

Digitized by the Internet Archive in 2024 with funding from University of Toronto





5 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Wednesday, April 21, 1993

Chairman: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le mercredi 21 avril 1993

Président: Blaine Thacker

Government Publications

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-115

An Act to implement the North American Free Trade Agreement

PROJET DE LOI C-115

Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115

Chairman: Blaine Thacker

Members

David Barrett
Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):
On Wednesday, March 31, 1993:
Peter L. McCreath replaced Robert de Cotret.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

Président: Blaine Thacker

Membres

David Barrett
Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement: Le mercredi 31 mars 1993:

Peter L. McCreath remplace Robert de Cotret.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

ORDERS OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Wednesday, March 31, 1993

The House resumed debate on the motion of Mr. Wilson (Etobicoke Centre), seconded by Mr. Andre, — That Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, be now read a second time and referred to a Legislative Committee in the Departmental envelope.

And the question being put on the main motion, it was agreed to on division.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee in the Departmental envelope.

ATTEST

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Wednesday, March 31, 1993

Mr. Langlois, from the Standing Committee on House Management, presented the Eightieth Report of the Committee, which is as follows:

Your Committee recommends that the Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, be composed of the following Members:

ORDRES DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mercredi 31 mars 1993

La Chambre reprend le débat sur la motion de M. Wilson (Etobicoke-Centre), appuyé par M. Andre, — Que le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un Comité législatif du Secteur ministériel.

La motion principale, mise aux voix, est agréée par vote.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et renvoyé à un Comité législatif du Secteur ministériel.

ATTESTÉ

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du mercredi 31 mars 1993

M. Langlois du Comité permanent de la gestion de la Chambre, présente le quatre-vingtième rapport du Comité, dont voici le texte:

Votre Comité recommande que les députés dont les noms suivent fassent partie du Comité législatif sur le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain:

Members-Membres

Barrett de Cotret LeBlanc (Cape/Cap-Breton Highlands—Canso)

Fontaine

Pursuant to Standing Order 113(1), the Report was deemed adopted.

ATTEST

MacLaren Reimer

Sobeski

Van De Walle

Conformément à l'article 113(1) du Règlement, le rapport est réputé adopté.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 21, 1993 (1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, met at 5:07 o'clock p.m. this day, in Room 269, West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: David Barrett, Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Roy MacLaren, Peter L. McCreath, John Reimer, Pat Sobeski and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman Research Officer. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Research Officer.

Blaine Thacker announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113(2).

The Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1993 being read as follows:

ORDERED, — That Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

On motion of Pat Sobeski, it was agreed, — That the Committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

On motion of Walter Van De Walle it was agreed, — That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) Members are present, including one member of the Opposition, the Chairman and in the absence of the Chairman the person designated to be Chairman of the Committee.

It was agreed, — That during the questioning of witnesses, the first spokesperson of each party be alloted ten (10) minutes and thereafter five (5) minutes for other members of the Committee.

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed, — That the Clerk of the Committee, in consultation with the Deputy Principal Clerk, Public Bills Office and the Chairman, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required, for a period not to exceed thirty (30) working days after the Committee has presented its Report to the House.

On motion of Peter L. McCreath, it was agreed, —That the Chairman be authorized to reimburse reasonable travelling and living expenses for up to three (3) witnesses from each group invited to appear before the Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement.

On motion of John Reimer, it was agreed, — That all meetings of the Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, be held in Room 253–D, Centre Block, if available, in order that the proceedings may be televised.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 21 AVRIL 1993

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, tient sa séance d'organisation à 17 h 07, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: David Barrett, Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Roy MacLaren, Peter L. McCreath, John Reimer, Pat Sobeski et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, attaché de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherches.

Blaine Thacker annonce qu'il a été nommé président du Comité en application du paragraphe 113(2) du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993:

IL EST ORDONNÉ, — Que le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

Sur motion de Pat Sobeski, il est convenu, — Que le Comité fasse imprimer 1 000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

Sur motion de Walter Van De Walle, il est convenu, — Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer, ainsi qu'un membre de l'opposition.

Il est convenu, — Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu, — Que le greffier, en consultation avec le président et le greffier principal adjoint du Bureau des projets de loi d'intérêt public, soit autorisé à engager du personnel de soutien temporaire, selon les besoins, pour une période ne dépassant pas 30 jours après la présentation du rapport à la Chambre.

Sur motion de Peter L. McCreath, il est convenu, — Que le président soit autorisé à rembourser aux témoins des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables, à raison d'au plus trois délégués par organisme invité à témoigner devant le Comité législatif.

Sur motion de John Reimer, il est convenu, — Que toutes les réunions du Comité législatif aient lieu dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, chaque fois qu'elle est disponible, afin que les travaux du Comité puissent être télévisés.

Peter L. McCreath moved, — That for the purpose of hearing government officials and other witnesses, the Committee shall sit on April 27, 28 and 29, and May 4, 5 and 6, 1993 and that for the purpose of the above hearings the deliberations on Bill C–115 be divided into the following topics:

Peter L. McCreath propose,—Que le Comité tienne ses audiences les 27, 28 et 29 avril, et les 4, 5, 6 mai 1993 et que, pour faciliter ses travaux, les témoignages portent sur les grandes thèmes suivants:

1. TRADE IN GOODS

- CUSTOMS ACT
- CUSTOMS TARIFF ACT
- EXPORT AND IMPORT PERMITS ACT
- IMPORTATION OF INTOXICATING LIQUORS ACT
- CANADIAN INTERNATIONAL TRADE TRIBUNAL ACT

2. AGRICULTURE AND STANDARDS RELATED MATTERS

- CANADIAN WHEAT BOARD ACT
- MEAT IMPORT ACT
- MEAT INSPECTION ACT
- STANDARDS COUNCIL OF CANADA ACT

3. ADMINISTRATIVE AND INSTITUTIONAL PROVISIONS

SPECIAL IMPORT MEASURES ACT

4. INTELLECTUAL PROPERTY

- COPYRIGHT ACT
- FERTILIZERS ACT
- FOOD AND DRUGS ACT
- INDUSTRIAL DESIGN ACT
- PATENT ACT
 - PEST CONTROL PRODUCTS ACT
- TRADE-MARKS ACT

5. INVESTMENT AND SERVICES RELATED MATTERS

- CANADA MORTGAGE AND HOUSING CORPORATION ACT
- CANADA POST CORPORATION ACT
- COMMERCIAL ARBITRATION ACT
- FINANCIAL ADMINISTRATION ACT
- INVESTMENT CANADA ACT
- CANADA LAND SURVEYS ACT
- NATIONAL ENERGY BOARD ACT
- BANK ACT
- COOPERATIVE CREDIT ASSOCIATIONS ACT
- INSURANCE COMPANIES ACT
- INVESTMENT COMPANIES ACT
- TRUST AND LOAN COMPANIES ACT
 - —That May 11, 12 and 13, 1993 be the days provided for clause by clause consideration;
 - —That Members of the Committee deposit their amendments with the Chair of the Committee no later than 2:00 p.m. on May 7, 1993;

1. LE COMMERCE DES MARCHANDISES

- LOI DES DOUANES
- TARIF DES DOUANES
- LOI SUR LES LICENCES D'EXPORTATION ET D'IM-PORTATION
- LOI SUR L'IMPORTATION DE BOISSONS ENIVRANTES
- LOI SUR LE TRIBUNAL CANADIEN DU COMMERCE EXTÉRIEUR

2. L'AGRICULTURE ET LES NORMES

- LOI SUR LA COMMISSION CANADIENNE DU BLÉ
- LOI SUR L'IMPORTATION DE LA VIANDE
- LOI SUR L'INSPECTION DES VIANDES
- LOI SUR LE CONSEIL CANADIEN DES NORMES

3. DISPOSITIONS VISANT L'ADMINISTRATION ET LES INSTITUTIONS

- LOI SUR LES MESURES SPÉCIALES D'IMPORTATION

4. LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

- LOI SUR LE DROIT D'AUTEUR
- LOI SUR LES ENGRAIS
- LOI SUR LES ALIMENTS ET DROGUES
- LOI SUR LES DESSINS INDUSTRIELS
- LOI SUR LES BREVETS
- LOI SUR LES PRODUITS ANTIPARASITAIRES
- LOI SUR LES MARQUES DE COMMERCE

5. LES INVESTISSEMENTS ET LES SERVICES CONNEXES

- LOI SUR LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HYPOTHÈQUE ET DE LOGEMENT
- LOI SUR LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES
- LOI SUR L'ARBITRAGE COMMERCIAL
- LOI SUR LA GESTION DES FINANCES PUBLIQUES
- LOI SUR INVESTISSEMENT CANADA
- LOI SUR L'ARPENTAGE DES TERRES DU CANADA
- LOI SUR L'OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE
- LOI SUR LES BANQUES
- LOI SUR LES ASSOCIATIONS COOPÉRATIVES DE CRÉDIT
- LOI SUR LES COMPAGNIES D'ASSURANCE
- LOI SUR LES SOCIÉTÉS D'INVESTISSEMENT
- LOI SUR LES SOCIÉTÉS DE PRÊT ET DE FIDUCIE
 - —Que l'étude détaillée du projet de loi ait lieu les 11, 12 et 13 mai;
 - —Que les membres du Comité remettent leurs amendements à la présidence au plus tard le 7 mai, à 14 heures;

— That no later than 5:00 p.m. on May 13, 1993, any proceedings before the Committee shall be interrupted and every question necessary to dispose of the Committee stage consideration of Bill C–115 shall be put forthwith and successively, without further debate.

And debate arising thereon;

And a point of Order having been raised by David Barrett, as to the procedural acceptability of the motion, with regard to the time allocation for completing the study of Bill C-115.

The Chairman deferred his ruling until later this day.

David Barrett moved,—That the motion be amended by adding after the first paragraph the following:

That the Committee not complete its work until a draft of the parallel accords are presented to this Committee so that the Committee has access to the wording of the parallel accords when the Committee's work is done.

RULING BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: Mr. Barrett, I'm ruling that your amendment is out of order, because it's dealing with a hypothetical situation of accords, that are being politically negotiated by three sovereign nations. We don't know whether there will be anything that comes out of it, or what comes of it.

We have an order of reference which is a specific bill—C-115—and therefore, with great respect, sir, I'm going to rule your amendment out of order, and I will not put it to the Committee.

Whereupon, David Barrett appealed from the decision of the Chair.

And the question being put by the Chairman:

Shall the Ruling of the Chair be sustained?

The Committee divided and the names being called for, they were taken down as follows:

YEAS

Gabriel Fontaine Peter L. McCreath Pat Sobeski

Walter Van De Walle—(5)

John Reimer

NAYS

David Barrett Francis LeBlanc Roy MacLaren—(3)

The Chairman states that the decision has been sustained.

David Barrett moved,—That the motion be amended by adding after the first paragraph the following:

That the Committee advertise its work plan in order that the public be notified to put in their submissions or requests to appear before the Committee as soon as possible.

After debate thereon, by unanimous consent, David Barrett withdrew his amendment.

It was agreed,—That the motion be amended by adding after the first paragraph the following:

— Qu'au plus tard à 17 heures, le 13 mai, les travaux du Comité soient interrompus afin de mettre aux voix sur-le-champ, successivement et sans autre débat, toutes les questions nécessaires pour terminer l'étape de l'étude en comité du projet de loi C-115.

Sur quoi, un débat s'ensuit;

David Barrett invoque le Règlement sur la recevabilité de la motion prévoyant l'attribution du temps pour l'étude du projet de loi C-115.

Le président déclare qu'il reporte sa décision.

David Barrett propose, — Que la motion soit modifiée par l'adjonction de ce qui suit, après le premier paragraphe:

Que le Comité ne mette pas fin à ses travaux avant d'avoir reçu le projet des accords parallèles, afin qu'il puisse s'en servir pour les besoins de son étude.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Monsieur Barrett, je déclare votre amendement irrecevable parce qu'il envisage une question hypothétique, à savoir la conclusion d'accords, lesquels font l'objet de négociations au niveau politique entre États souverains. Nous ne savons même pas si des accords seront conclus, ni de quelle nature ils seront.

Nous avons reçu un mandat bien précis, soit l'étude du projet de loi C-115 et, en toute déférence, comme je déclare votre amendement irrecevable, je ne peux en saisir le Comité.

Sur quoi, David Barrett en appelle de la décision du président.

Le président pose alors la question:

La décision de la présidence est-elle confirmée ?

Le résultat du vote par appel nominal est le suivant:

POUR

Gabriel Fontaine Peter L. McCreath John Reimer Pat Sobeski

Walter Van De Walle—(5)

CONTRE

David Barrett Francis LeBlanc Roy MacLaren—(3)

Le président déclare donc sa décision confirmée.

David Barrett propose, — Que la motion soit modifiée par l'adjonction de ce qui suit, après le premier paragraphe:

Que le Comité publie son programme de travail afin que le grand public puisse soumettre des mémoires ou demander à venir témoigner dans les meilleurs délais.

Après débat, avec le consentement unanime, David Barrett retire son amendement.

Il est convenu, — Que la motion soit modifiée en ajoutant, après le premier paragraphe, ce qui suit:

That the Legislative Committee advertise on the Cable Parliamentary Channel for submissions and requests to appear before the Committee.

After further debate, the question being put on the main motion, as amended, it was agreed to on the following recorded division:

YEAS

Gabriel Fontaine Peter L. McCreath John Reimer Pat Sobeski—(5) Walter Van De Walle—(5)

NAYS

David Barrett

Francis LeBlanc—(2)

It was agreed, — That the Clerk of the Committee contact those organizations who have already made a request to appear, to explain to them the role of legislative Committees, in particular the appearance of witnesses on technical matters of the Bill.

The Chairman made a ruling on the Point of Order raised by David Barrett, as to the procedural acceptability of the motion, with regard to the allocation of time for completing the study of Bill C-115.

RULING BY THE CHAIRMAN

THE CHAIRMAN: I want to give you my ruling on your point of order that the Committee does not have the power to set a termination date. Our Clerk has researched all of the books and the authorities.

We start with a basic proposition that Committees are masters of their own fate. Committees are like the House of Commons. We are the highest court in the land. We can make our own rules, including the recent example of expunging the whole record of witnesses, so committees are very, very powerful. Our distinguished Clerk has not come up with any orders of precedents that indicate that it cannot be done. From that point of view, and I know as a matter of practice it has been done in this Parliament before and in earlier Parliaments, therefore, I am ruling that it is within order for the Committee on its first meeting to set an end date for making its decisions.

Whereupon, David Barrett appealed from the decision of the Chair.

And the question being put:

Shall the Ruling of the Chair be sustained?

It was sustained on the following division: Yeas: 5; Nays: 1.

It was agreed, — That the Committee schedule its meetings as follows:

Tuesday, April 27, 1993

10:00 a.m. Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade, and Officials from the Department for International Trade for General introductory overview of the Bill.

Que le Comité législatif se serve de la chaîne de télédistribution parlementaire pour inviter le public à soumettre des mémoires ou à venir témoigner.

Après débat, la motion principale modifiée, mise aux voix, est adoptée de la manière suivante:

POUR

Gabriel Fontaine Peter L. McCreath John Reimer

Pat Sobeski Walter Van De Walle—(5)

CONTRE

David Barrett

Francis LeBlanc—(2)

Il est convenu, — Que le greffier du Comité communique avec les organismes qui ont déjà demandé à témoigner, pour leur expliquer le rôle des comités législatifs, entre autres l'utilité de la comparution de témoins sur des aspects techniques du projet de loi.

Le président rend sa décision sur le rappel au Règlement invoqué par David Barrett, soit la recevabilité de la motion portant attribution de temps pour l'étude du projet de loi C-115.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

LE PRÉSIDENT: Vous avez invoqué le Règlement en prétendant que le Comité n'était pas habilité à fixer la date de la fin de ses travaux. Notre greffier est allé consulter les ouvrages de référence et les autorités à ce sujet.

Il faut d'abord se rappeler, comme point de départ, que les comités, tout comme la Chambre des communes, sont maîtres de leur destiné. Leurs décisions sont sans appel. Nous fixons nos propres règles de conduite, comme il est arrivé dernièrement par exemple, qu'on a effacé tout ce qu'avaient dit des témoins. Le greffier n'a trouvé aucune règle ou précédent qui interdit pareille chose à un comité. Je sais également que cela s'est pratiqué au cours de la présente législature et d'autres également. Par conséquent, je déclare qu'il est loisible au Comité de fixer, au moment de sa première réunion, la date de la fin de ses travaux.

Sur quoi, David Barrett en appelle de la décision du président.

Le président pose alors la question:

La décision de la présidence est-elle confirmée?

Le résultat du vote confirme la décision: Pour: 5; Contre, 1.

Il est convenu, — Que le Comité adopte le calendrier suivant:

Le mardi 27 avril 1993

10 heures Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur et des fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur – Revue générale du projet de loi.

Wednesday, April 28, 1993

3:30 p.m. Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to to the Minister for International Trade, and Officials from the Department for International Trade covering Trade in Goods.

- CUSTOMS ACT
- CUSTOMS TARIFF ACT
- EXPORT AND IMPORT PERMITS ACT
- IMPORTATION OF INTOXICATING LIQUORS ACT
- CANADIAN INTERNATIONAL TRADE TRIBUNAL ACT

7:00 p.m. Potential witnesses – subject to their availability.

Thursday, April 29, 1993

10:00 a.m. Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade, and Officials from the Department for International Trade covering Agriculture and Standards related matters.

- CANADIAN WHEAT BOARD ACT
- MEAT IMPORT ACT
- MEAT INSPECTION ACT
- STANDARDS COUNCIL OF CANADA ACT

3:30 p.m. Potential witnesses – subject to their availability.

Tuesday, May 4, 1993

10:00 a.m. Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade, and Officials from the Department for International Trade covering Administrative and Institutional provisions.

- COPYRIGHT ACT
- FERTILIZERS ACT
- FOOD AND DRUGS ACT
- INDUSTRIAL DESIGN ACT
- PATENT ACT
- PEST CONTROL PRODUCTS ACT
- TRADE-MARKS ACT

3:30 p.m. Potential witnesses – subject to their availability.

Wednesday, May 5, 1993

3:30 p.m. Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade and Officials from the Department for International Trade covering Intellectual property.

- CANADA MORTGAGE AND HOUSING CORPORATION ACT
- CANADA POST CORPORATION ACT
- COMMERCIAL ARBITRATION ACT

Le mercredi 28 avril 1993

15 h 30 Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur et des fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur – Commerce des marchandises.

- LOI DES DOUANES
- TARIF DES DOUANES
- LOI SUR LES LICENCES D'EXPORTATION ET D'IM PORTATION
- LOI SUR L'IMPORTATION DE BOISSONS ENIVRANTES
- LOI SUR LE TRIBUNAL CANADIEN DU COMMERCE EXTÉRIEUR

19 heures Autres témoins, sous réserve de leur disponibilité.

Le jeudi 29 avril 1993

10 heures Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur et des fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur – Agriculture et normes.

- LOI SUR LA COMMISSION CANADIENNE DU BLÉ
- LOI SUR L'IMPORTATION DE LA VIANDE
- LOI SUR L'INSPECTION DES VIANDES
- LOI SUR LE CONSEIL CANADIEN DES NORMES

15 h 30 Autres témoins, sous réserve de leur disponibilité.

Le mardi 4 mai 1993

10 heures Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur et des fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur – Dispositions visant l'administration et les institutions.

- LOI SUR LE DROIT D'AUTEUR
- LOI SUR LES ENGRAIS
- LOI SUR LES ALIMENTS ET DROGUES
- LOI SUR LES DESSINS INDUSTRIELS
- LOI SUR LES BREVETS
- LOI SUR LES PRODUITS ANTIPARASITAIRES
- LOI SUR LES MARQUES DE COMMERCE

Potential witnesses – subject to their availabil- 15 h 30 Autres témoins, sous réserve de leur disponibilité.

Le mercredi 5 mai 1993

15 h 30 Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur et des fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur – La propriété intellectuelle.

- LOI SUR LA SOCIÉTÉ CANADIENNE D'HYPOTHÈQUE ET DE LOGEMENT
- LOI SUR LA SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES
- LOI SUR L'ARBITRAGE COMMERCIAL

- FINANCIAL ADMINISTRATION ACT
- INVESTMENT CANADA ACT
- CANADA LAND SURVEYS ACT
- NATIONAL ENERGY BOARD ACT
- BANK ACT
- COOPERATIVE CREDIT ASSOCIATIONS ACT
- INSURANCE COMPANIES ACT
- INVESTMENT COMPANIES ACT
- TRUST AND LOAN COMPANIES ACT

7:00 p.m. Potential witnesses – subject to their availability.

Thursday, May 6, 1993

10:00 a.m. Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade and Officials from the Department for International Trade covering Investment and Services related matters.

3:30 p.m. Potential witnesses – subject to their availability.

Tuesday, May 11, 1993

10:00 a.m. and 3:30 p.m. Clause by Clause consideration.

Wednesday, May 12, 1993

3:30 p.m. and 7:00 p.m. Clause by Clause consideration.

Thursday, May 13, 1993

10:00 a.m. and 3:30 p.m. Clause by Clause consideration.

On motion of Francis LeBlanc, it was agreed,—That the Legislative Committee on Bill C-115, retain the services of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade for the services of Phil Rourke for a period of thirty—one (31) days, to assist the Legislative Committee in its deliberations, upon approval of the Legislative Committee budget by the Board of Internal Economy, at a per diem rate of \$599. the total amount not exceeding \$19,000.

At 7:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

LOI SUR LA GESTION DES FINANCES PUBLIQUES

LOI SUR INVESTISSEMENT CANADA

LOI SUR L'ARPENTAGE DES TERRES DU CANADA

LOI SUR L'OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE

LOI SUR LES BANQUES

 LOI SUR LES ASSOCIATIONS COOPÉRATIVES DE CRÉ DIT

- LOI SUR LES COMPAGNIES D'ASSURANCE
- LOI SUR LES SOCIÉTÉS D'INVESTISSEMENT
- LOI SUR LES SOCIÉTÉS DE PRÊT ET DE FIDUCIE.

19 heures Autres témoins, sous réserve de leur disponibilité.

Le jeudi 6 mai 1993

10 heures Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur et des fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur – Investissements et services connexes.

15 h 30 Autres témoins, sous réserve de leur disponibilité.

Le mardi 11 mai 1993

10 heures et 15 h 30 Étude article par article

Le mercredi 12 mai 1993

15 h 30 et 19 heures Étude article par article

Le jeudi 13 mai 1993

10 heures et 15 h 30 Étude article par article

Sur motion de Francis LeBlanc, il est convenu, — Que le Comité législatif retienne les services de Phil Rourke, du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, pour une période de 31 jours, afin de l'aider dans ses travaux, sur approbation du budget du Comité par le Bureau de régie interne; que la rétribution journalière soit de 599\$, jusqu'à concurrence de 19 000\$.

À 19 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, April 21, 1993

• 1709

The Chairman: I call the meeting to order.

I would first like to read a letter, addressed to me, from The Speaker, John Fraser:

Dear Blaine:

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement to North American Free Trade Agreement.

Madam Clerk, would you read our order to reference, please.

The Clerk of the Committee: It is ordered that Bill C-115, an act to implement to the North American Free Trade Agreement, be read a second time and referred to a legislative committee.

The Chairman: Members, I have a statement to read to you with respect to the lights you see above the translators' window in the back.

In accordance with the recommendations of the 23rd Report of the Standing Committee on House Management adopted by the House of Commons March 27th last year, I wish to advise Members of the Committee that effective Monday, April 19, 1993, the audio portion of public meetings of all Standing, Special and Legislative Committees is being broadcast on the OASIS network.

Members may notice new colour—coded signage. . . These signs will indicate the type of audio coverage being provided for the committee meeting in session: an in—camera meeting without recording, designated by the green panel; a public meeting broadcast on the OASIS network, designated by the red panel; and an in—camera meeting with recording, designated by the yellow panel.

• 1710

It should be noted that the Parliamentary Press Gallery will have access to the OASIS FM audio service, and will be able to record committee meetings and to broadcast segments live or on a delayed basis on commercial radio or television. The media will continue to be permitted to record committee proceedings by connecting their recording devices directly into the audio jacks provided for the simultaneous interpretation service in the committee room. They will not be permitted to record the committee proceedings in the room simply by using a microphone to pick up the ambient sound.

For the benefit of listeners, all participants in the meeting should be formally recognized by the Chair before they begin speaking. Recognition by the Chair will also serve as an instruction to the console operators to turn on the

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 21 avril 1993

Le président: La séance est ouverte.

Premièrement, je vais vous lire la lettre que j'ai reçue du Président John Fraser:

Mon cher Blaine,

Conformément à l'article 113 du Règlement, la présente confirme votre nomination à la présidence du comité législatif sur le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Madame la greffière, voulez-vous, s'il vous plaît, nous lire notre ordre de renvoi.

La greffière du Comité: Il est ordonné que le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, soit maintenant lu une deuxième fois et déféré à un comité législatif.

Le président: J'ai une déclaration à vous lire au sujet des signaux lumineux qui se trouvent au-dessus de la cabine des interprètes dans le fond de la salle.

Conformément aux recommandations du 23^e rapport du comité permanent de la gestion de la Chambre adopté par la Chambre des communes le 27 mars 1992, je tiens à informer les membres du comité qu'à compter du lundi 19 avril 1993, les réunions publiques de tous les comités permanents, spéciaux et législatifs seront diffusés sur les ondes du réseau OASIS.

Les députés devront prendre note du nouveau code de couleurs . . . Les différentes couleurs indiquent le type de couverture sonore assurée. Un panneau vert signifie une séance à huis clos sans enregistrement; un panneau rouge: une séance publique transmise sur le réseau OASIS, et un panneau jaune: une séance à huis clos avec enregistrement.

A noter que les membres de la Tribune de la presse auront également accès à ce service de diffusion sur les ondes du réseau OASIS et qu'ils pourront enregistrer les délibérations des comités et en présenter des extraits en direct ou en différé sur les ondes des stations commerciales de radio et de télévision. Les médias continueront d'avoir le droit d'enregistrer des délibérations des comités en branchant leurs dispositifs d'enregistrement directement dans les prises audio prévues pour les services d'interprétation simultanée dans les salles de réunion des comités. Cependant, ils n'auront pas le droit d'enregistrer les délibérations des comités dans une salle en se servant simplement d'un microphone pour capter le son ambiant.

Pour la gouverne des auditeurs, tous les participants à la réunion devraient être reconnus officiellement par la présidence avant qu'ils ne prennent la parole. La reconnaissance de la présidence indique également au

appropriate microphone. Members should note in particular the immediacy of all public deliberations. Private exchanges within a certain range of the microphones may be picked up on the audio system.

In short, be careful.

I would like to introduce to you first of all. . . Mr. Barrett?

Mr. Barrett (Esquimalt—Juan de Fuca): I appreciate and welcome the dramatic switch in access to audio feed and television feed from this subcommittee. I would like to ask whether or not, once this is implemented, on occasion if the government would use the parliamentary channel directly and broadcast some of the hearings directly without depending on commercial access by the press gallery?

The Chairman: That is item E on our order of business, which involves sitting in Room 253–D.

Our clerk, Santosh Sirpaul, needs no introduction to any of us. From the Legislative Counsel Office we have Mr. Philippe Ducharme, legislative counsel, Most members know Philippe as well. From the Research Branch of the Library of Parliament we have Mr. Anthony Chapman and Mr. Daniel Dupras. Is Daniel here?

 $\label{lem:main_committee} \textbf{Mr.} \, \textbf{Anthony Chapman} \, (\textbf{Committee Researcher}) \\ \vdots \, \textbf{Daniel is not here.}$

The Chairman: That's right. He had indicated to me that he is unable to be here today.

Anthony is an economist, to put it in short, very talented, and Daniel Dupras is a lawyer. They'll be able to help us.

I also have invited today Mr. Phil Rourke from the Parliamentary Centre, whom many of you know, as he worked on the standing committee. But we'll deal with that later, once we decide the workload of the committee.

As for routine motions, is anyone prepared to move the standard printing motion that involves 750 copies? I must say that the last committee on free trade increased that number to 2,000, but there were some 800 left over. So even on free trade the actual amount used was closer to 1,300.

Mr. Sobeski (Cambridge): I move, Mr. Chairman, that the committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

The Chairman: The cost of that, members, would be \$9.40 per page, per thousand. If you had a 100-page document, if they did an extra 1,000 of those it would be 100 times \$9.40, which would be \$940. That comes out of our committee budget. It would cost about \$940 extra if we did—

Mr. Sobeski: As written here, it said 750 copies, and I increased it by 250 to 1,000, so it would be an extra 250 over what. . .

The Chairman: It would be 250 times whatever the number of pages it would be, times \$9.40.

[Traduction]

préposé à la console les microphones à ouvrir. Les députés devraient noter en particulier le caractère immédiat de la diffusion directe de toutes les délibérations. Les échanges privés faits à proximité de certains microphones pourraient être captés parle système sonore.

En un mot, soyez prudents.

Je vais maintenant vous présenter... M. Barrett?

M. Barrett (Esquimalt — Juan de Fuca): Je suis très heureux de ce changement spectaculaire qui donne aux médias électroniques l'accès aux délibérations de ce sous—comité. Je voudrais bien savoir si à l'occasion le gouvernement diffusera directement certaines audiences sur la chaîne parlementaire, lorsque cette politique sera en oeuvre, sans se fier pour cela à l'accès des membres de la tribune de la presse aux stations commerciales?

Le président: Cette question est déjà à notre ordre du jour au point 6.E, où l'on propose de tenir nos séances à la pièce 253–D.

Je n'ai pas besoin de vous présenter notre greffière, Santosh Sirpaul, que vous connaissez tous. Nous avons, du bureau du conseil législatif, Philippe Ducharme, conseiller législatif. La plupart d'entre vous, connaissent également Philippe. Du service de recherche de la bibliothèque du Parlement, nous avons M. Anthony Chapman et M. Daniel Dupras. Est—ce que Daniel est ici?

M. Anthony Chapman (attaché de recherche du Comité): Non, Daniel n'est pas présent.

Le président: C'est vrai. Il m'avait prévenu qu'il avait un empêchement.

Anthony est un économiste de grand talent, et c'est peu dire de ses compétences, et Daniel Dupras est avocat. Il sauront nous aider dans nos travaux.

J'ai également invité M. Phil Rourke du Centre Parlementaire, que plusieurs d'entre vous connaissez déjà, à se joindre à nous aujourd'hui, puisqu'il a travaillé pour le Comité permanent. Mais nous reparlerons de cela plus tard lorsque nous aurons déterminé la charge de travail du comité.

Passons maintenant aux motions courantes. Est—ce que quelqu'un veut bien proposer que le comité fasse imprimer 750 exemplaires? Je vous signale que le dernier comité qui a étudié le libre—échange a porté ce nombre jusqu'à 2 000, mais il y a environ 800 exemplaires qui n'ont pas été utilisés. Ainsi, même sur la question du libre—échange, il y a environ 1 300 exemplaires, qui ont été distribués.

M. Sobeski (Cambridge): Monsieur le président, je propose que le comité fasse imprimer 1 000 exemplaires de ces *Procès-verbaux et témoignages*, ainsi que l'a établi le bureau de la régie interne.

Le président: Cela coûtera 9,40\$ par page pour 1 000 exemplaires. Donc, 1 000 exemplaires supplémentaires d'un document de 100 pages coûtera 100 fois 9,40\$, ce qui revient à 940\$. Cela sortira du budget de notre comité. Cela nous coûterait environ 940\$ de plus, si nous. . .

M. Sobeski: La motion courante qu'on nous a distribuée prévoit l'impression de 750 exemplaires, et moi j'ai proposé qu'on en fasse imprimer 1 000, soit 250 de plus.

Le président: Cela coûtera 250 fois 9,40\$, multiplié par le nombre de pages.

Mr. Sobeski: Well if we used 1,200 last time... I'll put my motion anyway, that the committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

Motion agreed to

The Chairman: We can change that as we need to.

Next is receiving and printing evidence when quorum is not present. Is anyone prepared to move that the chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present, provided that three members are present including the chairman, and in the absence of the chairman, the person designated to be chairman of the committee?

Mr. Van De Walle (St. Albert): I so move.

• 1715

An hon. member: You're including opposition members in there?

The Chairman: They have to amend it to have one member of the opposition.

Mr. Van De Walle: Why don't we just include it in the amendment?

Motion agreed to

The Chairman: Questioning of witnesses: that during the questioning of witnesses, the first spokesman of each party be allotted ten minutes, and thereafter, five minutes for other members of the committee. Any changes, or is that acceptable?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Support staff: that the clerk of the committee, in consultation with the deputy principal clerk, Public Bills Office, and the chairman, be authorized to engage the services of temporary secretarial staff as required, for a period not to exceed thirty working days after the committee has presented its report to the House.

Mr. Fontaine (Lévis): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Witness expense: that the chairman be authorized to reimburse reasonable travelling and living expenses for up to three witnesses from each group invited to appear before the legislative committee on Bill C-115, an act to Implement the North American Free Trade Agreement.

Mr. McCreath (South Shore): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Televising proceedings: the standard motion provided is that all meetings of the legislative committee on Bill C-115, an act to Implement the North American Free Trade Agreement, be held in Room 253–D, Centre Block, in order that the proceedings may be televised.

Mr. McCreath: If available.

The Chairman: We have a standing reservation for it, for the next three weeks or so.

[Translation]

M. Sobeski: Eh bien, si nous en avons distribué 1 200 la dernière fois... Quoiqu'il en soit, je présente ma motion: que le comité fasse imprimer 1 000 exemplaires de ces *Procès-verbaux et témoignages*, ainsi que l'a établi le bureau de régie interne.

La motion est adoptée

Le président: Nous pourrons modifier ce nombre au besoin.

Maintenant, l'audition et l'impression des témoignages en l'absence de quorum. Est—ce que quelqu'un est prêt à proposer que le président soit autorisé à tenir des séances pour recevoir des témoignages et autoriser leur impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres, dont le président, ou en son absence, son suppléant, soient présents?

M. Van De Walle (St-Albert): J'en fais la proposition.

Une voix: Est-ce que cela comprend les députés de l'opposition?

Le président: Il faudrait modifier la motion pour préciser qu'un député de l'opposition doit être présent.

M. Van De Walle: Pourquoi ne pas simplement le faire figurer dans l'amendement?

La motion est adoptée

Le président: Interrogation des témoins: que lors de l'interrogation des témoins, 10 minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant. Voulez-vous modifier cette motion ou l'adopter telle quelle?

Des voix: D'accord.

Le président: Personnel de soutien: que le greffier du comité, en consultation avec le greffier principal adjoint du Bureau des projets de loi d'intérêt public, ainsi qu'avec le président, soit autorisé à retenir au besoin les services d'employés supplémentaires pour la durée du mandat du comité, pour une période ne dépassant pas 30 jours ouvrables après le dépôt de son rapport final.

M. Fontaine (Lévis): Je propose la motion.

La motion est adoptée

Le président: Frais de témoins: que le président soit autorisé à rembourser des frais de déplacement et de séjour jugés raisonnables, à raison d'au plus trois délégués par organisme invités à témoigner devant le comité sur le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain.

M. McCreath (South Shore): J'en fais la proposition.

La motion est adoptée

Le président: Délibérations télévisées: la motion courante qui nous a été remise propose que toutes les réunions du Comité législatif sur le projet de loi C-115, Loi portant mise en œuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, soient tenues à la pièce 253-D, édifice du Centre, de façon que les délibérations puissent être télévisées.

M. McCreath: Si cette salle est disponible.

Le président: Nous avons réservé cette salle en permanence pour les trois prochaines semaines environ.

Mr. McCreath: I would move it, with the condition of the phrase "if available". If the roof caves in in that room, I don't want the committee not to be able to do its work.

Mr. Barrett: Do I assume that we'll be automatically televised on the government channel, once we're in there?

The Chairman: Yes.

Mr. Barrett: I'll have to change my shirt.

Some hon. members: Oh, oh.

The Chairman: Centre Block, if available. Moved by Mr. Reimer.

Motion agreed to

The Chairman: Future business. Yes, Mr. McCreath.

Mr. McCreath: Thank you, Mr. Chairman. I have a proposal. This is a very massive piece of legislation, and I know that the committee is going to want to give this very careful consideration. I think it's very important that the committee have a clear understanding as to its function, and I want to say right off the bat that the purpose of this legislation is to implement the North American Free Trade Agreement. Therefore, the thrust of the legislation is directed towards that, and it seems to me that the unequivocal task of this committee is to examine this legislation in the context of the question does it in fact implement the North American Free Trade Agreement. This is to say that the agreement itself is not what's to be debated in this committee and really looked at.

There has, of course, been considerable discussion, considerable debate with respect to the North American Free Trade Agreement, about which there is also a disagreement among members of Parliament, I think I can say with some degree of safety and security.

On the other hand, it's quite often the case that committees will call witnesses in a kind of open—ended way to have a look at the legislation, and I want to propose to the committee that because of the complexity of this legislation and the magnitude of it, I think it would be appropriate that the approach we take to studying this legislation be to break it down into logical clusters of subject—matter, and that we schedule our sessions around those clusters of information.

I have a proposal that would divide the legislation into five sections. I would suggest that we schedule our hearings focused on those sections, calling naturally witnesses who have expertise with respect to the cardinal task of this committee, which is to study the legislation to see if in fact it does put into law what is the basis of the agreement that was signed last fall, and which has in fact seen significant study.

• 1720

Therefore, in order to facilitate discussion and the work of the committee, obviously we are in a situation where we want to have a timeframe for getting this job done. So within my motion I am including a timeframe. Once the motion is on the floor, of course, committee members can discuss it and if necessary we can amend it.

I'll read my motion in its entirety into the record. I move that for the purposes of hearing government officials and other witnesses, the committee shall sit on April 27, 28, and 29 and May 4, 5, and 6, 1993, and that for the purpose of the above hearings the deliberations on Bill C–115 be divided into the following topics:

[Traduction]

M. McCreath: Je proposerai la motion à condition que l'on ajoute «si elle est disponible». Si le plafond de cette pièce s'effondre, je ne voudrais pas que le comité ne puisse pas se réunir.

M. Barrett: Dois—je supposer que nos travaux seront automatiquement télédiffusés sur la chaîne parlementaire, si nous siégeons dans cette pièce?

Le président: Oui.

M. Barrett: Alors, il faudra que je change de chemise.

Des voix: Oh. oh.

Le président: Nous rajoutons donc «si elle est disponible», après «édifice du Centre», Proposé par M. Reimer.

La motion est adoptée

Le président: Questions futures. Oui, monsieur McCreath.

M. McCreath: Merci, monsieur le président. J'ai une proposition à vous faire. Ce projet de loi est très volumineux et je sais que le comité voudra l'étudier très attentivement. Je pense qu'il est très important que nous comprenions bien l'objectif de ce projet de loi et je tiens à dire, d'entrée de jeu, que ce projet de loi vise à mettre en oeuvre l'Accord de libre-échange nord-américain. C'est cela l'objectif du projet de loi et la tâche du comité me semble parfaitement claire, et c'est d'examiner ce projet de loi pour déterminer si, de fait, il aura pour effet de mettre en oeuvre l'Accord de libre-échange nord-américain. C'est-à-dire que notre tâche n'est pas d'examiner l'accord luimême et d'en débattre.

Bien sûr, l'Accord de libre-échange nord-américain a déjà fait l'objet d'abondantes discussions et je sais aussi que les députés ont des opinions divergentes, je pense pouvoir affirmer cela sans trop risquer de me tromper.

Par contre, il arrive assez souvent que des comités invitent des témoins pour discuter d'un projet de loi sans leur imposer de restrictions. Je vous propose donc, étant donné la complexité et la vaste portée de ce projet de loi, de regrouper les questions dont il traite de façon logique et d'organiser des séances pour discuter de chacun de ces thèmes.

Je propose de diviser le projet de loi en cinq parties. Je propose que nous organisions des séances portant sur chacune de ces parties, en invitant, naturellement, des témoins qui, en raison de leur compétence, aideront le comité dans sa tâche cardinale, qui est d'étudier le projet de loi pour voir si effectivement il traduit en termes législatifs l'accord qui a été signé l'automne dernier et qui a déjà fait l'objet d'une étude en profondeur.

Afin de faciliter la discussion et les travaux du comité, j'ai prévu des échéances dans ma motion, car nous devons évidemment compléter cette tâche dans un certain délai. Lorsque j'aurai proposé la motion, les membres du comité pourront bien entendu en discuter et, au besoin, nous la modifierons.

Je vais lire ma motion en entier aux fins du procès—verbal. Je propose que le comité se réunisse les 27, 28 et 29 avril et les 4, 5 et 6 mai 1993 afin d'entendre des fonctionnaires et d'autres témoins et que, pour les besoins de ces audiences, que les questions traitées dans le projet de loi C-115 soient regroupées sous les rubriques suivantes:

- (1) Trade in goods: Customs Act; Customs Tariff Act; Export and Import Permits Act; Importation of Intoxicating Liquors Act; Canadian International Trade Tribunal Act.
- (2) Agriculture and standards—related matters: Canadian Wheat Board Act; Meat Import Act; Meat Inspection Act; Standards Council of Canada Act.
- (3) Administrative and institutional provisions: Special Import Measures Act.
- (4) Intellectual property: Copyright Act; Fertilizers Act; Food and Drugs Act; Industrial Design Act; Patent Act; Pest Control Products Act; Trademarks Act.
- (5) Investment and services—related matters: Canada Mortgage and Housing Corporation Act; Canada Post Corporation Act; Commercial Arbitration Act; Financial Administration Act; Investment Canada Act; Canada Land Surveys Act; National Energy Board Act; Bank Act; Cooperative Credit Associations Act; Insurance Companies Act; Investment Companies Act; Trust and Loan Companies Act.

That May 11, 12 and 13, 1993, be the days provided for clause-by-clause consideration.

That members of the committee deposit their amendments with the chair of the committee no later than 2 p.m. on May 7, 1993.

That no later than 5 p.m. on May 13, 1993, any proceedings before the committee shall be interrupted and every question necessary to dispose of the committee stage consideration of Bill C-115 shall be put forthwith and successively, without further debate.

I would suggest the committee begin hearings next Tuesday morning by calling the appropriate departmental officials for a general introductory overview, in particular, Mr. Weekes, who negotiated, and Mr. Konrad von Finckenstein, the head legal person.

I suggest that on each day thereafter, we take one of these topics and invite appropriate government officials who can answer questions and other appropriate witnesses from outside of government who may in fact be able to assist the committee in determining whether or not the legislation does what it's supposed to do.

Mr. Chairman, I've made that motion and I'd like to make those suggestions to the committee and I welcome discussion.

The Chairman: On the motion debate, Mr. Barrett.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, there's a great deal in this motion and I'd like to take a little time with some questions and perhaps draft an amendment.

First of all, Mr. Chairman, we have not visited the province of Saskatchewan and the territories. We made a commitment publicly that we would visit all the provinces, and I believe we should honour that commitment if nothing more in terms of travel.

[Translation]

- (1) Commerce de marchandises: Loi sur les douanes, Tarif des douanes, Loi sur les licences d'exportation et d'importation, Loi sur l'importation des boissons enivrantes, Loi sur le tribunal canadien du commerce extérieur.
- (2) Agriculture et questions relatives aux normes: Lois sur la commission canadienne du blé, Loi sur l'importation des viandes, Loi sur l'inspection des viandes, Loi sur le conseil canadien des normes.
- (3) Dispositions administratives et institutionnelles: Loi sur les mesures spéciales d'importation.
- (4) Propriété intellectuelle: Loi sur le droit d'auteur, Loi sur les engrais, Loi sur les aliments et les drogues, Loi sur les dessins industriels, Loi sur les brevets, Loi sur les produits anti-parasitaires, Lois sur les marques de commerce.
- (5) Investissement et questions relatives aux services: Loi sur la société canadienne d'hypothèque et de logement, Loi sur la société canadienne des postes, Loi sur l'arbitrage commercial, Loi sur la gestion des finances publiques, Loi sur investissement Canada, Loi sur l'arpentage des terres du Canada, Loi sur l'office national de l'énergie, Loi sur les banques, Loi sur les associations coopératives de crédit, Loi relative aux compagnies d'assurance, Loi sur les sociétés d'investissement, Loi sur les compagnies fiduciaires et les compagnies de prêt.

Que les 11, 12 et 13 mai 1993 soient réservés pour l'étude article par article.

Que les membres du comité déposent leurs amendements auprès du président du comité au plus tard à 14 heures le 7 mai 1993.

Qu'au plus tard à 17 heures, le 13 mai 1993, le comité mette fin à tous ses travaux et que toute question nécessaire pour mettre fin à l'étude du projet de loi C-115 soit mise aux voix immédiatement et successivement, sans autre débat.

Je suggère que la première audience du comité ait lieu mardi prochain et que les fonctionnaires compétents soient invités à venir nous présenter un aperçu général en guise d'introduction au projet de loi et notamment, M. Weekes, qui a participé aux négociations, et M. Konrad von Finckenstein, le conseiller juridique principal.

Je suggère que chacun des jours suivants nous choisissions une de ces rubriques et que nous invitions les fonctionnaires compétents à venir répondre à nos questions ainsi que tout autre témoin de l'extérieur qui pourrait aider le comité à déterminer si le projet de loi atteint bel et bien ses objectifs.

Monsieur le président, j'ai présenté ma motion qui contient mes suggestions au comité et je suis maintenant disposé à en discuter.

Le président: J'ouvre le débat sur la motion. Monsieur Barrett.

M. Barrett: Monsieur le président, cette motion contient bien des choses et j'aimerais avoir un peu de temps pour poser des questions et peut-être rédiger un amendement.

Premièrement, monsieur le président, nous ne sommes pas allés en Saskatchewan ni dans les territoires. Nous nous étions publiquement engagés à nous rendre dans toutes les provinces et je crois que nous devons tenir cette promesse et aller à ces deux endroits même si nous n'allons nulle part d'autre.

I don't want to embarrass the committee by reminding this committee of a previous committee's pledge that we would also be going to Mexico and Washington, which led to an unfortunate incident in the House, where I was right and the House was wrong and threw me out.

Mr. McCreath: The Speaker.

Mr. Barrett: You would have backed up the Speaker, I assume.

• 1725

We do owe it to the people of Saskatchewan to send a subcommittee there. If indeed the business of the previous committee is not going to be fulfilled with a visit to Mexico and Washington, I say that's a grievous error in terms of what the committees were informed about, as provided in previous minutes.

Among the other areas I'm concerned about in this amendment is that it already presumes a closure date, and I think that's a mistake. The last sentence says:

That no later than 5 p.m. on May 13, 1993, any proceedings before the committee shall be interrupted and every question necessary to dispose of the committee stage of consideration of Bill C–115 shall be put forthwith and successively, without further debate.

Now, I find that approach highly unsual. If you want to bring in closure, bring it in later. But already you're bringing in closure in the first motion before the committee. That's unusual to me. Frankly, I think I would ask the clerk to check to see if it's in order. I've never heard of a committee bringing in closure at the very first meeting of the committee. Mind you, this has set a lot of precedents, but this would be a new one for me. I don't know if Beauchesne or—

The Chairman: It has happened before.

Mr. Barrett: Well it never happened to me before.

Mr. Van De Walle: There's always a first time.

Mr. Barrett: I would like to know whether or not *Beauchesne's* supports such a motion being put to a committee before the committee has even started its hearings. So I'd like the clerk to do some research, if we could delay, to show whether *Beauchesne's* gives authority for such a motion to take place in committee. I don't think there is authority.

The Chairman: Carry on with your debate, but we think there is.

Mr. Barrett: Okay, but I raise that as a point order with the clerk. I think this part of the motion is out of order.

I'd also like to make an amendment, Mr. Chairman. I move that this committee not complete its work until a draft of the parallel accords is presented to this committee, so that it has access to the wording of the parallel accords, so that when the committee's work is done we will have dealt with every aspect of this bill, not just with partial aspects.

This bill is incomplete without the parallel accords. I cannot see this committee finishing its work without those parallel accords before the committee. I think every member of this committee would agree that they would not want to go down in history as passing legislation without all the legislation being presented to the committee. So I move that motion in the confidence that I'll have unanimous support for that request.

[Traduction]

Je ne veux pas gêner le comité en lui rappelant que le comité antérieur s'était également engagé à aller à Mexico et à Washington, promesse qui a provoqué un incident regrettable à la Chambre, dont j'ai été expulsé même si j'avais raison et que la Chambre avait tort.

M. McCreath: Le Président.

M. Barrett: Je suppose que vous auriez appuyé la décision du Président.

Nous avons l'obligation morale d'envoyer un sous—comité en Saskatchewan. Si vraiment le travail du comité précédent ne va pas être couronné par une visite à Mexico et à Washington, je dis que c'est une erreur grave, compte tenu des informations que le comité a reçues et qui figurent dans les procès—verbaux précédents.

Une autre chose qui m'inquiète dans cette modification, c'est qu'elle suppose déjà une date de clôture, et à mon avis, c'est une erreur. Je vous cite la dernière phrase:

«Que le 13 mai 1993 à 17 heures au plus tard, toutes les délibérations du comité soient interrompues et toutes les questions nécessaires pour mettre fin à l'étape de l'étude en comité du projet de loi C-115 soient mises aux voix immédiatement et successivement sans autre débat.»

Eh bien, cette démarche me semble éminemment insolite. Si vous voulez appliquer la clôture, appliquez—la plus tard. Or, vous le faites déjà dans la première motion devant le comité. A mon avis, c'est inhabituel. Franchement, je vais demander au greffier de vérifier si cela est prévu au règlement. Je n'ai jamais entendu parler d'un comité imposant la clôture à sa toute première réunion. Voyez—vous, il y a eu beaucoup de précédents en la matière, mais celui—ci me semble inédit. J'ignore si le *Beauchesne* ou...

Le président: Cela s'est déjà produit.

M. Barrett: Eh bien, cela ne m'est jamais arrivé.

M. Van De Walle: Il y a toujours une première fois.

M. Barrett: Je voudrais bien savoir si le *Beauchesne* prévoit qu'une telle motion peut être présentée à un comité avant que celui-ci n'ait même commencé ses délibérations. Je veux donc que le greffier fasse quelques recherches, si nous pouvons attendre, pour qu'on sache si le *Beauchesne* autorise la présentation d'une telle motion en comité. Je ne pense pas que ce soit le cas.

Le président: Continuez, mais nous pensons que le règlement le permet.

M. Barrett: Bon, mais j'invite le greffier à nous éclairer là-dessus. A mon avis, cette partie de la motion est irrégulière.

Monsieur le président, je voudrais en outre aussi proposer une modification. Je propose que le comité ne termine pas son travail jusqu'à ce qu'une ébauche des accords parallèles lui soit présentée pour qu'il prenne connaissance de leur libellé; ainsi, quand le travail du comité sera terminé, nous aurons examiné tous les aspects du projet de loi.

Sans les accords parallèles, ce projet de loi est incomplet. A mon avis, le comité ne peut pas terminer son travail sans avoir reçu les accords parallèles. Je pense que tous les membres du comité conviendront qu'ils ne veulent pas que l'histoire retienne qu'ils ont adopté un projet de loi sans l'avoir reçu intégralement. Je présente donc cette motion en étant sûr qu'elle sera appuyée de façon unanime.

The Chairman: Mr. Barrett, I just want to alert you in that regard. I want to ask Santosh to think about that carefully, but it's not part of our order of reference, which is the bill before us, so there may be a problem. Santosh will push her pencil and her papers and—

Mr. Barrett: I appreciate that, Mr. Chairman, but the bill is not complete without the parallel accords. The definition of the parallel accords is the complete bill; that's what is so stated by the American administration and by the minister himself. It has also been reluctantly accepted by the Mexican government. Unless we're informed otherwise, the parallel accords are part and parcel of this bill.

Mr. McCreath: I wanted to comment on some of Mr. Barrett's earlier comments, but now that the amendment is on the floor I'll speak to the amendment.

I was simply going to make the point that I understand Mr. Barrett's interest in the parallel accords that are being negotiated. I'm sure all members are interested in those accords. Certainly I know the Government of Canada is, because the subject—matter includes items we would like to have seen included in the NAFTA. However, the NAFTA was concluded in its negotiation; it is a complete document. I'm sure there will be minor typing errors and things that will have to be sorted out as the process goes on, but those accords are not a part of the NAFTA.

The NAFTA is an agreement that has been signed by the three governments. Furthermore, this legislation very explicitly relates only to the NAFTA, and not to those accords or indeed any other accords that may be signed in the future.

Therefore, I could not support Mr. Barrett's motion in principle, but also because I suspect that if you call on the clerk for a ruling, she'll find, after due consideration, that the amendment is out of order, as you have suggested, sir.

• 1730

Mr. Barrett: Mr. Chairman, if I may, before we vote on that part of the motion I would ask that the clerk rule whether or not the parallel accords are part of the accord. After all, the parallel accords will have dramatic influence on the bill. That's why they're called parallel accords. They will bring into the bill specific changes related to labour codes, labour standards, health and safety standards. They will bring into the bill specific provisions around the environment and conditions on reporting on the environment that will have direct bearing on a number of these areas, particularly in terms of trade and goods, the Customs Tariff Act, the Export and Import Permits Act, the Importation of Intoxicating Liquors Act, the Canadian International Trade Tribunal Act—all of these are impacted by environmental factors and in some instances by labour standard acts.

Certainly number two, the health and safety standards, the agriculture and standards-related matters, the Meat Import Act, the Meat Inspection Act, the Standards Council of Canada Act—these all impact on health and safety standards that will

[Translation]

Le président: Monsieur Barrett, une mise en garde. Je vais demander à Santosh d'y penser sérieusement, mais cela ne fait pas partie de notre mandat, qui consiste à étudier le projet de loi que nous avons devant nous; par conséquent, il pourrait y avoir un problème. Santosh va mettre de côté son crayon et ses papiers, et. . .

M. Barrett: Je comprends, monsieur le président, mais le projet de loi n'est pas complet sans les accords parallèles. Ceux-ci complètent le projet de loi; le gouvernement américain et le ministre lui-même l'ont affirmé. Le gouvernement mexicain ne l'a accepté qu'à contre coeur. A moins d'information contraire, les accords parallèles font partie inetégrante du projet de loi.

M. McCreath: Je voulais revenir sur certaines déclarations antérieures de M. Barrett, mais maintenant que la modification a été proposée, je vais en parler.

J'étais sur le point de dire que je comprends l'intérêt de M. Barrett pour les accords parallèles que l'on est en train de négocier. Je suis sûr que tous les députés partagent cet intérêt. Assurément, le gouvernement du Canada s'y intéresse, car ces accords portent sur des éléments que nous voudrions inclure à l'ALÉNA. Cependant, les négociations relatives à l'ALÉNA sont terminées, et le texte de l'accord est complet. Je suis sûr qu'il y aura de petites erreurs typographiques et des choses de ce genre qu'il faudra corriger au fur et à mesure, mais ces accords ne font pas partie de l'ALÉNA.

L'ALÉNA est un accord qui a été signé par les trois gouvernements. Qui plus est, le projet de loi qui nous intéresse concerne clairement et uniquement l'ALÉNA et non pas les accords parallèles ni d'autres accords qui pourraient être signés à l'avenir.

Par conséquent, je ne pourrai pas appuyer la motion de M. Barrett en principe; de plus, je présume que si vous demandez à la greffière de trancher, elle constatera, après mûre réflexion, que la modification est irrecevable comme vous l'avez mentionné, monsieur.

M. Barrett: Monsieur le président, si vous permettez, avant de mettre aux voix cette partie de la motion, je voudrais que la greffière nous dise si les accords parallèles font partie de l'accord. Après tout, les accords parallèles auront des répercussions considérables sur le projet de loi. C'est pour cela qu'on les appelle accords parallèles. Ils entraîneront, dans le projet de loi, des modifications précises au code du travail, aux normes du travail et aux normes relatives à la santé et à la sécurité. Ils feront figurer dans le projet de loi des dispositions précises sur l'environnement et les conditions de l'évaluation environnementale qui auront une incidence directe sur un certain nombre de secteurs, surtout en ce qui concerne le commerce et les marchandises, la Loi sur les douanes, la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, la Loi sur l'importation des boissons enivrantes, la Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur... l'application de toutes ces lois est assujettie à des facteurs environnementaux et, dans certains cas, aux normes de travail.

Deuxièmement, les normes relatives à la santé et à la sécurité, l'agriculture et les normes connexes, la Loi sur l'importation des viandes, la Loi sur l'inspection des viandes, la Loi sur le Conseil canadien des normes... tout cela a des

be in the parallel accords. I don't know how we can have a discussion with the officials and get accurate information about the impact of this bill without the parallel accords in front of us. It would be incomplete, just incomplete.

The Chairman: But I think, Mr. Barrett, they might require another bill to be brought forth. If the parallel accords get dramatically out of line so that they're impacting on parts of these bills that are not before the House in this bill, part of the parent acts, then they would have to bring in another statute amending these 29 statutes or some of them, and we would have to go through a second reading debate. But at the moment, we have no idea whether or not the parallel accords are going to impact upon these bills. The government does it at its risk; if they accept parallel accords they may have to come with another bill before the Parliament. But that's all irrelevant to what we have in terms of our order of reference, which is Bill C-115.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, then we need to have from the government a statement clarifying their interpretation of the impact of the parallel accords. My understanding from my recent visit to Washington is that their Senate and their House of Representatives will debate the whole bill with the parallel accords, that they will be integrating that as a full partner in the agreement. If the Government of Canada's position is that it may or may not be bringing in another bill relative to the parallel accords, then I think this committee needs to know that so that it would put to rest the question of what impact those parallel accords will have on what we're dealing with here.

I'm willing to hold my question in abeyance until we get a statement from the government as to whether the parallel accords will require a separate bill, or whether they assume that the passage of this bill permits them to go ahead and sign the parallel accords.

The Chairman: We're going to have the minister toward the end of our hearings, if necessary.

Mr. Barrett: Well, better sooner than later. We may be doing all this work for nothing. If we see him at the end and he informs us the parallel accords will be incorporated, then we have to go back and do all the work all over again. I don't want to do that.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, with great respect to my colleague, the task of this committee is to deal with the legislation before us, not with some hypothetical legislation that may be there in the future. The fact of the matter is that the task of this committee is to deal with this piece of legislation. I would suggest, Mr. Chairman, that Mr. Barrett's amendment is not in accordance with that; therefore, I can't support his amendment. Unless you find you cannot accept the amendment because it's out of order, I suggest we vote on it.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, I'm willing to withdraw my motion if the minister could be requested by this committee to clarify for us whether or not the parallel accords they are negotiating will be in separate legislation. That will clear the matter up completely. If the minister is asked by this committee to so instruct us that there will be separate legislation on the parallel accords, then of course my motion is out of order.

[Traduction]

répercussions sur les normes relatives à la santé et à la sécurité qui figureront dans les accords parallèles. Je ne sais pas dans quelle mesure nous pourrons discuter avec des haut fonctionnaires et obtenir des renseignements exacts sur l'incidence de ce projet de loi sans disposer des accords parallèles. La discussion serait tout simplement incomplète.

Le président: Monsieur Barrett, je pense que les accords parallèles pourraient entraîner l'élaboration d'un autre projet de loi. Si ces accords parallèles sont considérablement différents au point d'avoir des répercussions sur les lois qui ne sont pas visées par le projet de loi qui nous intéresse, il faudra alors déposer un autre projet de loi modifiant ces 29 lois ou quelquesunes d'entre elles, et nous devrons procéder à un débat en deuxième lecture. Mais pour l'instant, nous ne savons pas du tout si les accords parallèles auront des répercussions sur ces lois-là. Le gouvernement négocie les accords parallèles à ses risques et périls. S'il les accepte, il devra peut-être déposer un autre projet de loi au Parlement, mais cela n'a rien à voir avec notre mandat, qui consiste à étudier le projet de loi C-115.

M. Barrett: Monsieur le président, il faudrait donc que le gouvernement publie une déclaration indiquant clairement quelles seront les répercussions des accords parallèles. Au cours de mon récent voyage à Washington, j'ai appris que le Sénat et la Chambre des représentants des États-Unis étudieront l'ensemble du projet de loi, y compris les accords parallèles, et que ceux-ci feront partie intégrante de l'accord. Si le gouvernement du Canada soutient qu'il n'est pas sûr de présenter un autre projet de loi relatif aux accords parallèles, il faut que le comité le sache pour régler la question de savoir quelles seront les répercussions de ces accords sur les lois connexes.

Je veux bien mettre ma question en veilleuse jusqu'à ce que le gouvernement nous dise si les accords parallèles feront l'objet d'un autre projet de loi, ou s'il tient pour acquis que l'adoption de ce projet de loi l'autorise à aller de l'avant et à signer les accords parallèles.

Le président: Nous convoquerons le ministre vers la fin de nos audiences, s'il y a lieu.

M. Barrett: Eh bien, le plus tôt sera le mieux. Autrement, nous ferions tout ce travail pour rien. Si nous le recevons à la fin et il nous dit que les accords parallèles seront inclus, nous devrons alors reprendre tout le travail. Cela, je ne veux pas le faire.

M. McCreath: Monsieur le président, sauf le respect de mon collègue, la tâche de ce comité consiste à étudier le projet de loi que nous avons devant nous et non pas une loi hypothétique qui pourrait nous être soumise ultérieurement. En effet, nous sommes chargés d'étudier ce projet de loi—ci. Monsieur le président, j'estime que la motion de M. Barrett ne cadre pas avec notre mandat; par conséquent, je ne peux pas l'appuyer. À moins que vous ne jugiez la motion irrecevable parce qu'elle est irrégulière, je propose de la mettre aux voix.

M. Barrett: Monsieur le président, je suis disposé à retirer ma motion si le comité peut convoquer le ministre pour lui demander de nous dire clairement si les accords parallèles qu'il est en train de négocier feraient l'objet d'un projet de loi différent. Cela réglera complètement ma question. Si le comité demande au ministre de nous dire s'il y aura un autre projet de loi sur les accords parallèles, ma motion sera évidemment irrecevable.

• 1735

Mr. McCreath: Mr. Chairman, if I may respond, I would think—and the clerk can advise on this—that if some subsequent accords or agreements were entered into by Canada, the United States, and Mexico, under our systems of government, because the Americans will govern in their way and we will govern in ours in accordance with our legal system, it would seem to me that if the minister, in his wisdom or folly, as the case may be, wanted to bring in amendments to this legislation that would implement some other accord, they would quite properly be ruled out of order by the chairman because they would clearly go beyond the scope of the bill as it now is. I can't imagine that any further amendments that would do so would be in order.

Therefore, I would again go back to the point I made earlier and suggest—and would ask for a ruling from the chair—that I think Mr. Barrett's amendment is out of order, but I'm happy to let it go to a vote if that's the preference of the chair.

M. Fontaine: Monsieur le président, j'allais justement vous demander si vous jugiez recevable l'amendement proposé par M. Barrett. J'allais demander que l'on passe au vote parce que je suis d'accord avec la position de M. McCreath à 100 p. 100.

La législation qui est déposée, c'est celle dont on a à se préoccuper; et il n'est pas question d'une autre. S'il y a une autre législation, il y aura un autre comité, etc. Il serait pertinent d'étudier la législation qui est actuellement devant la Chambre, car c'est de cela dont il s'agit.

Sa proposition d'amendement est-elle recevable?

The Chairman: Does anybody else wish to make a comment before I make a ruling? We're dealing with the point on the amendment that the committee not complete its work until the parallel accords are studied. That's the essence of your amendment.

Mr. Barrett: I'm prepared to withdraw the motion if we could get a clarification from the minister as to what role he feels the parallel accords will play and if he feels new legislation will have to be brought in to deal with the parallel accords. If that is indeed the case then I will withdraw my motion. But prior to voting on this matter it would be useful for the committee to know exactly what the government's situation is with regard to those parallel accords.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I've shared my view on the matter with the committee. I don't think the purpose of this committee is to engage in a negotiating session relative to other agreements outside the context of this legislation. Mr. Barrett put his motion. It's being discussed and in due course should be voted on. If he wishes to withdraw it, he can do so.

The point he's raising is a very legitimate concern that he has and he might put that concern to the minister in an appropriate way. But I would again say that it's my view, and one that may or may not be shared by other members of the committee, that those accords are not the subject of this bill. In fact, at this point in time those accords don't even exist, so we're really dealing in the hypothetical.

[Translation]

M. McCreath: Monsieur le président, si vous permettez que je réponde, je pense—et la greffière peut nous conseiller à ce sujet, que si des accords subséquents étaient conclus par le Canada, les États-Unis et le Mexique, selon nos systèmes de gouvernement, car les Américains gouvernent à leur manière et nous gouvernons conformément à notre système juridique, il me semble que si le ministre, dans sa sagesse ou sa folie, selon le cas, voulait proposer des modifications à ce projet de loi pour mettre en oeuvre un autre accord, le président jugerait ces modifications irrecevables parce qu'elles dépassent clairement la portée du projet de loi tel qu'il se présente. Je ne pense pas que de telles modifications soient recevables.

Par conséquent, je reviens à ce que j'ai dit tout à l'heure—et je demande au président de trancher—à savoir que la motion de M. Barrett est irrecevable, mais je consentirai volontiers à ce qu'on la mette aux voix si telle est la préférence du président.

Mr. Fontaine: Mr. Chairman, I was just going to ask you if Mr. Barrett's amendment is admissible. I was going to ask that the question be put because I agree fully with Mr. McCreath.

The legislation before us is the only one that we have to deal with, and nothing else. If there is another legislation, there will be another committee, and so on. It would be in order to consider the legislation now before the House, because that is the issue.

Is Mr. Barrett's amendment admissible?

Le président: Quelqu'un d'autre veut-il intervenir avant que je ne prenne ma décision? Nous parlons de la proposition selon laquelle le comité ne doit pas terminer son travail jusqu'à ce qu'il ait étudié les accords parallèles. C'est bien là l'objet de votre motion.

M. Barrett: Je veux bien la retirer si le ministre peut nous dire clairement quelle sera l'incidence des accords parallèles et si, à son avis, il faudra élaborer une nouvelle loi relative à ces accords. Si tel est le cas, je retirerai ma motion. Cependant, avant de voter sur cette question, il serait utile que le comité sache exactement quelle est la position du gouvernement en ce qui concerne ces accords parallèles.

M. McCreath: Monsieur le président, j'ai dit au comité ce que j'en pense. Le travail de ce comité ne consiste pas à discuter d'autres accords qui n'ont rien à voir avec le projet de loi. M. Barrett a proposé sa motion. Nous sommes en train d'en discuter et, le moment venu, elle sera mise aux voix. S'il veut la retirer, il le peut.

La question qu'il a soulevée est tout à fait légitime, et il pourrait la poser au ministre de façon appropriée. Toutefois, je répète—et tous les membres du comité ne sont pas nécessairement du même avis que moi—que ces accords ne sont pas visés par le projet de loi C-115. D'ailleurs, ces accords n'existent même pas encore; en réalité, le présent débat est donc hypothétique.

We have a responsibility as a committee and a responsibility to Parliament to study this legislation and see if it does carry out the intent of the government, as articulated by the minister during the second reading debate; that is, to implement the North American Free Trade Agreement. I don't think this amendment contributes to that study. Therefore, I intend to vote against it.

Mr. Barrett: I'm not getting the sound, so of course I didn't hear the translation of Mr. Fontaine's remarks.

The Chairman: He agreed with me.

M. Fontaine: Je pourrais peut-être répéter?

The Chairman: We can just barely hear it.

Mr. Barrett: I don't hear the translation. I tried both outlets. I know Mr. Fontaine would have some profound statements to make and I would not want to miss them.

The Chairman: We would want you to hear them too.

M. Fontaine: Je vais m'assurer que vous entendiez bien l'interprétation.

Je pense qu'en plus d'avoir des problèmes de philosophie commune, on a des problèmes de langue. On n'a pas seulement des problèmes de philosophie pour s'entendre. On a aussi des problèmes de communication. Ça va? Est-ce que vous comprenez?

Mr. Barrett: That's correct, yes. Now I can hear you, yes, thank you.

The Chairman: Mr. Barrett, are you seeking unanimous consent to withdraw your amendment?

Mr. Barrett: No, no. I feel very strongly that we need a ruling from the clerk as to the impact of the parallel accords on this legislation. I want to work on this committee. I want to see all of the work done. It may be that the parallel accords will have an impact on every single segment we've talked about.

• 1740

For the information of the committee, I would like a letter from the minister explaining to the committee whether or not in his opinion the parallel accords will have an impact on the detail of the hearings we're going to have. I think that's only fair.

The Chairman: Mr. Barrett, I'm ruling that your amendment is out of order. It's dealing with a hypothetical situation of accords that are being politically negotiated by three sovereign nations. We don't know whether there will be anything that comes out of it or what comes out of it. We have an order of reference, a specific bill, Bill C-115. With great respect, sir, I'm therefore going to rule your amendment out of order. I will not put it to the committee.

Mr. Barrett: I'll challenge your ruling, if I can.

The Chairman: There's been a challenge to the chair. Would those in favour of the ruling of the chair please raise your hands.

The Clerk: Five are in favour and four are opposed.

Mr. McCreath: On a point of order, only four of us can vote.

Mr. Sobeski: We only have four members.

[Traduction]

Le Parlement nous a confié le mandat d'étudier ce projet de loi pour nous assurer qu'il reflète l'intention du gouvernement, comme l'a dit le ministre au cours du débat en deuxième lecture: autrement dit, il s'agit de mettre en oeuvre l'Accord de libre-échange nord-américain. Je ne pense pas que cette motion fasse avancer notre étude. Par conséquent, je vais voter contre.

M. Barrett: Je ne reçois pas le son, par conséquent, je n'ai évidemment pas entendu l'interprétation des propos de M. Fontaine.

Le président: Il était d'accord avec moi.

Mr. Fontaine: Can I say it again?

Le président: Nous entendons à peine.

M. Barrett: Je n'entends pas l'interprétation. J'ai essayé les deux prises. Je sais que M. Fontaine a des choses très importantes à dire, et je ne voudrais pas les manquer.

Le président: Nous non plus.

Mr. Fontaine: I will make sure that you hear the interpretation well.

In addition to our conflicting ways of thinking, we also have language problems. Our differences are not only philosophical. We also have communication problems. Okay? Do you understand?

M. Barrett: Oui, c'est parfait. Je peux vous entendre maintenant. Merci.

Le président: Monsieur Barrett, voulez-vous un consensus pour retirer votre motion?

M. Barrett: Non. Je tiens beaucoup à ce que la greffière nous dise quelle sera l'incidence des accords parallèles sur ce projet de loi. Je vais travailler dans ce comité. Je veux que tout le travail soit fait. Il est possible que les accords parallèles aient des répercussions sur tous les aspects que nous avons mentionnés.

J'aimerais que le ministre écrive au comité pour nous dire si, à son avis, les accords parallèles auront une incidence sur les différents aspects des audiences que nous allons tenir. Je pense que c'est tout à fait normal.

Le président: Monsieur Barrett, j'estime que votre amendement est irrecevable. Il porte sur un cas hypothétique, c'est-à-dire sur ces accords qui font actuellement l'objet de négociations politiques entre trois pays souverains. Nous ignorons s'il en découlera quelque chose ou ce qu'il en découlera. Nous avons un mandat, à savoir l'étude d'un projet de loi précis, le C-115. Monsieur, sauf votre respect, je décide que votre amendement est irrecevable. Je ne vais donc pas le mettre aux voix.

M. Barrett: Je contesterai votre décision, s'il y a lieu.

Le président: La décision du président a été contestée. Que ceux qui appuient la décision du président veuillent lever la main.

La greffière: Cinq pour et quatre contre.

M. McCreath: Un rappel au Règlement; quatre d'entre nous seulement ont le droit de voter.

M. Sobeski: Nous avons seulement quatre députés.

The Chairman: Who are your members of record?

The Clerk: They are Mr. Fontaine, Mr. McCreath, Mr. Reimer, Mr. Sobeski, Mr. Van De Walle. All five members are here.

Mr. McCreath: I apologize.

The Chairman: Mr. Barrett, I wanted to deal also with your point of order with respect to time allocation. The motion is within order, for the committee, at its first meeting, if it so desires and if it passes, to set a termination date. Whether it's politically wise, that's another question, but the committee has the power, just as does the House, to do it right at the start if they wish.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, I appreciate what you're saying. I would also appreciate the reference in Beauchesne and May that shows the committee has the power to put in a closure motion at the first meeting of the committee. I respectfully request that from the clerk, through you.

The Chairman: It's not a closure motion. It's simply indicating the dates upon which the committee is hearing and the time in which it will put all of the questions.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, this is in my opinion a closure motion. Maybe we need a ruling from the clerk as well on whether or not this is indeed a closure motion.

I am not prepared to accept this without some authoritative reference from Beauchesne and May interpreting our own House orders as to whether or not this is in order. It's a question of order here. I'm asking the clerk whether or not this is in order. I would request the citations from Beauchesne and May and relative interpretations from our own House rules that this type of motion is in order.

Mr. McCreath: With all due respect to Mr. Barrett, he made two suggestions in his earlier remarks before his motion, which I would now like to speak to. One had to do with the business of travelling to Saskatchewan and the northern territories. I would simply remind him that other committees of this House may do as they think appropriate within their mandates. The committee chaired by Mr. Sobeski that travelled to nine cities of Canada and held very extensive consultations was a different committee. It had a different mandate to the mandate of this committee.

Indeed, I might remind Mr. Barrett that the government put forth a suggestion, I believe on three different occasions in the House of Commons, to handle this bill differently. If the NDP felt it was appropriate for further consultations on—

Mr. Barrett: On a point of order, Mr. Chairman, it would be useful if we dealt with the subjects seriatim. I've not any opposition to dealing with the subjects, but I think we're dealing with, first of all, the validity of this motion in my opinion, and my request to have the clerk come back to give us a report.

Mr. McCreath: Are we speaking to the point of order or are we speaking—

Mr. Barrett: The point of order is that I want to deal seriatim.

[Translation]

Le président: Qui sont-ils?

La greffière: Ce sont: M. Fontaine, M. McCreath, M. Reimer, M. Sobeski et M. Van De Walle. Ils sont cinq.

M. McCreath: Excusez-moi.

Le président: Monsieur Barrett, je voulais parler également de votre rappel au règlement concernant l'attribution d'une période de temps. La motion est recevable; en effet, le comité peut, lors de sa première réunion, et si ses membres sont d'accord, fixer une date de clôture. J'ignore si c'est une bonne chose sur le plan politique, mais à l'instar de la Chambre, le comité a le pouvoir de le faire dès le début s'il le désire.

M. Barrett: Monsieur le président, je comprends ce que vous dites. Je tiens à ce que l'on m'indique également les dispositions du Beauchesne et May attestant que le comité a le pouvoir d'introduire une motion de clôture lors de sa première réunion. Je demande respectueusement à la greffière de nous communiquer cette information par votre entremise.

Le président: Il ne s'agit pas d'une motion de clôture. Nous indiquons tout simplement les dates auxquelles le comité tiendra ses audiences et le moment auquel il mettra aux voix toutes les questions.

M. Barrett: Monsieur le président, à mon avis, c'est une motion de clôture. Il faudra peut—être que la greffière nous dise également s'il s'agit effectivement d'une motion de clôture.

Je ne suis pas disposé à l'accepter, à moins que l'on ne cite des passages du Beauchesne et May attestant de la validité de cette démarche. Il s'agit ici d'une question de règlement. Je demande les citations du Beauchesne et May et les interprétations connexes du règlement de la Chambre attestant que ce genre de motion est recevable.

M. McCreath: Dans les observations qu'il a faites avant de présenter sa motion, M. Barrett a fait deux propositions dont je vais parler maintenant. La première a trait au voyage en Saskatchewan et dans les Territoires du Nord-Ouest. Je lui rappelle tout simplement que d'autres comités de la Chambre peuvent faire ce qu'ils jugent utile dans le cadre de leur mandat. Le comité présidé par M. Sobeski, qui a visité neuf villes canadiennes et qui a tenu des consultations de grande envergure, était différent. Son mandat était différent du nôtre.

En effet, je tiens à rappeler à M. Barrett que le gouvernement a proposé, je crois à trois reprises à la Chambre des communes, d'étudier ce projet de loi de façon différente. Si le NPD estimait qu'il était utile de tenir d'autres consultations sur. . .

M. Barrett: Monsieur le président, un rappel au Règlement. Il serait utile que nous abordions les questions une par une. Je ne m'oppose pas à ce que ces questions soient étudiées, mais je pense que ce qui nous préoccupe, en premier lieu, c'est la validité de cette motion et les renseignements que j'ai demandés à la greffière.

M. McCreath: S'agit-il d'un rappel au règlement ou de...

M. Barrett: Je fais un rappel au règlement pour que nous étudions les questions l'une après l'autre.

• 1745

Mr. McCreath: Perhaps I could speak to the point of order, Mr. Speaker. I'll return to the other subject. I apologize. I thought we were dealing in general terms. I didn't realize it was a point of order on the floor.

I don't think Mr. Barrett's point of order is a point of order. What my motion does is propose a work schedule for this committee. Now, as I recall, following the passage of the standard motions you, Mr. Chairman, raised the subject of the business of the committee.

I thought I would be providing assistance to the committee in setting forth in a very specific way a work plan and a schedule for the completion of the committee's work. I think that's eminently reasonable. The notion it constitutes closure, Mr. Barrett may interpret it as such if that suits him. I certainly don't think so.

I think what we're doing here, what I'm proposing, is a schedule for dealing with a very complex piece of legislation. We can spend the next two or three weeks debating parliamentary procedure or what I think we should do is take a straight forward plan like this that allows this committee what in my judgment is ample time to study this bill that implements the NAFTA—a complicated piece of legislation. It provides time to do that and also indicates to members of the committee and indeed to the government when it's our intention to complete our work.

I think it's perfectly in order. If Mr. Barrett thinks it's not in order, I would suggest it's up to him if he's going to challenge my motion. It's up to him to provide the references that sustain his position. If I'm wrong, then I'm sure you will so rule.

The Chairman: While the chairman is considering that point, I do suggest we move on to other points, because I've made an interim ruling finding that the committee has that power. Now, I'm going to try to buttress this with the particular points of reference from *Beauchesne* and *May* if they exist. I know from my first—hand experience as a chairman over many years that it's been done before. Therefore, I believe it can be done by this committee in a proper motion, which this motion is before us.

Mr. McCreath: Can I have the floor, Mr. Chairman? I was speaking when we were talking about another point of order.

The Chairman: Yes, Mr. McCreath.

Mr. McCreath: He had made two points. One was this latter one with respect to my motion. The other one was the matter of travel of which I was speaking. As I indicated, that was travel undertaken by another committee, a committee which by the way was studying the North American Free Trade Agreement.

This is a legislative committee. In my four and a half years in Parliament, I can only think of one occasion when a legislative committee travelled, which was done by agreement of the parties in the House of Commons following discussions. That was Bill C-21 early in this parliament. I believe Mr. LeBlanc was a member of that committee, as I recall.

There had been no prior study of the substantive matters involved whereas in this case there has been very extensive study. I think it's interesting to note the Standing Committee on External Affairs and International Trade has held 27 meetings on the subject of NAFTA—

[Traduction]

M. McCreath: Monsieur le président, j'aimerais intervenir sur ce rappel au Règlement. Je reviendrai à l'autre question. Je vous prie de m'excuser. Je croyais que c'était une simple discussion. Je n'avais pas compris qu'il y avait un rappel au Règlement.

À mon avis, le rappel au Règlement de M. Barrett n'en est pas un. Je propose dans ma motion un calendrier des travaux pour le comité. Sauf erreur, après l'adoption des motions d'usage, monsieur le président, vous avez soulevé la question des travaux du comité.

J'ai cru que ce serait utile pour le comité que je propose un calendrier très détaillé des travaux du comité. Cela m'apparaît éminemment sensé. M. Barrett est libre de croire qu'il s'agit là d'une motion de clôture, mais moi je ne le pense pas.

Nous discutons du calendrier des travaux du comité que je propose afin que nous puissions mener à bien l'examen d'un projet de loi très complexe. Nous pouvons bien passer les deux ou trois semaines à venir à débattre de procédures parlementaires ou examiner ce plan de travail très clair que je propose et qui, à mon avis, laisse au comité amplement le temps d'examiner ce projet de loi de mise en oeuvre de l'ALÉNA, un projet de loi très compliqué. Ce plan de travail permet de le faire et indique aussi aux membres du comité et au gouvernement quand nous avons l'intention de terminer nos travaux.

Cela m'a l'air tout à fait recevable. Si M. Barrett estime que c'est irrecevable, alors c'est à lui de contester ma motion. C'est à lui de démontrer que sa position est la bonne. Si j'ai tort, alors je suis convaincu d'avance que vous rendrez la décision qui s'impose.

Le président: Pendant que je délibère de la question, je propose que nous passions à d'autres points à l'ordre du jour, puisque j'ai déjà rendu une décision provisoire, à savoir que le comité est habilité à agir de la sorte. Je vais maintenant tenter d'étayer ma décision par des renvois aux articles du *Beauchesne* et de *May* si des articles pertinents existent. Si je me fie à l'expérience que j'ai acquise au fil des ans comme président, cela s'est déjà fait. Je crois donc que le comité peut en décider ainsi au moyen d'une motion comme celle dont nous sommes saisis.

M. McCreath: Puis-je avoir la parole, monsieur le président? Je vous ai parlé d'un autre rappel au Règlement.

Le président: Oui, monsieur McCreath.

M. McCreath: Il a soulevé deux points. D'abord celui que vous venez d'évoquer à l'égard de ma motion. Dans un deuxième temps il a parlé des déplacements du comité, ce dont je parlais. Comme je l'ai dit, les voyages ont été faits par un autre comité qui lui aussi examinait l'Accord de libre-échange nord-américain.

Notre comité est un comité législatif. Je suis député depuis quatre ans et demi et, à ma connaissance, il est arrivé une seule fois auparavant qu'un comité législatif voyage, et cela s'est fait avec l'assentiment de tous les partis représentés à la Chambre des communes, après consultations. Il s'agit du projet de loi C-21 déposé plus tôt au cours de la présente législature. Si ma mémoire est bonne, M. LeBlanc était membre de ce comité.

Il n'y avait eu aucun examen préalable des dispositions de fond de ce projet de loi mais dans ce cas—ci, il y a eu un examen préalable très approfondi. Il m'apparaît important de rappeler que le Comité permanent des affaires extérieures et du commerce international a tenu 27 réunions sur l'ALÉNA...

Mr. Barrett: That's a different committee.

Mr. McCreath: — heard 203 witnesses and received an additional 95 submissions.

Mr. Barrett: He's contradicting his own point of order.

Mr. McCreath: No I'm not.

Mr. Barrett: You're referring to a previous committee when you say a previous committee doesn't have any impact on this committee. Now make up your mind. Is a committee's experience worthwhile or isn't it according to you? You can't use it one side and then the other side.

Mr. McCreath: No, I am making the argument—if I may resume what I was saying—

Mr. Barrett: I think you're out of order.

Mr. McCreath: I'm making the argument the only exception with respect to travel was C-21 in which there had not been hearings on the subject matter as there has on this one. I would put in the record as well that the subcommittee chaired by Mr. Sobeski held 29 meetings, heard 124 witnesses, received another 23 briefs. So the subject-matter has been thoroughly discussed.

I would suggest, Mr. Chairman, this legislative committee should do as legislative committees have done and do by standard practice, and that is to say confine its hearings to the city of Ottawa.

The Chairman: Does anyone else want to make comments with respect to travel by this committee? Mr. Barrett, would you wind it up then on that point?

Mr. Barrett: I don't know if I'll wind it up, because others might want to speak. Since Mr. McCreath is in order, as I understand it, to refer to other committees, I would briefly refer to other committees too.

• 1750

We did not travel to Saskatchewan. The argument given that we did travel elsewhere doesn't rectify the problem that we didn't go to Saskatchewan. We could have gone to the moon, but we didn't go to Saskatchewan. We did make a commitment to go to Saskatchewan.

If we are not able to go to Saskatchewan, I think it would be correct for this committee to hear a limited number of people from community groups in Saskatchewan who did ask the previous committee for the opportunity to appear, including the one particular church group as well, as I recall, but the committee will have the list—that we invite them to come to Ottawa and make the presentations they were unable to make in Saskatchewan. That would only be fair.

The Chairman: Just on that point, Mr. Barrett, I want to remind the committee that we are a legislative committee. We are not to be dealing with the principle of the bill; Parliament has dealt with that. We are to be dealing with those statutes that are being amended and as to whether there is wording in those specific statutes that a group of witnesses can identify as not achieving what the NAFTA said it was supposed to be, the agreement, or whether there is a new wording that can help their industry that might be harmed by the specific wording.

[Translation]

M. Barrett: C'est un autre comité.

M. McCreath: ...et il a entendu 203 témoins et reçu 95 mémoires.

M. Barrett: Il contredit son propre rappel au Règlement.

M. McCreath: Non.

M. Barrett: Vous évoquez ce qu'a fait un autre comité alors que vous dites que cela ne doit avoir aucune incidence sur ce comité-ci. Décidez-vous. À votre avis, l'expérience d'un autre comité est-elle pertinente ou non? Vous ne pouvez affirmer une chose et son contraire.

M. McCreath: Non, je fais valoir—si vous me permettez de reprendre ce que je disais...

M. Barrett: Votre intervention est contraire au Règlement.

M. McCreath: Je fais valoir que la seule exception a été le comité législatif sur le C-21 qui a voyagé mais qu'aucune audience n'avait été tenue sur les dispositions de fond de ce projet de loi-là. Je tiens à rappeler aussi pour le compte rendu que le sous-comité présidé par M. Sobeski a tenu 29 réunions, entendu 124 témoins et reçu 23 mémoires additionnels. Ainsi, le fond du projet de loi a fait l'objet d'un examen approfondi.

Monsieur le président, j'estime que ce comité législatif-ci doit respecter la pratique établie pour les comités législatifs et tenir des audiences uniquement à Ottawa.

Le président: Quelqu'un d'autre veut-il intervenir à l'égard des déplacements du comité? Monsieur Barrett, voulez-vous conclure votre intervention sur ce point?

M. Barrett: Je ne sais pas si je vais mettre fin au débat, puisque d'autres pourraient intervenir. Puisqu'il semble bien que M. McCreath peut citer l'exemple d'autres comités, alors je peux bien me permettre d'en faire autant, brièvement.

Nous ne sommes pas allés en Saskatchewan. Le fait que le comité se soit rendu ailleurs ne change rien au fait que nous ne sommes pas allés en Saskatchewan. Même si nous avions été dans la lune, nous ne sommes pas allés en Saskatchewan. Nous nous étions engagés à tenir des audiences en Saskatchewan.

Si nous ne pouvons pas aller en Saskatchewan, il me semble que le comité devrait entendre un nombre limité de témoins de groupes communautaires de la Saskatchewan qui ont demandé à comparaître devant le comité précédent, y compris un groupe d'Églises, si je me souviens bien, mais le comité, a la liste—qui seraient invités à comparaître à Ottawa puisqu'ils n'ont pas pu le faire en Saskatchewan. Cela ne serait que simple justice.

Le président: Monsieur Barrett, permettez—moi de rappeler que nous sommes un comité législatif. Nous n'examinons pas le principe du projet de loi; la Chambre s'est déjà prononcée làdessus. Nous devons examiner les lois modifiées par ce projet de loi et déterminer, avec l'aide de certains groupes de témoins, si le libellé des dispositions atteint l'objectif visé dans l'ALÉNA ou encore déterminer si un libellé modifié permettrait de remédier au préjudice que subirait un secteur de l'économie si le libellé actuel restait inchangé.

Any group, whether from Saskatchewan or anywhere else across the country, is entitled to send us their brief or a letter pointing that out and we'll study their brief and if necessary invite them during the days the committee agrees to hear witnesses. Indeed, we have 22 groups who have indicated an interest. Now, whether they want to talk on the principle of the bill or whether they realize that they are restricted to the specifics of the bill, we have yet to find that out.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, I appreciate your intervention, and I would be satisfied if you were able to tell me that the information you have just provided this committee as to access to the committee would be printed across Canada in notices that we are having our hearings, that we will not be travelling, however, we will be, in your frame of reference, dealing with the bill in terms of its impact on other legislation and that if people that have a desire to come to this committee based on that precise information that of course you would vet in those ads, then I would be satisfied—not fully satisfied, but at least I can honestly say that the public was notified (a) that this committee is hearing; (b) of the terms of reference you define for this committee; and (c) that notice of access and request of access by people who, once they read those ads, know that they can come to this committee and make a presentation, or at least ask for an interpretation by the committee chair of the nature of their request to see whether it fits in with your definition of what this committee is doing. But we will not know that unless we put ads in the papers right across this country saying what the committee is doing, how long we are going to sit and what's available.

The Chairman: Okay. Now, can we move on to the next point that you want to make, because we have had a debate on the travel—

Mr. Barrett: Can I have an answer about the advertisements about the committee hearings?

Mr. McCreath: What is the normal practice of legislative committees? I have never sat on a legislative committee that has done that. I don't know, perhaps there are others that have. I don't think that's normally the practice of legislative committees. I have just come from a legislative committee on Bill C-118. We certainly didn't advertise the hearings of that committee. I don't think that's normal practice.

I think what is normal practice is that people who have an interest in legislation tend to follow what's going on, and if they are interested in appearing... As the chairman and the clerk have indicated and shared with the committee, we have had a number of organizations and groups express an interest in coming forward. I think that's the normal practice and I think this committee should adhere to the normal practice.

The Chairman: There is no rule dictating that legislative committees have to advertise or do anything. It is just whether this committee decides it wants to do it. If you want to put a motion to that effect, or an amendment. . .

Mr. Barrett: Mr. McCreath has a motion already on the floor.

[Traduction]

N'importe quel groupe, qu'il soit de la Saskatchewan ou d'ailleurs, a le droit de nous faire parvenir un mémoire ou une lettre faisant état d'un problème et nous examinerons le mémoire après quoi nous déciderons s'il est nécessaire d'inviter ce groupe à comparaître pendant les jours que le comité aura réservé à l'audition de témoins. D'ailleurs, 22 groupes ont déjà signalé leur désir de comparaître. Il nous reste à déterminer s'ils veulent parler du principe du projet de loi ou s'ils ont compris qu'ils doivent s'en tenir aux dispositions précises du projet de loi.

M. Barrett: Monsieur le président, je vous remercie de votre intervention et je serais satisfait si vous pouviez me confirmer que les renseignements que vous venez de communiquer au comité quant à la possibilité de participer aux travaux de notre comité seront imprimés dans des avis qui paraîtront dans tout le Canada, annonçant la tenue des audiences et le fait que le comité ne voyagera pas. Ces avis préciseraient, comme vous l'avez dit, que le comité examinera l'incidence du projet de loi sur d'autres mesures législatives et inviteraient à se manifester ceux qui souhaiteraient comparaître, sous réserve de ces conditions qui seraient précisées dans les avis. À ce moment-là, je serais satisfait, pas tout à fait, mais je pourrais honnêtement dire que le public a reçu avis a) des audiences du comité; b) du mandat du comité, tel que vous l'avez défini, et c) du fait que les intéressés pourront se faire entendre par le comité ou du moins demander au président du comité de leur indiquer si leur demande de comparution correspond à la définition que vous avez donnée du mandat du comité. Il faut pour cela que nous placions des annonces dans les journaux de tout le pays expliquant le mandat du comité, la durée de l'examen du projet de loi et les critères de sélection des témoins.

Le président: D'accord. Pouvons-nous maintenant passer au point suivant puisque nous avons déjà débattu des déplacements du comité. . .

M. Barrett: Puis—je avoir une réponse sur les annonces relatives aux audiences du comité?

M. McCreath: Quelle est la pratique habituelle des comités législatifs? Je n'ai jamais siégé à un comité législatif qui ait procédé de la sorte. D'autres possèdent peut-être d'autres renseignements. Je ne crois pas que cela soit la pratique normale des comités législatifs. J'arrive d'une séance du Comité législatif sur le projet de loi C-118. Nous n'avons certainement pas annoncé les audiences du comité. Je ne crois pas que ce soit la pratique habituelle.

Normalement, ceux qui s'intéressent à un projet de loi suivent son évolution et s'ils souhaitent comparaître. . . Comme le président et la greffière l'ont indiqué au comité, un certain nombre d'organismes et de groupes ont exprimé leur désir de comparaître. J'estime que c'est là la pratique habituelle et que le comité devrait s'en tenir à cela.

Le président: Il n'existe aucune règle obligeant les comités législatifs à faire paraître des annonces ou à faire quoi que ce soit. C'est au comité de décider ce qu'il veut faire. Si vous voulez proposer une motion en ce sens, ou un amendement. . .

M. Barrett: M. McCreath a déjà proposé une motion.

The Chairman: There could be another. The first amendment was dealt with. Another amendment could be put that the committee travel. There could be another amendment that the committee advertise or that the committee stand on its head, practically.

Mr. Barrett: That's right. Mr. Chairman, I do not intend to move that the committee stand on its head.

The Chairman: Do you wish to put an amendment—

Mr. Barrett: Mr. Chairman, to facilitate the discussion, I would move that this committee advertise that we are having the hearings, that we will not be travelling, and that we advertise, through your definition as you have given it to this committee, what this committee's tasks are, and that there may be access to this committee if the interested parties meet your definition of what is useful or not useful to the committee and people are being notified to put their submissions or requests to come before the committee as soon as possible.

• 1755

The Chairman: Is there any debate on that amendment? I would normally require that amendment to be in writing. If you want me to put it to the committee word for word you'd have to put it in writing, or I can put the essence of it.

Mr. Barrett: Put the essence.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): I wonder if I could make what might be a compromise suggestion. Suppose the fact that the committee was holding hearings and was willing to entertain briefs from across the country was put on the House of Commons television channel when the House of Commons was not sitting, so that anybody watching the channel would have the relevant information, from across the country.

I understand the House of Commons channel is broadcast across the country, and that would be a cost-effective way of allowing all interested parties to know that a legislative committee dealing with the implementing legislation for NAFTA was working and was willing to entertain briefs relevant to the subject-matter of the committee.

I just make that suggestion. Perhaps it would be satisfactory to my colleague from the NDP.

Mr. Sobeski: The concern I have is that a previous subcommittee that met—and I don't know if it's relevant to this committee or not—had put together a proposal to visit Saskatchewan and the territories and the committee was frightened off by the cost. Perhaps if we had known the cost at the time we wouldn't have proceeded with that motion or would have restructured our agenda differently.

But we have a motion now, and even though we just have the essence of the motion, Mr. Barrett hasn't put a cost to this motion. And I was wondering about the extent of the distribution. Of course, the greater the distribution, the greater the cost. I would be very reluctant to vote on a motion unless I had some idea of the amount of public money Mr. Barrett is suggesting to notify on an issue that is fairly prominent in the minds of most Canadians. Would Mr. Barrett would put a cost on this?

[Translation]

Le président: Il pourrait y avoir une autre motion. Le cas du premier amendement est réglé. Un autre amendement pourrait proposer que le comité se déplace. Un autre amendement pourrait proposer que le comité fasse paraître des annonces, voire même que le comité fasse la culbute.

M. Barrett: C'est juste. Monsieur le président, je n'ai pas l'intention de proposer que le comité fasse la culbute.

Le président: Souhaitez-vous proposer un amendement. . .

M. Barrett: Monsieur le président, pour faciliter les choses, je propose que le comité annonce qu'il tiendra des audiences mais qu'il ne se déplacera pas. Je propose qu'il précise dans ses annonces quel est le mandat du comité, tel que vous l'avez défini, et que les intéressés pourraient être invités à comparaître si le comité juge que ce qu'ils ont à dire est utile pour le comité. Les annonces indiqueraient aux intéressés qu'ils doivent faire parvenir le plus rapidement possible au comité leur mémoire au comité ou indiquer leur désir de comparaître.

Le président: Y a-t-il des commentaires sur cet amendement? Normalement, je demanderais que l'amendement soit soumis par écrit. Si vous voulez que je répète le libellé exact, vous devrez le mettre par écrit, sinon je donnerai l'essentiel de la motion.

M. Barrett: Donnez-en l'essentiel.

M. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): Je me demande si je ne pourrais pas proposer un compromis. Nous pourrions faire annoncer au canal de la Chambre des communes, pendant l'ajournement de la Chambre, le fait que le comité tiendra des audiences et qu'il est disposé à recevoir des mémoires de tout le pays, de sorte que tous ceux qui regardent le canal parlementaire pourraient obtenir les renseignements pertinents.

Il paraît que le canal parlementaire est capté dans tout le pays et ce serait une façon peu coûteuse de faire savoir à tous les intéressés que le comité législatif examinant le projet de loi de mise en oeuvre de L'ALÉNA tiendra des audiences et qu'il est disposé à recevoir des mémoires pertinents aux travaux du comité.

Ce n'est là qu'une suggestion. Mon collègue du NPD la trouvera peut-être acceptable.

M. Sobeski: Ce qui m'inquiète c'est qu'un autre sous—comité—et je ne sais pas si c'est pertinent—avait prévu se rendre en Saskatchewan et dans les Territoires mais il s'est laissé effrayer par le coût. Si nous avions connu le coût de la proposition à l'époque, nous n'aurions peut—être pas adopté cette motion ou encore nous aurions décidé de procéder autrement.

Toutefois, nous sommes maintenant saisis d'une motion, dont nous avons entendu l'essentiel, mais M. Barrett ne nous a pas dit ce que cela pourrait coûter. Je ne sais pas au juste quelle sera la diffusion des annonces. Bien entendu, plus la diffusion est large, plus cela coûte cher. Je serais très réticent à voter en faveur d'une motion sans avoir une petite idée du montant des deniers publics que M. Barrett propose que nous dépensions pour faire de la publicité sur un dossier qui retient déjà largement l'attention de la plupart des Canadiens. M. Barrett peut—il nous donner un coût estimatif?

Mr. Barrett: Mr. Chairman, I am impressed by the practical wisdom of my colleague from the Liberal Party, who suggests that at no cost we could put a notice on the parliamentary channel. That's a wise suggestion, and I thank my colleague for that suggestion.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I agree wholeheartedly. Our colleague has come up with a very good idea, and, as he said, a cost–effective one.

With respect to the motion, unless Mr. Barrett would perhaps wish to withdraw it, I would respectfully suggest that the motion itself, as an amendment to the main motion, is out of order, in that it goes beyond the scope of the main motion.

I would suggest, Mr. Chairman, that the motion be either withdrawn or ruled out of order and that we deal with and pass the main motion, then Mr. Barrett may wish to put his motion.

Mr. LeBlanc: On a point of order, Mr. Chairman, what motion are we dealing with?

The Chairman: The committee has before it the two-page motion by Mr. McCreath and we have an amendment now that would, in essence, authorize the committee to advertise.

During the debate Mr. LeBlanc then made the novel suggestion that rather than spending money, for which the committee would need to have the approval of the Board of Internal Economy, in order to advertise, the information could just be put on the wheel of the parliamentary channel, and there's discussion on that.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I also put a point of order, to the effect that I believe the amendment is out of order.

Mr. Barrett: I will withdraw my amendment, based on the suggestion made by Mr. LeBlanc. If there was an indication from the chair that the suggestion of no cost would be accepted by the committee, I just withdraw my amendment.

The Chairman: Is there unanimous consent for the amendment to be withdrawn?

Some hon. members: Agreed.

Mr. Barrett: I have a question on the main motion, Mr. Chairman. You've indicated to the committee that you want to hold the matter in abeyance for some time—it doesn't necessarily mean a very long time—and that you wanted to get the references that I've requested in terms of the motion being in order. I'm sure we can revisit the main motion once we have some information from the clerk about whether or not this is in order. That's what I'm requesting.

• 1800

The Chairman: We hope to have that in a few minutes. Would you like to move on to any other conflict you'd like to raise on the main motion?

Mr. Barrett: We have a number of interested parties who will be coming and who are aware of this. I know I will be asked by some parties as to the access to the committee on the frame of reference given on this motion and your own definition.

What is the process of selection for witnesses? Have these people been selected? They have not been selected? Could you give some interpretation of the selection? [Traduction]

M. Barrett: Monsieur le président, je suis très impressionné par la sagesse pratico-pratique de mon collègue du parti libéral qui propose de faire paraître l'avis gratuitement sur le canal parlementaire. C'est une suggestion très sage et j'en remercie mon collègue.

M. McCreath: Monsieur le président, je suis tout-à-fait d'accord. Notre collègue a eu une excellente idée qui a en plus le mérite d'être à peu près gratuite, comme il l'a précisé.

Pour ce qui est de la motion, à moins que M. Barrett ne souhaite la retirer, j'estime respectueusement qu'en tant qu'amendement à la motion principale elle est irrecevable, puisqu'elle déborde le cadre de la motion principale.

Monsieur le président, je propose que la motion soit retirée ou jugée irrecevable et que nous votions sur la motion principale, après quoi M. Barrett voudra peut-être proposer sa motion.

M. LeBlanc: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. De quelle motion s'agit—il?

Le président: Le comité est saisi du texte d'une motion de deux pages proposée par M. McCreath et d'un amendement qui, pour l'essentiel, autorise le comité à faire paraître des annonces.

Au cours du débat, M. LeBlanc a fait une suggestion vraiment novatrice, à savoir qu'au lieu d'engager des dépenses de publicité, pour lesquelles le comité devrait obtenir l'autorisation du bureau de la régie intérieure, nous fassions passer les avis sur le canal parlementaire. C'est ce dont nous discutons.

M. McCreath: Monsieur le président, j'ai aussi invoqué le règlement pour dire qu'à mon avis l'amendement est irrecevable.

M. Barrett: Compte tenu de la suggestion faite par M. LeBlanc, je veux bien à retirer mon amendement. Si le président pouvait me confirmer que le comité acceptera cette suggestion qui n'implique aucune dépense, je vais retirer tout simplement mon amendement.

Le président: Y a-t-il consentement unanime au retrait de l'amendement?

Des voix: D'accord.

M. Barrett: J'ai une question à poser sur la motion principale, monsieur le président. Vous avez indiqué au comité que vous réserviez votre décision pour quelque temps—et ce ne sera pas nécessairement un délai très long—jusqu'à ce que je démontre, références à l'appui, que ma motion est recevable. Nous pourrons certainement revenir à la motion principale quand la greffière nous aura dit si ma motion est recevable. Voilà ce que je demande.

Le président: Nous espérons obtenir ce renseignement dans quelques minutes. Souhaitez-vous passer à d'autres problèmes que vous voudriez soulever à l'égard de la motion principale?

M. Barrett: Certains groupes savent déjà que nous tiendrons des audiences et voudront comparaître. Je sais que certains me demanderont quelle chance ils ont de comparaître devant le comité étant donné les paramètres énoncés dans cette motion et votre propre définition du mandat du comité.

Comment sont choisis les témoins? Ont-ils été choisis? Ils ne l'ont pas été? Pouvez-vous nous expliquer comment se fait le choix?

The Chairman: The chairman is waiting for the committee to flesh out the motion as to how it wishes to select out of these 22 witnesses the committee will invite.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, my motion on the floor puts forth a procedure and a proposed schedule for carrying this out. I would suggest that the government will certainly bring forth expert technical witnesses with respect to each of these clusters, which is why I suggested we do it that way. If this proposal is accepted by the committee, I would then suggest that we see what witnesses from outside of government might appropriately be asked to come, or indeed we might make the sessions the committee is going to have known to them to see which if any of these witnesses would be appropriate to come before the committee.

Of course it's a longstanding practice in Parliament that committees hear as many witnesses as possible who can contribute to the work of the committee. Then work is sometimes undertaken by standing committees on related subject-matter.

I would suggest, Mr. Chairman, that we deal with the motion and then for the first few sessions we try to line up some witnesses. But first, Mr. Chairman, I think we should deal with the motion.

The Chairman: So you're suggesting that the committee would have a separate motion that would set out the times of sitting on April 27, 28, 29 and May 4, 5 and 6, and a separate motion that would say which of these witnesses will be invited to appear on those days.

Mr. McCreath: My suggestion would be that the committee would meet at normal committee meeting times, but I would defer, in essence, to the the call of the chair unless the committee wanted to be more specific and precise in defining those times. I don't have strong views

I tried to set this out in a general way that would indicate the approach we're taking. Members would be in a position to know which days they'll have to allocate.

My normal suggestion would be that the committee meet in the morning on those days, except on Wednesdays, at which time it would be in the 3:30 p.m. slot, and that we would call expert witnesses, the government technical people who can answer any questions. If there were witnesses from outside of government who had an interest in these particular sections, the committee would meet in the afternoon and hear those people. That's my idea in clustering them. I figured my motion was complicated and long enough, so I put it as I did.

The Chairman: What process were you thinking of, Mr. McCreath, for approaching these witnesses as to which grouping they would prefer to come under or if they'd make up more than one?

Mr. McCreath: I would assume we would make known to the people who are interested in coming that we are examining the bill in these five clusters. Far be it from us to know their particular interest or expertise, but we would make this known to them, and they could indicate to us where they feel they have a contribution to make to the work of the committee.

[Translation]

Le président: J'attends que les membres du comité étoffent quelque peu la motion pour préciser comment ils entendent choisir parmi ces 22 témoins lesquels le comité invitera à comparaître.

M. McCreath: Monsieur le président, ma motion dont le comité est saisi décrit la procédure et propose un calendrier de séances pour l'audition des témoins. Je pense que le gouvernement fera certainement venir des témoins experts pour chacun de ces thèmes, et c'est pour cela que j'ai proposé que nous procédions de la sorte. Si le comité accepte cette proposition, nous pourrions alors voir quels témoins de l'extérieur du gouvernement pourraient être invités à comparaître et nous pourrions leur faire savoir le thème des séances du comité afin de déterminer lesquels de ces témoins il conviendrait d'inviter à comparaître devant le comité.

Bien entendu, c'est pratique courante au Parlement que les comités entendent le plus grand nombre possible de témoins susceptibles de contribuer utilement à leurs travaux. Il arrive parfois que les comités permanents entreprennent un examen sur des sujets connexes.

Monsieur le président, je propose donc que nous nous prononcions sur la motion et qu'ensuite nous choisissions nos témoins pour les premières séances, mais je pense qu'il faudrait d'abord, monsieur le président, que nous nous prononcions sur la motion.

Le président: Ainsi, vous dites que le comité adopterait une motion distincte qui établirait les heures de séance pour les 27, 28 et 29 avril et les 4, 5 et 6 mai et qu'il adopte une seconde motion reflétant le choix des témoins qui seront invités à comparaître ces jours—là, alors?

M. McCreath: Je propose que le comité se réunisse selon l'horaire habituel du comité mais je me plierai à la décision du président à moins que le comité ne souhaite établir un calendrier des travaux plus précis. Je n'ai donc pas de position arrêtée.

J'ai formulé ma proposition de façon à définir une approche générale. Les membres du comité pourront exprimer leurs préférences.

Je suggérerais que le comité se réunisse en matinée ces jours-là, sauf le mercredi où il se réunirait plutôt à 15h30, qu'il convoque des témoins experts, les fonctionnaires compétents, qui pourront répondre à nos questions. Si des témoins de l'extérieur du gouvernement manifestaient le désir de comparaître pour parler de certains paiements particuliers, le comité pourrait se réunir l'après-midi pour les entendre. Voilà pourquoi j'ai proposé ce regroupement. Je trouvais que ma motion était déjà bien assez longue et assez compliquée et c'est pourquoi je l'ai formulée ainsi.

Le président: Monsieur McCreath, comment pensiez-vous procéder pour demander aux témoins de quel thème ils souhaitent traiter ou encore s'ils souhaitent traiter de plus d'un thème?

M. McCreath: J'avais pensé que nous ferions savoir à ceux qui souhaitent comparaître que nous examinons le thème en fonction de ces cinq grands thèmes. Nous ne sommes pas en mesure de savoir quels sont leurs intérêts particuliers ou leurs domaines de compétence, mais nous pourrions faire connaître ces grands thèmes en leur laissant le soin de nous indiquer à quel titre ils peuvent contribuer utilement aux travaux du comité.

• 1805

It being understood, Mr. Chairman, that not every single person who indicates they want to come before this committee necessarily will come before the committee, I think we want to be as open as possible in letting people who have something to say. . . I think it is important the witnesses be advised of what the task of this committee is and that this is not simply an extension of those other committee hearings that took place.

Some of the witnesses who have indicated an interest here... It certainly has been my experience in the past that sometimes witnesses who seek to come before legislative committees really want to come and discuss the principle of the bill or related subject—matter. I think if the witnesses understand the purpose of their appearance before us and feel they can contribute to our work, well then by all means we should try to accommodate them in our hearings.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, I am trying to structurally picture in my mind how we accommodate what Mr. McCreath wants and at the same time make sure that people who have already requested to come, and others who might request to come, understand the focus that Mr. McCreath is talking about.

If we decided in our wisdom to advertise on the parliamentary channel, I think it would be prudent for the committee to clarify precisely what kind of presentation this current committee's work is confined to. And because of that prudence, I think a not too lengthy statement should be written for the parliamentary channel, but enough to cover this committee, to make sure that people who were turned down do not interpret it as being turned down for political reasons or for anything else, because we are all going to be besieged, in my opinion, with a great number of requests.

In the definition from the clerk and the chairman as to what we can accept, we should make sure we put that clearly, so that we are not in wrangles afterwards with people who say say you never told me this, or I really believe that my approach is one that is within the framework.

All I am asking is a very prudent and thoughtful definition before we use the channel. I am just saying it will enhance the committee's work. I am not opposing your definition of what the committees do, certainly as the clerk will define it. I just want to make sure we are prudent in defining for people ahead of time where this committee is coming from.

Mr. McCreath: I think Mr. Barrett's point is well taken.

Could I just put a question out that may or may not be helpful? I have sat on many committees, but I have never been involved in contacting witnesses and I don't know whether it is the clerk or the researchers who would normally undertake this task.

My question, if I'm allowed through you perhaps to the clerk, Mr. Chair, or to whoever is appropriate... These people who are here... For example, the Canadian Drug Manufacturers is the first one on the list I have in front of me. I presume their interests would relate to the section that has to do with the Patent Act. So they might be interested in coming in there. But when you contact witnesses after they have contacted you, I presume you have some discussion with them to make sure they

[Traduction]

Bien entendu, monsieur le président, toutes les personnes qui ont manifesté le désir de comparaître devant le comité ne viendront pas nécessairement, et je pense que nous voulons garder le plus de latitude possible afin de permettre à ceux qui ont quelque chose à dire. . . Il est important, je pense, d'informer les témoins de la tâche du comité et de leur expliquer qu'il ne s'agit pas simplement d'un prolongement des autres séances de comité qui ont eu lieu.

Certains des témoins qui ont manifesté un certain intérêt... d'après mon expérience, certains témoins qui demandent à comparaître devant un comité législatif veulent en réalité venir discuter du principe de projet de loi ou d'autres questions connexes. Je pense que si les témoins éventuels comprennent bien le but de leur comparution devant le comité et estiment pouvoir contribuer à nos travaux, nous devrions faire de notre mieux pour les entendre.

M. Barrett: Monsieur le président, j'essaye de me figurer comment nous pouvons satisfaire à la demande de M. McCreath tout en nous assurant que les personnes qui ont déjà demandé à comparaître et les autres qui pourraient en faire la demande comprennent bien ce dont M. McCreath parle.

Si nous jugions bon d'annoncer les séances du comité sur le canal parlementaire, il serait prudent, je pense, que le comité précise bien l'objet précis des travaux du comité. Par conséquent, je pense qu'il faudrait rédiger une brève déclaration pour le canal parlementaire, mais une déclaration assez longue pour protéger le comité, c'est-à-dire que les personnes dont nous rejetons la demande, ne se croient pas refusées pour des motifs politiques ou autres, car nous serons tous inondés de demandes, à mon avis.

Dans la définition préparée par la greffière et le président, quant aux personnes que nous pouvons accepter, nous devrions nous assurer de l'indiquer bien clairement, afin d'éviter les controverses qui pourraient s'ensuivre, si des personnes disaient qu'on ne leur a jamais rien dit à ce propos ou qu'à leur avis, leur point de vue concorde avec le mandat établi.

Je demande donc une définition très prudente et bien réfléchie avant que nous ayons recours au canal parlementaire. J'estime que cela améliorera le travail du comité. Je ne m'oppose pas à votre définition de la tâche des comités, du moins pas à celle de la greffière. Je tiens toutefois à m'assurer que le comité fera preuve de prudence en définissant à l'avance le type de témoin qu'il veut entendre.

M. McCreath: Je pense que M. Barrett a un bon argument.

Pourrais-je poser une question qui contribuera peut-être à la solution du problème? J'ai participé à de nombreux comités, mais je n'ai jamais eu rien à voir avec la convocation des témoins et j'ignore si c'est la greffière ou les recherchistes qui s'occupent normalement de communiquer avec eux.

Je voudrais savoir si je peux, peut-être par l'entremise de la greffière, monsieur le président, ou de toute personne responsable de cette question... il y a des gens qui... par exemple, l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques est le premier organisme figurant sur la liste que j'ai en main. Je suppose que l'intérêt de cet organisme porte sur la partie concernant la loi sur les brevets. Cet organisme voudrait donc comparaître. Mais lorsque vous

understand what the purpose of the committee is, and it is not just a matter of ringing up and saying oh yes, come on Tuesday, March 14, and then they come down and find out that they want to talk about something that really has nothing to do with our business.

Is there some sort of dialogue so that we know in fact whether or not to deal with this problem that I think quite rightly Mr. Barrett brings up?

The Clerk: What we generally do with legislative committees is advise them that they have to deal with technical aspects of the bill. That is what is in the Standing Orders. Also, we advise them about their submissions and how much time they will be given and the time given to make their statement before questioning commences. So that kind of information is provided to them.

• 1810

Mr. McCreath: In this case, then, it would be appropriate in that dialogue process. If it can be advertised on that running thing, I think it's a good idea.

Regardless, as each witness is contacted it would be indicated to them that we are approaching it in terms of these clusters to find out from them their particular area of interest. I wouldn't want to delimit any. Each witness or potential witness who indicates an interest obviously has their own... I don't know what is on their minds.

I see here the British Columbia Teachers' Federation, for instance. Having spent ten years of my life working for a teachers union, which is why I picked on them, I'm not sure how their work relates to the legal implementation of a trade bill. They might have a very strong interest in the area of free trade, as I know they do, because I know other teacher organizations do. I can certainly understand why they might wish to have appeared—and I don't know, maybe they did—before the subcommittee Mr. Sobeski chaired. But I think it is appropriate to ask in terms of our legal task what contribution they have to make to that. That's the thing.

The Clerk: That is why, according to Standing Order 113.(5), it's stated clearly with regard to the powers of the legislative committee that "Any legislative committee shall be empowered to examine and enquire into bills referred to it by the House".

It goes on about reporting. Particularly, it mentions "to appear...as witnesses on technical matters" of the bill. It's not the principle of the bill. I do advise them of this. The principle of the bill has already been decided by the House. It's how they are going to be improving the bill. They come up with technical suggestions.

[Translation]

communiquez avec des témoins éventuels en réponse à leur demande, je suppose que vous leur expliquez le mandat du comité, plutôt que de simplement leur téléphoner pour leur dire de venir le mardi 14 mars, car ils pourraient dans ce cas se rendre compte ce jour-là qu'ils veulent parler d'une question n'ayant vraiment rien à voir avec nos travaux.

Discutez-vous avec les témoins éventuels afin d'éviter le genre de difficulté dont M. Barrett a si pertinemment parlé?

La greffière: Dans le cas des comités législatifs, nous leur disons habituellement qu'ils doivent traiter des aspects techniques du projet de loi. C'est ce que veut le règlement. Nous leur parlons également de leur mémoire, du temps dont ils disposeront pour le préparer et du temps auquel ils auront droit pour faire leur déclaration avant que nous passions aux questions. Nous leur donnons donc ce genre de renseignements-là.

M. McCreath: Dans ce cas, il conviendrait d'en parler. Je pense que c'est une bonne idée de faire paraître une annonce sur le Canal parlementaire.

Quoiqu'il en soit, lorsqu'on communiquerait avec chacun des témoins, il serait bon de leur indiquer que nous abordons la mesure par groupe de sujet, afin de savoir quelle partie les intéresse plus particulièrement. Je ne veux pas délimiter moi—même les secteurs d'intérêt. Chaque témoin éventuel qui manifeste un intérêt pense évidemment que son point de vue. . . Je ne connais pas le fond de leur pensée.

Je vois sur la liste la British Columbia Teachers' Federation, par exemple. J'ai travaillé pendant dix ans pour un syndicat d'enseignants, c'est la raison pour laquelle je l'ai choisie, et je ne vois pas très bien en quoi leur travail peut avoir un rapport quelconque avec l'aspect juridique de la mise en oeuvre d'une mesure législative de nature commerciale. La question du libre-échange peut les intéresser grandement, comme c'est le cas d'autres syndicats d'enseignants que je connais. Je peux certainement comprendre pourquoi les représentants des enseignants auraient voulu comparaître—peut-être l'ont-il fait, je l'ignore, devant le sous-comité présidé par M. Sobeski. J'estime toutefois qu'il conviendrait de leur demander quelle pourrait être leur contribution à notre tâche concernant les aspects juridiques de la mesure.

La greffière: C'est pourquoi, comme le dit bien clairement l'article 113.(5) du Règlement, en ce qui concerne les pouvoirs du comité législatif: «tout comité législatif est autorisé à faire étude et enquête sur les projets de loi qui lui sont renvoyés par la Chambre».

L'article parle ensuite du rapport et dit notamment: «convoqué à comparaître... pour témoigner sur des questions techniques» du projet de loi. Il ne s'agit donc pas du principe du projet de loi. J'en informe les témoins. Le principe du projet de loi a déjà fait l'objet d'une décision de la Chambre. Les témoins doivent pouvoir suggérer des moyens d'améliorer le projet de loi. Ils doivent faire des suggestions de nature technique.

The Chairman: In truth, Mr. McCreath, because the Standing Orders are new, it is a developing area of parliamentary practice. In fact, many witnesses have strayed dramatically. Chairpeople have been striving to get legislative committees to see themselves as legislative committees only. But it is developing more and more that way.

Mr. Barrett: That is why, Mr. Chairman, I believe it would be prudent to advertise the Standing Orders so at least there is advance notice of the definition. We would avoid conflicts on site when the chair has to make rulings as to whether or not people are straying. I am sure the clerk also would give a good definition to any interested persons. We can't predict what anybody on this list may want to bring in terms of technical advice. We don't know that. But they should be advised it is technical.

The Chairman: Our clerk and her assistants would have to phone each one to schedule a time. At that moment they would have a detailed discussion about it. I suspect many of the witnesses then will say they're not interested in it, that they thought they were going to be able to come down and be for or against the principle. They won't be interested or will just send their brief along. We will know more about that later.

Mr. Barrett: I appreciate your awareness that this is an evolving process and that it is important. Perhaps others will look at the procedure here.

The Chairman: Mr. Barrett, I want to give you my ruling on your point of order that the committee does not have the power to set a termination date. Our clerk has researched all of the books and the authorities.

We start with a basic proposition that committees are masters of their own fate. Committees are like the House of Commons. We are the highest court in the land. We can make our own rules, including the recent example of expunging the whole record of witnesses. Committees are very powerful. Our distinguished clerk has not come up with any orders or precedents that indicate that it cannot be done.

From that point of view, and I know as a matter of practice it has been done in this Parliament before and in earlier Parliaments, I am ruling that it is in order for the committee on its first meeting to set an end date for making its decisions.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, of course I dissent from the ruling. I would just like briefly to say it is regrettable that it also has to be made in the context of that unfortunate expunging of the record. I do not believe it serves parliamentary democracy well to have that as a reference. I regret very much that this particular Parliament is the one responsible for that tragic decision. I can't and won't delay the committee's work based on your ruling, but I do think it's an additional blow to the perception and image of how elected members function, and that we're all grievously suffering in terms of impression across this country as to the effectiveness of Parliament.

[Traduction]

Le président: En réalité, monsieur McCreath, comme il s'agit de nouvelles dispositions du Règlement, c'est un domaine de la pratique parlementaire en évolution. De nombreux témoins ont dérogé considérablement à la règle. Les présidents ont fait de leur mieux pour que les comités législatifs se considèrent strictement comme tels. Les choses évoluent graduellement dans ce sens.

M. Barrett: C'est pourquoi, monsieur le président, je crois qu'il serait prudent de faire paraître dans une annonce la définition contenue dans le Règlement, afin de prévenir les témoins éventuels. Nous éviterions ainsi les conflits au comité lorsque le président doit décider si des témoins s'écartent du sujet. Je suis persuadé que la greffière donnerait également une bonne définition à toute personne intéressée. Nous ne pouvons pas prévoir quelle sorte de conseils de nature technique les personnes dont les noms figurent sur la liste pourrait apporter. Nous l'ignorons. Il faudrait cependant les informer du fait que nous examinons les aspects techniques de la mesure.

Le président: La greffière et ses adjoints devraient téléphoner à chacun des témoins éventuels pour fixer le moment de leur comparution. C'est à ce moment—là qu'aurait lieu une discussion au sujet de ces détails. Je suppose que plusieurs des témoins éventuels ne seront alors plus intéressés à comparaître, car ils pensaient pouvoir venir exprimer leur appui ou leur opposition au principe du projet de loi. La question ne les intéressera plus ou ils enverront simplement leur mémoire. Nous en saurons donc davantage à ce sujet un plus tard.

M. Barrett: Je suis content que vous compreniez qu'il s'agit d'un processus en évolution et que c'est important. D'autres examineront peut—être la procédure suivie ici.

Le président: Monsieur Barrett, je vais maintenant rendre ma décision sur votre rappel au Règlement dans lequel vous disiez que le comité n'avait pas autorité pour fixer la date de la fin de ses travaux. Notre greffière a effectué des recherches dans tous les livres pertinents et a consulté les spécialistes en la matière.

Nous partons du principe fondamental selon lequel les comités sont maîtres de leur destinée. Les comités sont comme la Chambre des communes. Nous constituons le tribunal ultime. Nous pouvons établir nos propres règles, nous pouvons même, comme ce fut le cas récemment, supprimer toute une liste de témoins. Les comités sont très puissants. Notre distinguée greffière n'a pu trouver aucun article de Règlement ni aucun précédent nous interdisant de le faire.

Par conséquent, et je sais que cela s'est déjà fait pendant la présente législature et au cours de législatures précédentes, je déclare que lors de sa première réunion, le comité peut fixer la date de la fin de ses travaux.

M. Barrett: Cela va de soi que je ne suis évidemment pas d'accord, monsieur le président. Je trouve vraiment regrettable que ce soit fait justement au moment où nous venons de supprimer toute cette liste de témoins. Je ne crois pas qu'une telle référence serve bien la démocratie parlementaire. Je déplore fortement que cette législature soit responsable d'une décision aussi tragique. Je ne peux pas et je ne veux pas retarder les travaux du comité à cause de votre décision, mais j'estime qu'elle nuira encore à l'image que projettent les élus, qui souffrent déjà gravement de la mauvaise impression qu'on a dans le pays de l'efficacité du Parlement.

Bill C-115 21-4-1993

[Text]

• 1815

I think it's regrettable that this motion has been brought forward. I have to accept the ruling that it is in order, but I think it's dangerous to leave the kind of impression that is almost cavalier. I regret having to be part of that, and I dissent in any way I can, including, regrettably, challenging you.

The Chairman: The ruling of the chair has been challenged. Those in favour of the ruling of the chair, please raise your hands. Opposed? The ruling is upheld.

Are you ready for the question on the main motion?

I presume, Mr. Barrett, you'd like the members polled on this main motion.

Mr. LeBlanc, I apologize.

Mr. LeBlanc: I would just like to ask a couple of questions on the main motion before we have the ruling, because I don't doubt the power of the committee to entertain the motion, but I have some questions about the motion itself.

I think it's a good way to organize the work of the committee, at least the first page of it is. I have difficulty with the second page, particularly the stop date on the committee. I think it puts the committee in a strait–jacket that is unnecessary considering the complexity of the legislation we're dealing with, in particular the fact that we're dealing with a kind of omnibus bill that touches upon probably 20 or so statutes in a wide range of areas, and we have a wide range of interested parties who will be commenting on various aspects of the legislation.

So I don't think it serves our purposes to put a stop date or to put us in this kind of strait—jacket, and I would suggest to the mover of the bill that he confine his motion to the first page. Then at the end of our process, after we finish subsection (5) and have dealt with all the groups we're going to hear, we can decide whether we're going to confine ourselves to one week of clause—by—clause consideration and terminate on the date provided for or whether we may have to revisit one or another of the statutes affected by the legislation.

As a practical matter, I think it would be much more in keeping with the spirit of the work of the committee if the mover was to confine his motion to its first page and eliminate the second page, so we can at least focus right now on the five areas he's outlined, which I think is a good breakdown of the subject—matter of the bill. It's very useful. It could even be sent out to some of those groups proposing to comment on the bill. It's a good organizing framework. But I think the second page of his motion is premature given the complexity of the legislation we're dealing with. That's my submission, Mr. Chairman.

Mr. Sobeski: I listened with care to the comments from the Liberal Party. I find it a little surprising. I can understand the concern of the New Democratic Party with calling witnesses because in a previous subcommittee, which we may or may not refer to in this meeting, the NDP party were the only ones providing witnesses. I don't recall the Liberal Party at any time during that process bringing forward a witness.

[Translation]

Je trouve regrettable que cette motion ait été proposée. Je dois accepter la décision selon laquelle la motion est recevable, mais je pense qu'il est dangereux de donner ainsi l'impression d'une attitude presque cavalière. Je regrette de devoir participer à cela et je tiens à manifester mon désaccord de toutes les manières possibles, y compris, regrettablement, en contestant votre décision.

Le président: La décision de la présidence est contestée. Ceux qui sont en faveur de la décision de la présidence, veuillez lever la main. Ceux qui sont contre? La décision est maintenue.

Êtes-vous prêts à voter sur la motion principale?

Je suppose, monsieur Barrett, que vous voulez qu'on fasse l'appel nominal des députés pour le vote sur la motion principale.

Je m'excuse, monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Je voudrais poser quelques simples questions au sujet de la motion principale avant que vous rendiez votre décision, car bien que je ne doute pas du pouvoir du comité d'accepter la motion, j'ai des questions à poser au sujet de la teneur de la motion.

Je pense que c'est une bonne façon d'organiser les travaux du comité, du moins en ce qui concerne la première page. Je ne suis pas tout à fait d'accord au sujet de la deuxième page, en particulier en ce qui concerne la date fixée pour la fin des travaux du comité. Je pense qu'on impose ainsi au comité un carcan vraiment inutile, étant donné la complexité de la mesure législative dont nous sommes saisis, sans oublier qu'il s'agit d'un projet de loi omnibus modifiant une vingtaine de lois qui portent sur toute une gamme de différents domaines et qu'un très grand nombre de groupes voudront venir commenter divers aspects de la mesure.

Je ne pense pas qu'il soit judicieux de fixer une date limite et de nous imposer ainsi un carcan; je suggère donc à l'auteur de la motion de la limiter à la première page. Ensuite, lorsque nous aurons entendu tous les groupes de témoins prévus au paragraphe (5), nous pourrons décider si nous allons limiter à une semaine notre étude de la mesure article par article et terminer à la date prévue, ou si nous pouvons réexaminer l'une ou l'autre des lois touchées par le projet de loi.

Sur le plan pratique, je pense qu'il serait beaucoup conforme à l'esprit du mandat du comité de limiter la motion à sa première page et d'en éliminer la seconde, afin que nous puissions au moins concentrer dès maintenant notre attention sur les cinq sujets d'étude énumérés par l'auteur de la motion, et je me permets d'ajouter que c'est un bon schéma de la teneur du projet de loi. C'est très utile. On pourrait même envoyer ce document à certains des groupes qui ont l'intention de commenter le projet de loi. C'est là une bonne façon d'organiser notre travail. J'estime toutefois que la seconde page de la motion est prématurée étant donné la complexité de la mesure dont nous sommes saisis. C'est là mon opinion, monsieur le président.

M. Sobeski: J'ai écouté attentivement les commentaires du représentant du Parti libéral et je suis un peu étonné. Je peux comprendre l'intérêt du Nouveau Parti démocratique pour la convocation de témoins étant donné que dans un autre sous—comité, auquel nous nous référerons peut—être ici, le NPD était le seul parti qui avait suggéré des témoins. Je ne me souviens absolument pas que le Parti libéral ait proposé un témoin.

Of course that subcommittee was dealing with the general bill. Now this committee will be dealing with the technical measures of the bill. Maybe the Liberal Party does have members they want to call forward to discuss the technical parts, but there seemed to be a failure on their part to find witnesses to bring their opinion to the committee.

I'm just surprised that the Liberal Party would be concerned about bringing forward witnesses. The onus has always been on Mr. Barrett to provide opposition witnesses and I can understand his objection, but I'm confused by Mr. LeBlanc being concerned about the shortage of time, when they've yet to call any witnesses before the other committee.

• 1820

The Chairman: Mr. McCreath, Mr. LeBlanc had a suggestion that you delete page 2 of your motion, and we're just asking for your response to his suggestion.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I listened with care to Mr. LeBlanc, and I know his thoughts are sincere and all that, but no, I put my motion, I gave it a lot of thought, and I think it's important that the committee know the timeframe within which it's working. I would have my motion stand.

The Chairman: Members, are you ready for the question?

Mr. Barrett: I'm not quite sure, Mr. Chairman, that we've dealt adequately with the definition of those parallel accords. Your ruling that we cannot ask the minister to provide a clarification of whether or not they will have an impact on—

The Chairman: Sure, any member can ask that at any time. If you wanted to put a motion to the committee that it formally write a letter over the signature of the chairman at the time, that would be a proper motion, but it's not part of the main motion.

Mr. Barrett: I don't want to put the motion unless there's a sense that people are agreed to it.

The Chairman: We should deal with that afterwards, though. I ruled the motion out of order within the context in this main motion.

Mr. Barrett: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. LeBlanc, do you want to make another point?

Mr. LeBlanc: I'm interested in the point that was raised by Mr. Sobeski. I think it's entirely irrelevant to the point I was making.

We could generate lots of witnesses if we chose to do so, and perhaps we will generate witnesses for this committee, but we already have witnesses.

My suggestion was merely advanced so that the committee would have the flexibility to deal properly with the material before it. That may require speaking with many of these witnesses who are here, and that, in and of itself, will take some time, as well as talking to the officials. So I think Mr. Sobeski's point is quite off the mark.

The Chairman: Are you ready for the question? Madam Clerk, would you poll the members on the main motion? The motion is the two-page document you have for Mr. McCreath.

[Traduction]

Ce sous-comité étudiait évidemment la nature générale du projet de loi. Notre comité en étudiera maintenant les aspects techniques. Le Parti libéral songe peut-être à inviter certaines personnes pour discuter des aspects techniques de la mesure, mais il ne semble pas avoir réussi à trouver des témoins pour donner leur opinion au comité.

Je suis vraiment étonné de voir le Parti libéral intéressé à inviter des témoins. C'est M. Barrett qui a toujours eu la responsabilité de proposer des témoins et je peux comprendre son objection, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi M. LeBlanc est préoccupé par la possibilité que nous manquions de temps, étant donné que son parti n'a pas proposé de témoins à l'autre comité.

Le président: Monsieur McCreath, M. LeBlanc propose que vous supprimiez la page 2 de votre motion et nous vous demandons ce que vous en pensez.

M. McCreath: Monsieur le président, j'ai écouté attentivement M. LeBlanc et je ne doute pas de sa sincérité, mais je dois refuser, car j'ai longuement réfléchi avant de proposer ma motion et j'estime qu'il est important que le comité connaisse son échéancier. Je maintiens ma motion.

Le président: Etes-vous prêts à voter?

M. Barrett: Je ne suis pas certain, monsieur le président, que nous ayions bien déterminé la définition de ces accords parallèles. Vous avez décidé que nous ne pouvions pas demander au ministre de nous expliquer s'ils auront des répercussions sur. . .

Le président: Tout député peut évidemment faire une telle demande n'importe quand. Si vous vouliez proposer une motion au comité demandant qu'on écrive une lettre officielle signée du président, une telle motion serait recevable, mais elle ne ferait pas partie de la motion principale.

M. Barrett: Je ne veux pas proposer une motion pareille sans avoir nettement l'impression que les membres du comité l'accepteraient.

Le président: Il faudrait cependant le faire plus tard. J'ai déclaré la motion principale recevable.

M. Barrett: Oui, monsieur le président.

Le président: Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur LeBlanc?

M. LeBlanc: Je veux parler de l'intervention de M. Sobeski. Je pense qu'elle n'avait absolument rien à voir avec la mienne.

Nous pourrions trouver une foule de témoins si nous le voulions, et nous le ferons peut-être, mais le comité a déjà une liste de témoins.

Ma suggestion visait seulement à assurer au comité la latitude nécessaire pour examiner convenablement la mesure dont il est saisi. A cette fin, il fauda peut—être discuter avec plusieurs des témoins qui figurent sur cette liste, ce qui prendra déjà du temps, en plus de discuter avec les hauts fonctionnaires. Je considère donc la remarque de M. Sobeski tout à fait hors de propos.

Le président: Etes-vous prêts à la mise aux voix? Madame la greffière, auriez-vous l'obligeance de faire l'appel nominal des députés au sujet de la motion principale? La motion est un document de deux pages, proposé par M. McCreath.

Motion agreed to on division: yeas 4; nays 2

The Chairman: Next point, Mr. McCreath.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, on a point of order, what is the number of members of this committee? I know there are seven present.

The Chairman: There are eight voting members.

Mr. Barrett: And we have one from the New Democratic Party and two from the Liberals. Thank you.

The Chairman: We're still discussing future business. Mr. McCreath.

Mr. McCreath: Thank you. The committee should now start looking to at least dealing with this set of witnesses. I would suggest—and, again, if you want a motion I will make one, but I would put it as a suggestion—that as we're all aware from the announcement made by the Minister of Finance that we're going to have a budget next week, the committee plan to meet, as I indicated, with a general session next Tuesday morning and call the appropriate senior officials of government, in particular, Messrs Weekes and von Finckenstein, and with other appropriate officials, to deal with the matter in a general way. I also suggest that we proceed to call appropriate officials on the subject of trade and goods on Wednesday and on the subject of agriculture, standards, and related matters on Thursday morning. That gives us a week, roughly, for the clerk's department to consult with these witnesses who indicated an interest.

• 1825

My suggestion would be that if there are witnesses interested in speaking to those technical aspects, that we have an extended sitting of the committee on Wednesdays, following the meeting of officials, to make up for the fact that we don't have two time slots on Wednesdays. On Thursday, if there are some interested witnesses we would schedule the meeting for Thursday afternoon and proceed on that basis.

In the first instance, we would schedule Mr. Weekes and Mr. von Finckenstein for Tuesday morning and begin the work of the committee at that time, with it understood that the committee meets at the call of the chair.

The Chairman: Is it my understanding then that the following week you would be suggesting number 4, intellectual property, on the Tuesday morning, and on Wednesday, the investment and services?

Mr. Barrett: The Wednesday is trade and goods, the Thursday is agriculture and standards, and the following Tuesday is intellectual property. Is that it?

Mr. McCreath: That's correct.

Mr. LeBlanc: What about administrative and institutional provisions?

The Chairman: I believe I'm wrong. The following Tuesday would be number 3. The following Wednesday would be number 4. Sorry, that's my fault. I misled you there.

[Translation]

Bill C-115

La motion est adoptée par quatre voix contre deux

Le président: Passons au point suivant, monsieur McCreath.

M. Barrett: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Combien de membres le comité compte—t—il? Je sais que sept sont présents.

Le président: Il y a huit membres du comité qui ont le droit de vote.

M. Barrett: Et cela comprend un député du Nouveau parti démocratique et deux Libéraux. Je vous remercie.

Le président: Nous sommes encore en train de discuter des travaux futurs. Monsieur McCreath.

M. McCreath: Je vous remercie. Le comité devrait maintenant au moins prévoir des réunions pour entendre ces groupes de témoins-là. Je suggère-et si vous voulez que je propose une motion je le ferai, mais je suggère plutôt-étant donné que le ministre des Finances a annoncé la présentation d'un budget la semaine prochaine, que le comité prévoit, comme je l'ai dit, tenir une séance de nature générale dès mardi matin et convoquer les hauts fonctionnaires des ministères concernés, en particulier MM. Weekes et von Finckenstein, ainsi que d'autres hauts fonctionnaires, pour discuter de la teneur du projet de loi d'une façon générale. Je suggère en outre que nous convoquions mercredi des hauts fonctionnaires habilités à traiter de la question du commerce de marchandises, et jeudi matin des hauts fonctionnaires de l'agriculture, des normes et autres questions connexes. Cela revient à dire que le bureau du greffier dispose d'une huitaine de jours pour se mettre en rapport avec les témoins qui ont manifesté leur intérêt.

Si certains d'entre eux désirent venir témoigner à propos de certains aspects techniques du projet de loi, je propose que nous prolongions les heures de séance du comité les mercredis, et que nous continuions après avoir rencontré les hauts fonctionnaires, pour compenser le fait que nous ne disposons pas de deux créneaux les mercredis. Si des témoins désirent comparaître jeudi, nous allons prévoir une réunion cette journée—là.

Dans un premier temps, nous allons donc prévoir la comparution de messieurs Weekes et von Finckenstein mardi matin et commencer le travail du comité à ce moment-là; il est bien entendu, toutefois, que le comité se réunit quand il est convoqué par le président.

Le président: Si j'ai bien compris, alors, vous proposez que la semaine suivante nous examinions le numéro 4, la propriété intellectuelle, le mardi matin et les investissements et services le mercredi. Est—ce bien cela?

M. Barrett: Le mercredi nous allons nous pencher sur le commerce des marchandises, le jeudi sur l'agriculture et les normes et le mardi suivant sur la propriété intellectuelle. Est—ce bien l'ordre prévu?

M. McCreath: C'est exact.

M. LeBlanc: Et quand allons–nous aborder les dispositions administratives et les dispositions régissant les institutions?

Le président: Je crois que je me suis trompé. Le mardi suivant serait consacré au numéro 3, puis le mercredi au numéro 4. Désolé, c'est ma faute; je vous ai induit en erreur.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, I've never been successful in stopping a steamroller before and I'm not willing to have my body pressed to the asphalt again, but I find this uncommon haste distasteful.

We had some extensive discussion about alerting people that this committee is going about its work. I have been particularly cautious in suggesting that a definition of what witnesses could or could not focus on should be displayed, but I'm concerned here about the haste in notifying people. I agreed to Mr. LeBlanc's very "non-cost" suggestion of advertising on the parliamentary channel, but this unseemly haste here...unless we can get those ads on the television channel post-haste, i.e. tomorrow, we're not going to be able to honestly say we've given Canadian citizens who want to get involved in the technical aspects of this bill enough notice.

How do we overcome that? I don't know.

Mr. McCreath: If I may respond, Mr. Chairman, I would remind Mr. Barrett that we are not a royal commission. We are a legislative committee of Parliament studying legislation, and this is a very different function from the function of holding public hearings on general subject—matter—

Mr. Barrett: I didn't suggest that.

Mr. McCreath: —or, indeed, a different function from having general public hearings on the NAFTA. That is the task of other bodies, perhaps.

Generally speaking, legislative committees are aware of the constituencies who have interest in the legalities of what they're doing. They in fact follow the affairs of Parliament themselves and normally come forward. Witnesses who appear before legislative committees most commonly make themselves known to the committee because they have an interest. That's quite common, and that is true in the case of this legislation.

If that advertisement on the parliamentary channel is up in a reasonable time, there is nothing to preclude the committee. . .for example, if we have a first week of hearings next week and if some witness, for some reason or other, didn't know we were in existence until down the line, I don't think we're absolutely, unequivocally precluded from accommodating them, if the committee's schedule permits, at a later stage, in accordance with our schedule.

So if we get that notice up, I'm quite confident that people who are interested in this legislation are following the affairs of Parliament and will make themselves known to the committee. If they have something to contribute to the committee, I'm sure the committee will be able to accommodate them.

• 1830

The Chairman: Would you, Mr. McCreath and Mr. Barrett and perhaps Mr. MacLaren or Mr. LeBlanc, sit down and come up with the wording?

[Traduction]

M. Barrett: Monsieur le président, je n'ai encore jamais réussi à arrêter un rouleau—compresseur et je ne tiens pas particulièrement à me faire aplatir contre l'asphalte une nouvelle fois, mais je trouve cette précipitation indue désagréable.

Nous avons discuté assez longuement de la nécessité de donner un préavis suffisant aux témoins éventuels que les travaux de ce comité intéressent. J'ai fait preuve d'une grande circonspection en proposant que nous fournissions aux témoins une liste des sujets prévus pour telle ou telle séance, sujets qui pourront faire l'objet de leurs interventions, mais les très courts préavis que nous nous proposons de donner aux témoins éventuels m'inquiètent. J'ai donné mon aval à la suggestion de M. Leblanc quand il a proposé que nous diffusions—gratuitement, comme il l'a précisé—nos horaires à la chaîne parlementaire, mais cette précipitation indue... à moins que nous n'arrivions à faire diffuser nos annonces à cette chaîne télévisée dans les plus brefs délais, c'est-à-dire demain, nous n'allons pas pouvoir dire honnêtement que nous avons donné suffisamment de préavis aux citoyens canadiens qui veulent participer à l'examen des aspects techniques de ce projet de loi.

Comment surmonter cette difficulté? Je ne sais pas.

M. McCreath: Si vous me permettez de répondre, monsieur le président, je rappellerai à M. Barrett que nous ne sommes pas une commission royale. Nous sommes un comité législatif du Parlement qui est censé examiner une loi et c'est un mandat bien différent que celui de tenir des séances publiques sur un sujet d'ordre général. . .

M. Barrett: Je n'ai pas suggéré le contraire.

M. McCreath: . . . et notre mandat n'est pas non plus de tenir des audiences publiques d'ordre général sur l'ALÉNA. Cette responsabilité incombe peut-être à d'autres instances.

En général, les comités législatifs connaissent les groupes qui s'intéressent aux aspects juridiques des sujets qu'ils examinent. De fait, ces groupes suivent eux—mêmes le fil des travaux du Parlement et manifestent leur intérêt de leur propre chef, normalement. Les témoins qui comparaissent devant les comités législatifs se mettent normalement en rapport avec le comité parce qu'ils s'intéressent à ces travaux—là. C'est assez courant et les choses se passent normalement en ce qui a trait à ce projet de loi.

Si nous pouvons faire diffuser cette annonce par la chaîne parlementaire dans des délais raisonnables, rien n'empêche le comité de... par exemple, si nous tenons la première de nos réunions la semaine prochaine et si, pour une raison ou une autre, un témoin qui aurait voulu comparaître n'apprend la tenue de ces séances que plus tard, je pense qu'il n'y a absolument aucun problème insurmontable qui nous empêcherait d'entendre ce témoin plus tard, dans la mesure où l'horaire du comité et nos horaires nous le permettent.

Ainsi, si nous pouvons faire diffuser cet avis, j'ose croire que les gens qui s'intéressent à ce projet de loi et qui suivent le fil des travaux du Parlement se mettront en rapport avec le comité. S'ils ont quelque chose à contribuer à nos travaux, je suis sûr que le comité trouvera le moyen de les entendre.

Le président: Monsieur McCreath, monsieur Barrett, ainsi que monsieur MacLaren ou monsieur LeBlanc peut-être, auriez-vous l'obligeance de rédiger le libellé?

Mr. Barrett: I'm usually cooperative in assisting this committee in defining, according to the standing orders, the nature of what the committee witnesses would be asked to do. As a matter of fact, I raised it. To suggest that I'm somehow applying a royal commission view of this is unacceptable.

I would prefer that if we're going to be businesslike, we focus on what is said rather than what is imagined. What I'm saying here, and I repeat, is that this is Wednesday. We have expressed concern that people be aware of the narrow focus to stay in order about coming in front of this committee, and now I'm expressing concern about the shortness of time in that narrow focus, not asking people to come and debate the principle of the bill. I believe we are very, very short. If the committee is willing to entertain the idea that within the closure framework, extra time would be made available if, in the committee's wisdom, we miss somebody, that would be more acceptable to me.

The Chairman: The committee isn't limited to...the main motion has nothing in terms of the hours the committee will sit. If the committee decides it needs to hear 50 witnesses, it could sit around the clock within this timeframe.

Mr. McCreath: Only if the committee agrees.

The Chairman: If the committee agrees, yes. I'm therefore suggesting—

Mr. Barrett: But there is a spirit-

The Chairman: There is some flexibility.

Mr. McCreath: There is a spirit, I would say, from this side that we're prepared to hear witnesses who can assist the committee in its work, but that's not to be interpreted as suggesting. . . I can't speak for other members of the committee, but that's not to suggest that it's my intention that the committee should meet around the clock, hearing every person—

Mr. Reimer (Kitchener): No way.

Mr. McCreath: —just because they want to come. I think it's important that we understand the function of a legislative committee. We determine what our needs are to do that job and we welcome witnesses who contribute to that. That's one of the reasons I did not include in my motion specific times, to allow the committee that flexibility under the guidance of our prudent chair.

The Chairman: The committee has already decided that, Mr. McCreath. I can assure that the committee decides who it's going to hear and when, but I was just saying that within the terms of this motion it is open to the committee to agree to hear any number of witnesses it wishes.

Might I suggest that Mr. McCreath and Mr. Barrett and perhaps Mr. MacLaren sit down this evening or tomorrow and work out wording for that advertisement that would be acceptable to the three parties?

[Translation]

M. Barrett: Je fais normalement preuve de coopération et j'aide le comité à définir, en vertu de son ordre de renvoi, ce qu'on attend des témoins qui comparaîtront devant lui. De fait, c'est moi qui ai soulevé la question. Je trouve inacceptable qu'on suggère que je m'attends à ce que le comité fonctionne comme une commission royale, en quelque sorte.

Si nous voulons être sérieux, il serait préférable de porter attention à ce qui se dit vraiment plutôt qu'à des propos imaginaires. Permettez-moi de répéter que nous sommes rendus à mercredi. Nous devons, avons-nous dit, informer les témoins des limites assez étroites dans lesquelles doivent s'inscrire les sujets de leur présentation devant le comité; je m'inquiète, maintenant, des brefs préavis donnés aux témoins qui doivent préparer des mémoires sur ces sujets restreints et non pas venir débattre du seul principe du projet de loi devant le comité. Les préavis me semblent très, très courts. Je serais plus à l'aise si le comité acceptait, dans les limites de la période prévue, d'entendre les témoins qui pourraient être laissés pour compte, malgré la sagesse des procédures prévues par le comité.

Le président: Le comité n'est pas limité par... La motion principale ne dit rien à propos du nombre d'heures de séance du comité. Dans la période prévue, si le comité décide qu'il doit entendre 50 témoins, il est libre de siéger 24 heures sur 24 si bon lui semble.

M. McCreath: Seulement si le comité donne son approbation.

Le président: Si le comité est d'accord, oui. Je suggère donc. . .

M. Barrett: Mais il y a un esprit de. . .

Le président: Une certaine souplesse est possible.

M. McCreath: Je dirais que de notre côté, nous sommes disposés à entendre les témoins qui peuvent aider le comité dans ses travaux, mais n'allez pas penser que cela signifie. . . Je ne peux pas parler au nom des autres membres du comité, mais je vous demande de ne pas vous méprendre sur le sens de ma disponibilité; je ne suggère pas que le comité se réunisse 24 heures sur 24 pour pouvoir entendre toutes les personnes. . .

M. Reimer (Kitchener): Certainement pas.

M. McCreath: . . . qui veulent comparaître devant le comité, simplement parce qu'elles en ont exprimé le désir. Je pense qu'il est important de comprendre la tâche impartie à un comité législatif. Ensuite, nous devons déterminer les besoins à combler pour faire notre travail et accueillir les témoins qui contribuent à l'avancement de nos travaux. C'est l'une des raisons pour lesquelles je n'ai pas cité d'heure précises dans ma motion; je voulais que le comité puisse jouir de toute la souplesse possible à cet égard, sous la direction éclairée de notre sage président.

Le président: Cette décision a déjà été prise par le comité, monsieur McCreath. Je peux vous assurer que c'est le comité qui décide qui il entendra et quand, mais je voulais simplement faire ressortir le fait qu'en respectant les termes de cette motion, le comité peut convenir d'entendre le nombre de témoins qui lui plaît.

Puis—je proposer à M. McCreath, à M. Barrett et peut—être à M. MacLaren de se réunir ce soir ou demain pour rédiger cette annonce en des termes qui seraient acceptables aux trois partis?

Mr. Barrett: Mr. Chairman, I would accept the definition of the clerk of the committee rather than... I would prefer to see just a simple notice with the definition from the clerk that she's already given to this committee of what she tells people on the phone. That would be acceptable to me.

The Chairman: Are committee members prepared to live with that?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: It is so ordered.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, I now want to visit the matter of writing a letter to the minister from this committee, if you're willing, to ask whether in his opinion the parallel accords will have an impact on the technical interpretations of this bill.

The Chairman: It's not in the form of a motion now, but I will accept it for general discussion. Did you actually put it—

Mr. McCreath: Could I ask Mr. Barrett to amplify? What exactly would we be asking the minister in this letter that relates to the work of this committee? That's what I'm fuzzy about.

Mr. Barrett: I can't speak for other people, but I frankly would like to know that the work I'm doing on this committee was within the framework of the definition of those parallel accords if they are to be presented...would be separate legislation, rather than impinging upon the technical aspects of this bill so that we don't have to duplicate the work. If indeed the definition of the parallel accords is such that they are within the framework of this bill, then we should have some idea of what the framework is, and doing the work we've committed ourselves to doing over the next couple of weeks. If it's going to be other legislation, then of course that solves the problem. All I'm asking is a definition from the minister of what those parallel accords will be. Will they be inclusions in this bill or will they be separate legislation? That's all.

• 1835

Mr. McCreath: Mr. Chairman, maybe I could reply. I'd like to accommodate Mr. Barrett's concern. I think I can say, and I am quite confident I can say on behalf of the minister that if those other accords are signed and if those accords require legislative changes, they would be done by way of new legislation. I have already indicated that it would be my view that even if they were signed and the necessary amendments to Canadian statutes could be drafted on time, quite frankly I think this legislation will be disposed. So I can give Mr. Barrett the assurance that if those accords—and there is no guarantee that any accords that were signed would necessarily require legislation, but I think I can pretty unequivocally give Mr. Barrett the assurance that they would not be done by way of amending this bill; there would be subsequent legislation to implement those accords.

[Traduction]

M. Barrett: Monsieur le président, j'accepterais la proposition de la greffière du comité plutôt que. . . Je préférerais que l'on diffuse un simple avis accompagné des explications que la greffière fournit aux gens au téléphone, selon l'explication qu'elle a déjà fournie au comité. Cela me conviendrait,

Le président: Les membres du comité sont-ils disposés à accepter cette suggestion?

Des voix: D'accord.

Le président: Il en est ainsi ordonné.

M. Barrett: Monsieur le président, j'aimerais maintenant que nous discutions de la possibilité d'envoyer une lettre au ministre, au nom du comité, si vous êtes d'accord, lui demandant si, à son avis, les ententes parallèles qui seront conclues auront un effet sur les interprétations techniques de ce projet de loi.

Le président: Vous n'avez pas encore proposé de motion en tant que telle, mais j'accepte qu'on tienne une discussion générale à ce sujet. Avez-vous présenté. . .

M. McCreath: Pourrais—je demander à M. Barrett d'expliquer un peu ce qu'il veut dire? Que demanderions—nous au juste au ministre dans cette lettre qui soit lié aux travaux de ce comité? C'est ce que je ne comprends pas très bien.

M. Barrett: Je ne peux pas parler au nom des autres membres du comité, mais personnellement, j'aimerais savoir si ces ententes parallèles auront un effet sur le travail du comité. . . Si elles doivent être présentées, prendront-elles la forme de lois distinctes ou auront-elles des répercussions directes sur les aspects techniques de ce projet de loi, ce qui signifierait que nous pourrions éventuellement avoir à refaire tout ce travail. Si la nature de ces ententes parallèles est telle qu'elles peuvent s'inscrire dans le contexte de ce projet de loi, on devrait nous le dire, pour que nous puissions bien effectuer le travail que nous nous sommes engagés à faire dans les quelques semaines à venir. Si ces ententes vont faire l'objet d'un ou de plusieurs autres projets de loi, le problème est bien sûr réglé. Tout ce que je demande, c'est que le ministre nous fasse part d'une manière plus précise du contenu de ces ententes parallèles. Seront-elles incluses dans ce projet de loi ou feront-elles l'objet de lois distinctes? C'est tout

M. McCreath: Monsieur le président, peut-être pourrais-je répondre à la préoccupation de M. Barrett. Je pense qu'au nom du ministre, je peux dire sans trop de risque de me tromper que si ces autres ententes sont signées et que si elles nécessitent des modifications législatives, ces changements se feront par la voie de nouveaux projets de loi. Comme je l'ai déjà dit, selon moi, même si ces ententes étaient signées et que les modifications nécessaires au statut canadien pouvaient être rédigées à temps, je pense très franchement que la loi qui vous intéresse aura été adoptée. Rien ne garantit, même si ces ententes sont signées, que leur mise en oeuvre exigera de nouvelles lois, mais je peux vous assurer, monsieur Barrett, presque sans contredit, que ces ententes ne seront pas mises en oeuvre par la voie de modifications qui seraient apportées à ce projet de loi; de nouvelles lois seraient rédigées, si besoin est.

Mr. Barrett: Mr. Chairman, I appreciate what the member is saying. All I'm saying is that a letter to the minister would satisfy the committee in terms of the work it needs to do. I don't know if others agree with me on this, but it would seem appropriate that the minister define exactly that, or what else he has in mind, relative to whether or not the parallel accords exist.

It is a fact that all three governments are discussing parallel accords. It is a fact that one of the principal players has made a statement, i.e., the United States, that it will not sign the deal without parallel accords. That does not bind the Government of Canada in any way. All I'm saying is I'd like a letter from the minister telling us that if there are parallel accords currently being discussed, what the legislative plan is, whether they are separate or would be considered part of this bill. That's all I'm asking.

The Chairman: Mr. McCreath, I assume you can accept that as an undertaking to the committee that you'll approach the minister and get a written letter from him in context of the discussion this afternoon.

Mr. McCreath: Sure, I guess we could do that. I just want to make two points. One is to remind the committee that this is enabling legislation. In fact, until such time as the legislation was ratified by all three countries, it wouldn't be proclaimed under this legislation by the Government of Canada. I also made the point earlier, and the clerk may or may not wish to offer advice, but if another accord is signed on some other subject, and even if the minister wanted to implement it through this legislation, would that not be out of order?

The Chairman: Absolutely. You can't bring in-

Mr. McCreath: So it would have to be done by way of another piece of legislation.

Mr. Barrett: All I'm asking is a letter stating the intentions of the accords. If indeed that is what the minister understands, I'd like that in writing, that's all.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, if I can facilitate communication between Mr. Barrett and the minister, I would like to try, but I would have thought the normal way to get that information was to write a letter to the minister.

Mr. Barrett: That's what I'm asking.

Mr. McCreath: I'm asking Mr. Barrett why he doesn't do that. What's it got to do with this particular committee? Any parallel discussions going on about other subjects are not the function of this committee. As I say, if I can facilitate that dialogue I'd be glad to, but perhaps Mr. Barrett can help me understand how that becomes relevant to this committee.

Mr. Barrett: I could certainly write him a letter by myself, but as a member of this committee I have now committed myself to a rapid pace of a lot of work that I want to do which I hope is useful. To facilitate that, it would be helpful for this committee to know exactly what role those parallel accords are intended to play if indeed they are signed and there is separate legislation. And I'd like to see that in writing to the committee, if indeed there may be a definition from the minister that the

[Translation]

M. Barrett: Monsieur le président, je comprends ce que dit notre collègue. Tout ce que je dis, c'est qu'une lettre au ministre permettrait aux membres du comité d'obtenir des précisions quant au travail qu'ils doivent effectuer. Je ne sais si les autres sont d'accord avec moi à ce sujet, mais je pense qu'il y aurait lieu que le ministre nous donne ces précisions quant aux répercussions sur notre travail de ces accords parallèles, si jamais ils sont signés.

C'est un fait que ces ententes parallèles font l'objet de discussions entre les trois gouvernements. C'est un fait que l'un des intervenants principaux, les Etats-Unis, notamment, a déclaré qu'il ne signerait pas l'accord principal si ces accords parallèles ne sont pas conclus. Cette déclaration ne lie aucunement le gouvernement du Canada. J'aimerais simplement obtenir quelques précisions de la part du ministre en ce qui a trait à ces accords parallèles qui font l'objet de discussions à l'heure actuelle; ces accords feront-ils l'objet de lois distinctes ou seront-ils considérés comme faisant partie de ce projet de loi. C'est tout ce que je veux savoir.

Le président: Monsieur McCreath, pourriez-vous vous engager auprès du comité à vous mettre en rapport avec le ministre pour obtenir une lettre de lui contenant les précisions dont nous avons discuté ici cet après-midi?

M. McCreath: Oui, je n'y vois pas d'inconvénient. Je désire toutefois dire deux choses. Premièrement, je veux rappeler aux membres du comité que c'est une loi habilitante dont nous sommes saisis. De fait, la loi doit d'abord être ratifiée par les trois pays avant d'être promulguée par le gouvernement du Canada. Je l'ai dit auparavant, et la greffière aura peut—être quelque chose à ajouter à cet égard, mais si une autre entente devait être conclue sur un autre sujet, même si le ministre voulait la mettre en oeuvre par le biais de ce projet de loi, il ne le pourrait pas. Ai—je raison?

Le président: Absolument. On ne peut. . .

M. McCreath: Il faudrait donc préparer un autre projet de loi à cet effet.

M. Barrett: Tout ce que je demande, c'est une lettre expliquant les intentions du gouvernement par rapport à ces accords. Si l'avis du ministre est conforme au vôtre, j'aimerais qu'il le mette par écrit, c'est tout.

M. McCreath: Monsieur le président, je suis disposé à essayer de faciliter la communication entre M. Barrett et le ministre, mais j'aurais pensé que la façon normale d'obtenir cette information aurait été d'adresser une lettre au ministre.

M. Barrett: C'est ce que je vous demande.

M. McCreath: Et moi, je demande à M. Barrett pourquoi il ne le fait pas. En quoi est—ce lié aux travaux de ce comité? S'il y a d'autres discussions qui ont lieu en parallèle, elles ne relèvent pas du mandat de ce comité. Comme je l'ai dit, je suis disposé à faciliter ce dialogue si possible, mais M. Barrett peut peut—être aussi m'aider à comprendre dans quelle mesure ces autres ententes sont l'affaire de ce comité.

M. Barrett: Je pourrais certainement lui envoyer une lettre moi-même, mais en tant que membre de ce comité, je me suis maintenant engagé à faire une quantité de travail non négligeable à un rythme accéléré, travail qui sera, je l'espère, utile. Afin de faciliter ce travail, il serait utile que les membres de ce comité sachent exactement quel rôle est prévu pour ces accords parallèles, s'ils devaient être signés et s'ils devaient faire l'objet de lois distinctes. Et j'aimerais que ces renseignements

parallel accords may have an impact on the technical work we're doing. All I'm asking for is a letter of clarification by this committee. I don't see anything out of order with that. I don't think there is anything wrong. I think it's a prudent request so that we know the framework within which we're working.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, do you have any difficulty as chair writing a letter to the minister encapsulating the questions Mr. Barrett has put forward?

The Chairman: I have no trouble at all. The committee can be authorized, but Mr. Barrett was prepared to accept your verbal undertaking that you would raise this issue with the minister within the context of the discussion this afternoon, seek a letter from him giving his explanation to the committee as to how he sees that working in terms of any bills that might have to be amended, that might flow from the parallel accord. I would rather see you do it that way, just verbally, than my having to sit down and write a letter. But I am prepared to if the committee wants me to. It's a proper motion.

Mr. Fontaine.

• 1840

M. Fontaine: Monsieur le président, je suis d'accord pour que l'information souhaitée par M. Barrett lui soit remise, pourvu que ce soit le Comité qui ait besoin de cette information—là de la part du ministre, et ce, en bonne et due forme. D'après moi, ce n'est pas nécessaire parce qu'on connaît la réponse. On sait que si les accords parallèles devaient engendrer une signature des trois pays, il pourrait être mentionné dans ces mêmes accords parallèles qu'une législation soit nécessaire.

Si on demande au ministre, en tant que Comité, de nous faire des pronostics, et de nous dire ce qui se passera, nous savons déjà qu'il faudra une autre législation. Or, notre mandat c'est d'étudier la législation actuelle. Il est probable qu'il y aura des accords parallèles et il est possible que ça exige une nouvelle législation. En tant que Comité on n'a pas besoin que le ministre nous le dise, on le sait déjà.

Mais si M. Barrett désire des éclaircissements, le président peut envoyer une lettre au ministre en précisant qu'il le fait à la demande de M. Barrett et non du Comité. Je ne le demande pas moi, car je connais la réponse. Je ne vois pas pourquoi le Comité le demanderait non plus.

Mr. Barrett: It's perfectly acceptable. I would just like to see the minister inform the committee, and if that indeed is the definition, I accept that and understand. It's just that I would like to see the minister tell the committee. If that's the answer, that's the answer, but I'd like to see it from the minister.

Mr. McCreath: I'm sorry, I was being distracted and I didn't hear what Mr. Fontaine said.

Mr. Fontaine: Do you want me to repeat it in English?

The Chairman: Would you ask the minister to write a letter to the committee to...?

[Traduction]

soient couchés sur papier pour la gouverne du comité et que le ministre définisse les répercussions que ces ententes parallèles pourraient avoir sur le travail technique que nous allons effectuer. Tout ce que je demande, c'est que des précisions soient adressées au comité dans une lettre. Je ne vois pas en quoi cette demande pourrait être jugée irrecevable. Je ne vois pas ce qu'on lui reproche. Cela me semble une mesure prudente qui nous permettra de mieux définir la nature de ce qu'on attend de nous.

M. McCreath: Monsieur le président, en tant que président, pourriez-vous rédiger une lettre adressée au ministre dans laquelle vous résumeriez les questions soulevées par M. Barrett?

Le président: Mais certainement. La décision revient au comité, mais M. Barrett était disposé à accepter votre engagement verbal de soulever la question auprès du ministre lors de la discussion cet après—midi. Il lui aurait alors demandé une lettre dans laquelle il expliquerait au comité ce qu'il en est de ces ententes parallèles et leurs répercussions éventuelles sur le projet de loi et sur les modifications qui devront peut—être y être apportées. Je préférerais que vous procédiez de la sorte, que vous posiez la question, tout simplement, plutôt que d'avoir à m'asseoir et à rédiger une lettre. Mais je suis disposé à le faire si c'est ce que veut le comité. La motion est recevable.

Monsieur Fontaine.

Mr. Fontaine: Mr. Chairman, I agree that the information Mr. Barrett seeks to obtain should be provided to him, as long as the committee truly needs that information from the minister. I don't think that is the case because we already know the answer. We know that if the parallel accords were to be signed by the three countries, those accords might mention that legislation will be necessary.

If we are asking the minister, as a committee, to prognosticate and tell us what is going to happen, we already know that another bill will be necessary. We have been given the mandate of studying the existing bill. There will probably be parallel accords and these may possibly necessitate new legislation. As a committee, we do not need to be told that by the minister; we already know.

But if Mr. Barrett wants clarifications, the chairman may send a letter to the minister, specifying that he is doing so at Mr. Barrett's request and not on behalf of the committee. I am not asking for that information, because I already know the answer. I do not see any reason for the committee to ask for it either.

M. Barrett: C'estparfaitement acceptable. J'aimerais simplement que le ministre informe le comité, et si c'est effectivement la façon dont les choses vont se passer, je l'accepte et je comprendrai. Mais j'aimerais que le ministre en fasse part au comité. Si c'est la réponse qu'il nous donne, je l'accepterai, mais j'aimerais que cela vienne du ministre.

M. McCreath: Excusez-moi, je me suis laissé distraire et je n'ai pas entendu ce que M. Fontaine a dit.

M. Fontaine: Voulez-vous que je répète ce que j'ai dit en anglais.

Le président: Voulez-vous demander au ministre de rédiger une lettre à l'intention du comité afin de. . .?

Mr. McCreath: Yes, I'll agree to it.

The Chairman: Okay.

Mr. McCreath: I just have to be careful. I don't want to be subsequently accused of not doing what I said I would do. I have to know what I'm going to do, right?

Mr. Barrett: You're going to ask the minister to send us a letter clarifying the parallel accords, whether or not, if they are signed, they'd be separate legislation or they'd impact on this. That's all.

The Chairman: Now, I need your advice, just to be sure that the clerk is authorized to contact each of these witnesses and to explain to them the process that we've set out, that the committee has agreed to today, and as to which day they wish to appear on each grouping. Is that a correct understanding?

An hon. member: It doesn't mean we're calling them all.

The Chairman: If they wish to come at all.

Mr. Reimer: It doesn't mean we're accepting them.

Mr. McCreath: If all these witnesses come. I think it's important—

The Chairman: How do you want that decision to be taken then?

Mr. McCreath: I think the committee should have some indication that the witnesses in fact can contribute to the work we're doing in the context of the sections of the bill.

I think perhaps what we should do. . .my suggestion would be that the committee plan to schedule for its Tuesday morning session, Mr. Weekes and Mr. von Finckenstein and other appropriate officials; that we tentatively schedule for Wednesday appropriate government officials on the topic number one on my motion; and that during the remainder of the week the clerk and her assistants contact the witnesses, explain the function of the committee, find out where they feel they might fit in or feel they can contribute, and accumulate that information and come back and perhaps we have either a meeting of the full committee or a meeting of a representative group of the committee on Monday to go through those and make a decision with respect to witnesses. Possibly the committee could meet Monday if it's to be done in the full committee, or Monday morning perhaps a representation of the committee could meet, or indeed it could be done Tuesday afternoon.

Mr. Barrett: It probably would be more appropriate Tuesday afternoon. Monday morning people are travelling.

Mr. McCreath: That's why I'm suggesting we at least line up Tuesday and Wednesday, and then if we met Tuesday afternoon and reviewed the information and if there are... I would suggest and urge my colleagues that if there are clear and obvious potential witnesses with respect to the topic ''trade in goods'' and the topic ''agriculture'', that the chairman be authorized to indeed invite them to come on Wednesday and Thursday.

[Translation]

M. McCreath: Oui, d'accord.

Le président: Bien.

M. McCreath: J'essaie simplement de faire attention; je ne veux pas qu'on m'accuse plus tard de ne pas donner suite à mes engagements. Je dois savoir ce que je suis censé faire, n'est—ce pas?

M. Barrett: Vous allez demander au ministre de nous envoyer une lettre contenant des précisions à propos des ententes parallèles. Si elles devaient être signées, feraient—elles l'objet d'une loi distincte ou seraient—elles intégrées au projet de loi que nous étudions, c'est tout.

Le président: Maintenant, les membres du comité peuvent—ils me donner leur avis quant à la procédure convenue? Je veux m'assurer que la greffière est autorisée à se mettre en rapport avec chacun des témoins pour leur expliquer le processus que nous avons mis au point et dont le comité a convenu aujourd'hui, et qu'elle peut leur demander sur quel point, et quel jour, ils désirent comparaître. Ai—je bien résumé la procédure?

Une voix: Cela ne signifie pas que nous allons tous les convoquer.

Le président: Il s'agit de leur demander s'ils veulent comparaître.

M. Reimer: Cela ne signifie pas que nous les acceptons en tant que témoins.

M. McCreath: Si tous ces témoins viennent. Je pense qu'il est important de...

Le président: Quelle méthode proposez—vous pour prendre cette décision?

M. McCreath: Il faudrait que le comité puisse s'assurer que le témoin pourra vraiment contribuer à faire avancer notre étude des dispositions de ce projet de loi.

Je propose que le comité prévoie la comparution de M. Weekes, de M. von Finckenstein et d'autres hauts fonctionnaires appropriés à sa séance de mardi matin; que mercredi, nous prévoyions de façon provisoire la comparution de hauts fonctionnaires appropriés avec lesquels nous allons nous pencher sur le sujet numéro 1 de ma motion; pendant le reste de la semaine, la greffière et ses adjoints se mettront en rapport avec les témoins, leur expliqueront le mandat du comité et leur demanderont sur quel sujet ils pensent pouvoir faire une contribution. Le comité pourra ensuite se réunir lundi, soit le comité plénier ou un groupe représentatif plus restreint, pour passer en revue les renseignements recueillis par la greffière et dresser la liste des témoins. Le comité plénier ou un groupe représentatif du comité pourrait se réunir lundi matin ou mardi après—midi.

M. Barrett: Ce serait sans doute plus approprié de prévoir une réunion pour mardi après—midi. Les députés voyagent le lundi matin.

M. McCreath: Voilà pourquoi je propose que nous prévoyions des rencontres pour mardi et mercredi au moins; nous pourrions nous réunir mardi après—midi pour examiner les renseignements et si. . . S'il y a des témoins potentiels qui auraient clairement des choses à nous communiquer au sujet du commerce des marchandises et de l'agriculture, j'encourage fortement mes collègues à autoriser le président à les inviter à comparaître mercredi et jeudi.

Mr. Barrett: I have no objection to that, with the caveat that the chairman has expressed the willingness to cautiously look at later requests and make the same judgments on those later requests. With that understanding, I don't have any objection.

• 1845

The Chairman: Okay, we can handle that.

I have an item I want to put to the members. Earlier on I mentioned Mr. Phil Rourke, who is here this afternoon from the Parliamentary Centre. Members will remember him from the standing committee.

A proposal came from the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade that it would offer his services to us for approximately \$56 per hour, which works out to the standard daily rate. I gave an undertaking to the parliamentary secretary that I would introduce him to you and put the question to the committee as to whether or not it would like to have his services during the course of this bill.

We have two members from the Research Branch of the Library of Parliament, and the question is whether the committee members wish to have a third person available to them.

M. Fontaine: Est–ce que vous pouvez préciser le statut du professionnel que vous nous présentez? S'agit–il d'une personne qui travaille actuellement pour la Chambre des Communes ou pour la Bibliothèque du Parlement?

The Chairman: He is an expert economist who works for the Parliamentary Centre.

M. Fontaine: Qu'est–ce que c'est, le *Parliamentary Centre*? Est–ce que c'est un organisme de la Couronne, ou est–ce un organisme privé?

The Chairman: I would ask Mr. Rourke to come to the table, please. I will give the floor to Mr. Rourke.

Mr. Philip Rourke (Researcher, Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade): My name is Phil Rourke. The centre provides research staff for several committees—

Mr. Fontaine: I want to know if the centre is a private organization.

Mr. Rourke: It is a private, non-profit organization that's been-

Mr. Fontaine: But it has one client, which is the House of Commons.

Mr. Rourke: Yes, that's right.

Mr. Barrett: Mr. Fontaine might be aware that Mr. Rourke has also served with the previous committee.

M. Fontaine: Je voulais savoir ce que c'était que le «Centre Parlementaire».

Mr. McCreath: He works with other committees.

The Chairman: The matter can be discussed formally. Is anyone prepared to move the motion that the legislative committee on Bill C-115, upon approval of the legislative committee budget by the Board of Internal Economy, retain the

[Traduction]

M. Barrett: J'accepte la procédure proposée, avec cette seule réserve, toutefois: le président pourra, comme il l'a dit, étudier les demandes de comparution qui pourront nous parvenir plus tard et choisir d'inviter d'autres témoins si bon lui semble. Si vous êtes d'accord avec cela, je ne m'oppose pas à ce que vous proposez.

Le président: Bien, nous pouvons faire cela.

J'ai quelque chose à soumettre aux membres du comité. Comme je l'ai dit auparavant, M. Phil Rourke, du Centre parlementaire, est ici cet après—midi. Les députés se souviendront qu'il a prêté main—forte au comité permanent.

Le Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur nous propose les services de M. Rourke au taux de 56\$ l'heure environ, ce qui équivaut au tarif quotidien normal. J'ai dit au secrétaire parlementaire que j'allais vous le présenter et vous demander si vous aimeriez disposer de ses services pendant votre examen de ce projet de loi.

Nous avons déjà à notre disposition deux membres du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement et je demande aux membres du comité s'ils désirent disposer des services d'une troisième personne.

Mr. Fontaine: What exactly is the status of the professional person you have introduced to us? Is he working for the House of Commons or for the Library of Parliament at this time?

Le président: C'est un économiste-expert qui travaille pour le Centre parlementaire.

Mr. Fontaine: What is the Parliamentary Centre? Is it a government organization or a private entity?

Le président: Je vais demander à M. Rourke de bien vouloir venir à la table. Je vais donner la parole à M. Rourke.

M. Philip Rourke (recherchiste, Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur): Je m'appelle Phil Rourke. Le centre fournit du personnel de recherche pour plusieurs comités. . .

M. Fontaine: Je veux savoir si le centre est un organisme privé.

M. Rourke: C'est un organisme privé à but non lucratif qui. . .

M. Fontaine: Mais la Chambre des communes est son seul client.

M. Rourke: Oui, c'est exact.

M. Barrett: M. Fontaine sait peut–être que M. Rourke a travaillé pour le comité qui a précédé celui–ci.

Mr. Fontaine: I just wanted to know what the Parliamentary Centre is.

M. McCreath: M. Rourke travaille pour d'autres comités.

Le président: Nous pouvons discuter de la question de façon officielle, dans les formes. Quelqu'un est-il disposé à proposer une motion portant que le Comité législatif sur le projet de loi C-115, sous réserve de l'approbation du budget du

services of the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade for the services of Mr. Phil Rourke for a period of 31 days, to assist the legislative committee in its deliberations, at a per diem rate of \$599, the total not to exceed \$19,000.

That motion will formally put the matter before the committee. Is anyone prepared to move that?

Mr. Sobeski: I would just like to say that one of the advantages for the committee in hiring this particular individual was that, again, a previous committee did a lot of work for which there was a summary of testimony, and he is, for lack of a better word, our catalogue of that testimony.

The advantage I see, Mr. Chairman, is that if I wanted to move a very technical amendment, I might recall some witness who brought forward a suggestion and I could then use the services of Mr. Rourke to bring it into the context. I might be a little bit weak in doing so, but with his knowledge he could then sit down with the research counsel or the legal counsel and explain the issue, probably in greater detail, which would assist in the very fine legal writing of the amendments. I think that's the benefit he would bring to the committee and that's why I will support this assistance to the committee.

The Chairman: We have Mr. Ducharme, who is also excellent at doing the legal writing. That is not to speak against Mr. Rourke, but Mr. Ducharme would be our formal contact.

Motion agreed to

The Chairman: Mr. Rourke, welcome aboard. But I must advise you that you're not on board until the Board of Internal Economy approves the budget. Unfortunately, it cannot be retroactive, so our clerk will get this matter before the board at the earliest moment and you can only be paid from that moment on. Any time you spend with us between now and that time will be gratis.

Mr. Rourke: That is a risk I will take. Life is so uncertain.

• 1850

Mr. Barrett: Perhaps I missed it earlier, but I understood there was a member from the parliamentary library here. Are there two others as well?

The Chairman: No, there are two members from the Research Branch at the library. Mr. Chapman is an economist, and I can tell you all about him.

Mr. Barrett: That's fine. And the others?

The Chairman: There's another one, Mr. Daniel Dupras, who is not here this afternoon.

[Translation]

comité législatif par le Bureau de régie interne, retienne les services de M. Phil Rourke, du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur, pour une période de 31 jours; M. Rourke aidera le comité législatif dans ses délibérations. On lui versera une indemnité journalière de 599\$, jusqu'à concurrence de 19 000\$.

La motion permettra de soumettre la question d'une manière officielle aux membres du comité. Quelqu'un est-il disposé à proposer la motion?

M. Sobeski: J'aimerais simplement préciser qu'il pourrait être intéressant pour le comité d'engager cette personne parce que, comme on l'a dit auparavant, le comité qui a précédé celui—ci a siégé de longues heures et a entendu de nombreux témoignages; il existe un résumé de ces témoignages, mais, à défaut d'une meilleure expression, on pourrait dire que M. Rourke est un catalogue humain de ces témoignages.

L'avantage éventuel que je prévois, monsieur le président, est le suivant: si je désirais proposer un amendement de forme, je pourrais me souvenir d'une suggestion faite par un témoin. Je pourrais avoir recours aux services de M. Rourke pour situer la suggestion en question dans le contexte actuel. Peut-être aurais-je moi-même certaines lacunes à cet égard, mais, avec ses connaissances spécialisées, M. Rourke pourrait s'asseoir avec l'attaché de recherche ou le conseiller juridique et expliquer la question, sans doute d'une manière plus approfondie, ce qui serait utile pour la rédaction très délicate des amendements. Je pense que c'est l'avantage que présentent ses services pour le comité et c'est pourquoi je voterais en faveur de la motion qui permettrait au comité de profiter de ses services.

Le président: Nous avons M. Ducharme, qui est aussi un excellent rédacteur juridique. Ce commentaire ne se veut en rien désobligeant à l'endroit de M. Rourke, mais M. Ducharme serait notre personne-ressource officielle.

La motion est adoptée

Le président: Monsieur Rourke, bienvenue à bord. Je dois toutefois vous aviser que vous ne serez pas engagé avant que le Bureau de régie interne n'approuve notre budget. Malheureusement, son approbation ne peut être rétroactive; notre greffière va donc soumettre la question au Bureau dans les plus brefs délais, comme vous ne pourrez être payé qu'à partir du moment où le Bureau approuvera notre motion. Si vous êtes présent entre temps, ce sera à titre bénévole.

M. Rourke: C'est un risque que je suis disposé à courir. La vie est tellement incertaine.

M. Barrett: Peut-être l'avez-vous déjà présenté sans que je ne l'entende, mais je croyais que nous avions aussi avec nous quelqu'un de la Bibliothèque du Parlement. Y en a-t-il deux autres, aussi?

Le président: Non, il y a deux membres du personnel du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement. M. Chapman est économiste et je peux vous parler assez longuement de ses antécédents.

M. Barrett: Merci, c'est très bien. Et les autres?

Le président: Il y a une autre personne, M. Daniel Dupras, qui n'est pas ici cet après-midi.

Mr. McCreath: I might advise the committee that I have requested of the government—I was going to say the department, but there's really more than one department involved—and it was one of the reasons for clustering the subject—matter, that for each occasion when we have witnesses, I've asked them to have people here each time we're...when we have a session on agriculture—and standards—related matters, I've asked them to see that we have present experts on every aspect of all those pieces of legislation. I'm sure that will be helpful to the committee as well.

Mr. LeBlanc: It would also be helpful, I think, to have at the earliest possible opportunity before the meetings a list of the individuals who will be appearing. We may want to call those people ahead of time—

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I think we have that list already. If we can't give it to you right now, we can have it to you first thing in the morning. We have identified those individuals and we have that list and can make it available.

The Chairman: Are there any other points or future business?

We stand adjourned to the call of the chair.

[Traduction]

M. McCreath: Je désire informer les membres du comité que j'ai demandé au gouvernement—j'allais dire le ministère, mais il y a plus d'un ministère en cause—et c'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous avons regroupé les sujets—que des fonctionnaires soient présents à toutes les séances où nous entendrons des témoins. Ainsi, quand nous tiendrons une séance sur l'agriculture et les normes, j'ai demandé au gouvernement de nous détacher des experts sur ces aspects de la loi. Je suis certain que ce sera également utile au comité.

M. LeBlanc: Ce serait aussi utile, je pense, qu'on nous fasse parvenir le plus longtemps possible avant les séances une liste des témoins qui comparaîtront. Peut-être voudrons-nous téléphoner à ces personnes au préalable. . .

M. McCreath: Monsieur le président, je pense que nous avons déjà cette liste. Si nous ne pouvons vous la donner tout de suite, nous vous la ferons parvenir à la première heure demain matin. Nous avons déjà recensé les personnes qui comparaîtront, nous avons dressé cette liste et nous pouvons la mettre à votre disposition.

Le président: Quelqu'un désire-t-il soulever autre chose? Y a-t-il d'autres sujets à traiter qui touchent les travaux futurs du comité?

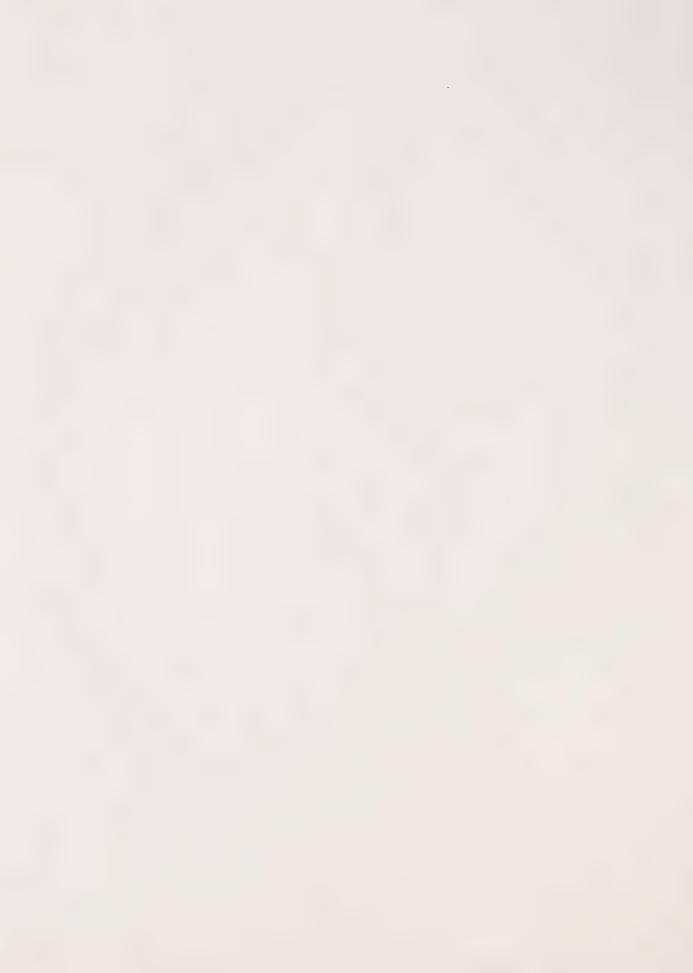
La séance est levée.













MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, April 27, 1993

Chairman: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mardi 27 avril 1993

Président: Blaine Thacker

Sily of Total

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-115

An Act to implement the North American Free Trade Agreement

PROJET DE LOI C-115

Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Peter L. McCreath, Secrétaire parlementaire du ministre du commerce extérieur

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115

Chairman: Blaine Thacker

Members

Steve Butland
Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, April 27, 1993:

Steve Butland replaced David Barrett.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

Président: Blaine Thacker

Membres

Steve Butland
Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 27 avril 1993:

Steve Butland remplace David Barrett.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 27, 1993 (2)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, met at 10:08 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Blaine Thacker, presiding.

Members of the Committee present: Steve Butland, Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Peter L. McCreath, Pat Sobeski and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman and Daniel Dupras, Research Officers. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Research Officer.

Appearing: Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade.

Witnesses: From the Department of External Affairs and International Trade: John Weekes, Chief Negotiator, Office of the North American Free Trade Agreement; Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1993, concerning Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, April 21, 1993, Issue No. 1).

Clause 1 was allowed to stand pursuant to Standing Order 75(1).

The Chairman called Clause 2.

On motion of Walter Van De Walle, it was agreed, —That the Chairman be authorized to present a budget to the Board of Internal Economy to cover expenses for the hiring of a consultant, the printing of additional 250 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence*, the reimbursement of witnesses and miscellaneous matters, in the total amount of \$65,000.

On motion of Gabriel Fontaine, it was agreed,—That the Resolution adopted by the Legislative Committee on April 21, 1993, which reads as follows:

That the Committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as extablished by the Board of Internal Economy

be rescinded and the following substituted therefor:

That the Legislative Committee print an additional 250 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* over and above 750 copies, the number established by the Board of Internal Economy, to the total number of 1,000.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 27 AVRIL 1993 (2)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, se réunit à 10 h 08, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Blaine Thacker (président).

Membres du Comité présents: Steve Butland, Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Peter L. McCreath, Pat Sobeski et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman et Daniel Dupras, attachés de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherches.

Comparaît: Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur: John Weekes, négociateur en chef, Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain; Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, Ministère de la Justice.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 21 avril 1993, fascicule nº 1).

L'article 1 est réservé selon le paragraphe 75(1) du Règlement.

Le président met en délibération l'article 2.

Sur motion de Walter Van De Walle, il est convenu, — Que le président soit autorisé à présenter un budget au Bureau de régie interne couvrant les frais des services d'un consultant, l'impression de 250 exemplaires en supplément de ses *Procès-verbaux et témoignages*, le remboursement des frais aux témoins ainsi que des dépenses diverses, le tout se montant à 65 000\$.

Sur motion de Gabriel Fontaine, il est convenu,—Que la résolution adoptée par le Comité le 21 avril et ainsi libellée:

Que le Comité fasse imprimer 1 000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

soit annulée et remplacée par ce qui suit:

Que le Comité législatif fasse imprimer 250 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages* en supplément des 750 autorisés par le Bureau de régie interne, pour porter ainsi le tirage total à mille exemplaires.

John Weekes and Konrad von Finckenstein made statements and answered questions.

At 11:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

John Weekes et Konrad von Finckenstein font des exposés et répondent aux questions.

À 11 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, April 27, 1993

• 1008

The Chairman: Order.

We're resuming consideration of Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement.

Since clause 1 is a short title, Standing Order 75(1) requires that it be considered later, and I'm therefore calling clause 2.

On clause 2-Definitions

The Chairman: Members, for your information, make a note that tomorrow afternoon we have a meeting at which the Canadian Federation of Agriculture will be joining us. As well, tomorrow evening, Wednesday, at 7 p.m. there's a possible meeting with the City of Montreal. We'll hear from them by this evening.

I also need to have a motion from you that the chairman be authorized to present a budget to the Board of Internal Economy to cover expenses for the hiring of a consultant, Mr. Rourke, which we discussed at the last meeting, the printing of an additional 250 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence*, the reimbursement of witnesses, and miscellaneous matters, in the total amount not to exceed \$65,500.

Mr. Van De Walle (St. Albert): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: I also need a resolution from you dealing with our printing of copies. We put it in the wrong form at the last meeting, for which I apologize. This is no major change in policy or anything. It would state that the resolution adopted by the legislative committee on April 21, 1993, which reads "That the committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence as established by the Board of Internal Economy", be rescinded and the following substituted therefor: "That the legislative committee print an additional 250 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence over and above 750 copies, the number established by the Board of Internal Economy, to a total number of 1,000."

• 1010

Mr. Fontaine (Lévis): Fine.

Motion agreed to

Mr. McCreath (South Shore): I just wanted to make this clear. I raised this at the last meeting as well. I wouldn't want people to interpret the document I have here, a schedule of legislative meetings, as suggesting that I am a witness. I am a member of the committee as parliamentary secretary to the minister, but the witnesses are the officials of the government. I don't know if this was intended to imply that I am a witness or not, but I know that some people have interpreted it in that way. I am not here as a witness; I am here as a member of the committee.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES65

[Enregistrement électronique]

Le mardi 27 avril 1993

Le président: La séance est ouverte.

Nous poursuivons notre examen du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Comme l'article 1 est un titre abrégé, nous l'examinerons plus tard conformément à l'article 75(1) du Règlement; nous passons donc à l'article 2.

L'article 2—Définitions

Le président: Je prie les membres du comité de noter que demain après-midi nous recevrons la Fédération canadienne de l'agriculture. Par ailleurs, demain soir, mercredi, il est possible que nous recevions les représentants de la ville de Montréal à 19 heures. Nous saurons dès ce soir ce qu'il en est.

Il faudrait que quelqu'un propose que le président soit autorisé à présenter au Bureau de régie interne un budget de 65 500\$ englobant les dépenses relatives à l'embauche d'un consultant, M. Rourke, ce dont nous avons parlé lors de la dernière réunion, à l'impression de 250 exemplaires supplémentaires des *Procès-verbaux et témoignages*, et au remboursement des dépenses engagées par les témoins et de diverses autres dépenses.

M. Van De Walle (St-Albert): Je le propose.

La motion est adoptée

Le président: Nous devons aussi adopter une motion pour l'impression d'exemplaires des *Procès-verbaux et témoignages*. La motion que nous avons adoptée à la dernière séance était mal formulée, ce dont je vous prie de m'excuser. Il ne s'agit pas d'un changement de politique ou autre chose du genre. La motion disait que la résolution adoptée par le comité législatif le 21 avril 1993, qui se lit ainsi: «que le comité imprime 1 000 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages* suivant les directives du Bureau de régie interne», et qu'on l'abroge et la remplace par ce qui suit: «que le comité législatif fasse imprimer 250 exemplaires supplémentaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, en plus des 750 exemplaires, selon le nombre fixé par le Bureau de régie interne, soit au total 1 000 exemplaires.

M. Fontaine (Lévis): D'accord.

La motion est adoptée

M. McCreath (South Shore): Je tiens à redire bien clairement ce que j'ai dit lors de la dernière séance. Je ne voudrais pas que les gens croient, à la lecture de ce document, l'horaire des séances du comité législatif, que je suis là à titre de témoin. Je suis membre du comité en ma qualité de secrétaire parlementaire du ministre, mais les témoins, eux, sont des fonctionnaires. Je ne sais pas si on a voulu donner l'impression que je comparais comme témoin, mais je sais que c'est ainsi que certains l'ont interprété. Je ne suis pas ici à titre de témoin mais bien à titre de membre du comité.

The Chairman: Yes. You are highlighted, though, Mr. McCreath, because you are the parliamentary secretary undertaking major responsibility for the minister. So, on my instructions, you are leading the delegation and you will decide the policy points. Officials can only answer factual questions. Any policy points have to come from a political point of reference, and you are that political point of reference here.

Mr. McCreath: Very good, sir.

The Chairman: We have us before us today Mr. John M. Weekes, who is the Chief Negotiator, Office of the North American Free Trade Negotiations, External Affairs and International Trade.

We also have Mr. Konrad von Finckenstein, the Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice.

Mr. Weekes, if you would be kind enough to introduce the other members of your delegation and then to make your presentation, we will follow that immediately with a round of questions. You have the floor.

Mr. John M. Weekes (Chief Negotiator, Office of the North American Free Trade Negotiations, Department for International Trade): Thank you very much, Mr. Chairman. It's a pleasure for me to be here this morning with several other officials.

Let me first introduce Mr. Konrad von Finckenstein, to whom you referred just a moment ago. Also with me are Mr. Robert Clark, who is the Deputy Chief Negotiator for the North American Free Trade Negotiations, and Mr. Jon Fried, who is the Principal Legal Counsel for the North American Free Trade Negotiations.

You will have appearing before you over the next few days a number of other officials who have been members of the negotiating team and the legal team that has put together the legislation before you.

Would you like me to go on with my remarks at this stage, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Butland.

Mr. Butland (Sault Ste. Marie): I am somewhat embarrassed to make this point, and I thought Mr. McCreath would have brought it up previously. We of course believe that the package is flawed, but when I see the grammatical error on about 12 pages suggesting that the agreement is "between" three countries, I suggest that it should be "among" and not "between". It is probably too late to make those corrections, but I want to put it on the record.

The Chairman: Mr. Butland is referring to a document entitled...what, Mr. Butland?

Mr. Butland: It is entitled "The North American Free Trade Agreement" and it is put out by the Government of Canada.

The Chairman: I am sure the appropriate officials will take note of your interjection.

[Translation]

Le président: Oui. Vous êtes toutefois mentionné expressément, monsieur McCreath, puisque vous êtes le secrétaire parlementaire du ministre chargé d'importantes responsabilités. Ainsi, j'ai demandé que vous soyez désigné comme chef de la délégation; ainsi, vous trancherez les questions de politique. Les fonctionnaires ne peuvent répondre qu'à des questions factuelles; votre rôle est donc de trancher les questions d'ordre politique.

M. McCreath: Très bien, monsieur.

Le président: Nous accueillons aujourd'hui M. John M. Weekes, négociateur en chef du Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain au ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur.

Nous accueillons aussi M. Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint à la Direction du droit fiscal au ministère de la Justice.

Monsieur Weekes, auriez-vous l'obligeance de nous présenter les membres de votre délégation et de nous livrer vos commentaires liminaires, après quoi nous passerons directement aux questions. Vous avez la parole.

M. John M. Weekes (négociateur en chef, Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): Merci, monsieur le président. Je suis ravi d'être ici ce matin avec plusieurs autres fonctionnaires.

Permettez-moi d'abord de présenter M. Konrad von Finckenstein, que vous avez mentionné il y a un instant. M'accompagnent aussi M. Robert Clark qui est le sous-négociateur en chef pour les négociations sur le libre-échange nord-américain et M. Jon Fried, qui est le conseiller juridique principal pour les négociations sur le libre-échange nord-américain.

Au cours des quelques jours qui viennent, d'autres fonctionnaires qui ont été membres de l'équipe de négociation et de l'équipe de conseillers juridiques chargés de préparer le projet de loi dont vous êtes saisis comparaîtront à leur tour devant le comité.

Voulez-vous que je vous présente mon exposé liminaire maintenant, monsieur le président?

Le président: Oui.

Monsieur Butland.

M. Butland (Sault Ste. Marie): Je suis quelque peu gêné d'avoir à soulever ce point car j'avais pensé que M. McCreath l'aurait déjà fait. Nous croyons bien entendu que ce projet est mal conçu mais je remarque par ailleurs qu'il y a une erreur grammaticale qui revient sur une douzaine de pages dans la version anglaise puisque l'on dit que l'entente est «between» trois pays, alors qu'il aurait fallu dire «among». Il est sans doute trop tard pour corriger ces erreurs, mais je tenais à les relever publiquement.

Le président: M. Butland veut parler d'un document intitulé... quel est le titre, monsieur Butland?

M. Butland: Il s'intitule «The North American Free Trade Agreement» et c'est une brochure publiée par le Gouvernement du Canada.

Le président: Je suis certain que les fonctionnaires prendront bonne note de votre commentaire.

Mr. Butland: I sincerely hope so.

Mr. McCreath: I don't think that's the legal text, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Weekes, you have the floor. Would you be kind enough to continue.

Mr. Butland: It was an honest mistake, anyway.

Mr. Weekes: I am glad to see, Mr. Chairman, that people are reading it at least.

I would like to make a few very brief remarks. Certainly my intention would be to try to assist the committee in the task before it.

I bring to the meeting the perspective of the chief negotiator, the person who negotiated the agreement and who managed the team of officials who brought the negotiation together, of course reporting to Minister Wilson throughout the negotiating process.

• 1015

I would like to emphasize the point, because I think it's important for consideration of the legislation, that throughout the negotiations we worked extremely closely with lawyers from the Department of Justice. In fact, each of the individual negotiating teams we had working on specific areas of the negotiation contained at least one lawyer from the Department of Justice. We did this really so we would facilitate the legal drafting process when we got to the legislative phase, but also so that as we negotiated we would be constantly reminded by our colleagues from Justice of the sorts of implications there would be for Canadian legislation of the agreement that we were negotiating.

I think this was really a very successful partnership. Certainly we benefited during the negotiating phase from having this assistance and knowledge, and I believe it has been very useful, as well, in ensuring and facilitating the drafting of the legislation that is before Parliament.

I would also like to stress at the outset that the bill before Parliament, before this committee, goes no further than strictly required to implement the NAFTA. Ministers decided that the implementing legislation should contain no free riders, that we wouldn't put anything in the bill for achieving purposes other than implementing the NAFTA in Canada, and that is what we've done.

Of course we've known the contents of the agreement since August 12, 1992, so we've had considerable time to be able to prepare the legislation.

The second point I would like to make is with respect to the text that is before you in this committee. You have two major documents, I believe. Since the signing of the NAFTA text on December 17, 1992 by the heads of government of the three countries, officials, lawyers on the three sides, continued with a proofreading of the text, looking for factual errors or mistakes, clerical typographical errors, and things of that nature. A number of errors were found. These have been corrected. The corrections are contained in the errata document, which you have before you. You will see from looking at it that these are purely technical changes.

You also have before you a revised version of the December 17 text, which incorporates all of the errata, so it is now a fully correct version of the NAFTA. We thought, as well, rather than presenting you with a document and telling you this was now a

[Traduction]

M. Butland: Je l'espère bien.

M. McCreath: Monsieur le président, je ne crois pas qu'il s'agisse du texte juridique.

Le président: Monsieur Weekes, vous avez la parole. Ayez l'obligeance de poursuivre.

M. Butland: C'était une erreur honnête, de toute façon.

M. Weekes: Monsieur le président, je suis ravi de voir que les gens se donnent la peine de lire les textes.

J'ai quelques brefs commentaires à faire. J'espère que le comité les trouvera utiles à l'accomplissement de son mandat.

Ma perspective est celle du négociateur en chef responsable de la négociation de l'accord et de la direction de l'équipe de fonctionnaires qui y ont participé. Bien entendu, j'ai rendu compte de mon travail directement au ministre Wilson à toutes les étapes des négociations.

Dans le cadre de votre examen de la loi, je pense qu'il est important de savoir que pendant toutes les négociations, nous avons collaboré étroitement avec des avocats du ministère de la Justice. En fait, chaque équipe de négociation travaillant sur un sujet donné comprenait au moins un avocat du ministère. Nous en avons décidé ainsi afin de faciliter le processus de rédaction juridique, lorsqu'on en serait à cette étape, mais aussi afin que nos collègues de la Justice nous rappellent au besoin pendant les négociations les conséquences possibles de l'entente pour nos lois canadiennes.

Je crois que cette collaboration a été une réussite. Elle nous a certainement permis de profiter pendant les négociations de leur aide et de leurs connaissances. Elle a également facilité la rédaction de la loi qu'examine le Parlement.

J'insiste d'emblée sur le fait que le projet de loi sur lequel se penche le comité ne fait que ce qui est nécessaire pour la mise en oeuvre de l'ALÉNA. Les ministres ont décidé que la loi de mise en oeuvre ne comprendrait aucun passe-droit, aucune disposition dont l'objectif ne serait pas la mise en oeuvre de l'ALÉNA au Canada. Nous avons respecté cette décision.

Nous connaissons bien sûr le contenu de l'entente depuis le 12 août 1992. Nous avons donc eu tout le temps nécessaire pour préparer la loi.

Je vais maintenant parler du texte qui est présenté à votre comité. Depuis la signature de l'ALÉNA par les chefs des gouvernements des trois pays, le 17 décembre 1992, des fonctionnaires et des avocats des trois pays ont poursuivi la relecture du texte, à la recherche d'erreurs de fait ou encore coquilles, par exemple. Un certain nombre d'erreurs ont été décelées. Elles ont été corrigées. Les corrections se trouvent dans l'errata que vous avez sous les yeux. En examinant ce document, vous verrez qu'il ne s'agit que de modifications de nature technique.

Vous avez en outre reçu une version revisée du texte du 17 décembre, où sont intégrées les corrections. Il s'agit donc d'une version corrigée de l'ALÉNA. Plutôt que de vous présenter ce document en vous disant simplement qu'il s'agit d'une version

corrected version, that we should also make clear what the precise changes were, so that those who had studied the earlier version of the text would see the nature of the changes and be able to appreciate that they are of a very minor, technical character.

So you have both documents in front of you, a fully corrected text and a sheet showing where the changes have been made.

Finally, I would like to offer a few comments about the additional negotiations that we are undertaking with the Governments of the United States and Mexico. As you may be aware, I'm the person who has been charged with negotiating these additional agreements. These negotiations have begun.

It's important to emphasize that all three parties have made clear that there will be no changes to the NAFTA. The NAFTA will not be opened up through the side-agreement negotiations or for any other reason, and the three governments continue to work towards the implementation of the NAFTA on January 1, 1994.

• 1020

The side negotiations are well engaged and the Canadian government has welcomed these negotiations as an opportunity further to strengthen cooperation in the field of environment and labour in North America and to promote effective implementation of national laws in these two areas throughout the North American continent.

Perhaps that's enough, Mr. Chairman. I think the committee members should be able to direct the discussion as they see fit.

The Chairman: Thank you, Mr. Weekes.

Mr. Butland, the committee had decided by an earlier resolution that each member would have 10 minutes on the first round. Would you be kind enough to start.

Mr. Weekes: Mr. Chairman, Mr. Konrad von Finckenstein also has an opening statement. We are completely in your hands. His statement would more technically introduce the bill and the way it's structured and drafted for the benefit of the committee. You could take his opening statement now or later, however you wish to proceed.

The Chairman: I would very much prefer to have it now.

Mr. von Finckenstein, you have the floor.

Mr. Konrad von Finckenstein (Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice): Thank you, Mr. Chairman. Like my colleague John Weekes, I'm here to assist the committee. I'm the Assistant Deputy Attorney General of the Department of Justice charged with the implementation of the NAFTA, and I thought I'd give you an overview of how we approach the project and what we are doing in this bill before we go through the specific clause-by-clause.

You will appreciate that the NAFTA is a trade agreement and as such it sets out the conduct for government in its economic affairs. It does not create any direct rights for citizens other than chapters 11 and 19, to which I will refer in a second.

Constitutionally speaking, the agreement was negotiated by the federal government. It's binding on the federal government and the federal government has the obligation to see that the provinces and municipalities live up to the agreement.

[Translation]

corrigée, nous avons précisé quels changements avaient été apportés, afin que ceux qui ont examiné la version antérieure du texte puissent constater la nature des modifications et comprendre qu'elle ne portent que sur des détails.

Vous avez donc ces deux documents, un texte intégral corrigé et une liste des modifications.

Finalement, je crois bon de formuler quelques commentaires au sujet des négociations supplémentaires que nous avons entreprises avec les gouvernements des États-Unis et du Mexique. Vous savez peut-être que je suis le responsable de ces négociations, qui sont déjà entamées.

Il est important de signaler que les trois parties ont déclaré clairement qu'il n'y aurait pas de modifications de l'ALÉNA. L'entente ne sera pas ouverte dans le cadre des négociations supplémentaires, ni pour tout autre raison, et les trois gouvernements continueront de travailler à la mise en oeuvre de l'ALÉNA, prévu pour le premier janvier 1994.

Les négociations complémentaires sont bien lancées et le gouvernement canadien les a accueillies comme une occasion de renforcer la collaboration dans les domaines de l'environnement et de la main-d'oeuvre en Amérique du Nord et de promouvoir une mise en oeuvre efficace des lois nationales dans ces deux domaines, partout sur le continent.

Je m'arrête là, monsieur le président. Les membres du comité devraient pouvoir orienter la discussion comme ils le veulent.

Le président: Merci, monsieur Weekes.

Monsieur Butland, le comité a décidé précédemment que chaque membre aurait droit à 10 minutes pendant le premier tour. Vous êtes le premier intervenant.

M. Weekes: Monsieur le président, M. Konrad von Finckenstein a également une déclaration à faire. C'est à vous de décider. Sa déclaration présenterait les aspects techniques du projet de loi, sa structure et la façon dont on l'a rédigée. Vous pouvez l'écouter maintenant ou plus tard, comme vous voulez.

Le président: Je préfère l'entendre maintenant, bien sûr.

Monsieur von Finckenstein vous avez la parole.

M. Konrad von Finckenstein (sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, ministère de la Justice): Merci, monsieur le président. Comme mon collègue John Weekes, je suis ici pour aider le comité. Je suis le sous-procureur général adjoint responsable de la mise en oeuvre de l'ALÉNA. J'ai prévu de vous donner un aperçu de la façon dont nous avons abordé le projet et de ce que nous ferons dans le cadre de ce projet de loi avant l'examen article par article.

Il faut bien comprendre que l'ALÉNA est une entente commerciale qui régit la conduite des affaires économiques du gouvernement. Il ne crée aucun droit direct pour les citoyens, sauf aux chapitres 11 et 19, dont je reparlerai dans une minute.

Au point de vue constitutionnelle, c'est le gouvernement fédéral qui a négocié l'accord, qui lie le gouvernement fédéral et l'oblige à veiller à ce que les provinces et les municipalités le respectent.

We chose to implement it in the least intrusive way, which is by reamending our federal laws and regulations so as to be on-side with NAFTA so that we are not violating NAFTA and we have the ability to comply with its provisions and make the necessary rules and regulations to live up to the terms.

Nothing is expected from the provinces at this point in time. The only direct obligation on the provinces relates to wines and distilled spirits, and they already complied with those obligations when they enacted the legislation necessary to comply with the free trade agreement and with the GATT settlement on wine that was made with the Europeans.

In addition, the chapters on services, investment, and financial services also apply to the provinces, but there are specific provisions there that they may take reservations in the next two years as to non-conforming measures. Once they take those measures, they will in effect be grandfathered.

So at this point in time, once Parliament enacts Bill C-115, Canada will be compliant with the NAFTA and no further action will be required.

As you know, we are presently members of the FTA. The FTA is superseded by the NAFTA, but it's not abrogated. It is suspended. There is an exchange of diplomatic notes between Canada and the U.S. providing that while the NAFTA is in force, the FTA is suspended. In the legislation itself you will find in most acts that are being amended a specific provision stating that the FTA provisions are suspended while the NAFTA is in force. If, hypothetically speaking, at some time in the future the NAFTA should be abrogated, all the government would have to do is repeal the NAFTA provision and the FTA provisions automatically would spring back into force.

There are also some provisions in the FTA that were not carried over into the NAFTA, and there will be a specific exchange of diplomatic notes between Canada and the U.S. providing that those will continue to apply and if there is any dispute regarding those provisions the new dispute-settlement provisions of chapter 20 will apply. For instance, the retransmission rights provision of the FTA are not repeated in the NAFTA, but they still apply between us and the U.S.

1025

The bill before you is written in two parts. Part I is the general part, whereby the agreement is approved by Parliament, whereby the necessary institutional structure is set up for the government to administer the agreement. It points out who's the minister responsible, etc. It also establishes a secretariat for it.

In the second part are 30 specific acts of Canada that have to be amended so as to bring Canada into conformity with the NAFTA. There are obviously some provisions already on the books of Canada that are in conformity with the NAFTA, so what you see before you are only those portions of existing acts that have to be amended because either they in are in violation of the NAFTA or, alternatively, there's no provision in those acts to allow us to do the thing the NAFTA requires us to do.

[Traduction]

Nous avons choisi la mise en oeuvre la moins dérangeante possible, en réaménageant les lois et règlements fédéraux afin qu'ils soient conformes à l'ALÉNA, qu'ils nous permettent de respecter l'accord et, au besoin, de prendre des règlements pour ce faire.

Actuellement, on n'attend rien de particulier des provinces. La seule obligation directe des provinces se rapporte aux vins et aux boissons alcoolisées. Elles se sont déjà conformées à ces obligations en adoptant la législation nécessaire pour respecter l'entente de libre-échange et le règlement intervenu au GATT, avec les Européens, au sujet du vin.

En outre, les chapitres sur les services, l'investissement et les services financiers s'appliquent également aux provinces. Il y a toutefois des dispositions particulières qui leur permettent d'adopter des mesures non conformes au cours des deux prochaines années. Les mesures adoptées feront l'objet de droits acquis.

On peut donc dire que lorsque le Parlement adoptera le projet de loi C-115, le Canada sera conforme à l'ALÉNA et aucune autre mesure ne sera nécessaire.

Vous savez que nous sommes présentement partie à l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Cet accord est remplacé par l'ALÉNA, sans toutefois être abrogé. Il est suspendu. Il y a eu un échange de notes diplomatiques entre le Canada et les États-Unis permettant la suspension de l'ALÉ pendant que l'ALÉNA est en vigueur. Dans la législation, vous verrez que toutes les lois comprennent un amendement selon lequel les dispositions relatives à l'ALÉ sont suspendues pendant que l'ALÉNA est en vigueur. Imaginons qu'un jour l'ALÉNA est abrogé: le gouvernement n'aurait qu'à abroger les dispositions de l'ALÉNA et celles de l'ALÉ seraient automatiquement en vigueur.

Certaines dispositions de l'ALÉ n'ont pas été reprises dans l'ALÉNA. Il y aura un échange de notes diplomatiques à ce sujet entre le Canada et les États-Unis, afin que ces dispositions continuent à s'appliquer. S'il y a des litiges à leur sujet, le nouveau processus de règlement des différends prévu au chapitre 20 s'appliquera. Par exemple, les dispositions relatives aux droits de retransmission de l'ALÉ ne sont pas reprises dans l'ALÉNA, mais continuent de s'appliquer entre le Canada et les États-Unis.

Le projet de loi que vous avez sous les yeux contient deux parties; la première partie couvre les aspects généraux, elle établit que l'accord est approuvé par le Parlement et elle met en place la structure institutionnelle dont le gouvernement a besoin pour administrer l'accord. Cette partie là détermine qui est le ministre responsable, etc., et établit un secrétariat.

Quant à la seconde partie, elle porte sur 30 lois canadiennes qui doivent être modifiées pour aligner la législation canadienne sur l'ALÉNA. De toute évidence, les statuts canadiens contiennent déjà des dispositions qui sont conformes à l'ALÉNA, et par conséquent, vous avez uniquement sous les yeux les passages de lois actuelles qui doivent être modifiées, soit parce qu'elles contreviennent aux dispositions de l'ALÉNA, soit parce qu'elles ne contiennent pas de dispositions qui nous permettent de prendre les mesures que nous sommes tenus de prendre dans le cadre de l'ALÉNA.

The bill has been drafted so future nations may accede to the NAFTA. You know that the NAFTA has an accession clause, and maybe in the future other countries will accede. So throughout the bill we speak of NAFTA rather than the U.S. or Canada—NAFTA members, etc.—which means that if another country accedes to NAFTA in the future, minimal legislation will be required. We will not have to redraft all these acts. We would only have to make some specific provisions, probably in the customs area, for a new country that would be acceding.

The work also is not totally completed; there is still some work to be done on establishing uniform regulations and trilateral rules for dispute settlement. Those will be worked out between now and January 1. The bill allows the government to implement these provisions, the product of those that work, by regulation.

Unfortunately, before Parliament right now there are several bills proposing to amend bills that the NAFTA also proposes to amend. This can cause a certain confusion, especially since nobody knows the timing, when those other bills will be in place. So we have drafted the NAFTA self-contained. The bill before you will implement the NAFTA, and if it is passed Canada will have fulfilled its obligation under the NAFTA.

Some of the other provisions there duplicate what's in the other bills. To illustrate, let me give you an example.

Before Parliament right now is a bill that merges the Procurement Review Board and the Canadian International Trade Tribunal, giving the Canadian International Trade Tribunal the power to review procurements. I don't know, and nobody knows really, when that bill is going to pass. So in the NAFTA bill we have made a provision giving the CITT the power to review procurements in accordance with the NAFTA. If the NAFTA bill passes first, then those are the provisions as they apply to the CITT and the provisions in Bill C-93 will become inoperative. If, on the other hand, the merger bill passes first and the CITT already has to power to review procurements, then the provisions in our Bill C-115 will become inoperative. These transitional clauses are found at the end of most acts that are being amended. We'll gladly explain to you how these work.

I mentioned at the outset that the NAFTA really relates to the conduct of government; it doesn't create any individual rights. There are two exceptions, chapter 19 and chapter 11. Chapter 19 is a dispute settlement for anti-dumping and countervailing duties, where a manufacturer who feels aggrieved can appeal the decision of National Revenue or the CITT to a binational panel. Those provisions of the agreement we have drafted onto the existing Canadian Special Import Measures Act, which will now provide that if you are in that situation you can ask for appeal to a binational panel and it will take over the judicial review in lieu of the Federal Court. That's so all the rights regarding chapter 19 that individuals have will flow by virtue of the Special Import Measures Act.

[Translation]

Le projet de loi a été rédigé pour permettre à d'autres nations de se joindre à l'ALÉNA à une date ultérieure. Vous savez que l'ALÉNA contient une clause d'accession car il est possible que d'autres nations se joignent à l'accord. Ainsi, le projet de loi mentionne l'ALÉNA et non pas les États-Unis ou le Canada—les membres de l'ALÉNA, etc—si bien que si un pays adhère a l'ALÉNA à une date ultérieure, des modifications mineures seront nécessaires. Il ne sera pas nécessaire de revenir sur toutes ces lois, il suffira d'adopter des dispositions précises, probablement dans le secteur des douanes, lorsqu'un nouveau pays adhèrera à l'accord.

D'autre part, le travail n'est pas tout-à-fait terminé. Il reste encore certaines choses à faire si nous voulons mettre en place des règlements uniformes et des règles trilatérales pour le règlement des différends. Ces règles seront arrêtées d'ici le 1^{er} janvier. Le projet de loi autorise le gouvernement à appliquer ces dispositions par réglementation.

Malheureusement, le Parlement est actuellement saisi de plusieurs projets de loi qui contiennent des amendements à des lois que l'ALÉNA cherche également à modifier. Cela pourrait prêter à confusion, d'autant plus que personne ne peut prévoir d'avance quand ces autres projets de loi entreront en vigueur. Nous avons donc rédigé l'ALÉNA indépendamment. Le projet de loi que vous avez sous les yeux mettra en application les dispositions de l'ALÉNA et, s'il est adopté, le Canada aura ainsi rempli ses obligations dans le cadre de l'ALÉNA.

Il y a là des dispositions qui reprennent les dispositions d'autres lois. Je vais vous en donner un exemple.

Le Parlement a été saisi d'un projet de loi qui regroupe la Commission de révision des marchés publics et le Tribunal canadien du commerce extérieur, et qui donne à ce dernier le pouvoir d'examiner les marchés publics. Je ne sais pas, en fait personne ne sait, quand ce projet de loi sera adopté. Le projet de loi sur l'ALÉNA contient donc une disposition qui donne au TCCE le pouvoir de réviser les marchés publics conformément à l'ALÉNA. Si le projet de loi sur l'ALÉNA est adopté d'abord, ces dispositions-là s'appliqueront alors au TCCE et les dispositions du projet de loi C-93 deviendront inopérantes. Par contre, si le projet de loi qui fusionne les deux organismes est adopté d'abord, et si le TCCE dispose déjà du pouvoir de réviser les marchés publics, ce seront alors les dispositions de notre projet de loi C-115 qui deviendront inopérantes. La plupart des lois qui sont modifiées contiennent à la fin ce genre de clause de transition. Si vous le voulez, nous nous ferons un plaisir de vous expliquer comment cela fonctionne.

J'ai dit au début que l'ALÉNA réglait en réalité le comportement du gouvernement, sans créer de droits individuels. Il y a deux exceptions à cette règle, les chapitres 19 et 11. Le chapitre 19 prévoit une méthode de règlement des différends en cas d'anti-dumping et de mesures compensatoires et permet à un fabricant qui se sentirait lésé de faire appel de la décision du revenu national ou du TCCE devant un groupe spécial binational. Nous avons greffé ces dispositions de l'accord à la loi sur les mesures spéciales d'importation, ce qui permettra dorénavant à une personne qui se trouve dans cette situation de faire appel devant un groupe spécial binational qui se chargera alors de l'examen judiciaire au lieu de la Cour fédérale. Ainsi, tous les droits individuels prévus par le chapitre 19 passeront dorénavant par la loi sur les mesures spéciales d'importation.

By contrast, chapter 11, where you have investor-state dispute settlement, where investors in Canada who feel aggrieved by Canadian federal or provincial legislation can ask for international arbitration to see whether that legislation is in accordance with the NAFTA or not, works by itself. The rights are set out in the agreement and no enabling statute is required. It works purely on the basis of the agreement, and the only reference in our legislation is the provision providing that the Commercial Arbitration Act applies, so that any award an investor receives on that basis is enforceable in Canada.

• 1030

As John mentioned to you at the outset, there have been rectifying changes to the agreement, which you have before you. The actual agreement that will be the governing agreement is the one that will be published in the *Canada Treaty Series*, which is the big volume you have before you.

The tariff schedules have also been amended and you have an amended tariff schedule in front of you and a sheet of erratas. These will actually be enacted in their incorrect form by Bill C-115, and immediately after Bill C-115 has been enacted, pursuant to the powers set out in the Customs Tariff Act, we will issue a regulation implementing the errata.

Last, this is a very complex and long bill and it was, of course, done very quickly as the negotiations only finished in December and some oversights and errors occurred. Also, consultation took place with industry, and users of the legislation revealed certain areas for which there are better ways of implementing it than those we have chosen in this bill, such that there will be certain amendments that have to be moved; in total, there will be 19 amendments.

At the outset of each grouping of sessions that we have, where we discuss certain bills, we'll advise you what the amendments are, and they will be moved by Mr. McCreath at the end of each grouping, if I understand correctly. Today we have only one amendment, regarding clause 3, which I will explain to you later, when we come to it, if you want me to.

That has hopefully given you an overview of how we have approached the legislation and we can go through clause-by-clause review now, or whatever the chairman orders. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. von Finckenstein.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): I would like to begin by apologizing to the witness for my late arrival at the meeting and for entering part way through your opening statements. So my questions may betray that lack of knowledge.

You basically say at the end of your remarks, sir, that with regard to the legislative changes contained in Bill C-115, because of the complex nature of NAFTA and the fact that they had to be put forward very quickly as NAFTA was approved only in December and we're now in April and we have a very complicated piece of legislation here, implementing a very complicated agreement, you are already discovering changes to the various pieces of the legislation that you have to introduce by way of amendments.

[Traduction]

À l'inverse, nous avons le chapitre 11 qui prévoit le règlement des différends entre les investisseurs et l'État. Aux termes de ce chapitre, les investisseurs au Canada qui se sentiraient lésés par une loi fédérale ou provinciale canadienne, peuvent demander un arbitrage international pour s'assurer que la loi en question est bien conforme à l'ALÉNA. Ces droits-là sont prévus dans l'accord; il n'est donc pas nécessaire d'adopter une mesure législative habilitante. Ils sont fondés uniquement sur l'accord et il n'existe qu'une seule référence dans notre législation, une disposition qui prévoit que la Loi sur l'arbitrage commercial s'applique; ainsi, un investisseur qui obtient une adjudication peut la faire appliquer au Canada.

Comme John vous l'a dit au début, des rectificatifs ont été apportés à l'accord que vous avez sous les yeux. L'accord qui sera véritablement opérant et celui qui sera publié dans le Recueil des traités du Canada, c'est le gros volume que vous avez devant vous.

Les tarifs ont été modifiés également et figurent dans une annexe que vous avez sous les yeux ainsi qu'une feuille d'errata. Ceux-ci entreront en vigueur sous une forme non révisée aux termes du projet de loi C-115, et dès que le projet de loi aura été proclamé, conformément aux pouvoirs prévus dans la Loi sur le tarif des douanes, nous adopterons des règlements qui mettront en vigueur les errata respectifs.

Enfin, il s'agit d'un projet de loi particulièrement long et complexe et comme les négociations n'ont pris fin qu'en décembre dernier, il a fallu le préparer très rapidement. En conséquence, il contient des erreurs et des omissions. D'autre part, après des consultations avec l'industrie et les usagers de la législation, on s'est aperçu que dans certains cas il existait de meilleurs modes d'application; il sera donc nécessaire de proposer certains amendements, des amendements qui, au total, sont au nombre de 19.

Chaque fois que nous nous lançerons dans une série de séances pour discuter de certains projets de loi, nous vous annoncerons les amendements qui seront ensuite proposé par M. McCreath, à la fin de chacune de ces séances, si j'ai bien compris le processus. Aujourd'hui, nous n'avons qu'un seul amendement, qui porte sur l'article 3 et que je vous expliquerai plus tard si vous le désirez.

Voilà donc une vue d'ensemble de la démarche que nous avons adoptée et nous pouvons maintenant passer à l'étude article par article, ou tout autre sujet que le président souhaite aborder. Merci.

Le président: Merci, monsieur von Finckenstein.

M. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): Pour commencer, je prie les témoins de m'excuser car je suis arrivé alors qu'ils avaient commencé leurs déclarations. Il est donc possible que mes questions trahissent une certaine ignorance.

À la fin de vos observations, vous avez dit que l'ALÉNA était un accord particulièrement complexe, que d'autre part ce projet de loi avait été préparé très rapidement puisque c'est seulement en décembre que l'ALÉNA a été approuvé et que nous sommes maintenant en avril. Il s'agit donc d'un projet de loi d'application d'un accord très compliqué et vous constatez déjà que des amendements s'avèrent nécessaires.

To what extent are the changes in Bill C-115 essentially technical changes? And to what extent is there scope for discretion in terms of the way in which NAFTA can be implemented through legislation in Canada?

The reason I ask is partly to assist us in our work here in this committee, as we have a very short time in which to deal with a very complex and highly technical piece of legislation and we are right on the eve of an election, with the minds of many of us elsewhere.

So it would be helpful for me to have an idea from you, as someone involved in the drafting of this bill, on the extent and perhaps even as a guide through some of the areas of the legislation where we should, as members evaluating this legislation, be aware that there's some discretion you'd like to point out to us, so that we could evaluate that part of the legislation and not waste our time pouring over what are essentially technical changes. I'd like to know if you could help us by sorting out the technical versus the discretionary areas in the legislation in order that we may do our work more efficiently.

• 1035

Mr. von Finckenstein: To a large extent, the bill duplicates what the FTA enacted; it just uses different terminology—it talks about NAFTA as an FTA—and the statutes that are being amended vary to a large extent. I think 99% are the same ones that have been amended as the Canada–United States FTA Implementation Act.

Substantively, the only area that is really new involves the intellectual property provisions. There was no intellectual property chapter in the FTA and therefore there was no need to make changes to the Copyright Act, for instance, and the Trade-marks Act, etc.; we have done those.

On the other changes, such as those to the Special Import Measures Act, for instance, it was already amended in 1988, when the FTA was implemented. The whole procedure was put on the Special Import Measures Act for binational panels. It's basically put in NAFTA terms rather than FTA terms, and to a large extent it involves changing FTA to NAFTA. The same applies to the Customs Act.

In each chapter the NAFTA has, of course, made certain improvements. We have known from the experience of the FTA and have perfected the agreement. So, for instance, in the customs area we now have a provision for advance holdings, which we did not have under the FTA, and therefore the Customs Act has been amended to make provision for those advanced holdings, etc.

But if you look at Bill C-115 and the Canada-United States Free Trade Agreement Implementation Act, you will see that the structure is the same, the pattern is the same, the same acts are being amended, and the provisions are essentially the same, except that it's now on a trilateral basis rather than a bilateral basis. In terms of legislatives, there's only a large new area, which is in the area of intellectual property.

Mr. LeBlanc: Which was addressed, to a certain degree, by Bill C-91, was it not?

[Translation]

Dans quelle mesure les modifications au projet de loi C-115 sont-elles des modifications de nature purement technique? Et dans quelles mesures disposons-nous de certaines marges discrétionnaires pour appliquer les dispositions de l'ALÉNA au Canada?

Si je vous pose cette question, c'est que cela pourra nous aider avec ce projet de loi hautement complexe et technique que nous devons étudier en un temps relativement court. En effet, nous sommes à la veille d'élections et beaucoup d'entre nous ont l'esprit ailleurs.

Je vous demande donc à vous, qui avez participé à la rédaction de ce projet de loi, de nous indiquer les sujets pour lesquels il existe une certaine marge discrétionnaire, les passages qui méritent une attention particulière, ce qui nous évitera de perdre du temps sur des changements purement techniques. Vous pourriez donc nous aider en nous indiquant quelles sont les modifications purement techniques et quelles sont celles qui nous laissent une certaine discrétion; cela nous permettra de travailler plus efficacement.

M. von Finckenstein: Dans une large mesure, le projet de loi reprend les dispositions de l'ALÉ. Seule la terminologie change, par exemple on remplace ALÉ par ALÉNA, et 99 p. 100 des statuts qui doivent être modifiés sont les mêmes que ceux qui ont été modifiés par la Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis.

En fait, le seul domaine véritablement nouveau, ce sont les dispositions sur la propriété intellectuelle. L'ALÉ ne contenait aucun chapitre sur la propriété intellectuelle; il n'a donc pas été nécessaire de modifier la Loi sur le droit d'auteur, par exemple, la Loi sur les marques de commerce, etc. Cette fois-ci nous l'avons fait.

Quant aux autres changements, par exemple ceux qu'on apporte à la Loi sur les mesures spéciales d'importation, ils ont déjà été effectués en 1988 au moment de la mise en place de l'ALÉ. Toute la procédure des groupes spéciaux binationaux a été inscrite dans la Loi sur les mesures spéciales d'importation. Aujourd'hui, on se contente de coucher cela en termes de l'ALÉNA et non plus en termes de l'ALÉ et, dans une large mesure, il suffit de remplacer ALÉ par ALÉNA. La même chose s'applique à la Loi sur les douanes.

Évidemment, dans chacun des chapitres, l'ALÉNA apporte des améliorations. Nous avons acquis de l'expérience avec l'ALÉ et nous avons perfectionné l'accord. Par exemple, dans le domaine des douanes nous avons maintenant une disposition qui prévoit la possibilité de prendre des décisions anticipées, ce qui n'existait pas avec l'ALÉ. La Loi sur les douanes a donc été modifiée pour permettre ces décisions anticipées, etc.

Cela dit, si vous comparez le projet de loi C-15 à la Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, vous verrez que la structure est la même, même plan, mêmes lois à modifier, mêmes dispositions essentiellement, sauf que dorénavant c'est un accord trilatéral et non plus bilatéral. Sur le plan législatif, il n'y a qu'un seul domaine important qui soit nouveau, celui de la propriété intellectuelle.

M. LeBlanc: Un domaine où les choses ont été réglées dans une certaine mesure par le Bill C-91, n'est-ce pas?

Mr. von Finckenstein: Well, Bill C-91 makes amendments to the Patent Act. There's a whole regime on intellectual property, set out in chapter 17, which also touches on the Patent Act. There are some amendments in this bill regarding the Patent Act. To some extent, what's already on the books obviously doesn't have to be changed, to the extent that it complies with the NAFTA.

Mr. LeBlanc: You say you've introduced some amendments. Are you or your officials planning to introduce amendments to the legislation as we proceed with this committee? Is that the plan—that we will have amendments?

Mr. von Finckenstein: I'm an official of the government, who will introduce the amendments, but the technical amendments, including one very technical amendment, which is the one mentioned today, for instance—that is adding three words to clause 3 for greater certainty, basically to establish that it's the rule of interpretation and not an overwrite—are really fine-tuning, at the margin, and some of the others, as I mentioned in our opening remarks... There are different ways you can implement the NAFTA. Obviously, we will try to do so in the least intrusive and most user-friendly way.

In some of the areas the users of the legislation have come forward and said that what we've done is fine, but they've asked if we couldn't do it in a different way because it makes it easier for them to live with, and looking at it and measuring it against the NAFTA obligation, they have come to the conclusion that, yes, that's a good way of doing it. So we would be moving an amendment to bring the bill into conformity with what the user group have asked us for.

Mr. LeBlanc: I want to make sure I at least have the point established. As far as the scope for discretion beyond the purely technical or the most efficient path towards rendering the NAFTA legislation effective is concerned, the part with the most discretion is found in the intellectual property area. Is that correct, in your view?

• 1040

Mr. von Finckenstein: If you call it discretion, I would say no. Whenever you draft legislation you have to ask, first of all, what the scheme is that you are going to adopt, and secondly, to what extent you will put it in the bill and to what extent you will give the government enabling authority to do it by way of regulation.

Now, we had to make that cut already when we implemented the FTA and we have essentially followed the same route here. To give you an example, I will come back to procurement, which is one area most people are familiar with. We are establishing here, in this bill, that the Canadian International Trade Tribunal will have the power to review procurement, and the bill gives the tribunal the power and the actual procedures for what it will do, such as what type of appeal you have to file and how many copies, and when hearings will take place. All that will be done by regulations; you will not find it in this bill.

The act will basically say that the CITT is empowered to review procurement in accordance with a chapter of the NAFTA, and if it finds that the procedure has not been fully complied with, it has the following powers to ensure remedies.

[Traduction]

M. von Finckenstein: Le Bill C-91 modifie effectivement la Loi sur les brevets. Le chapitre 17 met en place un régime entièrement nouveau en ce qui concerne la propriété intellectuelle et porte également sur la Loi sur les brevets. Ce projet de loi contient en outre des amendements à la Loi sur les brevets. Il n'est évidemment pas nécessaire de changer ce qui existe déjà, à condition que cela soit conforme à l'ALÉNA.

M. LeBlanc: Vous dites que vous avez des amendements à proposer. Est-ce que vos collaborateurs et vous-mêmes avez l'intention de proposer ces amendements au fur et à mesure des délibérations de ce comité? C'est bien là votre intention, il y aura des amendements?

M. von Finckenstein: Je suis un représentant du gouvernement qui va proposer des amendements, mais je précise que l'un des amendements techniques dont j'ai parlé tout à l'heure, qui a pour effet d'ajouter trois mots à l'article 3 pour préciser qu'il s'agit de la règle d'interprétation et non pas d'une erreur de rédaction; ces amendements sont de simples détails supplémentaires. Quant aux autres dont j'ai parlé dans ma déclaration, ils sont là pour faciliter les choses aux usagers de l'ALÉNA car il y a toujours plusieurs façons de parvenir à un même but.

En effet, il y a des usagers qui sont venus nous féliciter pour notre travail, mais qui nous ont demandé s'il ne serait pas plus facile de procéder différemment pour leur faciliter la tâche. Nous avons donc étudié ces suggestions à la lumière des obligations de l'ALÉNA, et nous sommes parvenus à la conclusion qu'effectivement, c'était une bonne méthode. Nous allons donc proposer un amendement qui sera en réalité une modification réclamée par un groupe d'usagers.

M. LeBlanc: Je veux m'assurer que nous nous comprenons bien. Indépendamment de ces amendements purement techniques destinés à faciliter l'application de l'ALÉNA, il y a une certaine marge discrétionnaire qui, j'imagine, se situe surtout au niveau de la propriété intellectuelle. C'est bien ça?

M. von Finckenstein: Si vous appelez ça un aspect discrétionnaire, je vous répondrai que non. Quand on rédige une loi, on se demande d'abord quelles sont les dispositions à adopter et, ensuite, dans quelle mesure ces dispositions figureront dans la loi et dans quelle mesure on souhaite habiliter le gouvernement à procéder par réglementation.

Nous avons déjà dû faire ce partage lorsque nous avons mis en place l'ALÉ et, cette fois-ci, nous avons refait plus ou moins la même chose. Pour vous donner un exemple, je reviens aux marchés publics, un secteur familier à beaucoup de gens. Ce projet de loi établit que le Tribunal canadien du comemrce extérieur aura le pouvoir de réviser les marchés publics; le projet de loi donne ce pouvoir au Tribunal et fixe des procédures, par exemple des procédures d'appels, le nombre d'exemplaires, les dates d'audiences, etc. Tout cela sera fait par réglementation et ne figurera pas dans ce projet de loi.

La loi se bornera à dire que le TCCE a le pouvoir de réviser les marchés publics conformément à un chapitre de l'ALÉNA. S'ils s'aperçoivent que les procédures n'ont pas été respectées, ils disposent de tel et tel pouvoir pour rectifier la

That is all; the rest is contained in regulations, in the same way as an advance ruling, which I mentioned before. It's a whole new category of procedure in that we have never given advance ruling under the Customs Act. We now establish in the Customs Act the power for the government to give advance ruling and provide that those advance rulings are binding on the government when given. The actual procedure for when rulings are given, what you have to furnish before to get a ruling, and what the timeframe is in which the ruling has been given will be laid out in regulations.

Mr. LeBlanc: Setting aside the issue of whether there will be parallel accords or not, let's confine ourselves to the actual text of the NAFTA agreement. In your view, is this enabling legislation essentially independent of the way in which the United States would proceed to implement the NAFTA agreement, in using its legislative process? Or might we expect that we would have to review the legislation once the Congress proceeds to approve the NAFTA in the United States?

Mr. von Finckenstein: The NAFTA provides, in its final clauses, that each party shall take the necessary steps to implement the agreement. We are doing that; we are taking the Canadian steps to implement the agreement. The very last clause of the bill before you says that the government concurrently will proclaim this act in force upon being satisfied that the other two nations have taken the necessary steps in their respective jurisdictions to implement the agreement.

Only when we are satisfied that this has taken place—whatever is required under their constitutions and under their legislative framework—will we pass an Order in Council saying that Bill C-115 comes into effect. That is exactly what we did with the FTA. The Americans passed their bill through Congress, which was quite different from our approach in format because of the way in which they legislate as opposed to us. We examined their legislation. They examined ours. We came to the conclusion that they had taken everything substantially required to put the agreement into force; they did the same, then we exchanged diplomatic notes. The same procedure will occur in this case, only on a trilateral basis rather than a bilateral one.

Mr. Sobeski (Cambridge): I have a number of questions and I'll direct them to Mr. Weekes, then he can direct them to whomever he wants to answer them. I will try to keep my questions short and hopefully the answers will also be short.

In the third chapter, why has the government agreed to raise the rule of origin to over 60% of the auto sector? Don't you think these higher rules will have a discouraging effect on investment in Canada?

Mr. Weekes: Mr. Chairman, when we engaged in the negotiations on the rules of origin we had extensive consultations with members of the automobile industry in Canada, both the manufacturers of vehicles and the parts manufacturers, as well as the Canadian Auto Workers. The general view from domestic companies in Canada was that the rule of origin should be raised from the 50% level in the FTA. The group that did not want to see the rule of origin raised was

[Translation]

situation. C'est tout. Tout le reste figure dans la réglementation, tout comme les décisions anticipées dont j'ai parlé tout à l'heure. C'est une catégorie de procédures entièrement nouvelles car il n'a jamais été question de décisions anticipées dans la Loi sur les douanes. Dorénavant, la Loi sur les douanes permettra au gouvernement de prendre des décisions anticipées que le gouvernement sera ensuite tenu de respecter. Quant à la procédure pour les détails, les délais pour ces décisions, les pièces à fournir, les délais de réponse, tout cela figurera dans la réglementation.

M. LeBlanc: Laissons de côté la possibilité d'accords parallèles et tenons-nous en au texte de l'ALÉNA. A votre avis, cette législation habilitante est-elle totalement distincte de ce qui sera adopté au États-Unis, du processus législatif aux termes duquel les États-Unis appliqueront l'ALÉNA? Ou bien faut-il s'attendre à devoir reconsidérer la législation lorsque le contrat américain aura approuvé l'ALÉNA?

M. von Finckenstein: Les dernières clauses de l'ALÉNA prévoient que chaque partie doit prendre les mesures qu'il faut pour mettre l'accord en oeuvre. C'est ce que nous faisons; nous prenons au Canada des mesures pour mettre l'accord en oeuvre. La toute dernière clause du projet de loi que vous avez sous les yeux prévoit que le gouvernement proclamera cette loi lorsqu'il aura la certitude que les deux autres nations ont pris les mesures nécessaires dans leurs domaines de compétence respectifs, pour mettre cet accord en vigueur.

C'est seulement lorsque cela aura été confirmé, parce que les deux autres nations auront suivi la procédure prévue par leur constitution et par leur législation, que nous adopterons un décret en conseil qui mettra en vigueur le projet de loi C-115. C'est précisément ce que nous avons fait dans le cas de l'ALÉ. Le Congrès américain a adopté une loi, ce qui est assez différent de notre démarche, car leur système législatif n'est pas le même que le nôtre. Nous en avons étudié leur projet de loi; ils ont étudié le nôtre. Nous en sommes venus à la conclusion qu'ils avaient pris les mesures nécessaires pour mettre l'accord en vigueur. Ils ont fait la même chose de leur coté, puis nous avons échangé des notes diplomatiques. Dans le cas présent, nous suivrons la même procédure, mais cette fois-ci, elle sera trilatérale et non plus bilatérale.

M. Sobeski (Cambridge): J'ai plusieurs questions à poser à M. Weekes, qui pourra demander à ses collègues d'y répondre, s'il le souhaite. Je vais m'efforcer d'être bref dans l'espoir que les réponses seront brèves également.

Dans le troisième chapitre, pourquoi le gouvernement a-t-il accepté de porter la règle d'origine à plus de 60 p. 100 du secteur de l'automobile? Ne craignez-vous pas que ces règles plus élevées ne découragent les investissements au Canada?

M. Weekes: Monsieur le président, lorsque nous avons entamé les négociations sur les règles d'origine, nous avons eu de longues consultations avec des représentants de l'industrie de l'automobile au Canada, à la fois des fabricants d'automobiles et des fabricants de pièces, et également les travailleurs canadiens de l'automobile. D'une façon générale, les compagnies canadiennes souhaitaient qu'on relève le niveau de 50 p. 100 qui avait été établi avec l'ALÉ. Ce sont les entreprises que l'on

the so-called transplant industries, the Japanese investors in Canada, for instance.

• 1045

In the consultations with others, we found that generally they wished for a rule of origin that would be higher than 60%. I believe, for instance, where we started with the parts manufacturers and the Canadian Auto Workers, I believe Ford was seeking 75%. Others were seeking 70%. General Motors wanted at least 60%. Certainly the message we were given by these companies, which are already heavily engaged in the Canadian market, was that it would in fact encourage more investment by them in Canada if the content rules were increased to 60%.

Mr. Sobeski: The riding of Cambridge includes many auto parts producers. It also includes one of these foreign transplant plants, Toyota, and so I guess the question is, why can't Honda in Alliston and Toyota in Cambridge export cars to Mexico immediately?

Mr. Weekes: I believe with the coming into force of the NAFTA... at the present time there's no possibility for these companies to sell cars into Mexico because of the trade balancing requirements in the Mexican trade law.

Mr. Sobeski: But I believe in 10 years they can.

Mr. Weekes: In 10 years they will be able to. What we've negotiated in the NAFTA is essentially the removal of these very restrictive policies in Mexico which prevent the sale at this time of these cars into the Mexican market. It is being done over a transition period of 10 years. We had sought earlier access in the course of the negotiations. We were not able to achieve that, but at the end of 10 years there will no longer be any restriction affecting these companies on the import of vehicles from Canada into the Mexican market.

Mr. Sobeski: Now that Mexican content can be counted as North American in the rule of origin, aren't you afraid that parts companies will move to Mexico?

Mr. Weekes: I think it's interesting to note that since these negotiations began there has been some considerable new investment announced by automobile companies in the Canadian market, and we would expect that Canada will continue to provide an environment conducive to continued economic activity by the parts manufacturers and even new activity. Certainly the parts manufacturers' association was fully supporting what we were trying to achieve in the NAFTA, including gaining access to the Mexican market, where at the present time their market is very tightly controlled in terms of the parts that companies in Mexico are allowed to buy from Canada or the United States.

It's very difficult to sell parts into Mexico, whereas, in contrast, our market is already at this point in time extremely open to parts from Mexico. In fact, last year we imported over \$2 billion worth of automotive vehicles and equipment from Mexico into Canada. It was by far the largest single trade item in our bilateral relations with Mexico. Over 90% of those imports came into Canada duty-free under the Auto Pact because it was being imported by Ford, General Motors or

[Traduction]

appelle les transplants, les investisseurs japonais au Canada, par exemple, qui ne voulaient que soit augmenté le coefficient de la règle d'origine.

Les autres nous ont dit en général souhaiter un coefficient supérieur à 60 p. 100. Nous avons commencé par les fabricants de pièces d'automobiles et les travailleurs canadiens de l'automobile; Ford demandait 75 p. 100, les autres 70 et General Motors au moins 60. Le message de ces compagnies, qui sont déjà très présentes sur le marché canadien c'est qu'une majoration à 60 p. 100 les inciterait à investir davantage ici.

M. Sobeski: Dans la circonscription de Cambridge, il y a beaucoup de fabricants de pièces d'automobiles. On y trouve aussi un ces transplants, Toyota; la question que je me pose, c'est pourquoi Honda à Alliston et Toyota à Cambridge ne peuvent-elles pas exporter dès maintenant des véhicules au Mexique?

M. Weekes: Je pense qu'avec l'entrée en vigueur de l'ALÉNA... à l'heure actuelle, ces compagnies ne peuvent pas vendre de véhicules au Mexique en raison des prescriptions relatives à l'équilibre des échanges dans le droit commercial mexicain.

M. Sobeski: Mais dans 10 ans elles le pourront?

M. Weekes: Oui. Grâce à l'ALÉNA, nous avons obtenu la suppression de ces règles très restrictives qui empêchent à l'heure actuelle la vente de ces véhicules sur le marché mexicain. Cette suppression s'échelonne sur 10 ans. Au cours des négociations, nous avons cherché à ouvrir le marché plus rapidement. Nous n'y sommes pas parvenus, mais dans 10 ans plus rien n'empêchera ces compagnies d'exporter des véhicules canadiens au Mexique.

M. Sobeski: Maintenant que le contenu mexicain est assimilé à un contenu nord-américain pour le calcul de la règle d'origine, ne craignez-vous pas que les fabricants de pièces d'automobiles aillent s'établir au Mexique?

M. Weekes: Il est intéressant de constater que depuis le début des négociations, les fabricants d'automobiles ont annoncé des investissements considérables sur le marché canadien, et nous pensons que le Canada continuera d'offrir un environnement propice à la poursuite de l'activité de ces fabricants et même à un regain d'activité. Chose certaine, l'Association des fabricants de pièces d'automobiles a appuyé sans réserve nos efforts dans la négociation de l'ALÉNA, y compris l'ouverture du marché mexicain qui, à l'heure actuelle, est très sévèrement réglementé, sur le plan des pièces que les compagnies mexicaines peuvent importer du Canada ou des États-Unis.

Il est très difficile de vendre des pièces d'automobiles au Mexique, alors que notre marché à nous est déjà très ouvert. De fait, l'an dernier, nous avons importé du Mexique pour plus de deux milliards de dollars de produits de l'industrie automobile. C'est de loin le poste le plus important de nos échanges avec le Mexique. Plus de 90 p. 100 de ces importations sont entrées en franchise de droit grâce au pacte de l'automobile qui autorise les sociétés Ford, General Motors et

Chrysler, who have the right under the Auto Pact to bring goods into Canada duty-free from any source, not just from the United States.

So I think our market is already pretty fully exposed to competitive pressures from Mexican manufacturers. What we don't have is any effective access in return into the Mexican market without having the NAFTA.

• 1050

Mr. Sobeski: You mentioned the Canada-U.S. Auto Pact, my understanding is that the NAFTA does provide the Mexican auto industry with a safeguard. Do you feel it's better than the safeguard Canada has under the Auto Pact?

Mr. Weekes: The only safeguard, in effect, the Mexican automobile industry has is a 10-year transition period. Once the transition period is over, there are no safeguards for the Mexican automobile industry under the NAFTA. We do retain the Auto Pact; we fought strongly to retain the Auto Pact in Canada and our partners finally accepted our position, but there will be no safeguards in Mexico.

Mr. Sobeski: Thank you for clarifying that for me.

I'm switching now to another section. Why did the government not negotiate access to the U.S. urban transportation equipment market? My understanding is that the expertise of Canadian companies in this sector is recognized around the world. Why were we not able to negotiate an opening up of that sector?

Mr. Weekes: We did try to negotiate an opening of this sector in the government procurement part of the NAFTA negotiations; we did get some significant improvements in the government procurement area as compared with the free trade agreement, in terms of access to the U.S. market, for instance, to purchases made by the Army Corps of Engineers. Unfortunately, we were not able to make the progress we wanted in the area of urban transportation. We are continuing to push for progress in that area in the Uruguay Round of GATT negotiations, where we will be working actively over the coming months. I would also note that there is a provision in the NAFTA for the negotiation of improvements to the NAFTA provisions in the procurement area, and we will have an opportunity to follow up our objectives through that means after the NAFTA comes into force.

Mr. Sobeski: There has been discussion about the federal government overpowering provincial authorities as a result of the NAFTA. I think it is article 105 that suggests that maybe the provinces' powers can be usurped by the feds. Is my understanding correct, or could you clarify that for me?

Mr. Weekes: Mr. von Finckenstein might want to supplement what I say, but as he outlined a few minutes ago, there is only one instance and it's the same instance as in the case of the FTA, where provincial legislation is necessary for the implementation of the agreements we've undertaken in the FTA and the NAFTA.

There are ways in which the provisions of the agreement will impact on the provinces, just as the GATT and the FTA impact on the provinces. Those agreements represent a commitment undertaken by the Government of Canada on behalf of the whole of the customs territory of Canada.

[Translation]

Chrysler à importer ici en franchise des produits de toutes provenances, et non seulement des États-Unis.

Je crois donc que notre marché est déjà très exposé à la concurrence des fabricants mexicains. Ce qui nous manque, c'est la contrepartie sur le marché mexicain, à moins de disposer de l'ALÉNA.

M. Sobeski: Vous avez parlé du Pacte de l'automobile entre le Canada et les États-Unis. Je crois savoir que l'ALÉNA assure une certaine à l'industrie automobile mexicaine. D'après vous, est-elle meilleure que celle dont dispose le Canada aux termes du Pacte de l'automobile?

M. Weekes: Dans les faits, la seule protection dont bénéficie l'industrie automobilie mexicaine, c'est la période de transition de 10 ans. Par la suite, rien dans l'ALÉNA ne protégera l'industrie automobile mexicaine. Nous, par contre, conservons le Pacte de l'automobile. Nous avons combattu vigoureusement pour le conserver et nos partenaires ont fini par accepter notre position. Par contre, il n'y aura pas de protection pour le Mexique.

M. Sobeski: Je vous remercie de cette précision.

Je vais maintenant passer à un autre point. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas négocié l'accès au marché du matériel de transport urbain des États-Unis? La compétence des compagnies canadiennes dans ce domaine est reconnue partout dans le monde. Pourquoi n'avons-nous pas pu ouvrir ce secteur?

M. Weekes: Je vous assure que nous avons essayé d'ouvrir ce secteur des marchés publics au cours des négociations. Par rapport à l'Accord du libre-échange, nous avons réussi à apporter des améliorations dans ce secteur et à ouvrir l'accès au marché américain. Je pense par exemple aux acquisitions de l'Army Corps of Engineers. Malheureusement, nous n'avons pas réussi à en faire autant dans le domaine des transports urbains. Nous poursuivons nos efforts dans ce domaine à l'occasion de l'Uruguay Round des négociations du GATT, auxquelles nous participerons activement dans les mois à venir. Sachez aussi qu'une disposition de l'ALÉNA prévoit la négociation d'améliorations à ce que l'accord prévoit en matière de marchés publics; nous aurons donc la possibilité de poursuivre nos objectifs par ce moyen après l'entrée en vigueur de l'accord.

M. Sobeski: Certains ont dit qu'à cause de l'ALÉNA, le gouvernement fédéral empiète sur les pouvoirs des provinces. C'est l'article 105, je crois, qui laisse entendre que les pouvoirs des provinces peuvent être usurpés par le gouvernement fédéral. Ai-je bien compris? Pouvez-vous me donner des précisions?

M. Weekes: M. von Finckenstein voudra peut-être ajouter à ce que je vais dire, mais il l'a signalé il y a quelques instants, ce cas ne se présente qu'une seule fois—c'est le même que dans l'ALÉ—lorsqu'il faut une loi provinciale pour mettre en oeuvre les dispositions de l'un ou l'autre accord.

En effet, les dispositions de l'accord toucheront les provinces, tout comme le GATT et l'ALÉ les touchent. Ces accords représentent un engagement du gouvernement du Canada applicable à la totalité du territoire douanier canadien.

But there are no requirements in the NAFTA, other than the one case of alcoholic beverages with wine, for the provinces to have to do anything specifically in their jurisdiction in order to implement the NAFTA. We will be asking the provinces—and we've already started discussions with them—in the area of investment and services for their lists of laws, measures, and regulations they have in effect that are contrary to the NAFTA and, under the provisions of the agreement, we will be able to include those areas as exceptions to the NAFTA.

• 1055

This is not a negotiation; it's a technical exercise. I would specifically note that procurements by the provinces are not covered under this agreement. There are no undertakings in respect of procurement by the provinces. So, for instance, for purchases with respect to health care by provinces or education systems, there are no obligations that the provinces or the municipalities have with respect to how they purchase goods under the NAFTA.

Mr. Butland: I hope it's not totally due to my naïveté, but to say the least, this is overwhelming, gentlemen. I tried to get as many notes as I could down here about legislation presently coming forward before the House, but this NAFTA implementation legislation would supersede that. One could ask why, then, is the government bringing forward this other legislation, because it may in fact be superseded or at least impacted by NAFTA legislation.

We talk about errata, and that can be looked after a bit later. We talk about the CITT, which I believe is an important Canadian arm. That's going to be impacted, and I'm not quite sure how that works out. The trilateral dispute mechanism—there was some suggestion, I thought, that would be handled by regulation, which I would hope would give more people than me some concern.

We've been suggesting all along that the government is in a headlong rush to get this through quickly. Are you operating under a deadline? Are you told that you have to have this through the House before June 1 or something? It seems to be just an inappropriate way to do government business. Now, that's an editorial comment, and since you are responsible for this, I hope you can comment on some of those statements.

The Chairman: I interrupt with a small point of order. You used the reference CITT. For our record, that's Canadian International Trade Tribunal.

With great respect, I believe the question you put to the officials is inappropriate in a sense that it's a political question as to whether they've received instructions to get it through. The committee actually has a reference from the House, and the parliamentary secretary would be obliged to respond to that type of question. So if you would like to have the parliamentary secretary respond, he will. Otherwise, you can move on to another point that deals with the legislation and the generality of the legislation.

[Traduction]

À l'exception du vin, pour ce qui est des boissons alcooliques, aucune disposition de l'ALÉNA n'oblige les provinces à prendre des mesures particulières sur leur territoire pour appliquer l'accord. Nous demanderons aux provinces—des négociations sont déjà en cours—la liste de la législation et de la réglementation relative aux investissements et aux services qui vont à l'encontre de l'ALÉNA et, aux termes de l'accord, nous les rangerons dans la catégorie des exceptions.

Il ne s'agit pas de négociation, c'est une question de procédure. Je précise que les marchés publics provinciaux ne sont pas visés par l'accord. Rien ne porte sur les achats des provinces. Par exemple, les acquisitions des provinces et des municipalités au chapitre des soins et de l'instruction ne sont assujettis à aucune obligation dans l'ALENA.

M. Butland: J'espère que cela ne tient pas uniquement à ma naïveté, mais le moins que l'on puisse dire, messieurs, c'est que tout cela est renversant. J'ai pris autant de notes que j'ai pu à propos des projets de loi dont la Chambre sera saisie, mais la loi portant application de l'ALÉNA l'emporterait sur toutes ces lois. Je pose donc la question que voici: pourquoi le gouvernement introduit-il ces autres projets de loi qui seront remplacés ou modifiés par la Loi sur l'ALÉNA?

Nous avons parlé des rectificatifs, et j'y reviendrai plus tard. Il a été question du TCCE, un organisme important pour le Canada. Celui-là aussi sera touché, j'ignore exactement de quelle façon. Le mécanisme de règlement trilatéral des différends... on a dit que l'on s'en occuperait au moyen des règlements, ce qui devrait susciter l'inquiétude d'autres personnes que moi, je crois.

Depuis toujours, nous disons que le gouvernement se précipite pour faire adopter cette loi en vitesse. Vous a-t-on imposé une échéance? Avez-vous reçu l'ordre de faire adopter cette loi par la Chambre avant le 1^{er} juin, par exemple? Pour moi, ce n'est pas une façon acceptable de conduire les affaires de l'État. Ce n'est là qu'une observation de ma part, mais puisque vous êtes responsable de ce dossier, j'espère que vous pourrez commenter mes propos.

Le président: Je dois vous interrompre pour vous rappeler au Règlement. Vous avez parlé du TCCE. Je précise pour les besoins du compte rendu qu'il s'agit du Tribunal canadien du commerce extérieur.

Sauf votre respect, j'estime que la question que vous avez adressée aux fonctionnaires est irrecevable puisqu'il s'agit d'une question de nature politique leur demandant s'ils ont reçu des instructions pour faire adopter le projet de loi. Puisque le comité a reçu son mandat de la Chambre, c'est le secrétaire parlementaire qui serait tenu de répondre à ce genre de question. Dans ce cas, si vous souhaitez obtenir une réponse du secrétaire parlementaire, il vous la donnera. Dans le cas contraire, libre à vous de passer à un autre point touchant le projet de loi et ses grandes lignes.

Mr. Butland: Thank you, Mr. Chairman, for that direction. I would hope that Mr. McCreath may want to respond, but I know the witnesses seemed eager to say something. Now, they may choose to take certain comments out of context, but certainly there's something in there that they are more than willing to respond to. Forgetting the deadline, I certainly would rely on Mr. McCreath's vast knowledge of this area.

Mr. McCreath: Do you want me to respond, sir? I would be pleased to respond, on behalf of the government, that Canada has entered into this agreement because it's deemed to be in the interests of Canada; and therefore, having entered into the agreement, it's the intent of the government to proceed to implement it by way of legislation.

Now, as the witness has indicated, in actual fact until such a time as this bill has been passed by Parliament—it must be proclaimed to go into effect, which the government would not, in fact, do until such a time as they have the assurances that the other two parties to the agreement have done the same thing.

Now, you don't have to be a genius, it seems to me, Mr. Chairman, to look ahead to know that we're not sure when Parliament will be in session in the fall. Sometime between now and the implementation of this agreement there's going to be a federal election. Parliament's going to be down. This government is one that plans ahead and tries to do its homework properly, and that's why it's the intent and the wish of the government to proceed with the legislation, get the bill passed while Parliament is in session, and then this government—or in the unlikely event that some other government is in power in the fall, they would have the option to implement at the time that seems appropriate to them.

• 1100

Mr. Butland: If I could go back to my first question with regard to this trilateral dispute mechanism, is there anything that would be decided by regulation? Is that correct?

Mr. von Finckenstein: The trinational dispute settlement is set out in the FTA as being implemented by the bill by amendments to the Special Import Measures Act. Once you have it in place, you also have what are normally called rules of procedure or rules of court. We have them right now between Canada and the U.S. We have to change those and modify them to bring in Mexico. This is, in effect, the equivalent of a regulation. That work is going on right now.

In the interest of giving you the whole picture of what's going on, I alluded to it in my opening remarks by pointing out that certain work is still in progress. One is this: at the same time last time when we implemented the FTA, while Parliament was discussing the act, we as officials were doing the homework. So once the act is in place, the regulations that will be enacted pursuant to the act are ready and can be in it to the extent that those regulations require discourse with the Americans and discussions—and with the Mexicans in this case as well. That's taking place right now.

[Translation]

M. Butland: Je vous remercie de cette instruction, monsieur le président. J'imagine que M. McCreath voudra répondre, mais je sais aussi que les témoins semblent fort désireux de dire quelque chose. Peut-être voudront-ils répondre à certains propos hors contexte, mais il y a sûrement là matière à une réponse. Oublions la question de l'échéance puisque je m'en remets aux vastes connaissances de M. McCreath dans ce domaine.

M. McCreath: Voulez-vous que je réponde, monsieur le président? Au nom du gouvernement, je réponds vec plaisir que le Canada a conclu cette entente parce qu'il la juge de l'intérêt du Canada et que, l'ayant conclue, il a l'intention de veiller à son application au moyen d'une loi.

Comme le témoin l'a indiqué, tant que ce projet de loi n'aura pas été voté par le Parlement. . . Il doit y avoir proclamation de la loi, ce que le gouvernement ne fera pas tant que les deux autres parties à l'accord n'en auront pas fait autant.

Il ne faut pas être grand clerc, monsieur le président, pour savoir que l'on ignore à quel moment précis le Parlement siégera à l'automne. D'ici à la mise en oeuvre de l'accord, il y aura des élections fédérales. Le Parlement ne siégera pas. Le gouvernement est prévoyant et se prépare en conséquence. C'est pourquoi il veut faire adopter la loi par le Parlement, après quoi notre gouvernement... ou dans l'hypothèse peu probable qu'un autre gouvernement soit au pouvoir à l'automne, celui-ci aura la possibilité de la mettre en oeuvre au moment qui lui conviendra.

M. Butland: Je vais en revenir à ma première question sur ce mécanisme trilatéral de règlement des différents. Est-il vrai que certaines choses seront déterminées dans la réglementation?

M. von Finckenstein: L'accord prévoit que le mécanisme trilatéral de règlement des différends sera mis en oeuvre par les modifications à la Loi sur les mesures spéciales d'importation. Lorsqu'il aura été créé, ce que l'on appelle normalement les règles de procédure ou règles de pratique s'appliqueront également. Elles existent à l'heure actuelle dans le cadre de l'ALE. Nous devons maintenant les modifier pour inclure le Mexique. C'est, en fait, l'équivalent d'un règlement. Ce travail est en train de se faire.

Afin de vous donner une idée de tout ce qui se fait, j'ai mentionné dans ma déclaration préliminaire que certains travaux étaient encore en cours. En voilà un exemple. Lorsque nous avons mis en oeuvre l'ALÉ, pendant que le Parlement discutait du projet de loi, nous, les fonctionnaires, prenions les dispositions nécessaires. Ainsi, lorsque la loi est entrée en vigueur, le règlement d'application de cette loi était prêt et a pu être inséré dans la mesure où il a dû faire l'objet de discussions avec les Américains. Pour l'ALÉNA, nous devons également discuter avec les Mexicains. Ces discussions sont en cours.

Literally, rules of procedure for the binational tariff...you will have to file three copies or five copies, they have to do it in one language or three languages, and that sort of thing. Also, about making sure the terminology coincides with Canadian jurisprudence, Mexican jurisprudence and American jurisprudence, a very technical legalistic work is being carried out right now.

Mr. Butland: The side agreements that are being discussed and negotiated...and Mr. Weekes made it pretty clear the agreement would not be reopened. I don't know if it's a three-country stance, but then one could suggest that the side agreements, in fact, will be inconsequential and therefore would perhaps contradict the preamble of this whole agreement, suggesting we protect, enhance and enforce basic workers' rights.

What is the status of the side accords? Do you feel they will have any consequence whatsoever to the agreement? If in fact they cannot reopen the agreement, is there something on the side? Certainly my experience in Washington is that there is not a great deal of optimism necessarily that disagreement would pass unless the side agreements had some teeth to them.

Mr. Weekes: Mr. Chairman, I actually read some testimony that Ambassador Kantor of the United States made to the trade subcommittee of the Ways and Means Committee last week on this very point, and perhaps I could briefly read that and then give you the answer.

Mr. Kantor was asked a question about the supplemental agreements, and his response, in part, was:

I believe we'll be finished in mid-summer. I believe it will be in time to get the full package of implementing legislation plus the supplemental agreements and the NAFTA itself to Congress either right before or right after your break.

I presume he means the August break. He talks about having it passed by early fall—in time, of course, for the January 1, 1994, implementation date. So there is an authoritative American assessment that they're reasonably confident, from the way they look at it, that the negotiations are proceeding well and are likely to lead to a result.

We are engaging in these as a good opportunity to look at strengthening cooperation in North America in these additional fields of environment and labour. The sorts of agreements we're looking at will deal with strengthening cooperation in a broad range of environmental measures and activities, and also similarly on the labour front.

• 1105

To give you an example of the sort of thing that can be done, one of the things we proposed is that there should be a new look at how the three countries can cooperate in the event of environmental emergencies. It would seem to make sense for three contiguous countries sharing two oceans to look to developing such response procedures.

[Traduction]

Les règles de procédure pour un tarif binational prévoient, par exemple, qu'il faudra présenter un document en trois exemplaires ou en cinq exemplaires, dans une langue ou dans trois langues, et d'autres questions de ce genre. En outre, nous sommes en train de faire un travail de rédaction de nature très technique afin de nous assurer que la terminologie est compatible avec la jurisprudence canadienne, la jurisprudence mexicaine et la jurisprudence américaine.

M. Butland: En ce qui a trait aux accords parallèles dont on discute et qu'on négocie—M. Weekes a dit bien clairement qu'on ne rouvrirait pas les négociations sur l'ALÉNA. Je ne sais pas si les trois pays partagent cette position, mais on peut faire valoir que ces accords parallèles seront sans conséquence et pourraient peut-être, par conséquent, contredire le préambule de l'accord, dans lequel nous affirmons vouloir protéger, accroître et faire respecter les droits fondamentaux des travailleurs.

Qu'en est-il des accords parallèles? Pensez-vous qu'ils auront une incidence quelconque sur l'accord? Si, en fait, les négociations sur l'ALÉNA ne peuvent pas être rouvertes, essaie-t-on de faire quelque chose indirectement? D'après ce que je sais de Washington, on ne semble pas y être très optimistes quant aux chances que l'ALÉNA soit adopté si les accords parallèles sont impuissants.

M. Weekes: Monsieur le président, j'ai lu le témoignage d'un ambassadeur Kantor des États-Unis lorsqu'il a comparu devant le sous-comité du commerce de la Commission budgétaire la semaine passée pour discuter de cette même question et je pourrais peut-être vous en lire rapidement un extrait avant de vous répondre.

On a posé à M. Kantor une question sur les accords parallèles et voici, en partie, ce qu'il a répondu:

Je crois que nous aurons terminé vers le milieu de l'été. Je crois que ce sera fait assez tôt pour que tous les textes législatifs nécessaires pour la mise en oeuvre, ainsi que les accords parallèles et l'ALÉNA lui-même, soient déposés devant le Congrès soit juste avant ou juste après le congé.

Je suppose qu'il veut dire le congé du mois d'août. Il dit que ce sera adopté au début de l'automne assez tôt, bien sûr, pour respecter la date prévue d'entrée en vigueur, soit le 1^{er} janvier 1994. Voilà donc une évaluation américaine à laquelle on peut se fier et qui montre que ceux-ci sont raisonnablement sûrs que les négociations vont bien et qu'elles donneront vraisemblablement des résultats positifs.

Nous participons à ces négociations parce que nous pensons qu'elles sont une bonne occasion de renforcer la coopération en Amérique du Nord dans ces domaines additionnels de l'environnement et de la main d'oeuvre. Les accords que nous envisageons renforceront la coopération dans toute une gamme de mesures et d'activités environnementales et cela est tout aussi vrai pour la main-d'oeuvre.

Pour vous donner un exemple de ce que nous pouvons accomplir, sachez que l'une des choses que nous avons proposées est de réexaminer les possibilités de coopération entre les trois pays en cas d'urgences environnementales. Il semble raisonnable que trois pays voisins qui sont bordés par les deux mêmes océans envisagent d'élaborer de telles procédures d'intervention.

There would be a range of other areas where we would look at environmental cooperation, the upward harmonization of standards, the exchange of information, and monitoring progress in the evolution of the environment in North America. In addition to that, we are also looking at the question of the enforcement of national laws in North America trying to help, through this agreement, to ensure that their enforcement is promoted by the governments in North America, both in terms of the actions that might be taken by governments and the actions that can be taken by individual citizens or groups of citizens to press for the application of the laws.

Generally what we found in our discussions is that there seems to be satisfaction among Canadians that the actual laws and regulations in the area of the environment and labour in Mexico are satisfactory, but there is some concern about the manner in which they are being enforced. This is one of the reasons why, in terms of our approach, we zeroed in on the question of enforcement. Of course, we're having to do it by being conscious of the fact that any obligations undertaken in such an agreement would be a two-way street. We would also have to accept those obligations in terms of enforcement of laws in Canada. A lot of these laws are at the provincial level. These are important areas where the provinces have important areas of jurisdiction under the Constitution, and so we are working very completely and fully with the provinces in the development of the Canadian position for these negotiations.

We've also been in touch and had detailed discussions with a number of environmental organizations, with representatives of labour, the business community and others.

Finally, my instructions as negotiator in this agreement are to seek an agreement that will not require changes in laws in Canada either at the federal or the provincial level. Of course, we can't be absolutely certain what the outcome will be in that respect until we've concluded the negotiations, but our partners are aware of this and at this stage seem to be of the view that this is a sensible way of proceeding.

The Chairman: Thank you, Mr. Butland. On the second round, we'll go to Mr. LeBlanc and then over to Mr. Fontaine.

Mr. McCreath: On a point of order, Mr. Chairman, is it not appropriate that all members of the committee have an opportunity to question the witnesses before some members get a second opportunity? I would have thought that normal practice.

The Chairman: I usually go to the official opposition a second time and then come back and recognize all members.

Mr. McCreath: I will of course defer to you, Mr. Chairman. I will await with interest my opportunity.

The Chairman: I'm prepared to go with any relationship the committee agrees to. Mr. LeBlanc, unless I'm challenged, you have the floor.

Mr. LeBlanc: Thank you for your even-handedness, Mr. Chairman.

Mr. von Finckenstein, in earlier remarks you mentioned there was work to be done on trilateral dispute settlement. Could you expand on that, please?

[Translation]

Il y a de nombreuses autres possibilités de coopération en matière d'environnement: l'harmonisation au renforcement des normes, l'échange d'information, la surveillance de l'évolution de l'environnement en Amérique du Nord. En plus de cela, nous examinons également les questions de l'application des lois nationales en Amérique du Nord en essayant, au moyen de cet accord, d'encourager les gouvernements d'Amérique du Nord à promouvoir leur application pour ce qui est, d'une part, des mesures que peuvent prendre les gouvernements et celles, d'autre part, que peuvent prendre les citoyens ou les groupes de citoyens qui sont en mesure d'exercer des pressions pour que ces lois soient respectées.

Nos discussions nous ont permis de constater qu'en général les Canadiens sont assez satisfaits des lois et des règlements actuels en matière d'environnement et de main-d'oeuvre aux États-Unis mais qu'ils sont quelque peu inquiets quant à l'application de ces mesures. C'est l'une des raisons pour lesquelles nous nous sommes attachés à la question de l'application. Bien sûr, nous le faisons en étant bien conscients du fait que toute obligation découlant de tel accord devra être réciproque. Nous devons accepter le fait que nous serons, nous aussi, obligés d'appliquer ces lois au Canada. Bon nombre de ces lois sont provinciales. En vertu de la Constitution, les provinces détiennent d'importants pouvoirs dans certains domaines et c'est pourquoi nous collaborons pleinement avec les provinces pour l'élaboration de la position canadienne dans ces négociations.

Nous avons par ailleurs eu des discussions détaillées avec un certain nombre d'organismes environnementaux, de représentants syndicaux, de gens d'affaires, et d'autres groupes.

Enfin, mes instructions comme négociateur sont d'essayer d'obtenir un accord qui n'obligera ni le gouvernement fédéral ni les gouvernements provinciaux à modifier leurs lois. Bien sûr, nous ne pouvons pas être absolument certains du résultat avant la fin des négociations, mais nos partenaires connaissent notre position et, pour le moment, ils semblent juger qu'elle est raisonnable.

Le président: Merci, monsieur Butland. Pour le deuxième tour, je vais passer la parole à M. LeBlanc, puis à M. Fontaine.

M. McCreath: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Ne serait-il pas normal que tous les membres du comité aient l'occasion d'interroger les témoins avant que certains députés aient un deuxième tour? Je croyais que c'était la pratique normale.

Le président: D'habitude, je permets à l'opposition officielle de commencer le deuxième tour avant de donner la parole à tous les autres députés.

M. McCreath: J'accepte, bien sûr, votre décision, monsieur le président. J'attendrai patiemment que ce soit mon tour.

Le président: Je suis disposé à agir selon la volonté du comité. Monsieur LeBlanc, à moins qu'on ne conteste ma décision, vous avez la parole.

M. LeBlanc: Merci de votre impartialité, monsieur le président.

Monsieur von Finckenstein, vous avez mentionné tout à l'heure qu'il reste du travail à faire à l'égard du mécanisme trilatéral de Règlement des différends. Auriez-vous l'obligeance de nous en dire un peu plus?

• 1110

Mr. von Finckenstein: As I mentioned earlier, chapter 19 of the NAFTA provides for a dispute settlement in anti-dumping and countervailing cases. It provides that if an importer, exporter, or manufacturer is unhappy with a ruling either because there was injury or there was dumping or subsidization, he can appeal that ruling and ask for judicial review. Rather than going in Canada to the Federal Court, in the U.S. to the Court of International Trade, or in Mexico to the equivalent court, he can ask for a binational panel to be set up of five members from both nations, who will then rule in accordance with the law of the country whether that ruling is appropriate or should be redone. That was agreed to under the FTA. It has now been put in the NAFTA on a trilateral basis.

As a result of this agreement and as a result of the changes to our Special Import Measures Act and to the U.S. Trade Act, we agreed on rules of procedure for those panels—in effect, where you file, how you file, when they have to sit, and so on. The work is very complicated and very legalistic, because while we have similar legal traditions we use different terminology. For instance, the Americans talk about «unliquidated entries». Our terminology is, as you know, that «duties have not been assessed and paid». It's just a different ambit. If you talk in a Canadian context about unliquidated entries, nobody knows what you're talking about.

Similarly, they talk about «remands» while we talk about «referrals back», and so on. So what you do is draft these rules of procedures from both nations so that they can apply whether it's an American case or a Canadian case. If the terminology is there. . . or alternatively, you say, in a U.S. case, «unliquidated entries»; in a Canadian case, «duties not assessed and paid».

That work was done, and as of January 1, 1989, these rules are in place. We now have to draft the same rules to take account of Mexico—put in Mexican terminology, Mexican jurisprudence, etc. That's the work I was referring to that is going on right now. It is painstaking, laborious, legalistic work. It's not in the negotiations. It's nothing difficult; it just has to be put in place so that we are operational as of January 1, 1994.

Mr. LeBlanc: I assume that would appear in the form of regulation.

Mr. von Finckenstein: Yes, it will be published in the *Canada Gazette* so that, let's say, a Canadian importer or manufacturer who's unhappy with one of those rulings knows what the rules are that have to be complied with in order to obtain a ruling by a binational panel.

Mr. LeBlanc: I know this is already so complicated. As members, we will probably not be able to get into this too much, but I should ask whether the regulations in general will not be available before the legislation, according to your timeframe, is through the House.

[Traduction]

M. von Finckenstein: Comme je l'ai déjà mentionné, le chapitre 19 de l'ALENA prévoit un mécanisme de règlement des différents en matière de droits anti-dumping et compensatoires. Il prévoit qu'un importateur, un exportateur ou un fabricant qui n'est pas satisfait d'une décision, soit parce qu'il a subi un préjudice ou parce qu'il y a eu dumping ou subvention, peut faire appel de la décision et demander un examen judiciaire. Au lieu de s'adresser à la Cour fédérale du Canada, à la Court of International Trade aux États-Unis ou au tribunal mexicain équivalent, il peut demander que soit constitué un comité spécial binational composé de cinq membres des deux pays qui rendra une décision conforme à la loi du pays, que la décision soit définitive ou qu'elle soit susceptible d'être modifiée. Ce mécanisme a été adopté dans l'ALE et a été repris dans l'ALENA sur une base trilatérale.

Suite à cet accord et aux modifications à notre Loi sur les mesures spéciales d'importation et à la *Trade Act* américaine, nous avons convenu de certaines règles de procédure pour ces groupes spéciaux: où et comment faire un rapport, quand le groupe spécial doit se réunir, etc. Ce travail est très complexe et très juridique, car si nos traditions juridiques sont semblables, nous utilisons une terminologie différente. Par exemple, pour désigner les importations dont la valeur en douane est indéterminée, les Américains utilisent l'expression *«unliquidated entries»* alors que nous parlons de *«duties that have not been assessed and paid»*. C'est simplement une façon différente de voir la chose. Si vous parlez à un Canadien de *«unliquidated entries»* il ne saura pas de quoi il s'agit.

Dans le même ordre d'idées, pour parler de renvoi ils utilisent «remand» alors que nous parlons de «referral back». Il faut donc rédiger des règles de procédure que les deux pays pourront appliquer, qu'il s'agisse d'une affaire américaine ou canadienne. Il faut donc indiquer des équivalents pour les États-Unis et pour le Canada.

Ce travail était terminé au 1^{er} janvier 1989; ces règles sont donc en vigueur. Nous devons maintenant rédiger les mêmes règles pour tenir compte du Mexique, en ajoutant la terminologie, la jurisprudence mexicaine. Lorsque j'ai parlé des travaux en cours, c'est à cela que je faisais allusion. C'est une tâche ardue, laborieuse, très juridique. Cela ne fait pas partie des négociations. Ce n'est pas quelque chose de difficile, mais il faut que ce soit fait pour que l'accord puisse entrer en vigueur le 1^{er} janvier 1994.

M. LeBlanc: Je suppose que cela sera fait sous forme de règlement, alors?

M. von Finckenstein: Oui, il sera publié dans la Gazette du Canada afin qu'un importateur ou un fabricant canadien, par exemple, qui serait mécontent de l'une de ces décisions sache quelles sont les règles qu'il doit respecter afin d'obtenir une décision d'un groupe spécial binational.

M. LeBlanc: Je sais que c'est déjà très compliqué. Comme députés, nous ne pourrons probablement pas vraiment approfondir cette question, mais je voudrais bien savoir si les règlements ne pourraient pas être prêts avant que le projet de loi ne soit adopté par la Chambre.

Mr. von Finckenstein: That depends on when the bill is passed. If the bill is passed early enough, then we will of course follow the normal Canadian procedures of pre-publishing those regulations, soliciting comments on them, and then implementing them on January 5. If it is passed late in this year, as the FTA was, then the pre-publication procedures are waived and we pass it as of January 1, take on board any comments that people may make afterwards and, if necessary, make amendments subsequent to enactment. Normal procedure is to pre-publish, and this would be followed if the time is allowed.

Mr. LeBlanc: One of the types of amendments that members could choose to make would be to alter what is in the statute versus what is in the regulation. ..in which case, if more was in the legislation and less was in the regulation that would alter what you in fact did.

Mr. von Finckenstein: We do some preparatory work for regulations now, but you cannot do serious and final work until the legislation has been passed and approved by the House because it's the privilege of both Houses of Parliament to change the legislation that's been put before them. There may very well be, and those changes, of course, have to be reflected in the regulations that will be enacted.

• 1115

The Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc. I regret to inform you that five minutes go by very quickly. We have 15 minutes and three questioners.

M. Fontaine: J'ai une question qui s'adresse à M. von Finckenstein et une autre qui s'adresse à M. Weekes.

Monsieur von Finckenstein, vous avez parlé de l'adaptation de toutes les lois fédérales à l'entente signée par les trois pays. Doit-on comprendre que l'équipe du gouvernement fédéral a également vérifié toutes les lois de compétence provinciales? Si elle les a vérifiées, est-ce que toutes les lois de compétence provinciale actuelles sont compatibles avec l'entente du libre-échange? Sinon, pouvez-vous nous donner les exceptions? Je suppose que les mêmes difficultés existent aux États-Unis et au Mexique, parce qu'il y a des lois différentes selon les États. J'aimerais que vous nous disiez de quelle façon la loi va contraindre les provinces ou les États.

Je vais tout de suite poser ma question à M. Weekes. C'est une question de principe beaucoup plus générale. De temps à autre, on aimerait avoir des réponses. Les gens me posent des questions et me disent que l'objectif principal des négociations trilatérales est d'abaisser toutes les contraintes au libre commerce. En général, on les a abaissées d'une façon significative; on tend à les abaisser. En parallèle, j'ai du mal à m'expliquer pourquoi on a accepté qu'il y ait une contrainte au niveau de l'automobile, par exemple. C'est d'une certaine façon une contrainte au commerce, parce que les consommateurs nord-américains pourraient peut-être payer certaines automobiles moins cher pour une qualité à peu près comparable. Si on veut se libérer des grandes entraves commerciales, pourquoi a-t-on accepté ce genre de contrainte au niveau de l'automobile, par exemple?

[Translation]

M. von Finckenstein: Cela dépend quand le projet de loi sera adopté. S'il est adopté assez rapidement, nous suivrons, bien entendu, la procédure canadienne normale pour la prépublication de ces règlements, nous solliciterons des commentaires et ils entreront en vigueur le 5 janvier. Si, par contre, le projet de loi est adopté vers la fin de l'année, comme cela a été le cas pour l'ALE, alors nous écarterons les procédures de pré-publication et les règlements seront adoptés le 1^{er} janvier. Ensuite, nous recueillerons les commentaires et, au besoin, nous modifierons les règlements après leur entrée en vigueur. La procédure normale est de les publier au préalable et c'est ce que nous ferons si nous en avons le temps.

27-4-1993

M. Leblanc: Les députés pourraient choisir de modifier la loi plutôt que le règlement. Dans ce cas, si la loi en contient plus et le règlement moins, cela modifierait ce que vous aurez fait.

M. von Finckenstein: Nous préparons déjà les règlements mais nous ne pouvons pas faire quelque chose de sérieux et de définitif tant que la loi n'aura pas été adoptée par la Chambre car les deux Chambres du Parlement ont le privilège de modifier le projet de loi qui leur est proposé. Il se peut très bien qu'il y ait des amendements au projet de loi et ces changements devront, bien entendu, être reflétés dans les règlements.

Le président: Merci, monsieur LeBlanc. J'ai le regret de vous informer que cinq minutes passent très vite. Il nous reste 15 minutes et trois députés qui veulent poser des questions.

Mr. Fontaine: I have a question for Mr. von Finckenstein and another for Mr. Weekes.

Mr. von Finckenstein, you mentioned that all federal laws would have to be adjusted as a result of the agreement signed by the three countries. Do you mean to say that the federal government officials have also checked all of the provincial laws? If so, are all of the current provincial laws compatible with the free trade agreement? If not, could you tell us which ones are not? I suppose the United States and Mexico face the same difficulties because different States have different laws. I would like you to tell us how the law will compel the Provinces or the States.

I will put my question to Mr. Weekes right away. It's a question of principle and it is much more general. From time to time, we would like to get some answers. People ask me questions and tell me that the main objective of the trilateral negotiations is to lower all the barriers to free trade. Generally, they have been significantly lowered; we are trying to lower them. At the same time, I have difficulty understanding why we have accepted a barrier in the automobile sector, for example. In a sense, it's a trade barrier, since North American consumers could perhaps pay a lower price for some automobiles of comparable quality. If you want to be free of the main trade barriers, why did we accept this type of restriction in the automobile sector, for example?

Mr. von Finckenstein: To answer your question on the provincial sphere of jurisdiction, the provisions of NAFTA were of course negotiated in cooperation with the provinces, so the provinces are aware. There were practically monthly meetings with them pointing out the progress and the state of the negotiations.

When we implement the agreement, we look of course at the federal legislation and what we have to do in order to make sure the federal legislation and the federal government's activities are in accordance with NAFTA. As I mentioned at the outset, there are some provisions regarding the distribution of wine and distilled spirits, which is not in the federal sphere of competence, it's a provincial one. If they hadn't already done so, the provinces would have to take measures right now to implement them. They have already implemented the free trade provisions, which are the ones regarding the U.S. They have implemented the ones regarding Europe, which now also apply to Mexico. Therefore, there is next to nothing for the provinces to do in that regard. It may be that in some regulations they will have to add the word "Mexico". That's up to them. They will take those measures to do it.

The other provisions of the agreement, let's say the investment chapter, provide that you shall give national treatment to investors from both the U.S. and Mexico, with certain exceptions, in terms of review by Investment Canada. That means you cannot have a law on the books that says certain types of investments can only be made by Canadians or can only be made by Manitobans, or whatever.

If there is such a law on the books, the province in question has the choice of either changing its law to exempt the U.S. and Mexico or, alternatively, taking a reservation, as the chapter provides, within the next two years and saying that a particular law—let's say, providing that parklands may only be owned by Manitobans, or whatever—is to be taken by reservation and then this law is grandfathered in its present scope. You can't expand it in future, but to the extent that you have a discrimination there, you are able to maintain that discrimination.

The Chairman: Mr. McCreath.

Mr. McCreath: Thank you very much, Mr. Chairman.

M. Fontaine: J'invoque le Règlement. M. Weekes était prêt à répondre à ma deuxième question.

The Chairman: Mr. Weekes, I'm sorry, I missed that point.

• 1120

Mr. Weekes: Thank you, Mr. Chairman. I'll try to be brief, but the rules of origin are rather complicated. I think it's tomorrow afternoon that our rules of origin negotiator will be here.

Very briefly, it's necessary in a free trade agreement to determine which are the products that should benefit from the free trade treatment of the agreement. For instance, I don't think we would like it if goods were imported into Mexico or the United States and underwent no real processing there, perhaps just final packaging or something, and were then shipped to Canada to get around high Canadian tariffs. I don't think we'd want to see those sorts of goods classified as North

[Traduction]

M. von Finckenstein: Pour répondre à votre question sur les champs de compétence provinciale, les dispositions de l'ALENA ont évidemment été négociées en coopération avec les provinces, alors les provinces sont au courant. Il y a eu des réunions presque tous les mois pour les informer des progrès et de l'état d'avancement des négociations.

Pour mettre l'accord en oeuvre, nous devons évidemment examiner la loi fédérale et nous assurer que la loi et les activités du gouvernement fédéral sont compatibles avec l'ALENA. Comme je l'ai dit dès le départ, il y a certaines dispositions sur la distribution du vin et des spiritueux qui sont du ressort non pas du gouvernement fédéral mais des gouvernements provinciaux. Si elles ne l'ont pas encore fait, les provinces devront prendre dès maintenant des mesures pour les mettre en oeuvre. Elles ont déjà mis en oeuvre des dispositions de l'Accord de libre-échange avec les Etats-Unis. Elles ont mis en oeuvre des dispositions relatives à l'Europe qui s'appliqueront dorénavant au Mexique également. Par conséquent, les provinces n'ont presque plus rien à faire à cet égard. Il se peut qu'elles soient obligées de modifier certains règlements pour tenir compte du Mexique. C'est leur responsabilité. Elles devront prendre les mesures nécessaires.

Les autres dispositions de l'accord, celles, par exemple, sur les investissements, prévoient qu'Investissement Canada doit accorder le traitement national aux investisseurs américains et mexicains, à quelques exceptions près. Cela veut dire que nous ne pouvons pas avoir une loi qui dit que seuls des Canadiens, ou des Manitobains, ou d'autres citoyens, ont le droit de faire certains types d'investissements.

Si une province a une telle loi, elle a le choix de la modifier pour exempter les Etats-Unis et le Mexique ou alors, elle peut, comme le prévoit ce chapitre, déclarer, dans un délai de deux ans, qu'une loi donnée—par exemple, une loi qui prévoit que seuls des Manitobains peuvent être propriétaires de parcs—constituera une exception et cette loi sera alors protégée en vertu d'une clause d'antériorité. Cette loi ne pourra pas être modifiée pour la rendre plus restrictive, mais dans la mesure où une discrimination existe déjà, elle pourra être maintenue.

Le président: Monsieur McCreath.

M. McCreath: Merci bien monsieur le président.

Mr. Fontaine: On a point of order. Mr. Weekes was ready to answer my second question.

Le président: Excusez-moi, monsieur Weekes, j'avais oublié cette question.

M. Weekes: Merci monsieur le président. Je vais essayer d'être bref, mais les règles d'origine sont un sujet plutôt compliqué. Je pense que c'est demain après-midi que comparaîtra le négociateur dont la spécialité est les règles d'origine.

En peu de mots, pour appliquer un accord de libre-échange il faut déterminer quels sont les produits qui devraient bénéficier des dispositions de l'accord concernant le libre-échange. Par exemple, je ne pense pas que nous apprécierions que, pour se soustraire à des droits de douane canadiens élevés, le Mexique ou les Etats-Unis apporte certains produits et, sans leur faire subir de véritables transformations—en se tenant à un simple emballage ou quelque chose de semblable—les exporte

American goods under the free trade agreement. So we need some rules

We've tried to make those rules as simple as possible. In most cases under the agreement it's when the goods in question change classification under the tariff heading and the tariff schedule that they qualify for the free trade agreement treatment. Indeed, we've moved a number of goods from the FTA value-added test to this simpler test under the NAFTA. So in the course of negotiating the NAFTA, I think we've made it easier to meet the rules of origin test in a number of practical cases.

We've also addressed a number of specific concerns raised by individual Canadian companies in the telecommunications industry, toy industry, auto parts industry, computer industry, for instance, about specific problems they had with the way the rules of origin worked. We've negotiated improvements to meet their interests in the NAFTA. So there are number of companies that are very eager for the new NAFTA rules to come into effect, which they think will assist them.

You mentioned automobiles. That's one example, and I did speak earlier about why the government decided to move to 60%. Basically we were on the low side of the emerging consensus in Canada when we got to 60% or 62.5%.

Finally, I would note that in the area of textiles and clothing the rules of origin are very important. They're sufficiently restrictive that they would preclude some of the existing trade except for the fact that we negotiated, improved and enlarged so-called tariff rate quotas. These provide for the duty-free entry into the United States of Canadian products that don't meet the rules of origin test. Those quotas have been enlarged and extended and their administration has been improved in the NAFTA.

So there are new export opportunities for Canadian suppliers to the American market, despite the fact the rules of origin in that area are restrictive.

Mr. McCreath: I welcome and thank our witnesses for being with us this morning.

I want to do something unusual, Mr. Chairman. I want to ask some questions about the legislation, if I may. I would remind the committee, of course, that the legislation to implement NAFTA is the subject of this committee's deliberation, though I know people won't resist the opportunity to take advantage of Mr. Weekes's presence today.

I have three or four technical questions that perhaps I may put to Mr. von Finckenstein or whoever is appropriate.

[Translation]

ensuite au Canada. Je ne pense pas que nous apprécierions que ce genre de produits soient classés comme produits nord-américains dans le cadre de l'Accord de libre-échange. Il faut donc des règlements.

Nous avons voulu en faire qui soient aussi simples que possible. Dans la plupart des cas, c'est lorsqu'il y a des changements dans la position tarifaire des produits en question ou lorsque leur classification sur le tableau tarifaire est modifiée, qu'ils en arrivent à bénéficier des dispositions de l'Accord de libre-échange. En fait, pour un certain nombre de produits, nous avons remplacé le test de la valeur ajoutée de l'ALE par celui de l'ALÉNA qui est plus simple. Les négociations de l'ALÉNA ont donc abouti, je crois, dans un certain nombre de cas pratiques, à ce qu'il soit plus facile de passer le test de la règle d'origine.

Nous avons également traité un certain nombre de problèmes concernant l'application des règles d'origine lesquelles avaient été soulevées par des compagnies canadiennes dans le domaine des télécommunications, de l'industrie des jouets, des pièces d'automobile, et de l'informatique, par exemple. Nous avons négocié certaines améliorations afin de protéger leurs intérêts dans le cadre de l'ALÉNA. Un certain nombre de compagnies attendent avec impatience que les nouveaux règlements dans le cadre de l'ALÉNA entrent en vigueur, car elles estiment que cela les aidera.

Vous avez parlé des automobiles. C'est un des exemples que l'on peut citer et j'ai mentionné auparavant pourquoi le gouvernement avait décidé de fixer le pourcentage à 60 p. 100. Fondamentalement, lorsque nous nous sommes entendus sur 60 ou 62,5 p. 100, cela correspondait à un des points les plus bas sur l'échelle de pourcentage qui faisait à peu près l'unanimité au Canada.

Enfin, je ferai remarquer que dans le secteur des textiles et du vêtement, les règles d'origine sont très importantes. Elles sont suffisamment restrictives pour éliminer certains échanges commerciaux qui existent actuellement, sauf que nous avons un négocié, amélioré et élargi ce que l'on appelle les contingents tarifaires. Ceux-ci permettent d'exporter hors taxe aux Etats-Unis des produits canadiens qui ne satisfont pas aux règles d'origine. Ces contingents ont été élargis et relâchés et la manière dont ils sont gérés a été améliorée dans le cadre de l'ALÉNA.

Les fournisseurs canadiens ont donc de nouvelles occasions d'accroître leurs exportations sur le marché américain, même si les règles d'origine dans ce domaine sont restrictives.

M. McCreath: Je souhaite la bienvenue à nos témoins et je les remercie d'assister à nos débats ce matin.

Je voudrais faire quelque chose d'inhabituel, monsieur le président. Je vais poser quelques questions sur la législation, si je peux me le permettre. Je rappellerai au comité, naturellement, que la législation nécessaire à la mise en vigueur de l'ALÉNA est le sujet des délibérations de ce comité, même si je sais pertinemment que certains intervenants sauteront sur l'occasion pour profiter de la présence de M. Weekes ici aujourd'hui.

J'ai trois ou quatre questions d'ordre technique à poser et peut-être que M. von Finckenstein ou quelqu'un d'autre pourront y répondre.

First, the other day Mr. Barrett raised the question of the side agreements and how they might or might not be implemented. I indicated it was my understanding that any agreements, be they on the environment, on labour, or any other things that might come up in the future, would require legislation to implement them and that would not in any way impact on Bill C-115. Indeed, quite possibly they would be out of order if there was any effort to do so. So the legislation before us deals exclusively with NAFTA and will remain so. That's question number one.

Second, Mr. von Finckenstein, you indicated the errata would be incorporated by way of regulation after the legislation is passed. My question simply is, why can't it be done now with the legislation? I'm sure there's some reason, but I would be interested to know what it is.

Third, if in the legislative implementation process in the United States and/or Mexico their congresses or whatever they have should choose to make modifications, is this possible, and what happens if we have implemented this agreement as it is and then they tag in amendments in their processes?

If there's time, Mr. Chairman, I'll raise a second question.

• 1125

Mr. von Finckenstein: Regarding your first question, you're right, the bill contains everything that's necessary to implement NAFTA. It doesn't contain anything more. If we have enacted this agreement, we will have enacted the NAFTA—or our obligation under the NAFTA—this legislation plus any regulation that may be made pursuant thereto.

As far as the side agreements are concerned, as Mr. Weekes pointed out, he's under instruction to negotiate them on a basis that won't require implementing legislation. Now, if they do require implementing legislation, that's something I can't comment on until I see the final type of the agreement, etc.

Mr. McCreath: That will be done by way of another bill.

Mr. von Finckenstein: Exactly, it will have nothing to do with Bill C-115.

Second, in terms of the tariff schedules, you have in front of you the whole tariff schedule. This is what it is. The errata are 14 pages. The bill and the existing customs tariffs specifically provide that these tariff schedules may be amended by regulations because they are forever changing as people develop new products. We try to make tariff items more specific to make sure we catch the proper product. Of course, people obviously try to circumvent the tariffs by fitting themselves into one tariff niche or another. Therefore, the ability to amend it by regulation is done.

[Traduction]

Tout d'abord, l'autre jour, M. Barrett a soulevé la question des conventions accessoires qui pourraient ou non ne pas être mises en application. J'ai indiqué que, à mon avis, toute convention, que ce soit sur l'environnement, le travail, ou tout autre sujet qui pourrait être soulevé à l'avenir, devrait faire l'objet d'une loi avant d'être mise en application et que cela n'aurait absolument aucune incidence sur le projet de loi C-115. En fait, même, toute tentative dans ce sens serait très probablement irrecevable. Par conséquent la législation dont nous délibérons traite exclusivement de l'ALÉNA et cela restera ainsi. C'est là sur quoi porte ma première question.

Deuxièmement, monsieur von Finckenstein, vous avez mentionné que les corrections seraient incorporées par le biais de règlements une fois la loi adoptée. Ma question est donc la suivante: Pourquoi ne peut-ont incorporer ces corrections maintenant? Je suis sûr qu'il y a une raison et je suis fort désireux de la connaître.

Troisièmement, en ce qui concerne le processus législatif de mise en vigueur aux États-Unis ou au Mexique, si les congrès de ces pays, ou tout autre instance qui doit intervenir en la matière, décidaient d'apporter des modifications, cela est-il possible, et qu'arrive-t-il si nous avons, de notre côté, entériné l'accord tel qu'il est et que, de leur côté, ils décident d'y ajouter des dispositions?

S'il nous reste du temps, monsieur le président, je poserai une deuxième question.

M. von Finckenstein: Pour ce qui est de votre première question, vous avez raison, le projet de loi renferme tout ce qui est nécessaire pour mettre en oeuvre l'ALÉNA, et rien d'autre. En entérinant cet accord, c'est l'ALÉNA que nous entérinons—ou du moins nos obligations dans le cadre de l'ALÉNA—c'est—à—dire cette loi ainsi que tout règlement qui pourrait en découler.

En ce qui concerne les conventions accessoires, les instructions de M. Weekes, comme il l'a fait remarquer lui-même, sont de les négocier de manière à ce que des lois ne soient pas nécessaires pour les mettre en application. mais enfin je ne peux faire d'autres commentaires à ce sujet avant d'avoir vu la version définitive de l'accord, etc.

M. McCreath: Mais il y aura un autre projet de loi, alors?

M. von Finckenstein: Oui exactement, cela n'aura rien à voir avec le projet de loi C-115.

Deuxièmement, en ce qui concerne les tableaux tarifaires, ce que vous avez devant vous est le tableau tarifaire complet, tel qu'il est, dont 14 pages de corrections. Le projet de loi et les ordonnances des douanes disposent précisément que ces tableaux tarifaires peuvent être modifiés par le biais de règlements parce que c'est quelque chose qui change continuellement, au fur et à mesure que de nouveaux produits sont élaborés. Nous essayons d'accoler aux postes tarifaires des descriptions aussi précises que possible afin de s'assurer que cela correspond à des produits spécifiques. Bien entendu, il y a des gens qui essaient évidemment de se soustraire à certains droits de douanes en plaçant leurs produits dans une niche tarifaire ou une autre. C'est pour cela que l'on peut apporter des amendements par le biais de règlements.

Rather than reprinting this massive schedule and asking Parliament to approve it, we have chosen to tell you that certain small technical errors were found and we will make those amendments afterwards by regulation. This is just out of sheer convenience rather than reprinting the whole schedule. Don't forget, it's not only for you but it will also be distributed and become part of the statutes of Canada, etc. These tariff schedules are an ever-moving feast, and it can happen at any time of the year that they're being amended by regulations. We're just following the established procedure.

In terms of the U.S. and Mexico, they have to implement the NAFTA and we have to be satisfied they have done that. You're suggesting they may put on modifications or additions. If they are compatible within NAFTA, then it is for us to accept them. If they put something in that contravenes the NAFTA, then clearly they have not lived up to their obligations under the NAFTA. We then have the ability under the present legislation, the very last clause, not to proclaim it into force because our prospective partners have not lived up to their obligations under the treaty.

Mr. McCreath: Is there any undertaking from the other two parties that in fact they will legislate it as it is? For example, this government will reject amendments that would fundamentally change the NAFTA. It's our understanding we've made a commitment to implement NAFTA as it is. Is that same undertaking there from the other two governments?

Mr. Weekes: Yes. What happened in effect, as I understand it—it's risky for me to talk about customary international treaty law in practice—is that when the agreement was signed by the three heads of government on December 17, they were undertaking with their signatures to seek the necessary legislative approval processes in their respective countries to be able to subsequently exchange notes to ratify the NAFTA and bring it into force.

In Mexico, the entire treaty has been put before the Mexican senate, and when it is approved, as I understand it, the agreement itself will have the force of law in Mexico. They may undertake additionally special implementing legislation in certain areas, but that will really be for purposes of greater clarity rather than because there is an absolute requirement to do that to give it effect in Mexico.

In the United States, the process they will be following is the same one as with the free trade agreement. The administration will be working closely with the Congress behind closed doors in developing a bill, in effect an implementing bill, in the United States that the administration will then formally submit to the Congress under the so-called fast-track procedures. At that time, that's when the real fast track begins. The Congress will have a limited amount of time to consider the legislation and will then have to either approve it or disapprove of it but not make any subsequent amendments to it.

[Translation]

Plutôt que de réimprimer cet imposant tableau, et de demander au Parlement de l'approuver, nous avons choisi de vous faire remarquer que nous avions relevé certaines petites erreurs techniques et que nous apporterions ces modifications par la suite par le biais de règlements. Nous avons choisi de procéder ainsi uniquement parce que cela est plus pratique que de réimprimer tout le tableau. N'oubliez pas que ce tableau ne s'adresse pas seulement à vous mais qu'il sera également distribué et fera partie des statuts du Canada, etc. Ces tableaux tarifaires changent continuellement et il se peut fort bien qu'ils soient modifiés par le biais de règlements n'importe quand au cours de l'année. Nous suivons simplement la procédure établie.

En ce qui concerne les États-Unis et le Mexique, ils doivent appliquer l'ALÉNA et nous devons nous assurer qu'il en sera ainsi. Vous suggérez qu'ils peuvent apporter des modifications ou des ajouts. Si cela entre dans le cadre de l'ALÉNA, nous devons les accepter. Mais si les États-Unis ou le Mexique modifient ou ajoutent quelque chose qui va à l'encontre de l'ALÉNA, il est clair qu'alors ils n'ont pas respecté leurs obligations dans le cadre de l'ALÉNA. La loi actuelle, le dernier article, nous donne alors le droit de ne pas mettre l'accord en vigueur parce que nos futurs partenaires n'ont pas rempli leurs obligations dans le cadre du traité.

M. McCreath: Est-ce que les deux autres parties ont pris quelqu'engagement que ce soit pour garantir qu'ils prendront les mesures législatives nécessaires pour faire entrer en vigueur l'accord tel qu'il est? Par exemple, notre gouvernement rejettera toute modification qui changerait fondamentalement l'ALÉNA. D'après ce que nous avons pu comprendre, nous nous sommes engagés à appliquer l'ALÉNA tel qu'il est. Est-ce que les deux autres gouvernements ont pris le même engagement?

M. Weekes: Oui. D'après ce que je comprends-mais je me risque sur un terrain qui ne m'est pas familier lorsque je parle des aspects pratiques du droit international coutumier en ce qui concerne les traités-lorsque l'accord a été signé par les trois chefs de gouvernements le 17 décembre, ce à quoi ils s'engageaient en signant, c'est de chercher à obtenir dans leurs pays respectifs les approbations nécessaires au niveau législatif afin de pouvoir par la suite échanger des documents pour ratifier l'ALÉNA et le faire appliquer.

Au Mexique, tout le traité a été soumis au Sénat mexicain, et lorsqu'il sera approuvé, d'après ce que je puis comprendre, l'accord lui-même aura force de loi au Mexique. Il se peut que dans certains domaines les Mexicains ajoutent à cela certaines lois afin de pouvoir mettre l'accord en vigueur, mais c'est plutôt pour clarifier les choses, parce que cela est absolument nécessaire afin que l'accord entre officiellement en vigueur au Mexique.

Aux États-Unis, le processus que l'on suivra sera le même que pour l'accord du libre-échange. Les fonctionnaires travailleront officieusement en étroite collaboration avec le Congrès afin d'élaborer un projet de loi servant à mettre l'accord en vigueur aux États-Unis, puis soumettra officiellement ce projet de loi au Congrès dans le cadre de ce que l'on appelle des procédures accélérées. C'est alors que commencera le véritable processus accélérée. L'on accordera au Congrès un certain délai pour examiner la mesure législative et il pourra alors soit l'approuver soit le rejeter mais il ne pourra pas y apporter d'autres modifications.

• 1130

So the actual piece of legislation that will be voted on by the United States Congress will be the legislation that is introduced by the administration but, of course, after the detailed consultation they will conduct with members of Congress over the coming months.

The Chairman: Mr. McCreath, there is not sufficient time for your second question. Perhaps you can work it in on tomorrow's hearing.

Mr. Van De Walle, would you wind up for the members?

Mr. Van De Walle: I too want to welcome the witnesses. Of course, we're dealing with Bill C-115, a bill to implement the North American Free Trade Agreement. From experience I've found with free trade—this relates to the tariffs—that the tariffs are the other component. So I find the bill very complicated. Since we have the experts here, maybe you can help me and highlight the provisions in the bill that are designed to eliminate unwarranted technical barriers to trade. Could you clarify that for me.

Mr. von Finckenstein: You won't find them in the bill. They are in the agreement. The agreement provides that there are rules of trade effectively between the free trade partners. If there is an overall technical rule the Americans institute that prevents the entry of a Canadian good or service, the Government of Canada has the option to take the Americans or the Mexicans, as the case may be, to the dispute settlement mechanism and get a ruling as to whether it is in effect contrary to free trade and essentially a protectionist measure. If that's the case, then the nation has to amend that rule.

There is nothing in our legislation because we can only legislate regarding Canadian conduct. Obviously the Americans legislate regarding U.S. conduct, and the Mexicans regarding Mexican conduct. What you are talking about is really a complaint about conduct by the other nation. That's not dealt with in our legislation.

Mr. Van De Walle: Then, for my edification, let's take the Canadian Wheat Board and the rules that have been set up as they apply, say, between the United States and Canada. Now, when you put it into the North American context, what has been done there?

Mr. von Finckenstein: I'm sorry, can you be a bit more specific?

Mr. Van De Walle: We continually take the U.S. free trade and then it appears to me—correct me if I'm wrong—that whenever we look at the North American free trade, there are changes made so all of this will fit together.

[Traduction]

Ainsi, la mesure législative sur laquelle votera le Congrès américain sera celle qui a été présentée par le gouvernement, mais cela suivra, bien entendu, les consultations intensives qui auront lieu avec les membres du Congrès au cours des prochains mois.

Le président: Monsieur McCreath, nous n'avons pas assez de temps pour vous permettre de poser votre deuxième question. Peut-être pourriez-vous la réserver pour l'audience de demain.

M. Van De Walle, voudriez-vous poser la dernière question impartie aux députés?

M. Van De Walle: Je veux moi aussi souhaiter la bienvenue aux témoins. Bien entendu, nous nous occupons du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de Libre-échange nord-américain. D'expérience, je trouve que lorsqu'on discute de libre échange, les droits de douane représentent l'autre élément dont il est question—et c'est de cela que l'on parle. Par conséquent, je trouve ce projet de loi très compliqué. Étant donné que les experts sont présents, peut-être pourra-t-on m'éclairer sur les dispositions du projet de loi qui sont destinées à éliminer les barrières d'ordre technique qui ne s'imposent pas et qui restreignent les échanges commerciaux. Pourriez-vous me donner des précisions à ce sujet?

M. von Finckenstein: Vous ne trouverez pas ces dispositions dans le projet de loi, car cela est traité dans l'accord. L'accord établit les règles qui régissent le commerce entre partenaires dans la zone de libre-échange. Si les Américains établissent une règle technique générale qui interdit l'entrée d'un produit ou d'un service canadien aux Etats-Unis, le gouvernement du Canada a la possibilité de faire jouer le mécanisme de règlement des différends avec les Américains ou les Mexicains, selon le cas, et d'obtenir ainsi une décision établissant si cette règle générale va en fait à l'encontre de l'accord de libre-échange et constitue une mesure protectionniste. Si c'est le cas, le pays qui est en cause doit modifier cette règle.

Il n'y a rien à cet effet dans notre loi car notre pouvoir de légiférer concerne uniquement les règles de conduite que doit adopter le Canada. En ce qui concerne les États-Unis et le Mexique, leur pouvoir de légiférer s'applique à leurs règles de conduite respectives. En fait, ce dont vous parlez c'est d'une plainte à propos de la conduite d'un autre pays. Cela n'est pas traité dans notre loi.

M. Van De Walle: Bon. Pour m'éclairer, prenons l'exemple de la Commission canadienne du blé et des règles établies qui s'appliquent, disons, au commerce entre les États-Unis et le Canada. Lorsque vous mettez cela dans un contexte nord-américain, qu'est-ce qui arrive?

M. von Finckenstein: Excusez-moi, pourriez-vous être un peu plus précis?

M. Van De Walle: Il me semble—et reprenez-moi si j'ai tort—que nous prenons toujours comme point de départ le libre-échange avec les États-Unis et que, dans le contexte du libre-échange à l'échelle nord-américaine, nous apportons des changements afin que tout cela soit cohérent.

Mr. von Finckenstein: The agricultural sections of the NAFTA are what you're talking about vis-à-vis Canada-U.S. They repeat the FTA provision. Vis-à-vis Canada and the U.S., the free trade provisions are continued under the NAFTA and they apply.

You mentioned the Wheat Board. The Americans, for instance, may have a problem with the Wheat Board and its activity. They may find the Wheat Board is monopolistic and somehow does harm to American wheat products or wheat trade. If they can prove it, they can start a dispute settlement with us. Under the FTA, it would have been under chapter 18. In the NAFTA, it will be chapter 20. That's the way of going about it.

There are other provisions in the FTA regarding wheat, barley and oats, where in effect you have a provision where you measure the level of subsidies each year. When the level of subsidies is equivalent, then we have to remove our import restrictions. So each year you make these calculations and at the end of the year you compare them. If there is any dispute as to these calculations, such as how you calculate the level of subsidy, again there are provisions for referring the matter for dispute settlement in order to determine the proper way of calculating, etc.

• 1135

Mr. Van De Walle: How does the federal government force the provincial governments to conform to the bill?

Mr. von Finckenstein: You would have to tell me what the specific provision is, but generally if it is a provision that is purely in the provincial sphere of jurisdiction, the federal government basically has the ability to try to persuade the provincial government. If the provincial government chooses not to comply, it faces the prospect of retaliation in the final analysis by our free trade partners, because it has not lived up to an obligation to which the federal government has signed on.

The Chairman: I have a brief point I would like to take up with our witnesses. Under the free trade agreement, there was a power for the two countries to come together and reduce the tariffs at an accelerated rate to zero. Normally it was zero, five years, ten years. Virtually three rounds have occurred. Thousands of items have had the tariffs reduced to zero, which has helped our consumers get cheaper products. Is there a similar power under NAFTA?

Mr. Weekes: Mr. Chairman, yes, there is a similar power, which as a practical matter might relate now more to what is done with Mexico. I am not sure whether there is really more scope at this stage for further acceleration with the United States, but that could also be undertaken still under the combined effect of the NAFTA and the FTA.

The Chairman: Gentlemen, thank you very much.

[Translation]

M. von Finckenstein: Vous faites allusion aux articles concernant l'agriculture dans l'ALÉNA par rapport à l'accord entre le Canada et les États-Unis. Les dispositions de l'ALÉNA sont les mêmes que celles de l'ALÉ. En ce qui concerne le Canada et les États-Unis, les dispositions concernant le libre-échange sont reprises dans l'ALÉNA et continuent de s'appliquer.

Vous avez fait allusion à la Commission canadienne du blé. Cet organisme et ses activités peuvent, par exemple, poser un problème aux Américains. Ils peuvent trouver que la commission a des tendances monopolisatrices et que cela cause certains torts aux produits céréaliers ainsi qu'au commerce du blé américain. Si les États-Unis peuvent le prouver, ils peuvent entamer avec le Canada une procédure de règlement de différends. Dans le cadre de l'ALÉ, ils auraient invoqué le chapitre 18. Dans le cadre de l'ALÉNA, ce sera le chapitre 20. C'est ainsi que l'on procède.

Il y a dans l'ALÉ d'autres dispositions concernant le blé, l'orge et l'avoine, qui ont trait à la mesure du niveau des subventions annuelles. Lorsque le niveau de ces subventions est équivalent, nous devons éliminer nos restrictions sur les importations. Donc, chaque année, on fait ces calculs et à la fin de l'année on fait une comparaison. Si ces calculs font l'objet d'un désaccord quelconque, par exemple la façon de calculer le niveau des subventions, il existe également des dispositions permettant de faire jouer le mécanisme de règlement des différends afin de déterminer comment les calculs doivent être faits, etc.

M. Van De Walle: Comment le gouvernement fédéral forceraitt-il les gouvernements provinciaux à se conformer aux dispositions du projet de loi?

M. von Finckenstein: Il faudrait que vous me citiez une disposition précise, mais généralement, s'il s'agit d'une disposition qui relève exclusivement des compétences provinciales, le gouvernement fédéral peut décider d'exercer son pouvoir de persuasion sur le gouvernement provincial. Si le gouvernement provincial décide de ne pas se conformer à la disposition en question, il risque, en dernière analyse, de faire face à des mesures de rétorsion de la part des signataires de l'Accord de libre-échange, parce qu'il n'a pas respecté une obligation que le gouvernement fédéral s'est officiellement engagé à remplir.

Le président: Je voudrais soulever une brève question avec nos témoins. Dans le cadre de l'Accord de libre-échange, les deux pays avaient la possibilité de s'entendre et de réduire les droits de douane à zéro, à un rythme accéléré. Normalement, c'était zéro, cinq ans, 10 ans. Après pratiquement trois rondes de négociations, les droits de douane s'appliquant à des milliers d'articles ont été réduits à zéro et cela a permis à nos consommateurs de payer moins cher pour certains produits. Est-il possible de prendre des dispositions semblables dans le cadre de l'ALÉNA?

M. Weekes: Oui, monsieur le président, cela est possible et sur le plan pratique, cela s'applique maintenant davantage à nos échanges avec le Mexique. Je ne suis pas sûr que cela ouvre réellement d'autres possibilités pour accélérer le processus avec les États-Unis, mais l'on pourrait toujours en discuter dans le cadre des applications pratiques découlant à la fois de l'ALÉNA et de l'ALE.

Le président: Messieurs, merci beaucoup.

Mr. Butland, do you want to have a second go?

Mr. Butland: I thought it was automatic.

The Chairman: We are technically at the end of our time, but we can do one—

Mr. Butland: I made no motion at all. I was very happy to see the government and the members proceed. I was just being a gentleman. I just thought it would be reciprocated.

The Chairman: Mr. Butland, would you then wind up for five minutes, please.

Mr. Butland: Well, I appreciate that. I don't want to ruffle any feathers.

The Chairman: No, no, there will be no feathers ruffled.

Mr. Butland: I would hope not. Thank you very much.

Mr. von Finckenstein, you indicated in your comments that NAFTA supersedes free trade, that it is very technical and that if NAFTA were to fail, the free trade agreement would prevail once again. Would it take a parliamentary action or would it be automatically back into operation?

Mr. von Finckenstein: I was talking about the implementation. Assuming your assumption that NAFTA for some reason is being abrogated, then the U.S. and Canada, under the diplomatic notes, will agree that the FTA will come back to life. To do that in terms of Canadian implementation, a bill would have to be passed by the Parliament of Canada, in effect revoking Bill C-115. That's all. You revoke Bill C-115, and thereby automatically the provisions of the FTA, which were implemented in 1988, come back to life and the FTA rules.

Mr. Butland: I have one final question, Mr. Chairman, to Mr. Weekes.

A previous negotiator for Canada—and I guess it is a criticism by him, not through me, although I may share it—Mr. Ritchie, indicated that under the dispute settlement negotiations this was an American triumph, that they got everything they wanted. Would you tell us why he is wrong?

Mr. Weekes: I'm not sure exactly to what he was referring. First of all, in the general dispute settlement provisions of the agreement for dealing with disputes about whether a party is properly applying the agreement or not, I think there are some clear improvements in the NAFTA over what we had in the FTA.

For instance, there is a check in the NAFTA that was not present in the FTA on the excessive use of retaliation by a party at the conclusion of the dispute settlement process. I think for a smaller partner like Canada, that is an important provision. [Traduction]

Monsieur Butland, voulez-vous poser une question au second tour?

M. Butland: Je pensais que c'était automatique.

Le président: En fait, nous avons épuisé le temps qui nous est imparti, mais nous pouvons encore...

M. Butland: Je n'ai proposé aucune motion. J'ai bien volontiers écouté les membres du gouvernement et ceux de l'opposition. Je me suis simplement conduit en gentleman et je pensais pouvoir être traité de la même manière.

Le président: Monsieur Butland, vous avez donc cinq minutes pour clore le débat.

M. Butland: Ma foi, je l'apprécie mais je ne voudrais froisser aucune susceptibilité.

Le président: Mais non, aucune susceptibilité ne sera froissée.

M. Butland: C'est ce que j'espère. Merci beaucoup.

Monsieur von Finckenstein, vous avez précisé dans vos commentaires que l'ALÉNA supplante l'Accord de libre-échange, que c'est un document très technique et que si l'ALÉNA n'entrait pas en vigueur, l'Accord de libre-échange prévaudrait à nouveau. Est-ce que cela exigerait un acte du Parlement ou est-ce que cette remise en vigueur serait automatique?

M. von Finckenstein: Je parlais de la mise en oeuvre. Si, comme vous le suggérez, l'ALÉNA était abrogé pour quelque motif que ce soit, les États-Unis et le Canada, selon les notes diplomatiques, conviendront de remettre en vigueur l'ALE. En ce qui concerne la mise en application pour le Canada, il faudrait que le Parlement adopte une loi qui révoquerait le projet de loi C-115. C'est tout. Une fois le projet de loi C-115 révoqué, les dispositions de l'ALÉ appliquées depuis 1988 seraient automatiquement remises en vigueur et c'est l'ALÉ qui aurait force de loi.

M. Butland: J'ai une dernière question, à poser à M. Weekes, monsieur le président.

Un des négociateurs canadiens qui vous a précédé—et je lui réserve la paternité de cette critique, bien qu'il se peut que je partage son opinion—M. Ritchie, donc, a indiqué que en ce qui concerne les négociations concernant le règlement des différends, c'était un triomphe pour les Américains, et qu'ils avaient obtenu tout ce qu'ils voulaient. Pourriez-vous nous dire pourquoi M. Ritchie a tort?

M. Weekes: Je ne sais pas exactement à quoi il faisait allusion. Tout d'abord, en ce qui concerne les dispositions générales relatives au règlement de différends qui permettent de régler les différends à propos de l'application de l'accord par l'une ou l'autre des parties, je pense qu'il y a eu des améliorations certaines dans l'ALÉNA par rapport à l'ALÉ.

Par exemple, on a imposé dans l'ALÉNA une certaine limite qui n'existait pas dans l'ALE en ce qui concerne l'utilisation excessive de mesures de rétorsion par l'une ou l'autre des parties à la fin de la procédure de règlement de différends. Je pense que pour un partenaire moins important comme le Canada, c'est une disposition avantageuse.

[Translation]

• 1140

I think perhaps Mr. Ritchie was talking about the special binational panels under chapter 19, which replace the domestic, judicial process in reviewing countervailing and anti-dumping findings. Here, we've removed any remaining ambiguity about whether or not this special panel system is permanent in the NAFTA. It's quite clearly established in the NAFTA that this system will continue indefinitely.

We have also continued in the NAFTA provision to allow work to continue on possible replacement regimes in North America for anti-dumping duties and on improved subsidy disciplines and countervailing duty disciplines. There remains provision in the NAFTA for that kind of work to continue, and it's described in exactly the same way as to its objectives as it was in the free trade agreement. What is not present in the NAFTA is a formal working party within which that work would continue. But I would note, finally, that it is our hope in the Uruguay Round of GATT negotiations that we will obtain a very important advance in the area of discipline on subsidies and countervailing duties, which would meet a number of the interests we've been pursuing over the years.

Mr. Butland: Thanks, Mr. Chairman, for that indulgence. When will Mr. Wilson be coming before the committee?

The Chairman: Towards the end of the sittings, if the committee in fact decides that it needs him at that time.

Mr. McCreath: It would be our suggestion that when we begin clause by clause, if we decide we should have Mr. Wilson, we do it on the first day of clause by clause.

The Chairman: We've learned a lot today, and I'm sure that over the course of the next five sittings we'll learn a lot more. Thank you very much.

We're adjourned until tomorrow in this room at 3:30 p.m.

Je pense que M. Ritchie faisait peut-être allusion aux jurés spéciaux au siège des représentants des deux pays qui, dans le cadre du chapitre 19, remplacent la procédure judiciaire nationale où l'on passait en revue les résultats d'enquêtes portant sur les mesures compensatoires et anti-dumping. Dans l'ALÉNA, il n'y a aucune ambiguïté qui demeure quant à la permanence de ce système de jury spécial. Il est clairement établi dans l'ALÉNA que ce système continuera à fonctionner indéfiniment.

L'ALÉNA comporte en outre une disposition qui permet de continuer à étudier des régimes qui remplaceraient en Amérique du Nord les droits de douane anti-dumping ainsi que des mesures disciplinaires plus pertinentes s'appliquant aux subventions ainsi qu'aux droits de douane compensatoires. L'ALÉNA permet à ce genre d'étude de continuer et les objectifs sont décrits exactement de la même manière qu'ils l'étaient dans l'Accord du libre-échange. Ce que l'ALÉNA ne précise pas officiellement, c'est quel serait le groupe de travail qui continuerait ce genre d'étude. Cependant je tiens à faire remarquer en conclusion que nous espérons, au cours de l'Uruguay Round des négociations de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, faire de très importants progrès dans le domaine des mesures disciplinaires relatives aux subventions et aux droits de douanes compensatoires, ce qui correspondrait à un certain nombre des points que nous avons fait valoir au cours des dernières années.

M. Butland: Monsieur le président merci de votre indulgence. Est-ce que M. Wilson comparaîtra devant le comité?

Le président: À la fin de nos audiences, si le comité décide en fait que nous avons besoin de lui à ce moment-là.

M. McCreath: En guise de suggestion, lorsque nous commencerons l'étude article par article, si nous jugeons la présence de M. Wilson nécessaire, nous pourrions l'inviter à comparaître le premier jour de notre étude article par article.

Le président: Nous avons beaucoup appris aujourd'hui et je suis sûr qu'au cours des cinq prochaines séances nous en apprendrons encore plus. Merci beaucoup.

La séance est levée. Nous reprenons demain 15h30 dans cette même salle.



MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 059

WITNESSES

From the Department of External Affairs and International Trade:

John Weeks, Chief Negotiator, Office of the North American Free Trade Agreement;

Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice.

TÉMOINS

Du ministère des affaires extérieures et Commerce extérieur:

John Weekes, négociateur en chef, Bureau des négotiations sur le libre-échange nord américain;

Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, Ministère de la Justice.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Wednesday, April 28, 1993

Chairman: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mercredi 28 avril 1993

Président: Blaine Thacker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-115

An Act to implement the North American Free Trade Agreement

PROJET DE LOI C-115

Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92–93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115

Chairman: Blaine Thacker

Members

Vic Althouse
Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Ouorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3)
On Wednesday, April 28, 1993:
Vic Althouse replaced Steve Butland.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

Président: Blaine Thacker

Membres

Vic Althouse
Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement Le mercredi 28 avril 1993:

Vic Althouse remplace Steve Butland.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 28, 1993 (3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, met at 3:38 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Blaine Thacker, presiding.

Members of the Committee present: Vic Althouse, Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Peter L. McCreath, John Reimer, Pat Sobeski and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman and Daniel Dupras, Research Officers. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Research Officer.

Appearing: Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Don Knoerr, Trade Representative. From the Department of External Affairs and International Trade: Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice; A. Moroz, Assistant Negotiator, Office of the North American Free Trade Agreement and R. Fiutowski, Counsel, Domestic Legal Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1993 concerning Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, April 21, 1993 Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 2

On motion of Walter Van De Walle, it was agreed, —That the Legislative Committee authorize the distribution of its broadcast of Committee tapes for the purpose of rebroadcasting overseas.

On motion of Walter Van De Walle, it was agreed, —That the following witnesses be heard:

Wednesday, April 28, 1993 3:30 p.m.

The Canadian Federation of Agriculture under TRADE IN GOODS

Wednesday, May 5, 1993 3:30 p.m.

Officials from the Department for International Trade under INTELLECTUAL PROPERTY

Organizations appearing under the subject matter of INTEL-LECTUAL PROPERTY

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 28 AVRIL 1993 (3)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, se réunit à 15 h 38, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Blaine Thacker (*président*).

Membres du Comité présents: Vic Althouse, Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Peter L. McCreath, John Reimer, Pat Sobeski et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman et Daniel Dupras, attachés de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherches.

Comparaît: Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture: Don Knoerr, représentant du commerce. Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur: Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit Ministère de la Justice; A. Moroz, négociateur adjoint, Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain; R. Fiutowski, conseiller juridique, Service du droit interne.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 21 avril 1993, fascicule nº 1).

Le Comité poursuit l'étude de l'article 2.

Sur motion de Walter Van De Walle, il est convenu, — Que le Comité législatif autorise la distribution de ses cassettes d'enregistrement pour fins de retransmission à l'étranger.

Sur motion de Walter Van De Walle, il est convenu, — Que les témoins énumérés ci-dessous soient entendus:

Le mercredi 28 avril 1993 15 h 30

La Fédération canadienne de l'agriculture (COMMERCE DES MARCHANDISES)

Le mercredi 5 mai 1993 15 h 30

> Fonctionnaires du Commerce extérieur (PROPRIÉTÉ IN-TELLECTUELLE)

Organismes témoignant sur la PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

4:30 p.m.

PATENT ACT

Canadian Drug Manufacturers Association

Fédération internationale des conseils en propriété industrielle

7:00 p.m.

COPYRIGHT ACT

Canadian Bar Association

Patent and Trademark Institute of Canada

8:30 p.m.

Directors Guild of Canada

Canadian Motion Picture Distributors Association

Canadian Film and Television Production Association

Canadian Recording Industry Association

Thursday, May 6, 1993

10:00 a.m.

COPYRIGHT ACT

La coalition des créateurs et des titulaires de droits d'auteur

Representing other organizations:

Union des artistes

Union des écrivaines et écrivains

québecois

Société professionnelle des Auteurs

et des Compositeurs du Québec

Association québecoise de l'industrie du disque du spectacle et du vidéo

Société des auteurs et compositeurs dramatiques

3:30 p.m.

Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade and Officials from the Department for International Trade covering Investment and Services Related Matters.

 $Don\,Knoerr\,from\,the\,Canadian\,Federation\,of\,Agriculture\,made\\an\,opening\,statement\,and\,answered\,questions.$

It was agreed,—That the brief submitted by The Canadian Federation of Agriculture be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-115/1")

Konrad von Finckenstein from the Department for International Trade made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

16 h 30

LOI SUR LES BREVETS

Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques

Fédération internationale des conseils en propriété industrielle

19 heures

LOI SUR LE DROIT D'AUTEUR

Association du Barreau canadien

Institut canadien des brevets et marques

20 h 30

Guilde canadienne des réalisateurs

Association canadienne des distributeurs de films

Association canadienne des producteurs de films et de télévision

Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement

Le jeudi 6 mai 1993

10 heures

LOI SUR LE DROIT D'AUTEUR

Coalition des créateurs et des titulaires de droits d'auteur

Autres organismes:

Union des artistes

Union des écrivaines et écrivains québecois

Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Ouébec

Association québecoise de l'industrie du disque, du spectacle et du vidéo

Société des auteurs et compositeurs dramatiques

15 h 30

Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur, et les fonctionnaires du Commerce extérieur (Investissements et services connexes).

Don Knoerr, de la Fédération canadienne de l'agriculture, fait un exposé et répond aux questions.

Il est convenu, — Que le mémoire de la Fédération canadienne de l'agriculture figure en annexe aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (voir Appendice «C-115/1»).

Konrad von Finckenstein, du ministère des Affaires extérieures et du commerce extérieur, fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

At 5:11 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 17 h 11, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]
Wednesday, April 28, 1993

• 1536

The Chairman: I'd like to call this meeting to order.

We're resuming consideration of Bill C-115, an Act to implement the North American Free Trade Agreement.

On clause 2—Definitions

The Chairman: I have a couple of points of order for members. First, Mr. Van De Walle, would you be kind enough to move a motion that the legislative committee authorize the distribution at its broadcast of committee tapes for the purpose of rebroadcasting overseas.

Mr. Van De Walle (St. Albert): I so move.

The Chairman: For the information of members, the Government of Mexico would like to rebroadcast these proceedings in Mexico. I believe it's quite appropriate.

Motion agreed to

The Chairman: I would then ask you to move to the list of witnesses, listing the dates of Wednesday, May 5, 1993, and Thursday, May 6, 1993.

First of all, next Tuesday we'll have just officials in the morning.

Next Wednesday we would start with intellectual property at 3:30 p.m. with officials. At 4:30 p.m. we would move to the Canadian Drug Manufacturers Association and the Fédération internationale des conseils en propriété industrielle. At 7 p.m. we would deal with the Copyright Act with the Canadian Bar Association and the Patent and Trademark Institute; at 8:30 p.m., the Directors Guild and others.

On Thursday, May 6, we would do the Copyright Act at 10 a.m. with a series of witnesses from Quebec. At 11:30 a.m., or soon thereafter, we would move to officials for a briefing on investment and services. At 3:30 p.m. next Thursday the committee has to make a decision as to whether it wishes to hear from the B.C. Teachers' Federation and the Canadian School Boards Association.

Mr. McCreath (South Shore): [Inaudible—Editor] ...the mornings of May 5 and May 6?

The Chairman: All of the other days, Mr. McCreath, are the regulars. We had agreed before. These deal with all of the witnesses.

Mr. McCreath: Very good.

The Chairman: There is a new addition to that, if the committee wishes. The B.C. Teachers' Federation and the Canadian School Boards Association would both like to appear before you on the matter of professional certification. They feel that's an issue of interest to all licensed and certified professionals in the country. It would have to do with that part of the agreement for the transfer forth and back of certified professional people. They believe they have something

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 28 avril 1993

Le président: La séance est ouverte.

Nous reprenons l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain.

À l'article 2—Définitions

Le président: J'ai quelques rappels au Règlement à soumettre aux députés. Tout d'abord, monsieur Van De Walle, auriez-vous l'obligeance de proposer que le comité législatif autorise la distribution des enregistrements diffusés de ses délibérations en vue de leur rediffusion outre-mer.

M. Van De Walle (St-Albert): Je le propose.

Le président: Pour la gouverne des membres du comité, le gouvernement du Mexique aimerait rediffuser nos délibérations au Mexique. Je crois que c'est tout à fait approprié.

La motion est adoptée

Le président: Je vous demande ensuite de passer à la liste des témoins prévus pour les mercredi 5 mai et jeudi 6 mai 1993.

Tout d'abord, mardi matin prochain, nous entendrons des hauts fonctionnaires seulement.

Mercredi prochain, nous aborderons d'abord la question de la propriété intellectuelle à 15h30 avec des hauts fonctionnaires. À 16h30, nous accueillerons des représentants de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques et de la Fédération internationale des conseils en propriété industrielle. À 19 heures, nous aborderons la Loi sur le droit d'auteur avec l'Association du Barreau canadien et l'Institut des brevets et marques. À 20h30, nous accueillerons les représentants de la Guilde des réalisateurs et d'autres témoins.

Le jeudi 6 mai, nous étudierons la Loi sur le droit d'auteur à 10 heures et nous accueillerons une série de témoins du Québec. À 11h30, ou peu après, des hauts fonctionnaires nous donneront une séance d'information sur le placement et les services. À 15h30 jeudi prochain, le comité devra décider s'il veut entendre les représentants de la *B.C. Teachers' Federation* et de l'Association canadienne des commissions/conseils scolaires.

M. McCreath (South Shore): [Inaudible—Éditeur] . . .le matin, les 5 et 6 mai?

Le président: Tous les autres jours, monsieur McCreath, sont des journées régulières sur lesquelles nous nous étions déjà entendus. Ces listes portent sur tous les témoins.

M. McCreath: Très bien.

Le président: Si le comité est d'accord, la B.C. Teachers' Federation et l'Association canadienne des commissions/conseils scolaires aimeraient venir témoigner sur la question de l'agrément professionnel. Ces associations estiment que la question intéresse tous les professionnels licenciés et agréés du Canada. Leur témoignage porterait sur la partie de l'accord qui concerne le transfert de professionnels agréés. Ces associations estiment avoir quelque chose d'important à dire au comité, et je

significant for the committee, and I'm passing it on to you as to whether you would like us to schedule them, because we are able to fit them in next Thursday afternoon, if members are free.

Mr. Sobeski (Cambridge): Mr. Chairman, in the subcommittee that reviewed the NAFTA...while we were in Vancouver, British Columbia on December 1, 1992, we had a one-hour presentation from the British Columbia Teachers' Federation...Mr. Ray Worley.

I could ask one of our researchers to recheck through their presentation, because it was very thorough. They had lots of concerns. However, their one single concern was addressed. Indeed, in the annex it said their concerns were outside of the NAFTA. I'm pretty sure we'll discover that they did raise this issue and maybe it was addressed at that time. We did spend one hour with them when the committee was in Vancouver back on December 1, 1992.

• 1540

The Chairman: We will withhold a formal decision on that point, then, and I will get back to you first thing, if not tomorrow then on Tuesday of next week.

I am therefore asking for a motion that the following witnesses be heard. It would be those witnesses listed on Wednesday, May 5, and Thursday, May 6, with the addition of the item: 11:30 a.m., officials, investment and services.

Mr. McCreath: Is that Thursday?

The Chairman: Thursday, May 6.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): What about the B.C. Teachers' Federation and the other witnesses?

An hon, member: The School Boards Association.

Mr. LeBlanc: Yes, the School Boards Association. In reply to Mr. Sobeski's point, presumably if they were to come in they have been advised that they would be addressing specific statutes—

Mr. McCreath: The implementation of the agreement.

Mr. LeBlanc: Yes, the implementation of the agreement, and the aspects of the legislation as we have set down in this agenda. Has that been made known to them?

The Chairman: I will ensure that Mr. Chapman and Mr. Dupras discuss that with them after reviewing their brief before the standing committee to ensure whether it is important for them to come in or not.

Mr. LeBlanc: Since I cannot be here tomorrow because of other commitments, I would like it to be known that, assuming they will be addressing themselves to the implementation of the agreement, I would be in favour of hearing them on Thursday afternoon next week. There is that proviso.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. LeBlanc: We don't have to defer a decision any longer than is absolutely necessary so they can make their plans and come here with as much lead time as possible.

[Traduction]

demande aux membres s'ils aimeraient les entendre, parce que nous pourrions le faire jeudi après-midi prochain, si les membres du comité sont libres.

M. Sobeski (Cambridge): Monsieur le président, lorsque le sous-comité qui a étudié l'ALÉNA s'est rendu à Vancouver, en Colombie-Britannique, le 1^{er} décembre 1992, il a entendu un témoignage d'une heure de la *British Columbia Teachers' Federation...* de M. Ray Worley.

Je peux demander à un de nos attachés de recherche de revoir l'exposé très minutieux de la Fédération, qui a soulevé une foule de préoccupations, dont on a toutefois dissipé la principale. L'annexe précise en fait que l'ALÉNA n'a rien à voir avec leurs préoccupations. Je suis à peu près certain que nous découvrirons que les représentants de la fédération ont soulevé cette question et qu'on en a peut-être traité à ce moment-là. Le comité a passé une heure avec eux lorsqu'il s'est rendu à Vancouver le 1^{er} décembre 1992.

Le président: Nous allons alors reporter toute décision officielle à ce sujet et je vous en reparlerai rapidement, sinon demain, mardi prochain.

Je demande donc que l'on propose que nous entendions les témoins suivants. Je veux parler des témoins prévus sur la liste pour le mercredi 5 mai et le jeudi 6 mai. Je demande aussi qu'on ajoute à la liste les témoins suivants: 11h30, hauts fonctionnaires, investissement et services.

M. McCreath: Est-ce jeudi?

Le président: Le jeudi 6 mai.

M. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): Et la B.C. Teachers' Federation et les autres témoins?

Une voix: L'Association des commissions/conseils scolaires.

M. LeBlanc: Oui, l'Association des commissions/conseils scolaires. Pour répondre à M. Sobeski, on a précisé aux représentants de l'association, s'ils viennent témoigner, qu'ils parleront de certaines mesures législatives en particulier...

M. McCreath: Qui portent sur la mise en oeuvre de l'accord.

M. LeBlanc: En effet, et sur les aspects de la mesure législative que nous avons inscrits à notre programme. Leur en a-t-on fait part?

Le président: Je veillerai à ce que M. Chapman et M. Dupras en discutent avec eux, après avoir examiné le mémoire qu'ils ont soumis au comité permanent afin de déterminer s'il importe qu'ils viennent témoigner.

M. LeBlanc: Je ne pourrai être ici demain parce que j'ai pris d'autres engagements. Je signale donc que si les représentants de l'association viennent parler de la mise en oeuvre de l'accord, j'aimerais les entendre jeudi après-midi prochain. Voilà ma condition.

Le président: Merci beaucoup.

M. LeBlanc: Nous n'avons pas à reporter notre décision plus longtemps qu'il ne le faut, afin de leur donner le plus de temps possible pour s'organiser et venir témoigner.

The Chairman: Yes. That will be fine.

You have the motion before you. I would also ask that you add to that motion witnesses for today who are already here from the Canadian Federation of Agriculture. They have agreed. They have put their brief together very quickly. They are here this afternoon ready to give a presentation of a few minutes right now.

It is moved by Mr. Van De Walle.

Motion agreed to

Mr. Althouse (Mackenzie): Mr. Chairman, could we have the witnesses who have been approved on the list for the next couple of days, then? Are those now available in print form so that we aren't surprised with changes at the last minute?

The Chairman: Yes. We will have that out to you straight away, Mr. Althouse.

I would now ask the officials from the Canadian Federation of Agriculture to take the witness seats.

The CFA is represented today by Mr. Don Knoerr, Trade Representative, who really needs no introduction to most of us. He has been before parliamentary committees many times and has served the Canadian Federation of Agriculture with great distinction over many years.

With him is Sally Rutherford, the Executive Director. I believe most members know her. Also present is Yves Leduc, Policy Analyst.

Welcome, Mr. Knoerr. Would you make your presentation, and then we will have questions. I don't believe it is necessary for you to read it word for word as we will append it to today's *Minutes of Proceedings*.

Mr. Don Knoerr (Trade Representative, Canadian Federation of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman, for the opportunity to appear. I apologize for our time constraints that caused us to be on rather short notice.

I intend to do what you've asked, that is, to summarize and cover all the main points in our brief. Certainly we would be very pleased to answer any questions that your committee may have concerning our brief and our particular views.

To put it in context, it might be useful to note that there is a substantial difference in the way Canadian and U.S. farmers have reacted to the NAFTA agreement. It has been a much stronger, much more volatile debate in the United States than it has been in Canada. I think it is in part, if not totally, due to the fact that Canadian farmers had their debate over the effect of freer, free trade during the CUSTA negotiations, and the consideration of that treaty, and that this is not as new to us.

I think the most pertinent point is the relative importance of the U.S. market as a source for our exports as opposed to the Mexican market, and I would draw your attention to the two graphs that are appended at the back of our brief.

[Translation]

Le président: En effet. C'est parfait.

Vous êtes saisis de la motion. Je vous demande aussi d'ajouter à cette motion des témoins pour aujourd'hui, qui représentent la Fédération canadienne de l'agriculture. Ils sont déjà arrivés et sont prêts à témoigner. Ils ont préparé leur mémoire très rapidement. Ils sont déjà prêts à présenter un exposé de quelques minutes cet après-midi.

La motion est proposée par M. Van De Walle.

La motion est adoptée

M. Althouse (Mackenzie): Monsieur le président, pourrionsnous avoir la liste des témoins approuvés pour les prochaines séances? La liste est-elle disponible maintenant? Nous voulons éviter les surprises et les changements de dernière minute.

Le président; Oui. Nous allons vous la faire tenir dès maintenant, monsieur Althouse.

Je demande maintenant aux représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture de prendre place à la table des témoins.

La FCA est représentée aujourd'hui par M. Don Knoerr, représentant du commerce, qu'il n'est pas vraiment nécessaire de présenter à la plupart d'entre nous. Il a témoigné à maintes reprises devant des comités parlementaires et il oeuvre à la Fédération canadienne de l'agriculture depuis des années, avec beaucoup de distinction.

Il est accompagné de Sally Rutherford, directrice exécutive. Je crois que la plupart des députés la connaissent. M. Yves Leduc, analyste des politiques, les accompagne.

Bienvenue, monsieur Knoerr. Vous pouvez présenter votre exposé, et nous passerons ensuite aux questions. Il n'est pas nécessaire de lire votre exposé intégralement, car nous le joindrons en annexe aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui.

M. Don Knoerr (représentant du commerce, Fédération canadienne de l'agriculture): Merci, monsieur le président, de nous avoir permis de venir témoigner. Je vous prie de nous excuser de nos problèmes de temps, qui nous ont forcés à réagir plutôt rapidement.

Je vais suivre votre conseil, c'est-à-dire résumer les principaux points de notre mémoire. Nous serons certainement très heureux de répondre aux questions des membres du comité sur notre mémoire et sur ce que nous pensons.

Pour nous placer dans le contexte, il serait peut-être utile de signaler que les agriculteurs canadiens et américains ont eu des réactions très différentes à l'ALÉNA. Le débat a été beaucoup plus animé et volatil aux États-Unis qu'au Canada. C'est en partie, sinon entièrement, parce que les agriculteurs canadiens ont tenu leur débat sur les répercussions de la libéralisation du commerce au cours des négociations sur l'Accord canado-américain de libre-échange et pendant l'étude du traité sur l'ALÉ. La question n'est donc pas aussi nouvelle pour nous.

Je crois que le point le plus pertinent est l'importance relative du marché américain par rapport au marché mexicain comme débouché pour nos exportations. J'attire votre attention sur les deux graphiques joints en annexe à notre mémoire.

• 1545

The first one gives you a sense of the relative size as either a source of imports or an opportunity for our exports. Certainly they pale in relation to the size of our total trade, but even the size of our trade with the United States.

In the second graph, the bars appear to be at the same level, but it's because we have used different scales, billions rather than millions. I think perhaps the most pertinent point, at least partially illustrated, is that if you look at the exports to Mexico, even in a three–year period, there has been quite a change. It hasn't been a large market to date for Canadian agriculture. It hasn't been a very predictable market. Certainly in terms of impact and opportunity, the U.S. market is much more important to Canadian farmers.

CFA developed a policy on NAFTA, as we have on all trade agreements. I guess the basic principle we followed was that what Canada did in NAFTA had to be compatible with our general approach to all trade negotiations. Specifically, we wanted a NAFTA agreement to be balanced and fair in the way it treats the various sectors of Canadian agriculture, to be compatible with Canada's GATT goals, and to respect both our domestic and export interests. This certainly is the key in our approach to GATT.

We identified sensitivity in terms of tariff reduction in sugar beets and in horticulture. We also stressed something that has been an ongoing concern of the Canadian Federation of Agriculture, the need to establish an effective horticultural safeguard mechanism. This wasn't achieved in CUSTA. The snap—back provision in CUSTA provides Canadian horticultural producers very little protection from the effects of distressed—priced imports occasionally dumped in our markets.

As the negotiations proceeded and it was clear what realities NAFTA would deal with, primarily a market–access agreement with Mexico, CFA identified three specific goals. Those are listed on page 2.

The first goal was to achieve access to the Mexican market for Canadian agricultural products that was equivalent or proportional to the access the United States achieved.

The second was to ensure that the agreement did not undermine our supply management systems. . .a GATT position on article XI, which is obviously clearly related to that.

The third goal was to achieve within the framework of the agreement the maximum protection for our import–sensitive sectors of horticulture. Horticulture was obviously the most sensitive part of Canadian agriculture to expansion of our free trade area.

In terms of the results in the negotiated treaty, the access that has been achieved does appear to be comparable to the access for the United States. As far as we can see, there is nothing in the agreement that adversely affects our supply management. Basically, the supply management tariff and border provisions are excluded from the provisions of the agreement.

[Traduction]

Le premier donne une idée de l'importance relative du marché comme source d'importations ou débouché possible. Ces chiffres sont certainement faibles par rapport non seulement au volume de notre commerce total, mais aussi au volume de notre commerce avec les États-Unis.

Dans le deuxième graphique, les barres semblent peut-être au même niveau, mais c'est parce que nous avons changé d'échelle: elle est en milliards de dollars plutôt qu'en millions. Le point le plus pertinent peut-être, qui est illustré au moins en partie, c'est que les exportations vers le Mexique ont grimpé en flèche, même en trois ans. Jusqu'à maintenant, le marché mexicain n'a pas été important pour les agriculteurs canadiens, ni très prévisible. Le marché américain est beaucoup plus important pour les agriculteurs canadiens par ses répercussions et les débouchés qu'il offre.

La FCA a formulé une politique sur l'ALÉNA, comme elle l'a fait au sujet de tous les accords commerciaux. Je suppose que nous avons suivi le principe fondamental selon lequel la position du Canada à l'égard de l'ALÉNA devait être compatible avec notre stratégie générale face à toutes les négociations commerciales. Plus particulièrement, nous voulions que l'ALÉNA traite de façon équilibrée etéquitable les divers secteurs de l'agriculture canadienne, qu'il soit compatible avec les buts du Canada face au GATT et qu'il respecte nos intérêts à la fois au Canada et à l'étranger. Voilà certainement la clé de notre attitude face au GATT.

Nous avons déterminé que les secteurs de la betterave à sucre et de l'horticulture étaient vulnérables à une réduction des tarifs imposés. Nous avons aussi insisté sur une préoccupation constante de la Fédération canadienne de l'agriculture, soit le besoin d'établir un mécanisme efficace de protection du secteur horticole. Cela ne s'est pas fait dans l'ALÉ. La disposition de l'ALÉ qui porte sur le retour au droit NPF protège très peu les horticulteurs canadiens contre les effets des importations à prix dérisoires qui font à l'occasion l'objet d'un dumping au Canada.

Pendant que les négociations progressaient et que se dégageaient clairement les réalités futures de l'ALÉNA, principalement en ce qui concerne un accord sur l'accès au marché avec le Mexique, la FCA a fixé trois buts précis, qui se trouvent à la page 2.

La fédération voulait tout d'abord obtenir, pour les produits agricoles canadiens, un accès au marché mexicain qui soit équivalent ou proportionnel à celui qu'obtiendraient les États-Unis.

Nous voulions ensuite nous assurer que l'entente ne mine pas nos systèmes de gestion de l'offre. . . l'article XI du GATT est manifestement et clairement lié à cela.

Troisièmement, nous voulions protéger au maximum, dans le cadre de l'accord, nos secteurs horticoles vulnérables aux importations. L'horticulture était manifestement le secteur agricole canadien le plus vulnérable à l'expansion du libre-échange.

Quant aux résultats du traité négocié, nous semblons avoir obtenu un accès comparable à celui des États—Unis. Sauf erreur, l'accord ne contient rien qui nuit à notre gestion de l'offre. Essentiellement, les dispositions de l'accord ne s'appliquent pas aux tarifs liés à la gestion de l'offre ni aux mesures prises à la frontière.

We did achieve whatever protection we got in the area of horticulture, but it is relatively limited. It is transitional. We did not achieve anything in regard to establishing an effective safeguard mechanism for Canadian horticultural producers.

One ironic twist to this is that we did gain an increase in sugar tariffs, but there is a provision, and the only provision that directly affects the agriculture part of of CUSTA, that extends indefinitely the right of the U.S. to use duty rebates on exports of refined sugar to Canada. This is something we judge is not particularly in the interests of Canadian sugar beet producers.

The only other observation on the actual agreement I would make at this point is that even though the text is finalized—and to our knowledge, none of the three countries are proposing to alter the text—there are negotiations now going on about side agreements. It is not yet clear what will be contained in those side agreements. In a sense, the whole NAFTA negotiation package is not done with. It might be appropriate to delay final decisions on the NAFTA agreement until we know what those side agreements contain and what are the total implications.

• 1550

If you want to look at the agreement from a sectoral point of view, we've made observations. First of all, for the supply—managed sectors of poultry, dairy and eggs, as I've said, there do not seem to be any implications. The issues still relate to GATT for those particular sectors.

Grains and red meat, and probably we should add oilseeds to that list, are the areas where the best—not the only but the best—export opportunities appear to exist, particularly pork and wheat at this time. We do note in the brief that it's quite important that we make sure the rules of origin system works properly so that offshore grains don't get into the North American marketing system in the guise of domestically produced product.

In terms of horticulture, the agreement undoubtedly will, to some degree, add to the pressure created on Canadian horticulture by the free trade agreement with the United States. Historically Canada, while recognizing that due to our climate we're going to import a substantial amount of horticultural products, has pursued a policy designed to maintain a broad base of horticultural production in Canada. Not only are there direct economic benefits, there are clear benefits in price stability in Canada, and the maintenance of a broad base of horticulture production can play a significant role in preserving our limited but very valuable high—capability horticultural lands that we have very often close to urban centres. The policy we used to do that was seasonal tariffs for fresh products and year—round tariffs for processed products.

[Translation]

Dans le domaine de l'horticulture, nous avons réussi à obtenir une protection relativement limitée et transitoire. Nous n'avons rien obtenu en ce qui concerne l'établissement d'un moyen efficace de protéger les horticulteurs canadiens.

Ce qui est ironique dans tout cela, c'est que nous avons obtenu une augmentation des tarifs sur le sucre. Il y a toutefois une disposition, la seule qui affecte directement la partie de l'ALÉ qui porte sur l'agriculture, qui prolonge indéfiniment le droit des États—Unis d'utiliser des réductions de droits de douane sur les exportations de sucre raffiné vers le Canada. Cette mesure n'est pas particulièrement favorable aux producteurs canadiens de betterave à sucre.

J'ai une seule autre observation sur l'accord pour le moment: même si le texte est final—et, sauf erreur, aucun des trois pays ne propose de le modifier—on négocie actuellement des accords accessoires. On ne sait pas encore trop clairement quelle en sera la teneur. À certains égards, les négociations de l'ALÉNA ne sont pas terminées. Il conviendrait peut—être de reporter les décisions finales sur l'ALÉNA jusqu'à ce que nous connaissions la teneur de ces accords accessoires et toutes leurs répercussions.

Si vous voulez examiner l'accord du point de vue sectoriel, nous avons formulé des observations. Tout d'abord, il ne semble pas y avoir de répercussions sur les secteurs réglementés par la gestion de l'offre comme ceux de la volaille, des produits laitiers et des oeufs. Dans ces cas en particulier, les problèmes sont toujours liés au GATT.

Les secteurs des céréales et de la viande rouge, auxquels il faudrait probablement ajouter celui des oléagineux, sont ceux qui semblent offrir les meilleures possibilités d'exportation—non pas les seules, mais les meilleures. Je pense particulièrement au porc et au blé en ce moment. Nous signalons dans notre mémoire qu'il est très important de nous assurer que le système des règles d'origine fonctionne comme prévu afin d'éviter que les céréales étrangères ne pénètrent dans le réseau de marketing nord—américain déguisées en produits canadiens.

Dans le secteur horticole, il est certain que l'accord accentuera jusqu'à un certain point les pressions qu'exercent sur l'horticulture canadienne l'Accord de libre-échange conclu avec les États-Unis. Même si nous admettons que notre climat nous oblige à importer beaucoup de produits horticoles, le Canada a toujours suivi une politique conçue pour maintenir une production horticole importante. Il y a là non seulement des retombées économiques directes, mais aussi des avantages clairs sur le plan de la stabilité des prix au Canada. Le maintien d'une production horticole diversifiée peut aider considérablement à préserver nos terres horticoles à haut rendement, limitées mais très précieuses, qui se trouvent très souvent à proximité des centres urbains. Notre politique prévoyait l'application de tarifs saisonniers sur les produits frais et de tarifs annuels sur les produits transformés.

With the addition of Mexico to the United States in the free trade area, even though we will retain those tariffs in GATT, subject to whatever commitments we make in GATT, we've done a major reversal in our approach to horticulture. Obviously the most dominant pressure is from imports of horticultural products from the United States. Mexico probably plays a second role to that, just being south of them.

Also, we have not achieved anything in terms of a long-standing issue regarding safeguard measures. The current government, or at least the predecessor of the current government, along with other governments, have made commitments to institute a fast-track system to deal with these price-related imports. It's never happened.

I just remind you that we have things like anti-dumping and countervail to deal with unfair trade practices, but the damage of even the offering of dump price, a distress price in terms of Canadian production, immediately lowers the price in Canada. By the time you go through the normal procedure, the season may well be over. Our product is perishable; it has to be marketed. The damage is done and the opportunity is lost for that year.

We spent some time on horticulture in our brief because that's the sector that probably is most adversely affected, not only by NAFTA but its predecessor, the CUSTA. It's not that we, as an organization, don't recognize that there are some export opportunities valuable to horticulture—there's a need to adapt in the industry—but we don't think it's prudent to abandon our traditional and, I think, useful approach that recognizes the importance of maintaining a diverse base in Canadian agriculture and to maintain this rather small but valuable core of high-capability lands that are used for horticulture.

In terms of sugar, as I've noted, despite CFA's opposition, NAFTA cancelled the CUSTA provision that would have ended duty rebates on refined sugar exports from the United States, the so-called sugar beet export program. There are still too many unanswered questions about what's going to happen in sugar-related policy and ongoing trade negotiations to make a definitive judgment on how the CUSTA and now NAFTA provisions are going to affect Canadian sugar beet producers.

Our uncertainty is complicated by the fact that it's hard to discern what, if any, policy Canada has concerning the maintenance of sugar beet and an enhanced domestic sugar production in Canada. We certainly would submit that since these issues are going to continue to arise in trade negotiations, we believe our approach to those issues should be a recognition of the small but important contribution of sugar beet production to the diversification and total value of prairie production and a desire to maintain the viability of that sector in Canadian agriculture.

• 1555

Food processing. It's not possible to define exactly what the impact of NAFTA may be on food processing, but I think it's reasonable to assume that it's going to add some pressures to the pressures that CUSTA placed on food processing in Canada.

[Traduction]

Avec l'arrivée du Mexique, qui vient se joindre aux États-Unis dans la zone du libre-échange, même si nous maintiendrons ces tarifs dans le cadre du GATT, sous réserve des engagements que nous prendrons face au GATT, nous avons fait volte-face dans notre stratégie horticole. Les pressions les plus importantes proviennent évidemment des importations de produits horticoles américains. Situé juste au sud des États-Unis, le Mexique joue probablement un rôle de second plan à cet égard.

Nous n'avons en outre rien obtenu quant au problème qui existe depuis longtemps à l'égard des mesures de sauvegarde. Comme d'autres gouvernements, le gouvernement actuel, ou du moins son prédécesseur, s'est engagé à mettre en place un système de réaction rapide à ces importations reliées au prix. Cela ne s'est jamais fait.

Je vous rappelle simplement qu'il existe notamment des mesures anti-dumping et des droits compensateurs pour contrer les pratiques commerciales injustes. Cependant, le simple fait d'offrir un prix de dumping très bas par rapport à la production canadienne cause des dommages et fait tomber immédiatement les prix au Canada. Une fois que la procédure normale a suivi son cours, il se peut fort que la saison soit terminée. Notre produit est périssable, et il faut le vendre. Le mal est fait et l'occasion est disparue pour l'année en cause.

Nous avons consacré une partie de notre mémoire à l'horticulture, parce que c'est probablement le secteur auquel nuiront le plus non seulement l'ALÉNA, mais aussi son prédécesseur, l'ALÉ. Notre organisation reconnaît que les exportations offrent des débouchés précieux pour l'horticulture—l'industrie doit s'adapter. Nous ne croyons toutefois pas qu'il soit prudent de laisser tomber notre démarche traditionnelle et utile à mon avis: nous reconnaissons qu'il importe de maintenir la diversification de l'agriculture canadienne et de conserver cette superficie plutôt limitée mais précieuse de terres horticoles à haut rendement.

En ce qui concerne le sucre, comme je l'ai signalé, malgré l'opposition de la FCA, l'ALÉNA a annulé la disposition de l'ALÉ qui aurait mis fin aux réductions de droits sur les exportations de sucre raffiné en provenance des États-Unis: je veux parler de ce qu'on a appelé le programme d'exportation de la betterave à sucre. Il se pose encore trop de questions sur l'évolution des négociations commerciales en cours et de la politique sucrière pour nous prononcer définitivement sur les répercussions de l'ALÉ et de l'ALÉNA sur les producteurs canadiens de betterave à sucre.

La politique canadienne, s'il en est, sur le maintien de la betterave à sucre et l'amélioration de la production de sucre au Canada est difficile à cerner, ce qui aggrave notre incertitude. Comme ces problèmes continueront de se poser au cours des négociations commerciales, nous sommes d'avis qu'il faudrait les aborder en tenant compte de la contribution limitée mais importante que la production de betterave à sucre apporte à la diversification et à la valeur totale de la production des Prairies, sans oublier le désir de maintenir la viabilité de ce secteur de l'agriculture canadienne.

On ne peut préciser exactement les répercussions que pourrait avoir l'ALÉNA sur l'industrie de la transformation des aliments, mais il est à mon avis raisonnable de supposer que l'accord accentuera les pressions que l'ALÉ exerce sur

Undoubtedly, the potential for lower production costs will provide an incentive, at least to consider the relocation of plants, and there has been some southward movement of food processing plants already in the United States to the maquiladora area of Mexico.

In conclusion, we note that CFA's membership reflects the scale and diversity in the industry. For an industry as diverse as ours, a trade treaty almost inevitably is going to be a mixed blessing. We've recognized the potential for new export opportunities, albeit it's important to recognize they're going to be slow to grow and they may even stagnate a little because Mexico has some very substantial interim protection for the sensitive sectors. Regardless, there are export opportunities this agreement does provide and they're useful.

We have identified horticulture and food processing as the areas that are going to be most sensitive to negative impacts from the agreement, and we indicate the uncertainties about the implications of trade agreements for Canadian sugar beet producers. As I said before, our supply—managed producers don't seem to be affected.

We're confident in our judgment that NAFTA alone is secondary to CUSTA, but interestingly our membership has not made any judgment whether Parliament should pass the act. Besides Mexico's secondary importance to the United States, I suspect that lack of judgment is based on a view that once...and as long as we're a member of CUSTA and participate in a free trade agreement with the United States, it's considered almost inevitable that Canada will want to be part of any further regional trade agreement the United States is a member of, to avoid being caught in a hub and spoke arrangement where we're only one satellite to a central power that controls the whole scene.

But we do have a couple of observations that I think are worth noting and relate to your mandate and the government's mandate in terms of the ongoing trade negotiations. It's perhaps interesting that it evolved. This is the eighth year that we as an organization and our government have been actively trying to follow trade negotiations. There's no end in sight. We're still pursuing GATT. We don't know whether it will happen, but our government, among other governments, is contemplating the possibility of adding other countries to NAFTA. Maybe this is the new world; we'll be constantly in trade negotiations. I think it's useful to pause and think about what you've gone through and what you need to do, to do the best job as you go ahead.

Even the most optimistic observer would have to conclude that a successful GATT round, if it is achieved, will produce an agricultural playing field that's still far from level. Canada and its farmers will still have to compete with farmers from other countries who are determined to continue the pursuit of their domestic self—interest and have treasuries much larger than ours to continue that pursuit.

I think it's useful to think about the fact that Canada is rather unique in terms of a northern climate, except for the former communist bloc countries that no one would try to emulate at this point. We are much freer in the access we allow

[Translation]

l'industrie au Canada. Il est certain que les possibilités de réduction des coûts de production inciteront les intéressés au moins à envisager de déménager des usines. Certaines usines de transformation des aliments des États-Unis ont déjà commencé à s'installer au Mexique, dans le secteur des maquiladoras.

Pour conclure, nous signalons que les membres de la FCA sont le reflet de l'envergure et de la diversité de l'industrie. Pour une industrie aussi diversifiée que la nôtre, il est presque inévitable qu'un accord commercial offre des avantages incertains. Nous reconnaissons qu'il pourrait se présenter de nouvelles possibilités d'exporter, mais il faut toutefois nous rendre compte que cela se fera lentement et que le marché pourra même stagner un peu, parce que le Mexique dispose de mesures très importantes de protection des secteurs vulnérables. L'accord offre néanmoins des possibilités d'exportation utiles.

Les secteurs de l'horticulture et de la transformation des aliments seront les plus vulnérables aux répercussions négatives de l'accord, selon nous, sans oublier les incertitudes que suscitent les répercussions des accords commerciaux sur les producteurs canadiens de betterave à sucre. Comme je l'ai déjà dit, nos producteurs réglementés par la gestion de l'offre ne semblent pas affectés.

Nous sommes convaincus que l'ALÉNA est moins important que l'ALÉ, mais nos membres ne se sont pas prononcés quant à savoir si le Parlement devrait adopter la loi, ce qui est intéressant. Outre le fait que le Mexique est moins important que les États—Unis, je suppose que si nos membres ne se sont pas prononcés, une fois que... tant que nous adhérerons à un accord de libre—échange avec les États—Unis, il est presque inévitable que le Canada veuille adhérer à tout autre accord commercial régional auquel les États—Unis sont partie afin d'éviter de devenir un satellite seulement d'une puissance centrale contrôlant tout le marché.

Nous avons toutefois quelques observations qu'il vaut la peine de signaler et qui portent sur votre mandat et celui du gouvernement en ce qui concerne les négociations commerciales en cours. Ce mandat a évolué, et c'est peut-être intéressant. Il y a maintenant huit ans que notre organisation et le gouvernement essaient activement de suivre les négociations commerciales. On n'entrevoit pas la fin. Les négociations du GATT se poursuivent. Nous ne savons pas si cela se produira, mais notre gouvernement et d'autres encore envisagent d'ajouter d'autres pays à l'ALÉNA. C'est peut-être le monde nouveau où les négociations commerciales seront constantes. Pour faire le meilleur travail possible, il est à mon avis utile de marquer un temps d'arrêt et de réfléchir sur l'expérience acquise et sur ce qu'il reste à faire.

Même l'observateur le plus optimiste devra conclure que si les négociations du GATT aboutissent, les chances demeureront loin d'être égales dans le domaine de l'agriculture. Le Canada et ses agriculteurs devront quand même faire concurrence aux agriculteurs d'autres pays qui sont déterminés à continuer de protéger leurs intérêts et qui en ont beaucoup plus les moyens que nous.

Il ne faut pas oublier que le Canada est plutôt unique par son climat nordique, à l'exception des anciens pays du bloc communiste que personne n'essaiera d'imiter pour le moment. Nos portes sont beaucoup plus ouvertes et nous protégeons

and much lower in the level of protection we provide for Canadian farmers than any developed country in a comparable geographic position. Even a successful GATT conclusion will not change that relationship for some time.

The Chairman: Mr. Knoerr, I'm going to interrupt you because we've come to half an hour and your points relate more to policy questions. I wonder if you have any comments that relate to the 29 statutes that are being amended by this bill. I think we should go to that.

Mr. Knoerr: Fair enough. Maybe I could just make a couple of quick observations in concluding. I think the point we're trying to make from our experience is that we have to make sure we respect our domestic self-interest as well as our export interests. That certainly has to be a guiding principle in NAFTA.

• 1600

One of the clear things we learned from the NAFTA experience is that we were hampered by a lack of adequate base information. If this NAFTA process is going to continue and grow, a better job is going to have to be done ahead of time to develop the type of base information we require.

Thank you very much.

The Chairman: Mr. LeBlanc, will you lead us off, and we'll have a round of ten minutes each. That will put us to 4:30 p.m., and then we'll go to officials on the other topic today.

Mr. LeBlanc: I would like to begin by asking, Mr. Chairman, if our witnesses were asked to comment specifically on the four statutes that were to be the subject of our discussion today.

The Chairman: Mr. LeBlanc, in our discussions with Mr. Leduc, I was assured that the CFA would deal with the statutes, that he recognized that this was a legislative committee dealing only technical amendments and not policy ones, and so any questions along that line would be quite appropriate.

Mr. LeBlanc: I would just like to know, Mr. Knoerr, if you have any observations directly pertaining to the four statutes that are amongst those that will be changed by the implementing legislation for NAFTA; that is, the Canadian Wheat Board Act, the Meat Import Act, the Meat Inspection Act and the Standards Council of Canada Act. Have any of you studied those particular statutes and the amendments that are proposed in the. . .? If the answer is no, I have other questions.

Mr. Knoerr: Okay, the answer is no.

Mr. LeBlanc: Okay.

You mentioned that the NAFTA has generated greater concern within the agricultural community of the United States than in Canada, where it was the Canada–U.S. Free Trade Agreement that was more significant for Canadian farmers. If that's so, do you think, as an organization representing the diverse interests of agriculture, that it's wise for this government to be proceeding with legislation implementing the NAFTA in advance of the United States proceeding with their legislation implementing NAFTA?

[Traduction]

beaucoup moins nos agriculteurs que tout pays industriel à la géographie comparable. Même si les négociations du GATT aboutissent, leur issue ne changera rien à cette relation pendant un certain temps.

Le président: Monsieur Knoerr, je dois vous interrompre parce qu'il y a presque une demi-heure d'écoulée et que vos remarques portent davantage sur des questions de politique. Avez-vous des commentaires sur les 29 lois que le projet de loi à l'étude modifie? Je crois que nous devrions passer à ces questions.

M. Knoerr: Très bien. Permettez-moi de conclure en quelques mots. L'argument que nous essayons de faire valoir en nous basant sur notre expérience, c'est que nous devons nous assurer de respecter nos intérêts au Canada et à l'étranger. Il doit certainement s'agir là d'un principe directeur de l'ALÉNA.

Nous avons tiré une leçon claire de notre expérience de l'ALÉNA: l'insuffisance des renseignements de base a nui à nos efforts. Si le processus de l'ALÉNA doit prendre de l'ampleur, il faudra mieux nous préparer afin de réunir les renseignements de base nécessaires.

Merci beaucoup.

Le président: Monsieur LeBlanc, voulez-vous commencer? Nous ferons un tour de table de 10 minutes par personne. Cela nous mènera à 16h30. Nous entendrons alors des hauts fonctionnaires qui traiteront de l'autre question à l'ordre du jour.

M. LeBlanc: Pour commencer, monsieur le président, a-t-on demandé à nos témoins leurs commentaires sur les quatre lois qui devaient faire l'objet de nos délibérations d'aujourd'hui?

Le président: Monsieur LeBlanc, au cours de nos discussions avec M. Leduc, celui-ci m'a assuré que la FCA parlerait des mesures en question, qu'il savait qu'il s'agissait d'un comité législatif chargé d'étudier des amendements techniques et non des questions de principe, et que toute question en ce sens conviendrait tout à fait.

M. LeBlanc: Je veux seulement savoir, monsieur Knoerr, si vous avez des observations qui portent directement sur les quatre lois notamment qui seront modifiées par la Loi de mise en oeuvre de l'ALÉNA. Je veux parler de la Loi sur la Commission canadienne du blé, de la Loi sur l'importation des viandes, de la Loi sur l'inspection des viandes et de la Loi sur le Conseil canadien des normes. Quelqu'un d'entre vous a-t-il étudié ces lois en particulier et les amendements qu'on propose d'y apporter dans. . .? Si la réponse est non, j'ai d'autres questions.

M. Knoerr: Très bien, la réponse est non.

M. LeBlanc: Très bien.

Vous avez dit que l'ALÉNA avait suscité plus d'inquiétude chez les agriculteurs américains qu'au Canada, tandis que l'Accord canado-américain de libre-échange était beaucoup plus important pour les agriculteurs canadiens. Dans ce cas, en tant qu'organisation qui représente les intérêts divers de l'agriculture, croyez-vous qu'il est sage pour le gouvernement actuel d'adopter la mesure législative de mise en oeuvre de l'ALÉNA avant que les États-Unis adoptent leur loi à cet égard?

Mr. Knoerr: I don't know whether I can give you a definitive judgment, because to an extent I represent an organization and they haven't discussed that specific issue.

We've suggested in the brief, and I'll certainly stand with that view, that we don't think it's appropriate to pass the NAFTA legislation until we clearly know what's going to be agreed to in the side agreement—not necessarily that there's a problem, because it appears that in the United States, if it goes through Congress, it's going to have to go through as a package.

I don't know that there are any problems with our passing NAFTA as a package prior to the United States. At least, my guess is that we would lose nothing if we implemented the bilateral agriculture market access agreement with Mexico without the United States implementing their side of it. I doubt if it would happen; I don't think Mexico would do it that way, but it would be an interesting prospect. I don't necessarily see problems in the latter.

Mr. LeBlanc: As I understand it, the agreement won't go forward unless the United States is a party.

To pursue slightly, in recalling the aftermath of the Canada-U.S.A. trade agreement and the implementing legislation that was passed in order to implement that agreement, as it pertained to statutes having an effect on agriculture, do you recall any concerns that appeared and that related to laws that govern the activities of Canadian farmers, of which we should be wary in considering the legislation on this agreement?

Mr. Knoerr: No, I can recall no concerns that our organization had over the specific amendments related to the implementation of that act. Our concerns during that period related to the report that came out of the de Grandpré commission, which was looking at the effect and making recommendations. We thought that was a poor report. Another concern would be inadequacies in the judgments that were made in terms of helping farmers adjust to the change.

• 1605

Mr. LeBlanc: I have a slightly different question. You allude to the subsidies code on page 2 of your brief, and you mention it again with reference to horticulture and the need for NAFTA to have support programs and to deal with export subsidies and a subsidies code. On page 4 you mention concerns about the dumping of horticultural products into Canada from the United States and presumably from Mexico.

Is your association concerned that NAFTA doesn't have a subsidies code, that the subsidies code that was provided as part of the Canada–U.S. Free Trade Agreement has been dropped?

Mr. Knoerr: No, I personally -

Mr. LeBlanc: Maybe I misunderstood the point you made.

Mr. Knoerr: The point really relates to what are called safeguard measures. With regard to what the safeguard measures will be, the draft says governments may take emergency action to protect a sector of their industry or agriculture that's been adversely affected by increases, imports or the effects of imports.

[Translation]

M. Knoerr: Je ne sais pas si je peux vous donner une réponse définitive parce que, jusqu'à un certain point, notre organisation n'a pas discuté de cette question en particulier.

Nous avons laissé entendre dans notre mémoire, et je le répète, que nous ne croyons pas qu'il convienne d'adopter la loi sur l'ALÉNA avant de connaître clairement la teneur de l'accord accessoire. Ce n'est pas nécessairement parce qu'il y a un problème, car il semble que, si le Congrès américain adopte la mesure, elle devra lui être soumise en un tout.

Si nous adoptons l'ALÉNA en un tout avant les États-Unis, je ne crois pas que cela pose de problème. Je suppose du moins que nous ne perdrons rien à mettre en oeuvre l'accord bilatéral d'accès au marché agricole avec le Mexique sans que les États-Unis en mettent en oeuvre leur partie. Je doute que cela se produise. Je doute que le Mexique procède ainsi, mais cette possibilité serait intéressante. Je ne vois pas nécessairement de problème dans le dernier cas.

M. LeBlanc: Sauf erreur, l'accord n'ira pas de l'avant si les États-Unis n'y sont pas partie.

Je reviens aux retombées de l'accord commercial canado—américain et de la mesure de mise en oeuvre de celui—ci. Les lois qui régissent les activités des agriculteurs canadiens ont—elles soulevé des inquiétudes à l'égard desquelles il faudrait faire preuve de circonspection au cours de l'étude de cette mesure législative?

M. Knoerr: Non, je ne me rappelle pas que les amendements portant sur la mise en oeuvre de la loi en question aient préoccupé notre organisation. Les préoccupations que nous avions à l'époque étaient liées au rapport de la commission de Grandpré, qui a analysé les répercussions et présenté des recommandations. Le rapport était plutôt médiocre, selon nous. Les lacunes des jugements qu'on a portés pour aider les agriculteurs à s'adapter au changement posent un autre problème.

M. LeBlanc: J'ai une question un peu différente. Vous faites allusion au code des subventions, à la page 2 de votre mémoire. Vous en parlez encore en ce qui concerne l'horticulture, en disant que l'ALÉNA doit comporter des programmes d'appui et traiter des subventions à l'exportation et d'un code des subventions. À la page 4, vous parlez des craintes soulevées par le dumping au Canada de produits horticoles provenant des États–Unis et, on suppose, du Mexique.

L'absence de code des subventions dans l'ALÉNA et la disparition du code des subventions prévu dans le cadre de l'Accord canado-américain de libre-échange préoccupent-elles votre association?

M. Knoerr: Non. Personnellement,...

M. LeBlanc: Je vous ai peut-être mal compris.

M. Knoerr: Le point que nous avons soulevé porte en réalité sur ce qu'on appelle des mesures de sauvegarde. Quand à la nature de ces mesures, il est prévu dans le projet que les gouvernements peuvent prendre des mesures d'urgence pour protéger un secteur de leur industrie ou de l'agriculture auquel ont nui des augmentations, des importations, ou les effets des importations.

These measures have to be based on evidence of actual or potential injury related to the actual imports they are taking action on. In cases of emergency with a perishable product, what are called critical circumstances, you can take that action quickly and the action will stand if your review on the cause for it proves you to be correct. If not, you will have to reverse what you've done.

When a country does that, historically they're required to give compensation and other trade benefits for the action they've taken, or they will be subject to retaliatory action. That has prevented Canada from ever applying this type of process to agriculture.

The new GATT agreement, if it passes, says that as long as the measure does not last for more than three years, there is no requirement for compensation or opportunity for retaliation. If that GATT agreement goes through and it is compatible with CUSTA and NAFTA, we will have gained something significant for horticulture.

The problem is that both CUSTA and NAFTA, despite what GATT says, say there must be compensation or a country has the right to retaliate. In our judgment, that will prevent any fast action from ever taking place. As proof I would refer you to the problems we had with beef, a much larger market than the small horticultural trade with the European Community.

Secondly, NAFTA requires that the action be taken only if there is an absolute increase in volume. The problem with Canada and the U.S. in horticulture is that the product doesn't even have to come into our country. All we need is a would-be exporter to say that he will provide product—it may be the last junk in the field—at x price, and the Canadian market will say we can get it at that price, so this is the price we'll provide domestic producers.

So even though GATT may be useful for non–North American countries, our main problems, particularly in fresh products, are in North America. NAFTA, if it stands, will effectively destroy any hope of ever achieving a safeguard to protect import–sensitive fresh products from the quick damage that can occur with dumped end–of–the–season, or what have you, distress–priced products.

• 1610

Mr. Van De Walle: First of all, I would like to welcome our witnesses this afternoon.

We held hearings on North American free trade. Prairie Pools, one of the large grain organizations in western Canada—I believe the members deliver approximately 60% of all the grain domestically—made the following statement. Their assessment of North American free trade is that it has the potential to be positive for the grain and oilseeds industry. They went on to say:

We recognize that the potential gains from the North American free trade are not likely to result in significant turn—around of the critical income situation in the prairies. They went on to elaborate.

[Traduction]

Ces mesures doivent être fondées sur des preuves de préjudice réel ou potentiel causé par les importations qui font l'objet de l'intervention. Dans les cas d'urgence qui mettent en cause un produit périssable, ce qu'on appelle des circonstances critiques, il est possible d'agir rapidement et les mesures prises seront confirmées si l'étude de la cause à l'origine de cette intervention démontre que la raison était valable. Sinon, il faut faire marche arrière.

Lorsqu'un pays agit ainsi, il doit habituellement accorder des indemnisations et d'autres avantages commerciaux en contre-partie des mesures qu'il a prises, au risque de faire l'objet de mesures de représailles. C'est ce qui a toujours empêché le Canada d'appliquer ce genre de processus à l'agriculture.

Le nouvel accord du GATT, s'il est adopté, prévoit que, tant que les mesures prises durent moins de trois ans, les mesures d'indemnisation ou de représailles ne sont pas nécessaires. Si l'accord du GATT est adopté et s'il est compatible avec l'ALÉ et l'ALÉNA, nous aurons enregistré des gains importants pour l'agriculture.

Le problème, c'est que, en dépit des dispositions du GATT, on prévoit dans l'ALÉ et l'ALÉNA qu'il doit y avoir indemnisation, sans quoi un pays a le droit de prendre des mesures de représailles. Nous sommes d'avis que cela empêchera toujours une réaction rapide. Je vous rappelle les problèmes que nous avons eus dans le cas du boeuf, marché beaucoup plus important que le faible volume des échanges de produits horticoles avec la Communauté européenne.

Deuxièmement, on exige dans l'ALÉNA que les mesures ne soient prises qu'en cas d'augmentation absolue des volumes. Le problème qui se pose dans le secteur de l'horticulture au Canada et aux États—Unis, c'est qu'il n'est pas nécessaire que le produit soit importé. Il suffit qu'un exportateur éventuel affirme qu'il fournira un produit—il peut s'agir de la pire camelote possible—à un prix x. Les consommateurs canadiens se diront qu'ils peuvent obtenir le produit au prix en question et que c'est donc ce qu'ils offriront aux producteurs canadiens.

Même si le GATT peut être utile pour les pays qui ne sont pas nord-américains, c'est en Amérique du Nord que se posent nos principaux problèmes, particulièrement en ce qui concerne les produits frais. S'il est adopté, l'ALÉNA mettra fin en fait à tout espoir de réussir un jour à protéger les produits frais vulnérables aux importations contre les dommages rapides que peut causer le dumping, en fin de saison, de produits à prix dérisoires.

M. Van De Walle: Permettez-moi d'abord de souhaiter la bienvenue à nos témoins cet après-midi.

Nous avons tenu des audiences sur le libre-échange nord-américain. Prairie Pools, l'un des plus importants organismes céréaliers dans l'Ouest du Canada—je crois que ses membres fournissent environ 60 p. 100 de toutes les céréales au Canada—a fait l'affirmation ci-après. À son avis, le libre-échange nord-américain pourrait avoir des effets bénéfiques pour l'industrie des céréales et des oléagineux. Voici ce qu'il affirme:

Nous estimons que les bénéfices éventuels découlant du libreéchange nord-américain ne suffiront pas à provoquer un virage important dans la situation critique des revenus dans les Prairies. On explique ensuite pourquoi.

I was wondering what the position is of the Canadian Federation of Agriculture. What position do you take? Is it positive towards this agreement?

Mr. Knoerr: First let me say that we concur with their assessment for the grain sector, and I think our brief reflects it. It is one of the best opportunities we have for exports, but if you look at the relative size of the Mexican market, by itself it can't solve the market problems that our very large grain sector has.

As I said in the brief, we recognize the positives. We note the negatives without any definitive judgment, except that it is going to be passed, and I think that's the best reflection of our collective views. We certainly are not recommending that it be defeated.

You know my position. Our members chose not to make a formal judgment. I suspect they accepted its passage as inevitable and were not prepared to object strongly to it. That's about as far as I can go.

Mr. Van De Walle: Could we turn to the Canadian Wheat Board Act? This is an act, of course, that gives the Canadian Wheat Board the monopoly on the import and export trade of wheat and barley. There is one clause in the North American Free Trade Agreement that basically exempts Mexico from import permits. Do you have a comment about that?

Mr. Knoerr: I don't believe it is any problem, provided that two things happen: that we use the same denaturing or end-use certificate requirements for any Mexican grain that might come to Canada—I am not sure whether any will—and that we make sure, as we said in our presentation, that the rules of origin work effectively so that European grain or other grain, non-NAFTA grain, that does come into Mexico doesn't somehow get changed into North American grain and get reexported north. It is important to know that most, if not all, European grain going into Mexico is a beneficiary of a very substantial export subsidy.

Mr. Van De Walle: I wonder whether I could pursue something. I think you made a statement at the outset to the effect that possibly we should not move at this time to pass the North American free trade. I think you also indicated that the three countries favoured that. We are dealing with the side agreements, but if we support the free trade agreement, don't you think Parliament should go ahead and pass it? The side agreements, would you not agree, are something aside from the agreement? It is not part and parcel of the agreement; it is like a parallel agreement, if that comes to pass.

Mr. Knoerr: Let's consider the bargaining position. I don't have a profound judgment, but I think our observation is valid. There is some merit in waiting, and I will explain why we made that judgment. From anything we hear publicly, it appears to be a precondition of the passage of NAFTA in the United States that we achieve agreement on at least environmental and labour standards. I am not quite sure what is going to happen now on imports.

[Translation]

Quelle est donc la position de la Fédération canadienne de l'agriculture? Que pensez-vous? L'accord vous sourit-il?

M. Knoerr: Je dirai d'abord que nous sommes d'accord avec cette évaluation pour le secteur des céréales, ce que, sauf erreur, mentionne notre mémoire. Nous avons là d'excellentes occasions d'exportations mais, étant donné la taille relative du marché mexicain, ce n'est pas grâce au Mexique que nous résoudrons les difficultés de marché de notre très vaste secteur des céréales.

Comme je l'ai dit dans le mémoire, nous y voyons les avantages. Nous constatons aussi les inconvénients sans porter de jugement définitif, sauf que l'accord sera adopté et c'est là le meilleur aperçu de notre sentiment commun. Nous ne recommandons sûrement pas le désaveu de l'accord.

Vous connaissez ma position. Nos membres ont choisi de ne pas porter de jugement explicite. Ils se sont sûrement résignés à son adoption et n'étaient pas disposés à s'y opposer fermement. Voilà tout ce que je peux dire.

M. Van De Walle: Pourrions-nous parler de la Loi sur la Commission canadienne du blé? On sait que cette loi donne à la Commission le monopole de l'importation et de l'exportation du blé et de l'orge. Il existe un article de l'Accord de libre-échange nord-américain qui dispense essentiellement le Mexique de demander des permis d'importation. Que pensez-vous de cela?

M. Knoerr: Je ne pense pas que cela pose un problème, pourvu que deux choses se produisent: que nous ayons recours aux mêmes exigences concernant les produits dénaturants ou les certificats d'utilisation finale pour toutes les céréales mexicaines qui pourraient être importées au Canada—je doute qu'il y en ait—et que nous nous assurions, comme nous l'avons dit dans notre présentation, que les règles d'origine soient effectivement appliquées de sorte que les céréales européennes ou autres, c'est-à-dire celles qui proviennent hors de la sphère de l'ALÉNA, qui sont importées au Mexique ne soient pas en quelque sorte transformées en céréales nord-américaines et réexportées au Nord. Il est important de savoir que la plus grande partie sinon la totalité des céréales européennes qui entrent au Mexique bénéficient d'une subvention à l'exportation très élevée.

M. Van De Walle: J'aimerais me lancer sur une autre piste. Je pense que vous avez déclaré au début qu'il serait peut-être opportun de ne pas nous hâter d'adopter l'Accord de libre-échange nord-américain. Vous avez aussi mentionné que les trois pays favorisaient cette approche. Nous parlons des accords accessoires, mais, si nous appuyons l'accord de libre-échange, ne pensez-vous pas que le Parlement devrait l'adopter? Les accords accessoires ne sont-ils pas effectivement accessoires à l'accord? Ils ne font pas partie de l'accord puisqu'il s'agit plutôt d'accords parallèles, si l'accord principal est adopté.

M. Knoerr: Examinons la position de négociation. Je ne suis pas en mesure d'énoncer un avis entièrement éclairé, mais je pense que notre observation est valable. Il vaut la peine d'attendre et je vais expliquer pourquoi nous sommes de cet avis. D'après ce que nous entendons, les États—Unis n'adopteront l'ALÉNA que s'il y a entente au moins sur les normes relatives à l'environnement et au travail. J'ignore ce qui adviendra des importations.

If that turns out to be true and we are having difficult negotiations and side agreements—my understanding is that there are some differing points of view, which is not surprising. We have some concerns that would have to be followed. We pass the legislation. We want the United States to pass the legislation. If they come back to us and say, well, you have to accept this side agreement if you want us to pass the legislation. ..it seems to me, if anything, we are more vulnerable, then, to hold up the passage of our legislation until we're in a comparable position. We know what side agreements are going to have to be considered by the government also. That's the view. It's not a recommendation that we don't pass the legislation, but I think if we are in the negotiating position in the side agreements. ..from my knowledge of the Canadian position, I see no red flags in the position our government is following.

• 1615

I see some concerns, perhaps, with the positions that others in the negotiations might take. I want to make sure our negotiators have the maximum bargaining power; in other words, that we have all our options available while they're still negotiating.

The Chairman: I believe your concerns along that line, Mr. Knoerr, are answered in subclauses 247(1) and (2) of the bill. If you look at that, you'll notice it has the standard clause that the act will come into force on a day to be proclaimed by the Governor in Council. But there's an extra subclause that states:

No order shall be made under subsection (1) unless the Governor in Council is satisfied that the Government of the United Mexican States and the Government of the United States of America have taken satisfactory steps to implement the Agreement.

So it will not be done in Canada until they have taken their steps first, and I believe that answers the point you raised.

Mr. Althouse: The indecision about what the final situation will be with regard to import surges has a profound effect on horticultural crops. With the Canada–U.S. Free Trade Agreement we have seen the difficulties that you began to describe for us. It's very difficult for Canada to act because of fear of retaliation. And we have all heard from various sectors of the horticultural industry—for instance, I think I have a letter on my desk right now from a Mr. Jacques of the asparagus growers, who is wondering what became of the assistance that was promised before the Canada–U.S. Free Trade Agreement was signed. As I recall, there were more than 4,000 acres of asparagus before the agreement and there are now fewer than 1,800. They're having difficulty justifying keeping that many acres in asparagus because of the ability of growers further south to be able to be penetrate and depress the market.

[Traduction]

Si ces hypothèses s'avèrent justes, que les négociations sont ardues et que des accords accessoires sont conclus...je crois savoir que les points de vue sont différents, ce qui n'est pas étonnant. Nous avons certaines appréhensions dont il faut tenir compte. Nous adoptons la loi, mais nous voulons que les États-Unis fassent de même. Si nos interlocuteurs en viennent à exiger que nous acceptions tel ou tel accord accessoire pour adopter la loi, il me semble que nous serons dans une position plus vulnérable que si nous reportons l'adoption de notre propre loi, de façon à être sur le même pied que nos interlocuteurs. Nous savons aussi quels accords accessoires devront être envisagés par le gouvernement. Voilà ce que nous pensons. Nous ne recommandons pas que la loi ne soit pas adoptée, mais je pense que, si nous sommes dans une position de négociation pour les accords accessoires. . .d'après ce que je sais de la position canadienne, notre gouvernement ne voit pas de gros obstacles à la signature de l'accord.

J'appréhende toutefois les positions que d'autres pourraient prendre dans les négociations. Je veux que nos négociateurs aient un pouvoir maximal de négociation, autrement dit que toutes les options soient possibles pour nous pendant que les négociations sont en cours.

Le président: Je pense, monsieur Knoerr, que vous pouvez être rassuré à ce sujet étant donné les paragraphes 247(1) et 247(2) du projet de loi. Il s'agit de l'article habituel énonçant que la loi entre en vigueur le jour fixé par le gouverneur en conseil. Mais il y a aussi un autre paragraphe qui se lit comme il suit:

Le gouverneur en conseil ne prend le décret visé au paragraphe (1) que s'il est convaincu que le gouvernement des États-Unis et du Mexique et le gouvernement des États-Unis d'Amérique ont pris les mesures nécessaires à la mise en oeuvre de l'Accord.

Le Canada ne bougera donc pas tant que les autres n'auront pas fait les premiers pas, ce qui répond au point que vous avez soulevé.

M. Althouse: Comme on ignore ce qui arrivera ultimement avec la hausse soudaine des importations, les cultures horticoles sont profondément touchées. Avec l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis, nous avons connu les difficultés que vous avez commencé à nous décrire. Il est très difficile pour le Canada d'agir par crainte de représailles. Nous avons tous eu des échos de divers secteurs de l'industrie horticole. Ainsi, je pense avoir sur mon bureau à l'heure actuelle une lettre d'un M. Jacques, producteur d'asperges, qui se demande où est passée l'aide qui avait été promise avant la signature de l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis. Autant que je m'en souvienne, il y avait plus de 4 000 acres d'asperges avant la signature de l'accord, et il n'y en a plus maintenant que moins de 1 800. Il est difficile d'en arriver à conserver autant d'acres d'asperges vu que les producteurs au sud sont en mesure de pénétrer le marché et de casser les prix.

Has that adjustment been virtually completed now in Canada? Is that part of the reason why most of them fear. . .? More southerly and therefore earlier product tends to be coming from the United States. Have we pretty well wiped out most of our people at this point? Is that why the hue and cry has pretty well given up after four or five years?

Mr. Knoerr: No. In CUSTA we're involved in a 10–year tariff reduction process, and that's not over yet. Horticulture often is affected by what happens to the processing sector. We're losing a vegetable processor in B.C., so we still don't know the whole story.

I think the difference between Canada and the U.S. is that this is a new experience for American horticulture producers. They're face to face with a challenge that they've never had to deal with before. I would suspect that it may be true that their protection may have given them more security. We maintain a base industry, but our imports were increasing prior to the changes of CUSTA. It's a function of our climate.

I think it's fair to say that farmers run a farm and they want to get on with their business. We are in our eighth year of trading negotiations. You've made your point. I think after a while you get weary, and I think there's some of that. Farmers have to get back to doing the best they can to try to survive, and I think that's happening.

Mr. Althouse: Most of the adjustments to the closing of plants have almost been completed. I think I've only noticed one or two that were still announcing this year. The soup and tomato processors have pretty well all shifted south now or shut down. They are doing the job with American product south of the line. That adjustment seems to be almost completed.

• 1620

You mentioned the problem with sugar protection. The U.S. has been very careful to keep that industry alive both in the previous negotiation and this one. I'm not sure I understand the words that you have in your brief—on page 5, I think it is—where you say: "NAFTA cancels the CUSTA provision which would have ended duty rebates for U.S.-refined sugar exports to Canada".

Would somebody tell that story again so that we could understand it?

Mr. Knoerr: I'll try it. Somebody from Agriculture Canada probably can give you the correct terms for everything. Canada uses, and the United States uses, rebates of duty paid on imported components of a product when that product is exported—duty drawbacks. Under CUSTA all duty drawbacks on trade between Canada and the United States were to end January 1 next year. An agreement was reached under NAFTA whereby that end would be extended until...the value would be graded down but some value of it would last until there were no tariffs on that particular product between Canada and the United States.

[Translation]

Cette adaptation est—elle à toutes fins utiles accomplie à l'heure actuelle au Canada? Est—ce là une des raisons pour laquelle la plupart d'entre eux craignent. . .? Des produits nous proviennent de plus en plus loin au sud des États—Unis et donc plus hâtivement. En sommes—nous au point de nous être débarrassés de la plupart de nos gens? Est—ce pour cette raison que les clameurs se sont à peu près tues après quatre ou cinq ans?

M. Knoerr: Non. L'ALÉ prévoit une réduction tarifaire progressive sur 10 ans, qui n'est pas encore terminée. L'horticulture est souvent touchée par ce qui arrive dans le secteur de la transformation. Un transformateur de légumes disparaît en C.–B., mais nous ne connaissons pas encore le fond de l'histoire.

Ce qui distingue à mon avis le Canada des États—Unis dans ce domaine, c'est que les producteurs horticoles américain se retrouvent devant une nouvelle situation. Ils doivent relever un défi qui leur était inconnu jusqu'à maintenant. Il se peut que leur protection leur ait effectivement assuré une meilleure sécurité. Nous conservons une industrie de base, mais nos importations augmentaient avant les changements apportés par l'ALÉ. Tout tient à notre climat.

Il est sûrement juste d'affirmer que l'agriculteur exploite une ferme et qu'il souhaite continuer à le faire. Nous sommes dans notre huitième année de négociations commerciales. Nous avons dit ce que nous avions à dire, mais on se lasse à la longue et il y a sans doute un peu de cela. Les agriculteurs doivent retrousser leurs manches pour survivre et c'est ce qu'ils font à mon avis.

M. Althouse: La plus grande partie de l'adaptation à la suite de la fermeture des usines est presque achevée. Seulement une ou deux entreprises à ma connaissance tergiversaient encore cette année. Les producteurs de soupe et les transformateurs de tomates sont à peu près tous rendus au sud ou ont fermé leurs portes. Ils produisent à partir des produits américains au sud de la frontière. Cette adaptation semble à peu près terminée.

Vous avez mentionné le problème de la protection du sucre. Les États-Unis ont fait bien attention d'assurer la survie de cette industrie tant lors de la négociation précédente que de celle-ci. Je ne suis pas sûr de bien comprendre les termes que vous utilisez dans votre mémoire, à la page 5, sauf erreur, où vous dites: «L'ALÉNA annule la disposition de l'ALÉ qui aurait mis fin aux remises de droits de douane pour les exportations de sucre raffiné américain au Canada.»

Quelqu'un peut-il m'expliquer de nouveau ce qui en est?

M. Knoerr: J'essaierai. Un représentant d'Agriculture Canada pourra probablement vous fournir les termes exacts. Le Canada a recours, de même que les États-Unis, à des remises sur les droits de douane payées sur les éléments importés d'un produit lorsque ce produit est exporté: il s'agit des drawbacks des droits de douane. Aux termes de l'ALÉ, tous les drawbacks sur les échanges entre le Canada et les États-Unis devaient prendre fin le ler janvier prochain. Un accord a été conclu dans le cadre de l'ALÉNA suivant lequel la fin serait reportée jusqu'à ce que...la valeur soit diminuée, mais une partie demeurerait jusqu'à ce que soient éliminés les tarifs sur un produit en particulier entre le Canada et les États-Unis.

The one exception to that new gradual phase—out was on refined sugar. There is no limitation on how long the U.S. can use its sugar re—export program to give rebates on the raw sugar that's imported to produce refined sugar—not necessarily the actual sugar that's refined and re—exported, but the equivalent sugar. It's a complex program.

Mr. Althouse: Does this mean that we will be hard-pressed to maintain our current level of about 10% self-sufficiency in sugar, then?

Mr. Knoerr: I don't think I can make that judgment. They've been using these. We've maintained, with some difficulty, our sugar beet production in Canada. The United States has very clearly, after the wording of NAFTA—if it wasn't certain before—the right until the GATT changes it to use their section 22 on Canadian sugar exports on anything that contains more than 10% sugar. We don't know whether they will actually exercise that clause or what it's implications are. We know that Canadian sugar beet producers are the only sugar beet producers in the world who don't have very high border protection—in effect, very high support. They have to be the most efficient, but they're the most vulnerable.

Mr. Althouse: Yes. You raised the social charter idea. You mentioned that it doesn't seem to be anything equivalent to the European Economic Community, where new entrants have to bring their social standards up to a certain level. Is that still a concern with the text that is being debated here, or do you think there's been some recognition of the...? What in the agreement leads you to believe that the Mexican living standards, health and housing standards, will in fact approach the rest of North America as a result of this agreement? Is there anything in there doing that?

Mr. Knoerr: I'll leave the analysis of the potential effect of the agreement on standards to an economist. That's a recent policy of CFA. If you understand our process, we start out with a general principle, but before it's very useful in something like that, particularly in terms of the complex nature of negotiations, we have to really sit down and look at the European charter, try to judge in terms of the vast difference, perhaps, between Europe and North America what sort of elements might be useful to start and how to deal with it. There's certainly nothing on the table in NAFTA that deals with at this time.

In the brief we have here we aren't trying to argue that this is an imperative. I think we have to put more definition to it ourselves before we've a valid case to make to someone else.

Mr. Althouse: My interpretation of the trade data we have with the United States now is that we seem to be doing reasonably well in exporting grains and oilseeds to them, and we have made some inroads as well with pork. What is there in this arrangement that will in fact increase that? Aren't the tariffs on our exports in those commodities now relatively unrestrictive?

[Traduction]

La seule exception à cette nouvelle élimination progressive portait sur le sucre raffiné. Les États—Unis ne sont assujettis à aucune limite temporelle pour accorder des remises, dans le cadre de leur programme de réexportation du sucre, sur le sucre brut qui est importé comme produit du sucre raffiné, pas nécessairement le sucre qui est raffiné et réexporté comme tel, mais le sucre équivalent. C'est un programme complexe.

M. Althouse: Est—ce dire que nous subirons de fortes pressions pour maintenir notre niveau actuel d'environ 10 p. 100 d'autosuffisance en matière de sucre?

M. Knoerr: Je ne pense pas pouvoir me prononcer làdessus. Ces mesures ont été utilisées. Nous avons maintenu avec quelque difficulté notre production de betterave à sucre au Canada. Les États-Unis possèdent clairement le droit, aux termes de l'ALÉNA—si ce n'était pas certain auparavant—, jusqu'à ce que le GATT intervienne, d'avoir recours à leur article 22 sur les exportations de sucre canadien pour tout ce qui contient plus de 10 p. 100 de sucre. Nous ne savons pas s'ils auront effectivement recours à cet article ou quelle est son incidence. Nous savons que les producteurs canadiens de betterave à sucre sont les seuls producteurs de betterave à sucre au monde qui ne bénéficient pas d'une protection élevée à la frontière, en fait d'un soutien très élevé. Ils se doivent d'être les plus efficients, mais ils sont les plus vulnérables.

M. Althouse: En effet. Vous avez évoqué l'idée de la charte sociale. Vous avez signalé qu'il ne semble y avoir rien d'équivalent à la Communauté économique européenne, qui exige de ses nouveaux adhérents qu'ils élèvent leurs normes sociales à un certain niveau. Est—ce là encore une préoccupation dans le texte dont nous débattons ici ou pensez—vous qu'il y a une certaine reconnaissance de...? Qu'est—ce qui vous amène à croire dans l'accord que le niveau de vie au Mexique, que les normes relatives à la santé et à l'habitation dans ce pays, en viendront à ressembler à celles du reste de l'Amérique du Nord à cause de cet accord? Y a—t—il des indices qui vous donnent à penser cela?

M. Knoerr: Je m'en remets à un économiste pour l'analyse de l'effet éventuel de l'accord sur le niveau de vie. Il s'agit là d'une politique récente de la FCA. Pour vous expliquer notre façon de procéder, nous posons d'abord le principe général mais, pour qu'il devienne utile dans un contexte comme celui—ci, étant donné surtout la nature complexe des négociations, nous devons réellement analyser soigneusement la charte européenne, essayer de l'évaluer en fonction de l'énorme différence qui peut exister entre l'Europe et l'Amérique du Nord, déterminer les éléments qui pourraient être utiles au départ et la façon de les aborder. Il n'y a sûrement encore rien dans l'ALÉNA qui porte là—dessus.

Dans le mémoire que nous avons présenté, nous ne tentons pas de faire valoir qu'il s'agit là d'un impératif. Je pense que nous devrons préciser notre pensée avant de chercher à la défendre.

M. Althouse: D'après les données sur nos échanges commerciaux avec les États-Unis à l'heure actuelle, il me semble que nous connaissons un certain succès pour les exportations de céréales et d'oléagineux et que nous avons fait certains progrès dans le porc. Qu'y a-t-il dans cet accord qui nous permettra d'aller plus loin? Les tarifs sur nos exportations de ces denrées sont-ils à l'heure actuelle relativement peu contraignants?

Bill C-115

[Text]

• 1625

Mr. Knoerr: But that's subject to import licence and unbound tariffs. I'm not sure in every case it's import licence, but Mexico's tariffs are not bound in GATT on agricultural products in general.

If you look at the trend line, one year we'll export no wheat, the next year a very large amount. Of course, they've done the purchasing through a straight trading agency. This has been changed. It's going to the private sector.

What this agreement does, and it will be slow to work out, is to create a tariff—rate quota at a reasonable tariff. With exceptional wheat it's just a flat tariff that goes down over a 10—year period. For other products, such as pork, there's a tariff—rate quota that's not too large, but it's a volume that clearly can come in with a limited and defined tariff. The tariff rate outside that quota for product over and above it in one year is high. That gradually increases, but it then ends at the end of 10 or 15 years, depending on the product. Once that transitional period is gone, there is no tariff and no volume restrictions on the exports to that country.

One has to conclude, first of all, that the terms of access are much clearer. It's less dependent on the whims of the country at the time. Secondly, over the long run, the terms of access will become quite favourable. Obviously, the other side of the question is that the market for the product is going to depend on the economic stability and growth in the country. Even though the access is there, it doesn't mean they're going to buy the product.

Mr. Althouse: As an exporter of wheat, it doesn't bother me a bit that countries such as that have import restrictions. When they get hungry they open them up. When they're not hungry, there's not much point in selling into that market. They're not going to afford or feel like spending enough money to make the market a lucrative one anyway. We're just as well to keep it in our granaries until they are ready to have it.

The Chairman: Mr. Althouse, I regret to advise you that your time has expired. Do any other members have short questions at all?

Mr. LeBlanc: I have a short question. It relates to something not referred to in your brief. It concerns agriculture. Even though I'm not an expert in agriculture I'd like to ask the question to have your opinion on it. It has to do with phyto-sanitary standards for agricultural imports.

Article 703 of NAFTA deals with such matters as the standards for importation of meat products from Mexico into Canada. As I understand it, we would accept their standards in terms of allowing meat from Mexico to come into Canada. Is there a problem from your federation's standpoint with the way in which these provisions are structured?

[Translation]

M. Knoerr: Mais tout cela est assujetti à des tarifs sur les licences d'importation et à des tarifs non exécutoires. Je ne suis pas sûr pour tous les cas de licences d'importation, mais les tarifs du Mexique ne sont pas assujettis aux accords du GATT sur les produits agricoles en général.

28-4-1993

Si on jette un coup d'oeil sur les tendances, on constate que, si nous n'exportons pas de blé une année quelconque, nous pouvons en exporter beaucoup l'année suivante. L'achat a bien sûr été effectué par l'entremise d'une véritable agence commerciale. Or, ce n'est plus le cas: le secteur privé est entré en jeu.

L'effet de l'accord, qui sera lent à se réaliser, est de mettre en place un contingent tarifaire à un tarif raisonnable. Pour ce qui est du blé exceptionnel, il s'agit tout simplement d'un tarif uniforme qui diminue sur une période de 10 ans. Pour d'autres produits, comme le porc, il existe un contingent tarifaire qui n'est pas trop élevé, mais il s'agit d'un volume qui peut clairement être atteint moyennant un tarif limité et défini. Le tarif pour ce qui dépasse ce contingent, soit pour une quantité supérieure en une année, est élevé. La hausse est graduelle, mais elle prend fin aux termes de la période de 10 ou 15 ans, selon le produit. Une fois cette période de transition achevée, il n'y a plus de tarif et aucune restriction quantitative sur les exportations vers ce pays.

Il faut conclure en tout premier lieu que les conditions d'accès sont beaucoup plus claires, qu'elles dépendent beaucoup moins des caprices du pays à un moment donné. En deuxième lieu, les conditions d'accès deviendront assez favorables à long terme. En revanche, le marché pour le produit sera fonction évidemment de la stabilité et de la croissance économique du pays. Ce n'est pas parce qu'on a accès à un marché que le produit y sera acheté.

M. Althouse: En tant qu'exportateur de blé, je ne m'inquiète aucunement du fait que de tels pays imposent des restrictions aux importations. Si la faim les tenaille, leurs portes s'ouvrent. Sinon, il n'y a pas lieu de vendre sur ce marché. Ce pays ne disposera pas d'assez d'argent ou n'aura pas l'idée d'en dépenser suffisamment pour que le marché soit lucratif de toute façon. Il vaut mieux pour nous garder le blé dans nos greniers jusqu'à ce qu'on soit près à l'acheter.

Le président: Monsieur Althouse, je regrette de vous informer que votre temps est écoulé. D'autres députés ont—ils de brèves questions à poser?

M. LeBlanc: J'ai une brève question qui se rapporte à quelque chose que vous ne mentionnez pas dans votre mémoire. Il s'agit d'agriculture. Même si je ne suis pas expert en la matière, j'aimerais vous poser une question pour savoir ce que vous pensez. Elle porte sur les normes phytosanitaires applicables aux importations agricoles.

L'article 703 de l'ALÉNA porte sur des questions telles les normes d'importation de produits carnés du Mexique au Canada. Si je comprends bien, nous accepterions les normes mexicaines pour de telles importations au Canada. Votre fédération est—elle d'accord avec le libellé de ces dispositions?

Mr. Knoerr: I understand how you get the... Actually, sanitary and phyto—sanitary relations relate to our ability to set the standards for our domestic product and for imports. It basically says we can set as high standards as we want provided that we have a scientific basis for setting those standards. This is true of what's in NAFTA. It's true of what is being negotiated and what we support in GATT.

The purpose of the sanitary and phyto—sanitary agreement is to set some criteria. On this basis you can say that product can't come in, this product can come in, for health or sanitary reasons, be it plant health or animal health or human health. The goal is to prevent countries from playing games and using supposed health issues when really there's no health problem; they just want to keep the product out.

Our interpretation of NAFTA, and we believe it's the way it should be, is that there's nothing in NAFTA that prevents us from setting proper health and sanitary standards that would apply both to our domestic products and Mexican products if they want access to the Canadian market.

In a North American context, our problems have been more in terms of border procedure and inspection procedure rather than direct, although there is that occasionally. We had a debate over seed potatoes with Mexico. As far as I know, it is still not resolved. If NAFTA goes ahead, we hope it can get resolved. There isn't a fair basis for the problem.

But our problems with the United States have been more in relation to customs procedure, inspection and things that we think are harassing rather than real sanitary or phyto–sanitary issues.

• 1630

The Chairman: Mr. Knoerr, Ms Rutherford, Mr. Leduc, thank you for coming this afternoon. From your brief and your evidence I'm sure we'll be able to come up with some questions that relate to these statutes we'll be hearing about tomorrow.

I now invite the appropriate officials who are going to give evidence before us on the topic "trade in goods", covering the Customs Act, the Customs Tariff Act, the Export and Import Permits Act, the Importation of Intoxicating Liquors Act, and the Canadian International Trade Tribunal Act.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, on a point of order, while these witnesses are getting settled, I'd like to make an observation. I found the presentation of representatives of the Federation of Agriculture very interesting and edifying and I learned from it, but I have to say in honesty that I don't really think it was germane to the task of this committee.

This was a concern I raised when we were organizing ourselves. I think we have a pretty major task in dealing with this legislation, and it's important that witnesses who come before us contribute to that task. I would request that the members of the research staff, or whoever is doing that, clearly inquire of witnesses which sections of the statute they wish to comment on so that we ensure the time available to the committee—which, frankly, is limited given the size of the

[Traduction]

M. Knoerr: Je comprends comment... On entend par mesures sanitaires et phytosanitaires notre capacité d'établir les normes pour nos propres produits et pour les importations. Nous pouvons avoir des normes aussi élevées que nous le souhaitons pourvu que nous puissions invoquer des arguments scientifiques à l'appui. C'est le cas dans l'ALÉNA, de ce qui est négocié et de ce que nous appuyons au GATT.

L'accord en matière sanitaire et phytosanitaire vise à établir certains critères sur lesquels on peut s'appuyer pour refuser ou accepter un produit, pour des raisons de santé ou de salubrité, qu'il s'agisse de la santé des plantes, de celle des animaux ou de celle des humains. Il s'agit d'empêcher les pays de jouer au plus fin et d'invoquer des arguments présumés de santé lorsqu'il n'y a en réalité aucun problème et que le pays en cause ne veut tout simplement pas importer le produit.

Selon notre interprétation de l'ALÉNA, et nous croyons qu'il devrait en être ainsi, rien ne nous empêche de fixer des normes appropriées de santé et de salubrité qui s'appliqueraient à la fois à nos propres produits et aux produits mexicains, si le Mexique devait avoir accès au marché canadien.

Dans le contexte nord-américain, les problèmes se sont surtout posés pour les procédures à la frontière et les procédures d'inspection et non pour des raisons sanitaires comme telles, bien que cela puisse arriver. Nous avons eu un conflit avec le Mexique au sujet des plants de pomme de terre. À ma connaissance, la question n'est pas encore résolue. Si l'ALÉNA entre en vigueur, nous espérons trouver une solution. Les arguments invoqués ne tiennent pas.

Pour ce qui est des États-Unis, les problèmes se sont surtout posés pour les procédures douanières, pour l'inspection et pour des choses qui constituent plutôt du harcèlement que de véritables problèmes d'ordre sanitaire ou phytosanitaire.

Le président: Monsieur Knoerr, madame Rutherford, monsieur Leduc, merci de votre présence cet après-midi. Grâce à votre mémoire et à votre témoignage, je suis sûr que nous pourrons poser certaines questions concernant ces dispositions législatives dont nous entendrons parler demain.

J'invite maintenant les fonctionnaires à venir témoigner devant nous sur la question de l'«échange des produits», eu égard notamment à la Loi sur les douanes, au Tarif des douanes, à la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, à la Loi sur l'importation des boissons enivrantes et à la Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur.

M. McCreath: Monsieur le président, j'aimerais faire un rappel au Règlement pendant que ces témoins s'installent. Voici. J'ai trouvé très intéressante et édifiante la présentation des représentants de la Fédération de l'agriculture, et j'ai beaucoup appris. Je dois par ailleurs dire en toute franchise que je ne pense pas qu'elle était tout à fait à propos en égard à la tâche de ce comité.

C'est un point que j'ai soulevé lorsque nous avons établi notre façon de procéder. Je pense que notre tâche d'examiner ces propositions législatives est assez lourde et il est important que les témoins qui se présentent devant nous y contribuent. Je prierais les membres de l'équipe de recherche ou quiconque s'occupe de cette question de demander clairement aux témoins sur quels articles de la loi ils souhaitent présenter des observations de sorte que le temps dont dispose le comité—

task—is used for the task for which this committee has been struck and assigned by the House.

M. Fontaine (Lévis): J'ai une remarque sur le même sujet. Monsieur le président, si votre personnel prend connaissance d'un projet d'allocution d'un témoin et trouve une zone plus ou moins compatible avec notre objectif précis, qui est d'analyser l'opportunité du projet de loi lui-même, il pourrait en aviser les membres du Comité qui, eux, pourront décider si c'est recevable ou non. Il ne faudrait pas que le fardeau de refuser un témoin soit sur les épaules de votre personnel.

The Chairman: Members, with respect to the Canadian Federation of Agriculture, there is no way your chair can pass anything on to any officials or experts dealing with this. I did the negotiation with them and I spoke about it quite clearly. I'll try to do better in the future. In terms of the witnesses coming next week, I am turning it over to the officials and our experts. I'm sure they'll do a much better job. The fault lies entirely with myself, with the chair, and I apologize to you and will try to do better.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, my remarks were not intended to be critical of either you or any of our research staff, but simply to underline the point that with a legislative committee this is sometimes a problem. I think it's important that the witnesses understand that the subject of this committee is not the NAFTA; the subject of this committee is the implementation of NAFTA.

The Chairman: Point well taken.

Mr. von Finckenstein, would you be kind enough to introduce your colleagues and then go straight into your presentation?

Mr. Konrad von Finckenstein (Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice): Thank you, Mr. Chairman. With me today is Patricia Close from the Department of Finance, who was a negotiator on tariffs; Mr. Sandy Moroz from the Department of External Affairs and International Trade, who was a negotiator on the rules of origin and customs procedure; Mr. Keith Christie, who was a negotiator on emergency action; Mr. Tom MacDonald, who was a negotiator on textiles. I also have with me Leslie Holland, who is a general counsel from External Affairs, the international trade section. We also have a lot of witnesses on the other aspects of the bill.

The portion you have allotted for today is quite large. You are in effect dealing with the acts that were implemented in chapter 3, "National Treatment and Market Access"; chapter 4, "Rules of Origin"; chapter 5, "Customs Procedure"; chapter 8, "Emergency Action"; and chapter 10, "Procurement".

Chapter 3 on market access also contains very large and extensive provisions on automotive goods and textiles. We have the negotiator for the automotive section here if you have any questions for him.

[Translation]

lequel est vraiment limité étant donné l'ampleur de la tâche—soit consacré à la tâche pour laquelle ce comité a été institué et mandaté par la Chambre.

Mr. Fontaine (**Lévis**): I have an observation on the same matter. Mr. Chairman, if your staff is aware of a presentation by a witness and finds that it is more or less compatible with our specific goal, which is to examine the appropriateness of the bill *per se*, he could inform the members of the committee who could decide themselves if it is acceptable or not. The onus of rejecting a witness should not be borne by your personnel.

Le président: Chers collègues, pour ce qui est de la Fédération canadienne de l'agriculture, votre président ne peut en aucune façon jeter le blâme sur des fonctionnaires ou des spécialistes de la question. J'ai moi-même négocié avec les représentants de la Fédération et je me suis exprimé très clairement. J'essaierai de mieux faire à l'avenir. Pour ce qui est des témoins qui doivent venir la semaine prochaine, je m'en remets aux fonctionnaires et à nos spécialistes. Je suis sûr qu'ils accompliront une bien meilleure tâche. Je suis entièrement responsable, à titre de président, je m'en excuse, et j'essaierai de faire mieux.

M. McCreath: Monsieur le président, je n'avais pas l'intention de vous critiquer, ni d'ailleurs notre personnel de recherche, mais je voulais tout simplement signaler que ce problème se pose souvent dans un comité législatif. Il est important à mon avis que les témoins sachent que ce comité ne discute pas de l'ALÉNA, mais plutôt de la mise en oeuvre de l'ALÉNA.

Le président: Noté.

Monsieur von Finckenstein, auriez-vous l'obligeance de présenter vos collègues et de passer ensuite immédiatement à votre présentation?

M. Konrad von Finckenstein (sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, ministère de la Justice): Merci, monsieur le président. M'accompagnent aujourd'hui Patricia Close, du ministère des Finances, qui a été négociatrice des tarifs; M. Sandy Moroz, du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur, qui a été négociateur sur les règles d'origine et les procédures douanières; M. Keith Christie, qui a été négociateur sur les mesures d'urgence; M. Tom MacDonald, qui a été négociateur sur les textiles. M'accompagne également Leslie Holland, avocate générale des Affaires extérieures, de la section du commerce extérieur. Il y a aussi de nombreux autres témoins pour d'autres aspects du projet de loi.

La tranche que vous avez retenue pour aujourd'hui est plutôt imposante. Vous abordez effectivement les lois qui ont été mises en oeuvre au chapitre trois, «Traitement national et accès aux marchés»; au chapitre quatre, «Règles d'origine»; au chapitre cinq, «Procédures douanières»; au chapitre huit, «Mesures d'urgence»; et au chapitre dix, «Marchés publics».

Le chapitre trois, portant sur l'accès aux marchés, contient aussi des dispositions de portée très large sur les produits automobiles et les textiles. Le négociateur de la partie sur l'automobile est ici présent, si vous avez des questions à lui poser.

Many of these provisions in the chapters I just mentioned can be implemented and will be implemented under existing statutes and regulations. The bills that will be amended are five, and they are just being amended so as to... To the extent that we don't have the authority right now to implement NAFTA, they're being augmented to do...

• 1635

For instance, the Customs Act will be amended to allow us to implement the provisions regarding customs procedures, appeals, marking rules, duty drawbacks and favours. The Customs Tariff Act is being amended to establish the new rates for Mexican goods and joint U.S.—Mexican goods and to provide for their eventual elimination. It will also establish the rules of origin with which goods must comply before they can enter into Canada under the preferential tariff.

The Customs Tariff Act is a statute we use for emergency action, to deal with searches, whether they be in general goods or textiles. NAFTA, as you know, has two search provisions—one general and one protector.

The Export and Import Permits Act being amended is the act with which you actually control entry into Canada of goods you don't want to keep out. People have to obtain licences and permits. Therefore, amendments are being made to the Export and Import Permits Act to deal with the safeguard provisions and the special textile provisions regarding tariff by quota.

The Importation of Intoxicating Liquors Act has been amended. It was a very small amendment that allows you to bring in distilled spirits for the purpose of bottling. Without this amendment, you'd have to blend them. Anybody else from another country other than U.S. or Mexico has to blend them. U.S. and Mexico don't.

Lastly, the CITT Act is being amended to implement the emergency provisions, i.e., the safeguards, and the whole procurement structure. As I mentioned to you yesterday, as soon as Bill C-115...the CITT will be given the power to make decisions on procurement review.

I also mentioned yesterday that I would announce before any groupings whether any amendments will be made to the bills under consideration. One amendment will be moved later on to the Customs Act; it's a purely technical rectification that resulted from the rectification of the agreement.

I hope that gives you a bit of an overview on what you have before you today. It's a very large area, dealing with many chapters and many acts. We're here to answer your questions.

The Chairman: Mr. LeBlanc, I'm glad the onus shifts to you first.

Mr. LeBlanc: Thank you very much, Mr. von Finckenstein, for the challenge you've placed before me. I was operating erroneously under the much easier task of dealing with section 703 of the NAFTA and clause 2 of our deliberations, so I've been preparing the wrong section of bills.

[Traduction]

Bon nombre des dispositions des chapitres que j'ai mentionnés peuvent être mises en oeuvre et le seront suivant les lois et les règlements existants. Les lois qui seront modifiées sont au nombre de cinq et elles sont en voie de modification de sorte que... Dans la mesure où nous n'avons pas le pouvoir à l'heure actuelle de mettre en oeuvre l'ALÉNA, on y apporte les ajouts nécessaires pour...

Par exemple, la Loi sur les douanes sera modifiée de sorte que nous puissions mettre en oeuvre les dispositions concernant les procédures douanières, les appels, les règles de marquage, les remises des droits de douane et les traitements de faveur. Le Tarif des douanes est modifié pour comprendre les nouveaux droits sur les produits mexicains et les produits conjoints américano—mexicains, et pour prévoir leur élimination éventuelle. Elle établira aussi les règles d'origine auxquelles les produits doivent se conformer avant d'entrer au Canada suivant le tarif préférentiel.

Le Tarif des douanes sert s'il y a lieu à prendre des mesures d'urgence, à faire des perquisitions, qu'il s'agisse de produits en général ou de textiles. L'ALÉNA, comme vous le savez, prévoit deux dispositions concernant les perquisitions, l'une générale, l'autre de nature protectrice.

La Loi sur les licences d'exportation et d'importation qui est modifiée est celle qui sert effectivement à limiter l'entrée au Canada des produits qu'on ne veut pas interdire complètement. Il faut obtenir une licence et un permis. Des modifications sont par conséquent apportées à la Loi sur les licences d'exportation et d'importation en ce qui touche les dispositions de sauvegarde et les dispositions particulières sur les textiles en matière de contingents tarifaires.

La Loi sur l'importation des boissons enivrantes a été modifiée. Il s'agit d'une modification mineure permettant d'importer des spiritueux distillés pour les embouteiller. Sans cette modification, il aurait fallu les mélanger. Quiconque n'est pas des États-Unis ou du Mexique doit les mélanger. Ce n'est pas le cas des États-Unis et du Mexique.

Enfin, la Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur est modifiée pour la mise en oeuvre des dispositions concernant les mesures d'urgence, c'est-à-dire les sauvegardes et toute la structure des marchés publics. Comme je vous l'ai dit hier, aussitôt que le projet de loi C-115...le Tribunal du commerce extérieur aura le pouvoir de prendre des décisions sur l'examen des marchés publics.

J'ai aussi indiqué hier que j'annoncerais avant tout regroupement si des modifications seront apportées aux projets de loi sous examen. Une modification sera plus tard transposée dans la Loi sur les douanes; il s'agit d'une correction purement technique attribuable à une correction de l'accord.

J'espère vous avoir donné ainsi un aperçu de ce qui vous attend aujourd'hui. Il s'agit d'un gros morceau, portant sur de nombreux chapitres et de nombreuses lois. Nous sommes ici pour répondre à vos questions.

Le président: Monsieur LeBlanc, je suis heureux de transférer le poids sur vos épaules d'abord.

M. LeBlanc: Je vous remercie beaucoup, monsieur von Finckenstein, du tour de force que vous exigez de moi. J'avais porté mon attention par erreur sur l'examen beaucoup plus facile de l'article 703 de l'ALÉNA et l'article 2 de nos délibérations, de sorte que je n'ai pas examiné la bonne partie des projets de loi.

To begin with, I'd like to ask you an overall question I didn't ask yesterday, which has to do with the consequences of the failure of the United States to pass their implementing legislation by January 1, 1994. What are the consequences legislatively for this agreement and for what has to be done in Canada? The timing and the consequences I'd like to understand more clearly.

Mr. von Finckenstein: The legislation is written mostly with reference to the day of entry into force, which will be the day on which the Governor in Council issues a proclamation saying Bill C-115 enters into force, which we all hope to be January 1, 1994. The only exception is that some of the tariff provisions are written now as of January 1. As you can appreciate, the tariff phase—out is not only the tariff phase—out vis—à—vis Mexico but also the ongoing phase—out towards the United States. All of that is based on tariff cuts taking place every January 1.

Presumably, if the NAFTA does not enter into force on January 1, 1994, we would have to amend at least those provisions of the Customs Tariff Act that mentioned January 1, 1994.

Mr. LeBlanc: What would happen? Would a set of new schedules be developed for, say, the textile industry or any industry to which those tariffs apply? Is that the way it would work? Would it have to be new legislation or would it be regulations?

• 1640

Mr. von Finckenstein: You're asking me to speculate. If January 1, 1994, is not the date but it's a later date—let's say, April 1, 1994—then first of all the parties have to agree on how they deal with the interim. Once the parties agree on what happens, does everything automatically carry over to April 1? If that's the case, what do we do in terms of tariff? Do we apply it retroactively as of January 1? Do we apply it as of April 1 but with a January 1 rate?

There has to be agreement between the parties on how to deal with the tariff phase—out. Right now they have been negotiated and agreed upon on January 1. Once that agreement between the parties is made, we would have to make the necessary changes, either legislative or regulatory. Without knowing what is the agreement, I can't give you an answer.

Mr. LeBlanc: What you're saying is that in the event we pass the legislation but the other parties don't pass their legislation, there has to be a new round of negotiations, at least as far as the tariff schedules are concerned, and then another piece of legislation to implement any agreement.

Mr. von Finckenstein: It could be another piece of legislation. It could be. Really, as I said, I'm not unwilling to answer. I just can't answer it until I know exactly what is the arrangement the parties would agree on.

Depending on what is the arrangement, maybe we can implement it by regulation rather than by legislation. Not knowing the arrangement, I can't tell you the modalities of implementing it.

Mr. LeBlanc: I see. I'm not asking you to speculate. I'm asking you to explain what are the alternatives, what are the range of alternatives.

[Translation]

J'aimerais d'abord vous poser une question globale que je n'ai pas posée hier et qui porte sur ce qui arriverait si les États-Unis n'adoptaient pas leur loi de mise en oeuvre d'ici le 1^{er} janvier 1994. Quelles sont, d'un point de vue législatif, les conséquences de cet accord et de ce qu'il faut faire au Canada? J'aimerais mieux comprendre l'échéancier et les conséquences.

M. von Finckenstein: Les dispositions législatives mentionnent en général le jour d'entrée en vigueur, soit le jour où le gouverneur en conseil fait une proclamation énonçant que le projet de loi C-115 entre en vigueur, ce que nous souhaitons tous pour le 1^{er} janvier 1994. La seule exception touche certaines dispositions tarifaires qui portent la date du 1^{er} janvier. Comme vous pouvez vous en rendre compte, l'élimination graduelle des tarifs ne concerne pas seulement le Mexique, mais aussi l'élimination en cours concernant les États-Unis. Toutes ces dispositions sont fondées sur des baisses tarifaires entrant en vigueur le 1^{er} janvier de chaque année.

Présumément, si l'ALÉNA n'entre pas en vigueur le 1^{er} janvier 1994, nous devrions à tout le moins modifier les dispositions du Tarif des douanes qui mentionnent le 1^{er} janvier 1994.

M. LeBlanc: Qu'arriverait—il? Faudrait—il établir d'autres annexes pour, par exemple, les textiles ou toute autre industrie auxquels ces tarifs s'appliqueraient? Est—ce ainsi que les choses se produiront? Faudra—t—il adopter d'autres lois ou prendre des règlements?

M. von Finckenstein: Vous me demandez de conjecturer. Si la date n'est pas le 1^{er} janvier 1994, mais autre chose—mettons le 1^{er} avril 1994—alors les parties devront commencer par se mettre d'accord sur les mesures à prendre entre—temps. Une fois les parties d'accord, tout est—il automatiquement reporté au 1^{er} avril? Le cas échéant, que faisons—nous pour le tarif? L'appliquerons—nous rétroactivement au 1^{er} janvier? L'appliquerons—nous au 1^{er} avril, mais au taux du 1^{er} janvier?

Les parties doivent se mettre d'accord sur les modalités du retrait graduel du tarif. Pour l'instant, elles ont été négociées et convenues pour le 1^{er} janvier. Une fois les parties d'accord, nous devrions apporter les changements nécessaires, soit par une mesure législative, soit par règlement. Sans savoir quel est l'accord, je ne peux vous répondre.

M. LeBlanc: En d'autres termes, si nous adoptons notre loi, mais que les autres n'adoptent pas la leur, il faudra une nouvelle ronde de négociations, au moins pour ce qui est des listes tarifaires, puis une autre loi de mise en oeuvre du nouvel accord.

M. von Finckenstein: Ce pourrait être une autre loi en effet. En vérité, je l'ai déjà dit, ce n'est pas que je ne veux pas répondre. Je ne peux pas répondre avant de connaître exactement la formule dont conviendraient les parties.

Cette formule, nous pourrions peut-être la mettre en oeuvre par règlement, plutôt que par une loi, selon ce qu'elle sera. Ne la connaissant pas, je ne saurais vous dire quelles seraient les modalités.

M. LeBlanc: Je vois. Je ne vous demande pas de conjecturer. Je vous demande d'expliquer quelles sont les solutions possibles, quelle est la gamme des solutions.

[Texte]

Mr. von Finckenstein: There would be two alternatives. The three parties would make a new arrangement. Depending on what it is, we may need either some additional legislation to make this new arrangement effective as of April 1, or alternatively, our existing enabling authority is sufficient to allow us to do a transitional arrangement of some type. It's one or the other.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, perhaps I could defer the remainder of my first 10 minutes and come back with questions after I've had a chance to consider the details in this book.

The Chairman: By all means.

Mr. Sobeski, please proceed.

Mr. McCreath: Just before Mr. Sobeski, I'd like to ask a quick technical question.

Mr. Sobeski: I'll yield the floor to my colleague.

Mr. McCreath: Mr. von Finckenstein, you made reference to chapters. Are those chapters in the agreement or in the statute?

Mr. von Finckenstein: These are the chapters of the agreement being implemented by the statute.

Mr. McCreath: I don't know if it would be convenient for you to do this right now, but with respect to the outline of the five sessions, it might be helpful for members to know, as opposed to having it referenced by statute, the reference by chapters as well. Maybe we could have that later on, if not now. I think it would be helpful to members.

The Chairman: Mr. von Finckenstein, do you have the sense of what Mr. McCreath is asking?

Mr. von Finckenstein: Yes. I understand the committee consideration, the schedule you have before you, is based on the statutes being amended. What he would like behind each one of them, presumably in brackets, is an indication of the chapter involved. We can certainly prepare that for you and have it for you tomorrow morning.

The Chairman: That would be fine. We would appreciate it. If you would just have that given to our clerk, she will circulate it.

Mr. von Finckenstein: Okay.

Mr. McCreath: I really have one question. It has to do with rules of origin and with the relationship to the Auto Pact. My question has to do with the difference between what will be put into place and the status quo now, and what change would be effected by NAFTA vis—à–vis automobile parts brought into Canada.

It's my understanding that under the Auto Pact, auto parts made in Mexico already enter Canada duty free. That would presumably remain the same, only Canadian auto parts would now be able to enter Mexico duty free.

• 1645

Could somebody explain why auto parts are now coming into Canada under the Auto Pact, what that provision is, and what change, if any, will be effected once this legislation is proclaimed.

Mr. Sandy Moroz (Assistant Negotiator, Office of the North American Free Trade Agreement): Mr. Chairman, in terms of imports coming from Mexico into Canada now, those products imported by Auto Pact companies—that would include the big [Traduction]

M. von Finckenstein: Il y aurait deux possibilités. Les trois parties élaboreraient une nouvelle formule. Selon ce qu'elle serait, nous pourrions devoir adopter un nouveau texte législatif pour lui donner effet en date du ler avril, ou il se pourrait également que notre texte habilitant existant soit suffisant pour nous permettre d'appliquer une formule de transition quelconque. C'est l'un ou l'autre.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je pourrais peut—être réserver le reste de mes 10 minutes, quitte à revenir avec d'autres questions lorsque j'aurai eu la chance d'examiner les détails dans ce livre.

Le président: Bien sûr.

Monsieur Sobeski, allez-y.

M. McCreath: Juste avant M. Sobeski, j'aimerais poser une petite question technique.

M. Sobeski: Je laisse la parole à mon collègue.

M. McCreath: Monsieur von Finckenstein, vous avez parlé des chapitres. S'agit–il des chapitres de l'accord ou de la loi?

M. von Finckenstein: Il s'agit des chapitres de l'accord qui est mis en oeuvre par la loi.

M. McCreath: J'ignore si cela vous arrangerait de le faire tout de suite, mais, pour ce qui est de l'aperçu des cinq séances, les membres trouveraient peut-être avantageux d'avoir les références par chapitre également, plutôt que par loi. Sinon tout de suite, nous pourrions peut-être les avoir plus tard. Les membres y trouveraient leur profit.

Le président: Monsieur von Finckenstein, comprenez-vous ce que demande M. McCreath?

M. von Finckenstein: Oui. Je comprends le problème du comité: la liste que vous avez sous les yeux est fondée sur les lois en voie de modification. Il aimerait voir figurer après chacun, entre crochets je suppose, une indication du chapitre concerné. Nous vous préparerons cela pour demain matin.

Le président: Ce serait excellent. Nous vous en serions reconnaissants. Faites—le remettre à notre greffière; elle le distribuera.

M. von Finckenstein: Très bien.

M. McCreath: Je n'ai qu'une seule question, en fait. Elle concerne les règles d'origine et leur relation avec le Pacte de l'automobile. Ma question a trait à la différence entre ce qui serait mis en place et le statu quo actuel, et au changement que représentera l'ALÉNA dans le cas des pièces d'automobile importées au Canada.

Si je comprends bien, en vertu du Pacte de l'automobile, les pièces d'automobile fabriquées au Mexique entrent déjà au Canada en franchise de droit. Je suppose que cela ne changerait pas, sauf que les pièces d'automobile canadiennes pourraient désormais entrer au Mexique en franchise.

Quelqu'un pourrait-il expliquer pourquoi les pièces d'automobile entrent actuellement au Canada en vertu du Pacte de l'automobile? Quelle est cette disposition? Et qu'est-ce que la proclamation de cette loi y changera, le cas échéant?

M. Sandy Moroz (négociateur adjoint, Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain): Monsieur le président, pour ce qui est des importations du Mexique au Canada à l'heure actuelle, les produits importés par les sociétés

[Text]

three—they can now import duty—free, and they do so on the basis of meeting the safeguards set out under the Auto Pact. So in a sense, that's the condition for them to be able to import duty—free from anywhere in the world. If they meet the safeguards set out under the Auto Pact, they then qualify to import duty—free from any country they want, including Mexico.

In terms of any changes as a result of the NAFTA, that is not affected for an Auto Pact company. For a non–Auto Pact company currently importing from Mexico under an existing duty remission order, if they're meeting the requirements of that duty remission order they might be able to import duty–free from Mexico. That would depend on the circumstances of that remission order.

The remission order is similar to the Auto Pact. Those remission orders end in 1996 under the NAFTA. However, if that part from Mexico meets the rule of origin set out under the NAFTA, they would be able to import it duty—free from Mexico.

Looking at it the other way, all our exports to Mexico from Canada now pay Mexican duties. If those auto parts are able to meet the rule of origin set out in the NAFTA, they will be entering duty-free into Mexico. They would be able to enter Mexico under either reduced rates or zero rates over the next ten years. Within ten years, they'll all go to zero, the tariffs and—

Mr. McCreath: Which would mean 60% of the value, as it's imported, of that particular good.

Mr. Moroz: It would be 50% of that product for the first four years, then rising to 56% in terms of the content level of the part, then rising four years after that to 60%, or if it's an engine or transmission for a car, 62.5%.

Mr. Sobeski: I'd like to ask technical questions related to some of the clauses, and I'd like to go specifically to clause 2. NAFTA has an accession clause which allows other countries to join it. I don't know when the original draft was written, and of course you'd have the United States, Canada and Mexico, but here is a definition of a NAFTA country. Could you explain the purpose of that?

Mr. von Finckenstein: As I may have mentioned yesterday, we've specifically written the bill in such a way that it allows for accession by other countries. So rather than speaking of the U.S. and Mexico, we speak of NAFTA countries. NAFTA countries are defined by a regulation of the Governor in Council, and NAFTA countries at this point in time are the U.S. and Mexico.

If at some future date Chile, Brazil or somebody would join NAFTA, then we would pass a regulation stating that a NAFTA country means the U.S., Mexico and Brazil. Most of the provisions then would automatically apply to Brazil. It may be that we would have to make specific amendments to some specific acts because of special situations that would be renegotiated for Brazil. But the whole idea is to keep future legislation to a minimum should there be accession and should the country acceding comply with the terms of the NAFTA as it presently stands.

Mr. Sobeski: So really that clause prevents us, if another country joins, from having to amend the 29 pieces of legislation before us.

[Translation]

du Pacte de l'automobile—cela comprend les trois Grands—peuvent l'être en franchise, et ils le sont dans la mesure où ils satisfont aux protections fixées dans le Pacte de l'automobile. Donc, en un sens, c'est à cette condition qu'elles importent en franchise depuis n'importe quel coin du monde. Si elles satisfont aux protections fixées dans le Pacte de l'automobile, elles ont le droit d'importer en franchise de n'importe quel pays de leur choix, y compris du Mexique.

Pour ce qui est des changements découlant de l'ALÉNA, il n'y en a pas pour une société régie par le Pacte de l'automobile. Quant aux autres sociétés qui importent actuellement du Mexique en vertu d'un décret existant de remise de droits, si elles répondent aux exigences de ce décret de remise de droits, elles pourraient importer en franchise du Mexique. Cela dépend des circonstances du décret de remise.

Les décrets de remise ressemblent au Pacte de l'automobile. Ils expirent en 1996 en vertu de l'ALÉNA. Cependant, si telle ou telle pièce provenant du Mexique satisfait aux règles d'origine fixées dans l'ALÉNA, elle pourra être importée en franchise du Mexique.

Par ailleurs, toutes les exportations du Canada vers le Mexique sont actuellement frappées de droits mexicains. Si ces pièces d'automobile peuvent satisfaire à la règle d'origine fixée dans l'ALÉNA, elles entreront en franchise au Mexique. Elles pourraient entrer au Mexique à des taux réduits ou à des taux nuls d'ici dix ans. D'ici dix ans, les taux tomberont tous à zéro, le tarif et. . .

M. McCreath: Ce qui signifierait 60 p. 100 de la valeur, au moment de l'importation, du bien particulier.

M. Moroz: Ce serait 50 p. 100 de ce produit pour les quatre premières années, puis 56 p. 100 du niveau de contenu de la pièce et, quatre ans plus tard, 60 p. 100 ou, dans le cas d'un moteur ou d'une transmission d'automobile, 62,5 p. 100.

M. Sobeski: J'aurais des questions techniques sur certains articles, et plus particulièrement sur l'article 2. L'ALÉNA renferme une disposition d'accession prévoyant l'adhésion d'autres pays. J'ignore à quand remonte la rédaction du premier texte, qui parle, bien sûr, des États-Unis, du Canada et du Mexique, mais voici une définition d'un pays ALÉNA. Pourriez-vous nous en expliquer l'objet?

M. von Finckenstein: Comme je l'ai peut-être mentionné hier, nous avons spécifiquement rédigé le projet de loi en fonction de la possibilité de l'adhésion d'autres pays. Donc, plutôt que de parler des États-Unis et du Mexique, nous parlons des pays ALÉNA. Les pays ALÉNA sont définis par un règlement du gouverneur en conseil. Or, les pays ALÉNA à ce stade-ci, ce sont les États-Unis et le Mexique.

Si, plus tard, le Chili, le Brésil ou un autre pays adhérait à l'ALÉNA, nous adopterions un règlement disant que les pays ALÉNA sont les États-Unis, le Mexique et le Brésil. La plupart des dispositions s'appliqueraient alors automatiquement au Brésil. Il se peut que certaines situations particulières à renégocier pour le Brésil nous obligent alors à apporter des modifications précises à certaines lois précises. Mais il s'agit essentiellement de limiter le plus possible l'obligation future de légiférer si le nouveau pays répond aux conditions de l'ALÉNA actuel.

M. Sobeski: Donc, en réalité, cette disposition nous évite d'avoir à modifier les 29 lois dont nous sommes saisis si un autre pays adhère à l'ALÉNA.

[Texte]

Is the purpose of clause 3 the way I read it, to make sure that this treaty obligation is consistent with other world trade agreements?

Mr. von Finckenstein: Yes, clause 3 is an interpretation clause reminding judges that when they interpret, let's say, the Customs Act, they should not focus narrowly on the Customs Act and the exact provisions, but if there is any ambiguity or uncertainty, do look at the NAFTA, because after all, the Customs Act also implements the NAFTA. Don't make a technical interpretation that does not fall within the overall scheme of the NAFTA. So if you look at legislation that implements NAFTA you should keep the NAFTA in mind and, in case of any ambiguity, interpret it in a manner that is consistent with the NAFTA and the international obligations that we've assumed.

• 1650

There is a common law rule of interpretation. If you interpret a statute that has a relation to an international treaty, in case of doubt you always interpret it in such a way as to be in accordance with the international treaty on the assumption that Parliament would not violate the treaties that the government has entered into. Of course, Parliament can do it, and if the language is explicit and without doubt, then indeed you interpret it contrary to the international agreement; but if you can go A or B, you should take the route that is consistent with the agreement. That is what clause 3 says here.

Mr. Sobeski: Thank you for that clarification.

Clause 6 starts out, "No person has any cause of action..." Of course some person or some company might have a dispute. What is the purpose of that clause? Does this clause really limit the number of people or the type of person that can bring things before the tribunals?

Mr. von Finckenstein: Clause 6 refers to anything that arises by virtue of part I. Part I contains the first 21 clauses of this bill. Those are the general clauses that approve the agreement, set up the overall institutional structure to administer it and say who's in power.

What we're saying here is that this does not give any right of action. You cannot go to court and say that your rights have been violated because of part I. Subclause 6(2) says: "Subject to Section B of Chapter Eleven", which is the investor disputes. Those rights you have, and those are being maintained.

What we want to do is avoid unnecessary suits, people suing the government on some obscure basis, saying that the government action is not consistent with the NAFTA that was approved by Parliament. We say they can go to court and argue regarding all the specific statutes of the Customs Act, the Customs Tariff Act, the CITT Act, or whatever, whether the government has acted in accordance with that particular statute. But don't come to court and tell the judge that the action is inconsistent with the NAFTA. It would be a waste of everybody's time, because the government has said it will live up to this agreement. It has enacted the legislation for that purpose. If it doesn't live up to it, then it is responsible under

[Traduction]

L'objet de l'article 3, si je saisis bien, est de faire en sorte que l'obligation découlant du traité soit compatible avec les autres accords commerciaux mondiaux?

M. von Finckenstein: Oui, l'article 3 est un article d'interprétation rappelant aux juges que leur interprétation de, mettons, la Loi sur les douanes ne doit pas s'appuyer uniquement sur la Loi sur les douanes et ses dispositions précises, mais, qu'en cas d'ambiguïté ou d'incertitude, ils doivent examiner aussi l'ALÉNA, parce qu'en somme la Loi sur les douanes met également en oeuvre l'ALÉNA. N'allez pas donner d'interprétation technique qui ne cadre pas dans le grand plan de l'ALÉNA. Donc, en examinant le texte législatif de mise en oeuvre de l'ALÉNA, ayez l'ALÉNA à l'esprit et, en cas d'ambiguïté, faites—en une interprétation compatible avec l'ALÉNA et les obligations internationales que nous avons assumées.

La common law a une règle d'interprétation. Lorsqu'on interprète une loi qui a quelque rapport avec un traité international, en cas de doute, il faut toujours l'interpréter de manière qu'elle soit conforme au traité international, en partant du principe que le Parlement ne violerait pas les traités dont le gouvernement est signataire. Certes, le Parlement peut le faire et, si le texte est explicite et non ambigu, il faut effectivement lui donner une interprétation contraire à l'accord international; mais s'il y a un choix à faire entre A et B, il faut favoriser l'interprétation qui est compatible avec l'accord. Voilà ce que dit l'article 3 ici.

M. Sobeski: Merci de cette précision.

À l'article 6, on peut lire que «le droit de poursuite... ne peut être exercé...» Bien sûr, il se peut qu'une personne ou une entreprise ait un différend. Quel est l'objet de cet article? Cet article limite-t-il vraiment le nombre ou le genre de personnes qui peuvent s'adresser aux tribunaux?

M. von Finckenstein: L'article 6 s'applique à tout ce qui est fondé sur la partie I. La partie I renferme les 21 premiers articles de ce projet de loi. Ce sont les articles généraux qui approuvent l'accord, fixent la structure internationale globale pour son application et précisent qui est responsable.

Nous disons ici que cela ne confère pas le droit de poursuite. Vous ne pouvez vous adresser aux tribunaux parce que vos droits auraient été violés du fait de la partie I. Au paragraphe 6(2), on lit: «Sauf cas prévus à la section B du chapitre 11», c'est-à-dire les différends d'investisseurs. Ces droits-là, vous les avez, et ils sont maintenus.

Nous cherchons à éviter les poursuites inutiles, à empêcher qu'on poursuive le gouvernement pour quelque obscur motif, en faisant valoir que l'action du gouvernement n'est pas compatible avec l'ALÉNA approuvé par le Parlement. Il y a toujours moyen d'aller plaider devant les tribunaux que le gouvernement ne s'est pas conformé à quelque disposition particulière de la Loi sur les douanes, du Tarif des douanes, de la Loi sur le TCCE, etc. Mais ne venez pas dire au juge que l'action du gouvernement est incompatible avec l'ALÉNA. Ce serait une perte de temps pour tout le monde, car le gouvernement a dit qu'il respectera cet accord. Il a fait adopter la loi à cette fin. S'il ne le respecte pas, alors il est responsable en vertu des

[Text]

dispute settlement provisions with other nations under chapter 20 or with the individual investors under chapter 11.

Mr. Sobeski: Clause 7 says:

For greater certainty, nothing in this Act or the Agreement, except Article 302 of the Agreement, applies to water. This is the infamous water clause. Is it put in here to make it clear that large—scale transfers of water are not part of the NAFTA?

Mr. von Finckenstein: Precisely. The clause is identical to the Free Trade Agreement Implementation Act. What we're saying is that water in its natural state is not a product, is not subject to the NAFTA.

Mr. Sobeski: So large-scale water transfers are not part of the NAFTA.

Mr. von Finckenstein: Definitely not.

Mr. LeBlanc: I would like to ask questions relating to the implementation of the agreement generally, clauses 10 to 21. Could you explain what information would be produced by the commissions and the panels and how that information would be generally available?

Mr. von Finckenstein: The commission is the overall governing body for the agreement. It consists of the three ministers meeting periodically to discuss common problems. Under it is a secretariat consisting of three national sections, one each in Canada, Mexico and the U.S. There are all sorts of working groups in the various chapters of the agreement who work out solutions to common problems, problems in the customs area in the rules of origin, for example, or in sanitary measures, etc. They report to the commission, and the commission then decides whether to act on a report or to refer it to their domestic legislature or whatever.

• 1655

There's also the dispute settlement mechanism in chapter 20, which deals with disputes arising under the agreement. It is really a dispute avoidance provision. The commission first tries to work out... There's a period where the disputes are discussed, and you can refer to an arbitrator or an expert for an opinion on something. If that doesn't work out, it can then go forward to a formal dispute settlement provision. Under chapter 20 a panel consisting of five members is struck. They look at the section and make a judgment. That judgment is then referred to the commission and the commission either accepts their part and implements it or it strikes an alternative deal. If it does nothing, then in effect the party that won the dispute can retaliate, but the other side cannot counter–retaliate. That's how it works.

Mr. LeBlanc: I'm talking about the information that is generated as a result of this process and how this information is disseminated. Is there anything in the legislation pertaining to who can see what in terms of these processes? What is available to the general public or to outside observers in terms of what takes place in the disputes?

[Translation]

dispositions du chapitre 20 relatives au règlement des différends dans le cas des autres pays ou du chapitre 11 dans le cas des investisseurs individuels.

M. Sobeski: L'article 7 se lit:

Il demeure entendu que ni la présente loi ni l'Accord, à l'exception de l'article 302 de celui—ci, ne s'appliquent aux eaux. C'est l'infâme disposition concernant les eaux. L'y a-t—on insérée pour bien préciser que l'ALÉNA ne s'applique pas aux transferts d'eaux à grande échelle?

M. von Finckenstein: Précisément. Cet article est identique à celui de la Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis. Nous disons que les eaux, dans leur état naturel, ne sont pas un produit, ne tombent pas sous le coup de l'ALÉNA.

M. Sobeski: Donc, l'ALÉNA ne couvre pas les transferts d'eaux à grande échelle.

M. von Finckenstein: Certainement pas.

M. LeBlanc: J'aurais quelques questions sur la mise en oeuvre de l'accord en général, sur les articles 10 à 21. Pourriez-vous expliquer quels renseignements produiraient les commissions et les groupes spéciaux, et comment ces renseignements seraient généralement accessibles?

M. von Finckenstein: La commission est l'organe de régie de l'accord. Elle regroupe les trois ministres, qui se réunissent périodiquement pour discuter de problèmes communs. Relève d'elle un secrétariat formé de trois sections nationales: une pour le Canada, une pour le Mexique et une pour les États-Unis. Les divers chapitres de l'accord prévoient toutes sortes de groupes de travail chargés de trouver des solutions à des problèmes communs, à des problèmes dans le domaine des douanes, dans les règles d'origine, par exemple, ou dans les mesures sanitaires, etc. Ces groupes de travail font rapport à la commission, qui décide alors de donner suite au rapport ou de le déférer à leur corps législatif national, ou autre chose.

Il y a aussi le mécanisme de règlement des différends au chapitre 20, qui traite des différends découlant de l'accord. C'est en réalité une disposition d'évitement des différends. La commission essaie d'abord de trouver... Il y a une période où les différends sont discutés, et peuvent être déférés à un arbitre ou à un expert appelé à donner une opinion sur quelque point. Si cela ne fonctionne pas, il est alors possible d'invoquer une disposition formelle de règlement des différends. En vertu du chapitre 20, un groupe spécial formé de cinq membres est alors établi. Ce groupe examine la question et rend jugement. Le jugement est alors soumis à la commission, qui a le choix de l'entériner et de le mettre en oeuvre, ou d'établir un autre compromis. Si elle ne fait rien, alors la partie qui a remporté le différend peut user de représailles, sans que l'autre camp n'ait le droit de répliquer. Voilà comment cela fonctionne.

M. LeBlanc: Je parle des renseignements découlant de ce processus et de la façon dont ils sont diffusés. La loi prévoit—elle quelque disposition précisant qui peut savoir quoi sur certains de ces processus. À quoi le grand public ou les observateurs extérieurs ont—ils accès en ce qui concerne les différends?

[Texte]

Mr. von Finckenstein: These disputes, either chapter 20 disputes under NAFTA or chapter 18 disputes under the FTA, are purely creatures of the treaty. There's no provision in the legislation for them. The legislation merely sets up the commission and allows the Governor in Council to appoint a member of his cabinet to be Canada's representative on the commission. Everything else is in accordance with the terms of the NAFTA. There's nothing in the legislation dealing with the dispute settlement under chapter 20.

One exception would be clause 21. If Canada has a dispute with Mexico, and if Canada goes the full route—the dispute settlement, and Canada wins—and the commission does not accept it or Mexico does not implement the findings, then we are entitled to retaliate. Clause 21 allows you to retaliate in accordance with that decision, and you can suspend benefits to Mexico equivalent to the harm Canada is suffering, in accordance with the panel decision.

Clause 21 allows you to suspend part or all loss or benefits to Mexico until such time as the dispute is resolved. It says:

... suspending in accordance with the Agreement the application to a NAFTA country of benefits of equivalent effect pursuant to Article 2019 of the Agreement. . .

Article 2019 of the agreement sets out exactly that. If you have suffered a certain amount of harm, the other country is in the wrong and is unwilling to do anything about it, so you may suspend benefits to that amount. You are urged to do it in the same area in which the dispute arose, but sometimes it's inconvenient or even impossible because of one—way trade. So you can do it in another area, but only to that extent.

Mr. Leblanc: So it would be the nature of the benefits that are specified in the agreement itself. Is that what you're saying?

• 1700

Mr. von Finckenstein: Let me give you a practical example; it's probably the easiest. If we have a dispute with Mexico—under the guise of health and safety, they don't let in some of our telephone equipment—we take it to a dispute settlement mechanism. It's found out that in effect this is not a health and safety measure, but just a trade restrictive measure. It quantifies the harm that's done for whatever reasons—Mexico doesn't know. I'm just using Mexico as an example, please. If nothing happens, the damage is quantified as \$50 million per year. We could raise tariffs on certain items to collect \$50 million per year.

Mr. Sobeski: I'm trying to put a question here related to the Export and Import Permits Act, and maybe just get a clarification. The automatic firearms country control list. . .that's where countries have to go through and arrange special permits and agreements between Canada and this country so that automatic firearms can be exported to that country.

We also have a export control list and a requirement by External Affairs to track on an annual basis goods that come under this export control list, and of course we're generally talking here about military goods. It is not necessary for a [Traduction]

M. von Finckenstein: Qu'ils soient en vertu du chapitre 20 de l'ALÉNA ou du chapitre 18 de l'ALÉ, ces différends ne sont que des créatures du traité. La loi ne renferme aucune disposition à leur égard. Elle se contente de créer la commission et de permettre au gouverneur en conseil d'y nommer un membre de son cabinet à titre de représentant du Canada. Tout le reste est conforme aux dispositions de l'ALÉNA. La loi ne dit rien du règlement des différends en vertu du chapitre 20.

L'article 21 fait exception. Si le Canada a un différend avec le Mexique, et s'il va jusqu'au bout—de la procédure de règlement des différends, et qu'il gagne—et que la commission ne l'accepte pas ou que le Mexique ne donne pas suite aux constatations, alors nous sommes en droit d'user de représailles. L'article 21 nous permet d'user de représailles conformément à cette décision, et de suspendre l'application au Mexique d'avantages équivalant aux torts que le Canada subit, en conformité avec la décision du groupe spécial.

L'article 21 nous permet de suspendre tout ou partie des avantages au Mexique jusqu'à ce que le différend soit tranché. On y lit:

... suspendre, aux termes de l'article 2019 de l'Accord et conformément à l'Accord, l'application à un pays ALÉNA d'avantages. . .

L'article 2019 de l'Accord précise exactement ce dont il s'agit. Si le Canada subit un tort, que l'autre pays est responsable et refuse toute réparation, le Canada peut suspendre les avantages à concurrence de ce tort. Il est incité à le faire dans le même domaine que celui où le différend est né, ce qui n'est toutefois pas toujours commode ni même possible lorsque le commerce est unilatéral. Donc, il peut le faire dans un autre domaine, mais seulement à concurrence du tort causé.

M. LeBlanc: Ce serait donc la nature des avantages qui sont précisés dans l'accord même. C'est bien ce que vous dites?

M. von Finckenstein: Prenons un cas pratique; c'est probablement le plus facile. Si nous avons un différend avec le Mexique—prenant prétexte de raisons de santé et de sécurité, il refuse notre matériel téléphonique—nous soumettons le cas à un mécanisme de règlement des différends. Il est statué que, de fait, il ne s'agit pas d'une mesure de santé et de sécurité, mais uniquement d'une mesure restrictive du commerce. La décision quantifie le tort qui est fait pour une raison ou pour une autre—le Mexique ne sait pas. Le Mexique, ce n'est qu'un exemple, vous savez. Si rien ne se produit, les torts sont quantifiés à 50 millions de dollars par an. Nous pourrions majorer les droits de douane sur certains articles pour récupérer 50 millions de dollars par

M. Sobeski: J'essaie de poser une question sur la Loi sur les licences d'exportation et d'importation, pour obtenir une précision. La liste des pays désignés (armes automatiques)... c'est par là que les pays doivent passer pour obtenir des licences et des accords spéciaux avec le Canada pour l'exportation de leurs armes automatiques.

Nous avons également une liste de marchandises d'exportation contrôlée, sans compter que les Affaires extérieures sont tenues de contrôler, annuellement, les biens qui tombent sous le coup de cette liste de marchandises

[Text]

Canadian company to obtain an export permit to the United States. The question is whether the NAFTA would therefore mean that exports to Mexico would be exempt as they are to the United States.

Mr. von Finckenstein: My colleague Mr. Fiutowski, from Legal Services, External Affairs, will answer the question.

Mr. R. Fiutowski (Counsel, Domestic Legal Services, Department of External Affairs and International Trade): As far as the NAFTA is concerned, there have been no amendments to the automatic firearms control list in the EIPA. That's a specific section apart from the export control list and the import control list. Does that answer your question?

Mr. Sobeski: In other words, a Canadian firm exporting, we'll say, goods that require an export control permit would still need to fill those out to export to Mexico.

Mr. Fiutowski: That's correct.

Mr. McCreath: So it's only the tariff that would be affected, not this control aspect?

Mr. Fiutowski: I'm not certain with respect to the tariff, but I imagine—

Mr. McCreath: No, the impact of NAFTA might be affected if there were some tariff barriers for those kinds of products now going into Mexico. The tariff might come down, but in terms of any exports we have. . . really, it's an unrelated system, in effect. This has more to do with export controls for matters that have nothing to do with customs and tariffs and this sort of thing. You would go to different systems.

Mr. von Finckenstein: You're right. Under the NAFTA, tariffs will be eliminated in 10 or 15 years, as the case may be. Whether tariffs are eliminated or not—in your example, by Mexico—does not mean our export restrictions or import restrictions follow the elimination of tariffs.

Mr. Sobeski: On clause 20, our witnesses yesterday talked about the wine and distilled spirits and distinctive products, articles 312 and 313, where, indeed, the federal government may have to bring down regulations that the provinces also have to change their regulatory regime. What would happen if a province didn't honour that obligation?

Mr. von Finckenstein: Article 20 is a stand-by clause. It's identical to what we had in the FTA. It basically suggests that this is primarily an area of provincial jurisdiction. We are urging the provinces to implement the provisions regarding wine and distilled spirits, and they have done so. Had they failed to do so, this article says the federal government would, first of all, consult with the provinces and try to convince them it's in their interest to do so. With failure to do that, we would, by regulation, set up our own wine and distilled spirits distribution regime and argue that as part of our overall international obligation to implement the FTA it is necessary and incidental that we invade this particular area of provincial jurisdiction in order to give force to the FTA, and now NAFTA.

[Translation]

d'exportation contrôlée. Bien sûr, nous parlons généralement ici de biens militaires. Les entreprises canadiennes ne sont pas tenues d'obtenir une licence d'exportation pour les États-Unis. Il s'agit de voir si l'ALÉNA y soustrairait alors les exportations vers le Mexique comme les exportations vers les États-Unis.

M. von Finckenstein: Mon collègue, M. Fiutowski, du Service du droit des Affaires extérieures, répondra à la question.

M. R. Fiutowski (conseiller juridique, Service du droit interne, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): En ce qui concerne l'ALÉNA, il n'y a pas eu de modification à la liste des pays désignés (armes automatiques) de la LLEI. C'est un article particulier qui n'est pas sur la liste des marchandises d'exportation contrôlée ni sur celle des marchandises d'importation contrôlée. Cela répond—il à votre question?

M. Sobeski: Autrement dit, l'entreprise canadienne qui exporte, mettons, des marchandises exigeant une licence d'exportation devrait encore en avoir une pour exporter au Mexique.

M. Fiutowski: C'est cela.

M. McCreath: Donc, c'est seulement le tarif douanier qui serait touché, et pas cet aspect de contrôle?

M. Fiutowski: Je ne sais pas pour ce qui est du tarif douanier, mais j'imagine. . .

M. McCreath: Non, l'effet de l'ALÉNA pourrait être diminué par la présence de certaines de ces barrières tarifaires pour les genres de produits que nous vendons déjà au Mexique. Le droit de douane pourrait tomber, mais dans le cas des exportations nous avons. . . En réalité, c'est un système indépendant. Cela concerne davantage les contrôles d'exportation pour les questions qui n'ont rien à voir aux douanes et au tarif douanier et ce genre de choses. Il s'agirait de systèmes différents.

M. von Finckenstein: Vous avez raison. L'ALÉNA éliminera les droits de douane dans 10 ou 15 ans, selon le cas. Que les droits soient éliminés ou pas—dans votre exemple, par le Mexique—cela ne signifie pas l'abolition de nos restrictions d'exportation ou d'importation.

M. Sobeski: Sur l'article 20, nos témoins d'hier ont parlé des vins et des alcools et des produits distinctifs, aux articles 312 et 313, qui, de fait, pourraient obliger le gouvernement fédéral à abolir certains règlements et les provinces à modifier leur régime de réglementation. Qu'arriverait—il si une province ne respectait pas cette obligation?

M. von Finckenstein: L'article 20 est une clause de réserve. Il est identique à celui que nous avions dans l'ALÉ. Il dit fondamentalement que c'est là essentiellement un domaine de compétence provinciale. Nous incitons les provinces à mettre en oeuvre les dispositions touchant les vins et les alcools, ce qu'elles ont fait. Si elles ne l'avaient pas fait, selon cet article, le gouvernement fédéral commencerait par les consulter pour tâcher de les convaincre qu'elles ont intérêt à se conformer. En cas de refus, nous établirions, par règlement, notre propre régime de distribution des vins et des alcools et ferions valoir que, dans le cadre de notre obligation internationale globale de mettre en oeuvre l'ALÉ, il est nécessaire que nous envahissions ce champ particulier de compétence provinciale pour donner effet à l'ALÉ, et désormais à l'ALÉNA.

[Texte]

• 1705

Fortunately, this confrontation never took place. The provinces saw that it's in their own interest to comply with the FTA and the NAFTA. And so this clause is here basically on a stand-by basis.

In the event that at any future time it should ever happen that there should be wilful failure to comply with the wine and distilled spirits provision of NAFTA, we could invoke this clause and, after consultation with the provinces, if they should prove fruitless, in effect unilaterally implement those provisions.

Mr. Sobeski: Clause 21, from what I read, relates to disputes between countries through the chapter 20 panels. The way I read it is that if somehow a decision comes down on a chapter 20 and the country refuses to work towards a resolution of the dispute, Canada has an opportunity to suspend benefits. Would you elaborate on what that clause is all about?

Mr. von Finckenstein: As I explained to the questioner earlier, it presupposes that in a dispute that has not been resolved and no other similar arrangement has been reached by the party, and the time periods set out in chapter 20 have elapsed, chapter 20 allows you as the aggrieved party, if you so want, up to the extent of your economic hurt, to take retaliatory measures. You can do that either by erecting barriers or suspending benefits, either way, but only to the extent of your hurt and only as long as that measure remains unreformed. If at a future time that measure is amended and brought into compliance with the judgment of the panel, then you have to withdraw your retaliatory measure.

Very often it might mean increasing tariffs, putting up quotas, putting on import restrictions, export restrictions, whatever it may be. It in effect means taking certain parts of our laws and saying that these do not apply to U.S. goods or Mexican goods for that and that purpose for this amount of time. This is what clause 21 allows you to do. It is very tightly circumscribed. You have to be completely within the four corners of the judgment.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Sobeski. I learned a lot from your questions, and I'm hoping tomorrow we'll have more along that same line.

Members, we stand adjourned until tomorrow.

Yes, Mr. Sobeski.

Mr. Sobeski: Just to bring up a point that was discussed earlier about hearing witnesses, reference was made to the British Columbia Teachers' Federation. The research staff has given me a copy of the brief. There's an indication, Mr. Chairman, that they want to come forward and discuss professional certification. In a brief they presented to a subcommittee in December in Vancouver, about three pages of their brief were devoted to professional certification. It was a very good brief.

Their one concern is the impact it would have on public education. Annexed to C-9, it says that:

[Traduction]

Heureusement, cette confrontation n'a jamais eu lieu. Les provinces ont compris qu'elles ont intérêt à se conformer à l'ALÉ et à l'ALÉNA. Donc, cet article est fondamentalement une clause de réserve.

S'il devait arriver un jour qu'une province refuse de se conformer à une disposition de l'ALÉNA concernant les vins et les alcools, nous pourrions invoquer cet article et, si la consultation avec la province devait se révéler infructueuse, appliquer unilatéralement ces dispositions.

M. Sobeski: L'article 21, si je comprends bien, concerne les règlements des différends entre pays par l'entremise des groupes spéciaux du chapitre 20. Sauf erreur, si, après une décision rendue en vertu du chapitre 20, le pays refuse de travailler au règlement du différend, le Canada a la possibilité de suspendre les avantages. Pourriez-vous nous en dire plus long sur tout le sens de cet article?

M. von Finckenstein: Comme je l'ai expliqué tantôt, il présuppose que, lorsqu'un différend n'a pas été réglé et que la partie n'a pas pris d'autre disposition semblable, et que les délais prévus au chapitre 20 sont expirés, le chapitre 20 permet à la partie lésée, si vous voulez, de prendre des mesures de représailles dans la mesure des torts économiques qu'elle a subis. Elle peut le faire en érigeant des barrières ou en suspendant les avantages, selon le cas, mais seulement à concurrence des torts subis et seulement s'il n'y a toujours pas de redressement. Si, à une date ultérieure, cette mesure est modifiée et rendue conforme au jugement du groupe spécial, alors il faut abandonner les représailles.

Très souvent, ce pourrait être une augmentation des droits de douane, un contingentement, l'imposition de restrictions à l'importation, de restrictions à l'exportation, etc. Cela signifie, en réalité, que certaines parties de nos lois ne s'appliquent plus aux marchandises américaines ou mexicaines pour telle ou telle fin pendant un certain temps. C'est ce que l'article 21 nous permet. Il est très bien défini. Il faut s'en tenir rigoureusement à la portée du jugement.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Sobeski. Vos questions m'en ont beaucoup appris, et j'espère que nous poursuivrons dans le même sens demain.

Membres du comité, la séance est levée jusqu'à demain.

Oui, monsieur Sobeski.

M. Sobeski: Je voudrais tout simplement soulever un point dont il a été question tantôt au sujet de l'audition des témoins. On a mentionné la *British Columbia Teachers' Federation*. Le personnel de recherche m'a remis un exemplaire de son mémoire. On a indiqué, monsieur le président, qu'elle veut venir discuter de la reconnaissance professionnelle. Un mémoire qu'elle a présenté à un sous-comité en décembre à Vancouver consacrait environ trois pages à la reconnaissance professionnelle. C'était un excellent mémoire.

Sa seule inquiétude est l'effet que cela aurait sur l'éducation publique. On lit à l'annexe II-C-7:

[Text]

Canada reserves the right to adopt or maintain any measure with respect to the provision of public law enforcement and correctional services, and the following services to the extent that they are social services established or maintained for a public purpose: income security. . . social security. . . social welfare, public education, public training, health, and child care.

• 1710

When they appeared before the subcommittee, we indicated that the concerns they had expressed in their brief would not come into effect, because indeed public education was exempt from the concerns they had that they were reading into it.

The concern relates to licensing and certification, and article 1210 of the NAFTA, section 2, says:

Where a Party recognizes, unilaterally or by agreement, education, experiences, licenses or certifications obtained in a territory of another Party or of a non-Party,

(a) nothing in Article 1203 shall be construed to require the Party to accord such recognition to education, experiences, licenses or certifications obtained in the territory of another Party;

So it seems that the concerns they raise about professional certification are that it's really the obligation of each party or each province to set those particular standards. And I believe there are other parts in the agreement where provinces have two years to come forward where they want specifically to exempt.

While we have the witnesses here—again I've read from this and I hope I haven't interpreted it incorrectly—I would ask the witnesses either to confirm that what I've said is correct or put it in language we can all understand. But my point, Mr. Chairman, is the B.C. Teachers' Federation has made an excellent presentation, but their concerns have been addressed in the NAFTA agreement. I would ask the witnesses to comment.

Mr. von Finckenstein: I think your understanding is correct. I have nothing to add to it.

Mr. Sobeski: He agreed.

The Chairman: Thank you for that, Mr. Sobeski.

Mr. Chapman will speak to both the B.C. Teachers' Federation and the Canadian School Boards Association. I'm hoping that will resolve both of their requests, such that it will not be necessary for them to appear.

We stand adjourned to the call of the chair.

[Translation]

Le Canada se réserve le droit d'adopter ou de maintenir toute mesure concernant les services d'application du droit public et les services correctionnels, ainsi que les services suivants dans la mesure où ils constituent des services sociaux établis ou maintenus à des fins d'intérêt public: sécurité des revenus, sécurité sociale, bien-être social, éducation publique, formation publique, santé et garde d'enfants.

Lors de la comparution de la fédération devant le sous-comité, nous avons indiqué que les inquiétudes exprimées dans son mémoire n'auraient pas leur raison d'être, parce que, de fait, l'éducation publique ne faisait pas partie des problèmes qu'elle y voyait.

Son inquiétude concerne l'autorisation d'exercer et la reconnaissance professionnelle; or l'article 1210 de l'ALÉNA, section 2, dit à ce sujet:

Lorsqu'une Partie reconnaît, unilatéralement ou en vertu d'une entente, l'éducation ou l'expérience acquises ou les autorisations d'exercer ou les reconnaissances professionnelles obtenues sur le territoire d'une autre Partie ou d'un pays tiers,

a) aucune disposition de l'article 1203 ne sera interprétée comme l'obligeant à reconnaître aussi l'éducation ou l'expérience acquises ou les autorisations d'exercer ou les reconnaissances professionnelles obtenues sur le territoire d'une autre Partie.

Il semble donc que ses inquiétudes au sujet de la reconnaissance professionnelle tiennent à ce que chaque partie ou chaque province est vraiment obligée de fixer ces normes particulières. Je crois que la fédération veut exempter spécifiquement d'autres parties de l'accord qui donnent deux ans aux provinces pour s'exécuter.

Pendant que nous avons les témoins ici—encore une fois, j'ai lu ce texte et j'espère ne pas l'avoir mal interprété—je leur demanderais soit de confirmer que mes propos ne sont pas erronés soit de les exprimer dans un langage que nous pouvons tous comprendre. Ce que je veux dire, monsieur le président, c'est que la *B.C. Teachers' Federation* a fait un excellent exposé, mais que l'accord ALÉNA a répondu à ses inquiétudes. Nos témoins auraient-ils un commentaire?

M. von Finckenstein: Je pense que vous avez bien compris. Je n'ai rien à y ajouter.

M. Sobeski: Il est d'accord.

Le président: Merci, monsieur Sobeski.

M. Chapman parlera à la *B.C. Teachers' Federation* et à l'Association canadienne des commissions/conseils scolaires. J'espère que nous répondrons aux demandes de chacune, pour que leur comparution ne soit pas nécessaire.

La séance est levée.

APPENDIX "C-115/1"



The Canadian Federation of Agriculture

La Fédération canadienne de l'agriculture

Presentation
to
The Legislative Committee
regarding
Bill C-115
An Act to Implement
The North American Free Trade Agreement
by
The Canadian Federation of Agriculture
April 28, 1993

Presentation
to
The Legislative Committee
regarding
Bill C-115
An Act to Implement the North American Free Trade Agreement
by
The Canadian Federation of Agriculture
April 28, 1993

Overview

Unlike their U.S. counterparts, Canadian farmers have not reacted very strongly to the NAFTA agreement. This is not surprising. We had our debate over the effects of the free trade during the consideration of CUSTA.

Canadian farmers see the U.S. with its highly developed agriculture industry, large agricultural land base and more favourable climate as the main source of North American competitive pressure. They see the U.S. with its large agricultural market as best the North America export opportunity. They also know the U.S. is the source of the strongest opposition to our supply management systems.

Except for one provision regarding the use of duty rebates for U.S. sugar exports, NAFTA does not change the CUSTA provisions governing U.S./Canada agricultural trade. The Canada/Mexico agricultural market access agreement, contained in NAFTA, will create some additional market opportunities and provide some additional competitive pressure. However the effects of NAFTA will tend to reinforce the consequences of the implementation of CUSTA rather than significantly change circumstances.

CFA's NAFTA policy

In an April 1991 submission concerning NAFTA, CFA stated that NAFTA must be considered in the framework of Canada's overall trade and domestic policy goals. In particular an acceptable NAFTA agreement should be balanced and fair in its effect on the various sectors of agriculture, be compatible with and reinforce our GATT goals and respect both our export and domestic interests.

CFA identified sugar beet production and some areas of horticultural production as the sectors most sensitive to tariff reduction under NAFTA, and provided a specific list of tariffs which it believed should not be reduced.

CFA also stressed the need for an effective horticultural safeguard mechanism. The snapback provisions of CUSTA are not effective. More specifically we said:

Canadian horticultural producer have been long promised an effective fast track surtax mechanism. This has never materialized into reality. The removal of tariffs under CUSTA and the possibility of a NAFTA agreement including Mexico, have increased the importance of providing some measure that will effectively protect Canadian horticultural producers from the impact of distress priced imports.

The draft GATT safeguard provisions, which will permit fast track action in critical circumstances and will prevent retaliation against short term measures, could finally provide a mechanism of some value. However the safeguard rules of CUSTA, unless changed, would make that provision inoperative in a North American context.

Once it became clear that NAFTA would focus on market access and leave negotiations regarding domestic support programs and export subsidies for GATT, CFA adopted three NAFTA goals:

- 1. Achieve access to Mexico for Canadian agricultural products that is equivalent to the access given to comparable U.S. products.
- 2. Insure that the agreement does not undermine our supply managed systems and does not weaken our GATT position on Article XI.
- 3. Achieve the maximum available protection for our most import sensitive horticultural products.

CFA has a policy position supporting the development of a social charter among NAFTA members, a charter comparable to the charter existing within the EEC. However, CFA has not yet explored the definition of what it might usefully contain.

NAFTA results

The provisions for Canadian access to the Mexican market do appear to be equitable in relation to the access provided for the U.S. Mexico's most sensitive sectors (including most of the market opportunities of particular interest to Canada) are, during the ten to fifteen year transition period, protected by the provision of relatively small tariff rate quotas and high over-quota tariffs. One has to assume that export opportunities will be slow to develop and will be dependent on the growth of the Mexican economy.

The agreement does not adversely affect our supply managed systems. It recognizes our right to use the provisions of GATT Article XI and does not change our import quotas or tariffs for poultry, dairy and eggs.

Canada did obtain a special safeguard for eight specific horticultural tariff lines. However the protection provided to Canadian agriculture is significantly less that the protection provided to Mexican agriculture. Canadian tariff rate quotas increase 5% per annum, Mexico's 3%. Over quota imports into Canada are only subject to our relatively low GATT tariffs (ranging from 12.5 to 20%), Mexico's over quota rate is as high as 272 % for potatoes.

Not only is this horticultural protection very limited, it is transitional. Nothing has been achieved in regard to safeguard protection for horticulture. Within ten years we will have a barrier free North American horticultural market (except for a few U.S. sectors which have fifteen years of protection from Mexican imports). The CUSTA safeguard compensation rules have also been incorporated into NAFTA, which means that any new GATT safeguard rules will not significantly benefit Canadian horticultural producers.

Ironically the agreement will increase Canadian tariffs on Mexican sugar. This is part of a package of sugar provisions designed primarily to protect and enhance the interests of U.S. sugar producers and refiners. Mexico does not currently export refined sugar to Canada. The U.S. does. Paragraph 1 of annex 303.6 will permit the U.S. to continue to export refined sugar into Canada at a price lower that the U.S. domestic price, through the use of duty rebates for the imported raw sugar content. NAFTA does not alter the CUSTA provisions for the elimination of Canadian tariffs on U.S. sugar and sugar containing products.

Although all parties have agreed to seek ratification of the agreement without change, negotiations are not over and in a sense the agreement is not really finalized. The U.S. administration has made it clear that its support of the NAFTA agreement is subject to the achievement of "side agreements" on environmental issues, labour standards and import surges. Without knowing the contents of those agreements, it is not possible to evaluate the full implications of NAFTA.

Although these side agreements will be outside the negotiated NAFTA text, they are part of the package and could affect the implications of the NAFTA agreement. It would be appropriate for Parliament to delay final consideration of the treaty until it is clear what those side agreements contain.

Sectoral perspectives

Poultry, dairy and eggs:

No impact is likely since, as noted above, border measures related to these supply managed commodities are not affected by NAFTA.

Grains and red meat:

NAFTA should help expand exports to Mexico, particularly exports of pork and wheat. It is important that the rules-of- origin be effectively applied in order that off-shore grain does not enter our market in the guise of North American produced product.

Horticulture:

NAFTA will, if implemented, add to the competitive pressures facing the import sensitive portions of horticulture.

Historically Canada has recognized that, due to our climatic limitations, we will import a significant portion of the horticultural products we consume. However, Canada has also believed that it was in the national interest to try to insure that we maintain a broad base of horticultural production and processing.

Besides the obvious direct economic benefits, domestic production helps insure price stability. Domestic production also utilizes and helps protect our very limited supply of high capability horticultural lands.

The policy tools used were seasonal tariffs for fresh produce and year around tariffs for processed products. These tariffs did not exclude imported product, in fact they permitted a growth in imports. These tariffs did help maintain the diversity and scale of Canadian horticultural production. This agreement will eliminate those tariffs for Mexican exports.

Despite our (CFA) hopes of achieving a workable safeguard which would apply to North American trade in horticultural products, this agreement does nothing to resolve the problem related to the dumping of distress price horticultural products. Fresh horticultural products are commonly highly perishable and must be marketed rapidly. They are very vulnerable to the price effects of low priced imports. These imports may be subject to countervail or antidumping action. However by the time these types of trade remedies can be initiated, the damage has already occurred.

Horticulture is a diverse sector. There are some benefits from "freer" trade. Canada is competitive in some areas and does export horticultural products. The nature of the market place is changing and Canadians must continue to adapt to the challenges presented by the changes.

While recognizing the need to adapt, we do not believe it is prudent to ignore the benefits of maintaining a diverse agricultural industry. It is in Canada's interest to limit the areas where we are totally dependant on the availability and price of imports. It is in Canada's interest to preserve our high capability horticultural lands, most of which are under pressure from other uses; a preservation which requires the ability to economically use that land for agricultural production.

It is with regret that we observe that Canada appears to be in the midst of a complete Uturn in its approach to the horticultural sector.

Sugar:

Despite CFA's opposition, NAFTA cancels the CUSTA provision which would have ended duty rebates for US refined sugar exports to Canada. Too many unanswered questions still exist to permit an informed judgement regarding the long term effects on primary agriculture of CUSTA and NAFTA sugar related provisions. Our uncertainty is compounded by the inability to determine what, if any, priority Canada gives to the maintenance of domestic sugar beet production.

Sugar beet acreage is only a small portion of the prairie agricultural land base, but the returns per acre are high and make a useful contribution to the depressed prairie agricultural economy.

There is little doubt that Canada will have to deal further with sugar issues in both multilateral and bilateral trade negotiations. We strongly recommend that the maintenance of sugar beet production in Canada should be a guiding principle in those negotiations.

Food processing:

It is not possible to clearly identify the potential impact of the NAFTA agreement on Canadian food processing. However it would not be surprising if NAFTA added to the pressure on Canadian food processing created by CUSTA. The potential for lower production costs in Mexico could provide an incentive for relocation. There already has been some southward movement on the part of US food processors.

Conclusion

CFA's membership reflects the scale and diversity of primary agriculture. A trade treaty is bound to be a mixed blessing for any industry as diverse as ours. We see the possibility of new export opportunities, particularly in pork, grains and oilseeds. We see potential negative impacts for parts of horticulture and possibly food processing. And have uncertainties over the implications for sugar beet production. Our supply managed sectors appear to be unaffected.

We feel confident in our judgement that NAFTA is secondary to CUSTA in agricultural importance. However our membership has not made any formal judgement as to whether Parliament should approve NAFTA. An approach that may be based on the assumption that as long as we are part of a free trade agreement with the US, our government will feel compelled to be a party to any further regional free trade arrangement in which the US participates.

We do have some further observations which are pertinent to the ongoing trade related responsibilities of Parliament and the Government of Canada.

Our government is vigorously pursuing the completion of the GATT Uruguay round of negotiations. Our government is studying the implications of including additional countries in the NAFTA agreement.

Even the most optimistic observer would have to conclude that a successful GATT round will produce an agricultural playing field that is still far from level. Canadian farmers will continue to have to compete with farmers from countries that are determined to continue the pursuit of their domestic self interest, with large treasuries to aid that pursuit.

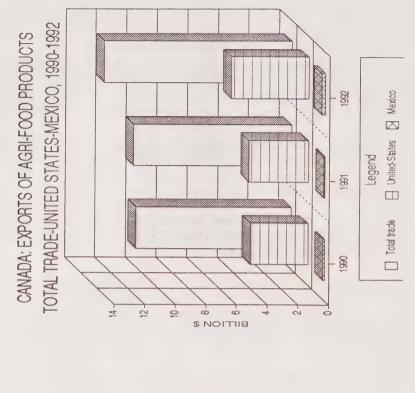
It is essential that Canada takes a balanced approach that gives equal priority to improvement of export opportunities and the protection of our domestic interests. In addition, it is crucial that the necessary regulatory and policy infrastructure and resources be available. There has to be a balance between trade fairness and self-interest.

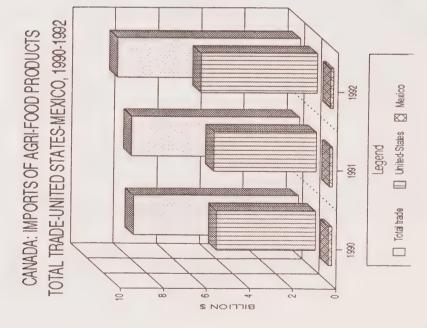
And it should be abundantly clear that the route of power and stubbornness (as exercised by the US and the EEC) is not available to Canada. Our best tools are knowledge, skill and determination to achieve a fair agreement.

Our evaluations of NAFTA were hampered by the lack of good base information regarding the nature of Mexican agriculture and the implications of freer Canada/Mexico agricultural trade. Although the addition of any one new member to NAFTA may not have major implication relative to the initial agreement with the US, but the incremental effect of a gradual expansion of NAFTA could have significant consequences.

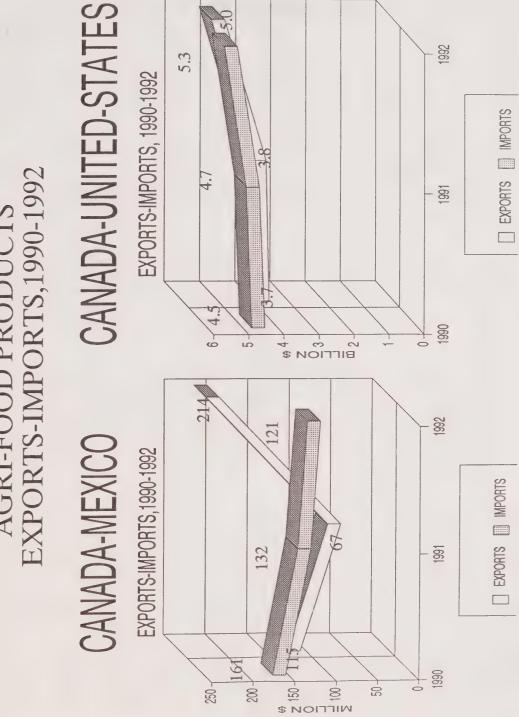
It is important that the Canadian Government initiate action to build up the information base that will enable the development of an effective agricultural strategy related to the possible expansion of our regional free trade arrangements, a strategy that reflects the balance of our domestic and export interests.

CANADA: IMPORTS AND EXPORTS OF AGRI-FOOD PRODUCTS 1990-1992





AGRI-FOOD PRODUCTS



APPENDICE «C-115/1»

(TRADUCTION)

La Fédération canadienne de l'agriculture

The Canadian Federation of Agriculture

Mémoire
présenté au
Comité législatif
chargé du
projet de loi C-115
Loi de mise en oeuvre de
l'Accord de libre-échange nord-américain
par
la Fédération canadienne de l'agriculture
le 28 avril 1993

Mémoire
présenté au
Comité législatif
chargé du
projet de loi C-115
Loi de mise en oeuvre de
l'Accord de libre-échange nord-américain
par
la Fédération canadienne de l'agriculture
le 28 avril 1993

Aperçu

Contrairement à leurs homologues américains, les agriculteurs canadiens n'ont pas réagi très vivement à l'ALÉNA; ce n'est pas surprenant, car la FCA a déjà discuté des effets du libre-échange à l'occasion des pourparlers qui ont mené à l'ACCEU.

Les agriculteurs canadiens considèrent les États-Unis, avec leur secteur agricole très développé, leurs grandes étendues de terres agricoles et leur climat plus favorable, comme leur principale source de pressions concurrentielles en Amérique du Nord. Selon eux, avec ce grand marché agricole, les États-Unis leur offrent les meilleures possibilités d'exportation en Amérique du Nord. En outre, les agriculteurs canadiens savent que c'est des États-Unis que vient la plus vive opposition à nos systèmes de gestion de l'offre.

Hormis une disposition sur l'utilisation des réductions de droits applicables aux exportations de sucre des États-Unis, l'ALÉNA ne modifie en rien les dispositions de l'ACCEU sur les échanges canado-américains de produits agricoles. L'entente sur l'accès au marché agricole canado-mexicain contenue dans l'ALÉNA créera de nouveaux débouchés commerciaux et causera une certaine augmentation des pressions concurrentielles. Néanmoins, les effets de l'ALÉNA tendront plutôt à intensifier les conséquences de la mise en oeuvre de l'ACCEU qu'à changer nettement la situation globale du secteur agricole.

Politique de la FCA sur l'ALÉNA

En avril 1991, la FCA a produit un mémoire sur l'ALÉNA dans lequel elle a déclaré que cet Accord doit être envisagé dans le contexte global des échanges commerciaux internationaux et des objectifs de la politique intérieure du Canada. Plus précisément, elle a notamment déclaré que, pour être acceptable, l'ALÉNA devait avoir des effets équilibrés et équitables sur les divers secteurs de l'agriculture, être compatible avec les objectifs du Canada dans le cadre du GATT (et contribuer à leur réalisation), ainsi que respecter les intérêts intérieurs du pays aussi bien que ceux de ses exportateurs.

La FCA a jugé que les secteurs de la production agricole les plus sensibles à une réduction des droits dans le cadre de l'ALÉNA seraient la production de betteraves sucrières et certaines spécialités horticoles; elle a établi une liste des produits à l'égard desquels elle estime que les droits ne devraient pas être réduits.

De plus, la FCA a insisté sur la nécessité d'un mécanisme efficace de sauvegarde des produits agricoles, car les dispositions de «snapback» de l'ACCEU ne sont pas efficaces. Elle a plus précisément déclaré que :

On promet depuis longtemps aux producteurs horticoles canadiens un mécanisme accéléré efficace d'abolition des surtaxes, mais ces promesses ne se sont jamais concrétisées. L'élimination des droits de douane en vertu de l'ACCEU et la possibilité d'un ALÉNA auquel adhérerait le Mexique ont accru l'importance d'une mesure capable de protéger efficacement ces producteurs de l'impact de l'importation de produits vendus à des prix déprimés.

Les dispositions de sauvegarde proposées dans le cadre des négociations du GATT rendront possible une procédure accélérée, dans des circonstances critiques, et interdiront les représailles contre les mesures à court terme; elles pourraient donc constituer enfin un mécanisme d'une certaine utilité. Toutefois, à moins qu'elles ne soient modifiées, les règles de sauvegarde de l'ACCEU les rendraient inopérantes dans le contexte nordaméricain.

Une fois qu'il est devenu manifeste que l'ALÉNA allait être focalisé sur l'accès aux marchés, et que les négociations sur les programmes nationaux d'appui allaient être limitées à celles du GATT, la FCA a adopté trois objectifs pour l'ALÉNA:

- 1. Obtenir pour les produits agricoles canadiens un accès au Mexique équivalant à celui dont bénéficieront les produits américains comparables.
- 2. Faire en sorte que l'Accord ne sape pas les programmes canadiens de gestion de l'offre et n'affaiblisse pas la position du Canada sur l'article XI du GATT.
- 3. Obtenir la meilleure protection possible pour les produits horticoles canadiens les plus vulnérables aux importations.

La FCA a pour politique d'appuyer, parmi les pays qui adhéreront à l'ALÉNA, l'adoption d'une charte sociale comparable à celle qui existe déjà dans la Communauté européenne. Néanmoins, elle n'a pas encore donné de précisions sur le contenu éventuel d'une telle charte.

Résultats de l'ALÉNA

Les dispositions sur l'accès des exportateurs canadiens au marché mexicain semblent équitables, comparativement à celles dont bénéficieraient les exportateurs américains. Les secteurs les plus vulnérables de la production mexicaine (où se situent la plupart des possibilités commerciales d'un intérêt particulier pour le Canada) seraient protégés par des contingents tarifaires relativement minimes – ainsi que par d'énormes droits sur les produits dépassant les contingents –, pendant la période de transition, qui doit durer de dix à quinze ans. Il faut partir du principe que les possibilités d'exportation seront lentes à se manifester et qu'elles seront fonction de la croissance de l'économie mexicaine.

L'Accord ne mine pas les systèmes canadiens de gestion de l'offre, mais reconnaît le droit du Canada d'invoquer l'article XI du GATT. En outre, il ne modifie pas les contingents d'importation ou les droits imposés sur la volaille, les produits laitiers et les oeufs.

Le Canada a obtenu des dispositions de sauvegarde spéciales pour huit numéros tarifaires horticoles. Toutefois, la protection accordée par l'Accord à l'agriculture canadienne est nettement inférieure à celle dont bénéficierait l'agriculture mexicaine. Les contingents tarifaires canadiens augmenteraient en effet de 5 % par an, comparativement à 3 % par an pour ceux du Mexique. En outre, les produits importés au Canada en excédent des contingents ne pourraient être frappés que des droits relativement minimes prévus par le GATT (de 12,5 % à 20 %), alors que les droits correspondants imposés par le Mexique pourraient atteindre le taux faramineux de 272 % (dans le cas des pommes de terre).

En outre, ces dispositions de sauvegarde des produits horticoles sont non seulement très limitées, mais encore provisoires. Le Canada n'a obtenu aucune garantie de sauvegardes permanentes pour ces produits. D'ici dix ans, il n'y aura plus aucun obstacle au libre-échange des produits horticoles en Amérique du Nord (sauf pour certains secteurs de la production américaine, qui bénéficieront d'une période de protection de 15 ans contre les importations mexicaines). Qui plus est, les règles de compensation des sauvegardes de l'ACCEU ont été incorporées dans l'ALÉNA, ce qui signifie que toutes les sauvegardes qui pourraient être adoptées dans le cadre du GATT n'auraient pas d'avantages sensibles pour les producteurs horticoles canadiens.

Par ailleurs, il serait ironique que l'Accord augmente les droits que le Canada impose sur le sucre du Mexique. Or, ces droits font partie d'un ensemble de dispositions qui ont été conçues essentiellement pour protéger et renforcer les intérêts des producteurs et des raffineurs de sucre des États-Unis, car le Mexique n'exporte pas pour le moment de sucre raffiné au Canada, contrairement aux États-Unis. Le premier paragraphe de l'annexe 303.6 autoriserait d'ailleurs les États-Unis à continuer d'exporter du sucre raffiné au Canada à un prix inférieur à celui auquel il est offert sur le marché intérieur américain, en raison des remises de droits consenties pour le teneur en sucre brut des produits importés. Enfin, l'ALÉNA ne modifierait en rien les dispositions de l'ACCEU qui prévoient l'élimination des droits imposés par le Canada sur le sucre et les produits contenant du sucre provenant des États-Unis.

Bien que toutes les parties soient convenues de s'efforcer d'obtenir la ratification de l'Accord tel quel, les négociations ne sont pas terminées; dans un certain sens, l'Accord n'a pas encore vraiment pris sa forme définitive. L'administration américaine a clairement précisé qu'elle l'appuie sous réserve de la conclusion des «ententes parallèles» sur les questions environnementales, les normes de travail et les augmentations subites du volume des importations. Comme le contenu de ces ententes n'est pas encore connu, il n'est pas possible d'évaluer toutes les implications de l'ALÉNA.

En outre, même si les ententes parallèles ne seront pas incorporées dans le texte négocié de l'ALÉNA, elles font partie de l'ensemble, et elles pourraient influer sur ses implications. Il serait donc opportun que le Parlement reporte son examen définitif du traité jusqu'à ce que leur contenu soit connu.

Perspectives sectorielles

Volaille, produits laitiers et oeufs

Il n'y aura vraisemblablement pas de répercussions, parce que, comme nous l'avons déjà précisé, l'ALÉNA ne modifierait en rien les mesures prises à la frontière à l'égard de ces produits faisant l'objet d'une gestion de l'offre.

Céréales et viandes rouges

L'ALÉNA devrait contribuer à accroître nos exportations vers le Mexique, et particulièrement celles de viande de porc et de céréales. Il est important que les règles d'origine soient dûment appliquées, afin que les céréales importées de l'étranger ne puissent pas être introduites sur notre marché sous la guise de produits provenant d'Amérique du Nord.

Horticulture

Si l'ALÉNA est ratifié, il intensifiera les pressions concurrentielles exercées sur les secteurs de l'horticulture canadienne qui sont vulnérables aux importations.

Le Canada reconnaît depuis toujours que son climat l'oblige à importer une importante proportion des produits horticoles qu'il consomme. Néanmoins, il a toujours été convaincu qu'il y a allait de son intérêt national de s'efforcer de conserver une large base de culture et de traitement de ces produits.

Outre ses avantages économiques directs évidents, la culture de ces produits au Canada même contribue à assurer la stabilité de leurs prix. Elle garantit aussi l'utilisation des réserves très limitées de terres horticoles de premier choix du Canada et contribue à leur protection.

À cette fin, le Canada a toujours eu pour politique d'imposer des droits saisonniers sur les fruits et légumes frais ainsi que des droits applicables l'année durant aux produits traités. L'imposition de ces droits n'empêche pas l'importation; d'ailleurs, les importations de ces produits ont bel et bien augmenté. Par contre, les droits ont contribué à maintenir la diversité et l'ampleur de la production horticole canadienne. Néanmoins, l'Accord les éliminerait à l'égard des produits exportés du Mexique.

La FCA espère obtenir des sauvegardes réalistes applicables à l'ensemble du commerce nord-américain des produits horticoles, mais il reste que l'Accord ne ferait rien pour surmonter le problème lié au dumping de produits horticoles à des prix déprimés. Les produits horticoles frais sont généralement extrêmement périssables, de sorte qu'ils doivent être mis sur le marché rapidement; de plus, ils sont très vulnérables aux prix des produits importés à vil prix. Par conséquent, ils peuvent faire l'objet de droits compensateurs ou antidumping. Toutefois, le mal est déjà fait quand ces mesures de redressement commerciales finissent par être prises.

L'horticulture est un secteur d'activité diversifié. Une libéralisation des échanges présente certains avantages. En effet, le Canada est concurrentiel dans certains domaines, et il exporte des produits agricoles. La nature du marché évolue, et les Canadiens doivent continuer à s'adapter aux défis résultant de cette évolution.

Bien que la FCA reconnaisse la nécessité d'une telle adaptation, elle ne croit pas qu'il soit prudent de faire fi des avantages du maintien d'une industrie agricole diversifiée. Le Canada a intérêt à limiter les domaines dans lesquels il dépend totalement de l'offre - et des prix - des produits importés. Il a intérêt aussi à préserver ses terres horticoles de premier choix, qui sont pour la plupart sollicitées à d'autres fins. Pour que ces terres puissent être préservées, elles doivent pouvoir être utilisées rentablement pour la production agricole.

C'est avec regret que la FCA constate que le Canada semble être en passe de modifier du tout au tout son approche dans le secteur horticole.

Sucre

En dépit de l'opposition de la FCA, l'ALÉNA annulerait la disposition de l'ACCEU qui mettait fin aux remises de droits sur le sucre raffiné exporté des États-Unis au Canada. Trop de questions restent encore sans réponse pour qu'on puisse se prononcer en connaissance de cause sur les répercussions à long terme des dispositions de l'ACCEU et de l'ALÉNA à l'égard du sucre dans le secteur agricole primaire. Et cette incertitude s'accroît du fait qu'il est impossible pour la FCA de déterminer quelle priorité le Canada accorde au maintien de sa production intérieure de betteraves sucrières (si même il en accorde une).

La superficie consacrée à la culture des betteraves sucrières n'est qu'une infime partie des terres agricoles des Prairies, mais le rendement à l'acre est élevé, et la contribution de cette culture à l'économie agricole déprimée des Prairies est utile.

Il est virtuellement certain que le Canada devra revenir sur le dossier du sucre dans ses négociations commerciales tant multilatérales que bilatérales. La FCA recommande fortement que le maintien de la production de betteraves sucrières soit l'un des principes fondamentaux de ces négociations.

Traitement des aliments

Il n'est pas possible pour la FCA de préciser clairement les répercussions éventuelles de l'ALÉNA pour l'industrie canadienne du traitement des aliments. Néanmoins, il ne serait pas étonnant que l'Accord intensifie les pressions que l'ACCEU exerce déjà sur ce secteur. Les possibilités de production à moindre coût au Mexique pourraient inciter les entreprises à se relocaliser là-bas. (Il y a déjà eu une certaine migration vers le sud des entreprises américaines du genre.)

Conclusion

La composition de la FCA est d'une ampleur et d'une diversité qui reflètent celles du secteur agricole primaire. Dans un secteur aussi diversifié, un traité commercial présente inévitablement des avantages et des inconvénients. Ainsi, il ouvre des débouchés aux exportations, particulièrement de porc, de céréales

et d'oléagineux; par contre, il risque d'avoir des répercussions défavorables sur certaines spécialités horticoles (et peut-être sur le traitement des aliments). En outre, les implications de l'Accord pour la production des betteraves sucrières sont entourées d'incertitudes. Enfin, les secteurs agricoles qui font l'objet d'une gestion de l'offre semblent ne pas être visés par l'Accord.

La FCA croit pouvoir affirmer que l'ALÉNA est moins important pour le secteur agricole que l'ACCEU. Néanmoins, ses membres ne se sont pas prononcés officiellement pour ou contre sa ratification par le Parlement. Cette approche repose peut-être sur l'hypothèse que, tant que nous adhérerons à un accord de libre-échange avec les États-Unis, notre gouvernement se sentira obligé d'adhérer à tous les autres accords de libre-échange régionaux auxquels les Américains souscriront.

Cela dit, la FCA tient à faire d'autres observations pertinentes en ce qui concerne les responsabilités commerciales à long terme du Parlement et du Gouvernement du Canada.

Notre Gouvernement poursuit énergiquement les négociations en vue de la conclusion de l'Uruguay Round du GATT. De plus, il étudie les implications de l'adhésion d'autres pays à l'ALÉNA.

Même l'observateur le plus optimiste est forcé de conclure que l'Uruguay Round produira un échiquier agricole où les chances seront loin d'être égales. Les agriculteurs canadiens vont devoir continuer à affronter la concurrence de rivaux dont les gouvernements sont déterminés à privilégier leurs intérêts intérieurs, avec des trésors publics bien remplis pour y parvenir.

Il est essentiel que le Canada adopte une approche équilibrée accordant des priorités égales à l'amélioration de ses possibilités d'exportation et à la protection de ses intérêts intérieurs. De plus, il est crucial qu'il dispose des politiques, des infrastructures et des ressources réglementaires. Bref, l'équité commerciale et l'intérêt des parties doivent être conciliés.

Enfin, il devrait être parfaitement clair que la voie de la recherche du pouvoir et de l'entêtement des États-Unis et de la Communauté européenne est fermée au Canada. Ses meilleurs atouts sont ses connaissances, ses aptitudes et sa détermination de conclure une entente équitable.

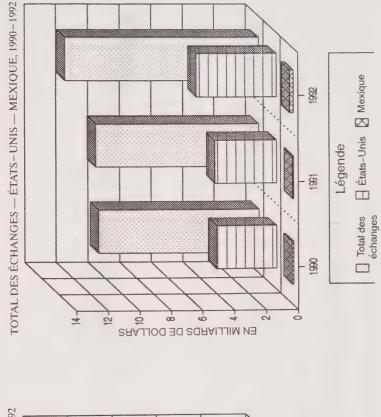
Dans son évaluation de l'ALÉNA, la FCA a souffert d'un manque de données de base valides sur la nature de l'agriculture mexicaine et sur les implications d'une libéralisation du commerce des produits agricoles entre le Canada et le Mexique. Bien que l'ajout d'une nouvelle Partie quelconque à l'ALÉNA n'aurait pas nécessairement d'importantes implications pour l'entente originale conclue avec les États-Unis, l'effet cumulatif d'une prolifération graduelle des Parties pourrait bien avoir des conséquences majeures.

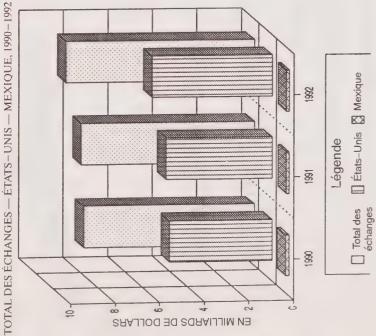
Il est important que le Gouvernement du Canada entreprenne des mesures pour mettre sur pied une base de données qui rendra possible l'élaboration d'une stratégie agricole efficace, compte tenu de l'élargissement éventuel de nos accords régionaux de libre-échange. Il est absolument impératif que cette stratégie concilie les intérêts intérieurs et les intérêts d'exportation du pays.

CANADA: IMPORTATIONS ET EXPORTATIONS DE PRODUITS AGRO-ALIMENTAIRES 1990 - 1992



CANADA: EXPORTATIONS DE PRODUITS AGRO-ALIMENTAIRES



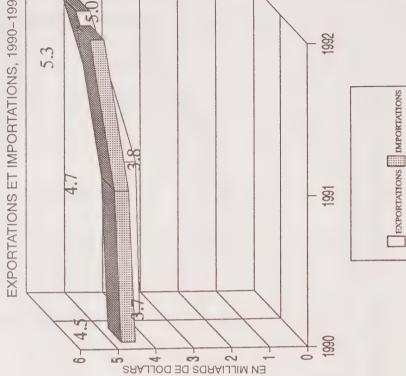


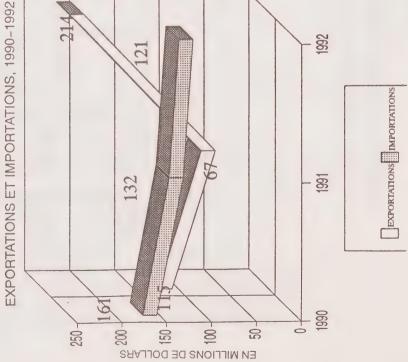
DE PRODUITS AGRO-ALIMENTAIRES **EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS**

1990 - 1992

CANADA-ÉTATS-UNIS

















MAIL > POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Federation of Agriculture:

Don Knoerr, Trade Representative;

From the Department of External Affairs and International Trade:

Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice;

A. Moroz, Assistant Negotiator, Office of the North American Free Trade Agreement;

R. Fiutowski, Counsel, Domestic Legal Services.

TÉMOINS

De la Fédération canadienne de l'agriculture:

Don Knoerr, représentant du commerce;

Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur:

Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, Ministère de la Justice;

A. Moroz, négotiateur adjoint, Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain;

R. Fiutowski, conseiller juridique, Service du droit interne.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, April 29, 1993

Chairman: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le jeudi 29 avril 1993

Président: Blaine Thacker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-115

An Act to implement the North American Free Trade Agreement

PROJET DE LOI C-115

Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

Peter L. McCreath,

Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Peter L. McCreath,

Secrétaire parlementaire du ministre du Commerce

extérieur

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115

Chairman: Blaine Thacker

Members

Rex Crawford
Gabriel Fontaine
David Kilgour
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
David Stupich
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3) On Thursday, April 29, 1993:

Rex Crawford replaced Roy MacLaren; David Kilgour replaced Francis LeBlanc; David Stupich replaced Vic Althouse.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

Président: Blaine Thacker

Membres

Rex Crawford
Gabriel Fontaine
David Kilgour
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
David Stupich
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement Le jeudi 29 avril 1993:

Rex Crawford remplace Roy MacLaren; David Kilgour remplace Francis LeBlanc; David Stupich remplace Vic Althouse.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 29, 1993 (4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, met at 10:05 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Blaine Thacker, presiding.

Members of the Committee present: Gabriel Fontaine, David Kilgour, Peter L. McCreath, John Reimer, David Stupich and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman and Daniel Dupras, Research Officers. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Research Officer.

Appearing: Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade.

Witnesses: From the Department of External Affairs and International Trade: Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice and B. Côté, Director, U.S. Trade and Economic Policy Division. From the Department of Agriculture: P. Stone, Director, Trade Analysis and Negotiations; R. Benoit, Director, Policy Analysis and Coordination Division and D. Byer, Legal Counsel, Associated Services of Other Departments.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1993, concerning Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, April 21, 1993 Issue No. 1)

Konrad von Finckenstein made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 29 AVRIL 1993 (4)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, se réunit à 10 h 05, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Blaine Thacker (*président*).

Membres du Comité présents: Gabriel Fontaine, David Kilgour, Peter L. McCreath, John Reimer, David Stupich et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman et Daniel Dupras, attachés de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherches.

Comparaît: Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur: Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, Ministère de la Justice; B. Côté, directeur, Direction de la politique commerciale et économique. Du ministère de l'Agriculture: P. Stone, directeur, Négociations et analysses commerciales; R. Benoît, directeur, Analyse des politiques et coordination; D. Byer, conseiller juridique, Services relevant d'autres ministères.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 21 avril 1993, fascicule nº 1).

Konrad von Finckenstein fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Thursday, April 29, 1993

• 1003

The Chairman: I am calling the meeting to order.

We're resuming consideration of Bill C-115, an act to implement the North American Free Trade Agreement.

On clause 2—Definitions

The Chairman: We have by way of specific topics before us today agriculture and standards related matters, specifically the Canadian Wheat Board Act, the Meat Import Act, the Meat Inspection Act and the Standards Council of Canada Act.

We're again privileged to have Mr. Konrad von Finckenstein before us. Mr. von Finckenstein, would you be kind enough to introduce your colleagues and make your initial presentation.

Mr. Konrad von Finckenstein (Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice, Department of External Affairs and International Trade): Thank you, Mr. Chairman. I have with me Mr. Randy Benoit from Agriculture Canada, who negotiated the SPS sector; Mr. Philip Stone from Agriculture Canada, who negotiated the agricultural sector; Mr. Bertin Côté, who negotiated the standards sector; Mr. David Byer, Legal Counsel from Agriculture Canada; and Mr. Bruce Stockfish from External Affairs Legal Services.

The four acts that you are considering today are all that's required to implement chapters 7 and 9 of the NAFTA. There are, of course, many other acts already on the books of Canada which will be used to implement and put into force the NAFTA, but no amendments to those are required.

• 1005

I will outline briefly the amendments before you. The Canadian Wheat Board Act gives the boards a monopoly over imports and exports of wheat and barley and their respective products, unless there is an exception permitted by regulation. It is now being amended to allow the making of regulations, which would allow persons other than the board to import these products from Mexico.

The Meat Import Act allows the minister to restrict the quantity of meat imported to Canada each year and to adjust, revoke or suspend such restrictions. By virtue of annex 703.2 of the NAFTA, these restrictions cannot be applied in Mexico. We are amending section 4.2 to make sure such restrictions cannot be applied to goods that are entitled to the Mexican tariff schedule.

There's also an amendment before you regarding the Meat Inspection Act. That act prohibits the import into Canada or the export from Canada of meat products unless they comply with prescribed standards and conditions regarding packaging and labelling. The act is now being amended to allow the Governor in Council to establish an exemption from this requirement so we can implement any arrangement that would be worked out by the working group established under the NAFTA.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique] Le jeudi 29 avril 1993

Le président: La séance est ouverte.

Nous reprenons l'examen du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Article 2—Définitions

Le président: Aujourd'hui nous nous intéressons à l'agriculture et aux normes, et plus précisément à la Loi sur la Commission canadienne du blé, la Loi sur l'importation de la viande, la Loi sur l'inspection de la viande et la Loi sur le Conseil canadien des normes.

Une fois encore, nous avons le privilège de recevoir M. Konrad von Finckenstein. Monsieur von Finckenstein, veuillez avoir l'amabilité de nous présenter vos collègues et de faire votre exposé.

M. Konrad von Finckenstein (sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, ministère de la Justice, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de Randy Benoit, d'Agriculture Canada, qui a négocié les mesures sanitaires et phytosanitaires; M. Philip Stone, d'Agriculture Canada, qui a négocié le secteur agricole; M. Bertin Côté, qui a négocié le secteur des normes; M. David Byer, conseiller juridique à Agriculture Canada et M. Bruce Stockfish, des Services juridiques des Affaires extérieures.

Les quatre lois que vous étudiez aujourd'hui doivent être modifiées pour mettre en application les chapitres 7 et 9 de l'ALÉNA. Bien sûr, on fera appel à beaucoup d'autres lois qui figurent déjà dans les statuts du Canada pour mettre en vigueur l'ALÉNA, mais il ne sera pas nécessaire de les modifier.

Je vais vous expliquer brièvement les amendements que vous avez devant vous. La Loi sur la Commission canadienne du blé accorde à celle-ci un monopole sur les importations et les exportations de blé et d'orge et leurs produits dérivés, avec certaines exceptions qui sont prévues par la réglementation. Cette loi est aujourd'hui modifiée pour qu'on puisse adopter des règlements qui permettront à des entités autres que la Commission d'importer ces produits du Mexique.

La Loi sur l'importation de la viande autorise le ministre à limiter la quantité de viande importée au Canada chaque année, et également à ajuster, révoquer ou suspendre ces restrictions. Aux termes de l'annexe 703.2 de l'ALÉNA, ces restrictions ne peuvent s'appliquer au Mexique. Nous modifions l'article 4.2 pour nous assurer que ces restrictions ne s'appliqueront pas à la qualité de viande bénéfiant du tarif du Mexique figurant en annexe au Tarif des douanes.

Vous avez également sous les yeux un amendement à la Loi sur l'inspection de la viande. Cette loi interdit l'importation au Canada ou l'exportation hors du Canada de produits de viande qui ne sont pas conformes aux normes et aux conditions prescrites en ce qui concerne le conditionnement et l'étiquetage. On modifie aujourd'hui cette loi pour permettre au gouverneur en conseil de faire des exemptions à cette règle, ce qui nous permettra de mettre en vigueur les accords que pourrait conclure le groupe de travail constitué dans le cadre de l'ALÉNA.

Last, you have before you an amendment to the Standards Council of Canada Act. As you know, that council has the authority to accredit agencies engaged in both the formulation of standards and the testing of conformity of its standards. Under article 908 of the NAFTA, Canada has to be non-discriminatory in the licensing and recognition of standard testing organizations. We're now amending section 4(2), so the Governor in Council can designate countries where the Standards Council of Canada can designate standard testing bodies. Obviously the two countries that will be designated are Mexico and the U.S.

Those are all the amendments before you for the purposes of implementing chapter 7 and chapter 9. There will be no amendments to those sections. I promised you I would advise you at each grouping if there were any amendments contemplated; there is none contemplated to these.

We are here to answer your questions. Thank you.

Mr. McCreath (South Shore): First of all, I would like to ask a question, if I may, with respect to Christmas trees, I guess directed to the Agriculture Canada people. When the FTA was implemented, there were no barriers. We already had duty–free access to the United States with Christmas trees, but there were duties on processed products like wreaths and so on. What is the situation with respect to Mexico? I don't see any legislative changes directly related to Christmas trees. Does that mean there are no legislative requirements? Did we already have the access?

Mr. von Finckenstein: Mr. Stone from Agriculture Canada will answer that question.

Mr. Philip Stone (Director, Trade Analysis and Negotiations, Department of Agriculture): Under the free trade agreement with the United States, there are no changes on agricultural products. We are maintaining the provisions of the free trade agreement and they're incorporated into the NAFTA legislation.

With respect to Mexico, currently Christmas trees entering Mexico have a 20% duty. Under the legislative amendments that are being made under the Customs Tariff Act the duty would be phased out on January 1, 1994. We would have duty–free access for Christmas trees into Mexico, similar to what we would have into the United States.

Mr. McCreath: Should Canadian Christmas tree producers wish to try to explore developing Mexican market, because to date we really haven't done that, what guarantees are there—I'm thinking in terms of chapter 7—that in fact phytosanitary measures won't be used as a trade distorting mechanism?

• 1010

Mr. R. Benoit (Director, Policy Analysis and Coordination Division, Department of Agriculture): As is the case with all sanitary and phytosanitary measures, the importing country has the right to establish what it determines to be necessary measures to protect plant health of its nation.

[Traduction]

Enfin, vous avez sous les yeux un amendement à la Loi sur le Conseil canadien des normes. Comme vous le savez, ce Conseil est autorisé à accréditer des organismes qui élaborent des normes et qui font des essais pour établir la conformité de ces normes. Aux termes de l'article 908 de l'ALÉNA, le Canada s'engage à ne pas faire de discrimination en ce qui concerne les licences et à reconnaître les organismes qui effectuent ces essais. Nous sommes en train de modifier le paragraphe 4(2) pour que le gouverneur en conseil puisse désigner des pays où le Conseil canadien des normes peut agréer des organismes pour mener à bien ces essais. Deux pays sont évidemment visés, le Mexique et les États—Unis.

Voilà donc les amendements que vous devez étudier pour permettre la mise en oeuvre des chapitres 7 et 9. Ces articles du projet de loi ne feront pas l'objet d'amendements. Je vous ai promis de vous annoncer les amendements au début de l'étude de chaque regroupement; pour ceux—ci, il n'y en aura pas.

Nous sommes prêts à répondre à vos questions. Merci.

M. McCreath (South Shore): Pour commencer, j'ai une question à vous poser, si vous le permettez, au sujet des arbres de Noël. Je pense qu'elle s'adresse aux gens d'Agriculture Canada. Quand l'ALÉ a été mis en place, il n'y avait de barrières. Nos arbres de Noël pouvaient déjà entrer aux États—Unis sans droit de douane, mais par contre, les produits transformés comme les couronnes étaient assujetties à des droits. Quelle sera la situation avec le Mexique? Je ne vois nulle part de changements en ce qui concerne les arbres de Noël. Est—ce que cela signifie qu'aucune modification législative n'est requise? Est—ce que nous avions déjà librement accès à ce marché?

M. von Finckenstein: M. Stone, d'Agriculture Canada, va répondre à votre question.

M. Philip Stone (directeur, Négociations et analyses commerciales, ministère de l'Agriculture): L'Accord de libre-échange avec les États-Unis ne comportait pas de changements en ce qui concerne les produits agricoles. Nous maintenons les dispositions de l'Accord de libre-échange qui s'insèrent maintenant dans la législation relative à l'ALÉNA.

En ce qui concerne le Mexique, à l'heure actuelle, les arbres de Noël qui entrent au Mexique sont assujettis à un droit de douane de 20 p. 100. Les amendements législatifs au Tarif des douanes vont supprimer ce droit le 1^{er} janvier 1994. Autrement dit, nos arbres de Noël pourront entrer au Mexique librement, comme c'est le cas avec les États-Unis.

M. McCreath: À supposer que les producteurs canadiens d'arbres de Noël cherchent à développer un marché mexicain, une chose qui n'a pas vraiment été faite jusqu'à présent, qu'est—ce qui leur garantie qu'on ne créera pas des distorsions dans les échanges en invoquant des exigences phytosanitaires, là je pense au chapitre 7?

M. R. Benoit (directeur, Division de l'analyse politique et de la coordination, Ministère de l'Agriculture): C'est le cas pour toutes les mesures sanitaires et phytosanitaires, le pays importateur a le droit d'imposer les mesures qu'il juge nécessaires pour protéger la santé des plantes à l'intérieur de ses frontières.

At the present time, Mexico, I understand, is accepting Christmas trees from parts of the United States. The phytosanitary requirements that are being met by states such as Michigan are easily met by Canadians. I do not anticipate that there would be any problems. What we would have, however, would be the disciplines and the rights and obligations that are set out in chapter 7, section B, to challenge any sanitary or phytosanitary measure that we felt was unjust or was restricting trade in an unnecessary manner.

Mr. Van De Walle (St. Albert): I have two questions. I am going to put the questions and then you can respond to them.

One deals with the Canadian Wheat Board. The amendment is to authorize the Canadian Wheat Board to allow persons other than the board to import from Mexico into Canada wheat or barley without a permit. When dealing with the Meat Import Act, the purpose of that clause, as I read it, is to exempt Mexico from any restrictions imposed by the Minister of Agriculture on the quality of meat.

Would you make a comparison with what was in the U.S.–Canada trade agreement? Was that kind of provision in there also? Make the comparison.

Mr. Stone: Under the legislation of the free trade agreement, Canada and the United States agreed that subject to certain disciplines the import permits, licences under the Canadian Wheat Board would be eliminated when the level of government support to wheat or barley in the United States was below that in Canada. In fact, in 1991 the level of support in the United States for wheat and wheat products was below that in Canada and therefore the requirement for import permits for the United States into Canada was eliminated. At the present time, there remain import permits for barley from the United States.

With respect to the proposed amendment under the NAFTA, in the negotiations it was agreed that Canada would exempt Mexico from the provisions of the Canadian Wheat Board Act for import licences for wheat and barley. This was done on the basis that Mexico is a major net importer of wheat and barley. It is a major market for Canada. We would not anticipate or expect that Mexico would be in an export position to send these products to Canada. The quid pro quo was that Mexico would eliminate its licensing provisions for wheat and barley to Canada, wheat immediately and barley subject to a tariff rate quota system.

With respect to the Meat Import Act, sir, under the free trade agreement, Canada and the United States agreed to exempt each other from the provisions of their respective meat import laws—in the United States I believe it is the Meat Import Law; in Canada it is the Meat Import Act—except in situations where either the United States or Canada was to apply such provisions to third parties and there could be trade diversionary effects, under which circumstances a country would

[Translation]

Je crois comprendre que le Mexique accepte actuellement les arbres de Noël de certaines régions des États—Unis. Les Canadiens n'auront pas de mal à se conformer aux exigences phytosanitaires auxquelles se conforment des États comme le Michigan. Je ne m'attends pas à ce qu'il y ait de problèmes. Toutefois, la section B du chapitre 7 nous donne le droit et nous impose l'obligation de contester toute mesure sanitaire ou phytosanitaire qui nous semble injuste ou inutile.

M. Van De Walle (St-Albert): J'ai deux questions; je vais vous les poser toutes les deux, après quoi vous pourrez répondre.

La première porte sur la Commission canadienne du blé. Cet amendement autorise la Commission canadienne du blé à autoriser des entités autres que la Commission à importer du Mexique au Canada du blé ou de l'orge, et cela, sans licence. En ce qui concerne la Loi sur l'importation de la viande, si j'ai bien compris cet article, il dispense le Mexique de toutes restrictions imposées par le ministre de l'Agriculture en ce qui concerne la qualité de la viande.

Pouvez-vous comparer cette situation à celle qui existait dans l'Accord Canada-États-Unis? Est-ce que cette disposition existait déjà? Faites-nous la comparaison.

M. Stone: Aux termes de la loi de mise en oeuvre de l'ALÉ, le Canada et les États-Unis se sont entendus pour que sous réserve de certaines conditions—les licences d'importations—les licenses délivrées par la Commission canadienne du blé seraient éliminées lorsque le soutien gouvernemental américain pour le blé ou l'orge serait inférieur à celui du Canada. En fait, en 1991, le blé et les produits tirés du blé ont été moins subventionnés aux États-Unis qu'au Canada, et par conséquent, on nous avons éliminé les licences d'importation pour les États-Unis. À l'heure actuelle, on exige toujours les licences d'importation pour l'orge en provenance des États-Unis.

En ce qui concerne l'amendement proposé dans le cadre de l'ALÉNA, pendant les négociations on s'est mis d'accord pour que le Canada exempte le Mexique des dispositions de la Loi sur la Commission canadienne du blé en ce qui concerne les licences d'importation pour le blé et l'orge. En effet, le Mexique est un importateur net et important de blé et d'orge. C'est un marché important pour le Canada. Nous ne prévoyons pas que le Mexique soit en mesure d'exporter ses produits à destination du Canada. En retour, le Mexique éliminera ses prescriptions de licenses pour le blé et l'orge en ce qui nous concerne, le blé immédiatement et l'orge sous réserve d'un contingentement tarifaire.

En ce qui concerne la Loi sur l'importation de la viande, dans le cadre de l'Accord de libre-échange, le Canada et les États-Unis se sont exemptés mutuellement des dispositions de leurs lois respectives sur l'importation des viandes. Aux États-Unis, je crois qu'elle s'appelle la Meat Import Law, et au Canada, la Loi sur l'importation de la viande. Cette exemption ne serait pas valide si le Canada ou les États-Unis devaient appliquer ces dispositions à des tierces parties, ce qui

have the right to reimpose those provisions on the other party. In other words, if the United States applied its Meat Import Law to Australia or New Zealand and there was trade diversion to Canada, we could apply the Meat Import Act in Canada to the United States.

• 1015

Under the NAFTA proposed amendments, we have exempted Mexico from the provisions in a similar manner to that which occurred under the free trade agreement. Therefore, Mexico would enjoy the same benefits under the NAFTA as the United States does under the free trade agreement.

Mr. Van De Walle: Has some thought been given to the implications for Canadian farmers, in the case of both the Canadian Wheat Board Act and the Meat Import Act? That's the concern out there.

Mr. Stone: The provisions under the Canadian Wheat Board Act. . . the elimination of, as I mentioned, the requirement for import licences for Mexico is not seen as having any impact on the Canadian market. The Mexicans are a major importer of wheat and barley products. Canada is extremely competitive in world markets for these products. In fact, in 1992 we saw a re–establishment of our export trade in both wheat and barley products to Mexico, and we would expect that our export opportunities and exports to Mexico will grow under this arrangement.

In terms of the possibility of Mexicans importing offshore, off the North American continent, grain products and importing those and then re—exporting, the rules of origin provisions would apply if they were to ship that product to Canada, and that would fall under the provisions of the Canadian Wheat Board Act. The MTN duties would apply; they would not get duty—free access.

On the Wheat Board Act we essentially see a minimal impact on the Canadian market from this provision but an opportunity to export competitively and to enjoy the growth in the Mexican market for wheat and barley products.

With respect to the Meat Import Act, we see the Mexican market as the major opportunity for Canadian red meat producers, both beef and pork. We would expect that during the transition phase Canada would be able to export growing quantities of red meat to Mexico. We would not see the Mexicans exporting red meats to Canada.

Mr. Kilgour (Edmonton Southeast): The subject, I take it, is agriculture and standards related thereto.

The Chairman: Yes, and the four statutes to which we've referred: the Canadian Wheat Board Act, the Meat Import Act, the Meat Inspection Act, and the Standards Council of Canada Act.

Mr. von Finckenstein: [*Inaudible—Editor*] generally to chapter 9 of the NAFTA, which is...standards generally are also up for discussion.

Mr. Kilgour: I understand Miss Vickie, of Miss Vickie's potato chips—now sold to Frito—Lay a few weeks ago, you might have noticed—has complained bitterly that she was required to change her labels many times by Consumer and

[Traduction]

provoquerait un détournement des courants commerciaux; dans ces circonstances, chaque pays aurait le droit d'assujettir de nouveau l'autre pays à sa loi. Autrement dit, si les États-Unis décidaient d'assujettir l'Australie ou la Nouvelle-Zélande à sa Meat Import Law et que cela provoquait un déplacement du courant commercial vers le Canada, nous pourrions alors appliquer les dispositions de la Loi sur l'importation de la viande aux États-Unis.

Aux termes des amendements proposés pour la mise en oeuvre de l'ALÉNA, nous exemptons le Mexique de ces dispositions de la même façon que cela a été fait avec le libre-échange. Par conséquent, avec l'ALÉNA, le Mexique jouira des mêmes avantages que les États-Unis aux termes du libre-échange.

M. Van De Walle: Est—ce qu'on a réfléchi aux répercussions sur les agriculteurs canadiens, et là je parle à la fois de la Loi sur la Commission canadienne du blé et de la Loi sur l'importation de la viande? Cela préoccupe beaucoup les gens.

M. Stone: Les dispositions contenues dans la Loi sur la Commission canadienne du blé, l'élimination des licences d'importation pour le Mexique dont j'ai parlé, ne devraient avoir aucune répercussion sur le marché canadien. Le Mexique est un gros importateur de produits à base de blé et d'orge. Le Canada est extrêmement compétitif sur la scène mondiale en ce qui concerne ces produits. En fait, en 1992, le Canada a commencé à réexporter du blé et de l'orge à destination du Mexique, et avec cet accord les possibilités devraient se multiplier.

Maintenant, si les Mexicains importaient ces céréales d'ailleurs pour les réexporter ensuite chez nous, les règles d'origine s'appliqueraient et ces transactions relèveraient des dispositions de la Loi sur la Commission canadienne du blé. Dans ce cas-là, les droits de la nation la plus favorisée s'appliqueraient et ils n'auraient pas accès librement à notre marché.

En ce qui concerne la Loi sur la Commission du blé, nous prévoyons que cette disposition aura un impact minime sur le marché canadien, mais par contre, elle ouvrira de grandes possibilités d'exportation et d'expansion sur le marché mexicain pour le blé et l'orge.

En ce qui concerne la Loi sur l'importation de la viande, le marché mexicain est particulièrement prometteur pour les producteurs canadiens de viande rouge, c'est-à-dire de boeuf et de porc. Pendant la phase de transition, le Canada devrait pouvoir exporter des quantités croissantes de viande rouge à destination du Mexique. Nous n'envisageons pas de voir les Mexicains exporter des viandes rouges à destination du Canada.

M. Kilgour (Edmonton-Sud-Est): Je crois comprendre que nous discutons de l'agriculture et des normes qui s'y rattachent.

Le président: Oui, et les quatre lois que nous avons citées: la Loi sur la Commission canadienne du blé, la Loi sur l'importation de la viande, la Loi sur l'inspection de la viande et la Loi sur le Conseil canadien des normes.

M. von Finckenstein: [Inaudible—Éditeur] généralement au chapitre 9 de l'ALÉNA, autrement dit, nous discutons aussi des normes d'une façon générale.

M. Kilgour: Je crois comprendre que Miss Vickie, de Miss Vickie's potato chips—qui a vendu son entreprise à Frito-Lay il y a quelques semaines, vous l'avez peut-être su—s'est plaint amèrement disant que Consommation et Affaires commerciales

Corporate Affairs Canada to produce in Ontario, when she started about five years ago, in Quebec, and lastly in B.C. I'm told that when you go to her office in rural Ontario you'll see competing potato chip products from the United States, none of which had to go through the labelling and packaging requirements that Canadian manufacturers do. She asked somebody with the Government of Canada why this was and was told it was a question of a person–year problem.

Can you tell the committee what the implications of NAFTA would be on people like Miss Vickie in terms of packaging?

Mr. Benoit: Under the North American Free Trade Agreement there will be requirements for countries to have disciplines, their rights and their obligations in the standards area in two areas: in packaging and labelling, in chapter 9, the standards chapter, which my colleague Bertin Côté will take care of; and in our area, where there are some sanitary requirements.

• 1020

As far as the problem you have alluded to is concerned, that is not specifically addressed in either of those two chapters because in fact it is an import control problem in Canada she is concerned about.

My understanding is the Department of Consumer and Corporate Affairs, which has responsibility for this particular import control activity, is in the process of a regulatory review. That's one of the issues they are looking at and addressing in that review.

Mr. Kilgour: For example, regarding the bilingual issue, will there be the requirement for anything coming in from Mexico and the United States to fulfil the two official languages in this country?

Mr. Benoit: Yes. The way the agreement has been negotiated, we continue to reserve the right to ensure all labels of imported products coming into Canada for resale at the retail level are bilingual.

Mr. Kilgour: I'm told, though, that as a practical matter the labels on many goods coming into Canada, agricultural goods and otherwise, do not fulfil the bilingual requirements of the country. What's your comment on that?

Mr. Benoit: It's certainly a concern that's been expressed by industry and one Consumer and Corporate Affairs is dealing with in its regulatory review. There have been a number of meetings with industry because of their concerns in this area.

Mr. Kilgour: That isn't exactly the point. Are the requirements of the two official languages being respected now under the FTA? What reason do we have to think they'll be any better enforced—which I suggest is not very great—under the NAFTA?

Mr. von Finckenstein: We're here to explain to you the legislation and how it implements the NAFTA. Your question is really regarding the administration of existing laws on the books. We are just not competent to answer it. We can answer gladly anything about the legislation before you and how it will implement the NAFTA. But the actual policies that are being pursued right now by Consumer and Corporate Affairs are not within our competence.

[Translation]

Canada l'avait forcée à changer ses étiquettes à de nombreuses reprises, d'abord quand elle a commencé sa production en Ontario il y a environ cinq ans, puis ensuite au Québec, et enfin en Colombie—Britannique. Apparemment, si vous allez la voir dans son bureau ontarien, à la campagne, vous y verrez les sacs de chips de ses concurrents américains, qui eux, ne sont pas forcés de suivre les mêmes règles que les fabricants canadiens en ce qui concerne l'étiquetage et l'emballage. Elle a demandé pourquoi à un représentant du gouvernement canadien et on lui a répondu que c'était un problème d'années—personnes.

Pouvez-vous nous dire quelles seraient les implications de l'ALÉNA sur des producteurs comme Miss Vickie, je pense à l'emballage?

M. Benoit: L'Accord de libre-échange nord-américain impose aux trois pays certaines disciplines et énonce leurs droits et obligations, dans le domaine des normes se situant dans deux secteurs: d'une part l'emballage et l'étiquetage, et il s'agit du chapitre 9 qui porte sur les normes et dont mon collègue Bertin Côté vous parlera, et d'autre part, le domaine des exigences sanitaires, dont nous nous occupons.

Quant au problème que vous avez mentionné, il n'en est pas question explicitement dans ces deux chapitres, car ce qui inquiète cette personne, c'est un problème de contrôle des importations qui entrent au Canada.

Apparemment, Consommation et affaires commerciales Canada qui est responsable de ce contrôle des importations, procède actuellement à un examen de la réglementation. C'est une des questions sur lesquelles il se penche.

M. Kilgour: Par exemple, en ce qui concerne le bilinguisme, est-ce que les produits qui entreront au Canada en provenance du Mexique et des États-Unis devront tenir compte des deux langues officielles?

M. Benoit: Oui. Aux termes de l'accord, nous continuons à nous réserver le droit d'exiger que toutes les étiquettes des produits importés au Canada et revendus au détail soient bilingues.

M. Kilgour: Mais on me dit que dans la pratique il y a beaucoup de produits qui entrent au Canada, produits agricoles et autres, qui ne respectent pas les exigences du bilinguisme. Qu'avez-vous à répondre?

M. Benoit: C'est certainement un sujet qui inquiète l'industrie et que Consommation et Affaires commerciales étudie dans le cadre de son examen de la réglementation. Plusieurs réunions avec des représentants de l'industrie ont été consacrées à ce sujet même.

M. Kilgour: Ce n'est pas exactement ce que je veux dire. Est—ce que les exigences linguistiques sont respectées actuellement dans le cadre de l'ALÉ? Qu'est—ce qui nous fait croire qu'elles seront mieux respectées—elles le sont si peu à mon avis—avec l'ALÉNA?

M. von Finckenstein: Nous sommes ici pour vous parler du projet de loi de mise en oeuvre des dispositions de l'ALÉNA. Vous nous posez une question au sujet de l'administration de lois qui existent déjà. Cela échappe totalement à notre compétence. Nous répondrons avec plaisir à toute question concernant le projet de loi que vous avez sous les yeux et concernant la façon dont il traduit les dispositions de l'ALÉNA. Cela dit, les politiques actuelles de Consommation et Affaires commerciales ne relèvent pas de notre compétence.

Mr. Kilgour: You would agree, then, there can be a large gap between what the law says and how it's enforced? Is that part of your answer?

Mr. von Finckenstein: I didn't say anything of the sort. I am just pointing out that I cannot talk to you about the administration of the legislation Consumer and Corporate Affairs is administering right now. We're just here to explain to you the legislation that's before this committee.

Mr. Kilgour: Is there anybody from Consumer and Corporate Affairs here today?

Mr. von Finckenstein: No.

Mr. Kilgour: I see that in Mexico about 26% of the population is involved in agriculture and fishing and so on. How much is the two-way trade at the present the two countries?

Mr. Stone: In 1992 our exports of agricultural food and beverage products to Mexico were about \$215 million. This was some 215% up on 1991.

Mr. Kilgour: Yes. What kinds of things are we talking about in the case of Canada's export to Mexico?

Mr. Stone: In terms of agricultural food and beverage exports, this includes grains, oilseed products, live animals, red meats, dairy products, some apples, potatoes, seeds and a diverse group of other products, including some alcoholic beverages.

Mr. Kilgour: Adding up to what in terms of—

Mr. Stone: \$215 million.

Mr. Kilgour: That's two-way, is it?

Mr. Stone: I'm sorry. That was just Canada's exports to Mexico. Our imports from Mexico were \$139 million in 1992. This is made up primarily of fruits and vegetables.

Mr. Kilgour: Yes. In terms of how these laws we're talking about would change this, what can you tell us about that? Would it improve our prospects in, say, red meats and hurt it in terms of something else, or does that get beyond explaining the law?

• 1025

Mr. Stone: In the context of the legislation, sir, we would expect that the Mexican market, given its population growth that is anticipated in the next ten years, would present good opportunities for the Canadian agrifood sector. And in terms of the legislative amendments before you, in terms of grains and meats, and indeed the changes to the Customs Tariff Act that are coming into effect, the offsets in terms of Mexican concessions, we would see good opportunities for wheat, barley, peas and beans, pork, apples, and a number of other varied products.

Quite frankly, we are quite encouraged, and I think the industry is encouraged, by the prospects here. And there's a large number of Canadian agrifood firms that are indeed now looking and attending agrifood exhibitions in Mexico looking for trade.

[Traduction]

M. Kilgour: Dans ce cas, vous reconnaissez que l'écart peut être assez vaste entre ce que la loi prévoit et la façon dont elle est appliquée? C'est ce que vous me répondez?

M. von Finckenstein: Je n'ai rien dit de la sorte. Je vous ai simplement dit que je ne pouvais pas vous parler de la façon dont Consommation et Affaires commerciales administre la loi. Si nous sommes ici, c'est pour vous expliquer le projet de loi que le comité étudie actuellement.

M. Kilgour: Y a-t-il dans la salle un représentant de Consommation et Affaires commerciales?

M. von Finckenstein: Non.

M. Kilgour: Je constate qu'au Mexique 26 p. 100 approximativement de la population travaille dans le secteur agricole et dans le secteur de la pêche, etc. Quelle est l'importance du commerce entre les deux pays à l'heure actuelle?

M. Stone: En 1992, nos exportations de produits alimentaires agricoles et de boissons à destination du Mexique ont atteint environ 215 millions de dollars. Cela représentait une augmentation de 215 p. 100 par rapport à 1991.

M. Kilgour: Oui. Qu'est–ce que le Canada exporte à destination du Mexique?

M. Stone: Dans le domaine des produits alimentaires d'origine agricole et des boissons, on trouve des céréales, des oléagineux, d'animaux vivants, des viandes rouges, des produits laitiers, une petite quantité de pommes, de pommes de terre, de graines et un assortiment d'autres produits y compris quelques boissons alcoolisées.

M. Kilgour: Ce qui s'élève à...

M. Stone: Deux cent quinze millions de dollars.

M. Kilgour: Dans les deux sens, n'est-ce pas?

M. Stone: Excusez-moi, il s'agit uniquement des exportations du Canada à destination du Mexique. En 1992, nos importations en provenance du Mexique se sont élevées à 139 millions de dollars. Il s'agit avant tout de fruits et de légumes.

M. Kilgour: Oui. Pouvez-vous nous dire comment ces lois dont nous parlons changeraient cette situation? Est-ce que cela améliorerait notre position en ce qui concerne, par exemple, les viandes rouges, pour nous nuire sur un autre plan, ou bien est-ce que je déborde le cadre du projet de loi en vous posant cette question?

M. Stone: Si l'on considère la croissance démographique prévue pour les dix prochaines années, on peut s'attendre à ce que le marché mexicain offre d'excellentes possibilités au secteur agro-alimentaire canadien. Quant aux amendements législatifs que vous avez sous les yeux et qui portent sur les céréales et les viandes, et les changements au Tarif des douanes qui sont sur le point d'entrer en vigueur, si l'on considère d'autre part les concessions mexicaines, les perspectives devraient être très bonnes pour le blé, l'orge, les pois et les haricots, le porc, les pommes et un certain nombre d'autres produits.

Je vous avouerais que les perspectives nous semblent très prometteuses, et je crois que l'industrie est d'accord avec nous. Un certain nombre de grosses entreprises agro—alimentaires canadiennes se préparent à exposer dans des foires mexicaines pour trouver des marchés.

Mr. Kilgour: What about the snap-back? Is there a snap-back provision in any of these bills?

Mr. von Finckenstein: The ones before you, right now? No, there is no snap-back provision in the legislation in front of you. Bill C-115 does not contain a snap-back provision.

Mr. Kilgour: Does any related bill that will be coming along later contain a snap–back provision?

Mr. von Finckenstein: Under the FTA bill, which was passed in 1988, there's a snap-back provision for agricultural goods, and there is provision in the agreement for, in effect, a mechanism that works like a snap-back one, agricultural goods that will be implemented through the Customs Tariff Act, which was discussed yesterday.

Would you like Mr. Stone to explain how that provision works?

Mr. Kilgour: If he said it yesterday, don't repeat it today.

I guess what I'm getting at is this question of surging. Do you know what the U.S. Congress is planning to do with respect to the surging problem? Can you enlighten us on that?

Mr. von Finckenstein: All I can tell you is what so far is public: that, as you know, there will be three collateral agreements. One of them is to deal with surges, and there has been a proposal by the U.S. administration that was negotiated when the three chief negotiators met, and it's one of the subjects that is under discussion. Mr. John Weekes, when he was here, referred to it in his opening statement. But those are ongoing negotiations, and I really can't tell you anything more except that it's one of the subjects of the negotiations.

Mr. Kilgour: This is the last question. If they agreed to something on that, would it then be added as an amendment to what we're doing now, or what have you in mind legally there?

Mr. von Finckenstein: When Mr. Weekes testified here on Tuesday, he pointed out that his instructions are to negotiate those three collateral agreements on the basis that there would be no implementing legislation required, and clearly that's his intention and what he is working toward.

Without seeing the final agreement, of course, I can't say whether implementation will be required. If he cannot fulfil his mandate and he negotiates something that indeed requires implementing legislation, then we might have to amend the Customs Tariff Act, which is our main tool for such actions.

Mr. McCreath: It would be done by a different bill. They wouldn't amend this bill.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): I tried to take a couple of notes but I'm not sure I got it down right. I understand that the Governor in Council will have the right to designate standard testing countries. I think you said Mexico and the U.S. Does that mean we are accepting the standards that Mexico has and that the U.S. has, and that applying their standards, we will import, say, meat? I know it's not moving in that direction now but I'm just wondering if that's the way it would work.

[Translation]

M. Kilgour: Et la possibilité d'un retour au traitement NPF? Est-ce qu'une telle disposition figure dans l'un de ces projets de loi?

M. von Finckenstein: Ce que vous avez actuellement sous les yeux? Non, dans les lois que vous avez sous les yeux il n'y a pas de disposition prévoyant un retour au traitement NPF. Quant au projet de loi C-115, il ne contient pas non plus de disposition dans ce sens.

M. Kilgour: Cette disposition existe—t—elle dans un autre projet de loi que nous serons appelés à examiner plus tard?

M. von Finckenstein: Aux termes de la loi sur l'ALÉ, qui a été adoptée en 1988, une disposition prévoit un retour au traitement NPF dans le cas des produits agricoles ainsi qu'un mécanisme qui fonctionne de la même façon, et qui porte sur les produits agricoles. Tout cela sera appliqué dans le cadre du Tarif des douanes dont nous avons discuté hier.

Voulez-vous que M. Stone vous explique comment cette disposition fonctionne?

M. Kilgour: S'il l'a expliqué hier, ce n'est pas nécessaire.

C'est la question des augmentations subites d'importations qui m'intéresse. Savez-vous quelles sont les intentions du Congrès américain en ce qui concerne ce problème des augmentations subites? Pouvez-vous nous éclairer?

M. von Finckenstein: Tout ce que je peux vous dire est dans le domaine public, c'est-à-dire qu'il y aura des accords parallèles, comme vous le savez. Un de ces accords doit porter sur les augmentations subites et l'administration américaine a fait une proposition dont les trois principaux négociateurs ont eu l'occasion de discuter; la discussion se poursuit. M. John Weekes y a fait allusion dans sa déclaration d'ouverture lorsqu'il a comparu devant vous. Bref, je peux seulement vous dire que les négociations se poursuivent, que cela fait partie des sujets en discussion.

M. Kilgour: C'est ma dernière question. S'ils se mettaient d'accord sur quelque chose de ce genre, est—ce que cela deviendrait un amendement à ce que nous étudions actuellement ou comment procéderiez—vous au plan législatif?

M. von Finckenstein: Lorsque M. Weekes a témoigné ici mardi dernier, il vous a dit qu'on lui avait demandé de négocier ces trois accords parallèles mais qu'il ne serait pas nécessaire de les inscrire dans la législation; de toute évidence, c'est ce à quoi il s'emploie.

Évidemment, avant d'avoir vu l'accord final, je ne peux pas vous dire s'il sera nécessaire de légiférer. S'il ne réussit pas à respecter les instructions qu'on lui a données, s'il négocie quelque chose qui doit figurer dans la loi, il est possible qu'on soit forcé de modifier le Tarif des douanes, qui est notre principal outil pour ce genre de chose.

M. McCreath: Il y aurait un autre projet de loi, on ne modifierait pas celui-ci.

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): J'ai essayé de prendre des notes, mais je ne suis pas certain qu'elles soient exactes. Apparemment, le gouverneur en conseil aura le droit de désigner des pays qui seront autorisés à procéder à des essais sur les normes. Vous avez, je crois, parlé du Mexique et des États—Unis. Est—ce que cela signifie que nous accepterons les normes du Mexique et celles des États—Unis, et que par exemple, nous importerons des viandes en appliquant leurs normes à eux? Je sais que ce n'est pas la tendance à l'heure actuelle, mais je me demande si les choses fonctionneraient de cette façon.

Mr. von Finckenstein: Mr. Bertin Côté can give you a more complete answer on that question.

• 1030

M. Bertin Côté (directeur, Direction de la politique commerciale et économique, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): L'amendement proposé dans le projet de loi C-115 permet d'appliquer les dispositions de l'article 908 de l'ALÉNA sur l'évaluation de la conformité au Mexique. Il s'agit en particulier des dispositions qui apparaissent au paragraphe (2) et qui obligent les pays de l'ALÉNA à éviter toute discrimination à l'égard des organismes d'évaluation de la conformité des deux autres pays lors du processus d'accréditation de ces organismes—là par le Conseil canadien des normes. Ces organismes—là ont le droit d'effectuer des tests, des contrôles, des inspections pour vérifier si un produit rencontre les normes ou les règlements techniques.

Donc il ne s'agit pas, par la modification apportée à la Loi sur le Conseil canadien des normes, de demander l'acceptation des normes mexicaines. Il s'agit simplement d'exiger qu'il n'y ait pas de discrimination vis-à-vis des organismes d'évaluation mexicains lorsque ceux-ci sont accrédités au Canada pour vérifier si des produits rencontrent les normes en vigueur.

Mr. Stupich: Thank you. There was a reference to 707.2, and I believe what you said was that these restrictions can't be applied to Mexico. I'm not sure what restrictions those were.

Mr. von Finckenstein: Do you want to deal with that, the Meat Import Act and how it works?

Mr. Stupich: Yes, it was on the meat imports.

Mr. David Byer (Legal Counsel, Associated Services of Other Departments, Department of Agriculture): The purpose of the amendment under the Meat Import Act is to establish a firm requirement that the minister may not impose any restrictions on the quantity of meat that is entitled to the benefit of the Mexico tariff of schedule I to the Customs Tariff.

This implements the provision in annex 703(2)(b), paragraph 8, which talks about parties—let us say Canada and Mexico in this case—not seeking any kind of voluntary restraint from the other party with respect to the exploitation of a qualifying good. Because the imposition of such a restraint under the Meat Import Act would qualify as such a voluntary restraint on the part of Canada, the purpose of this amendment is to ensure that the scope and intent of paragraph 8 of annex 703 is brought into effect.

Mr. Stupich: I'm sure if I had that down in print and what the reference is, then I would be able to follow it. What I took down was that these restrictions can't be applied to Mexico. After your explanation, I still don't know what restrictions they are that can't be applied to Mexico and what the purpose is. I'm not faulting what you said at all in the least; it's just that I wasn't able to follow because I don't know enough about the meat yet.

Mr. Byer: Basically, with this section, we would not be putting any restrictions on the quantity of meat being imported from Mexico.

[Traduction]

M. von Finckenstein: M. Bertin Côté va pouvoir vous donner une réponse plus précise.

Mr. Bertin Côté (Director, U.S. Trade and Economic Policy Division, External Affairs and International Trade): The proposed amendment in Bill C-115 provides that the provisions of Article 908 of the NAFTA will apply to conformity assessments in Mexico. It specifically applies to provisions appearing in article 908(2) which requires that a NAFTA country avoid any discrimination against the conformity assessment bodies of the other two countries in the accreditation process of those bodies by the Standards Council of Canada. Those bodies have the right to conduct tests, controls and inspections to verify whether a product meets the standards or technical requirements.

Therefore, the amendment to the Standards council of Canada Act will not lead to the acceptance of Mexican standards. The point is simply to require that there be no discrimination against Mexican assessment bodies when they are accredited in Canada to verify whether products meet current standards.

M. Stupich: Merci. On a mentionné l'article 707.2 et je crois que vous avez dit que ces limitations ne peuvent pas être appliquées au Mexique. Je ne suis pas sûr de quelles limitations il s'agit.

M. von Finckenstein: Voulez-vous que nous passions donc au fonctionnement des dispositions de la Loi sur l'importation de la viande?

M. Stupich: Oui, il s'agissait de l'importation de la viande.

M. David Byer (conseiller juridique, Services relevant d'autres ministères, Agriculture Canada): L'objectif de l'amendement à la Loi sur l'importation de la viande est d'établir une obligation ferme de la part du ministre de ne pas appliquer des limitations à la quantité de viande bénéficiant du tarif du Mexique figurant à l'annexe I du Tarif des douanes.

Cela met en oeuvre les dispositions de l'Annexe 703.2.b, paragraphe 8, qui dit que les parties—disons le Canada et le Mexique dans le cas qui nous intéresse—ne pourront chercher à obtenir de l'autre partie un accord d'autolimitation en ce qui concerne l'exportation d'un produit admissible. Puisque l'imposition par le Canada d'une telle limitation en vertu de la Loi sur l'importation de la viande constituerait une exigence d'autolimitation, l'objectif de cet amendement est d'assurer que la portée et l'intention du paragraphe 8 de l'annexe 703 est respectée.

M. Stupich: Je suis sûr que je pourrais vous suivre si je voyais cela par écrit et si j'avais la référence. Ce que j'ai noté c'est qu'on ne peut appliquer ces limitations au Mexique. Malgré vos explications, je ne sais toujours pas quelles limitations ne peuvent s'appliquer au Mexique ni pourquoi. Je sais que ce que vous m'avez dit n'est pas du tout faux mais je ne peux pas vraiment suivre parce que je ne connais pas encore le dossier de la viande.

M. Byer: Essentiellement, cette disposition nous empêche d'imposer des limitations sur la quantité de viande importée du Mexique.

Mr. Stupich: And vice versa?

Mr. Byer: And vice versa. Oh, no, we're looking for them to make similar amendments to their legislation.

Mr. Stupich: Yes, but we're saying we can't limit the quantity of meat of any kind that's being imported under this agreement.

Mr. Byer: That's right, yes.

M. Fontaine (Lévis): Pour mettre en vigueur l'Accord de libre-échange avec les États-Unis et le Mexique, on doit modifier nos Lois sur la Commission canadienne du blé et sur l'importation de la viande. Cela nous a été expliqué. Y a-t-il dans le domaine agro-alimentaire d'autres lois ou réglementations qui devraient ou pourraient être modifiées?

Mr. von Finckenstein: There's no other legislation that has to be changed. There are a host of regulations that may have to be changed but for your consideration, of course, are the legislative changes. As I mentioned in my opening statement, once this act is passed we will have to pass a whole host of regulations which will then be pre–published, and we will be seeking public comment on those. So by January 1, 1994, we would be in a position to comply with the NAFTA.

• 1035

M. Fontaine: S'agit—il uniquement des réglementations de la Loi sur la Commission canadienne du blé et de la Loi sur l'importation de la viande, ou s'il pourrait y en avoir d'autres concernant d'autres lois?

Mr. von Finckenstein: I can give you a complete list, but Mr. Byer will mention some of the other regulations that will have to be passed in the agricultural field.

Mr. Byer: At this point in time, I can't give you specific amendments in the areas in which we are going to making changes.

However, some of the general areas that we are looking at are brought under the Canada Agricultural Products Act, which deals with all other types of standards-related matters for agricultural products—the Health of Animals Act, where we are dealing with disease for animals, and the Plant Protection Act. Those, together with the ones you see here, encompass the main ones in which we might be looking for regulatory changes to ensure that the spirit and the intent of the agreement are met.

Mr. von Finckenstein: My colleague Mr. Stone can add something to this.

Mr. Stone: In response to the member, as was pointed out yesterday, there will be amendments to the customs tariff schedule and for all of the agricultural products, with the exception of the products under supply management—dairy, poultry, eggs, and turkey. There will be phased elimination of tariffs for agrifood products.

As was mentioned a few moments ago, there will be some amendments with respect to the prohibition on margarine imports, which is under the Customs Tariff Act. That is under tab D-10, clause 142 of the current bill. There will be a similar

[Translation]

M. Stupich: Et vice versa?

M. Buyer: Et vice versa. Ah non, nous voulons qu'ils modifient aussi leur loi à cet effet.

M. Stupich: Oui, mais nous disons que nous ne pouvons pas limiter la quantité de n'importe quelle viande importée en vertu de cet accord.

M. Byer: C'est exact, oui.

Mr. Fontaine (Lévis): In order to implement the Free Trade Agreement with the United States and Mexico, we must amend our Canadian Wheat Board Act and our Meat Import Act. That was explained to us. Are there any other laws or regulations in the agri-food sector that could or should be amended?

M. von Finckenstein: Aucune autre loi ne doit être modifiée. Il y a toute une gamme de règlements qui devront peut-être faire l'objet de changements mais ce que vous étudiez, bien sûr ce sont les changements législatifs. Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, une fois le projet de loi adopté il nous faudra adopter toute une gamme de règlements qui seront publiés à l'avance en vue de solliciter les commentaires du public. Donc d'ici le 1^{er} janvier 1994, nous devrions être en mesure de nous conformer aux dispositions de l'ALÉNA.

Mr. Fontaine: Does this involve merely regulations under the Canadian Wheat Board Act and the Meat Import Act or could it involve other laws?

M. von Finckenstein: Je peux vous donner une liste complète, mais M. Byer va parler de certains autres règlements qui devront être adoptés dans le secteur agricole.

M. Byer: En ce moment—ci, je ne peux pas vous faire part de toutes les modifications que nous devrons apporter aux règlements.

Cependant, certains des domaines que nous examinons découlent de la Loi sur les produits agricoles, qui traite d'autres types de questions normatives concernant les produits agricoles—la Loi sur la potection sanitaire des animaux, où il s'agit des maladies des animaux et de la Loi sur la protection des végétaux. Ces lois, en plus de celles figurant dans le projet de loi, sont les principales lois dont nous devrons modifier les règlements d'application pour assurer la conformité à l'esprit et à l'intention de l'accord.

M. von Finckenstein: Mon collègue, M. Stone, pourra ajouter quelque chose à cette réponse.

M. Stone: Je vais répondre au député. Comme on l'a dit hier, il y aura des modifications à l'annexe du Tarif des douanes pour tous les produits agricoles, sauf ceux commercialisés par un système de gestion de l'offre—les produits laitiers, la volaille, les oeufs, les dindes. Il y aura élimination progressive des droits tarifaires pour les produits agro—alimentaires.

Comme on l'a dit il y a quelques minutes, il y aura des modifications concernant l'interdiction d'importer la margarine, qui se trouve dans le Tarif des douanes. Cela se trouve à l'onglet D-10, à l'article 142 du projet de loi actuel. Il y aura

amendment with respect to the provisions in the agricultural chapter concerning the special safeguard provisions. That is in article 703(3), which will take place in the customs tariff schedule under tab D–10, clause 132 of the bill.

Thank you, Mr. Chairman.

M. Fontaine: Est-ce une liste complète que vous nous donnez là, ou s'il y a d'autres possibilités de modifications à la législation? Excluez-vous toute autre possibilité de modification?

Mr. von Finckenstein: No, it's not an exclusive list. When we look at the NAFTA, we say: What do we have to do? How will we do it? Will we do it by legislation or by regulation? The legislative changes are before you. The matters that will be done by regulation will either be done under existing enabling clauses or enabling clauses that you are putting in force through Bill C–115. Once that's done, we will do all the necessary regulations.

The work is presently in progress. Until such time as the bill is passed, obviously, it cannot proceed to its finality. It is flexible, of course, because there are a lot of provisions in the NAFTA where you may enact but you don't have to. So in each one of them we have to make a decision whether the regulation is necessary or the system is working as it is, etc. And these decisions are being made on an ongoing basis.

Mr. Reimer (**Kitchener**): Mr. Chairman, I would like to ask a few questions related to chapter 9, the standards—related measures.

The first question is perhaps in general. Some would argue that Canada's national standards system is acknowledged as one of the best in the world. So my question would be, how will the NAFTA ensure that this system we have now in Canada is not eroded by the introduction of less stringent international standards along with American or Mexican standards?

• 1040

M. Côté: Monsieur le président, il y a trois dispositions, en particulier dans le chapitre 9 de l'ALÉNA, qui permettent de s'assurer que le niveau des normes dans les pays de l'ALÉNA n'est pas érodé.

La première de ces dispositions concerne le recours aux normes internationales. Lorsqu'un des pays de l'ALÉNA met en vigueur ou introduit une nouvelle norme, le niveau minimum est le niveau des normes internationales. Ceci, cependant, n'empêche pas les pays de l'ALÉNA de mettre en place des normes qui sont à un niveau plus élevé ou qui demandent un niveau de protection plus élevé.

La seconde disposition de l'ALÉNA qui touche ce point se retrouve à l'article 906 et concerne la compatibilité et l'équivalence. Une première disposition exige que les pays de l'ALÉNA s'emploient ensemble à améliorer la sécurité, la protection de la santé, la vie des personnes et des animaux, la préservation des végétaux et la protection de l'environnement et des consommateurs.

Il y a également une autre disposition qui permet aux pays de l'ALENA de travailler ensemble pour rendre leurs mesures compatibles. Lorsqu'on parle de compatibilité, il ne s'agit pas d'abaisser le niveau des mesures d'un pays pour rencontrer celles de l'autre. Au contraire, on va dans l'autre sens.

[Traduction]

une modification semblable concernant les dispositions dans le chapitre agricole au sujet des sauvegardes spéciales. Cela se trouve au paragraphe 703(3), qui se trouvera dans l'annexe au Tarif des douanes à l'onglet D–10, article 132 du projet de loi.

Merci, monsieur le président.

Mr. Fontaine: Is this a complete list that you are giving us, or are there other possible legislative amendments? Are you excluding any other possible amendments?

M. von Finckenstein: Non, la liste n'est pas exhaustive. Quand nous examinons l'ALÉNA, nous nous demandons: qu'est—ce qu'il faut faire? Comment pouvons—nous le faire? Faut—il une loi ou un règlement? Vous avez les modifications législatives devant vous. Les changements qui seront faits par voie de règlement seront faits soit en vertu des articles habilitants actuels ou en vertu des articles habilitants que vous allez adopter dans le projet de loi C–115. Une fois cela fait, nous allons prendre tous les règlements qui s'imposent.

Le travail se fait à l'heure actuelle. Bien sûr, il ne peut pas être achevé jusqu'à ce que le projet de loi soit adopté. Nous avons de la souplesse bien sûr parce que beaucoup de dispositions de l'ALÉNA permettent d'adopter des changements, mais ce n'est pas une obligation. Alors, dans chaque cas il faut décider si la réglementation est nécessaire ou si le système actuel fonctionne bien, etc. Ces décisions se prennent à l'heure actuelle.

M. Reimer (Kitchener): Monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions concernant le chapitre 9 sur les mesures normatives.

Ma première question est plutôt générale. Certains affirmeraient que le système canadien de normalisation a la réputation d'être l'un des meilleurs systèmes au monde. Alors j'aimerais savoir quelle garantie il y a dans l'ALÉNA pour éviter que le système canadien actuel ne soit miné par l'introduction de normes internationales moins exigeantes et de normes américaines ou mexicaines?

Mr. Côté: Mr. Chairman, there are three provisions in chapter 9 of NAFTA that make it possible to ensure that the standards in signatory countries are not eroded.

The first of these provisions concerns the use of international standards. When a NAFTA country introduces a new standard, the minimum standard is the international standard. However, this does not prevent the NAFTA parties from implementing standards at a higher level or standards that require a higher level of protection.

The second NAFTA provision on this point is in article 906, concerning compatibility and equivalence. There is one provision which enjoins the signatories to work jointly together to enhance the level of safety and protection of humans, animals and plant lifee and health, the environment and consumers.

There is another provision that allows the signatory countries to work together to make their measures compatible. When we talk about compatibility it does not mean a downward grading of standards in one country to meet those in another. On the contrary, it means the opposite.

Je ne sais pas si cela répond à la question, monsieur le président.

Mr. Reimer: So the key point is always moving up. But also, would it be correct to say that the NAFTA affirms Canada's right to prohibit the entry or sale or installation of any product that doesn't meet Canadian technical regulations?

M. Côté: Effectivement, monsieur le président, il s'agit d'un des principes fondamentaux de l'ALÉNA, à savoir que le Canada a le droit de prendre toute mesure normative qu'il juge nécessaire pour atteindre des objectifs légitimes.

Mr. Reimer: Okay. How does the NAFTA standards chapter differ from the FTA?

M. Côté: En gros, il y a trois grands domaines dans lesquels les deux accords diffèrent.

Au point de départ, on doit dire que les objectifs fondamentaux sont les mêmes, à savoir s'assurer que des mesures normatives ne sont pas introduites en vue de constituer des barrières au commerce international.

Cependant, l'ALÉNA va plus loin que l'Accord de libreéchange Canada—États-Unis au niveau de l'étendue, en ce sens qu'il s'applique non seulement aux mesures prises par le gouvernement fédéral, mais également aux mesures qui peuvent être prises par les provinces, par les États et même par le secteur privé. L'Accord de libre-échange Canada—États-Unis ne s'appliquait en aucun cas aux paliers de gouvernement autres que le gouvernement fédéral.

Par ailleurs, au niveau de l'étendue de l'accord, l'ALÉNA couvre certains services, ce qui n'était pas le cas de l'Accord de libre-échange. Ces services sont entre autres les télécommunications et les services de transport routier.

L'ALÉNA, également, renferme un niveau d'obligation plus étendu que l'ALÉ, en particulier en ce qui concerne l'obligation de notifier les mesures aux autres parties. Il y a également l'obligation que je mentionnais tout à l'heure d'utiliser les normes internationales comme mesure minimum, et l'obligation d'améliorer le niveau de protection et d'essayer, dans la mesure du possible, de rendre ces normes compatibles avec celles des autres parties.

Enfin, une caractéristique importante et nouvelle de l'ALÉNA est la mise sur pied d'un comité trilatéral dont l'objectif principal est de surveiller la mise en oeuvre des dispositions de l'accord, mais qui doit également faciliter le processus par lequel les parties rendent compatibles leurs mesures normatives. Ce comité offre également un forum de consultation entre les parties sur toutes les dispositions de l'accord.

Voilà en gros, monsieur le président, la différence entre l'ALÉNA et l'ALÉ dans le secteur des normes techniques.

• 1045

Mr. Reimer: That's very helpful, and I thank you for that.

I notice the words that are being used: "compatability" and "equivalence". Is that going to lead to any downward pressure or downward harmonization of standards when we use words such as "compatibility" and "equivalence" as opposed to "harmonization"? And if not, why not?

[Translation]

I don't know if that answers the question, Mr. Chairman.

M. Reimer: Alors le point essentiel est qu'on rehausse continuellement les normes. Mais peut-on aussi dire que l'ALÉNA réaffirme le droit du Canada d'empêcher l'importation, la vente ou l'installation de tout produit qui ne répond aux normes techniques canadiennes?

Mr. Côté: Mr. Chairman, this is indeed one of the fundamental principles of NAFTA, namely that Canada has the right to adopt any standards—related measure that it deems necessary to achieve its legitimate objectives.

M. Reimer: D'accord. En quoi est-ce que le chapitre de l'ALÉNA sur les normes diffère de celui de l'ALÉ?

Mr. Côté: Generally speaking, there are three main areas where the two agreements differ.

Initially we must say that they have the same basic objectives, namely to ensure that standards—related measures are not adopted with a view to creating obstacles to international trade.

However, the scope of NAFTA is broader than that of the FTA in that it applies not only to measures adopted by the federal government but also to measures that might be taken by the provinces, by states and even the private sector. The FTA only applied to the federal government level.

Furthermore, NAFTA covers services which were not covered in the FTA. These include telecommunications and road transport.

The scope of NAFTA is also broader in that it includes the requirement to notify the other parties of measures taken. There is also the requirement that I mentioned a while ago to use international standards as a minimum, to improve the level of protection and, to the greatest extent practicable, to make compatible their respective standards—related measures.

Finally, a new and important characteristic of NAFTA is the creation of a trilateral committee whose primary function is to supervise the implementation of the agreement; however, it will also be responsible for facilitating procedures by which the parties will make their standards—related measures compatible. This committee will also serve as a forum for consultation among the parties on all the provisions of the agreement.

These, generally, are the difference between NAFTA and the FTA with respect to technical regulations.

M. Reimer: Ces précisions sont très utiles et je vous en remercie.

J'ai remarqué que les mots utilisés sont «compatibilité» et «équivalence». Est—ce que le fait d'utiliser des mots tels que «compatibilité» et «équivalence» plutôt que «harmonisation» va mener à une harmonisation vers le bas des normes? Si non, pourquoi pas?

M. Côté: Vous avez souligné un point intéressant, puisque le mot «harmonisation» n'apparaît pas dans le titre de cet article. L'objectif des négociateurs était d'éviter toute la connotation que pourrait avoir le mot «harmonisation».

On parle de compatibilité ou d'équivalence. Ce qu'on a mis en place, c'est un droit pour chacune des parties de demander à l'autre partie d'examiner si la mesure normative qu'elle a dans son pays est compatible avec celle qui existe dans l'autre pays de l'ALÉNA. Si on peut démontrer à la satisfaction de l'autre que cette mesure est compatible, il y a une obligation d'accepter la norme en vigueur.

Donc, il n'y a aucune obligation de s'harmoniser avec la mesure de l'autre. Il s'agit simplement de pouvoir démontrer que vous rencontrez les mêmes objectifs, que vous avez le même niveau de protection, par exemple en ce qui concerne la santé ou l'environnement.

Mr. Reimer: If I were to summarize and simplify it... You always have to be careful when you do that. There's a risk that you are making it incorrect. But it sounds to me, from everything you've said and what I've read here, that if we all meet the international minimum standards, each country is free to insist on a higher standard, each country is free to prohibit the entry and sale of goods into its country that don't meet its own higher standard. To that degree Canadians should not in any way be fearful of this standards issue within NAFTA, because in actual fact we control our own destiny with regard to standards. Is that correct?

M. Côté: Monsieur le président, cette description résumée des dispositions de l'accord est tout à fait exacte. Le seul point que j'ajouterais est que la seule limite à ce droit d'introduire un niveau de normes au Canada est l'obligation de s'assurer que ces normes ne constituent pas un obstacle non nécessaire au commerce international. C'est tout.

Mr. Reimer: Right.

If we've done anything from the FTA to NAFTA, we've in fact improved upon the FTA by involving the provinces' private sector more so than we did before. And in no way have we weakened the right of Canada to insist on the standards it wants. In fact, we've strengthened it. Is that also fair?

M. Côté: C'est exact, monsieur le président.

M. Fontaine: Je pense que ce que M. Côté vient de mentionner se fait toujours en tenant compte du concept de traitement national. C'est ce qui est important pour la compréhension de l'ensemble. C'est la base.

M. Côté: C'est exact.

Mr. Kilgour: Just to get off under the question of process standards and product standards, can you enlighten us on that distinction?

Mr. Benoit: There are two kinds of standards that you can have for a product. One is an end–product inspection criteria and the other is a production and processing methods criteria.

[Traduction]

Mr. Côté: You have made an interesting point, since the word "harmonization" does not appear in the title of this section. The negotiators wished to avoid all possible connotations of the word "harmonization".

The words used are compatibility or equivalence. The system creates a right for each of the parties to ask another party to examine whether its standards—related measure is compatible with the standard that exists in another NAFTA signatory country. If it is possible to demonstrate to the satisfaction of the other party that the measures are compatible, then it is obliged to accept the existing standard.

Therefore, there is no requirement to harmonize the measure with any other measure. It is merely necessary to demonstrate that you meet the same objectives, and that you have the same level of protection, for example, with respect to health or the environment.

M. Reimer: Si je voulais résumer et clarifier le système. . . Il faut toujours faire attention quand on fait cela. Il y a un risque de dire des faussetés. Mais il semble, d'après tout ce que vous avez dit et d'après ce que j'ai lu ici, que si nous répondons tous à des normes internationales minimales, chaque pays est libre d'exiger l'application de normes plus élevées, et chaque pays est libre d'empêcher l'importation ou la vente de produits dans son pays qui ne répondent pas à ses propres normes plus élevées. Dans ce contexte, les Canadiens ne devraient pas avoir d'inquiétude par rapport à la question des normes en vertu de l'ALÉNA, parce que, en fait, nous sommes les maîtres de notre destin par rapport aux normes. Est—ce bien cela?

Mr. Côté: Mr. Chairman, this summary of the NAFTA provisions is quite correct. The only point that I would add is that the only limit on this right to implement new standards in Canada is the requirement to ensure that these standards do not constitute an unnecessary barrier to international trade. That's all.

M. Reimer: C'est cela.

S'il y a une différence entre l'ALÉ et l'ALÉNA c'est que nous avons amélioré les dispositions de l'ALÉ y associant davantage les provinces et le secteur privé. Nous n'avons aucunement affaibli le droit du Canada d'insister sur des normes qui lui conviennent. Au fait, nous l'avons renforcé. Est—ce que c'est correct aussi?

Mr. Côté: That's right, Mr. Chairman.

Mr. Fontaine: I think that what Mr. Côté has just described always rests on the principle of national treatment. It is important to know that to understand what it's all about. This is the basis.

Mr. Côté: That's right.

M. Kilgour: Pour entamer la discussion concernant les normes pour les procédés et les normes pour les produits, pouvèz-vous nous expliquer la distinction entre ces deux concepts?

M. Benoit: Il y a deux types de normes qui s'appliquent pour un produit. L'une s'applique à l'inspection du produit final et l'autre concerne les méthodes de production et les procédés.

What we've done in the sanitary and phytosanitary chapter, which is chapter 7, section B, is say that a country has the right to refuse product unless it meets a certain PPM test, a processing and production methods test, as long as that PPM is product related. The PPM describes end–product inspection criteria.

• 1050

Let me put that in a very simple way in terms of a meat packing plant. The PPM will describe how that meat is packaged, how the slaughter has taken place and how it's cut up and made ready for retail. It will fall short of one country being able to dictate to the other a PPM for the effluent that comes out of the back of that meat packing plant or the smoke that goes into the air while this meat is being processed.

So what we've done is narrowly defined PPMs in the sanitary and phytosanitary section so that they are the product-related PPMs. We've said you can establish your criteria either on the basis of the PPM or the end-product characteristics you want to inspect for.

Mr. Kilgour: Under the Treaty of Rome, I understand that a number of African countries complained that the health standard for the product inspection, in effect, keeps a lot of their agricultural products—lambs, and so on—out of the European Community. How do we know this won't in fact amount to a non-tariff barrier before very long, again depending on how it's interpreted and how the inspectors do their work?

Mr. Benoit: A delicate road has to be trod here. If you take a look at the negotiations, we said that a country has the right to set standards that it feels are necessary to protect human health, animal health and plant health. At the same time, we also said there are some obligations that entail national treatment, non-discrimination, only to the extent that's necessary to achieve this level of protection and not a disguised restriction to trade. Probably the "only to the extent necessary" is the key one, because what we said is that the requirement for the measure has to be in relationship to the level of protection you're trying to achieve. If you've overextended what your measure is-if you've said, we won't take a product because it doesn't meet this requirement, but that requirement is not necessary to give you this level of protection—then, yes, you are in an area where you have a non-tariff trade barrier.

Mr. Kilgour: Mel Clark, who is known to many of us quite well, was telling me the other day that these people in British Columbia were becoming sick from eating chicken coming in from the United States. Again, how do you ensure that the chicken coming from Mexico or the United States into Canada is not going to cause children to get sick in school?

Mr. Benoit: Under the North American Free Trade Agreement, Canada has the right to set whatever standards it feels are necessary to prevent that kind of thing happening. So if there's a problem with salmonella in chicken, and our risk assessment tells us there is a potential problem with chicken coming from Mexico, then we can increase the level of requirement for inspection at the border. In the case with chicken, we would never accept it except from a plant that had

[Translation]

Dans le chapitre 7, partie B, concernant les mesures sanitaires et phytosanitaires, on dit qu'un pays peut rejeter un produit à moins qu'il ne réponde à un certain critère de PMP, un critère relatif aux procédés et méthodes de production, en autant que ce PMP s'applique au produit. Le PMP décrit les critères relatifs à l'inspection du produit final.

Je vais vous l'expliquer bien simplement en prenant l'exemple d'un abattoir. Les PMP vont décrire la façon dont les animaux vont être abattus, dont la viande va être découpée, conditionnée et préparée pour la vente au détail. Un pays ne pourra pas dicter aux autres un PMP concernant l'effluent qui sort de l'abattoir ou la fumée qui s'en échappe pendant la transformation de la viande.

Dans la section sur les mesures sanitaires et phytosanitaires, on trouve donc des procédés et méthodes de production décrits de façon très précise afin qu'ils se rapportent directement au produit visé. Les pays pourront établir leurs critères en fonction soit des PMP, soit des caractéristiques du produit final qui feront l'objet d'une inspection.

M. Kilgour: En vertu du Traité de Rome, un certains nombre de pays africains se sont plaints des normes hygiéniques relatives à l'inspection qui empêchent la vente de leurs produits agricoles — les agneaux, entre autres — dans les pays de la Communauté européenne. Comment savoir si cela ne finira pas par constituer en réalité une barrière non tarifaire, selon l'interprétation qu'on en fait et la manière dont les inspecteurs font leur travail?

M. Benoit: C'est délicat. Pendant les négociations, nous avons dit qu'un pays avait le droit d'énoncer les normes qu'il juge nécessaires à la protection de la vie des êtres humains, des animaux et des plantes. Mais nous avons également précisé que certaines obligations découlaient du traitement national qui interdit la discrimination, si bien que les normes doivent seulement permettre d'atteindre le degré de protection nécessaire sans servir sournoisement à restreindre le commerce. Le plus important, c'est donc que la sévérité d'une mesure doit être tout à fait proportionnelle au degré de protection recherchée. Si la mesure va au—delà de ce qui est nécessaire, autrement dit si quelqu'un interdit un produit parce qu'il ne respecte pas une norme, mais que cette norme est superflue pour atteindre le degré de protection désiré, alors on peut affirmer qu'il s'agit d'une barrière commerciale non tarifaire.

M. Kilgour: Mel Clark, que beaucoup d'entre nous connaissent assez bien, m'a dit l'autre jour que des gens de la Colombie—Britannique tombent malades quand il mangent du poulet importé des États—Unis. Comment faire pour s'assurer que les poulets importés du Mexique ou des États—Unis ne vont pas rendre les enfants malades?

M. Benoit: En vertu de l'Accord de libre-échange nord-américain, le Canada a le droit d'édicter toute norme qu'il juge nécessaire pour prévenir de tels problèmes. Si les poulets renferment des salmonelles, et que notre évaluation nous permet de déceler des risques chez les poulets importés du Mexique, nous pouvons hausser nos critères d'inspection à la douane. Dans le cas du poulet, jamais nous n'accepterions d'importations en provenance d'une usine qui n'a pas été

been registered by Canadian authorities in Mexico before that chicken shipment came up to Canada.

Mr. Kilgour: Just to change the subject, I understand that Mexico still has something like 50 import licences for 50 types of agricultural products. They have to take them off to join the GATT. How are you dealing with this problem of import licences for agricultural products?

Mr. Stone: In the trade negotiations there were a number of products that the Mexicans indicated were somewhat sensitive. From a Canadian perspective, in our bilateral arrangement with the Mexicans we negotiated some specific tariff rate quotas on sensitive products, which they had identified, and we had some safeguards on products that we had identified.

These restrictions or import licences that the Mexicans have, for example, with respect to wheat, will disappear immediately upon implementation of the agreement. I can give you a list of a number of other products they designated as sensitive.

Mr. Kilgour: Could you file the list with the clerk?

• 1055

Mr. Stone: We can file them.

These products would be phased out between Canada and Mexico in a maximum 10-year period of time, so that over this period all of the discretionary import licences that would apply on trade between Canada and Mexico would be eliminated. I would like to point out here, Mr. Chairman, that these licences would be eliminated with the exception of the supply management commodities—dairy, poultry, eggs and turkey—where both countries agreed we would change neither our tariffs nor our import restrictions on these products. They will remain. The protection afforded to the Canadian supply management commodities remains intact.

The Chairman: Mr. Stone, perhaps you would be kind enough to table that list with our clerk, Ms Sirpaul.

Mr. Kilgour: Jumping back, the low process standards would surely constitute a competitive advantage in a trilateral free trade agreement, would they not?

Mr. Benoit: Certainly the cost of doing business decreases if the requirements are lowered, but as was pointed out by Mr. Côté, Canada will have the right to set at its border the import requirements for a product coming from Mexico or the United States. If Mexicans want to move a product into Canada, they have to move it not on their domestic standards but on our standards, just as when we are moving a product from Canada into Mexico we move it on the basis of the Mexican standards, not on the basis of the Canadian standards.

No matter what they do domestically in terms of their own standards for meat marketing in Mexico, in order for that meat to come into Canada they'll have to meet our standards. For instance, if they want to ship beef to us, they'll have to fall in with the third—country meat directive we use with the Americans. They will have to ask us to go down and register plants, and they will not get those plants registered for shipment of meat into Canada until they have met Canadian standards.

[Traduction]

enregistrée par les autorités canadiennes au Mexique, avant l'expédition des marchandises.

M. Kilgour: Pour sauter du coq à l'âne, je crois comprendre que le Mexique détient encore une cinquantaine de licences d'importations pour autant de produits agricoles. Il lui faut les abandonner pour se joindre au GATT. Comment allez-vous régler ce problème?

M. Stone: Lors des négociations commerciales, les Mexicains ont donné une liste de denrées vulnérables. Du point de vue du Canada, notre entente bilatérale avec le Mexique renferme des contingents tarifaires spécifiques pour ces denrées vulnérables, dont il nous a fourni la liste, et nous avions aussi des garanties pour des produits que nous avions nous-mêmes désignés.

Ces restrictions ou licences d'importation que détiennent les Mexicains pour le blé, par exemple, tomberont dès l'entrée en vigueur de l'accord. Je peux vous donner une liste d'un certain nombre d'autres denrées qui font partie de cette catégorie.

M. Kilgour: Pouvez-vous en donner une liste à la greffière?

M. Stone: Certainement.

Le Canada et le Mexique ont au plus dix ans pour éliminer graduellement toutes les licences d'importation discrétionnaires visant ces denrées. Monsieur le président, je tiens à souligner que nous garderons les licences visant des denrées dont l'offre est contrôlée—les produits laitiers, la volaille, les oeufs et la dinde—puisque nous sommes convenus de ne modifier ni nos tarifs ni nos restrictions à l'importation. Il n'y a donc rien de changé pour ces produits—là. Les denrées dont l'offre est contrôlée au Canada continueront d'être protégées.

Le président: Monsieur Stone, auriez-vous la gentillesse de remettre la liste à notre greffière, madame Sirpaul?

M. Kilgour: Pour revenir en arrière, un pays qui est partie à un accord de libre-échange trilatéral a certainement un avantage concurrentiel si les normes régissant ses procédés sont inférieures à celles des autres, n'est-ce pas?

M. Benoit: Évidemment, plus les normes sont basses, moins les coûts de production sont élevés, mais, comme l'a signalé M. Côté, le Canada aura le droit d'appliquer certaines normes d'importation aux produits en provenance du Mexique ou des États-Unis qui arrivent à sa frontière. Si les Mexicains veulent vendre un produit au Canada, ils doivent se plier aux normes canadiennes, pas à leurs normes à eux. De la même façon, quand un produit canadien est destiné au Mexique, il est conforme aux normes mexicaines, pas nécessairement aux normes canadiennes.

Quelles que soient les normes mexicaines pour les produits carnés au Mexique, ces produits devront se conformer aux normes canadiennes s'ils sont destinés à notre marché. Par exemple, s'ils veulent nous expédier du boeuf, ils devront se conformer à la directive concernant les viandes en provenance de pays—tiers que nous appliquons aux Américains. Les Mexicains devront nous demander d'aller inspecter leurs usines pour les agréer, et pour obtenir cet agrément, ils devront se conformer aux normes canadiennes.

Mr. Kilgour: There's the related point that in free trade theory, as you all know better than I do, wages are supposed to equalize between trading countries. If we have a meat plant in Mexico and a meat plant in Lethbridge, is there not going to be a tendency for wages in the plant in poor old Mr. Thacker's riding to go down significantly?

Mr. Stone: Whilst off-topic, Mr. Chairman, I think perhaps there are other factors that affect the competitiveness—

Mr. Kilgour: Sorry, we're all lawyers.

Mr. Stone: —of Canadian agricultural meat packing plants, including productivity, efficiencies and things of that nature. It's not merely a question of wage rates.

Mr. Kilgour: I had a feeling you might make that objection.

The Chairman: Mr. Kilgour, is my stockbroker telling you something: "poor old Mr. Thacker"?

Mr. Van De Walle: I have a question that's on the target. This committee is dealing with the legislative changes of the NAFTA implementation bill. One question often asked in the agricultural community is what impact, if any, this implementation bill will have on the supply management as it relates to dairy, poultry, eggs.

Mr. Stone: The answer, Mr. Chairman, quite simply, is none.

Mr. Stupich: Coming back to this question of standards, it sounds great, but it seems to me that the Americans were trying awfully hard to beat us down on our standards for plywood used in construction. We set higher standards here and say that on the basis that our climate is more rigorous, we need better—quality plywood for building. They say it's a trade restraint, and I'm not sure where that arguments sits right now. Could the same argument not be used by the Americans or the Mexicans any place where our standards are higher?

Mr. von Finckenstein: Plywood was an FTA issue, as you are aware, and has since been resolved.

Mr. Stupich: But how? I didn't know that. I never heard the resolution.

Mr. von Finckenstein: If you will be patient, Len Legault, who is in charge of Canada–U.S. relations, will be appearing before you when we discuss this dispute settlement. He can give you the answer then.

• 1100

Effectively, a snapshot idea of what we did is that we had the industry establish together a technical standard for testing the basis on which plywood comes apart. Both industries agreed on this standard, and that standard is now being implemented by our standards associations both in Canada and the U.S.

I'm not a plywood expert, so please take this with a grain of salt. Essentially, what I understand is that the standard is the same, but it's just a different methodology of measuring it. Rather than looking at the knot-hole size, which was the old

[Translation]

M. Kilgour: Dans la théorie sur le libre—échange, que vous connaissez certainement mieux que moi, il y a en corollaire la parité salariale entre les partenaires commerciaux. Si une entreprise a une usine au Mexique et une autre à Lethbridge, n'y a-t-il pas le risque que les salaires à l'usine située dans la circonscription de ce pauvre M. Thacker diminuent sensiblement?

M. Stone: Tant qu'à s'éloigner du sujet, monsieur le président, je crois qu'il faudrait mentionner d'autres facteurs qui influent sur la compétitivité. . .

M. Kilgour: Je suis désolé, nous sommes tous des avocats.

M. Stone: . . . des abattoirs canadiens, notamment la productivité, les économies d'énergie, et ainsi de suite. Ce n'est pas seulement une question de salaire.

M. Kilgour: Je pressentais que vous feriez cette objection.

Le président: Monsieur Kilgour, avez-vous parlé récemment à mon courtier pour parler ainsi du «pauvre monsieur Thacker»?

M. Van De Walle: J'ai une question tout à fait pertinente. Notre comité étudie les modifications de diverses lois, prévues dans le projet de loi de mise en oeuvre de l'ALÉNA. On nous demande souvent, dans le milieu agricole, quelle incidence aura ce projet de loi sur la gestion de l'offre des produits laitiers, de la volaille et des oeufs.

M. Stone: C'est bien simple, monsieur le président, aucune.

M. Stupich: Pour en revenir aux normes, cela paraît bien beau, mais il me semble que les Américains ont tout fait pour nous faire baisser nos normes concernant le contreplaqué utilisé dans la construction. Nos normes sont plus élevées ici parce que, notre climat étant plus rigoureux, nous avons besoin d'un contreplaqué de meilleure qualité. D'après les Américains, c'est une restriction commerciale et j'ignore ce qu'il advient maintenant de ces arguments. Les Américains ou les Mexicains ne pourraient—ils pas présenter le même argument à l'encontre d'autres normes plus élevées au Canada?

M. von Finckenstein: Comme vous le savez, le problème concernant le contreplaqué a surgi en vertu de l'ALÉ et il est maintenant réglé.

M. Stupich: Comment cela s'est—il terminé? Je l'ignore. Je n'ai jamais entendu parler du règlement.

M. von Finckenstein: Si vous voulez bien patienter un peu, Len Legault, qui est responsable des relations entre le Canada et les États-Unis, sera présent quand nous discuterons du règlement de ce litige. Il pourra alors vous répondre.

Si vous le voulez, je peux vous exposer brièvement ce que nous avons fait. Toute l'industrie a uni ses forces pour énoncer une norme technique permettant de vérifier la résistance du contreplaqué. Donc, les représentants de l'industrie dans les deux pays se sont entendus sur cette norme et c'est celle qui sera dorénavant appliquée par l'organisme responsable au Canada et aux États-Unis.

N'étant pas un expert en contreplaqué, vous êtes mieux de ne pas prendre ce que je viens de dire au pied de la lettre. Mais, si j'ai bien compris, la norme est restée la même, ce qui a changé, c'est la méthodologie. Plutôt que de mesurer la

standard, you now look at the degree of separation that takes place...and obviously knot-holes impact on the strength of plywood. The strength of plywood is also dependent on the degree of separation that takes place in a certain temperature. The industry standard adopted by an independent committee from both countries apparently does the same thing as the other one but, as I say, employs a different methodology.

Mr. Stupich: There was an argument, but it was resolved in that case. I hope it can always be resolved this well as far as Canada is concerned.

Another question I have is whether the Meat Import Act applies to fishery products at all.

Mr. von Finckenstein: No.

Mr. Stupich: That comes under a different act. Is there something being done about that in another meeting, then?

Mr. von Finckenstein: The import of fish is subject to a different act which has the necessary provisions in it to allow us to live up to the provisions of NAFTA. It does not have to be amended. What you have before you are only those pieces of legislation that have to be amended so that we have the capacity to enact the provisions of the NAFTA.

As I mentioned in my opening remarks, an awful lot of other statutes that deal with agricultural products already have the necessary enabling clauses to allow Canada to live up to its commitments under the NAFTA, and they're therefore not before you.

The Chairman: Do any other members have questions? If not, I would refer you to our new schedule of hearings. We'll be starting next Tuesday at 10 a.m.

The meeting is adjourned to the call of the chair.

[Traduction]

dimension des noeuds, l'ancienne norme, on évalue maintenant la séparation des feuilles... évidemment, la dimension des noeuds influe évidemment sur la résistance du contreplaqué qui est également fonction de l'importance du décollement à une certaine température. Un comité indépendant composé de représentants des deux pays ont adopté la nouvelle norme qui a apparemment le même résultat que l'ancienne, mais qui utilise une méthodologie différente.

M. Stupich: Il y a donc eu un litige qui est maintenant réglé. J'espère que les choses se termineront toujours aussi bien pour le Canada.

Je voudrais également savoir si la Loi sur l'importation de la viande s'applique aux poissons.

M. von Finckenstein: Non.

M. Stupich: Il y a une autre loi qui concerne les produits de la pêche. Alors, est—ce que nous aurons l'occasion d'en parler lors d'une autre réunion?

M. von Finckenstein: L'importation du poisson est régie par une autre loi qui renferme les dispositions nous permettant de nous conformer aux dispositions de l'ALÉNA. Il est donc inutile de la modifier. Ce que vous avez sous les yeux, ce sont toutes les lois qu'il faut modifier si nous voulons appliquer les dispositions de l'ALÉNA.

Comme je l'ai dit en commençant, il y a bien d'autres lois, concernant des produits agricoles, qui renferment déjà les dispositions habilitantes requises pour permettre au Canada de respecter les engagements qu'il a pris en vertu de l'ALÉNA. Le projet de loi que vous avez sous les yeux ne les vise donc pas.

Le président: Y a-t-il d'autres interventions? Sinon, je vous prie de vérifier notre nouveau calendrier de séance. Nous nous retrouverons mardi prochain à 10 heures.

La séance est levée.











Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré—Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs and International Trade:

Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice;

B. Côté, Director, U.S. Trade and Economic Policy Division.

From the Department of Agriculture:

- P. Stone, Director, Trade Analysis and Negotiations;
- R. Benoit, Director, Policy Analysis and Coordination Division;
- D. Byer, Legal Counsel, Associated Services of Other Departments.

TÉMOINS

Du minitère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur:

Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, Ministère de la Justice;

B. Côté, directeur, Direction de la politique commerciale et économique.

Du ministère de l'Agriculture:

- P. Stone, Directeur, Négociations et analyses commerciales;
- R. Benoit, directeur, Division de l'analyse des politiques et de la coordination;
- D. Byer, conseiller juridique, Services relevant d'autres ministères.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, May 4, 1993

Chairman: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le mardi 4 mai 1993

Président: Blaine Thacker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-115

An Act to implement the North American Free Trade Agreement

PROJET DE LOI C-115

Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

Peter L. McCreath,

Parliamentary Secretary to the Minister for International

Trade

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Peter L. McCreath,

Secrétaire parlementaire du ministre du Commerce

extérieur

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115

Chairman: Blaine Thacker

Members

Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
David Stupich
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3) On Tuesday, May 4, 1993:

Francis LeBlanc replaced David Kilgour; Roy MacLaren replaced Rex Crawford.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

Président: Blaine Thacker

Membres

Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
David Stupich
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement Le mardi 4 mai 1993:

Francis LeBlanc remplace David Kilgour; Roy MacLaren remplace Rex Crawford.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 4, 1993 (5)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, met at 10:06 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Blaine Thacker, presiding.

Members of the Committee present: Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Roy MacLaren, Peter L. McCreath, John Reimer, Pat Sobeski and David Stupich.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman and Daniel Dupras, Research Officers. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Research Officer.

Appearing: Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade.

Witnesses: From the Department of External Affairs and International Trade: Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice; Leonard Legault, Senior Assistant Deputy Minister—U.S. and Coordinator Free Trade Agreement; Jonathan Fried, Principal Legal Counsel, Office of the North American Free Trade Agreement; Tom MacDonald, Director General, U.S. Trade and Economic Policy Bureau.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1993, concerning Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, April 21, 1993, Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 2.

Konrad von Finckenstein made a statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 MAI 1993

(5)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, se réunit à 10 h 06, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Blaine Thacker (*président*).

Membres du Comité présents: Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Roy MacLaren, Peter L. McCreath, John Reimer, Pat Sobeski et David Stupich.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman et Daniel Dupras, attachés de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherches.

Comparaît: Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur: Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, Ministère de la Justice; Leonard Legault, sous-ministre ajoint principal, É.-U., et coordonnateur de l'Accord de libre-échange; Jonathan Fried, conseiller juridique principal, Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain; Tom MacDonald, directeur général, Politique commerciale et économique—É.-U.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 21 avril 1993, fascicule nº 1).

Le Comité reprend l'étude d l'article 2.

Konrad von Finckenstein fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus] Tuesday, May 4, 1993

• 1006

The Chairman: I call the meeting to order. We're meeting in consideration and study of Bill C-115, an act to implement the North American Free Trade Agreement. We're on clause 2.

Today we have with us Mr. Konrad von Finckenstein and his officials. Mr. von Finckenstein, if you'd be kind enough to introduce your officials, we're limiting our discussion today to the administrative and institutional provisions of the bill.

Mr. Konrad von Finckenstein (Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice): Thank you, Mr. Chairman. I have with me Mr. Leonard Legault, Senior ADM from External Affairs, who negotiated chapter 19; Mr. John Fried, Principal Counsel to NAFTA, who negotiated chapter 20; and two lawyers from the Department of Justice, who helped draft the bill, Joanne Osendarp and Thomas Louis Fortin.

As you know, chapter 19 and 20 are up for discussion today. Chapter 19 deals with binational dispute settlement in anti-dumping and countervailing duty issues. The process, as you will remember from the FTA, is that people who want a review of a decision on anti-dumping or countervailing duty can appeal to a binational panel of five members, who will then make a ruling, and that ruling is binding on both nations.

What we have done in the implementing legislation is take the whole binational panel process and graft it on our existing Special Import Measures Act. It sets up the panels; it sets up the review periods. It also sets up the extraordinary challenge committee and the special committee.

There are also some small amendments to the CITT Act, so as to allow the secretary of the CITT to make documentation that is public and has been filed in connection with an AD or CVD action to the other countries, should a request for such information be made.

There's also the part I of the NAFTA Implementation Act, which deals with chapter 20. Chapter 20 is dispute settlement and any matter other than anti-dumping or countervailing duty, in effect a dispute on the interpretation and application of the act. Any of those disputes go to a panel, which makes a ruling, and the ruling has to be abided by or else the other country can withdraw benefits or take retaliatory measures of an equivalent effect.

In clauses 14 to 16 you have the provisions setting up the secretariat. In clauses 17, 18, and 19 you have the set-up of the rosters of panellists and their remuneration. Then in clause 21 you have the authority to suspend benefits.

So those are the three acts before you: the CITT Act, the Special Import Measures Act, and part I of the NAFTA Implementation Act. We are ready to answer any of your questions.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]
Le mardi 4 mai 1993

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous nous réunissons aujourd'hui pour examiner le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain. Nous sommes à l'article 2.

Nous avons avec nous aujourd'hui M. Konrad von Finckenstein et son équipe. Je vous prierais, monsieur Finckenstein, de bien vouloir nous présenter vos collègues. Nous allons limiter notre discussion aujourd'hui aux dispositions administratives et institutionnelles du projet de loi.

M. Konrad von Finckenstein (sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, ministère de la Justice): Merci, monsieur le président. M'accompagnent aujourd'hui M. Leonard Legault, SMA principal aux Affaires extérieures, qui a négocié le chapitre 19, M. John Fried, conseiller principal pour l'ALÉNA, qui a négocié le chapitre 20, et deux avocats du ministère de la Justice qui ont participé à la rédaction du projet de loi, à savoir M^{me} Joanne Osendarp et M. Thomas Louis Fortin.

Comme vous le savez, nous discutons aujourd'hui des chapitres 19 et 20. Le chapitre 19 porte sur le règlement binational des différends en matière de droits antidumping et compensateurs. Comme vous vous le rappellerez, quelqu'un peut, en vertu de l'ALE, demander qu'une décision relative à des droits antidumping ou compensateurs soit révisée par un groupe spécial binational de cinq membres dont les conclusions ont irrévocables pour les deux pays.

Dans la loi de mise en oeuvre, nous avons greffé ce processus d'examen par un groupe binational à la Loi existante sur les mesures spéciales d'importation. Elle prévoit la formation de groupes spéciaux, définit les délais de révision et précise le mandat du comité pour contestation extraordinaire et du comité spécial.

Elle apporte également quelques petites modifications à la Loi sur le tribunal canadien du commerce extérieur, de manière à autoriser le secrétaire du TCCE à transmettre à d'autres pays des informations qui lui ont été communiquées relativement à des mesures visant des droits antidumping ou compensateurs, si une demande en ce sens lui est présentée.

Il y a également la partie I de la Loi de mise en oeuvre de l'ALÉNA qui traite du chapitre 20. Ce chapitre a trait aux règlements des différends touchant toute question autre que les droits antidumping ou compensateurs, notamment les différends au sujet de l'interprétation et de l'application de la loi. Tous ces différends doivent être soumis à un groupe spécial dont la décision doit être respectée, sinon l'autre pays peut suspendre l'application d'avantages ou prendre des mesures de rétorsion ayant un effet équivalent.

Il est question aux articles 14 à 16 de la mise sur pied du secrétariat. Les articles 17, 18 et 19 concernent la nomination des personnes à inscrire sur la liste des membres des groupes spéciaux et concernant leur rémunération. L'article 21 porte sur le pouvoir de suspendre l'application d'avantages.

Ce sont là les trois lois qui ont été soumises à votre examen: la Loi sur le tribunal canadien du commerce extérieur, la Loi sur les mesures spéciales d'importation, et la partie I de la Loi de mise en oeuvre de l'ALÉNA. Nous sommes maintenant près à répondre à vos questions.

The Chairman: Thank you. I gather Mr. Reimer is prepared to start us off this morning.

• 1010

Mr. Reimer (Kitchener): Thank you, Mr. Chairman. Sorry for the delay there. Thank you for the opportunity to look at this question of the dispute settlement panels and so on.

I wonder if in general the fact that Mexico has a different legal system and process than say Canada and U.S., which have been out working under the dispute settlement mechanism that is in the FTA... Do you see any difficulties because of that under the NAFTA and its operation? How would you respond to that?

Mr. von Finckenstein: No. As you will see, in the NAFTA we make provisions for what each country has to do to implement the dispute settlement provisions. Under chapter 19, in effect Mexico will implement an anti-dumping and countervailing duty regime very similar to what we have in Canada: in effect, a finding of dumping or subsidization by one body, a finding of injury by another, and then a review of that by the equivalent of our federal court.

Again, once we have this system set up, then to superimpose on it the whole regime of chapter 19—which provides that the review that would be done normally by their fiscal court would now be done by the binational panel—is relatively easy. In effect, NAFTA will be the instrument to modernize Mexico's regime regarding anti-dumping and countervail, to bring it in conformity with what most nations do: in effect have two different bodies making a determination, first on dumping or subsidization, then on injury, and then a review by a neutral body.

Mr. Reimer: Under the FTA the dispute settlement mechanism has been working very well. In fact one might say Canada has gained more than the United States has to date. Again, we sometimes focus too much on the few disputes we have when so much of the trade is dispute–free. Are there any changes in chapter 19 that will in any way frustrate the fact that Canada has had such good success with this system, or is it essentially unchanged in the NAFTA?

Mr. Leonard Legault (Senior Assistant Deputy Minister, U.S., and Co-ordinator of the Free Trade Agreement, Department of External Affairs and International Trade): Mr. Chairman, the binational panel review system under the NAFTA remains completely unchanged from the system we knew under the FTA.

The Canadian exporters, who have had recourse to that binational panel review system in 28 cases over the past five years, will continue to have access to the very same system. Of course they will now also have access to the system with regard to cases involving Mexican actions and Mexican goods. In addition to those facts about the binational panel system itself, I might point out that there have been safeguards introduced with respect to the working of the binational panel system in the event of a breakdown in the system. There were no such provisions in the FTA. They will now come into being under the NAFTA. But far from frustrating the binational panel system, they will safeguard it and ensure its effective functioning.

[Traduction]

Le président: Merci. Je pense que M. Reimer est prêt à commencer.

M. Reimer (Kitchener): Merci, monsieur le président. Je m'excuse pour le retard. Je vous remercie de nous donner l'occasion d'examiner la question du règlement des différends, entre autres.

D'après vous, le fait que le Mexique ait un système juridique différent de celui du Canada et des États-Unis, qui appliquent le mécanisme de règlement des différends prévu par l'ALE, peut-il poser des difficultés en vertu de l'ALÉNA? Qu'en pensez-vous?

M. von Finckenstein: Je ne pense pas que cela pose un problème. Comme vous le verrez, l'ALÉNA définit ce que doit faire chaque pays pour mettre en oeuvre les dispositions relatives au règlement des différends. En vertu du chapitre 19, le Mexique adoptera un régime de droits antidumping et compensateurs très semblable à celui que nous avons au Canada: la constatation d'un préjudice sera confiée à un organisme, la constatation d'octroi de subventions, à un autre, et la révision de leurs décisions sera confiée à l'équivalent de notre Cour fédérale.

Une fois que ce système aura été établi, il sera relativement facile d'y superposer le régime décrit au chapitre 19—lequel prévoit que la révision, au lieu d'être confiée à la cour fiscale mexicaine, comme c'est habituellement le cas, serait confiée à un groupe spécial binational. En fait, l'ALÉNA va moderniser le régime mexicain des droits antidumping et compensateurs et faire en sorte qu'il se rapproche davantage de celui de la plupart des pays, où deux organismes différents, statuent sur les litiges, l'un sur le dumping ou sur l'octroi de subventions, et l'autre sur le préjudice, et où la révision est ensuite confiée à un organisme neutre.

M. Reimer: Le régime de règlement des différends prévu par l'ALE a très bien fonctionné. Je pense que l'on pourrait même dire que le Canada a été plus souvent gagnant que les États-Unis à ce jour. Nous mettons parfois trop l'accent sur les quelques différends que nous avons eus, et il nous arrive souvent d'oublier qu'une bonne partie du commerce se fait sans entrave. Y a-t-il eu au chapitre 19 des changements qui pourraient ne pas être de bonne augure pour le Canada, ou est-il demeuré essentiellement le même dans l'ALÉNA?

M. Leonard Legault (sous-ministre adjoint principal, États-Unis, et coordonnateur de l'Accord de libre-échange, Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada): Monsieur le président, le système d'examen par groupe spécial binational prévu par l'ALÉNA est exactement le même qu'en vertu de l'ALE.

Les exportateurs canadiens, qui ont eu recours à un groupe spécial binational 28 fois au cours des cinq dernières années, continueront à avoir accès au même système. Bien entendu, ils y auront désormais accès également dans le cas des mesures prises par le Mexique et des biens mexicains. Soit dit en passant, des sauvegardes ont été prévues au cas où le régime de réglement binational des différends échouerait. L'ALE ne prévoyait rien en ce sens. De telles dispositions ont été ajoutées à l'ALÉNA. Elles ne nuiront pas au système d'examen binational; bien au contraire, elles le protégeront et assureront son bon fonctionnement.

Mr. Reimer: Thank you, Mr. Legault.

The Chairman; Just before I move on to Mr. Stupich, would you explain to me what the type of dispute resolution mechanism is in the GATT or the proposed GATT? Are you aware of that? Is it similar, or how would it be different?

Mr. von Finckenstein: Do you mean the proposed solution, which has not been implemented yet?

The Chairman: Yes.

Mr. von Finckenstein: Okay. Mr. Fried will give you a short summary.

Mr. Jonathan Fried (Principal Legal Counsel, Office of the North American Free Trade Agreement, Department of External Affairs and International Trade): The GATT dispute settlement procedures are analogous to those contained in chapter 18 of the FTA and chapter 20 of the NAFTA. Any dispute between any members of the GATT is to be settled in the first instance by direct consultations between the parties concerned, with a view to amicable settlement of their dispute. If they cannot settle their differences through direct negotiation, they can call for the convening of a panel—a GATT panel is officially formed by the contracting parties.

• 1015

Although technically the GATT would allow a party to block the formation of the panel, GATT practice in recent years has been to allow a panel to be formed. This panel follows an arbitration model. They are ad hoc. Members are the panel are selected from nationals other than those of the disputing parties. The panel will hear oral and written argument and will issue a report, which constitutes a recommendation to the parties, as a basis again for them to reach a solution.

Again, GATT rules do allow the possibility that a party might block the adoption of a report, again officially by the entire GATT council. So the GATT system at present has on occasion been faced with certain delays in the administration of disputes.

The GATT authorizes at the end of the process the suspension of equivalent benefits if there has not been compliance with the report of a panel, and that's measured on a trade basis: the value of the benefits you have lost through the other party's non-compliance.

In the Uruguay Round, the so-called Dunkel text, the draft final text of the Uruguay Round agreement, proposes certain improvements to this system. It would propose formalizing the fact that a panel, both in its formation and in adopting its conclusions, cannot be blocked unless it is a unanimous decision of all the contracting parties.

It would also contemplate an appellate level, a permanent tribunal of seven, who could hear in effect appeals from GATT panel rulings. That's really the balance for agreeing that the report shall be binding in the first instance, but overall the GATT system will still be based on a suspension of equivalent benefits or the ability to retaliate.

[Translation]

M. Reimer: Merci, monsieur Legault.

Le président: Avant que je ne cède la parole à M. Stupich, pourriez-vous m'expliquer quel type de mécanisme de règlement des différends est prévu par le GATT ou l'Accord proposé? Le savez-vous? Est-ce à peu près le même, ou quelles seraient les différences?

M. von Finckenstein: Voulez-vous parler de la solution proposée, qui n'a pas encore été appliquée?

Le président: Oui.

M. von Finckenstein: Parfait. M. Fried va vous résumer la situation brièvement.

M. Jonathan Fried (conseiller juridique principal, Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain, Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada): La procédure de règlement des différends prévue dans le GATT est analogue à celle qui est décrite au chapitre 18 de l'ALE et au chapitre 20 de l'ALÉNA. Les pays membres du GATT ayant un différend doivent, dans un premier temps, chercher à le régler à l'amiable grâce à des consultations directes. S'ils n'y arrivent pas, par la négociation, ils peuvent demander aux autres pays membres du GATT de mettre officiellement sur pied un groupe spécial.

Même si, techniquement, le GATT peut autoriser une partie à s'opposer à la mise sur pied d'un groupe spécial, il n'a pas eu tendance à le faire ces dernières années. Ce groupe spécial joue le rôle d'arbitre. Ses membres sont choisis parmi des ressortissants de pays autres que les adversaires. Le groupe spécial prend note des arguments qui lui sont présentés oralement et par écrit et publie un rapport, qui consiste en une recommandation adressée aux parties et à partir de laquelle elles doivent chercher à en arriver à une solution.

Dans ces cas-là également, le GATT autorise une partie à s'opposer à l'adoption d'un rapport, officiellement, par tout le conseil du GATT. Il est donc arrivé que le système du GATT entraîne certains délais dans l'administration des différends.

À la fin du processus, le GATT autorise la suspension d'avantages équivalents si le rapport d'un groupe spécial n'a pas été respecté, lesquels sont mesurés en fonction du commerce: la valeur des avantages auxquels une partie a dû renoncer parce que l'autre ne s'était pas conformée à la décision rendue.

Le texte Dunkel, c'est-à-dire le projet d'accord final issu de l'Uruguay Round, propose d'apporter certaines améliorations à ce système. Il y est proposé que les membres du GATT ne puissent s'opposer à la mise sur pied d'un groupe spécial ni à l'adoption de ses conclusions, à moins d'une décision prise en ce sens par toutes les parties contractantes.

On y envisage également la création d'un tribunal permanent de sept membres auprès de qui appel pourrait être interjeté des décisions rendues par le groupe spécial du GATT. C'est à cette seule condition peut-être que les membres accepteront que le rapport ait force exécutoire dans un premier temps, mais le système du GATT continuera à être fondé sur la suspension d'avantages équivalents ou sur la capacité de prendre des mesures de rétorsion.

Mr. McCreath (South Shore): Excuse me; I just fell off my chair. These things are dangerous.

Mr. von Finckenstein: You knocked him off his seat.

Mr. Fried: Just to conclude, the FTA and the NAFTA general dispute settlement systems, chapter 18 and chapter 20, although based on the GATT, already lock in the kinds of things that are only now being considered as potential improvements in the GATT system, such as automaticity in the formation of a panel, automaticity in the issuance of a report, and finally, one other point that's provided in the NAFTA, a protection against any retaliation that would be excessive. For the first time, we have provided in the NAFTA the ability to go back to the panel if threatened retaliation exceeds that measure of damage contemplated.

The Chairman: Mr. Stupich.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): Mr. Reimer and I have been living in different worlds. I haven't found that the dispute settling mechanism has worked as well for Canada as it has for the States.

Mr. Reimer: Ask them.

Mr. Stupich: I will. I'll get to that.

Now with respect to softwood lumber and the countervail, I understand that the Americans owe us something like \$35 million right now in countervailing money that they levied and are supposed to be paying back to us. The minister said he was going to be very firm in getting this back in a hurry. I don't know that any of it has come back yet. That may not be the right figure. It would seem to me that the countervail with respect to our softwood lumber has not worked to Canada's advantage.

Mr. Legault: I should say that the FTA has not had an opportunity to work to Canada's advantage with respect to the softwood lumber case yet, because the two FTA chapter 19 panels that have been formed to challenge both the subsidy determination by the International Trade Administration of the United States and the injury determination by the International Trade Commission of the United States have not yet submitted their reports.

• 1020

So I think we must not make any judgment until we actually have a decision by these panels. We don't have too long to wait for the decision of the subsidy panel; it should be handed down Thursday of this week. The injury panel has been delayed in rendering its decision, which we will now not have until some time in July.

As to the \$35 million you were referring to, sir, I believe that relates to the GATT case that was launched some time ago in respect of the U.S. actions on softwood lumber. If I might, I would ask one of my colleagues, who is somewhat more expert on that matter, to respond to your point about the \$35 million. May I have your permission to do that, Mr. Chairman?

The Chairman: Certainly. Kindly give your full name for the record.

[Traduction]

M. McCreath (South Shore): Excusez-moi, je viens de tomber de ma chaise. C'est un engin dangereux.

M. von Finckenstein: Vous l'avez fait tomber à la renverse.

M. Fried: J'ajouterai, en guise de conclusion, que les mécanismes de règlement des différends prévus par l'ALÉ et l'ALÉNA, aux chapitres 18 et 20, même s'ils sont fondés sur l'accord du GATT, constituent des acquis par rapport au système du GATT auquel on commence à songer à apporter certaines améliorations, comme la mise sur pied automatique d'un groupe spécial, le dépôt automatique d'un rapport et, enfin, autre chose que prévoit l'ALÉNA, une protection contre des mesures de rétorsion excessives. Pour la première fois, l'ALÉNA prévoit le recours à un groupe spécial si les mesures de rétorsion qu'un pays menace de prendre dépassent, par leur ampleur, le préjudice causé.

Le président: Monsieur Stupich.

M. Stupich (Nanaimo—Cowichan): M. Reimer et moi vivons dans des mondes différents. Je n'ai pas l'impression que le mécanisme de règlement des différends ait fonctionné aussi bien pour le Canada que pour les États-Unis.

M. Reimer: Posez-leur la question.

M. Stupich: Je me propose de le faire.

Je crois savoir, en ce qui concerne le bois d'oeuvre résineux, que les Américains nous doivent à peu près 35 millions de dollars en droits compensateurs qu'ils ont prélevés et qu'ils sont censés nous rembourser. Le ministre a dit qu'il allait faire preuve de fermeté et demander le remboursement immédiat de cette somme. Nous n'en avons pas encore vu la couleur, je pense. Ce n'est peut-être pas le chiffre exact. J'ai l'impression que les mesures compensatoires prises à l'égard de notre bois d'oeuvre résineux n'ont pas vraiment servi les intérêts du Canada.

M. Legault: Nous ne sommes pas en mesure de dire si le Canada aura été avantagé ou non par l'ALÉ dans le cas du bois d'oeuvre résineux, parce que les deux groupes spéciaux mis sur pied conformément au chapitre 19 pour contester la constatation d'octroi de subventions par l'International Trade Administration des États-Unis et la constatation de préjudice par la Commission américaine du commerce international n'ont pas encore déposé leurs rapports.

Je pense donc qu'il faudra attendre, avant de se prononcer, que ces deux groupes spéciaux aient rendu leur décision. Ce ne sera pas trop long dans le cas de la décision concernant l'octroi de subventions, puisqu'elle devrait être rendue jeudi de cette semaine. Le groupe spécial à qui a été confiée la question du préjudice ne pourra malheureusement pas rendre sa décision avant le mois de juillet.

Quant aux 35 millions de dollars dont vous venez de parler, monsieur, je pense que c'était dans l'affaire dont le GATT a été saisi il y a un petit bout de temps concernant les mesures prises par les États-Unis à l'égard du bois d'oeuvre résineux. Si vous me le permettez, je demanderai à l'un de mes collègues, qui en connaît un peu plus que moi sur la question, de vous répondre. M'autorisez-vous à le faire, monsieur le président?

Le président: Certainement. Veuillez nous indiquer vos nom et titre pour les fins du compte rendu.

Mr. Tom MacDonald (Director General, U.S. Trade and Economic Relations, Department of External Affairs and International Trade): Tom MacDonald. I am the Director General for U.S. Trade and Economic Relations in the Department of External Affairs and International Trade.

Mr. Chairman, I think what is being referred to here really has to do with the bonds that have been posted by Canadian exporters in light of the countervail investigation and findings by the United States. The right of the U.S. to take action under section 301 and to require the posting of those bonds was challenged by Canada in the GATT. We were successful in winning the GATT case on that issue. The GATT panel is up for adoption in the GATT. There was a first discussion of the GATT panel, I believe it was April 28.

The panel has not yet been adopted. This is not unusual that there is more than one discussion on adoption of a panel report in the GATT, but we are confident that it will be adopted, and once it is adopted there will be a requirement for the United States to refund or cancel the bonds that are in question here.

That GATT case is quite separate, as Mr. Legault has pointed out, from the two FTA challenges that we have under chapter 19 challenging both the finding of subsidy and the finding of injury in respect of the countervail case itself.

Mr. Stupich: It seems to me we are always confident when we get into bargaining with the Americans, yet we don't do very well in the bargaining process. I am thinking of the west coast salmon and herring, where we insisted on the right to land them in B.C. for conservation purposes so that we can keep track of what is happening, and the Americans insisted on free access to them. They got 25% temporarily, and said that's all right for this year, but we're going to go for more—Carla Hills. I don't know what is happening there; I am not sure that they have actually raised that since. Of course I guess she is gone now. Has she?

Mr. Legault: Yes, Mrs. Hills has gone. She has been replaced by Mr. Kantor, who is the new U.S. trade representative.

There have been no discussions of the settlement that we had negotiated in respect of the FTA panel decision on salmon and herring. I must say, in the four years of that negotiated settlement, based on the finding of the FTA panel we have not had any complaints from the industry, any representations made to us from the industry during that time. I think on balance it appears to have been a satisfactory solution.

Mr. Stupich: You haven't heard because there have been so many other problems in the meantime.

What about steel? I understand that Canada is complaining about everybody dumping steel in Canada, including the Americans. What is happening? What level of protest is that at right now?

Mr. Legault: The level of protest there, sir, is that we have launched a number of anti-dumping actions against a number of countries, including the United States.

Mr. Stupich: When was this?

[Translation]

M. Tom MacDonald (directeur général, Relations commerciales et économiques avec les États-Unis, Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada): Je suis Tom MacDonald, et je suis directeur des Relations commerciales et économiques avec les États-Unis au ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur.

Monsieur le président, je crois que cette somme équivaut aux garanties qui ont été déposées par les exportateurs canadiens à la suite de l'enquête et des conclusions des États-Unis relatives aux mesures compensatoires. Le Canada a contesté devant le GATT le droit des États-Unis de prendre des mesures en vertu de l'article 301 et d'exiger le dépôt de ces garanties. Nous avons obtenu gain de cause. Le groupe spécial du GATT attend que son rapport ait été adopté par l'ensemble des pays membres. On en a discuté une première fois, le 28 avril, je crois.

Le rapport du groupe spécial n'a pas encore été adopté. Il n'est pas inhabituel que l'adoption d'un rapport d'un groupe spécial du GATT fasse l'objet de plus d'une discussion, et nous avons bon espoir qu'il sera adopté et que les États-Unis seront tenus, lorsqu'il l'aura été, de rembourser ou d'annuler les garanties dont il est question ici.

Cette affaire du GATT se distingue, comme vient de le signaler M. Legault, des deux contestations faites en vertu du chapitre 19 de l'ALÉ et visant la constatation d'octroi de subventions et la constatation de préjudice relativement aux mesures compensatoires elles-mêmes.

M. Stupich: Nous croyons toujours que les négociations avec les Américains aboutiront à de bons résultats, mais nous ne nous en sortons pas très bien. Je pense à l'affaire du saumon et du hareng sur la côte Ouest. Nous avons revendiqué le droit de débarquer le poisson en Colombie-Britannique aux fins de la conservation pour surveiller la situation de près, et les Américains ont insisté pour que le libre accès leur soit garanti. Ils ont obtenu 25 p. 100 temporairement et ils ont indiqué qu'ils allaient s'en contenter pour cette année, mais Carla Hills a dit qu'ils allaient exiger plus encore. Je ne sais pas ce qui se passe au juste et je ne suis pas certain que la question ait de nouveau été soulevée. J'imagine que M^{me} Hills n'est plus là. Est-elle partie?

M. Legault; Oui, M^{me} Hills est partie. Elle a été remplacée par M. Kantor qui est le nouveau représentant commercial américain.

Il n'y a eu aucune discussion sur le règlement que nous avions négocié à propos de la décision du groupe spécial de l'ALÉ sur le saumon et le hareng. Voilà quatre ans déjà que ce règlement a été négocié et, à en juger d'après les conclusions du groupe spécial, l'industrie ne s'est encore jamais plainte. Je pense que, dans l'ensemble, cette solution s'est révélée satisfaisante.

M. Stupich: L'industrie n'a pas eu le temps de se plaindre parce qu'elle avait d'autres chats à fouetter.

Et qu'en est-il de l'acier? Le Canada se plaint de ce que tout le monde fait du dumping, y compris les Américains. Qu'est-ce qui se passe? Où en sont les protestations?

M. Legault: Nous avons pris un certain nombre de mesures anti-dumping contre différents pays, y compris les États-Unis.

M. Stupich: Quand au juste?

Mr. Legault: Quite a few decisions have already been handed down in those actions. If you would like details, I think my collegue, Mr. MacDonald, might have them.

• 1025

Mr. von Finckenstein: Mr. Stupich, we are here to explain the NAFTA to you. We are getting rather far off the topic. I appeal to the chairman, if you want to or not, but the witnesses are here to explain the NAFTA, how it is implemented, the provisions they are making, etc. I don't know if we have the right persons here to answer the questions on overall trade policy you are embarking on.

Mr. Stupich: Mr. Chair, I think he is quite right. This came out because I was wondering what the situation will be under NAFTA as opposed to FTA. I suppose it was the remark that FTA has worked so well for Canada that got me a little bit off the track. I agree with the witness; I have been getting off the track.

The Chairman: Thank you, Mr. Stupich. Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): I would like to stick much more closely to the legislation. To facilitate the job for both of us, I will confine myself to some questions related to your notes to your guide to the implementation legislation.

My attention is drawn to part I amendments, the NAFTA binational panel review process, and the subsection there that provides that future amendments to Canadian anti-dumping or countervail duty laws will not apply to goods of a NAFTA country unless an act of Parliament expressly says so. Would you explain the circumstances under which that could take place? I gather the thrust of these amendments would be to set up the dispute mechanism process within the NAFTA and that our anti-dumping and countervail legislation would work within the NAFTA for the NAFTA countries.

Mr. von Finckenstein: Would you tell us exactly where you are reading from?

Mr. LeBlanc: It is the clause-by-clause guide on the Special Import Measures Act; it is the third page, the page that starts off at the top of the page with the heading "Part I.(1) Amendments, NAFTA Binational Panel Review". It is the second-to-last bullet on that first section. I am asking for a clarification and explanation of how and in what circumstances future amendments to Canadian anti-dumping or countervail duty laws might come into being if we found it was in the public interest to legislate in that area.

Mr. von Finckenstein: This is the same provision that was found in the FTA. Basically we negotiated with the Americans with the FTA and now with the Americans and the Mexicans a regime by which when you have problems with the administration of antidumping and countervail you can have a binational review by a binational panel.

This section is designed to make sure that somebody doesn't change the rules of the game and change the American equivalent of the Special Import Measures Act and the Mexican one so as to completely obviate or make toothless a review by a binational panel.

[Traduction]

M. Legault: Plusieurs décisions ont déjà été prises relativement à ces mesures. Si vous voulez plus de détails, je crois que mon collègue, M. MacDonald, pourrait vous en donner.

M. von Finckenstein: Monsieur Stupich, nous sommes ici pour vous expliquer l'ALÉNA. Nous nous éloignons du sujet. Je vous prierai d'intervenir, monsieur le président, parce que nous sommes ici pour expliquer l'ALÉNA, sa mise en oeuvre, ses les dispositions, etc. Je ne sais pas si nous sommes en mesure de répondre aux questions de politique commerciale globale que vous soulevez.

M. Stupich: Monsieur le président, je dois avouer qu'il a raison. J'en suis venu à parler de tout cela parce que je me demandais en quoi l'ALÉNA changerait la situation par rapport à l'ALÉ. C'est lorsque mon collègue a dit que l'ALÉ fonctionnait très bien pour le Canada que ma pensée s'est égarée. Je suis d'accord avec le témoin; je me suis éloigné du sujet.

Le président: Merci, monsieur Stupich. Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): Je vais essayer de m'en tenir au projet de loi. Pour nous faciliter la tâche à tous les deux, je vais me borner à certaines questions se rapportant à vos notes concernant votre guide de la loi et de mise en oeuvre.

Les modifications de la partie I, le processus d'examen du groupe spécial binational de l'ALÉNA et le paragraphe prévoyant que les modifications futures aux lois canadiennes sur les droits antidumping ou compensateurs ne s'appliqueront pas aux biens d'un pays membre de l'ALÉNA à moins qu'une loi du Parlement ne le précise expressément ont retenu mon attention. Pourriez-vous m'expliquer dans quelles circonstances cela pourrait se produire? Je crois comprendre que ces modifications auraient pour objet de mettre en place le mécanisme de règlement des différends dans le cadre de l'ALÉNA, et que nos lois relatives aux mesures antidumping et compensatoires seraient appliquées conformément à l'ALÉNA pour ce qui est des pays membres de l'ALÉNA.

M. von Finckenstein: Pouvez-vous nous dire précisément où vous lisez cela?

M. LeBlanc: Dans le guide article par article de la Loi sur les mesures spéciales d'importation; c'est à la troisième page, au haut de laquelle se trouve la rubrique «Paragraphe I.(1), Modifications, Examen du groupe binational de l'ALÉNA». C'est l'avant-dernier point de ce premier paragraphe. Je voudrais que vous m'expliquiez comment et dans quelles circonstances des modifications pourraient être apportées aux lois canadiennes relatives aux mesures antidumping ou compensatoires si nous jugions nécessaire la nécessité, dans l'intérêt public, de légiférer dans ce domaine.

M. von Finckenstein: C'est la même disposition que celle qui se trouve dans l'ALÉ. À la base, nous avons négocié avec les Américains, dans le cas de l'ALÉ, et nous sommes actuellement en train de négocier avec les Américains et les Mexicains un régime en vertu duquel l'examen d'une question peut être confié à un groupe binational si l'administration de mesures antidumping ou compensatoires pose des problèmes.

Cette disposition vise à assurer que personne ne changera les règles du jeu ni ne modifiera l'équivalent américain ou mexicain de la Loi sur les mesures spéciales d'importation, car cela enlèverait tout son sens à un examen par un groupe binational.

What we have said is obviously you can't freeze your laws, because your laws will have to be amended, etc., but you have to stay within the spirit of the FTA and now of the NAFTA; so if you make any amendments, they do not apply to Canada unless you specifically mention Canada. So if you make amendments to your acts because you really want to go after another country, let's say India or Japan or something, rather than singling them out, you make it a global amendment. We don't get swept in. It can't apply to Canada unless Canada specifically mentions it. In the same way, we in our legislation provide that any amendments to the Special Import Measures Act or the CITT Act will not apply to American goods or Mexican goods unless it specifically says "this section shall apply to American and Mexican goods". Obviously we will only do that if the amendment is consistent with the NAFTA and does not violate any of our provisions of the NAFTA.

• 1030

There is a special dispute settlement mechanism whereby you give advance notice if you propose to make such an amendment. The other party can have discussions with us first of all whether the amendment is consistent with the NAFTA or not. If we can't agree whether the proposed amendment would be consistent or not, a panel can rule whether it's consistent or not. The whole idea is that by the legislative act you can't undermine the regime of chapter 19 that is being established.

Mr. LeBlanc: That's very helpful. Suppose the United States were to reactivate the discussions on what was known as the super-301, the protective legislation that is in existence in the United States. There's been some talk that members of the new Congress have been considering that, or that has been under discussion in Washington. Am I to understand that the NAFTA protects Canada from being included in any legislation in the United States that would be directed at other countries but could include Canada on a list—so Canada cannot be included on the list because of the NAFTA agreement?

Mr. von Finckenstein: No. You would have to first of all determine whether the amendment that's being made to super-301 or whatever legislative proposal you are talking about isn't an anti-dumping or countervailing duty measure, because that's what the ambit of chapter 19 is.

Mr. LeBlanc: I see. Okay.

Mr. von Finckenstein: If it is, then it has to mention Canada; otherwise, it doesn't apply. If it does mention Canada and we feel that it undermines chapter 19 or is inconsistent, then we could invoke the provisions of 19.03 and have a dispute as to whether that amendment is a proper amendment within the terms of NAFTA or not.

Mr. LeBlanc: I'm not sure I understand, but I'll have to consider that. Would you say, sir, that these amendments to the Special Import Measures Act then are essentially technical and of a housekeeping nature?

[Translation]

Ce que nous nous sommes dit, c'est que de toute évidence les lois ne sauraient être immuables. Il est parfois nécessaire de les modifier. Cependant, il importe de respecter l'esprit de l'ALÉNA, comme auparavant celui de ALÉ, de sorte que si des modifications sont apportées, elles ne s'appliquent pas au Canada à moins que ce pays ne soit mentionné précisément. Si les Américains ou les Mexicains apportaient à leurs lois des modifications visant un pays particulier, disons l'Inde ou le Japon, ils pourraient procéder globalement au lieu d'entrer dans les détails. Nous ne serions pas visés. Les modifications ne s'appliqueraient au Canada que s'il était mentionné précisément. De même, toute modification que nous pourrions apporter à la Loi sur les mesures spéciales d'importation ou à la Loi sur le Tribunal canadien du commerce extérieur ne s'appliquerait aux biens américains ou mexicains que si ceux-là étaient mentionnés précisément dans le texte. De toute évidence, nous ne le préciserions que si la modification en question était conforme à l'ALÉNA et n'allait à l'encontre d'aucune de ses dispositions.

Il existe un mécanisme spécial de règlement des différends en vertu duquel nous devons prévenir les autres parties de tout projet de modification d'une loi. Puis, ensemble, nous chercherons à déterminer si la modification est conforme à l'ALÉNA ou non. Si nous n'arrivons pas à nous entendre, un groupe spécial pourra trancher. L'essentiel est de ne pas saper, par une loi, le régime établi en vertu du chapitre 19.

M. LeBlanc: Cela est très utile. Supposons que les États-Unis reprennent les discussions à propos de ce qu'on appelait la Super 301, la loi protectrice en vigueur aux États-Unis. La rumeur veut que des membres du nouveau Congrès en aient parlé, ou qu'il en ait été question à Washington. Dois-je comprendre que l'ALÉNA protégerait le Canada, en ce sens qu'il serait exclu de l'application de toute loi américaine qui viserait d'autres pays—qu'il ne pourrait pas être inclus sur la liste à cause précisément de l'ALÉNA?

M. von Finckenstein: Non. Il faudrait d'abord déterminer si la modification apportée à la Super 301 ou tout autre projet de loi dont il pourrait être question constitue une mesure antidumping ou compensatoire, parce que c'est ce sur quoi porte le chapitre 19.

M. LeBlanc: Je vois.

M. von Finckenstein: Si c'est le cas, alors le Canada doit être mentionné précisément; sinon, la mesure législative ne s'appliquerait pas à lui. S'il était fait mention du Canada et que nous jugions que la loi va à l'encontre du chapitre 19, nous pourrions invoquer la disposition 19.03 et demander le règlement du différend, c'est-àdire à déterminer si la modification est conforme à l'esprit de l'ALÉNA.

M. LeBlanc: Je ne suis pas certain de comprendre, mais j'y réfléchirai. Diriez-vous, monsieur, que ces modifications à la Loi sur les mesures spéciales d'importation sont essentiellement d'ordre technique ou administratif?

Mr. von Finckenstein: They are largely what's already on the books for the FTA; they're written now in NAFTA language. There are a few refinements, but essentially it is the FTA implementation legislation, which took the whole binational panel process and grafted it on the Special Import Measures Act but spoke in terms of the U.S. goods. Now we're speaking in terms of NAFTA goods, NAFTA of course being defined as Mexico and U.S., etc. It's the technical amendment that allows us to make these changes.

There is one new feature, which of course was not there in the FTA, and that's the so-called special committee. Under the NAFTA there's a provision that where a country basically takes steps—it doesn't use those words, but the effect of it means to undermine or hinder the working of the binational panel—systematically takes steps to make sure that procedure does not work, then you can invoke the special committee, again set up of members from both sides, and they can make a ruling on whether you have violated those provisions regarding the special committee. If indeed it has, and that conduct is not repaired, then we or the Americans or the Mexicans, whoever is the complaining party, can withdraw the benefits of chapter 19 from that country.

It is sort of a safety clause that's in there in case there is a systematic deliberate intention by one of the member countries to undermine the process of chapter 19, the binational panel review. That was not there in the FTA, and of course we had to draft specific provisions in the Special Import Measures Act providing for the establishment of the committee. When such a special committee hears that whatever's down the pipeline is stopped and if there's in effect a positive ruling and we suspend the benefits, all the cases that normally have gone to a binational panel now go back to the federal court. There is a whole host of technical things that have to be fixed because suddenly in midstream we are changing the regime and saying we no longer have binational panels for it but we now go back to the federal court.

• 1035

Mr. LeBlanc: And this in a sense refers back to the clause at the beginning of the agreement, clause 26, which talks about the suspension of special benefits? Is that part of the mechanism?

Mr. von Finckenstein: Yes. Except in the one in the early part, the suspension deals from a ruling under chapter 20.

Mr. LeBlanc: Okay.

Mr. von Finckenstein: In chapter 19, you also have a suspension of benefits, you are quite right, except it is a specific one in the Special Import Measures Act. Because when you have a dispute under any other part of the agreement, you cannot retaliate in chapter 19. Chapter 19 is sort of sacrosanct. The only time you can touch chapter 19 is if a special committee finds that the other nation has violated chapter 19 systematically.

Mr. LeBlanc: So, to summarize, with the exception of the special committee, the creation and the functioning of the special committee, the amendments to the Special Import Measures Act that are contained in this legislation are for the

[Traduction]

M. von Finckenstein: Elles correspondent essentiellement au texte de l'ALE, mais elles ont été rédigées en fonction de l'ALÉNA. Certaines précisions ont été apportées, mais, grosso modo, le processus de règlement des différends par groupe spécial binational qui était venu se greffer à la Loi sur les mesures spéciales d'importation, dans le cas des biens américains, s'applique maintenant aux biens mexicains également puisque l'ALÉNA, par définition, vise le Mexique et les États-Unis. C'est ce détail technique qui explique les modifications apportées.

Il y a aussi un autre élément qui, bien entendu, ne figurait pas dans l'ALE, et c'est ce que l'on appelle le comité spécial. Il existe dans l'ALÉNA une disposition en vertu de laquelle, si un pays prend des mesures directes, ce n'est pas dit en ces termes, mais l'effet serait le même—donc, prend systématiquement des mesures pour gêner ou faire échouer le processus d'examen binational, alors un comité spécial peut intervenir, comité qui serait composé de représentants des deux parties, et décider s'il y a eu infraction à ces dispositions. Si tel est le cas et que l'intéressé ne fasse pas amende honorable, alors les Canadiens, les Américains ou les Mexicains, bref, la partie plaignante, pourront suspendre l'application des avantages dont jouit ce pays en vertu du chapitre 19.

C'est en quelque sorte une clause de sauvegarde qui pourra être appliquée au cas où l'un des pays membres chercherait systématiquement et délibérément à entraver le processus défini au chapitre 19, soit l'examen par groupe spécial binational. Cette disposition ne figurait pas dans l'ALE, et nous avons donc dû, bien entendu, ajouter à la Loi sur les mesures spéciales d'importation des dispositions prévoyant précisément la création du comité. Lorsqu'un tel comité spécial est mis sur pied, que sa décision est positive et que les avantages sont suspendus, alors toutes les affaires dont un groupe spécial binational aurait normalement été saisi sont renvoyées devant la Cour fédérale. Il y a toute une série de détails techniques à régler parce que le régime est tout à coup modifié et qu'il faut s'adresser non plus aux groupes spéciaux binationaux, mais à la Cour fédérale.

M. LeBlanc: Et cela nous ramène, en quelque sorte, à l'article qui figure au début de l'accord, l'article 26, où il est question de la suspension d'avantages spéciaux? Est-ce que cela fait partie du mécanisme?

M. von Finckenstein: Oui, sauf que dans le premier cas la suspension a trait à une décision rendue en vertu du chapitre 20.

M. LeBlanc: Parfait.

M. von Finsckenstein: Il est également question au chapitre 19 de suspension des avantages, vous avez raison, mais dans le cas précisément de la Loi sur les mesures spéciales d'importation. Si un différend intervient aux termes de quelque partie que ce soit de l'accord, des mesures de rétorsion ne peuvent être prises conformément au chapitre 19. Ce chapitre est en quelque sorte sacro-saint. On ne peut y toucher que si un comité spécial juge que l'autre pays l'a enfreint systématiquement.

M. LeBlanc: Donc, pour résumer, exception faite du comité spécial, de la création et du fonctionnement de ce comité, les modifications à la Loi sur les mesures spéciales d'importation que prévoit ce texte législatif sont pour la plupart d'ordre

most part technical. Without nit-picking this part of the bill, you are saying that it is basically extending what is already there under the FTA to the NAFTA and it is really terminology changes and technical amendments that are in the Special Import Measures Act, this part of the implementing legislation.

Mr. von Finckenstein: Yes.

Mr. LeBlanc: Well, if that is the case, I do not have any more questions.

The Chairman: Mr. McCreath.

Mr. McCreath: I join in welcoming our witnesses. Thank you for coming.

Mr. Chairman, I certainly do not want to stray from the proper subject-matter for today's session, and I will try not to be seduced too much by the comments of my NDP colleague, but I do want to correct some of the misconceptions I think he left on the record with respect to the salmon and herring settlement. It is interesting to note that figures put out recently by the Department of Fisheries show in fact that Canada has been a net beneficiary in terms of fish landings. We have actually had more American fish landed in Canada as a result of that agreement than the other way around. I think that is important to note.

As to the business of dispute settlement generally, it is important to bear in mind that before the FTA there was no basis for resolving these disputes, other than if you could get a hook on the GATT. We have the largest trade in the world, and less than 5% of the trade has been the subject of disputes. So 95% of it is working very well, thank you. I think that is important as well.

If we look at disputes under the FTA, just for the record, Mr. Chairman, I want to put some figures on the table. Under chapter 18, there have been five panels requested so far, three at Canada's request, two at the U.S.'s request, and four of those panels have been completed, three of the four with positive results for Canada. So when Mr. Stupich says that our officials are not doing a very good job, I cannot agree with him at all. I would say that we are doing very well.

Under chapter 19, there have been 31 panels requested, of which Canada has requested 24 and the U.S. seven. Thirteen have been completed, and Canada has had positive results in seven, the U.S. benefiting from six. There are ten pending and eight have been withdrawn.

The bottom line is that it seems to me the track record indicates that Canada has done very well, thank you, and it has been to our benefit that system is there.

I want to ask a question. As we move forward to the NAFTA, if there is a dispute between two of the parties that leads to the use of one of these instruments, what is the status of the third partner? Are they not in it at all? Do they have some kind of status in that dispute? How does that work? Where does the third party in a dispute between two of the parties fit?

Mr. von Finckenstein: Could you specify? Do you mean chapter 19 or chapter 20?

Mr. McCreath: Well, if you would address it with respect to both.

[Translation]

technique. Tout cela revient donc à dire que cette partie du projet de loi ne fait qu'étendre à l'ALÉNA ce que prévoit déjà l'ALÉ et qu'il ne s'agit là, en fait, que de modifications d'ordre terminologique et technique à la Loi sur les mesures spéciales d'importation.

M. von Finckenstein: Oui.

M. LeBlanc: Si c'est le cas, je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Monsieur McCreath.

M. McCreath: Je souhaite moi aussi la bienvenue à nos témoins. Merci d'avoir bien voulu nous rencontrer.

Monsieur le président, je ne voudrais pas moi non plus trop m'éloigner de l'objet de notre étude, et j'essaierai de ne pas me laisser trop éblouir par les observations de mon collègue néodémocrate, mais je tiens à corriger certaines erreurs qu'il a laissées se glisser au sujet du règlement intervenu dans le cas du saumon et du hareng. Il est intéressant de noter que les chiffres rendus publics récemment par le ministère des Pêches révèlent en fait que le Canada a été bénéficiaire net pour ce qui est des débarquements de poisson. Une plus grande quantité de poisson américain a été débarquée au Canada depuis la signature de cet accord, et non le contraire. Je tenais à le signaler.

Quant à la question du règlement des différends dans son ensemble, il ne faut pas perdre de vue le fait qu'avant l'ALÉ, il n'existait aucun mécanisme de règlement, si ce n'est l'Accord du GATT, qu'il est difficile de faire jouer. Nos échanges sont les plus importants du monde, et moins de 5 p. 100 de ces échanges ont fait l'objet de différends. Tout fonctionne donc très bien dans 95 p. 100 des cas. Cela mérite aussi d'être souligné.

Quant aux différends dans l'application de l'ALÉ, je voudrais, monsieur le président, pour les fins du compte rendu, vous donnez certains chiffres. Conformément au chapitre 18, cinq groupes spéciaux ont été mis sur pied, trois à la demande du Canada et deux à la demande des États-Unis, et sur les quatre groupes spéciaux qui ont déposé leur rapport, trois se sont prononcés en faveur du Canada. Par conséquent, lorsque M. Stupich affirme que nos représentants ne font pas du très bon travail, je ne peux pas être d'accord avec lui. Je dirais que nous nous en tirons très bien.

En vertu du chapitre 19, 31 groupes spéciaux ont été mis sur pied, 24 à la demande du Canada et 7 à la demande des États-Unis. Treize ont terminé leurs travaux, sept ayant rendu une décision favorable au Canada et 6, aux Américains. Dix dossiers restent en suspens et huit plaintes ont été retirées.

Tout semble donc indiquer que le Canada a très bien réussi et que le système lui a profité.

J'ai une question à poser. Lorsque l'ALÉNA sera entré en vigueur, si deux des parties ont un différend qui entraîne le recours à l'un de ces instruments, qu'arrivera-t-il à la troisième partie? Où se situera-t-elle dans tout cela? Quel sera son statut? Comment les choses fonctionneront-elles? Quelle sera sa position si un différend éclate entre les deux autres?

M. von Finckenstein: Pourriez-vous préciser? Voulez-vous parler du chapitre 19 ou 20?

M. McCreath: J'aimerais que vous m'expliquiez ce qui se produirait dans les deux cas.

Mr. von Finckenstein: Okay. Jon, do you want to take this?

Mr. Fried: In chapter 20, Mr. Chairman, the general dispute settlement, the third party has an opportunity to participate in the process at each stage.

If you break down the process into three stages, the first one being direct consultations, at Canada's insistence the NAFTA provides that the third party can join those consultations. We insisted on that provision to ensure that there are no special deals cooked up with a handshake that might be prejudicial to the third country's interests.

• 1040

If the two parties that are actually in dispute fail to agree, then the matter goes before the NAFTA trade commission. There, by definition, all three parties are present. If again there is no solution, a panel is triggered by the complaining party. At that stage, the third party has three options at his own choice: he can sit on the sidelines; he can join as a complaining party; or he can exercise what the GATT calls "third-party rights", meaning in a sense intervener status or amicus status—to say, for example, we have no direct interest in the products at issue, but we think there is an issue of principle that is important for the panel to take account of.

So at each stage in the process the third party, at its own option, can fully participate or add a helpful third-party voice, middleman's voice, to the process. That's chapter 20 in the general regime.

Mr. Legault: As to chapter 19, Mr. Chairman, with regard to binational panels that are reviewing anti-dumping or countervailing duty investigations, these investigations are inherently country-specific and industry-specific. Therefore, the binational panel review process will remain binational; it will not be trilateralized.

Similarly, with regard to panels that would be reviewing changes to anti-dumping or countervailing duty legislation, these changes would affect each NAFTA party in a peculiar and special way. There again, the process would remain a binational, bilateral one.

Mr. McCreath: If I could just ask one more very specific question with respect to clause 20 of the bill, it is my understanding that it is intended to allow the government to adopt regulations to implement in a province the provisions of NAFTA that deal with measures relating to wine and distilled spirits and with certain distinctive products, for example bourbon, whiskey, tequila. Why is the government required to consult with a provincial government before adopting such regulations?

Mr. von Finckenstein: This provision deals with the one area of the NAFTA that really is primarily in the provincial domain, jurisdictionally speaking. These provinces have already complied with the FTA and with the NAFTA, because the NAFTA effectively gives Mexico the rights the European Community has in terms of wine and distilled spirits.

[Traduction]

M. von Finckenstein: Parfait. John, pourriez-vous répondre à cette question.

M. Fried: En vertu du chapitre 20, monsieur le président, qui concerne le règlement des différends d'ordre général, la troisième partie peut participer au processus à chaque étape.

Supposons que le processus se divise en trois étapes, la première étant celle des consultations directes. Sur l'insistance du Canada, l'ALÉNA prévoit que la troisième partie peut participer aux consultations. Nous avons en effet insisté pour obtenir cette disposition afin que deux des parties ne scellent pas par une poignée de main un pacte qui pourrait porter préjudice aux intérêts de la troisième.

Si les deux parties en litige ne parviennent pas à s'entendre, l'affaire est soumise à la Commission du libre-échange. Là, par définition, les trois parties sont présentes. Si aucune solution n'est encore possible, les deux parties en litige demandent la création d'un groupe spécial. À ce stade, la tierce partie a trois options: elle peut rester en retrait; elle peut se joindre à une des parties au litige; ou elle peut exercer ce que le GATT appelle ses «droits de tierce partie» qui lui donnent un statut d'intervenant ou d'ami de la cour, qui lui confèrent le droit, par exemple, sans qu'elle ait un intérêt direct dans les produits faisant l'objet du litige, de faire valoir qu'il s'agit d'une question de principe sur laquelle le groupe spécial doit se pencher.

Par conséquent, le tiers peut, à son choix, participer pleinement à chacun des stades du processus ou apporter le point de vue d'un intermédiaire. Il s'agit du chapitre 20 du régime général.

M. Legault: Monsieur le président, passons au chapitre 19 concernant les groupes spéciaux binationaux chargés d'enquêter sur les mesures anti-dumping ou les droits compensateurs. Ces enquêtes se rapportent essentiellement à un pays ou à une industrie. Par conséquent, le processus d'examen demeure binational et ne devient pas trilatéral.

De même, les groupes spéciaux chargés d'examiner les changements à apporter aux lois anti-dumping et aux lois relatives aux droits compensateurs se penchent sur les changements qui touchent chaque partie signataire de l'ALÉNA de manière particulière et spéciale. Là encore, le processus resterait binational ou bilatéral.

M. McCreath: J'aimerais vous poser une autre question très précise au sujet de l'article 20 du projet de loi. D'après moi, le projet de loi permettra au gouvernement d'adopter des règlements visant l'application dans une province des dispositions de l'ALÉNA ayant trait aux mesures relatives au vin et aux spiritueux ainsi qu'à certains produits particuliers tels que le bourbon, le whisky et la tequila. Pourquoi le gouvernement doit-il consulter le gouvernement provincial avant d'adopter une telle réglementation?

M. von Finckenstein: Cette disposition se rapporte à un domaine de l'ALÉNA qui relève essentiellement des compétences provinciales. Ces provinces ont déjà accepté les termes de l'ALÉ et de l'ALÉNA, puisque l'ALÉNA confère au Mexique les droits que la Communauté européenne détient en matière de vin et de spiritueux.

This section is there as a safety measure and fall-back measure. If a province did not implement this, that section says the Governor in Council could in effect unilaterally set up a wine and distilled spirits distribution system in that province and run it. They would obviously do so very reluctantly. The Governor in Council of course means the federal government. So you would have first consultations with the province trying to convince them that it's in their best interests and Canada's best interests to live up to the international treaty obligation the government has negotiated.

If the province, however, did not do it, then we would be after all in breach of agreement if we didn't do it ourselves, so we would do it. We would do it under the trade and commerce power under the Constitution, saying this is necessary and incidental to the implementation of the NAFTA and to bringing it into effect; while we have consulted with the provinces and tried to convince them and persuade them to do it, reluctantly, since they didn't do it, the federal government is stepping in and is now complying with the treaty by taking these measures.

Mr. McCreath: Obviously it's your view that this would be sustained in any court challenge.

Mr. von Finckenstein: Yes. Mr. McCreath: Thank you.

The Chairman: Do any other witnesses have questions?

Monsieur Fontaine.

M. Fontaine (Lévis): Merci beaucoup. L'article 21 du projet de loi prévoit qu'il est possible que le gouverneur en conseil puisse adopter des mesures de rétorsion contre l'une des parties. Est-ce que le Canada peut décider seul de la nature et de l'importance de ces mesures de rétorsion?

Mr. von Finckenstein: Yes. It has Canada assuming that we have won a panel decision and that the other side, be it Mexico or the U.S., has not complied with it. We can then suspend benefits or retaliate. The agreement urges us to do it in the same area in which the contravention occurred. That may or may not be possible, because there are lots of goods we export to those nations that they don't export to us.

• 1045

Let's say, for instance, we've imported certain fruits from Mexico. Sorry, it should be the other way around: something we export to Mexico. We export to Mexico skim milk, lot's of skim milk. Say they do not let our goods into Mexico. We have a dispute. It turns out that the measures they had taken to keep our milk out are not justifiable on health and sanitary reasons and they really should let it in, but they're still refusing to do it. So our milk is stopping at the border. In that hypothetical situation, we can retaliate or suspend benefits.

Suspending benefits in the area of skim milk would make no sense, because Mexico is not selling any skim milk. So we would chose another area where Mexico is selling to Canada, let's say telecommunications equipment that they sell to us, and we

[Translation]

Cet article est en fait une mesure de sécurité et de repli. Au cas où une province ne l'appliquerait pas, l'article prévoit que le gouverneur en conseil peut imposer unilatéralement un système de commercialisation du vin et des spiritueux dans la province. Bien entendu, cela se ferait avec beaucoup de réticence. Le gouverneur en conseil, c'est le gouvernement fédéral. Par conséquent, il y aura d'abord des consultations avec la province afin d'essayer de la convaincre qu'il y va de son intérêt et de celui du Canada de respecter les obligations que le gouvernement a contractées dans le cadre d'un accord international.

Toutefois, s'il advenait que la province ne les respectait pas, nous serions nous-mêmes en infraction si nous ne prenions pas les mesures nécessaires. C'est pourquoi nous prendrions ces mesures en vertu des pouvoirs que nous confère la Constitution en matière commerciale, arguant que de telles mesures sont nécessaires et indispensables à la mise en oeuvre de l'ALÉNA. Le gouvernement fédéral peut, après avoir consulté les provinces et tenté en vain de les convaincre, prendre les mesures nécessaires pour respecter le traité.

M. McCreath: Bien entendu, vous êtes convaincu que ce droit serait confirmé par un tribunal.

M. von Finckenstein: En effet.

M. McCreath: Merci.

Le président: Est-ce que d'autres témoins ont des questions à poser?

Mr. Fontaine.

Mr. Fontaine (Lévis): Thank you very much. According to clause 21 of the bill, the Governor in Council can retaliate against one of the parties. Do you think Canada can choose by itself the nature and scope of those measures?

M. von Finckenstein: Tout à fait. Le Canada estime que le groupe spécial a tranché en sa faveur et que l'autre partie, que ce soit le Mexique ou les États-Unis, n'a pas respecté la décision du groupe spécial. Nous pouvons alors suspendre l'application des avantages ou prendre des mesures de rétorsion. L'accord nous incite à appliquer ces mesures dans le secteur qui a fait l'objet du litige. Cela n'est pas toujours possible, étant donné que bon nombre de nos exportations vers ces pays portent sur des produits qu'ils n'exportent pas chez nous.

Prenons par exemple le cas de fruits que nous avons importés du Mexique. Non, excusez-moi, il faudrait que ce soit dans l'autre sens et que le litige porte sur des produits que nous exportons au Mexique. C'est le cas par exemple du lait écrémé. Nous exportons beaucoup de lait écrémé au Mexique. Supposons que le Mexique interdise l'entrée de nos produits. Nous sommes en litige. Or, il s'avère que les mesures prises par le Mexique pour interdire l'exportation de notre lait ne sont pas fondées sur des motifs de santé et d'hygiène. Par conséquent, le Mexique devrait autoriser nos exportations mais refuse de le faire, et arrête nos livraisons de lait à la frontière. Dans une telle mesure, nous pourrions prendre des mesures de rétorsion ou suspendre l'application des avantages.

Or, la suspension des avantages dans le domaine du lait écrémé n'a aucun sens, puisque le Mexique ne nous vend pas un tel produit. Il faudrait donc choisir un autre type de produit que le Mexique exporte au Canada et imposer un tarif, par

would put a tariff on it. We could only do it to the extent of the economic harm we are suffering by their contravening measures. So if that measure of not letting our skim milk in costs us \$10 million a year or something, we could in effect put a tariff on some of their goods, in my example telecommunications, and collect \$10 million in tariffs.

M. Fontaine: Merci. J'aurais une courte question au sujet du paragraphe 19 également. J'aimerais que vous nous clarifiez les changements les plus importants en rapport avec l'application du paragraphe 19 dans le contexte du libre-échange, et maintenant dans le contexte du Traité nord-américain de libre-échange. Est-ce qu'il y a des différences quant aux délais des processus d'appel?

Lorsque nous parlons de contexte législatif, les Américains et les Canadiens ont un contexte législatif quelque peu différent; et les Mexicains, eux, ont beaucoup de choses d'incluses dans leur constitution également. Pourriez-vous clarifier cet aspect-là, au plan de la législation uniquement?

Mr. von Finckenstein: Generally speaking, Mexico, when they adopt the NAFTA, will give the treaty the force of law, and it in effect becomes part of the Mexican legal system. Now as this treaty is obviously written in treaty language and deals with treaty matters, it will be very difficult for a Mexican court to deal with it in detail. So normally after giving the treaty the effect of law you then also have implementing legislation, which in more detail spells out the provisions of some of the chapters and puts it in Mexican terminology and Mexican words.

For instance, with regard to chapter 19, right now the antidumping and countervailing duty determinations have been done by their department of trade, called SECOFI. In future, they will probably have a split version, one institution doing the findings on anti-dumping and countervail, another one like our CITT doing the finding of injury, and then a review by a court, probably their fiscal court, like our federal court, and then a specific provision saying if the goods against which you are levying anti-dumping or countervailing duty happen to be American or Canadian goods, then at the request of either party instead of going to the court the review will go to a binational panel in accordance with the provisions of chapter 19—in effect, what we've done in our Special Import Measures Act.

So there will be detailed Mexican legislation over and above the ratification of the treaty setting up chapter 19.

The Chairman: Mr. Sobeski.

Mr. Sobeski (Cambridge): Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask a question, but it's not related to chapters 19 or 20 but it might come close. I'm referring back to clause 37, where we get into article 801.

Now article 801 deals with the transition period and trying to determine, maybe because there might be some immediate injury. Now, on the case of dealing with the explanation given on chapter 19 and chapter 20 as to whether or not the third party could participate, if during this transition period one of the parties wanted to suspend the reduction of duties, does the third party get involved?

[Traduction]

exemple sur le matériel de télécommunications qu'il nous vend. Mais il faudrait calculer le droit compensateur en fonction du préjudice que nous font subir les mesures contrevenantes du Mexique. Par exemple, si l'interdiction de notre lait écrémé nous coûte 10 millions de dollars par an, nous pourrions imposer sur le matériel de télécommunications un droit qui nous permettrait de récolter la même somme.

Mr. Fontaine: Thank you. I would also have a short question on clause 19. I would like to ask you to clarify the most important changes for the application of clause 19 in the context of free trade and in the context of the North American Free Trade Agreement. Are there differences as far as the period of appeal is concerned?

The legislative context is slightly different for Americans and Canadians; the constitution of Mexico includes as well many different things. Could you clarify this issue only from the legislative perspective?

M. von Finckenstein: De manière générale, l'accord de libre-échange aura force de loi dès que le Mexique l'aura adopté et l'ALÉNA fera partie intégrante de la législation mexicaine. Cependant, étant donné que l'accord utilise une terminologie spéciale et porte sur des questions commerciales, il sera très difficile pour un tribunal mexicain d'entrer dans les détails. Par conséquent, une fois que le traité aura pris force de loi, il sera complété par une loi d'application qui donnera plus de détails sur les dispositions de certains des chapitres et les présentera dans la terminologie mexicaine.

Par exemple, c'est le ministère mexicain du Commerce, le SECOFI, qui s'est chargé des dispositions anti-dumping et des droits compensateurs prévus au chapitre 19. À l'avenir, cette tâche sera probablement répartie entre un organisme chargé d'enquêter sur les mesures anti-dumping et les droits compensateurs, un autre organisme analogue au TCCE chargé d'évaluer le préjudice et un tribunal, probablement un tribunal commercial analogue à notre Cour fédérale, qui aura pour tâche d'effectuer un examen. Il y aura une disposition spéciale précisant que si les marchandises contre lesquelles un pays impose un droit compensateur ou anti-dumping sont des marchandises américaines ou canadiennes, le litige pourra, à la demande de l'une ou l'autre partie, être confié à un groupe spécial binational, en conformité des dispositions du chapitre 19. Ce serait un peu la même chose que les dispositions de notre Loi sur les mesures spéciales d'importation.

Par conséquent, le Mexique adoptera sa propre loi découlant du chapitre 19, une fois qu'il aura ratifié le traité.

Le président: Monsieur Sobeski.

M. Sobeski (Cambridge): Merci monsieur le président. J'aimerais poser une question qui n'est pas directement reliée au chapitre 19 ou 20, mais qui s'en approche. Elle concerne l'article 37 qui se rapporte à l'article 801.

L'article 801 traite de la période de transition et essaie de prévoir quels seront les éventuels préjudices immédiats. Compte tenu des dispositions des chapitres 19 et 20 concernant la participation d'un tiers, est-ce que le troisième signataire pourra intervenir si, pendant la période de transition, un des signataires décide de suspendre la réduction des droits?

• 1050

I guess the second question to that is my understanding is that certain parts of the agreement come under the U.S. tariff, others come under a Mexican tariff, and I guess in some cases there's a U.S.-Mexican tariff schedule. I know it's not related to 19 or 20, but it does get into some disputes between the countries.

Mr. von Finckenstein: Could you tell me what clause 37 of what bill you're talking about?

Mr. Sobeski: It's clause 37 under the Canadian International Trade Tribunal Act.

Mr. von Finckenstein: On page 16 of the bill?

Mr. Sobeski: My book doesn't have it mentioned, but it's clause 37 in the bill.

Mr. von Finckenstein: I have that clause before me, and I don't see any reference to transition. That's why I asked the question. I have some trouble answering your question. Is it clause 7 that you would like me to walk you through on how it works?

Mr. Sobeski: Clause 37.

Mr. von Finckenstein: Yes, I have clause 37, which starts:

In this section and section 20.01, «principal cause» means. . .

Is that the one you're talking about?

Mr. Sobeski: That's correct. But I guess the question is if one country says that during the transition period they want to suspend the duties, does the third country get involved?

Mr. von Finckenstein: Okay, now I understand.

Mr. Sobeski: I'm trying to get some similarity between that and the responses to chapters 19 and 20.

Mr. von Finckenstein: All right. You're thinking of the situation for the bilateral emergency action, that during the transition period, because of the reduction of tariffs, there's a sudden surge of goods from another country.

Mr. Sobeski: That's correct.

Mr. von Finckenstein: Then pursuant to the provisions of the CITT Act there can in effect be an inquiry as to whether those goods are coming in. You have to specifically prove that it's the goods from that country that contribute significantly to the hurt of the Canadian industry in question. When that happens, you can temporarily reinstall the tariffs so as to slow down the importation of those goods.

When that happens, if it is bilateral, if it's only the country, it depends how you start out. If you start out globally and saying I'm suffering because of these goods coming across the border—

Mr. Sobeski: No, it's-

Mr. von Finckenstein: If you're saying I'm suffering because Mexican goods are coming in and it's Mexican goods that are hurting me and that's why I want to have it happen, then it's a hearing in Canada before the CITT. Mexico obviously has

[Translation]

Je suppose que la deuxième question qui en découle, c'est que certaines parties de l'accord se rapportent aux tarifs américains, d'autres aux tarifs mexicains et, dans certains cas, aux tarifs mexicano-américains. Je sais que je m'éloigne des chapitres 19 et 20, mais il s'agit tout de même de différends entre les pays.

M. von Finckenstein: Pouvez-vous m'indiquer de quel article et de quelle loi il s'agit?

M. Sobeski: Il s'agit de l'article 37 et de la Loi sur le tribunal canadien du commerce extérieur.

M. von Finckenstein: À la page 16 du projet de loi?

M. Sobeski: Je n'ai pas de numéro de page, mais il s'agit de l'article 37 du projet de loi.

M. von Finckenstein; J'ai cet article sous les yeux et je n'y vois aucune référence à une période de transition. C'est pourquoi je vous ai posé la question. J'ai du mal à vous répondre. Est-ce que vous voulez des éclaircissements sur l'article 7?

M. Sobeski: L'article 37.

M. von Finckenstein: Eh bien, j'ai sous les yeux l'article 37 qui commence comme ceci:

Au présent article et à l'article 20.01, «cause principale» s'entend de. . .

Est-ce qu'il s'agit de cet article-là?

M. Sobeski: Effectivement. J'aimerais savoir si le troisième pays signataire peut intervenir lorsqu'un des deux autres pays décide de suspendre les droits pendant la période de transition?

M. von Finckenstein: Ah bon, je comprends.

M. Sobeski: J'essaie de faire un parallèle entre les dispositions de cet article et celle des chapitres 19 et 20.

M. von Finckenstein: Très bien. Vous prenez le cas d'une situation d'urgence bilatérale pendant la période de transition au cours de laquelle la réduction des tarifs entraîne une affluence des produits d'un autre pays.

M. Sobeski: C'est exact.

M. von Finckenstein: Eh bien, conformément aux dispositions de la loi sur le TCCE, il est possible de faire enquête sur ces produits. Il faut prouver précisément que ce sont les produits en provenance de ce pays qui causent un préjudice important à l'industrie canadienne touchée. Si les preuves sont concluantes, le Canada peut temporairement réappliquer les tarifs de manière à ralentir l'importation des produits.

S'il s'agit d'un processus bilatéral qui ne concerne qu'un seul pays, tout dépend de la façon dont on s'y prend au départ. Si un pays choisit une approche globale et décide de dénoncer le préjudice que lui causent certaines importations. . .

M. Sobeski: Non, c'est plutôt. . .

M. von Finckenstein: Si le Canada estime qu'il souffre de l'importation des marchandises mexicaines, il doit déposer une plainte auprès du TCCE. Bien entendu, le Mexique et les importateurs mexicains ont qualité pour comparaître. Les États-

standing. Mexican importers have standing. U.S. or U.S. importers would not have standing unless they can argue that somehow our action that we will take against the Mexicans will have an indirect effect on them or that the goods that we classify as Mexican are actually U.S., etc., and then on that basis it will have standing. It would be for the CITT to make that determination.

As a general rule, they will hear anybody who could possibly be affected because they want to make sure the decision they make in the final analysis is correct and is limited to the imports of the goods that are in question. They don't want to sideswipe somebody by mistake, so they would probably give them standing.

Mr. Sobeski: Okay. Certainly in chapter 20 I can see the third party having an interest. I could see a third party probably having an interest in chapter 19, but it is bilateral. I was just wanting to make sure that indeed if there was something there the third party would be able to attend and have some input.

Mr. von Finckenstein: These bilateral emergency actions always are preceded by consultations, and in the consultations certainly both other nations would be involved.

Mr. Sobeski: Okay. And then of course if we then go to the next clause, clause 38, which then gets into the global action part, indeed then all three parties would be involved with that.

Mr. von Finckenstein: Yes. Everybody who imports would be involved in a global action, yes.

Mr. Sobeski: Thank you.

The Chairman: Mr. LeBlanc, would you have another question?

Mr LeBlanc: No, no questions.

The Chairman: Members, I have three points to bring to your attention.

Pursuant to our first meeting, if members would kindly have their amendments in the hands of our clerk on or before 2 p.m. Friday, that will permit her to do a complete legislative book for us so we can have all of our amendments numbered and we can deal with them in an orderly fashion. It doesn't preclude amendments coming in at clause-by-clause by any stretch, but it's just for convenience and certainly makes it a lot easier for all of us.

• 1055

Secondly, on Wednesday, we're trying—two have already agreed—with respect to witnesses scheduled for 8:30 p.m., we're trying to move them up to 5:30 p.m., because a number of our members have a conflict on Wednesday night.

The third point is I'm reviewing Wednesday -

Mr. MacLaren (Etobicoke North): On Wednesday, the 4:30 is at 5:30?

The Chairman: No. The 8:30 p.m. will move up to 5:30 p.m. We should then be able to finish by 8 p.m.

Mr. MacLaren: Okay.

[Traduction]

Unis ou les importateurs américains n'ont pas qualité pour comparaître, à moins qu'ils ne puissent alléguer que les actions que nous avons l'intention de prendre contre les Mexicains auront une incidence indirecte sur eux ou que les produits que nous considérons comme mexicains sont en fait américains, etc. Dans ce cas, ce serait au TCCE de trancher.

De manière générale, le tribunal entendra toutes les parties susceptibles d'être touchées, étant donné qu'il veut s'assurer que la décision qu'il prendra en dernière analyse sera appropriée et qu'elle se limitera à l'importation des marchandises en question. Le tribunal ne voulant pas pénaliser quelqu'un par erreur, il donnera probablement le statut d'intervenant à un tiers.

M. Sobeski: Très bien. Je comprends que le chapitre 20 reconnaît l'intérêt d'un tiers. Le chapitre 19 également, mais le processus est bilatéral. Je voulais tout simplement vérifier si un tiers pouvait avoir qualité pour comparaître et intervenir.

M. von Finckenstein: Ces mesures d'urgence bilatérales font suite à des consultations au cours desquelles les autres pays peuvent s'exprimer.

M. Sobeski: Très bien. Quant à l'article suivant, l'article 38 qui concerne les mesures globales, il prévoit en effet que les trois parties ont voix au chapitre.

M. von Finckenstein: Effectivement. Tous les importateurs participent aux mesures globales.

M. Sobeski: Merci.

Le président: Monsieur Leblanc, avez-vous une autre question à poser?

M. Leblanc: Non, je n'ai pas de question.

Le président: J'ai trois points à soumettre aux membres du comité.

Conformément aux décisions que nous ayons prises au cours de notre première réunion, les membres doivent remettre leurs amendements à la greffière au plus tard vendredi à 14 heures, afin qu'elle puisse les numéroter et les classer dans un même recueil. Cela ne nous empêchera pas de présenter des amendements au moment de l'examen article par article, mais il est beaucoup plus pratique de les avoir tous sous la main, dans un même volume.

Deuxièmement, nous allons essayer, pour mercredi, d'avancer à 17h30 la séance prévue à 20h30, puisque certains membres du comité ont d'autres obligations le mercredi soir. Deux personnes ont déjà accepté.

Le troisième point concerne l'examen...

M. MacLaren (Etobicoke-Nord): La séance de mercredi à 16h30 est reportée à 17h30 ?

Le président: Non, la séance de 20h30 est avancée à 17h30. Nous devrions être en mesure de terminer à 20 heures.

M. MacLaren: Très bien.

The Chairman: The last point is I'm reviewing a couple of briefs, and after discussions with our officials hired by this committee I will be making a recommendation as to whether or not we should be fitting them in on Thursday afternoon. I'll come back to you tomorrow on that point.

With that, we stand adjourned to the call of the chair.

[Translation]

Le président: Troisièmement, j'examine en ce moment quelques mémoires et, après consultation des fonctionnaires engagés par le comité, je vous dirai si je décide ou non de les mettre à l'ordre du jour de jeudi après-midi. Je vous donnerai ma réponse demain.

Cela étant dit, la séance est levée.











MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé

Poste – lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 089

WITNESSES

From the Department of External Affairs and International Trade:

Konrad von Finkenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice;

Leonard Legault, Senior Assistant Deputy Minister - U.S. and Coordinator Free Trade Agreement;

Jonathan Fried, Principal Legal Counsel, Office of the North American Free Trade Agreement;

Tom MacDonald, Director General, U.S. Trade and Economic Policy Bureau.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur:

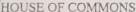
Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, Ministère de la Justice;

Léonard Legault, sous ministre adjoint principal - E.U. et coordonnateur de l'accord de libre-échange;

Jonathan Fried, conseiller juridique principal, Bureau des négotiations sur le libre-échange nord-américain;

Tom MacDonald, directeur général, Direction générale de la politique commerciale et économique – E.U..





Issue No. 6

Wednesday, May 5, 1993

Chairman: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le mercredi 5 mai 1993

Président: Blaine Thacker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

Publications

BILL C-115

An Act to implement the North American Free Trade Agreement

PROJET DE LOI C-115

Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92–93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115

Chairman: Blaine Thacker

Members

Sheila Finestone
Gabriel Fontaine
Roy MacLaren
John H. Reimer
Pat Sobeski
René Soetens
David Stupich
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, May 5, 1993:

Sheila Finestone replaced Francis LeBlanc; Larry Schneider replaced Peter McCreath; Ron Duhamel replaced Roy MacLaren; Lyle MacWilliam replaced David Stupich; Roy MacLaren replaced Ron Duhamel; David Stupich replaced Lyle MacWilliam René Soetens replaced Larry Schneider.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

Président: Blaine Thacker

Membres

Sheila Finestone Gabriel Fontaine Roy MacLaren John H. Reimer Pat Sobeski René Soetens David Stupich Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement: Le mercredi 5 mai 1993:

Sheila Finestone remplace Francis LeBlanc; Larry Schneider remplace Peter McCreath; Ron Duhamel remplace Roy MacLaren; Lyle MacWilliam remplace David Stupich; Roy MacLaren remplace Ron Duhamel; David Stupich remplace Lyle MacWilliam; René Soetens remplace Larry Schneider.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 5, 1993 (6)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, met at 3:30 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Acting Chairman, Gabriel Fontaine, presiding.

Members of the Committee present: Ron Duhamel, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, Roy MacLaren, Lyle MacWilliam, John Reimer, Larry Schneider, Pat Sobeski, René Soetens, David Stupich and Walter Van De Walle.

Other Member present: Ron MacDonald.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman, Daniel Dupras and Monique Hébert, Research Officers. From the Parliamentay Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Research Officer.

Witnesses: From the Department of External Affairs and International Trade: Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch. From the Department of Communications: Danielle Bouvet, Acting Director, Copyright Policy and Economic Planning. From the Canadian Drug Manufacturers Association: Brenda Drinkwalter, President and Jack Kay, Vice-president, APOTEX Inc., Chairman CDMA. From the Directors Guild of Canada: Allan King, President; John Juliani, 1st vice-president and Claude Brunet, Legal Counsel on Copyright. From the Canadian Motion Picture Distributors Association: Susan Peacock, Deputy Executive Director and H. Bernard Mayer, Q.C., Counsel. From the Canadian Film and Television Production Association: Sandra Macdonald, President. From the Canadian Recording Industry Association: Ken Thompson, General Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1993 concerning Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, April 21, 1993 Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 2

At 3:30 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 3:40 o'clock p.m., the sitting resumed.

Konrad von Finckenstein made a statement and, with the other witness, answered questions.

Brenda Drinkwalter and Jack Kay from the Canadian Drug Manufacturers Association made statements and answered questions.

It was agreed, —That the brief submitted by the Canadian Drug Manufacturers Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-115/2")

Allan King and John Juliani from the Directors Guild of Canada made statements and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 5 MAI 1993

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, se réunit à 15 h 30, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Gabriel Fontaine (président suppléant).

Membres du Comité présents: Ron Duhamel, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, Roy MacLaren, Lyle MacWilliam, John Reimer, Larry Schneider, Pat Sobeski, René Soetens, David Stupich et Walter Van de Walle.

Autre député présent: Ron MacDonald.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, Daniel Dupras et Monique Hébert, attachés de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherches.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur: Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal. Du ministère des Communications: Danielle Bouvet, directrice p.i., Politique du droit d'auteur et planification économique. De l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques: Brenda Drinkwalter, présidente; Jack Kay, vice-président, APOTEX Inc., président du conseil. De la Guilde canadienne des réalisateurs: Allan King, président; John Juliani, premier viceprésident; Claude Brunet, conseiller législatif, Droits d'auteurs. De la Canadian Motion Picture Distributors Association: Susan Peacock, directrice exécutive adjointe; H. Bernard Mayer, c.r., avocat. De l'Association canadienne de production de film et de télévision: Sandra Macdonald, présidente. De l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement: Ken Thompson, conseiller général.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 21 avril 1993, fascicule nº 1).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2

À 15 h 30, la séance est suspendue.

À 15 h 40, la séance reprend.

Konrad von Finckenstein fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Brenda Drinkwalter et Jack Kay, de l'Association des fabricants des produits pharmaceutiques, font des exposés et répondent aux questions.

Il est convenu, — Que le mémoire de l'Association des fabricants des produits pharmaceutiques soit annexé aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (voir Appendice «C-115/2»).

Allan King et John Juliani, de la Guilde canadienne des réalisateurs, font des exposés et répondent aux questions.

It was agreed,—That the document entitled, "Technical Amendments to Bill C-115" submitted by the Directors Guild of Canada be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-115/3")

Susan Peacock from the Canadian Motion Picture Distributors Association made a statement and, with the other witness, answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by The Canadian Motion Picture Distributors Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-115/4")

Sandra Macdonald from the Canadian Film and Television Production Association made a statement and answered questions.

Ken Thompson from the Canadian Recording Industry Association made a statement and answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Canadian Recording Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-115/5")

At 6:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Il est convenu,—Que le document intitulé «Amendements techniques au projet de loi C-115» présenté par la Guilde canadienne des réalisateurs, soit annexé aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (voir Appendice «C-115/3»).

Susan Peacock de Canadian Motion Picture Distributors Association, fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Il est convenu, — Que le mémoire de la Canadian Motion Picture Distributors Association, figure en annexe aux Procèsverbaux et témoignages d'aujourd'hui (voir Appendice «C-115/4»).

Sandra Macdonald, de l'Association canadienne de production de film et de télévision, fait un exposé et répond aux questions.

Ken Thompson, de l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement, fait un exposé et répond aux questions.

Il est convenu, — Que le mémoire de l'Association de l'industrie de l'enregistrement, figure en annexe aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (voir Appendice «C-115/5»).

À 18 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, May 5, 1993

• 1540

Le président suppléant (M. Fontaine): À l'ordre, s'il vous plaît! La séance est ouverte.

Mesdames et messieurs, nous reprenons l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Nous avons devant nous les hauts fonctionnaires du ministère du Commerce extérieur. Je donne la parole à M. Konrad von Finckenstein et je lui demanderais de nous présenter ses collègues, puis de faire sa présentation.

Mr. Konrad von Finckenstein (Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of International Trade): Thank you, Mr. Chairman. Today's session is devoted to the intellectual property chapters of the NAFTA.

I have with me Mr. John Gero, who was the chief negotiator for chapter 17 of the NAFTA; and also Madam Danielle Bouvet, who is the chief policy officer responsible for copyright from the Department of Communications. I have three lawyers who assisted in the drafting of the intellectual property provisions: Mr. Alan Troicuk, Mrs. Nicole Cloutier, and Mr. Bruce Couchman.

As you know, this is an entirely new part to the NAFTA. There was no equivalent in the FTA. The FTA had no intellectual property provisions other than the provisions regarding retransmission.

There are many acts on the books of Canada right now that implement the provisions of chapter 17 of the NAFTA. Bill C-115 contains only the amendments required in addition to existing legislation, so that Canada can comply with the NAFTA. In total, seven acts will have to be amended to give the government complete authority to implement the NAFTA. There will also be regulations made soon to various acts.

The seven acts before you are the Fertilizers Act, the Food and Drugs Act, the Pest Control Products Act, the Industrial Design Act, the Patent Act, the Trade-marks Act and the Copyright Act. Three of these—the Fertilizers Act, the Food and Drugs Act and the Pest Control Products Act—only require one amendment to implement the trade secret provisions of chapter 17, article 1711.

Of the acts, the Trade-marks Act, the Industrial Design Act and the Patent Act really require some fine-tuning so as to comply with the NAFTA. The Copyright Act, on the other hand, requires a major revision because Canada is now exceeding, via NAFTA, two of the terms of the Berne Convention of 1971. Until now, we have adhered to the 1928 version of Berne.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 5 mai 1993

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): I call the meeting to order.

Ladies and gentleman, we shall resume consideration of Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement.

We have before us today officials from the Department of International Trade. I will turn the floor over to Mr. Konrad von Finckenstein. I would ask him to introduce his colleagues and then proceed with his presentation.

M. Konrad von Finckenstein (sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, ministère du Commerce extérieur): Je vous remercie, monsieur le président. La séance d'aujourd'hui porte sur les chapitres de l'ALÉNA qui traitent de la propriété intellectuelle.

Je suis accompagné aujourd'hui de M. John Gero, qui a été le négociateur en chef pour le chapitre 17 de l'ALÉNA, ainsi que de M^{me} Danielle Bouvet, qui est le principal agent de politique responsable du droit d'auteur au ministère des Communications. Sont également présents trois avocats qui ont participé à la rédaction des dispositions sur la propriété intellectuelle: M. Alan Troicuk, M^{me} Nicole Cloutier et M. Bruce Couchman.

Comme vous le savez, ce chapitre de l'ALÉNA est entièrement nouveau, puisqu'il n'a pas d'équivalent dans l'ALÉ. Les seules dispositions qui portent sur la propriété intellectuelle dans l'ALÉ sont celles concernant la retransmission.

Beaucoup de nos lois canadiennes existantes prévoient déjà la mise en oeuvre des dispositions du chapitre 17 de l'ALÉNA. Le projet de loi C-115 ne fait que proposer les modifications qui doivent être apportées aux lois existantes pour que le Canada se conforme à l'ALÉNA. Sept lois au total devront être modifiées pour que le gouvernement ait plein pouvoir pour mettre en oeuvre l'ALÉNA. Divers règlements d'application devront également être pris.

Les sept lois en question sont la Loi sur les engrais, la Loi sur les aliments et drogues, la Loi sur les produits antiparasitaires, la Loi sur les dessins industriels, la Loi sur les brevets, la Loi sur les marques de commerce et la Loi sur le droit d'auteur. Trois de ces lois—la Loi sur les engrais, la Loi sur les aliments et drogues et la Loi sur les produits antiparasitaires—n'exigent qu'une seule modification pour assurer la mise en oeuvre des dispositions du chapitre 17 sur le secret commercial, qui se trouve à l'article 1711.

La Loi sur les marques de commerce, la Loi sur les dessins industriels et la Loi sur les brevets exigent un certain nombre de modifications mineures pour en assurer la conformité avec l'ALÉNA. Par contre, la Loi sur le droit d'auteur doit être révisée en profondeur, puisque l'ALÉNA amènera le Canada à passer outre à deux des conditions énoncées dans la Convention de Berne de 1971. Jusqu'à maintenant, nous avons adhéré à la Convention de Berne de 1928.

I mentioned to you at previous testimony the various ways in which the obligations of the NAFTA can be implemented. We as drafters of the legislation obviously had to make some choices. Since Bill C-115 was drafted and tabled, we have had extensive consultations with the Canadian Bar Association, the Canadian Recording Industry Association, and the Patent and Trademark Institute of Canada. These consultations convinced us that in some instances there are better and more user-friendly ways of implementing the NAFTA than we have chosen and also that in some areas the clauses, as drafted, could benefit from some clarification.

Consequently, we will be moving a total of 12 amendments in respect of the Copyright Act. These proposed amendments, in our view, will address the concerns of the industry to the extent that they are related to the implementation of the NAFTA.

We also received some submissions from the industry that, while meritorious, do not relate to the NAFTA. They are really outside the NAFTA and therefore, we have not addressed them. They will hopefully be addressed in phase two of the Copyright Act, which is a second revision of the Copyright Act in progress right now.

I understand you will hear from industry after us in respect of Bill C-115 as it stands right now. I thought in the interest of full disclosure that I would advise you that we will be moving these 12 amendments so as to address many of the concerns that industry raised.

Mrs. Finestone (Mount Royal): On a point of order, Mr. Chairman, I'm curious to know whether the department staff intends to have us ask our questions in total ignorance of the 12 amendments, or are we supposed to proceed in the dark? Are we going to be enlightened so that we can ask intelligent questions related to the reality, not to what's written? Perhaps the assistant deputy attorney general could enlighten us on whether or not he intends to deposit those amendments for our consideration now, before the presentation.

• 1545

Le président suppléant (M. Fontaine): Les amendements n'ont pas encore été déposés devant le Comité, alors vous pouvez poser les questions que vous voudrez.

Mme Finestone: Mais, monsieur le président, est-ce que ça vaut la peine de présenter des questions, ou est-ce qu'il sera assez ouvert pour nous dire: La question est maintenant réglée, madame, on a un amendement à cet égard? Comment procède-t-on, à ce Comité, et avec ce sous-ministre?

Le président suppléant (M. Fontaine): Je pense que vous pouvez poser les questions que vous voulez bien aux représentants du ministère.

Mme Finestone: Merci.

Le président suppléant (M. Fontaine): Est-ce que vous prétendez avoir terminé votre exposé ou si vous avez encore à conclure?

[Translation]

Je vous ai parlé, lors d'une comparution antérieure, des diverses façons dont les obligations qui découlent de l'ALÉNA pouvaient être mises en oeuvre. En tant que rédacteurs du projet de loi, nous avons dû, naturellement, faire un certain nombre de choix. Depuis la rédaction et le dépôt du projet de loi C-115, nous avons tenu des consultations exhaustives avec l'Association du Barreau canadien, l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement et l'Institut canadien des brevets et marques. Ces consultations nous ont persuadés que certaines améliorations pourraient être apportées aux modalités d'application de l'ALÉNA que nous avions choisies pour les rendre plus efficaces et plus conviviales et qu'il y aurait lieu, dans certains cas, de modifier la formulation des dispositions pour les rendre plus claires.

Par conséquent, nous proposerons au total 12 modifications à la Loi sur le droit d'auteur. Ces modifications permettront, à notre avis, de répondre aux préoccupations de l'industrie en ce qui concerne la mise en oeuvre de l'ALÉNA.

Nous avons également reçu de l'industrie des propositions qui, pour méritoires qu'elles soient, n'ont rien à voir avec l'ALÉNA. Nous ne les avons donc pas retenues. Elles pourront sans doute être prises en considération dans le cadre de la deuxième étape de l'examen de la Loi sur le droit d'auteur, qui est en cours à l'heure actuelle.

Je crois savoir que vos prochains témoins seront des représentants de l'industrie qui vous feront part de leur point de vue sur le projet de loi C-115 dans sa version actuelle. J'ai cru bon, pour que vous ayez tous les éléments d'information voulus, de vous dire que nous avions l'intention de proposer ces 12 amendements qui visent à répondre à bon nombre des préoccupations soulevées par l'industrie.

Mme Finestone (Mont-Royal): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je me demande si les fonctionnaires du ministère s'attendent à ce que nous posions nos questions dans l'ignorance totale de ces 12 amendements? Vont-ils nous laisser dans le noir ou vont-ils nous éclairer pour que nous puissions poser des questions intelligentes en fonction, non pas du texte que nous avons devant nous, mais du texte modifié? Le sous-procureur général adjoint peut peut-être nous dire s'il a l'intention de soumettre ces amendements à notre examen dès maintenant, avant de nous faire son exposé.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): The amendments have not yet been tabled before the committee, so you are free to ask whatever question you wish.

Mrs. Finestone: But, Mr. Chairman, is it worth our while to ask questions, or will he be open enough to tell us: the issue has now been solved, madam, by virtue of one of our proposed amendments? How are we to proceed, within this committee, and with this particular Deputy Minister?

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): I believe that you can ask the Department officials whatever question you wish.

Mrs. Finestone: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Am I to understand that you have finished your presentation, or do you have something to add in conclusion?

Mr. von Finckenstein: Yes, I was actually just finished. I was going to say I would be pleased to answer any questions the members have

Mrs. Finestone: There is the first question.

Mr. von Finckenstein: Would you care to repeat it, please?

Mrs. Finestone: Are the amendments ready for us to address, so we can, in a more enlightened manner, address the issues that concern the industry and the Canadian public, not just the ministry?

Mr. von Finckenstein: The amendments have been drafted. They have been given to members of the government and to the clerk. I understand they will be moved according to procedure at the appropriate time by members of the government.

Mr. MacDonald (Dartmouth): Mr. Chairman, on a point of order, I would like the witness to tell us if some members of the committee, then—because he says it has been given to members of the government... Does that mean some members of this committee have been privy to the amendments that are going to be moved? If that's the case, then clearly that's unfair and would breach our privileges on this side of the table, because we would not have had the same information as some members of the government would have in order to question the witnesses. So perhaps he could clarify who in fact has these amendments and whether or not any members of the government on this committee have those amendments.

Mr. Reimer (Kitchener): Mr. Chairman, I think it's normal procedure that in legislative committee, when the time for amendments comes, the amendments would be given and they would be circulated to all of us, as was asked for by our chairman last night: if you have amendments, table them with the clerk. That would be done. All members would then receive them. No government members have those right now.

That's why the chairman asked yesterday for amendments, so they could all be put into proper form, so they would all be translated, so all of us would have them. That will happen in due course, as we planned in our agenda for next week, to deal with these amendments as we go through the whole bill. What we're simply being told now is that amendments will be forthcoming. We haven't seen them.

Mrs. Finestone: Then I would sincerely hope the government, in the course of the questions I intend to ask in the interest of cinematographic works, in the area of cultural products and cultural industries, which supposedly were protected under the free trade agreement, would now look to... We can see some additional attack within that industry and the reduction of certain rights acquired through copyright. I hope you will indicate if an amendment is being considered in the particular area in which I intend to ask the question.

The first area in which I wish to ask you a question goes to the question of the term of copyright. You said, I believe, something to the effect that you were directed by the Berne Convention. The Berne Convention happens to be rather large [Traduction]

M. von Finckenstein: Oui, au fait, j'ai terminé. J'allais justement dire que je serais heureux de répondre aux questions des membres du comité.

Mme Finestone: Vous avez donc ma première question.

M. von Finckenstein: Pourriez-vous la répéter, s'il vous plaît?

Mme Finestone: Les amendements sont-ils prêts à nous être soumis, pour que nous puissions les examiner et vous interroger de manière plus éclairée sur les questions qui préoccupent, non pas seulement le ministère, mais l'industrie et le public canadien?

M. von Finckenstein: Les amendements ont été rédigés. Ils sont maintenant entre les mains des membres du gouvernement et du greffier. Je crois savoir qu'ils seront proposés au moment opportun par les membres du gouvernement, suivant la procédure habituelle.

M. MacDonald (Dartmouth): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je voudrais que le témoin nous dise, à ce moment-là, si certains des membres du comité—puisqu'il a dit qu'ils étaient entre les mains des membres du gouvernement... Dois-je comprendre que certains des membres du comité ont pris connaissance des amendements qui seront proposés? Dans l'affirmative, cette situation est manifestement injuste et viole les privilèges des membres qui siègent de ce côté-ci de la table, parce que nous n'aurions pas eu droit aux mêmes informations que les membres du parti ministériel pour pouvoir interroger les témoins. Il pourrait peut-être nous dire qui exactement a ces amendements en sa possession et si les amendements ont été remis à l'un ou l'autre des membres du parti ministériel qui siègent à ce comité.

M. Reimer (Kitchener): Monsieur le président, je crois que la procédure en vigueur aux comités législatifs en ce qui concerne les amendements prévoit que, le moment venu, les amendements soient déposés, pour ensuite être distribués à chacun d'entre nous, comme nous l'a demandé notre président hier soir: si vous avez des amendements, déposez-les auprès de la greffière. Voilà ce que nous ferions en l'occurrence. Tous les membres recevraient alors copie des amendements. Aucun membre du gouvernement n'a ces amendements en sa possession à l'heure actuelle.

C'est pourquoi le président nous a demandé hier de soumettre nos amendements, pour qu'ils puissent être rédigés en bonne et due forme et traduits et que nous puissions tous en recevoir copie. Cela se fera donc en temps et lieu et nous avons justement prévu à notre programme d'examiner les amendements proposés la semaine prochaine, lorsque nous examinerons les divers articles du projet de loi. On vient simplement de nous dire que des amendements seront proposés. Nous ne les avons pas vus.

Mme Finestone: Alors, j'espère sincèrement que le gouvernement, dans le cadre des questions que j'ai l'intention de poser en ce qui concerne les oeuvres cinématographiques de même que les produits et les industries culturels, qui étaient censés être protégés par l'accord de libre-échange, envisagera maintenant de... Comme nous pouvons le constater, une nouvelle attaque se prépare contre cette industrie et certains des droits acquis grâce au droit d'auteur pourraient être diminués. J'espère que vous me le direz, le cas échéant, si la question sur laquelle je vous interroge fera l'objet d'un amendement.

La première question que je veux vous poser concerne la durée du droit d'auteur. Vous avez dit, en somme, que nous devions nous plier à la Convention de Berne. Or, cette convention peut donner lieu à des interprétations assez diverses.

in its interpretive capacity. As I understand the Berne Convention, the Americans are using for the protection of their motion picture industry 75 years of protection. The European Community is proposing to harmonize across Europe at 70 years. We Canadians have now just fallen flat on our face and are accepting a suggestion by this government of 50 years.

Could you explain why we Canadians are bowing out at 50 years when the Americans and the Europeans are at 75 and 70 respectively? Or is it because you don't understand the nature of the industry—whoever was doing the negotiations? Or Mr. Valenti lent his strong arm somewhere?

Mme Danielle Bouvet (directrice par intérim, Politiques du droit d'auteur et planification économique, ministère des Communications): Si je peux répondre à votre question, madame Finestone, à l'article 11.1, page 9 du projet de loi C-115, nous retrouvons effectivement une durée de protection pour les oeuvres cinématographiques, laquelle est libellée comme suit... D'abord, on a une période de 50 ans après l'année de sa première publication...

• 1550

Mme Finestone: Madame, je peux lire aussi bien que vous. Je vous ai posé une question très directe: Comment se fait-il, madame, qu'il y a une différence marquante entre les 50 ans que vous voulez nous proposer dans ce projet de loi et les 75 ans que les Américains ont acceptés, et les 70 ans qui sont acceptés par les Européens? Pourquoi? Point à la ligne. Je ne veux pas toute une lecture du contenu du document.

Mme Bouvet: Je trouvais important de mentionner que, à l'alinéa b), évidemment, il est possible pour les oeuvres cinématographiques qu'elles puissent avoir une durée de protection qui aille jusqu'à 99 ans parce si la publication n'a pas lieu dans les 50 premières années, et qu'elle est publiée dans la 49° année, par exemple, à ce moment-là, la durée de protection pourrait aller jusqu'à 99 ans. Je tenais à faire cette précision.

Quant à la durée de protection que nous avons choisie, c'est une durée de protection qui a fait l'objet de plusieurs études, de plusieurs recommandations; ça remonte même au rapport Keyes—Brunet, où on suggérait qu'on aille de l'avant avec une protection de 50 ans à compter de la confection.

Dans le livre blanc déposé par le Parti libéral, *De Gutenberg à Telidon*, on parlait d'une durée de protection de 50 ans à compter de la première publication, et de 75 ans après la fabrication.

La charte recommande une durée de protection semblable à ce qu'il y avait dans le livre blanc *De Gutenberg à Telidon*, et c'est à la lumière, finalement, de l'ensemble de ces recommandations que le gouvernement a décidé d'aller de l'avant avec une durée de protection qui peut aller de 50 ans jusqu'à 99 ans, si la publication n'a pas lieu dans les 50 premières années.

Mme Finestone: Madame, au moment où ce livre blanc a été publié, il n'était pas question de changements dans la Convention de Berne, pour commencer.

[Translation]

Ainsi, aux termes de la Convention de Berne, les Américains prévoient une protection de 75 ans pour leur industrie cinématographique. La Communauté européenne propose d'harmoniser la durée de la protection pour tous les pays d'Europe à 70 ans. Au Canada, nous venons de nous aplatir et d'accepter la proposition faite par le gouvernement qui fixerait la durée de la protection à 50 ans.

Pouvez-vous m'expliquer pourquoi, en tant que Canadiens, nous renonçons à étendre la durée de la protection au-delà de 50 ans, alors que les Américains et les Européens la fixent respectivement à 75 ans et à 70 ans? Ou est-ce que parce que vous—ou la personne responsable des négociations—ne comprenez pas la nature de l'industrie? Ou est-ce parce que M. Valenti est intervenu de façon musclée quelque part?

Ms Danielle Bouvet (Acting Director, Copyright Policy and Economic Planning, Department of Communications): Let me answer your question, Ms Finestone, by saying that clause 11.1, on page 44 of the Bill, does provide protection for cinematographs, as follows. . . First of all, there is a term of 50 years following the end of the calendar year of the first publication. . .

Mrs. Finestone: Madam, I can read just as well as you can I asked you a very direct question: How is it, Madam, that there is a marked difference between the 50-year term which you have proposed in this Bill and the 75-year term which the Americans have agreed to or the 70-year term which the Europeans have agreed to? Why is that? I do not want you to read the entire document to me.

Ms Bouvet: I thought it was important to mention that, under paragraph (b), it would clearly be possible for cinematographs to be protected for up to 99 years, because if the work had not been published in the first 50 years, and it was then published in, let's say, the 49th year, that could add up to a term of 99 years. I wanted to clarify that.

With respect to the term we agreed on, it had previously been suggested in several studies, in several recommendations, going back to the Keyes—Brunet report, which had suggested a term of 50 years from the time the work was made.

The White Paper tabled by the Liberal Party, From Gutenberg to Telidon, suggested a term of 50 years from the time the work was first published, and 75 years from the time it was made.

The term recommended in the Charter is similar to that which had been suggested in the White Paper, From Gutenberg to Telidon, and it is in light of all of these recommendations that, in the end, the government decided to go with a term that could extend from 50 years to 99 years, depending on whether the work had been published in the first 50 years or not.

Mrs. Finestone: First of all, Madam, when that White Paper was issued, no changes to the Berne convention were being considered.

Deuxièmement, on n'avait pas en ligne de compte la question des Américains ni des Européens. Ne croyez-vous pas que ce serait une bonne idée de prendre en ligne de compte ces deux grands autres pays et qu'on soit sur le mème plan qu'eux? Vous n'avez pas pris ça en considération?

Mme Bouvet: En fait, je crois qu'avec la durée de protection qui peut s'échelonner jusqu'à une période de 75 ans, il est fort possible qu'en bout de ligne on arrive à des résultats, et c'est ce que nous avons estimé, à savoir que nous devrions arriver à des résultats qui font en sorte qu'on a une protection semblable à celle qu'ont les Américains.

Mme Finestone: Je ne crois pas que je sois du même avis que vous.

Ma deuxième question, madame, est sur le même sujet. Comment se fait-il que vous le faites rétroactivement? Ça, c'est absolument abominable.

In our view, retroactivity in terms of justice, in terms of fairness, in terms of any sense of Canadian rightness, is absolutely a perverse move. Can you tell me why you were so perverse?

Some hon. members: Oh, oh!

Mme Bouvet: J'ai le plaisir de vous annoncer que, effectivement, après des consultations avec les industries, le gouvernement. . .

Mme Finestone: Je vous arrête toute de suite! Quelles industries avez-vous consultées, madame? Avec qui?

Mme Bouvet: Nous avons consulté l'industrie cinématographique, c'est-à-dire le CMPDA, M. Mayer.

Mme Finestone: Un monsieur Américain, oui. Allez-y.

Mme Bouvet: Nous avons consulté la Directors Guild of Canada; nous avons consulté la SACD; nous avons consulté la SARDEC aussi, et nous leur avons fait part que la durée de protection pour les oeuvres cinématographiques à caractère dramatique ne seraient plus rétroactives en raison d'un amendement que nous déposerons incessamment devant le comité législatif. Évidemment, ils étaient fort aises d'apprendre que la disposition ne serait dorénavant plus rétroactive.

Mme Finestone: Dans tout le secteur?

Mme Bouvet: Dans tout le secteur.

Mme Finestone: Madame, je tiens à vous dire que nous n'avez pas consulté autant que vous l'avez suggéré, d'après moi, ou il y a quelqu'un qui ne comprend pas. J'espère que vous allez être à l'écoute du témoin qui va comparaître devant ce Comité vers 17h30. À ce moment-là, vous allez voir qu'il y a des groupes qui n'ont pas été consultés, mais par contre, ils sont consultés jusque par-dessus la tête pour la deuxième tranche du droit d'auteur.

Mme Bouvet: Je voudrais. . .

Mme Finestone: Je procède au troisième point que je veux aborder, madame. Il touche la question des définitions. Si vous voulez prendre la partie des définitions. On y parle de

designation of author and designation of producer. We have a Canadian tradition. . .

[Traduction]

Second, the American and the European positions did not come into play at that time. Do you not think that it would be a good idea to take into account the position of those two major entities, so that we can be on an equal footing with them? You did not take that into consideration?

Ms Bouvet: I think that, in fact, with a term that can go up to 75 years, it is quite possible that, in the end, we might achieve the same results, and that is what we concluded, that the end result would give us a protection similar to that of the Americans.

Mrs. Finestone: I don't think that I share your opinion on that.

My second question, Madam, deals with the same issue. How is it that you are doing this retroactively? That is absolutely repugnant.

À notre avis, que ce soit sur le plan de la justice, de l'équité ou de l'idée que se font les Canadiens de ce qui est acceptable, il est absolument pervers de donner un effet rétroactif à une mesure. Pouvez-vous me dire pourquoi vous avez été si pervers?

Des voix: Ah! Ah!

Ms Bouvet: I am pleased to inform you that, in fact, after consulting with the industries, the government...

Mrs. Finestone: Let me stop you right there! Which industries did you consult, Madam? With whom did you consult?

Ms Bouvet: We consulted the film industry, that is the CMPDA, Mr. Mayer.

Mrs. Finestone: Yes, an American. Go ahead.

Ms Bouvet: We consulted the Directors Guild of Canada, the SACD, as well as the SARDEC, and we told them that the term of copyright protection for dramatic works would no longer be retroactive, because of an amendment that we would soon be tabling before the legislative committee. Obviously, they were quite pleased to learn that the provision would no longer be retroactive.

Mrs. Finestone: This is the industry as a whole?

Ms Bouvet: Yes, the industry as a whole.

Mrs. Finestone: Madam, I must tell you that, in my view, you did not consult as widely as you claim to have consulted, or else there is some misunderstanding. Hopefully, you will be here to listen to the witness who will be appearing before the committee around 5:30 p.m. You will then see that there are groups who are not consulted for this, but who were, on the other hand, consulted ad nauseam for phase 2 of the copyright revision.

Ms Bouvet: I would like. . .

Mrs. Finestone: I will proceed with my third point, Madam. It is with respect to definitions. If you would go to the definitions section, which deals with

la désignation de l'auteur et du producteur. Nous avons, au Canada, une tradition. . .

• 1555

Est-ce que c'est vous aussi, madame Bouvet, qui êtes chargée de cette désignation?

Mme Bouvet: Oui.

Mme Finestone: Bon! Il s'agit là d'une désignation d'un auteur et d'un producteur,

and the ownership rights. Could you give me some idea of why the designation of the author of a cinematographic work included in that new subsection 11.1(3)... Would you tell me what the problem is and why you changed what is already normal procedure, which could basically be addressed outside of the Copyright Act through contract? Are you aware of the concerns that have been expressed concerning the designation of author of a cinematographic work? Are you aware of what's going on out there, that you've changed the whole structure of an industry that has managed to develop itself in a very personal kind of way, which fits this industry in terms of producer and author? Could you explain why you have now tumbled them upside down to suit your needs?

Mme Bouvet: Madame Finestone, à cet égard, j'aimerais vous aviser que la disposition 11.1(3) ainsi que l'article 63 du chapitre du droit d'auteur dans le projet de loi C-115 seront retirés et il n'y aura dorénavant plus. . .

Mrs. Finestone: It would have saved me a whole bunch of aggravation if you had said that before I started. Thank you very much.

Last question. You're talking about the whole section on producers and authors?

Ms Bouvet: I'm talking about proposed subsection 11.1(3), which is part of clause 62, and I'm talking about clause 63.

Mrs. Finestone: That's 63...

Ms Bouvet: No, clause 63 itself will be deleted.

Mrs. Finestone: Okay, I think that's perfect. I hope I'm right.

The last area, please, is the issue of the rental rights for sound recordings and computer programs—

Mr. von Finckenstein: Mrs. Finestone, I don't want to interrupt vou. but—

 $\mathbf{Mrs.}$ Finestone: If you have put an amendment in there, please tell me before —

Mr. von Finckenstein: That's why I'm interrupting you, just to tell you there will be an amendment on that portion. Maybe Madam Bouvet could explain the amendment to you and then you can see whether you still have a question.

Mrs. Finestone: Please give me the number. I've misplaced the number of that clause. While you're looking to accommodate that, I would hope you will listen with a great deal of care—

Mr. von Finckenstein: It's clause 57, which is on pages 37 and 38.

[Translation]

Ms Bouvet, are you also the one responsible for the designation?

Ms Bouvet: Yes.

Mrs. Finestone: Good! So, this is intended to designate the author and the producer,

en ce qui concerne le droit d'auteur. Pouvez-vous m'aider à comprendre pourquoi on a voulu inclure dans ce nouveau paragraphe 11.1(3) cette définition de l'auteur d'une oeuvre cinématographique... Pouvez-vous me dire où est le problème et pourquoi vous avez voulu vous écarter de la procédure normale à cet égard pour régler un problème qui aurait pu essentiellement être réglé par voie de contrat, sans qu'il soit nécessaire de modifier la Loi sur le droit d'auteur? Êtes-vous consciente des préoccupations qui ont été exprimées relativement à la définition de l'auteur d'une oeuvre cinématographique? Êtes-vous consciente de ce qui se passe dans l'industrie, du fait que vous modifiez toute la structure de cette industrie qui a réussi à se donner une définition très personnelle de ce qu'il faut entendre par les termes producteur et auteur? Pouvez-vous me dire pourquoi vous venez maintenant tout chambarder en fonction de vos besoins?

Ms Bouvet: On that question, Mrs. Finestone, I would like to inform you that subsection 11.1(3) and clause 63 of Bill C-115, dealing with copyright, will be withdrawn, so that there will no longer...

Mme Finestone: Vous m'auriez évité de me faire du mauvais sang si vous m'aviez dit cela avant que je ne commence. Merci beaucoup.

Dernière question. Vous voulez parler de toute cette partie concernant les producteurs et les auteurs?

Mme Bouvet: Je veux parler du nouveau paragraphe 11.1(3), qui fait partie de l'article 62, ainsi que de l'article 63 du projet de loi.

Mme Finestone: Alors, 63...

Mme Bouvet: Non, l'article 63 sera supprimé au complet.

Mme Finestone: Bon, alors, je crois que tout va bien. J'espère ne pas me tromper.

Le dernier sujet que je veux aborder est celui des droits de location pour les enregistrements sonores et les programmes informatiques. . .

M. von Finckenstein: Je ne veux pas vous interrompre, madame Finestone, mais. . .

Mme Finestone: Si vous avez rédigé un amendement à cet égard, veuillez me le dire avant. . .

M. von Finckenstein: C'est pour cette raison que je vous interromps, car je veux vous dire qu'un amendement sera proposé relativement à cette disposition. M^{me} Bouvet pourrait peut-être vous expliquer l'amendement en question, pour que vous puissiez ensuite décider si vous voulez poser une question à cet égard.

Mme Finestone: Donnez-moi le numéro, s'il vous plaît. Je ne retrouve plus le numéro de l'article du projet de loi. Pendant que vous cherchez, je vous dirai que j'espère que vous écouterez très attentivement. . .

M. von Finckenstein: Il s'agit de l'article 57, qui se trouve aux pages 37 et 38.

Mrs. Finestone: Thank you very much. This is the computer program rental?

Mr. von Finckenstein: Yes.

Mrs. Finestone: All right. I wonder why the rental for sound recordings and for computer programs in that situation... How much money is going to flow out of Canada? Did you do any calculations?

Mme Bouvet: À cet égard, nous croyons que le Canada suivra ce que les États-Unis ont fait. Ce droit-là qui est en place, pour les programmes d'ordinateur à tout le moins, depuis 1984, a été exercé de façon négative, c'est-à-dire que les auteurs de programmes d'ordinateur ou les producteurs d'enregistrement sonore ont exercé ce droit-là de façon à ne pas permettre la location des enregistrements sonores ou des programmes d'ordinateur, de manière à s'assurer qu'ils ne puissent y avoir de copie à domicile ou de reproduction à domicile qui soit faite aisément ou à un prix nominal.

Alors, on ne croit pas que ce droit-là sera exercé positivement, de sorte qu'il ne devrait pas y avoir d'impact financier ou de redevances quelconques.

• 1600

Mme Finestone: Non? J'espère que vous êtes aussi correcte que vous l'étiez avec les

retransmission rights. There's one last question—

The Chairman: Mrs. Finestone, can I come back to you afterwards? Mr. MacWilliam, do you have some commentaries or questions?

Mr. MacWilliam (Okanagan—Shuswap): More on the general aspect of the drafting of the NAFTA agreement, I wonder if you could provide some background information as to whether or not the NAFTA agreement, not the implementing agreement itself, contains specific provisions that would give precedence to any Canadian domestic legislation that may find itself in conflict with the provisions of the agreement, and if not, why not?

Mr. von Finckenstein: The way we are implementing the agreement is that the agreement basically sets out what we have to do. We have examined our statutes to determine whether our statutes do what the NAFTA says we should do, whether we have the necessary authority; and where we don't have it, it's now being provided for in Bill C-115. Where there are provisions in our existing legislation that conflict with the NAFTA to some extent, we have amended those provisions so that we are in conformity with the NAFTA.

Mr. MacWilliam: Is it not correct that both in the original free trade agreement itself and in the implementing legislation to that agreement, the United States made specific exclusions for domestic legislation that may have been determined to be in conflict with the provisions of the FTA, that this domestic legislation would take precedence?

Mr. von Finckenstein: More or less. They basically said that in case part of their domestic legislation is in conflict with the free trade agreement, then—

[Traduction]

Mme Finestone: Merci beaucoup. Il s'agit de la location de programmes d'ordinateur?

M. von Finckenstein: Oui.

Mme Finestone: Très bien. Je me demande pourquoi la location d'enregistrements sonores et de programmes d'ordinateur, en pareil cas... Combien d'argent le Canada se trouvera-t-il à perdre? Avez-vous fait des calculs à cet égard?

Ms Bouvet: In that respect, we believe that the same thing will happen in Canada as happened in the United States. That right, which has been in place, for computer programs at least, since 1984, has been exercised in a negative way, which is to say that the authors of computer programs and the producers of sound recordings have exercised that right in such a way as to prohibit the rental of sound recordings or computer programs, so that they could not easily be copied or reproduced at home, for a nominal price.

Therefore, we do not think that that right will be exercised in a positive way, so that there should be no financial impact or any royalties of any kind.

Mrs. Finestone: No? I hope you are as accurate in this case as you were with

les droits de retransmission. Une dernière question. . .

Le président: Madame Finestone, puis-je vous inscrire au deuxième tour? Monsieur MacWilliam, avez-vous des remarques ou des questions?

M. MacWilliam (Okanagan—Shuswap): Ce que j'ai à dire porte davantage sur le libellé de l'ALÉNA en général. Pouvez-vous nous dire en effet si l'ALÉNA, et non pas l'accord de mise en oeuvre, contient des dispositions précises qui donneraient préséance à des lois canadiennes qui éventuellement seraient en conflit avec elles et sinon, pourquoi pas?

M. von Finckenstein: C'est essentiellement l'accord luimême qui nous dicte ce que nous devons faire pour la mise en oeuvre. Nous avons examiné nos lois pour déterminer si elles disposent que nous fassions ce que l'ALÉNA prévoit, autrement dit, si elles nous donnent les pouvoirs nécessaires pour le faire. Là où ce n'est pas le cas, c'est désormais prévu dans les dispositions du projet de loi C-115. Là où il existe plus ou moins un conflit entre nos lois actuelles et les articles de l'ALÉNA, nous prévoyons les modifications nécessaires pour qu'elles soient désormais conformes à l'accord.

M. MacWilliam: N'est-il pas vrai que dans le premier accord de libre-échange et dans la loi de mise en oeuvre de cet accord, les États-Unis ont prévu des exemptions précises visant leurs lois nationales dont on aurait pu dire qu'elles étaient en conflit avec les dispositions de l'ALÉ et qu'effectivement c'est leurs lois nationales qui auraient préséance?

M. von Finckenstein: Plus ou moins. Ils ont dit que là où leurs lois nationales seraient en conflit avec l'accord de libre-échange, alors. . .

Mr. MacWilliam: The U.S. domestic legislation would take precedence.

Why didn't Canada need to do this in either the FTA and, more to the point, in the drafting of the North American Free Trade Agreement? Why is that protection not in there?

Mr. von Finckenstein: Because it's not needed. Under our system the only thing that is before the court is a legislation passed by Parliament.

Mr. MacWilliam: Pardon me, but the only thing that is before the Canadian courts would be the domestic legislation passed by Parliament. However, an international tribunal ruling on an international agreement would interpret the terms of the agreement and not the domestic legislation. Is that not correct?

Mr. von Finckenstein: Absolutely correct.

Mr. MacWilliam: If we can just reiterate, the fact is that Canada has not sought to provide that exclusive safety valve, if you like, for ensuring that if there is a piece of domestic legislation in conflict with the terms and provisions of NAFTA, then it would be up to the international tribunal to rule or perhaps to overrule that Canadian domestic legislation. Is that correct?

Mr. von Finckenstein: No, you're dealing with two separate issues here. The domestic legislation's obviously governing before domestic courts. For the American precedent you referred to, clearly an American court would have no choice but to find that the American legislation should be in contravention of the FTA. This is what governs.

It's the same in Canada. What would govern would be Bill C-115, not the NAFTA. When you're before an international tribunal, what governs is clearly the NAFTA. The fact that a member nation enacted legislation contrary thereto is irrelevant, because for the international determination, the international tribunal might very well find that U.S. implementing legislation is not in accordance with the FTA or the NAFTA. Then it would be up to the U.S. to amend the legislation to bring it into conformity.

Similarly with us, if anything we do here in Bill C-115 is later judged by a panel under chapter 20 not to be in conformity with the NAFTA, we would have the choice of either conforming to the NAFTA or face suspension of benefit or retaliation by our partners, be it Mexico or the U.S., to the extent of the economic harm that our non-conformity is causing.

Mr. MacWilliam: I think what we're doing here is playing with words. Perhaps I can approach you from a different angle. If we do not have this exclusive provision that the U.S. has specifically sought in ensuring its domestic legislation always takes precedence, are we not vulnerable in a conflict over the interpretation of the domestic legislation and the interpretation through the trilateral tribunal? Our courts would rule on the domestic legislation, but we may get an entirely different ruling from the international tribunal.

[Translation]

M. MacWilliam: Les lois nationales américaines auraient préséance.

Pourquoi le Canada n'a-t-il pas fait de même dans le cas de l'ALÉ, et en l'occurrence, dans le cas de l'Accord de libre-échange nord-américain? Pourquoi cette protection en est-elle absente?

M. von Finckenstein: Parce que ce n'est pas nécessaire. Dans notre régime, seules les lois adoptées par le Parlement sont interprétées par les tribunaux.

M. MacWilliam: Excusez-moi, la seule chose qui serait interprétée par les tribunaux canadiens serait les lois nationales adoptées par le Parlement. Toutefois, un tribunal international qui statuerait dans le cas d'un accord international l'interpréterait du point de vue de l'accord et non pas du point de vue des lois nationales, n'est-ce pas?

M. von Finckenstein: Absolument.

M. MacWilliam: Le fait est que le Canada n'a pas cherché à prévoir cette soupape de sécurité exclusive, si vous voulez, pour s'assurer que si une loi nationale est en conflit avec les conditions ou les dispositions de l'ALÉNA, il appartiendrait alors à un tribunal international de statuer ou peut-être de renverser cette loi canadienne, n'est-ce pas?

M. von Finckenstein: Non, vous traitez de deux choses différentes ici. Les lois nationales sont manifestement interprétées par des tribunaux nationaux. À propos de la préséance dont jouissent les Américains et dont vous avez parlé, manifestement un tribunal américain n'aurait pas le choix et devrait statuer que la loi américaine est en conflit avec l'ALÉ. Voilà ce qui prévaut là-bas.

C'est la même chose au Canada. Ce qui prévaudrait, ce serait le projet de loi C-115, et non l'ALÉNA. Toutefois, devant un tribunal international, c'est manifestement l'ALÉNA qui prévaut. Le fait qu'un État partie à un accord adopte une loi qui lui est contraire n'a rien à voir car le tribunal international pourrait parfaitement conclure que la loi de mise en oeuvre américaine par exemple est en conflit avec l'ALÉ ou l'ALÉNA. Il appartiendrait alors aux États-Unis de modifier leurs lois pour qu'elles deviennent conformes.

C'est la même chose dans notre cas. Si une disposition quelconque du projet de loi C-115 fait l'objet d'une décision plus tard par un groupe spécial aux termes du chapitre 20 et qu'il en conclut qu'elle n'est pas conforme à l'ALÉNA, nous n'aurions pas le choix et nous devrions nous conformer à l'ALÉNA ou accepter une suspension des avantages ou des représailles de la part de nos partenaires, le Mexique ou les États-Unis, en dédommagement du préjudice économique que cause cette situation de non-respect.

M. MacWilliam: Je pense que nous jouons sur les mots. Permettez-moi d'aborder la chose sous un angle différent. En l'absence de cette disposition exclusive que les Américains ont demandée expressément pour garantir que leurs lois nationales aient toujours préséance, ne sommes-nous pas vulnérables s'il y a opposition entre l'interprétation de lois nationales et l'interprétation obtenue au tribunal trilatéral? Nos tribunaux rendraient leur décision en se fondant sur les lois nationales, mais la décision pourrait être tout à fait à l'opposé si elle venait du tribunal international.

[Traduction]

• 1605

Judge Maxwell Cohen, who is the past chair of the International Joint Commission; Dr. Andrew Thompson, who is a Vancouver-based resource law expert, Dr. Armand de Mestral, Don McRae, the dean of law of the university—all these individuals, with pretty well recognized accreditation, have concluded that conflicting domestic legislation, or perhaps domestic policy, such as our federal water policy, does not alter commitments made in international agreements. In other words, our domestic legislation, or this implementing legislation, can say whatever it likes, but if there's a conflict in interpretation at the level of the trilateral tribunal, it means nothing. That is the conclusion they have come to.

What I want to know is why the heck haven't we protected ourselves by putting the same kind of safeguards in the NAFTA legislation as the U.S. has obviously sought?

Mr. von Finckenstein: Because it is not a safeguard. I agree with what the learned authors you have cited say. Clearly, domestic legislation that is inconsistent with the agreement is irrelevant when it comes to the international determination of our rights and obligations. So is the American legislation. The fact that Congress has put that clause in its legislation will be of absolutely no value in international arbitration under chapter 20 of the NAFTA or chapter 18 of the FTA. It doesn't do anything for it.

Every country obviously has the right to legislate as it wants. If it wants to, it can legislate inconsistently with its international treaty obligations. If it does so, it would have to pay the price under its international treaty. By putting that clause in their legislation, the U.S. have not in any way enhanced their position in any international dispute as to their obligations under the FTA.

Mr. MacWilliam: That's even more interesting, because you've just basically confirmed my concern that if in fact there's a conflict between our interpretation domestically and the interpretation through this trilateral commission, the commission would rule by its interpretation of NAFTA and therefore would take precedence; or their ruling would take precedence, even if it were in violation or in conflict with our domestic legislation.

Let me get to a specific point, the interpretation of whether water as a resource—I know we've been dealing with communications issues, but let's use this one—or a commodity of trade is in fact included in the proposed North American Free Trade Agreement. Because there has not been a specific exclusion of large-scale water diversions, for example, in this proposed agreement, as there has been for unprocessed fish from the Atlantic and from Quebec, or a specific exclusion for raw logs, if a specific exclusion is not written into the NAFTA agreement itself, are we not vulnerable in the interpretation of whether water resources, and therefore the possibility of diversion of water as a commodity of trade, would in fact be included in this agreement?

Le juge Maxwell Cohen, ancien président de la Commission mixte internationale, M. Andrew Thompson, de Vancouver, qui est un expert en droit des ressources, M. Armand de Mestral, Don McRae, doyen de la Faculté de droit de l'université...tous ces experts, qui possèdent une compétence reconnue, en ont conclu que les lois nationales ou encore notre politique nationale, comme la politique fédérale sur les eaux n'empêchent en rien les engagements que nous prenons aux termes d'accords internationaux. Autrement dit, nos lois nationales, ou cette loi de mise en oeuvre, peuvent contenir toutes les dispositions que l'on voudra, mais s'il y a conflit d'interprétation au niveau d'un tribunal trilatéral, elles ne valent rien. Voilà la conclusion qu'ils tirent.

Quant à moi, je voudrais savoir pourquoi nous ne nous sommes pas protégés en prévoyant dans notre loi sur l'ALÉNA les mêmes garanties que les Américains ont eux-mêmes cherché à obtenir.

M. von Finckenstein: Parce qu'il ne s'agit pas d'une garantie. Je suis tout à fait d'accord avec ce que disent les experts que vous avez cités. Manifestement, une loi nationale qui serait contraire à certains articles de l'accord, n'aurait aucune pertinence lors d'une décision que rendrait une instance internationale sur nos droits et nos obligations. La même chose vaut dans le cas de lois américaines. Le fait que le Congrès ait inclus cette disposition dans sa loi n'aura absolument aucun poids lors d'un arbitrage international aux termes du chapitre 20 de l'ALÉNA ou du chapitre 18 de l'ALÉ. Une telle disposition n'apporte rien.

Tout pays a évidemment le droit d'adopter les lois qu'il veut. S'il le veut, il peut adopter des lois qui soient contraires à ses obligations internationales en vertu de traités. S'il procède ainsi, il doit s'attendre à payer le prix prévu par le traité international. Les États-Unis, en insérant cet article dans leur loi, n'ont absolument rien fait pour avancer leur cause lors d'un différend quant à leurs obligations internationales en vertu de l'ALÉ.

M. MacWilliam: C'est encore plus intéressant car vous venez de confirmer mon inquiétude, à savoir que s'il y a conflit entre notre interprétation et celle de la commission trilatérale, la commission se fonderait sur l'ALÉNA pour interpréter et, par conséquence, c'est cela qui prévaudrait. La décision de la commission aurait préséance même s'il y avait conflit avec nos lois nationales.

Permettez-moi de passer à un point précis, à savoir si est inclus effectivement dans l'Accord de libre-échange nord-américain proposé une interprétation de ce qu'est l'eau—je sais que nous avons parlé de questions de communications jusqu'à présent, mais je voudrais utiliser cet exemple. L'eau est-elle une ressource ou un produit d'échange, voilà la question. Étant donné que les détournements de cours d'eau à grande échelle ne font pas l'objet d'une exclusion précise, par exemple, dans l'accord proposé, comme ce fut le cas du poisson non transformé de l'Atlantique ou du Québec, ou encore des billes de bois non transformées, si une exclusion spécifique n'est pas incluse dans l'accord lui-même, ne devenons-nous pas vulnérables lors de l'interprétation que l'on pourrait donner aux ressources aquatiques? Par conséquent, il serait concevable que le détournement de cours d'eau, comme produit d'échange, soit désormais visé par cet accord?

Mr. von Finckenstein: No, because water in its natural state, running water, is not a product, it is not subject to a trade agreement. There are lots of things that are not subject to this agreement. They are not mentioned because they're irrelevant. Nothing in the agreement says it doesn't apply to space. Why? Because space is not a product. In the same way, it doesn't say it doesn't apply to water, because water in its natural state, running water, is not a product and not subject to the trade agreement.

Mr. MacWilliam: Would I be correct in interpreting article 102 of the proposed agreement, where it talks about setting forth the objectives of the agreement...and those objectives would be, according to article 102, to eliminate barriers in trade and facilitate the cross-border movement of goods and services between parties; the key word there being "goods". That was article 102. Under article 201 it defines "goods" as products as understood in the General Agreement on Tariffs and Trade.

Am I correct so far?

• 1610

Mr. von Finckenstein: Absolutely.

Mr. MacWilliam: When you turn to GATT's harmonized commodity coding system, you see that it includes, as goods of a party, tariff item 22.01, which is defined under the GATT harmonized coding system as "ordinary natural water of all kinds, other than sea water". Therefore, if logic prevails, water, including ordinary natural water of all kinds, is included and defined as a commodity or good of trade, is it not?

Mr. von Finckenstein: If you trade it. If I sell you only natural waters in a bottle or in a tank or something—

Mr. MacWilliam: I'm not talking about a bottle. It might be a tank. The tank might be 300 miles long, in the terms of a pipe.

Mr. van Finckenstein: I'm sorry, but the GATT only applies to goods. You have a good because you trade in it, you deliver it, or I give it to you. Water that runs in the river is not a good; therefore the GATT doesn't—

Mr. MacWilliam: Well, I beg to differ with you.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Mr. MacWilliam, I can get back to you a bit later.

Mr. MacWilliam: Mr. Chairman, just 30 seconds.

Just to refute your argument, sir, I refer you to tariff item 22.01, as defined in the GATT. And all the agreements, the FTA and the NAFTA, always refer to the harmonized schedule. It says, as a good, "ordinary natural water of all kinds". Now, you are essentially at odds with the interpretation under the GATT.

Mr. von Finckenstein: Not at all. The GATT refers to water being traded. Water in its natural state, running in rivers, is not being traded and therefore the GATT doesn't apply and the harmonized schedule of tariff classification doesn't apply.

Mr. Sobeski (Cambridge): I'd like to carry on with the topic of water. Subclause 7(1) in the NAFTA implementation legislation says:

[Translation]

M. von Finckenstein: Non, parce que l'eau à l'état naturel, l'eau qui coule, n'est pas un produit, n'est pas visée par un accord commercial. Il y a bien des choses qui ne sont pas visées par cet accord. On ne les cite pas comme telles parce que ce n'est pas nécessaire. Ici, il n'y a rien qui précise que l'espace n'est pas visé par l'accord. Pourquoi? Parce que l'espace n'est pas un produit de la même façon, qu'il n'est pas dit précisément que l'accord ne vise pas l'eau, parce que l'eau à l'état naturel, l'eau qui coule, n'est pas un produit et ne peut pas être visée par un accord commercial.

M. MacWilliam: À l'article 102 de l'accord proposé, il est question des objectifs de l'accord et aurais—je raison d'interpréter...ces objectifs seraient, selon l'article 102, d'éliminer les obstacles au commerce des produits et des services entre les territoires des parties et de faciliter le mouvement transfrontières de ces produits et services. Le mot important ici étant «produits». J'ai lu l'article 102. À l'article 201, on définit ce que sont les «produits» au sens du GATT.

Vous me suivez jusqu'à présent?

M. von Finckenstein: Tout à fait.

M. MacWilliam: Au nombre des produits d'une partie à l'Accord, le système harmonisé de codification des marchandises du GATT prévoit au poste tarifaire 22.01 la définition suivante: «eaux naturelles ordinaires de toutes catégories, sauf l'eau de mer». Donc, en toute logique, n'est-il pas vrai que l'eau, y compris les eaux naturelles ordinaires de toutes catégories, est incluse et définie comme étant une marchandise ou un produit d'échange?

M. von Finckenstein: Dans la mesure où on en fait le commerce. Il se peut que l'on vende seulement des eaux naturelles en bouteille ou en citerne ou bien. . .

M. MacWilliam: Je pense plutôt aux citernes qu'aux bouteilles. Que diriez-vous d'une citerne de 300 milles qui ressemblerait drôlement à un pipeline?

M. von Finckenstein: Je dois vous rappeler que le GATT ne vise que les produits. Or, qui dit produit, dit échange, livraison, cession. L'eau d'une rivière n'est pas un produit; par conséquent, le GATT ne...

M. MacWilliam: Permettez-moi de ne pas être d'accord.

Le président suppléant (M. Fontaine): Monsieur MacWilliam, puis-je vous redonner la parole un peu plus tard?

M. MacWilliam: Seulement 30 secondes, monsieur le président.

Pour réfuter votre argument, je vous renvoie à la définition du poste tarifaire 22.01 du GATT. Tous les accords, l'ALÉ comme l'ALÉNA, s'appuient sur le système harmonisé qui définit comme produit "les eaux naturelles ordinaires de toutes catégories". Vous contestez donc l'interprétation du GATT?

M. von Finckenstein: Aucunement. Le GATT vise les eaux qui font l'objet d'un commerce. Or, l'eau à l'état naturel, celle qui coule dans les rivières, ne fait pas l'objet d'un commerce et n'est donc pas visée par le GATT et son système harmonisé de codification.

M. Sobeski (Cambridge): J'aimerais poursuivre sur la question des eaux. Je vous cite le paragraphe 7(1) de la disposition de mise en oeuvre de l'ALÉNA:

For greater certainty, nothing in this Act or the Agreement, except Article 302 of the Agreement, applies to water.

Now, my understanding from reading this subclause is that this is the one that makes it clear that large-scale transfers of water are not part of the NAFTA. Am I correct in that interpretation?

Mr. von Finckenstein: Absolutely correct.

Mr. Sobeski: So water in its natural state is not covered by the NAFTA.

Mr. von Finckenstein: Correct.

Mr. Sobeski: Is water in its natural state covered in the FTA?

Mr. von Finckenstein: No.

Mr. Sobeski: Is water in its natural state covered in the GATT?

Mr. von Finckenstein: No.

Mr. Sobeski: Is water in its natural state covered in any other trade agreement?

Mr. von Finckenstein: Not to my knowledge. They're talking about water in its—

Mr. MacWilliam: It's right there in front of you.

Le président suppléant (M. Fontaine): Monsieur Sobeski.

Mr. Sobeski: It's subclause 7(1). I'm just trying to help the member, Mr. Chairman.

Where is it in the GATT? Where is it in any other trade agreement?

Mr. MacWilliam: I just showed you where it was in the GATT.

Mr. Sobeski: Subclause 7(2) of the NAFTA implementation legislation says:

"water" means natural surface and ground water in liquid, gaseous or solid state, but does not include water packaged as a beverage or in tanks.

Now, what does that subclause 7(2) mean?

Mr. von Finckenstein: As I answered in a reply to a question from the other member, if you trade water in its natural state you put it in tanks, in bottles, or something and sell me fresh water that you've taken out of a well or something like that, then you are indeed trading in water and it's then a good and is covered by the GATT, by the FTA, or by NAFTA. But that's a good that you're trading.

Mr. MacWilliam: How big is your definition of a tank?

Mr. Sobeski: I'm hearing comments from the peanut gallery over there. Is there anything in the NAFTA that forces Canada to build a pipeline?

Mr. von Finckenstein: No.

Mr. Sobeski: Is there anything in the NAFTA that forces Canada to build canals to the United States in which to export water?

[Traduction]

Il demeure entendu que ni la présente loi ni l'Accord, à l'exception de l'article 302 de celui-ci, ne s'appliquent aux eaux.

Si j'ai bien compris, il ressort clairement de ce paragraphe que l'ALENA ne prévoit pas le commerce de l'eau à grande échelle. Mon interprétation est-elle valable?

M. von Finckenstein: Vous avez tout à fait raison.

M. Sobeski: Ainsi, les eaux à l'état naturel ne sont pas visées par l'ALÉNA.

M. von Finckenstein: C'est exact.

M. Sobeski: Les eaux à l'état naturel sont-elles visées par l'ALÉ?

M. von Finckenstein: Non.

M. Sobeski: Les eaux à l'état naturel sont-elles visées par le GATT?

M. von Finckenstein: Non.

M. Sobeski: Les eaux à l'état naturel sont-elles visées par un autre accord commercial?

M. von Finckenstein; Pas à ma connaissance. Il est question des eaux à. . .

M. MacWilliam: Vous l'avez devant les yeux.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Mr. Sobeski.

M. Sobeski:

Il s'agit du paragraphe 7(1). Je m'efforce d'être utile au député, monsieur le président.

C'est où dans le GATT? C'est où dans un autre accord commercial?

M. MacWilliam: Je viens tout juste de vous dire où c'est dans le GATT.

M. Sobeski: Je vous citerai maintenant le paragraphe 7(2) de la disposition de mise en oeuvre de l'ALÉNA:

«eaux» s'entend des eaux de surface ou souterraines naturelles, à l'état liquide, gazeux ou solide, à l'exclusion de l'eau mise en emballage comme boisson ou en citerne.

Que signifie le paragraphe 7(2), au juste?

M. von Finckenstein: Comme je l'ai dit en réponse à une question de l'autre député, si on fait le commerce des eaux à l'état naturel en les mettant dans des citernes, des bouteilles ou d'autres contenants ou si l'on vend de l'eau qui a été tirée d'un puits ou d'une autre source, alors ces eaux deviennent un produit qui entre dans le commerce et elles sont donc visées par le GATT, l'ALÉ ou l'ALÉNA. Mais il s'agit alors d'un produit ou d'une marchandise qui fait l'objet d'un commerce.

M. MacWilliam: Où s'arrête votre définition d'une citerne?

M. Sobeski: Je vois que les badauds font leurs commentaires. Y a-t-il une disposition de l'ALÉNA qui oblige le Canada à construire un pipeline?

M. von Finckenstein: Non.

M. Sobeski: Y a-t-il dans l'ALÉNA une disposition qui oblige le Canada à construire des canaux pour exporter de l'eau aux États-Unis?

Mr. von Finckenstein: No.

Mr. Sobeski: So, in your opinion, there's absolutely nothing in the NAFTA that forces Canada to exploit water for its commercial use or to export water?

Mr. von Finckenstein: Water is no different from any other resource. Take a forest, for instance. There's nothing in the NAFTA, the FTA, or GATT that forces us to cut our trees down and trade them. What the GATT states is that once you do so—if you do cut down trees, etc.—you have to play by the rules. You can't protect your domestic industry, etc. And the same applies with water. You don't have to exploit the water, you don't have to trade or anything with it. There's nothing in the NAFTA that forces Canada to do any of the actions you mentioned.

• 1615

Mr. Sobeski: The bottom line, from my point of view, is quite clear. I don't know how much more you could spell it out.

Canada, in 1987, brought forward a federal water policy. What is that policy, and are there any implications that that would force. . .?

Mr. von Finckenstein: That water policy basically says that you cannot export large-scale water without consent. A bill was introduced in Parliament which I think received first reading but was never passed. It was an elaboration of the government's water policy, which, as far as I know, is still the same as it was then. It just has not been legislatively implemented because there has been no need to do it

Mr. Sobeski: To clarify, NAFTA creates absolutely no new obligation or right for anyone to exploit or export water as a good.

Mr. von Finckenstein: Correct.

Mr. Schneider (Regina — Wascana): I would like to pick up on that, because the use of the word "force" raised in my mind another word. In trading arrangements, the mere suggestion of a trade suggests that someone does something, barters. The whole process is perhaps a give—and—take process. So perhaps I could ask exactly the same question Mr. Sobeski asked, but rather than use the word "forced", I could replace it with "coerce" or "encourage".

Mr. von Finckenstein: You are right. There's nothing in the NAFTA or the FTA that forces, coerces, encourages or in any way bids us to do anything in regard to water in its natural state.

Mr. Schneider: I asked that question because I noticed at the outset you had indicated that you had to make some choices, which suggests to me, maybe not necessarily so, that perhaps some of the choices you made—this is a very general statement—were maybe not to your liking. So I wanted to raise that as a concern as I observed your statement to us. And if there are any concerns that you have, I would like to hear them.

I have a concern with respect to legislation that this 34th Parliament put into place, and that is legislation dealing with the status of the artist. The status-of-the-artist legislation gave artists in Canada certain protections, certain status. I wonder if

[Translation]

M. von Finckenstein: Non.

M. Sobeski: Par conséquent, d'après vous, il n'y a absolument aucune disposition de l'ALÉNA qui oblige le Canada à exploiter l'eau comme marchandise ou à l'exporter?

M. von Finckenstein: Les eaux sont une richesse naturelle comme les autres. Prenons la forêt, par exemple. Rien dans l'ALÉNA, dans l'ALÉ ou dans le GATT ne nous oblige à abattre nos arbres et à en faire le commerce. Le GATT prévoit tout simplement que, si on décide de le faire—si on abat les arbres, etc.—doit se conformer aux règles. On ne peut pas protéger l'industrie intérieure, etc. Il en va de même pour les eaux. Rien ne nous oblige à exploiter l'eau ou à en faire le commerce. Rien dans l'ALÉNA n'oblige le Canada à prendre l'une ou l'autre des mesures dont vous parlez.

M. Sobeski: À mon avis, la conclusion à tirer est assez évidente. Je ne vois pas comment on pourrait être plus clair.

En 1987, le Canada a énoncé une politique fédérale visant les eaux. Pouvez-vous me décrire cette politique et me dire si elle comporte certaines implications qui obligeraient...?

M. von Finckenstein: Cette politique prévoit essentiellement qu'aucune quantité d'eau importante ne peut être exportée sans consentement. Un projet de loi à cet effet a été déposé au Parlement. Je crois qu'il a franchi l'étape de la première lecture, mais n'a jamais été adopté. Le projet de loi définissait la politique du gouvernement en matière d'eaux. Cette politique n'a pas changé, à ma connaissance. Elle n'a tout simplement pas fait l'objet d'une mesure législative puisque la chose n'était pas nécessaire.

M. Sobeski: Pour que tout soit bien clair, on peut donc dire que l'ALÉNA ne crée absolument aucun droit ou obligation d'exploiter ou d'exporter les eaux comme produit ou marchandise.

M. von Finckenstein: C'est exact.

M. Schneider (Regina—Wascana): Je vais enchaîner làdessus puisque l'emploi du mot «obliger» évoque pour moi un autre terme. Dans les accords commerciaux, le simple fait qu'il soit question de commerce laisse entendre qu'il y a une activité d'échange quelconque. Il s'agit dans l'ensemble d'un processus de troc ou de négociation. Je pourrais peut-être donc poser la même question que M. Sobeski, mais en remplaçant le mot «obliger» par les mots «contraindre» ou «inciter».

M. von Finckenstein: Vous avez raison. Rien dans l'ALÉNA ou dans l'ALÉ n'oblige, ne contraint, n'incite ou n'invite le Canada à prendre quelque disposition que ce soit à l'égard des eaux à l'état naturel.

M. Schneider: Si j'ai posé la question, c'est parce que je vous ai entendu dire au début qu'il vous fallait faire certains choix. Il me semble donc possible que certains des choix que vous avez faits—d'une façon très générale—ne vous plaisaient peut-être pas. Je tenais à soulever ce point, compte tenu de votre déclaration. Par conséquent, si vous avez des inquiétudes à cet égard, je vous prie de les exprimer.

Pour ma part, je m'inquiète au sujet d'une mesure législative adoptée par la trente-quatrième législature et il s'agit de celle qui porte sur le statut de l'artiste. La mesure accordait certaines protections aux artistes. Je me demande si vous

you are familiar with this legislation and whether or not the interest of the Canadian artist was in fact borne in mind during NAFTA negotiations. Does NAFTA supplement this legislation, or does it have no effect on the legislation?

Mr. von Finckenstein: I know this act. It is not being amended. It is unaffected by Bill C-115. Our chief negotiator for chapter 17, Mr. John Gero, could perhaps tell you to what extent that act was in his mind when he negotiated chapter 17.

Mr. John Gero (Director, Tariffs and Market Access Division, Department of External Affairs and International Trade): Certainly in the context of anything to do with cultural industries, it was very much in the forefront of the negotiations. As you know, NAFTA provides an exemption for Canadian cultural industries.

Mr. Schneider: With respect to the statement that was made that there was no intellectual property component to the free trade agreement but there is in NAFTA, my confusion is, does NAFTA now supersede any arrangement we have made with the United States through FTA?

Mr. von Finckenstein: As I mentioned on the opening day in my testimony, what happens once NAFTA enters into force is that the FTA is suspended. There will be an exchange of letters between Canada and the U.S. that the FTA is suspended, as most of the provisions of the FTA have been carried forward into NAFTA.

There are a couple of provisions not carried forward, and they, by exchange of letter, will stay in place between us and the Americans. One of them is the provisions of the cable retransmission. The exchange of letters between us and the Americans will specifically state that the cable retransmission provisions of the FTA stay in force, and if there is any dispute as to those provisions, then reference may be made to chapter 20 of the NAFTA for dispute settlement rather than chapter 18 of the FTA, since at that point in time the FTA will be suspended.

1620

Mr. Schneider: Mr. Chairman, I suppose if one wants to get rid of the FTA, all you have to do is support NAFTA.

An hon. member: Nice try, nice try.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, the questions I have—and I don't think it will be a surprise to anybody here—deal with the clauses in the proposed NAFTA bill we are now looking at, clauses that deal specifically with patent protection and periods of patent protection.

Through most of the fall of last year, we had our first big debate about the merits or demerits of this proposed North American free trade deal. When the government went headstrong at a time of great unemployment and great despair across Canada, they didn't come in with a bill to try to put people back to work. They came in with a particular bill whose sole intent was to eliminate compulsory licensing in Canada.

That particular bill, Bill C-91, which was rammed through Parliament, rammed through the Senate, rammed through committee, and unfortunately has received royal assent, we were told was necessary because of GATT, and further because of

[Traduction]

connaissez cette loi et dans quelle mesure les négociateurs de l'ALÉNA ont tenu compte des intérêts des artistes canadiens. L'ALÉNA vient-il ajouter quelque chose à cette loi, ou bien n'a-t-il aucun effet sur elle?

M. von Finckenstein: Je connais cette loi. Elle n'est pas modifiée. Elle n'est pas touchée par le projet de loi C-115. Notre principal négociateur pour le chapitre 17, M. John Gero, pourrait peut-être vous dire dans quelle mesure il avait cette loi à l'esprit au moment où il négociait le chapitre 17.

M. John Gero (directeur, Direction des droits de douane et de l'accès aux marchés, ministère des Affaires étrangères et du Commerce extérieur): Évidemment, puisqu'il était question d'industries culturelles, cette mesure était tout à fait présente à notre esprit au moment des négociations. Comme vous le savez, l'ALÉNA prévoit l'exemption des industries culturelles canadiennes.

M. Schneider: Étant donné qu'on a déclaré que l'ALÉNA, contrairement à l'ALÉ, visait la propriété intellectuelle, je m'interroge. Je me demande en effet si l'ALÉNA ne vient pas supplanter toute disposition à cet égard qui aurait été prise avec les États-Unis par le truchement de l'ALÉ?

M. von Finckenstein: Comme je l'ai dit au premier jour de mon témoignage, l'entrée en vigueur de l'ALÉNA entraîne la suspension de l'ALÉ. Il y aura échange de lettres à cet effet entre le Canada et les États-Unis, étant donné que la plupart des dispositions de l'ALÉ auront été reportées dans l'ALÉNA.

Certaines dispositions ne le sont pas cependant et, par échange de lettres, toujours, nous allons convenir de leur maintien avec les Américains. L'une d'entre elles vise la retransmission par câble. Les lettres échangées entre nous et les Américains préciseront de façon explicite que les dispositions relatives à la retransmission par câble contenues dans l'ALÉ demeurent en vigueur et que, advenant un différend à l'égard de ces dispositions, il y aura lieu de s'appuyer sur le chapitre 20 de l'ALÉNA pour le règlement du différend et non pas sur le chapitre 18 de l'ALÉ, étant donné que l'ALÉ aura alors été suspendue.

M. Schneider: Monsieur le président, tout ce qu'on a à faire pour se débarrasser de l'ALÉ, c'est d'appuyer l'ALÉNA.

Une voix: On ne peut pas dire que vous ne faites pas tout votre possible.

M. MacDonald: Monsieur le président, mes questions portent—je ne pense pas qu'on en sera très surpris—sur les articles du projet de loi sur l'ALÉNA à l'étude qui visent de façon particulière la protection des brevets et les périodes de protection des brevets.

Nous avons passé la plus grande partie de l'automne de l'année dernière à discuter pour la première fois des avantages et des désavantages de l'Accord de libre-échange nord-américain proposé. À une époque où il y avait beaucoup de chômage et de désespoir au Canada, lorsque le gouvernement a décidé d'aller de l'avant, il n'a pas présenté un projet de loi destiné à créer de l'emploi. Non, il a accouché d'un projet de loi dont l'unique objet était d'éliminer le système de licences obligatoires au Canada.

Ce projet de loi, le projet de loi C-91, qui a été imposé au Parlement, imposé au Sénat, imposé au comité et qui a malheureusement reçu la sanction royale par la suite, était censé être nécessaire à cause du GATT et à cause de l'ALÉNA.

[Text]

NAFTA. Indeed, we were told there was nothing we could do. It was out of our hands. There were these proposed agreements out there. Canada had to do the right thing. It had to belly up there for the American President to do whatever they wanted, to cave in to American multinational drug interests.

There was a great debate at that point. I think it will continue probably through the election campaign. In particular, every time the Minister for International Trade was asked why they were proceeding with Bill C-91, with changes to the Drug Patent Act that would get rid of compulsory licensing and that would cost the Canadian health care system \$7 billion to \$12 billion, he pleaded every time that there was nothing he could do.

He said GATT:

provided for a regime for intellectual property protection which made compulsory licensing for pharmaceuticals unacceptable.

He further said:

Following on the GATT, the NAFTA, signed by Canada, the United States and Mexico on December 17 last, contains the same provisions.

I think that was in a statement he gave to the Senate committee studying Bill C-91.

On December 1, 1992, in front of the legislative committee, the truncated hearings we had, he said,

The NAFTA contains the same provisions for compulsory licensing as in the draft Dunkel GATT text...

That's why they had to come in with this nasty old bill, to do away with compulsory licensing in Canada.

As trade negotiators and from various disciplines within the department, do you hold the view that this government had to proceed when it did with Bill C-91, with its retroactivity, because of these two agreements? At that point neither had been debated in the Parliament of Canada. The GATT agreement technically doesn't even include any provisions on intellectual property. It's the TRIPs agreement.

Was it the recommendation of you people, since you seem to be the advisers, that they proceed in a headstrong way to give this windfall profit by changes to Bill C-91, the drug patent law? Is it yes or no? Did you recommend that to them? Did they just pull that out of the air?

Mr. von Finckenstein: We are here to answer questions on Bill C-115 and to explain to you the extent to which Bill C-115 implements the provisions of the NAFTA. As I mentioned in my opening remarks, there are already a lot of provisions in the books of Canada that implement some—

Mr. MacDonald: Look, I quite understand that. We only have a few minutes here.

Mr. von Finckenstein: That is all I can answer.

[Translation]

Bill C-115

Nous n'avions pas d'autre choix, faisait-on valoir. La décision était déjà prise pour nous. Il y avait des accords proposés auxquels nous devions nous conformer. Nous devions permettre au président américain de faire à sa guise, nous devions céder devant les intérêts des grandes multinationales américaines de produits pharmaceutiques.

La question a donné lieu à un long débat à ce moment-là. Je pense qu'il se poursuivra au cours de la campagne électorale. Chaque fois que le ministre responsable du commerce international, entre autres, a dû expliquer les raisons pour lesquelles le gouvernement allait de l'avant avec le projet de loi C-91, ces modifications à la Loi sur les brevets ayant pour but de mettre fin aux licences obligatoires, ce qui risquait de coûter entre 7 milliards et 12 milliards de dollars au système canadien de soins de santé, il a fait valoir qu'il n'avait pas le choix.

Il a déclaré, entre autres:

Le GATT prévoit un régime de protection de la propriété intellectuelle qui rend inacceptable le système de licences obligatoires pour les produits pharmaceutiques.

Egalement ceci:

L'Accord de libre-échange nord-américain signé par le Canada, les Etats-Unis et le Mexique le 17 décembre reprend les dispositions du GATT.

Je pense qu'il a fait cette déclaration devant le comité sénatorial qui étudiait le projet de loi C-91.

Le 1^{er} décembre 1992, devant le comité législatif, au cours des séances écourtées qui ont eu lieu sur le sujet, il a fait valoir le même argument:

L'ALÉNA contient les mêmes dispositions sur les licences obligatoires que le texte proposé par Dunkel du Gatt.

Telles ont été les raisons invoquées par le gouvernement lorsqu'il a présenté son déplorable projet de loi visant à mettre fin au système de licences obligatoires au Canada.

En tant que négociateurs dans le domaine du commerce international et que représentants de diverses disciplines à l'intérieur du ministère, estimez-vous que le gouvernement devait vraiment présenter le projet de loi C-91, qui était rétroactif, en quelque sorte, à cause de ces deux accords? À ce moment, ni l'un ni l'autre n'avaient été débattus au Parlement du Canada. Et, à strictement parler, l'accord du Gatt n'inclut pas ces dispositions. Elles se trouvent dans l'accord APIC.

Vous semblez agir en tant que conseillers. Est-ce vous qui avez recommandé au gouvernement de faire adopter de force ces modifications à la Loi sur les brevets, lesquelles ont permis aux grandes sociétés de réaliser des profits excessifs? Oui ou non? Le gouvernement a-t-il trouvé le projet de loi C-91 tout seul?

M. von Finckenstein: Nous sommes ici pour répondre aux questions sur le projet de loi C-115 et pour expliquer comment il met en oeuvre les dispositions de l'ALÉNA. Comme je l'ai indiqué dans ma déclaration préliminaire, il y a déjà beaucoup de dispositions législatives au Canada qui appliquent. . .

M. MacDonald: Je comprends très bien. Je n'ai que très peu de temps.

M. von Finckenstein: C'est tout ce que je peux vous dire.

Mr. MacDonald: This is a very important question.

The Minister for International Trade indicated he begged off on the question as to why they were they getting rid of compulsory licensing in Canada with Bill C-91. He said they had to do it. They had no choice. They had no options. They had to do it because it was in the draft Dunkel text, a text that may never be signed by anybody. Similar provisions were in the NAFTA.

So was it the suggestion or the recommendation of you people, as advisers, that they proceed headstrong prior to either one of these documents ever seeing any debate in the Parliament of Canada? Is it your opinion that the NAFTA deal we are currently looking at would preclude a sovereign government in Canada from pursuing a different patent policy with respect to pharmaceuticals?

Mr. von Finckenstein: That's a policy question you obviously have to pose to the minister. All I can tell you is what needs to be done to put Canada in conformity with the NAFTA agreement as signed.

In terms of the patent legislation, part of it has already been implemented by Bill C-91. Part will be under this one.

Mr. MacDonald: Look, we're not going to get far on this one.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mr. MacDonald. I have to recognize—

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, it has been about three minutes. You gave plenty of time on the other side. This is a very important provision.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): You got your five minutes.

Mr. MacDonald: He took three minutes of it. Perhaps we'll start watching clocks.

• 1625

Mr. MacWilliam: Just to reflect on the comments we were having before, we go back to that definition in the harmonized commodity schedule of 22.01 before I move to another area. This defines as goods of the party "ordinary natural water of all kinds other than sea water". Would you agree with that?

Mr. von Finckenstein: You read the definition. I can't deny that. That is the definition, obviously.

Mr. MacWilliam: Okay, just follow me here. We confirm that in fact that is part of the tariff schedule.

You've also confirmed that if there's any conflict in the interpretation of the provisions of NAFTA with the implementing agreement or with any other domestic legislation or with any other federal policy, the deciding factor would be how NAFTA is interpreted rather than how the domestic legislation is interpreted. Is that correct?

Mr. von Finckenstein: Yes.

Mr. MacWilliam: Therefore, what we're saying is that if there are no specific exclusions in NAFTA itself for water as a commodity of trade, if there's nothing written specifically in the agreement, it would be up to the interpretation by the trilateral panel whether or not it is in fact included in the agreement, would it not?

[Traduction]

M. MacDonald: La question est très importante.

Le ministre du Commerce international s'est dit embarrassé lorsqu'il a dû expliquer les raisons pour lesquelles le gouvernement avait décidé de mettre au rancart le système de licences obligatoires au moyen du projet de loi C-91. Selon lui, le gouvernement n'avait pas d'autre choix. Le texte proposé par Dunkel, un texte qui n'a été signé par personne, de même que les dispositions de l'ALÉNA lui forçaient la main.

Est-ce vous, en tant que conseillers, qui lui avez recommandé de s'entêter dans son projet, avant même que l'un ou l'autre de ces documents ne soit discuté au Parlement du Canada? Estimez-vous que l'ALÉNA, tel que nous l'examinons actuellement, empêche un gouvernement canadien souverain d'adopter une politique différente en ce qui concerne les produits pharmaceutiques?

M. von Finckenstein: C'est une question qui touche les grandes orientations du gouvernement et que vous devriez poser au ministre. Je ne peux vous dire que ce que le Canada doit faire pour se conformer à l'ALÉNA tel qu'il a été signé.

Pour ce qui est de la Loi sur les brevets, certaines modifications ont déjà été apportées dans le cadre du projet de loi C-91. D'autres sont proposées dans ce projet de loi.

M. MacDonald: Nous n'avançons pas.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, monsieur Mac-Donald. Je cède maintenant la parole. . .

M. MacDonald: Monsieur le président, je n'ai eu que trois minutes. Les députés d'en face ont eu bien plus de temps. La question est importante.

Le président suppléant (M. Fontaine): Vous avez eu vos cinq minutes.

M. MacDonald: Il m'en a enlevé trois. Nous allons devoir surveiller l'horloge de plus près.

M. MacWilliam: Revenons à l'article 22.01 du système harmonisé de codification des marchandises avant de passer à un autre point. Voici la définition des parties: «les eaux naturelles ordinaires de toutes catégories, sauf l'eau de mer». Vous êtes bien d'accord?

M. von Finckenstein: Vous l'avez lue. Je suppose que c'est la bonne.

M. MacWilliam: Suivez mon raisonnement, si vous voulez bien. C'est ce qui se trouve dans la liste tarifaire.

Nous avons également vu que s'il y a une contradiction entre l'interprétation de l'ALÉNA et l'interprétation de la Loi de mise en oeuvre ou de n'importe quelle autre loi ou politique nationale, c'est l'interprétation de l'ALÉNA qui l'emporte.

M. von Finckenstein: C'est juste.

M. MacWilliam: Comme l'ALÉNA ne contient pas d'exclusions précises s'appliquant à l'eau comme objet de commerce, comme il n'y a rien sous forme écrite, l'interprétation, à savoir si l'eau est incluse ou non dans l'accord, est laissée au groupe spécial trilatéral, n'est-ce pas?

Mr. von Finckenstein: As I told you earlier, you write the provisions regarding the things you want to attach. The ones you do not want to attach are dealt with by exclusion or reservation, or whatever you want to call it. In this instance, running water is not a good; it is not an item of commodity, and therefore there is no reference to it.

Mr. MacWilliam: What I'm trying to establish is the fact that we're vulnerable to an interpretation that is out of our hands, that interpretation being from the trilateral panel.

What I'm saying is, we have not included a specific provision saying that large-scale water exports are not part of this agreement. You'll agree we've done it for raw logs and we've done it for unprocessed fish from Quebec and the maritimes—they forgot about a west coast fish industry. We have those two specific exclusions. When it comes to trade in raw logs, no go. When it comes to trade in unprocessed fish, no way; it's right in the agreement. When it comes to possible trade in large-scale water transport, whether by tanker, by pipeline or by interbasin transfer, the agreement's silent. Therefore, we're vulnerable under the interpretation of that agreement. Why wasn't that put in as a specific exclusion? Do you have any point of view?

Mr. von Finckenstein: The only answer I can give you is what I gave you before. We didn't put it in because it's not necessary. It is not a good that's being traded. Logs are goods that are being traded.

Mr. MacWilliam: That is certainly an argument of legal interpretation. There are many experts in resource policy who say exactly the opposite. Whom do we believe? That's the point. That is precisely the point. Why are we vulnerable on this? If the federal government, in fact, says that our federal policy is not to allow large-scale water diversions, then it should have backed it up by putting it right in the legislation itself. It is not. It failed to do that. I think it was a bad failure. If we wanted to make sure of that, it would have been and should have been in the legislation, not the implementing legislation but in the trilateral agreement itself, and it's not there.

Mr. von Finckenstein: As I mentioned to you before, there's nothing that coerces us to either exploit or export.

Mr. MacWilliam: Listen, I agree that there is nothing that coerces, nothing that compels, nothing that forces, but if in fact an agreement or a contract is signed between two parties, be they federal governments, provincial governments or individual entrepreneurs, then the provisions of that agreement will come under the binding provisions of the NAFTA agreement. I'm not saying it impels it, but it does make us vulnerable.

Mr. von Finckenstein: It depends on your view of relevancy. This is a trade agreement and deals with trade. We have not dealt with the items that are not relevant to trade. In the same way, when you sign a mortgage for your house, you don't make a provision regarding your car, because your car has nothing to do with your house.

[Translation]

M. von Finckenstein: Comme je vous l'ai expliqué plus tôt, un accord mentionne les articles que les parties veulent inclure. Ceux que les parties ne veulent pas inclure font l'objet d'exclusions ou de réserves. Dans ce cas, l'eau courante n'est pas considérée comme une marchandise ou un objet de commerce; il n'en est donc pas fait mention.

M. MacWilliam: Ce que je tente de démontrer, c'est que nous nous exposons à une interprétation d'une tierce partie, en l'occurrence le groupe spécial trilatéral.

Nous n'avons pas inclus de disposition précise portant que les exportations d'eau sur une grande échelle ne font pas partie de l'accord. Nous l'avons fait pour les billes de bois brut, pour le poisson non transformé du Québec et des Maritimes—l'industrie du poisson sur la côte Ouest a été laissée pour compte. Nous avons donc établi ces deux exclusions bien précises. Nous limitons le commerce des billes de bois brut, du poisson non transformé. Nous le précisons directement dans l'accord. Pour ce qui est du commerce possible de l'eau sur une grande échelle, pour ce qui est du transport de l'eau sur une grande échelle, que ce soit par citerne, par pipeline ou par transfert de bassin à bassin, l'accord ne prévoit rien. Nous nous exposons donc à une interprétation de l'accord par quelqu'un d'autre. Pourquoi n'avonsnous pas établi une exclusion précise? Avez-vous une opinion à ce sujet?

M. von Finckenstein: Je ne peux que vous répéter ce que j'ai déjà dit. Nous n'avons pas prévu d'exclusion parce que ce n'était pas nécessaire. Il ne s'agit pas d'un objet de commerce. Les billes de bois, elles, constituent un objet de commerce.

M. MacWilliam: C'est une opinion ou interprétation juridique. Il y a d'ailleurs beaucoup d'experts en politique sur les ressources qui affirment exactement le contraire. Qui devons-nous croire? La question est là. Pourquoi avons-nous pris le risque? Si la politique du gouvernement fédéral est de ne pas permettre le détournement de l'eau sur une grande échelle, il aurait dû l'indiquer dans la loi même. Il ne l'a pas fait. Je pense que c'est une grave erreur. Il aurait fallu que ce fait soit précisé non pas dans la loi de mise en oeuvre mais dans l'accord trilatéral même. Il n'y a rien à cet égard.

M. von Finckenstein: Comme je vous l'ai dit, il n'y a rien qui nous contraint à exploiter ou à exporter.

M. MacWilliam: Il n'y a rien qui nous contraint ou qui nous oblige à le faire, mais si deux parties, qu'il s'agisse de gouvernements fédéraux, de gouvernements provinciaux ou d'entrepreneurs privés, signent un contrat, ce contrat sera soumis aux dispositions de l'ALÉNA. Nous ne sommes pas forcés de faire quoi que ce soit, mais nous sommes vulnérables.

M. von Finckenstein: Tout dépend de ce que vous considérez comme pertinent. Dans ce cas, il s'agit d'un accord commercial, d'un accord sur le commerce. Nous n'avons pas examiné les articles que nous ne jugeons pas pertinents au commerce. Lorsque vous signez une hypothèque sur votre maison, vous n'incluez pas de disposition mentionnant votre auto; votre auto n'a rien à voir avec votre maison.

Mr. MacWilliam: Just to go back to what you said before, water in bottles or tanks is part of the agreement. You said that; I didn't. The question is, how big is the tank. Could a tank in fact be a tanker? Could it be a pipeline? A pipeline's a tank. The definition itself is open to interpretation, isn't it?

Mr. von Finckenstein: A pipeline is not a tank.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mr. Mac-William.

Mr. Reimer.

• 1630

Mr. Reimer: Mr. Chairman, I'm intrigued by the questions from Mr. MacWilliam. When you read clause 7, as my colleague referred to earlier. . . I'd like to ask again, just so that we're very certain about what we're saying and what we're not saying. For many of us, we heard this debate once before. This isn't the first time. This debate began in 1988–89, when we were told all across the country that we were giving up James Bay and we were giving up other rivers and water, and everything would flow to the south. Here we're at it again.

When I look at what clause 7 says, it says "for greater certainty". In other words, to answer the question, "For greater certainty, nothing"—and when I read the word "nothing", I assume that means 100%, because it means nothing—"nothing in this Act or the Agreement, except Article 302 of the Agreement, applies to water". So I read that and I say "for greater certainty", so that Mr. MacWilliam and the thousands of others who will say water might be included might not be included—

Mr. MacWilliam: Read your exception.

Mr. Reimer: "For greater certainty, nothing in this Act or the Agreement, except Article 302 of the Agreement, applies to water".

Mr. MacWillian: Read article 302.

Mr. Reimer: Then it says:

In this section, "water" means natural surface and ground water in liquid, gaseous or solid state, but does not include water packaged as a beverage or in tanks.

Is that correct?

Mr. von Finckenstein: Yes.

Mr. Reimer: So in that sense, then, surely the answer is there for everyone to read and to understand. It's only when you trade it as a good, as defined as a good in those forms, that it becomes an issue for this agreement. Otherwise, as long as it's in the rivers and whatever else, or in pipelines that aren't there, that's not the issue.

So it's very clear for all who want to see it. But those who want to create doubt can create doubt in many different ways. Is that correct? Is that how you understand the agreement?

Mr. von Finckenstein: Your interpretation of clause 7 is absolutely correct.

[Traduction]

M. MacWilliam: Vous avez bien dit plus tôt que l'eau en bouteille ou en citerne est incluse dans l'accord. Il peut s'agir d'une très grande citerne. Il peut s'agir d'un pipeline. Un pipeline est une citerne. La définition ne peut-elle pas être interprétée de diverses façons?

M. von Finckenstein: Un pipeline n'est pas une citerne.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, monsieur Mac-William.

Monsieur Reimer.

M. Reimer: Monsieur le président, les questions de M. MacWilliam m'intriguent. Lorsqu'on lit l'article 7, auquel mon collègue faisait allusion plus tôt... J'aimerais poser une autre question à ce sujet, pour que nous sachions tous avec exactitude ce que dit et ce que ne dit pas cet article. Beaucoup d'entre nous ont déjà entendu ce débat. Ce n'est pas la première fois. Ce débat a commencé à 1988–1989, lorsqu'on nous a dit dans tout le pays que nous renoncions à la Baie James et que nous renoncions à toutes les rivières et à toute notre eau, et que tout coulerait vers le sud. Nous y revoici.

Je lis l'article 7 et je vois les mots «il demeure entendu». Autrement dit, pour répondre à la question, «il est entendu que ni»—et lorsque je lis le mot «nothing» dans la version anglaise, j'imagine qu'on veut dire à 100 p. 100, parce que cela veut dire «rien»—«ni la présente loi ni l'Accord, à l'exception de l'article 302 de celui-ci, ne s'applique aux eaux». Donc, je lis cela et je dis «il demeure entendu», pour que M. MacWilliam et les milliers d'autres qui disent que l'Accord pourrait s'appliquer ou ne pas s'appliquer aux eaux. . .

M. MacWilliam: Lisez votre exception.

M. Reimer: «Il demeure entendu que ni la présente loi ni l'Accord, à l'exception de l'article 302 de celui-ci, ne s'applique aux eaux».

M. MacWilliam: Lisez l'article 302.

M. Reimer: On dit ensuite:

Au présent article, «eaux» s'entend des eaux de surface ou souterraines naturelles, à l'état liquide, gazeux ou solide, à l'exclusion de l'eau mise en emballage comme boisson ou en citerne.

Est-ce exact?

M. von Finckenstein: Oui.

M. Reimer: Donc, dans ce sens, tout le monde peut lire et comprendre la réponse. C'est seulement lorsque vous l'échangez comme produit au sens du terme produit défini ici, que l'accord s'y applique. Autrement dit, tant que l'eau reste dans les rivières ou ailleurs, ou dans les pipelines qui n'existent pas, la question ne se pose pas.

C'est donc très clair pour quiconque veut voir la vérité. Mais ceux qui veulent semer le doute peuvent semer le doute de plusieurs façons différentes. Est-ce exact? Est-ce ainsi que vous comprenez l'accord?

M. von Finckenstein: Votre interprétation de l'article 7 est parfaitement exacte.

Mr. Reimer: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mr. Reimer.

Je tiens remercier M. von Finckenstein et son groupe de fonctionnaires.

Mrs. Finestone: May I have a round, please, a short round?

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): We have no more time, Mrs. Finestone. We are scheduled—

Mrs. Finestone: I have indicated to the chair twice.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Yes, you did. But I have three periods of five minutes for each party, so if I take the time of the future witnesses, it will be the same game until maybe late tonight. Usually we have —

Mrs. Finestone: I think the issues of the cultural community are very important, Mr. Chairman, and it is important for them to know, given the fact there has now been an indication that certain amendments have been brought forward, which I think might alleviate a lot of the concern, if there is further indication in two other areas that are seriously important. It might cut down the time of the witnesses that will be forthcoming at 5:30.

Le président suppléant (M. Fontaine): Madame Finestone, je suis ici à la disposition des membres du Comité et ce sont les membres du Comité qui ont accepté le programme qui m'est proposé. Ma responsabilité est de le suivre de la meilleure façon possible.

Si je donne plus de temps à ceux qui sont devant nous, nous allons manquer de temps pour les témoins qui vont venir ultérieurement.

M. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): On a peut-être un consentement unanime pour faire une courte ronde, pour satisfaire ma collègue?

Mr. MacWilliam: Agreed.

Mr. Reimer: Mr. Chairman, we have many other witnesses and our schedule is very full today. If we start doing that with each round, we're going to be going here all hours of the night. It does a disservice to those who we said come here at fixed times through the day as arranged and agreed to by the committee. I think we have to remain with our agenda.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, we were delayed in beginning this meeting because of technical difficulties. So we've already started late, which means that the amount of questioning has been circumscribed. Given the nature of this legislation, we've got very little time to deal with this.

My colleague is well informed and is well known in the field she wants to ask questions on. This legislation is very important. I think it's only fair that she be allowed a couple of minutes, a few minutes to ask some very pertinent questions to the witnesses. So I would ask again for unanimous consent for a short round so that she can ask her questions.

• 1635

Mr. MacWilliam: Mr. Chairman, we are dealing with an extremely important piece of legislation, one that is rewriting our economic constitution. We've only had four hours of debate in the House itself before this government called in closure or

[Translation]

M. Reimer: Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, monsieur Reimer. I wish to thank Mr. von Finckenstein and his group of officials.

Mme Finestone: Puis-je poser une question, s'il vous plaît, une brève question?

Le président suppléant (M. Fontaine): Nous n'avons plus de temps, madame Finestone. L'horaire prévoit que. . .

Mme Finestone: Je vous ai fait signe deux fois.

Le président suppléant (M. Fontaine): Oui, c'est exact. Mais j'ai trois périodes de cinq minutes pour chaque parti, donc si je prends le temps des témoins à venir, nous risquons de jouer le même jeu jusqu'à tard ce soir. Habituellement, nous avons...

Mme Finestone: Je crois que les questions de la communauté culturelle sont très importantes, monsieur le président, et il est important pour elle qu'elle le sache, sachant qu'on nous a dit que certains amendements ont été proposés, qui pourraient apaiser à mon avis nombre d'inquiétudes, et sachant qu'il y en aura pour deux autres domaines très importants. Cela pourrait réduire le temps que nous allons accorder aux témoins qui seront ici à 17h30.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Mrs. Finestone, I am in the hands of the members of the committee and it is the members of the committee who agreed on the agenda that was proposed to me. My responsibility is to follow that agenda in the best possible way.

If I give more time to the people who are before us, we will run out of time for the witnesses who will come in later.

Mr. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): We could have unanimous consent for a short round in order to satisfy my colleague?

M. MacWilliam: D'accord.

M. Reimer: Monsieur le président, nous avons encore plusieurs témoins à entendre et notre horaire est très chargé aujourd'hui. Si nous commençons à faire ça à chaque tour, nous allons rester ici toute la nuit. On ne rend pas service à ceux à qui on avait demandé de venir ici à une heure précise de la journée, selon l'horaire sur lequel le comité s'était entendu. Je crois que nous devons respecter notre programme.

M. LeBlanc: Monsieur le président, des difficultés techniques ont retardé l'ouverture de la séance. Nous avons déjà commencé tard, ce qui nous a obligés à réduire le temps accordé aux questions. Sachant la nature de cette loi, nous avons très peu de temps à consacrer à cela.

Ma collègue est bien informée et est bien connue dans le domaine sur lequel elle veut poser des questions. Cette loi est très importante. Il ne serait que justice à mon avis que de lui accorder quelques minutes, quelques minutes pour lui permettre de poser des questions très pertinentes aux témoins. Je demande donc encore une fois votre consentement unanime pour lui permettre de poser ses questions.

M. MacWilliam: Monsieur le président, nous nous penchons sur un texte de loi extrêmement important qui aura pour effet de récrire notre constitution économique. Nous n'avons eu que quatre heures de débat à la Chambre même

time allocation. I would be quite willing to pre-empt a portion of my next statement to give my colleague, who I know is well prepared on this issue, the opportunity to address the points, because they are points I am also very concerned about.

Le président suppléant (M. Fontaine): Êtes-vous d'accord pour accorder une couple de minutes à M^{me} Finestone?

Mrs. Finestone: Thank you very much for your consideration.

Mr. Chairman, the reason for the question is that the retransmission right that was badly defined in the free trade agreement has caused an outflow of \$30 million to \$40 million of Canadian taxpayers' money, Canadian users of television... It has also caused damage to the song writers of Canada through a loss of revenue because of poor drafting and because of no consideration on the part of the drafters of an additional \$30 million to \$40 million. I would think that \$80 million-plus flowing out of this country is a rather serious issue.

I want to ask the assistant deputy attorney general. . . and if the two legal counsels from the Department of Communications have the interest of Canadian artists at hand, first they might want, in the interest of my friend Mr. Schneider, to proclaim the status-of-the-artist legislation, which is over a year old, and put the copyright tribunal in place, which they haven't done.

Notwithstanding that aspect, I would like to know first if consideration was given to the redefinition of the retransmission right so that it is an even playing field, the same thing, so that a transmission the distance from Toronto to Buffalo, or Buffalo to Toronto, gets the same kind of treatment. At this given time a transmission from Buffalo to Toronto gets a payment of a retransmission right, but from Buffalo any equidistant in the same amount doesn't get any retransmission right payments. This is totally unfair to our particular artists and is a very serious cost.

First, did you try to renegotiate the retransmission rights? Second, if we are so protecting our culture... I heard you say the free trade agreement will become null and void because everything is going to be transferred to the NAFTA. What did you do about the notwithstanding clause 2005? Did you try to renegotiate that so that if we want to protect our culture we are not subject to the blackmail of taking measures of equivalent commercial effect against any other part of the Canadian economy, if Canada decides to manifest its national sovereignty, its own cultural identity, and some entertainment that is ours and ours alone? We do this through our own legislative procedure, like master of our own house.

Mr. von Finckenstein: To answer your two questions in the order you posed them, first, retransmission is not touched by the NAFTA. We are here to deal with NAFTA implementation. There is no mention of retransmission of the NAFTA. The retransmission arrangement will stay alive between Canada and the U.S. by virtue of the exchange of diplomatic note that I mentioned.

Mrs. Finestone: My question is, why didn't you?

[Traduction]

avant que le gouvernement n'applique la clôture ou l'attribution d'une période de temps. Je serais tout à fait disposé à céder une partie de mon temps au prochain tour pour donner à ma collègue, qui est bien préparée pour ce dossier, je le sais, l'occasion de poser des questions, parce qu'il s'agit de questions qui me préoccupent également beaucoup.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Do you agree to allocate a couple of minutes to Mrs. Finestone?

Mme Finestone: Vous êtes fort aimable, je vous remercie.

Monsieur le président, si je soulève cette question, c'est parce que le droit de retransmission, qui a été mal défini dans l'Accord de libre-échange, a forcé le contribuable canadien à verser entre 30 et 40 millions de dollars, je parle des Canadiens qui regardent notre télévision... Cela a également nui aux auteurs de chansons du Canada qui ont perdu entre 30 et 40 millions de dollars de plus parce que le texte était mal rédigé et parce que les auteurs du texte les ont laissés pour compte. Je crois qu'une perte de 80 millions de dollars pour notre pays est une question assez grave.

Je veux demander au sous-procureur général adjoint... et aux deux conseillers juridiques du ministère des Communications s'ils ont à coeur l'intérêt des artistes canadiens, s'ils sont disposés d'abord, dans l'intérêt de mon ami M. Schneider, à promulguer la Loi sur le statut de l'artiste, qui a plus d'un an, et à mettre en place le tribunal sur le droit d'auteur, ce qu'ils n'ont pas fait.

Hormis cela, je voudrais d'abord savoir si l'on a envisagé de redéfinir le droit de retransmission pour que les chances soient égales pour tout le monde, la même chose, pour qu'une transmission de Toronto à Buffalo, ou de Buffalo à Toronto, soit traitée de la même façon. A l'heure où nous nous parlons, on paie pour le droit de retransmission s'il y a transmission de Buffalo à Toronto, mais si c'est retransmis de Buffalo à n'importe quelle distance égale, on ne verse pas de paiement pour le droit de retransmission. C'est totalement injuste pour les artistes canadiens et cela leur coûte très cher.

D'abord, avez-vous essayé de renégocier les droits de retransmission? Deuxièmement, si c'est ainsi que nous protégeons notre culture... Je vous ai entendu dire que l'Accord de libre-échange sera déclaré nul et non avenu avec l'adoption de l'AlÉNA. Qu'avez-vous fait de la clause nonobstant au sujet du 2005? Avez-vous essayé de renégocier cette disposition pour que ceux qui veulent protéger notre culture ne soient pas victimes de ce chantage qui consiste à prendre des mesures ayant un effet commercial équivalent contre d'autres secteurs de l'économie canadienne, si le Canada décide d'affirmer sa souveraineté nationale, sa propre identité culturelle, ces moyens de divertissement qui n'appartiennent qu'à nous? C'est ce que nous faisons en adoptant nos propres lois, parce que nous sommes maîtres chez nous.

M. von Finckenstein: Pour répondre à vos deux questions dans l'ordre où vous les avez posées, d'abord, il n'est pas question de retransmission dans l'ALÉNA. Nous sommes ici pour parler de la mise en oeuvre de l'ALÉNA. Il n'y a aucune mention de la retransmission dans l'ALÉNA. L'accord sur la retransmission entre le Canada et les Etats-Unis demeurera intact aux termes de l'échange de notes diplomatiques que j'ai mentionnée.

Mme Finestone: Ma question est celle-ci, pourquoi n'avez-vous rien fait?

Mr. von Finckenstein: I am here to testify to you regarding Bill C-115 and how it's implemented. Bill C-115 implements NAFTA. Since NAFTA does not mention retransmission, there is nothing that needs to be put in this bill regarding retransmission.

Regarding the cultural exception, it was in the FTA. It was repeated in the NAFTA. It applies in the NAFTA and it also applies vis-à-vis Mexico as well as the U.S.

Mrs. Finestone: In the copyright law that-

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Mrs. Finestone, I will have to move to the next witness, please.

Mrs. Finestone: Fine. Because of one of the drafters sitting at that table, Mr. Chairman, we are now before the Supreme Court. You're costing the cable industry of this country another pile of money because they are too stubborn to realize the mistake they made. They have now removed a very important part of the copyright law when they reinserted the gramophone exemption and forgot to put back in subsection 2.1(6).

I want to know if they're prepared to repair the serious damage that has been done to the distance signal on copyright collectives to file public performance tariffs against cable. Are you planning to do that? Would you consider the fact that this is going to cost cable an additional \$42 million? Do you think Canadians are made of nothing but money to flow out of this country?

• 1640

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mrs. Finestone.

 $\boldsymbol{Mrs.}$ Finestone: Well, I want to know if the amendment will be made.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci beaucoup à monsieur Finckenstein et à tous ses collègues du ministère. Je pense que nous avons dans l'assistance les membres de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques. Je leur demanderais de bien vouloir prendre place à la table.

Mr. Kay and Ms Drinkwalter, you are very welcome before the committee. You have the floor for the next maybe 15 to 20 minutes for your introductory speech, and after you will have questions from the members.

Ms Brenda Drinkwalter (President, Canadian Drug Manufacturers Association): Good afternoon, Mr. Chairman, ladies and gentlemen. My name is Brenda Drinkwalter, and I am the President of the Canadian Drug Manufacturers Association or, as we will refer to it, the CDMA. I am here with Mr. Jack Kay, who is Chairman of the CDMA and also a vice-president of Apotex Inc., one of Canada's leading entrepreneurial pharmaceutical corporations.

Before I begin, I would like to thank the committee for providing the CDMA with an opportunity to appear and speak on this very important piece of legislation. [Translation]

M. von Finckenstein: Je suis ici pour parler de la mise en oeuvre du projet de loi C-115. Le projet de loi C-115 vise la mise en oeuvre de l'ALÉNA. Etant donné que l'ALÉNA ne mentionne pas la retransmission, nous n'avons rien à ajouter sur la retransmission dans ce projet de loi.

Pour ce qui est de l'exception sur le plan culturel, cela figurait dans l'Accord de libre-échange. L'ALÉNA a repris cette disposition. Cette exception s'applique à l'ALÉNA et elle s'applique également vis-à-vis du Mexique ainsi que des Etats-Unis.

Mme Finestone: Dans la Loi sur le droit d'auteur qui. . .

Le président suppléant (M. Fontaine): Madame Finestone, s'il vous plaît, je dois donner la parole au prochain témoin.

Mme Finestone: Bien. À cause de l'un des auteurs de l'accord qui se trouvent à la table, monsieur le président, nous sommes maintenant devant la Cour suprême. Il en coûte une fortune à l'industrie de la câblodiffusion de notre pays parce que ces auteurs sont trop têtus pour comprendre qu'ils ont fait une erreur. Ils ont maintenant retranché une partie très importante de la Loi sur le droit d'auteur lorsqu'ils ont réintégré la Loi sur le gramophone et oublié de l'ajouter au paragraphe 2.1(6).

Je veux savoir s'ils sont disposés à réparer le tort sérieux qui a été causé au signal à distance pour ce qui est des conventions sur le droit d'auteur qui obligeraient les utilisateurs à payer des tarifs pour les spectacles publics qui sont câblodiffusés. Comptez-vous faire cela? Allez-vous tenir compte du fait qu'il en coûtera aux câblodiffuseurs 42 millions de dollars de plus? Croyez-vous que les Canadiens ne servent qu'à exporter leur argent hors de leur pays?

Le président suppléant (M. Fontaine): Je vous remercie, madame Finestone.

Mme Finestone: Mais je veux savoir si l'amendement sera déposé.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): We thank Mr. Finckenstein and all his colleagues from the Department. We have among us the representatives of the Canadian Drug Manufacturers Association. Please take a seat at the table.

Madame Drinkwalter et monsieur Kay, vous êtes les bienvenus à ce comité. Vous pouvez disposer d'une quinzaine ou d'une vingtaine de minutes pour votre exposé liminaire et nous réservons ensuite du temps pour les questions.

Mme Brenda Drinkwalter (présidente, Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques): Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous sommes heureux de comparaître devant vous. Je m'appelle Brenda Drinkwalter et je suis présidente de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques où, pour abréger, la CFPP. Je suis accompagnée de M. Jack Kay, président-directeur de la CFPP et, également, vice-président d'Apotex Inc., l'un des laboratoires pharmaceutiques de pointe du Canada.

J'aimerais d'abord, en préambule, remercier le comité d'avoir invité mon association à comparaître et à commenter ce très important projet de loi.

We understand that we have a very limited time today, so we are going to focus our presentation on only a few of the critical issues.

Le président suppléant (M. Fontaine): Je m'excuse, madame, de vous interrompre une seconde. Vous avez soumis un rapport, et si vous désirez que ce rapport soit intégré aux comptes rendus des témoignages, cela pourrait être fait et vous pourriez ainsi vous en tenir à énumérer certaines particularités de votre rapport. Aimeriezvous qu'on le fasse?

Ms Drinkwalter: We will be making a summary of our briefing. Yes, we would like that included in the transcript.

Le président suppléant (M. Fontaine): Le Comité permet-il qu'on le mette en annexe aux comptes rendus?

Mr. MacDonald: Agreed.

Le président suppléant (M. Fontaine): D'accord.

Vous pouvez continuer, madame.

Ms Drinkwalter: Thank you.

The Canadian Drug Manufacturers Association represents almost 16 entrepreneurial Canadian companies that employ over 2,600 men and women in communities located across Canada. We requested to speak to your committee because we have a number of serious concerns regarding Bill C-115, and our first concern stems from the timing of the bill.

• 1645

We feel that this committee does not have enough time to allow witnesses to be fully heard on this important matter, or enough time to allow the legislation to be carefully studied by Parliament, particularly, in light of NAFTA's timetable in the U.S.

Last fall, while campaigning for the American presidency, Bill Clinton insisted that the NAFTA partners negotiate three side agreements before the U.S. introduces its implementing legislation and approves the NAFTA. To date, none of these side agreements have been concluded and neither Mexico nor the United States has introduced and passed their implementing legislation. We feel that by rushing ahead with Bill C-115 at the present time, Canada is seriously compromising its negotiating position.

We are effectively asking Parliament to pass implementing legislation regarding a treaty that is still being negotiated. To make matters worse, recently highly publicized statements from senior White House officials indicate that there is no guarantee that the NAFTA will receive U.S. Congressional approval before the scheduled entry into force date of January 1, 1994. There is, therefore, no need for this committee's hearings to be limited to a couple of weeks, or to rush presentations by interested parties.

The CDMA therefore submits that this committee must take the time to carefully consider Bill C-115 and to ensure that the Conservative government's leadership and election agendas do not compromise Canada's national interests.

[Traduction]

Comme le temps presse aujourd'hui, nous n'allons mettre en relief, dans notre exposé, que quelques-uns des points les plus importants.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): I apologize for interrupting, Ms. Drinkwalter. Since you submitted a brief, you could, if you wish, have it read into the record and in that way you could simply highlight some of the important issues. Would you like that to be done?

Mme Drinkwalter: Nous allons résumer notre mémoire, mais nous aimerions effectivement qu'il figure au compte rendu.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Does the committee agree to have the brief appended to the minutes of the proceedings?

M. MacDonald: D'accord.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Agreed.

You may proceed, Madam.

Mme Drinkwalter: Je vous remercie.

L'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques représente 16 sociétés canadiennes qui emploient plus de 2 600 hommes et femmes dans des entreprises situées dans toutes les régions du Canada. Si nous avons demandé à comparaître devant votre comité, c'est que certains aspects du projet de loi C-115 nous préoccupent gravement, le premier étant l'échéance prévue pour l'adoption du projet de loi.

Nous sommes d'avis que ce comité ne dispose pas de suffisamment de temps pour permettre aux témoins de se faire pleinement entendre sur cette question si importante, ni de suffisamment de temps pour permettre un examen attentif du projet de loi par le Parlement, compte tenu, en particulier, du calendrier que les Etats-Unis ont fixé à l'ALÉNA.

L'automne dernier, alors qu'il faisait campagne pour la présidence des Etats-Unis, M. Bill Clinton a demandé instamment qu'avant que les États-Unis n'adoptent de lois et n'approuvent l'ALÉNA, les parties à l'accord négocient trois ententes accessoires. A ce jour, aucune de celles-ci n'a été conclue, et ni le Mexique ni les Etats-Unis n'ont proposé et adopté leur législation de mise en oeuvre. La hâte avec laquelle le projet de loi C-115 va être adopté nous paraît donc intempestive et le Canada, ce faisant, compromet gravement sa position de négociation.

En effet, nous demandons au Parlement d'adopter une loi de mise en oeuvre pour un traité qui est toujours encore en cours de négociation. Pis encore, d'après des déclarations pressantes, qui ont fait la manchette des journaux, de grands commis de la Maison-Blanche, rien ne nous garantit que l'ALÉNA obtiendra l'approbation du Congrès des Etats-Unis avant le 1^{er} janvier 1994, date prévue pour sa mise en vigueur. On voit donc mal pourquoi le comité limiterait ses audiences à quelques semaines ou imposerait des limites de temps si strictes aux parties intéressées.

Notre association demande donc au comité de prendre le temps d'examiner attentivement le projet de loi C-115 et de veiller à ce que les intérêts nationaux du Canada ne soient pas éclipsés par des considérations liées à la campagne d'investiture et aux élections nationales.

The CDMA's second area of concern stems from the relationship between the NAFTA, Bill C-91 and compulsory pharmaceutical patent licensing in Canada. My colleague Mr. Kay will speak to specific provisions of the NAFTA. However, before we proceed in this area, the CDMA wishes to set the record straight on NAFTA and the Canadian generic pharmaceutical industry.

Last February the Conservative government invoked closure several times in the House of Commons and the Senate and passed Bill C-91, the Patent Act amendment of 1992. The effect of Bill C-91 was to retroactively—and I would emphasize "retroactively"—eliminate compulsory pharmaceutical patent licences, one of the cornerstones of Canada's health care system. To justify the retroactive elimination of compulsory pharmaceutical patent licences, the Progressive Conservative government argued that the GATT and the NAFTA forced them to enact Bill C-91, and Mr. MacDonald has read from Mr. Wilson's speech in that regard. However, the CDMA does not understand how the GATT and the NAFTA forced the Conservative government to enact Bill C-91 when neither the GATT nor the NAFTA were signed agreements at the time the Conservatives introduced Bill C-91 last June.

As we have already stated, there is no guarantee that the NAFTA will receive U.S. Congressional approval before the scheduled entry force date of January 1, 1994, and likewise, not one country has signed the GATT draft text tabled in December 1991. Therefore, there is no guarantee that the seven-year-old Uruguay Round will ever be successfully concluded.

The fact that compulsory pharmaceutical patent licensing was eliminated in Bill C-91, rather than in the NAFTA or the GATT implementing legislation, speaks for itself. The CDMA submits that the Conservative government retroactively eliminated Canada's long-standing compulsory pharmaceutical patent licensing system as a result of aggressive American lobbying rather than as a result of any alleged international treaty obligations in the GATT or the NAFTA.

I am actually quite concerned about what the government witnesses had to say in their first presentation. They indicated that they had consulted several interested parties. We have had substantive discussions with the government about our concerns over NAFTA and yet we were not listed among those interested parties. We also heard that the amendments proposed to the Food and Drugs Act, to the Trade-marks Act and to the Patent Act...and we would like to request of you that we be able to see those amendments and make sure they do not negatively affect our industry. We would like the ability to come back to you and comment on those amendments once we have a chance to view them, because all of those acts are important to our concerns relative to the NAFTA legislation.

[Translation]

Autre sujet d'inquiétude pour notre association, la relation entre l'ALÉNA, le projet de loi C-91 et l'obligation d'accorder une licence de fabrication d'un produit pharmaceutique breveté au Canada. M. Kay, mon collègue, vous parlera de certaines dispositions de l'ALÉNA, mais notre association souhaite, auparavant, tirer au clair la relation entre l'ALÉNA et les fabricants canadiens de médicaments génériques.

En février dernier, le gouvernement conservateur, à plusieurs reprises, a appliqué la clôture au débat à la Chambre des communes et au Sénat et a adopté le projet de loi C-91, Loi modifiant la Loi sur les brevets, de 1992. Le projet de loi C-91 avait pour effet d'éliminer rétroactivement-et j'insiste sur ce «rétroactivement»—la licence obligatoire de fabrication d'un produit pharmaceutique breveté, soit l'une des pierres angulaires du régime de soins de santé de notre pays. Pour justifier l'élimination rétroactive des licences obligatoires de fabrication des produits pharmaceutiques brevetés. gouvernement conservateur a affirmé que nous étions obligés, dans le cadre du GATT et de l'ALENA, de promulguer le projet le loi C-91, et M. MacDonald a cité, à l'appui de cette affirmation, un passage d'un discours de M. Wilson. Notre association toutefois ne comprend pas comment le GATT et l'ALÉNA ont pu obliger le gouvernement conservateur à promulguer le projet de loi C-91 alors que ni l'un ni l'autre n'avaient été signés en juin dernier, époque à laquelle les Conservateurs ont présenté ledit projet

Or, je le répète, rien ne nous garantit que l'ALÉNA obtiendra l'approbation du Congrès des Etats-Unis avant le 1^{er} janvier 1994, date prévue de son entrée en vigueur; de même, le projet de texte du GATT, déposé en décembre 1991, n'a encore été signé par aucun pays. Rien ne nous assure donc que l'Uruguay Round, qui en est déjà à sa septième année, aboutira jamais.

Le fait que l'obligation d'accorder une licence de fabrication d'un produit pharmaceutique breveté ait été éliminée par le projet de loi C-91, plutôt que par une loi de mise en oeuvre de l'ALÉNA ou du GATT, est suffisamment éloquent. Notre association considère que le gouvernement conservateur a rétroactivement éliminé le système de licences obligatoires des produits pharmaceutiques brevetés, système qui existait depuis fort longtemps au Canada, à la suite de pressions énergiques de la part des Américains plutôt que dans le cadre des obligations d'un traité international, que ce soit du GATT ou de l'ALÉNA.

Ce que j'ai entendu des témoins du gouvernement qui m'ont précédée m'a fortement inquiétée. Ils disaient en effet avoir consulté plusieurs parties intéressées. Nous nous sommes entretenus sur le fond de la question avec des membres du gouvernement et avons exprimé nos préoccupations à propos de l'ALÉNA, mais nous n'étions pourtant pas sur la liste de ces parties intéressées. Nous avons également entendu dire que les amendements proposés à la Loi sur les aliments et drogues, à la Loi sur les marques de commerce et à la Loi sur les brevets. . . Nous voudrions vous demander de nous permettre de prendre connaissance de ces amendements, afin de nous assurer qu'ils ne portent pas préjudice à notre secteur. Nous voudrions vous demander également de comparaître de nouveau devant vous pour commenter ces amendements dont nous aurons pris connaissance, car toutes ces lois touchent de près nos préoccupations sur la législation de l'ALÉNA.

I will now turn this over to Mr. Kay, who will speak about the CDMA's concerns regarding the specific provisions of the NAFTA and the fact that the NAFTA includes very broad exception provisions that permit Canada to continue compulsory pharmaceutical patent licensing.

• 1650

Mr. Jack Kay (Chairman, Canadian Drug Manufacturers Association): Mr. Chairman, the CDMA has a number of concerns regarding provisions within Bill C-115 and the NAFTA which I would now like to address.

First, the CDMA submits that article 1709(6) of the NAFTA provides exceptions to exclusive patent rights that would allow Canada to retain compulsory pharmaceutical patent licensing. As you are aware, attached to the CDMA submission is a legal opinion prepared by one of Canada's most eminent international legal scholars and arbitrators, Professor Jean-Gabriel Castel, professor of international business law at Osgoode Hall Law School.

After carefully studying the applicable law regarding international treaty interpretation, Professor Castel concludes on page 14 of his opinion:

Since according to this interpretation, compulsory licensing comes within the scope of articles 30 of the Dunkel document and 1709(6) of the NAFTA, Canada was not not obliged by articles 70(6) of the Dunkel document and 1720(6) of the NAFTA to eliminate compulsory pharmaceutical patent licensing retroactive to December 20, 1991.

Furthermore, Professor Castel's conclusions regarding retroactivity refute the position take by the Conservative government. The Canadian Drug Manufacturers Association submits that the NAFTA does not require the retroactive elimination of compulsory pharmaceutical patent licenses.

The NAFTA's general transition provisions are contained in article 1720(1), which specifically recognizes that retroactive changes are repugnant in democratic countries by stating:

@it22 Except as required under Article 1705(7)

-Motion Picture Copyright-

this Agreement does not give rise to obligations in respect of acts that occurred before the date of application of the relevant provisions of this Agreement for the Party in question.

As I have stated, the Canadian Drug Manufacturers Association submits that the NAFTA does not require Canada to eliminate compulsory pharmaceutical patent licensing. In any event, we submit that the NAFTA only applies to acts that occur after Parliament passes Bill C-115 and the NAFTA actually comes into force on January 1, 1994, maybe.

In Canada retroactive legislative changes are repugnant to our parliamentary traditions because they arbitrarily change the rules in the middle of the game and deprive Canadians of their right to rely on existing laws of the land.

[Traduction]

Je vais maintenant céder la parole à M. Kay, qui va vous parler des dispositions de l'ALÉNA qui soulèvent des inquiétudes parmi nous, en particulier le fait que celles-ci prévoient des exceptions très importantes qui permettent au Canada de continuer à délivrer des licences obligatoires de produits pharmaceutiques brevetés.

M. Jack Kay (président, Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques): Monsieur le président, notre association se pose un certain nombre de questions concernant les dispositions du projet de loi C-115 et de l'ALÉNA, questions sur lesquelles je voudrais maintenant me pencher.

Tout d'abord, notre association considère que l'article 1709.(6) de l'ALÉNA prévoit des exceptions aux droits exclusifs des brevets, exception qui permettrait au Canada de conserver les licences obligatoires de produits pharmaceutiques brevetés. En appendice à notre mémoire, notre association a présenté une opinion d'experts-conseils juridiques préparée par le professeur Jean Gabriel Castel, professeur de droit commercial international à Osgoode Law School et l'un des plus éminents arbitres et spécialistes en droit international.

Après avoir examiné de près l'interprétation des lois relatives aux traités internationaux, le professeur Castel, à la page 14 de son jugement, conclut:

Puisque d'après cette interprétation les licences obligatoires relèvent de l'article 30 du document Dunkel et de l'article 1709.(6) de l'ALÉNA, le Canada n'était pas tenu par les articles 70.(6) du document Dunkel et 1720.(6) de l'ALÉNA de supprimer, rétroactivement au 20 décembre 1991, l'octroi obligatoire de licences pharmaceutiques.

En outre, le professeur Castel dans ses conclusions sur la rétroactivité, réfute la position adoptée par le gouvernement conservateur. L'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques affirme que l'ALÉNA n'exige pas l'élimination rétroactive des licences obligatoires de produits pharmaceutiques brevetés.

Les dispositions générales de transition de l'ALÉNA se trouvent à l'article 1720.(1), d'après lequel tout changement rétroactif est mal accueilli dans les pays démocratiques, en déclarant:

@it22 À l'exception de l'article 1705.(7),

—Droit d'auteur sur les films—

cette entente ne crée pas d'obligations relatives à des lois adoptées avant la date d'application des dispositions pertinentes de cette entente pour la partie en question.

L'Association des fabricants de produits pharmaceutiques, je le répète, considère que l'ALÉNA n'exige pas du Canada d'éliminer les licences obligatoires de produits pharmaceutiques brevetés. En tout état de cause, l'ALÉNA ne s'applique qu'aux lois subséquentes à l'adoption, par le Parlement, du projet de loi C-115. J'ajouterai que l'ALÉNA n'entre en vigueur, et cela n'est même pas certain, que le 1er janvier 1994.

Au Canada, tout changement rétroactif de loi est étranger aux traditions parlementaires, parce qu'en changeant arbitrairement de règles pendant que la partie se joue, les Canadiens se voient enlever le droit d'invoquer les lois existantes de leur pays.

Notwithstanding Parliament's long-standing practice not to legislate retroactively, in the treaty transition provisions I have just cited the Conservative government has reacted to American lobbying and attempted to argue that NAFTA article 1720(6) singles out compulsory pharmaceutical patent licensing for retroactive treatment.

However, after carefully considering article 1720(6), Professor Castel concluded on page 19 of his opinion, which you all have before you, that article 27.1 of the Dunkel document and article 1709(7) of the NAFTA have no direct bearing on compulsory licensing. He stated:

These articles merely assure the same patent protection in all industrial sectors. They do not override Articles 30 and 312 of the Dunkel document and Article 1709(6) and 1709(10) of the NAFTA, which provide exceptions to the rights conferred and do not require the abolition of compulsory licensing of pharmaceutical patents.

The Canadian Drug Manufacturers Association therefore rejects the view that the GATT Dunkel draft or the NAFTA have any effect on Canadian compulsory pharmaceutical patent licences applied for or granted after December 20, 1991.

• 1655

The CDMA is also concerned about the NAFTA's provision regarding the lack of a requirement to manufacture in Canada. Article 1709, paragraph 7 of the NAFTA states:

7. Subject to paragraphs 2 and 3, patents shall be available and patent rights enjoyable without discrimination as to the field of technology, the territory of the Party where the invention was made and whether products are imported or locally produced.

The language regarding whether products are imported or locally produced is aimed at allowing working requirements to be satisfied by importation.

The CDMA submits that this provision will discourage manufacturing in Canada and result in warehouse operations and further job losses for Canada in these trying economic times. We believe patent monopolies are a privilege, not a right. In order to qualify for this privilege in Canada a patentee should manufacture in Canada.

We are therefore opposed to clauses 193, 199, 200, 201, and 202 of Bill C-115 and any other provisions that diminish the working requirement in favour of multinational foreign-owned corporations that have no commitment to Canada.

Finally, I would like to make a statement about a matter that threatens the very existence of the Canadian generic manufacturing industry.

As you are likely to be aware, a large portion of our sales are to countries where patents have expired or do not exist. For example, we sell Canadian generic pharmaceuticals to many Third World countries that cannot afford to pay the exorbitant prices of the brand-name products.

[Translation]

Nonobstant l'usage vénérable du Parlement de ne pas légiférer rétroactivement, le gouvernement conservateur, dans les dispositions de transition du traité que je viens de citer, a cédé devant la pression des lobbys américains et a tenté de prouver que l'article 1720.(6) de l'ALÉNA nous oblige à rendre rétroactive l'obligation de délivrer des licences pour les produits pharmaceutiques brevetés.

Après avoir examiné de près l'article 1720.(6), le professeur Castel a toutefois conclu, à la page 19 de son jugement, que vous avez tous sous les yeux, que l'article 27.1 du document Dunkel et l'article 1709.(7) de l'ALENA sont sans effet direct sur les licences obligatoires. Il affirme:

Ces articles ne font qu'assurer la même protection de brevet dans tous les secteurs industriels. Ils ne dérogent pas aux articles 30 et 312 du document Dunkel et à l'article 1709.(6) et 1709.(10) de l'ALÉNA, qui prévoit des exceptions aux droits conférés et n'exige pas l'abolition des licences obligatoires de produits pharmaceutiques brevetés.

Aussi l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques rejette-t-elle l'idée selon laquelle le projet Dunkel du GATT ou l'ALÉNA aurait un effet quelconque sur les licences obligatoires, au Canada, pour les produits pharmaceutiques brevetés, demandées ou accordées après le 20 décembre 1991.

Notre association se préoccupe également de la disposition de l'ALÉNA selon laquelle la fabrication au Canada n'est pas exigée. C'est ainsi qu'il est dit, à l'alinéa 7 de l'article 1709:

7. Sous réserve des paragraphes 2 et 3, les brevets seront conférés et les droits y afférents seront exercés sans discrimination quel que soit le domaine technologique visé ou le territoire de la Partie dans laquelle l'invention a été faite, et que les produits soient importés ou d'origine nationale.

La dernière partie de cet alinéa a pour objet de permettre que les produits ainsi visés puissent également être importés.

Notre association considère que cette disposition n'encouragera pas la fabrication au Canada; les produits y seront entreposés, ce qui entraînera d'autres pertes d'emplois pour notre pays dans une conjoncture déjà très éprouvante. Nous considérons que les monopoles de brevets sont un privilège, et non un droit, et que pour avoir droit à ce privilège le titulaire d'un brevet devrait être tenu de manufacturer son produit au Canada.

Aussi sommes-nous contre les articles 193, 199, 200, 201 et 202 du projet de loi C-115 et contre toute autre disposition qui allège les conditions en faveur des sociétés multinationales de propriété étrangère qui ne sont tenues à rien envers le Canada.

En dernier lieu, je voudrais faire une déclaration sur une question qui porte atteinte à l'existence même du secteur des produits pharmaceutiques génériques canadiens.

Vous n'ignorez sans doute pas que dans une grande proportion, nous vendons nos produits à des pays où les brevets ont expiré ou n'existent pas. C'est ainsi que nous vendons les produits pharmaceutiques génériques canadiens à un grand nombre de pays du tiers monde qui ne peuvent se permettre de payer les prix exorbitants des produits de marque.

At present, there is considerable controversy in Canada over the effect that Bill C-91 and the NAFTA will have on the Canadian generic exports. As subclause 55(1) of Bill C-91 now stands, Canadian generic companies are restricted from manufacturing and exporting products that are under patent in Canada, even if they are not patented in the country of destination.

For example, Mr. Chairman, the product Enalapril is under patent until the year 2000 in the United States, but the patent in Canada doesn't expire until 2007, a differential of seven years. However, in Mexico, Enalapril is not under patent and three domestic Mexican companies are currently selling this drug.

The Canadian Drug Manufacturers' Association does not understand why Canadian generic manufacturers should be prevented from exporting and selling products, such as Enalapril, in countries such as Mexico. The effects of these provisions will be to force Canadian manufacturers to open manufacturing facilities in foreign countries, resulting in fewer generic jobs in Canada and less investment in Canada.

As Ms Drinkwalter has already stated, the CDMA rejects the Conservative government's use of Canada's international obligations to justify the passage of Bill C-91.

We wish to clearly state that there are no provisions in the NAFTA that require Canada to restrict generic companies from manufacturing products in Canada for export to countries where the relevant patents have expired or do not exist.

We urge this committee to remind the government in your report to Parliament that patents were never intended to be a barrier to trade in the North American Free Trade Agreement.

To conclude, the CDMA submits that the Canada-U.S. Free Trade Agreement—the FTA—already governs Canada's trading relationships with the United States. In the FTA, the Government of Canada refused to agree to American demands to eliminate compulsory pharmaceutical patent licensing and we submit that the NAFTA exception provisions safeguard this essential element of Canada's health care system.

In any event, Mr. Chairman, we firmly believe that no changes to Canada's patent or trademark law should take place retroactively. Given recent statements by President Clinton regarding the NAFTA and the American pharmaceutical industry, the CDMA submits that Canada should not enact and apply any enabling legislation until the United States Congress has put its domestic legislation into place. Furthermore, the NAFTA is not scheduled to enter into force until January 1994, and therefore there is no need to rush parliamentary consideration of the agreement or its enabling legislation.

[Traduction]

Il sévit, à l'heure actuelle, une controverse au Canada sur l'effet qu'auront le projet de loi C-91 et l'ALÉNA sur les exportations canadiennes de produits génériques. Aux termes de l'actuel paragraphe 55(1) du projet de loi C-91, les laboratoires de produits pharmaceutiques génériques n'ont pas le droit de fabriquer ou d'exporter des produits brevetés au Canada, même s'ils ne sont pas brevetés dans le pays destinataire.

C'est ainsi, monsieur le président, que le produit Enalapril est protégé par brevet, aux États-Unis, jusqu'en l'an 2000, mais le brevet canadien n'expire qu'en l'an 2007, soit une différence de sept ans. Mais au Mexique l'Enalapril n'est pas protégé par brevet et trois sociétés mexicaines vendent actuellement ce médicament.

L'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques ne comprend pas pourquoi les laboratoires canadiens de produits génériques ne devraient pas avoir le droit de vendre des produits comme l'Enalapril dans un pays comme le Mexique. Ces dispositions auront pour effet d'obliger les fabricants canadiens à implanter des entreprises dans les pays étrangers, diminuant ainsi le nombre d'emplois, au Canada, dans ce secteur et réduisant les investissements.

Comme le disait déjà M^{me} Drinkwalter, notre association récuse l'argument du gouvernement conservateur selon lequel les obligations internationales du Canada justifieraient l'adoption du projet de loi C-91.

Nous voudrions affirmer hautement qu'il n'existe pas de dispositions, dans l'ALÉNA, exigeant que le Canada empêche les laboratoires de produits pharmaceutiques génériques de fabriquer leurs produits au Canada pour les exporter dans des pays où les brevets de ces produits ont expiré ou sont inexistants.

Nous demandons instamment au comité de rappeler au gouvernement, dans votre rapport au Parlement, que les brevets n'étaient jamais censés constituer un obstacle au commerce dans l'accord de libre-échange nord-américain.

En conclusion, l'ACFPP fait remarquer que l'Accord de libre-échange entre le Canada et les États-Unis—l'ALÉ—régit d'ores et déjà les relations commerciales avec les États-Unis. Or, le gouvernement du Canada avait refusé, dans cet accord, de consentir aux exigences américaines d'éliminer les licences obligatoires de fabrication de produits pharmaceutiques brevetés, et nous demandons instamment que les dispositions d'exception de l'ALÉNA protègent cet élément crucial du système de soins de santé de notre pays.

De toute façon, monsieur le président, nous sommes persuadés qu'aucun changement à la Loi sur les brevets ou sur les marques de commerce du Canada ne devrait être rétroactif. Compte tenu des récentes déclarations du président Clinton sur l'ALÉNA et sur les laboratoires pharmaceutiques américains, notre association demande que le Canada ne promulgue ni n'applique aucune loi habilitante jusqu'à ce que le Congrès des États-Unis ait lui-même adopté sa propre législation. En outre, on ne prévoit pas l'entrée en vigueur de l'ALÉNA avant le 1er janvier 1994 et il n'est donc pas nécessaire de hâter l'étude de l'accord et de sa loi habilitante au Parlement.

• 1700

We are appearing today, Mr. Chairman, even though Bill C-91 is already law. However, we are confident that subsequent governments will have to revisit Bill C-91 and the elimination of compulsory licensing as costs to our pharmacare and medicare programs escalate to levels that will bankrupt our health care system. It is only through competition that drugs can be affordable.

We therefore request that you take the time required to consider properly this important legislation and that your report specify that the NAFTA does not require Bill C-91's retroactive elimination of compulsory pharmaceutical patent licensing in Canada.

Thank you very much.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mr. Kay.

Mr. MacDonald, I am sure you will be very pleased to have some commentaries or questions.

Mr. MacDonald: You're right; you've got it there, buddy. I have some commentary and some questions.

I think, Mr. Chairman, since I had such a brief time to say anything to the official witnesses, it's interesting to note for the record that I gave all of those official witnesses, who were here just about 20 minutes ago, three opportunities to support the Minister of International Trade in his previous assertions in November and December that "the devil made him do it", that he had to do it because it was in NAFTA for Bill C-91, and on each occasion they refused to answer. For some reason they didn't think it was even related to the free trade deal. The associate deputy minister for the Attorney General said, I can only answer questions on NAFTA, on Bill C-115. I think that's interesting and perhaps should be pursued a little further later.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Mr. Sobeski, on a point of order.

Mr. Sobeski: I'd like to say to Mr. MacDonald, if he wants to ask those questions, he could ask them of the minister. And he's quite correct, this is a committee studying Bill C-115, and we had officials here to talk about implementing legislation on Bill C-115. So if your questions had been related to Bill C-115, I'm sure they would have answered your question.

But I don't want to take his time. Maybe we could start the clock again.

Mr. MacDonald: It's too bad that Mr. Sobeski doesn't quite understand what his own government said about Bill C-91. They said they had to introduce Bill C-91 because of NAFTA. And since we're now looking at the bill that's enabling the government to enter into NAFTA, I think it would be appropriate. But it's interesting, you see, because the government can't have it both ways.

There are two points here that I think have to be explored. The first is the issue of the exemption, and I think you've made an absolutely compelling case as to how the clauses in NAFTA dealing with exemptions should have been used and invoked, or

[Translation]

Nous comparaissons aujourd'hui, monsieur le président, en dépit du fait que le projet de loi C-91 soit maintenant devenu loi. Nous sommes toutefois certains que des gouvernements ultérieurs devront repenser le projet de loi C-91 et l'élimination des licences obligatoires, quand le coût de nos programmes d'assurance-médicaments et d'assurance-maladie grimperont au point de ruiner notre régime de santé. Seule la concurrence peut maintenir les prix des médicaments à un niveau abordable.

Par conséquent, nous vous demandons de prendre le temps voulu pour examiner soigneusement cette importante mesure législative et de dire dans votre rapport que l'ALÉNA n'exige pas l'élimination rétroactive, dans le projet de loi C-91, des licences obligatoires pour les produits pharmaceutiques brevetés au Canada.

Merci beaucoup.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, monsieur Kay.

Monsieur MacDonald, je suis persuadé que vous serez absolument ravi de faire des commentaires et de poser des questions.

M. MacDonald: Vous avez tout à fait raison, mon ami. J'ai en effet des commentaires à faire et des questions à poser.

Je pense, monsieur le président, malgré le peu de temps dont j'ai disposé pour parler aux hauts fonctionnaires qui ont comparu il y a une vingtaine de minutes, que j'ai tout de même réussi à donner à chacun d'eux trois occasions de dire que le ministre du Commerce extérieur avait raison d'affirmer en novembre et en décembre qu'il n'avait pas le choix, qu'il devait le faire parce que l'ALÉNA exigeait une telle disposition dans le projet de loi C-91, et chaque fois, ils ont refusé de répondre. J'ignore pourquoi, mais ils ne pensaient pas qu'il y avait un lien avec l'Accord de libre-échange. Le sous-ministre adjoint du procureur général a dit qu'il ne pouvait répondre qu'à des questions sur l'ALÉNA, sur le projet de loi C-115. Je trouve cela vraiment intéressant et nous devrions peut-être en discuter davantage plus tard.

Le président suppléant (M. Fontaine); M. Sobeski invoque le Règlement.

M. Sobeski: Je tiens à dire à M. MacDonald que c'est au ministre qu'il devrait poser ces questions. Il est tout à fait vrai que le comité étudie le projet de loi C-115 et les hauts fonctionnaires étaient venus parler de la mise en oeuvre de ce projet de loi. Par conséquent, si vos questions avaient porté sur le projet de loi C-115, je suis persuadé que les témoins y auraient répondu.

Je ne veux toutefois pas empiéter sur le temps de parole du député. Nous pourrions considérer que son intervention commence maintenant.

M. MacDonald: Il est dommage que M. Sobeski ne comprenne pas très bien ce qu'a dit son propre gouvernement au sujet du projet de loi C-91. Il a dit qu'il était tenu de proposer ce projet de loi à cause de l'ALÉNA et comme nous étudions maintenant le projet de loi habilitant le gouvernement à mettre en oeuvre l'ALÉNA, je pense que mes questions étaient acceptables. Mais c'est plutôt intéressant, voyez-vous, parce que le gouvernement ne peut pas tout avoir, il doit choisir.

Il y a deux questions que nous devons examiner d'après moi. La première concerne les exemptions et je pense que vous avez été très convaincants quand vous avez expliqué que le gouvernement aurait dû invoquer, ou du moins examiner, les

at least looked at by the government, before they decided to change Canada's drug patent policy, under the guise that they had to do it because of NAFTA, this deal we're now looking at legislation to implement.

I just can't believe that the NAFTA negotiators and the minister caved in the first time. I wouldn't get them to negotiate a parallel park for me. The very first time the Americans said, we want this; they said, great, if you want to do away with compulsory licensing, we think we have the clauses for you in the NAFTA deal.

So I hope you're right that the exemption clauses in NAFTA would give back to a future Canadian government the sovereignty they need to pass laws in respect to patent periods in the best interests of the Canadian pharmacare industry, your industry, and provincial governments. But I dare say that if you're right, you'll probably see this government say, yes, we need a side deal. They would want a side deal to ensure that the exemption clause couldn't be used, because they don't seem to be very forthright in pursuing the best interests of Canadians in this deal.

I want to read two things. The first comes from Congressman Peter Stark. This is absolutely incredible. Here we are arguing over the free trade deal and whether or not it's going to have a negative impact and what the impact will be in various sectors in the Canadian economy. This afternoon we're dealing with intellectual property. Congressman Peter Stark submitted to the Sub-Committee on Trade, Committee on Ways and Means, March 11, 1993:

One would think that the Canadians would be smart enough to have demanded a renegotiation of the provisions that deal with intellectual property as they affect the ability of the Canadian government to have compulsory licensing.

1705

Then we have another letter that non other than David Pryor sent over to Mickey Kantor. He says, again talking about the intellectual property provision:

It is my understanding that the previous Bush Administration exerted significant pressure on the Canadian government to abandon their system of compulsory pharmaceutical patent licensing.

Well, it's clear that the Canadian government didn't even ask its negotiators to go in and say to the Americans that the system of compulsory licensing is an absolute necessity if we're to maintain the integrity of the health care system. They caved in.

It seems that whenever the international pharmaceutical lobby of Washington wanted something, it wasn't a matter they negotiated for five days or ten days; it took about seven seconds for the Canadian negotiators, because it was yes, sir, Mr. President, that's what you want, that's what you've got.

So I want to ask you specifically, when you deal with the provisions in NAFTA in this Bill C-115, changes to the Patent Act that do away with compulsory licensing, if indeed what your opinion has said is wrong, what would be the impact on your

[Traduction]

dispositions de l'ALÉNA portant sur les exemptions avant de décider de modifier la politique canadienne concernant les médicaments brevetés, en prétextant qu'il devait le faire à cause de l'ALÉNA, cet accord dont nous examinons présentement la loi de mise en oeuvre.

Je n'arrive pas à croire que les négociateurs de l'ALÉNA et le ministre aient plié à ce point la première fois. Je ne leur demanderais pas de négocier le plus simple virage pour moi. La première fois que les Américains ont dit qu'ils voulaient voir disparaître les licences obligatoires, nos négociateurs ont répondu que c'était parfait, qu'on pouvait mettre des dispositions à cet égard dans l'ALÉNA.

J'espère donc que vous avez raison de dire que les dispositions d'exemption dans l'ALÉNA redonneraient à un gouvernement canadien subséquent la souveraineté nécessaire pour adopter des lois concernant la durée des brevets, dans l'intérêt du programme d'assurance-médicaments du Canada, de votre industrie et des gouvernements provinciaux. Toutefois, si vous avez raison, nous verrons probablement le gouvernement dire qu'il faut une entente parallèle. Il voudra une entente parallèle afin de s'assurer que la clause d'exemption ne pourra pas être utilisée, parce qu'il ne montre pas beaucoup de zèle à s'occuper des intérêts des Canadiens dans cet accord.

Je vais vous lire deux citations. La première vient d'un membre du Congrès, Peter Stark. C'est absolument incroyable. Voilà que nous sommes en train de discuter de l'Accord de libre-échange et de ses répercussions négatives éventuelles, c'est-à-dire des répercussions qu'il aura sur divers secteurs de l'économie canadienne. Cet après-midi, nous discutons de la propriété intellectuelle. Or, le membre du Congrès, Peter Stark, a déclaré au Sous-comité du commerce, du Comité des voies et moyens, le 11 mars 1993:

On aurait pensé que les Canadiens seraient assez intelligents pour exiger une renégociation des dispositions de l'accord portant sur la propriété intellectuelle, parce qu'elles empêchent le gouvernement canadien d'imposer des licences obligatoires.

J'ai ensuite une lettre envoyée à Mickey Kantor par nul autre que David Pryor. Il dit, encore une fois au sujet de la disposition relative à la propriété intellectuelle:

Je crois savoir que l'administration Bush a exercé des pressions considérables sur le gouvernement canadien pour qu'il renonce à son système de licences obligatoires dans le cas des médicaments brevetés.

Eh bien, il est évident que le gouvernement canadien n'a même pas demandé à ses négociateurs de dire aux Américains que le régime des licences obligatoires est une nécessité absolue pour maintenir l'intégrité du système de soins de santé. Ils ont plié.

Chaque fois que les lobbyistes de Washington représentant les entreprises internationales de produits pharmaceutiques voulaient quelque chose, on ne négociait pas pendant cinq ou 10 jours; les négociateurs canadiens n'avaient besoin que de sept secondes environ, car ils répondaient: «certainement, monsieur le président, c'est ce que vous voulez, eh bien vous l'avez».

Je veux donc vous demander précisément, au sujet des dispositions de l'ALÉNA contenues dans le projet de loi C-115, c'est-à-dire les modifications à la Loi sur les brevets pour éliminer les licences obligatoires, si en réalité vous aviez tort de

industry in Canada? By the way, for anybody that's watching, this is a leading-edge industry; it's an industry that even in times of recession is creating high-paying, high-tech jobs for Canadians. What would be the impact if you're wrong and the government is right, that the exemption provisions don't apply?

Mr. Kay: I guess if the government is right and we're wrong, they will go ahead and they will eliminate compulsory licensing and subsequent governments will not be able to introduce it. But we are very confident that when you read Professor Castel's opinion and reasons for his judgment, there is no doubt that does allow exceptions, which are in the interest of third parties to maintain compulsory licensing.

The important factor is that compulsory licences cannot discriminate across fields of technology. So compulsory licensing is available to the Canadian Parliament for all things that are deemed in the interest of third parties. And I would like to ask this committee, what is more important than the health of Canadians?

Mr. MacDonald: So the assertion you would make at this point in time is that the legal opinion you have would clearly indicate that the government was not compelled under the proposed NAFTA agreement or that airy-fairy, probably never-to-be-signed Dunkel text of the GATT, that the government was never compelled, and indeed either they were misled by their officials or they misled Canadians.

Mr. Kay: We strongly believe that the government eliminated compulsory licensing not because of international obligations, not because of the NAFTA, not because of the GATT, but because of commitments the Conservative governments made to the presidents of the United States. Because this legislation is not in the best interests of Canadians. The legislation is in the best interests of the foreign-owned multinational drug corporations, who are one of the richest cartels in existence in the world.

Mr. MacDonald: I want to ask you another question, because you touched on it at the end and it dealt with some provisions in the particular bill. Again, if your legal opinion was not true—I think it is true, by the way, but if it wasn't true—if it wasn't indeed factual and based on good jurisprudence, if you looked at this, you just told us that there are provisions in there that effectively would shut maybe some of your production lines down in Toronto, where some of the Canadian generic drug manufacturing plants are, and would probably force you to go to other countries in order to sell generic drugs in those countries because of this funny thing about patent term.

So are you telling me that there are provisions in here, if they were allowed to go unchallenged, that would say to a Novopharm or an Apotex, if you want to sell into Mexico you can't do it in Mexico until the patent expiry date has passed in Canada? Never mind even if there's a patent in Mexico. Is that what you're telling me this bill would do if it was allowed to go forward unchallenged?

[Translation]

penser comme vous le faites, quelles seraient les répercussions sur votre industrie au Canada? Je précise en passant, à l'intention des personnes qui regardent, qu'il s'agit d'une industrie de pointe qui, même en période de récession, a créé pour les Canadiens des emplois très bien rémunérés dans une technologie de pointe. Quelles seraient les répercussions si vous vous trompiez et que le gouvernement ait raison de dire que les dispositions d'exemption ne s'appliquent pas?

M. Kay: Si le gouvernement a raison et que nous avons tort, je suppose qu'il éliminera les licences obligatoires et que des gouvernements subséquents ne pourront pas les rétablir. Nous sommes toutefois certains que lorsque vous lirez l'avis du professeur Castel et les motifs de son jugement, vous serez convaincus que les exceptions sont possibles, pour maintenir les licences obligatoires dans l'intérêt de tierces parties.

Le facteur important est que les licences obligatoires ne peuvent pas faire de distinction entre divers domaines de la technologie. Les licences obligatoires constituent donc un recours dont le Parlement canadien peut disposer dans tous les cas où elles sont jugées être dans l'intérêt de tierces personnes. Et je me permets de demander aux membres du comité: qui a-t-il de plus important que la santé des Canadiens?

M. MacDonald: Vous affirmez donc que d'après l'avis juridique qu'on vous a donné, le gouvernement n'était pas du tout obligé par l'accord proposé ou par le document farfelu du GATT, le texte Dunkel qui ne sera probablement jamais signé, donc le gouvernement n'a jamais été obligé d'agir ainsi, que ses hauts fonctionnaires l'ont induit en erreur ou qu'il a induit les Canadiens en erreur.

M. Kay: Nous sommes convaincus que le gouvernement n'a pas éliminé les licences obligatoires à cause de certaines obligations internationales, ou encore à cause de l'ALÉNA ou du GATT, mais à cause des engagements pris par les gouvernements conservateurs envers les présidents des Etats-Unis. Car enfin cette mesure n'est pas dans l'intérêt des Canadiens. Elle tient plutôt compte des intérêts des multinationales étrangères de fabrication de médicaments, qui constituent l'un des plus riches cartels au monde.

M. MacDonald: Je tiens à vous poser une autre question, car il s'agit d'un sujet que vous avez abordé à la fin et qui concerne certaines dispositions du projet de loi. Si votre avis juridique était erroné—je ne le pense pas, mais s'il l'était—s'il n'était pas fondé sur des faits et une bonne jurisprudence, d'après vous, certaines dispositions du projet de loi vous obligeraient peut-être à fermer des chaînes de production à Toronto, où se trouvent certaines des usines canadiennes de fabrication de médicaments génériques et vous forceraient probablement à aller dans d'autres pays afin de pouvoir vendre des médicaments génériques, et tout cela à cause de la durée des brevets.

D'après vous, si certaines dispositions ne sont pas contestées, des entreprises comme Novopharm ou Apotex qui voudraient vendre des médicaments au Mexique ne pourraient pas le faire tant que le brevet n'aurait pas expiré au Canada? Peu importe qu'il y ait un brevet au Mexique. Est-ce bien ce qui résulterait du projet de loi, s'il est adopté sans modification?

Mr. Kay: The way it reads right now, we would be prohibited from exporting from Canada anything that was still under patent in Canada, even if the patent had expired in the United States or Mexico, or into Third World countries where they have no patents. They have no patents because they can't afford to pay for food, never mind drugs.

Mr. MacDonald: So this bill, in effect-

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): I am short of time, so I will be back to you.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I've watched my watch. I started at thirty seconds after, and it's eight and a half minutes or nine minutes after, so... I mean, I think my watch is fairly good.

I have two quick questions. Isn't this rather bizarre that a government...? I mean, when you go into negotiations, you negotiate with your employees, I suspect, with your position as vice-president you go in and say here's what we have to keep, and you fight like hell to keep it. Isn't it strange that we're dealing with a piece of legislation where the government didn't even seem to try to keep Canadian jobs? If they didn't want generic drugs in Canada, shouldn't they have at least have protected Canadian jobs? If they didn't care about the health care system and the cost of eliminating compulsory licensing, shouldn't they at least have been concerned about Canadian jobs?

• 1710

How do you think this came about? If they were talking to your industry, if they knew anything about it, these provisions wouldn't be here. Did they talk to you and do you think they listened to you?

Mr. Kay: They definitely didn't listen to us. We had discussions with them, but I strongly believe, as our association believes, that the government made up its mind years ago that they were going to eliminate compulsory licensing before they were driven out of power, and that's what's happened.

Mr. MacDonald: They'll be driven out of power very soon.

Mr. Stupich (Nanaimo—Cowichan): To follow up on the arguments that have been made so far, if that was the only reason for bringing in the legislation that the government brought in, would it be just as easy for a succeeding government to bring in legislation repealing Bill C-91, for example?

Mr. Kay: According to Professor Castel, subsequent governments will be able to bring compulsory licensing back into the Canadian parliamentary system.

Mr. Stupich: If that's the case, will the CDMA be contacting political parties and candidates to see which of them would be interested in repealing Bill C-91?

Mr. Kay: We certainly will be. We are and we will be working closely with governments who are interested in the best interests of Canadians, not those of foreign-owned multinational corporations.

[Traduction]

M. Kay: D'après le texte actuel, il nous serait interdit d'exporter du Canada tout produit faisant encore l'objet d'un brevet au Canada, même si le brevet a expiré aux Etats-Unis ou au Mexique, ou encore dans les pays du Tiers monde, où il n'y a pas de brevets. Il n'y en a pas parce qu'on n'a pas assez d'argent là-bas pour s'alimenter, encore moins pour payer des médicaments.

M. MacDonald: En réalité, ce projet de loi. . .

Le président suppléant (M. Fontaine): Votre temps de parole est expiré et je vous redonnerai la parole plus tard.

M. MacDonald: J'ai gardé l'oeil sur ma montre, monsieur le président. J'ai commencé il y a huit minutes et demie ou neuf minutes, alors. . . Enfin, je pense que ma montre est assez précise.

J'ai encore deux brèves questions à poser. N'est-il pas plutôt bizarre qu'un gouvernement...? Enfin, lorsqu'on négocie, et vous négociez probablement avec vos employés, et à titre de vice-président vous adoptez une position, vous dites ce que vous tenez à garder, et vous luttez âprement pour y arriver. N'est-il pas étrange que nous soyons saisis d'une mesure législative dans laquelle le gouvernement n'a même pas essayé de préserver des emplois canadiens? Si le gouvernement ne voulait pas de médicaments génériques au Canada, n'aurait-il pas dû au moins protéger les emplois canadiens? S'il ne se préoccupait pas du système de santé et du coût de l'élimination des licences obligatoires, n'aurait-il pas dû au moins se préoccuper des emplois canadiens?

Comment est-ce arrivé, d'après vous? Si le gouvernement a consulté les représentants de votre secteur, s'il y connaissait quelque chose, nous ne verrions pas ces dispositions. Avez-vous été consultés et pensez-vous qu'on vous a écoutés?

M. Kay: On ne nous a manifestement pas écoutés. Nous avons discuté avec des représentants du gouvernement, mais je suis convaincu, tout comme notre association, que le gouvernement avait pris la décision il y a des années d'éliminer les licences obligatoires avant d'être chassé du pouvoir, et c'est ce qui est arrivé.

M. MacDonald: Il sera chassé du pouvoir très bientôt.

M. Stupich (Nanaimo — Cowichan): Pour faire suite à ce qu'on a dit jusqu'ici, si c'était la seule raison pour laquelle le gouvernement a proposé la mesure, ne serait-il pas tout aussi facile pour un gouvernement subséquent de proposer une loi abrogeant le projet de loi C-91, par exemple?

M. Kay: D'après le professeur Castel, des gouvernements subséquents pourront rétablir les licences obligatoires au Canada.

M. Stupich: Dans ce cas, l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques communiquera-t-elle avec les partis politiques et les candidats pour savoir lesquels envisageraient d'abroger le projet de loi C-91?

M. Kay: Nous allons certainement le faire. Nous travaillons en étroite collaboration avec tout gouvernement qui se préoccupe des intérêts des Canadiens au lieu de se préoccuper de ceux des multinationales étrangères, et nous continuerons de le faire.

Mr. Stupich: Getting back to the reason for bringing in this legislation in the first place, in her book *Quick and the Dead*, Linda McQuaig said it was part of the price Canada had to pay to get into NAFTA, that the Americans just wouldn't agree to our coming in unless we did this. Do you go along with her arguments?

Mr. Kay: If one looks at how compulsory licensing even get on the table to be eliminated—I think it happened at the shamrock meetings in Quebec City with President Reagan. The historical record speaks for itself—the Americans said they found compulsory licensing in Canada to be a deterrent and that we should get rid of it. I think that is what this government has done.

Mr. Stupich: The previous questioner made the point that this is a good industry for Canada. It would appear that you would have been lobbying in favour of your industry when all of this was being considered, and that there were only political rather than trade reasons for going along with this legislation. Is it your position that you just lost out in the lobbying, that the international companies had more influence with the government than you had?

Mr. Kay: There's no question about it. If you look at the Canadian generic industry, right now we represent only 8% of the Canadian market, but the foreign-owned multinational corporations have 92% of the market. They are the most profitable industry in the world. They are doing sales in excess of \$200 billion per year. It's a David and Goliath situation. The government sold us out.

Mr. Stupich: The multinational companies have said that they will do a lot more research in Canada.

Mr. Kay: But even if they come through with the research they have promised to, it is not enshrined in any legislation. Canadians are going to pay for it. In fact they have told Canadians that if you allow us to take out billions of dollars, we might give you back \$100 million or so. Canadians are going to pay for that research in higher drug costs.

Mr. Soetens (Ontario): I've had a chance to read through your comments and I appreciate the comments you've made.

To start with, whether we've talking about GATT or NAFTA, do you believe Bill C-115 conforms to GATT and the Dunkel text with regard to drug patent legislation or patent legislation in general?

Mr. Kay: No, it does not. In our analysis, which was done by Professor Castel, we can maintain compulsory licensing in Canada. There are provisions in both the GATT and the NAFTA which allow for exceptions that are in the interest of third parties.

Mr. Soetens: All right. Why does Bill C-115 not conform to that?

Mr. Kay: Because under Bill C-115 we are rubber-stamping what Bill C-91 did in eliminating compulsory licensing, and there is no need to do that.

Mr. Soetens: Does Bill C-115 refer to Bill C-91 in the elimination of licensing?

[Translation]

M. Stupich: Pour en revenir à la raison pour laquelle le gouvernement a proposé cette mesure, dans son livre intitulé *Quick and the Dead*, Linda McQuaig a dit que cela faisait partie du prix que devait payer le Canada pour participer à l'ALÉNA, c'est-à-dire qu'autrement les Américains n'auraient tout simplement pas accepté notre participation. Êtes-vous du même avis?

M. Kay: Quand on songe à la façon dont l'élimination des licences obligatoires a été incluse dans les négociations—je pense que c'est arrivé au «sommet irlandais» avec le président Reagan à Québec. La suite des événements se passe de commentaire, les Américains ont dit qu'ils voyaient un élément dissuasif dans les licences obligatoires au Canada et que nous devrions les éliminer. Je pense que c'est ce que le gouvernement a fait.

M. Stupich: Le député qui vient de poser des questions a souligné qu'il s'agissait d'une bonne industrie pour le Canada. Il semble que vous ayez essayé d'exercer des pressions en faveur de votre industrie pendant qu'on examinait toute cette question, alors que seuls des motifs d'ordre politique plutôt que des motifs d'ordre commercial ont inspiré cette mesure législative. Pensez-vous que vos efforts de lobbying ont tout simplement échoué, que les entreprises internationales ont eu plus d'influence que vous auprès du gouvernement?

M. Kay: Cela ne fait aucun doute. L'industrie canadienne des médicaments génériques ne représente actuellement que 8 p. 100 du marché canadien, tandis que les multinationales étrangères en détiennent 92 p. 100. Elles représentent l'industrie la plus lucrative au monde. Leurs ventes dépassent 200 milliards de dollars par année. Nous sommes comme David face à Goliath. Le gouvernement nous a laissé tomber.

M. Stupich: Les multinationales ont dit qu'elles feraient beaucoup plus de recherches au Canada.

M. Kay: Mais même si elles font vraiment les recherches qu'elles ont promis de faire, ce n'est pas enchâssé dans la loi. Les Canadiens devront payer. Elles ont même dit aux Canadiens que si on leur permettait de sortir des milliards de dollars, elles en redonneraient peut-être une centaine de millions. Les Canadiens vont payer pour cette recherche en payant plus cher pour leurs médicaments.

M. Soetens (Ontario): J'ai eu la possibilité de lire vos commentaires et je vous en remercie.

Tout d'abord, peu importe que nous parlions du GATT ou de l'ALÉNA, croyez-vous que le projet de loi C-115 vise à respecter les dispositions du GATT et du texte Dunkel en matière de législation régissant les médicaments brevetés ou les brevets en général?

M. Kay: Non. Selon notre analyse, faite par le professeur Castel, nous pouvons maintenir les licences obligatoires au Canada. Le GATT et l'ALÉNA contiennent des dispositions permettant des exceptions dans l'intérêt de tierces parties.

M. Soetens: Très bien. Pourquoi le projet de loi C-115 n'en tient-il pas compte?

M. Kay: Parce que le projet de loi C-115 confirme sans autre forme de procès l'élimination, dans le projet de loi C-91, des licences obligatoires; or ce n'est pas nécessaire.

M. Soetens: Le projet de loi C-115 fait-il mention du projet de loi C-91 qui éliminait les licences?

• 1715

Mr. Kay: It does not refer directly to Bill C-91.

Mr. Soetens: Okay. Many presentations, and I have heard you repeat it here today—you talk about the value of the generic industry. I am not going to debate that, because I think there is an important role for you to play. The Patented Medicine Prices Review Board recently issued a report indicating that in many cases, I believe it was 45 out of 160 or whatever it was, Canadian patented drugs were selling for more than similar drugs in the United States and Europe. Why is that?

Mr. Kay: It is very simple—the greed of the multinational patent holders.

Mr. Soetens: Okay. If we accept that argument...patent legislation in the United States and Europe is substantially longer than patent legislation in Canada. The survey that was done dealt with the period of time in which compulsory licensing existed in Canada. So in Canada they had 17 years of patent protection on average, and in the United States and Europe they had 24 to 25 years. If your generic industry helped keep down the price of drugs in Canada, why is it, when you could get into the market seven years before others, the price in Canada was not lower? Might I suggest that you are not having an influence on the price of drugs in Canada?

Ms Drinkwalter: Unfortunately, we are unable to genericize everything. Although I don't think the government released the list of products they considered in that study, most of those products were subject to the monopoly provisions of Bill C-22 and were not allowed to have generic competition. That's why the prices of those drugs were higher.

Mr. Soetens: But the fact of the matter is—

Ms Drinkwalter: I think it also speaks to the concerns we raised during your hearings, that the PMPRB simply does not work. The introductory prices in Canada and in other jurisdictions are. . . the PMPRB cannot control them, so Canada's pharmacare costs are spiralling out of control in every provincial jurisdiction.

Mr. Soetens: We understood they couldn't control them and that was part of the reason for the change in the PMPRB, but much of your presentation during Bill C-91 was based on the argument that the sooner the generic industry got into the production of these other drugs, prices in Canada would be kept down because of that increased competition.

My question to you is this. Since you could enter the market in Canada on average seven years before you could enter the market in the United States or Europe, why is it that Canadian drug prices, in 45 cases, were higher than in the U.S? Was it that your argument was faulty?

Mr. Kay: Our argument is not faulty. You are comparing apples and oranges. Mr. Chairman, the only products on which we can bring down prices are those where we have compulsory licensing. On those products where we had compulsory licensing,

[Traduction]

M. Kay: Il ne mentionne pas directement le projet de loi C-91.

M. Soetens: Très bien. Bon nombre de témoins, et vous l'avez répété vous-même aujourd'hui—vous avez parlé de l'importance de l'industrie des produits génériques. Je ne le contesterai pas, car vous avez selon moi un rôle important à jouer. Le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés (CEPMB) a publié récemment un rapport indiquant que dans divers cas, 45 sur 160, je crois, les médicaments brevetés canadiens se vendaient plus cher que des médicaments analogues aux États-Unis et en Europe. Pourquoi en est-il ainsi?

M. Kay: C'est très simple: à cause de la cupidité des multinationales titulaires de brevets.

M. Soetens: Bien. Si nous acceptons cet argument... la législation sur les brevets aux États-Unis et en Europe accorde des brevets beaucoup plus longs que la législation canadienne. L'enquête portait sur la période pendant laquelle les licences obligatoires ont existé au Canada. Un brevet était donc protégé pendant 17 ans en moyenne, au Canada, tandis qu'aux États-Unis et en Europe, la protection durait 24 ou 25 ans. Si votre industrie des produits génériques contribuait à empêcher les prix des médicaments de monter au Canada, comment se fait-il que les prix n'étaient pas plus bas au Canada, puisque vous pouviez entrer sur le marché sept ans avant les autres? Puis-je me permettre de dire que vous n'exercez pas d'influence sur le prix des médicaments au Canada?

Mme Drinkwalter: Nous ne pouvons malheureusement pas faire des produits génériques pour tous les médicaments. Je ne pense pas que le gouvernement ait publié la liste des produits examinés dans cette étude, mais je crois que la plupart d'entre eux profitaient de la clause d'exclusivité du projet de loi C-22, c'est-à-dire que la fabrication de produits génériques concurrentiels était interdite. C'est pourquoi le prix de ces médicaments était plus élevé.

M. Soetens: Mais le fait est que. . .

Mme Drinkwalter: Je pense que cela confirme également ce que nous avons dit lors de vos audiences, c'est-à-dire que le CEPMB ne fonctionne simplement pas. Le prix de lancement au Canada et ailleurs. . . le CEPMB ne peut pas le contrôler, de sorte que les coûts du régime d'assurance-médicaments au Canada montent en flèche dans toutes les provinces.

M. Soetens: Nous croyions comprendre que le conseil ne pouvait pas exercer de contrôle sur ces prix et c'est pourquoi nous avons modifié certaines dispositions concernant le CEPMB, mais d'après l'argument principal du mémoire que vous avez présenté sur le projet de loi C-91, il est préférable que vous puissiez fabriquer des médicaments génériques le plus tôt possible, car cette concurrence accrue empêchera les prix de monter au Canada.

Je vous pose donc la question suivante. Puisque vous pouviez entrer sur le marché en moyenne sept ans plus tôt au Canada qu'aux États-Unis ou en Europe, comment se fait-il que les prix des médicaments aient été plus élevés au Canada qu'aux États-Unis dans 45 cas? Votre argument était-il erroné?

M. Kay: Notre argument n'est pas erroné. Vous comparez des serviettes et des torchons. Monsieur le président, les seuls produits dont nous pouvons faire baisser les prix sont ceux pour lesquels nous pouvons obtenir une licence obligatoire. Dans ces

the difference between the brand product and the generic product is 50% on average. Where you have a monopoly product and there is no competition, that is where the problem lies in Canada at this time. Under the new legislation, we will have to wait longer before we can bring in competition and reduce the monopoly price.

Mr. Soetens: But you will still be in the market on average five years before it happens in the United States or Europe.

Mr. Kay: I am not certain yet. We do not know how this legislation will play out.

Mr. Soetens: I believe you mentioned the generic industry in Canada as having about 8% of the market versus 92% for the pharmaceutical manufacturers. Could you give me a comparison to the U.S.?

Ms Drinkwalter: I am sorry, I don't have those figures.

Mr. Soetens: Is it a healthy industry in the U.S.?

Ms Drinkwalter: No, it is a very unhealthy industry in the U.S. Recent studies have suggested that it is only marginally profitable. One study completed around last September, when it looked at ten of the major generic companies, found that four of them were unprofitable, five were marginally profitable, and one was teetering on the brink of profitably and could have gone one way or the other, depending on medicaid rebates. It is a very unhealthy industry.

Mr. Soetens: Okay. Would you care to comment on the European generic industry?

Ms Drinkwalter: The generic industry in the U.K. is very unhealthy. Not all of the European countries have generic industries, although some do. I don't know what the profitability is. I think it varies from country to country.

• 1720

Mr. Soetens: In both the United States and Europe we have very weak generic industries but very cheap drug prices. In Canada it is, in your opinion, very healthy—although only 8% of the market generic industry—but we have high prices. It seems to me what we ought to be encouraging is a weak generic industry. It'll have lower prices.

Ms Drinkwalter: I don't think your argument makes any sense at all. You are comparing apples with oranges.

Mr. Soetens: I realize it's a pretty bad argument, but it's the argument you people are making. You made it in Bill C-91 and you're making it here, that it's because of the healthy generic industry in Canada that we have low drug prices. The fact of the matter is, the Patented Medicine Prices Review Board has shown that generic industry or not, Canadian drugs have been priced higher in many instances than in the United States or Europe, even though they have less patent protection and you people can get in the market quicker. It seems to me there is a flaw in the argument you people have been making on Bill C-91 and are making here.

[Translation]

cas-là, la différence de prix entre le produit vendu sous marque et le produit générique est de 50 p. 100 en moyenne. À l'heure actuelle, il existe un problème au Canada dans le cas des produits qui jouissent d'une exclusivité, c'est-à-dire qui ne font face à aucune concurrence. En vertu de la nouvelle loi, nous devrons attendre plus longtemps avant de pouvoir faire concurrence à un produit qui jouissait d'un monopole et d'en faire baisser le prix.

5-5-1993

M. Soetens: Mais vous pourrez encore entrer sur le marché cinq ans en moyenne avant que ce soit possible aux États-Unis ou en Europe.

M. Kay: Je n'en suis pas encore certain. Nous ne savons pas ce qui ressortira de cette mesure législative.

M. Soetens: Vous avez mentionné, je pense, que l'industrie des produits génériques détenait environ 8 p. 100 du marché canadien, les 92 p. 100 restants allant aux grands fabricants de produits pharmaceutiques. Pouvez-vous me dire comment la situation se compare à celle des États-Unis?

Mme Drinkwalter: Je regrette, mais je n'ai pas ces chiffres.

M. Soetens: La situation de cette industrie est-elle bonne aux États-Unis?

Mme Drinkwalter: Non, la situation n'est pas très bonne aux États-Unis. Des études récentes ont indiqué que ce secteur était à peine rentable. Une étude terminée vers le mois de septembre dernier a examiné la situation de dix des principales entreprises de fabrication de produits génériques et a constaté que quatre d'entre elles n'étaient pas rentables, que cinq étaient à peine rentables et que l'autre vacillait entre la rentabilité et la non-rentabilité, tout dépendant des remises faites en vertu du régime d'assistance médicale aux indigents. C'est un secteur en très mauvaise posture.

M. Soetens: Très bien. Pourriez-vous nous parler du secteur des produits génériques en Europe?

Mme Drinkwalter: Au Royaume-Uni, ce secteur est en très mauvaise posture. Seulement certains pays d'Europe ont un secteur des produits génériques. J'ignore si le secteur est rentable. Je pense que cela varie d'un pays à l'autre.

M. Soetens: Aux États-Unis et en Europe, l'industrie des médicaments génériques est très faible, mais le prix des médicaments est très bas. Au Canada, selon vous, elle est fort vigoureuse, même si elle ne représente que 8 p. 100 du marché, mais nos prix sont élevés. À mon avis, il faudrait que l'industrie des produits génériques soit plus faible, cela nous donnerait des prix plus bas.

Mme Drinkwalter: Votre argument n'a ni queue ni tête. Vous comparez serviettes et torchons.

M. Soetens: Je sais qu'il ne se tient pas très bien, mais c'est votre argument à vous. C'est ce que vous avez allégué à propos du projet de loi C-91 et que vous répétez ici: la vigueur de l'industrie des médicaments génériques est responsable du prix peu élevé des médicaments. Or, le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés a montré qu'avec ou sans médicaments génériques, le prix des produits pharmaceutiques a souvent été plus élevé au Canada qu'aux États-Unis ou en Europe, même s'ils bénéficient d'une protection moindre des brevets et que vous pouvez donc pénétrer plus rapidement le marché. Il me semble que l'argument que vous avez défendu lors du débat sur le projet de loi C-91 et celui que vous répétez ici aujourd'hui est vicié à la base.

Mr. Kay: No. There is no flaw in the argument. You have to understand, other jurisdictions have handled the problem of high drug prices and drug costs by other government controls.

As an example, in the U.K. you do not set your prices in a vacuum. You set your prices in consultation with the government body. So they have chosen other methods to control monopoly drug prices. Canada chose compulsory licensing in 1969. It wanted to foster the growth of a Canadian-owned industry, which it has done. The sadness of changing compulsory licensing in Canada today is the fact that the generic industry listened to what the government of the day told them years ago. We now are not only in the generic business but also changing and becoming an innovative industry in Canada, working on new chemical entities.

Mr. Soetens: In the example you use from the U.K., you very clearly said the drug prices were set in consultation with government rather than through the licensing procedure used in Canada. The fact of the matter is, Bill C-91 now puts in place the power of a government agency to set the initial price—

Mr. Kay: Incorrect.

Mr. Soetens: —to control the price increases and to order rollbacks if they don't happen. So you obviously support that measure in Bill C-91.

Mr. Kay: No. I do not support it-

Mr. Soetens: It doesn't surprise me.

Mr. Kay: —because the PMPRB has no teeth. What the PMPRB is going to do is to ensure that Canada has higher drug prices. The PMPRB is going to look at the other six trading countries. They're going to ensure that our prices are no higher than their prices. We are comparing monopoly prices to monopoly prices. Monopoly prices, by the very term, will be high prices without competition.

Mr. Soetens: But the fact of the matter is, monopoly prices in Canada have been higher than in many of those countries you've referenced. Using the system we've had in place, we've replaced it now with a system that enables the Canadian government to set the price through the board. That price can now be set in a similar fashion, as elsewhere in the world. Maybe now we'll have the prices the rest of the world has.

Mr. Kay: No, you will not. If you look historically at the PMPRB, at before they even came into existence, the introductory prices of brand-name pharmaceuticals were much lower before the PMPRB came into effect. Because the PMPRB now will control price increases and keep that to inflation, the brand industry is now introducing it at much higher prices throughout the world, knowing they will be restricted to their increases to CPI.

That is why you have higher drug costs. It's because we changed compulsory licensing and established the PMPRB.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Mr. Soetens, this is the last one.

Mr. Soetens: To come back to the question of the Dunkel text in GATT, is it your view, then, that the only difference between Bill C-115 and the GATT agreement and the Dunkel text is the issue of compulsory licensing, the removal of that through Bill C-91?

[Traduction]

M. Kay: Bien au contraire. Il faut savoir que les autres pays ont eu recours à d'autres mécanismes pour contenir les prix.

Par exemple, au Royaume-Uni, les prix ne sont pas fixés dans le vide. Ils sont établis en consultation avec un organisme d'État. Ce pays emploie donc d'autres moyens pour régir les prix de monopole. En 1969, le Canada a choisi, lui, l'octroi obligatoire de licences. Il voulait favoriser la croissance d'une industrie appartenant aux Canadiens, ce qui a été réalisé. Le plus triste dans le fait que l'on abandonne ce régime aujourd'hui, c'est que l'industrie des produits génériques a écouté les avis du gouvernement à l'époque. Nous travaillons non seulement dans les médicaments génériques, mais nous sommes en train de nous métamorphoser, de devenir novateurs et de créer de nouveaux produits chimiques.

M. Soetens: À propos du Royaume-Uni, vous avez bien dit que le prix des médicaments était établi en consultation avec l'État et non dans le cadre de l'octroi des licences comme c'était le cas au Canada. Or, le projet de loi C-91 confère aujourd'hui à un organisme de l'État le pouvoir de fixer le prix de lancement. . .

M. Kay: C'est faux.

M. Soetens: ..de manière à limiter les augmentations de prix et à les abaisser au besoin. Vous êtes sûrement en faveur de cette disposition de la loi.

M. Kay: Je suis contre. . .

M. Soetens: Cela ne m'étonne pas.

M. Kay: . . . parce que le CEPMB n'a pas de muscle. Il ne réussira qu'à garantir des prix plus élevés au Canada. Le conseil examinera la situation chez les six autres partenaires commerciaux. Il veillera à ce que nos prix ne soient pas supérieurs aux leurs. Il va donc comparer des prix de monopole à d'autres prix de monopole. Par définition, ces prix seront élevés et fixés sans concurrence.

M. Soetens: Sauf que les prix de monopole au Canada ont jusqu'à présent été plus élevés que dans un grand nombre des pays que vous avez cités. Grâce au conseil d'examen, le gouvernement pourra fixer les prix. Il le peut déjà, comme c'est le cas ailleurs dans le monde. Peut-être aurons-nous dorénavant les prix qui sont pratiqués dans le reste du monde.

M. Kay: Non. Voyez ce qui se passait avant même que le conseil d'examen soit créé. Les prix de lancement des médicaments de marque étaient bien inférieurs. Comme le conseil veillera dorénavant à limiter les prix en fonction de l'inflation, les producteurs de médicaments de marque fixent à l'heure actuelle des prix de lancement beaucoup plus élevés partout dans le monde, sachant bien que les augmentations ne pourront dépasser l'IPC.

C'est le fait que nous avons abandonné l'octroi obligatoire des licences en faveur du CEPMB qui explique le coût élevé des médicaments.

Le président suppléant (M. Fontaine): Monsieur Soetens, ce sera votre dernière question.

M. Soetens: Revenons au texte Dunkel dans le GATT. Vous estimez donc que la seule différence entre le projet de loi C-115, l'accord du GATT et le texte Dunkel, c'est la suppression du régime d'octroi obligatoire de licences prévue dans le projet de loi C-91?

Mr. Kay: That's the removal and the retroactivity.

Mr. Soetens: Retroactivity. The fact is, that's not in Bill C-115.

Mr. Kay: Yes, it is part of the enabling legislation.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mr. Soetens.

I have six minutes. If you have a short question, Mr. MacDonald, go ahead.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, very quickly, I would like to set the record straight. I think unintentionally our member was almost harassing the witnesses. I don't think it was intentional. He feels very strongly on the issue, as do I.

• 1725

Prices for drugs where there is competition in the marketplace are proven to be lower by 50%. That's true. New drug prices probably are higher, but it's probably because of two reasons. One is that in 1989 the government did its first slash and gift to the U.S. multinational drug companies when they extended the period of compulsory patent protection. It probably means that some of the newer drugs on the market since then—because they're not going to be able to be "genericised" as quickly as before Bill C-22—probably cost more.

The second thing it does—just to show you the lunacy of the argument that was just made—is show that the PMPRB, Patented Medicine Prices Review Board, which is supposed to be the saviour and keep prices low even without competition, can't do it's job. I think the member, without knowing it, actually supported the arguments you've made, and the Liberal Party has made, in saying that the elimination of compulsory licensing is not a positive thing for consumers in Canada and will lead to higher drug prices. Indeed, without some type of licensing and competition in the marketplace, regulation itself will not lead to lower drug pricing.

You've clearly indicated, both of you, that you believe we could apply for an exemption and we could get it. But knowing how international agreements work—and you know that—if you start dealing with an international agreement after it's ratified by all countries, we'll be there for five years trying to figure out whether or not your interpretation is right, and there will be people having other things on the table and they'll want to trade off.

Given that the Conservative government doesn't believe that NAFTA would allow you to be exempted, wouldn't you think it would be prudent for the Canadian government, in the interests of preserving jobs in your industry in Canada, in the interest of providing competition so drug prices are lower for Canadian seniors, pharmacare, to go to the United States and say that we need a memorandum of agreement before we sign this bloody deal, this NAFTA deal, and then put it through our Parliament, to make it very clear that the Canadian health care system is exempted in every way, shape, or form, and that includes compulsory licensing for pharmaceuticals? Wouldn't that be the prudent thing for a government that's concerned about jobs in Canada and the cost of the Canadian health care system? Wouldn't that be the prudent thing for them to do?

[Translation]

M. Kay: La suppression et la rétroactivité.

M. Soetens: La rétroactivité. Sauf que cela ne fait pas partie du projet de loi C-115.

M. Kay: Oui, dans la loi habilitante.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, monsieur Soetens.

Il reste six minutes. Si vous voulez poser une brève question, monsieur MacDonald, allez-y.

M. MacDonald: Monsieur le président, je serai bref. Je tiens à rétablir les faits. Sans le vouloir, je pense que notre collègue a presque harcelé les témoins. Ce n'était probablement pas voulu. Il a des idées bien arrêtées sur la question, comme moi.

Il est établi qu'en situation de concurrence, le prix des médicaments est inférieur de moitié. C'est vrai. Le prix des nouveaux médicaments est probablement plus élevé, mais je crois qu'il y a deux raisons à cela. D'abord, en 1989, le gouvernement a frappé pour la première fois et fait aux compagnies pharmaceutiques multinationales des États-Unis un premier cadeau lorsqu'il a allongé la période de protection des brevets. Les nouveaux médicaments, depuis, coûtent probablement plus cher parce qu'il n'a pas été possible d'en produire une version générique aussi rapidement qu'avant le projet de loi C-22.

Cela signifie aussi—ce qui montrera bien le ridicule de l'argument qui vient d'être avancé—c'est que le Conseil d'examen du prix des médicaments brevetés, censé nous protéger et contenir les prix même sans concurrence, est dans l'impossibilité d'accomplir sa tâche. Sans le savoir, je crois que le député a en fait corroboré vos arguments et ceux du Parti libéral lorsqu'il a affirmé que la suppression de l'octroi obligatoire de licences n'est pas un bienfait pour le consommateur canadien et entraînera la majoration des prix des médicaments. De fait, faute d'une forme quelconque d'octroi de licences ou de concurrence, la réglementation à elle seule ne fera pas baisser les prix.

Tous les deux, vous nous avez dit qu'il serait possible de demander et d'obtenir une exemption. Mais vous savez comment cela se passe lorsqu'il s'agit d'ententes internationales déjà ratifiées par tous les pays. Il faudra cinq ans pour déterminer si notre interprétation est la bonne et nos interlocuteurs voudront sûrement marchander.

gouvernement Comme le conservateur estime l'ALÉNA n'autorise pas les exemptions, ne pensez-vous pas que le gouvernement serait avisé, pour protéger les emplois de votre industrie au Canada et garantir la libre concurrence qui ferait baisser les prix payés par les personnes âgées et les régimes de soins d'exiger des États-Unis un protocole d'entente, avant la signature du traité, qui serait soumis au Parlement et qui préciserait en des termes fort clairs que le Régime de soins de santé du Canada est exempté en entier, ce qui englobe l'octroi obligatoire des licences pour les produits pharmaceutiques? Cela ne serait-il pas la chose à faire pour un gouvernement qui se préoccupe de l'emploi au Canada et des dépenses du Régime de soins de santé canadien?

Ms Drinkwalter: That's an excellent idea, I think, given the change in the way in which the U.S. administration is looking at U.S. health care right now. The press is full of their concerns about the costs of drugs in that country. They're not willing to be pushed around by the multinational drug lobby in the same way as the previous administration, which seemed to buckle under. I think the time is right to do that. I think the Clinton administration would be very receptive to that kind of safeguard. We should certainly move in that direction. The Conservative government would be very wise to make that kind of move.

Mr. MacDonald: Thank you.

Mr. Stupich: What is the future with this legislation? Is it going to be pretty serious for growth, or will it simply maintain where you are?

Mr. Kay: I think at this point in time, if you look at the Canadian Drug Manufacturers Association member companies, for the first time in our existence several of the companies, including my own, are now experiencing negative growth. Even though the government purports that we're a strong industry and we have phenomenal growth, last year my company experienced negative growth. Novopharm, the second largest company, had no growth whatsoever.

The prediction is that in the future we will probably shrink to being 2% to 3% of the Canadian market. My company, Apotex, is definitely negotiating at this point in time to set up manufacturing operations outside of Canada. We currently export to 88 countries. We're exporting about 30% of our volume to these Third World countries. We cannot exist without those revenues. That will mean a loss of jobs to Canadians.

Mr. Stupich: You're thinking now of building somewhere else?

Mr. Kay: That is correct.

Mr. Stupich: Are you at liberty to say what part of the world that is?

Mr. Kay: I will say this much. It will be in a country that is a non-signator to GATT, so we will be able to export to those countries that do not have patents and depend on Canada for high-quality, low-cost generic drugs.

Mr. Stupich: I thought we understood earlier that it was not because of GATT that we're doing this. It was simply to please the American President.

Mr. Kay: There's no question that's why we're doing it. But it's immaterial why we're doing it; this government is hell-bent to go ahead and do it, and has actually done it under Bill C-91.

• 1730

Mr. Stupich: I was wondering whether you could operate in a country that was a signatory to GATT.

Mr. Kay: No, because all GATT countries will interpret the same way Canada has because of the influence of the foreign-owned multinational drug corporations.

Mr. Sobeski: Seeing as the GATT consists of over 100 countries, you're very limited in places you can go.

[Traduction]

Mme Drinkwalter: C'est une excellente idée, vu la nouvelle façon dont le gouvernement américain envisage aujourd'hui son régime de soins. Partout dans la presse, il est question du coût des médicaments aux États-Unis. Le nouveau gouvernement ne veut plus se faire marcher sur les pieds par le lobby pharmaceutique multinational, à la différence de l'ancien, qui semble lui avoir cédé. Le moment est bien choisi pour faire quelque chose de ce genre. Je pense que l'administration Clinton serait très ouverte à cette idée. Oui, il faudrait s'engager dans cette voie. Le gouvernement conservateur serait bien avisé de s'y engager.

M. MacDonald: Merci.

M. Stupich: Quel sera votre avenir avec cette loi? Va-t-elle entraver sérieusement la croissance ou vous limiter à votre dimension actuelle?

M. Kay: Pour la première fois, les compagnies membres de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques, la mienne y compris, sont en décroissance. Même si le gouvernement affirme que notre industrie est forte et connaît une expansion phénoménale, l'année dernière nous avons accusé un recul. La deuxième compagnie en importance, Novopharm, est restée stationnaire.

On prédit que notre part du marché canadien se réduira probablement à 2 p. 100 ou à 3 p. 100. Je peux vous dire que ma compagnie, Apotex, négocie actuellement pour ouvrir une usine à l'extérieur du pays. Actuellement, nous exportons dans 88 pays. Trente p. 100 des exportations vont à des pays du Tiers monde. Nous ne pouvons pas survivre sans ces revenus. Cela se traduira par des pertes d'emplois pour les Canadiens.

M. Stupich: Vous songez à vous établir ailleurs?

M. Kay: Oui.

M. Stupich: Pouvez-vous nous dire où?

M. Kay: Je vous dirai ceci. Ce sera dans un pays qui n'a pas signé le GATT pour que nous puissions exporter dans les pays qui n'ont pas de brevets et qui comptent sur le Canada pour obtenir des médicaments génériques de qualité à bas prix.

M. Stupich: Je croyais vous avoir entendu dire que le GATT n'était pas à l'origine de ceci, que nous le faisions uniquement pour plaire au président des États-Unis.

M. Kay: Il ne fait pas de doute que c'est la raison pour laquelle nous faisons ceci. Mais la raison ne compte pas. Le gouvernement tient mordicus à aller de l'avant, et l'a fait en votant le projet de loi C-91.

M. Stupich: Je me demandais si vous pouviez faire des affaires dans un pays qui n'a pas signé le Gatt.

M. Kay: Non, parce que tous les pays du GATT appliqueront la même interprétation que celle du Canada à cause de l'influence des multinationales de produits pharmaceutiques appartenant à des intérêts étrangers.

M. Sobeski: Comme le GATT compte plus de 100 signataires, votre choix de destinations est plutôt limité.

You said you're opposed to the bill, clauses 193, 199, 200, because of... This is the local working requirement clause, and in your brief you said because it works in favour of multinational corporations that do not have a commitment to Canada. If that clause was taken out, then... Doesn't that clause work both ways? If you took that clause out and you wanted to export into Mexico in the year 2010 out of Canada, by taking that clause out the Mexicans could then say that because you don't have a local work requirement in Mexico, they want to exclude you from coming into Mexico. Doesn't it cut both ways?

Mr. Kay: It could cut both ways, but in fact what our member companies are doing right now, because Canada is their head country, is negotiating for joint ventures to get into the Mexican marketplace so that we will have manufacturing in Mexico.

One of the other things you stated is that there are no countries left to go to. Let me tell you as an example that India is a member of GATT. Under the Dunkel draft text, India has a 10-year provision until they phase in the introduction of patents in India. We could go to India for 10 years.

Mr. Sobeski: After 10 years what would you do?

Mr. Kay: We would have to go to another country. Or, I firmly believe that because of the monopoly pricing of the multinational corporations the rest of the world is going to have to revisit patents and the term of patents for essential goods such as prescription drugs.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mrs. Drinkwalter and Mr. Kay. The committee did appreciate your cooperation.

J'ai maintenant des représentants de quatre groupes. Si vous voulez bien vous avancer, je vous identifierai lorsque vous aurez pris place à la table.

• 1734

[Translation]

Vous avez dit être contre le projet de loi, les articles 193, 199, 200, à cause de... Il s'agit de la disposition relative aux emplois locaux, et dans votre mémoire vous affirmez que cela privilégie les multinationales qui n'ont pas d'attachement au Canada. Si cette disposition était retirée... Est-ce qu'elle ne s'applique pas dans les deux sens? Si elle était supprimée et si vous vouliez exporter au Mexique en l'an 2010 à partir du Canada, les Mexicains pourraient vous refuser l'accès à leur pays parce que vous n'avez pas d'installation là-bas. Cela va dans les deux sens, n'est-ce pas?

M. Kay: Oui, mais comme les compagnies membres de notre association ont leur siège ici, elles sont en train de négocier des accords de coparticipation prévoyant des installations au Mexique qui leur permettront d'avoir accès à ce marché.

Vous avez aussi dit que notre choix de destinations était limité. Sachez, par exemple, que l'Inde est signataire du GATT. Pourtant, en vertu du projet de texte Dunkel, l'Inde bénéficie d'une période de dix ans pour instaurer un régime de brevets. Nous pourrions aller en Inde pour dix ans.

M. Sobeski: Et après, que feriez-vous?

M. Kay: Il faudrait déménager. Par contre, je suis convaincu qu'à cause des prix de monopole pratiqués par les multinationales, les autres pays devront réviser la durée des brevets pour les produits de première nécessité, comme les médicaments d'ordonnance.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, madame Drinkwalter et monsieur Kay. Le comité a apprécié votre coopération.

We now have wittnesses from four groups. Please come to the table, I will identify you once you have taken your places.

• 1736

Le président suppléant (M. Fontaine): Il me fait plaisir de saluer les représentants de quatre groupes. Je pense que je vais les identifier dans l'ordre, de ma gauche vers la droite: la Guilde canadienne des réalisateurs; la Canadian Motion Picture Distributors Association; l'Association canadienne de production de film et de télévision; et l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement.

Je vais demander au porte-parole principal de chacun des groupes d'identifier son ou ses collègues. Par la suite, le porte-parole de chacun des groupes pourra disposer de quelque temps pour sa déclaration principale. Ultérieurement, les membres du Comité pourront poser des questions aux témoins de leur choix.

Alors, vous avez la parole, en commençant peut-être par l'extrême gauche, le représentant de la Guilde canadienne des réalisateurs, monsieur King.

Mr. Allan King (President, Directors Guild of Canada): Mr. Chairman, I am Chairman of the Ontario District Council. With me are Mr. John Juliani, Vice-President of the DGC and Chairman of our British Columbia District Council; Claude Brunet, the Copyright Policy Adviser to the guild; and Paul Audley, Policy and Research Consultant to the guild.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): It is a pleasure for me to welcome the spokespersons for the four organizations represented here. Going from my left to my right, they are the Directors Guild of Canada, the Canadian Motion Picture Distributors Association, the Canadian Film and Television Production Association and the Canadian Recording Industry Association.

I now ask the principal spokesperson for each group to introduce his or her colleagues, and then to proceed with the main presentation. Following this, members of the committee will ask questions of the witnesses.

Starting off at the far left. Mr. King, on behalf of the Directors Guild of Canada, you may begin.

M. Allan King (président, Guilde canadienne des réalisateurs): Monsieur le président, je vous signale que je suis également président du Conseil de district de l'Ontario. M. John Juliani, vice-président de la Guilde et président du Conseil de district de la Colombie-Britannique, m'accompagne ainsi que M. Claude Brunet, notre conseiller en matière de droits d'auteur, et M. Paul Audley, conseiller en politique et en recherche.

We thank the committee for having agreed to receive our presentation on aspects of Bill C-115, which deal with cinematographic works.

The Directors Guild represents 1,200 directors, production and location managers, designers, art directors, editors and their assistants who work in film and television across Canada. Among the many productions our members have been involved with are Road to Avonlea, Conspiracy of Silence, E.N.G, North of 60, Love and Hate and Danger Bay.

Our purpose today is to draw to your attention serious concerns regarding the implications of Bill C-115 for our members and for continuing revision of copyright legislation in Canada.

Mr. John Juliani (First Vice-President, Directors Guild of Canada): The guild has thoroughly analysed the North American Free Trade Agreement itself, the Paris text of the Berne Convention to which article 1701 of the NAFTA refers, and the clauses of Bill C-115 that deal with cinematographic works and purport to implement article 1701 of the NAFTA.

It is our inescapable conclusion that most of the copyright law amendments in Bill C-115 dealing with cinematographic works are unnecessary for Canada to meet her formal obligations under the NAFTA. Furthermore, these unnecessary clauses of Bill C-115 go directly against the Canadian government's repeated undertakings that Canada's cultural industries were not to be negotiated in the NAFTA. If the cultural industries are exempt from such trade agreements, then copyright laws central to cultural industries' policy should never be part of trade policy negotiations.

Even more disturbing, those clauses of Bill C-115 that are objectionable to the guild deal with issues that are already being addressed in a broad consultative process presently under way for phase two of the revision of the Copyright Act and through which government is purportedly still seeking advice from interested parties such as the guild.

Finally, and most importantly, the guild believes that implementation of these clauses would be tantamount to a complete overhaul of the present system of copyright protection for cinematographic works in Canada and that they are fundamentally contrary to the interests of authors of audiovisual works. Even if one accepts the fact that copyright policy was negotiated within NAFTA, it is still true that none of the legislative amendments that concern us are necessary to meet the formal undertakings the Government of Canada made in the trade agreement itself.

[Traduction]

Nous remercions le comité d'avoir bien voulu entendre nos remarques sur les aspects du projet de loi C-115 qui concernent les oeuvres cinématographiques.

La Guilde des réalisateurs représente 1 200 réalisateurs, responsables de la production et responsables des activités en extérieur, scénographes, directeurs artistiques, monteurs, et leurs adjoints. Tous travaillent dans l'industrie cinématographique partout au Canada. Ils ont collaboré, entre autres, à la réalisation des émissions suivantes: Contes d'Avonlea, Conspiracy of Silence, E.N.G., North of 60, Love and Hate et Danger Bay.

Nous voulons aujourd'hui attirer votre attention sur les conséquences fort inquiétantes des dispositions du projet de loi C-115 pour nos membres et pour la révision continue des lois régissant le droit d'auteur au Canada.

M. John Juliani (premier vice-président, Guilde canadienne des réalisateurs): La Guilde a analysé en détails l'Accord de libre-échange nord-américain, ainsi que la version de Paris du texte de la Convention de Berne à laquelle l'article 1701 de l'ALÉNA fait référence et les articles du projet de loi C-115 qui traitent des oeuvres cinématographiques et de l'application de l'article 1701 de l'ALÉNA.

Une conclusion s'impose: la plupart des modifications à la Loi sur le droit d'auteur contenues dans le projet de loi C-115 et concernant les oeuvres cinématographiques ne sont pas requises pour permettre au Canada de respecter les engagements pris en adoptant l'ALÉNA. D'autre part, non seulement ces dispositions du projet de loi C-115 sont inutiles, mais elles vont directement à l'encontre de l'engagement répété du gouvernement de ne pas assujettir le secteur culturel aux négociations touchant l'ALÉNA. Si le secteur culturel est exclu de telles ententes commerciales, les lois sur le droit d'auteur, d'une importance fondamentale pour le activités culturelles, ne devraient en aucun cas être l'objet de négociations portant sur la politique du commerce international.

Fait encore plus troublant, les dispositions du projet de loi C-115 au sujet desquelles la Guilde a des réserves touchent des questions qui ont déjà été étudiées dans le cadre d'un processus de consultation très large qui se déroule actuellement pour réaliser la deuxième phase de la modification de la Loi sur le droit d'auteur, processus qui devrait permettre aux parties intéressées, comme notre guilde, d'informer le gouvernement de leurs points de vue.

Finalement, et c'est très important, nous estimons que l'application de ces dispositions reviendrait à transformer radicalement le système de protection des droits d'auteur actuellement en vigueur au Canada pour les oeuvres cinématographiques et que ces articles du projet de loi C-115 vont directement à l'encontre des intérêts des auteurs d'oeuvres audiovisuelles. Même si l'on accepte que la politique relative aux droits d'auteur se négocie dans le cadre de l'ALÉNA, il n'en demeure pas moins qu'aucune des modifications à la loi qui nous intéresse n'est nécessaire pour respecter les engagements formellement pris par le Canada au titre de cette entente.

• 1740

Mr. King: There are no undertakings made by the Government of Canada in the NAFTA that deal specifically with cinematographic works. With respect to cinematographic works, all of Canada's obligations under the NAFTA flow from the general obligation contained in article 1701(2)(b), which reads as follows.

Mr. Juliani:

2. To provide adequate and effective protection and enforcement of intellectual property rights, each Party shall, at a minimum, give effect to this Chapter and to the substantive provisions of:

(b) the Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works, 1971

Mr. King: To provide for the minimum level of protection that is required under the 1971 Berne Convention, the guild agrees that the following modifications must be made to the present Copyright Act.

Mr. Juliani: One, the definition of cinematographic works presently found in the Copyright Act must be replaced by the definition found in article 2 of the Berne Convention. This is achieved by subclause 55(2) of Bill C-115.

Two, copyright protection must be extended to authors of cinematographic works where such authors do not themselves meet the condition of protection under the Berne Convention, but where the producer of the cinematographic work has his or her head office or residence in one of the countries of the Berne union. Bill C-115 achieves this in subclause 59(1).

Three, article 15(2) of the Berne Convention provides that:

The person or body corporate whose name appears on a cinematographic work in the usual manner shall, in the absence of proof to the contrary, be presumed to be the maker of the said work.

The guild agrees that the present Copyright Act must be amended accordingly. This is achieved by subclause 68(2) of Bill C-115.

Mr. King: In the guild's opinion, this is the sum total of Canada's obligations under the North American Free Trade Agreement with respect to cinematographic works. All other clauses of Bill C-115 that deal with cinematographic works do not flow from the NAFTA nor from the Berne Convention. They are unnecessary, and they should be withdrawn from Bill C-115.

M. Juliani: Comme nous venons de l'établir, tous les articles du projet de loi C-115, autres que les articles 55.(2) en ce qui a trait à la définition d'oeuvre cinématographique, 59.(1), et 68.(2) en ce qui concerne la modification proposée à l'article 34(4)d) de la Loi sur le droit d'auteur, sont superflus et devraient être retranchés du projet de loi.

Étant donné le temps limité qui nous est accordé, nous nous arrêterons maintenant seulement aux articles les plus nuisibles qui restent. Mais permettez-nous de dresser, au moins une fois, la liste de tous les articles qui devraient être retranchés du projet de loi.

Ce sont les articles 55.(2) en ce qui concerne la définition de producteur; 62.(1), 63, 78, 79.(1) et 79.(2).

[Translation]

M. King: Aucun engagement du Canada relatif à l'ALÉNA ne porte spécifiquement sur les oeuvres cinématographiques. Les obligations du Canada à ce sujet, relatives à l'ALÉNA, découlent de celles imposées par l'alinéa 1701.2 b), dont voici le texte:

M. Juliani:

Pour assurer la protection et le respect des droits de propriété intellectuelle, chacune des Parties doit, à tout le moins, donner effet au présent chapitre et aux dispositions de fond des instruments suivants:

b) Convention de Berne de 1971 pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques.

M. King: Pour assurer la protection minimale prévue par la Convention de Berne de 1971, la guilde reconnaît que certaines modifications devraient être apportées à la Loi sur le droit d'auteur actuelle.

M. Juliani: Premièrement, la définition d'une oeuvre cinématographique donnée par la Loi sur le droit d'auteur actuelle doit être remplacée par la définition qui apparaît à l'article 2 de la Convention de Berne. C'est ce que fait le paragraphe 55(2) du projet de loi C-115.

Deuxièmement, la protection du droit d'auteur doit être étendue aux auteurs d'oeuvres cinématographiques quand ils ne remplissent pas les conditions prévues par la Convention de Berne, mais quand le producteur de l'oeuvre réside dans l'un des pays signataires de la Convention de Berne, ou y avait son siège social. Cela est prévu par le paragraphe 59(1) du projet de loi C-115.

Troisièmement, le paragraphe 15(2) de la Convention de Berne précise que:

Est présumée producteur de l'oeuvre cinématographique, sauf preuve contraire, la personne physique ou morale dont le nom est indiqué sur ladite oeuvre en la manière usitée.

La guilde reconnaît que la Loi sur le droit d'auteur actuelle doit être modifiée, ce qui est fait par le paragraphe 68(2) du projet de loi C-115.

M. King: La guilde estime que cela représente la totalité des obligations du Canada au titre de l'Accord de libre-échange nord-américain en ce qui concerne les oeuvres cinématographiques. Toutes les autres dispositions du projet de loi C-115 traitant des oeuvres cinématographiques ne sont fondées ni sur l'ALÉNA, ni sur la Convention de Berne. Ces disposiitons ne sont pas nécessaires et devraient être éliminées du projet de loi C-115.

Mr. Juliani: As we have just established, all clauses of Bill C-115, with the exception of clause 55.(2) providing a definition of cinematographic work, clauses 59.(1) and 68.(2) dealing with the proposed amendment of section 34.(4)(d) of the Copyright Act are unnecessary and should be withdrawn from the bill.

Given the limited time we have for our presentation, we are now going to deal with only those clauses that have the most detrimental effect. Allow me, however, to give you, at least this once, the list of all the clauses that should be withdrawn from the bill.

They are: clause 55.(2) giving a definition of producer; 62.(1), 63, 78, 79.(1) and 72.(2).

La Guilde canadienne des réalisateurs demande respectueusement à ce Comité de voir à ce que ces articles soient tous retranchés du projet de loi C-115.

Mr. King: Under the present Copyright Act, the author of a cinematographic work is the first copyright owner in that work. Judicial decisions on the question of who is the author of the cinematographic work are rare. The applicable precedent in Canada is the case of Milligan v. The Broadway Cinema Productions Limited, which identifies the director as an author.

The issue of who is the author of a cinematographic work is not addressed in the NAFTA. Nevertheless, clause 63 of Bill C-115 would amend section 13 of the Copyright Act by adding the following subsection:

Mr. Juliani:

(1.1) Where, in the case of a cinematograph, there is a producer, the producer shall be the first owner of the copyright.

Mr. King: By bestowing copyright ownership on the producer, this section of Bill C-115 has the effect of stripping the director's rights recognized since the very inception of the Canadian Copyright Act. This will affect directors of all types of audiovisual works, including film and television program directors.

Again, nothing in the NAFTA requires this legislative amendment. The fundamental issue of how to balance the claims of the authors of audiovisual works with the legitimate interests of the companies which produced such works was to have been dealt with in the second phase of the federal government's revision of the Copyright Act.

• 1745

In fact, proposed Copyright Act provisions that address this specific issue were sent out for comment in January by the Department of Communications. A substantial consultative process is indeed already under way. The obvious expectation is that this process should lead to a focused and open debate on what is being proposed. That debate should not be pre-empted by amending the Copyright Act under the guise of implementing the NAFTA when the NAFTA contains no obligation for Canada to proceed with such an overhaul of the rules of copyright ownership.

Clause 63 of Bill C-115 must absolutely be withdrawn.

Mr. Juliani: Under the present Copyright Act, cinematographic works are a species of "dramatic works". In certain rare circumstances, and specifically only where the author has not given it any original character, the cinematographic production is protected as a photograph, which is a species of "artistic works".

There appears to be an important misconception at the level of government officials about what constitutes a dramatic cinematographic work and what constitutes an artistic cinematographic work. Government officials appear to believe fiction is dramatic but documentaries are artistic. It therefore bears repeating that the test in the present Copyright Act is not whether the cinematographic work is one of fiction or a documentary but rather whether the author of the

[Traduction]

The Directors Guild of Canada respectfully requests of the committee to see to it that all these clauses are withdrawn from Bill C-115.

M. King: La Loi sur le droit d'auteur actuelle prévoit que l'auteur d'une oeuvre cinématographique est le premier propriétaire du droit d'auteur pour cette oeuvre. La jurisprudence déterminant qui est l'auteur d'une oeuvre cinématographique n'est pas très abondante. Au Canada, c'est l'affaire Milligan C. the Broadway Cinema Productions Limited qui a établi un précédent et qui désigne le réalisateur comme auteur de l'oeuvre.

Les dispositions de l'ALÉNA ne précisent pas qui est l'auteur d'une oeuvre cinématographique. Néanmoins, l'article 63 du projet de loi C-115 modifierait l'article 13 de la Loi sur le droit d'auteur en ajoutant le paragraphe suivant:

M. Juliani:

(1.1) Lorsque, dans le cas d'une oeuvre cinématographique, il y a un producteur, celui-ci est le premier titulaire du droit d'auteur.

M. King: En accordant au producteur la propriété du droit d'auteur, cette disposition du projet de loi C-115 a pour conséquence de faire perdre au réalisateur les droits qui lui étaient reconnus depuis la première adoption de la Loi sur le droit d'auteur du Canada. Tous les réalisateurs d'oeuvres audiovisuelles, de toutes catégories, seront donc affectés, y compris les réalisateurs de films et d'émissions de télévision.

Ici encore, rien dans le texte de l'ALÉNA n'exige cette modification à la loi. C'est la deuxième phase de la révision de la Loi sur le droit d'auteur par le gouvernement fédéral qui devait établir l'équilibre entre les revendications des auteurs d'oeuvres audiovisuelles et les intérêts légitimes des entreprises qui produisent ces oeuvres.

D'ailleurs, le ministère des Communications a envoyé en janvier les projets de dispositions de la Loi sur le droit d'auteur qui traitent expressément cette question, afin d'obtenir des commentaires. Toute une consultation est déjà en marche. On est en droit de s'attendre à ce que ce processus mène à un débat ouvert et focalisé sur les propositions. Il ne faut pas le court-circuiter en modifiant la Loi sous prétexte de mettre en oeuvre l'ALÉNA, puisque celui-ci n'oblige absolument pas le Canada à la refonte des règles régissant la propriété du droit d'auteur.

Il faut absolument retirer l'article 63 du projet de loi C-115.

M. Juliani: En vertu la loi actuelle sur le droit d'auteur, les oeuvres cinématographiques sont considérées comme des «oeuvres dramatiques». Dans de rares circonstances, notamment lorsque l'auteur ne lui a donné rien d'original, une réalisation cinématographique est protégée au même titre qu'une photographie, comme s'il s'agissait d'une «oeuvre artistique».

Les fonctionnaires semblent mal comprendre ce qui constitue une oeuvre cinématographique dramatique et ce qui constitue une oeuvre cinématographique artistique. Ils semblent croire que la fiction est dramatique alors que les documentaires sont artistiques. Il faut donc absolument répéter qu'en vertu de la loi actuelle sur le droit d'auteur, le critère qui détermine l'oeuvre cinématographique, ce n'est pas de savoir si c'est une fiction ou un documentaire, cela dépend plutôt si l'auteur de

cinematographic work has given that work an original character. Allow us to illustrate this distinction with an example.

Mr. King: If a fixed camera is placed off-stage and records for archival purposes the performance of a play, what that camera delivers is a product that is a protected cinematographic work, but one in which there is no original character. That cinematographic work would be protected as a "photograph". But a documentary on volcanoes created for the National Geographic Society, for example, is a cinematographic work to which the author has given an original character by the choice of scenes, angles, editing, the music, and the special effects. Although it can be classified as a documentary, because of its subject-matter, there can be no doubt that this film presentation on volcanoes has been given an original character by its author and is therefore a "dramatic work" as this expression is used in the Copyright Act.

Mr. Juliani: Whether dramatic or artistic, under the present Copyright Act the cinematographic work is protected at least for the life of the author plus 50 years. Nothing in the North American Free Trade Agreement requires Canada to change that term of protection. Yet subclause 62(1) of Bill C-115 would amend paragraph 11.1(1) of the Copyright Act and drastically reduce the duration of copyright protection for cinematographic works from 50 years following the death of the author to a term of 50 years following the end of the calendar year of the first publication, or following the end of the calendar year in which the cinematographic work was made.

This greatly reduced term of protection is being proposed by our government at the very time when the trend throughout the world is to lengthen the term of copyright protection. Indeed, in many European countries the term of protection is now the lifetime of the author plus a period of 70 years following the author's death. It is difficult to understand why this reduction of the term of copyright protection is being proposed in Canada at the very moment when proposed TRIPs agreements under the GATT would require GATT members to strengthen the protection of intellectual property generally.

Moreover, clause 78 and subclause 79(1) of Bill C-115 would result in the retroactive application of the shortened term of protection. The net effect would be that any cinematographic work made and published before 1943 would instantly fall into the public domain.

Government officials claim such a reduction in the term of protection is necessitated by article 1720(2) of the NAFTA. That article states:

...a Party's obligations with respect to existing works shall be solely determined under Article 18 of the Berne Convention. . .

But article 18 of the Berne Convention merely asserts that the Berne Convention does not have the effect of resurrecting copyright protection in works that have already fallen into the public domain.

Mr. King: Nothing in article 18 of the Berne Convention requires that the term of protection be reduced. Nothing in the NAFTA requires that the term of protection be reduced.

[Translation]

l'oeuvre l'a empreinte d'originalité. Permettez que je vous donne un exemple pour illustrer cette distinction.

M. King: Si une caméra fixe est placée en dehors de la scène pour filmer à des fins d'archives la représentation d'une pièce, on obtient un produit qui est une oeuvre cinématographique protégée par un droit d'auteur, mais qui n'a rien d'original en soi. Cette oeuvre serait protégée comme s'il s'agissait d'une photographie. Mais un documentaire sur les volcans réalisé pour la National Geographic Society, par exemple, constitue une oeuvre cinématographique à laquelle l'auteur donne des caractéristiques originales en choisissant des scènes, des angles, le montage des plans, la musique et les effets spéciaux. Il s'agirait d'un documentaire à cause du sujet choisi, mais ce film sur les volcans serait une création originale de son auteur et serait donc assimilable à une «oeuvre dramatique» au sens de la loi.

M. Juliani: Quelle soit dramatique ou artistique, en vertu de la loi actuelle sur le droit d'auteur, l'oeuvre cinématographique est protégée jusqu'au décès du réalisateur et pendant encore 50 ans après. Rien dans l'Accord de libre-échange nord-américain n'oblige le Canada à modifier la durée de la protection. Pourtant, le paragraphe 62(1) du projet de loi C-115 vise à modifier le paragraphe 11.1(1) de la Loi sur le droit d'auteur et raccourcit considérablement la durée du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique: au lieu de 50 ans après la mort de l'auteur, le droit d'auteur ne subsistera que 50 ans après l'année de la première publication de l'oeuvre cinématographique ou 50 ans suivant l'année de sa création.

Notre gouvernement propose donc de raccourcir sensiblement la durée du droit d'auteur alors même que la tendance est à la prolongation de celui-ci partout dans le monde. D'ailleurs, dans bien des pays européens, le droit d'auteur subsiste jusqu'à 70 ans après le décès de l'auteur. On comprend difficilement pourquoi une telle mesure est proposée au Canada au moment même où des projets d'accord APIC en vertu du GATT obligeraient les pays membres à renforcer la protection de la propriété intellectuelle en général.

De plus, l'article 78 et le paragraphe 79(1) du projet de loi C-115 entraîneront une application rétroactive de la durée écourtée du droit d'auteur, avec pour résultat net que toute oeuvre cinématographique réalisée et publiée avant 1943 sera automatiquement du domaine public.

Les fonctionnaires prétendent qu'une telle mesure est imposée par l'article 1720.(2) de l'ALÉNA qui est formulé en ces termes:

Les obligations d'une Partie seront déterminées, pour ce qui est des oeuvres existantes, uniquement au regard de l'article 18 de la Convention de Berne.

Or, cet article 18 déclare simplement que la convention n'a pas pour effet de rétablir la protection du droit d'auteur sur les oeuvres qui sont déjà tombées dans le domaine public.

M. King: Rien dans l'article 18 de la Convention de Berne n'impose une réduction de la durée de la protection. Rien dans l'ALÉNA n'exige une telle mesure.

Mr. Juliani: Government officials would have us believe the proposed reduction has been a long-standing policy of Canadian governments. Indeed, at a time when Canada was questioning the benefits Canadians derive from the protection of intellectual property, efforts were made to minimize that protection.

• 1750

But times have changed. Canada now obviously intends to provide effective protection and enforcement of intellectual property rights, as is precisely required by article 1701(2) of the NAFTA. In keeping with her inclination to take her part as a full-standing member of the community of nations, Canada must realize that the world trend in this matter is not toward reduced copyright protection but rather toward greater, better and longer protection. Accordingly, subclause 62(1), clause 78 and subclause 79(1) of Bill C-115 must be withdrawn.

Mr. King: In closing, the guild must reiterate that the clauses the guild asks to be withdrawn from Bill C-115 do not flow from the North American Free Trade Agreement itself. Neither do they flow from obligations Canada would have were our country to adhere to the Paris Act of 1971 of the Berne Convention. To leave the aforementioned clauses in Bill C-115 would foreclose the debate the government has promised and begun on these very same issues as part of phase two of the revision of the Copyright Act.

Most important, however, leaving these clauses within Bill C-115 would create the unfortunate impression that the government was not to be trusted when it repeatedly stated that the cultural industries were not the subject of negotiation in the NAFTA.

We thank you for your patience and your attention.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mr. King, and thank you, Mr. Juliani.

Je réalise que vous avez également remis au greffier du Comité un document intitulé «Les amendements techniques à la législation C-115». Si les membres du Comité sont d'accord, je vais faire imprimer cela avec votre témoignage. Tout le monde est d'accord? Je vous remercie.

Mrs. Finestone: Would you be good enough to give me a copy of that list? I don't have it.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): You will have it.

I now will introduce Ms Susan Peacock.

Ms Susan Peacock (Deputy Executive Director, Canadian Motion Picture Distributors Association): Thank you, Mr. Chairman. I have with me Mr. Bernard Mayer, Counsel to the association.

CMPDA represents the major English-language distributors of motion pictures and television programs. Its members include Buena Vista, Columbia, Metro-Goldwyn-Mayer, Paramount, Twentieth Century Fox, Universal International and Warner Bros.

We understand that the government's policy in drafting the legislation has been, apart from changes specifically required by the NAFTA, to make the minimum changes in the Copyright Act or already announced government policies.

[Traduction]

M. Juliani: Les fonctionnaires veulent nous faire croire que ce projet correspond à une ancienne politique du gouvernement fédéral. C'est vrai qu'à l'époque où le Canada s'interrogeait sur les avantages que les Canadiens pouvaient tirer de la protection de la propriété intellectuelle, on a tenté de la réduire au minimum.

Mais nous n'en sommes plus là. De nos jours, le Canada a manifestement l'intention d'accorder une vraie protection et de faire respecter les droits d'auteur sur la propriété intellectuelle, comme l'exige l'article 1701.(2) de l'ALÉNA. Si le Canada veut être reconnu comme un membre à part entière de la communauté des nations, il doit se rendre compte que le monde entier tend à protéger mieux et plus longtemps le droit d'auteur et non pas à faire l'inverse. Par conséquent, il faut retirer le paragraphe 62(1), l'article 78 et le paragraphe 79(1) du projet de loi C-115.

M. King: En terminant, la guilde tient à réitérer que les articles du projet de loi C-115 dont elle demande le retrait ne découlent pas de l'Accord de libre-échange nord-américain. Ils ne découlent pas non plus des obligations qu'aurait le Canada s'il avait signé l'Acte de Paris de 1971 de la Convention de Berne. Garder ces articles va empêcher la tenue du débat que le gouvernement a promis et déjà entamé sur ces mêmes questions, dans le cadre de la deuxième étape de la refonte de la Loi sur le droit d'auteur.

Mais, le plus grave, c'est que l'adoption de ces articles du projet de loi C-115 créerait la malencontreuse impression qu'il ne fallait pas se fier au gouvernement quand il a dit et répété que les industries culturelles ne seraient pas négociables dans le cadre de l'ALÉNA.

Nous vous remercions de votre patience et de votre attention.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, monsieur King, et merci, monsieur Juliani.

I fully realize that you have handed the committee's clerk a document entitled "Technical Amendments to Bill C-115". If members of the committee agree, I will have it printed along with your presentation. Does everyone agree? Thank you.

Mme Finestone: Auriez-vous l'obligeance de me donner une copie de cette liste? Je ne l'ai pas.

Le président suppléant (M. Fontaine): Vous allez en avoir une.

Je vous présente maintenant Mme Susan Peacock.

Mme Susan Peacock (directrice exécutive adjointe, Association canadienne des distributeurs de films): Merci, monsieur le président. Je suis accompagnée de Me Bernard Mayer, conseiller juridique de notre association.

L'ACDF représente les principaux distributeurs anglophones de films et d'émissions de télévision. Ses membres comprennent Buena Vista, Columbia, Metro-Goldwyn-Mayer, Paramount, Twentieth Century Fox, Universal International et Warner Bros.

Nous croyons savoir qu'en rédigeant le projet de loi, le gouvernement a voulu apporter les modifications exigées expressément par l'ALÉNA, ainsi que quelques changements minimaux à la Loi sur le droit d'auteur ou à ses politiques connues.

Certain provisions of this draft bill have given us very serious concerns, although we have been encouraged by our discussions with government officials and by their submissions this afternoon to hope that these concerns will be addressed by amendments. It is regrettable that the text of these motions is not available to us at this moment.

My oral submissions and the written submissions that have been provided to the clerk are made on the basis of the bill, in the form in which it is currently before the committee.

Our first comment deals with subclause 55(2), which amends the definition of "photograph". It provides that the word "photograph" does not include images embodied in a cinematograph. This amendment has an important practical effect on the protection of single images that can be taken from a cinematograph. The issue is a single image, which is not necessarily a single frame or a single cell, although it includes these things. Motion pictures are comprised of a series of single frames, but material produced on videotape is stored in analogue or digital form. Images can also be created from that medium.

Currently, a single image is protected as a photograph under the Canadian Copyright Act. Under the original bill, copying of any such image would not be an infringement unless it can be established that the image is a substantial part of the cinematograph. This may be difficult. In any event, it would be a complex evidentiary issue. It is also questionable whether an authorized image taken from a cinematograph would itself be protected under the proposed language. Our submission is that such copying of such images should remain an infringing act, as it is under the laws of the United States and the United Kingdom and under the current law of Canada.

• 1755

The desired result is achieved by removing the exclusion of images in a cinematograph from the definition of "photograph". We understand from government officials that amendment will be tabled.

Our next comment deals with subclause 55(3). The definition of "compilation" provides that "compilation" means "a work resulting from the selection or arrangement" of works. In our submission this is defective, in that under existing law a "compilation" may also exist of a selection or arrangement of parts of works.

The definition is clarified and existing law is codified by adding the words "or part thereof" after the words "or artistic works". We have been assured this amendment will also be tabled.

The next comment also deals with subclause 55(3), on the definition of "producer". The basic concept of the bill includes a very lengthy and complex definition. The basic concept is that in most cases the director is the author, who is entitled to the moral right, whereas the producer is the first owner.

We agree with the position taken in the bill that the term "director" should not be defined, but the definition of "producer" has to be read in context. Section 35 of the Interpretation Act provides that "person" includes a

[Translation]

Certaines dispositions du projet de loi nous inquiètent vivement, bien que nos discussions avec les fonctionnaires et leurs déclarations cet après-midi nous encouragent quelque peu. Nous espérons que l'on donnera suite aux préoccupations dont nous allons vous faire part, en apportant des amendements. Il est regrettable que nous ne puissions obtenir le texte des amendements pour le moment.

Mon exposé et le mémoire dont nous avons remis le texte à la greffière se fondent sur le libellé actuel du projet de loi.

Premièrement, au sujet du paragraphe 55(2) qui modifie la définition de «photographie». Dorénavant, ce mot ne désignerait plus les images d'une oeuvre cinématographique. Cette modification aura des conséquences pratiques importantes sur la protection des images qui peuvent être tirées d'un film. Le problème, c'est qu'une image n'est pas nécessairement synonyme de cliché ou de cell, même si elle peut comprendre ces deux choses. Un film est une succession d'images, mais les oeuvres produites sur vidéo sont conservées sous une forme analogique ou numérique. C'est un médium qui peut également créer des images.

À l'heure actuelle, la Loi canadienne sur le droit d'auteur protège l'image comme si c'était une photographie. D'après le projet de loi original, copier une image n'enfreindrait pas le droit d'auteur à moins qu'il soit prouvé que celle-ci constitue une partie substantielle du film. Ce n'est pas évident. Il est certain que la preuve serait difficile à faire. Il n'est même pas certain qu'une image tirée d'un film, avec autorisation, serait protégée en vertu du libellé proposé. Selon nous, copier de telles images devrait continuer d'être considéré comme une violation du droit d'auteur; c'est le cas en vertu de la loi américaine, de la loi britannique et de la loi canadienne actuelle.

On arrive au résultat escompté en éliminant l'exception appliquée aux images d'une oeuvre cinématographique, dans la définition de «photographie». Les fonctionnaires nous ont avisés qu'un amendement en ce sens serait déposé.

Notre prochaine observation porte sur le paragraphe 55(3). On donne comme définition de «compilation», «les oeuvres résultant du choix ou de l'arrangement d'oeuvres». Nous estimons que cette définition n'est pas juste, puisque selon la loi actuelle, les oeuvres résultant du choix ou de l'arrangement de segments d'oeuvres peuvent également être incluses dans la définition du terme «compilation».

On pourrait préciser cette définition et codifier la loi actuelle en ajoutant «ou de segments d'oeuvres», après les mots «l'arrangement d'oeuvres». On nous a également assurés que cet amendement serait déposé.

Toujours au même paragraphe, passons maintenant à la définition du terme «producteur». Ce concept fondamental trouve dans le projet de loi une définition très longue et très complexe. En fait, dans la plupart des cas, c'est l'auteur qui est le réalisateur, qui est titulaire du droit moral, alors que le producteur est le premier propriétaire de l'oeuvre.

Nous sommes d'accord avec les rédacteurs du projet de loi sur le fait qu'il ne fallait pas définir le terme «réalisateur», mais il faut cependant situer la définition du terme «producteur» dans son contexte. Selon l'article 35 de la Loi d'interprétation,

corporation. The original language of the bill makes the determination of the identity of the producer depend on the extent to which a corporate producer exercises supervision. This is unworkable, and to the best of our knowledge unprecedented. Further confusion could result when distributors and investors in a cinematagraphic work have rights by contract to monitor and approve creative and financial elements. From a business perspective—and this is our main concern—it is essential that the identity of the first owner of copyright be absolutely clear, because the first owner is the route of title on which essential business transactions depend.

In the film industry the arrangements between the corporate producer and the individuals responsible for the making of the film vary widely. Outsiders cannot be expected to monitor the detailed arrangements made for getting the film produced, in many cases in a foreign country, or to evaluate such arrangements to determine whether or not the highly subjective test of substantial supervision has been met. The proposed definition would complicate business arrangements to an unreasonable degree and would complicate infringement proceedings even more by requiring evidence about this degree of supervision possibly many years after the event, as to whether or not this test has been satisfied.

We had proposed two alternatives, and we understand the definition of ''producer'' will be deleted from the bill as a consequence of one of the amendments to be tabled.

Next was subclause 59(1), on national qualification. These clauses must be read in conjunction with the definition of "Berne Convention country" in subclause 55(3), and they raise two problems, the first dealing with works made in a country that is a Berne Union country at the time the act comes into effect but was not a member at the time the work was made. A number of countries did not become Berne Convention countries until recently, the most important being the United States, which did not become a Berne Convention country until March 1989. The works of substantially all these countries are currently protected, because the act gives the government the power to designate countries as being qualified even though they have not adhered. This power has been exercised in the case of the U.S. since 1924, when the current act came into force.

The original language of the bill would make it doubtful whether a large number of foreign works, including U.S. works produced before March 1989, would continue to be entitled to protection under the act. The problem could not be cured by a ministerial certificate, since it is questionable whether a certificate can be made in respect of a country that is, at the date of the certification, a Berne Convention country. So neither solution would be applicable.

[Traduction]

le terme «personne» s'applique également aux sociétés. Le libellé initial du projet de loi permet de déterminer qui est producteur de l'oeuvre en fonction de l'étendue de la surveillance exercée par la société de production. Cette disposition est inapplicable, et, à ce que nous sachions, sans précédent. La situation pourrait être encore plus confuse si les distributeurs et les investisseurs d'une cinématographique peuvent, aux termes de leur contrat, surveiller et approuver les éléments artistiques et financiers. D'un point de vue commercial-et c'est là notre principale préoccupation—il est essentiel que l'on sache de façon claire qui est le premier titulaire du droit d'auteur, parce que c'est de cette personne que dépendront les principales transactions commerciales.

Dans l'industrie cinématographique, il y a toute une variété de dispositions entre la société de production et les personnes chargées de réaliser le film. On ne saurait s'attendre à ce que des gens de l'extérieur examinent en détail les dispositions relatives à la production du film, d'oeuvres qui dans de nombreux cas sont produites à l'extérieur du pays, ou évaluent ces dispositions pour déterminer si l'on satisfait ou non aux critères hautement suggestifs de «surveillance importante». La définition proposée compliquerait de façon déraisonnable les dispositions commerciales et pourrait rendre encore plus complexes les poursuites en cas de violation en exigeant que soit prouvé ce degré de surveillance, peut-être même de nombreuses années après le tournage, pour savoir si ce critère a été ou non rempli.

Nous avions proposé deux solutions, et nous croyons savoir que la définition du terme «producteur» sera éliminée du projet de loi par suite d'un des amendements qui sera déposé.

Passons maintenant au paragraphe 59(1), qui porte sur le critère de nationalité. Ces dispositions doivent être comprises à la lumière de la définition de «pays partie à la Convention», définition que l'on trouve au paragraphe 55(3), ce qui pose deux problèmes. Le premier est le cas des pays qui sont parties à la Convention au moment où la loi entrera en vigueur mais qui ne l'étaient pas au moment où l'oeuvre a été réalisée. Un certain nombre de pays n'ont adhéré à la Convention de Berne que récemment; c'est surtout le cas des États-Unis, qui n'en est devenu signataire qu'en mars 1989. À l'heure actuelle, les oeuvres de la plupart de ces pays sont protégées, puisque la loi confère au gouvernement le pouvoir de désigner les pays auxquels la disposition s'applique même s'ils n'ont pas adhéré à la Convention. Ce pouvoir est exercé à l'égard des États-Unis depuis 1924, année à laquelle la loi actuelle est entrée en vigueur.

D'après le libellé initial du projet de loi, il serait improbable qu'un grand nombre d'oeuvres étrangères, y compris les oeuvres américaines produites avant mars 1989, continuent à être protégées aux termes de la loi. Le problème ne pourrait être réglé par un certificat du ministre, puisqu'on pourrait douter de la possibilité de délivrer un certificat à l'égard d'un pays qui, au moment de la délivrance du certificat, a déjà adhéré à la Convention. Aucune des solutions ne pourrait donc être appliquée.

• 1800

Our recommendation, and we understand that this amendment will also be tabled, would be to make it clear that any country that qualified under the rules in the act, which existed immediately prior to the effective date of the bill, would continue to qualify in respect of works made prior to that date.

The second problem raised by this section is the effect of the definition of "producer". This is resolved by the deletion of that definition.

A further amendment is required, and that is with respect of proposed section 5(2)(b). The term "maker" should be substituted for the term "producer" and "maker" defined as the person by whom the arrangements for the making of the film are undertaken. We have been told that this amendment will be tabled.

Next, with respect to clause 62, the proposed new paragraphs 11.1(a) and 11.1(b) cause two difficulties. First, the reduction of the term of protection for cinematographs, which are currently protected as dramatic works, is a major change in the law. This is a reduction from the life of the author plus 50 years to 50 years. This is the minimum term permitted by the Berne Convention. We object to this reduction, which is not mandated by the Berne Convention and is not warranted. Most motion pictures in the U.S. are currently protected for 75 years. The period in a number of other countries also exceeds 50 years. There have been comments by Mrs. Finestone and previously by the Directors Guild. I won't repeat those, but we do endorse that position.

We had concluded that under the special circumstances under which the amendments to the act are being made, it would not be productive to attempt to get the government to depart from this position. We had intended to raise this issue again in the course of phase two revisions to the Copyright Act, but if it is possible to have a further amendment to Bill C-115 that would get rid of this reduction in term, we would heartily endorse that.

The second, more technical difficulty with the term of protection is the gap in protection that exists under the original language. In each case the period of protection as set out in that language begins at the end of the year in which a particular event occurs. It leaves the work without protection from the time it is made to the end of that year. This can be easily dealt with by providing that copyright expires at the end of that period. The same issue applies to numerous other sections dealing with the term of protection. We have been told that this will also be dealt with in amendments to be tabled.

Clause 62 deals with the interaction between the term of copyright in the cinematograph and in the underlying works. It provides that once copyright in a cinematograph has expired, any rights in the underlying works embodied in or reflected in the cinematograph, such as the script, the book from which the script is derived, or the music incorporated in the film, may not be asserted to the extent that they are embodied. Therefore, for example, the holder of the relevant copyright rights in a

[Translation]

Nous recommandons donc d'établir clairement que tout pays visé par les règles de la loi, règles qui ont existé immédiatement avant la date d'entrée en vigueur du projet de loi, continuerait de l'être à l'égard des oeuvres antérieures à cette date. Nous croyons savoir que cet amendement sera également déposé.

Le deuxième problème que soulève ce paragraphe tient aux conséquences de la définition accordée au terme «producteur». L'élimination de cette définition règle le problème.

Il faudrait également apporter une modification à l'alinéa 5(2)b) proposé. Il faudrait remplacer le terme «producteur» par le terme «cinéaste» et définir ce dernier comme étant la personne qui prend toutes les dispositions pour le tournage du film. On nous a dit que cet amendement serait déposé.

À l'article 62, les nouveaux alinéas 11.1a) et b) posent deux problèmes. Premièrement, la loi se trouve grandement modifiée par la réduction de la période de protection des oeuvres cinématographiques, qui sont actuellement protégées à titre d'oeuvres dramatiques. À l'heure actuelle, ces oeuvres sont protégées pendant la vie de l'auteur plus cinquante ans, elles ne le seront plus que pendant cinquante ans tout simplement. C'est là la durée minimale prévue par la Convention de Berne. Nous nous opposons à une telle diminution, qui n'est pas nécessaire aux termes de la Convention et ne pourrait se justifier. La plupart des oeuvres cinématographiques américaines sont actuellement protégées pendant soixante-quinze ans. Dans un certains nombre d'autres pays, cette protection est supérieure à cinquante ans. M^{me} Finestone et, précédemment, la Guilde des réalisateurs ont fait des observations à ce sujet. Je ne répéterai pas ces observations, je dirai tout simplement que nous les entérinons.

Nous avions conclu que, compte tenu des circonstances spéciales dans lesquelles les modifications sont en voie d'être apportées à la loi, il ne serait pas productif d'essayer de faire changer d'avis le gouvernement. Nous avions l'intention de soulever de nouveau cette question au cours de la deuxième étape de l'examen de la Loi sur le droit d'auteur, mais s'il est possible d'amender le projet de loi C-115 de façon à éliminer cette diminution de la période de protection, nous en serions certes très heureux.

Deuxièmement, l'écart de la protection qui existe dans le libellé initial pose un problème plus technique quant à la durée de la période de protection. Dans tous les cas, la période de protection telle que définie dans le libellé commence à la fin de l'année au cours de laquelle l'oeuvre est produite. L'oeuvre n'est donc pas protégée entre la fin de sa réalisation et la fin de l'année. On pourrait finalement régler ce problème en établissant que le droit d'auteur expire à la fin de cette période. Le même problème se pose à l'égard de nombreux autres articles relatifs à la période de protection. On nous a dit que ces problèmes seraient également réglés par les amendements qui seront déposés.

L'article 62 traite de l'interaction entre la durée du droit d'auteur des oeuvres cinématographiques et des oeuvres originales. On y dit qu'après l'expiration du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique, on ne saurait faire valoir les droits sur les oeuvres originales intégrées à l'oeuvre cinématographique, comme par exemple le script, le livre à partir duquel le script a été rédigé ou la musique du film, puisque ces oeuvres sont incorporées à l'oeuvre

dramatic work reflected in a cinematograph, in which copyright has expired, would not be able to sue in respect of a public performance of the film even though the copyright on the dramatic work has not expired.

This subsection is not required by the Berne Convention, is not required for an effective functioning of the act, and there is no corresponding provision in either the United States or the United Kingdom. To the best of our knowledge, there was consultation prior to the introduction of this provision and no need for it has been demonstrated. It is our recommendation that this provision be deleted, and we understand that such an amendment will be tabled.

• 1805

With respect to proposed subsections 11.1(3) and 13(1.1), dealing with ownership of moral rights and copyrights in a cinematograph, we understand from Mrs. Bouvet's comments that 11.1(3) has been withdrawn. We have also been told that an amendment withdrawing 13(1.1) will also be tabled.

Mrs. Finestone: On a point of information, Mr. Chairman, please, I'm finding the introductory remarks being made very interesting and very worthwhile. Notwithstanding, you have within this committee some pretty strict rules as to how long we have to listen to the arts community and their serious concern. I'm just curious to know how much more text we have so that we can get to an assurance that the arts community and the cultural industries of Canada are going to be protected under this new free trade agreement.

Ms Peacock: I'll be about two more minutes, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

Ms Peacock: The next comment refers to proposed paragraph 34(4)(d), which provides that:

if, on a cinematograph, a name purporting to be that of the producer of the cinematograph appears in the usual manner

This relates to the definition of "producer", and given that definition is to be withdrawn, this proposed paragraph should be amended by changing the term "producer" to "maker". This is the language used in the Berne Convention.

Transitional provisions provide for complete retroactivity, i.e., the original language of the bill would have the amendments to the act apply to existing works. We have been assured today that this is being dealt with respect to the term, that the term of existing works will not be altered.

The other issue raised here is that the bill abolishes the distinction between cinematographs that are protected as dramatic works and those protected as artistic works, as photographs. Subclause 79(2) of the bill stipulates there is no change in the authorship and first ownership of any cinematograph made before the effective date.

[Traduction]

cinématographique. Par conséquent, il serait possible que le titulaire de droits d'auteur valables sur une oeuvre dramatique portée à l'écran soit empêché, même si le droit d'auteur sur l'oeuvre dramatique est toujours en vigueur, d'entreprendre des poursuites en cas de représentation publique du film, si le droit d'auteur sur le film est échu.

Rien dans la Convention de Berne ne requiert cette disposition qui n'est pas non plus nécessaire au bon fonctionnement de la loi et qui ne correspond à aucune disposition, ni aux États-Unis ni au Royaume-Uni. Il n'y a pas eu, que l'on sache, de consultations avant l'introduction de cette disposition et on n'a pas non plus démontré que cette disposition serait utile. Nous recommandons que cette disposition soit éliminée et nous croyons savoir qu'un amendement dans ce sens sera déposé.

En ce qui a trait aux paragraphes 11.1(3) et 13(1.1) proposés, lesquels portent sur les titulaires des droits moraux et des droits d'auteur d'une oeuvre cinématographique, il semble que le paragraphe 11.1(3) ait été retiré, d'après les remarques de M^{me} Bouvet. Nous avons appris également qu'un amendement visant à retirer le paragraphe 13(1.1) serait déposé.

Mme Finestone: J'aimerais obtenir un renseignement, monsieur le président. Je trouve les remarques d'introduction qui nous sont faites très intéressantes et des plus utiles. Néanmoins, notre comité applique des règles assez strictes quant au temps que nous pouvons consacrer au monde artistique et à ses graves préoccupations. J'aimerais savoir combien de temps l'exposé va encore durer pour que nous puissions avoir l'assurance que le monde artistique et les industries culturelles du Canada seront protégés aux termes du nouvel accord de libre-échange.

Mme Peacock: Il me reste environ deux minutes, madame Finestone.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Mme Peacock: L'observation suivante porte sur le projet d'alinéa 34(4) d), selon lequel:

Si un nom paraissant être celui du producteur d'une oeuvre cinématographique y est indiqué de la manière habituelle

Cela se rapporte à la définition de «producteur» et puisque cette définition doit être retirée, il conviendrait de modifier ce projet d'alinéa en remplacant le terme «producteur» par «créateur». C'est le terme utilisé dans la Convention de Berne.

Les dispositions provisoires prévoient une totale rétroactivité, c'est-à-dire qu'en vertu du libellé initial du projet de loi, les modifications apportées à la loi s'appliqueraient aux oeuvres déjà créées. Nous avons obtenu l'assurance aujourd'hui que l'on se penche présentement sur la question de la durée de la protection et que la durée de protection des oeuvres déjà créées ne sera pas modifiée.

L'autre question soulevée ici a trait au fait que le projet de loi supprime la distinction entre les oeuvres cinématographiques protégées à titre d'oeuvres dramatiques et celles qui jouissent d'une protection à titre d'oeuvres artistiques, comme la photographie. Le paragraphe 79(2) du projet de loi stipule que les dispositions relatives à la qualité d'auteur et à la titularité du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique créée avant la date d'entrée en vigueur de la loi seront maintenues.

Subclause 79(2) of the bill should be amended to apply only to cinematographs that are protected as artistic works. We understand this amendment will also be tabled.

Those are our submissions, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you very much, Ms Peacock.

Je tiens pour acquis que vous avez présenté au Comité un mémoire et un résumé de votre mémoire. Vous avez donné vos commentaires sur le résumé et sur le mémoire, mais si les membres du Comité sont d'accord, je vais demander que le mémoire complet soit annexé aux comptes rendus des témoignages.

Thank you very much.

I will introduce Mrs. Sandra Macdonald,

de l'Association canadienne de production de film et télévision. Madame Macdonald.

Ms Sandra Macdonald (President, Canadian Film and Television Production Association): Thank you.

The Canadian Film and Television Production Association is a national association representing Canadian companies engaged in the production and distribution of films and television programs and in the provision of services such as laboratories and studios to the production industry.

The basic building block of the Canadian production industry, like production industries everywhere, is copyright protection, both domestically and in those foreign territories where there is a market for our work. We are therefore deeply affected by changes to our own Copyright Act and also by changes to Canada's international relations in the copyright field. We are deeply affected, consequently, by the measures contained in this legislation.

Our interests will always and inevitably lie in ensuring that the copyright protection afforded to Canadians in Canada, and through our international relationships to Canadians exercising their intellectual property rights in foreign markets, is first: clear and unambiguous as to ownership; second, broadly consistent with the treatment of similar kinds of work under the copyright laws of our major markets and co-production partners; third, provides increased rather than decreased levels of protection for our works. For each of these reasons, we have deep concerns with the provisions of Bill C-115 that amend the Copyright Act, especially those provisions that pertain directly to films and television programs, cinematographs in the language of the act.

• 1810

We'd like to make a few comments about the process by which these amendments have arrived before you. Members of this committee are undoubtedly aware that the Government of Canada has been engaged in the revision of the Copyright Act for about 15 years now. In 1988 a certain number of amendments were made to the act in what became known as phase one of Copyright Act revision.

[Translation]

Il convient de modifier le paragraphe 79(2) du projet de loi pour qu'il ne s'applique qu'aux oeuvres cinématographiques protégées à titre d'oeuvres artistiques. Nous croyons comprendre que cet amendement va également être déposé.

Voilà la fin de notre exposé, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, madame Peacock.

I take it for granted that you have tabled with the Committee a brief and a summary thereof. You have made your comments on the summary and the brief itself, but if committee members have no objection, I will ask that the whole brief be appended to the *Minutes of Proceedings and Evidence* of this committee.

Merci beaucoup.

Je donne maintenant la parole à Mme Sandra Macdonald,

from the Canadian Film and Television Production Association. Ms. Macdonald.

Mme Sandra Macdonald (présidente, Association canadienne de production de film et télévision): Merci.

L'Association canadienne de production de film et télévision est une association nationale représentant les entreprises canadiennes qui s'occupent de la production et de la distribution de films et d'émissions télévisées et de la fourniture de services aux producteurs, comme des laboratoires et des studios.

La pierre angulaire de l'industrie canadienne de la production, comme partout ailleurs, est la protection du droit d'auteur, tant dans notre pays que dans les pays étrangers où il existe un marché pour nos oeuvres. Les modifications proposées à notre Loi sur le droit d'auteur ainsi qu'aux relations internationales du Canada dans le domaine des droits d'auteur nous touchent donc de près. Par conséquent, nous sommes directement touchés par les mesures prévues dans le projet de loi à l'étude.

Nous chercherons toujours et inévitablement à faire en sorte que la protection du droit d'auteur qui est garantie aux Canadiens dans leur pays, et à ceux qui exercent leurs droits de propriété intellectuelle sur des marchés étrangers grâce à nos relations internationales, soit avant tout définie clairement quant à la titularité; en second lieu, qu'elle soit essentiellement compatible avec la façon dont les oeuvres semblables sont traitées aux termes des lois sur le droit d'auteur de nos principaux marchés et coproducteurs; et troisièmement, que l'on augmente au lieu de les diminuer les niveaux de protection de nos oeuvres. Pour toutes ces raisons, nous sommes très préoccupés par les dispositions du projet de loi C-115 visant à modifier la Loi sur le droit d'auteur, et surtout celles qui touchent directement les films et les émissions télévisées, ce que l'on appelle les oeuvres cinématographiques dans la loi.

Nous souhaitons faire quelques observations au sujet du processus grâce auquel ces modifications ont été soumises à votre comité. Les membres du comité savent certainement que le gouvernement du Canada a entrepris il y a une quinzaine d'années environ la révision de la Loi sur le droit d'auteur. En 1988, certaines modifications ont été apportées à la loi dans le cadre de ce que l'on appelle depuis lors la première phase de la révision de la Loi sur le droit d'auteur.

Since that time, large numbers of people, representing the many stakeholders in copyright revision, have met on consultative committees, in plenary sessions, in individual discussions with the three departments that have had a hand in this revision process. There are many competing views in this exercise, but there is unanimity on one point, the only consultations that are ultimately productive are consultations on the actual wording of the proposed changes to the act.

Over the past nine months, three separate bills amending the Copyright Act have been introduced by the government. Bill C-93 makes substantive changes to the form and function of the copyright tribunal. Bill C-88 makes changes to the retransmission regime, and this legislation makes many more far-reaching changes within the body of the Copyright Act.

To the best of my knowledge, there was no prior consultation on the text of the proposed changes in any of these bills. Some of the changes being made have never even been discussed in principle with the people most affected before they were introduced. In each case, copyright owners have had to undertake a rearguard effort to prevent harm being done to their interests by inadvertence.

All policy discussion aside, each of these bills has required amendment because the drafting led to unintended negative effects. This is happening again today. It seems to us counterproductive and a slight, not only to the legislative committees that have to study these bills but also to the contributions of those who have given so much time over the years to consultations on this topic, ever to table legislation in an area as complex and contentious as this without test-driving the legal language and working the bugs out before introducing changes.

This is a plea on the part of the production industry for no more surprises.

Specific concerns with Bill C-115. Since the detailed brief of the Canadian Motion Picture Distributors Association and in fact much of the brief of the Directors Guild of Canada largely reflect the concerns of Canadian producers as well, I will not waste the committee's time with a review of each individual item. I would like, however, to emphasize why we feel that the changes that have been suggested must be made, and I'm gratified from the appearance of the officials ealier today that there will be a significant number of changes. I think we all deeply regret that we haven't been able to see what they are so that we could have the opportunity to see whether they accomplish what we all hope.

We have four principal areas that concern us. First is the issue of first ownership of copyright. Making a film or a television program requires the assembly of large sums of money. In the Canadian context, this usually involves multiple

[Traduction]

Depuis lors, un grand nombre de gens représentant les nombreux intervenants dans la modification du droit d'auteur se sont réunis dans des comités consultatifs, au cours de séances plénières, ou lors d'entretiens personnels avec les trois ministères qui ont participé à cette révision. Celle-ci a suscité énormément d'opinions divergentes, mais une question fait l'unanimité: les seules consultations qui portent des fruits en dernier ressort sont celles qui ont trait au libellé proprement dit des modifications proposées à la loi.

Depuis neuf mois, le gouvernement a présenté trois projets de loi distincts visant à modifier la Loi sur le droit d'auteur. Le projet de loi C-93 prévoit des modifications fondamentales à la composition et au rôle du tribunal du droit d'auteur. Le projet de loi C-88 vise à modifier le régime de retransmission et le projet de loi à l'étude propose des modifications de portée beaucoup plus vaste au fond de la Loi sur le droit d'auteur.

Pour autant que je sache, il n'y a eu aucune consultation préalable sur le texte des modifications proposées dans ces trois projets de loi. Certaines modifications qui ont été apportées n'ont jamais fait l'objet, avant leur adoption, d'une discussion de principe avec les personnes directement touchées. Dans tous les cas, les titulaires de droits d'auteurs ont dû intervenir pour empêcher que l'on porte préjudice à leurs intérêts par inadvertance.

Toute discussion politique mise à part, ces projets de loi ont tous dû être modifiés parce que leur texte initial aurait pu avoir des conséquences néfastes imprévues. C'est le cas du projet de loi à l'étude aujourd'hui. À nos yeux, le fait de déposer un projet de loi dans un domaine aussi complexe et litigieux que celui-ci sans vérifier au préalable la terminologie juridique et combler toutes les lacunes avant de proposer les modifications va à l'encontre du but recherché et constitue un affront, pas seulement pour les comités législatifs chargés d'étudier les projets de loi en question, mais également pour ceux qui ont consacré une bonne partie de leur temps au fil des ans à participer à des consultations sur ce sujet.

L'industrie de la production vous demande instamment de ne plus lui faire ce genre de surprise.

Venons-en maintenant à nos préoccupations précises à l'égard du projet de loi C-115. Étant donné que le mémoire détaillé de l'Association canadienne des distributeurs de films et en fait une grande partie du mémoire de la Guilde canadienne des réalisateurs font état en grande partie des préoccupations des producteurs canadiens également, je ne veux pas abuser du temps du comité en passant en revue chaque point en particulier. Je voudrais toutefois souligner les raisons pour lesquelles, à notre avis, les modifications proposées doivent êtres apportées et je me réjouis à l'idée qu'il y aura un grand nombre d'amendements, à en croire les fonctionnaires qui ont comparu plus tôt aujourd'hui. Nous regrettons tous vivement de n'avoir pas pu en voir le contenu pour nous permettre de vérifier si ces amendements répondent à nos attentes.

Il y a quatre questions principales qui nous préoccupent. Tout d'abord, la question du premier titulaire des droits d'auteur. Pour réaliser un film ou une émission de télévision, il faut mobiliser d'importantes ressources financières. Dans le

funding sources, sometimes governmental, sometimes private, usually including a distribution advance and a broadcast sale. It also frequently involves working, at least contractually, and sometimes under treaty, with international co-production partners.

It is essential to the producer's capacity to raise money from these sources that he be the first owner of the work and have an undisputed ability to make the arrangements necessary to bring the project to completion. Without clear title to copyright, the present precarious system of financing Canadian production would be seriously compromised. There has to be one owner.

The definition of producer contained in Bill C-115 makes ownership of copyright ambiguous. It creates the possibility of disputes between the corporate owner of a film and the individuals who may be engaged by the corporate owner to perform producer functions on the film. There is no good reason why we should be introducing this degree of complexity and uncertainty into a function that is understood within the industry and before the courts, and on which innumerable existing contractual relationships are currently based.

We understand that the definitions that we object to are being removed. In that case, we trust that we will be able to work out the true issues inherent in this problem, over time, in phase two of the revision.

• 1815

Ownership of moral rights. The creation, through the amendments in Bill C-115, of a division in copyright on cinematographic works between the producer, as first owner, and the author, to whom moral rights attach and who may be a person other than the producer and normally is the director, is a change in our copyright regime that Canadian producers have been on record for many years as opposing. However, we recognize that this division does exist in the copyright law of other countries with which we deal, and if it is the determination of our government to proceed along this path, we ask that at least it be clear who the author is.

This legislation provides that the author will be the natural person who is the director or, if there is no director, the maker. Is the maker the producer? We presume so, but "maker" is an undefined term and other interpretations are possible. This default provision needs to be clarified. We trust it will be.

The third major concern is the term of protection. This concern has been raised by everyone else; I won't reiterate it. I'll simply say we don't understand why, if we're acceding to the Berne Convention, we should stop at the minimal level of protection when we already have a higher level domestically and many Berne Convention members with whom we work have a higher level.

[Translation]

contexte canadien, il faut à cette fin faire appel à de nombreuses sources de financement, parfois au gouvernement, parfois au secteur privé, ce qui inclut en général une avance sur la distribution et une vente des droits de diffusion. Souvent, il faut aussi collaborer, au moins en vertu de contrats et parfois aux termes d'un traité, avec des coproducteurs internationaux.

Pour permettre au producteur de mobiliser les fonds auprès de ces sources, il est essentiel qu'il soit le premier titulaire de l'oeuvre et que tous les moyens soient mis à sa disposition pour qu'il prenne des mesures qui s'imposent pour achever le projet. En l'absence d'une règle claire concernant la titularité du droit d'auteur, l'actuel système précaire de financement des productions canadiennes sera sérieusement remis en question. Il faut qu'il y ait un seul titulaire.

En vertu de la définition de producteur prévu dans le projet de loi C-115, la titularité du droit d'auteur est quelque peu ambigüe. Cette disposition risque de provoquer des différends entre la société qui détient des droits à l'égard d'un film et les particuliers que celle-ci peut engager pour assumer les fonctions de producteur dans le cadre de ce film. Il n'y a aucune raison valable d'ajouter cet élément de complexité et d'incertitude à une fonction qui est bien comprise par l'industrie et les tribunaux et sur laquelle se fonde actuellement un nombre incalculable de rapports contractuels.

Nous croyons comprendre que les définitions auxquelles nous nous opposons vont être supprimées. Si c'est le cas, nous sommes convaincus de pouvoir, avec le temps, trouver une solution aux divers éléments de ce problème, lors de la deuxième phase de la révision législative.

Titularité des droits moraux. Les producteurs canadiens s'opposent officiellement depuis de nombreuses années à la modification de notre régime sur les droits d'auteur, selon laquelle, en vertu du projet de loi C-115, le droit d'auteur sur des oeuvres cinématographiques est partagé entre le producteur, en tant que premier titulaire et l'auteur, lequel détient des droits moraux et qui peut être une personne autre que le producteur, en général le réalisateur. Toutefois, nous admettons que ce partage existe effectivement dans la législation sur le droit d'auteur d'autres pays auxquels nous avons à faire, et si notre gouvernement est déterminé à suivre cette voie, nous lui demandons d'établir clairement qui est l'auteur.

Aux termes du projet de loi à l'étude, l'auteur d'une oeuvre cinématographique est la personne physique qui en est le réalisateur ou, à défaut de réalisateur, la personne physique qui en est le créateur. Le créateur est-il le producteur? C'est ce que nous supposons, mais le terme "créateur" est très flou et d'autres interprétations sont possibles. Il faut clarifier cette disposition et nous espérons qu'on le fera.

Notre troisième préoccupation essentielle est la durée de la protection. Un autre témoin en a déjà parlé et je ne répéterai pas ce qui a été dit. Je voudrais dire simplement que nous ne comprenons pas pourquoi, si nous décidons de nous conformer à la Convention de Berne, nous devons nous contenter du niveau minimum de protection alors que le Canada et bon nombre de pays qui sont parties à la Convention de Berne et avec lesquels nous collaborons, offrent déjà une période de protection plus longue.

We don't disagree with Canada acceding to international conventions if they give us a higher level of protection. It seems absurd to us that adherence to a higher level of Berne should result in Canadian copyright owners having their domestic level of production reduced substantially.

Retroactivity, which we understand will be corrected, also caused us significant problems. To have the term of protection for cinematographic works reduced substantially is bad enough, but to make that change retroactive could reasonably be called perverse.

Innumerable business arrangements have been undertaken in good faith on the basis of the term of protection we currently enjoy. We can see no justification, in law or in policy, for deliberately frustrating the legitimate expectations of copyright holders by retroactive application of the changes in the legislation.

Others have addressed other matters we regard as problems in the legislation, such as the protection of single frames of cinematographic works, the definition of compilation, the seeming lacuna in protection for works during the first year of authorship, and the gap between the term of protection and practical exploitation of rights in underlying works. We add our voice to those concerns.

We have already expressed our concern with the process by which these changes—which affect our very livelihood—are presently before you. We do not believe that the manner in which Canada will accede to the 1971 level of the Berne Convention has been properly thought through. Many copyright owners will be worse off as a result of the amendments contained in Bill C-115. These changes should be delayed until the second phase of the overall revision of the Copyright Act is ready for introduction.

Our major consolation in the present process is that these amendments will not come into force until the United States and Mexico ratify the NAFTA. As things currently stand, we may yet have time to deal with these issues in the proper way.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you.

I will now introduce Mr. Ken Thompson, from the Canadian Recording Industry Association.

Mr. Ken Thompson (General Counsel, Canadian Recording Industry Association): Thank you. I'll attempt to keep my comments brief. Friends in other associations have gone on at quite some length.

The Canadian Recording Industry Association is a non-profit trade association of Canadian producers, manufacturers, and distributors of sound recordings.

CRIA's member companies manufacture and sell approximately 95% of all sound recordings in Canada. The net value of sales of recordings produced by CRIA member companies was approximately \$500 million in 1992.

[Traduction]

Nous n'avons rien à redire au fait que le Canada ratifie des conventions internationales si cela nous permet d'obtenir un niveau de protection supérieur. À nos yeux, il est absurde que le fait d'appliquer un plus grand nombre de dispositions de cette convention ait pour effet de restreindre considérablement la durée de la protection dont jouissent au Canada les titulaires de droits d'auteur canadiens.

La disposition sur la rétroactivité, qui doit être modifiée, sauf erreur, nous pose également de gros problèmes. Comme s'il ne suffisait pas de réduire considérablement la durée de la protection des oeuvres cinématographiques, rendre cette disposition rétroactive serait vraiment vicieux.

Un grand nombre d'ententes d'ordre commercial ont été conclues de bonne foi en fonction de la durée actuelle de protection accordée aux titulaires de droits d'auteur. Nous ne voyons aucune raison, du point de vue législatif ou politique, de tromper délibérément les attentes justifiées des titulaires de droits d'auteur en appliquant rétroactivement les modifications prévues dans le projet de loi.

D'autres témoins ont abordé d'autres dispositions du projet de loi qui nous semblent problématiques, comme la protection du format normal des oeuvres cinématographiques, la définition de compilation, l'absence apparente de protection des oeuvres au cours de la première année qui suit leur création, et l'écart entre la durée de la protection et l'exploitation pratique des droits sur des oeuvre sous-jacentes. Nous partageons ces préoccupations.

Nous avons déjà exprimé nos préoccupations relatives au processus selon lequel votre comité a été saisi de ces modifications qui menacent notre gagne-pain. À notre avis, on n'a pas suffisamment réfléchi à la façon dont le Canada va adhérer au niveau de 1971 de la Convention de Berne. Bon nombre de titulaires de droits d'auteur verront leur situation empirer à cause des modifications prévues dans le projet de loi C-115. Celles-ci devraient être reportées jusqu'à ce que la deuxième phase de la révision globale de la Loi sur le droit d'auteur soit prête à être proposée.

Notre grande consolation dans le processus actuel vient de ce que ces modifications n'entreront en vigueur que lorsque les États-Unis et le Mexique auront ratifié l'ALÉNA. Dans l'état actuel des choses, cela nous laisse sans doute suffisamment de temps pour trouver la solution qui s'impose à ces problèmes.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci.

Je vais maintenant donner la parole à M. Ken Thompson, de l'Association canadienne de l'industrie de l'enregistrement.

M. Ken Thompson (conseiller général, Association canadienne de l'industrie de l'enregistrement): Merci. Je vais essayer d'être bref. Mes amis des autres associations ont déjà longuement présenté le problème.

L'Association canadienne de l'industrie de l'enregistrement est une association professionnelle sans but lucratif de producteurs, de fabricants et de distributeurs canadiens d'enregistrements sonores.

Les sociétés membres de notre association fabriquent et vendent environ 95 p. 100 de tous les enregistrements sonores au Canada. La valeur nette de la vente des enregistrements produits par les sociétés membres de l'ACIE a été de l'ordre de 500 millions de dollars en 1992.

Among CRIA members are BMG Music Canada, EMI Music Canada, MCA Records Canada, PolyGram Group Canada, Sony Music Canada Inc., Warner Music Canada Ltd., as well as some smaller record companies, which are nonetheless significant: Anthem Records, Attic Records, Elephant Records, and Troubadour Records Ltd.

• 1820

Bill C-115, an act to implement the North American Free Trade Agreement, contains a number of provisions that directly relate to sound recordings or have an immediate and at times dramatic impact on rights in and to sound recordings. CRIA was not consulted prior to the introduction of the NAFTA Bill C-115.

In the short time available since this proposed legislation was introduced we have been able to identify the concerns that form our submission, which I would ask the committee to attach.

It is our understanding that the government will bring forward motions for amendments that will eliminate some of our concerns. However, as these motions have not been tabled, we are proceeding with submissions in relation to the bill in the form in which they appear before the committee.

We recognize that the government's policy with respect to the bill has been to make only minimum changes to the Copyright Act in order to implement the NAFTA agreement. We have also reviewed on a confidential basis the consultation bill with respect to phase two of copyright reform. We have assumed that the bill provisions supersede the equivalent consultation bill provisions where conflicts or inconsistencies exist between similar provisions of the proposed legislation.

In addition to records, the recording industry is also extensively involved with the production, manufacture, and distribution of music videos in Canada. Music videos are cinematographic works; accordingly, the proposed amendments in the bill pertaining to cinematographs are of key importance to CRIA members. We support the CMPDA with respect to their submissions on cinematographs.

I will be brief with regard to our concerns in the bill. With respect to a rental right, we have been advised by the government that amendments will be made and tabled. This pertains to clause 59(2). With respect to identity of first owner of copyright and records, the issue is very similar to that proposed by the Canadian Motion Picture Distributors Association. We've been advised by the government that they will table motions to effect amendments to that portion of the bill, clause 55(3).

One issue that remains outstanding is clause 69. This is the implementation of further border measures to prevent the importation of piratical or infringing copyright in copyrighted works. The bill proposes additional provisions for the control of importation of works in which copyrights subsist. These proposed provisions are of particular concern to the Canadian recording industry, as they provide no recourse for an assignee or licensee of copyright in foreign works to apply these

[Translation]

Parmi les membres de notre association se trouvent BMG Music Canada, EMI Music Canada, MCA Records Canada, PolyGram Group Canada, Sony Music Canada Inc., Warner Music Canada Ltd., ainsi que quelques sociétés de disques plus petites mais néanmoins importantes: Anthem Records, Attic Records, Elephant Records et Troubadour Records Ltd.

Le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre échange nord-américain, contient un certain nombre de dispositions qui touchent directement les enregistrements sonores ou qui ont une incidence immédiate, et parfois très forte, sur les droits d'auteur en matière d'enregistrements sonores. L'ACIE n'a pas été consultée avant le dépôt de ce projet de loi C-115 sur l'ALÉNA.

Dans le peu de temps dont nous avons disposé depuis le dépôt de ce projet de loi, nous avons pu cerner les problèmes qui constituent le sujet de notre exposé, que je demanderais au comité d'annexer à son compte rendu.

Nous croyons savoir que le gouvernement entend proposer des amendements qui régleront certains des problèmes que nous soulevons. Toutefois, comme les motions en vue de ces amendements n'ont pas été déposées, nous abordons le projet de loi tel qu'il a été renvoyé à ce comité.

Nous savons qu'en ce qui concerne ce projet de loi, le gouvernement a opté pour un minimum de changements à la Loi sur le droit d'auteur, en vue de la mise en oeuvre de l'ALÉNA. Nous avons également pu prendre connaissance, sous le sceau du secret, du projet de loi portant sur la deuxième phase de la réforme du droit d'auteur. Nous présumons que lorsqu'il y a conflit ou contradiction entre les dispositions de ce projet de loi et celles contenues dans le projet de loi qui nous a été soumis pour consultation, le premier a préséance.

L'industrie phonographique ne s'occupe pas seulement de disques, mais aussi de production, de fabrication et de distribution de vidéoclips au Canada. Ces derniers sont des oeuvres cinématographiques; par conséquent, les amendements proposés au projet de loi qui touchent les oeuvres cinématographiques intéressent de très près les membres de la l'ACIE. Nous nous rallions à la position exprimée par l'ACDF pour ce qui concerne les oeuvres cinématographiques.

Je vais vous expliquer brièvement les inquiétudes que soulève en nous ce projet de loi. En ce qui concerne le droit de location, le gouvernement nous a fait savoir que des amendements seront proposés. Ils portent sur le paragraphe 59(2). En ce qui concerne l'identité du premier titulaire du droit d'auteur et des enregistrements, le problème est très semblable à celui qu'a soulevé l'Association canadienne des distributeurs de films. Le gouvernement nous a fait savoir qu'il entend présenter des motions visant à modifier le paragraphe 55(3) du projet de loi.

Il reste à régler le problème de l'article 69 qui traite de la mise en oeuvre de mesures douanières supplémentaires visant à empêcher l'importation d'oeuvres pirates ou qui enfreignent le droit d'auteur. Le projet de loi propose des dispositions supplémentaires pour contrôler l'importation d'oeuvres dont les droits d'auteurs sont encore protégés. Ces dispositions intéressent tout particulièrement l'industrie phonographique canadienne, puisqu'elle ne laisse aucun recours au détenteur,

provisions. The result of the proposed amendments to the section in the act that sets out the procedures for controlling the importation of works that infringe copyright will be that for the most part Canadian record companies will be unable to use these procedures.

The recording industry typically operates globally on the basis of territorial licensing agreements or territorial assignments of copyright and records. The Copyright Act specifically provides for such assignments and licensing of interests in copyrights. That's in section 36, and that is unamended by Bill C-115.

The manufacture of records under licence in a jurisdiction outside of Canada does not make such records non-infringing if imported into Canada, since—to paraphrase the deemed infringement provision set out in subsection 27.(4) of the act, which has not been amended by Bill C-115—if such manufacture of records could not be made in Canada by the person who manufactured them, the importation of those records would infringe copyright in Canada. This deemed infringement test has been accepted by Canadian courts for many years.

The amendments to the section to control the importation of infringing works proposed in the bill appears anomalous and will work against the persons in Canada with the ownership or interest in Canadian copyright in such records. The proposed amendments to the section to control the importation of infringing products will not only interfere with the contractual relations established between foreign owners and the Canadian licensee of Canadian copyright and records, but shall also impact Canadian owners of copyright with signed or licensed copyright in records with territorial limitations to persons in other jurisdictions.

• 1825

We cannot conceive of any policy reasons for the restrictive language proposed in the bill for additional border measures to protect copyright interests. Both the United Kingdom and the United States copyright legislation prevent the importation of copyrighted works that could not be made in those jurisdictions. As well, Canadian book publishers have enjoyed the protection of copyright interests, by licence or assignment, from importation under this act.

The majority of foreign owners of Canadian copyright in records are nationals of the United States and the United Kingdom whose records are manufactured and distributed in Canada through assignment and licensing arrangements with Canadian record companies. The proposed amendments respecting additional border provisions will impact directly on these foreign owners of copyright.

Our recommendation with respect to clause 69 of the NAFTA bill is that the proposed amendments to the section creating procedures for importation and control should specifically include as well as the owner of copyright an assignee

[Traduction]

par voie de licence ou de cession, des droits d'auteur sur une oeuvre étrangère. Les amendements proposés à cet article de la loi où sont définies les procédures visant à contrôler l'importation d'oeuvres qui enfreignent les droits d'auteur auront pour résultat que la plupart des sociétés canadiennes d'enregistrement ne pourront se prévaloir des procédures prévues.

Généralement, l'industrie phonographique fonctionne à l'échelle mondiale sur la base d'accords territoriaux de licence, ou de cession territoriale des droits d'auteur et des enregistrements. La Loi sur le droit d'auteur prévoit la cession ou la concession des intérêts sur le droit d'auteur. C'est à l'article 36, et le projet le loi C-115 ne le modifie pas.

Le fait qu'un disque soit fabriqué sous licence à l'étranger ne signifie pas qu'il puisse être importé au Canada sans enfreindre le droit d'auteur, puisque, pour paraphraser le paragraphe 27.(4) de la Loi sur le droit d'auteur, qui traite de l'atteinte présumée au droit d'auteur, et qui n'a pas été modifié par le projet de loi C-115, si le disque ne peut être fabriqué au Canada par la personne qui en a assuré la fabrication à l'étranger, son importation constitue une violation du droit d'auteur au Canada. Ce test de la violation présumée a été reconnu par les tribunaux canadiens depuis déjà de nombreuses années.

Les amendements proposés dans ce projet de loi à l'article sur le contrôle des importations d'oeuvres qui portent atteinte au droit d'auteur semblent constituer une anomalie et sont contraires aux intérêts des personnes qui ont acquis la propriété ou un intérêt sur le droit d'auteur sur ces oeuvres au Canada. Les amendements proposés à cet article n'auront pas seulement pour effet de brouiller les relations contractuelles établies entre des propriétaires étrangers et le détenteur de licence canadien du droit d'auteur au Canada, mais ils auront également une incidence sur les propriétaires canadiens de droits d'auteur qui ont accordé par cession ou sous licence des droits sur un territoire limité à l'étranger.

Nous ne parvenons pas à comprendre quels objectifs politiques nécessitent un libellé aussi restrictif que celui qui est proposé dans le projet de loi sur les mesures douanières supplémentaires visant à protéger les droits d'auteur. Au Royaume-Uni comme aux États-Unis, la législation en matière de droit d'auteur interdit l'importation d'oeuvres protégées qui n'auraient pas pu être réalisées dans ces pays. De la même manière, la loi protège contre les importations les intérêts, acquis par licence ou par cession, des éditeurs canadiens.

La majorité des détenteurs étrangers de droits d'auteur canadiens sur des enregistrements sont des ressortissants américains ou britanniques dont les disques sont fabriqués et distribués au Canada en vertu d'accords de cession et de licences passées avec des entreprises canadiennes. Les amendements proposés pour les mesures douanières supplémentaires auront une incidence directe sur ces détenteurs étrangers.

En ce qui concerne l'article 69 du projet de loi pour la mise en oeuvre de l'ALÉNA, nous recommandons que les amendements proposés à l'article qui établit les procédures d'importation et de contrôle s'appliquent non seulement aux

or licensee of copyright, and that the language in the proposed subsection pertaining to the test to invoke the procedures for a court order to prevent importation of infringing copies of sound recordings or records, paragraph 44(2)(b) as it appears in the NAFTA bill, should be removed and replaced with the phrase:

deemed to be infringing pursuant to subsection 27.(4).

Other matters that have arisen are single images of cinematographs. Again, we have been advised that the government will table amendments with respect to subclause 55(2). The exclusion of copyright in compilations of records has been a concern to the Canadian recording industry. This definition of compilation specifically excluded a sound recording or record. We have been assured by the government that they will be tabling a motion for amendment to subclause 55(3) with respect to compilations of records.

On the conditions for subsistence of copyright, we are advised the government will table motions for amendments. On the term of copyright in records, we are advised that the government will again table a motion for an amendment to subclause 62(1).

Mrs. Finestone: Why didn't they write you in the first place?

Mr. Thompson: With respect to the application of certain amendments to the bill, which have created transitional provisions that are retroactive in a manner that interferes with existing rights, we are again advised that the government will table amendments.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Do some members have questions?

Un moment, s'il vous plaît.

Monsieur Thompson, vous nous avez remis un mémoire et je vais demander l'accord des membres du Comité pour que ce mémoire soit annexé aux comptes rendus de la séance, et cela, complètement.

M. Thompson: Oui.

Le président suppléant (M. Fontaine): D'accord? Très bien.

Mrs. Finestone: I have two fundamental questions. First of all, what on earth was the government doing? Did they think we were all asleep at the switch in Canada, except for them, and the Americans decided they would start playing around with cultural industries all over again and try to get their exemption and their big, fat nose of the camel in the tent?

Really and truly, it is a good thing you decided to come. It is a good thing you stuck your nose in the tent. Maybe you can chase the government to push the American interests out of the tent. I just find this whole thing incredible.

You tabled the motion for amendment. As you read your list, didn't it strike you as rather strange?

The second point just underscores the fact that eternal vigilance of this government by the industry is a *sine qua non*.

Mr. Thompson, I would like to start with you, if I may. Have you seen any of the amendments being proposed by the government that we have not had the privilege of seeing here?

[Translation]

titulaires du droit d'auteur, mais aussi à toute personne qui a acquis un intérêt par cession ou par licence, et que le libellé du paragraphe portant sur les critères qui déclenchent la procédure d'ordonnance visant à empêcher l'importation d'enregistrements sonores ou de disques qui portent atteinte aux droits d'auteur, soit le paragraphe 44(2)b) du projet de loi C-115, soit remplacé par la phrase suivante:

qui est considéré en violation, aux termes du paragraphe 27.(4).

On a également soulevé la question des images uniques tirées d'oeuvres cinématographiques. Là encore, le gouvernement nous a fait savoir qu'il entendait déposer des amendements au paragraphe 55(2). L'industrie phonographique canadienne s'inquiétait de voir exclure de la protection du droit d'auteur les compilations d'empreintes. La définition de la compilation excluait spécifiquement les enregistrements ou empreintes sonores. Le gouvernement nous assure qu'il va présenter une motion visant à modifier le paragraphe 55(3) en ce qui concerne les compilations d'empreintes sonores.

Sur la question des conditions de durée des droits d'auteur, on nous informe que le gouvernement entend proposer des amendements. Quant à la durée du droit d'auteur à l'égard des empreintes, là aussi, nous avons appris que le gouvernement entend présenter une motion de modification au paragraphe 62(1).

Mme Finestone: Pourquoi ne vous a-t-on pas écrit tout de suite?

M. Thompson: En ce qui a trait à l'application de certains amendements au projet de loi, qui ont entraîné des dispositions transitoires dont la rétroactivité empiète sur les droits existants, le gouvernement nous assure également qu'il va présenter des amendements.

Le président suppléant (M. Fontaine): Quelqu'un a-t-il des questions?

One moment, please.

Mr. Thompson, you have given us a brief and I will ask the members to agree that it be appended in its entirety to the committee's proceedings.

Mr. Thompson: Yes.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Is it agreed? Very well.

Mme Finestone: J'ai deux questions fondamentales. Tout d'abord, que faisait donc le gouvernement? Pensait-il que nous étions tous endormis au volant, sauf ses membres, tandis que les Américains décidaient qu'ils allaient reprendre leur petit jeu avec les industries culturelles canadiennes, essayer encore une fois d'obtenir leur exemption et venir voir ce qu'ils pourraient brouter?

C'est vraiment une bonne chose que vous ayez décidé de venir vous aussi mettre votre grain de sel. Peut-être pourrez-vous inciter le gouvernement à repousser les Américains. Tout cela me paraît absolument incroyable.

Vous avez déposé la motion d'amendement. En lisant la liste, cela ne vous a-t-il pas paru étrange?

Le deuxième point montre bien que l'industrie doit absolument rester vigilante à l'égard du gouvernement.

Monsieur Thompson, commençons par vous, si vous le voulez bien. Avez-vous eu connaissance des amendements que le gouvernement entend proposer, et que nous n'avons pas encore eu le privilège de voir?

Mr. Thompson: No, I have not.

Mrs. Finestone: Ms Peacock, have you seen any of the amendments?

Ms Peacock: No, Mrs. Finestone, I have not.

Mrs. Finestone: Mr. King, have you see any of the amendments?

Mr. King: No, I have not.

Mrs. Finestone: Sandra, have you seen any of the amendments?

• 1830

Ms Macdonald: No, we haven't either.

Mrs. Finestone: Thank you. Secondly, how many of you were consulted prior to? I've been given to understand you were all in the midst of the exemption, part two, of that noxious copyright bill that I hated like poison, and did. You were all involved in that, were you? You've all been closely consulted?

Were you advised that they were monkeying around with cultural industries and entertainment while they were doing the exemptions in the second phase? Were you? The Directors Guild, were you involved? The Association of Canadian Motion Picture Distributors, were you involved?

Ms Peacock: Involved in which, Mrs. Finestone?

Mrs. Finestone: In any consultations that would have given you some indication that they were monkeying around with you?

Ms Peacock: In Bill C-115.

Mrs. Finestone: You are, I know, rather closely affiliated with the United States.

Ms Peacock: Somewhat.

Mrs. Finestone: I wonder if any of your American brothers and sisters let you know. And that's not to put me into the NDP camp. Yes?

Ms Peacock: I had no prior knowledge of anything in Bill C-115 until it was public. Before you did, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: I only found out today. Thank you very much. Madame Macdonald.

Ms Macdonald: No, we were actually quite alarmed to discover that there were going to be substantial amendments to the Copyright Act in Bill ℂ-115. As I mentioned in my comments, we had been in perfectly good faith participating in this consultation on phase two. And to see the amendments in this bill, which actually are very different in many ways from what we had been invited to consult on, was quite an alarming turn of events from our perspective.

Mrs. Finestone: Mr. Thompson, what kind of a negative impact do you see for the sound recording industry? I mean, we've had some rather important successes, whether I look at Celine Dion or beyond, that have brought very fine revenues into the coffers of Canada. We have a budding industry. Is that frightening the Americans? Do they think that we're removing some of their hegemony across the world? Is that the problem?

[Traduction]

M. Thompson: Non.

Mme Finestone: Madame Peacock, avez-vous vu ces amendements?

Mme Peacock: Non, madame Finestone.

Mme Finestone: Monsieur King, avez-vous vu ces amendements?

M. King: Non.

Mme Finestone: Sandra, avez-vous vu ces amendements?

Mme Macdonald: Non, nous non plus.

Mme Finestone: Je vous remercie. Deuxièmement, combien d'entre vous ont été consultés au préalable? J'ai cru comprendre que vous avez tous participé à l'exemption, à la partie II de cette horrible projet de loi sur les droits d'auteur que j'ai tant haï. Vous y avez participé, n'est-ce pas? Avez-vous été véritablement consultés?

Saviez-vous que dans le cadre des exemptions de la deuxième phase, on touchait aux industries culturelles et de loisir? En aviez-vous été informés? Je demande à la Guilde canadienne des réalisateurs: y avez-vous participé? À l'Association canadienne des distributeurs de films: avez-vous participé?

Mme Peacock: Participé à quoi, madame Finestone?

Mme Finestone: Aux consultations qui vous auraient permis de comprendre qu'ils vous préparaient un tour?

Mme Peacock: Dans le projet de loi C-115.

Mme Finestone: Je sais que vous êtes étroitement associés à des compagnies américaines.

Mme Peacock: Dans une certaine mesure.

Mme Finestone: Je me demande si vos confrères et consoeurs américains vous tiennent au courant. Et ça n'est pas pour me rallier au camp des Néo-démocrates. Oui?

Mme Peacock: Je n'ai eu aucune information concernant le projet de loi C-115 tant qu'il n'a pas été rendu public. Avant vous, madame Finestone.

Mme Finestone: Je n'en ai été informée qu'aujourd'hui. Je vous remercie. Madame Macdonald.

Mme Macdonald: Non, et lorsque nous avons appris que le projet de loi C-115 comprenait des modifications importantes à la Loi sur le droit d'auteur, nous en avons été fort inquiets. Comme je l'ai dit dans ma déclaration, nous avions participé de bonne foi aux consultations concernant la phase deux. Devant les amendements contenus dans ce projet de loi, qui sont en fait très différents de ce dont on avait parlé dans les consultations, nous avons compris que les événements prenaient un tour inquiétant.

Mme Finestone: Monsieur Thompson, quel genre de répercussions négatives entrevoyez-vous pour l'industrie phonographique? Après tout, nous avons connu des succès importants, qu'il s'agisse de Céline Dion ou d'autres, qui ont versé des sommes rondelettes dans les coffres canadiens. Nous avons une industrie naissante. Et cela inquiète-t-il les Américains? Pensez-vous que le problème vienne ce que nous menaçons leur hégémonie?

Mr. Thompson: Well, I don't think that's necessarily the problem.

Mrs. Finestone: Well, maybe you could define it for us, then.

Mr. Thompson: I could define it, yes. We do have a vibrant recording industry in Canada, and perhaps have more recording artists per population than we are entitled to. However, in the protection of our interests, protection of recording companies in Canada—companies that I represent, many of which are affiliates of the larger American companies—is a requirement that we must look after ourselves. It's our law. We must protect our own interests.

Mrs. Finestone: So, in other words, don't depend on the government to protect you; you've got to protect yourself. Is that what you just said?

Mr. Thompson: No, what I'm saying is that the laws of Canada must protect its industries and the cultural integrity of those industries. With respect to sound recordings, the protection of the industry is directly related to the number of Canadian artists who are given an opportunity to have their works, their talent, their labour marketed to all Canadians and internationally.

Mrs. Finestone: I'm curious to know if you have a sense of confidence in the amendments that were presented, the suggested indication that amendments are forthcoming, language of which we have still not seen. Trust in this government you may have; I don't.

Do you feel that you need to be recalled following the tabling of the language? We are not the experts in the field; we trust and count on your expertise to help guide us in the interest of the industry, in the interest of Canadians, and in the interest of a very good economic product. And we're getting better all the time.

Mr. Juliani: Yes, Madame Finestone. We would feel that we should be recalled.

Mrs. Finestone: Thank you. Are you all in agreement with that?

Mr. Thompson: Yes.

Mrs. Finestone: Thank you. We will see if we can ask this open-minded consultative government if they will give some consideration to inviting you all back. If you're not invited back, what would you say the term and condition and the retroactivity impact would be? Let me give you an example.

One of the holding companies I know owns the rights to Gone With the Wind. That was 50 years plus life, bringing a fair revenue of interest from around the world. What's going to happen there? Let's take Jesus de Montréal and The Black Robe—Gone With the Wind is American—what's happening in both those instances? What will be the term? Seeing as how we're so wonderful, we will give ourselves 50 years, but the Americans will have 70 or 75.

• 1835

Ms Peacock: With respect to American films such as Gone With the Wind, Wizard of Oz, Casablanca, Citizen Kane, Stagecoach, Maltese Falcon and many other titles that still have a large commercial value, these would immediately enter the public domain in Canada if this bill were to go ahead unamended.

[Translation]

M. Thompson: Je ne pense pas que ce soit là le problème.

Mme Finestone: Alors, peut-être pourriez-vous le définir à notre intention.

M. Thompson: Oui, je pourrais le définir. Nous avons effectivement au Canada une industrie phonographique dynamique, et nous avons peut-être proportionnellement plus d'artistes que nous serions en droit d'espérer. Toutefois, pour protéger nos intérêts, protéger les sociétés phonographiques canadiennes—les compagnies que je représente, et dont bon nombre sont affiliées à de grandes sociétés américaines—nous devons défendre nos propres intérêts. C'est notre loi. Nous devons protéger nos intérêts.

Mme Finestone: Autrement dit, ne comptez pas sur le gouvernement pour vous protéger, protégez-vous vous-même. C'est ce que vous voulez dire?

M. Thompson: Non, je veux dire que les lois canadiennes doivent protéger les industries canadiennes, et leur intégrité culturelle. En ce qui concerne les enregistrements sonores, de la protection de l'industrie dépend le nombre d'artistes canadiens qui auront la possibilité de faire connaître leurs oeuvres, leurs talents et leur travail à tous les Canadiens, et au monde entier.

Mme Finestone: J'aimerais savoir si vous attendez avec confiance les amendements dont on a parlé, ceux qu'on nous annonce, et dont nous n'avons pas encore vu le libellé. Vous faites peut-être confiance à ce gouvernement, pas moi.

Pensez-vous que vous devriez être rappelés à témoigner après le dépôt de ces amendements? Nous ne sommes pas experts en la matière; nous comptons sur votre compétence pour nous guider dans la défense des intérêts de l'industrie, des Canadiens, et d'un excellent produit économique. Nous nous améliorons sans cesse.

M. Juliani: Oui, madame Finestone. Nous estimons que nous devrions être appelés à témoigner à nouveau.

Mme Finestone: Je vous remercie. Êtes-vous tous de cet avis?

M. Thompson: Oui.

Mme Finestone: Merci. Nous allons voir si nous pouvons convaincre ce gouvernement, si ouvert et friand de consultation, de vous lancer une autre invitation. Si vous n'êtes pas invités, quelles devraient être selon vous les conditions et la rétroactivité? Je vais vous donner un exemple.

Une société de portefeuille de ma connaissance détient les droits sur Autant en emporte le vent. Les droits d'auteur couvraient la vie de l'auteur plus 50 ans, ce qui représente des recettes intéressantes venant du monde entier. Que va-t-il se passer? Prenons Jésus de Montréal et Robe Noire—puisque Autant en emporte le vent est un film américain—que se passe-t-il dans ces deux cas? Quelle est la durée du droit d'auteur? Puisque nous sommes si généreux, nous nous accorderons 50 ans, tandis que les Américains ont une protection de 70 ou 75 ans.

Mme Peacock: En ce qui concerne les films américains comme Autant en emporte le vent, le Magicien d'Oz, Casablanca, Citizen Kane, Stage Coach, Le faucon maltais, et bien d'autres titres qui ont encore une grande valeur commerciale, au Canada, ils tomberaient immédiatement dans le domaine public si le projet de loi n'est pas modifié.

Mrs. Finestone: What about the United States? Would it be in the public domain in the United States? The ones you just read off—would they be in the public domain in the United States?

Ms Peacock: This bill does not affect the term of protection—

Mrs. Finestone: I didn't ask you about this bill.

Ms Peacock: I don't know.

Mrs. Finestone: Oh, you don't know. You know that when they come into Canada they would be in the public domain, but you don't know whether or not such films would be in the public domain in the United States. So the protection could be there, but we don't know.

Ms Peacock: Yes.

Mrs. Finestone: Don't you think it's your business to know, seeing as how you represent the major American film distributors in this country?

Ms Peacock: I don't think it's my business to know, because I'm not in the business of selling those films in the United States. I'm sure the people who do are aware of whether they're in the public domain or not.

Mrs. Finestone: I guess we'll make it our business to find out whether we're even-handed in this regard.

Mr. H. Bernard Mayer (Counsel, Canadian Motion Picture Distributors Association): There are some technical provisions, but in general motion pictures in the United States are copyrighted for a period of 75 years from the date of making. And if I may make a minor correction to what Ms Peacock just said, for the purpose of determining whether a work is in the public domain in Canada, what counts at the moment—and again I'm talking about cinematic works, not about photographs—is the life of the author plus 50 years.

I'm sorry, Ms Peacock is much wiser than I am. The effect of those bills, if you had a 50-year period of protection, would be to put all of those works into the public domain in Canada.

Mrs. Finestone: I was asking what would happen in the United States.

Mr. Mayer: The term of protection for works, generally speaking, is 75 years. So you have to go back to the date of the making of the film and add 75 years. So if a film was made in the United States in 1950, it would go out of copyright in the year 2025.

Mrs. Finestone: So at minimum and at best, we have a 25-year differential. Almost half a lifetime.

Mr. Mayer: That is correct?

Mrs. Finestone: But doesn't matter for the Canadian legislators who wrote this.

I have a feeling that there was something wrong with the people who wrote this bill. Maybe they thought they were dealing with widgets and not cultural products. I don't think they had the least idea that there was an economic *bien*, as one would say.

So what would happen now with *Black Robe* or *Jesus de Montréal*? Given the present situation, it would be 50 years plus life.

Mr. Mayer: It's not my business to answer this but I'll answer—

[Traduction]

Mme Finestone: Et aux États-Unis? Entrent-ils dans le domaine public aux États-Unis? Les titres que vous venez de me lire seraient-ils du domaine public aux États-Unis?

Mme Peacock: Le projet de loi ne touche pas la protection. . .

Mme Finestone: Je ne vous parle pas de ce projet de loi.

Mme Peacock: Je ne sais pas.

Mme Finestone: Ah, vous ne savez pas. Vous savez qu'au Canada, ils seraient du domaine public, mais vous ne savez pas si ce serait le cas aux États-Unis. Ils pourraient donc être protégés, mais nous n'en savons rien.

Mme Peacock: Oui.

Mme Finestone: Ne pensez-vous pas que vous devriez le savoir, puisque vous représentez les principaux distributeurs de films américains ici?

Mme Peacock: Je ne crois pas que cela me concerne, puisque je ne m'occupe pas de vendre ces films aux États-Unis. Je suis sûre que les intéressés savent s'ils appartiennent au domaine public ou non.

Mme Finestone: Eh bien, nous nous informerons pour savoir si nous sommes équitables.

M. H. Bernard Mayer (avocat, Association canadienne des distributeurs de films): Il existe certaines dispositions techniques, mais généralement, aux États-Unis, les films sont protégés pendant 75 ans à partir de la date de réalisation. Si vous me permettez d'apporter une légère correction à ce que vient de dire M^{me} Peacock, pour savoir ce qui appartient au domaine public au Canada, actuellement—encore une fois je ne parle que des oeuvres cinématographiques, pas des photos—c'est la durée de vie de l'auteur, plus 50 ans.

Pardon, M^{me} Peacock est beaucoup mieux informée que moi Avec ces projets de loi, et une période de protection de 50 ans, ces oeuvres entreraient dans le domaine public, au Canada.

Mme Finestone: Je vous demandais comment cela se passe aux États-Unis.

M. Mayer: De façon générale, les droits d'auteur sont protégés pendant 75 ans. Il faut donc remonter à la date de réalisation du film et y ajouter 75 ans. Cela veut donc dire qu'un film réalisé aux États-Unis en 1950 sera protégé jusqu'en l'an 2025.

Mme Finestone: Il y a donc au minimum une différence de 25 ans. Presque la moitié d'une vie.

M. Mayer: C'est exact.

Mme Finestone: Mais cela préoccupe peu les législateurs canadiens qui ont produit ce projet de loi.

J'ai l'impression que quelque chose n'allait pas dans la tête des auteurs de ce projet de loi. Peut-être pensent-ils qu'il s'agissait ici de gadgets quelconques, et non de produits culturels. Je ne crois pas qu'ils se soient rendu compte qu'il était question d'un bien économique.

Alors qu'adviendrait-il maintenant de Robe Noire ou de Jésus de Montréal? Actuellement, ce serait la vie de l'auteur, plus 50 ans.

M. Mayer: Il ne m'appartient pas de répondre, mais je répondrai...

Mrs. Finestone: Don't answer. I'll go to the Directors Guild, thank you.

Mr. Juliani: It's 50 years from the death of the author.

Mrs. Finestone: Right, that's what I meant.

Mr. Juliani: Mr. Arcand is still alive, thank God, so from his demise it would be 50 years.

Mrs. Finestone: Very good.

Mr. Claude Brunet (Legal Counsel on Copyright, Directors Guild of Canada): Mrs. Finestone, that would be under the present act.

Mrs. Finestone: Yes, now what happens? That's what I want to know.

Mr. Brunet: If Bill C-115 was adopted as is, the film would fall into the public domain 50 years after its making. Mr. Arcand might still be alive then.

Mrs. Finestone: So there is an economic loss. The benefit of his intellectual property, his creativity and his contribution to the world of entertainment is curtailed by this act. Is that accurate?

• 1840

Mr. Mayer: A confiscation.

Mrs. Finestone: We have essentially confiscated his financial well-being.

Mr. Juliani: That's right.

Mrs. Finestone: That sounds very brilliant. Doesn't that sound smart?

Mr. Juliani: It sounds like theft.

Mrs. Finestone: It sounds like theft to me.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Mrs. Finestone—

Mrs. Finestone: This is the last question.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Yes, but—

Mrs. Finestone: There's no one else here, sir.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Mr. Sobeski wants to ask some questions.

Some hon. members: Oh, oh!

Mrs. Finestone: Excuse me, please go right ahead. I meant on my side of the table.

Mr. Chairman, if I may, I will use one more question and I shall then leave. You can have the rest of the time.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): We have a meeting at 7 p.m. too. Maybe I will be back to you after having recognized Mr. Sobeski.

Mr. Sobeski: If you only have one more question, you might as well. I have no objection if you say it now and then you're finished.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

[Translation]

Mme Finestone: Ne répondez pas. Je vais poser la question à la Guilde canadienne des réalisateurs. Merci.

M. Juliani: C'est 50 ans à partir du décès de l'auteur.

Mme Finestone: C'est cela, c'est ce que je voulais dire.

M. Juliani: Dieu merci, M. Arcand est bien vivant, ce qui veut dire que ce serait 50 ans à partir de son décès.

Mme Finestone: Très bien.

M. Claude Brunet (conseiller juridique en matière de droits d'auteur, Guilde canadienne des réalisateurs); Ceci, madame Finestone, aux termes de la loi actuelle.

Mme Finestone: Oui, et maintenant? C'est cela qui m'intéresse?

M. Brunet: Si le projet de loi C-115 est adopté tel quel, le film tomberait dans le domaine public 50 ans après la date de sa réalisation. M. Arcand pourrait encore être en vie.

Mme Finestone: Il y a donc une perte économique. Cette loi aurait pour effet de lui enlever la jouissance de sa propriété intellectuelle, de sa créativité et de sa contribution au monde des loisirs, pendant un certain temps. Est-ce bien cela?

M. Mayer: C'est une confiscation.

Mme Finestone: Nous lui avons essentiellement confisqué son bien-être financier.

M. Juliani: C'est exact.

Mme Finestone: C'est vraiment brillant. Est-ce que cela ne vous paraît pas intelligent?

M. Juliani: Pour moi, c'est du vol.

Mme Finestone: C'est du vol pour moi aussi.

Le président suppléant (M. Fontaine): Madame Finestone. . .

Mme Finestone: C'est la dernière question.

Le président suppléant (M. Fontaine): Oui, mais. . .

Mme Finestone: Il n'y a personne d'autre, monsieur.

Le président suppléant (M. Fontaine): M. Sobeski souhaitait poser quelques questions.

Des voix: Oh, oh!

Mme Finestone: Je vous prie de m'excuser. Allez-y. Je voulais dire de ce côté-ci de la table.

Monsieur le président, avec votre permission, je voudrais poser encore une question et puis je m'en irai. Vous pouvez avoir tout le temps qui reste.

Le président suppléant (M. Fontaine): Nous avons nous aussi une réunion à 19 heures. Je vous donnerai à nouveau la parole lorsque M. Sobeski en aura terminé.

M. Sobeski: Si vous n'avez qu'une seule question, allez-y. Je n'ai aucune objection à ce que vous la posiez maintenant, si vous en aurez terminé avec cela.

Mme Finestone: Je vous remercie.

With the number of amendments that have been presented by the government, for which I'm very grateful—at least for that—will all your concerns have been met outside of the term question? I will start with the Directors Guild.

Mr. Juliani: It's kind of hard to know without having seen the amendments, Mrs. Finestone.

Mrs. Finestone: Thank you. The Recording Industry Associa-

Mr. Thompson: No, they will not.

Mrs. Finestone: Thank you. The Canadian Motion Picture Distributors.

Ms Peacock: With the exception of the term, subject to the language... We understand there is the intention to meet these concerns; we'll see if the language does so.

Mrs. Finestone: The CFTA.

Ms Macdonald: It's basically the same. But for the term, it sounds as though they will have addressed the issues that have been raised.

Mr. Sobeski: If the committee stays on schedule, we hope to be doing clause by clause by next week. I'm sure you'll be here watching to see what happens with these amendments. I haven't seen the amendments myself, but I think your notes have been well taken and hopefully the government has listed. . .and the amendments will take place. One of you said that, indeed, unintended negative results might have occurred because of these amendments, and again, hopefully the corrections have taken place.

One concern raised by my colleague across the way was the amount of consultation that took place. One thing the government has tried to do and has done is to create 15 sectoral advisory groups on international trade. One was set up in the arts and cultural industry. Some 311 members made up these SAGITs and they had a number of meetings.

I was just looking through the list and I see, for example, from the Canadian Recording Industry Association, Attic Records Limited. Mr. A. Mayer was a member of that SAGIT. Did you have any discussions with him during the process leading up to the discussions that were leading up to the NAFTA? Was he advising your directors as to what was happening?

Mr. Thompson: I personally didn't have any discussions with Mr. Mayer, but Brian Robertson, who is the president of the Canadian Recording Industry Association, has had discussions with him.

Mr. Sobeski: The concerns anyway, as they're preparing to write the legislation...your organization probably would have been adequately represented by Mr. Mayer through Attic Records. At least he has an understanding of the concerns that might be raised by your organization.

Mr. Thompson: I couldn't answer that positively, no.

Mr. Sobeski: It's difficult because Mr. Mayer is not here, but we are fortunate that from the Directors Guild of Canada, Mr. Claude Brunet was a member of a SAGIT.

[Traduction]

Avec les amendements que le gouvernement a présentés, et pour lesquels je lui suis reconnaissante—du moins pour cela—en dehors de la question de la durée, toutes vos autres préoccupations ont-elles été apaisées? Commençons par la Guilde canadienne des réalisateurs.

M. Juliani: C'est difficile à dire sans avoir vu les amendements, madame Finestone.

Mme Finestone: Merci. L'Association canadienne de l'industrie de l'enregistrement.

M. Thompson: Non, ils ne suffisent pas.

Mme Finestone: Je vous remercie. L'Association canadienne des distributeurs de films.

Mme Peacock: À l'exception de la durée, et sous réserve du libellé. . . Nous pensons que l'intention y est; nous verrons ce que donne le libellé.

Mme Finestone: L'ACPFT.

Mme Macdonald: Notre réponse est essentiellement la même. Mise à part la durée de la protection, il semble que le gouvernement ait tenu compte de nos observations.

M. Sobeski: Si le comité respecte son calendrier, nous devrions commencer l'examen article par article la semaine prochaine. Je suis sûr que vous assisterez à nos travaux pour voir ce qu'il advient de ces amendements. Je ne les ai pas encore vus, mais je pense qu'on aura tenu compte de vos observations et j'espère que le gouvernement vous a entendus. . . et que les amendements seront adoptés. L'un d'entre vous a dit que ce projet de loi risque d'entraîner des conséquences négatives involontaires, et j'espère qu'on aura pris les mesures correctives nécessaires.

Ma collègue d'en face a posé une question concernant les consultations qui ont eu lieu. Ce gouvernement a créé 15 groupes de consultations sectorielles sur le commerce extérieur. Il y en avait un pour les arts et les industries culturelles. Les GCSCE regroupaient 311 membres et se sont réunis maintes fois.

Parmi la liste des membres, je note, par exemple, que l'Association canadienne de l'industrie de l'enregistrement, Attic Records Limited, était représentée. M. A. Mayer était membre de ce GCSCE. Avez-vous eu des discussions avec lui lors des consultations préparatoires à l'ALÉNA? A-t-il tenu votre conseil d'administration au courant?

M. Thompson: Personnellement, je n'ai eu aucune discussion avec M. Mayer, mais Brian Robertson, qui est président de l'Association canadienne de l'industrie de l'enregistrement a été en contact avec lui.

M. Sobeski: Les préoccupations, avant la rédaction du projet de loi...votre organisation a probablement été bien représentée par M. Mayer, par l'entremise de Attic Records. On peut dire qu'il comprend au moins ce qu'auraient pu être les préoccupations de votre organisation.

M. Thompson: Non, je ne peux pas vous répondre avec certitude.

M. Sobeski: C'est difficile, car M. Mayer n'est pas ici, mais nous avons le bonheur de compter parmi nous M. Claude Brunet, de la Guilde canadienne des réalisateurs, qui était lui aussi membre d'un GCSCE.

Maybe you could help us along by your thoughts on the consultation process leading up. Did you feel the discussions were useful, that indeed not only the Directors Guild but the other parts represented here. . .did you feel the SAGIT was useful, that the government did listen? I would like your comments on that.

Mr. Brunet: You will understand that you are inviting me to speak out of school a bit, so to speak.

Mr. Sobeski: Yes, the SAGITs are confidential and I know that. Generically, were they useful?

• 1845

Mr. Brunet: I do, however, feel comfortable in telling you that there is a major difference between the NAFTA as an agreement, as the NAFTA, and Bill C-115, which is the legislation to implement NAFTA. Discussion of the SAGITs were on the NAFTA; they were not on this piece of legislation.

Mr. King: It was a total surprise as to the contents of Bill C-115, and a shocking surprise.

Mr. Sobeski: To follow that up, Bill C-115, you're correct, is the implementation of NAFTA. So we have the general discussions going into the NAFTA as the NAFTA is being negotiated.

Mr. Brunet: As you know, sir, the Directors Guild's position is that what was negotiated at the NAFTA is not represented, at least in terms of cinematographic works, by what we find in Bill C-115. In other words, what we find in Bill C-115 is not in the NAFTA.

Mr. Sobeski: If we take a look at, for example, clauses 78 and 79, the Directors Guild stated that these clauses should be deleted. The concern is, and this is the retroactive part... My understanding is that under the NAFTA it is not true that the new term of protection for what are now called "non-dramatic films" must be made retroactive. And it is not true that the extension of the term of production from the exact anniversary date of the death of the author or the creator at the end of the calendar year must be made retroactive.

Taking a look at subclause 79(2), the last sentence says:

continue to apply in respect of all cinematographs made before coming into force of this section.

So regarding the concern that retroactivity would take place, it seems it wouldn't under subclause 79(2), which you want to delete.

Mr. Brunet: Subclause 79(2) deals, if I read it quickly, with the provisions that identify the author of the cinematograph and who owns the copyright.

Mr. Sobeski: Continue to apply in respect of all. . .made before the coming into force. I don't see anything in there that says that retroactivity would take place.

Mr. Brunet: You're quite correct. There's no retroactivity there. The reason the guild is suggesting that this clause be turfed out is to be consistent. This is not a requirement of NAFTA.

[Translation]

Peut-être pourriez-vous nous faire part de vos réflexions concernant le processus de consultation préalable. Avez-vous eu l'impression que les discussions étaient utiles, et que non seulement la Guilde canadienne des réalisateurs, mais les autres groupes ici présents. . avez-vous eu le sentiment que le GCSCE était utile, que le gouvernement vous a entendus? J'aimerais avoir votre avis là-dessus

M. Brunet: Vous m'incitez à commettre une indiscrétion, en quelque sorte.

M. Sobeski: Oui, je sais que tout ce qui concerne les GCSCE doit rester confidentiel, mais de façon générale, ont-ils été utiles?

M. Brunet: Je peux cependant vous dire qu'il y a une différence énorme entre l'ALÉNA, en tant qu'accord, et le projet de loi C-115, loi portant sur la mise en oeuvre de l'ALÉNA. Les GCSCE portaient sur l'ALÉNA, pas sur ce projet de loi.

M. King: Le contenu du projet de loi C-115 a été une surprise totale, un choc.

M. Sobeski: Vous avez raison, le projet de loi C-115 est une loi pour la mise en oeuvre de l'ALÉNA. Il y a donc eu des discussions générales pendant les négociations en vue de l'ALÉNA.

M. Brunet: Comme vous le savez, monsieur, la Guilde canadienne des réalisateurs estime que ce qui avait été négocié dans le cadre de l'ALÉNA n'est pas reflété, du moins en ce qui concerne les oeuvres cinématographiques, dans les dispositions du projet de loi C-115. Autrement dit, nous trouvons que le projet de loi C-115 ne se reflète pas dans l'ALÉNA.

M. Sobeski: Si l'on prend, par exemple, les articles 78 et 79, la Guilde des réalisateurs a dit qu'ils devraient être supprimés. Or, il s'agit d'une disposition rétroactive... Si je ne m'abuse, aux termes de l'ALÉNA, il n'est pas vrai que la nouvelle durée de la protection du droit d'auteur sur les films dit «non dramatiques»—doit être rétroactive. Il est faux de dire que la prolongation de la durée de protection à partir de la date anniversaire exacte du décès de l'auteur, ou du créateur, à la fin de l'année civile, doit être rétroactive.

Si vous regardez le paragraphe 79(2), vous verrez qu'il y est précisé:

...s'appliquent à toute oeuvre cinématographique créée avant l'entrée en vigueur du présent article.

Par conséquent, si vous êtes inquiet d'un effet rétroactif, il ne semble pas qu'il soit stipulé au paragraphe 79(2), que vous souhaitez supprimer.

M. Brunet: Une lecture rapide de ce paragraphe 79(2) m'indique qu'il prête des dispositions concernant l'identification de l'auteur de l'oeuvre cinématographique et du titulaire du droit d'auteur.

M. Sobeski: S'appliquent à toute oeuvre. . .créée avant l'entrée en vigueur du présent article. Je ne vois pas où il est question de rétroactivité.

M. Brunet: Vous avez tout à fait raison. Il n'est pas question ici de rétroactivité. Si la Guilde demande la suppression de cet article, c'est par souci d'harmonie. Il n'est pas nécessaire aux termes de l'ALÉNA.

You will notice, sir, that the guild is even suggesting that the clause that deals with the director who is named an author of the cinematograph should also be deleted. It would normally be in the guild's interests to ask that this clause be retained. But this is the law that implements NAFTA, and the guild's position is that this is not in NAFTA. You do not have to go through that. This is not the forum.

Mr. Sobeski: We talked about the Berne Convention. I forget which presenter said, maybe it was Susan Peacock, that in one section of the Berne it is 75 years. We're reducing it to 50 years, which is the minimum of Berne.

Ms Peacock: Fifty years is the minimum for Berne.

Mr. Sobeski: Canada currently is 75.

Ms Peacock: No. It is life plus 50.

Mr. Sobeski: But Berne was 50. In other words, Berne was lower.

Ms Peacock: The minimum under Berne is 50, not the maximum. It's just the minimum. Berne allows for a longer term.

Mr. Sobeski: But the government was writing the legislation to be consistent with that.

Ms Peacock: No.

Mr. Sobeski: Let me just finish.

There was another part where you said, for example the definition of "producer", that you thought the government should use the definition of "maker" in Berne. In other words, you're sitting back saying, let's cherry-pick Berne. I guess I'm a little confused.

• 1850

It's a generic question. I think each of the groups had a different definition of who the maker/producer should be. Are you sitting back and are you cherry-picking just from your own personal interest?

Ms Peacock: No. The implementation bill is intended to permit Canada's copyright law to conform with Berne, so it must be changed to the extent that a change is necessary to conform with Berne.

There is the provision that now says "producer" while Berne says "maker". That's a change that's necessary. Berne says the minimum term of protection is 50 years. It doesn't say what the maximum term is. There is no change necessary in the copyright act in the term of protection for the Canadian act to comply with Berne. We're not cherry-picking. We're saying that the changes that are necessary in order to comply ought to be made, but the reduction in term is not a change necessary to comply. If we had a term of protection of less than 50 years, then a change would be necessary, but we don't.

[Traduction]

Vous remarquerez, monsieur, que la Guilde suggère également que soit supprimé l'article qui concerne le réalisateur nommé comme titulaire du droit d'auteur sur l'oeuvre cinématographique. Normalement, le maintien de cet article correspondrait aux intérêts de la Guilde. Mais cette loi est censée permettre la mise en oeuvre de l'ALÉNA, et la Guilde part du point de vue que cela n'est pas compris dans l'ALÉNA. Ce n'est pas nécessaire. Ce n'est pas ici qu'il faut traiter de ces questions.

M. Sobeski: Nous avons parlé de la Convention de Berne. Je ne sais plus si c'était Susan Peacock qui disait que l'un des articles de la Convention de Berne prévoit 75 ans. Nous ramenons la protection à 50 ans, ce qui est le minimum prévu dans la Convention.

Mme Peacock: Cinquante ans, c'est la durée minimum de protection du point de vue de la Convention de Berne.

M. Sobeski: Le Canada est actuellement à 75 ans.

Mme Peacock: Non, c'est la vie de l'auteur, plus 50 ans.

M. Sobeski: Mais Berne était à 50. Cela veut donc dire que la Convention de Berne prévoyait un terme plus court.

Mme Peacock: Dans la Convention de Berne, 50 ans c'est un minimum, pas un maximum. La Convention permet une durée plus longue.

M. Sobeski: Mais le gouvernement, en rédigeant ce projet de loi, visait la conformité avec la Convention.

Mme Peacock: Non.

M. Sobeski: Laissez-moi finir.

Ailleurs, vous avez dit, à propos de la définition de «producteur», que le gouvernement devrait retenir plutôt la définition de «créateur», donnée dans la Convention de Berne. Autrement dit, vous choisissez ce qu'il vous plaît dans la Convention de Berne. Je suis un peu confus.

Ma question est une question d'ordre général. Chaque groupe a sa propre idée quant à la définition ou du producteur ou du créateur. Est-ce que vous choisissez simplement ce qui vous plaît, parce ça correspond à votre intérêt personnel?

Mme Peacock: Non. Le projet de loi de mise en oeuvre a pour but d'assurer la conformité de la Loi canadienne sur le droit d'auteur avec la Convention de Berne, et il est donc nécessaire d'apporter certaines modifications pour assurer cette conformité.

Nous avons dans la loi une disposition où il est question de «producteur», tandis que la Convention de Berne parle de «créateur». C'est donc là un changement nécessaire. Dans la Convention de Berne, on dit que la durée minimum de protection doit être de 50 ans. On ne précise pas de maximum. Il n'est donc pas nécessaire de modifier ces dispositions de la Loi canadienne sur le droit d'auteur pour respecter la Convention de Berne. Nous ne choisissons pas les beaux morceaux. Nous disons simplement qu'il faut apporter les modifications nécessaires, et réduire la durée de la protection du droit d'auteur n'est pas au nombre de celles-ci. Si la durée de la protection était inférieure à 50 ans, il serait nécessaire de la modifier, mais ce n'est pas le cas.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you.

Je tiens à remercier tous les témoins qui se sont déplacés aujourd'hui pour informer les membres du Comité. Je crois que vos représentations ont été utiles.

J'avise les membres du Comité que nous avons une autre réunion à 19 heures précises, ici, dans cette salle.

La séance est ajournée.

[Translation]

Le président suppléant (M. Fontaine): Je vous remercie.

I would like to thank all the witnesses who came today to bring information to the committee members. I do believe that your presentations will be useful.

I would like to inform members of the committee that we have another meeting in this room at 7:00 sharp.

The meeting is adjourned.

APPENDIX "C-115/2"



Canadian Drug Manufacturers Association L'Association Canadienne des Fabricants de Produits Pharmaceutiques 1120 Finch Avenue West, Suite 604 Downsview, Ontario Canada M3J 3H7 Telephone (416) 663-2362 Facsimile (416) 663-9829

SUBMISSION

ON BILL C-115
AN ACT TO IMPLEMENT
THE NORTH AMERICAN FREE TRADE
AGREEMENT ("NAFTA")

PRESENTED TO THE HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

THE CANADIAN DRUG MANUFACTURERS ASSOCIATION

MAY 5, 1993

I. INTRODUCTION

This Submission regarding Bill C-115, An Act to implement the North America Free Trade Agreement ("NAFTA"), is filed on behalf of the Canadian Drug Manufacturers Association ("CDMA").

The CDMA represents almost 20 Canadian—owned entrepreneurial pharmaceutical drug companies that employ over 2,600 men and women in communities across the country.

We understand that we only have 15 minutes to make our presentation today so we will focus this Submission on a few critical issues.

We thank you for this opportunity to appear and we look forward to answering any questions you may have.

II. THE TIMING OF BILL C-115

The CDMA is concerned that this Committee does not have enough time to allow witnesses to be fully heard to ensure that this important legislation is carefully studied by Parliament, particularly in light of the Americans' NAFTA timetable.

Last fall, while campaigning for the American presidency, Bill Clinton demanded that three "side agreements" (regarding the environment, labour, and safeguards) be negotiated before the United States introduce its implementing legislation and approve the NAFTA.

Given that none of the three *side agreement* negotiations have been concluded and that neither of the two other parties to the NAFTA have introduced and passed their implementing legislation, we believe Canada is seriously compromising its negotiating position by rushing ahead with Bill C-115 at the present time.

In effect, Parliament is being asked to pass implementing legislation regarding a treaty that is still being negotiated.

Moreover, recent highly publicized statements from senior White House Officials indicate that there is no guarantee that the NAFTA will receive U.S. congressional approval before the scheduled entry into force date of January 1, 1994.

There is therefore no need for this Committee's hearings to be limited to a couple of weeks of rushed presentations by interested parties.

We submit that this Committee must take the time to carefully consider Bill C-115 and ensure that the Conservative Government's leadership and election agendas do not compromise Canada's national interests.

III. THE RELATIONSHIP BETWEEN THE NAFTA, BILL C-91
AND COMPULSORY PHARMACEUTICAL PATENT
LICENCES IN CANADA

Before we deal with Bill C-115, it is important to set the record straight on the NAFTA and the Canadian generic pharmaceutical industry.

Last February, the Conservative Government invoked closure several times in the House of Commons and the Senate and passed Bill C-91, the Patent Act Amendment Act, 1992.

Bill C-91 retroactively eliminated one of the cornerstones of Canada's health care system — compulsory pharmaceutical patent licences.

To justify its retroactive elimination of compulsory pharmaceutical patent licences, the Conservative Government argued that they were forced to enact Bill C-91 as a result of the GATT and NAFTA. However, neither the GATT nor the NAFTA were signed agreements at the time the Conservatives introduced Bill C-91 last June.

As noted above, there is no guarantee that the NAFTA will receive U.S. congressional approval before the scheduled entry into force date of January 1, 1994.

Likewise, not one country has signed the GATT draft text tabled in December 1991 and there is no guarantee the Uruguay Round will ever be successfully concluded, particularly in light of the recent election results in France.

The fact that compulsory pharmaceutical patent licensing was eliminated in Bill C-91 rather than in NAFTA or GATT implementing legislation speaks for itself.

The CDMA therefore submits that the Conservative Government retroactively eliminated Canada's longstanding compulsory pharmaceutical patent licensing

system as a result of aggressive American lobbying rather than as a result of any alleged international treaty obligations in the GATT or the NAFTA.

In fact, the NAFTA includes very broad exception provisions that permit Canada to continue compulsory pharmaceutical patent licensing.

IV. THE NAFTA'S EXCEPTION PROVISIONS PROTECT COMPULSORY PHARMACEUTICAL PATENT LICENSING

Article 1709(6) of the NAFTA specifically states:

A Party may provide limited exceptions to the exclusive rights conferred by a patent, provided that such exceptions do not unreasonably conflict with a normal exploitation of the patent and do not unreasonably prejudice the legitimate interests of the patent owner, taking into account the legitimate interests of third parties.

In <u>Appendix A</u> to this Submission, we have attached a legal opinion prepared by one of Canada's most eminent international legal scholars and arbitrators, Professor Jean–Gabriel Castel, O.C., Q.C., S.J.D., F.R.S.C., Professor of International Business Law at Osgoode Hall Law School.

After carefully studying the applicable law regarding international treaty interpretation, Professor Castel concludes on page 14 of his opinion:

Since according to this interpretation, compulsory licensing comes within the scope of articles 30 of the Dunkel Document and 1709(6) of the NAFTA, Canada was not obliged by articles 70(6) of the Dunkel Document and 1720(6) of the NAFTA to eliminate compulsory pharmaceutical licensing retroactive to December 20, 1991.

Professor Castel's conclusions regarding retroactivity refute the position taken by the Conservative Government.

V. THE NAFTA DOES NOT REQUIRE THE RETROACTIVE ELIMINATION OF COMPULSORY PHARMACEUTICAL PATENT LICENCES

The NAFTA's general transition provisions are contained in Article 1720(1) which recognizes that retroactive changes are repugnant in democratic countries by stating:

Except as required under Article 1705(7) [motion picture copyright], this Agreement does not give rise to obligations in respect of acts that occurred before the date of application of the relevant provisions of this Agreement for the Party in question.

As noted above, the CDMA submits that the NAFTA does not require Canada to eliminate compulsory pharmaceutical patent licensing. In any event, we submit that the NAFTA only applies to acts that occur after Parliament passes Bill C-115 and the NAFTA actually comes into force on January 1, 1994.

In Canada, retroactive legislative changes are repugnant to our parliamentary traditions because they arbitrarily change the rules in the middle of the game and deprive Canadians of their right to rely on the existing laws of the land.

Notwithstanding Parliament's longstanding practice not to legislate retroactively and the above treaty transition provisions, the Conservative Government has reacted to American lobbying and attempted to argue that NAFTA Article 1720(6) singles out compulsory pharmaceutical patent licensing for retroactive treatment.

Article 1720(6) states:

No Party shall be required to apply Article 1709(10), or the requirement in Article 1709(7) that patent rights shall be enjoyable without discrimination as to the field of technology, to use without the authorization of the right holder where authorization for such use was granted by the government before the text of the Draft Final Act Embodying the Results of the Uruguay Round of Multilateral Trade Negotiations become known.

The Draft Final Act Embodying the Results of the Uruguay Round of Multilateral Trade Negotiations (the "Dunkel Draft") was released in Geneva on December 20, 1991.

After carefully considering this provision, Professor Castel concluded on page 19 of his opinion:

Finally, with respect to article 27(1) of the Dunkel Document and article 1709(7) of the NAFTA, the requirement that patents shall be available and patents rights enjoyable without discrimination as to the place of invention, the field of technology and whether products are imported or locally produced, has no direct bearing on compulsory licensing. These articles merely assure the same patent protection in all industrial sectors. They do not override articles 30 and 31 of the Dunkel Document and 1709(6) and (10) of the NAFTA which provide exceptions to the rights conferred and do not require the abolition of compulsory licensing of pharmaceutical patents.

The CDMA therefore rejects the view that the GATT Dunkel Draft or the NAFTA have any effect on Canadian compulsory pharmaceutical patent licences that are applied for or granted after December 20, 1991.

VI. THE LACK OF A REQUIREMENT TO MANUFACTURE IN CANADA

Article 1709(7) of the NAFTA states:

Subject to paragraphs 2 and 3, patents shall be available and patent rights enjoyable without discrimination as to the field of technology, the territory of the Party where the invention was made and whether products are imported or locally produced.

The language regarding "whether products are imported or locally produced" is aimed at allowing working requirements to be satisfied by importation. This provision will discourage manufacturing in Canada and result in warehouse operations and further job losses for Canadians.

The CDMA believes that patent monopolies are a privilege, not a right. In order to qualify for this privilege in Canada, a patentee should manufacture in Canada.

We therefore are opposed to Bill C-115's Clauses 193, 199, 200, 201, 202 and any other provisions that diminish the working requirement in favour of multinational corporations who have no commitment to Canada.

VII. CONCLUSION

The Canada–United States Free Trade Agreement ("FTA") already governs Canada's trading relationship with the Americans.

In the FTA, the Government of Canada refused to agree to American demands to eliminate compulsory pharmaceutical patent licensing and we submit that NAFTA's exception provisions safeguard this essential element of Canada's health care system. In any event, we firmly believe that no changes to Canada's patent or trademark law should take place retroactively.

Given recent statements by President Clinton regarding the NAFTA and the American pharmaceutical industry, the CDMA submits that Canada should not enact and apply any enabling legislation until the United States Congress has put their domestic legislation into place.

Furthermore, the NAFTA is not scheduled to enter into force until January 1, 1994, and therefore, there is not need to rush parliamentary consideration of the Agreement or its enabling legislation.

We therefore request that you take the time required to properly consider this important legislation and that your Report specify that the NAFTA does not require Bill C-91's retroactive elimination of compulsory pharmaceutical patent licences in Canada.

LEGAL OPINION

OF

PROFESSOR J.-G. CASTEL, O.C., S.J.D., F.R.S.C.

PROFESSOR OF INTERNATIONAL BUSINESS LAW, OSGOODE HALL LAW SCHOOL YORK UNIVERSITY

WITH RESPECT TO

CANADA'S INTELLECTUAL PROPERTY OBLIGATIONS

REGARDING

PHARMACEUTICAL PATENT COMPULSORY LICENSING

UNDER THE

GENERAL AGREEMENT ON TARIFF AND TRADE ("GATT")

AND THE

NORTH AMERICAN FREE TRADE AGREEMENT ("NAFTA")

MARCH 23 1993

Legal Opinion

Article 30 of the <u>Agreement on Trade-Related Aspects of</u>

Intellectual Property Rights Including Trade in Counterfeit Goods
which is part of the December 20, 1991 Draft Final Act Embodying
the Results of the Uruguay Round of Multilateral Trade Negotiations
(The Dunkel Document) states that:

Parties may provide limited exceptions to the exclusive rights conferred by a patent, provided that such exceptions do not unreasonably conflict with a normal exploitation of the patent and do not unreasonably prejudice the legitimate interests of the patent owner, taking account of the legitimate interests of the third parties.

Similarly, article 1709 (6) of the North American Free Trade

Agreement (NAFTA) states that:

A party may provide limited exceptions to the exclusive rights conferred by a patent, provided that such exceptions do not unreasonably conflict with a normal exploitation of the patent and do not unreasonably prejudice the legitimate interests of the patent owner, taking into account the legitimate interests of other persons.

In order to justify the recently enacted Bill C-91, entitled the Patent Act Amendment Act, 1992, the federal government argued that the intellectual property transition provisions of the Dunkel Draft and NAFTA oblige Canada to eliminate compulsory pharmaceutical patent licenses retroactive to December 20, 1991.

Article 70(6) of the Dunkel Draft states:

PARTIES shall not be required to apply Article 31, or the requirement in Article 27.1 that patent rights shall be enjoyable without discrimination as to the field of technology, to use without the authorization of the right holder where authorization for such use was granted by the government before the date this agreement became known.

Article 1720(6) of the NAFTA states:

No party shall be required to apply Article 1709(10), or the requirement in Article 1709(7) that patent rights shall be enjoyable without discrimination as to the field of technology, to use without the authorization of the right holder where authorization for such use was granted by the government before the text of the Draft Final Act Embodying the Results of the Uruguay Round of Multilateral Trade Negotiations became known.

Two questions have been raised by the Canadian Drug Manufacturers Association:

- 1. In view of the NAFTA and Dunkel Draft exception provisions, is Canada obliged to eliminate compulsory pharmaceutical patent licensing?
- If Canada is obliged to eliminate compulsory pharmaceutical patent licensing, is it required to do so retroactive to December 20, 1991.

I am of the opinion that in view of articles 30 of the Dunkel Document and article 1709(6) of the NAFTA, Canada was not obliged to eliminate compulsory pharmaceutical patent licensing. Therefore the question of retroactivity does not arise.

Reasons

1. The applicable law

To begin with, it is assumed that Canada will sign, ratify and implement both treaties. This is important as the <u>General Agreement</u> on <u>Tariffs and Trade</u> (GATT) rests upon the very curious basis of

a Protocol of provisional application (GATT Basic Instruments and Supplementary Documents (1969)), vol. IV, p. 82). It has never been ratified and large parts of the text are not in any sense formally binding which may have some important consequences if it were to be invoked before an international tribunal.

The interpretation of articles 30 and 70(6) of the Dunkel Document and articles 1709(6) and 1720(6) of the NAFTA would be done in accordance with the rules of interpretation applied by the relevant national or international judicial or arbitral bodies or panels before which any dispute between Canada and another contracting party would be brought. If both texts are to be considered as international treaties, the 1969 Vienne Convention on the Law of Treaties would be applicable provided it is in force between the parties to the dispute (reprinted in (1969), 8 Int. Leg. Mat. 679) Canada acceded to this Convention on October 14, 1970 pursuant to Order in Council, P.C. 1979-1339 and it entered into force January 27, 1980). Even if one of the parties were not bound by the Convention, its rules are the same as the customary rules of international law on the subject, which the Convention codified.

Although in Canada, ratification is an executive act and the Government of Canada has authority to bind Canada towards other states by virtue of the Royal Prerogative, in the case of these two

agreements (Dunkel Document and NAFTA), they would normally be submitted to Parliament before ratification by the Cabinet. Treaties that require legislative action for implementation are normally not ratified until the appropriate legislation has been adopted by Parliament or the provincial legislatures as the case may be. In the present situation some of the provisions of these two agreements would require implementation as was the case with respect to the Canada-United States Free Trade Agreement.

There are many means of interpreting treaties. The treaty itself may contain definition clauses, the parties may add interpretations to the treaty later or may by subsequent agreement or declaration achieve the same purpose (see GATT BISD 1969, Vol.IV, Annex I for a notable example). The terms of implementing legislation may be a very significant indication of a state's interpretation of a treaty for internal legal purposes. Thus, it could be argued that the elimination of compulsory pharmaceutical patent licenses by Bill C-91 provides an indication of Canada's interpretation of the articles of the Dunkel Document and NAFTA under review. This is weakened by the fact that neither agreement has yet become binding on the parties. Furthermore, the Canadian legislation would not be a definitive interpretation for international purposes.

The Vienna Convention on the Law of Treaties contains two articles dealing with interpretation which provide an orderly approach to treaty interpretation:

Article 31 General Rule of Interpretation

1. A treaty shall be interpreted in good faith in accordance with the ordinary meaning to be given to the terms of the treaty in their context and in the light of its object and purpose.

- 2. The context for the purpose of the interpretation of a treaty shall comprise, in addition to the text, including its preamble and annexes:
 - (a) any agreement relating to the treaty which was made between all the parties in connexion with the conclusion of the treaty;
 - (b) any instrument which was made by one or more parties in connexion with the conclusion of the treaty and accepted by the other parties as an instrument related to the treaty.
- 3. There shall be taken into account, together with the context:
 - (a) any subsequent agreement between the parties regarding the interpretation of the treaty or the application of its provisions;
 - (b) any subsequent practice in the application of the treaty which establishes the agreement of the parties regarding its interpretation;
 - (c) any relevant rules of international law applicable in the relations between the parties.
- 4. A special meaning shall be given to a term if it is established that the parties so intended.

Article 32 Supplementary Means of Interpretation

Recourse may be had to supplementary means of interpretation, including the preparatory work of the treaty and the circumstances of its conclusion, in order to confirm the meaning resulting from the application of Article 31, or to determine the meaning when the interpretation according to Article 31:

- (a) leaves the meaning ambiguous or obscure; or
- (b) leads to a result which is manifestly absurd or unreasonable.

The fundamental rule of the Vienna Convention and that stressed by the cases and authors alike is that of literal interpretation according to the ordinary meaning of the words used in the text.

Treaties are to be interpreted "in good faith" which is at once psychological and ethical, requiring adherence to ordinary meaning and context. A treaty must be interpreted in a manner calculated to give it effect and content rather than to deprive it of meaning.

"The natural and ordinary meaning rule is subject to the exceptions of (a) context (See I.L.O. Reference (1922), P.C.I.J. Rep. Ser. B., Nos. 2 and 3, where "industry" was held to include agriculture) (b) avoidance of ambiguous or unreasonable solutions (Vienna Convention, Article 32), and (c) new interpretations of the words made necessary by subsequent events and circumstances" (See S.A. Williams and A.L.C. de Mestral, An Introduction to International Law Chiefly as Interpreted and Applied in Canada 2nd (ed., 1987), p. 359).

An examination of the case law of the World Court discloses that it has not always been consistent in its approach to treaty interpretation although, it is fair to conclude that the textual, that is ordinary meaning approach is regarded by it as established (See [1966] Y.B.I.L.C. II 220. And see Competence of the I.L.O. (1922), P.C.I.J., Ser. B., Nos. 2 and 3, at 23; Polish Postal Services in Danzig (1925), P.C.I.J., Ser. B., No. 11, at 39; The Steamship Lotus (1927), P.C.I.J., Ser. A., No 10, at 16; Conditions of Admission to the United Nations, [1948] I.C.J. Rep. 57, at 63 (Adv. Op.); and Competence of the General Assembly, [1950] I.C.J. Rep. 4, at 8 (Adv. Op.)) Sir G.G. Fitzmaurice, a leading authority in the field of the law of treaties has ably summed up the

differences in approaches to the interpretation of treaties (See "The Law and Procedure of the International Court of Justice: Treaty Interpretation and Certain Other Treaty Points" (1951), 28 Br. Y.B. Int. L. 1.):

"There are today three main schools of thought on the subject, which could conveniently be called the "intentions of the parties" or "founding fathers" school; the "textual" or "ordinary meaning of the words" school; and the "teleological" or "aims and objects" school. The ideas of these three schools are not necessarily exclusive of one another, and theories of treaty interpretation can be constructed (and are indeed normally held) compounded of all three. However, each tends to confer the primacy on one particular aspect of treaty interpretation, if not to the exclusion, certainly to the subordination of the others. Each, in any case, employs a different approach. For the "intentions" school, the prime, indeed the only legitimate, object is to ascertain and give effect to the intentions, or presumed intentions, of the parties: the approach is therefore to discover what these were, or must be taken to have been. For the "meaning of the text" school, the prime object is to establish what the text means according to the ordinary or apparent signification of its terms: the approach is therefore through the study and analysis of the text. For the "aims and objects" school, it is the general purpose of the treaty itself that counts, considered to some extent as having, or as having come to have, an existence of its own, independent of the original intentions of the framers. The main object is to establish this general purpose, and construe the particular clauses in the light of it: hence it is such matters as the general tenor and atmosphere of the treaty, the circumstances in which it was made, the place it has come to have in international life, which for this school indicate the approach interpretation. It should be added that this last, the teleological, approach has its sphere of operation almost entirely in the field of general multilateral conventions, particulary those the social, humanitarian, and law-making type. All three approaches are capable, in a given case, of producing the same result in practice; but equally (even though the differences may, on analysis, prove to be more of emphasis and methodology than principle) they are capable of leading to radically divergent results."

He also added in a footnote:

"It may be useful to state briefly the main drawback of each method, if employed in isolation or pushed to an extreme. In the case of the "intentions" method, it is the element of unreality or fictitiousness frequently involved. There are so many cases in which the dispute has arisen precisely because the parties had no intentions on the point, or none that were genuinely common. To

make the issue dependent on them involves either an abortive search or an artificial construction that does not in fact represent their intentions. The "textual" methods suffers from the subjective elements involved in the notions of "clear" or "ordinary" meaning, which may be differently understood and applied according to the point of view of the individual judge. There may also be cases where the parties intended a term to be understood in a specialized sense, different from its ordinary one, but failed to make this clear on the face of the text. The teleological method, finally, is always in danger of "spilling over" into judicial legislation: it may amount, not to interpreting but, in effect, to amending an instrument in order to make it conform better with what the judge regards as its true purposes."

When a treaty falls to be applied by a national court, should it be interpreted according to the ordinary rules of statutory interpretation or according to international principles? In Canada, this questions is particularly pertinent because a treaty is typically given internal effect by legislation. Furthermore, Canadian common law principles of statutory interpretation are clearly more restrictive than their international counterparts, especially the firm rule that extrinsic evidence, such as legislative history, is not admissible.

The recent tendency of Canadian courts is to apply international principles of interpretation to statutes which implement treaties and not the common law rules of statutory interpretation. This approach is strongly confirmed in Re Regina and Palacios (1984), 45 O.R. (2d) 269 (C.A.) since the purpose of the statute is to give internal effect to the treaty. In that case Blair J.A. stated:

The principles of public international law and not domestic law govern the interpretation of treaties. I adopt the statement of this rule by O'Connell, <u>International Law</u>, 2nd ed. (1970), vol. 1, at 257, as follows:

The rules of municipal law for interpretation are not to be utilised unless they can be regarded as "general principles of law recognised by civilised nations." Hence the restrictive rule of common law relating to literal interpretation has no place in international law. The dictionary meaning of words, and the rules of syntax, may be departed from to produce an "effective" result, but only when this is necessary.

These rules of interpretation apply even where , as in this case, a treaty has been incorporated in a statute, as Lord Macmillan stated in <u>Staq Line</u>, <u>Ltd.</u> v. <u>Foscolo</u>, <u>Mango & Co.</u>, <u>Ltd.</u> et al., [1932] A.C. 328, at 350:

"It is important to remember that the Act of 1924 was the outcome of an international Conference and that the rules in the Schedule have an international currency. As these rules must come under the consideration of foreign Courts it is desirable in the interests of uniformity that their interpretation should not be rigidly controlled by domestic precedents of antecedent date, but rather that the language of the rules should be construed on broad principles of general acceptation."

(see O'Connell, op, cit., vol 1, at 265).

The basic rule of international law governing the interpretation of treaties is stated by O'Connell, <u>International Law</u>, op. cit., at 251, as follows: "The primary end of treaty interpretation is to give effect to the intentions of the parties, and not frustrate them."

This is sometimes called the effectiveness principle which requires courts to read a treaty as a whole to ascertain its purpose and intent and to give effect thereto rather than to rely on a literal interpretation of some articles which might produce results "contrary to the manifest aim of the treaty": O'Connell, op. cit. at 255.

The rules of treaty interpretation make it clear that the court is not bound by the common law canon of literal construction of statutes upon which it appears Osborne J. may have relied. ...

The Convention must be interpreted so as to give effect to its purpose..."

Even so, when treaties are used for this purpose the courts may follow different approaches to their interpretation. In some cases the inquiry has stopped short at the plain meaning of the words of the treaty text, (E.g., Smith v. Ontario and Minnesota Power Co. (1918), 45 D.L.R. 266, at 268-69 (Ont. S.C.); Re Arrow River and Tributaries Slide and Boom Co. Ltd., [1932] S.C.R. 494, per Lamont J., at 506, R. v. Wedge, [1939] 4 D.L.R. 323, at 333-

38 (B.C.S.C.); and Stickel v. Minister of National Revenue, [1972] F.C. 672, at 679.) but today this literal approach is more likely to be modified to include a broader teleological investigation. The courts may still look to the intention of the parties as manifested by the words they used but often they will go on to examine the history and purpose of the treaty as evidenced by its preamble, its travaux préparatoirs and surrounding customary international law. Furthermore, the intertemporal principle of interpretation, often applied by international tribunals, has been accepted so that a treaty is read and construed as applying to the situation at the time it was concluded. (See Re Arrow River and Tributaries Slide and Boom Co. Ltd. (1929-30), 65 O.L.R. 575, at 583 (Ont. H.C.); and Samson v. The Queen, [1957] S.C.R. 832, at 837.)

Therefore, it is possible to conclude that both national and international adjudicative bodies will follow the principles enumerated in the Vienna Convention on the Law of Treaties.

In the United States of America, the same principles prevail.

For instance, section 325 of the <u>Restatement of the Law Third</u>

Restatement of the <u>Law</u>. The Foreign Relations Law of the United

States (1987) states:

325. Interpretation of International Agreement

- (1) An international agreement is to be interpreted in good faith in accordance with the ordinary meaning to be given to its terms in their context and in the light of its object and purpose.
- (2) Any subsequent agreement between the parties regarding the interpretation of the agreement, and subsequent practice between the parties in the application of the agreement, are to be taken into account in its interpretation.

This section is based on the Vienna Convention on the Law of Treaties even though the Convention is not yet in force in that country.

2. Applying the relevant law

Before interpreting articles 30 of the Dunkel Document and 1709(6) of the NAFTA in the light of the Vienna Convention, it should be noted that article 70(6) of the Dunkel Document refers to articles 31 and 27.1 and not article 30. This is also the case with respect to article 1720(6) of the NAFTA which refers to articles 1709(10) and 1709(7) and not 1709(6). Therefore, it is necessary to determine whether or not compulsory pharmaceutical patent licenses come within the scope of articles 31 (Dunkel Document) or 1709(10) (NAFTA). I do not believe that this is the case. Articles 30 (Dunkel Document) authorizes the Parties to provide limited exceptions to the exclusive rights conferred by the patent. These exclusive rights are listed in article 28. Thus, where the subject matter of a patent is a product, the owner of the patent may prevent third parties not having his or her consent from doing the acts of making, using, etc for these purposes that product, and where the subject matter of a patent is a process, to prevent them from doing the act of using the process and from doing the acts of using, offering for sale, etc, for these purposes at least the product obtained directly by that process. These are the regular exclusive rights conferred by a patent. Compulsory licensing is an exception to these rights.

Therefore, applying article 31, para. 1 of the Vienna Convention, article 30 of the Dunkel Document must refer to compulsory licensing as an exception to the exclusive rights listed in article 28. The use of the word "limited" does not exclude compulsory licensing. In the past, for a variety of reasons, states have always provided limited exceptions to such exclusive rights. However, according to the text of article 30 such exceptions must not "unreasonably conflict with a normal exploitation of the patent" and must not "unreasonably prejudice the legitimate interests of the patent owner, taking into account of the legitimate interests of third parties". Article 30 does not prohibit compulsory licensing provided it is reasonable in the circumstances. This is a question left to the appreciation of the courts in the country where compulsory licensing is taking place.

A literal interpretation according to the ordinary meaning of the words used in the text does not indicate that compulsory licensing comes within the scope of article 31 since that article deals with other use without authorization of the right holder. There is nothing in paras. (a) to (h) which suggests that the subject compulsory of licensing is envisaged.

If we turn our attention to the NAFTA we find that article 1709(6) is identical to article 30 except that the words "third parties" have been replaced by "other persons". The NAFTA text is more elegant but its meaning is the same. Other persons or third parties are the people who are to benefit from compulsory licensing, that is the public.

Thus, as in the case of the Dunkel Document, article 1720(6) of the NAFTA which applies to article 1709(10 and 1709(7), does not refer to the exceptions provided for by article 1709(6) which include compulsory licensing.

More generally, it could be argued that article XX of the GATT which states that:

General Exceptions

"Subject to the requirement that such measures are not applied in a manner which would constitute a means of arbitrary or unjustifiable discrimination between countries where the same conditions prevail, or a disguised restriction on international trade, nothing in this Agreement shall be construed to prevent the adoption or enforcement by any contracting party of measures:...

(b) necessary to protect human, animal or plant life or health;..."

is relevant to justify compulsory licensing of pharmaceutical patents to protect human health by enabling needy sick persons to obtain medicines at a cheaper price.

This article reinforces article 30 of the Dunkel Document, as it is certainly not unreasonable to impose compulsory licensing for such purpose. It would meet the requirement of "taking account of the legitimate interests of third parties".

Many developing countries including Mexico have always opposed the elimination of compulsory licensing of pharmaceuticals which was the <u>bête noire</u> of U.S. controlled multinationals corporations. (Note, however, that article 2101 of the NAFTA which refers to GATT article XX (b) is not applicable to Chapter 7.)

Therefore, whether one resorts to the textual or ordinary meaning of the words, or the aims and objects, method of interpretation, the result is the same.

Since according to this interpretation, compulsory licensing comes within the scope of articles 30 of the Dunkel Document and 1709(6) of the NAFTA, Canada was not obliged by articles 70(6) of the Dunkel Document and 1720 (6) of the NAFTA to eliminate compulsory pharmaceutical patent licensing retroactive to December 20, 1991.

Even if it were possible to argue successfully that articles 31 of the Dunkel Document and 1709(10) of the NAFTA include compulsory licensing of pharmaceutical patents, the Canadian government had no obligation to eliminate it. These articles would merely grandfather compulsory licensing granted before December 20, 1991. It seems to me that the words "where authorization for such use was granted by the government" would also include the statutory provision pursuant to which such authorization was granted and thus could remain in force indefinitely. In any case, applying articles 31 and 32 of the Vienna Convention, I cannot see how these articles created an obligation on the part of Canada to modify its legislation.

Additional Comments

As already mentioned, I do not believe that Bill C-91 constitutes a "subsequent practice in the application of the treaty which establishes the agreement of the parties regarding its interpretation" (Vienna Convention on the Law of Treaties,

art.31.3(b)). According to article 32 of the Vienna Convention, it is possible to have recourse to supplementary means of interpretation, including the preparatory work of the treaty and the circumstances of its conclusion in order to confirm the meaning resulting from the application of article 31, or to determine the meaning when the interpretation according to article 31 leaves the meaning ambiguous.

The author of this opinion has not had access to the preparatory work of the two agreements which have not been released. However, some government documents may shed light on the intent of the parties.

Before examining these, it is worth looking briefly at the relationship between the Canada-U.S. Free Trade Agreement (FTA) and intellectual property concerns. Although the inclusion of intellectual property provisions was seen by the U.S. government as a vital element of any proposed free trade agreement, the FTA contains only a few minor provisions, under the heading of General Provisions at articles 2004 and 2006. Of primary concern to the U.S. was the alleged inadequate protection of pharmaceutical products extended under the 1969 Canadian patent statute and the abolition or amendment of compulsory licensing for patented pharmaceuticals. By 1987 the free trade negotiations had produced significant intellectual property provisions. However, in the end most of them were dropped as Canada had agreed to revise its patent laws to quell broader U.S intellectual property demands and protect Canadian cultural property. The 1987 Patent Act Amendments (Bill

C-22) were part of the Free Trade negotiations. In fact a summary of the F.T.A. released by the U.S. Trade Representative's Office on Oct.4, 1987 stated that Canada had "agreed to provide protection of pharmaceuticals by liberalizing compulsory license provisions" (Chapman, Canada-U.S. Free Trade Agreement, Background Paper, Library of Parliament Research Branch, at 27 (1988)).

As was the case with the F.T.A., Canada has now passed Bill C-91 which removes compulsory licensing of pharmaceutical patents in order to accommodate U.S. concerns using the pretext that the Dunkel Document and the NAFTA required such a course of action. (For a good analysis of the F.T.A. background, see John W. Rogers III, "The Revised Canadian Patent Act, the Free Trade Agreement, and Pharmaceutical Patents: An Overview of Pharmaceutical Compulsory Licensing in Canada" (1990), 10 E.I.P.R. 351).

Several documents pertaining to the NAFTA may be of interest.

In the North American Free Trade Agreement the NAFTA Manual (Aug.1992) (Issues Series) it is stated:

CANADA AND THE NORTH AMERICAN FREE TRADE AGREEMENT (NAFTA)

NAFTA - INTELLECTUAL PROPERTY

WHAT'S IN THE AGREEMENT

Unlike the Canada-U.S. Free Trade Agreement (FTA), the NAFTA has a comprehensive chapter on intellectual property which will provide protection for inventions, designs and creative works. The main elements are:

- Standards in the areas of copyright, sound recordings, trademarks, patents, integrated circuits, trade secrets, geographical indications, plant breeders' rights and industrial designs;
- ♦ Comprehensive rules for enforcing intellectual property rights;
- In applying for U.S. patents, research done in Canada will now be on an equal footing with research done in the U.S. when applying for patents in the U.S.;
 and
- ♦ Patent protection will be the same in all industrial sectors.

BENEFITS FOR CANADA

- ♦ Strong intellectual property protection is a major advantage to Canadian creators, inventors and researchers;
- ♦ The necessary climate will be created for Canada to attract investment and new technology, meaning more high-skill jobs;
- ♦ By providing innovative pharmaceutical companies with the same level of patent protection offered by most other industrialized countries, Canada becomes a more attractive location for increased research, development and manufacturing of medicines;
- ♦ Canadian creators of computer software can be confident that their work will be protected; and
- ♦ Canadian researchers inventing new plant varieties or designing integrated circuits will have protection in Mexico.

COMMONLY ASKED QUESTIONS

Why did Canada eliminate compulsory licensing for pharmaceuticals in the NAFTA?

Canada's decision to eliminate compulsory licensing was taken outside the context of the NAFTA. Increasing the protection on pharmaceuticals is good for Canada. This will create jobs, new investment in research and development, and new opportunities in a large, high-technology industry important to Canada's prosperity. The provisions of the NAFTA on pharmaceuticals are identical to the proposals in the General Agreement on Tariffs and Trade (GATT) Multilateral Trade Negotiations. These proposals reflect a multilateral consensus on the need for greater patent protection for creators, inventors and researchers. Since Canada announced its decision to implement the GATT proposal, announcements of close to \$500 million in new investment in the pharmaceutical industry in Canada have been made.

This comment indicates that NAFTA had nothing to do with the decision to eliminate compulsory licensing for pharmaceuticals in BILL C-91.

The document entitled <u>North American Free Trade Agreement An Overview and Description, Canada, Mexico, United States</u>, prepared by the Government of Canada, at p.X states:

Intellectual Property- The inclusion of intellectual property provisions similar to those proposed in the GATT Uruguay Round and consistent with Canadian interests should boost innovation in Canada and increase the attractiveness of Canada as a site for world-class investments.

Patents

The NAFTA provides protection for inventions by requiring each country to:

- provide product and process patents for virtually all types of inventions, including pharmaceuticals and agricultural chemicals;
- eliminate any special regimes for particular product categories, any special provisions for acquisition of patent rights and any discrimination in the availability

and enjoyment of patent rights made available locally and abroad; and

provide patent owners the opportunity to obtain product patent protection for pharmaceutical and agricultural chemical inventions for which product patents were previously unavailable.

Again, nothing is said about compulsory licensing of pharmaceutical patents. Therefore, this material would seem to indicate that the parties to both agreements did not address the subject of compulsory licensing of pharmaceutical patents. Bill C-91 appears to have been passed at the request of the U.S. as previous Bill C-22 (1987) did not go far enough. It had nothing to do with the two agreements.

Finally, with respect to article 27(1) of the Dunkel Document and article 1709(7) of the NAFTA, the requirement that patents shall be available and patents rights enjoyable without discrimination as to the place of invention, the <u>field of technology</u> and whether products are imported or locally produced, has no direct bearing on compulsory licensing. These articles merely assure the same patent protection in all industrial sectors. They do not override articles 30 and 31 of the Dunkel Document and 1709(6) and (10) of the NAFTA which provide exceptions to the rights conferred and do not require the abolition of compulsory licensing of pharmaceutical patents.

J.-G. Castel, O.C. Q.C. Professor of International

Business Law

March 23, 1993

APPENDIX "C-115/3"

DIRECTORS GUILD OF CANADA / LA GUILDE CANADIENNE DES RÉALISATEURS



62(1)

Paragraph

62(1)

11.1(2)

Paragraph

11.1(3)

TECHNICAL AMENDMENTS TO BILL C-115 (DIRECTOR'S GUILD)

	Provision of Bill C-115	Provision of the Copyright Act	Proposed amendments	Amended Text
		affected by Bill C-115		
1.	Paragraph 55(3)	Article 2 (paragraph (a) of the definition of «producer»)	Strike out lines 24 to 45, on page 36, and line 1, on page 37, and substitute the following therefor: "producer" in relation to a record, perforated"	"producer" in relation to a record, perforated roll or other contrivance by means of which sounds may be mechanically reproduced, means (i) the person for whom the arrangements necessary for the making of the contrivance are undertaken under a contract of service or apprenticeship with that person or under a contract for services with that person, (ii) the person who, otherwise than under a contract of service or apprenticeship, undertakes the arrangements necessary for the making of the contrivance without substantial supervision from the person for whom those arrangements are undertaken, or (iii) where no person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (i) or (ii), the person who makes the contrivance, and, if one person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (ii) and another person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (ii), only the latter person shall be deemed to be the producer;
2.	Paragraph 62(1)	Paragraph 11.1(1)	Strike out lines 12 to 22, on page 44.	n/a
3.	Paragraph	Paragraph	Strike out lines 23 to 40, on page	n/a

Strike out lines 41 to 45, on page n/a

44.

44.

5. Article 63 Paragraph 13(1.1)

Strike out lines 30 to 35, on page 45.

n/a

6. Paragraph 68(2) Subparagraph 34(4)c)

Strike out lines 6 to 20, on page 47, and substitute the following therefor:

", by replacing the period by a semicolon followed by the word "and" at the end of paragraph (b) thereof, and by adding the following paragraph:

(c) if, on a cinematograph, a name purporting to be that of the producer of the cinematograph appears in the usual manner, the person so named shall, unless the contrary is proved, be presumed to be the producer of the cinematograph."

(2) Subsection 34(4) of the said Act is further amended by striking out the word "and" at the end of paragraph (a) thereof, by replacing the period by a semicolon followed by the word "and" at the end of paragraph (b) thereof, and by adding the following paragraph:

(c) if, on a cinematograph, a name purporting to be that of the producer of the cinematograph appears in the usual manner, the person so named shall, unless the contrary is proved, be presumed to be the producer of the cinematograph.

APPENDIX "C-115/4"

BUBMISSION OF THE CANADIAN MOTION PICTURE DISTRIBUTORS ASSOCIATION - L'ASSOCIATION CANADIENNE DES DISTRIBUTEURS DE FILMS (THE "CMPDA") TO THE LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115 (THE "BILL")

The CMPDA is the trade association of the major English language distributors of motion pictures and television shows. Its members include the following companies:

Buena Vista International Inc.
Columbia Pictures Industries Inc.
Metro-Goldwyn-Mayer, Inc.
Paramount Pictures Corporation
Twentieth Century Fox International Corporation
Universal International Films Inc.
Warner Bros. Inc.

COPYRIGHT PROVISIONS OF THE BILL CLAUSES 54-82

We understand that the Government's policy in drafting the legislation has been (apart from changes specifically required by the North American Free Trade Agreement ("NAFTA")) to make the minimum changes from the Copyright Act R.S.C. 1988, c. C-42 (the "Act") or already announced policies.

Certain provisions of the Bill give us very serious concern. We respectfully submit that these concerns be met by appropriate amendments.

Since the Bill was introduced we have had extensive discussions with officials, who have been very forthcoming in endeavouring to meet our concerns. We do not know whether prior to our appearance before the Legislative Committee the Government will table any motions for an amendment. We must, accordingly, proceed on the basis of the Bill in the form in which it is currently before the Committee.

For ease of reference our comments will be divided into two parts. Part I will deal with the changes proposed in the Bill. Part II will deal with the transitional provisions. In each case comments will be made primarily in the order in which the relevant provisions are dealt with in the Bill.

PART I CHANGES IN THE LAW MADE BY THE BILL

P. 35, Clause 55(2) (Amending s. 2 of the Act) The Definition of Photograph

This is in the following terms:

"photograph" includes photo-lithograph and any work expressed by any process analogous to photography, but does not include images embodied in a cinematograph.

Comment:

This amendment has an important practical effect on the protection of single images of cinematographs. The protection of such images is important as some may have significant commercial value - e.g. if they are reproduced in a poster, as illustrations in books, on a T shirt, etc.

At the present time a single image is protected as a photograph.² Unless the Bill is amended, copying of any such image

¹ It is important to recognize that the issue is a single image, which is not necessarily a single frame. Motion pictures are comprised of a series of single frames. Material which is shot on videotape is stored in analog or digital form which, when played back gives rise to images.

² The Act defines a photograph as including any work produced by any process analogous to photography. The Bill changes "produced" to "expressed". This would remove whatever doubt may exist as to whether any material which is only shot on videotape is protected as a photograph.

will not be an infringement unless it can be established that the image is a substantial part of the cinematograph, which may be difficult and in any event be a complex matter from an evidentiary perspective.

Such copying should remain an infringing act, as it is under the laws of the United States and the United Kingdom.

Recommendation:

The desired result can be achieved either by removing the exclusion of images in a cinematograph from the definition (which is the approach of the United States) or by providing in effect that the reproduction of a single image of a cinematograph or substantial part thereof is an infringing act (the United Kingdom approach). Either approach is acceptable, although the latter from a technical point of view is preferable.

1. P. 36 - Clause 55(3) (amending s. 2 of the Copyright Act) - Definition of Compilation

This definition reads as follows:

"compilation" means

- (a) a work resulting from the selection or arrangement of literary, dramatic, musical or artistic works, or
- (b) a work resulting from the selection or arrangement of data,

but does not include a work resulting from the selection or arrangement of records, perforated rolls or other contrivances by means of which sounds may be mechanically reproduced.

The former gives rise to one problem, which is largely theoretical. The first owner of the cinematograph is not necessarily the same as the first owner of the photograph. As a practical matter the two rights are almost invariably owned by the same entity. The position is the same under the Act.

Comment:

It is assumed that the definition is merely intended to codify the existing law. It is defective in that under the existing law a compilation may also consist of a selection or arrangement of part of works.

Recommendation:

The definition should be clarified by adding the words "or part thereof" after the words "or artistic works" in subparagraph (a).

P. 36, Clause 55(3) (Amending s. 2 of the Act) Definition of Producer

This definition reads as follows:

"producer"

- (a) in relation to a cinematograph, means
- (i) the person for whom the arrangements necessary for the making of the cinematograph are undertaken under a contract of service or apprenticeship with that person or under a contract for services with that person, or
- (ii) the person who, otherwise than under a contract of service or apprenticeship, undertakes the arrangements necessary for the making of the cinematograph without substantial supervision from the person for whom those arrangements are undertaken,
- and, if one person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (i) and another person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (ii), only the latter person shall be deemed to be the producer, or
- (b) in relation to a record, perforated roll or other contrivance by means of which sounds may be mechanically reproduced, means

⁴ Except in respect of sound recordings, which appears to be a policy matter. We understand that comments on this change will be made by the Canadian Recording Industry Association.

- (i) the person for whom the arrangements necessary for the making of the contrivance are undertaken under a contract of service or apprenticeship with that person or under a contract for services with that person,
- (ii) the person who, otherwise than under a contract of service or apprenticeship, undertakes the arrangements necessary for the making of the contrivance without substantial supervision from the person for whom those arrangements are undertaken, or
- (iii) where no person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (i) or (ii), the person who makes the contrivance,

and, if one person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (i) and another person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (ii), only the latter person shall be deemed to be the producer.

Comment:

The basic concept of the Bill is that the director in most cases is the author, who is entitled to the moral right, which the director may waive, whereas the producer is the first owner of the copyright.

We agree with the position taken in the Bill that the term "director" should not be defined.

The definition of "producer" has to be read in the context that s. 35 of the Interpretation Act R.S., c. I-23 provides that a person includes a corporation.

The definition works as follows:

⁵ See Bill, p. 44, clause 62 setting out the new section 11.1(3).

Only, however, if the cinematograph has a director. If the cinematograph does not have a director the author is deemed to be "the natural person who makes the cinematograph" (see p. 45, clause 63 setting out the proposed new s. 13(1.1)). This introduces an additional unnecessary complication (see p. 15 infra).

- 1. Where there is a corporate producer which hires one or more individuals as employees or apprentices, who make the necessary arrangements for making the film, the corporate producer is the producer.
- 2. Where the corporate producer retains an independent contractor (who can be a corporation or one or more individuals) the position is as follows:
- (a) Where the corporate producer exercises substantial supervision over the independent contractor, the corporate producer is the producer.
- (b) Where the independent contractor makes the arrangements without such supervision the independent contractor is the producer.

The result is that where subparagraph (b) applies, the independent contractor is the first owner of the copyright.

Any concept which makes the determination of the identity of the producer (and therefore the first owner of the copyright) depend on the extent to which the corporate producer exercises supervision is unworkable and (to the best of our knowledge) unprecedented.

From a business perspective it is essential that the identity of the first owner is absolutely clear, as the first owner is the root of title on which essential business transactions (such as financings, distribution agreements, etc.) depend.

In the film industry the arrangements between the corporate producer and the individual(s) actually responsible for the making of the picture vary widely. Outsiders cannot be expected to monitor the detailed arrangements which the corporate producer has made for getting the film produced (in many cases in

a foreign country) or to evaluate such arrangements to determine whether or not the highly subjective test of substantial supervision has been met.

The proposed definition would complicate business arrangements to an unreasonable degree not only for corporate producers in Canada but also in other countries.

It should also be noted that the substantial supervision test will needlessly complicate infringement proceedings by requiring additional evidence (possibly many years after the event and relating to events in a different country) as to whether or not this highly subjective test has been satisfied.

While different legal techniques are used, both the United States and the United Kingdom have adopted the same substantive rule that the corporate producer is the first owner.

Currently under the Act the author is deemed to be the first owner of the copyright. The author, where the cinematograph is protected as a dramatic work, is the individual who is primarily responsible for the cinematograph as a creative work. Where the cinematograph is protected as a photograph, the author is the first owner of the negative.

Recommendation:

⁷ S. 13(1).

The Act protects cinematograph productions where the arrangement or acting form or the combination of incidents represented give the works an original character as dramatic works. Cinematograph productions, which do not qualify as dramatic works, are protected as photographs. The term of protection for dramatic works is 50 years from the death of the author. The term of protection for a photograph is 50 years from the making of the negative.

The Bill abolishes the distinctions between cinematographs which are protected as dramatic works and cinematographs which are protected as photographs.

There are a number of possible solutions which would be acceptable to us. We shall mention two:

1. The approach taken in the 1988 United Kingdom Act (s. 9)

This has two aspects:

- (a) It regards the author of a cinematograph as the person "by whom the arrangements for the making of the film are undertaken".9
 - (b) It grants specific moral rights to the director. 10

2. A more limited approach

This eliminates the concept of "producer', but adopts for all circumstances the rule which currently applies to cinematographs which are protected as dramatic work, i.e. the individual primarily responsible for the work as a creative work is deemed to be the author. S. 13(1) of the Act provides that the author shall be the first owner.

While this would not specifically grant the director moral rights, it has to be recognized that in many cases the director will be the author.

This preserves the existing position until the whole area is updated as part of the next phase of the copyright law revision process.

⁹ In the United Kingdom, as in Canada, the term "person" includes a corporation (for Canada, see the Interpretation Act R.S., c. I-23, s. 35).

¹⁰ See 1988 United Kingdom Act, s. 77.

Pp. 39-40, Clause 59(1), Revised Sections 5(1), 5(1.1) and 5(2) - National Qualification

These sections are lengthy and are hereto annexed as Schedule A. They have to be read in conjunction with the definition of Berne Convention country in clause 55(3) amending s. 2 of the Act. This definition is also included in Schedule A.

Comment:

There are two problems:

1. Copyright protection for works which were made in a country which is a Berne Union Country at the time the Bill comes into effect (the "Effective Date of the Bill") but was not a member at the time the work was made

A prime purpose of these sections is to determine the circumstances under which foreign works are entitled to copyright protection in Canada. They provide in essence three different connecting factors — (i) the citizenship or residence of the author at the date of the making of the work; or (ii) the place of first publication; or (iii) in the case of cinematographs the qualification of the producer at the time of the making of the cinematograph.

Various jurisdictions are set out as being satisfactory connecting factors, but from a practical perspective it is quite clear that the most important are those which qualify as Berne Convention countries. It would appear to be quite clear that in the case of (i) and (iii) this must be established at the time the relevant work was made. It is also the most reasonable interpretation of (ii).¹²

¹¹ See p. 36 of the Bill.

¹² For the purpose of what follows it is assumed that this interpretation is correct.

This structure has to be considered in the light of the fact that a number of countries did not become Berne Convention countries until recently. The most important is the U.S., which did not become a Berne Convention country until March 1, 1989. The works of at least substantially all these countries are currently protected because s. 5(2) of the Act gives the Government the power to designate countries as being qualified, even though they have not adhered to the Berne Union Convention. This power has been exercised in the case of the U.S. since the current Act came into force (1924).

Unless something is done to preserve the existing position, the effect of the coming into force of the Bill will make it very doubtful whether a very large number of foreign works will continue to be entitled to protection under the Act.

The position cannot be cured by a ministerial certification under the revised s. 5(2) because it is very questionable whether a certification can be made in respect of a country which is at the date of the certification a Berne Convention country.

Recommendation:

The Bill should make it clear that any country which qualified under the rules in the Act which existed immediately prior to the Effective Date of the Bill continues to qualify in respect of works made prior to the Effective Date.

 The effect of the adoption of either of our recommendations in respect of the definition of "producer".

The proposed new section 5(2)(b) provides that one of the bases for according recognition to foreign cinematograph works requires the producer to satisfy certain qualifications.

We have recommended that the term "producer" be eliminated from the Bill. This will require an amendment to this subsection.

The amendment should be made in the context that Article 4(a) of the Berne Union Convention (1971) refers to the "maker" of a cinematograph work.

Recommendation:

If our recommendation 1 in respect of the word "producer" is adopted, this subsection can be eliminated, as the matter is fully covered by subsection (a).

If our recommendation 2 in respect of the definition of the word "producer" is adopted, the term "maker" should be substituted for the term "producer". "Maker" should be defined as "the person¹³ by whom the arrangements for the making of the film are undertaken".

P. 44, Clause 62, New Subsections 11.1(1)(a) and (b)

The proposed new sections 11.1(a) and (b) are in the following terms:

- (1) Copyright in a cinematograph or a compilation of cinematographs shall subsist
- (a) for a term of fifty years following the end of the calendar year of the first publication of the cinematograph or of the compilation; or
- (b) if the cinematograph or compilation is not published in the fifty year period following the end of the calendar year of its making, for a term of fifty years following the end of the calendar year of its making.

¹³ As indicated by the Interpretation Act, R.S., c. I-23, s. 35, the definition of "person" includes a corporation.

Comment

There are two problems:

 The reduction of the term of protection for cinematographs which are currently protected as dramatic works

This is a major change in the law, which reduces the term of copyright protection for cinematograph works which are protected as dramatic works from the life of the author plus 50 years to 50 years, which is the minimum term permitted by the 1971 Berne Union (Paris) Convention.

We object to this reduction, which is not mandated by the 1971 Berne Union (Paris) Convention and is unwarranted.

Most motion pictures are currently protected in the United States for 75 years. The period of protection in a number of other countries also exceeds 50 years. The European Economic Commission staff in a proposal for an European Economic Commission Council directive for harmonising the term of protection for cinematograph copyright for the member states has recently proposed a term of 70 years.

We concluded that under the very special circumstances under which the amendments to the Act set out in the Bill are being made, it would be unproductive to attempt to get the Government to depart from one of its positions, which has existed for some time. We also recognize that this is a policy issue, which is outside the terms of reference of the Legislative Committee.

Recommendation:

The extension of the term of protection for cinematographs should be considered at an early date in the copyright law revision process.

2 The calculation of the term of protection

In each case the period of protection begins at the end of the year in which the event giving rise to protection occurs. This leaves the work without protection from the occurrence of the event to the end of the year in which the event occurs.

Recommendation:

One way to deal with this problem would be to provide that copyright expires at the end of the period of 50 years from the end of the year in which the relevant event occurs. 14

The same type of point is also relevant to numerous other sections.

P. 44, Clause 62, Proposed New Section 11.1(2) - Interaction between the Term of Copyright in Cinematographs and Underlying Works

This subsection is lengthy and is annexed hereto as Schedule B.

Comment:

The subsection provides in essence that once copyright in a cinematograph has expired, any rights in the underlying works embodied in or reflected in the cinematograph (e.g. the script, the book from which the script is derived, the music) in which copyright has not then expired may not be asserted to the extent that they are embodied in the underlying work.

e.g. The holder of the relevant copyright rights in a dramatic work reflected in a cinematograph in which copyright has

¹⁴ This is the approach adopted in s. 12 of the 1988 United Kingdom Act.

expired may not sue in respect of a public performance of the cinematograph, even though the copyright in the dramatic work has not expired.

This subsection is not mandated by the Berne Union Convention 1971 (Paris) level and is not required for an effective functioning of the Act. There is no corresponding legislation in either the United States or the United Kingdom. 15

To the best of our knowledge there was no consultation prior to the introduction of this provision. No need for it has been demonstrated.

Recommendation:

This provision should be deleted.

P. 44 (The New s. 11.1(3)) - Ownership of Moral Rights in a Cinematograph Work and P. 45 (The New s. 13(1.1)) - Ownership of the Copyright in a Cinematograph Work

S. 11.1(3) reads as follows:

The author of a cinematograph is

- (a) the natural person who is the director thereof; or
- (b) if there is no director, the natural person who makes the cinematograph.
 - S. 13(1.1) reads as follows:

Where, in the case of a cinematograph, there is a producer, the producer shall be the first owner of the copyright.

¹⁵ It is interesting to note that a more limited version of such a provision was introduced in the United Kingdom in its 1956 Copyright Act, but was deleted in its 1988 Copyright Act.

Comment:

As indicated above, it is essential that as a business matter the identity of the first owner be established clearly.

In this connection the comments made above in relation to the definition of producer apply mutatis mutandis.

S. 13(1.1) creates an additional element of uncertainty by injecting into the issue the highly subjective and unpredictable issue of whether with regard to a particular picture someone fulfilled the function of a producer. In

The distinction in s. 11.1(3) between the "director" and the "natural person" who makes the cinematograph injects an additional unnecessary complication.

Recommendation:

Reference is made to our recommendation in relation to the definition of "producer'. The adoption of either recommendation would solve the problem, as under each of them the author would be clearly identified. S. 13(1) of the Act provides that the author shall be the first owner.

P. 47, Clause 68 - The New Section 34(4)(d)

The new subsection 34(4)(d) is in the following term:

(d) if, on a cinematograph, a name purporting to be that of the producer of the cinematograph appears in the usual manner, the person so named shall, unless the contrary is proved, be presumed to be the producer of the cinematograph.

¹⁶ This is a subjective element additional to any subjective judgement which may have to be made as to who is the producer (i.e. was there substantial control?).

Comment:

This provision is included in the Bill in order to implement Canada's obligation under the Berne Union (1971) Convention.

Recommendation:

Reference is made to our recommendation relating to the definition of "maker" (see p. 11 supra). If our recommendation 1 is adopted, the term "author" should be substituted for the term "producer". If our recommendation 2 is adopted, the term "maker" should be substituted.

PART II

TRANSITIONAL PROVISIONS

The transitional provisions relating to cinematograph works are set out in clauses 78 and 79 of the Bill. The transitional provision for photographs are set out in clause 62(2). These clauses are hereto annexed as Schedule C.

Comment:

These provisions provide Tor complete retroactivity.

It is generally accepted that when changes are made in intellectual property legislation they should not be retroactive in a manner which interferes with existing rights. Anything else is apt to interfere with reasonable business expectations on the basis of which business arrangements have been made.

¹⁷ Subject to s. 79(2), which deals with first ownership and authorship.

There is nothing in the Berne Union Convention which mandates requiring any provisions which are relevant to cinematographs to be retroactive.

Two comments are appropriate:11

- (a) The single most important change for the film industry is the shortening of the term of protection for cinematographs, which qualify as dramatic works, from the life of the author plus 50 years to 50 years. 19 The effect of the retroactive application of this provision would be to deprive a very large number of existing motion pictures of what in many cases would be a very substantial period of protection. 20
- (b) The Bill abolishes the distinction between cinematographs which are protected as dramatic works and cinematographs which are protected as photographs. S. 79(2) of the Bill makes it clear that there is no change in the authorship and first ownership of cinematographs which were made before the effective date of the Bill.

This section should be reviewed in the light of our submissions as to first ownership to ensure that it continues to be appropriately worded.

[&]quot;The retroactivity provisions of the Bill would also require examination if any of our other submissions which change the copyright rights of rights holders in cinematograph works or underlying works embodied in cinematograph works) are not accepted, in order to ensure that they do not retroactively affect rights which exist at the time the Bill comes into effect.

¹⁹ See pp. 11 to 12 supra.

There is no problem with retroactivity for cinematographs which are currently protected as photographs. The Bill does not reduce the term of protection for such works, which is already only 50 years.

While this change is acceptable, it is liable to cause some confusion and inconvenience in the case of cinematograph works which have been registered as artistic works.

Recommendation:

It is submitted:

- 1. The Bill should be amended so that the reduction in the term of cinematograph copyright for works which are protected as dramatic works under the Act does not apply to cinematographs, which were made prior to the coming into force of the Bill.²¹
- 2. S. 79(2) of the Bill should be reviewed to ensure that its wording continues to be appropriate in the light of any changes that may be made as a result of our submissions as to first ownership.

Respectfully submitted.

THE CANADIAN MOTION PICTURE DISTRIBUTORS ASSOCIATION -L'ASSOCIATION CANADIENNE DES DISTRIBUTEURS DE FILMS

May 4, 1993

No amendment is necessary for works which are protected under the Act as photographs. As indicated above, the term of protection of such works is 50 years. The Bill does not reduce the term of protection for such works.

ANNEX A

PP. 39-40, CLAUSE 59(1), REVISED SECTIONS 5(1), 5(1.1) AND 5(2)

- 59. (1) Subsections 5(1) and (2) of the said Act are repealed and the following substituted therefor:
- 5. (1) Subject to this Act, copyright shall subsist in Canada, for the term hereinafter mentioned, in every original literary, dramatic, musical and artistic work if any one of the following conditions is met:
 - (a) in the case of any work, whether published or unpublished, including a cinematograph, the author was, at the date of the making of the work,
 - (i) a British subject,
 - (ii) a citizen or subject of, or a person ordinarily resident in, a Berne Convention country, or
 - (iii) a resident within Her Majesty's Realms and Territories;
 - (b) in the case of a cinematograph, whether published or unpublished, the producer, at the date of the making of the cinematograph.
 - (i) if a corporation, had its headquarters in a Berne Convention country, or
 - (ii) if a natural person, was
 - (A) a British subject,
 - (B) a citizen or subject of, or a person ordinarily resident in, a Berne Convention country, or
 - (C) a resident within Her Majesty's Realms and Territories; or

- (c) in the case of a published work, including a cinematograph, the work was first published within Her Majesty's Realms and Territories or in a Berne Convention country.
- (1.1) Copyright shall not subsist in Canada otherwise than as provided by subsection (1), except in so far as the protection conferred by this Act is extended as hereinafter provided to foreign countries to which this Act does not extend.
- (2) Where the Minister certifies by notice, published in the Canada Gazette, that any country that is not a Berne Convention country grants or has undertaken to grant, either by treaty, convention, agreement or law, to citizens of Canada, the benefit of copyright on substantially the same basis as to its own citizens or copyright protection substantially equal to that conferred by this Act, the country shall, for the purpose of the rights conferred by this Act, be treated as if it were a country to which this Act extends, and the Minister may give a certificate, notwithstanding that the remedies for enforcing the rights, or the restrictions on the importation of copies of works, under the law of such country, differ from those in this Act.

"Berne Convention country" means a country that is a party to the Convention for the Protection of Literary and Article Works concluded at Berne on September 9, 1886, or any one of its revisions including the Paris Act of 1971;

ANNEX B

P. 44, CLAUSE 62, PROPOSED NEW SECTION 11.1(2)

- (2) After the expiration of the term of the copyright in a cinematograph,
 - (a) copyright in a work that was included in the cinematograph with the consent of the owner of the copyright in the included work, and
 - (b) copyright in a work from which the cinematograph was adapted with the consent of the owner of the copyright in the work from which the cinematograph was adapted

shall not be deemed to be infringed by reason only of

- (c) the reproduction of the cinematograph,
- (d) the performance of the cinematograph in public, or
- (e) the communication of the cinematograph to the public by telecommunication.
- (3) The author of a cinematograph is
- (a) the natural person who is the director thereof; or
- (b) if there is no director, the natural person who makes the cinematograph.

ANNEX C

Clauses 78 and 79 - Transitional Provisions insofar as they relate to Cinematographs

These sections are in the following terms:

- 78. (1) Subject to subsection (2), amendments to the *Copyright Act* made by this Act relating to the term of copyright apply in respect of all works, whether made before or after the coming into force of this section.
- (2) Where the term of the copyright in a work expires before the coming into force of this section, nothing in this Act shall be construed as extending or reviving that term.
- 79. (1) Except as provided by subsection (2) of this section, the *Copyright Act*, as amended by this Act, applies in respect of all cinematographs, whether made before or after the coming into force of this section, subject to subsection 78(2) of this Act.
- (2) Those provisions of the *Copyright Act*, as it read immediately before the coming into force of this section, that govern
 - (a) who is the author of a cinematograph, and
 - (b) who owns the copyright in a cinematograph

continue to apply in respect of all cinematographs made before the coming into force of this section.

Clause 62(2) - Transitional Provisions relating to Photographs

Clause 62(2) reads as follows:

(2) Subject to subsection 78(2) of this Act, section 10 of the Copyright Act, as enacted by subsection (1) of this section, applies to all photographs, whether made before or after the coming into force of this section.

APPENDIX "C-115/5"

SUBMISSION OF THE

CANADIAN RECORDING INDUSTRY ASSOCIATION

1255 Yonge Street Suite 300 Toronto, Ontario M4T 1W6

Telephone (416) 967-7272 Fax (416) 967-9415

TO

THE LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115

MAY 5, 1993

Submission of the Canadian Recording Industry Association - L'Association De L'Industrie Canadienne De L'Enregistrement

TO: The Legislative Committee on Bill C-115

The Canadian Recording Industry Association ("CRIA") is a non-profit trade association of producers, manufacturers and distributors of sound recordings. CRIA's member companies manufacture and sell approximately ninety-five percent of all sound recordings in Canada. The net value of sales of recordings produced by CRIA member companies was \$467,000,000.00 in 1992. A list of CRIA member companies is attached hereto as Exhibit "A".

CRIA's Submission for Recommended Revisions to Bill C-115 Copyright Provisions of the Bill Clauses 54-82

Bill C-115, enacted to implement the North American Free Trade Agreement contains a number of provisions which directly relate to sound recordings or have an immediate and, at times, dramatic impact on rights in and to sound recordings. CRIA was not consulted prior to the introduction of the NAFTA Bill C-115. In the short time available since this proposed legislation was introduced we have been able to identify the concerns which form our submissions below.

Subsequent to the introduction of Bill C-115, we have had discussions with Government officials who have been very cooperative in endeavoring to meet the concerns of our member

industries. It is our understanding that the Government will bring forward motions for amendments which will eliminate some of our concerns; however, as these motions have not been tabled, we are proceeding with our submissions in relation to Bill C-115 in the form in which it is before the Committee.

Bill C-115 is hereinafter referred to as "the Bill". References to the draft Bill to amend the Copyright Act are referred to as the "Consultative Bill". The current Copyright Act is referred to as "the Act". The Geneva Convention for the Protection of Producers of Phonograms Against Unauthorized Duplication of Their Phonograms, 1971, is referred to as "the Phonograms Convention" and the Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works, 1971, is referred to as "Berne". The North American Free Trade Agreement is referred to as "NAFTA". Sound recordings as referred to in the Act and in the Bill as "any record, perforated roll or other contrivance by means of which sounds may be mechanically reproduced" has been shortened to "record".

We recognize that the Government's policy with respect to the Bill has been to make only minimum changes to the Copyright Act R.S.C. 1988, c. C-42 in order to implement NAFTA.

We have also reviewed, on a confidential basis, the Consultation Bill. We have assumed that the Bill provisions supersede the equivalent Consultation Bill provisions where conflicts or inconsistencies exist between similar provisions of the proposed legislation.

In addition to records, the recording industry is also extensively involved with the production, manufacture and distribution of music videos. Music videos are cinematographic works, and accordingly, the proposed amendments in the Bill pertaining to cinematographs are of key importance to CRIA members.

Those clauses of the Bill which are of immediate concern to the recording industry in Canada are set out below and are initially identified by the section number and page number of the Bill.

Our submissions and recommendations follow the order in which they appear in the Bill.

In summary our concerns are:

- o The proposed definition of "photograph" which excludes images embodied in a cinematograph.
- o The proposed definition of "compilation" which excludes records.

- o Definition of "producer of records". The recording industry operates in a global market place and has for many years, and therefore, the ownership of copyright in records is of critical importance. The proposed definition of "producer" in the Bill is likely to result in considerable difficulties relating to ownership.
- O National Qualification: Conditions for Subsistence of Copyright. The amendments proposed in this section of the Bill present significant problems for owners of copyright in countries which have only recently acceded to the Berne 1971 Convention. Most notable among these is the United States which did not become a Berne member until March 1989. As CRIA member companies operate under contractual agreements with the foreign owners of copyright, it is of vital importance that copyright protection to foreign owners in countries which were not Berne members be protected under the under the amendments to the Act proposed in the Bill.
- Definition of "Rental in Respect of Records". The proposed language with respect to rental introduces severe limitations and potentially significant difficulties in establishing evidence of a rental scheme in respect of a record. This is a new right with respect to the copyright in records, and as such, it is our concern that the language contained in the Bill will not be compatible with the language in the Act. As

well, our concern is that the definition of rental will create significant evidential problems of proof for copyright ownership in the event of litigation and that the language contained in the Bill proposing a rental right in a record is overly restrictive.

- o The Term of Copyright in Records. The Bill's proposed amendment to the section pertaining to the term of copyright in records is of concern as it will result in a record being unprotected by copyright from the time that it was made until the end of the first year in which the record was made. We believe that this definition was an unintended technical oversight which nonetheless would result in an interpretation which leaves a record unprotected by copyright until the end of the first year in which the record was made.
- o Importation Border Measures. The Bill proposes amendments to section 44 of the Act which are of particular concern to the Canadian recording industry as they provide no recourse to an assignee or licensee of copyright in foreign works with respect to licensees copyright interest. The result of the proposed amendment to section 44 of the Act will be that Canadian record companies are unable to use the procedures proposed to prevent the importation of records which infringe the licensees or assignees copyright interests in Canada.

o Application of Certain Amendments. Generally the Bill creates concerns to the CRIA member companies as the transitional provisions are retroactive in a manner which interferes with existing rights.

Section 55. "Definitions" p.34 - p.37

This section of the Bill amends and adds to the definitions in section 2 of the Act.

Definition of "Photograph" p. 35 Clause 55(2)

The Bill proposes to amend section 2 of the Act as follows:

"photograph" includes photo-lithograph and any work expressed by any process analogous to photography, but does not include images embodied on a cinematograph;"

Comment:

The recording industry's concern with respect to this definition pertains to its production, manufacture and distribution of music videos which fall within the definition of cinematograph as set out in the Bill.

Our concern is that images from a single frame or cell can be extracted and, for example, placed on all merchandising items of significant commercial value (t-shirts, posters, etc). The amendment to the definition of photograph in the Bill is likely

to result in considerable difficulty if not an impossibility, of challenging such unauthorized exploitations as an infringement of a cinematographic work.

The principles concerning legal protection of image recording were developed in relation to frame recordings prior to the invention of video recording technology. The concept of capturing an image is the same for cinematographic (frame recordings) as it is for video recordings; only the process of capturing the image is different. It is felt that the proposed changes to the Copyright Act, as found in the Bill are not intended to be distinguished by technology.

The Act protects a single cell as a photograph. Thus the proposed change materially affects the rights of numerous persons who currently have the aforementioned protection.

Recommendation:

Two avenues exist to correct the proposed definition of "photograph. First, the phrase "but does not include images embodied in cinematographs" could be deleted. Alternatively, a subsection could be added to section 3 of the Act to provide that a single frame, or a substantial part thereof, when original, is deemed to constitute a substantial part of a cinematograph. The latter approach was adopted in the United Kingdom when a similar definition of "photograph" was introduced

in the United Kingdom Copyright Act. Section 17 of the United Kingdom Copyright, Designs and Patents Act 1988 in subsection 4 states as follows:

"Copying in relation to a film, television broadcast or cable program includes making a photograph of the whole or any substantial part of any image forming part of the film, broadcast or cable program."

Definition of "Compilation" p.36 Clause 55(3)

The Bill proposes to amend section 2 of the Act as follows:

"compilation" means

- (a) work resulting from the selection or arrangement of literary, dramatic, musical or artistic works, or
- (b) a work resulting from the selection or arrangement of data,

but does not include a work resulting from the selection or arrangement of records, perforated rolls or other such contrivances by means of which sounds may be mechanically reproduced.

This change with respect to the addition of the definition of compilation which will exclude records represents a derogation of rights in records from the rights accorded under the Act. The copyright in "records, perforated rolls and contrivances by means of which sounds may be mechanically reproduced" as stated in the Act does not expressly preclude a compilation.

Under the Act in section 5(3), which remains unaffected by the Bill, copyright in a record is protected in a manner as if the record were a musical, literary or dramatic work.

"literary work" includes tables, computer programs, and compilations of literary works

A "literary work" has included a compilation of a literary work and therefore by reference a record also included a compilation because it is protected as a literary work. The same applies equally in reference to the proposed amendments in the Bill which extend protection to compilations of a "dramatic work" and a "musical work" in reference to section 5(3). Operation of section 15(2) of the Interpretation Act R.S.,c.I-23 may well render the exclusion of records from the definition of compilation void as a contrary intention is evident in section 5(3) of the Act which has not been altered by the Bill.

In keeping with the minimalist approach contemplated by the Bill the exclusion of compilations of records ought to be removed. The conflict with section 5(3) will create obvious problems of interpretation.

Practically copyright ought to subsist in compilations of records as both the United States and the United Kingdom extend copyright to compilations of records.

The United Kingdom Act does not use terms such as "compilations" as a category of particular statutory meaning. Even the definition of "collective work" has been removed from the United Kingdom Act. However, compilations and collective works are not unprotected by copyright in the United Kingdom.

Under the United Kingdom Act where copyright is acquired by virtue of secondary activity it will be distinguished from the copyright in any prior original work which is incorporated into it. Provided that the original work is still apparent in the new version in the sense of being substantially reproduced within. The licence of the current copyright owner of the original work will be needed by both the maker of the new version and any third party copier.

In the United States Copyright Act, section 101 provides separate definitions of derivative work, compilation and collected work. These "hybrids", are explicitly protected under section 103 of the United States Copyright Act:

- "(a) The subject matter of copyright... includes compilations and derivative works, but protection for a work does not extend to any part of the work in which such material has been used unlawfully.
- (b) The copyright in a compilation or derivative work extends only to the material contributed by the author of such work, as distinguished from the preexisting material employed in the work, and does not imply any exclusive right in the preexisting material. The copyright in such work is independent of, and does not affect or enlarge the scope, duration, ownership or a subsistence of any copyright protection in the preexisting material."

The exclusion of compilations of records is contrary to the intent of Article 1706 (3) of NAFTA as it does conflict with the "normal exploitation of the sound recording" and does

"unreasonably prejudice the interests of the right holder".

These rights have been enjoyed by both Canadian and foreign owners of copyright under Canadian law since 1924.

CRIA is unaware of any policy reasons upon which this change is predicated. We submit that such a dramatic change from the Act is beyond the scope and intent of the Bill.

Secondly, we assume that it is not intended that copyright in compilations of sound recordings be <u>retroactively eliminated</u> as is the effect under the proposed amendments to the Act as found in the Bill.

Recommendation:

Remove from the definition of compilation the reference to the exclusion of records, perforated rolls and contrivances by means of which sounds may be mechanically reproduced.

Definition of "Producer" p.36 and p.37 Clause 55(3)

The Bill proposes to amend section 2 of the Act as follows:

"producer"

- (a) in relation to a cinematograph, means
- (i) the person for whom the arrangements necessary for the making of the cinematograph are undertaken under a contract of service or apprenticeship with that person or under a contract for services with that person, or

- (ii) the person who, otherwise than under a contract of service or apprenticeship, undertakes the arrangements necessary for the making of the cinematograph without substantial supervision from the person for whom those arrangements are undertaken
- and, if one person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (i) and another person qualifies as a producer by virtue of subparagraph (ii), only the latter person shall be deemed to be the producer, or
- (b) in relation to a record, perforated roll or other contrivance by means of which sounds may be mechanically reproduced, means
- (i) the person for whom the arrangements necessary for the making of the contrivance are undertaken under a contract of service or apprenticeship with that person or under a contract for services with that person, or
- (ii) the person who, otherwise than under a contract of service or apprenticeship, undertakes the arrangements necessary for the making of the contrivance without substantial supervision from the person for whom those arrangements are undertaken, or
- (iii) where no person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (i) or (ii), the person who makes the contrivance,
- and, if one person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (i) and another person qualifies as the producer by virtue of subparagraph (ii), only the latter person shall be deemed to be the producer.

Comment:

The definition of "producer" of a record is critically important since the producer is deemed to be the author of a record and, invariably, the first owner of the copyright in the record. Equally of importance is the definition of producer of a cinematographic work as the producer is considered the first owner of the copyright.

Given that a person includes a corporation it appears that the proposed definition of producer would operate as follows:

- A- If a corporate producer hired one or more individuals as employees or apprentices who make the arrangements for the making of the record the corporate producer is the producer.
- B- If the corporate producer hires an independent contractor to make arrangements for the making of the record:
 - Where the corporate producer substantially supervises the independent contractor the corporate producer is the producer.
 - 2. Where the independent contractor is not substantially supervised by the corporate producer the independent contractor is the producer.
- C- If neither an employee or independent contractor relationship exist, the person who makes the record is the producer.

And if both A and B above apply then B overrides A and the producer is the person who makes the record without substantial supervision of the corporate producer.

We have discussed this proposed definition with representatives of the motion picture industry as it relates to cinematographs and concur with there submissions to the Committee.

The recording industry operates in a global market place and has for many years, and therefore, the ownership of copyright in records is of critical importance. The proposed definition of producer in the Bill is likely to result in considerable difficulties with respect to ownership...

The definition of producer should conform to the approach taken in other jurisdictions so that Canadian law can be as consistent as possible with foreign law in order to ensure that recordings produced in Canada are protected and vice verse with a minimum of difficulty.

The reality in the recording industry is that the record company is the person or entity which brings together many aspects and other parties in the production of a record. It is the recording industry that infuses not only financial but also the promotional, distribution and marketing aspects with respect to the production of a record. The recording company arranges the production of a record with the artist and the producer recording studio. It is therefore important that a definition of producer does not create confusion with the individual producer as the term is variously used in the industry but also to avoid

the misconception that the person who produces qualifies as a result of a legal definition when practically the activities of that person would not designate he/she/it as a producer in the ordinary meaning of the term commonly used in the industry.

The cost associated with the production of a sound recording averages in the hundreds of thousands of dollars. Any difficulty in establishing ownership of a sound recording should, therefore, be negated.

From a business perspective, the identity of a producer of a record must be absolutely clear and established with a minimum of difficulty, particularly where as in other industries such as the film industry the arrangements between the producer and the individuals actually responsible for the making of the sound recording may vary widely. In this regard, the highly subjective tests set out in the definition of producer are likely to be virtually impossible to monitor both in Canada and in foreign jurisdictions.

Producer is not defined in the Act. In section 11 of the Act, it is clear that "the person who was the owner of the original plate at the time when the plate was made shall be deemed to be the author of the contrivance". This language has been removed

from section 11 by the amendments in the Bill and replaced by the following:

"and the producer of the contrivance shall be deemed to be its author"

It is appropriate that the definition of producer vests copyright in the person, literally, for whom the initial plate was made. In all instances the initial plate is the embodiment of the recording pattern by which contrivances are or are intended to be made. Therefore, the owner of the copyright must clearly be stated to be the owner of the recording pattern which equals the plate and all contrivances. This is consistent with the definition of "producer of phonograms" in Article 1 of the Phonograms Convention.

The proposed amendments to the Act found in the Bill significantly alter the current definition. We note that section 5(3) of the Act is unchanged, and therefore, copyright subsists in records by means of which sounds are mechanically reproduced.

The inconsistency of ownership regarding transition provisions in section 62(3) of the Bill regarding the application of section 11 of the Act and the proposed amendments to section 11, we feel, are beyond the minimalist approach intended in the Bill.

We emphasize that, from a business perspective, the test of who is the first owner of a sound recording should not differ

significantly from other major jurisdictions, such as the United States and the United Kingdom. We agree entirely with other submissions to the Committee that if Canadian law were to have a different test than other major jurisdictions such a result is likely to have a negative impact on the ability of the owners of sound recordings in Canada to exploit these works.

Finally, the test of substantial supervision is likely to give rise to significant evidentiary difficulties in copyright infringement proceedings, particularly where such evidence needs to be collected in the future, many years after the original record was created.

Recommendation:

Again we agree with submissions of the film industry that the term "producer" should not be adopted as proposed in the Bill. Rather, a neutral term such as "maker" ought to be used. An appropriate definition for "maker" could be as follows:

"in relation to a record, perforated roll or other contrivance by means of which sounds may be mechanically reproduced, means the person by whom the arrangements necessary for the making of the record, perforated roll or other contrivance are undertaken."

Conditions for Subsistence of Copyright p.39 and p.40 "National Qualification" Clause 59(1)

Comment:

Section 59(1) of the Bill repeals sections 5(1) and 5(2) of the Act and substitutes a mechanism for determining the subsistence of copyright. The amendments proposed in this section of the Bill present significant problems for the owners of copyright in countries which have only recently acceded to the Berne Convention. Most notable among these is the United States which did not become a Berne member until March 1989.

Under the Act protection has been extended to countries by notice of certification of the Minister under the current provisions of section 5(2) even though these countries did not adhere to Berne. Copyright protection has been extended to owners in the United States since 1924.

The Bill is unclear as to whether previous extensions of copyright protection to foreign owners in countries which were not Berne members will be protected under the Bill. If there is no protection a large number of foreign works will be deprived of copyright in Canada. The recording industry will be significantly affected by this result.

This is clearly contrary to the intent of NAFTA and the intent of the Bill. Section 59(1) of the Bill which proposes to

replace section 5(1) and 5(2) of the Act will not allow this defect to be cured by Ministerial certification after passage of the Bill. Ministerial certification will only apply to countries which are not Berne members at the date of certification. This will exclude the United States.

Recommendation:

The national qualifications set out in the Bill should specifically include countries which have been extended copyright prior to the Bill taking effect so as to avoid retroactively denying rights which have previously existed through Ministerial certification. This can be accomplished by referencing that all previous certifications of extension of copyright to foreign owners will remain in effect after passage of the Bill.

Definition of "Rights in A Sound Recording" p.41 Clause 59(2)

Comment:

Section 59(2) of the Bill proposes an amendment of section 5(4) of the Act. This amendment provides the additional rights of publication and rental.

The phrase "rented out" is a new phrase which does not appear in the Act. Subsections 27(4) and 42(1) in relation to infringement of copyright reference the phrase "let for hire".

On a technical level the proposed amendments in the Bill ought to be consistent with the portions of the Act that remain unchanged.

The phrase "rented out" appears to refer to an original contrivance and not to copies of that contrivance. We feel that the phrase "rented out" should be changed to "let for hire" and that it be qualified by adding "copies".

Recommendation:

The language in the proposed amendment to subsection 5(4)(c) found in the Bill be substituted, namely "to let for hire copies".

Definition of "Rental in Respect of Sound Recordings" p.41
Clause 59(2)

Comment:

This provision and the companion provisions relating to computer programs are in respect to commercial lending rights for computer programs and sound recordings as are contemplated by Article 1705.2(d) and 1706.1(2) of the NAFTA treaty.

In respect to sound recordings, it is submitted that the proposed amendments to subsection 5(4) do not focus on the commercial aspects of the rental transaction but rather on

whether there is a motive of gain beyond recovery of cost, including overhead associated with the rental transaction.

An analysis of gain beyond recovery of costs does not determine whether the transaction is a commercial rental transaction. Profit is not necessarily the exclusive criterion as to whether a transaction is commercial as there are numerous instances where a product could be used, for example, as a lost leader in order to rent or sell another product.

The proposed language with respect to rental introduces severe limitations and potentially significant difficulties in establishing that a rental scheme in respect of a record is prohibited. The proposed language would be more effective if the rental right in respect of a record merely provided a right to rent out records in the course of commerce.

Recommendation:

Subsection 5(5) as proposed in the Bill ought to be changed as follows:

The phrase "and only if" in the introduction of subsection 5(5) ought to be removed as it adds nothing to the intent of the subsection.

Subsection 5(5)(a) ought to be retained as it is proposed in the Bill.

Subsection 5(5)(b) ought to be amended to "it is entered into in the course of commerce". The remainder of subsection 5(5)(b) should be deleted.

Subsection 5(5)(c) ought to be deleted entirely.

Term of Copyright in Records p.43 and p. 44 Clause 62(1)

Comment:

Section 62(1) will repeal section 11 of the Act and substitute a new section 11, setting out the term in which copyright will subsist in records. We are concerned that the language in the proposed new section 11 will not provide copyright protection in the first year in which a record is made.

The language in the proposed section 11 that is unclear is as follows:

The term for which copyright shall subsist in records ...shall be fifty years from the end of the calendar year of the making of the initial plate...."

We assume that the intent of this proposed section is that the term is calculated as from the making of the initial plate to the end of the calendar year in the fiftieth year.

This proposed section does not express the term of copyright in a record as we believe it was intended. The result is that a record would be unprotected by copyright from the time that it was made until the end of the first year in which the record was made.

Recommendation:

The proposed section 11 in the Bill should be amended to correct this defect. A possible solution would be to adopt similar wording to United Kingdom Copyright Act 1988 section 13(a).

"Copyright in a sound recording or film expires -

(a) at the end of the period of 50 years from the end of the calendar year in which it is made."

"Importation Border Measures" p.47 and p.48 Clause 69

Comment:

Section 69 of the Bill does not provide that any person other than a person who owns the copyright in Canada in a work may apply for the relief under this provision unlike the Consultation Bill which, at least, grants exclusive licensees such status. As well Article 1716 1(a) of NAFTA provides in the Provisional measures that protection extends to "any intellectual property right" which would include a right derived

by exclusive licence. Further Article 1718 "Enforcement of Intellectual Property Rights at the Border" uses the phrase "adopt procedures to enable a right holder" which clearly contemplates an exclusive licensee of a copyright interest.

Our understanding of operation of the proposed section 44(2) is that all of the elements set out in subsections (a), (b) and (c) must be satisfied before a court will make an order under section 44(3).

Our particular concern is subsection (b) which would only be satisfied if the imported works where made without the consent of the person who owned the copyright. We consider that this "test" is contrary to the intent of the operation of section 27(4) which is not amended by Bill C-115.

Section 27(4) in relation to importation deems that copyright in a work to be infringed by any person,

who imports for sale or hire into Canada,

any work that to the knowledge of that person infringes copyright or would infringe copyright if it had been made within Canada.

If a work made by foreign owner of the Canadian copyright was imported into Canada this work would not be deemed to be infringing within the meaning of section 27(4). However if the work imported into Canada was made in a foreign territory by a

person granted the rights only to make the work for sale in the foreign territory it would be deemed to be infringing copyright as the work could not be made in Canada by the person who made the work.

The manufacture under licence in a jurisdiction outside of Canada does not make such work or in our case, a record, non-infringing if imported into Canada since, to again paraphrase section 27(4) of the Act, such manufacture in Canada would infringe copyright in Canada. This interpretation of subsection 27(4) has been accepted by Canadian courts for many years.

The recording industry typically operates globally on the basis of territorial licensing agreements or territorial assignments of copyright in records. Section 13(4) of the Copyright Act specifically provides for such assignments and licensing of interests in copyright.

The amendments to section 44 proposed in Bill C-115 appear anomalous and will work against the persons in Canada with the ownership or interest in the Canadian copyright in such records. The proposed amendments to section 44 will not only interfere with the contractual relations established between the foreign owners and the Canadian licensee of Canadian copyright in

records but will also impact on Canadian owners of copyright who assign or license copyright in records with territorial limitations to persons in other jurisdictions.

We cannot perceive of any policy reasons for the language proposed for section 44(2)(b). Both the United Kingdom and United States copyright legislation prevent the importation of copyrighted works which could not be made in those jurisdictions. As well Canadian book publishers have enjoyed the protection of copyright interests by licence or assignment from importation under the Act.

The majority of foreign owners of Canadian copyright in records are nationals of the United States and the United Kingdom whose records are manufactured and distributed in Canada through assignment and licensing arrangements with Canadian record companies. The proposed amendments particularly subsection 44(2) will impact directly on these foreign owners of copyright.

Recommendation:

The proposed amendments to section 44 (2) should specifically include, as well as the owner, an assignee or licensee.

The language in the proposed subsection 44(2)(b) be removed and replaced with a reference to "deemed to be infringing pursuant to section 27(4)".

Application of Certain Amendments p.52

Comment:

In respect of records section 78(1) of the Bill operates to interfere with existing copyright. This is evident with regard to the proposed amendments in section 59(1) of the Bill. Our comments concerning the proposed amendments in the Bill to sections 5(1) and 5(2) of the Act regarding national qualification apply accordingly.

We concur with the comments of the film industry pertaining to the negative effects of sections 78 and 79 in relation to; the term of copyright protection of a cinematograph, the changes proposed regarding national qualifications, the effect of the proposed new section 11.1(2) regarding the term of protection for underlying works in a cinematograph and the abolition of protection of a single image from a cinematograph as a photograph.

Recommendation:

Generally the Bill should be further amended to ensure that on the date that the Bill comes into effect, works that are then in existence and protected should continue to be protected by copyright which subsists pursuant to sections 5(1) and 5(2) of the Act.

ANNEX "A"

MEMBERS

CANADIAN RECORDING INDUSTRY ASSOCIATION

CLASS "A" MEMBERS		
BMG Music Canada Inc. 151 John Street Suite 309 Toronto, Ontario M5V 2T2	(416) 586-0022 fax: 586-0454	Mr. B. Jamieson President (Bob)
EMI Music Canada 3109 American Drive Mississauga, Ontario L4V 1B2	(416) 677-5050 fax: 677-1651	Mr. D. Cameron President (Deane)
Distribution Trans-Canada 2620 Trans-Canada Highway Pointe Claire, Quebec H9R 1B1	(514) 426-2500 fax: 426-2424	Ms. C. Reid General Director (Chantale)
I.R.S. Records Canada Rundle House 514 Jarvis Street Toronto, Ontario M4Y 2H6	(416) 961-8863 fax: 961-8950	Mr. S. Kane (Steve)
MCA Records Canada 2450 Victoria Park Avenue Willowdale, Ontario M2J 4A2	(416) 491-3000 fax: 490-8206	Mr. R. Reynolds President (Ross)
PolyGram Group Canada Inc. 1345 Denison Street Markham, Ontario L3R 5V2	(416) 415-9900 fax: 415-0850	Mr. G. Lacoursiere Chairman (Gerry)
Sony Music Canada Inc. 1121 Leslie Street Don Mills, Ontario M3C 2J9	(416) 391-3311 fax: 447-6973	Mr. R. Camilleri President (Rick)
Virgin Records Canada Inc. Rundle House 514 Jarvis Street Toronto, Ontario M4Y 2H6	(416) 961-8863 fax: 961-8950	Mr. D. Chappell President (Doug)

CLASS "A" MEMBERS (cont'd.)		
Warner Music Canada Ltd 1810 Birchmount Road Scarborough, Ontario M1P 2J1	(416) 291-2515 fax: 291-9253	Mr. S. Kulin President (Stan)
CRIA "MANUFACTURING" MEMBERS		
Americ Disc Inc. 2525, Canadien Drummondville, Quebec J2B 6V4	(819) 474-2655 fax: 474-2870	Mr. P. Deschênes President (Pierre)
Canatron Corporation 4 - 35 Stafford Road East Nepean, Ontario K2H 8V8	(613) 726-1660 fax: 726-1609	Mr. R. Drake President (Ron)
Cinram Ltd. 2255 Markham Road Scarborough, Ontario M1B 2W3	(416) 298-8190 fax: 298-0612	Mr. I. Philosophe President (Isidore)
Disques RSB Inc. 8420 Cote de Liesse St-Laurent, Quebec H4T 1G7	(514) 342-8511 fax: 342-0401	Mr. R. Bélanger President (Richard)
Ever-Reddy Duplicating Service Inc. 480 Tapscott Road Scarborough, Ontario M1B 1W3	(416) 293-8100 fax: 293-1961	Mr. J. Tauber President (Jeff)
Ross-Ellis Ltd. 300 Ann Street Montreal, Quebec H3C 2K2	(514) 861-2411 fax: 861-7610	Mr. K. Peladeau President (Kenneth)
Shorewood Packaging Corp. of Canada Ltd. 2220 Midland Avenue 50 Administration Isle Scarborough, Ontario	(416) 292-3990 fax: 292-0480	Mr. T. Southam V.P. & G.M., Music Division (Ted)

M1P 3E6

CLASS "B" MEMBERS			
Anthem Records Inc. 189 Carlton Street Toronto, Ontario M5A 2K7		923-5855 923-1041	Mr. R. Danniels Chairman (Ray)
Attic Records Limited 102 Atlantic Avenue Toronto, Ontario M6K 1X9	(416) fax:	532-4487 532-9545	Mr. A. Mair President (Al)
The Children's Group Inc. 561 Bloor Street West Suite 300 Toronto, Ontario M5S 1Y6	(416) fax:	538-7339 538-6042	Ms. M. Henderson Managing Director (Michelle)
Distribution Select 500 Ste-Catherine East Montreal, Quebec H2L 2C6		849-6201 849-0764	Mr. R. Archambault Jr. President (Rosaire)
Elephant Records 24 Ryerson Avenue 4th Floor Toronto, Ontario M5T 2P3	. ,	364-3387 364-1326	Ms. M. Thom Creative Director (Molly)
Manta Sound Company c/o 121 Logan Avenue Toronto, Ontario M4M 2M9		406-4121 406-0319	Mr. A. Hermant President (Andrew)
Troubadour Records Ltd. 1075 Cambie Street Vancouver, B.C. V6B 5L7		682-8698 682-4291	Ms. L. Partridge General Manager (Lynne)
Walt Disney Music of Canada Limited 185 The West Mall Suite 1410 Etobicoke, Ontario M9C 5L5	, ,	695-1500 695-1508	Mr. J.K. Rayburn Vice President (Jim)
Word Communications Limited 7720 Alderbridge Way Richmond, B.C. V6X 2A2		270-7231 270-0821	Mr. E. Dickau Vice President, Finance (Egon)

APPENDICE «C-115/2»

(TRADUCTION)

MÉMOIRE SUR

LE PROJET DE LOI C-115 LOI PORTANT MISE EN OEUVRE DE L'ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE NORD-AMÉRICAIN (ALENA)

> PRÉSENTÉ AU COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

L'ASSOCIATION CANADIENNE DES FABRICANTS DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

LE 5 MAI 1993

I. INTRODUCTION

Le présent mémoire concernant le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) est présenté au nom de l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques (ACFPP).

L'Association représente presque 20 sociétés pharmaceutiques entrepreneuriales appartenant à des intérêts canadiens, qui emploient plus de 2 600 hommes et femmes partout au pays.

N'ayant que 15 minutes pour présenter notre exposé, nous allons nous concentrer sur quelques points critiques.

Nous vous remercions de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant le Comité et nous répondrons avec plaisir aux questions que vous voudrez bien nous poser.

II. LE CALENDRIER DU PROJET DE LOI C-115

L'Association craint que le Comité n'ait pas assez de temps pour permettre aux témoins de tous se faire entendre et donc que le Parlement ne puisse soumettre cette importante loi à la studieuse attention qu'elle exige, surtout si l'on songe à l'échéancier prévu par les Américains pour l'ALENA.

L'automne dernier, pendant sa campagne électorale à la présidence, Bill Clinton a exigé que trois «ententes corollaires» (relatives à l'environnement, à la main-d'oeuvre et aux sauvegardes) soient négociées avant que les États-Unis présentent la loi de mise en oeuvre et ratifient l'ALENA.

Étant donné que la négociation des trois ententes corollaires se poursuit toujours et qu'aucune des deux autres parties à l'ALENA n'a présenté et adopté sa loi de mise en oeuvre, nous croyons que le Canada est en train de sérieusement compromettre sa position de négociateur en précipitant maintenant l'adoption de son projet de loi.

En fait, on demande au Parlement d'adopter une loi mettant en oeuvre un traité dont la négociation n'est pas terminée.

De plus, les récentes déclarations très médiatisées des représentants de la Maison Blanche montrent qu'il n'est absolument pas garanti que le Congrès américain va approuver l'ALENA avant la date d'entrée en vigueur prévue pour le 1er janvier 1994.

Le Comité n'a donc nul besoin de limiter à deux semaines l'audition de témoins, ce qui l'oblige à bousculer les parties intéressées à se faire entendre.

Nous croyons que le Comité doit prendre le temps d'étudier attentivement le projet de loi C-115 et s'assurer que ni la course à la direction du Parti conservateur et ni les élections ne nuisent aux intérêts nationaux du Canada.

III. LE LIEN ENTRE L'ALENA, LE PROJET DE LOI C-91 ET L'OCTROI DE LICENCES OBLIGATOIRES DE BREVETS PHARMACEUTIQUES AU CANADA

Avant de traiter du projet de loi C-115, il importe de rétablir les faits au sujet de l'ALENA et de l'industrie canadienne des produits pharmaceutiques génériques.

En février dernier, le gouvernement conservateur a appliqué la clôture à plusieurs reprises à la Chambre des communes et au Sénat pour faire adopter le projet de loi C-91, Loi de 1992 modifiant la Loi sur les brevets.

Ce projet de loi a éliminé rétroactivement l'une des pierres angulaires du système de santé au Canada — les licences obligatoires de brevets pharmaceutiques.

Pour justifier cette rétroactivité, le gouvernement conservateur a prétendu qu'il n'avait pas le choix étant donné le GATT et l'ALENA. Pourtant, ni le GATT ni l'ALENA n'avaient été signés au moment où les Conservateurs ont présenté le projet de loi C-91 en juin dernier.

Comme nous l'avons déjà dit, il n'est pas du tout certain que le Congrès américain va entériner l'ALENA avant la date prévue pour son entrée en vigueur, le $1^{\rm er}$ janvier 1994.

De même, aucun pays n'a signé le projet d'acte du GATT en décembre 1991, et rien ne garantit que l'Uruguay Round va connaître un dénouement heureux, surtout vu le résultat des récentes élections en France.

Le fait que ce soit le projet de loi C-91 et non la législation de mise en oeuvre de l'ALENA ou du GATT qui ait supprimé l'octroi obligatoire de licences dans le domaine pharmaceutique se passe de commentaires.

L'Association prétend donc que, si le gouvernement conservateur a éliminé rétroactivement l'octroi obligatoire de licences, un régime de longue date, c'est à la suite des pressions exercées par l'agressif lobby américain et non parce que le GATT ou l'ALENA l'y obligeaient.

D'ailleurs, l'ALENA prévoit de larges exceptions qui permettent au Canada de maintenir les licences obligatoires.

IV. LES DISPOSITIONS D'EXCEPTION DE L'ALENA PROTÈGENT L'OCTROI OBLIGATOIRE DE LICENCES DE BREVETS PHARMACEUTIQUES

Le paragraphe 1709(6) de l'ALENA prévoit expressément ce qui suit :

Une Partie pourra prévoir des exceptions limitées aux droits exclusifs conférés par un brevet, à condition que ces exceptions n'entrent pas indûment en conflit avec l'exploitation normale du brevet et ne portent pas indûment préjudice aux intérêts légitimes du titulaire du brevet, compte tenu des intérêts légitimes des tiers.

Nous avons annexé, en appendice A à notre mémoire, une opinion juridique rédigée par l'un des plus éminents auteurs et arbitres en droit international, le professeur Jean-Gabriel Castel, OC, c.r., S.J.D., F.R.S.C., professeur de droit commercial international à la Osgoode Hall Law School.

Après une étude approfondie du droit pertinent dans le domaine des traités internationaux, le professeur Castel conclut comme suit à la page 13 de son rapport :

Étant donné que, d'après cette interprétation, les licences obligatoires se situent dans le champ d'application de l'article 30 du Projet Dunkel et du paragraphe 1709(6) de l'ALENA, le Canada n'était pas tenu en vertu des paragraphes 70(6) du Projet Dunkel et 1720(6) de l'ALENA d'abolir, rétroactivement au 20 décembre 1991, le régime des licences obligatoires de brevets pharmaceutiques.

Les conclusions du professeur Castel concernant la rétroactivité récusent la position défendue par le gouvernement conservateur.

V. L'ALENA N'EXIGE PAS L'ÉLIMINATION RÉTROACTIVE DES LICENCES OBLIGATOIRES DANS LE DOMAINE PHARMACEUTIQUE

Les dispositions transitoires générales de l'ALENA se trouvent dans le paragraphe 1720(1) qui reconnaît la répugnance des pays démocratiques à effectuer rétroactivement des changements en affirmant ce qui suit :

Sauf dans la mesure prévue au paragraphe 1705(7), le présent accord ne crée pas d'obligations pour ce qui est des actes qui ont été accomplis avant la date d'application des dispositions pertinentes du présent accord pour la Partie en question.

Comme nous l'avons déjà dit, l'Association soutient que l'ALENA n'oblige pas le Canada à éliminer les licences obligatoires de brevets pharmaceutiques. De toute façon, nous prétendons que l'ALENA s'applique uniquement aux actes accomplis après l'adoption du projet de loi C-115 et qu'il n'entre en vigueur que le 1^{er} janvier 1994.

Au Canada, les modifications législatives rétroactives vont à l'encontre de nos traditions parlementaires parce qu'elles

changent arbitrairement les règles du jeu au beau milieu de la partie et privent les Canadiens de leur droit de pouvoir compter sur les lois en vigueur au pays.

Passant outre à l'ancienne pratique parlementaire de ne pas légiférer rétroactivement ainsi qu'aux dispositions transitoires du traité exposées ci-dessus, le gouvernement conservateur a réagi au lobby américain et tenter de prétendre que le paragraphe 1720(6) de l'ALENA prévoit expressément la rétroactivité pour l'octroi obligatoire de licences dans le domaine pharmaceutique.

Le paragraphe 1720(6) se lit comme suit :

Aucune des Parties ne sera tenue d'appliquer le paragraphe 1709(10), ni la prescription énoncée au paragraphe 1709(7) selon laquelle des droits de brevet seront conférés sans discrimination quant au domaine technologique, à l'utilisation sans l'autorisation du détenteur du droit, dans les cas où l'autorisation pour cette utilisation a été accordée par les pouvoirs publics avant la date à laquelle le Projet d'acte final reprenant les résultats des négociations commerciales multilatérales de l'Uruguay Round a été connu.

Le Projet d'Acte final reprenant les résultats des négociations commerciales multilatérales de l'Uruguay Round (le Projet Dunkel) a été rendu public à Genève le 20 décembre 1991.

Après avoir étudié attentivement cette disposition, le professeur Castel conclut à la page 19 de son avis juridique :

Enfin, quant aux paragraphes 27(1) du Projet Dunkel et 1709(7) de l'ALENA, l'obligation de conférer des brevets et d'exercer les droits y afférents sans discrimination quel que soit le lieu de l'invention et le domaine technologique, et que les produits soient importés ou d'origine nationale, n'a aucune incidence directe sur les licences obligatoires. Ces articles garantissent simplement la même protection des brevets dans tous les secteurs industriels. Ils ne l'emportent pas sur les articles 30 et 31 du Projet Dunkel ni sur les paragraphes 1709(6) et (10) de l'ALENA qui prévoient des exceptions aux droits conférés et n'exigent pas l'abolition des licences obligatoires de brevets pharmaceutiques.

L'Association réfute donc l'opinion que le Projet Dunkel du GATT ou l'ALENA a une incidence sur les licences obligatoires de brevets pharmaceutiques canadiens qui ont été demandées ou obtenues après le 20 décembre 1991.

VI. OMISSION DE L'EXIGENCE D'UNE FABRICATION CANADIENNE

Le paragraphe 1709(7) de l'ALENA prévoit ce qui suit :

Sous réserve des paragraphes 2 et 3, les brevets seront conférés et les droits y afférents seront exercés sans discrimination quel que soit le domaine technologique visé ou le territoire de la Partie dans lequel l'invention a été faite, et que les produits soient importés ou d'origine nationale.

Les mots «que les produits soient importés ou d'origine nationale» vont permettre que l'importation satisfasse aux conditions relatives au travail. Cette disposition va décourager la production au Canada et il en résultera au pays de simples activités d'entreposage et de nouvelles pertes d'emploi.

L'Association croit que le monopole des brevets est un privilège, pas un droit. Le titulaire d'un brevet qui tient à jouir de ce privilège au Canada devrait fabriquer ses produits sur place.

Nous sommes donc contre les articles 193, 199, 200, 201 et 202 du projet de loi ainsi que contre toutes les autres dispositions qui diminuent les obligations relatives au travail en faveur des multinationales qui n'ont aucun engagement envers le Canada.

VII. CONCLUSION

L'Accord de libre-échange Canada-États-Unis (ALE) régit déjà les relations commerciales du Canada avec les Américains.

Dans l'ALE, le gouvernement du Canada a refusé de consentir aux Américains l'élimination des licences obligatoires des brevets pharmaceutiques et nous croyons que les dispositions d'exception de l'ALENA protègent cet élément essentiel de notre système de santé. De toute façon, nous sommes convaincus qu'une loi canadienne sur le droit d'auteur ou sur les brevets ne devrait jamais s'appliquer rétroactivement.

Étant donné les récentes déclarations du président Clinton au sujet de l'ALENA et de l'industrie pharmaceutique américaine, l'Association pense que le Canada ne devrait pas adopter ni appliquer la législation habilitante tant que le Congrès des États-Unis n'aura pas adopté la sienne.

En outre, l'ALENA n'est pas censé entrer en vigueur avant le 1^{er} janvier 1994; il n'y a donc aucune raison de précipiter l'étude au Parlement de l'Accord ou de sa loi habilitante.

En conséquence, nous vous demandons de prendre le temps qu'il faut pour bien étudier cet important projet de loi, et de préciser dans votre rapport que l'ALENA n'exige pas l'élimination rétroactive de l'octroi obligatoire au Canada de licences de brevets pharmaceutiques.

ANNEXE «A»

OPINION JURIDIQUE

DU

PROFESSEUR J.-G. CASTEL, O.C., S.J.D., M.S.R.C.

PROFESSEUR DE DROIT COMMERCIAL INTERNATIONAL OSGOODE HALL LAW SCHOOL UNIVERSITÉ YORK

SUR LES OBLIGATIONS

DU CANADA RELATIVES À LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

NOTAMMENT L'OCTROI OBLIGATOIRE
DE LICENCES DE BREVETS PHARMACEUTIOUES

EN VERTU DE

L'ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE (GATT)

ET

L'ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE NORD-AMÉRICAIN (ALENA)

LE 23 MARS 1993

Opinion juridique

L'article 30 de l'Accord relatif aux aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce, y compris le commerce des marchandises de contrefaçon, qui fait partie du Projet d'Acte final reprenant les résultats des négociations commerciales multilatérales de l'Uruguay Round, daté du 20 décembre 1991, (le Projet Dunkel) énonce ce qui suit :

Les Parties pourront prévoir des exceptions limitées aux droits exclusifs conférés par un brevet, à condition que ces exceptions n'entrent pas indûment en conflit avec l'exploitation normale du brevet et ne portent pas indûment préjudice aux intérêts légitimes du titulaire du brevet compte tenu des intérêts légitimes des tiers.

De même, le paragraphe 1709 (6) de l'Accord de libre-échange nordaméricain (ALENA) prévoit que :

Une Partie pourra prévoir des exceptions limitées aux droits exclusifs conférés par un brevet, à condition que ces exceptions n'entrent pas indûment en conflit avec l'exploitation normale du brevet et ne portent pas indûment préjudice aux intérêts légitimes du titulaire du brevet, compte tenu des intérêts légitimes des tiers.

Dans le but de justifier l'adoption récente du projet de loi C-91, la Loi de 1992 modifiant la Loi sur les brevets, le gouvernement fédéral a prétendu que les dispositions transitoires du Projet Dunkel relatives à la propriété intellectuelle et l'ALENA obligeaient le Canada à abolir, rétroactivement au 20 décembre 1991, les licences obligatoires des brevets pharmaceutiques.

Le paragraphe 70(6) du Projet Dunkel se lit comme suit :

Les PARTIES ne seront pas tenues d'appliquer l'article 31, ni la prescription énoncée à l'article 27.1 selon laquelle des droits de brevet seront conférés sans discrimination quant au

domaine technologique, à l'utilisation sans l'autorisation du détenteur du droit, dans les cas où l'autorisation pour cette utilisation a été accordée par les pouvoirs publics avant la date à laquelle le présent accord a été connu.

Le paragraphe 1720(6) de l'ALENA prévoit ce qui suit :

Aucune des Parties ne sera tenue d'appliquer le paragraphe 1709(10), ni la prescription énoncée au paragraphe 1709(7) selon laquelle des droits de brevet seront conférés sans discrimination quant au domaine technologique, à l'utilisation sans l'autorisation du détenteur du droit, dans les cas où l'autorisation pour cette utilisation a été accordée par les pouvoirs publics avant la date à laquelle le Projet d'acte final reprenant les résultats des négociations commerciales multilatérales de l'Uruquay Round a été connu.

L'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques pose deux questions :

- 1. Vu les exceptions prévues dans l'ALENA et le Projet Dunkel, le Canada est-il tenu d'abolir les licences obligatoires des brevets pharmaceutiques?
- 2. Si le Canada y est tenu, est-il obligé de le faire rétroactivement au 20 décembre 1991?

Personnellement, je crois que l'article 30 du Projet Dunkel et le paragraphe 1709(6) de l'ALENA n'obligent pas le Canada à éliminer les licences obligatoires de brevets pharmaceutiques. Par conséquent, la question de la rétroactivité ne se pose pas.

Motifs

1. Le droit pertinent

Nous allons supposer que le Canada va signer, ratifier et mettre en application les deux traités. C'est important puisque l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT) repose sur une très

curieuse base, un Protocole portant application provisoire (GATT, Instruments de base et documents divers (1969), vol. IV, p. 82) qui n'a jamais été ratifié et dont de longs passages ne sont pas formellement exécutoires, ce qui peut avoir d'importantes conséquences si jamais il est invoqué devant un tribunal international.

L'article 30 et le paragraphe 70(6) du Projet Dunkel ainsi que les paragraphes 1709(6) et 1720(6) de l'ALENA devraient être interprétés suivant les règles appliquées par les tribunaux compétents, judiciaires ou administratifs, nationaux ou internationaux, devant lesquels tout litige entre le Canada et une autre partie contractante peut être présenté. Si les deux textes peuvent être considérés comme des traités internationaux, la Convention de Vienne de 1969 sur le droit des traités s'applique à condition que les parties au litige l'aient ratifiée (réimprimée en 1969, 8 Int. Leg. Mat. 679). Le Canada a adhéré à la Convention le 14 octobre 1970, conformément au décret C.P. 1979-1339 qui est entré en vigueur le 27 janvier 1980. Même si l'une des parties n'est pas liée par la Convention, elle est soumise aux règles coutumières pertinentes du droit international, que la Convention a codifiées.

Bien qu'au Canada, la ratification soit un acte du pouvoir exécutif et que le gouvernement fédéral ait le pouvoir de lier le Canada envers les autres États en vertu de la prérogative royale, ces deux accords (le Projet Dunkel et le GATT) devraient normalement être soumis au Parlement avant d'être ratifiés par le Cabinet. Les traités dont la mise en oeuvre exige l'adoption d'une loi ne sont habituellement pas ratifiés tant que le Parlement ou les assemblées législatives des provinces,

selon le cas, n'ont pas adopté la loi pertinente. En l'occurrence, certaines des dispositions de ces deux accords exigent d'être mises en oeuvre, comme pour l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis.

Il y a plusieurs modes d'interprétation des traités. Un traité peut lui-même contenir des dispositions expresses et les parties peuvent y ajouter plus tard des clauses d'interprétation ou arriver aux mêmes fins par un accord ultérieur ou une déclaration (voir GATT, IBDD 1969, vol. IV, annexe I pour un exemple notable). Le libellé de la législation habilitante peut être une indication très importante de la manière dont un État interprète un traité à des fins juridiques internes. Ainsi, on pourrait prétendre que l'élimination des licences obligatoires de brevets pharmaceutiques par le projet de loi C-91 est une indication du sens que donne le Canada aux articles du Projet Dunkel et de l'ALENA que nous étudions. C'est mitigé par le fait qu'aucun des deux accords ne lie encore les parties. En outre, la loi canadienne ne constitue pas une interprétation définitive à des fins internationales.

La Convention de Vienne sur le droit des traités contient deux articles qui énoncent expressément une méthode d'interprétation des traités :

Article 31 Règle générale d'interprétation

- 1. Un traité doit être interprété de bonne foi suivant le sens ordinaire à attribuer aux termes du traité dans leur contexte et à la lumière de son objet et de son but.
- 2. Aux fins de l'interprétation d'un traité, le contexte comprend, outre le texte, préambule et annexes inclus :
 - a) tout accord ayant rapport au traité et qui est intervenu entre toutes les parties à l'occasion de la conclusion du traité;
 - b) tout instrument établi par une ou plusieurs parties à l'occasion de la conclusion du traité et accepté par les autres parties en tant qu'instrument ayant rapport au traité.

3. Il sera tenu compte, en même temps que du contexte :

de tout accord ultérieur intervenu entre les parties au sujet de l'interprétation du traité ou de l'application de ses dispositions;

b) de toute pratique ultérieurement suivie dans l'application du traité par laquelle est établi l'accord des parties à l'égard de l'interprétation du traité;

de toute règle pertinente de droit international applicable dans les relations entre les parties.

4. Un terme sera entendu dans un sens particulier s'il est établi que telle était l'intention des parties.

Article 32 Moyens complémentaires d'interprétation

être fait appel à des moyens complémentaires d'interprétation, et notamment aux travaux préparatoires circonstances dans lesquelles le traité a été conclu, en vue, soit de confirmer le sens résultant de l'application de l'article 31, soit de déterminer le sens lorsque l'interprétation donnée conformément à l'article 31 :

a) laisse le sens ambigu ou obscur; ou

conduit à un résultat qui est manifestement absurde ou b) déraisonnable.

La règle fondamentale de la Convention de Vienne, sur laquelle insistent la jurisprudence autant que la doctrine, est celle de l'interprétation littérale conforme au sens ordinaire des mots utilisés dans le texte.

Un traité doit donc être interprété «de bonne foi», à la fois psychologiquement et moralement, en s'en tenant au sens ordinaire et au contexte, de manière à lui donner un effet et de la substance plutôt que de le priver de sens.

«La règle du sens ordinaire et naturel est sujette à certaines exceptions : a) tenir compte du contexte (voir Renvoi sur l'OIT (1922), P.C.I.J. Rép. Sér. B., n° 2 et 3, dans lequel on a statué que l'«industrie» comprenait l'agriculture) b) éviter des solutions ambiguës ou déraisonnables (Convention de Vienne, article 32), et c) prêter un nouveau sens aux mots si des événements ou circonstances ultérieures le rendent nécessaire» (voir S.A. Williams et A.L.C. de Mestral, <u>An Introduction to International Law Chiefly as Interpreted and Applied in Canada</u> 2nd ed., 1987, p. 359).

Un examen attentif des arrêts de la Cour internationale de justice révèle que celle-ci n'a pas été constante dans son interprétation des traités même si l'on peut généralement conclure qu'elle considère la méthode du sens textuel ou ordinaire comme étant acquise (voir [1966] Y.B.I.L.C. II 220; et voir La compétence de l'OIT (1922), P.C.I.J., Sér. B, n° 2 et 3, p. 23; Les services postaux polonais à Dantzig (1925), P.C.I.J., Sér. B, n° 11, p. 39; Le Steamship Lotus (1927), P.C.I.J., Sér. A, n° 10, p. 16; Les conditions d'admission aux Nations-Unies, [1948] C.I.J. Rép. 57, p. 63 (Op. ant.); et La compétence de l'assemblée générale, [1950] C.I.J. Rép. 4, p. 8 (Op. ant.)). Sir G.G. Fitzmaurice, une sommité en droit des traités a habilement résumé les diverses écoles d'interprétation (voir «The Law and Procedure of the International Court of Justice: Treaty Interpretation and Certain Other Treaty Points» (1951), 28 Br. Y.B. Int. L. 1):

"Il y a maintenant trois grandes écoles de pensée sur le sujet, que l'on pourrait, par commodité, désigner ainsi : celle des "intentions des parties" ou des "pères fondateurs", celle du "sens textuel" ou "sens ordinaire des mots", et celle des "buts et objets" ou école "téléologique". Leurs idées ne s'excluent pas nécessairement les unes les autres et les théories de l'interprétation des traités peuvent être fondées (et elles le sont généralement d'ailleurs) sur des éléments pris à chacune. Chaque école tend toutefois à privilégier un aspect particulier de l'interprétation des traités, peut-être pas en excluant les autres, mais certainement en les y subordonnant. De toute façon, chacune utilise une approche différente. Pour l'école des "intentions", l'objectif primordial, le seul qui soit légitime par ailleurs, consiste à s'assurer des intentions réelles ou présumées des parties et à leur donner effet : il faut donc découvrir quelles étaient ces intentions ou présumer de ce qu'elles devaient être. L'école du "sens textuel", elle, a pour but premier d'établir ce que le texte signifie suivant

l'acception ordinaire ou le sens apparent des termes : il s'agit alors d'étudier et d'analyser le texte. Quant à l'école des «buts et objets», c'est l'objet général du traité même qui compte, puisqu'elle considère, dans une certaine mesure, qu'il a toujours eu ou qu'il a acquis une existence propre indépendamment des intentions originales de ses rédacteurs. Il faut donc déterminer quel est cet objet et interpréter les dispositions en cause d'après celui-ci, en évaluant la teneur générale du traité et ce qui s'en dégage, les circonstances dans lesquelles il a été conclu, la place qu'il a prise dans les relations internationales. En outre, cette dernière méthode téléologique est utile presque exclusivement dans le champ des conventions multilatérales générales, notamment celles qui ont une portée sociale, humanitaire ou normative. Ces trois méthodes peuvent produire en pratique le même résultat dans une cause donnée, mais elles peuvent aussi bien aboutir à des conclusions radicalement opposées (même si, après analyse, les différences peuvent tenir à des nuances et à la méthodologie plutôt qu'aux principes).»

Il ajoute dans une note en bas de page :

«Il pourrait être utile de préciser brièvement le principal défaut de chacune des méthodes quand elles sont poussées à l'extrême ou employées en faisant abstraction du reste. En ce qui concerne la méthode des «intentions», c'est l'élément d'irréel ou de fiction qu'elle comporte souvent. Il arrive fréquemment qu'un point soit litigieux précisément parce que les parties n'avaient aucune intention à son sujet, ou du moins aucune qui soit vraiment commune. Si la résolution du litige en dépend, il faut passer par une recherche infructueuse ou par une fabrication artificielle qui ne représente pas vraiment les intentions des parties. Le point faible de la méthode des «textes», c'est l'élément de subjectivité que comportent les notions de sens «clair» et «ordinaire» que le juge en l'espèce peut comprendre différemment et appliquer d'après son point de vue personnel. Il peut aussi arriver que les parties aient eu l'intention de prêter à un terme un sens particulier différent de son acception courante, mais sans l'indiquer explicitement. Enfin, la méthode téléologique risque toujours d'aller jusqu'à la législation par voie judiciaire : elle peut se résumer non pas à l'interprétation, mais plutôt à la modification d'un instrument afin de le rendre plus conforme à ce que le juge considère comme son véritable objet.»

Quand un traité doit être appliqué par un tribunal national, devrait-il être interprété selon les règles courantes d'interprétation des lois ou selon les principes du droit international? Au Canada, cette question est particulièrement pertinente puisqu'une loi est généralement adoptée pour donner un effet national au traité. En outre, les principes de common law qui régissent l'interprétation des lois y

sont nettement plus restrictifs qu'ailleurs, surtout la règle ferme voulant que toute preuve extrinsèque, par exemple l'historique d'une loi, soit inadmissible.

Les tribunaux canadiens ont tendance, depuis guelque temps, à appliquer aux lois qui mettent en oeuvre des traités les principes d'interprétation du droit international au lieu des règles de common law. Le renvoi Re Regina and Palacios (1984), 45 O.R. (2d) 269 (C.A.) le confirme absolument parce que la loi a pour but de donner effet au traité à l'intérieur du pays. Le juge Blair a statué en l'espèce :

L'interprétation des traités est régie par les principes du droit international public et non par la législation nationale. Je souscris à l'énoncé de cette règle que donne O'Connell dans International Law, 2nd ed. (1970), vol. 1, p. 257, et qui se lit comme suit :

Les règles d'interprétation du droit municipal ne doivent pas être utilisées à moins de pouvoir être considérées comme des «principes généraux de droit reconnus par les nations civilisées». Par conséquent, la règle restrictive de common law relative à l'interprétation littérale n'a pas sa place en droit international. Il est loisible de s'éloigner de la définition du dictionnaire et des règles de syntaxe afin d'en arriver à un résultat «efficace», mais seulement si cela s'impose.

Ces règles d'interprétation s'appliquent même lorsque, comme en l'espèce, un traité a été incorporé dans une loi, ainsi que lord Macmillan a statué dans Stag Line, Ltd. v. Foscolo, Mango & Co., Ltd. et al., [1932] A.C. 328, à la p. 350 :

«Il ne faut pas oublier que la Loi de 1924 a été le résultat d'une conférence internationale et que les règles énoncées dans l'annexe ont cours en droit international. Comme ces règles doivent être examinées par des tribunaux étrangers, il est souhaitable, dans l'intérêt de l'uniformité, que leur interprétation ne soit pas contrôlée strictement par des précédents du droit interne qui leur soient antérieurs, mais que le libellé des règles soit interprété suivant les grands principes généralement reconnus.»

(Voir O'Connell, précité, vol. 1, p. 265.)
O'Connell, <u>International Law</u>, précité, à la p. 251, énonce comme suit la règle fondamentale de droit international relativement à l'interprétation des traités : «Le but premier de l'interprétation des traités, c'est de donner effet aux intentions des parties, pas de les

Cela s'appelle parfois le principe de l'efficacité qui oblige les tribunaux à faire une lecture globale du traité afin de s'assurer de son but et de son objet, et de donner effet à celui-ci au lieu de se fier à une interprétation littérale de certains articles qui pourrait produire des résultats «contraires aux visées manifestes du traité» : O'Connell, précité, à la p. 255.

D'après les règles d'interprétation des traités, il est évident que le tribunal n'est pas lié par le canon de la lecture littérale des lois sur laquelle il semble que le juge Osborne ait pu s'appuyer. [...]

La Convention doit être interprétée comme donnant effet à son but...»

Encore là, quand les traités sont ainsi utilisés, les tribunaux peuvent suivre différentes méthodes d'interprétation. Parfois, l'examen ne va pas plus loin que la simple signification des mots du texte (p. ex., Smith v. Ontario and Minnesota Power Co. (1918), 45 D.L.R. 266, aux pages 268-269 (C.S. Ont.); Re Arrow River and Tributaries Slide and Boom Co. Ltd., [1932] R.C.S. 494, le juge Lamont, à la p. 506; R. v. Wedge, [1939] 4 D.L.R. 323, p. 333-338 (C.S. C.-B.); et Stickel c. Ministre du Revenu national, [1972] C.F. 672, p. 679), mais aujourd'hui, on est plus susceptible d'ajouter à cette approche littérale un examen téléologique plus large. Peut-être les tribunaux recherchent-ils encore l'intention des parties que révèlent les mots employés, mais souvent ils vont aussi étudier l'historique du traité et sa raison d'être d'après le préambule, travaux préparatoires et la coutume pertinente du droit international. En outre, comme le principe d'interprétation intertemporel qu'appliquent souvent les tribunaux internationaux a été reconnu, un traité est lu et interprété à la lumière de la situation à l'époque de sa conclusion. (Voir Re Arrow River and Tributaries Slide and Boom Co. Ltd. (1929-1930), 65 O.L.R. 575, p. 583 (H.C. Ont.); et Samson c. R., [1957] R.C.S. 832, p. 837.)

Il est donc possible de conclure que les tribunaux autant nationaux qu'internationaux vont suivre les principes énoncés dans la Convention de Vienne sur le droit des traités.

Dans les États-Unis d'Amérique, les mêmes principes prévalent. Par exemple, l'article 325 de la <u>Restatement of the Law Third Restatement of the Law The Foreign Relations Law of the United States</u> (1987) se lit comme suit

325. Interprétation des accords internationaux

- (1) Un accord international doit être interprété de bonne foi suivant le sens ordinaire à attribuer à ses termes dans leur contexte et à la lumière de son objet et de son but.
- (2) Aux fins de l'interprétation, il sera tenu compte de tout accord ultérieur entre les parties au sujet de l'interprétation de l'accord, et de toute pratique ultérieurement suivie par les parties dans l'application du traité.

Cet article s'inspire de la Convention de Vienne sur le droit des traités même si celle-ci n'est pas encore en vigueur aux États-Unis.

2. Application du droit pertinent

Avant d'interpréter l'article 30 du Projet Dunkel et le paragraphe 1709(6) de l'ALENA à la lumière de la Convention de Vienne, il faut souligner que le paragraphe 70(6) du Projet Dunkel renvoie aux articles 31 et 27.1, mais pas à l'article 30. C'est pareil pour le paragraphe 1720(6) de l'ALENA qui renvoie aux paragraphes 1709(10) et 1709(7), mais pas au paragraphe 1709(6). Il faut donc déterminer si les licences obligatoires de brevets pharmaceutiques tombent ou non dans le champ d'application de l'article 31 (Projet Dunkel) ou du paragraphe 1709(10) (ALENA). Je ne crois pas. L'article 30 (Projet Dunkel) autorise les parties à prévoir des exceptions limitées aux droits exclusifs conférés par un brevet. Ces droits exclusifs sont énumérés à l'article 28.

Ainsi, lorsque l'objet du brevet est un produit, le titulaire peut empêcher des tiers agissant sans son consentement de fabriquer, utiliser, etc. à ces fins le produit; lorsque son objet est un procédé, il peut les empêcher d'utiliser le procédé, et d'utiliser ou de mettre en vente, etc., à ces fins, le produit obtenu directement par ce procédé. Voilà les droits exclusifs que confère un brevet. L'octroi obligatoire de licences fait exception à ces droits.

Par conséquent, si l'on applique le par. 1 de l'art. 31 de la Convention de Vienne, l'article 30 du Projet Dunkel doit mentionner les licences obligatoires comme une exception aux droits exclusifs exposés à l'article 28. L'utilisation du qualificatif «limitée» n'exclut pas les licences obligatoires. Par le passé, pour une foule de raisons, les États ont toujours prévu des exceptions limitées à de tels droits exclusifs. Cependant, d'après le texte de l'article 30, ces exceptions ne doivent pas «entre[r] indûment en conflit avec l'exploitation normale du brevet» et ne doivent pas porter «indûment préjudice aux intérêts légitimes du titulaire du brevet, compte tenu des intérêts légitimes des tiers». L'article 30 n'interdit pas l'octroi obligatoire de licences à raisonnable condition que се soit dans les circonstances. L'appréciation en est laissée aux tribunaux du pays où l'octroi a lieu.

Une interprétation littérale d'après l'acception courante des mots utilisés dans le texte n'indique pas que les licences obligatoires tombent dans le champ d'application de l'article 31 puisque cet article traite des <u>autres</u> utilisations sans l'autorisation du détenteur du droit. Rien dans les alinéas a) à h) ne laisse supposer que le régime d'octroi obligatoire de licences est visé.

Quant à l'ALENA, son paragraphe 1709(6) est identique à l'article 30, sauf dans le texte anglais où les mots «other persons» y sont substitués à «third parties», ce qui le rend plus élégant, mais sans en changer le sens. Quelle que soit l'expression choisie pour désigner les tiers, il s'agira toujours de ceux qui sont censés profiter des licences obligatoires, c'est-à-dire le grand public.

Comme dans le Projet Dunkel, le paragraphe 1720(6) de l'ALENA qui s'applique aux paragraphes 1709(10) et 1709(7), ne renvoie pas aux exceptions prévues au paragraphe 1709(6) qui comprend les licences obligatoires.

Plus généralement, on pourrait avancer que l'article XX du GATT, qui se lit comme suit :

Exceptions générales

«Sous réserve que ces mesures ne soient pas appliquées de façon à constituer soit un moyen de discrimination arbitraire ou injustifiée entre les pays où les mêmes conditions existent, soit une restriction déguisée au commerce international, rien dans le présent Accord ne sera interprété comme empêchant l'adoption ou l'application par toute partie contractante des mesures [...]

b) nécessaires à la protection de la santé et de la vie des personnes et des animaux ou à la préservation des végétaux;...» est pertinent pour justifier l'octroi obligatoire de licences de brevets pharmaceutiques, puisque c'est un régime qui protège des vies humaines en permettant aux gens pauvres et malades d'obtenir des médicaments à moindre coût.

Cet article vient confirmer l'article 30 du Projet Dunkel, car il n'est certainement pas déraisonnable d'imposer l'octroi obligatoire de licences pour de tels motifs. Cela respecte le critère «compte tenu des intérêts légitimes des tiers».

Bien des pays en développement, y compris le Mexique, se sont toujours opposés à l'abolition des licences obligatoires de brevets pharmaceutiques, la bête noire des multinationales contrôlées par des intérêts américains. (Remarquez, toutefois, que l'article 2101 de l'ALENA qui renvoie à l'alinéa XX b) du GATT ne s'applique pas au chapitre 7.)

Par conséquent, que l'on opte pour la méthode d'interprétation de la signification courante des mots ou de leur sens contextuel, ou encore pour celle des buts et objets, le résultat est le même.

Étant donné que, d'après cette interprétation, les licences obligatoires se situent dans le champ d'application de l'article 30 du Projet Dunkel et du paragraphe 1709(6) de l'ALENA, le Canada n'était pas tenu en vertu des paragraphes 70(6) du Projet Dunkel et 1720(6) de l'ALENA d'abolir, rétroactivement au 20 décembre 1991, le régime des licences obligatoires de brevets pharmaceutiques.

Même s'il était possible de soutenir que l'article 31 du Projet Dunkel et le paragraphe 1709(10) de l'ALENA visent les licences obligatoires de brevets pharmaceutiques, le gouvernement fédéral ne serait nullement obligé de les supprimer. Ces dispositions servent de clause d'antériorité pour protéger les licences octroyées avant le 20 décembre 1991. Il me semble que les mots «dans les cas où la législation permet d'autres utilisations» viseraient aussi la disposition législative en vertu de laquelle l'autorisation a été accordée et que celle-ci peut donc demeurer en vigueur indéfiniment. De toute façon, je ne vois pas comment les articles 31 et 32 de la Convention de Vienne ont pu créer l'obligation pour le Canada de modifier sa loi.

Autres observations

Comme je l'ai déjà dit, je ne crois pas que le projet de loi C-91 constitue une «pratique ultérieurement suivie dans l'application du traité par laquelle est établi l'accord des parties à l'égard de l'interprétation du traité» (Convention de Vienne sur le droit des traités, al. 31.3b)). D'après l'article 32 de la Convention de Vienne, il est possible d'avoir recours à des moyens complémentaires d'interprétation, y compris les travaux préparatoires du traité et les circonstances de sa conclusion, dans le but de confirmer le sens qui ressort par suite de l'application de l'article 31, ou de déterminer la signification des dispositions quand leur interprétation suivant l'article 31 laisse planer l'ambiguïté.

L'auteur du présent avis n'a pas eu accès aux travaux préparatoires des deux accords puisqu'ils n'ont pas été rendus publics. Cependant, certains documents gouvernementaux pourraient nous éclairer sur les intentions des parties.

Avant de les examiner, il importe de jeter un bref coup d'oeil sur les liens entre l'Accord de libre-échange Canada-États-Unis (ALE) et les préoccupations au sujet de la propriété intellectuelle. Bien que le gouvernement américain ait jugé vitale l'inclusion de dispositions relatives à cette question dans un traité de libre-échange, l'ALE ne renferme que quelques dispositions bien mineures aux articles 2004 et 2006, sous la rubrique «Dispositions générales». Les États-Unis se plaignaient surtout de la protection prétendument inefficace que la loi canadienne de 1969 sur les brevets accordait aux produits pharmaceutiques, et ils souhaitaient l'abolition ou la modification du

régime de licences obligatoires des brevets pharmaceutiques. Déjà en 1987, les négociations sur le libre-échange avaient abouti à d'importantes dispositions concernant la propriété intellectuelle. Pourtant, la plupart avaient finalement été retirées quand le Canada avait accepté de réviser sa législation sur les brevets dans le but de contrer les revendications plus étendues des États-Unis à l'égard de la propriété intellectuelle, et de protéger les biens culturels canadiens. La Loi de 1987 modifiant les brevets (le projet de loi C-22) faisait partie des négociations sur le libre-échange. D'ailleurs, un résumé de l'ALE publié le 4 octobre 1987 par le Bureau du Représentant américain au commerce indiquait que le Canada avait «accepté de protéger les produits pharmaceutiques en libéralisant le régime d'octroi obligatoire de licences.» (Chapman, L'Accord de libre-échange Canada-États-Unis, Étude générale, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement, p. 32 (1988)).

Comme il l'avait fait pour l'ALE, le Canada a maintenant adopté le projet de loi C-91 qui supprime les licences obligatoires des brevets pharmaceutiques. Il se plie ainsi aux souhaits des américains en prétextant que le Projet Dunkel et l'ALENA exigeaient tous deux une telle mesure. (Pour une bonne analyse de l'historique de l'ALE, voir John W. Rogers III, «The Revised Canadian Patent Act, the Free Trade Agreement, and Pharmaceutical Patents: An Overview of Pharmaceutical Compulsory Licensing in Canada» (1990), 10 E.I.P.R. 351.)

Plusieurs documents portant sur l'ALENA peuvent être intéressants.

Dans <u>Accord de libre-échange nord-américain - Le manuel de l'ALENA</u> (août 1992) (Fiches thématiques), on peut lire :

LE CANADA ET L'ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE NORD-AMÉRICAIN (ALENA)

ALENA - PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

CONTENU DE L'ACCORD

Contrairement à l'Accord canado-américain de libre-échange (ALE), l'ALENA accorde un chapitre détaillé à la propriété intellectuelle, grâce auquel seront protégés les inventions, les dessins ou modèles et les créations. Les principaux éléments en sont les suivants :

- Des normes concernant les droits d'auteur, les enregistrements sonores, les marques de commerce, les brevets, les circuits intégrés, les secrets commerciaux, les indications géographiques, les droits des phytogénéticiens ainsi que les dessins et modèles industriels;
- Des règles détaillées pour faire respecter les droits de propriété intellectuelle;
- ♦ La recherche effectuée au Canada sera désormais traitée sur le même pied que la recherche effectuée aux États-Unis en ce qui concerne l'obtention de brevets aux États-Unis;
- ♦ La protection conférée par les brevets sera la même dans tous les secteurs industriels.

AVANTAGES POUR LE CANADA

- Une protection rigoureuse de la propriété intellectuelle représente un avantage certain pour les créateurs, les inventeurs et les chercheurs canadiens;
- ♦ Le Canada pourra profiter du climat propice ainsi créé pour attirer de nouveaux investissements et de nouvelles technologies, ce qui signifie un plus grand nombre d'emplois hautement spécialisés;
- ♦ En offrant aux sociétés pharmaceutiques novatrices une protection équivalente à celle offerte par la majorité des autres nations industrialisées au niveau du brevet, le Canada devient un endroit plus attrayant pour la recherche, le développement et la fabrication de médicaments;
- Les créateurs canadiens de logiciels peuvent être assurés que leur travail sera protégé;
- ♦ Le travail des chercheurs canadiens qui inventent des obtentions végétales ou conçoivent des circuits intégrés sera protégé au Mexique.

LE CANADA ET L'ACCORD DE LIBRE-ÉCHANGE NORD-AMÉRICAIN (ALENA) FICHES THÉMATIQUES

QUESTIONS COURANTES

Pourquoi le Canada a-t-il éliminé dans l'ALENA l'obligation d'obtenir une licence dans le cas des produits pharmaceutiques?

La décision du Canada n'était pas liée à l'ALENA. Le renforcement de la protection accordée aux produits pharmaceutiques est une bonne chose pour le Canada. Cela signifie de nouveaux emplois, des investissements additionnels dans les activités de recherche et développement, et de nouveaux débouchés dans une grande industrie de haute technologie importante pour la prospérité du Canada. Les dispositions de l'ALENA sur les produits pharmaceutiques sont identiques aux propositions mises de l'avant dans les Négociations commerciales multilatérales de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT). Ces propositions attestent d'un consensus multilatéral sur la nécessité de mieux protéger, au moyen de brevets, le travail des créateurs, des inventeurs et des chercheurs. Depuis que le Canada a fait part de sa décision de mettre en oeuvre la proposition du GATT, on a annoncé de nouveaux investissements totalisant près de 500 millions de dollars dans l'industrie pharmaceutique canadienne.

Ce commentaire indique que l'ALENA n'a rien à voir avec la décision d'adopter le projet de loi C-91 pour éliminer les licences obligatoires de brevets pharmaceutiques.

Dans le document intitulé <u>Accord de libre-échange nord-américain - Vue d'ensemble et description - Canada, États-Unis, Mexique</u>, rédigé par le gouvernement fédéral, on peut lire le passage suivant à la p. xi :

Propriété intellectuelle — Les dispositions de l'ALENA sur la propriété intellectuelle sont semblables à celles proposées au GATT (Uruguay Round) et conformes aux intérêts canadiens; elles devraient stimuler l'innovation au Canada et attirer davantage d'investisseurs de calibre international au Canada.

Brevets

L'ALENA assure une protection adéquate et efficace des brevets, en obligeant chaque pays à :

- fournir des brevets de produit et de procédé pour presque tous les types d'invention, y compris les produits pharmaceutiques et les produits chimiques agricoles;
- éliminer les régimes spéciaux pour certaines catégories de produits, les dispositions spéciales sur l'acquisition des droits de brevet ainsi que toute discrimination dans le traitement des brevets de produits locaux et étrangers; et

 donner aux détenteurs de brevets la possibilité d'obtenir une protection conférée par des brevets de produits pour les inventions de produits pharmaceutiques et de produits chimiques agricoles pour lesquelles des brevets de produit ne pouvaient précédemment être obtenus.

Là encore, il n'est absolument pas question de l'octroi obligatoire de licences de brevets pharmaceutiques. Par conséquent, cela semblerait indiquer que les parties aux deux accords n'en ont pas discuté. Le projet de loi C-91 semble avoir été adopté à la demande des États-Unis parce que le projet de loi C-22, présenté précédemment, en 1987, n'allait pas assez loin. Cela n'a rien à voir avec les deux accords.

Enfin, quant aux paragraphes 27(1) du Projet Dunkel et 1709(7) de l'ALENA, l'obligation de conférer des brevets et d'exercer les droits y afférents sans discrimination quel que soit le lieu de l'invention et le domaine technologique, et que les produits soient importés ou d'origine nationale, n'a aucune incidence directe sur les licences obligatoires. Ces articles garantissent simplement la même protection des brevets dans tous les secteurs industriels. Ils ne l'emportent pas sur les articles 30 et 31 du Projet Dunkel ni sur les paragraphes 1709(6) et (10) de l'ALENA qui prévoient des exceptions aux droits conférés et n'exigent pas l'abolition des licences obligatoires de brevets pharmaceutiques.

J.-G. Castel, O.C. c.r.
Professeur de droit commercial
international

Le 23 mars 1993

APPENDICE «C-115/3»

(TRADUCTION)

MODIFICATIONS DE FORME AU PROJET DE LOI C-115 (GUILDE DES RÉALISATEURS)

рг	ispositions du rojet de loi -115	Dispositions de la <u>Loi sur le</u> <u>droit d'auteur</u> touchées par le projet de loi C-115	Modifications proposées	Texte modifié
1.	Paragraphe 55(3)	Article 2 (paragraphe a) de la définition de «producteur»)	Substitution, dans la version anglaise, aux lignes 24 à 45, page 36, de ce qui suit : "producer" in relation to a record, perforated	"producteur", soit la personne pour le compte de laquelle sont effectués, par contrat de louage de services ou d'apprentissage ou par contrat de services, les opérations nécessaires à la confection d'une empreinte, d'un rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être produits mécaniquement, soit la personne qui, par contrat de services, effectue ces opérations sans être soumise à une surveillance importante de la part de celle pour le compte de laquelle elles sont effectuées; toutefois, dans le cas où deux personnes répondent, l'une au premier critère, l'autre au deuxième, seule celle qui effectue les opérations est réputée être le producteur et si nulle n'y satisfait, c'est la personne assurant la confection qui est le producteur.
2.	Paragraphe 62(1)	Paragraphe 11.1(1)	Suppression, dans la version anglaise, des lignes 12 à 20, page 44	s/o
3.	Paragraphe 62(1)	Paragraphe 11.1(2)	Suppression, dans la version anglaise, des lignes 23 à 40, page 44	s/o
4.	Paragraphe 62(1)	Paragraphe 11.1(3)	Suppression, dans la version anglaise, des lignes 41 à 45, page 44	s/o
5.	Article 63	Paragraphe 13(1.1)	Suppression, dans la version anglaise, des lignes 30 à 35, page 45.	s/o
6.	Paragraphe 68(2)	Alinéa 34(4)c)	Substitution, dans la version anglaise, aux lignes 6 à 20, page 47, de ce qui suit :	(2) Le paragraphe 34(4) de la même Loi est modifié par adjonction de ce qui suit :
			", en remplaçant le point par un point virgule suivi du mot "and" à la fin du paragraphe b), et en ajoutant le paragraphe suivant : c) si, dans le cas d'une oeuvre cinématographique, un nom paraissant être celui du producteur y est indiqué de la manière habituelle, cette personne est présumée, jusqu'à preuve contraire, être le producteur de l'oeuvre."	c) si, dans le cas d'une oeuvre cinématographique, un nom paraissant être celui du producteur y est indiqué de la manière habituelle, cette personne est présumée, jusqu'à preuve contraire, être le producteur de l'oeuvre.

APPENDICE «C-115/4»

(TRADUCTION)

MÉMOIRE DE L'ASSOCIATION CANADIENNE DES DISTRIBUTEURS DE FILMS PRÉSENTÉ AU COMITÉ LÉGISLATIF CHARGÉ DE L'ÉTUDE DU PROJET DE LOI C-115 (LE «PROJET DE LOI»)

L'Association canadienne des distributeurs de films est l'association professionnelle qui regroupe les distributeurs anglophones de films cinématographiques et d'émissions de télévision. Les sociétés suivantes en font partie :

Buena Vista International Inc.

Columbia Pictures Industries Inc.

Metro-Goldwyn-Mayer, Inc.

Paramount Pictures Corporation

Twentieth Century Fox International Corporation

Universal International Films Inc.

Warner Bros. Inc.

DISPOSITIONS DU PROJET DE LOI PORTANT SUR LE DROIT D'AUTEUR ARTICLES 54 À 82

Nous avons l'impression qu'en rédigeant ce projet de loi, le gouvernement avait comme politique d'apporter le moins de

changements possible à la Loi de 1988 sur le droit d'auteur L.R.C., ch. C-42 (la «Loi»), ou aux politiques déjà annoncées, mis à part les changements rendus nécessaires par l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA).

Certaines dispositions du projet de loi nous inquiètent au plus haut point. C'est avec respect que nous avançons que ces inquiétudes pourraient être apaisées au moyen de modifications appropriées.

Depuis que le projet de loi a été présenté, nous avons longuement discuté avec des fonctionnaires, qui se sont montrés disposés à faire des efforts pour prendre nos inquiétudes en considération. Nous ne savons pas si, avant notre comparution devant le comité législatif, le gouvernement présentera des motions visant à faire des modifications. Par conséquent, nous devons nous exécuter en nous fondant sur le projet de loi dans sa forme actuelle.

Pour en faciliter la compréhension, nous diviserons nos commentaires en deux parties. Dans la première partie, nous traiterons des modifications qu'on propose apporter au projet de loi. Dans la deuxième partie, nous nous occuperons des dispositions transitoires. Dans chacun des cas, nous ferons nos commentaires en suivant tout d'abord l'ordre dans lequel les dispositions pertinentes sont traitées dans le projet de loi.

PARTIE I

MODIFICATIONS APPORTÉES À LA LOI PAR LE PROJET DE LOI

P. 35, paragraphe 55(2) (il modifie l'article 2 de la Loi)-la définition de photographie.

En voici le libellé :

«photographie» À l'exception des images d'une oeuvre cinématographique, y sont assimilées les photolithographies, et toute oeuvre exprimée par un procédé analogue à la photographie.

Commentaire

Cette modification a des répercussions pratiques importantes sur la protection des images cinématographiques¹. La protection de telles images est importante parce que certaines d'entre elles ont une valeur commerciale importante, par exemple si elles sont reproduites sur une affiche, en tant qu'illustrations de livres, sur des T-shirts, etc.

On doit se rappeler que le problème concerne une image, mais pas nécessairement un photogramme. Les images cinématographiques sont composées d'une série de photogrammes. Le matériel qui est enregistré sur vidéofilm est stocké sous forme analogique ou numérique; c'est en le «rejoint» qu'on crée des images.

Actuellement, une image est protégée de la même façon qu'une photographie². À moins que le projet de loi ne soit modifié, le fait de reproduire ce genre d'image ne constituera pas une violation de la loi, sauf si on peut établir que l'image constitue une partie importante d'une oeuvre cinématographique. À cet égard, il peut être difficile d'en faire la preuve. Il s'agira, dans tous les cas, d'une question complexe.

Une telle reproduction devrait demeurer une violation, ainsi que le prévoient les lois américaines et britanniques.

Recommandation

On peut atteindre le résultat escompté en retirant l'exclusion des images d'une oeuvre cinématographique de la définition (c'est la démarche adoptée par les États-Unis), ou en stipulant que la reproduction d'une image d'une oeuvre cinématographique, ou d'une partie importante d'une telle oeuvre, est une violation (la démarche britannique). Les deux démarches sont acceptables, bien que la dernière, d'un point de vue technique, soit préférable³.

La Loi définit une photographie comme une oeuvre exécutée par un procédé analogue à la photographie. Le projet de loi substitue le mot «exprimée» au mot «exécutée». On éliminerait ainsi tout doute possible quant à savoir si tout matériel filmé uniquement sur bande vidéo est protégé au même titre qu'une photographie.

 P. 36 — paragraphe 55(3) (il modifie l'article 2 de la Loi sur le droit d'auteur) — la définition de compilation.

La définition se lit comme suit :

"compilation" Les oeuvres résultant du choix ou de l'arrangement d'oeuvres littéraires, dramatiques, musicales ou artistiques ou de données, à l'exclusion des oeuvres résultant du choix ou de l'arrangement d'empreintes, de rouleaux perforés ou autres organes à l'aide desquels les sons peuvent être reproduits mécaniquement.

Commentaire

On suppose que la définition a comme simple objectif⁴ de codifier la loi existante. Elle est déficiente en ce sens que, en vertu de la loi actuelle, une compilation peut être également constituée par un choix ou un montage de parties d'oeuvres.

La première approche soulève un problème d'abord théorique. Le premier propriétaire de l'oeuvre cinématographique n'est pas nécessairement le même que le premier propriétaire de la photographie. En pratique, les deux droits appartiennent presque infailliblement à la même entité. La même proposition est prévue à la Loi.

Sauf en ce qui a trait aux enregistrements sonores, ce qui semble être une question de politique. Nous croyons savoir que l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement fera des commentaires à propos de ce changement.

Recommandation

On doit expliciter la définition en ajoutant les mots «ou d'une partie de ces dernières» après les mots «ou oeuvres artistiques».

P. 36, paragraphe 55(3) (qui modifie
l'article 2 de la Loi)--définition de producteur

Cette définition se lit comme suit :

«producteur» Selon le cas :

a) soit la personne pour le compte de laquelle sont effectuées, par contrat de louage de service ou d'apprentissage ou par contrat de services, les opérations nécessaires à la confection d'une oeuvre cinématographique, soit la personne qui, par contrat de services, effectue ces opérations sans être soumise à une surveillance importante de la part de celle pour le compte de laquelle elles sont effectuées; toutefois, dans le cas où deux personnes répondent, l'une au premier critère, l'autre au deuxième, seule celle qui effectue les opérations est réputée être le producteur;

b) soit la personne pour le compte de laquelle sont effectuées, par contrat de louage de service ou d'apprentissage ou par contrat de services, les opérations nécessaires à la confection d'une empreinte, d'un rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement, soit la personne qui, par contrat de services, effectue ces opérations sans être soumise à une surveillance importante de la part de celle pour le compte de laquelle elles sont effectuées; toutefois, dans le cas où deux personnes répondent l'une au premier critère, l'autre au deuxième, seule celle qui effectue les opérations est réputée être le producteur et si nul n'y satisfait, c'est la personne assurant la confection qui est le producteur.

Commentaire

L'idée de base du projet de loi est la suivante : le directeur, dans la plupart des cas, est l'auteur, celui qui est titulaire du droit moral⁵, auquel le directeur peut renoncer, tandis que le producteur est le premier titulaire du droit d'auteur⁶.

Voir le projet de loi, p. 44, article 62, qui énonce le nouveau paragraphe 11.1(3).

Nous sommes d'accord avec la position défendue dans le projet de loi, selon laquelle le terme «directeur» ne devrait pas être défini.

La définition de «producteur» doit être lue dans le contexte de l'article 35 de la Loi d'interprétation, L.R., ch. I-23, qui stipule qu'une personne peut être également une personne morale.

Selon la définition,

- quand une société productrice engage, comme employés ou apprentis, une ou plusieurs personnes qui effectuent les opérations nécessaires à la confection d'une oeuvre cinématographique, la société productrice est le producteur;
- 2. quand la société productrice retient les services d'un entrepreneur indépendant (qui peut être une société ou une ou plusieurs personnes) la position est la suivante :

Seulement s'il y a un directeur pour l'oeuvre cinématographique. S'il n'y en a pas, l'auteur est réputé être «la personne naturelle qui fait l'oeuvre cinématographique» (voir l'article 63, à la p. 45, qui énonce la proposition du nouveau paragraphe 13(1.1)). Ce dernier point introduit une complication supplémentaire inutile (voir p. 15 plus bas).

- a) quand la société productrice exerce une surveillance importante auprès de l'entrepreneur indépendant, la société productrice est le producteur;
- b) quand l'entrepreneur indépendant exécute les opérations sans être soumis à une telle surveillance, l'entrepreneur indépendant est le producteur.

Le résultat est le suivant : quand le sous-alinéa b) s'applique, l'entrepreneur indépendant est le premier titulaire du droit d'auteur.

Tout concept qui subordonne la détermination de l'identité du producteur (et, par conséquent, du premier titulaire du droit d'auteur) à l'importance de la surveillance qu'exerce la société productrice est inapplicable et (à notre connaissance) sans précédent.

Du point de vue d'une entreprise, il est indispensable que l'identité du premier titulaire soit absolument claire, puisque le premier titulaire est le détenteur du titre dont dépendent les principales transactions commerciales (telles que le financement, les accords de distribution, etc.).

Dans l'industrie cinématographique, les accords entre la société productrice et les personnes qui sont responsables

dans les faits de la confection de l'oeuvre cinématographique varient considérablement. On ne peut s'attendre à ce que des étrangers puissent surveiller dans les détails les accords auxquels en est arrivée la société productrice pour faire produire l'oeuvre cinématographique (souvent dans un pays étranger) ou évaluer de telles ententes afin de décider si le critère extrêmement subjectif de la surveillance importante a été satisfait.

La définition proposée compliquerait d'une façon exagérée les ententes commerciales non seulement pour les sociétés productrices du Canada, mais également pour celles des autres pays.

On doit également souligner que le critère de la surveillance importante compliquera de façon inutile les procédures concernant la violation : il exigera une preuve supplémentaire (peut-être de nombreuses années après le fait et relativement à des événements ayant eu lieu dans un pays différent) pouvant permettre de vérifier si on a satisfait à ce critère très subjectif.

Même si on a recours à des techniques juridiques différentes, les États-Unis et la Grande-Bretagne ont adopté essentiellement la même règle de fond, selon laquelle la société productrice est le premier titulaire.

Actuellement, la Loi prévoit que l'auteur est réputé être le premier titulaire du droit d'auteur⁷. L'auteur, là où l'oeuvre cinématographique bénéficie d'une protection en tant qu'oeuvre dramatique, est la personne qui est la première responsable de l'oeuvre cinématographique en tant qu'oeuvre de création. Là où l'oeuvre cinématographique bénéficie de la protection de la photographie, l'auteur est celui qui est le premier titulaire du négatif⁸.

Recommandation

Un certain nombre de solutions possibles nous semblent valables. En voici deux :

L'approche adoptée dans la United Kingdom Act (article
 de 1988.

Le projet de loi supprime les distinctions qui sont faites entre les oeuvres cinématographiques qui bénéficient d'une protection en tant qu'oeuvres dramatiques et celles qui sont protégées en tant que photographies.

Paragraphe 13(1).

La Loi protège les productions cinématographiques là où l'organisation ou la mise en scène ou la combinaison des événements représentés confère aux oeuvres un caractère original en tant qu'oeuvres dramatiques. Les productions cinématographiques qui n'obtiennent pas le statut d'oeuvres dramatiques sont protégées en tant que photographies. La durée de la protection accordée aux oeuvres dramatiques est de 50 ans suivant la mort de l'auteur. La durée de la protection d'une photographie est de 50 ans suivant la production du négatif.

Cette dernière comporte deux aspects :

- a) elle considère l'auteur d'une oeuvre cinématographique comme la personne qui effectue les opérations de confection de l'oeuvre cinématographique.
 - b) elle accorde des droits moraux précis au directeur¹⁰.
 - 2. Une approche plus limitée.

On élimine ainsi le concept de «producteur». En revanche, on adopte, en toutes circonstances, la règle qui s'applique actuellement aux oeuvres cinématographiques qui bénéficient d'une protection en tant qu'oeuvres dramatiques, c'est-à-dire que la personne qui est la première responsable de l'oeuvre en tant qu'oeuvre de création est réputée en être l'auteur. Le paragraphe 13(1) de la Loi stipule que l'auteur doit être le premier titulaire.

Même si cela n'aurait pas pour effet d'accorder, d'une façon spécifique, des droits moraux au directeur, on doit reconnaître que, dans de nombreux cas, le directeur sera l'auteur.

En Grande-Bretagne, comme au Canada, le mot «personne» signifie également société (en ce qui concerne le Canada, voir la Loi d'interprétation, L.R., ch. I-23, article 35).

Voir la United Kingdom Act de 1988, article 77.

Cette dernière façon de faire est un moyen de maintenir la position actuelle jusqu'à ce que tout le domaine soit mis à jour dans le cadre de la prochaine étape du processus de révision de la Loi sur le droit d'auteur.

Pp. 39 et 40, paragraphe 59(1), révision des paragraphes 5(1), 5(1.1) et 5(2) — conditions imposées au Canada

Ces derniers paragraphes sont longs et figurent à l'annexe A. On doit les lire en tenant compte de la définition d'un pays partie à la Convention de Berne contenue au paragraphe 55(3), qui modifie l'article 2 de la Loi¹¹. On trouve également cette définition à l'annexe A.

Commentaire

Il se pose deux problèmes :

1. La protection du droit d'auteur accordée à des oeuvres qui ont été créées dans un pays qui est partie à la Convention de Berne au moment où le projet de loi entre en vigueur («date d'entrée en vigueur du projet de loi»), mais qui n'en était pas membre au moment où l'oeuvre a été créée.

Un des objectifs premiers de ces paragraphes consiste à établir les circonstances selon lesquelles des oeuvres étrangères

Voir p. 36 du projet de loi.

ont droit à la protection du droit d'auteur au Canada. Ils prévoient essentiellement trois facteurs différents et interreliés — i) la citoyenneté ou le lieu de résidence de l'auteur au moment où il a créé l'oeuvre, ou ii) le lieu de la première publication, ou iii) dans le cas des oeuvres cinématographiques, la mesure dans laquelle le producteur satisfera aux critères au moment de la création.

On énonce diverses compétences en tant que facteurs interreliés satisfaisants, mais, d'un point de vue pratique, il est passablement clair que les plus importantes sont celles qui donnent le statut de pays partie à la Convention. Il semble très clair que dans les cas de i) et iii), il devait s'agir un fait accompli au moment où l'oeuvre en question a été créée. Il s'agit également de l'interprétation la plus raisonnable de ii) 12.

On doit examiner cette façon de procéder en tenant compte du fait que certains pays n'ont adhéré que récemment à la Convention de Berne. Parmi ces derniers, les États-Unis sont les plus importants. Ce pays est devenu partie à la Convention le 1^{cr} mars 1989 seulement. Dans la quasi-totalité des pays dont l'adhésion est récente, les oeuvres sont protégées du fait que le paragraphe 5(2) de la Loi confère au gouvernement le pouvoir de décider qu'un pays remplit les conditions nécessaires, même lorsque ce

Aux fins des propos qui suivent, on suppose que cette dernière interprétation est juste.

celui-ci n'a pas signé la Convention de Berne. Depuis l'entrée en vigueur de la Loi actuelle, en 1924, ce pouvoir a été exercé à l'endroit des États-Unis.

À moins que des mesures ne soient prises pour assurer le maintien de la situation actuelle, il est fort peu probable qu'un très grand nombre d'oeuvres étrangères puissent toujours être protégées en vertu de la Loi si le projet de loi est adopté.

Le fait qu'un certificat soit délivré par le ministre en vertu de la version révisée du paragraphe 5(2) ne suffit pas à corriger la situation, car il est fort douteux qu'un certificat puisse être émis pour un pays qui, à la date de délivrance du certificat, est partie à la Convention.

Recommandation:

En ce qui concerne les oeuvres créées avant l'entrée en vigueur du projet de loi, ce dernier devrait stipuler clairement que tout pays remplissant les conditions énoncées dans la version de la Loi qui existait immédiatement avant l'entrée en vigueur du projet de loi continue de bénéficier d'une protection.

2. Les répercussions de l'adoption de l'une de nos recommandations relatives à la définition du terme «producteur». Les dispositions de la nouvelle version proposée pour l'alinéa 5(2)b) prévoient que l'un des critères permettant d'accorder la reconnaissance à des oeuvres cinématographiques étrangères soient que le producteur remplisse certaines conditions.

Nous avons recommandé que, dans la version anglaise, le terme «producer» soit retiré du projet de loi. Cet alinéa devrait donc être modifié.

Par ailleurs, la modification devrait tenir compte du fait que l'alinéa 4a) de la Convention de Berne (texte anglais de la version révisée de 1971) fait référence au «maker» de l'oeuvre cinématographique. [Dans la Convention de Berne, le mot «maker» est traduit en français par «producteur». La modification demandée ne s'applique donc pas au texte français du projet de loi.]

Recommandation:

Si notre recommandation n°1, concernant l'utilisation du terme «producer», est adoptée, l'alinéa qui se rapporte à ce terme peut être abrogé, car l'alinéa a) traite à fond de la question.

Si notre recommandation n° 2 portant sur la définition du terme «producer» est adoptée, le terme «maker» devrait remplacer ce dernier. Il devrait désigner la personne¹³ pour le compte de laquelle sont effectuées les opérations nécessaires à la confection du film.

P. 44, article 62, versions révisées des alinéas 11.1(1)a) et b)

Les versions révisées proposées pour les alinéas 11.1(1)a) et b) se lisent comme suit :

- 1) Le droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique ou une compilation d'oeuvres cinématographiques subsiste pendant :
- a) soit une période de cinquante ans après l'année de sa première publication;
- b) soit, lorsqu'elle n'a pas été publiée dans les cinquante ans suivant l'année de sa création, une période de cinquante ans après celle-ci.

Commentaire :

Il existe deux problèmes :

Tel que stipulé dans la Loi d'interprétation, S.R., ch. I-23, art. 35, la définition du terme «personne» vise également les personnes morales.

 La réduction de la période de protection pour les oeuvres cinématographiques actuellement protégées en tant qu'oeuvres dramatiques.

Il s'agit d'une modification majeure à la Loi, modification qui réduit la période de protection du droit d'auteur pour les oeuvres cinématographiques qui sont protégées à titre d'oeuvres dramatiques pendant la vie de l'auteur et pour une période de 50 ans après sa mort, soit la période minimale permise par la version révisée de 1971 de la Convention de Berne (Paris).

Nous nous opposons à cette réduction, car elle n'est pas autorisée par la version révisée de 1971 de la Convention de Berne (Paris) et elle ne saurait se justifier.

Aux États-Unis, la plupart des films jouissent actuellement d'une protection de 75 ans. La période de protection dépasse également 50 ans dans certains autres pays. Le personnel de la Commission économique pour l'Europe a récemment proposé une période de 70 ans, dans une proposition relative à l'émission, par le Conseil de la Commission économique pour l'Europe, d'une directive à l'intention des États signataires, en ce qui concerne l'uniformisation de la durée du droit d'auteur sur les oeuvres cinématographiques.

Nous avons conclu que, en raison des circonstances fort

particulières dans lesquelles les modifications de la Loi proposée dans le projet de loi sont présentées, il serait inutile de vouloir faire en sorte que le gouvernement revienne sur une des positions qu'il défend depuis un certain temps déjà. En outre, nous reconnaissons qu'il s'agit là d'une question de principes qui déborde le cadre du mandat du comité législatif.

Recommandation:

Il y aurait lieu d'examiner, à l'une des première étapes du processus de révision de la Loi sur le droit d'auteur, la possibilité de prolonger la période de protection pour les oeuvres cinématographiques.

2 Établissement de la période de protection

Dans tous les cas, la période de protection commence à la fin de l'année où se produit le premier événement qui donne lieu à la revendication du droit d'auteur. L'oeuvre n'est donc pas protégée entre le moment où survient cet événement et la fin de l'année où il a lieu.

Recommandation:

L'une des façons de résoudre ce problème serait de prévoir que le droit d'auteur expire à la fin de la période de 50 ans

suivant la fin de l'année où l'événement en question a lieu14.

L'argument pourrait aussi s'appliquer à de nombreux autres articles.

P. 44, article 62, version révisée du paragraphe 11.1(2) — interaction entre la durée du droit d'auteur sur les oeuvres cinématographiques et le droit d'auteur sur les oeuvres incorporées dans une oeuvre cinématographique.

Le paragraphe en question est long; il a été joint au présent document, à l'annexe B.

Commentaire :

Essentiellement, le paragraphe prévoit qu'une fois expiré le droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique, tous les droits relatifs à des oeuvres incorporées dans l'oeuvre cinématographique ou adaptées à partir de cette dernière (par exemple, le scénario ou le livre à partir duquel le scénario a été écrit, ou encore la musique) et pour laquelle le droit d'auteur n'est pas encore expiré ne peuvent être revendiqués dans la mesure où il s'agit d'oeuvres intégrées à l'oeuvre originale.

¹⁴ Il s'agit de la perspective adoptée dans l'article 12 de la loi du Royaume-Uni de 1988 portant sur la question.

Par exemple, le titulaire des droits rattachés aux droits d'auteur qui s'appliquent pour une oeuvre dramatique <u>représentée</u> dans une oeuvre cinématographique pour laquelle le droit d'auteur est expiré ne peut pas intenter des poursuites à la suite de représentations publiques de l'oeuvre cinématographique en question, même si le droit d'auteur visant l'oeuvre dramatique n'est pas expiré.

Les dispositions du paragraphe en question ne sont pas sanctionnées par la version révisée de 1971 de la Convention de Berne et ne sont pas nécessaires à une application efficace de la Loi. On ne retrouve aucune mesure législative correspondante, ni aux États-Unis ni au Royaume-Uni¹⁵.

À notre connaissance, aucune consultation n'a été effectuée avant l'adoption de cette disposition. On n'a donc pas fait la preuve de sa nécessité.

Recommandation:

Cette disposition devrait être abrogée.

Il est intéressant de noter qu'une version semblable, mais dont la portée est plus restreinte, a été adoptée au Royaume-Uni dans le cadre de la loi de 1956 concernant le droit d'auteur, mais elle a été abrogée de la version de 1988 de cette même loi.

- P. 44 (nouvelle version du paragraphe 11.1(3) -- propriété des droits moraux dans le cas d'une oeuvre cinématographique et
- P. 45 (nouvelle version du paragraphe 13.1(1) -- propriété du droit d'auteur dans le cas d'une oeuvre cinématographique.

Le paragraphe 11.1(3) se lit comme suit :

L'auteur d'une oeuvre cinématographique est la personne physique qui en est le réalisateur ou, à défaut de réalisateur, la personne physique qui en est le créateur.

Le paragraphe 13(1.1) se lit comme suit :

Lorsque, dans le cas d'une oeuvre cinématographique, il y a un producteur, celui-ci est le premier titulaire du droit d'auteur.

Commentaire:

Tel que mentionné ci-dessus, il est essentiel, sur le plan commercial, d'établir clairement l'identité du premier titulaire.

Dans cette optique, les commentaires formulés plus haut en ce qui a trait à la définition du terme «producteur» s'appliquent mutatis mutandis.

Le paragraphe 13(1.1) crée un autre élément d'incertitude en faisant entrer en ligne de compte une question extrêmement subjective et incertaine, à savoir si, pour un film donné, quelqu'un a rempli les fonctions de producteur¹⁶.

Dans le paragraphe 11.1(3), la distinction établie entre le «réalisateur» et la «personne physique» qui est le créateur de l'oeuvre cinématographique complique inutilement la question.

Recommandation:

Nous nous reportons à notre recommandation concernant la définition du terme «producteur». Le fait d'adopter l'une ou l'autre de nos recommandations résoudrait le problème, étant donné que chacune d'elles permettrait d'identifier clairement l'auteur. Le paragraphe 13(1) de la Loi prévoit que l'auteur est le premier titulaire.

P. 47, article 68 - nouvelle version de l'alinéa 34(4)d).

La nouvelle version de l'alinéa 34(4)d) se lit comme suit :

d) si un nom paraissant être celui du producteur d'une oeuvre cinématographique y est indiqué de la manière

On ajoute ici un élément subjectif de plus à tout jugement subjectif devant être porté pour déterminer qui est le producteur (c'est-à-dire, quelqu'un a-t-il exercé un contrôle important?).

habituelle, cette personne est présumée, jusqu'à preuve contraire, être le producteur de l'oeuvre.

Commentaire :

Cette disposition est incluse dans le projet de loi afin que l'obligation du Canada découlant de la Convention de Berne (version révisée de 1971) prenne effet.

Recommandations :

Nous nous reportons à notre recommandation relative à la définition du terme «<u>maker</u>» (voir p. 11 supra). Si notre recommandation n° 1 est adoptée, le terme «author» devra être remplacé par le terme «producer» dans le texte anglais. Si notre recommandation n° 2 est adoptée, le terme «maker» le remplacera alors, toujours dans la version anglaise.

PARTIE II

DISPOSITIONS TRANSITOIRES

Les dispositions transitoires concernant les oeuvres cinématographiques sont énoncées dans les articles 78 et 79 du projet de loi. En ce qui concerne les photographies, les dispositions transitoires sont énoncées au paragraphe 62(2). On trouvera ces articles et ce paragraphe à l'annexe C.

Commentaire :

Ces dispositions prévoient¹⁷ une rétroactivité totale.

Il est généralement accepté que lorsque des modifications sont apportées à des dispositions législatives concernant la propriété intellectuelle, s'il y a rétroactivité, celle-ci ne devrait pas empiéter sur les droits existants. Tout autre élément est susceptible de nuire à des attentes raisonnables, au point de vue commercial, compte tenu des ententes commerciales conclues.

Rien, dans la Convention de Berne, ne stipule que toute disposition concernant les oeuvres cinématographiques doit s'appliquer rétroactivement.

À ce chapitre, il y a lieu de formuler deux commentaires 18:

a) Le changement le plus important pour l'industrie cinématographique réside dans le fait qu'on a écourté la période

Sous réserve du paragraphe 79(2), qui concerne le premier titulaire du droit d'auteur et la qualité d'auteur.

Les dispositions du projet de loi qui touchent à la rétroactivité devraient aussi être examinées si l'une de nos autres suggestions visant la modification du droit d'auteur du titulaire d'une oeuvre cinématographique ou d'une oeuvre originale incorporée dans une oeuvre cinématographique n'est pas acceptée, afin de s'assurer qu'elles n'empiètent pas rétroactivement sur les droits existants au moment de l'entrée en vigueur du projet de loi.

de protection pour les oeuvres cinématographiques pouvant être considérées comme des oeuvres dramatiques, faisant en sorte qu'au lieu de comprendre la vie de l'auteur et une période de 50 ans après sa mort, la durée du droit d'auteur se limite maintenant à 50 ans¹⁹. L'application rétroactive de cette disposition aurait pour effet de priver un très grand nombre de films de la période de protection très longue dont ils auraient fait l'objet dans plusieurs cas²⁰.

b) Le projet de loi abolit la distinction entre les oeuvres cinématographiques protégées en tant qu'oeuvres dramatiques et celles qui font l'objet d'une protection en tant que photographies. Le paragraphe 79(2) du projet de loi montre clairement qu'il n'y a pas de modification en ce qui concerne la qualité d'auteur et le premier titulaire d'oeuvres cinématographiques produites avant la date d'entrée en vigueur du projet de loi.

Ce paragraphe devrait être examiné à la lumière de nos suggestions concernant le premier titulaire afin de s'assurer que le libellé est adéquat.

Voir les pages 11 et 12 plus haut.

La rétroactivité ne pose aucun problème en ce qui concerne les oeuvres cinématographiques qui sont actuellement protégées en tant que photographies. Le projet de loi ne prévoit pas le raccourcissement de la période de protection pour de telles oeuvres, période qui ne s'étend déjà que sur 50 ans.

Bien qu'il s'agisse d'une modification acceptable, elle risque d'entraîner une certaine confusion et des inconvénients dans le cas des oeuvres cinématographiques inscrites à titre d'oeuvres artistiques.

Recommandation:

Nous suggérons :

1. que le projet de loi soit modifié de façon à ce que la réduction de la durée du droit d'auteur sur des oeuvres cinématographiques protégées à titre d'oeuvres dramatiques en vertu de la Loi ne s'applique pas aux oeuvres cinématographiques produites avant l'entrée en vigueur du projet de loi²¹;

Aucune modification n'est nécessaire en ce qui concerne les oeuvres qui sont protégées à titre de photographies en vertu de la Loi. Tel que mentionné ci-dessus, la période de protection pour de telles oeuvres est de 50 ans. Le projet de loi ne prévoit pas la réduction de la période de protection pour ces oeuvres.

2. que le paragraphe 79(2) du projet de loi soit examiné et qu'on s'assure que le libellé est adéquat à la lumière de toute modification pouvant être apportée à la suite de nos suggestions relatives au premier titulaire.

C'est avec respect que nous déposons le présent mémoire.

L'ASSOCIATION CANADIENNE DES
DISTRIBUTEURS DE FILMS

par	•	
F		

Directrice administrative adjointe

Le 4 mai 1993

ANNEXE A

PP. 39-40, PARAGRAPHE (1) PARAGRAPHES REVISÉS 5(1), 5(1.1) ET 5(2)

- 59. (1) Les paragraphes 5(1) et (2) de la même loi sont abrogés et remplacés par ce qui suit :
- 5. (1) Sous réserve de la présente loi, le droit d'auteur existe au Canada, pendant la durée mentionnée ci-après, sur toute oeuvre littéraire, dramatique, musicale ou artistique originale si l'une des conditions suivantes est réalisée:
 - a) pour toute oeuvre publiée ou non, y compris une oeuvre cinématographique, l'auteur était, à la date de sa création, sujet britannique, citoyen, sujet ou résident habituel d'un pays partie à la Convention ou avait sa résidence dans les royaumes et territoires de Sa Majesté;
 - b) dans le cas d'une oeuvre cinématographique — publiée ou non —, à la date de sa création, le siège social du producteur était dans un pays partie à la Convention ou le producteur était sujet britannique, citoyen, sujet ou résident habituel d'un pays partie à la Convention ou avait sa résidence dans les royaumes et territoires de Sa Majesté;
 - c) s'il s'agit d'une oeuvre publiée, y compris une oeuvre cinématographique, elle a été publiée en premier lieu dans les royaumes et territoires de Sa Majesté ou dans un pays partie à la Convention.

- (1.1) Le droit d'auteur n'existe au Canada qu'en application du paragraphe (1), sauf dans la mesure où la protection garantie par la présente loi est étendue, conformément aux prescriptions qui suivent, à des pays étrangers auxquels la présente loi ne s'applique pas.
- (2) Si le ministre certifie par avis, publié dans la Gazette du Canada, qu'un pays autre qu'un pays partie à la Convention accorde ou s'est engagé à accorder, par traité, convention, contrat ou loi, aux citoyens du Canada, les avantages du droit d'auteur aux conditions sensiblement les mêmes qu'à ses propres citoyens, ou une protection de droit d'auteur réellement équivalente à celle que garantit la présente loi, ce pays est traité, pour l'objet des droits conférés par la présente loi, comme s'il était un pays tombant sous l'application de la présente loi; et il est loisible au ministre de délivrer ce certificat, bien que les recours pour assurer l'exercice du droit d'auteur, ou les restrictions sur l'importation d'exemplaires des oeuvres, aux
- « pays partie à la Convention » Pays partie à la Convention pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques, conclue à Berne le 9 septembre 1886, ou à l'une quelconque de ses versions révisées, notamment celle de l'Acte de Paris de 1971.

ANNEXE B

P. 44, ARTICLE 62, NOUVEL ARTICLE PROPOSÉ 11. 1(2)

(2) Après l'expiration du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique, le fait de la reproduire, de la représenter en public ou de la communiquer au public par télécommunication n'est pas censé porter atteinte au droit d'auteur sur l'oeuvre dont elle constitue une adaptation ou sur celle qui y a été incorporée avec, dans les deux cas, le consentement du titulaire du droit d'auteur sur cette oeuvre.

(3) L'auteur d'une oeuvre cinématographique est la personne physique qui en est le réalisateur ou, à défaut de réalisateur, la personne physique qui en est le créateur.

ANNEXE C

ARTICLES 78 ET 79 — DISPOSITIONS DE TRANSITION CONCERNNANT LES CINÉMATOGRAPHES

VOICI LE LIBELLÉ:

- 78. (1) Sous réserve du paragraphe (2), les dispositions de la présente loi relatives à la durée du droit d'auteur s'appliquent à toute oeuvre créée avant ou après l'entrée en vigueur de la présente loi.
- (2) La présente loi n'a pas pour effet d'étendre ou de réactiver le droit d'auteur lorsqu'il a expiré avant l'entrée en vigueur du présent article.
- 79. (1) Sous réserve des paragraphes (2) et 78(2), la Loi sur le droit d'auteur, dans sa version modifiée par la présente loi, s'applique à toute oeuvre cinématographique créée avant ou après l'entrée en vigueur du présent article.

ATICLE 62(2) — DISPOSITIONS DE TRANSITION CONCERNANT LES CINÉMATOGRAPHES

(2) Les dispositions de la Loi sur le droit d'auteur, en leur état à l'entrée en vigueur du présent article, ayant trait à la qualité d'auteur d'une oeuvre cinématographique et à la titularité du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique s'appliquent à toute oeuvre cinématographique créée avant l'entrée en vigueur du présent article.

APPENDICE «C-115/5»

TRADUCTION)

MÉMOIRE DE

L'ASSOCIATION DE L'INDUSTRIE CANADIENNE DE L'ENREGISTREMENT

CANADIAN RECORDING INDUSTRY ASSOCIATION

1255, rue Yonge, pièce 300

Toronto (Ontario)

M4T 1W6

N° de téléphone : (416) 967-7272 N° de télécopieur : (416) 967-9415

À L'INTENTION DU

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

LE 5 MAI 1993

Mémoire de l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement (Canadian Recording Industry Association)

À l'intention du Comité législatif sur le projet de loi C-115

L'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement

(AICE) est une association professionnelle sans but lucratif qui
regroupe producteurs, fabricants et distributeurs
d'enregistrements sonores. Les sociétés membres de l'AICE
fabriquent et vendent environ 95 p. 100 de tous les
enregistrements sonores au Canada. La valeur nette des ventes
d'enregistrements attribuables aux sociétés membres de l'AICE
s'est établie à 467 000 000 \$ en 1992. Une liste des sociétés
membres de l'AICE se trouve à l'annexe «A».

Révisions recommandées par l'AICE au projet de loi C-115
Dispositions visant la Loi sur le droit d'auteur, articles 54-82

Le projet de loi C-115, créé pour mettre en oeuvre l'Accord de libre-échange nord-américain, renferme plusieurs dispositions touchant directement les enregistrements sonores ou ayant une incidence immédiate, et parfois notable, sur les droits qui s'y rattachent. L'AICE n'a pas été consultée avant que le projet de

loi C-115 ne soit présenté à la Chambre. Dans le court laps de temps qui s'est écoulé depuis, nous avons su mettre en relief les questions qui font l'objet des recommandations énoncées plus bas.

Après que le projet de loi C-115 a été présenté, nous avons eu des entretiens avec les autorités gouvernementales, qui se sont bien efforcées de régler les préoccupations des secteurs membres de notre industrie. Selon les renseignements que nous avons obtenus, le gouvernement a l'intention de proposer des modifications qui dissiperont certaines de nos inquiétudes. Tout de même, ces propositions n'ayant pas encore été présentées dans les formes, nous présentons les recommandations suivantes, qui touchent le projet de loi C-115 tel que le Comité l'étudie actuellement.

Pour référence ultérieure, le terme «projet de loi» désigne le projet de loi C-115. L'«avant-projet de loi» correspond au texte préliminaire qui visait à modifier la Loi sur le droit d'auteur. La «Loi» désigne la Loi sur le droit d'auteur sous sa forme actuelle. La «Convention de Genève» désigne la Convention pour la protection des producteurs de phonogrammes contre la reproduction non autorisée de leurs phonogrammes, conclue en 1971 à Genève, et la «Convention de Berne» désigne la Convention pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques, conclue en 1971 à Berne.

Le sigle «ALÉNA» désigne l'Accord de libre-échange nordaméricain. Les enregistrements sonores, aux termes de la Loi et du projet de loi, sont constitués «d'une empreinte, d'un rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement». Pour abréger, nous parlons simplement d'enregistrements ou d'enregistrements sonores.

Nous savons que le gouvernement s'était donné pour but avec ce projet de loi d'apporter seulement des modifications mineures à la <u>Loi sur le droit d'auteur</u>, LRC 1988, c. C-42, en vue de la mise en oeuvre de l'ALÉNA.

Nous avons également étudié l'avant-projet de loi, à titre confidentiel. Nous tenons pour acquis que le projet de loi a préséance sur l'avant-projet de loi là où les dispositions présentent des contradictions.

Outre les enregistrements sonores, l'industrie s'adonne aussi dans une large mesure à la production, à la confection et à la distribution de vidéoclips. Les vidéoclips représentent des oeuvres cinématographiques; par conséquent, les membres de l'AICE accordent une grande importance aux modifications que renferme le projet de loi à propos des oeuvres cinématographiques.

Les articles qui intéressent directement l'industrie canadienne de l'enregistrement sont analysés plus loin. Nous présentons d'abord, en rubrique, le numéro de l'article analysé et celui de la page où il se trouve dans le projet de loi.

Nous avons présenté nos arguments et nos recommandations de manière à respecter l'ordre dans lequel les articles apparaissent dans le projet de loi.

Voici, en bref, les questions qui nous préoccupent :

- La définition de «photographie», qui exclut les images d'une oeuvre cinématographique.
- O La définition de «compilation», qui exclut les oeuvres résultant du choix de l'arrangement d'empreintes.
- O La définition de «producteur» L'industrie de l'enregistrement évolue depuis longtemps sur un marché mondial; les licences relatives au droit d'auteur sont donc d'une importance capitale. La définition de «producteur» qui est donnée dans le projet de loi sera vraisemblablement à la source de difficultés considérables sur ce plan.

- Conditions présidant à l'existence du droit d'auteur au Canada les modifications qu'il est proposé d'apporter à cet article présenteraient des difficultés considérables pour les titulaires de droit d'auteur des pays qui n'adhèrent que depuis peu de temps à la Convention de Berne (1971). Parmi les cas les plus notables, citons celui des États-Unis, qui sont partie à la Convention de Berne depuis mars 1989 seulement. Les sociétés membres de l'AICE étant partie à des ententes contractuelles avec les titulaires étrangers de droits d'auteur, il est indispensable que les modifications touchant la Loi protègent les titulaires étrangers des pays qui n'adhèrent pas à la Convention de Berne.
- Ta définition d'une «location» le libellé de l'article touchant les locations est très restrictif et il pourrait occasionner des difficultés considérables à quiconque veut établir la preuve concernant la location d'un enregistrement sonore. Il s'agit d'un nouveau droit en matière de droits d'auteur pour ce qui touche les enregistrements sonores; dans le contexte, nous croyons que le libellé du projet de loi pourrait aller à l'encontre de celui de la Loi. De même, nous croyons que la définition de location occasionnera des problèmes considérables sur le plan de la preuve dans les

cas litigieux où un droit d'auteur sera remis en question et que le libellé du projet de loi concernant les droits de location à l'égard d'un enregistrement sonore est indûment restrictif.

- La durée du droit d'auteur La modification proposée au sujet de la durée du droit d'auteur est pour nous une source de préoccupation, car elle aura pour effet de ne pas protéger une oeuvre entre le moment où elle est créée et la fin de la première année civile où l'enregistrement se fait. Cette lacune nous paraît provenir simplement d'un oubli d'ordre technique, qui donnerait tout de même lieu à l'interprétation décrite plus haut, soit que le droit d'auteur ne protège pas l'oeuvre entre le moment où elle est créée et la fin de la première année civile où elle est enregistrée.
- O Importation des oeuvres l'industrie canadienne de l'enregistrement s'inquiète particulièrement des modifications que le législateur se propose d'apporter à l'article 44 de la Loi, car les titulaires de droits d'auteur relatifs à une oeuvre étrangère, que ce soit par cession ou non, n'auront aucun recours pour défendre leurs intérêts. Avec l'adoption du nouvel article 44, les

entreprises canadiennes d'enregistrement ne pourront se prévaloir des démarches proposées pour empêcher les importations d'enregistrements qui violent les droits des titulaires de droits d'auteur au Canada.

O L'application de certaines modifications -- De façon générale, les sociétés membres de l'AICE se préoccupent du projet de loi parce que ses dispositions transitoires sont rétroactives, de sorte qu'elles ont un effet sur les droits existants.

Article 55: «Définitions», pp. 34-37

Cet article du projet de loi renferme les ajouts et modifications touchant les définitions énoncées à l'article 2 de la Loi.

Définition de «photographie», p. 35, paragraphe 55(2)

Le législateur propose de modifier l'article 2 de la Loi comme suit :

«photographie» À l'exception des images d'une oeuvre cinématographique, y sont assimilées les photolithographies et toute oeuvre exprimée par un procédé analogue à la photographie.

Observation :

Cette définition est une source de préoccupation pour l'industrie de l'enregistrement, car elle touche la production, la confection et la distribution de vidéoclips. Or, les vidéoclips sont visés par la définition d'une oeuvre cinématographique, donnée dans le projet de loi.

Ce qui nous préoccupe, c'est qu'un seul photogramme ou une cellule unique puissent être reproduits, par exemple, sur des articles promotionnels dont la valeur commerciale est importante (t-shirts, affiches, etc.). La modification de la définition de photographie aura probablement pour effet de rendre très difficiles, voire impossibles les actions visant à contrer ce type d'exploitation non autorisée, qui viole d'ailleurs les droits relatifs à une oeuvre cinématographique.

Sur le plan juridique, les principes régissant la protection des images enregistrées sont nés pour s'appliquer à l'enregistrement de photogrammes, avant l'invention des techniques d'enregistrement vidéo. Le concept demeure le même, qu'il s'agisse d'une oeuvre cinématographique (enregistrement de photogrammes) ou d'une oeuvre vidéo. C'est le procédé seulement qui change. On estime que les modifications apportées à la Loi

sur le droit d'auteur, telles qu'elles sont exprimées dans le projet de loi, ne sont pas conçues pour varier selon le procédé qui est utilisé.

La Loi protège les photogrammes en les assimilant à une photographie. La modification proposée touche donc en substance les droits des nombreuses personnes qui bénéficient actuellement de la protection mentionnée plus haut.

Recommandation

Il y aurait deux façons d'améliorer la définition proposée de photographie dans le projet de loi. Premièrement, on pourrait laisser tomber «À l'exception des images d'une oeuvre cinématographique». Sinon, on pourrait ajouter un paragraphe à l'article 3 de la Loi de façon à prévoir que l'original d'un photogramme, ou d'une partie importante de ce photogramme, est réputé être une partie importante d'une oeuvre cinématographique. Le législateur s'y est pris de cette façon au Royaume-Uni en ajoutant une définition semblable du terme «photographie» à sa

loi sur le droit d'auteur. Le paragraphe 17(4) de la <u>United</u>

<u>Kingdom Copyright, Designs and Patents Act 1988</u>, se lit comme suit :

«Est assimilé à la reproduction de films et d'émissions télédiffusées, que ce soit par câblodistribution ou non, tout cliché représentant l'ensemble ou la majeure partie d'une image tirée du film et de l'émission.»

Définition de «compilation», p. 36, paragraphe 55(3)

Le législateur propose de modifier l'article 2 de la Loi comme suit :

"compilation" les oeuvres résultant du choix ou de l'arrangement d'oeuvres littéraires, dramatiques, musicales ou artistiques ou de données, à l'exclusion des oeuvres résultant du choix ou de l'arrangement d'empreintes, de rouleaux perforés ou autres organes à l'aide desquels les sons peuvent être reproduits mécaniquement.

L'ajout de cette définition, qui exclut le choix et l'arrangement d'enregistrements sonores, va à l'encontre des droits accordés à ce sujet dans la Loi. Le droit relatif aux empreintes, aux rouleaux perforés ou aux autres organes à l'aide desquels les sons peuvent être reproduits mécaniquement, tel que l'exprime la Loi, n'exclut pas explicitement les compilations.

Selon le paragraphe 5(3) de la Loi, que le projet de loi ne change en rien, le droit d'auteur relatif à un enregistrement sonore est protégé comme s'il s'agissait d'une oeuvre musicale, littéraire ou dramatique.

«oeuvre littéraire» Y sont assimilés les tableaux, les programmes d'ordinateur et les compilations d'oeuvres littéraires.

L'«oeuvre littéraire» englobe les compilations d'oeuvres
littéraires. Par extension, les enregistrements sonores englobent
les compilations d'enregistrements sonores, qui sont protégées à
titre d'oeuvres littéraires. Le même argument s'applique aux
modifications que le législateur entend apporter pour étendre la
protection aux compilations d'oeuvres dramatiques et d'oeuvres
musicales, au paragraphe 5(3). Le paragraphe 15(2) de la Loi
d'interprétation, LR, c. I-23, pourrait bien invalider
l'exclusion des enregistrements sonores dans la définition de
compilation, car le paragraphe 5(3) de la Loi, qui demeure
inchangé, exprime manifestement une autre intention.

Pour s'en tenir à l'approche minimaliste que le législateur a adoptée, il y aurait lieu de laisser tomber simplement le passage qui exprime cette exclusion. Comme il contredit le paragraphe 5(3), il occasionnera des problèmes évidents d'interprétation.

Du point de vue pratique, le droit d'auteur devrait continuer à exister pour ce qui touche les compilations, car les États-Unis et le Royaume-Uni l'ont déjà prévu ainsi.

La loi britannique ne donne pas de sens particulier au terme «compilation». Le législateur britannique a même supprimé de sa loi la définition de recueil. La protection du droit d'auteur

s'applique tout de même aux compilations et aux recueils dans le Royaume-Uni.

Selon la loi britannique, le droit d'auteur acquis par l'entremise d'une activité secondaire se distingue du droit d'auteur relatif à toute oeuvre originale antérieure qui est intégrée, dans la mesure où l'oeuvre originale demeure apparente au sens où elle est reproduite substantiellement. Le producteur de la nouvelle version et toute tierce personne qui désire la reproduire doivent avoir la licence du titulaire courant du droit d'auteur.

L'article 101 de la loi américaine, la <u>United States Copyright</u>

<u>Act</u>, fait la distinction entre une oeuvre dérivée, une

compilation et un recueil. Ces oeuvres «hybrides» sont

expressément protégées à l'article 103 de la loi américaine :

- a) «Le droit d'auteur... s'étend aux compilations et aux oeuvres dérivées, mais la protection ne s'applique pas à une partie d'oeuvre où des éléments protégés ont été utilisés de manière illicite.
- b) Le droit d'auteur visant la compilation ou l'oeuvre dérivée s'applique seulement à la contribution propre de l'auteur de l'oeuvre, à distinguer des oeuvres déjà existantes qu'il peut y intégrer, et ne confère aucun droit exclusif à l'égard des oeuvres déjà existantes. Il est distinct du droit d'auteur visant les oeuvres déjà existantes et ne peut en modifier le champ d'application, la durée ou l'existence.»

L'exclusion des compilations est contraire à l'intention du paragraphe 1706(3) de l'ALÉNA, car elle va à l'encontre de «l'exploitation normale des enregistrements» et porte «préjudice aux intérêts légitimes des détenteurs des droits». Les titulaires canadiens et étrangers de droits d'auteur jouissent de ce droit en vertu des lois canadiennes depuis 1924.

L'AICE ne connaît aucune politique gouvernementale qui justifierait cette modification. Nous estimons que la modification s'éloigne à ce point de la Loi qu'elle va au-delà de la portée et de l'intention du projet de loi.

Deuxièmement, nous présumons que le législateur n'avait pas l'intention d'éliminer <u>rétroactivement</u> les compilations d'enregistrements sonores, ce qui est l'effet des modifications proposées dans le projet de loi.

Recommandation

Éliminer de la définition du terme «compilation» la référence à l'exclusion des empreintes, des rouleaux perforés et des autres organes à l'aide desquels les sons peuvent être reproduits mécaniquement.

Définition de «producteur», pp. 36 et 37, paragraphe 55(3)

Le législateur propose de modifier l'article 2 de la Loi comme suit :

«producteur» Selon le cas :

- a) soit la personne pour le compte de laquelle sont effectuées, par contrat de louage de service ou d'apprentissage ou par contrat de services, les opérations nécessaires à la confection d'une oeuvre cinématographique, soit la personne qui, par contrat de services, effectue ces opérations sans être soumise à une surveillance importante de la part de celle pour le compte de laquelle elles sont effectuées; toutefois, dans le cas où deux personnes répondent, l'une au premier critère, l'autre au deuxième, seule celle qui effectue les opérations est réputée être le producteur;
- b) soit la personne pour le compte de laquelle sont effectuées, par contrat de louage de service ou d'apprentissage ou par contrat de services, les opérations nécessaires à la confection d'une empreinte, d'un rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement, soit la personne qui, par contrat de services, effectue ces opérations sans être soumise à une surveillance importante de la part de celle pour le compte de laquelle elles sont effectuées; toutefois, dans le cas où deux personnes répondent, l'une au premier critère, l'autre au deuxième, seule celle qui effectue les opérations est réputée être le producteur et si nul n'y satisfait, c'est la personne assurant la confection qui est le producteur.

Observation:

La définition de «producteur» d'un enregistrement sonore est d'une importance critique, car c'est le producteur qui est réputé

être l'auteur de l'enregistrement et, invariablement, le premier titulaire de droit d'auteur qui se rapporte à l'oeuvre. La définition du producteur d'une oeuvre cinématographique est tout aussi importante, car il est considéré, lui aussi, comme le premier titulaire du droit d'auteur.

Comme les personnes au sens juridique englobent les personnes morales, c'est-à-dire les sociétés, la définition proposée de producteur s'appliquerait comme suit :

- A) Lorsqu'une société confie à des employés ou à des apprentis les opérations nécessaires à la production, pour son compte, de l'enregistrement, elle est réputée être le producteur.
- B) Lorsqu'une société confie à un entrepreneur indépendant les opérations nécessaires à la production, pour son compte, de l'enregistrement,
 - 1. et qu'elle exerce une surveillance sur l'essentiel des travaux de l'entrepreneur indépendant, c'est elle qui est réputée être le producteur;
 - 2. mais qu'elle n'exerce pas une surveillance sur l'essentiel des travaux de l'entrepreneur indépendant,

c'est l'entrepreneur indépendant qui est réputé être le producteur.

C) Là où il n'y a ni employé, ni entrepreneur indépendant, la personne qui effectue l'enregistrement est le producteur.

Si les scénarios A et B énoncés plus haut s'appliquent en même temps, le cas B a préséance sur le cas A, et le producteur est la personne qui effectue l'enregistrement sans faire l'objet d'une surveillance importante de la part de la société qui agit à titre de producteur.

Étant donné que la définition proposée touche les oeuvres cinématographiques, nous en avons discuté avec des représentants de l'industrie du cinéma; nous partageons les commentaires qu'ils ont adressés au Comité.

Le marché du disque s'étend à l'échelle mondiale, et ce, depuis de nombreuses années; la possession du droit d'auteur revêt donc une importance critique. La définition de «producteur» proposée dans le projet de loi entraînera vraisemblablement des problèmes considérables en ce qui a trait à la possession des droits d'auteur.

Notre définition du terme «producteur» devrait être conforme à celle d'autres territoires, de façon à ce que les lois canadiennes soient le plus conformes possibles aux lois étrangères; ainsi, nous pourrions, sans que cela ne pose trop de difficultés, protéger les enregistrements canadiens à l'étranger et les enregistrements étrangers importés au Canada.

Dans l'industrie du disque, la maison d'enregistrement est la personne morale, ou l'organisme, qui coordonne les nombreux aspects de la production et qui sert de lien avec les intervenants extérieurs. Non seulement finance-t-elle la production d'enregistrements, mais elle veille aussi aux aspects liés à la promotion, à la distribution et à la mise en marché des enregistrements. C'est la maison d'enregistrement qui se charge de conclure les divers accords liés à la production entre l'artiste, le producteur et le studio d'enregistrement. Il est donc important que la définition du terme «producteur» permette non seulement d'identifier clairement le producteur, terme que l'on utilise à toutes les sauces dans l'industrie, mais aussi d'éviter toute idée fausse selon laquelle la personne qui produit l'enregistrement correspond à une définition prévue dans des textes de loi, alors que ses activités n'ont pratiquement rien à voir avec celles d'un producteur, tel qu'on l'entend ordinairement dans le milieu.

Les frais liés à la production d'un enregistrement sonore atteignent en moyenne quelques centaines de milliers de dollars. Nous ne devrions donc laisser aucun obstacle, si important fûtil, nous empêcher de déterminer à qui appartient un enregistrement sonore.

En ce qui a trait aux entreprises, on doit pouvoir établir tout à fait clairement, et le plus facilement possible, quel est le producteur d'un enregistrement, étant donné surtout que, tout comme dans d'autres industries, notamment l'industrie cinématographique, les accords conclus entre les producteurs et les responsables de l'enregistrement sonore proprement dit peuvent varier énormément. À cet égard, tout porte à croire que les critères extrêmement subjectifs établis dans la définition du terme «producteur» ne seront pratiquement pas applicables au Canada, ni à l'étranger.

Le terme «producteur» n'est pas défini dans la Loi. Dans l'article 11, on précise clairement que «la personne qui était le propriétaire de [la] planche originale au moment où cette dernière a été faite est réputée être l'auteur de cet organe».

Dans le projet de loi, on a éliminé cette disposition de l'article 11 pour la remplacer par ce qui suit :

"[...] le producteur de l'organe est réputé en être l'auteur [...]"

Il est juste que la définition de «producteur» confère le droit d'auteur à la personne pour qui la planche originale a été confectionnée. La planche originale représente de toutes façons le résultat concret du procédé d'enregistrement qui doit servir à la confection d'un organe. On doit donc établir clairement que le détenteur du droit d'auteur est le propriétaire du procédé d'enregistrement, qui équivaut à la planche et aux divers organes. Cette disposition est conforme à la définition du «producteur de phonogrammes» prévue à l'article 1 de la Convention de Genève.

Les modifications proposées dans le projet de loi altèrent considérablement la définition actuelle. Nous remarquons que le paragraphe 5(3) de la loi demeure intact, de sorte que le droit d'auteur existe à l'égard des empreintes à l'aide desquelles des sons peuvent être reproduits mécaniquement.

L'incohérence entre la façon dont on définit la possession dans les dispositions de transition prévues au paragraphe 62(3) du projet de loi touchant l'application de l'article 11 de la Loi et celles que l'on trouve dans les modifications proposées pour

l'article 11 excède l'approche minimaliste que le projet de loi est censé véhiculer.

Nous tenons à souligner que, sur le plan des affaires, le critère permettant de déterminer l'identité du propriétaire original d'un enregistrement sonore ne devrait varier que très peu entre le Canada et les autres territoires importants, notamment les États-Unis et le Royaume-Uni. Nous sommes tout à fait d'accord avec d'autres témoignages présentés au Comité, selon lesquels, si la loi canadienne devait comporter un critère différent de celui d'autres pays importants, cette différence nuirait vraisemblablement à l'exploitation des oeuvres par les propriétaires d'enregistrements sonores au Canada.

Enfin, le critère lié à la surveillance substantielle créera vraisemblablement des problèmes importants sur le plan des preuves présentées au cours de procédures judiciaires relatives à la violation de droits d'auteur, particulièrement si les preuves en question doivent être réunies de nombreuses années après la création de l'enregistrement original.

Recommandation:

Ici encore, nous sommes d'accord avec le témoignage des représentants de l'industrie cinématographique, selon lesquels la définition du terme «producteur» proposée dans le projet de loi ne devrait pas être adoptée. On devrait plutôt utiliser un terme neutre, notamment «créateur». Nous pourrions définir le terme «créateur» de la façon suivante :

«Personne qui prend les dispositions nécessaires aux fins de la confection d'une empreinte, d'un rouleau perforé et de tout autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement».

Conditions d'obtention du droit d'auteur (pp. 39 et 40)

«Critères d'admissibilité nationaux», paragraphe 59(1)

Commentaire :

Le paragraphe 59(1) du projet de loi abroge les paragraphes 5(1) et 5(2) de la Loi et les remplace par un mécanisme qui prévoit des critères liés à l'obtention de droits d'auteur. Les modifications proposées dans ce paragraphe du projet de loi posent des problèmes considérables pour les titulaires de droits d'auteur résidant dans un pays qui n'a adhéré que depuis peu à la

Convention de Berne. C'est le cas, notamment, des États-Unis, qui n'y ont adhéré qu'en mars 1989.

En vertu du paragraphe 5(2) de la Loi, le ministre peut certifier par avis que la protection du droit d'auteur s'étend à d'autres pays, même si les pays en question n'ont pas adhéré à la Convention de Berne. Le gouvernement canadien protège depuis 1924 les droits d'auteur cédés à des résidents des États-Unis.

On ne précise pas clairement, dans le projet de loi, si celui-ci maintiendra la protection accordée antérieurement aux droits d'auteur détenus par des résidents de pays qui ne sont pas membres de la <u>Convention de Berne</u>. Si l'on élimine cette protection, un grand nombre d'oeuvres étrangères ne pourront bénéficier de droits d'auteur au Canada. L'industrie de l'enregistrement en subira de graves conséquences.

Manifestement, cette situation est contraire à l'intention de l'ALÉNA et du projet de loi. Le paragraphe 59(1) du projet de loi, que l'on propose en remplacement des paragraphes 5(1) et 5(2) de la Loi, ne permettra pas de combler cette lacune à l'aide d'une certification ministérielle, une fois le projet de loi adopté. Seuls les pays qui n'auront pas adhéré à la Convention de Berne au moment de la certification pourront bénéficier d'une

certification du ministre. Les États-Unis n'y auront donc pas accès.

Recommandation:

Les critères d'admissibilité nationaux établis dans le projet de loi devraient viser expressément les pays auxquels on a étendu un droit d'auteur avant l'adoption du projet de loi, de façon à éviter l'annulation rétroactive de droits accordés antérieurement à l'aide de certifications ministérielles. À cette fin, on pourrait établir une disposition garantissant le maintien, après l'adoption du projet de loi, de tous les avis antérieurs certifiant la protection de droits d'auteur détenus par des étrangers.

Définition des «droits qui s'appliquent à un enregistrement sonore», paragraphe 59(2), p. 41

Observation:

Au paragraphe 59(2) du projet de loi, on propose de modifier le paragraphe 5(4) de la Loi. Cette modification comporte des droits additionnels, soit la publication et la location.

L'expression «rented out» est nouvelle et ne figure pas dans la version anglaise de la Loi. Aux paragraphes 27(4) et 42(1), on retrouve l'expression «let for hire» en ce qui a trait à la violation des droits d'auteur.

Sur le plan technique, les modifications proposées dans le projet de loi devraient être conformes aux portions de la Loi qui demeurent inchangées.

Dans le projet de loi, le terme «louer» semble toucher un organe original, plutôt que les reproductions que l'on en fait. À notre avis, on devrait préciser qu'il porte également sur les «reproductions». En outre, l'expression rented out devrait se let for hire dans la version anglaise.

Recommandation:

On devrait remplacer le texte que l'on propose en remplacement de l'alinéa 5(4)c) de la version anglaise du projet de loi, par exemple par l'expression «to let for hire copies».

Définition de «location d'enregistrements sonores», paragraphe 59(2), p. 41

Commentaire :

Cette disposition, de même que les dispositions connexes liées aux programmes d'ordinateurs, a trait aux droits touchant la location commerciale de programmes d'ordinateurs et d'enregistrements sonores, tels qu'on les définit aux paragraphes 1705.2d) et 1706.1(2) du traité de l'ALÉNA.

Pour ce qui est des enregistrements sonores, on affirme que les modifications que l'on propose d'apporter au paragraphe 5(4) ne s'attachent pas aux aspects commerciaux de l'opération de location, mais qu'elles visent à déterminer si elle est conclue en vue d'un gain, outre le recouvrement des coûts, y compris les frais généraux, qui s'y rattachent.

L'analyse des gains excédant le recouvrement des coûts ne permet pas de déterminer si l'opération de location est de nature commerciale ou non. Ce ne sont pas nécessairement les seuls gains qui permettent de déterminer si une opération a des fins commerciales ou non, étant donné qu'un produit peut être utilisé à des fins multiples, par exemple, comme article de réclame destiné à promouvoir la location ou la vente d'un autre produit.

En ce qui a trait à la location, le texte proposé impose des limites importantes et entraîne des problèmes qui risquent pratiquement de nous empêcher de déterminer le caractère licite de la location des enregistrements. La disposition proposée se révélerait plus efficace si elle n'autorisait que la location d'enregistrements dans le cadre d'activités commerciales.

Recommandation:

On devrait apporter les modifications suivantes au paragraphe 5(5) proposé dans la version anglaise du projet de loi :

On devrait éliminer l'expression «if and only if» que l'on trouve au début du paragraphe 5(5), étant donné qu'elle n'ajoute rien à l'objet du paragraphe.

On ne devrait rien changer à l'alinéa 5(5)a) proposé dans la version anglaise du projet de loi.

On devrait modifier le paragraphe 5(5) [alinéa b) de la version anglaise] du projet de loi en y ajoutant l'expression «conclu en vue d'opérations commerciales». On devrait éliminer le reste de l'alinéa 5(5)b) de la version anglaise du projet de loi.

On devrait éliminer l'alinéa 5(5)c) de la version anglaise du projet de loi.

Durée de validité des droits d'auteur relatifs aux enreqistrements, paragraphe 62(1), pp. 43 et 44

Commentaire :

Le paragraphe 62(1) prévoit l'abrogation de l'article 11 de la Loi et son remplacement par un nouvel article 11, où l'on établit la durée des droits d'auteur relatifs aux enregistrements. Nous craignons que le libellé de l'article 11 proposé ne protège aucunement le droit d'auteur durant l'année où l'enregistrement est réalisé.

Voici la partie de l'article 11 proposé que nous jugeons ambiguë :

«À l'égard des empreintes [enregistrements], ... le droit d'auteur dure 50 ans après l'année de la confection de la planche initiale...»

Nous présumons qu'en fonction de l'article proposé le droit d'auteur dure de la confection de la planche initiale à la fin de la 50° année civile subséquente.

Dans cet article, on n'a pas défini la durée des droits d'auteur relatifs aux enregistrements comme nous croyons qu'on l'avait prévu. Par conséquent, les enregistrements ne seraient pas protégés par des droits d'auteur à partir de la date où ils seraient produits jusqu'à la fin de l'année de leur fabrication.

Recommandation:

On devrait modifier l'article 11 proposé dans le projet de loi afin de combler cette lacune. On pourrait, notamment, adopter un libellé semblable à celui que l'on trouve au paragraphe 13a) de la <u>United Kingdom Copyright Act 1988</u>, selon lequel:

«Le droit d'auteur relatif à un enregistrement sonore ou à un film expire

a) à la fin de la cinquantième année après l'année civile durant laquelle l'enregistrement ou le film a été réalisé».

«Mesures relatives à l'importation», article 69, pp. 47 et 48

Observation:

L'article 69 du projet de loi ne prévoit pas qu'une personne autre que le titulaire d'un droit d'auteur au Canada relatif à une oeuvre peut demander que celle-ci soit dédouanée, contrairement au projet de loi relatif à la consultation, qui, au moins, limite ce privilège aux seuls titulaires exclusifs de licences. En outre, en vertu des mesures transitoires prévues à l'alinéa 1716 la) de l'ALÉNA, la protection s'étend «à [tout] droit de propriété intellectuelle», y compris les droits découlant du statut de titulaire exclusif de licence. De plus, dans l'article 1718 portant sur les «moyens de faire respecter les droits de propriété intellectuelle à la frontière», on utilise l'expression «adoptera, [...] des procédures permettant au détenteur d'un droit», qui fait manifestement allusion aux détenteurs exclusifs de droits d'auteur.

Si nous comprenons bien, en vertu du paragraphe 44(2) proposé, le tribunal doit veiller à ce que tous les critères établis aux alinéas a), b) et c) soient respectés avant d'émettre une ordonnance au titre du paragraphe 44(3).

Une question nous préoccupe particulièrement : les critères établis à l'alinéa b) ne sont respectés que si les oeuvres importées sont confectionnées sans le consentement du détenteur du droit d'auteur qui les touche. À notre avis, ce «critère» est contraire à l'objet du paragraphe 27(4), qui n'est pas modifié par le projet de loi C-115.

En vertu de la disposition du paragraphe 27(4) relative à l'importation, «est considéré comme ayant porté atteinte au droit d'auteur quiconque :

importe pour la vente ou la location au Canada, une oeuvre qui, à sa connaissance, viole le droit d'auteur ou le violerait si elle avait été produite au Canada».

L'importation au Canada d'une oeuvre produite par un détenteur étranger d'un droit d'auteur canadien ne serait pas considérée comme une violation du droit d'auteur, telle qu'on l'entend au paragraphe 27(4). Toutefois, si l'oeuvre importée au Canada a été produite sur un territoire étranger par une personne qui n'est autorisée à la produire qu'en vue de la vendre sur ce même territoire, on jugerait qu'elle porte atteinte au droit d'auteur, puisqu'elle ne serait pas autorisée à confectionner l'oeuvre au Canada.

Si la fabrication d'un produit sur un territoire extérieur au Canada est protégée par une licence, l'importation au Canada du produit en question, ou, dans le cas qui nous occupe, de l'enregistrement, n'en constitue pas moins une infraction, puisque, comme le prévoit, ici encore, le paragraphe 27(4) de la Loi, la confection de ce produit ou de cet enregistrement au Canada violerait le droit d'auteur au Canada. Les tribunaux canadiens acceptent cette interprétation du paragraphe 27(4) depuis de nombreuses années.

L'industrie du disque s'étend à l'échelle mondiale et se fonde typiquement sur des accords territoriaux axés sur la cession de permis et sur la concession, par les territoires, d'intérêts dans les droits d'auteur relatifs aux enregistrements. À cet égard, le paragraphe 13(4) prévoit expressément la cession de droits d'auteur et la concession, par licence, d'intérêts dans les droits d'auteur.

Les modifications que l'on propose d'apporter à l'article 44 dans le projet de loi C-115 semblent inhabituelles et porteront préjudice aux résidents canadiens qui détiennent les droits d'auteur relatifs aux enregistrements en question, ou encore qui ont un intérêt dans les droits d'auteur canadiens qui s'y rattachent. Non seulement les modifications que l'on propose

d'apporter à l'article 44 nuiront-elles aux relations contractuelles établies entre les titulaires étrangers et les détenteurs canadiens de licences leur accordant un intérêt dans le droit d'auteur canadien relatif aux enregistrements, mais elles toucheront aussi les titulaires canadiens de droits d'auteur qui céderont les droits d'auteur qu'ils détiennent relativement à certains enregistrements à des résidents d'autres territoires, ou encore qui leur concéderont des intérêts à cet égard, par une licence prévoyant certaines limites territoriales.

Nous ne voyons aucun motif lié à des politiques qui pourrait justifier les modifications que l'on propose d'apporter à l'alinéa 44(2)b). Les lois du Royaume-Uni et des États-Unis en matière de droit d'auteur interdisent l'importation d'oeuvres protégées par un droit d'auteur qui ne pourraient être fabriquées dans les territoires où elles seraient importées. De même, les éditeurs littéraires canadiens jouissent de la protection d'intérêts dans des droits d'auteur qui leur sont concédés par licences ou cession de droits d'auteur relatifs à des produits importés en vertu de la Loi.

La majorité des titulaires étrangers de droits d'auteur canadiens relatifs à des enregistrements sont des citoyens des États-Unis et du Royaume-Uni qui concluent des accords avec des maisons

d'enregistrement canadiennes relativement à la cession de droits d'auteur et à la concession par licences d'intérêts dans les droits d'auteur en question de façon à ce que leurs enregistrements soient fabriqués et distribués au Canada. Les modifications proposées, particulièrement celles qui visent le paragraphe 44(2), toucheront directement ces titulaires étrangers de droits d'auteur.

Recommandation:

Les modifications que l'on propose d'apporter au paragraphe 44(2) devraient viser expressément, outre le titulaire, le détenteur de droits d'auteur cédés ou d'une licence prévoyant des droits dans des droits d'auteur.

On devrait éliminer l'alinéa 44(2)b) proposé et le remplacer par un texte où l'on mentionnerait : «est considéré comme ayant enfreint les dispositions du paragraphe 27(4)».

Application de certaines modifications, p. 52

Observation :

En ce qui a trait aux enregistrements, le paragraphe 78(1) du projet de loi nuit aux droits d'auteur existants. Nous pouvons le constater clairement en ce qui concerne les modifications proposées du paragraphe 59(1) du projet de loi. Nos remarques relatives aux modifications proposées dans le projet de loi relativement aux paragraphe 5(1) et 5(2) de la Loi, paragraphes qui touchent l'admissibilité à l'échelle nationale, s'appliquent à cette situation.

Nous sommes d'accord avec les remarques des représentants de l'industrie cinématographique au sujet des conséquences néfastes des articles 78 et 79 sur la durée de la protection des droits d'auteur relatifs à des oeuvres cinématographiques, les modifications proposées en ce qui a trait aux critères d'admissibilité nationaux, les conséquences du nouveau paragraphe proposé 11.1(2) au chapitre de la durée de la protection des droits d'auteur accordée aux oeuvres incorporées à des oeuvres cinématographiques et à l'abolition de la protection des droits d'auteur protégeant les photographies tirées d'oeuvres cinématographiques.

Recommandation:

De façon générale, on devrait modifier davantage le projet de loi, afin de veiller à ce que, dès l'entrée en vigueur du projet de loi, les oeuvres existantes et protégées continuent d'être protégées par des droits d'auteur qui persisteront conformément aux paragraphes 5(1) et 5(2) de la Loi.

ANNEXE «A»

MEMBERS

CANADIAN RECORDING INDUSTRY ASSOCIATION

CLASS	"A"	MEMBERS

BMG Music Canada Inc. 151 John Street Suite 309 Toronto, Ontario M5V 2T2	(416) 586-0022 fax: 586-0454	Mr. B. Jamieson President (Bob)
EMI Music Canada 3109 American Drive Mississauga, Ontario L4V 1B2	(416) 677-5050 fax: 677-1651	Mr. D. Cameron President (Deane)
Distribution Trans-Canada 2620 Trans-Canada Highway Pointe Claire, Quebec H9R 1B1	(514) 426-2500 fax: 426-2424	Ms. C. Reid General Director (Chantale)
I.R.S. Records Canada Rundle House 514 Jarvis Street Toronto, Ontario M4Y 2H6	(416) 961-8863 fax: 961-8950	Mr. S. Kane (Steve)
MCA Records Canada 2450 Victoria Park Avenue Willowdale, Ontario M2J 4A2	(416) 491-3000 fax: 490-8206	Mr. R. Reynolds President (Ross)
PolyGram Group Canada Inc. 1345 Denison Street Markham, Ontario L3R 5V2	(416) 415-9900 fax: 415-0850	Mr. G. Lacoursiere Chairman (Gerry)
Sony Music Canada Inc. 1121 Leslie Street Don Mills, Ontario M3C 2J9	(416) 391-3311 fax: 447-6973	Mr. R. Camilleri President (Rick)
Virgin Records Canada Inc. Rundle House 514 Jarvis Street Toronto, Ontario M4Y 2H6	(416) 961-8863 fax: 961-8950	Mr. D. Chappell President (Doug)

CLASS "A" MEMBERS (cont'd.)			
Warner Music Canada Ltd 1810 Birchmount Road Scarborough, Ontario M1P 2J1	(416) 291- fax: 291-	2515 9253	Mr. S. Kulin President (Stan)
CRIA "MANUFACTURING" MEMBERS			
Americ Disc Inc. 2525, Canadien Drummondville, Quebec J2B 6V4	(819) 474- fax: 474-		Mr. P. Deschênes President (Pierre)
Canatron Corporation 4 - 35 Stafford Road East Nepean, Ontario K2H 8V8	(613) 726- fax: 726-		Mr. R. Drake President (Ron)
Cinram Ltd. 2255 Markham Road Scarborough, Ontario M1B 2W3	(416) 298- fax: 298-		Mr. I. Philosophe President (Isidore)
Disques RSB Inc. 8420 Cote de Liesse St-Laurent, Quebec H4T 1G7	(514) 342- fax: 342-		Mr. R. Bélanger President (Richard)
Ever-Reddy Duplicating Service Inc. 480 Tapscott Road Scarborough, Ontario M1B 1W3	(416) 293- fax: 293-		Mr. J. Tauber President (Jeff)
Ross-Ellis Ltd. 300 Ann Street Montreal, Quebec H3C 2K2	(514) 861- fax: 861-		Mr. K. Peladeau President (Kenneth)
Shorewood Packaging Corp. of Canada Ltd. 2220 Midland Avenue 50 Administration Isle Scarborough, Ontario M1P 3E6	(416) 292- fax: 292-	-3990 -0480	Mr. T. Southam V.P. & G.M., Music Division (Ted)

CLASS "B" MEMBERS		
Anthem Records Inc. 189 Carlton Street Toronto, Ontario M5A 2K7	(416) 923-5855 fax: 923-1041	Mr. R. Danniels Chairman (Ray)
Attic Records Limited 102 Atlantic Avenue Toronto, Ontario M6K 1X9	(416) 532-4487 fax: 532-9545	Mr. A. Mair President (Al)
The Children's Group Inc. 561 Bloor Street West Suite 300 Toronto, Ontario M5S 1Y6	(416) 538-7339 fax: 538-6042	Ms. M. Henderson Managing Director (Michelle)
Distribution Select 500 Ste-Catherine East Montreal, Quebec H2L 2C6	(514) 849-6201 fax: 849-0764	<pre>Mr. R. Archambault Jr. President (Rosaire)</pre>
Elephant Records 24 Ryerson Avenue 4th Floor Toronto, Ontario M5T 2P3	(416) 364-3387 fax: 364-1326	Ms. M. Thom Creative Director (Molly)
Manta Sound Company c/o 121 Logan Avenue Toronto, Ontario M4M 2M9	(416) 406-4121 fax: 406-0319	<pre>Mr. A. Hermant President (Andrew)</pre>
Troubadour Records Ltd. 1075 Cambie Street Vancouver, B.C. V6B 5L7	(604) 682-8698 fax: 682-4291	Ms. L. Partridge General Manager (Lynne)
Walt Disney Music of Canada Limited 185 The West Mall Suite 1410 Etobicoke, Ontario M9C 5L5	(416) 695-1500 fax: 695-1508	Mr. J.K. Rayburn Vice President (Jim)
Word Communications Limited 7720 Alderbridge Way Richmond, B.C. V6X 2A2	(604) 270-7231 fax: 270-0821	Mr. E. Dickau Vice President, Finance (Egon)

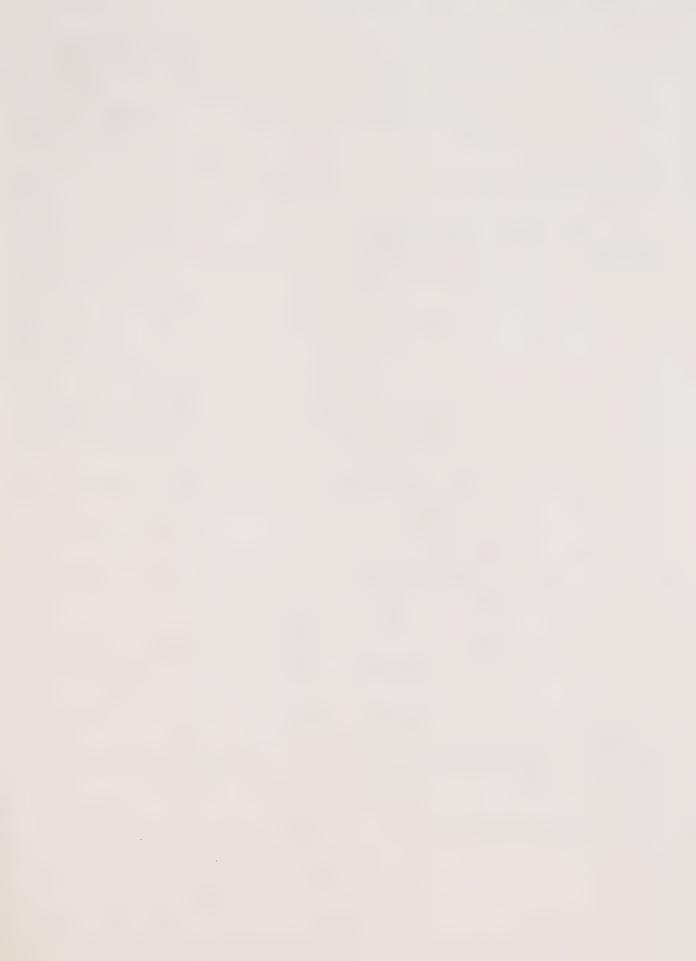












MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé
Poste – lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Huil, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of External Affairs and International Trade:

Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch.

From the Department of Communications:

Danielle Bouvet, Acting Director, Copyright Policy and Economic Planning.

From the Canadian Drug Manufacturers Association:

Brenda Drinkwalter, President;

Jack Kay, Vice-president, APOTEX Inc., Chairman CDMA.

From the Directors Guild of Canada:

Allan King, President;

John Juliani, 1st vice-president;

Claude Brunet, Legal Counsel on Copyright.

From the Canadian Motion Picture Distributors Association:

Susan Peacock, Deputy Executive Director

H. Bernard Mayer, Q.C., Counsel.

From the Canadian Film and Television Production Association:

Sandra Macdonald, President.

From the Canadian Recording Industry Association:

Ken Thompson, General Counsel.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur:

Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal.

Du ministère des Communications:

Danielle Bouvet, directrice p.i., Politique du droit d'auteur et planification économique.

De l'Association canadienne des fabricants de produits pharmaceutiques:

Brenda Drinkwalter, présidente;

Jack Kay, vice-président, APOTEX Inc., président du conseil.

De la guilde canadienne des réalisateurs:

Allan King, président;

John Juliani, premier vice-président;

Claude Brunet, conseiller législatif sur les droits d'auteurs.

De «The Canadian Motion Picture Distributors Association»:

Susan Peacock, directrice exécutive adjointe;

H. Bernard Maver, c.r., avocat.

De l'Association canadienne de production de film et de télévision:

Sandra Macdonald, présidente.

De l'Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement:

Ken Thompson, conseiller général.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



15 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Wednesday, May 5, 1993

Chairman: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 7

Le mercredi 5 mai 1993

Président: Blaine Thacker

Committee on

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-115

An Act to implement the North American Free Trade Agreement

PROJET DE LOI C-115

Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115

Chairman: Blaine Thacker

Members

Phillip Edmonston
Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Peter McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3): On Wednesday, May 5, 1993:

Francis LeBlanc replaced Sheila Finestone; Phillip Edmonston replaced David Stupich; Peter McCreath replaced René Soetens.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

Président: Blaine Thacker

Membres

Phillip Edmonston
Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Roy MacLaren
Peter McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement: Le mercredi 5 mai 1993:

Francis LeBlanc remplace Sheila Finestone; Phillip Edmonston remplace David Stupich; Peter McCreath remplace René Soetens.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 5, 1993 (7)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement met at 7:09 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Acting Chairman, Gabriel Fontaine, presiding.

Members of the Committee present: Phillip Edmonston, Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Peter McCreath, John Reimer, Pat Sobeski and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman, Daniel Dupras and Monique Hébert, Research Officers. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Research Officer.

Witnesses: From the Patent and Trademark Institute of Canada: George E. Fisk, Vice-president and Gregory Ludlow, Chair, TRIPS Policy Committee. From the Canadian Bar Association: Malcolm McLeod, Chair, Joint Copyright Legislation Committee, CBA/PTIC; Barry Sookman, Chair, Computer and Computer-Related Technology Committee, National Intellectual Property Section; Bernard Mayer, Member, Joint Copyright, Legislation Committee, CBA/PTIC; Susan Zimmerman, Director, Legislation and Law Reform.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1993 concerning Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, April 21, 1993, Issue No. 1).

The Committee resumed consideration of Clause 2

George E. Fisk and Gregory Ludlow from the Patent and Trademark Institute of Canada made statements and answered questions.

Malcolm McLeod and Barry Sookman from the Canadian Bar Association made statements.

The witnesses answered questions.

It was agreed,—That the brief submitted by the Canadian Bar Association be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-115/6").

At 8:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 5 MAI 1993

(7)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, se réunit à 19 h 09, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Gabriel Fontaine (vice-président).

Membres du Comité présents: Phillip Edmonston, Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Peter McCreath, John Reimer, Pat Sobeski et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman, Daniel Dupras et Monique Hébert, attachés de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherches.

Témoins: De l'Institut canadien des brevets et marques: George E. Fisk, vice-président; George Ludlow, président, Comité de la politique des ADPIC. De l'Association du Barreau canadien: Malcolm McLeod, président, Comité conjoint du droit d'auteur, ABC/ICBM; Barry Sookman, président, Comité de la technologie informatique, Section nationale de la propriété intellectuelle; Bernard Mayer, Comité conjoint du droit d'auteur, ABC/ICBM; Susan Zimmerman, directrice, Législation et réforme du droit.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 21 avril 1993, fascicule nº 1).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2

George E. Fisk et Gregory Ludlow, de l'Institut canadien des brevets et marques, font des exposés et répondent aux questions.

Malcolm McLeod et Barry Sookman, de l'Association du Barreau canadien, font des exposés.

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu, — Que le mémoire de l'Association du Barreau canadien figure en annexe aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (Voir Appendice «C-115/6»).

À 20 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Santosh Sirpaul

La greffière du Comité

Clerk of the Committee

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Wednesday, May 5, 1993

• 1909

Le président suppléant (M. Fontaine): À l'ordre!

Le Comité législatif sur le projet de loi C-115 reprend l'étude dudit projet de loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Nous avons devant nous ce soir, de l'Association du Barreau canadien, M. Malcolm McLeod, président; et de l'Institut canadien des brevets et marques, M. George Fisk, vice-président.

Je souhaite la bienvenue aux témoins et je vais demander à chacun des porte-parole principaux de présenter leurs collègues. Par la suite, vous aurez l'occasion de faire une déclaration qui pourra prendre quelques minutes; et ultérieurement, lorsque les deux déclarations auront été complétées, les membres du Comité pourront vous poser des questions.

Vous avez la parole.

Mr. George E. Fisk (Vice-President, Patent and Trademark Institute of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I am accompanied by Mr. Gregory Ludlow, who is the chair of our committee on trade-related intellectual property issues, and Mr. Malcolm Mcleod, who is the chair of a joint committee of the Patent and Trademark Institute and the Canadian Bar Association.

• 1910

Tonight Mr. Ludlow and I will discuss the matters relating to industrial design trademark and patent. Mr. Mcleod and the members of his committee, whom he will introduce, will discuss matters relating to copyright. I will say that there are more matters relating to copyright than there are to the other three.

First I'd like to tell you a little bit about what the Patent and Trademark Institute is. It is a group of approximately 1,000 members. We are an open institute; anyone who is interested in intellectual property can join. We have various classes of membership. Almost all of those who practise intellectual property in Canada, either as lawyers or patent agents or trademark agents, are members.

Because we have members from both private and corporate practice and people who have a general interest in the field, we have a wide range of views within the institute. Therefore tonight we are not here questioning any matter of policy; we are here only dealing with questions of implementation. Given that the policy has been set, our comments will be limited to whether the bill that is before you properly reflects the implementation of that policy.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mercredi 5 mai 1993

The Acting Chairman (Mr Fontaine): Order please!

The Legislative Committee on Bill C-115 resumes the examination of Bill C-115, an Act to implement the North American Free Trade Agreement.

We have before us this evening, from the Canadian Bar Association, Mr. Malcom McLeod, Chairman, and from the Patent and Trademark Institute of Canada, Mr. George Fisk, Vice-President.

I would like to welcome our witnesses and ask each of the spokesmen to introduce their colleagues. You will then each have a few minutes to make a statement after which the members of the committee will be able to ask you some questions.

Please proceed.

M. George E. Fisk (vice-président, Institut canadien des brevets et marques): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de M. Gregory Ludlow, président de notre comité sur les questions de propriété intellectuelle reliées au commerce, et de M. Malcolm McLeod, président d'un comité conjoint de l'Institut canadien des brevets et marques et de l'Association du Barreau canadien.

Ce soir, M. Ludlow et moi-même aborderons les questions liées au design industriel, aux brevets et aux marques de commerce. M. McLeod et les membres de son comité, qu'il présentera, aborderont les questions liées au droit d'auteur. Je dois dire qu'il y a davantage de questions portant sur le droit d'auteur que sur les trois autres sujets.

Pour commencer, j'aimerais vous dire quelques mots sur l'Institut canadien des brevets et marques. Il s'agit d'un groupe d'environ 1 000 membres. Nous sommes un institut ouvert; quiconque s'intéresse à la propriété intellectuelle peut se joindre à nous. Nos membres se répartissent en plusieurs catégories. La plupart de ceux qui pratiquent la propriété intellectuelle au Canada, soit comme avocats, soit comme agents de brevets, soit comme agents de marques de commerce, sont membres de l'institut.

Étant donné qu'à l'institut nous avons des membres qui viennent du privée, d'autres qui travaillent pour des sociétés, et d'autres encore qui ont un intérêt général dans le domaine, les points de vue qui sont représentés sont donc assez variés. Par conséquent, ce soir nous ne soulèverons pas de questions de politique; nous ne ferons qu'aborder les questions relatives à sa mise en oeuvre. La politique étant établie, nos observations se limiteront à la question de savoir si le projet de loi à l'étude reflète bien la mise en oeuvre de cette politique.

So really what we are dealing with are technical matters. We have worked closely on the clauses of this bill dealing with intellectual property with the Department of Consumer and Corporate Affairs. I am pleased to say that some of the proposals they put forward for amendment are ones that we have discussed with them and that have reduced a number of the concerns we had.

Before we talk about the bill itself, I want to say that we have two concerns arising from the NAFTA implementation process that are not really related to this bill but are concerns we would like to raise.

One deals with the practice before the Patent Office and the Trade-marks Office of Canada. As you know, the NAFTA treaty does away with residency requirements for practice as a professional. This means that when the reservation runs out in two years, there will no longer be any residency requirements for practice before the Canadian Patent Office or the Canadian Trade-marks Office.

We are concerned that in the two-year period before this reservation runs out there will be urgent study to make sure that those who can practise will have adequate qualifications to represent applicants in a competent, professional manner. We are concerned that if we have practice by people who only rarely practise before the Patent Office and the Trade-marks Office, such people might not be able to keep up with the changes in law and the new cases and so on that arise. So we urge that the government keep in mind that if we are to have a good standard of patents and trade marks issuing in this country, then we must do something to make sure that those who are able to practise from other jurisdictions within NAFTA as a result of the residency requirements being removed have the qualifications to do so. I just raise that as being something for the future, a concern dealing with the implementation of intellectual property in NAFTA.

The second concern we have is that as we speak the United States is also implementing laws to bring the NAFTA treaty into force, and we consider it very urgent that the Canadian government watch carefully the procedure that is being carried on in the United States. We've received indications that interest groups in the United States are trying to claw back certain of the things that were negotiated by the U.S. government to reduce the advantages that Canada and Mexico would obtain from the NAFTA. Again, although it is not directly something with which this committee would deal, we urge that the Government of Canada watch carefully so the implementation provisions in other countries, particularly the United States, will reflect the spirit of the treaty that was entered into.

• 1915

I'm now going to cease my remarks and turn the matter over to Mr. Ludlow, who will deal with particular problems we see in the wording of the clauses and will answer any questions you might have with respect to those.

[Traduction]

Nous aborderons donc le côté technique. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec le ministère de la Consommation et des Affaires commerciales sur les articles du projet de loi qui se rapportent à la propriété intellectuelle. Je suis heureux de pouvoir dire que certaines des propositions d'amendements qu'ils ont présentées avaient été abordées avec eux, et que cela a contribué à alléger nos préoccupations.

Avant de parler du projet de loi comme tel, j'aimerais dire que nous aimerions soulever deux questions découlant du processus de mise en oeuvre de l'ALÉNA qui ne sont pas vraiment liées au projet de loi à l'étude, mais qui nous préoccupent.

L'une porte sur la pratique en ce qui concerne le Bureau des brevets et le Bureau des marques de commerce. Comme vous le savez, l'ALÉNA supprime le critère de résidence pour la pratique à titre de professionnel. Cela signifie que lorsque la restriction arrivera à échéance dans deux ans, le Bureau des brevets ou le Bureau des marques de commerce au Canada n'appliquera plus le critère de résidence à la pratique professionnelle.

Nous estimons qu'au cours de la période de deux ans avant que cette restriction arrive à échéance, il sera urgent d'entreprendre une étude afin de s'assurer que ceux qui peuvent pratiquer auront les capacités requises pour représenter les demandeurs avec compétence et professionnalisme. Nous craignons que s'il y a des gens qui ne pratiquent que rarement auprès du Bureau des brevets et du Bureau des marques de commerce, ces personnes ne seront, peut-être pas être en mesure de se tenir au fait des nouvelles causes qui surgissent, et des changements apportés à la loi. Nous encourageons donc le gouvernement à ne pas oublier que si l'on désire avoir, au Canada, de bons services dans le domaine des brevets et des marques de commerce, il faut nous assurer que ceux qui sont en mesure de pratiquer-et qui proviennent d'un autre pays partie à l'ALÉNA à la suite de l'élimination du critère de résidence—ont les compétences voulues. Je soulève cette question en pensant à l'avenir, car il s'agit d'une question préoccupante en ce qui concerne la mise en oeuvre de la propriété intellectuelle dans le cadre de l'ALÉNA.

Notre deuxième préoccupation est la suivante: à l'heure actuelle les États-Unis sont également en train d'adopter des lois pour la mise en oeuvre de l'ALÉNA. Nous considérons qu'il est urgent que le gouvernement canadien surveille de très près la procédure qui est suivie aux États-Unis. Nous avons été informés que les groupes d'intérêt américains tentent de récupérer certains droits négociés par le gouvernement américain en vue de réduire les avantages que le Canada et le Mexique retireraient de l'ALÉNA. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une question qui concerne directement votre comité, nous recommandons vivement au gouvernement du Canada de surveiller de très près les dispositions d'application du traité dans les autres pays, notamment aux États-Unis, afin de s'assurer qu'elles reflètent bien l'esprit de l'accord qui a été conclu.

Voilà donc qui conclut mes observations. Je vais maintenant céder la parole à M. Ludlow qui vous parlera de plusieurs problèmes que nous entrevoyons en ce qui a trait au libellé des articles; il répondra ensuite aux questions que vous lui posez à ce sujet.

Mr. Gregory Ludlow (Chair, TRIPS Policy Committee, Patent and Trademark Institute of Canada): As Mr. Fisk indicated, we'll be addressing the question of the consequential amendments to the Industrial Design Act, the Patent Act, and the Trade-marks Act. The submission we've provided sets out in detail the comments that I'll try to summarize.

With respect to the consequential amendments to the Industrial Design Act, clause 165 provides an amendment to section 10 of the act. This amendment, proposed subsection 10(3), does not specify the extension period for renewing an industrial design that has expired for the failure to pay maintenance fees. Our preference would be to have the six-month term stated in the statute rather than have it relegated to regulations. We've proposed a new subsection 10(4) that would provide that clear statement of the six-month period.

The new proposed subsections 10(1) and 10(2) introduced by clause 165 leave open the possibility of annual maintenance fees as opposed to the current five-year term. There is an administrative nuisance in having to pay small fees every year. Our preference would be to have the maintenance fees removed completely or to have a simpler maintenance fee system. These revenues could be captured by having a final fee instituted on the allowance of the application.

Clause 166 introduces a new section 11 that establishes that in respect of each article of a set and a variant, which are terms that are newly defined as a result of Bill C-115, each article of a set and each variant is to be considered as a separate exclusive right. The language now may be interpreted to reduce the scope of protection to illustrated variants only in an industrial design application if a drawing or photograph of the design accompanies the application. Right now the language of the bill speaks of the variants that are represented in the registration. Our concern is that use of the term «represented» might restrict the exclusive right to the actual variants shown in the registration.

We recommend that this proposed subsection, 11(3), be eliminated. Alternatively, the words «represented in» could be replaced by «within the scope of protection of», so if you have variants that illustrate a design, the design itself is protected, rather than just what has been illustrated.

Clause 172 amends section 25 and provides a long list of matters that can be delegated to the regulations. It's our view that a regulation specifically empowering the Commissioner of Patents to deal with the recordal of assignments should be included in the statute rather than delegated to regulations.

A number of transitional provisions are established by Bill C-115 in view of the fact that Bill S-17, the Intellectual Property Improvement Bill, is pending at the same time and address the question of which of those bills will come into force.

• 1920

One particular concern is that in the transitional provisions the provision that the Commissioner of Patents registration certificates will be accepted as proof in all courts is not provided at this stage if in fact Bill S-17 is not proclaimed.

[Translation]

M. Gregory Ludlow (président, comité de la politique relative aux questions de propriété intellectuelle liées au commerce, Institut canadien des brevets et marques): Comme M. Fisk vous l'a dit, je voudrais parler des modifications corrélatives aux Lois sur les dessins industriels, sur les brevets, et sur les marques de commerce. Dans notre mémoire, nous élaborons sur nos préoccupations. Je vais maintenant tenter de les résumer.

En ce qui a trait aux modifications corrélatives à la Loi sur les dessins industriels, l'article 165 modifie l'article 10 de la loi. Cette modification, soit le paragraphe 10(3), ne précise pas le délai pour renouveler le droit exclusif à la propriété d'un dessin industriel qui est arrivé à échéance du fait que son propriétaire n'a pas payé les taxes réglementaires. Nous préférerions que la période de six mois soit précisée dans le texte de loi, plutôt que dans le règlement. Nous avons proposé un nouveau paragraphe 10(4) dans lequel le délai de six mois serait clairement précisé.

Les nouveaux paragraphes 10(1) et 10(2) qui sont proposés et qui sont introduits à l'article 165 prévoient la possibilité de payer des droits réglementaires annuels, contrairement à la période de cinq ans prévue à l'heure actuelle. Cette possibilité de payer des droits annuels chaque année constitue un fardeau administratif. Nous aurions préféré que ces taxes soient complètement abolies; ou encore que l'on mette sur pied un système plus simple. On aurait pu aller obtenir les mêmes revenus au moyen d'un droit final payable lorsque la demande est acceptée.

L'article 166 introduit un nouvel article 11 qui stipule qu'il existe un droit exclusif distinct pour chaque variante, et pour chaque objet d'un ensemble. Il s'agit de termes nouvellement définis dans le projet de loi C-115. Le libellé pourrait être interprété de façon à réduire la portée de la protection des variantes illustrées seulement lors d'une demande de dessin industriel, si un dessin ou une photographie du dessin accompagne la demande. À l'heure actuelle, le libellé du projet de loi parle des variantes qui sont représentées dans l'enregistrement. Nous craignons que l'utilisation du terme «représenté» puisse restreindre le droit exclusif aux variantes réelles indiquées dans l'enregistrement.

Nous recommandons que ce paragraphe 11(3) qui est proposé soit supprimé, et que l'on remplace les mots «représentée dans» par «dans les limites de la protection de», de sorte que s'il y a des variantes qui illustrent un dessin, le dessin lui-même soit protégé, plutôt que seulement ce qui a été illustré.

L'article 172 modifie l'article 25, et donne une longue liste de questions qui peuvent se retrouver dans les règlements. Nous sommes d'avis que les responsabilités du Commissaire des brevets devraient être spécifiées dans la loi plutôt que dans les règlements.

Plusieurs dispositions transitoires sont stipulées dans le projet de loi C-115 du fait que le projet de loi S-17, Loi d'actualisation du droit de la propriété intellectuelle est également en suspens et pour déterminer lequel de ces projets de loi entrera en vigueur.

Une chose nous préoccupe particulièrement: la disposition transitoire selon laquelle les certificats d'enregistrement délivrés par le Commissaire des brevets seront admissibles en preuve devant les tribunaux, n'a pas été prévue à l'heure actuelle au cas où le projet de loi S-17 n'était pas proclamé.

There are some further comments in respect of the definition of "proprietor". No definition is currently provided in Bill C-115, although the Intellectual Property Improvement Bill does provide that definition in subclause 12(1). We would recommend that a provision similar to that be established.

Turning to the Patent Act, Bill C-115, in clause 195, addresses the question of authorization by government application for the use of an invention. Right now the bill does not suggest that the patentee would not be made a party to the government application for a compulsory licence under the government use section, section 19. In our view the patentee should be made a party to such an application, in the same way as the patentee was a party to previous compulsory licence applications under section 39 and under applications for abuse of patents under section 64.

In the absence of the patentee, the commissioner won't be able to make a fair and just determination as to the amount considered to be adequate remuneration in the circumstances. We have suggested language that would oblige the commissioner to notify the patentee of any application made under this section under section 19 for government use.

With respect to section 55.1, clause 197 of Bill C-115 now provides for reverse onus of proof in an action for infringement of a patent that is "granted for a process for obtaining a new product". Our concern is that this might exclude patents for products that are protected by product-by-process claims.

That protection might become redundant, but no doubt there are many applications currently pending that have those claims and patents that have them. Our recommended approach would be to address this by including in section 55.1 a new paragraph that would establish that in an action for infringement of a patent granted for a product claimed in terms of the process by which it is made a similar reverse onus of proof would be established.

With respect to the Trade-marks Act and the consequential amendments to it, there is a new provision that limits the right of the Registrar of Trademarks to declare an application abandoned until the passage of at least three years from the filing of the application. The language is such that it might give rise to an automatic deeming of abandonment on the passage of that three-year period. In our submission we have recommended language that would allow for the continuation of the application as long as the registrar has extended the period for compliance with section 40.

Those are our particular comments on these technical matters in respect of those consequential amendments. I thank the committee for their consideration of our points.

Maître Susan V. Zimmerman (directrice, Législation et réforme du Droit; Association du Barreau canadien): J'aimerais simplement présenter les représentants de l'ABC. Bonsoir. Je suis Susan Zimmerman,

Director of Legislation and Law Reform for the Canadian Bar Association. I would like to present the three witnesses who will be speaking on our behalf tonight.

[Traduction]

Nous avons d'autres observations au sujet de la définition de «propriétaire». Aucune définition ne figure actuellement dans le projet de loi C-115, bien que l'on retrouve cette définition au paragraphe 12(1) du projet de loi d'actualisation du droit de la propriété intellectuelle. Nous recommandons l'ajout d'une disposition semblable.

À l'article 195 du projet de loi C-115, il est question que le gouvernement du Canada autorise une demande d'utilisation d'une invention. À l'heure actuelle, le projet de loi ne dit pas que titulaire du brevet ne serait pas partie à une demande du gouvernement pour l'obtention d'une licence obligatoire aux termes de l'article 19, lequel porte sur la demande d'usage d'une invention brevetée par le gouvernement. À notre avis, le titulaire du brevet devrait être partie à une telle demande; de la même façon qu'il était partie aux demandes précédentes de licences obligatoires aux termes de l'article 39 ainsi qu'aux demandes aux termes de l'article 64 qui a trait à l'abus des brevets.

En l'absence du titulaire du brevet, le Commissaire ne pourra pas déterminer de façon juste et équitable le montant qui constitue une rémunération adéquate dans les circonstances. Nous proposons un libellé qui obligerait le Commissaire à aviser le titulaire du brevet de toute demande présentée aux termes de l'article 19 portant sur une demande d'usage par le gouvernement.

En ce qui a trait au paragraphe 55.1, l'article 197 du projet de loi prévoit le renversement du fardeau de la preuve dans une action en contrefaçon d'un brevet qui est «accordé pour un procédé relatif à un nouveau produit». Nous craignons que cela puisse exclure les brevets pour les produits qui sont protégés parce que l'on prétend qu'ils ont été produits par le procédé breveté.

Cette protection pourrait devenir redondante—il ne fait toutefois aucun doute que de nombreuses demandes sont actuellement en suspens pour ces raisons. Nous recommandons par conséquent d'inclure à l'article 55.1 un nouveau paragraphe précisant le renversement du fardeau de la preuve dans une action de contrefaçon d'un brevet accordé pour un produit, lorsque quelqu'un prétend qu'il a été obtenu grâce à un procédé breveté.

En ce qui a trait aux modifications corrélatives à la Loi sur les marques de commerce, on trouve une nouvelle disposition qui limite le droit du Registraire des marques de commerce de déclarer que la demande est abandonnée tant que ne s'est pas écoulée une période de trois ans suivant la production de la demande. Ce libellé est tel qu'il pourrait aboutir à ce que l'on juge automatiquement que la demande est abandonnée, et que la période de trois ans s'est écoulée. Nous recommandons dans notre mémoire, un libellé qui permettrait de maintenir la demande pourvu que le Registraire ait prolongé la période conformément à l'article 40.

Voilà qui conclut nos observations sur les questions techniques relatives aux modifications corrélatives. Je remercie le comité de son attention.

Ms Susan V. Zimmerman (Director of Legislation and Law Reform, Canadian Bar Association): Good evening, I would just like to introduce the Canadian Bar Association representatives. My name is Susan Zimmerman,

je suis directrice de la législation et de la réforme du droit pour l'Association du Barreau canadien. J'aimerais vous présenter les trois témoins qui s'adresseront à vous en notre nom ce soir.

First, I would like to explain that although the submission we have provided you with is presented as a Canadian Bar Association submission and has received the support of the Canadian Bar, it is in fact the product of work of the Joint Copyright Committee, which is a joint committee of the Patent and Trademark Institute of Canada and the Copyright Committee of the Canadian Bar's National Intellectual Property Section. So it is really a joint product of the two.

Mr. Malcolm McLeod, who is a member of our intellectual property section, is chair of that joint committee and Mr. Bernard Mayer, on my right, is also a member of that committee. Mr. Barry Sookman is here representing the computer law committee, also of the National Intellectual Property Section, and he will be speaking to those specific points.

• 1925

I will now turn the mike over to Mr. McLeod.

Mr. Malcolm McLeod (Chair, Joint Copyright Legislation Committee, Canadian Bar Association/Patent and Trademark Institute of Canada): Mr. Chairman, the obligations of Canada with respect to the implementation of the copyright aspects of

NAFTA are found in articles 1701, 1705, and 1706 of the North American Free Trade Agreement. In general, these obligations require that Canada (1) bring the level of protection afforded by its copyright legislation to the 1971 level of the Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works and implement the Geneva Convention for the Protection of Producers of Phonograms against Unauthorized Duplications of their Phonograms; (2) accord a commercial rental right to the original or a copy of a computer program or of a sound recording; and (3) afford protection against the importation into Canada of works made without the right holder's authorization. In addition to the obligations imposed by NAFTA, Bill C-115 also attempts to introduce certain minor adjustments to Canadian copyright law in advance of phase two of the copyright revision process.

The PTIC and the CBA can deal only with technical legal matters. We are not in a position to comment on economic policy. Many technical points are made in the following submission. Some of these points have widespread effects. For example, Bill C-115 has a serious defect in that it might deprive U.S. citizens of copyright protection in Canada for works created before the United States acceded to the Berne Convention. A shortened term for protection of cinematographic works is applied with retroactive effect.

Mr. Edmonston (Chambly): On a point of order, I'm listening to the interpreters. If the witness is going to read from a prepared text—which is fine—then perhaps he could do it a little bit more

Mr. McLeod: I certainly will. It wasn't—

Mr. Edmonston: If you could make a résumé, then it would be much easier for all of us.

[Translation]

Tout d'abord, j'aimerais expliquer que même si le mémoire que nous vous avons remis est présenté comme celui de l'Association du Barreau canadien il a, en fait, été préparé par le comité conjoint du droit d'auteur, qui est un comité conjoint de l'Institut canadien des brevets et marques et du comité du droit d'auteur de la Section nationale de la propriété intellectuelle de l'Association du Barreau canadien. Il s'agit en fait d'un produit commun de ces deux organismes.

M. Malcolm McLeod, qui est membre de notre section de la propriété intellectuelle, est le président du comité, et M. Bernard Mayer, à ma droite, est lui aussi membre de ce comité. M. Barry Sookman, également de la Section nationale de la propriété intellectuelle, est ici pour représenter le comité du droit informatique. Il abordera donc ces questions avec vous.

Je donne maintenant la parole à M. McLeod.

M. Malcolm McLeod (président, Comité conjoint du droit d'auteur, Association du Barreau canadien, Institut canadien des brevets et marques): Monsieur le président, les obligations du Canada en matière de mise en oeuvre des questions relatives

aux droits d'auteur de l'ALÉNA figurent aux article 1701, 1705 et 1706 de l'Accord de libre-échange nord-américain. De façon générale, le Canada est tenu: 1) d'élever le niveau de protection accordé par sa Loi sur le droit d'auteur de 1971 au niveau de protection prévu à la Convention de Berne pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques, et de mettre en oeuvre la Convention de Genève pour la protection des producteurs de phonogrammes contre la reproduction non autorisée de leurs phonogrammes; 2) d'accorder un droit de location commerciale à l'égard de l'original, ou d'une copie d'un programme d'ordinateur ou d'un enregistrement sonore; et 3) d'accorder la protection nécessaire pour empêcher l'importation au Canada d'exemplaires d'une oeuvre produite sans l'autorisation du titulaire du droit sur cette oeuvre. En plus des obligations imposées par l'ALÉNA, le projet de loi C-115 cherche à introduire certains ajustements mineurs à la législation sur le droit d'auteur en prévision de l'étape qui portera sur la révision de cette législation.

L'Institut canadien des brevets et marques et l'Association du Barreau canadien ne peuvent aborder que des questions de forme et de procédure. Nous ne sommes pas en mesure de commenter la politique économique. Ce mémoire soulève plusieurs questions de forme et de procédure. Certaines d'entre elles ont d'importantes conséquences. Ainsi, le projet de loi C-115 comporte une sérieuse lacune en ce qu'il prive les citoyens américains de la protection, au Canada, du droit d'auteur sur les oeuvres créées avant que les États-Unis n'adhèrent à la Convention de Berne. On réduit la période de protection accordée aux oeuvres cinématographiques; et cette mesure s'applique rétroactivement.

M. Edmonston (Chambly): J'en appelle au Règlement; j'écoute les interprètes. Si le témoin veut lire un texte préparé—ce qui est très bien-alors il pourrait peut-être ralentir un peu.

M. McLeod: Certainement. Ce n'était pas. . .

M. Edmonston: Vous pourriez en faire un résumé, ce qui serait beaucoup plus facile pour nous tous.

Mr. McLeod: My intention was to read for about-

Le président suppléant (M. Fontaine): Je voudrais simplement vous mentionner que le rapport que vous avez déposé, si les membres du Comité sont d'accord, sera intégralement annexé à votre témoignage.

M. McLeod: Merci. Il n'est pas dans mon intention de continuer à le lire; je suis d'ailleurs sur le point d'en finir.

A commercial rental rate for computer programs for sound recordings is too restrictively expressed, and there is also difficulty in the area of the protection afforded to Canadian books published in Canada.

Since we submitted this document, there have been discussions with the government on the points made. The government has indicated that it will be making amendments in most of the areas of concern, so only about four areas would be left: the commercial rental rate for computer programs and sound recordings, some aspects concerning border control, and the prevention of revival of copyright.

I intend to go through these recommendations and show the areas that are outstanding, and also explain very quickly how the problems are solved by the amendments that we understand the government is going to make.

If I could move to page 8, recommendations 1 and 2, which deal with the cinematographic and musical work, after reflection we think it would be preferable to address these matters in phase two of copyright law reform.

On point 3, the definition of "photograph" in the act has a restriction, which is solved by the removal of certain phraseology shown on page 5, which refers to "does not include images embodied in cinematographs". Unless the bill is amended to delete this restriction, copying of any single image will not be an infringement unless it is a substantial part of the cinematograph. So that would be cured by the amendment that we understand the government is proposing.

• 1930

Next, we have in compilations, point 4 on page 9, an exclusion of a selection or arrangement of records, perforated rolls, or other contrivances by means of which sounds may be mechanically reproduced. This is a restriction that is not required by NAFTA. An analogy that can be given is if you have an anthology of poetry and the various poems have different expiry dates of copyright; nevertheless, the person who arranges or compiles them is entitled to a copyright in that compilation.

What this particular amendment would purport to do by way of the exclusion is to exclude from copyright the person who compiles the arrangement of sound recordings on a record. In any event, we understand that the government's amendment is to remove this restriction so that the law would remain as we submit it is at present. [Traduction]

M. McLeod: J'avais l'intention de lire pendant à peu près. . .

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): I would just like to mention that if the committee members are in agreement, your submission will be appended in full to your testimony.

Mr. McLeod: Thank you. It wasn't my intention to continue reading; as a matter of fact, I was just about to finish.

Le droit de location commerciale des programmes d'ordinateur et des enregistrements sonores est exprimé de façon trop restrictive; il y a, par ailleurs, des problèmes en ce qui concerne la protection accordée aux livres canadiens publiés au Canada.

Depuis que nous vous avons présenté ce mémoire, nous avons eu des entretiens avec le gouvernment sur les questions que nous avons soulevées. Le gouvernement a dit que pour la plupart des questions qui nous préoccupaient, des amendements seront apportés. Il nous reste donc qu'environ quatre préoccupations: le droit de location commerciale des programmes d'ordinateur, et des enregistrements sonores; certains aspects concernant le contrôle des frontières; et la prévention de la remise en vigueur du droit d'auteur.

J'ai l'intention de vous expliquer une à une ces recommandations et de vous expliquer très rapidement comment ces problèms pourraient être résolus grâce aux amendements que le gouvernement doit apporter.

J'aimerais maintenant passer à la page 9 de notre mémoire, aux recommandations 1 et 2 qui portent sur les oeuvres cinémataographiques et les oeuvres musicales. Après réflexion, nous estimons qu'il serait préférable d'aborder ces questions au cours de la phase II de la réforme de la Loi sur le droit d'auteur.

À la recommandation numéro 3, la définition de «photographie» dans la loi comporte une restriction; il s'agit d'un problème que l'on pourrait résoudre en éliminant une expression que l'on retrouve à la page 6: «à l'exception des images d'une oeuvre cinématographique». Si le projet de loi n'est pas amendé afin de supprimer cette restriction, la copie d'un seul photogramme ne pourra constituer une violation à moins que ce photogramme constitue une partie essentielle d'une oeuvre cinématographique. L'amendement que le gouvernement a l'intention d'apporter règlerait ce problème.

Ensuite, à la définition de «compilation», au paragraphe numéro 4 de la page 10, l'exclusion d'un choix ou d'un arrangement d'empreintes, de rouleaux perforés ou autres organes à l'aide desquels les sons peuvent être reproduits mécaniquement. Cette restriction n'est pas exigée par l'ALÉNA. Il s'agit, par exemple, d'un cas où l'on aurait une anthologie de poésie et que les divers poèmes auraient chacun une différente date d'expiration du droit d'auteur. Quoi qu'il en soit, la personne qui en fait l'arrangement ou qui les compile est admissible à un droit d'auteur dans cette compilation.

Cette modification ferait en sorte que la personne qui compile l'arrangement d'enregistrement sonore serait exclue du droit d'auteur. Nous croyons comprendre que le gouvernement présentera un amendement en vue d'éliminer cette restriction, ce qui allègerait notre préoccupation.

Obviously, when you're making a compilation you use portions of literary works as well as the whole of literary works, or whatever you're making a compilation of, so we felt that the words 'the whole or any part of' should qualify the compilations as being the whole or any part of the works that form part thereof. Again we understand that the government will make an amendment in this line.

For point 5, the definition of a "producer" of a cinematograph or a record, we felt that this should be made as consistent as possible with foreign laws and compatible with those of our trading partners. The general principle in the existing law is that the author is the first owner. The problem with the test in Bill C-12 is that it had a very complicated formula devised to determine who was the first owner. The basic principle was that it was the person responsible for the making of the cinematograph, and various arbitrary rules were set for the determination of that. We understand that the government proposes to amend that so the law would revert to its previous state, which is that the copyright would vest with the author as being the first owner.

The next section relates to the commercial rental rights for sound recordings and computer programs. I would like to ask Mr. Sookman, who is an expert in this field, the publisher of a leading Canadian text on the matter, and a member of our committee, to set forth our views on that point. I shall resume later.

Mr. Barry Sookman (Chair, Computer and Computer-Related Technology Committee, National Intellectual Property Section, Canadian Bar Association): The CBA and PTIC committee has identified two principal technical deficiencies in the proposed legislation. The first is that the works that would be subject to the rental right are arbitrarily selected depending on the method of fixation of the computer program. The second is that the commercial lending aspect criterion that is set out in NAFTA is not necessarily complied with.

With respect to the first issue, the legislation applies only to computer programs that can be reproduced in the ordinary course of use and not all computer programs. If we take an example of a computer program on a floppy disk, such as a word processing program, the rental right would clearly apply to that computer program. However, if the computer program was marketed in a read—only memory format, or if it was marketed together with a copy protection system, then the rental right would not apply to that computer program.

Alternately, it is arguable that most uses of computer programs involve copying. Recently a decision in the United States held that the loading of a computer program into random access memory in the course of use constituted the making of a copy. Therefore, almost without exception, there would be copying in the use of just about every program.

[Translation]

De toute évidence, lorsque l'on fait une compilation, on utilise des parties d'oeuvres littéraires ainsi que des oeuvres littéraires entières, selon ce qu'on est en train de compiler, de sorte que nous avons jugé que pour plus de clarté, l'on devrait ajouter les mots «en tout ou en partie». Encore une fois, nous croyons comprendre que le gouvernement apportera un amendement à cet effet.

Au point numéro 5, la définition de «producteur» d'une oeuvre cinématographique ou d'une empreinte devrait, à notre avis et dans la mesure du possible, être compatible avec les lois étrangères et avec celles de nos partenaires commerciaux. Selon le principe général de la loi actuelle, l'auteur est le premier titulaire. Le problème en ce qui a trait aux critères dans le projet de Loi C-12, c'est qu'il y avait une formule très compliquée pour déterminer qui était le premier titulaire. Le principe fondamental voulait que c'était la personne responsable de la création de l'oeuvre cinématographique. Diverses règles arbitraires ont été établies pour déterminer cela. Nous croyons comprendre que le gouvernement propose d'amender cette disposition afin de revenir aux dispositions antérieures de la loi; c'est-à-dire que le premier titulaire du droit d'auteur est l'auteur.

Le chapitre suivant porte sur les droits de location commerciale des programmes d'ordinateur et des enregistrements sonores. J'aimerais demander à M. Sookman, un expert dans ce domaine qui a publié un ouvrage canadien important sur la question et qui est membre de notre comité, de vous exposer notre point de vue. Je reprendrai la parole plus tard.

M. Barry Sookman (président, Comité de la technologie informatique, Section nationale de propriété intellectuelle, l'Association du Barreau canadien): L'Association du Barreau canadien et l'Institut canadien des brevets et marques ont décelé deux lacunes moyennes d'ordre technique dans le projet de loi. La première, c'est que les oeuvres qui pourraient être visées par le droit de location sont choisies de façon arbitraire, selon la méthode utilisée pour fixer le programme d'ordinateur. La seconde, c'est que les dispositions du projet de loi ne mettent pas l'accent sur l'aspect commercial de l'opération de location, comme l'exige l'ALÉNA.

En ce qui a trait à la première question, la loi ne s'applique qu'aux programmes d'ordinateur qui peuvent être reproduits dans le cadre normal de leur utilisation, et non à tous les programmes d'ordinateur. Si l'on prend l'exemple d'un programme d'ordinateur sur disquette, comme un programme de traitement de texte, le droit de location s'appliquerait clairement à un tel programme. Cependant, si le programme d'ordinateur était commercialisé dans un format à mémoire fixe, ou s'il était commercialisé avec un système de protection contre les copies, alors le droit de location ne s'appliquerait pas.

On peut dire, en revanche, que la plupart des utilisations de programmes d'ordinateur comportent des opérations de copiage. Aux États-Unis on a récemment soutenu que le fait de charger un programme d'ordinateur dans une mémoire à accès direct, dans le cadre de son utilisation, équivalait à faire une copie. Par conséquent, presque sans exception, il y aurait copie lors de l'utilisation de pratiquement tous les programmes.

• 1935

There are, however, some computer programs that can be executed without the necessity of copying into random access memory. Therefore this proposed amendment would distinguish between the ways in which the programmer makes the computer program.

It's therefore our recommendation that the rental right should apply to a computer program and a distinction should not be made with respect to one that can be reproduced in the ordinary course of use, and that essentially is the United States position.

Secondly, the proposed legislation focuses on the motive-of-gain aspect, which is not necessarily the same as a commercial rental situation. For example, for a person who rents out a computer program as part of the operation of a computer club where the rental of that program is made at a loss, there might not be protection at all, having regard to the specific wording of the proposed legislation.

Secondly, it would have to be established that the person doing the renting was carrying on an operation.

Thirdly, focusing again on the clause that implements the commercial aspect of the right, there is language that would require the establishment of a motive of gain beyond the recovery of costs, including overhead associated with the rental operation.

It is believed that the determination of whether or not that test is met will be complicated. It will also in many circumstances require the owner of a right to make a difficult judgment as to whether or not the alleged infringer is in fact infringing. It is not believed that this type of determination ought to be made prior to instituting an action.

It is believed that the NAFTA requirement can more easily be met with simpler language that simply focuses on whether the transaction is entered into in the course of commerce. Alternately, if the transaction is entered into for the purpose of direct or indirect commercial advantage, the test could be met. We believe that with either of those two formulations it would be much simpler and much easier for a court and an owner of a copyright to determine its rights.

Lastly, there is a need to ensure that the rental right does not interfere with the legitimate rental of machines and products that embody programs. Everything from cars, planes, and industrial machines to consumer products embodies computer programs.

The current legislation attempts to address this issue with language that focuses on the essential object of the rental. It is believed that by focusing on the essential object, the legislation will not catch very significant types of rentals of computer programs. One can easily imagine a situation where a computer program is contained on a computer, the computer is rented, and there's no charge, for example, for the suite of programs contained on a hard drive in the computer. In this instance, it's arguable that the essential object would not be the rental of the programs, but perhaps the rental of the computer and the programs are thrown in.

[Traduction]

Il y a, toutefois, certains programmes d'ordinateur qui peuvent être exécutés sans qu'il soit nécessaire de les copier sur la mémoire à accès direct. Donc, l'amendement proposé ferait la distinction entre les diverses façons d'établir le programme d'ordinateur.

7:11

Nous recommandons, par conséquent, que le droit de location s'applique aux programmes d'ordinateur, et que l'on ne fasse pas de distinction entre les programmes qui peuvent être reproduit dans le cours de leur utilisation normale et les autres. C'est, essentiellement, la position des États-Unis.

Deuxièmement, la loi proposée vise les accords conclus en vue d'un gain, ce qui n'est pas nécessairement la même chose qu'une location commerciale. Ainsi, le libellé de la loi proposée ne protègerait peut-être aucunement l'exploitant d'un club d'informatique qui loue des programmes d'ordinateur à perte.

Deuxièmement, il faudrait aussi établir que la personne qui loue le programme aux membres du club exploite une entreprise.

Troisièmement, j'attire à nouveau votre attention sur la disposition qui met en oeuvre l'aspect commercial du droit; selon le libellé, il faudrait établir que la location est conclue en vue d'un gain, et pas seulement du recouvrement des coûts—notamment des frais généraux—afférents à l'acte de location.

On pense qu'il sera compliqué de déterminer si la location répond à cette condition. Cela voudra dire aussi que dans de nombreuses circonstances, le détenteur d'un droit devra exercer un jugement difficile sur la situation, à savoir: y a-t-il ou non eu violation de son droit? On ne pense pas que l'on devrait avoir à déterminer ce genre de choses avant d'intenter un procès.

Nous pensons que l'on pourrait plus facilement respecter l'exigence de l'ALENA avec un libellé plus simple, qui viserait qu'à déterminer si la transaction a été conclue dans un contexte commercial. Par ailleurs, si la transaction a été conclue pour en tirer un avamtage commercial, direct ou indirect, elle répondrait aux critères établis par la disposition. Nous pensons que l'un ou l'autre de ces libellés ferait qu'il serait à la fois plus facile et plus simple pour un tribunal et le détenteur du droit d'auteur de définir ses droits.

Enfin, il faut faire en sorte que le droit de location ne nuise pas à la location légitime de machines et de produits qui ont été fabriqués à partir de programmes. Les programmes d'ordinateur sont utilisés dans la fabrication de toutes sortes de choses, y compris les automobiles, les avions, les machines industrielles et les produits de consommation.

On a tenté, dans la loi existante, de traiter cette difficulté éventuelle en faisant porter le texte sur l'objet essentiel de la location. On pense qu'en mettant l'emphase sur l'objet essentiel, on pourra soustraire à l'application de la loi certains types très significatifs de location de programmes d'ordinateur. On imagine facilement une situation où un ordinateur contient un programme d'ordinateur; on loue l'ordinateur, et l'on n'impose pas de frais pour la série de programmes contenus dans l'unité de disque dur de l'ordinateur. Dans un tel cas, on pourrait soutenir que l'objet essentiel ne serait pas la location des programmes, mais plutôt la location de l'ordinateur, lequel permet d'avoir accès aux programmes gratuitement.

We believe that a better solution is to adopt language similar to the United States legislation, which focuses on computer programs that are stored in a machine or product and that cannot be copied during ordinary operation or use of the machine or product otherwise than incidentally in the operation or use of the machine or product.

• 1940

I have just two brief comments relating to compilation. Mr. McLeod, Susan Peacock, and Ken Thompson focused on two technical deficiencies in the proposed amendment addressing compilations. I have two brief technical items to add.

The first is that the proposed amendment focuses on the selection or arrangement only. Under United States legislation, a compilation would also result from the selection, coordination, or arrangement of data, for example. Particularly with respect to computer databases, it is believed that it would be helpful for a compilation to subsist in works resulting from the coordination of data.

Lastly, the NAFTA agreement requires that compilations in machine-readable form be protected. It is arguable that works that are created solely in machine-readable form do not meet the fixation requirement, and it is therefore recommended that the definition of compilation should expressly include compilations that are expressed, fixed, stored, or embodied in any material form; that is, language that is similar to the definition of "computer program". Those are the words that were used in the definition of "computer program" to ensure that computer programs stored in ROMs and other media would be protected as well.

Those are my submissions.

Mr. McLeod: Mr. Sookman's remarks also would apply to sound recordings insofar as his remarks related to the motive-of-gain analysis, which he went into in some detail.

The next point in our submission relates to publication. I'm now on page 16 of our submission.

This is a rather abstruse point, of interest essentially to copyright lawyers, but the new level of Berne that we are required to meet arguably creates a higher standard for publication for rights to attach under the convention for foreigners than currently is the case. This means that the sections of the act that deal with the foreigners' entitlement to copyright under the conventions require a definition of publication with the added element "in such a quantity as to satisfy the reasonable demands of the public, having regard to the nature of the work".

Arguably, that is broader than what was required under the old treaty. For our domestic purposes, we have a definition of "publication" that permits the control of the individual work for internal purposes. That necessitates some amendments to sections 4 and 5 of the act.

[Translation]

Nous pensons qu'il vaudrait mieux adopter un libellé semblable à ce que l'on trouve dans la loi américaine se rapportant aux programmes d'ordinateur qui sont emmagasinés dans une machine ou un produit, et qui ne peuvent être copiés dans le cours de l'opération ou de l'utilisation ordinaire de la machine ou du produit, autre qu'incidemment.

Je n'ai que deux brefs commentaires en ce qui a trait aux compilations. M. McLeod, Susan Peacock et Ken Thompson ont fait porter leurs observations sur deux lacunes techniques dans l'amendement proposé qui traite des compilations. J'ajouterai deux brefs points techniques.

Premièrement, l'amendement proposé ne parle que du choix ou de l'arrangement d'oeuvres. Selon la loi américaine, on estimerait aussi qu'il y a compilation quand on a choisi, coordonné ou arrangé des données, par exemple. Surtout en ce qui a trait aux bases de données d'ordinateur, on pense qu'il serait utile que la loi estime qu'il y a compilation quand une oeuvre résulte de la coordination de données.

En dernier lieu, l'ALÉNA exige que les compilations lisibles par machine soient protégées. On pourrait soutenir que les oeuvres créées strictement sous des formes lisibles par machine ne répondent pas à l'exigence de fixation; l'on recommande donc que dans la définition de ce qui constitue une compilation, on inclut expressément les compilations qui sont exprimées, fixées, enregistrées ou concrétisées sous une forme matérielle, quelle qu'elle soit. Le texte que nous proposons est semblable à la définition donnée d'un «programme d'ordinateur». Ce sont les termes qui ont été utilisés dans la définition d'un «programme d'ordinateur» pour assurer la protection des programmes d'ordinateur enregistrés sur mémoire à accès direct, ou sur d'autres supports matériels.

C'est tout ce que j'avais à dire.

M. McLeod: Les observations de M. Sookman qui portaient sur les accords conclus en vue d'un gain, dont il a parlé d'une façon assez détaillée, s'appliqueraient aussi aux enregistrements sonores.

La partie suivante de notre mémoire porte sur la publication. J'en suis maintenant à la page 17 de notre mémoire.

Il s'agit d'une question assez ésotérique qui intéresse surtout les avocats spécialistes du droit d'auteur; mais on serait en droit de dire que le fait que nous devions maintenant respecter les exigences plus rigoureuses de la Convention de Berne signifie qu'il faut élargir la définition de la publication selon laquelle le droit d'auteur s'applique aux étrangers. Cela veut dire que les articles de la loi qui définissent les conditions ouvrant le droit d'auteur aux étrangers en vertu des conventions devront inclure une définition de la publication, à laquelle on ajoutera un élément expliquant que l'oeuvre devra être mise à la disposition du public «en quantité suffisante pour satisfaire la demande raisonnable de celui-ci, compte tenu de la nature de l'oeuvre».

On pourrait soutenir que cette définition est plus générale que celle de l'ancienne convention. À l'intérieur des frontières du pays, nous disposons d'une définition de la «publication» qui permet de contrôler l'utilisation que l'on fait de l'oeuvre individuelle sur le territoire. Cela nécessite quelques amendements aux articles 4 et 5 de la loi.

We understand that the government understands the point and is in agreement with it and that presumably the amendments that will eventually surface will address it in a more or less satisfactory manner.

Since it relates only to the foreign copyrights, since it takes place in more than one country, the simultaneous publication criterion also has to be increased to the same level; that is, in such a quantity as to satisfy the reasonable demands of the public, having regard to the nature of the work. So the simultaneous publication section that was formerly in section 4 should be moved into section 5. We believe that the government will address that.

The next point is entitlement to copyright. This is one of these unusual things that occasionally happens. The proposed subsections 5(1) and (2) in section 59 respecting entitlement to copyright might have the effect of denying to citizens, such as U.S. citizens, who created works prior to the date on which their country joined the Berne convention the enjoyment of copyright protection in Canada for such works. The U.S.A. didn't join Berne for a very long time, and the works of its nationals were protected by ministerial certificate. It has now joined Berne.

The proposed phraseology of the bill eliminates all the old sections under which the Americans, among others, would have benefited for these works and says that copyright shall not subsist in Canada otherwise than through the proposed sections. The problem is that the proposed sections don't fit the Americans any more because ministerial certificates can't be granted because they can be granted only to countries that don't adhere to Berne. The other section doesn't benefit them because it doesn't apply to the Americans who created works prior to their accession to Berne. Again, we understand that the government is proposing amendments to deal with this matter.

• 1945

There is a related matter, which the government does not currently propose to address, and perhaps I could skip to that now and then return. It's on page 26, recommendation 14(b), that the bill should contain a provision to the effect that nothing in it confers copyright on works made before the date on which the bill comes into force and that did not then qualify for copyright. This really means that under a decision that is reported in the brief, and then an unreported case in the Federal Court about two weeks ago, basically the court found that our existing legislation does not implement the terms of Berne. That means that the people who should have been entitled to protection in Berne are denied protection in Canada.

[Traduction]

Nous savons que le gouvernement comprend cela, y donne son aval, et que des amendements seront éventuellement proposés pour régler la question.

La disposition qui porte sur la publication simultanée, comme elle ne s'applique qu'au droit d'auteur à l'étranger et comme la publication a lieu dans plus d'un pays à la fois, doit aussi être élargie de la même façon; c'est-à-dire qu'il faut y ajouter l'élément expliquant que l'oeuvre doit être mise à la disposition du public «en quantité suffisante pour satisfaire la demande raisonnable de celui-ci, compte tenu de la nature de l'oeuvre». Ainsi, la disposition portant sur la publication simultanée que l'on trouvait à l'article 4 devrait maintenant être intégrée à l'article 5. Nous croyons que le gouvernement apportera les modifications qui s'imposent.

Le point suivant porte sur les conditions d'obtention du droit d'auteur. C'est l'une de ces choses inhabituelles qui se produit parfois. Les paragraphes proposés 5(1) et (2) de l'article 59 qui traitent des conditions d'obtention du droit d'auteur pourraient avoir pour effet d'empêcher certains citoyens de profiter de la protection du droit d'auteur au Canada pour les oeuvres créées avant que leur pays ne signe la Convention de Berne; cela pourrait être le cas des citoyens américains, par exemple. Pendant très longtemps, les États-Unis n'étaient pas signataires de la Convention de Berne, et les oeuvres de ses ressortissants étaient protégées par certificat ministériel. Mais ce pays a maintenant signé la Convention de Berne.

Le libellé du projet de loi élimine tous les anciens articles en vertu desquels les oeuvres d'Américains, entre autres, auraient pu être protégées par le droit d'auteur, et stipule que le droit d'auteur n'existera au Canada que si l'une des conditions citée est réalisée. Le problème qui se pose est que les articles proposés ne peuvent plus s'appliquer aux Américains parce que l'on ne peut plus accorder de certificats ministériels qu'aux pays qui ne sont pas partie à la Convention de Berne. L'autre article ne leur est d'aucun secours parce qu'il ne s'applique pas aux oeuvres américaines créées avant que les États-Unis signent la convention. Encore une fois, nous croyons savoir que le gouvernement entend proposer des amendements pour régler cette question.

Il y a une question connexe que le gouvernement n'entend pas traiter, du moins dans l'immédiat. Je pourrais peut-être la soulever maintenant, et revenir ensuite en arrière. Nous proposons dans la recommandation 14b), à la page 29, que l'on ajoute au projet de loi une disposition stipulant que rien dans ledit projet de loi ne confère un droit d'auteur relativement à toute oeuvre créée avant la date d'entrée en vigueur du projet de loi, si cette oeuvre ne pouvait être protégée par le droit d'auteur auparavant. Cela revient à dire qu'aux termes d'une décision dont nous faisons état dans le mémoire, et d'une cause entendue par la Cour fédérale il y a environ deux semaines dont on n'a pas fait rapport, la loi existante ne donne pas acte aux termes de la Convention de Berne. Conséquemment, les personnes qui auraient eu droit à la protection du droit à Berne se voient refusés cette protection au Canada.

The new act corrects the problem, but there is a small difficulty, which is that through correcting the problem they are going to give copyrights to these people who, under our current state of the law, do not have them.

In the United States this was solved by putting in a section similar to that referred to in our section 14(b) on page 26. Indeed, it is reasonable to expect that Canadians who are aware of this defect in the legislation and that parties might not be entitled to copyright have made economic plans on it and that, as a result of the act coming into force, these very works will suddenly acquire copyright protection and then it will become possible for them to exercise rights. Again, that is what section 14(b) is addressed to, and it really follows the same lines as the United States did, because when it acceded to Berne it had the same problem.

We can skip over pages 19 and 20 relating to cinematographs, because we understand that the government will be changing the definition, to refer to the author as being the first owner. That really solves the problems on pages 19 and 20.

Page 21 deals with border enforcement. The problem here was the repeal of the current section 44 of the Copyright Act. That section protects Canadian book publishers at customs without a judicial order, with respect to certain specific titles. That would have been removed and section 44 of Bill C-115 would come into force, which makes it more onerous for them and also deprives them in some sense of their rights.

However, here again we understand that the government is now considering and will propose that section 44 of the current Copyright Act will remain in force and that the new section, which is currently section 44 in the act, will become section 44.1.

Having said that, I'd like to deal with the new provision on border enforcement. The most important point, which again the government has not taken up, is on page 22 of our recommendations, item 12(a). Basically it is that the recourses available with respect to border violations are available only to the copyright owner.

• 1950

We feel that they should also be available to the exclusive licensee or to the exclusive distributor. It's one of those strange quirks of intellectual property law that an exclusive licence excludes the owner so that once he grants an exclusive licence he does not have the right to enforce the rights any further. Consequently, the exclusive licensee in those situations becomes the person who really has the economic interest. So we feel that the exclusive licensee should be given the same right as the owner.

Also, the relevant provision of NAFTA, which is article 1718, refers to the rights having to be accorded to the rights holder. "Rights holder" is a much broader term than "copyright owner". It would include the exclusive licensee or the exclusive distributor. So we feel that this matter should be dealt with by amendment.

[Translation]

La nouvelle loi rectifie ce problème; il subsiste toutefois une petite difficulté, à savoir qu'en corrigeant ce problème, nous allons accorder un droit d'auteur à des personnes qui ne pouvaient en détenir en vertu de la loi existante.

Aux États-Unis on a résolu le problème en incluant dans la loi un article semblable à celui auquel nous faisons allusion dans notre recommandation 14b) à la page 29. Il est raisonnable de penser que les Canadiens qui sont au courant de ce vice de forme, et qui ne pourraient normalement obtenir un droit d'auteur, ont conçu des projets financiers à cet égard et que, quand la loi entrera en vigueur et que leurs oeuvres acquerront tout à coup la protection du droit d'auteur, ils pourront exercer leur droit. C'est le problème que nous tentons de régler par notre recommandation 14b), qui reprend les grandes lignes de la solution américaine. Les États-Unis ont connu le même problème quand ce pays est devenu partie à la Convention de Berne.

Nous pouvons sauter les pages 21 et 22 qui traitent des oeuvres cinématographiques, car nous avons appris que le gouvernement allait modifier la définition pour que le premier propriétaire soit considéré comme l'auteur de l'oeuvre; ce qui règle les problèmes dont nous faisons état dans ces pages.

La page 24 traite du contrôle des frontières. Le problème était causé par l'abrogation de l'article 44 existant de la Loi sur le droit d'auteur. Cet article protège les éditeurs de livres canadiens aux douanes sans ordonnance judiciaire, en ce qui a trait à certains titres précis. Cette disposition aurait été abrogée et remplacée par l'article 44 du projet de loi C-115 qui alourdit leurs charges et les prive aussi de leurs droits, en un sens.

Encore une fois, nous croyons savoir que le gouvernement envisage et qu'il va, de fait, proposer que l'article 44 de la Loi sur le droit d'auteur existante reste en vigueur et que le nouvel article qui remplaçait l'article 44 dans la loi, devienne l'article 44.1.

Cela étant dit, j'aimerais traiter de la nouvelle disposition sur le contrôle des frontières. Le point le plus important, qui n'a pas été relevé par le gouvernement, se trouve à la page 25 de nos recommandations, au point 12a). Seuls les détenteurs d'un droit d'auteur peuvent se prévaloir des recours prévus pour les violations de la loi à la frontière.

Nous pensons que les détenteurs de licences exclusives, ou les distributeurs exclusifs, devraient aussi pouvoir s'en prévaloir. C'est une anomalie du droit de la propriété intellectuelle qui fait que la licence exclusive exclut le propriétaires. Ainsi, quand il accorde à quelqu'un une licence exclusive, il n'a plus le droit de faire respecter les droits en question. Par conséquent, dans de telles situations, c'est vraiment le détenteur de la licence exclusive qui doit veiller à protéger ses intérêts économiques. Nous pensons, pour cette raison, que le détenteur d'une licence exclusive devrait jouir du même droit que le propriétaire.

Aussi, la disposition pertinente de l'ALÉNA, l'article 1718, dit que les droits doivent être accordés aux détenteurs de droits. L'expression «détenteurs de droits» a une porté beaucoup plus étendue que l'expression «détenteurs de droits d'auteurs». Elle inclurait le distributeur exclusif ou le détenteur d'une licence exclusive. Nous pensons qu'il faudrait régler la question par le biais d'un amendement.

There's a technical point on recommendation 12(c) relating to actual knowledge on behalf of an importer and how it should go further than require the proof of the importer's actual knowledge and there should be some statements as to what the importer reasonably ought to have known. However, I think we should pass on to page 23, where we deal with another question where we understand the government is not currently planning to address the matter by amendment.

We consider that the bill should include a provision stating that it is enacted to comply with the 1971 revision of the Berne Convention and with the Geneva Convention for the protection of producers. This will permit the courts to refer to the conventions to clarify the meanings of the provisions in the act. A not precisely comparable but similar provision is in the existing act, and there has been some recent jurisprudence in the United Kingdom talking about the admission of legislative history to control statutes. We don't have to assume that this will be part of the Canadian judicial decisions, but it will certainly assist in applying the existing jurisprudence to the effect that you can refer to the treaties to clarify the meaning of the act. Consequently we feel that it would be a good idea to have such an amendment.

The last area is transitional provisions. We have already heard, through Ms Peacock, the point that's made on page 26 at 14(a): how the great gem *Gone with the Wind* will be deprived of copyright protection because it was released in 1935 and under the new act, applied with retroactive effect, its term would have already expired, while otherwise it would go on. Again, we understand that the government amendments will address that point and that the term of the copyright will not be affected.

We have a point on the term of protection. It should be clear that the term commences to run when the work is created. Throughout, the act is full of provisions that talk about how copyright commences at the end of the year when the work is created and then goes on for a period of 50 years. As you can see, if *Star Wars* was released in January and the copyright protection didn't start until the following January or until the end of the year, then there would be enormous possibility for exploitation of the work without the permission of the owner. In this case, again, we understand that the government will introduce a modification that will cure this problem so that copyright will start at the moment of creation.

That concludes our submission. Thank you, Mr. Chairman.

• 1955

M. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): Merci, monsieur le président.

I would like to thank the witnesses for their thorough presentation.

[Traduction]

Nous soulevons un point technique à la recommandation 12 c), qui porte sur les connaissances véritables de l'importateur; nous pensons qu'il faudrait exiger autre choses, outre une preuve des connaissances véritables de l'importateur; et qu'il faudrait imposer certains critères quant aux choses que l'importateur aurait dû savoir, dans des limites raisonnables. Mais, je pense que nous devrions passer à la page 23, où nous traitons une autre question que le gouvernement, selon ce que l'on nous a laissé entendre, n'a pas l'intention de régler en proposant un amendement.

Nous sommes d'avis qu'il devrait y avoir dans le projet de loi une disposition déclarant qu'il est promulgué en conformité de la révision de 1971 de la Convention de Berne et de la Convention de Genève pour la protection des producteurs. Cela permettrait aux tribunaux d'invoquer ces conventions pour préciser le sens des dispositions de la loi. La loi actuelle contient une disposition similaire, bien qu'elle ne soit pas précisément comparable, et certaines décisions récentes enregistrées au Royaume-Uni ouvrent la possibilité d'invoquer l'histoire législative pour limiter la portée de l'interprétation des statuts. Cela ne fera pas nécessairement partie des décisions judiciaires canadiennes, mais cela pourrait certainement faciliter l'application de la jurisprudence existante en ce sens que l'on pourra invoquer les traités pour préciser le sens de la loi. Nous pensons qu'il serait, par conséquent, souhaitable de proposer un tel amendement.

Le dernier domaine porte sur les dispositions transitoires. M^{me} Peacock a déjà soulevé la question dont il est fait état dans la recommandation 14a) à la page 29: Le chef-d'oeuvre «Autant en emporte le vent» ne sera plus protégé par le droit d'auteur parce qu'il a d'abord été présenté en 1935; aux termes de la nouvelle loi, dont l'effet sera rétroactif, la période pendant laquelle le droit d'auteur s'appliquait aurait déjà expiré, alors qu'autrement il continuerait de s'appliquer. Encore une fois, nous croyons savoir que le gouvernement a l'intention de proposer des amendements qui porteront sur cette question, et la durée du droit d'auteur ne sera pas affectée.

Nous avons, en outre, quelque chose à dire à propos du délai pendant lequel la protection du droit d'auteur s'applique. Il devrait être évident que cette période commence quand l'oeuvre est créée. On retrouve partout dans la loi des dispositions selon lesquelles le droit d'auteur commence à s'appliquer à la fin de l'année au cours de laquelle l'oeuvre a été créée, et continue de s'appliquer pendant 50 ans. Comme vous pouvez le voir, si *La guerre des étoiles* était sortie en janvier et n'avait été protégée par le droit d'auteur qu'en janvier de l'année suivante ou à la fin de l'année, il aurait été possible d'exploiter l'oeuvre sans la permission du propriétaire. Ici encore, nous croyons que le gouvernement entend proposer un amendement qui règlera ce problème, afin que le droit d'auteur commence à s'appliquer dès la création de l'oeuvre.

Nous en avons terminé avec la présentation de notre mémoire. Merci, monsieur le président.

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Thank you, Mr. Chairman.

J'aimerais remercier les témoins d'avoir présenté un exposé très complet.

I've asked our legislative counsel effectively to adapt, in language that's compatible with the legislation, the amendments that you've proposed to legislation. That does not guarantee that they will get into the legislation, but at least when we consider it clause by clause and the officials come before the committee, they'll be ready to be put in if it is found that they're suitable. I suggest that rather than going into the details of the arguments. This is very technical, and by no means am I an expert in this area. So that will probably speed up our process.

So you might want to be alerted, if you're interested,—

A witness: We would be pleased.

Mr. LeBlanc: —to come when we get to that stage in clause-by-clause consideration, perhaps just to be on hand in case there's some confusion about particular points. That's probably the most logical way of dealing with this.

Mr. McLeod: If the committee considers that it would be useful for us, then we would be prepared to do so.

Mr. LeBlanc: Is it acceptable, Mr. Chairman, that we proceed in that way? I've made the request to our legislative counsel *en main*.

Le président suppléant (M. Fontaine): Je pense que cette décision relève du ministère et non pas des membres du Comité; comme ils ont des représentants ici, ce soir, ils ont certainement tenu compte de votre intervention.

M. LeBlanc: Monsieur le président, j'ai simplement demandé à notre conseiller législatif de rédiger les amendements et de les tenir prêts au moment de l'étude du projet de loi article par article. C'est pour expliquer quelque chose à nos témoins, d'une part, et faciliter notre travail également.

Le président suppléant (M. Fontaine): C'est recevable et vous avez raison.

An hon. member: You got it.

Mr. LeBlanc: I would do the same thing with the brief from the Patent and Trademark Institute of Canada. That will accelerate the process in its case.

Again, I'm not passing judgment for or against the changes you propose; I'm just asking our legislative counsel to put them in workable form so they can be considered at the appropriate time.

With that out of the way, I would like to ask one question of Mr. Fisk. It relates to the second concern he expressed in his opening remarks. I would like him to elaborate to some extent on the nature of his concern.

Obviously this legislation is being advanced ahead of the American implementing legislation. With respect to the FTA, we have had concerns that some changes in interpretation were being bootlegged into the implementing legislation in the United States on the FTA with which we weren't able properly to deal. It's one of the concerns we have about the fact that this bill is moving forward in advance of the U.S. legislation. We think that's not smart.

I gather that this argument is similar to the one you're making in point 2, but perhaps you could elaborate on the nature of your concern about it.

[Translation]

J'ai demandé à notre conseiller juridique d'exprimer en termes compatibles avec ceux de la loi les amendements que vous avez proposés. Cela ne garantit pas qu'ils seront intégrés à la loi, mais, au moins, quand nous ferons l'étude article par article avec les hauts fonctionnaires, ces amendements pourront être inclus si on les considère appropriés. C'est ce que je suggère, plutôt que d'entrer dans le détail de ce que vous proposez. C'est un domaine très technique et je ne prétends pas être expert en la matière, loin de là. Cela permettrait sans doute d'accélérer nos travaux.

Vous voudriez peut-être qu'on vous avise, si cela vous intéres-

Un témoin: Oui, nous vous en saurions gré.

M. LeBlanc: . . . de venir au moment où nous passerons à l'étude article par article du projet de loi, même si ce n'est que pour nous prêter main forte au cas où certains points porteraient à confusion. C'est sans doute la façon la plus logique de procéder.

M. McLeod: Si le comité pense que notre présence pourrait être utile, nous serions disposés à venir.

M. LeBlanc: Cette façon de faire serait-elle acceptable, monsieur le président? J'ai remis la demande à notre conseiller juridique.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): I think that decision should be taken by the Department and not by members of the Committee; there are observers from the Department here tonight, I am sure they will consider your suggestion.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I've simply asked our Legislative Council to draft the amendments and have them ready when we get to the clause by clause consideration of the Bill. It's to enlighten our witnesses and also facilitate our own work.

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): This is in order and you are right.

Une voix: C'est convenu.

M. LeBlanc: Je proposerais qu'on fasse la même chose avec le mémoire de l'Institut canadien des brevets et marques. Cela permettrait d'accélérer le processus en ce qui a trait à leurs propositions.

Encore une fois, comprenez que je ne me prononce pas sur les changements que vous avez proposés; je demande uniquement à notre conseiller juridique de les rédiger en bonne et due forme pour qu'ils puissent être considérés, le moment venu.

Cela étant réglé, j'aimerais poser une question à M. Fisk. C'est à propos de la deuxième préoccupation qu'il a exprimée dans ses commentaires liminaires. J'aimerais qu'il nous donne plus de précisions sur la nature de cette préoccupation.

Il est clair que nos mesures législatives de mise en oeuvre devancent celles des Américains. En ce qui concerne l'Accord de libre-échange, le fait que certains changements d'interprétation aient été apportés en douce à la loi de mise en oeuvre américaine et que nous n'ayons pas pu réagir de façon appropriée nous a préoccupés. C'est l'une des choses qui nous inquiète quand nous constatons avoir pris quelques longueurs d'avance sur les Américains dans l'étude de ce projet de loi. Cela ne nous semble pas sage.

Je crois comprendre que cet argument est semblable à celui que vous avancez au point 2, mais peut-être pourriez-vous préciser la nature de votre préoccupation.

Mr. Fisk: This is a concern that was brought to our attention by one of the speakers from the United States at a meeting we had recently. He pointed out that, with respect to a particular provision dealing with the place in which an invention is made, the U.S.A. has preferential laws at the moment. So if an invention is made in the U.S.A., the person has the benefit of certain presumptions as to when it was first made, and so on, and he can rely on that date, whereas he cannot rely on that date if it is made outside of the United States. The idea was that the implementing legislation for NAFTA in the United States would also give similar presumptions and rights to Canadians and Mexicans.

• 2000

As a result of this speech we became aware that the implementing legislation was actually restricting the rights so the Canadians and Mexicans would not get the same rights as United States citizens making inventions in the United States. As the speaker commented, God was in the general idea, but the devil lurked in the details. In this case the details appeared to have to have been worked around so as to eliminate all benefit for Canadians and Mexicans. There might well be other areas in which this is being done. Therefore we urge the Canadian government to watch carefully what is being done with respect to NAFTA implementation before the U.S. Congress.

Mr. LeBlanc: In this precise case that you mention, does our implementing legislation confer those benefits to Mexicans and Americans?

Mr. Fisk: We did not have the same problem, because we have a situation in which we do not discriminate regarding people who make inventions outside of Canada. Under our legislation, if a person makes an invention in Canada or makes it anywhere else, he gets the same rights. Under U.S. legislation as it now exists, if a person makes his invention in the United States, he gets certain benefits in terms of the first date that he can allege if somebody else has made a similar invention, and so on.

We do not have the same problem; therefore we don't have to amend our laws. Because they had a discriminatory provision there, they have to amend their laws, maybe not to extend it to the whole world, but at least to extend it to Canadians and Mexicans.

The indication we have is that in this particular amendment, at least, the purported amendment does not in fact extend the right to Canadians and Mexicans.

Mr. LeBlanc: And that would be in the American implementing legislation to this agreement.

Mr. Fisk: Yes.

Mr. LeBlanc: If that occurs, is that consistent with the spirit of the NAFTA?

Mr. Fisk: It would certainly not be consistent. The trouble is that we might not become aware of it. In this case we became aware of it early, but with other implementing legislation we might not become aware of it until after the deed is done.

[Traduction]

M. Fisk: C'est, en fait, une préoccupation qui découle d'une remarque qui a été faite par un intervenant américain lors d'une réunion qui s'est tenue récemment. Il a signalé, en référant à une disposition portant sur le pays où un inventeur met au point son invention, que les États-Unis avaient, à l'heure actuelle, certaines lois qui privilégient leurs ressortissants. Ainsi, la personne qui invente quelque chose aux États-Unis bénéficie de certaines présomptions quant à la date où l'invention a vu le jour, et ainsi et suite, et il peut compter là-dessus, mais on ne tiendra pas nécessairement compte de cette date si l'inventeur n'oeuvre pas aux États-Unis. L'objectif était de faire bénéficier les Canadiens et les Mexicains de présomptions et de droits semblables en vertu de la loi de mise en oeuvre américaine de l'ALÉNA.

C'est suite à ce discours que nous nous sommes rendus compte que la loi de mise en oeuvre limitait les droits des Canadiens et des Mexicains et qu'ils ne jouiraient pas des mêmes droits que les citoyens américains qui inventeraient quelque chose aux États-Unis. Comme on l'a dit, l'idée générale est peut-être inspirée par Dieu, mais c'est le diable qui a soufflé les détails. Dans ce cas-ci, les détails semblaient destinés à éliminer tous les avantages éventuels dont auraient pu jouir les Canadiens et les Mexicains. Peut-être y a-t-il d'autres domaines où l'on fait la même chose. Par conséquent, nous exhortons le gouvernement canadien à surveiller très attentivement ce qui se fait par le biais des lois de mise en oeuvre soumises au Congrès américain.

M. LeBlanc: Dans le cas précis auquel vous faites allusion, notre loi de mise en oeuvre confère-t-elle ces avantages aux Mexicains et aux Américains?

M. Fisk: Nous n'avions pas le même problème, parce que nous n'avons pas de mesures discriminatoires à l'endroit des inventeurs qui ne sont pas canadiens. Aux termes de nos lois, qu'une personne invente quelque chose au Canada ou n'importe où ailleurs, il jouit des même droits. En vertu de la loi américaine existante, si quelqu'un invente quelque chose aux États-Unis, cela lui confère certains avantages en ce qui a trait à la date de son invention, la date qu'il peut citer si quelqu'un d'autre invente quelque chose de similaire.

Comme nous n'avons pas le même problème, nous n'avons pas à modifier nos lois. Parce que cette disposition discriminatoire existe dans la loi américaine, ils doivent la modifier, pas nécessairement pour étendre les avantages en question à toute la planète, mais au moins pour en faire profiter les Canadiens et les Mexicains.

D'après ce que nous avons appris, l'amendement proposé n'étendrait pas, de fait, les droits en question aux Canadiens et aux Mexicains.

M. LeBlanc: Et cette disposition ferait partie de la loi de mise en oeuvre américaine de l'ALÉNA.

M. Fisk: Oui.

M. LeBlanc: Si c'était le cas, serait-ce conforme à l'esprit de l'ALÉNA?

M. Fisk: Certainement pas. La difficulté, c'est que nous risquons de ne rien remarquer. Dans ce cas-ci, nous l'avons su en temps utile, mais pour d'autres dispositions de mise en oeuvre, nous pourrions être mis devant le fait accompli.

Mr. LeBlanc: That is a very good point. Thank you very much for your thorough brief.

M. Edmonston: Merci beaucoup, monsieur le président.

Bienvenue devant notre Comité.

Je vais poser ma question à M. Barry Sookman, président du Comité de la technologie informatique, Section nationale de propriété intellectuelle. Est-ce cela?

Mr. Sookman: Yes, that's right.

M. Edmonston: Dans votre présentation concernant les obligations du Canada en regard de la mise en oeuvre des questions relatives au droit d'auteur contenues dans l'Accord de libre-échange nord-américain, à la page 3, vous avez fait certaines suggestions. Vous avez dit particulièrement, et je vous cite:

Le droit de location commerciale des programmes d'ordinateur et des enregistrements sonores est exprimé de façon trop restrictive et, dans le cas des programmes d'ordinateur limité de façon inutile au format d'entreposage et à la technologie utilisée par le programme.

Et enfin, vous dites que:

La protection accordée actuellement aux livres canadiens publiés contre les importations parallèles serait retranchée.

• 2005

J'ai plusieurs questions à vous poser en tant qu'auteur d'une soixantaine de livres canadiens. Et j'aimerais bien savoir un peu plus ce qu'est cette «importation parallèle».

J'utilise un ordinateur et je suis aussi membre d'un club que vous appelez, comme vous le dites dans votre exposé, «soi-disant club des amateurs d'ordinateur». J'aimerais vous dire, concernant l'expression «soi-disant» que vous avez utilisée, que ce n'est pas un club «soi-disant», mais c'est un «club actuel» dont je suis membre, et nous avons loué différents programmes.

À ce sujet, dans votre exposé, j'ai l'impression que vous trouvez que l'acte de louer équivaut à la de piraterie ou à du piratage, si vous voulez. Avec la mise en oeuvre de ce qu'on appelle communément l'ALÉNA, vous aimeriez rendre ça le plus restreint possible. Je ne sais pas s'il existe des clubs d'amateurs d'ordinateur aux États-Unis, mais si ça n'existe pas, est-ce que vous voulez qu'il n'en existe pas non plus au Canada? Est-ce que vous avez consulté les membres de ces clubs et les représentants des clubs eux-mêmes? Les avez-vous vraiment consultés?

Mr. Sookman: Thank you for your question on the rental right issue. Unfortunately, many of the so-called rental clubs are in fact designed to make generally accessible computer programs at extremely low cost and for the purpose, undoubtedly, of enabling a person to make copies of those programs and not in fact simply to take them to evaluate. That is the practice, and it is widespread.

The intention is not to make the rental right as restrictive as possible; the intention is to make the rental right accord with the NAFTA agreement. The NAFTA agreement specifies that the rental right is to address commercial renting, and in that respect one would analyse the proposed amendments we've made in that context. In the context of a club where there is no commercial renting—and perhaps that's the type of club you belong to—there would not be any acts there that would infringe copyright.

[Translation]

M. LeBlanc: Vous soulevez une question très intéressante. Merci beaucoup d'avoir présenté un mémoire très complet.

Mr. Edmonston: Thank you very much, Mr. Chairman.

Welcome to our committee.

I will put my question to M. Barry Sookman, Chair of the Computer and Computer-Related Committee, National Intellectual Property Section. Is that right?

M. Sookman: Oui, c'est cela.

Mr. Edmonston: In your submission concerning Canada's obligations with regard to the implementation of copyright-related provisions in the North American Free Trade Agreement, at the bottom of page 2, and the top of page 3, you express certain views, and I quote:

The commercial rental rate for computer programs and for sound recordings is too restrictively expressed and, in the case of computer programs, unnecessarily restricted to the storage format or technology used by the program.

And you conclude by saying:

The current protection afforded Canadian books published against parallel importations would be removed.

As the author of some 60 Canadian books, I have a few questions for you. And I would like to know a little bit more about these "parallel importations".

I use a computer and I am also a member of one of the clubs you refer to as "so-called" computer clubs. I would like to take you up on that; it is not a "so-called" club, it is a real club that I belong to and we have rented various programs.

Your brief left me with the impression that renting programs is equivalent, in your opinion, to computer piracy. You would like to restrict such activities as much as possible with the implementation of what is commonly known as NAFTA. I don't know if there are computer clubs in the United States, but, if not, would you like to see them disappear from Canada as well? Did you consult the members of those clubs and the representatives of the clubs themselves? Did you really consult them?

M. Sookman: Merci de votre question sur les droits de location. Malheureusement, plusieurs de ces soi-disant clubs de location existent pour permettre à un grand nombre de gens d'avoir accès à des programmes d'ordinateur à un coût extrêmement bas afin de pouvoir, cela ne fait aucun doute, faire des copies plutôt que de les évaluer, tout simplement. C'est une pratique fort répandue.

Nous ne voulons pas restreindre le plus possible le droit de location; notre objectif est de rendre le droit de location conforme à l'ALÉNA. L'ALÉNA précise que le droit de location vise la location commerciale et il faut analyser les amendements que nous avons proposés dans ce contexte. Les clubs qui ne font pas de location commerciale—peut-être est-ce le genre de club auquel vous appartenez—ne font rien qui puisse enfreindre la Loi sur le droit d'auteur.

However, to the extent that someone operated a club and was profiting from the rental of the programs to third parties, under the NAFTA agreement that's the sort of economic right the drafters appear to have in mind. It might not catch your club at all.

Mr. Edmonston: You make the allegation that the primary purpose of these clubs is actually to pirate software. Perhaps that is true. I don't know. I know that in the club I belong to I am able to test, to try out for one evening, software I'm thinking of buying. I can give you a few examples. Most of my books have been written on a Macintosh and the notebook computer. Even there I'm a little bit different from the norm, the MS-DOS that most people use. I've found some pretty "buggy" software that I wouldn't buy. I can mention Personal Press, the first editions of System 7 and Microsoft Word. The first editions were pretty "buggy".

I don't know that the primary purpose of these groups is to see to it that this software is pirated. I get a clipping service dealing with consumer protection, intellectual property and other things, dealing with RCMP seizures and with industry organizations that actually work against this.

I am against pirating, because it takes bread out of the mouths of people who actually went through the creative process and are giving us a product. I don't think I could be an author of a copyright book and then say that I was in favour of any pirating of any intellectual property. However, I am not aware of that.

• 2010

Do you know something as to...? Perhaps I missed it. Could you give me any names of computer clubs that have been...? I want specific examples where the RCMP—because they are normally the ones enforcing this—or other police forces have actually found this to be this case. Or is this just your feeling? I can accept if it's your feeling as well, because you're entitled to that; but do you have anything specific to back up your feeling?

Mr. Sookman: There is actually a reported decision dealing with rental clubs. It's a case called *Regina v. RAM*, I believe. It's an unreported decision of several years ago—

Mr. Edmonston: That's one case.

Mr. Sookman: Right. You were asking for an example; that's an example.

Mr. Edmonston: I understand that there was jurisprudence and I understand that there is that case, but what I'm looking for... You had said a reasoning for why we need to have that protection, but there seems to be a problem. As I understand the jurisprudence, it was pretty clear, was it not, that this is wrong. I understand there's jurisprudence around for a lot of things for protection of intellectual property. But here, to me, just one case doesn't seem to be making your case that it's a

[Traduction]

Toutefois, si quelqu'un exploite un tel club et fait des bénéfices en louant des programmes à des tiers, c'est là le genre de droit économique visé par les rédacteurs de l'ALÉNA. Cela ne s'appliquerait peut-être aucunement au genre de club auquel vous appartenez.

M. Edmonston: Vous alléguez que l'objectif fondamental de ces clubs est la piraterie, la reproduction illicite des programmes. Peut-être est-ce vrai, je n'en sais rien. Je sais que le club auquel j'appartiens me permet de tester, d'essayer pendant une soirée un programme que j'envisage acheter. Je peux vous citer quelques exemples. La plupart de mes livres ont été écrits à l'aide d'un Macintosh et d'un ordinateur bloc-notes. Ce faisant, je déroge encore une fois un peu à la norme, car je n'utilise pas le MS-DOS qu'utilisent la plupart des gens. Mon club m'a permis de déceler plusieurs logiciels qui présentaient des inconvénients et que je n'aurais pas voulu acheter. C'était le cas de Personal Press, la première version de System Seven, et de MicroSoft Word. Les premières versions n'étaient pas géniales et avaient plusieurs défauts.

Je ne pense pas que ces groupes aient comme objectif principal de rendre possible la reproduction illicite de logiciels. Je suis abonné à un service de coupures de presse dans le domaine de la protection du consommateur, de la propriété intellectuelle et autre chose du genre, et j'ai pu lire des articles sur les saisies effectuées par la GRC et sur le travail d'organisations oeuvrant au sein de cette industrie pour lutter contre ce genre de piraterie.

Je suis contre la piraterie parce qu'elle prive ceux qui ont créé le produit dont nous profitons de leur gagne-pain. En tant qu'auteur d'un livre sur le droit d'auteur, je ne pourrai jamais me prononcer en faveur de la piraterie, du vol de la propriété intellectuelle, quelle qu'elle soit. Toutefois, que je sache, ce n'est pas l'objectif de ces clubs.

Peut-être ai-je raté quelque chose. Pourriez-vous, si vous en connaissez, me citer le nom de clubs d'amateurs d'informatique qui ont été...? Je voudrais des exemples précis de cas qui ont pu être confirmés par la GRC—car ce sont normalement eux qui font ce genre de contrôle—ou par d'autres forces de police. Ou est-ce simplement une impression que vous avez? Si c'est le cas, je peux accepter cela aussi, car vous avez le droit à vos impressions; mais avez-vous des informations concrètes qui puissent justifier votre impression?

M. Sookman: Il y a en fait une décision qui a été rendue et qui porte sur les clubs de location. C'était dans l'affaire Regina c. RAM, je crois. C'est une décision qui a été rendue il y a quelques années. . .

M. Edmonston: C'est un cas. . .

M. Sookman: C'est exact. Vous me demandiez un exemple; je vous en donne un.

M. Edmonston: Oui, je comprends qu'il y a une jurisprudence et qu'il y a eu ce cas, mais je cherche... Vous aviez dit que cette protection était nécessaire, qu'elle pouvait se justifier, mais il semble y avoir un problème. Si je comprends bien la jurisprudence, il est assez évident que ce genre de choses est interdit. Je crois savoir que la jurisprudence existe dans de nombreux domaines touchant la protection de la propriété intellectuelle. Mais pour ce qui nous occupe, le fait qu'il y ait

generalized problem, particularly since I believe the case was decided in favour of the persons who held that intellectual property right.

Mr. Sookman: If the view is that there ought not to be a rental right, then one point you might want to take into consideration is that the existing proposed amendment as it is, without change, still creates a rental right, except that one has to engage in a much more convoluted reasoning process to figure out whether the right has been infringed.

If you start from the proposition that there ought to be a rental right, as appears to have been accepted in NAFTA, then the submission we're making is that it ought to be logically determined and the criteria for infringement ought to be set out in a more adequate way. The proposal we've made would appear to do that. In neither the proposal we're making nor the proposal on the table will your policy concern be addressed.

Mr. Edmonston: I don't agree with you. As it now stands, as I understood your initial presentation, I believe that NAFTA creates a benchmark that it must be for a profit or it must be an attempt to make a profit. Your idea of that as being convoluted was simply that when you put that into the entire operation of a business and so forth, how do you prove that? It was the basis of proof.

That is perhaps a fair assessment dealing with that if the company says that it is not trying to make a profit with this but rather it is providing a service for its members.

I don't think you've made the case that this is a problem that cries out for rectification, for the remedy you're suggesting. I don't think you've made that case as far as the numbers are concerned, number one.

Two, I was hoping that you would cite the jurisprudence, because it shows that there is a remedy that is forceful and effective and exists already.

I've been here for only three years; but, with all the laws we make and all the regulations, in some areas if something is not broken, then I certainly don't want to legislate to fix it.

Mr. Sobeski (Cambridge): I have just a couple of brief questions, but I'll echo my comments to Mr. LeBlanc earlier that indeed I hope you will be back to watch what takes place.

During the initial hearings one of the concerns was to make sure, as the United States proceeds with its legislation, that it's following the intent of NAFTA in it. So I thank you for reminding us of that.

I want to be a little bit specific here relating to clause 69, which relates to section 44. Reading from my notes, clause 69 amends section 44 to create effective remedies against the importation of pirated copyright works, as required by article 1718 of the NAFTA. Although the current section 44 appears to create remedies against the importation of pirated works, it has been held by the courts to be largely ineffective because it is not consistent with the wording of the Customs Tariff Act. That's a note I have on one hand.

[Translation]

eu cet unique cas ne semble pas prouver que c'est un problème très répandu, comme vous le prétendez, d'autant plus que la décision rendue donnait raison, il me semble, au détenteur du droit de propriété intellectuelle.

M. Sookman: Si vous craignez qu'on élimine le droit de location, vous devriez peut-être considérer qu'en vertu de l'amendement proposé, il continuerait d'exister, sauf qu'il devient beaucoup plus difficile de déterminer s'il y a eu violation de ce droit.

Si vous partez du fait qu'il devrait y avoir un droit de location, ce qui semble être un des principes qu'on trouve dans l'ALÉNA, ce droit devrait être établi, selon nous, en vertu de paramètres logiques, et les critères qui permettent de juger si l'on a enfreint ce droit devraient être énoncés de façon plus claire. C'est ce que nous pensons avoir fait dans notre proposition. La préoccupation que vous avez exprimée n'est abordée, ni dans notre proposition, ni dans celle qui a été présentée.

M. Edmonston: Je ne suis pas d'accord avec vous. À l'heure actuelle, si j'ai bien compris votre exposé initial, je crois que l'ALÉNA établit une condition: la location doit procurer un bénéfice, ou on doit tenter par cette location de réaliser un bénéfice. Vous étiez d'avis que c'était compliqué et difficile à prouver dans le contexte de l'exploitation d'un commerce, dans l'ensemble. Comment faire pour le prouver? Tout est dans la preuve.

À cet égard, si une compagnie dit qu'elle n'essaie pas de réaliser des bénéfices, mais plutôt de fournir un service à ses membres, peut-être est-ce une bonne indication qu'elle ne remplit pas la condition citée.

Je ne pense pas que vous ayez prouvé qu'il y a là un problème si répandu qu'il est pressant d'y apporter un correctif, tel le remède que vous suggérez. Je ne pense pas que vous ayez prouvé que ce soit le cas si on tient compte, premièrement, du nombre de cas que vous pouvez citer à l'appui de votre thèse.

Deuxièmement, j'aurais aimé que vous citiez la jurisprudence, car elle montre bien qu'il existe déjà un remède énergique et efficace.

Je ne suis ici que depuis trois ans, mais, vu le nombre de lois et de règlements que nous adoptons déjà, si quelque chose n'a pas besoin d'être corrigé, nous ne devrions tout de même pas légiférer pour l'amour de l'art.

M. Sobeski (Cambridge): Je n'ai qu'une ou deux brèves questions à vous poser, mais je veux, comme M. LeBlanc, vous dire que j'espère que vous reviendrez parmi nous comme observateurs en temps utile.

Nous voulions, par le biais des audiences initiales, nous assurer que les États-Unis, dans leur loi de mise en oeuvre, respectent bien l'esprit de l'ALÉNA. Et je vous remercie de nous avoir rappelé cet objectif.

J'aimerais vous parler d'une façon assez précise de l'article 69, qui est lié à l'article 44. Je lis dans mes notes que l'article 69 modifie l'article 44 dans le but de créer des remèdes efficaces pour empêcher l'importation d'oeuvres piratées protégées par le droit d'auteur, tel qu'exigé par l'article 1718 de l'ALÉNA. Bien que l'article 44 existant semble créer de tels remèdes contre l'importation d'oeuvres piratées, les tribunaux ont estimé que ces remèdes étaient généralement inutiles lorsqu'ils ne sont pas conformes à la Loi sur les tarifs des douanes. Je vous cite l'une des notes dont je dispose.

• 2015

You're recommending that section 44 of the Copyright Act should not be repealed in order to retain the current protection against the parallel importation of books.

I'm reading two different things. They're suggesting repealing it. You're suggesting not repealing it. Could you help me out a little bit on that one?

Mr. McLeod: My understanding is that both sections 44 and 45 are used. I'll probably get this wrong, but one is used largely for books in English and the other is used largely for books in French. I forget which is which.

Bernard, can you assist?

Mr. Bernard Mayer (Member, Joint Copyright Legislation Committee, Canadian Bar Association/Patent and Trademark Institute of Canada): I cannot answer that peculiarly recondite distinction. This is rather confusing. I am not a great expert on this subject, but my understanding is that the effect of the existing section 44 is to permit certain books to be put on a prohibited customs tariff list. Once that happens, it becomes practical for Customs to seize these books, these titles, when they come into Canada, without a judicial intervention. The new section 44 has a different structure, which is geared to a judicial process. That's my understanding of it, but I want to emphasize again that I am not a great expert on this section.

Mr. Sobeski: On clause 72, which is at page 23 in the brief, the note I have is that this clause is being deleted as it contains an out-of-date reference to earlier versions of Berne. While the brief as presented said that the CBA approves of the repeal of section 65, you talk about bringing back a similar provision. Why do you make that recommendation? On the one hand I'm hearing that it's deleting something that's out of date; you seem to be agreeing with that, but saying, "Well, let's put it there anyway".

Mr. McLeod: Section 65 refers to the old convention, the one we're going beyond. A reference in section 65 of the existing act to the old convention is no longer necessary, because we want the reference to be to the new conventions that we're obliged by NAFTA to implement, or the higher level of Berne in one case and a brand-new convention in the other.

Mr. Sobeski: You've lost me a little bit. Why do you want a similar provision, though? I'm lost on that. Somewhere in your presentation you said that if there's some ambiguity in the Canadian Copyright Act, you should be able to go back to Berne. Am I reading that correctly?

Mr. McLeod: The first point is that the existing act refers to the implementation of an old convention and we're going to a higher level, so if the act was to remain and have the same type of provision, then it should refer to the higher level, which is a different level of convention, and also to the phonograph convention, which hasn't been referred to.

To deal with the second part of your question, the concept is that you place in the legislation a reference to the fact that the act as a whole is designed to implement the provisions of the treaty. That will enable the courts, when they're interpreting [Traduction]

Vous recommandez que l'article 44 de la Loi sur le droit d'auteur ne soit pas abrogé, afin de pouvoir continuer d'assurer la protection contre l'importation parallèle des livres.

Il y a deux points de vue différents. De leur côté, ils suggèrent l'abrogation de cet article. Mais vous recommandez qu'il ne soit pas abrogé. Pourriez-vous m'aider à comprendre?

M. McLeod: Je crois comprendre que les articles 44 et 45 peuvent être invoqués. Je me trompe probablement, mais j'ai l'impression que l'un vise les livres écrits en anglais, et l'autre, surtout les livres écrits en français. Je ne me rappelle plus lequel correspond à quoi.

Bernard, pouvez-vous m'aider?

M. Bernard Mayer (membre, Comité conjoint du droit d'auteur, Association du Barreau canadien/Institut canadien des brevets et marques): Je ne peux malheureusement pas vous éclairer au sujet de cette distinction un peu obscure. Ce n'est vraiment pas très clair. Je ne suis nullement spécialiste en la matière, mais je crois comprendre que l'article 44 de la loi actuelle permet d'inscrire certains livres sur une liste d'articles dont l'importation est interdite. À ce moment-là, les douanes peuvent saisir les livres dont l'importation est interdite, dès leur arrivée au Canada, sans faire intervenir l'appareil judiciaire. Le nouvel article 44 prévoit une structure différente, axée davantage sur le système judiciaire. C'est du moins ce que j'ai cru comprendre, mais je répète que je ne suis nullement expert en la matière.

M. Sobeski: Quant à l'article 72, dont vous parlez à la page 23 de votre mémoire, je vois dans mes notes que cet article va être supprimé puisqu'il fait allusion à des versions précédentes de la convention de Berne. Bien que l'ABC dise dans son mémoire qu'il approuve l'abrogation de l'article 65, de votre côté, vous parlez de la possibilité de prévoir une disposition semblable. Pourquoi avez-vous fait cette recommandation? D'une part, on nous dit qu'il faut le supprimer, parce qu'il est dépassé, et d'autre part, vous dites que même s'il est dépassé, il vaut mieux le garder.

M. McLeod: L'article 65 fait allusion à l'ancienne convention, celle qui va maintenant être dépassée. Il ne convient pas que l'article 65 de la loi actuelle mentionne l'ancienne convention; nous voulons au contraire qu'on fasse allusion aux nouvelles conventions que l'ALÉNA nous oblige à appliquer, ou du moins à la version la plus récente de la convention de Berne, dans un cas, et à la nouvelle convention, dans l'autre.

M. Sobeski: Vous m'avez perdu. Je n'ai toujours pas compris pourquoi vous voulez une disposition semblable. Vous avez dit dans votre exposé que si la Loi canadienne sur le droit d'auteur est ambiguë, vous devriez pouvoir vous fonder sur la convention de Berne, n'est-ce pas?

M. McLeod: D'abord, la loi actuelle fait allusion à l'application d'une vieille convention qui va être dépassée; donc, si nous avons l'intention de garder cette loi et cette disposition, elle devrait faire allusion à la nouvelle version, qui va être appliquée à un niveau plus élevé, ainsi que la convention visant les producteurs de phonogrammes, qui n'est nullement mentionnée ici.

Pour répondre à la deuxième partie de votre question, l'idée ici consiste à préciser dans la loi que cette dernière vise à mettre en application les dispositions de l'accord. Ainsi les tribunaux sauront, lorsqu'ils seront appelés à interpréter divers articles de

the sections of the act, to know that in cases where there is an unclear provision they can refer to the text of the treaty to see if they can figure out what the legislator must have meant to say, because he must have meant that he wanted to implement the treaty.

• 2020

Mr. Edmonston: Something has just come to mind. I'm going back to computers if I may, to Mr. Sookman, because I'm curious about a question dealing with intellectual property rights. It wasn't covered in your presentation. Perhaps I'm asking for free advice here—I'm not quite sure what it is—but all parliamentarians use...

My friends from the other side are saying that there's no such thing as free advice or a free lunch.

We parliamentarians have a number of computer programs and computers that we use here in the House. These programs are registered in our own name; for example, some of the programs I have for the Macintosh are in my own name. When we leave, part of the rules of the House is that we shall give this back to the House so the incoming parliamentarians, should we not stand for re-election, will have the choice to use it or not. In a strict assessment of what you can and cannot do, in following this policy in the House of Commons are we not actually encouraging the pirating of software?

Mr. Sookman: Let me try to give you the best free advice that money can buy, which is that there isn't uniformity in licensing practices at present among publishers of different types of software. The type of software to which you're referring is probably the type that is shrink-wrapped; that is, you buy it in a store. When you look at the boxes, you'll normally see on the box or inside the box a shrink-wrap licence. There is an issue as to whether that licence is enforceable. A case decided in Alberta a couple of years ago held that where that licence is not visible at the time of sale, the licence is not enforceable against the buyer.

If we assumed for the analysis that there was a licence, you would then have to take a look at the specific provisions of the licence to determine whether it is transferable or not.

Many publishers of that type of software have provisions that allow for the transferability; however, there's no uniformity as to how that can occur. Some publishers simply permit the transfer of all the programs to a second person, and as long as there is no retention of the copy, the licence has been transferred and is authorized. In other cases you need to get prior consent of the publisher. In other cases they simply say that they're not transferable at all.

So you really have to determine whether there is a valid licence and, secondly, you have to look at what it says.

Mr. Edmonston: That was a great political answer. Thank you very much.

[Translation]

la loi, qu'il faut se reporter au texte de l'accord, si certaines dispositions leur semblent ambiguës, pour essayer de comprendre quelle était l'intention du législateur, puisque le but premier de la loi est d'appliquer l'accord.

M. Edmonston: Je viens de penser à quelque chose. Si vous me permettez je voudrais adresser une autre question à monsieur Sookman au sujet des ordinateurs, parce que je m'interroge sur un aspect particulier des droits de la propriété intellectuelle. Vous ne l'avez pas couvert dans votre exposé. Je suppose que je vous demande en quelque sorte de me donner des conseils gratuits—et je ne sais pas au juste quoi—mais je sais que tous les parlementaires se servent...

Mes confrères d'en face vont sans doute dire qu'il n'y a rien de gratuit dans la vie.

Quoi qu'il en soit, nous, les parlementaires, employons un certain nombre de programmes informatiques et d'ordinateurs sur la Colline. Ces programmes sont inscrits en notre nom. Par exemple, certains des programmes dont je me sers pour mon MacIntosh sont inscrits en mon nom. Selon le règlement de la Chambre, si nous décidons de ne pas nous présenter aux prochaines élections, nous devons remettre tous ces programmes et matériel à la Chambre afin que ceux qui vont être élus aient la possibilité de s'en servir, s'ils le veulent. Quant à ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, ne pensez-vous pas que l'application d'une telle politique par la Chambre des communes encourage peut-être le piratage des logiciels?

M. Sookman: Je vais essayer de vous donner les meilleurs conseils gratuits qu'on peut avoir, à savoir que les pratiques des éditeurs de logiciels ne sont nullement uniformes à l'heure actuelle en ce qui concerne l'attribution des licences. J'ai l'impression que vous parlez de logiciels de série; autrement dit, ce qu'on peut acheter dans un magasin. Si vous regardez la boîte, vous devriez normalement y voir—soit à l'extérieur, soit à l'intérieur—une licence. Cependant, les avis sont encore partagés en ce qui concerne le caractère exécutoire ou non de ces licences. Lors d'une cause en Alberta il y a quelques années, le tribunal a décidé que si la licence n'était pas visible au moment de l'achat, il n'était pas possible de l'invoquer pour intenter des poursuites contre l'acheteur.

Si nous partons du principe qu'il existe une licence, il faudrait à ce moment-là que vous vous informiez des dispositions précises de la licence pour savoir si elle est transférable ou non.

De nombreux éditeurs de ce type de logiciel prévoient justement son transfert; les conditions à cet égard ne sont toutefois pas uniformes. Certains éditeurs permettent simplement le transfert de tous les programmes à une deuxième personne, à condition que le propriétaire original n'en retienne pas de copie, que la licence soit bel et bien transférée après avoir obtenu l'autorisation nécessaire. Dans d'autres cas, il faut obtenir le consentement préalable de l'éditeur. Dans d'autres encore, ces logiciels ne sont tout simplement pas transférables.

Il faudrait donc que vous sachiez s'il y a ou non une licence valable et deuxièmement, quelles en sont les conditions.

M. Edmonston: Votre réponse était digne d'un politicien. Merci infiniment.

Le président suppléant (M. Fontaine): Merci, monssieur Edmonston. Je remercie les membres de l'Association du Barreau canadien et de l'Institut canadien des brevets et marques pour l'excellent travail qu'ils ont fait devant le Comité.

Je demande l'accord des membres du Comité pour qu'on puisse annexer au compte rendu officiel le mémoire qu'ils nous ont présenté.

Finalement, je vous confirme la réunion de demain matin, à 10 heures. La séance est levée.

[Traduction]

The Acting Chairman (Mr. Fontaine): Thank you, Mr. Edmonston. I would like to thank the representatives of the Canadian Bar Association and the Patent and Trademark Institute of Canada for their excellent contribution to the committee's work.

I would ask the consent of the committee to append the brief that has been tabled to the committee's official proceedings.

And finally, I would simply like to confirm that tomorrow's meeting will begin at 10 o'clock. The meeting is adjourned.



APPENDIX "C-115/6"



SUBMISSION ON BILL C-115

NAFTA IMPLEMENTATION ACT

TABLE OF CONTENTS

5-5-1993

PREFACE

1.	INT	ROD	UCT	ION

11.			FD			

- A. DEFINITIONS
- B. COMMERCIAL RENTAL HIGHTS
- C. PUBLICATION AND PUBLIC PERFORMANCE
 - 1. COMMENTS
- D. ENTITLEMENT TO COPYRIGHT
- E. CINEMATOGRAPHS
- F. OWNER OF COPYRIGHT IN A CINEMATOGRAPH
- G. BORDER ENFORCEMENT
- H. SECTION 65, COPYRIGHT ACT
 - I. TRANSITIONAL PROVISIONS

III. SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

PREFACE

The Canadian Bar Association is a national association representing over 38,000 jurists, including lawyers, notaries, law teachers, students and judges across Canada. The Association's primary objectives include improvement in the law and in the administration of justice.

This submission was prepared by the Copyright Committee of the National Intellectual Property Section of the Association following a joint review with the Patent and Trademark Institute of Canada. The submission has been reviewed by the Association's Standing Committee on Legislation and Law Reform. National Office assistance was provided by the Legal and Governmental Affairs Directorate (Legislation and Law Reform).

This submission has been approved as a public statement of the Canadian Bar Association.

I. INTRODUCTION

The obligations of Canada with respect to the implementation of the copyright aspects of NAFTA are found in articles 1701, 1705 and 1706 of the North American Free Trade Agreement. In general, these obligations require that Canada (1) bring the level of protection afforded by its copyright legislation to the 1971 level of the Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works and implement the Geneva Convention for the Protection of Producers of Phonograms against Unauthorized Duplications of their Phonograms, (2) accord a commercial rental right to the original or a copy of a computer program and of a sound recording, and (3) afford protection against the importation into Canada of copies of works made without the right holder's authorization. In addition to the obligations imposed by NAFTA, Bill C-115 also attempts to introduce certain minor adjustments to Canadian copyright legislation in advance of Phase of the copyright revision process.

Many technical points are made in the following submission. Some of these points have widespread effects. For example, Bill C-115 has a serious defect in that it would deprive United States citizens of copyright protection in Canada for works created before the United States acceded to the Berne Convention. A shortened in the term of protection for cinematographic works is applied with retroactive effect, thus denying copyright owners protection for the balance of the term of copyright in existing cinematographic works. The commercial rental right for computer programs and for sound recordings is too restrictively expressed and, in the case of computer programs, unnecessarily

restricted to the storage format or technology used by the program. The current protection afforded Canadian books published against parallel importations would be removed.

II. DETAILED REVIEW

A. DEFINITIONS

Clause 55(2) (p.35)

The proposed definition of "cinematograph" reads:

"cinematograph" includes any work expressed by any process analogous to cinematography, whether or not the work has any story line.

This improved definition may be satisfactory for now, but the following points seem to us to deserve consideration:

- the expression "any process analogous to cinematography" is unclear, particularly with advances in technology. Some improvement could be achieved by referring to "any process that achieves a result analogous to cinematography".
- the term "audiovisual work" seems to be preferable to "cinematograph": reference to a cinematograph and to analogy could be dropped; a sense of motion may be unnecessary and the word "audiovisual" does not require it; an "audiovisual work" may be defined as protected with or without sounds, story line or a combination of incidents.

 work such as videogames that are subject to the player's control could be included.

It is our view that a definition that is closer to definitions in other important jurisdictions, and that is in general terms rather than being too detailed is to be preferred. We may have further comments when we come to Phase II of copyright law revision.

The proposed definition of "musical work" reads:

"musical work" means any work of music or musical composition, with or without words, and includes any compilation thereof.

After "with or without words" there might be inserted (before the comma) "which words may also constitute a literary work". This would make it clear that words may be part of a musical work: they are part of a musical work in the U.S. *Copyright Act*, s. 102(a)(2) but not in the U.K. *Copyright Act* s. 3(1) (though both countries purport to comply with Article 2 of the Berne Convention where the expression "with or without words" appears). The insertion would also make it clear that including words as part of a musical work does not make the words ineligible for protection as literary works. The proposed definition of "photograph" reads:

"photograph" includes photo-lithographs and any work expressed by any process analogous to photography but does not include images embodied in cinematographs. To ensure that there is no loss of protection for photographs, if this definition is adopted, we recommend that a subsection be added to section 3 of the present *Copyright Act* to provide that a single frame, or a substantial part thereof, when original, is deemed to constitute a substantial part of a cinematograph.

We are, however, puzzled as to why it is thought to be desirable to exclude from protection as photographs, images embodied in a cinematograph.

In the definition of "photograph" the word "expressed" is an improvement over the word "produced" used in the present *Copyright* Act.

A preferable definition would be:

"photograph" includes any work expressed by a process <u>that achieves</u> a <u>result</u> analogous to photography, <u>with or without the creation of a negative</u>, and includes a photolithograph or hologram.

Clause 55(3) (p.36)

The proposed definition of "compilation" reads:

"compilation" means

- (a) a work resulting from the selection or arrangement of literary, dramatic, musical or artistic works, or
- (b) a work resulting from the selection or arrangement of data,

but does not include a work resulting from the selection or arrangement of records, perforated rolls or other contrivances by means of which sounds may be mechanically reproduced.

For clarity we suggest that after "selection or arrangement of "there be inserted "the whole or any part of".

To exclude a selection or arrangement of records, etc. is a change in the law. We do not understand why this is thought to be necessary. Suppose, for example, that A produces, on a record, a compilation of what A regards as composer X's "greatest hits", using prior recordings of those hits. (A would of course require licences to do this, but that is irrelevant.) Assume that A's act of compilation meets the usual requirement of originality. If A is accorded copyright in this compilation, B could not copy A's compilation but, as is the case with any compilation, B could go to the same sources as A did and produce another compilation, and the copyright in A's compilation would not affect B even if B's compilation turned out to be the same as A's. This is trite copyright law for all works, and if a compilation of prior records meets the originality test, as must all works, we see no reason for different treatment of compilations of records.

In any event, since under the present *Copyright Act* an original compilation of records may have copyright, it is important to ensure that such copyright is not eliminated retroactively.

Clause 55(3) (pp.36-37)

As far as we are aware, the definitions of "producer" of a cinematograph and of a record, etc. differ in approach to that taken in other jurisdictions. In such matters we think it prudent for Canadian law to be as consistent as possible with foreign laws with respect to the concept of the maker of a cinematograph and record.

"Director" has not been defined, and we agree that it need not be.

RECOMMENDATIONS:

- The definition of "cinematograph" should be closer to definitions in other important jurisdictions and it should be in general rather than detailed terms.
- 2. The definition of "musical work" should read:

"musical work" means any work of music or musical composition, with or without words, which words may also constitute a literary work, and includes any compilation thereof.

3. The definition of "photograph" should read:

"photograph" includes any work expressed by a process that achieves a result analogous to

photography, with or without the creation of a negative, and includes a photolithograph or hologram.

In the alternative, if the definition currently in Bill C-115 is adopted, a new subsection should be added to section 3 of the *Copyright Act* providing that "a single frame, or a substantial part thereof, when original, is deemed to constitute a substantial part of a cinematograph."

- 4. The definition of "compilation" should not exclude a selection or arrangement of records, perforated rolls or other contrivances by means of which sounds may be mechanically reproduced. In any event, copyright on such items should not be eliminated retroactively. For clarity, the words "the whole or any part of" should be inserted after "selection or arrangement of."
- 5. The definitions of "producer" of a cinematograph and of a record, etc. should be as consistent as possible with foreign laws with respect to the concept of the maker of a cinematograph and record.

B. COMMERCIAL RENTAL RIGHTS

Clause 57(2) and (3) (p.38) and Clause 59(2) (p.41)

These clauses relate to commercial rental rights for computer programs, and to commercial rental rights for sound recordings. Proposed sections 3(1)(h) and 3(2) together with proposed sections 5(4)(c) and (5) establish commercial lending rights for computer programs and sound recordings, respectively. Such rights are contemplated by Articles 1705.2(d) and 1706.1(2), respectively, of NAFTA.

In essence NAFTA requires that Canada accord protection for the commercial rental of the original or a copy of a computer program and a sound recording. The above provisions of Bill C-115 do not focus on the commercial aspects of the rental transaction but rather on whether there is a motive of gain beyond recovery of costs, including overhead associated with the rental transaction. Also the proposed statutory provisions add a qualification that the rental right for computer programs could not exist for those computer programs which cannot be reproduced in the ordinary course of their use. An analysis of gain beyond recovery of costs does not necessarily determine whether the transaction is a commercial rental transaction. Profit is not the exclusive criterion as to whether a transaction is commercial, as where the rental is a loss leader or is done by a so-called computer club. Unlike what is proposed in this Bill, NAFTA contemplates a commercial rental right for computer programs not restricted to the storage format or to technology used by that program. Mexico has provided rental rights for all computer programs.

Bill C-115 would more effectively implement Canada's obligation under NAFTA if the rights were expressed as rights to rent out computer programs and sound recordings in the course of commerce, and the rental right for computer programs were not restricted to the format or technology used by the programs.

In order to implement the foregoing, proposed subsections 3(2) and 5(5) should be dropped and proposed sections 3(1)(h) and 5(4)(c) amended to simply provide for rights to hire out (or rent) or lend computer programs and sound recordings in the course of commerce. Lending should be mentioned, in addition to hiring out or renting. The wording would then follow that of U.S. section 109(b)(1)(A) and help to forestall the development of commercial libraries that charge a membership fee for joining and for continued membership and then lend copies at no charge. To deal with the point in proposed subsections 3(2) and 5(5) about the "essential object" of the rental, we believe that a preferable solution would be to adopt provisions such as that in U.S. *Copyright Act* section 109(b)(1)(B)(i) which provides that the rental right does not apply where a program is embodied in a machine or product and cannot be copied during the ordinary operation or use of the machine or product.

RECOMMENDATIONS:

6. a) Subsection 3(2) (clause 57(3)) and subsection 5(5) (clause 59(2)) should be deleted from Bill C-115:

- b) paragraph 3(1)(h) (clause 57(2)) and paragraph 5(4)(c) (clause 59(2)) should be amended to provide for rights to hire out, rent or lend computer programs and sound recordings in the course of commerce;
- c) a provision should be adopted, similar to U.S. Copyright Act section 109(b)(l)(B)(i), which provides that the rental right does not apply where a program is embodied in a machine or product and cannot be copied during the ordinary operation or use of the machine or product.

C. PUBLICATION AND PUBLIC PERFORMANCE

Clause 58 (pp. 38-39)

The following comments pertain to the definition of "publication" in proposed section 4.

1. COMMENTS

First comment on proposed section 4

Proposed paragraph 4(1)(b) is contrary to at least the English version of Article 3(3) of the Berne Convention which (like present Canadian subsection 4(1)) excludes as a "publication" the construction of an architectural work. See also the Universal Copyright Convention, Article VI.

Proposed paragraph 4(1)(c) would make it a publication to incorporate an artistic work into an architectural work, whereas Article 3(3) of the Berne Convention, like proposed paragraph 4(1)(g), provides that "publication" does not include the exhibition of a work of art. An artistic work incorporated into an architectural work would be on exhibition.

These paragraphs 4(1)(b) and (c) are also inconsistent with Article VI of the Universal Copyright Convention.

Proposed paragraphs 4(1)(b) and (c) also seem to be anomalous in view of the concluding words of proposed subsection 4(1) that "for the purpose of this provision, the issue of photographs and engravings of

works of sculpture and architectural works will not be deemed to be publication of those works".

If, as noted above, the acts in proposed paragraphs 4(1)(b) and (c) should be categorized as not constituting publication, it seems that they should also be referred to in proposed subsection 4(2), in the same way as the other acts mentioned in subsection 4(2), so that unauthorized doing of the acts would be regarded as an infringement by publication of unpublished works.

Second comment on proposed section 4

By proposed paragraph 4(1)(a), read with subsections 3(1) and 27(1) of the present *Copyright Act*, there would be an infringement if, without the consent of the copyright owner, someone published an unpublished work. However, the new inclusion in paragraph 4(1)(a) of a requirement that copies of the work be made available to the public "in such a quantity as to satisfy the reasonable demands of the public" would introduce a new and improper test for infringement by publishing an unpublished work. The Berne Convention does not require that copies be made available in such quantities except to qualify as a publication that attracts copyright as a published work. The Convention also does not require that copies be made available in such quantities when publication starts the term of copyright to begin running or where infringement is the concern.

Making the original work or any copy of it "available to the public" (to use the expression in proposed paragraph 4(1)(a)) should clearly

constitute an infringement where the author or owner of the copyright does not wish the public to have access to it. This right of the author or owner would be defeated in the case of an unpublished manuscript if a requirement for quantities means that there is no infringement by making the work itself, or a limited number of copies publicly available.

A possible solution is to revise Bill C-115 to restrict the applicability of proposed section 4 to acquisition of copyright in Canada when publication is the connecting factor, taking care to ensure that the term of copyright, and what constitutes infringement, are not altered from the status quo.

There may be other solutions, but a solution is clearly required.

Third comment on proposed section 4

Proposed section 4(2) refers to the consent of the "owner" of the copyright, whereas the Berne Convention Article 3(3) refers to the consent of the "authors" and present Canadian *Copyright Act* subsection 4(2) refers to the consent of the "author, his executors, administrators or assigns". We do not understand why the latter provision needs to be changed to implement NAFTA, and as noted at page 19 if there is any problem about the author of a cinematograph, the problem could be resolved by designating the producer as the author of a cinematograph and giving the director the moral rights.

Proposed paragraph 5(4)(b) in clause 59(2) relates to the right to publish an unpublished record, etc. This raises a problem similar to the one raised under our second comment on proposed section 4 in clause 58.

RECOMMENDATIONS:

- 7. The words "in such a quantity as to satisfy the reasonable demands of the public, having regard to the nature of the work" should be deleted from proposed paragraph 4(1)(a) and the same words inserted at the end of paragraph 5(1)(c).
- 8. Proposed subsection 4(2) should be amended to refer to the consent of the "author" or the current wording of subsection 4(2) of the *Copyright Act* should be retained.

D. ENTITLEMENT TO COPYRIGHT

Clause 59(1) (pp. 39-40)

Proposed subsections 5(1) and (2) in clause 59 respecting entitlement to copyright may have the effect of denying to citizens, such as U.S. citizens, who created works prior to the date that their country joined the Berne Convention, from enjoying copyright protection in Canada for such works.

Proposed subsection 5(2) contemplates ministerial certification only in respect of countries which are not members of the Berne Convention (thus excluding citizens of the U.S. for example) and proposed subsection 5(1) accords protection to those persons whose works were made by citizens of Berne Convention countries at the time of their creation. Furthermore, proposed subsection 5(1.1) provides that copyright shall not subsist in Canada otherwise than through proposed subsection 5(1) or proposed subsection 5(2).

Amendment is required clearly to protect works created by citizens of countries covered by ministerial certificates prior to their joining the Berne Convention. The nationals of many countries could be affected, including nationals of the United States, where such persons created works prior to their country's accession to the Berne Convention and who presently enjoy protection under the Canadian *Copyright Act*.

RECOMMENDATIONS:

 Clause 59 should be amended to protect works created by citizens of countries covered by ministerial certificates prior to their joining the Berne Convention.

E. CINEMATOGRAPHS

Clause 62(1) (p.44)

Clause 62(1) defines "author of a cinematograph" at proposed subsection 11.1(3) as:

- a) the natural person who is the director thereof; or
- b) if there is no director, the natural person who makes the cinematograph.

The director is always a "natural person", and could, therefore, be accorded the moral rights, while nevertheless designating the producer as the author. The legislation should be based on the concept that every cinematograph has a director and producer, though the same natural person may fulfill both functions. Regarding the producer as the author would resolve a point mentioned below with reference to proposed subsection 4(2) on page 39: subsection 4(2) could then refer to consent of the author rather than the owner, bringing the subsection into agreement with the Berne Convention Article 3(3) which refers to consent of the "authors".

RECOMMENDATIONS:

10. The author should be the maker and moral rights should be granted to the director.

F. OWNER OF COPYRIGHT IN A CINEMATOGRAPH

Clause 63 (p.45)

Proposed subsection 13(1.1) would make a producer the first owner of copyright in a cinematograph if there is a producer. As we recommend that the maker be the author of copyright, this provision is not necessary because, under section 13(1) of the *Copyright Act*, the author is deemed to be the first owner.

RECOMMENDATIONS:

11. Proposed subsection 13(1.1) should be deleted.

G. BORDER ENFORCEMENT

Clause 69 (pp. 47-49)

Clause 69 relates to border enforcement. Pending possible attention to the special case of importation of books in Phase II of copyright law revision, the protection now available to prevent parallel importation of books would be lost under these proposals. We are not aware that this is the intended policy.

As for proposed section 44, we do not understand why this section is only available to the copyright owner. It should also be available to an exclusive licensee or to an exclusive distributor, particularly as the copyright owner may not be immediately available. The importation of pirated copies may have a significant economic impact on the value of an exclusive licence or distributorship.

Proposed paragraph 44(2)(c) should include consideration of what the importer ought reasonably to have known, as well as considering the importer's actual knowledge.

In proposed subsection 44(9) the court should be able to make the same orders in default of a defence or on consent. (This also applies in relation to trade-marks, page 183, proposed subsection 53.1(7).)

RECOMMENDATIONS:

- 12. a) Section 44 of the *Copyright Act* should not be repealed so as to retain the current protection against the parallel importation of books;
 - b) proposed section 44 should be amended to make its provisions available to exclusive licensees and exclusive distributors as well as to copyright owners;
 - c) proposed paragraph 44(2)(c) should be amended to include consideration of what the importer ought reasonably to have known;
 - d) proposed subsection 44(9) should be amended to enable the judge to make the same orders in default of a defence or on consent.
 - e) proposed section 44 should be renumbered as section 44.1.

H. SECTION 65, COPYRIGHT ACT

Clause 72 (p.49)

This clause would repeal the current section 65 of the *Copyright Act*. While the CBA approves of the repeal of section 65, we believe Bill C-115 should contain a provision similar to the one currently in section 65. This provision would state that Bill C-115 is being enacted to comply with the 1971 revision of the Berne Convention, and with the Geneva Convention for the Protection of Producers of Phonograms Against Unauthorized Duplication of their Phonograms, so that those Conventions may be resorted to if an ambiguity is found in the Canadian *Copyright Act*. Such an addition is necessary because NAFTA does not specifically require accession to those Conventions.

RECOMMENDATIONS:

13. Bill C-115 should be amended to include a provision (possibly in its preamble) stating that the Bill is being enacted to comply with the 1971 revision of the Berne Convention and with the Geneva Convention for the Protection of Producers of Phonograms Against Unauthorized Duplication of their Phonograms.

I. TRANSITIONAL PROVISIONS

Clauses 78 and 79 (p. 52)

It should be provided clearly that nothing in Bill C-115 alters the subsistence and effect of copyrights that are subsisting on the date when Bill C-115 comes into force.

It should further be provided that the only effect of the Act on the term of copyrights subsisting on the date Bill C-115 comes into force is to extend those copyrights then in force to the end of the calendar year in which the term would have otherwise expired.

It should further be provided that nothing in Bill C-115 confers copyright on works made before the date of coming into force but which under the present *Copyright Act* could not qualify. Proposed subsection 78(2) deals only with works for which a subsisting copyright had expired; to that extent only is it satisfactory. Because of the proposed changes in what works may qualify for copyright in Canada, some presently ineligible works may become eligible. There is, for example, a suggestion in a Canadian decision that under the present Act, first publication in a qualifying country is insufficient if the author was not a qualified person: *Ludlow* v. *Canint* (1967) 35 Fox Pat. C. 114 at 122.

There should also be a provision corresponding to subsection 45(2) of Schedule 7 to the 1956 U.K. *Copyright Act* which has the effect that when the making of a work extended over a period of time, it should not be taken to be made before Bill C-115 comes into effect.

The foregoing objectives are not accomplished in Bill C-115. We cite the following examples as applied to cinematographs.

Cinematographs that are now protected as dramatic works have a term of 50 years from the death of the author. Clause 79(1) makes all of Bill C-115's amendments to the *Copyright Act* applicable to cinematographs. This would change the term of protection for cinematographs to 50 years from the date of publication or the date of making of an unpublished work: see proposed subsection 11.1(1) (Clause 62, page 44). Under subsection 11.1(1), a significant number of important cinematographs would fall into the public domain many years before they otherwise would do so.

Single frames of cinematographs that are currently protected as photographs (by subsection 3(2) of the present *Copyright Act*) should not lose such protection, as they could by reason of proposed clause 79(1) and the proposed amendment to the definition of "photograph" at page 35 which would exclude images embodied in a cinematograph from protection as a photograph.

Clause 78(1) would, by reason of proposed subsection 11.1(2) on page 44, reduce the protection now accorded to underlying works on which cinematographs are based.

RECOMMENDATIONS:

- 14. a) Bill C-115 should contain a provision to the effect that:
 - nothing in the Bill alters the subsistence and effect of copyrights subsisting on the date the Bill comes into force and;
 - the only effect of Bill C-115 on the term of copyrights subsisting on the date the Bill comes into force is to extend those copyrights then in force to the end of the calendar year in which the term would have otherwise expired;
 - b) Bill C-115 should contain a provision to the effect that nothing in the Bill confers copyright on works made before the date the Bill comes into force and that did not then qualify for copyright;
 - c) Subject to Recommendation 14(a)(i) Bill C-115 should contain a provision to the effect that when the making of a work extended over a period of time, it should not be considered as having been made before Bill C-115 came into effect.

Term:

In several places (e.g. page 44, proposed paragraph 11.1(1)(a)) it is possible to read the provision literally as stating that the term of protection does not begin until the end of the year in which the work was created or published. This is not, of course, a rational interpretation but the proposed language should be changed.

RECOMMENDATIONS:

15. Where Bill C-115 refers to a term of protection, the language used should make it clear that the term begins to run when the work is created or published.

III. SUMMARY OF RECOMMENDATIONS

The Canadian Bar Association recommends:

- The definition of "cinematograph" should be closer to definitions
 in other important jurisdictions and it should be in general rather
 than detailed terms.
- 2. The definition of "musical work" should read:

"musical work" means any work of music or musical composition, with or without words, which words may also constitute a literary work, and includes any compilation thereof.

3. The definition of "photograph" should read:

"photograph" includes any work expressed by a process that achieves a result analogous to photography, with or without the creation of a negative, and includes a photolithograph or hologram.

In the alternative, if the definition currently in Bill C-115 is adopted, a new subsection should be added to section 3 of the *Copyright Act* providing that "a single frame, or a

substantial part thereof, when original, is deemed to constitute a substantial part of a cinematograph."

- 4. The definition of "compilation" should not exclude a selection or arrangement of records, perforated rolls or other contrivances by means of which sounds may be mechanically reproduced. In any event, copyright on such items should not be eliminated retroactively. For clarity, the words "the whole or any part of" should be inserted after "selection or arrangement of."
- 5. The definitions of "producer" of a cinematograph and of a record, etc. should be as consistent as possible with foreign laws with respect to the concept of the maker of a cinematograph and record.
- 6. a) Subsection 3(2) (clause 57(3)) and subsection 5(5) (clause 59(2)) should be deleted from Bill C-115;
 - b) paragraph 3(1)(h) (clause 57(2)) and paragraph 5(4)(c) (clause 59(2)) should be amended to provide for rights to hire out, rent or lend computer programs and sound recordings in the course of commerce;
 - c) a provision should be adopted, similar to U.S.

 Copyright Act section 109(b)(l)(B)(i), which provides
 that the rental right does not apply where a program
 is embodied in a machine or product and cannot be

copied during the ordinary operation or use of the machine or product.

- 7. The words "in such a quantity as to satisfy the reasonable demands of the public, having regard to the nature of the work" should be deleted from proposed paragraph 4(1)(a) and the same words inserted at the end of paragraph 5(1)(c).
- 8. Proposed subsection 4(2) should be amended to refer to the consent of the "author" or the current wording of subsection 4(2) of the *Copyright Act* should be retained.
- Clause 59 should be amended to protect works created by citizens of countries covered by ministerial certificates prior to their joining the Berne Convention.
- 10. The author should be the maker and moral rights should be granted to the director.
- 11. Proposed subsection 13(1.1) should be deleted.
- 12. a) Section 44 of the *Copyright Act* should not be repealed so as to retain the current protection against the parallel importation of books;
 - proposed section 44 should be amended to make its provisions available to exclusive licensees and exclusive distributors as well as to copyright owners;

- c) proposed paragraph 44(2)(c) should be amended to include consideration of what the importer ought reasonably to have known;
- d) proposed subsection 44(9) should be amended to enable the judge to make the same orders in default of a defence or on consent.
- e) proposed section 44 should be renumbered as section 44.1.
- 13. Bill C-115 should be amended to include a provision (possibly in its preamble) stating that the Bill is being enacted to comply with the 1971 revision of the Berne Convention and with the Geneva Convention for the Protection of Producers of Phonograms Against Unauthorized Duplication of their Phonograms.
- 14. a) Bill C-115 should contain a provision to the effect that:
 - nothing in the Bill alters the subsistence and effect of copyrights subsisting on the date the Bill comes into force and;
 - ii) the only effect of Bill C-115 on the term of copyrights subsisting on the date the Bill comes into force is to extend those copyrights then in force to the end of the calendar year in which the term would have otherwise expired;

- b) Bill C-115 should contain a provision to the effect that nothing in the Bill confers copyright on works made before the date the Bill comes into force and that did not then qualify for copyright;
- c) Subject to Recommendation 14(a)(i) Bill C-115 should contain a provision to the effect that when the making of a work extended over a period of time, it should not be considered as having been made before Bill C-115 came into effect.
- 15. Where Bill C-115 refers to a term of protection, the language used should make it clear that the term begins to run when the work is created or published.

APPENDICE «C-115/6»



MÉMOIRE SUR LE PROJET DE LOI C-115 LA LOI DE MISE EN OEUVRE DE L'ALÉNA

PRÉFACE

I. INTRODUCTION

II. L'EXAMEN DÉTAILLÉ

- A. Définitions
- B. Les droits de location commerciale
- C. La publication et la représentation au public
 - 1. Commentaires
- D. Les conditions d'obtention du droit d'auteur
- E. Les oeuvres cinématographiques
- F. Le titulaire du droit d'auteur d'une oeuvre cinématographique
- G. Le contrôle des frontières
- H. L'article 65 de la Loi sur les droits d'auteur
- I. Les dispositions transitoires

III. SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

PRÉFACE

L'Association du Barreau canadien est une organisation nationale qui représente plus de 38 000 juristes, soit des avocats, des notaires, des professeurs, des étudiants en droit ainsi que des juges de l'ensemble du Canada. Les principaux objectifs visés par l'Association comprennent l'amélioration du droit et de l'administration de la justice.

Ce mémoire a été rédigé par le Comité du droit d'auteur de la Section nationale de la propriété intellectuelle de l'Association du Barreau canadien, après une étude conjointe du projet de loi avec l'Institut canadien des brevets et marques de commerce. Le mémoire a été revu par le Comité permanent sur la législation et la réforme du droit de l'Association. Le bureau national y a contribué par l'intermédiaire de la Direction des affaires juridiques et gouvernementales (Législation et réforme du droit).

Ce mémoire a été approuvé à titre de politique officielle de l'Association du Barreau canadien.

I. INTRODUCTION

Les obligations du Canada à l'égard de la mise en oeuvre des questions relatives au droit d'auteur de l'ALÉNA figurent aux articles 1701, 1705 et 1706 de l'Accord de libre-échange nord-américain. De facon générale, le Canada est tenu : 1) d'élever le niveau de protection accordée par sa loi sur le droit d'auteur de 1971 au niveau de protection prévu à la Convention de Berne pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques et de mettre en oeuvre la Convention de Genève pour la protection des producteurs de phonogrammes contre la reproduction non autorisée de leurs phonogrammes, 2) d'accorder un droit de location commerciale à l'égard de l'original ou d'une copie d'un programme d'ordinateur ou d'un enregistrement sonore, et 3) d'accorder la protection nécessaire pour empêcher l'importation au Canada d'exemplaires d'une oeuvre produite sans l'autorisation du titulaire du droit sur cette oeuvre. En plus des obligations imposées par l'ALENA, le projet de loi C-115 cherche à introduire certains ajustements mineurs à la législation canadienne sur le droit d'auteur en prévision de l'étape qui portera sur la révision de cette législation.

Ce mémoire soulève plusieurs questions de forme et de procédure. Certaines d'entre elles ont des répercussions importantes. Par exemple, le projet de loi C-115 comporte une lacune sérieuse en ce qu'il prive les citoyens américains de la protection, au Canada, du droit d'auteur sur les oeuvres créées avant que les États-Unis n'accèdent à la Convention de Berne. On réduit la période de protection accordée aux oeuvres cinématographiques et cette mesure s'applique rétroactivement : les

parallèles serait retranchée.

actuellement aux livres canadiens publiés contre les importations

II. L'EXAMEN DÉTAILLÉ

A. DÉFINITIONS

Le paragraphe 55(2) (p. 35)

Voici le texte de la définition proposée d'une « oeuvre cinématographique » :

« oeuvre cinématographique » Y est assimilée toute oeuvre exprimée par un procédé analogue à la cinématographie, qu'elle ait ou non un sujet.

Cette définition améliorée peut être satisfaisante pour le moment mais il faudrait prendre en considération les points suivants :

- l'expression "un procédé analogue à la cinématographie" n'est pas claire, particulièrement dans le contexte des progrès réalisés dans le domaine technologique. La définition serait meilleure si l'on parlait d'un "procédé qui aboutit à un résultat analogue à la cinématographie".
- l'expression "oeuvre audiovisuelle" semble préférable à "oeuvre cinématographique": on pourrait laisser tomber les mentions d'oeuvre cinématographique et d'analogie. L'idée de film n'est peut-être pas nécessaire et elle ne se retrouve pas obligatoirement dans le terme "audiovisuel". Une "oeuvre audiovisuelle" peut être

définie comme oeuvre protégée, qu'elle comprenne ou non des sons, un sujet ou une combinaison d'incidents distincts.

 Les oeuvres comme les jeux vidéo qui sont sous le contrôle du joueur pourraient être incluses.

Nous croyons qu'il serait préférable d'avoir une définition qui se rapproche davantage des définitions utilisées dans d'autres pays importants et qui serait plus générale que spécifique. Nous pourrons avoir d'autres commentaires à ajouter au moment de la deuxième étape de la révision de la loi sur le droit d'auteur.

Voici le texte de la définition proposée d'une « oeuvre musicale » :

« oeuvre musicale » Toute oeuvre ou toute composition musicale - avec ou sans paroles - et toute compilation de celles-ci.

Après "avec ou sans paroles", on pourrait ajouter (avant le tiret) "lesquelles peuvent aussi constituer une oeuvre littéraire". Cela indiquerait clairement que les paroles peuvent faire partie d'une oeuvre musicale : ils en font partie dans la loi américaine [Copyright Act, art. 102a)(2)] mais non dans la loi du Royaume-Uni [Copyright Act, art. 3(1)] (même si les deux pays sont censés se conformer à l'article 2 de la Convention de Berne où figure l'expression "avec ou sans paroles".

Cette addition indiquerait aussi clairement que les paroles comprises dans une oeuvre musicale peuvent être protégées à titre d'oeuvres littéraires.

Voici le texte de la définition proposée d'une « photographie » :

« photographie » À l'exception des images d'une oeuvre cinématographique, y sont assimilées les photolithographies et toute oeuvre exprimée par un procédé analogue à la photographie.

Pour assurer, si cette définition est adoptée, qu'aucune oeuvre photographique ne se retrouve sans protection, nous recommandons d'ajouter un paragraphe à l'article 3 de la *Loi sur le droit d'auteur* actuelle afin de prévoir qu'un seul photogramme, ou une partie importante de celui-ci, s'il s'agit d'un original, est réputé constituer une partie essentielle d'une oeuvre cinématographique.

Toutefois, nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi on a cru souhaitable d'exclure les images d'une oeuvre cinématographique de la protection accordée aux photographies.

Dans la définition de « photographie », le mot "exprimée" est une amélioration sur le mot "exécutée" qui figure dans la Loi sur le droit d'auteur actuelle.

Une meilleure définition serait :

« photographie » Y sont assimilés toute oeuvre exprimée par un procédé qui <u>aboutit à un résultat</u> analogue à la photographie - <u>avec ou sans création d'un négatif - ainsi que les photolithographies et les hologrammes.</u>

Le paragraphe 55(3) (p. 36)

Voici le texte de la définition proposée de « compilation » :

« compilation » Les oeuvres résultant du choix ou de l'arrangement d'oeuvres littéraires, dramatiques, musicales ou artistiques ou de données, à l'exclusion des oeuvres résultant du choix ou de l'arrangement d'empreintes, de rouleaux perforés ou autres organes à l'aide desquels les sons peuvent être reproduits mécaniquement.

Pour plus de clarté, nous proposons d'ajouter après les mots "du choix ou de l'arrangement" l'expression ", en tout ou en partie,".

L'exclusion d'un choix ou d'un arrangement d'empreintes, etc. constitue une modification à la loi. Nous ne comprenons pas pourquoi on a cru cette expression nécessaire. Supposons, par exemple, que A produit une empreinte [communément appelée disque] d'une compilation de ce que A considère comme "les plus grands succès" du compositeur X, en utilisant des enregistrements antérieurs de ces succès. (A évidemment

aurait besoin d'une licence pour ce faire, mais cela n'est pas pertinent.) Supposons toujours que la compilation de A satisfait aux conditions normales de l'originalité. Si A obtient un droit d'auteur sur cette compilation, B ne peut reproduire la compilation de A, mais, comme dans toute compilation, B peut puiser aux mêmes sources que A et produire une autre compilation. En pareil cas, le droit d'auteur de A sur la compilation n'aura pas d'incidence sur la compilation de B, même si celle-ci s'avère être la même que celle de A. Il s'agit là d'une question banale de droit d'auteur applicable à toutes les oeuvres et si une compilation d'empreintes enregistrées antérieurement rencontre les conditions d'originalité, comme doivent le faire toutes les oeuvres, nous ne voyons pas pourquoi la compilation d'empreintes serait traitée différemment.

De toute façon, puisqu'aux termes de la *Loi sur le droit d'auteur* actuelle, une compilation originale d'empreintes peut faire l'objet d'un droit d'auteur, il est important de s'assurer qu'un tel droit ne soit pas éliminé rétroactivement.

Le paragraphe 55(3) (pp. 36-37)

Pour autant que nous le sachions, les définitions de « producteur » d'une oeuvre cinématographique, d'une empreinte, etc. sont conçues de façon différente que les définitions d'autres États. En de telles matières, nous croyons qu'il serait prudent que le droit canadien soit, dans la mesure du possible, compatible avec les lois étrangères en ce qui a trait au concept du créateur d'une oeuvre cinématographique et d'une empreinte.

Le terme « réalisateur » n'a pas été défini et nous sommes d'accord qu'il n'a pas besoin de l'être.

RECOMMANDATIONS

- La définition d'« oeuvre cinématographique » devrait se rapprocher davantage des définitions utilisées dans d'autres pays importants et elle devrait être plus générale que spécifique.
- 2. Une « oeuvre musicale » devrait être définie en ces termes :

« oeuvre musicale » Toute oeuvre ou toute composition musicale - avec ou sans paroles, <u>lesquelles peuvent aussiconstituer une oeuvre littéraire</u> - et toute compilation de cellesci.

3. Une « photographie » devrait être définie en ces termes :

« photographie » Y sont assimilés toute oeuvre exprimée par un procédé qui <u>aboutit à un résultat</u> analogue à la photographie - <u>avec ou sans création d'un négatif - ainsi que les photolithographies et les hologrammes</u>.

Subsidiairement, si la définition actuelle du projet de loi C-115 est adoptée, un nouveau paragraphe devrait être ajouté à l'article 3 de la

Loi sur le droit d'auteur afin de prévoir "qu'un simple photogramme, ou une partie importante de celui-ci, s'il s'agit d'un original, est réputé constituer une partie essentielle d'une oeuvre cinématographique."

- 4. La définition de « compilation » ne devrait pas exclure un choix ou un arrangement d'empreintes, de rouleaux perforés ou autres organes à l'aide desquels les sons peuvent être reproduits mécaniquement. De toute façon, le droit d'auteur sur ces compilations ne devrait pas être éliminé rétroactivement. Pour plus de clarté, on devrait ajouter ", en tout ou en partie," après les mots "du choix ou de l'arrangement".
- 5. Les définitions de « producteur » d'une oeuvre cinématographique, d'une empreinte, etc. devraient, dans la mesure du possible, être compatibles avec les lois étrangères en ce qui a trait au concept du créateur d'une oeuvre cinématographique ou d'une empreinte.

B. LES DROITS DE LOCATION COMMERCIALE

Les paragraphes 57(2) et (3) (p. 38) et le paragraphe 59(2) (p. 41)

Ces paragraphes traitent des droits de location commerciale des programmes d'ordinateur ainsi que des enregistrements sonores. L'alinéa 3(1)h) et le paragraphe 3(2) proposés établissent les droits relatifs à la location des programmes d'ordinateur, tandis que les paragraphes 5(4) et 5(5) établissent les droits de location des enregistrements sonores. Ces droits sont envisagés à l'alinéa 1705.2d) et au paragraphe 1706.1(2), respectivement, de l'ALÉNA.

Essentiellement, l'ALÉNA exige que le Canada protège la location commerciale de l'original ou d'exemplaires d'un programme d'ordinateur et d'un enregistrement sonore. Les dispositions mentionnées ci-dessus du projet de loi C-115 ne mettent pas l'accent sur l'aspect commercial de l'opération de location, mais plutôt sur la question de savoir si l'opération est conclue en vue d'un gain et non pas seulement du recouvrement des coûts —notamment les frais généraux — afférents à l'opération. De plus, les dispositions proposées ajoutent une restriction, à savoir qu'un programme d'ordinateur qui ne peut être reproduit dans le cadre normal de son utilisation ne peut faire l'objet d'une location. Une analyse du gain, en sus du recouvrement des coûts, ne détermine pas nécessairement la nature commerciale ou non d'une opération de location. Le profit n'est pas le seul critère pour juger de la nature commerciale de l'opération, notamment lorsque la location sert d'article de réclame ou s'effectue par l'intermédiaire de ce qu'on appelle un club

de logiciels. Contrairement à ce qui est proposé dans ce projet de loi, l'ALÉNA envisage un droit de location commerciale pour les programmes d'ordinateur, un droit qui ne soit pas restreint au format de l'entreposage ni à la technologie utilisée par le programme. Le Mexique a prévu des droits de location applicables à tous les programmes d'ordinateur.

Le projet de loi C-115 mettrait en vigueur de façon plus efficace les obligations du Canada en vertu de l'ALÉNA si les droits étaient énoncés comme des droits de louer des programmes d'ordinateur et des enregistrements sonores dans le cadre d'activités commerciales et si le droit de location des programmes d'ordinateur n'était pas restreint au format ou à la technologie de ces programmes.

Pour mettre en oeuvre les obligations décrites ci-dessus, il faudrait retrancher les paragraphes 3(2) et 5(5) proposés et modifier l'alinéa 3(1)h) et le paragraphe 5(4) proposés, de façon à simplement traiter des droits de louer ou de prêter les programmes d'ordinateur et des enregistrements sonores dans le cadre d'activités commerciales. Il faudrait mentionner le prêt en plus de la location. Le texte serait alors semblable à celui de l'article 109b)(1)(A) de la loi américaine et aiderait à mettre un frein à l'essor des bibliothèques commerciales qui imposent des droits d'adhésion pour devenir membres et le demeurer et ensuite prêtent des exemplaires sans imposer de frais. En ce qui concerne la question de ce qui est "essentiellement comme objet" de la location, dont il est fait mention aux paragraphes 3(2) et 5(5) proposés, nous croyons qu'il serait préférable d'adopter une disposition, semblable à l'article 109b)(1)(B)(i) du *Copyright Act* américain, selon laquelle le droit de location ne s'applique pas à un programme qui est partie à une

machine ou à un produit et ne peut être copié dans le cours normal d'utilisation de la machine ou du produit.

RECOMMANDATION

- 6. a) Le paragraphe 3(2) proposé (paragraphe 57(3) du projet de loi) et le paragraphe 5(5) proposé (paragraphe 59(2) du projet de loi) devraient être retranchés du projet de loi C-115;
 - b) l'alinéa 3(1)h) proposé (paragraphe 57(2) du projet de loi) et le paragraphe 5(4) proposé (paragraphe 59(2) du projet de loi) devraient être modifiés de façon à y inclure les droits de louer ou de prêter des programmes d'ordinateur et des enregistrements sonores dans le cours d'activités commerciales;
 - c) on devrait adopter une disposition, semblable à l'article 109b)(1)(B)(i) du Copyright Act américain, selon laquelle le droit de location ne s'applique pas à un programme qui est partie à une machine ou à un produit et ne peut être copié dans le cadre normal de l'utilisation de cette machine ou de ce produit.

C. LA PUBLICATION ET LA REPRÉSENTATION EN PUBLIC

L'article 58 (pp. 38-39)

Les commentaires qui suivent portent sur la définition de « publication » à l'article 4 proposé.

COMMENTAIRES

Premier commentaire sur l'article 4 proposé

Le paragraphe 4(1) proposé est contraire au paragraphe 3(3) de la Convention de Berne, qui (comme le paragraphe 4(1) de la loi canadienne actuelle) exclut de la définition de "publication" la construction d'une oeuvre architecturale. Voir aussi l'article VI de la Convention universelle sur le droit d'auteur.

Aux termes de la première partie du paragraphe 4(1) proposé [l'alinéa 4(1)c) de la version anglaise], l'incorporation d'une oeuvre artistique à une oeuvre architecturale constituerait une publication, alors que le paragraphe 3(3) de la Convention de Berne, tout comme la deuxième partie du même paragraphe 4(1) [l'alinéa 4(1)g) de la version anglaise] prévoit l'exclusion de la définition de "publication" l'exposition en public d'une oeuvre artistique. Une oeuvre artistique incorporée dans une oeuvre architecturale serait exposée en public.

Ces dispositions du paragraphe 4(1) sont aussi incompatibles avec l'article VI de la Convention universelle sur le droit d'auteur.

Elles semblent aussi constituer une anomalie, compte tenu de la dernière partie de ce même paragraphe qui porte que "pour l'application du présent paragraphe, l'édition de photographies et de gravures d'oeuvres de sculpture et d'oeuvres architecturales n'est pas considérée comme une publication de ces oeuvres".

Si, comme il est souligné ci-dessus, l'édification d'une oeuvre architecturale et l'incorporation d'une oeuvre artistique à celle-ci ne devraient pas être définies comme des publications, il semble qu'elles devraient être mentionnées au paragraphe 4(2), de sorte que leur exposition en public, sans le consentement du titulaire du droit d'auteur, constituerait une publication d'une oeuvre non publiée et serait considérée comme une violation du droit d'auteur.

Deuxième commentaire sur l'article 4 proposé

Si le paragraphe 4(1) proposé est lu en regard des paragraphes 3(1) et 27(1) de la *Loi sur le droit d'auteur* actuelle, il y aurait violation du droit d'auteur si, sans le consentement du titulaire de ce droit, quelqu'un publiait une oeuvre non publiée. Toutefois, en incluant maintenant dans le paragraphe 4(1) l'obligation de mettre à la disposition du public des exemplaires de l'oeuvre "en quantité suffisante pour satisfaire à la demande raisonnable de celui-ci", on introduit un critère nouveau et inapproprié pour déterminer si la publication d'une oeuvre non publiée constitue une violation du droit d'auteur. La Convention de Berne n'exige pas qu'un certain nombre d'exemplaires soit mis à la disposition du public sauf dans le cas d'une publication susceptible de faire l'objet de

droit d'auteur à titre d'oeuvre publiée. La Convention ne prévoit pas non plus que des exemplaires soient mis à la disposition en quantité suffisante lorsque la publication coïncide avec le début de la durée du droit d'auteur ou lorsque la question de la violation du droit d'auteur est en cause.

Mettre l'oeuvre originale ou des exemplaires de l'oeuvre "à la disposition du public" (pour utiliser les termes employés au paragraphe 4(1) proposé) constituerait clairement une atteinte au droit d'auteur lorsque l'auteur ou le titulaire du droit ne veut pas que le public ait accès à l'oeuvre. Ce droit de l'auteur ou du titulaire deviendrait sans portée si, dans le cas d'un manuscrit non publié, cette exigence relative à une "quantité suffisante" signifie que ne porte pas atteinte au droit d'auteur la mise à la disposition du public de l'oeuvre elle-même, ou d'un nombre limité d'exemplaires.

Une solution possible serait de réviser le projet de loi C-115 de façon à restreindre l'application de l'article 4 proposé à l'acquisition d'un droit d'auteur au Canada lorsque la publication est le facteur en cause, tout en s'assurant qu'on n'apporte pas de modification à la durée actuelle du droit d'auteur ni à ce qui constitue une violation de ce droit.

D'autres solutions sont certes possibles, mais il est évident qu'il en faut une.

Troisième commentaire sur l'article 4 proposé

Le paragraphe 4(2) proposé fait état du consentement du "titulaire" du droit d'auteur, alors qu'au paragraphe 3(3) de la Convention de Berne il est question du consentement des "auteurs" et, au paragraphe 4(2) de la *Loi sur le droit d'auteur* canadienne actuelle, du consentement "de l'auteur, de ses exécuteurs testamentaires, administrateurs ou ayants droit". Nous ne comprenons pas pourquoi cette dernière disposition devrait être modifiée pour la mise en vigueur de l'ALÉNA. Comme on l'a mentionné auparavant, si la question de l'auteur d'une oeuvre cinématographique cause un problème, celui-ci peut être résolu en désignant le producteur comme l'auteur de l'oeuvre et en donnant au réalisateur les droits moraux.

Le paragraphe 5(4), proposé par le paragraphe 59(2) du projet de loi, traite du droit de publier une empreinte, si elle ne l'est pas, etc. Cela soulève un problème semblable à celui dont nous avons traité à l'occasion de notre deuxième commentaire sur l'article 4 proposé dans l'article 58 du projet de loi.

RECOMMANDATIONS

7. Les mots "en quantité suffisante pour satisfaire la demande raisonnable de celui-ci [le public], compte tenu de la nature de l'oeuvre" devraient être retranchés du paragraphe 4(1) proposé et ajoutés à la fin de l'alinéa 5(1)c). 8. Le paragraphe 4(2) proposé devrait être modifié pour tenir compte du consentement de "l'auteur" ou le texte actuel du paragraphe 4(2) de la *Loi sur le droit d'auteur* devrait être maintenu.

D. LES CONDITIONS D'OBTENTION DU DROIT D'AUTEUR

Le paragraphe 59(1) (pp. 39-40)

Les paragraphes 5(1) et 5(2), proposés par l'article 59 du projet de loi, relatifs aux conditions d'obtention du droit d'auteur peuvent avoir pour effet de priver les citoyens, comme les citoyens américains, qui ont créé des oeuvres avant l'accession de leur pays à la Convention de Berne, de la protection, au Canada, du droit d'auteur sur de telles oeuvres.

Le paragraphe 5(2) proposé envisage la délivrance d'un certificat ministériel aux pays seulement qui ne sont pas parties à la Convention de Berne (excluant ainsi par exemple les citoyens américains) et le paragraphe 5(1) proposé accorde la protection de droit d'auteur aux personnes dont les oeuvres ont été créées par les citoyens de pays parties à la Convention de Berne, à la date de la création de ces oeuvres. De plus, aux termes du paragraphe 5(1.1) proposé, le droit d'auteur n'existerait au Canada que dans la mesure où cette protection est garantie aux paragraphes 5(1) ou 5(2) proposés.

Une modification est manifestement nécessaire pour protéger les oeuvres créées par les citoyens des pays qui avaient obtenu un certificat ministériel avant leur accession à la Convention de Berne. Les sujets de plusieurs pays pourraient être touchés, notamment les sujets américains, si leurs oeuvres ont été créées avant l'accession de leur pays à la Convention de Berne et qu'elles soient actuellement protégées en vertu de la *Loi sur le droit d'auteur* canadienne.

RECOMMANDATION

9. L'article 59 du projet de loi devrait être modifié de façon à protéger les oeuvres créées par les citoyens des pays qui ont obtenu un certificat ministériel avant leur accession à la Convention de Berne.

E. LES OEUVRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Le paragraphe 62(1) (p. 44)

Le paragraphe 62(1) définit, au paragraphe 11.1(3) proposé, "l'auteur d'une oeuvre cinématographique" en ces termes :

L'auteur d'une oeuvre cinématographique est la personne physique qui en est le réalisateur ou, à défaut de réalisateur, la personne qui en est le créateur.

Le réalisateur est toujours une "personne physique" et pourrait, par conséquent, se voir accorder des droits moraux même si le producteur était désigné comme l'auteur. La loi devrait être conçue en fonction du principe selon lequel chaque oeuvre cinématographique comprend un producteur et un réalisateur, bien que la même personne physique puisse remplir les deux fonctions. Si l'on considérait le producteur comme l'auteur, on pourrait résoudre un problème que l'on a mentionné auparavant en traitant du paragraphe 4(2) proposé (à la p. 39) : le paragraphe 4(2) pourrait alors faire état du consentement de l'auteur plutôt que du titulaire du droit d'auteur, ce qui aurait pour effet de le rendre conforme au paragraphe 3(3) de la Convention de Berne qui parle du consentement des "auteurs".

RECOMMANDATION

10. L'auteur devrait être le créateur de l'oeuvre cinématographique et des droits moraux devraient être accordés au réalisateur.

F. LE TITULAIRE DU DROIT D'AUTEUR D'UNE OEUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE

L'article 63 (p. 45)

Aux termes du paragraphe 13(1.1) proposé, lorsqu'il y a un producteur, celui-ci serait le premier titulaire du droit d'auteur de l'oeuvre cinématographique. Comme nous avons recommandé que le créateur soit l'auteur de l'oeuvre, cette disposition n'est pas nécessaire puisque, aux termes du paragraphe 13(1) de la *Loi sur le droit d'auteur*, l'auteur est réputé être le premier titulaire.

RECOMMANDATION

11. Le paragraphe 13(1.1) proposé devrait être retranché.

G. LE CONTRÔLE DES FRONTIÈRES

L'article 69 (pp. 47-49)

L'article 69 traite du contrôle des frontières. En attendant l'examen possible de la question particulière de l'importation des livres lors de la deuxième étape de la révision de la loi sur le droit d'auteur, la protection qui permet actuellement d'empêcher l'importation parallèle de livres disparaîtrait si les dispositions proposées étaient adoptées. Nous ne savons pas si c'est le résultat qu'on avait en vue.

En ce qui concerne l'article 44 proposé, nous ne comprenons pas pourquoi seul le titulaire du droit d'auteur peut l'invoquer. Le titulaire exclusif d'une licence ainsi que le distributeur exclusif devraient aussi avoir le droit d'exercer les recours prévus, surtout que le titulaire du droit d'auteur peut n'être pas disponible dans l'immédiat. L'importation d'exemplaires contrefaits peut avoir un impact économique important sur la valeur d'une licence exclusive ou d'un droit exclusif de distribution.

Le paragraphe 44(2) proposé devrait être modifié pour tenir compte de ce que l'importateur aurait dû normalement connaître en plus de ce qu'il connaît.

Au paragraphe 44(9) proposé, le tribunal devrait pouvoir rendre la même ordonnance sur consentement ou dans les cas de défaut de contestation. (Cela s'applique aussi à l'égard des marques de commerce : page 183, paragraphe 53.1(7) proposé.)

RECOMMANDATION

- 12. a) L'article 44 de la Loi sur le droit d'auteur ne devrait pas être abrogé de façon à maintenir la protection accordée actuellement par l'interdiction de l'importation parallèle des livres;
 - b) l'article 44 proposé devrait être modifié de sorte que les titulaires exclusifs de licences ainsi que les distributeurs exclusifs puissent l'invoquer de la même façon que les titulaires des droits d'auteur;
 - c) le paragraphe 44(2) proposé devrait être modifié pour tenir compte de ce que l'importateur aurait dû normalement savoir;
 - d) le paragraphe 44(9) proposé devrait être modifié de façon à permettre au tribunal de rendre la même ordonnance sur consentement ou dans les cas de défaut de contestation;
 - e) l'article 44 proposé devrait être renuméroté "article 44.1".

H. L'ARTICLE 65 DE LA LOI SUR LES DROITS D'AUTEUR

L'article 72 (p. 49)

L'article 72 du projet de loi C-115 abrogerait l'article 65 de la *Loi sur le droit d'auteur*. Bien que l'ABC soit d'accord avec cette proposition, nous croyons que le projet de loi C-115 devrait contenir une disposition similaire à celle qui figure à l'article 65. Elle devrait mentionner que le projet de loi C-115 est édicté pour se conformer à la révision de 1971 de la Convention de Berne ainsi qu'à la Convention de Genève sur la protection des producteurs de phonogrammes contre la reproduction non autorisée de leurs phonogrammes, de sorte qu'on puisse invoquer ces conventions si l'on rencontre des ambiguïtés dans la *Loi sur le droit d'auteur* canadienne. Cette addition est nécessaire parce que l'ALÉNA ne requiert pas de façon spécifique l'accession à ces deux conventions.

RECOMMANDATION

13. Le projet de loi C-115 devrait être modifié de façon à inclure une disposition (peut-être dans son préambule) énonçant que le projet de loi est édicté pour se conformer à la révision de 1971 de la Convention de Berne et à la Convention de Genève pour la protection des producteurs de phonogrammes contre la reproduction non autorisée de leurs phonogrammes.

I. LES DISPOSITIONS TRANSITOIRES

Les articles 78 et 79 (p. 52)

Il devrait être clairement prévu qu'aucune disposition du projet de loi C-115 ne modifie l'existence et les effets des droits d'auteur existants à la date d'entrée en vigueur de ce projet de loi.

Il devrait de plus être précisé que le seul effet de la loi sur la durée des droits d'auteur existants à la date d'entrée en vigueur du projet de loi C-115 est de prolonger la durée de ces droits jusqu'à la fin de l'année civile durant laquelle la période de protection aurait autrement expiré.

Il devrait aussi être mentionné qu'aucune disposition du projet de loi C-115 ne confère des droits d'auteur sur des ouvrages qui ont été créés avant la date de la mise en vigueur de ce projet de loi mais n'auraient pas été admissibles aux termes de la *Loi sur le droit d'auteur* actuelle. Le paragraphe 78(2) proposé ne traite que des ouvrages dont le droit d'auteur a expiré; à cet égard, il est satisfaisant. Toutefois, en raison des modifications proposées dans la nature des oeuvres susceptibles de faire l'objet d'un droit d'auteur au Canada, certaines oeuvres actuellement inadmissibles pourraient devenir admissibles. Par exemple, une décision canadienne rendue sous le régime de la loi actuelle laisse entendre qu'une première publication dans un pays reconnu n'est pas suffisante si l'auteur lui-même n'était pas reconnu aux termes de la loi canadienne.¹

¹ Ludlow c. Canint (1967) 35 Fox Pat. C. 114, à la p. 122.

Il devrait aussi y avoir une disposition, correspondante au paragraphe 45(2) de l'annexe 7 du *Copyright Act* de 1956 du Royaume-Uni, qui aurait pour conséquence que l'oeuvre, dont la création s'étend au cours d'une période de temps, ne devrait pas être considérée comme créée avant la mise en vigueur du projet de loi C-115.

Le projet de loi C-115 n'atteint pas les objectifs précédemment décrits. Nous donnons des exemples qui s'appliquent aux oeuvres cinématographiques.

Les oeuvres cinématographiques sont actuellement protégées, à titre d'oeuvres dramatiques, pendant une période de 50 ans après la mort de l'auteur. En vertu de l'article 79(1), toutes les modifications apportées par le projet de loi C-115 à la *Loi sur le droit d'auteur* s'appliquent à toute oeuvre cinématographique. Cela changerait la période de protection des oeuvres cinématographiques qui serait de 50 ans à compter de la date de la publication ou de la date de création d'une oeuvre non publiée : voir le paragraphe 11.1(1) proposé (article 62 du projet de loi, page 44). Aux termes de ce paragraphe 11.1(1), un nombre important d'oeuvres cinématographiques tomberaient dans le domaine public plusieurs années avant que cela ne se produise, si ce n'était de cette modification.

Les photogrammes des oeuvres cinématographiques qui sont actuellement protégés à titre de photographies (par application du paragraphe 3(2) de la *Loi sur le droit d'auteur* actuelle) ne devraient pas perdre cette protection, comme ils le pourraient en raison du paragraphe 79(1) du projet de loi C-115 et de la modification proposée

à la définition de "photographie" (à la p. 35), laquelle exclut de la protection accordée aux photographies les images d'une oeuvre cinématographique.

Le paragraphe 78(1) réduirait, aux termes du paragraphe 11.1(2) proposé (à la p. 44), la protection accordée actuellement aux oeuvres qui constituent une adaptation d'oeuvres cinématographiques ou qui ont été incorporées à ces dernières.

RECOMMANDATION

- 14. a) Il devrait être prévu dans le projet de loi C-115 que :
 - i) aucune disposition du projet de loi ne modifie l'existence et l'effet des droits d'auteur existants à la date d'entrée en vigueur du projet de loi;
 - ii) la seule conséquence du projet de loi C-115 sur la durée des droits d'auteur existants à la date d'entrée en vigueur du projet de loi est d'en prolonger la durée jusqu'à la fin de l'année civile durant laquelle la période de protection aurait autrement expiré;
 - b) il devrait être prévu dans le projet de loi C-115 qu'aucune disposition du projet de loi ne confère des droits d'auteur sur des oeuvres créées avant l'entrée

- en vigueur du projet de loi et non susceptibles alors de faire l'objet d'un droit d'auteur;
- c) sous réserve de la recommandation 14a)(i), il devrait être prévu dans le projet C-115 que l'oeuvre, dont la création s'étend sur une période de temps, ne devrait pas être considérée comme créée avant l'entrée en vigueur du projet de loi C-115.

La durée :

À plusieurs endroits (p.ex. à la p. 44, alinéa 11.1(1)a) proposé), la lecture littérale du texte laisse entendre que la période de protection ne commence pas avant la fin de l'année durant laquelle l'oeuvre a été créée ou publiée. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'une interprétation rationnelle, et le texte proposé devrait être modifié.

RECOMMANDATION

15. Lorsque le projet de loi fait état de la durée d'une période de protection, le texte devrait indiquer clairement que la période commence au moment de la création ou de la publication de l'oeuvre.

III. SOMMAIRE DES RECOMMANDATIONS

- La définition d'« oeuvre cinématographique » devrait se rapprocher davantage des définitions utilisées dans d'autres pays importants et elle devrait être plus générale que spécifique.
- 2. Une « oeuvre musicale » devrait être définie en ces termes :

« oeuvre musicale » Toute oeuvre ou toute composition musicale – avec ou sans paroles, <u>lesquelles peuvent aussiconstituer une oeuvre littéraire</u> - et toute compilation de cellesci.

3. Une « photographie » devrait être définie en ces termes :

« photographie » Y sont assimilés toute oeuvre exprimée par un procédé qui <u>aboutit à un résultat</u> analogue à la photographie — <u>avec ou sans création d'un négatif — ainsi que les photolithographies et les hologrammes.</u>

Subsidiairement, si la définition actuelle du projet de loi C-115 est adoptée, un nouveau paragraphe devrait être ajouté à l'article 3 de la *Loi sur le droit d'auteur* afin de prévoir "qu'un simple photogramme, ou une partie importante de celui-ci, s'il s'agit d'un original, est réputé constituer une partie essentielle d'une oeuvre cinématographique."

- 4. La définition de « compilation » ne devrait pas exclure un choix ou un arrangement d'empreintes, de rouleaux perforés ou autres organes à l'aide desquels les sons peuvent être reproduits mécaniquement. De toute façon, le droit d'auteur sur ces compilations ne devrait pas être éliminé rétroactivement. Pour plus de clarté, on devrait ajouter ", en tout ou en partie," après les mots "du choix ou de l'arrangement".
- 5. Les définitions de « producteur » d'une oeuvre cinématographique, d'une empreinte, etc. devraient, dans la mesure du possible, être compatibles avec les lois étrangères en ce qui a trait au concept du créateur d'une oeuvre cinématographique ou d'une empreinte.
- 6. a) Le paragraphe 3(2) proposé (paragraphe 57(3) du projet de loi) et le paragraphe 5(5) proposé (paragraphe 59(2) du projet de loi) devraient être retranchés du projet de loi C-115;
 - b) l'alinéa 3(1)h) proposé (paragraphe 57(2) du projet de loi) et le paragraphe 5(4) proposé (paragraphe 59(2) du projet de loi) devraient être modifiés de façon à y inclure les droits de louer ou de prêter des programmes d'ordinateur et des enregistrements sonores dans le cours d'activités commerciales;
 - c) on devrait adopter une disposition, semblable à l'article 109b)(1)(B)(i) du Copyright Act américain, selon laquelle le droit de location ne s'applique pas à un

programme qui est partie à une machine ou à un produit et ne peut être copié dans le cadre normal de l'utilisation de cette machine ou de ce produit.

- 7. Les mots "en quantité suffisante pour satisfaire la demande raisonnable de celui-ci [le public], compte tenu de la nature de l'oeuvre" devraient être retranchés du paragraphe 4(1) proposé et ajoutés à la fin de l'alinéa 5(1)c).
- 8. Le paragraphe 4(2) proposé devrait être modifié pour tenir compte du consentement de "l'auteur" ou le texte actuel du paragraphe 4(2) de la *Loi sur le droit d'auteur* devrait être maintenu.
- 9. L'article 59 du projet de loi devrait être modifié de façon à protéger les oeuvres créées par les citoyens des pays qui ont obtenu un certificat ministériel avant leur accession à la Convention de Berne.
- L'auteur devrait être le créateur de l'oeuvre cinématographique et des droits moraux devraient être accordés au réalisateur.
- 11. Le paragraphe 13(1.1) proposé devrait être retranché.
- 12. a) L'article 44 de la *Loi sur le droit d'auteur* ne devrait pas être abrogé de façon à maintenir la protection accordée actuellement par l'interdiction de l'importation parallèle des livres;

- l'article 44 proposé devrait être modifié de sorte que les titulaires exclusifs de licences ainsi que les distributeurs exclusifs puissent l'invoquer de la même façon que les titulaires des droits d'auteur;
- le paragraphe 44(2) proposé devrait être modifié pour tenir compte de ce que l'importateur aurait dû normalement savoir;
- d) le paragraphe 44(9) proposé devrait être modifié de façon à permettre au tribunal de rendre la même ordonnance sur consentement ou dans les cas de défaut de contestation;
- e) l'article 44 proposé devrait être renuméroté "article 44.1".
- 13. Le projet de loi C-115 devrait être modifié de façon à inclure une disposition (peut-être dans son préambule) énonçant que le projet de loi est édicté pour se conformer à la révision de 1971 de la Convention de Berne et à la Convention de Genève pour la protection des producteurs de phonogrammes contre la reproduction non autorisée de leurs phonogrammes.
- 14. a) Il devrait être prévu dans le projet de loi C-115 que :
 - i) aucune disposition du projet de loi ne modifie
 l'existence et l'effet des droits d'auteur existants à
 la date d'entrée en vigueur du projet de loi;

ii) la seule conséquence du projet de loi C-115 sur la durée des droits d'auteur existants à la date d'entrée en vigueur du projet de loi est d'en prolonger la durée jusqu'à la fin de l'année civile durant laquelle la période de protection aurait autrement expiré;

5-5-1993

- b) il devrait être prévu dans le projet de loi C-115 qu'aucune disposition du projet de loi ne confère des droits d'auteur sur des oeuvres créées avant l'entrée en vigueur du projet de loi et non susceptibles alors de faire l'objet d'un droit d'auteur;
- c) sous réserve de la recommandation 14a)(i), il devrait être prévu dans le projet C-115 que l'oeuvre, dont la création s'étend sur une période de temps, ne devrait pas être considérée comme créée avant l'entrée en vigueur du projet de loi C-115.

RECOMMANDATION

15. Lorsque le projet de loi fait état de la durée d'une période de protection, le texte devrait indiquer clairement que la période commence au moment de la création ou de la publication de l'oeuvre.

















Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Canadian Bar Association:

Malcolm McLeod, Chair, Joint Copyright Legislation Committee, CBA/PTIC;

Barry Sookman, Chair, Computer and Computer-Related Technology Committee, National Intellectual Property Section;

Bernard Mayer, Member, Joint Copyright, Legislation Committee, CBA/PTIC;

Susan Zimmerman, Director, Legislation and Law Reform.

From the Patent and Trademark Institute of Canada:

George E. Fisk, Vice-president;

Gregory Ludlow, Chair, TRIPS Policy Commitee.

TÉMOINS

De l'Association du Barreau canadien:

Malcolm McLeod, président, Comité conjoint du droit d'auteur, ABC/ICBM;

Barry Sookman, président, Comité de la technologie informatique, Section nationale de la propriété intellectuelle;

Bernard Mayer, Comité conjoint du droit d'auteur, ABC/ICBM;

Susan Zimmerman, directrice, Législation et réforme du droit.

De l'Institut canadien des brevets et marques:

George E. Fisk, vice-président;

George Ludlow, président, Comité de la politique des ADPIC.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, May 6, 1993

Chairman: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le jeudi 6 mai 1993

Président: Blaine Thacker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-115

An Act to implement the North American Free Trade Agreement

PROJET DE LOI C-115

Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

Peter L. McCreath,

Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Peter L. McCreath,

secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991–92–93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115

Chairman: Blaine Thacker

Members

Phillip Edmonston
Gabriel Fontaine
David Kilgour
Roy MacLaren
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3): On Thursday, May 6, 1993:

Sheila Finestone replaced Francis Leblanc; David Kilgour replaced Sheila Finestone.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

Président: Blaine Thacker

Membres

Phillip Edmonston
Gabriel Fontaine
David Kilgour
Roy MacLaren
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement: Le jeudi 6 mai 1993:

Sheila Finestone remplace Francis LeBlanc; David Kilgour remplace Sheila Finestone.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 6, 1993

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, met at 10:00 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Blaine Thacker, presiding.

Members of the Committee present: Phillip Edmonston, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, Roy MacLaren, Peter L. McCreath, Pat Sobeski and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman and Daniel Dupras, Research Officers. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Research Officer.

Appearing: Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International.

Witnesses: From "La Société des auteurs et compositeurs dramatiques": Marcel Beaulieu, President and Claude Brunet, Lawyer. From "Société Professionnelle des Auteurs et des Compositeurs du Québec": Magda Tadros, General Manager and Claudette Fortier, General Manager of SODRAC. From "L'Association Québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo": Robert Pilon, Consultant.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1993 concerning Bill C-115, An Act to implement Athe North American Free Trade Agreement (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, April 21, 1993 Issue No. 1)

The committee resumed consideration of Clause 2

Marcel Beaulieu from the "Société des auteurs et compositeurs dramatiques" made a statement and, with the other witness answered questions.

It was agreed, — That the brief submitted by the "Société des auteurs et compositeurs dramatiques" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "C-115/7" ro)

Magda Tadros from the "Société Professionnelle des Auteurs et des Compositeurs du Québec" made a statement and, with the other witness answered questions.

Robert Pilon from the "Association Québecoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo" made a statement and answered questions.

At 11:40 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, met at 3:35 o'clock p.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Blaine Thacker, presiding.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 6 MAI 1993

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-115. Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, se réunit à 10 heures, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Blaine Thacker (président).

Membres du Comité présents: Phillip Edmonston, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, Roy MacLaren, Peter L. McCreath, Pat Sobeski et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman et Daniel Dupras, attachés de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherches.

Comparaît: Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur.

Témoins: De la Société des auteurs et compositeurs dramatiques: Marcel Beaulieu, président; Claude Brunet, avocat. De la Société professionnnelle des auteurs et des compositeurs du Québec: Magda Tadros, directrice générale; Claudette Fortier, directrice générale de SODRAC. De l'Association québecoise de l'industrie du disque, du spectacle et du vidéo: Robert Pilon, conseiller.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 21 avril 1993, fascicule nº 1).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Marcel Beaulieu, de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Il est convenu, — Que le mémoire de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, figure en annexe aux Procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui (Voir Appendice «C-115/7»).

Magdra Tadros, de la Société professionnnelle des auteurs et des compositeurs du Québec, fait un exposé puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

Robert Pilon, de l'Association québecoise de l'industrie du disque, du spectacle et du vidéo, fait un exposé et répond aux questions.

À 11 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, se réunit à 15 h 35, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Blaine Thacker (président).

Members of the Committee present: Phillip Edmonston, David Kilgour, Roy MacLaren, Peter L. McCreath, Pat Sobeski and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Legislative Counsel Office: Anthony Chapman and Daniel Dupras, Research Officers. From the Parlimentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Research Officer.

Appearing: Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister of International Trade.

Witnesses: From the Department of External Affairs and International Trade: Meriel Bradford, Director General, Latin America and Caribbean Bureau. From the Department of Justice: Konard von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch. From the Department of Finance: William Bryson, Counsel, General Legal Services Division and Frank Swedlove, Assistant Director, Financial Institutions Division, Financial Sector Policy Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1993, An Act to implement the North American Free Trade Agreemen (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, April 21, 1993 Issue No. 1)

The Committee resumed consideration of Clause 2

Konrad von Finckenstein made a statement and, with the other witnesses answered questions.

At 4:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Membres du Comité présents: Phillip Edmonston, David Kilgour, Roy MacLaren, Peter L. McCreath, Pat Sobeski et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman et Daniel Dupras, attachés de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherches.

Comparaît: Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur.

Témoins: Du ministère du Commerce extérieur: Meriel Bradford, directeur général, Direction générale des Antilles et de l'Amérique latine. Du ministère de la Justice: Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal. Du ministère des Finances: William Bryson, conseiller juridique; Division des services juridiques généraux et Frank Swedlove, directeur adjoint, Division des institutions financières, de la politique du secteur financier.

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (Voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 21 avril 1993, fascicule nº 1).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2.

Konrad von Finckenstein fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 16 h 30, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, May 6, 1993

• 1009

The Chairman: I call the meeting to order. We're resuming consideration of Bill C-115, an Act to implement the North American Free Trade Agreement. We're resuming consideration of clause 2.

• 1010

We have three groups with us this morning. Starting at the end of the table on our left, the first group is

la Société des auteurs et compositeurs dramatiques représentée par Marcel Beaulieu et Claude Brunet; le deuxième groupe est la Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec représentée par Magda Tadros et Claudette Fortier; le troisième groupe est l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo représentée par M. Robert Pilon.

Mr. Beaulieu, we'll start with you, sir, if you'll make your presentation. Then we'll go to Magda Tadros, followed by Robert Pilon. We'll have one round of questioning after that.

Monsieur Beaulieu, vous avez la parole.

M. Marcel Beaulieu (président du Comité auteur de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques): Merci, monsieur le président. Mesdames, messieurs, bonjour. Je suis le président du Comité auteur de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques du Québec, généralement désignée SADC—Québec. Je suis accompagné aujourd'hui par Me Claude Brunet du cabinet Martineau Walker de Montréal.

La SACD représente actuellement près de 36 000 auteurs d'oeuvres dramatiques et audiovisuelles provenant de toutes les parties du monde. Ses membres comprennent des scénaristes, réalisateurs, chorégraphes, dramaturges et metteurs en scène, ainsi que des compositeurs d'oeuvres dramatico—musicales ou de musique de film. Cette société est, dans tous les pays, gérée par ses membres réunis au sein d'un comité auteur. Au Québec, ce comité réunit présentement, outre le président d'honneur, M. Gilles Carle, M^{mes} Marie Chouinard et Micheline Lanctôt, ainsi que MM. Denys Arcand, Bruno Carrière, Fernand Dansereau, Marcel Dubé, Christian Fournier, Gilles Parent, Jacques Payette, Jean—Louis Roux et Jean Salvy.

La SACD est extrêmement préoccupée par certaines dispositions du projet C-115 visant à modifier le statut juridique des oeuvres cinématographiques dans la Loi sur le droit d'auteur. Ces dispositions sont incluses sous le titre *Loi sur le droit d'auteur*, aux articles 54 à 82 du projet de loi C-115. La liste détaillée de ces articles apparaît par ailleurs à la page 6 de notre mémoire du 16 avril 1993 que nous avons adressé à ce Comité.

Compte tenu de la charge énorme de travail de ce Comité, mes commentaires se limiteront strictement à résumer très brièvement l'état du droit existant actuelllement au Canada sur les questions de la titularité et de la durée des droits d'auteur

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 6 mais 1993

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain. Nous reprenons l'étude de l'article 2.

Nous accueillons trois groupes de témoins ce matin. À partir du bout de la table à notre gauche, le premier groupe est

the Société des auteurs et compositeurs dramatiques represented by Marcel Beaulieu and Claude Brunet; the second group is the Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec represented by Magda Tadros and Claudette Fortier; the third group is the Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo, represented by Mr. Robert Pilon.

Nous vous donnerons d'abord la parole, monsieur Beaulieu, si vous le voulez bien. Ensuite nous passerons à Magda Tadros suivie de Robert Pilon. Il y aura ensuite une période réservée aux questions.

Mr. Beaulieu, you have the floor.

Mr. Marcel Beaulieu (President of the Comité auteur de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques): Thank you, Chairman. Good morning, ladies and gentlemen. I am the Chairman of the authors' committee of our organization, commonly known as SADC—Québec. With me here today is our legal counsel, Mr. Claude Brunet who is with the Martineau Walker law firm in Montreal.

The SACD presently represents approximately 36,000 authors of dramatic and audiovisual works from all over the world. Its membership includes scriptwriters, produce is, choreographers, playwrights and stage directors as well as composers of musical plays or film music. In all countries the association is managed by a committee of authors representing all its members. In Quebec the Honorary Chair is Mr. Gilles Carle and the committee is made up of Mrs. Marie Chouinard and Micheline Lanctôt as well as Messrs Denys Arcand, Bruno Carrière, Fernand Dansereau, Marcel Dubé, Christian Fournier, Gilles Parent, Jacques Payette, Jean–Louis Roux and Jean Salvy.

SACD is extremely concerned by certain provisions of Bill C–115 designed to amend to Copyright Act with respect to cinematographs. They are to be found under the heading *Copyright Act* from clauses 54 to 82 in Bill C–115. The detailed list of these clauses will be found on pages 1 and 2 of the English text of the brief we addressed to this committee on April 16 1993.

In view of your committee's enormous workload, my comments will be strictly limited to very briefly summarizing Canadian legislation as it presently stands on questions of ownership of copyright in a cinematograph and term of

sur les oeuvres cinématographiques. Je tenterai ensuite de circonscrire la portée des modifications proposées sur ces deux questions par le projet de loi C-115. Finalement, j'attirerai l'attention de ce Comité sur l'impact qu'auront ces modifications, si elles sont maintenues par ce Comité, sur l'industrie audiovisuelle du Ouébec.

Comme nous l'avons indiqué dans notre mémoire, la Loi sur le droit d'auteur reconnaît, depuis son adoption en 1921, la qualité d'auteur d'une oeuvre cinématographique tant aux réalisateurs qu'aux scénaristes. Depuis cette même époque, la loi confère de plus aux oeuvres cinématographiques une durée de protection s'étendant jusqu'à l'expiration d'une période de 50 ans suivant la mort de son auteur, ou du dernier co—auteur survivant.

• 1015

Il est important de noter que la Loi sur le droit d'auteur est présentement, sur ces deux questions, en parfaite conformité avec les prescriptions de la Convention de Berne sur le droit d'auteur, qu'il s'agisse de la révision de Rome de 1928, à laquelle le Canada est présentement partie, ou de la révision de Paris de 1971, à laquelle le Canada devra se conformer aux termes de l'article 1701 de l'ALÉNA.

Or, le projet de loi C-115 change radicalement cet état de droit sur au moins quatre aspects primordiaux.

D'abord, le nouveau paragraphe 11.1(3) de la Loi sur le droit d'auteur désigne le seul réalisateur comme étant l'auteur de l'oeuvre cinématographique, excluant de ce fait le scénariste ainsi que tout autre éventuel co—auteur d'une oeuvre cinématographique.

Deuxièmement, le nouveau paragraphe 13(1.1) de la Loi sur le droit d'auteur énonce que le producteur de l'oeuvre cinématographique est le premier titulaire des droits d'auteur sur celle—ci. Ce paragraphe a donc pour effet de départir l'auteur présumé d'une oeuvre cinématographique de tous ses droits d'auteur sur celle—ci et ce, dès le moment de la création de l'oeuvre.

Troisièmement, le nouveau paragraphe 11.1(1) de la Loi sur le droit d'auteur réduit de façon draconienne la durée du droit d'auteur sur les oeuvres cinématographiques à une période, soit de 50 ans après l'année de la première publication de l'oeuvre cinématographique, soit, lorsqu'elle n'a pas été publiée dans les 50 années suivant l'année de sa création, à une période de 50 ans après sa création. Or, comme nous l'avons souligné dans notre mémoire, rien dans l'ALÉNA ni dans la Convention de Berne ne requiert un tel changement. Cette diminution serait même contraire à l'intention ayant présidé à l'adoption du paragraphe 7(2) de la Convention de Berne qui visait à permettre aux pays désignant une corporation comme auteur de l'oeuvre cinématographique de calculer la durée du droit d'auteur à partir d'un point autre que la mort de l'auteur. Or, le Canada reconnaît présentement à des personnes physiques la qualité d'auteur d'une oeuvre cinématographique. La situation demeurerait par ailleurs la même avec les modifications proposées par ce projet loi C-115 puisque, comme nous l'avons vu, la loi désignerait alors le réalisateur comme étant l'auteur de l'oeuvre cinématographique.

[Translation]

protection. I will then try to set out the impact of the changes to be brought about by Bill C-115 in these two areas. Finally, I will draw the attention of this committee to the impact these changes will have on Quebec's audiovisual industry if they are maintained by this committee.

As we have indicated in our brief, the 1921 Copyright Act recognizes scriptwriters as well as directors as authors of cinematographs. Since then, the legislation has also granted cinematographs protection for the 50 years following the death of the author or the last surviving co—author.

It is important to point out that at the moment the Copyright Act is in absolute compliance, on these two issues, with the requirements of the Berne Convention on Copyright, both the 1928 Rome revision, to which Canada is currently a signatory, and the 1971 Paris review, with which Canada should comply under Article 1701 of the NAFTA.

Bill C-115 radically changes the current state of the law in at least four fundamental ways.

First of all, the new subsection 11.1(3) of the Copyright Act specifies that only the Director is the author of a cinematograph, thereby excluding the script writer and any other possible co—author of a cinematograph.

Second, the new subsection 13(1.1) of the Copyright Act specifies that the producer of a cinematograph is the first owner of the copyright to the work. The effect of this subsection is therefore to take away from the presumed author of a cinematograph or his or her copyright to the work, from the time the work is created.

Third, the new subsection 11.1(1) of the Copyright Act dramatically reduces the term of the copyright on cinematographs to 50 years after the year of the first publication of the cinematograph, or, where the cinematograph is not published in the 50-year period following the year in which it was made, to a term of 50 years following its making. As we pointed out in our brief, nothing in NAFTA or in the Berne Convention requires such a change. This reduction would even run counter to the intention behind the adoption of paragraph 7(2) of the Berne Convention, which was designed to allow countries that designated a corporation as the author of a cinematograph to calculate the term of copyright from a time other than the death of the author. At the moment, Canada recognizes natural persons as authors of cinematographs. The situation would remain the same with the amendments put forward in Bill C-115, since, as we have seen, the bill designates the Director as the author of the cinematograph.

Mais il y a pire, en ce que le paragraphe 78(1) du projet de loi C-115 va jusqu'à disposer que ce nouveau régime trouvera application même à l'égard des oeuvres cinématographiques créées avant son entrée en vigueur!

Finalement, le nouveau paragraphe 11.1(2) de la Loi sur le droit d'auteur aurait pour effet d'empêcher les auteurs des oeuvres littéraires, musicales, dramatiques ou artistiques reproduites dans une oeuvre cinématographique, ou adaptées aux fins de la création d'une oeuvre cinématographique, d'exercer leurs droits d'auteur lors de l'exploitation d'une oeuvre cinématographique tombée dans le domaine public. Or, comme nous l'avons indiqué dans notre mémoire, le fait de restreindre le droit des auteurs de toute oeuvre qui pourra avoir été adaptée ou reproduite dans une oeuvre cinématographique, non seulement ne répond à aucune exigence de l'ALENA, mais serait en violation de l'article 14 et du paragraphe 14bis.1 de la Convention de Berne de 1971 qui visent expressément à préserver l'intégrité des droits des auteurs d'oeuvres incorporées dans une oeuvre cinématographique.

Ces quatre modifications soulèvent énormément de controverses dans l'ensemble du milieu de l'audiovisuel et ce, dans toute l'étendue du pays. Ces quatre questions font par ailleurs présentement l'objet de consultations par le ministère fédéral des Communications dans le cadre de la Phase II de la révision de la Loi sur le droit d'auteur.

• 1020

Le plus inquiétant, c'est que l'on semble avoir complètement oublié de prendre en compte les effets désastreux qu'entraîneraient ces modifications sur les pratiques contractuelles établies par les principaux intéressés du domaine de l'audiovisuel. À seul titre d'exemple, l'Association des producteurs de films et de télévision du Québec, l'APFTQ, et la Société des auteurs, recherchistes, documentalistes et compositeurs, la SARDEC, associations représentant les principaux intervenants du domaine de la création et de la production audiovisuelle au Québec, sont liées par un accord interprofessionnel articulé sur le principe même des droits des scénaristes des oeuvres audiovisuelles. Adopter le projet de loi C-115 équivaudrait donc à faire table rase des fondements juridiques sur lesquels l'industrie audiovisuelle québécoise fonctionne présentement.

Or, qui oserait nier que, dans l'état actuel du droit, l'industrie cinématographique québécoise, malgré la petitesse de son marché interne et les difficultés de financement auxquelles elle doit faire face, a réussi à accomplir des miracles de qualité et à se tailler une place enviée dans les plus grands festivals internationaux.

Pourquoi est—il nécessaire de faire en sorte que les auteurs qui ont donné à la culture canadienne des oeuvres de la trempe de *Mon oncle Antoine, Jésus de Montréal, L'Homme qui plantait des arbres, Léolo* ou *Shehaweh* soient assurés de n'avoir aucun droit d'auteur sur leurs créations futures?

Pourquoi est—il nécessaire et, surtout, urgent de s'assurer que l'oeuvre cinématographique de centaines d'auteurs tombe dans le domaine public dès l'adoption de ce projet C-115?

[Traduction]

But that is not all: subsection 78(1) of Bill C-115 actually provides that the new rules will apply even to cinematographs made before the bill comes into force!

Finally, the effect of the new subsection 11.1(2) of the Copyright Act would prevent the authors of literary, musical dramatic or artistic works reproduced in the cinematograph or adapted in the making of a cinematograph, to exercise their copyright once the use of a cinematograph has fallen into the public domain. As we said in our brief, limiting the copyright of authors of all works that may have been adapted or reproduced in cinematographs, not only is not in accordance with any requirements of NAFTA, but also violates article 14 and paragraph 14^{bis}.1 of the 1971 Berne Convention, the expressed purpose of which was to preserve the integrity of the copyright of authors of works incorporated into cinematographs.

These four changes are giving rise to a great deal of controversy in the audiovisual community throughout the country. Moreover, these four issues are currently being discussed with the federal Department of Communications as part of phase II of the review of the Copyright Act.

The most disturbing aspect is that the drafters of the legislation seem to have completely overlooked the disastrous effects that these changes would have on the contractual practices established by the main parties involved in the audiovisual field. Just as an example, the APFTQ (Quebec Association of Film and Television producers) and the SARDEC (Society of Authors, Researchers and Composers), which represent most of the people involved in audiovisual production and creative work in Quebec, are bound by an interprofessional agreement based on the very principle of the rights of scriptwriters of audiovisual works. If Bill C-115 is passed, the legal basis on which the Quebec audiovisual industry operates at the moment will be completely swept aside.

Who could deny that, with the legislation in its present form, the Quebec cinematographic industry, despite the small size of its domestic market and the financial difficulties it faces, has managed to perform miracles in terms of quality and to establish an enviable position in the major international festivals.

Why is it necessary to take steps to ensure that authors who have given Canadian culture works of the calibre of *Mon oncle Antoine*, *Jésus de Montréal*, *L'homme qui plantait des arbres*, *Léolo* and *Shehaweh* will have no copyright on their future creative work?

Why is it necessary, and particularly urgent to ensure that the cinematographs of hundreds of authors will fall into the public domain once Bill C-115 is passed?

A-t-on même tenté d'évaluer l'impact de ces changements sur les distributeurs ou les diffuseurs ayant acquis contre rémunération des droits d'exploitation exclusifs sur des oeuvres cinématographiques qui pourront subitement être exploitées par quiconque sans autorisation?

Nous ne doutons pas que ce Comité comprenne l'importance cruciale de ces questions, non seulement pour la survie, mais surtout pour le soutien d'une culture cinématographique originale canadienne. C'est du moins ce que ce gouvernement a affirmé à plusieurs reprises sur toutes les tribunes. Ce Comité doit donc, à notre avis, se demander si des bouleversements de cette importance doivent effectivement être traités dans le cadre de ce projet de loi C-115, surtout quand aucune disposition de l'ALÉNA ne l'exige et quand ce même débat a présentement cours dans le cadre des consultations entreprises par le ministère des Communications sur la Phase II de la révision de la Loi sur le droit d'auteur.

La SACD croit qu'il est primordial qu'une évaluation sérieuse et sereine des conséquences économiques, juridiques et culturelles qu'entraîneraient des modifications de cette importance soit effectuée avant de prendre quelque décision que ce soit.

Par conséquent, nous ne saurions trop insister sur la nécessité de retirer immédiatement de ce projet de loi C-115 les nouveaux paragraphes 11.1(1),(2),(3) et 13 (1.1) de la Loi sur le droit d'auteur proposés par ce projet de loi C-115 m ainsi que le paragraphe 78(1) de ce projet de loi C-115, de manière à permettre à ce Comité de se pencher utilement sur les modifications législatives dont l'adoption est véritablement requise par l'ALÉNA.

Afin d'alléger la tâche de ce Comité, nous avons pris la liberté de demander à nos conseillers juridiques de préparer un document établissant les modifications techniques requises pour limiter les amendements proposés par le projet C-115 aux seuls aspects requis par l'ALÉNA en matière d'oeuvres cinématographiques. Ce document est en annexe au texte de notre présentation. Évidemment, la SACD n'entend pas formuler d'objection relativement aux modifications de la Loi sur le droit d'auteur qui sont effectivement requises par l'ALÉNA.

Je vous remercie de nous avoir permis de vous présenter notre position sur ce sujet. Il me fera plaisir, ainsi qu'à Me Brunet, de répondre à toute question que pourrait soulever notre mémoire ou cette intervention.

Merci de votre attention.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Beaulieu. I want to congratulate you and your association on one of the best briefs that the committee has received. You have dealt with the bill in its technical aspects, and in a way that is easy for the committee to compare and to ask proper questions of the government. Thank you very much. It's a first—rate brief.

• 1025

For our second group, I would invite Magda Tadros, the General Manager of SPACQ, and Claudette Fortier to make their presentation.

[Translation]

Has there even been any attempt made to assess the impact of these changes on distributors or broadcasters who have paid for the exclusive rights to use cinematographs that will suddenly be available for use by anyone with no authorization?

We are sure the committee understands the crucial importance of this issue, not only for the survival, but particularly for the support of an original, Canadian cinematographic culture. At least, this is what the government has stated on a number of occasions in various forums. In our view, the committee must examine whether upheavals this scale should be covered under Bill C-115, particularly given that no provision of NAFTA requires it, and when these very issues are being discussed at the moment in the context of the consultations by the Department of Communications on Phase II of the review of the Copyright Act.

The SACD believes that it is essential that the economic, legal and cultural consequences of amendments of this scope be considered seriously and calmly before any decision whatsoever is made.

As a result, we cannot overemphasize the importance of removing immediately from Bill C-115 the new subsections 11.1(1), (2), (3) and 13(1.1) of the Copyright Act proposed in Bill C-115m, and subclause 78(1) of Bill C-115, so that the committee can better spend its time studying the legislative amendments that are really required by NAFTA.

To make the committee's work easier, we took the liberty of asking our legal advisers to prepare a document setting out the technical amendments required to restrict the amendments put forward in Bill C-115 to those aspects actually required by NAFTA, with respect to cinematographs. We have appended the document to our presentation. Clearly, the SACD does not intend to object to amendments to the Copyright Act that are in fact required by NAFTA.

I would like to thank you for allowing us to present our position on this matter. I, along with Mr. Brunet, will be pleased to answer any questions you may have on our presentation.

Thank you for your attention.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Beaulieu. Je tiens à vous féliciter, ainsi que votre association, de nous avoir présenté un des meilleurs mémoires que nous avons entendus. Vous avez abordé les aspects techniques du projet de loi de façon à faciliter le travail du comité et de nous permettre de poser les bonnes questions au gouvernement. Merci beaucoup. Votre mémoire est de première qualité.

J'invite notre deuxième groupe de témoins à faire sa présentation maintenant. Il s'agit de Magda Tadros, directrice générale de la SPACQ et Claudette Fortier.

Before you start, I'm seeking unanimous agreement from the members of the committee to append the brief from the Society of Authors and Composers in English and French to our minutes today.

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Sorry, Ms Tadros. You now have the floor.

Mme Magda Tadros (directrice générale de la Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec): Bonjour. Je vous présente M^{me} Claudette Fortier, directrice générale de la SODRAC.

La Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec représente les créateurs actifs et reconnus de la chanson québécoise. La SPACQ a été fondée il y a une douzaine d'années en vue de défendre les intérêts des auteurs et des compositeurs de chansons. Comme vous le savez, le revenu des auteurs ne découle pas d'une convention collective; il dépend essentiellement d'une loi, la Loi sur le droit d'auteur.

Pour cette raison, la SPACQ a appris à interroger la loi, à la faire respecter et, au besoin, à la faire modifier. À plusieurs reprises, elle a dû témoigner devant les tribunaux fédéraux ainsi que devant plusieurs commissions parlementaires, autant fédérales que provinciales, et nous avons presque toujours réussi à faire valoir notre point de vue et à obtenir gain de cause.

En 1985, nous avons créé la Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada, la SODRAC, qui est la seule société de gestion collective qui gère les droits de reproduction des auteurs du Canada et qui représente les oeuvres musicales de près de 30 pays. Pour votre information, la SODRAC est titulaire au Canada du droit exclusif d'autoriser ou d'interdire la reproduction des oeuvres de son répertoire, de percevoir et de redistribuer les redevances des auteurs, des compositeurs et des éditeurs qui lui ont cédé ce droit.

La SPACQ détient 51 p. 100 des actions de la SODRAC, et son partenaire financier, la SACEM/SDRM en France, en détient 49 p. 100. Du fait que nous ayons à traiter des dossiers avec la France et les autres pays, nous sommes parfaitement au courant des grandes conventions internationales.

Si on est devant vous aujourd'hui, c'est pour vous démontrer la contradiction que nous avons relevée dans le paragraphe 59(2) du projet de loi que vous avez devant vous, le C-115, comparativement aux articles 1701 et 1705 de l'Accord de libre-échange.

Le deuxième alinéa de l'article 1701, tel que nous le lisons, signifie pour nous que le Canada s'est engagé à signer la Convention de Berne de 1971 pour assurer une protection minimale aux oeuvres énumérées à l'article 2 de la Convention de Berne.

Dans l'énumération de cet article 2 de la Convention de Berne sont incluses «les compositions musicales avec ou sans paroles». Donc, la première constatation, c'est que la Convention de Berne s'applique aux oeuvres et non aux supports.

En ce qui concerne le premier alinéa de l'article 1705, nous comprenons par cet article que les parties concernées dans l'ALÉNA s'engagent à étendre aux programmes d'ordinateur et aux compilations de données la même protection que celle accordée aux oeuvres énumérées dans l'article 2 de la Convention de Berne.

[Traduction]

Avant que vous ne commencez, je demande l'accord unanime des membres du comité d'annexer à notre procès—verbal d'aujourd'hui le mémoire de la Société professionnelle des auteurs et des compositeurs.

Des voix: D'accord.

Le président: Excusez-moi, Madame Tadros. Vous avez la parole maintenant.

Ms Magda Tadros (Director General, Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec): Good morning. I would like to introduce Ms Claudette Fortier, the Director General of SODRAC.

The SPACQ (professional society of Quebec authors and composers) represents the active, recognized creators of songs in Quebec. The SPACQ was founded about 12 years ago to defend the interests of authors and composers. As you know, the income of authors does not result from a colletive agreement; it depends essentially on a law, the Copyright Act.

For this reason, the SPACQ has learned how to question the legislation, to ensure that it is complied with and, where necessary, to have it amended. On a number of occasions, our society has had to testify before federal courts and various federal and provincial parliamentary committees. We have almost always managed to put forward our point and win our case.

In 1985, we created the Society for Reproduction Rights of Authors, Composers and Publishers in Canada Inc., SODRAC, which is the only collective management society managing the reproduction rights of authors in Canada, and representing the musical works of close to 30 countries. For your information, SODRAC is the owner in Canada of the exclusive right to authorize or ban the reproduction of works in its repertoire, to collect and redistribute the royalties of the authors, composers and publishers that have given it this right.

The SPACQ holds 51% of the shares of SODRAC, and its financial partner, the SACEM/SDRM in France, holds 49% of them. Since we have to handle files involving clients in other countries, we are very familiar with the major international conventions.

The reason we are here today is to show you the contradiction we have found in subclause 59(2) of Bill C-115, as compared to articles 1701 and 1705 of the Free Trade Agreement.

As we read it, the second paragraph of article 1701 means that Canada undertakes to sign the 1971 Berne Convention to ensure minimum protection for the works listed in article 2 of the Berne Convention.

One of the items mentioned in the list in article 2 of the Berne Convention is "musical compositions with or without words". So the first point is that the Berne Convention applies to works and not to the media in question.

We understand that the first paragraph of article 1705 means that the parties to NAFTA agree to extend to computer programs and compilations of data the same protection provided to the works listed in article 2 of the Berne Convention.

• 1030

Quant à lui, le deuxième alinéa de l'article 1705 de l'ALÉNA nous fait comprendre que les parties concernées s'engagent à accorder aux auteurs et à leurs ayants droit les droits qui y sont énumérés et qui comprennent la distribution au public de l'original et de chaque exemplaire d'une oeuvre par vente, location ou autrement comme le précise l'alinéa d).

Pour en revenir au projet de loi C-115, l'esprit des articles 1701 et, en particulier, 1705 n'est pas reflété.

Qui plus est, l'alinéa d) de l'article 1706, Enregistrements sonores, se retrouve au paragraphe 59(2) du projet de loi C-115 pour le bénéfice du propriétaire de l'enregistrement sonore, sans que la réserve prévue à ce paragraphe y soit mentionnée. Pour votre information, la réserve dont nous parlons précise:

. . . sauf stipulation contraire au contrat concluentre le producteur de l'enregistrement et les auteurs des oeuvres qui y sont fixées.

Cela confirme encore une fois que l'auteur de l'oeuvre est lésé puisqu'il n'est pas démontré dans le paragraphe 59(2) qu'il doit également être investi du droit d'autoriser la location de son oeuvre.

Nous tenons à préciser que ni la SPACQ ni la SODRAC ne s'opposent à ce que le projet de loi C-115 comprenne le droit de location. Au contraire, c'est un droit que nous revendiquons dans la Phase II de la révision de la Loi sur le droit d'auteur avec les producteurs d'enregistrements sonores. Toutefois, il est essentiel et primordial pour les auteurs que cela soit clarifié dans les textes de loi et que soit déterminée et prévue une clause qui spécifie que le droit de location est également rattaché aux oeuvres énumérées dans la Convention de Berne.

En d'autres termes, il faudrait qu'il soit bien défini qu'il existe deux niveaux de protection: un premier niveau sur les oeuvres, le copyright, et un deuxième niveau sur le support pour le producteur sur lequel elles sont fixées.

De plus, nous tenons à préciser que le paragraphe 3(1) de la Loi sur le droit d'auteur prévoit des droits exclusifs au bénéfice des auteurs.

Nous ne comprenons donc pas pourquoi, dans C-115, le législateur a choisi d'attribuer ce droit uniquement au propriétaire de l'enregistrement sonore. C'est à l'auteur d'accorder, par licence ou par contrat, au producteur du phonogramme le droit de louer le support sur lequel est fixé son oeuvre.

En d'autres termes, ce que la SPACQ et la SODRAC demandent, c'est que soit attribué à l'auteur le droit de location qu'il cédera par contrat au producteur, ce qui d'un autre côté n'empêchera pas le producteur de bénéficier de son droit de location sur le support dont il est propriétaire.

Nous vous remercions de nous avoir entendues.

The Chairman: Thank you very much. An excellent brief; again, to the point and technical, exactly as it's supposed to be. Thank you very much.

Our third witness this morning is Robert Pilon. Mr. Pilon, you have the floor.

M. Robert Pilon (conseiller de l'Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo): Bonjour.

[Translation]

In addition, we read the second paragraph of article 1705 of the NAFTA to mean that the parties agree to provide to authors and their successors those rights enumerated in the Berne Convention, including distribution to the public of the original and each copy of a work by sale, rental, or otherwise, as stipulated in subparagraph (d).

The spirit of article 1701 and particular 1705 is not reflected in Bill C-115.

Moreover, subparagraph (d) of article 1706 on sound recordings is found in subclause 59(2) of Bill C-115 for the benefit of the owner of the sound recording, without the reservation contained in the NAFTA text. For your information, the reservation we are referring to reads as follows:

... except where expressly otherwise provided in a contract between the producer of the sound recording and the authors of the works fixed therein.

This confirms once again that the rights of the author of the work are infringed, because it is not shown in subclause 59(2) that he or she must also be given the right to authorize rental of the work.

We would like to make it clear that neither SPACQ nor SODRAC are opposed to the inclusion or rental rights in Bill C-115. On the contrary, we are demanding this right, together with the producers of sound recordings, in Phase II of the review of the Copyright Act. However, it is crucial to authors that this be made clear in the legislation and that there be a clause stating that rental rights also apply to works listed in the Berne convention.

In other words, we have to make it clear that there are two levels of protection: one on works, copyright and a second for the producer, on the media on which the work are fixed.

In addition, we would like to point out that subsection 3(1) of the Copyright Act provides for exclusive rights in favour of authors.

We therefore fail to understand why, in Bill C-115, the legislator has decided to give this right solely to the owner of the sound recording. It is up to the author to grant by means of a licence or a contract, to the producer of the phonogram, the right to rent the medium on which the work is fixed.

In other words, SPACQ and SODRC are asking that authors be given the rental right that they will transfer by contract to the producer. Moreover, this will not prevent producers from using their right to rent the medium of which they are the owners.

We thank you for your attention.

Le président: Merci beaucoup. Là encore, c'était un mémoire excellent, précis et technique. C'est exactement le genre de mémoire qu'on veut entendre. Merci beaucoup.

Notre troisième témoin ce matin est Robert Pilon. Vous avez la parole, monsieur Pilon.

Mr. Robert Pilon (Advisor to the Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo): Good morning.

L'ADISQ regroupe essentiellement les producteurs indépendants de disques du Québec. Ces producteurs indépendants sont responsables de 85 p. 100 à 90 p. 100 de la production des disques sur lesquels on retrouve des artistes québécois au cours des cinq dernières années.

Je pense que vous avez le texte de notre brève communication. Nous formulons essentiellement quatre remarques en ce qui concerne le projet de loi C-115.

Tout d'abord, il y a la question de la définition de «producteur», au paragraphe 55(3) dans le projet de loi C-115. Telle que rédigée, cette définition ne permet pas d'identifier précisément qui est le producteur d'un enregistrement sonore. En effet, trop de facteurs subjectifs doivent être évalués. L'ADISQ souhaite donc que le producteur soit défini comme étant celui qui prend directement les moyens nécessaires à la confection de l'enregistrement sonore. Ainsi, dans le cas d'un enregistrement sonore produit par la filiale locale d'une entreprise multinationale, c'est la filiale qui devrait être identitiée clairement comme étant le producteur et non pas la maison-mère de cette filiale.

Je vous signale une erreur typographique dans le texte que vous avez. C'est écrit «et non par la maison». On devrait lire: «et non pas la maison–mère de cette filiale».

• 1035

Deuxièmement, il y a la définition de «location», au paragraphe 59(2).

Telle que rédigée, cette définition est dangereuse. En effet, en posant comme critère «en vue du gain», plusieurs formes déguisées de location sont exclues de cette définition, par exemple les clubs qui ne font pas de profit, mais qui accordent des rabais à leurs membres. L'autorisation d'un producteur ne serait pas requise pour ce genre d'exploitation des enregistrements sonores, ce qui est inacceptable pour nous.

De plus, cette définition exclut clairement toutes les formes de prêt public. Il est également inconcevable que le producteur perde tous ses droits dans ces cas.

Troisièmement, il y a l'application de l'article 11, au paragraphe 62(3) du projet de loi.

Étant donné le manque de clarté de son libellé, le paragraphe 62(3) du projet de loi C-115 peut être interprété de plusieurs façons. L'ADISQ est d'avis que la seule interprétation qui devrait prévaloir est celle reconnaissant un droit d'auteur, tel que défini au paragraphe 59(2) du projet de loi C-115, à tous les enregistrements sonores confectionnés avant et après l'entrée en vigueur de ce projet de loi. Toute interprétation ne reconnaissant qu'un droit de location ou de publication sur les enregistrements sonores confectionnés après l'entrée en vigueur de ce projet de loi est inadmissible. Le paragraphe 62(3) du projet de loi C-115 aurait donc avantage à être modifié de façon à refléter clairement l'interprétation soumise par l'ADISQ.

La quatrième et dernière remarque porte sur le caractère technologiquement neutre de la loi.

À plusieurs reprises, le gouvernement fédéral s'est engagé à rendre la Loi sur le droit d'auteur technologiquement neutre. Le projet de loi C-115 ne reflète pas cette intention. Par exemple, la définition de «publication», à l'article 58 du projet

[Traduction]

ADISQ represents for the most part independent record producers in Quebec. These independent producers account for between 85% and 90% of the records on which Quebec artists performed in the last five years.

I believe you received a copy of our brief remarks. We have four points to make on Bill C-115.

First of all, there is the definition of "producer" in subclause 55(3) of Bill C-115. As drafted, the definition makes it impossible to identify exactly who is the producer of a sound recording. To many subjective factors have to be considered. ADISQ would like the producer to be defined as the person who directly takes the steps necessary to make a sound recording. Thus, in a case of a sound recording produced by the local subsidiary of a multinational, the subsidiary should be clearly identified as the producer, and not the parent company of the subsidiary.

I would like to point out a typographical error in the text you have. It reads "and not by the company", whereas it should read "and not by the parent company of the subsidiary".

Second, there is the definition of "rental" in subclause 59(2).

As drafted, this definition is dangerous. By establishing a "with motive of gain" criterion, a number of disguised forms of rental are excluded from the definition, such as non-profit clubs that give discounts to their members. The authorization of the producer would not be required for this type of use of sound recordings. We find this unacceptable.

In addition, this definition clearly excludes all types of public lending. It is also inconceivable that the producer should lose all rights in such cases.

Our third point regards the application of article 11 to subclause 62(3) of the bill.

The wording of subclause 62(3) of Bill C-115 is so unclear that it can be interpreted in a number of ways. ADISQ thinks that the only interpretation that should be used is the one recognizing copyright, as defined in subclause 59(2) of Bill C-115, to all sound recordings made before and after the coming into force of the bill. Any interpretation that recognizes only a rental or publication right regarding sound recordings made after the coming into force of the bill is unacceptable. Subclause 62(3) of Bill C-115 should therefore be amended to reflect clearly the interpretation presented by ADISQ.

Our fourth and final comment concerns the technologically neutral aspect of the bill.

On a number of occasions, the federal government has agreed to make the Copyright Act technologically neutral. Bill C-115 does not reflect this intention. For example, the definition of "publication" in clause 58 of Bill C-115 refers to copies,

de loi C-115, fait référence à des exemplaires, donc à une méthode de livraison physique. Bien que l'ADISQ soit consciente qu'il s'agit de termes employés par la Convention de Berne, version 1971, elle est cependant d'avis que, pour rendre la loi technologiquement neutre, on devrait dans ce cas référer à n'importe quel support.

Je vous remercie. Ce sont nos quatre remarques pour l'instant.

The Chairman: Thank you for an excellent brief. The committee can get its teeth into that and make sure some adequate answers, reasons or changes are made.

Mrs. Finestone, you have 10 minutes.

Mrs. Finestone (Mount Royal): Thank you, Mr. Chairman.

Je remercie les trois groupes qui ont comparu aujourd'hui. Vos présentations ajoutent à notre inquiétude au sujet des amendements apportés et du manque de lien entre le projet de loi du Canada et les besoins en fonction de l'ALÉNA.

Je trouve outrageux et inacceptable que ce gouvernement ait trouvé une façon de contourner encore une fois toutes les promesses faites sur les questions culturelles, et qu'il essaie encore une fois de vendre notre petite industrie, qui est devenue une industrie de pointe, une industrie importante, une industrie en voie de développement, et la place dans une situation de crise.

Cela dit, monsieur Pilon, avez-vous vu la liste des amendements présentés par la SACD? Je demanderais à la greffière de passer à M. Pilon la liste des amendements. Je veux regarder avec vous l'amendement proposé au paragraphe 55(3) par la SACD pour voir s'il vous convient et si vous avez besoin du même amendement.

Deuxièmement, si j'ai bien compris votre présentation, monsieur Beaulieu, elle touche de très près les questions et les principes qui ont été soulevés hier par le *Directors' Guild of Canada*. Il y a là—dedans beaucoup de choses semblables, ce qui veut dire que les industries culturelles sont du même avis, *coast, to coast, to coast, to coast, to coast, de Terre*—Neuve jusqu'en Colombie—Britannique, et dans le Grand Nord canadien.

Est-ce que j'ai raison? La question n'est pas la langue ou la culture. C'est le Canada et la culture de tout le monde au Canada qui sont en jeu. Est-ce exact?

• 1040

M. Pilon: Tout à fait. Je crois que pour tous les auteurs, peu importe leur langue, ce sont les principes de leur survie culturelle et économique qui sont en cause présentement, partout au Canada.

Mme Finestone: J'aimerais vous proposer le scénario suivant. Prenons Denys Arcand, un jeune créateur, un jeune génie si je peux dire, et son film *Jésus de Montréal*. Jusqu'à présent, ce jeune homme est protégé pendant toute sa vie pour ce qui est des retombées économiques de ses droits intellectuels, de sa créativité. De plus, son épouse, s'il en a une, et sa succession peuvent en bénéficier pendant 50 années de plus. Jusqu'à maintenant, c'était comme cela, n'est—ce pas?

[Translation]

thus to a physical delivery method. Although ADISQ is aware that these terms are used in the 1971 Berne Convention, it nevertheless thinks that to make the bill technologically neutral, no reference should be made to any medium.

Thank you. Those are the four points we wanted to make at this time.

Le président: Merci beaucoup. Votre mémoire est excellent. Le comité est maintenant en mesure de s'assurer qu'il obtienne des réponses convenables, des explications ou des modifications.

Madame Finestone, vous avez dix minutes.

Mme Finestone (Mont – Royal): Merci, monsieur le président.

I would like to thank our three groups of witnesses today. Your presentations add to our concern about the amendments and the lack of connection between Canada's bill and the requirements under NAFTA.

I find it outrageous and unacceptable that the government has found a way of once again failing to live up to all the promises it made regarding culture. Once again, it is trying to sell out our little industry, which has become an important, key developing industry. The government has put it in a crisis situation.

Mr. Pilon, have you seen the list of amendments put forward by the SACD? I would ask the clerk to give Mr. Pilon a copy of the amendments. I would like to look with you at the amendment proposed by the SADC to clause 55(3) to see whether you find it acceptable and whether you need the same amendment.

Second, if I understood your presentation correctly, Mr. Beaulieu, it is very similar to the issues and principles raised yesterday by the *Guilde canadien des réalisateurs*. There are many similarities in the two presentations. This means that the cultural industries are in agreement, coast to coast to coast, from Newfoundland to British Columbia to the North.

Am I right? This is not an issue of language or culture. At stake here are Canada and the culture of all Canadians. Is that correct?

Mr. Pilon: Absolutely. I think that for all authors, regardless of their language, the issue of their cultural and economic survival is at stake at the moment throughout Canada.

Mrs. Finestone: Let us take the example of Denys Arcand, a young creative genius and his film *Jésus de Montréal*. To date Mr. Arcand has been protected for his whole life with respect to the economic benefits of his intellectual property, of his creative works. In addition, his spouse, if he has one, and his estate can benefit from them for a further 50 years. That was the situation until now, was it not?

Si M. Denys Arcand—je lui souhaite une longue vie—vit jusqu'à l'âge de 80 ans et que ses droits sont protégés pendant 50 ans après sa mort, cela fait 130 ans. S'il était né aux États—Unis, si ses oeuvres avaient été conçues là—bas, ou même dans n'importe quel pays d'Europe, il aurait été protégé toute au long de sa vie et pendant 70 années de plus. Ai—je raison? Oui, c'est cela.

It's life plus 70 years.

M. Pilon: J'aimerais quand même faire une mise au point, madame Finestone. Je crois qu'aux États—Unis, c'est 75 à partir de la création de l'oeuvre, alors que les pays européens, l'oeuvre est protégés jusqu'à 70 ans après la mort du dernier survivant.

Mme Finestone: C'est ce que je voulais qu'on précise.

Supposons que M. Arcand est né en France et a créé ses oeuvres en France. Il est protégé pendant toute sa vie plus 75 ans.

M. Pilon: Soixante-dix ans.

Mrs. Finestone: Okay, I have my French numbers mixed up, but you get my message.

Aux États-Unis, il sera protégé pendant 75 ans après la parution de cette création. C'est cela?

M. Pilon: Tout à fait.

Mme Finestone: Ici, au Canada, on est tellement fiers d'être Canadiens, surtout le gouvernement du Canada, le ministre des Communications et M. Wilson au Commerce extérieur, qu'on va le protéger pendant 50 ans. Est—ce que j'ai raison? C'est ce qu'on dit dans ce projet de loi.

M. Pilon: Dans le projet de loi, oui.

Mme Finestone: Ainsi, le pauvre M. Arcand sera pénalisé ici, au Canada, d'au moins 25 ans et peut-être de 60 ans ou plus. Trouvez-vous cela intelligent? Est-ce que mes collègues de l'autre côté de la table trouvent cela intelligent? C'est stupide à mort!

Deuxièmement, est-ce que vos trois organismes ont été consultés sur la question des amendements apportés dans ce projet de loi C-115?

Mme Tadros: Non, pas encore.

Mme Finestone: C'est cela.

Troisièmement, on nous a dit hier qu'on allait avoir au moins quatre amendements, mais le contenu de ces amendements n'a pas encore été déposé. Chaque fois que j'ai posé une question, ils m'ont dit que c'était réglé et qu'il y avait un amendement. Ce n'est pas une question d'amendements. C'est une question de biffer le tout. Est—ce que j'ai raison?

M. Pilon: Ce qu'on demande est très clair: il faut retirer et même carrément oublier tout ce qui n'est pas nécessaire à l'Accord et tout ce qui contrevient à la Convention de Berne.

• 1045

Mme Finestone: Si j'ai bien compris, selon la façon dont l'ALÉNA a été rédigé, selon les obligations de la Convention de Berne et selon un des protocoles de la Convention de Berne, absolument rien ne nous oblige à rédiger un projet de loi

[Traduction]

If Denys Arcand were to live until 80—and I wish him a long life, and if his rights are protected for 50 years after his death, that give a total of 130 years of copyright protection. If he were born in the United States, if he had done his work there, or in any European country, he would have been protected for life plus 70 more years. Am I right on that? Yes, that is it.

C'est une protection pendant sa vie plus 70 ans.

Mr. Pilon: I would like to add a clarification, Mrs. Finestone. I believe in the United States, the rule is 75 years from the time the work was created, whereas in European countries, the work is protected up to 70 years after the death of the last survivor.

Mrs. Finestone: That is a clarification I wanted.

Let us assume that Mr. Arcand was born in France did his creative work there. His work would be protected for his lifetime, plus 75 years.

Mr. Pilon: Seventy years.

Mme. Finestone: D'accord, j'ai confondu les chiffres en français, mais vous m'avez comprise.

In the United States, he would be protected for 75 years from the time the work was created. Is that correct?

Mr. Pilon: Exactly.

Mrs. Finestone: He in Canada, we're so proud to be Canadian, particularly the government of Canada, and the Minister of Communications and Mr. Wilson in International Trade, that we will give 50 years protection. Am I right? That is what the bill States.

Mr. Pilon: Yes, that is what the bill states.

Mrs. Finestone: So poor Mr. Arcand would be penalized here in Canada by at least 25 years and maybe 60 or more years. Do you think that's very smart. Do my colleagues on the other side of the table find that an intelligent approach? It's just plain stupid!

Second, were your three organizations consulted about the amendments to Bill C-115?

Ms. Tadros: No, not yet.

Mrs. Finestone: Right.

Third, we were told yesterday that there would be at least four amendments, but that they were not yet ready. Every time I asked a question, they told me the matter had been settled by way of an amendment. You are not talking about an amendment here. You are talking about striking out all these provisions. Is that correct?

Mr. Pilon: What we want is very clear. All those provisions that are not required by NAFTA and all those that violate the Berne convention must be withdrawn and forgotten once and for all.

Mrs. Finestone: If I understood correctly, in light of the way NAFTA was drafted, the obligations of the Berne Convention and one of the protocols of the Berne Convention, absolutely nothing forces us to draft a bill such as this one,

comme celui—là, sauf—vous me corrigerez si je fais erreur—les amendements techniques nécessaires pour nous amener au XXIe siècle, parce que le monde accorde de plus en plus de protection aux droits intellectuels et à toutes les questions qui découlent de notre créativité personnelle.

La seule chose qui n'était pas dans cette grille et qui a été soulevée par Robert Pilon, c'est le paragraphe 59(2) qui n'est pas sur la liste. C'est la question que je voulais vous poser. D'après vous, ce sont les amendements qu'on doit absolument apporter pour nous assurer d'être conformes aux textes. C'est exact?

Me Claude Brunet (avocat, Société des auteurs et compositeurs dramatiques): Madame Finestone, les amendements qui sont proposés par la SACD, évidemment, ne cherchent à couvrir que le secteur d'activités de la SACD. Le secteur d'activités de la SACD, ce sont les oeuvres cinématographiques. Donc, la grille que la SACD dépose ne tient pas compte du groupe de M. Pilon.

Nous vous assurons que, si le projet de loi C-115 était modifié comme nous le suggérons dans cette grille, le projet C-115 serait conforme aux obligations du Canada sous l'ALÉNA, aux obligations que le Canada s'apprête à prendre vis-à-vis de la Convention de Berne de 1971, ainsi qu'aux pratiques industrielles. . .

Mme Finestone: Est—ce que cela ne nuirait pas à l'industrie qui est en voie de développement?

Me Brunet: Cela ne nuirait pas à l'industrie et respecterait le processus de consultation engagé avec nous par ce gouvernement.

Mme Finestone: Je vous remercie. Je vais poser une question à M^{me} Tadros et à M. Pilon.

Dans la grille que je vous ai soumise, une des questions était celle du paragraphe 55(3) qui est déjà...

The Chairman: Mrs. Finestone, I genuinely regret having to interrupt you, but your 10 minutes plus a couple more have already passed. I'll have to catch you on the second round.

Mrs. Finestone: I want to make one observation, which I hope the witnesses will take into account when they're asked questions. I think they should understand that the status of the artist legislation has not been proclaimed. Ms. Tadros alluded to the use of that legislation. We passed it a year ago but the government has not proclaimed it, so the artists are not protected under status of the artist legislation.

Vous n'êtes pas protégés parce que cette loi n'est pas proclamée.

Thank you.

The Chairman: Mr. Edmonston.

M. Edmonston (Chambly): Ma question s'adresse à M. Pilon. Elle découle un peu de ce que M^{me} Finestone a demandé à propos de la protection moindre que nous accordons à nos auteurs—compositeurs qui résident ici, au Canada, par opposition à ceux qui résident aux États—Unis ou en Europe. Je suis complètement d'accord avec elle. Je pense que c'est une drôle de façon de protéger nos artistes. Mais on en a assez dit là—dessus.

[Translation]

except for—correct me if I'm wrong—the technical amendments required to bring us into the 21st century, because the world is providing more and more protection for intellectual rights and all the issues related to our own personal creativity.

The only thing that wasn't in the grid and that was raised by Robert Pilon is subsection 59(2), which is not on the list. That's the question I wanted to ask you. You say that these are the amendments we absolutely have to make so that we are sure that we are in accordance with the texts. Is that right?

Mr. Claude Brunet (counsel, Société des auteurs et compositeurs dramatiques): Mrs. Finestone, of course the amendments that the SACD has suggested are only intended to cover the association's area of activities. Our area of activities is cinematographs. So the grid that the SACD is tabling does not take into account the concerns of Mr. Pilon's group.

We assure you that if Bill C-115 were amended as we are suggesting in this grid, this bill would be in accordance with Canada's obligations under NAFTA, the obligations that Canada is getting ready to assumer under the Berne Convention of 1971, as well as industrial practices. . .

Mrs. Finestone: Wouldn't that harm the industry, which is currently developing?

Mr. Brunet: It would not harm the industry, and it would be in accordance with the consultations that we have had with this government.

Mrs. Finestone: Thank you. I'd like to ask Ms Tadros and Mr. Pilon a question.

In the grid I gave you, one of issues raised was subsection 55(3), which is already. . .

Le président: Madame Finestone, je regrette beaucoup, mais je dois vous interrompre, car vous avez dépassé de quelques minutes le temps qui vous est imparti. Je vous donnerai la parole lors du deuxième tour.

Mme Finestone: Je voudrais faire une observation, et j'espère que les témoins en tiendront compte quand on leur posera des questions. À mon avis, il leur faut comprendre que le projet de loi sur le statut de l'artiste n'a pas été proclamé. M^{me} Tadros a fait référence à l'utilisation de cette loi. Nous avons adopté ce projet de loi il y a un an, mais le gouvernement ne l'a pas encore proclamé, alors les artistes ne sont pas protégés en vertu de ce texte législatif sur le statut de l'artiste.

You are not protected because this bill has not yet been proclaimed.

Merci.

Le président: Monsieur Edmonston.

Mr. Edmonston (Chambly): My question is for Mr. Pilon. In some ways, it follows up on the question Mr. Finestone asked regarding the lower degree of protection we give our composer—songwriters who live here in Canada, in comparison with those who live in the United States or Europe. I agree with Mrs. Finestone completely. I think it's a funny way of protecting our artists. But enough has been said already about this matter.

Est-ce que le fait d'accorder moins de protection à nos artistes chez nous contrevient à la Convention de Berne? Monsieur Pilon, je pense que vous avez dit que vous étiez contre tout ce qui contrevient à la Convention de Berne. Je voudrais savoir si vous avez déjà fait des représentations à cet effet au gouvernement. Si oui, quel accueil vous a-t-on réservé? C'est dramatique.

M. Pilon: J'ai l'impression que votre question concernant les artistes s'adresse plus à M^{me} Tadros qu'à moi qui représente les producteurs.

M. Edmonston: Très bien. Madame Tadros.

• 1050

Mme Claudette Fortier (directrice générale de la Société du droit de reproduction des auteurs, compositeurs et éditeurs au Canada): Le terme «artiste» est très large. Nous ne représentons pas les interprètes, les chanteurs. Donc, nous avons fait des représentations au nom des auteurs—compositeurs et nous travaillons en consultation avec le ministère des Communications et celui de la Consommation et des Affaires commerciales, qui est responsable de la révision de la Loi sur le droit d'auteur. Donc, oui, nous travaillons dans le cadre de la Phase II de la révision de la Loi sur le droit d'auteur.

Pour ce qui est de la Convention de Berne, elle touche uniquement la protection des oeuvres — Me Brunet me corrigera si nécessaire — et prévoit des protections sur les oeuvres pendant la vie de l'auteur et pendant 50 ans après sa mort.

Étant donné qu'on crée une catégorie de protection pour une oeuvre cinématographique, cela nous concerne puisque la musique d'un film... Si par malheur la musique d'un compositeur se trouvait dans un film, ce compositeur perdrait la protection que lui accorde la Convention de Berne pour tomber sous la couverture de la protection de l'oeuvre cinématographique, c'est-à-dire 50 ans à partir de la création, ce qui contrevient à la Convention de Berne.

M. Edmonston: Si je ne me trompe pas, le dernier protocole de la Convention de Berne a été signé en 1971.

Mme Fortier: Oui.

M. Edmonston: Donc, 22 ans plus tard, nous reculons par rapport à ce qui a été fait en 1971.

Mme Fortier: C'est cela.

M. Edmonston: D'accord. Je trouve cela bizarre.

Vous parlez de la définition de «location». Vous dites que cette définition de la location d'une oeuvre est dangereuse et vous donnez un certain nombre de raisons techniques pour lesquelles cette définition est dangereuse.

Pouvez-vous expliquer aux gens du Québec et d'ailleurs au Canada ce que veut dire exactement la question de la location? Je ne suis pas au courant. Qu'est-ce que c'est que cette industrie de la location? Combien d'argent la location des oeuvres représente-t-elle pour vous? Vous parlez d'une location illégale, ou légale, avec une certaine autorisation. En quoi consiste cette sous-industrie qui dépend énormément de votre industrie?

[Traduction]

Does the fact that we give less protection to our artists here in Canada contravene the Berne Convention? Mr. Pilon, I believe you did say that we were against anything that contravened the Berne Convention. I would like to know whether you have already made representations to that effect to the government. If so, what sort of response did you get? It's a serious matter.

Mr. Pilon: I think your question regarding artists should be put to Ms Tadros than to me, because I represent the producers.

Mr. Edmonston: Fine. Ms Tadros.

Ms Claudette Fortier (Executive Director, Society for the Reproduction Rights of Authors, Composers and Publishers in Canada): The term "artist" is very broad. We do not represent such performers as singers. So we made representations on behalf of composer—songwriters, and we are working in consultation with the Department of Communications and the Department of Consumer and Corporate Affairs, which is responsible for the revision of the Copyright Act. So, yes, we are working within Phase II of the review of the Copyright Act.

As for the Berne Convention, it concerns only the protection of works—Mr. Brunet will correct me if necessary—and provides protection for works during the life of the author and for 50 years after his death.

Given that we are creating a kind of protection for a cinematograph, this concerns us because the music used in a film... If unfortunately a composer's music was in a film, the composer in question would lose the protection afforded him under the Berne Convention and would be covered by the protection of cinematographs, that is to say up to 50 years after the creation of the work, which infringes on the Berne Convention.

Mr. Edmonston: Unless I'm mistaken, the last protocole of the Berne Convention was signed in 1971.

Ms Fortier: Yes.

Mr. Edmonston: So 22 years later, we are going backwards with respect to what was done in 1971.

Ms Fortier: That's right.

Mr. Edmonston: Okay. Seems odd to me.

You mention the definition of "rental". You say that this definition of the rental of a work is dangerous, and you gave a number of technical reasons to explain why this definition is a dangerous one.

Can you explain to the people of Quebec and those in other parts of Canada what the issue of rentals means exactly? I am not completely familiar with it. What is this rental industry all about? How much money does the rental of works represent for you? You talk about illegal rentals as well as legal rentals, with authorization. What is the extent of this secondary industry, which depends a great deal on your own industry?

Mme Fortier: Mon collègue qui représente les producteurs de disques pourra vous en parler. En ce qui nous concerne, je peux vous dire que cela ne nous rapporte absolument rien. C'est tout à fait exact. Nous ne pouvons pas contrôler la location, parce que ce n'est pas un droit qui existe. C'est fait impunément en ce moment, et ce sont d'autres intervenants qui profitent de la location.

Nous voulons qu'il y ait un droit de location qui soit créé dans la Phase II, à tout le moins pour interdire la location pendant un certain temps, afin qu'on puisse bénéficier de l'exploitation juste de nos oeuvres.

Il y a des locations dans des vidéoclubs, chez des disquaires et dans les bibliothèques, et...

M. Edmonston: Présentement, est-ce illégal ou légal?

Mme Fortier: Il est écrit sur chacun des supports de disque que la location est interdite.

M. Edmonston: Donc, on est en pleine illégalité si cela existe.

Mme Tadros: Actuellement, dans la Loi sur le droit d'auteur, le droit de location n'existe pas. Aujourd'hui, on trouve dans le projet de loi C-115 un droit de location qui est attribué au producteur de l'enregistrement sonore. L'auteur-compositeur est totalement oublié là-dedans. C'est cela que nous venons dénoncer.

Il n'est absolument pas question que le producteur puisse avoir à lui tout seul le droit d'interdire ou d'autoriser la location de son support.

M. Edmonston: Cela relève de l'auteur-compositeur.

Mme Tadros: Nous ne contestons pas que le producteur ait le droit d'interdire ou d'autoriser la location de son support, mais nous, auteurs—compositeurs, voulons aussi avoir le droit de donner au producteur l'autorisation de le faire, puisque c'est l'oeuvre de l'auteur—compositeur qui est fixée sur le support.

M. Edmonston: Justement. Je suppose que vous ne voyez pas d'objection à une entente contractuelle entre les auteurs—compositeurs et les producteurs.

• 1055

Mme Tadros: Pas du tout. Nous avons déjà des ententes avec eux actuellement sur la vente des enregistrements sonores. On pourra fort bien inclure le droit de location dans cela.

M. Edmonston: D'accord. Je veux juste vous faire le commentaire suivant. Hier soir, nous avons entendu beaucoup de personnes qui ont parlé du même problème en ce qui concerne les logiciels. Elles ont parlé de la piraterie des logiciels et du fait que certains clubs d'amateurs d'ordinateurs louent des logiciels pour les essayer. J'ai demandé si on avait eu des jugements contre ce genre de location qui représente une piraterie déguisée, et on m'a dit qu'il existait une jurisprudence à cet égard. Je parle de poursuites au civil et de la jurisprudence au sujet de ce genre de piraterie.

[Translation]

Ms Fortier: My colleague who represents record producers will be able to tell you about this. As far as we are concerned, we get absolutely nothing from this secondary industry. That's the fact of the matter. We cannot control rentals, because there is no such right in existence. At the present time, works are being rented out with impunity, and other parties are benefiting from the rentals.

We want phase II to include creation of a right regarding rental, at least to prohibit rentals for a certain time, so that we can benefit from the fair use of our works.

Our works are being rented out in video stores, record stores and libraries, and, \dots

Mr. Edmonston: Is that legal or illegal at the present time?

Ms Fortier: There is a warning on every record that rentals are prohibited.

Mr. Edmonston: So if works are being rented out, it is completely illegal.

Ms Tadros: At the present time, there is no right of rental under the Copyright Act. Today Bill C-115 includes a right of rental granted to the producer of the sound recording. The songwriter-composer has been completely forgotten. That is what we have come here to speak out against.

We completely object to the producer having the entire right to prohibit or authorize the rental of his medium.

Mr. Edmonston: That's the right of the songwriter—composer.

Ms Tadros: We are not challenging the producer's right to prohibit or authorize the rental of his medium, but we songwriter—composers also want to have the right to give the producer authorization to do so, since it is the author—composer's work that has been fixed on the medium.

Mr. Edmonston: Exactly. I suppose you don't have any objection to a contractual agreement between composer – songwriters and producers.

Ms Tadros: Not at all. At present, we already have agreements with them regarding the sales of sound recordings. We certainly could include the right of rental in these agreements.

Mr. Edmonston: Fine. I would just like to make the following comment to you. Last night, we heard many people who spoke about the same problem with software. They talked about software piracy and they said that some computer clubs rent software to try it out. I asked if there had been any court decisions about this kind of rental, which is piracy in disguise, and I was told that jurisprudence does exist in this area. I am talking about civil proceedings and jurisprudence regarding this kind of piracy.

Si vous voulez être un peu plus vigilants et un peu plus agressifs, ce genre de jurisprudence peut peut – être vous aider. En tant qu'auteur d'un certain nombre de livres, je suis d'accord avec vous. Au Québec, et même dans le reste du Canada, quand on fait des polycopies de livres, on reçoit une certaine redevance. Pour ce qui est de la piraterie, on devrait être très vigilant si on veut l'arrêter.

The Chairman: Thank you, Mr. Edmonston.

M. Fontaine (Lévis): Monsieur le président, vous avez parlé de la qualité des présentations de ce matin. Je suis 100 p. 100 d'accord avec vous, d'autant plus que je connais un des conseillers juridiques du groupe. Je sais que c'est un spécialiste dans ce domaine depuis plusieurs années.

En ce qui concerne l'essence de votre message, vous semblez souligner qu'il y a une incompatibilité entre le contenu de l'Accord de libre-échange nord-américain et la législation qui est conséquente à cela.

Je pense que vos organismes ont été appelés à travailler à l'accord lui—même par l'intermédiaire du secteur professionnel qui vous concerne. Est—ce un fait?

Me Brunet: Oui, c'est un fait, mais vous ratissez un peu large, monsieur Fontaine.

Comme il a été dit hier, j'ai été personnellement membre d'un SAGIT. Je n'y étais pas comme représentant d'une industrie, mais cela n'enlève rien à votre. . .

M. Fontaine: De toute façon, ce serait peut—être utile pour nous, les députés, que vous clarifilez cette zone d'incompatibilité entre la législation technique proposée et l'essence de l'Accord de libre—échange nord—américain. Êtes—vous au courant que jusqu'à présent, les fonctionnaires du ministère vont dans le sens de certaines accommodations au niveau de la rétroactivité de la législation?

Je pense que tous les membres du Comité transmettront aussi exactement que possible aux fonctionnaires du ministère le sens de vos préoccupations.

Me Brunet: Je vous remercie beaucoup, monsieur Fontaine, de cet engagement.

Pour répondre à votre question qui porte sur l'incompatibilité entre l'ALÉNA et le projet de loi C-115, je vous dirai qu'il y a deux problèmes. Il y a vraiment un problème d'incompatibilité pour certaines sections, mais il y a surtout un problème de surplus.

L'ALÉNA nous amène certaines choses sur lesquelles la SACD n'est pas en désaccord, mais dans le projet de loi C-115, on va au-delà de l'ALÉNA et au-delà de la Convention de Berne. En fait, je devrais dire qu'on va en deça de la Convention de Berne. On amène des choses qui n'ont rien à voir avec cela et qui bouleversent l'industrie. C'est surtout cela qui blesse.

Quant aux véritables incompatibilités, les choses que l'ALÉNA, selon nous, ne permettrait pas et qui sont dans le C-115, eh bien, vous en avez entendu deux ce matin. Premièrement, quand la durée du droit d'auteur sur les oeuvres cinématographiques est réduite à 50 ans ans à partir de la création de l'oeuvre cinématographique, selon nous, c'est incompatible avec la Convention de Berne.

[Traduction]

If you want to be slightly more vigilant and agressive, perhaps this kind of jurisprudence could help you. As the author of a number of books, I agree with you. In Quebec, and even in the rest of Canada, when books are mimeographed, the author receives a kind of royalty. If we are going to stop this piracy, we are going to have to keep a very sharp eye out for it.

Le président: Merci, monsieur Edmonston.

Mr. Fontaine (Lévis): Mr. Chairman, you mentioned the quality of this morning's presentations. I agree with you completely, particularly since I know one of the legal advisors to the group. I know that he has been specializing in this area for several years.

In your message, you seem to be stressing that there is some inconsistency between the content of the North American Free Trade Agreement and legislation to implement NAFTA.

I believe that your organizations were asked to work on the agreement itself through your professional sector. Is that so?

Mr. Brunet: Yes, that's so, but you are overstating your case, Mr. Fontaine.

As it was said yesterday, I myself was a member of a SAGIT. I was not there as a representative of an industry, but that does not take anything away from your...

Mr. Fontaine: In any event, perhaps you could help us members by clarifying this area of inconsistency between the technical legislation that has been proposed and the essence of the North American Free Trade Agreement. Are you aware that up until now, the officials of the department have been tending towards certain accommodations with respect to the retroactive nature of the legislation?

I think that all the members of the committee will pass on your concerns to the officials of the department as faithfully as possible.

Mr. Brunet: Thank you very much for this commitment, Mr. Fontaine.

In response to your question about inconsistency between NAFTA and Bill C-115, I would say that there are two problems. In some sections, there really is a problem of inconsistency, but the main problem is that the bill goes too far.

The SACD disagrees with some of the things in NAFTA, but Bill C-115 goes beyond NAFTA and beyond the Berne Convention. In fact, I should say that it falls short of the Berne Convention. It introduces things which have nothing to do with that, and which upset the industry. That's what really hurts.

As for the real inconsistencies between NAFTA and Bill C-115, well, you heard about two of them this morning. First of all, we believe that reducing the term of the copyright on cinematographs to 50 years from the time it was created is inconsistent with the Berne Convention.

La Convention de Berne, qui nous est imposée par l'ALÉNA, dit qu'il y a deux sortes de durée de protection. Il y en a une pour les pays qui reconnaissent que le droit d'auteur va au producteur et que l'auteur est le producteur. Cette durée—là est d'un minimum de 50 ans à partir de la création. Mais la même Convention de Berne dit que, dans les pays qui reconnaissent que l'auteur est une personne physique, la durée minimum doit être de 50 ans après la mort de l'auteur.

• 1100

Dans le projet de loi C-115, il est manifeste que le gouvernement canadien maintient que l'auteur d'un film est une personne physique, ce qui a toujours été le cas au Canada. Sous la Convention de Berne, le minimum de protection qui doit être accordé sur les oeuvres cinématographiques, c'est 50 ans après la mort de l'auteur. C'est la première incompatibilité.

La deuxième incompatibilité, c'est que l'article 14^{bis} de la Convention de Berne dit:

1) Sans préjudice des droits de l'auteur de toute oeuvre qui pourrait avoir été adaptée ou reproduite, l'oeuvre cinématographique est protégée comme une oeuvre originale.

Quand on protège l'oeuvre cinématographique, on doit le faire, sous Berne, «sans préjudice des droits de l'auteur de toute oeuvre qui pourrait avoir été adaptée ou reproduite».

C'est ce qu'il y a dans le film; c'est la musique et le scénario. Ces oeuvres-là doivent continuer à avoir leur protection indépendante sous Berne.

Or, le projet de loi C-115 vient nous dire que, quand le film tombe dans le domaine public, tout ce qu'il y a dedans tombe dans le domaine public. Cela, c'est franchement incompatible.

Il y a en plus ce que l'industrie vous dit depuis hier, à savoir qu'il y a tout d'un coup dans le C-115 des choses qui n'ont rien à voir avec l'ALÉNA et avec la Convention de Berne, qui vont à l'encontre du processus de consultation mis en place par le gouvernement et qui sont extrêmement nuisibles, en fait catastrophiques pour l'industrie. Nous vous demandons donc de les retirer.

The Chairman: Thank you, Mr. Fontaine.

Mr. McCreath, do you have a question?

Mr. McCreath (South Shore): I wanted to come back to this issue of renting. If I understood you correctly, your concern was that the producer gets a rental right under the agreement, but the creator, the author, or whoever, does not. I'm wondering if that is not in fact the normal practice.

I know as an author you enter into different kinds of agreements with a publisher. Some of them give the publisher the right to decide what's going to happen to the work thereafter, and it's stipulated in your contract what your benefit as an author is with respect to that. Is it not common practice to do the same kind of thing in the audio—visual context?

Mme Fortier: Tout d'abord, l'article 1705 de la Convention de Berne est clair: cela doit s'appliquer aux oeuvres.

Cela dit, je voudrais préciser une différence entre l'édition littéraire et la production d'oeuvres musicales. En général, l'écrivain accorde un droit exclusif à son éditeur pour publier le manuscrit, alors que dans le domaine de la chanson et des [Translation]

According to the Berne Convention, which NAFTA imposes on us, there are two types of terms of protection. There is one term of protection for the countries that recognize that copyright goes to the producer and that the author is the producer. This term is at least 50 years from the time the work was created. But the Berne Convention also says that in countries where it is recognized that the author is a natural person, the minimum term should be 50 years after the death of the author.

It is obvious in Bill C-115 that the Canadian government maintains that the author of a film is a natural person, which has always been the case in Canada. Under the Berne convention, the minimum protection given to cinematographs is 50 years after the death of the author. That's the first inconsistency.

The second inconsistency is that article 14^{bis} of the Berne Convention states:

1) Without prejudice to the copyright in any work which may have been adapted or reproduced, a cinematographic work shall be protected as an original work.

Under the Berne Convention, a cinematograph must be protected «without prejudice to the copyright in any work which may have been adapted or reproduced».

That is what we find in a film; there is the music and there is the script. These works must continue to be protected independently under the Berne Convention.

Yet Bill C-115 tells us that when the film enters the public domain, everything within the film enters the public domain. That is frankly inconsistent.

In addition, yesterday the industry told you that all of a sudden there are things in Bill C-115 that have nothing to do with NAFTA or the Berne Convention, things that contradict the consultation process that the government put into place and that are very harmful for the industry, in fact, things that are catastrophic. We are asking you to withdraw these provisions.

Le président: Merci, monsieur Fontaine.

Monsieur McCreath, Avez-vous une question à poser?

M. McCreath (South Shore): Je voudrais en revenir à cette question de location. Si je vous ai bien compris, vous vous inquiétez parce que le producteur aura le droit de location en vertu de cette entente, tandis que l'auteur ou le créateur n'aura pas ce droit. Je me demande si ce n'est pas la pratique habituelle en effet.

Je sais que un auteur conclut diverses ententes avec un éditeur. Certaines ententes donnent aux éditeurs le droit de décider comment l'oeuvre sera utilisée par la suite, et le contrat stipule quels avantages l'auteur va tirer. Est—ce la pratique habituelle de faire la même chose dans le domaine audiovisuel?

Ms Fortier: First of all, article 1705 of the Berne Convention is clear: this must apply to works.

However, I would like to make a distinction between literary publishing and the production of musical works. Generally speaking, the writer gives his publisher exclusive rights to publish the manuscripts, whereas in the area of songs and

oeuvres musicales, la licence qui est accordée au producteur de l'enregistrement sonore n'est jamais exclusive. Elle est toujours non exclusive. Cela veut dire que plusieurs producteurs peuvent réenregistrer la même chanson, soit avec un interprète différent, soit en version instrumentale. Donc, ce droit—là n'est jamais exclusif aux producteurs de disques. C'est pour cela que nous croyons qu'il doit y avoir un droit de location rattaché à l'oeuvre elle—même.

Mr. McCreath: Is there anything to preclude the artist to so stipulate in the contract with the producer?

Mme Fortier: Nous aimerions que ce soit clair pour ne pas être obligés d'aller le faire clarifier devant les tribunaux.

1104

Mr. McCreath: If I, as a creator, am going to enter into a contractual agreement knowing, for the sake of argument, that the law is thus and so, then there's nothing to prohibit me from setting a contractual arrangement between myself and my producer that protects my right by way of contract, if in fact the law works in a different way.

Mme Tadros: Je pense que votre réflexion est propice. Vous avez raison: seul l'auteur de l'oeuvre a le droit d'autoriser ou d'interdire la reproduction de son oeuvre. Cependant, dans le texte du projet de loi C-115, c'est le producteur qui a le droit d'interdire ou d'autoriser la reproduction de l'oeuvre. Si on va devant les tribunaux et que c'est accordé juste au producteur, comment allons—nous nous défendre?

Mr. McCreath: Well, I guess the question that I'm putting to you is that when you as a creator enter into an agreement with the producer, what is to preclude you including a clause in that contract that indicates that the producer will not exercise that without your compliance? That's the only question I'm—

Mme Fortier: Dans un sens, vous avez tout à fait raison. Puisqu'on accorde des licences au producteur, on va vouloir inclure des clauses sur la location. Si la partie adverse nous dit: Non, il n'en est pas question, on va dire: Parfait, vous n'aurez pas de licence et le disque ne sortira pas.

La Convention de Berne le prévoit. Le Canada a voulu, dans le projet de loi C-115, ramener les choses au moins au minimum de ce qui est prévu dans Berne pour que cela s'applique au Canada. Tout ce que nous disons, c'est qu'il faut que ce droit de location s'applique également aux oeuvres.

The Chairman: Mr. McCreath, I'm sorry. Your time has expired.

Mr. McCreath: Okay.

The Chairman: I'll come back to you if you wish. Mrs. Finestone, five minutes on the second round.

Mrs. Finestone: Thank you very much, Mr. Chairman.

Monsieur Pilon et madame Tadros, pouvez-vous répondre en collaboration pour que notre Comité sache exactement où il devrait aller?

Souhaitez—vous qu'on apporte des amendements au projet de loi ou plutôt qu'on biffe l'article 59 ou 62? Je veux savoir exactement ce que vous voulez pour obtenir ce qui est le meilleur pour notre industrie, et non pas ce qui est le meilleur pour les Américains ou pour d'autres.

[Traduction]

musical works, the licence granted to the producer of the sound recording is never exclusive. It is always non exclusive. That means that several producers can re-record the same song, either with a different singer or an instrumental version. So, record producers never have exclusive rights. That is why we believe that a right of rental should be attached to the work itself.

M. McCreath: Y a-t-il quelque chose qui empêche l'artiste de le préciser dans son contrat avec le producteur?

Ms Fortier: We would like this point to be perfectly clear so that we will not have to go to the courts to have it clarified.

M. McCreath: En tant que créateur, si je conclus une entente contractuelle en sachant que la loi dit telle ou telle chose, alors rien ne m'empêche de conclure une entente avec mon producteur qui protège mon droit par contrat, si en effet la loi fonctionne autrement.

Ms Tadros: I think that your argument is valid. You are right: the author of the work is the only one who has the right to authorize or prohibit the reproduction of his work. However, Bill C-115 says that the producer is the one who has the right to authorize or prohibit the reproduction of the work. If we go before the courts and this right is granted only to the producer, how are we going to defend ourselves?

M. McCreath: Eh bien, quand vous, le créateur, faites une entente avec le producteur, qu'est—ce qui vous empêche d'ajouter une clause dans le contrat disant que le producteur ne peut pas exercer ce droit sans votre autorisation? C'est la seule question que je...

Ms Fortier: In one way, you are completely right. Since we grant licences to the producer, we will want to include clauses on rentals. If the opposing party says to us, "No, no way", we will say, "Fine, you won't get the licence and the record will not be released."

The Berne Convention allows for this. With Bill C-115, Canada wanted to take things back at least to the minimum of what was allowed for in the Berne Convention so that it would apply to Canada. All we are saying is that this right of rental must also apply to works.

Le président: Je regrette, monsieur McCreath, votre temps est écoulé.

M. McCreath: D'accord.

Le président: Je vous ne donnerai la parole plus tard si vous voulez. Madame Finestone, je vous accorde cinq minutes pour la deuxième ronde de questions.

Mme Finestone: Merci beaucoup, monsieur le président.

Mr. Pilon, Ms Tadros, could you reply together so that our committee knows exactly what direction it should take?

Would you like us to amend the bill, or would you prefer us to strike out clause 59 or clause 62? I would like to know exactly what you want so as to get what is best for your industry, not what is best for the Americans or for anyone else.

Vous avez dit que le paragraphe 55(3) devait être amélioré ou modifié. La SADC a déjà soumis une proposition et je vous ai fait venir le document. Est—ce que vous êtes d'accord sur ce document?

Voulez-vous prendre la liste, parce que mon temps file vite. Si vous n'avez pas le temps de me répondre, j'espère que vous pourrez écrire au Comité et nous proposer des amendements clairs et nets pour le bénéfice de l'industrie du disque du Canada, et non pour le bénéfice de l'industrie du ministre des Finances du Canada. Donc, je veux une clarification sur le paragraphe 55(3).

Pour ce qui est 59(2), vous l'avez repris sous la question du paragraphe 62(3) sur la deuxième page de votre lettre, signée par M. Michel Sabourin. Si on biffait le 62(3) et qu'on gardait le 59(2) modifié, est—ce que cela vous aiderait? Comment voulez—vous qu'on procède? Vous dites qu'il faut le modifier de façon à refléter clairement l'interprétation soumise par l'ADISQ, mais je n'ai pas trouvé cette interprétation.

Troisièmement, vous avez parlé du caractère technologiquement neutre de la Loi:

À plusieurs reprises, le gouvernement fédéral s'est engagé à rendre la Loi sur le droit d'auteur technologiquement neutre.

Je dois vous dire que ce gouvernement s'est engagé à garder la culture en dehors du libre—échange, mais ils ont plongé là—dedans jusqu'aux pieds. Ils n'ont pas du tout tenu leur promesse. Comme ils n'ont rien gardé de sacré...

• 1110

Sacré is the wrong word; that's to swear—sacred. There are no sacred trusts around here. We want to make sure that we at least get it right in the interests of the industry.

An hon member: It's right now.

Mme Finestone: J'aimerais savoir quels autres amendements vous jugez nécessaires. Pensez—vous à des amendements ou à des choses qu'il faut biffer? Enfin, vos trois groupes souhaitent—ils voir le texte de ces amendements pour s'assurer qu'ils sont reliés à vos besoins?

The Chairman: Can you do all of that in three seconds?

Mr. Pilon: It will take a little more than three seconds.

Premièrement, madame Finestone, comme M. Brunet l'a signalé tantôt, les intérêts de la SACD concernent le domaine de la cinématographie. Cela n'a pas tout à fait rapport avec nous. Donc, je ne peux pas dire que la proposition est satisfaisante, mais elle n'est pas, non plus, opposée à nos revendications.

Essentiellement, notre souci...

Mme Finestone: Vous voulez un amendement à 55(3), et ils ont proposé un amendement. Vos besoins sont—il reflétés là—dedans ou s'il faut ajouter quelque chose?

M. Pilon: Ce ne sont pas les mêmes besoins.

Mme Finestone: Donc, vous allez nous rédiger votre propre amendement qui reflétera vos besoins tout en tenant compte des leurs. Je vous le demande, s'il vous plaît. Je ne suis pas dans l'industrie. C'est vous qui l'êtes. [Translation]

You said that subsection 55(3) should be improved or amended. SADC has already submitted a proposal, and I sent you the document. Do you agree on this document?

Could you make a list of these points, because my time is going by quickly. If you don't have enough time to answer, I hope you will be able to write to the committee and suggest some clear, straightforward amendments that will benefit the Canadian record industry, not the industry of the Finance Minister of Canada. So I would like a clarification regarding subsection 55(3).

As for subsection 59(2), you discussed this under the question regarding subsection 62(3) on the second page of your letter signed by Mr. Michel Sabourin. If we were to strike out subsection 62(3) and keep the amended 59(2), would that help you? How do you want us to proceed? You say that it has to be amended so as to reflect clearly the interpretation that ADISQ has submitted, but I have not found that particular interpretation.

Thirdly, you mentioned the technologically neutral nature of the act:

On several occasions, the federal government made a commitment to make the Copyright Act technologically neutral.

I must tell you that this government made a commitment to keep culture out of the Free Trade Agreement, but they have dived right in. They have not kept their promise at all. Since nothing was sacred to them anymore—

Sacré n'est pas le bon mot; cela vient de «sacrer», «jurer». . . .sacré. Il n'y a plus d'engagements solennels. Mais on veut s'assurer que les industries culturelles sont protégées.

Une voix: C'est déjà le cas.

Mrs. Finestone: I would like to know what other amendments you think should be made. Do you want amendments or do you want to drop certain provisions? And do your three groups want to see the wording of the amendments to see if they reflect your concerns?

Le président: Pouvez-vous répondre en trois secondes?

M. Pilon: J'en aurai pour plus que trois secondes.

First, Mrs. Finestone, as Mr. Brunet said earlier, the SACD is concerned with cinematography. That doesn't affect us directly. I can't say the proposal is satisfactory, but by the same token, it is not opposed to our concerns.

We are basically concerned with—

Mrs. Finestone: You want 55(3) to be amended and an amendment was proposed. Were your concerns addressed or do you want anything else?

Mr. Pilon: We're not talking about the same concerns.

Mrs. Finestone: Why don't you draft your own amendment which addresses your concerns and those of the others? Please do so. I'm not working in the industry—you are.

Get together and get the amendment to me, please.

M. Pilon: Il faut bien comprendre qu'il y a une différence entre un producteur de disques et un producteurs de films.

Mme Finestone: Oui, mais vous allez ajouter un autre point.

M. Pilon: D'accord. Le point qu'il faut saisir ici se situe au niveau du commerce international et au niveau des transactions dans les droits. Je n'entrerai pas dans le détail. Il est bien important de comprendre ce point, parce que l'industrie du disque est organisée sur une base multinationale, avec des compagnies qui ont des filiales dans 40 ou 50 pays. Lorsqu'un disque est fait aux États—Unis par une compagnie contrôlée au Japon, qui est le producteur? Est—ce la compagnie japonaise ou la compagnie américaine?

Mrs. Finestone: That's your problem. You had better tell us.

M. Pilon: C'est la préoccupation. . .

Mrs. Finestone: If you expect this committee sitting around this table to be the experts on sound recording produced in Germany or Japan, distributed by the Americans, sung over Canadian and American airwaves—you had better make sure that the Berne Convention meets your considerations and that the laws that are being changed here in Canada reflect the concerns of your industry. We're not geniuses, and you're supposed to be the experts. That's all I've asked you: you be the experts. Give us the information. Obviously, the Department of Justice lawyers did not consult you. We are giving you the opportunity. The consultation process is here. Please enter into it so that your needs are answered. We are not going to be able to do it unless you do it.

M. Pilon: Ça va pour ce point−là.

En ce qui concerne la location, madame Finestone, la préoccupation de l'ADISQ, c'est que c'est un commerce qui se développe assez rapidement maintenant et qui n'est pas régi par la loi. Il y a une ambiguïté à ce sujet dans la loi actuelle. On se réjouit qu'un droit de location soit créé. Des entreprises comme les magasins Vidéotron achètent des disques et les louent, et font de l'argent comme cela sur le dos de l'ensemble des ayants droits, que ce soit les producteurs, les auteurs ou les autres. Ceci doit cesser.

L'intention de C-115 est de faire cesser ceci. Bravo! Cependant, il faut préciser. On utilise des tours de passe-passe pour déguiser une entreprise à but lucratif derrière un club. La loi doit être clarifiée à ce sujet.

Il y a une autre chose, et je pense que c'est une question qui intéresse M^{me} Finestone. Il s'agit du prêt par les organismes publics. Par exemple, la Phonothèque québécoise, à Montréal, loue des disques contre argent. Même s'il s'agit d'un organisme public, si cet organisme public fait une opération qui appauvrit les producteurs et les autres ayants droit dans le domaine du disque, c'est injustifiable. La question du prêt public doit également être clarifiée en ce qui concerne la location.

Finalement, voici le point essentiel sur la location. C'est bien beau de créer un droit de location, mais ce droit de location doit toucher non seulement les disques qui seront produits après le 1^{er} janvier 1994, mais l'ensemble des disques qui ont été

[Traduction]

Travaillez ensemble sur un amendement et envoyez-le-moi ensuite.

Mr. Pilon: Please understand that there is a difference between being a record producer and being a film producer.

Mrs. Finestone: Yes, but you want to add something else.

Mr. Pilon: Right. There is another important issue which concerns international trade and transactions involving copyrights. I won't go into detail. It's important to understand this point, because the recording industry is multinational, with companies that have subsidiaries in 40 or 50 different countries. Who is the producer if a record is made in the United States by a company controlled by the Japanese? Is it the American company or the Japanese company?

Mme Finestone: C'est votre problème. Donnez-nous la réponse.

Mr. Pilon: That's the problem—

Mme Finestone: Si vous croyez que les membres du comité sont des experts sur l'industrie du disque... Par exemple, si un disque est produit en Allemagne ou au Japon, distribué par des Américains et joué sur les ondes américaines et canadiennes...Il vaut mieux vous assurer que la Convention de Berne réponde à vos préoccupations et que les lois canadiennes soient modifiées pour répondre à vos besoins. Nous ne sommes pas des génies; c'est vous qui êtes les experts. C'est tout ce que je vous demande: soyez les experts. Informez—nous. Il est évident que les avocats du ministère de la Justice ne vous ont pas consultés. Nous voulons vous consulter. Le processus de consultation se déroule ici. Je vous demande d'y participer afin qu'on puisse répondre à vos besoins. Nous ne pourrons pas vous aider si vous ne participez pas.

Mr. Pilon: Enough said about that.

Mrs. Finestone, ADISQ is concerned that there is a growing rental market because the law does not address the problem. There is a contradiction in the current act. We're happy there will be new rental rights created. Vidéotron stores, for example, are buying records and are renting them out, and they are making money off the backs of the successors, be they producers, authors or others. This has to stop.

The objective of Bill C-115 is to put an end to this practice. So much the better. But we must not overlook something. These businesses, which purport to be clubs, are really out to make money. The law must be clarified to deal with this practice.

There is another issue at stake which might interest Mrs. Finestone: loans by public institutions. The *Phonothèque québécoise* in Montreal, for example, charges for lending records. This is a public agency which is depriving producers and other successors in the recording industry; there is no justification for this. Rentals by public organizations must also be clarified in the legislation.

Lastly, I would like to talk about rentals, which is the crux of the issue. It's one thing to create rental rights, but they should affect all records produced, not only those produced after January 1, 1994. This is not clearly stated in the bill and must be

produits avant cela. Ce n'est pas clair dans la loi et cela doit être clarifié. Je pense qu'on a suffisamment parlé du fait que la loi doit être technologiquement neutre. Il s'agit de petits détails tout au long de la loi, mais c'est un principe important. Il faut le faire. Voilà.

• 1115

The Chairman: Thank you. Mr. Sobeski.

Mr. Sobeski (Cambridge): Thank you, Mr. Chairman. I would like to maybe follow up on that point. Article 1706.1(d) only requires a commercial rental right for sound recordings. Am I hearing suggestions that we should go beyond the negotiated terms of the NAFTA as they appear in Bill C-115?

Mr. Pilon: You all know that there is a process going on about the revision of the Copyright Act. There are two problems: one, how long it will take before we have that revised act; and two, if a precedent is created by voting on Bill C-115 and then it's impossible to change it when we finally come to the revision...

So even if it's not in NAFTA, if you create a precedent by Bill C-115 that goes against the interests of the producers or others in the coming months, in the process of the revision of the Copyright Act, that's a problem.

Mr. Sobeski: I'll go to another question. It was a question that relates to clause 69.

My understanding is that the current section 44 is completely ineffective in keeping out or seizing pirated works at the border except for books. It's effective only against pirated books. So we will now have effective remedies at the border.

Certain creator groups, while agreeing with the change, also want exclusive licensees and exclusive distributors, not just copyright owners, to be able to stop pirated works at the border. The current Copyright Act gives the right again to stop works at the border only to the copyright owners of books, not to the exclusive licensees or the exclusive distributors.

So I'm asking this question: will the copyright owners of sound recordings, films and other works have a better ability to keep out pirated works at the border under clause 69? The current section only deals with —

Mr. Pilon: I don't know if you have asked that question to Brian Robertson of the CRIA, who was there last night. He will be the person to answer correctly...

I would say, on my part, that I think there is less problem in the sound recording industry than in the book industry. Still, if you are a Canadian distributor of sound recording, be it an independent or a subsidiary of a multinational, and you get a licence from a foreign producer and you have exclusive rights, well, the law should protect your exclusive rights obviously.

Mr. Sobeski: Mr. Chairman, I think the final question I have has already been asked by one other colleague.

[Translation]

changed. I think we've said enough about the fact that the legislation should be technologically neutral. Of course, there are details in this regard throughout the bill, but it's nevertheless an important principle. It must be neutral. That's all.

Le président: Merci. M. Sobeski.

M. Sobeski (Cambridge): Merci, monsieur le président. J'aimerais faire suite à ce qui vient d'être dit. L'article 1706.1(d) n'impose droit de location commercial que sur les enregistrements sonores. Est—ce qu'on a suggéré d'aller plus loin que ce qui est prévu par l'ALÉNA, tel qu'il est proposé dans le projet de loi C—115?

M. Pilon: Vous savez tous qu'on est en train de modifier la Loi sur le droit d'auteur. Il y a deux problèmes: un, quand aurons—nous la loi révisée; deux, si le projet de loi C-115 est adopté, il créera un précédent qui restera en vigueur jusqu'à la révision de la nouvelle loi. . .

On aura donc un problème même si la disposition n'existe pas dans l'ALÉNA. Si le projet de loi C-115 est adopté, dans le cadre du processus de réforme de la Loi sur le droit d'auteur, les intérêts des producteurs et des autres intervenants ne seront pas servis au cours des prochains mois. Cela créerait un précédent.

M. Sobeski: J'ai une autre question qui porte sur l'article 69.

Si j'ai bien compris, l'article 44, qui est actuellement en vigueur, n'empêche pas des oeuvres piratées d'entrer au pays ou d'être saisies. L'article porte seulement sur les livres piratés. Donc, en vertu de la nouvelle loi, il sera possible de confisquer des oeuvres à la frontière.

Certains groupes d'artistes sont d'accord avec ces changements, mais veulent également que pas simplement les titulaires de droits d'auteur mais aussi les titulaires exclusifs de licences et les distributeurs exclusifs puissent empêcher de oeuvres piratées d'entrer au pays. En vertu de la Loi sur le droit d'auteur actuelle, seulement les titulaires des droits d'auteur ont le droit d'empêcher des oeuvres d'entrer au Canada, et non les titulaires exclusifs de licences ou les distributeurs exclusifs.

Je vous demande donc s'il sera plus facile, en vertu de l'article 69, pour les titulaires de droits d'auteur, d'enregistrements sonores, de films ou d'autres oeuvres d'empêcher des oeuvres piratées de traverser la frontière? L'article actuel ne concerne que—

M. Pilon: Je ne sais pas si vous avez posé cette question à Brian Robertson de l'AICE, qui a comparu hier soir. Il serait en mesure de répondre à. . .

D'après moi, l'industrie du disque est moins touchée que celle du livre. Par contre, la loi devrait quand même protéger vos droits d'exclusivité si vous êtes un distributeur canadien de disques, que vous soyez un distributeur indépendant ou une filiale d'une multinationale, et si vous avez obtenu une licence d'un producteur étranger qui vous a donné des droits exclusifs.

M. Sobeski: Monsieur le président, ma dernière question a déjà été posée par un autre membre.

8:23

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Sobeski. Mr. Edmonston.

M. Edmonston: Monsieur Pilon, dans votre présentation, vous avez énoncé quatre suggestions de changements au projet de loi C-115, un projet de loi sur la mise en oeuvre de l'ALÉNA. Si le gouvernement ne modifie pas le projet de loi C-115 conformément à vos suggestions, est-ce que ce sera suffisant pour que vous et l'association que vous représentez rejetiez l'ALÉNA même?

• 1120

Comme vous le savez, dès le début, notre parti politique a été contre cette entente pour plusieurs raisons. Comme M^{me} Finestone l'a dit, on nous avait promis que la culture ne serait pas mise en vente ou affectée par cette entente.

Aujourd'hui, nous avons entendu dire que la culture canadienne et québécoise était directement affectée et diluée. Sa protection est diluée. Si les amendements que vous demandez ne sont pas incorporés à un projet de loi C-115 modifié, quelle sera votre réaction?

- M. Pilon: Premièrement, ma compréhension de l'ALÉNA, c'est que les industries culturelles sont toujours exclues.
- M. Edmonston: Pensez—vous toujours la même chose après être passés à notre Comité aujourd'hui?
- M. Pilon: Au niveau de la philosophie, cela me semble clair. Le problème est le suivant: y a-t-il des contradictions entre l'exclusion de la culture et ce qui nous est proposé dans C-115?

Qu'on crée un droit de location, avec les ajustements qui peuvent être suggérés par les autres partis, c'est en soi quelque chose de très positif. On ne sera pas contre cela. Cela ne va pas à l'encontre du principe général de l'exclusion des industries culturelles dans le libre-échange. Il faut voir comment c'est appliqué. On a des réserves importantes. À ce stade-ci, on n'a pas vu les amendements que, semble-t-il, le gouvernement doit déposer ces jours-ci. Vous avez parlé d'amendements.

- M. Edmonston: Ici, à Ottawa, nous disons assez souvent que le diable, le maudit diable, est dans les détails. Vous avez examiné quelques détails aujourd'hui.
 - M. Pilon: Mais ce qu'on a là, c'est plus que des détails.
- M. Edmonston: D'accord. Je parle de vos quatre suggestions. Si on adopte les dispositions sur la location sans les modifier, par exemple, cela va vous causer énormément de tort. C'est vous qui avez dit que c'était dangereux. C'est un mot que vous avez sans doute pesé. C'est dangereux, avez-vous dit.
- M. Pilon: C'est évident. Tant qu'on n'aura pas vu les amendements que le gouvernement s'apprête à proposer, il me sera difficile de répondre de façon radicale à votre question.

À ce stade—ci, tout ce que je peux faire, c'est d'avoir confiance que le gouvernement va entendre nos remarques et nos réserves. Ce ne sont pas des réserves de détail. C'est extrêmement important.

Je me permets d'insister: que la location porte uniquement sur les disques produits après le $1^{\rm cr}$ janvier 1994 ou qu'elle porte sur l'ensemble des disques, c'est une question capitale. J'ose espérer que le gouvernement va comprendre cela et préciser le libellé de C-115 à ce sujet.

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Sobeski. M. Edmonston.

Mr. Edmonston: Mr. Pilon, in your opening remarks, you mentioned four suggested changes to Bill C-115, an Act to implement NAFTA. If the government does not make the changes you suggested to Bill C-115, would that lead you and your organization to reject NAFTA itself?

From the outset, as you know, our party has been against the agreement for various reasons. As Mrs. Finestone said, we were promised that Canadian culture would not be affected by the deal or put up for sale.

Today, we heard that Canadian culture and Quebec culture would be directly affected and weakened by the agreement. What will your response be if your proposed amendments to Bill C-115 are not passed?

Mr. Pilon: First, I was under the impression that culture would not be affected by NAFTA.

Mr. Edmonston: Do you still believe that after what you've heard in committee today?

Mr. Pilon: The principle seems clear. The problem is this: Does Bill C-115 contradict the fact that culture is supposedly excluded from the trade deal?

The fact that rental rights are created, together with suggested changes by other parties, is in itself a positive development. We don't object to that. It does not go against the principle of excluding culture from the free trade agreement. What remains to be seen is how the principle will be implemented. That's where our serious reservations lie. We haven't seen the amendments yet; the government is expected to table them shortly. You mentioned amendments.

Mr. Edmonston: In Ottawa, people often say that it is the details that cause the problems. You had the opportunity to look at some details today.

Mr. Pilon: But we have here more than just details.

Mr. Edmonston: Fair enough. I'm referring to your four suggestions. You will have a lot of problems if, for example, the provisions on rental rights are adopted as they stand. You said yourself that they were dangerous. You probably chose that word carefully. You said they were dangerous.

Mr. Pilon: Obviously. But it will be difficult for me to give you a thorough answer until we see the proposed government amendments.

At this point, the only thing I can do is trust the government will listen to our concerns. Our reservations are not about the details. This is extremely important.

I want to insist on the fact that it is extremely important to know whether rental rights will apply only to records produced after January 1, 1994, or to all records. I hope the government will understand this and amend Bill C-115 accordingly.

M. Edmonston: Ma deuxième question revient justement à cela. Ne vaudrait—il pas mieux retirer la question de la location de C—115? Je pense que c'est un sujet dont on débattra lors de la Phase II de la réforme de la Loi sur le droit d'auteur. Ne vaudrait—il pas mieux encadrer la location dans la Phase II de la réforme de la Loi sur le droit d'auteur et écouter davantage les représentations?

Je pense que vous avez déjà fait la suggestion d'imposer une taxe sur les cassettes qui sont utilisées. . .

Mme Tadros: Ce n'est pas une taxe.

Mme Fortier: C'est une redevance.

Mme Tadros: Une royalty.

M. Edmonston: D'accord, vous parlez d'une redevance sur les cassettes qui sont utilisées pour enregistrer ces choses.

M. Pilon: Il faut bien comprendre que l'un ne remplace pas l'autre. Il y a 24 pays dans le monde qui ont un système de royalties pour compenser le phénomène de la copie privée à domicile, et il est urgent que le Canada en ait un. Il y a une dizaine de pays, et peut—être même plus, qui ont des régimes de droits de location. C'est une autre chose, et cela doit être là également.

Conjoncturellement, il se trouve que les États-Unis, le Canada et le Mexique ont convenu, dans le libellé de l'entente de libre-échange, de créer dans leurs législations un droit de location. Tant mieux si cela se fait maintenant. Si cela se fait correctement, on ne s'y opposera sûrement pas.

• 1125

M. Edmonston: Monsieur le président, je ne comprends pas. Si nous modifions le projet de loi en ce qui concerne la location, est—ce que vous allez continuer quand même de faire des représentations au sujet d'une redevance sur les cassettes?

M. Pilon: Bien sûr!

M. Edmonston: L'un ne touche pas l'autre.

Mrs. Finestone: What do either one of them want, though, in the free trade agreement?

Mr. Edmonston: I will yield my time, Mr. Chairman, to Madam Finestone to give a follow-up question.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I made the plea on behalf of the whole committee. I would hope you're not against the observation I made that they have to present the kinds of amendments in the best interest of this industry given that the government didn't want to enter into the whole field of cultural constraints anyway. That's not the goal. So we count on you to present the nature of the amendments that will be required or the removal of the clauses entirely, and we would then proceed, hopefully, in phase two.

[Translation]

Mr. Edmonston: My second question deals precisely with that issue. Would it be better if Bill C-115 did not address the issue of rental rights at all? I believe the subject will be dealt with during Phase II of the Copyright Act review. Wouldn't it be better to hear more witnesses on the issue and study it during Phase II of the Copyright Act review?

I think you already suggested a tax on cassettes used to...

Ms. Tadros: It's not a tax.

Ms. Fortier: It's a royalty.

Ms. Tadros: A royalty.

Mr. Edmonston: All right. You mean a royalty on cassettes used to tape other things.

Mr. Pilon: They are not the same. There already are 24 countries which have a royalty system to compensate for people privately taping things at home and it is high time Canada also had such a system. A dozen or so countries—perhaps even more—have a rental rights system. It's not quite the same things, but it's something we should also have.

Today, the United States, Canada and Mexico have agreed, under NAFTA, to include rental rights in their domestic legislation. If we can do this now, so much the better. If it is done in the proper way, there will certainly be no opposition on our part.

Mr. Edmonston: Mr. Chairman, I do not understand. If we amend the Bill in terms of rental, will you still pursue your representations regarding a royalty over tapes?

Mr. Pilon: Of course!

Mr. Edmonston: The two are quite separate.

Mme Finestone: Que recherchent les témoins, toutefois, dans l'Accord de libre-échange?

M. Edmonston: Je vais céder le temps de parole qu'il me reste à M^{me} Finestone, monsieur le président, pour une question connexe.

Mme Finestone: Monsieur le président, je présente cette requête au nom de tout le comité. J'espère que vous ne voyez rien à redire à la remarque que j'ai faite selon laquelle les témoins doivent présenter les amendements qui servent l'intérêt supérieur de ce secteur d'activité puisque le gouvernement ne voulait de toute façon pas entrer dans le domaine général des limites culturelles. Tel n'est pas l'objectif. Nous comptons donc sur vous pour nous proposer les amendements qui seront nécessaires ou l'abrogation totale de certaines dispositions du projet de loi, et nous pourrons donc passer, du moins je l'espère, à la deuxième phase.

For the interest of the industries involved, I wanted to present the question to you. Unfortunately, having the miserable experience of doing Bill C-60, which was the first phase of copyright. . .and I'm glad one of our legal counsels who was very helpful, Madam Monique Hébert, is here. It was a miserable experience, Mr. Chairman, because each thing we touched had an impact on something else.

Copyright law is not partisan law. It is in the interest of the business and intellectual property of all people. I don't see that we have any interest in hurting the economic well—being of people who are involved in the development of intellectual property law.

We recently had a very serious problem that's presently sitting in the Senate. An error was made by the legal counsel draftsman in the SOCAN bill which has gone through the House of Commons. The Supreme Court of Canada has found against the mechanism that's in this bill. So you have a double—jeopardy situation sitting in the Senate with a question mark as to how it should be fixed. It has to do with the gramophone clause. I won't go into the detail.

When you start playing with copyright law in this field, you have to be very cautious. My concern now is how this committee—as I am seconded only in this particular matter for the moment—is planning to deal with this with the industry. It's become very obvious that there are serious financial implications and economic constraints if we do not make very important changes to this section of the bill.

We haven't the language, Mr. Chairman, so what do you do in your committee? We really must consult these groups. We cannot possibly be the kinds of experts who are required in copyright law.

The Chairman: Mrs. Finestone, we'll follow the practice of the committees. That's why I complimented our—

Mrs. Finestone: I'm sorry, Mr. Chairman, let me interrupt. Last night I asked this question obliquely to the chair who was in place. I'm told the normal practice is that you bring the amendment in at the time you're doing clause by clause. That's not helpful to the arts community, to the cultural community, and to the promise of this government that they will keep culture off the international negotiating table.

If you're going to do some kind of mechanism whereby you want to become a part of international law, that's one thing. Keeping it off the table in terms of negotiations is another thing. I think it goes beyond just the free trade agreement you're negotiating.

The Chairman: Mrs. Finestone, for the record, I'll just repeat that I commended our witnesses for the points they raised because they've given the committee the points with which we're supposed to be dealing. I expect the government will come in on Tuesday morning when we commence our clause by clause with an explanation as to what the law was in this area, what the bill changes, and why the government is recommending that it be changed. They will deal point by point

[Traduction]

Dans l'intérêt des industries en cause, je voulais vous poser la question. Malheureusement, après avoir vécu la mauvaise expérience de l'étude du projet de loi C-60, qui constituait la première étape des modifications à la Loi sur le droit d'auteur... et je me réjouis de la présence aujourd'hui de l'un de nos conseillers juridiques qui nous a été très utile dans ce dossier, M^{me} Monique Hébert. Ce fut une regrettable expérience, monsieur le président, car toutes les questions que nous avons abordées se répercutaient sur autre chose.

La législation sur le droit d'auteur est assez objective. Elle vise à servir les intérêts des entreprises et de la propriété intellectuelle de tous et chacun. Je ne vois pas pourquoi nous chercherions à nuire au bien-être économique des gens qui participent à l'élaboration des lois sur la propriété intellectuelle.

Dernièrement, nous avons eu un très grave problème dont le Sénat est actuellement saisi. Le conseiller juridique chargé de rédiger le projet de loi sur la SOCAN qui a été étudié par la Chambre des communes a fait une erreur. La Cour suprême du Canada s'est prononcée contre le mécanisme prévu dans ce projet de loi. Le Sénat est donc saisi d'une question qui a déjà fait l'objet d'un jugement et il ne sait pas comment se tirer d'affaire. Il s'agit de la disposition sur les gramophones. Je n'entrerai pas dans les détails.

Lorsqu'on commence à jouer avec la Loi sur le droit d'auteur dans ce domaine, il faut être très prudent. Ce qui me préoccupe, c'est de savoir comment notre comité. . . puisque c'est la seule question pour laquelle on m'appuie pour le moment. . . compte régler l'affaire avec l'industrie. Il est désormais évident qu'il en résultera de très graves répercussions financières et contraintes économiques si nous n'apportons pas des changements fondamentaux à cette partie du projet de loi.

Nous n'avons pas le libellé de ces amendements, monsieur le président, et que va faire le comité? Nous devons vraiment consulter ces groupes. Nous n'avons pas les compétences nécessaires pour modifier une loi sur le droit d'auteur.

Le président: Madame Finestone, nous suivrons la procédure habituelle des comités. C'est pourquoi j'ai félicité nos. . .

Mme Finestone: Je regrette, monsieur le président, mais j'aimerais intervenir. Hier soir, j'ai posé indirectement cette question au député qui occupait le fauteuil. J'ai appris que l'usage veut que vous proposiez l'amendement au moment de l'étude article par article. Cela n'est guère utile pour le monde artistique, la communauté culturelle, compte tenu du fait que le gouvernement s'est engagé à exclure la culture de la table de négociation des accords internationaux.

Si vous voulez adopter un système qui vous permette de participer à l'élaboration d'une loi internationale, c'est une chose. Ne pas aborder les questions culturelles lors des négociations en est une autre. Cela va au—delà de l'accord de libre—échange en cours de négociation par votre gouvernement.

Le président: Madame Finestone, je voudrais répéter haut et fort que j'ai félicité nos témoins d'avoir soulevé ces questions car c'est eux qui ont recommandé au comité d'aborder tel ou tel point. Je suppose que les responsables du gouvernement se présenteront mardi matin lorsque nous débuterons l'étude article par article pour nous expliquer ce que prévoit la loi dans ce domaine, ce que modifie le projet de loi et pourquoi le gouvernement recommande de le modifier. Ils reprendront point

with the excellent points our witnesses have raised with the amendments they're proposing to meet their needs, if it's possible, and if it can't be met, why it cannot be met, so that this committee can consider whether we're going to pass it all clause by clause as we go through the bill.

• 1130

I am assuming that if something can't be changed there will be good reasons for that. So they would even be able to carry the judgment of our distinguished witnesses today, or the government would be prepared to make a political choice and live with the consequences. That is how our democratic system works.

Mr. Edmonston: Mr. Chairman, on the same point of order. It wasn't expressed as a point of order but from what Mrs. Finestone was saying, I think it is. What is the timeframe for witnesses who are here who may wish to—both the timeframe and the way to go about it—make these amendments, which, and I agree with Mrs. Finestone, are crucial? We need this kind of feedback if we are going to do our jobs properly.

With all the good political will in the world, if we don't have this kind of quality feedback from each one affected, then we can't do our job correctly. Could you perhaps make us aware of the modality as well as the urgency of having that done?

The Chairman: The government will have its amendments filed with our clerk by tomorrow. For any members who have amendments, if they would give them to the clerk tomorrow, she will put them into a working book for us so that we'll have them for clause by clause.

We have the exclusive use of three experts who have been assigned to this committee, and they can draft any amendments that any member wishes. Every member has access to the Department of Justice for help. It is our responsibility as members to put those amendments and then we will go through the bill clause by clause. With each clause, we will deal with any amendments proposed.

Mr. Edmonston: I appreciate that, Mr. Chairman. There are two questions that arise from that. First, for outside witnesses who do have specific amendments, these can be written in a non-legal form, because we do have assistants who can put it into the required legal text. That can be faxed to our offices and to the chairman's office, so there is no problem with that.

Second, I think it is important that some of the information on those amendments be shared with the industry, so that we can have feedback now that we are getting into a crucial stage of amendments. I think we want to have their participation as well.

[Translation]

par point les excellents arguments mis de l'avant par nos témoins en proposant les amendements qui répondraient à leurs besoins, si possible, et s'il est impossible de les satisfaire, les fonctionnaires nous expliqueront pourquoi, de sorte que notre comité pourra décider s'il convient d'adopter tous les articles du projet de loi les uns après les autres.

Je suppose que si une disposition ne peut pas être modifiée, il doit y avoir de bonnes raisons. Les fonctionnaires seront donc en mesure de tenir compte des arguments de nos éminents témoins d'aujourd'hui ou le gouvernement sera prêt à faire un choix politique et à en subir les conséquences. C'est ainsi que fonctionne notre régime démocratique.

M. Edmonston: Monsieur le président, au sujet du même rappel au Règlement. M^{me} Finestone n'a pas présenté son intervention comme un rappel au Règlement, mais d'après ce qu'elle a dit, je pense que c'en est un. Quelle est l'échéance pour les témoins présents et désireux de—à la fois l'échéance et la façon de procéder—proposer ces amendements qui, comme le dit M^{me} Finestone, sont d'une importance cruciale? Nous devons savoir à quoi nous en tenir si nous voulons bien faire notre travail.

Malgré toute la bonne volonté politique au monde, si nous ne recevons pas ce genre de conseils très utiles de toutes les personnes visées, nous ne pourrons pas faire notre travail correctement. Pourriez—vous nous informer de la façon dont les choses vont se passer ainsi que de l'urgence que revêt cette question.

Le président: Le gouvernement va déposer ses amendements auprès de notre greffière dès demain. Tous les membres du comité qui veulent en proposer également devront les remettre à la greffière demain, laquelle les regroupera dans un document de travail à notre intention. Tous les amendements seront donc présentés article par article.

Nous avons le recours exclusif à trois experts qui ont été attribués à notre comité et qui pourront rédiger tout amendement que souhaite proposer l'un des membres du comité. Tous les députés ont accès au ministère de la Justice pour obtenir de l'aide. Il nous incombe en tant que députés de présenter ces amendements, après quoi nous examinerons le projet de loi article par article. Pour chaque article, nous nous pencherons sur les amendements proposés.

M. Edmonston: Je vous remercie, monsieur le président. Cette réponse soulève deux questions. Tout d'abord, pour les témoins de l'extérieur qui ont des amendements précis, ceux—ci peuvent être rédigés dans une terminologie non juridique, puisque nous avons des adjoints qui pourront établir à partir de là le texte juridique requis. Ces amendements peuvent être télécopiés à nos bureaux et à celui du président, ce qui ne pose aucun problème.

En second lieu, il importe que les renseignements portant sur ces amendements soient communiqués à l'industrie, afin que nous obtenions sa réaction puisque nous entrons maintenant dans une étape cruciale des amendements. La participation de l'industrie nous sera utile.

Mrs. Finestone: Is there a possibility, Mr. Chairman, that if the government is tabling those amendments—I asked this of the department officials the other day—on Friday, that you can fax those amendments to the industry so that they can get back to us by Monday or Tuesday?

I could not see us presenting an amendment if we haven't first seen the government amendment and taken it into account. I don't know how the government takes into account the amendments that have been presented today, and they were the same amendments that were presented yesterday. Have these been taken into account?

The Chairman: Mrs. Finestone, that's our responsibility as members of Parliament. We'll have all of the government amendments tomorrow. That will give us each three days to do our own study and analysis—

Mrs. Finestone: So we will have the government amendments tomorrow?

The Chairman: Yes, tomorrow being Friday.

Mrs. Finestone: Fine.

The Chairman: They will be faxed to you or sent to you by Ms Sirpaul as soon as she receives them.

Mrs. Finestone: Thank you.

I will undertake, Mr. Chairman, to ensure that the groups from the cultural communities who have appeared before us will get copies of those from my office immediately.

Mr. McCreath: That's very kind of Mrs. Finestone to do that, but I should tell her that dialogue is already taking place between the government and the affected organizations. That dialogue has been going on continuously.

Mrs. Finestone: You weren't here last night when I specifically asked the groups that appeared...you were here this morning when I asked these groups if they had been in consultation, and the answer was no. Someone has not given you full information.

Mr. McCreath: Where did the amendments come from? They were tabled, were they not? Did the officials of the government...? I was not here yesterday, Mrs. Finestone, because the NDP chose to have an opposition day on this very subject, which makes it difficult to be in two places at one time. We were represented here yesterday, and it seems to me that yesterday's opening witnesses were representatives of the government, who...Mr. Chairman, I apologize to the committee if I am wrong, but Mr von Finckenstein and his group in fact indicated the nature of the amendments they were proposing. Is that not so?

Mrs. Finestone: No. After listing my questions and concerns, they told me there was an amendment forthcoming. They did not tell me the nature of the amendment, whether it was line by line or whether it was taking the whole section out. There was no indication as to the extent of the amendment, but there was an indication of four amendments forthcoming. That is fine and we were all very pleased with that, but there was no indication as to the extent or language.

[Traduction]

Mme Finestone: Si le gouvernement dépose ses amendements vendredi—j'ai posé cette question aux hauts fonctionnaires l'autre jour—serait—il possible, monsieur le président que vous les envoyiez par télécopieur aux entreprises visées pour qu'elles puissent nous répondre d'ici lundi ou mardi?

Je ne vois pas comment nous pourrions présenter un amendement si nous n'avons pas vu au préalable et pris en compte la proposition du gouvernement. Je ne sais pas comment le gouvernement tient compte des amendements qui ont été présentés aujourd'hui, et c'étaient les mêmes qui ont été présentés hier. En a-t-on tenu compte?

Leprésident: Madame Finestone, c'est notre responsabilité en tant que députés. Nous aurons tous les amendements du gouvernement demain. Cela nous donnera trois jours pour faire notre travail et les analyser. . .

Mme Finestone: Nous recevons donc les amendements du gouvernement dès demain?

Le président: Oui, demain est vendredi.

Mme Finestone: C'est bien.

Le président: Dès qu'elle les recevra, M^{me} Sirpaul vous les fera parvenir ou vous les enverra par télécopieur.

Mme Finestone: Merci.

Je m'engage, monsieur le président, à faire en sorte que les groupes représentant les secteurs culturels qui ont comparu devant le comité reçoivent le texte de ces amendements dès qu'ils parviendront à mon bureau.

M. McCreath: Cette initiative est très généreuse de la part de M^{me} Finestone, mais je tiens à lui dire qu'un dialogue est déjà en cours entre le gouvernement et les organismes touchés. Ce dialogue se poursuit continuellement.

Mme Finestone: Vous n'étiez pas là hier soir quand j'ai précisément demandé aux groupes qui ont comparu...vous étiez ici ce matin lorsque je leur ai demandé s'ils avaient été consultés, et leur réponse a été négative. Vous avez été mal renseigné.

M. McCreath: D'où venaient les amendements? Ils ont été déposés, n'est—ce pas? Les responsables du gouvernement. . .? Je n'étais pas là hier, madame Finestone, car le NPD a décidé de consacrer une journée d'opposition à cette question même, et comme vous le savez, je n'ai pas le don d'ubiquité. Nous étions représentés au comité hier, et sauf erreur, les premiers témoins d'hier étaient des représentants du gouvernement qui. . . Monsieur le président, je m'en excuse auprès du comité si je me trompe, mais M. von Finckenstein et son groupe ont expliqué sur quoi porteraient leurs amendements. N'est—ce pas le cas?

Mme Finestone: Non. Après que j'avais énuméré mes questions et préoccupations, ils m'ont dit qu'un amendement allait être proposé. Ils ne m'ont pas dit de quel genre d'amendement il s'agirait, s'il s'agissait de changement à quelques lignes ou si l'on proposait de supprimer tout l'article. On ne nous a pas dit quelle serait la portée de l'amendement, mais nous avons appris que quatre amendements allaient être présentés. C'est très bien et nous nous en réjouissons, mais nous n'avons aucune idée ni de leur portée ni de leur libellé.

• 1135

The Chairman: If I might just interrupt, it shows me as your chairperson that the system is working very well indeed. The government is already proposing amendments, and our job is to receive those amendments and to see whether they meet the needs.

Mr. Van De Walle.

Mr. Van De Walle (St. Albert): Thank you, Mr. Chairman. Just on a point of information, as a novice at this sort of thing, is what we are doing now at this committee any different from what any other legislative committee would do?

The Chairman: No, not at all. We are just following along, and I think it is working very well. I am impressed. The members know their points. They are getting into the details with witnesses, and I believe the system is working very well indeed.

Mr. Van De Walle: Thank you very much.

Mme Tadros: Monsieur le président, j'aimerais vous signaler qu'effectivement, nous n'étions pas vraiment au courant de ce qui se passait. Le projet de loi C-115 allait nous filer sous le nez. C'est par un entrefilet dans le journal que nous avons appris que cela se passait. C'est là que nous avons essayé d'intervenir le plus rapidement possible. Personne ne nous a demandé de venir ici. Nous sommes venus de notre propre cru.

Deuxièmement, la SPACQ et la SODRAC vous feront parvenir demain matin par télécopieur l'amendement au paragraphe 59(2) tel que nous aimerions le voir.

Troisièmement, comme Me Brunet le disait tantôt, on devrait peut—être se conformer à ce qu'il y a dans l'ALÉNA et oublier toute la question de la culture dans le projet de loi C-115.

Merci beaucoup.

Mme Finestone: Avez-vous eu le langage des amendements?

Mme Tadros: Non.

Mme Finestone: Avez-vous été consultés pour voir si le langage était relié aux questions que vous avez soulevées?

Mme Tadros: Non.

Mrs. Finestone: That's what I thought you said yesterday as well. I just thought you might want to know that.

Mme Tadros: C'est ce que j'ai dit.

M. Pilon: En ce qui concerne l'ADISQ, dès que les journaux ont mentionné l'existence de C-115, nous en avons obtenu une copie et nous avons analysé les dispositions. Nous sommes en conversation avec les officiels du ministère des Communications depuis plus d'un mois pour leur faire part de nos préoccupations sur C-115. Nous poursuivons un dialogue avec eux.

Cependant, nous n'avons toujours pas vu le texte des amendements, et il nous sera difficile de dire si on a répondu à nos préoccupations tant que nous n'aurons pas vu ces amendements. Le ministère écoute nos préoccupations depuis déjà plusieurs semaines.

[Translation]

Le président: Si vous me permettez de vous interrompre, tout cela me prouve, en ma qualité de président, que le système donne d'excellents résultats. Le gouvernement propose déjà des amendements et il nous incombe de les recevoir et déterminer s'ils répondent aux besoins de l'industrie.

Monsieur Van De Walle.

M. Van De Walle (Saint-Albert): Merci, monsieur le président. J'aimerais obtenir un renseignement, car tout cela est nouveau pour moi. Est-ce que notre comité procède de façon différente des autres comités législatifs?

Le président: Non, pas du tout. Nous faisons les choses dans l'ordre et je pense que cela fonctionne bien. Je suis impressionné. Les députés connaissent leurs arguments. Ils entrent dans le détail avec les témoins et, à mon avis, tout marche comme sur des roulettes.

M. Van De Walle: Merci beaucoup.

Ms. Tadros: Mr. Chairman, I would like to point out that in effect, we were not really aware of what was going on. Bill C-115 was going to be passed without our knowing. We heard about the committee's study through a report in the newspaper. Then we tried to get involved as soon as possible. No one asked us to come here. We did it on our own initiative.

Second, SPACQ and SODRAC will fax you tomorrow morning our suggested amendment to clause 59(2).

Third, as Mr. Brunet said earlier, we should perhaps comply with the provisions of NAFTA and forget the whole issue of culture in Bill C-115.

Thank you very much.

Mrs. Finestone: Have you prepared the wording of those amendments?

Ms. Tadros: No.

Mrs. Finestone: Have you been consulted to see whether the wording was related to the questions you have raised?

Ms. Tadros: No.

Mme Finestone: C'est bien ce que je pensais vous avoir entendue dire hier également. Je tenais simplement à ce que vous le sachiez.

Ms. Tadros: That is what I said.

Mr. Pilon: As far as ADISQ is concerned, as soon as Bill C-115 was mentioned in the papers, we got one copy of it and studied its clauses. Discussions have been going on with officials of the Department of Communications for over a month to make them aware of our concerns with C-115. A dialogue is going on with them continuously.

However, we still have not seen the wording of the amendments and it will be difficult for us to say whether our concerns have been met as long as we have not seen those amendments. The department has been listening to our concerns for several weeks.

The Chairman: Thank you very much. Our next meeting will be this afternoon in this room at 3:30.

Thank you ever so much for your excellent evidence and the points you've made, which were exactly the way they ought to be before a legislative committee.

We stand adjourned to the call of the chair.

AFTERNOON SITTING

• 1534

The Chairman: I call this meeting to order. We're resuming consideration of Bill C-115, an Act to implement the North American Free Trade Agreement.

We're privileged to again have Mr. Konrad von Finckenstein with us and a number of officials, who I'll ask him to introduce.

Members, you'll notice from our original notice that we're dealing with investment and services—related matters and statutes such as the Canada Mortgage and Housing Corporation Act, the Canada Post Corporation Act, the Commercial Arbitration Act, the Financial Administration Act, the Investment Canada Act, Canada Lands Surveys Act, the National Energy Board Act, the Bank Act, the Cooperative Credit Associations Act, the Insurance Companies Act, the Investment Companies Act, and the Trust and Loan Companies Act.

Mr. von Finckenstein, if you'll make your initial presentation we'll follow our usual routine of following that with questions.

• 1535

Mr. Konrad von Finckenstein (Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice): Thank you, Mr. Chairman. I have with me today Mrs. Meriel Bradford, Director General, Latin America and Caribbean Bureau, External Affairs and International Trade Canada, who was the chief negotiator on services; Mr. Alan Nymark, Executive Vice-President, Investment Canada, who was the chief negotiator on investment; and Mr. Frank Swedlove, Assistant Director, Financial Institutions Division, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance, who was the chief negotiator on financial services.

I also have with me three lawyers from the Department of Justice who helped to draft the relevant section: Mr. Rory Edge, Mr. Pierre Legault, and Mr. Bill Bryson.

As you mentioned, today's subject is devoted to investment and services. In effect, the legislation before you will implement chapters 11, 12, 13, 14, and 15 of the NAFTA.

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup. Notre prochaine réunion est prévue cet après-midi à 15h30, dans la même salle.

Je vous remercie beaucoup de votre excellent témoignage et des arguments que vous avez présentés car ils étaient tout à fait pertinents dans le cadre d'une étude d'un comité législatif.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte. Nous poursuivons l'examen du projet de loi C-115, Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Nous avons le privilège d'avoir avec nous M. Konrad von Finckenstein et un certain nombre de fonctionnaires que nous l'inviterons à nous présenter.

Je rappelle aux membres du comité que, conformément à l'avis original, nous examinons aujourd'hui l'investissement, les services et d'autres questions connexes et certaines lois, comme la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement, la Loi sur la Société canadienne des postes, la Loi sur l'arbitrage commercial, la Loi sur la gestion des finances publiques, la Loi sur Investissement Canada, la Loi sur l'arpentage des terres du Canada, la Loi sur l'Office national de l'énergie, la Loi sur les banques, la Loi sur les associations coopératives de crédit, la Loi sur les sociétés d'assurances, la Loi sur les sociétés d'investissement et la Loi sur les sociétés de fiducie et de prêts.

Monsieur von Finckenstein, si vous voulez bien nous faire votre exposé liminaire, nous passerons ensuite aux questions.

M. Konrad von Finckenstein (sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, ministère de la Justice): Merci, monsieur le président. M'accompagnent aujourd'hui Mme Meriel Bradford, directrice générale, Direction générale des Antilles et de l'Amérique latine, Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada, qui a été la principale négociatrice du chapitre sur les services; M. Alan Nymark, vice-président exécutif, Investissement Canada, le principal négociateur du chapitre sur l'investissement, et M. Frank Swedlove, directeur adjoint, Division des institutions financières, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances, le principal négociateur du chapitre sur les services financiers.

J'ai aussi avec moi trois avocats du ministère de la Justice qui ont participé à la rédaction des articles pertinents du projet de loi: M. Rory Edge, M. Pierre Legault et M. Bill Bryson.

Comme vous l'avez dit, le sujet du jour, c'est l'investissement et les services. En effet, les articles du projet de loi que vous examinez aujourd'hui mettront en oeuvre les chapitres 11, 12, 13, 14 et 15 de l'ALÉNA.

As was the case when we discussed other parts of the NAFTA, there are already a host of federal statutes on the books that allow us to implement the agreement. What are before you now are only amendments to existing statutes, which have to be made in order to conform with the NAFTA or have to be augmented to give the government the power to live up to the obligations under the NAFTA.

The 12 acts you mentioned can really be put into three groupings. The first grouping, consisting of five acts, deals with the financial institutions: the Bank Act, the Cooperative Credit Associations Act, the Insurance Companies Act, the Investment Companies Act, and the Trust and Loan Companies Act. All these acts are being amended so as to conform to the provisions of chapter 14 of the NAFTA.

The second grouping deals with acts governing transactions of certain crown corporations and crown agencies. These are: the National Energy Board Act, the Canada Land Surveys Act, the Commercial Arbitration Act, the Canada Post Corporation Act, the Financial Administration Act, and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act. All these acts are being amended to conform to the national treatment provisions set out in chapter 12, on trade and services, and chapter 15, on competition, monopolies and state enterprises, of the NAFTA.

In most instances we merely delete offensive residency requirements or give the Governor in Council authority to enact regulations ensuring that these organizations live up to the obligations under the NAFTA in respect of procurement and non-discrimination in the sale of goods and services.

The last grouping really consists of the Investment Canada Act, which has been amended so as to accord to Mexico the same privileges that are accorded to American investors right now, under the FTA legislation.

I should mention that in respect of the Financial Institutions Depositors Compensation Act, which is before the committee, we have deposited five amendments with the clerk. These amendments have the effect of reinstituting requirements that auditors of these financial institutions be residents of Canada.

These requirements were deleted in the original draft of the bill by too rigorous application of the provisions of article 1205, which provide that, generally, when you deal with service providers you cannot impose residency requirements. However, the financial services chapter of NAFTA provides that each party may institute measures and delegation of the provisions of the agreement, including article 1205, in order to adopt reasonable prudential measures. The government is of the view that because our monitoring of financial institutions is done primarily through independent auditors, the residency requirement is a reasonable prudential measure. Therefore, the effect of these amendments will be to reinstitute these residency requirements.

[Translation]

Comme c'est le cas des autres chapitres de l'ALÉNA, il y a déjà toute une série de lois fédérales en vigueur qui nous permettent de mettre en oeuvre l'accord. Vous avez pour mandat d'examiner uniquement les modifications apportées à des lois existantes, modifications qui doivent être apportées pour permettre la conformité à l'ALÉNA ou pour donner au gouvernement les pouvoirs dont il a besoin pour s'acquitter des obligations qui lui incombent en vertu de l'ALÉNA.

Les 12 lois que vous avez énumérées peuvent être regroupées sous trois grandes rubriques. D'abord, la législation sur les institutions financières, qui comprend cinq lois: la Loi sur les banques, la Loi sur les associations coopératives de crédit, la Loi sur les sociétés d'assurances, la Loi sur les sociétés d'investissement et la Loi sur les sociétés de fiducie et de prêts. Des modifications sont proposées à toutes ces lois pour les rendre conformes aux dispositions du chapitre 14 de l'ALÉNA.

Ensuite, il y a les lois régissant les transactions de certaines sociétés ou organismes d'État. Il s'agit de la Loi sur l'Office national de l'énergie, la Loi sur l'arpentage des terres du Canada, la Loi sur l'arbitrage commercial, la Loi sur la Société canadienne des postes, la Loi sur la gestion des finances publiques et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Des modifications sont proposées à toutes ces lois pour les rendre conformes aux dispositions sur le traitement national du chapitre 12, qui traite du commerce de services, et du chapitre 15, qui porte sur la concurrence, les monopoles et les entreprises d'État.

Dans la plupart des cas, nous supprimons tout simplement l'exigence de résidence contraire à l'ALÉNA ou nous donnons au gouverneur en conseil le pouvoir de prendre des règlements pour veiller à ce que ces organisations s'acquittent des obligations découlant de l'ALÉNA à l'égard des marchés publics et des pratiques non discriminatoires pour ce qui est du commerce de marchandises et de services.

Enfin, le dernier regroupement vise la Loi sur Investissement Canada, qui sera modifiée pour accorder au Mexique les mêmes privilèges que ceux accordés actuellement aux investisseurs américains en vertu de l'Accord de libre-échange.

En ce qui concerne la Loi sur l'indemnité aux déposants de certaines institutions financières, que doit examiner le comité, nous avons remis cinq amendements à la greffière. Ces amendements ont pour effet de rétablir l'exigence selon laquelle les vérificateurs de ces institutions financières doivent être résidants du Canada.

Cette exigence avait été supprimée dans la première version du projet de loi en raison d'une interprétation trop rigoureuse des dispositions de l'article 1205, qui dit, essentiellement, qu'on ne peut imposer d'exigence de résidence à un fournisseur de services. Cependant, le chapitre de l'ALÉNA sur les services financiers autorise chaque pays de l'ALÉNA à adopter des mesures spéciales ou à introduire des réserves, y compris à l'article 1205, dans le but d'instituer des mesures prudentielles raisonnables. Le gouvernement est d'avis que, la surveillance des institutions financières étant faite surtout par des vérificateurs indépendants, l'exigence de résidence constitue une mesure prudentielle raisonnable. Par conséquent, ces amendements rétabliront l'exigence de résidence.

I hope that has given you a bit of a snapshot of what's before you. My colleagues and I will be glad to answer any questions you may have.

The Chairman: Thank you.

Mr. Kilgour (Edmonton Southeast): If I understood you correctly as to the acts we're dealing with, the Bank Act is the first one in this book. Is that correct?

Mr. von Finckenstein: Yes.

Mr. Kilgour: You're basically just extending the free trade agreement in all these amendments, to also apply to residents of Mexico. Is that the long and the short of it?

Mr. von Finckenstein: Closely generalized, yes, that's what the bill does.

Mr. Kilgour: Would that apply to the schedule A, B and C banks as well as the chartered banks?

Mr. William Bryson (Counsel, General Legal Services Division, Department of Finance): Yes, the schedule II banks are foreign bank subsidiaries. There are also a few amendments that deal with schedule A. But it's essentially the schedule II banks, which are the foreign banks' subsidiaries.

There is also an amendment dealing with schedule II banks that are domestic banks, such as the Laurentian Bank, which is the current example, in which NAFTA residents could own a significant interest; that is, more than 10%, provided they divest that interest within 10 years. So a schedule II bank in the domestic sense is one that is on its way to becoming a schedule I bank.

Mr. Kilgour: This is, again, a question I asked last time. New Zealand has a provision that you have to be a New Zealand resident to own farmland in New Zealand. Yet I have a friend who recently bought a farm through a trustee and it would appear to him and to me that you simply get around the letter of the law by having a trustee.

• 1540

How do you know somebody wouldn't get around the letter of these amendments by simply using the same kind of device?

Mr. Bryson: Essentially the short answer is that the Bank Act and the other financial institution legislation look at who controls the entity, directly or indirectly, or at who has control in fact of an entity.

These were part of a series of amendments we were putting in during the financial institution reform exercise. The acts came into force in May 1992. Thus, despite what may be on the legal documents, there is still an ability to look at who controls the institution in fact.

Mr. Kilgour: How far do you look at—what is the old law school phrase?—the operating mind of an entity?

[Traduction]

J'espère que cela vous donne une assez bonne idée des sujets à l'ordre du jour. Mes collègues et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à vos questions.

Le président: Merci.

M. Kilgour (Edmonton-Sud-Est): Si j'ai bien compris, la première loi que nous devons examiner, c'est la Loi sur les banques. Est-ce exact?

M. von Finckenstein: Oui.

M. Kilgour: Tous ces amendements ont essentiellement pour but d'élargir la portée de l'Accord de libre-échange de façon à englober les résidants du Mexique. Est-ce plus ou moins cela?

M. von Finckenstein: Oui, c'est essentiellement ce que fait le projet de loi.

M. Kilgour: Est—ce que cela s'applique aux banques des annexes A, B et C aussi bien qu'aux banques à charte?

M. William Bryson (conseiller juridique, Division des services juridiques généraux, ministère des Finances): Oui, les banques de l'annexe II sont les filiales de banques étrangères. Il y a aussi quelques amendements qui touchent les institutions financières de l'annexe A. Mais il s'agit essentiellement des banques de l'annexe II, à savoir les filiales de banques étrangères.

Il y a aussi un amendement qui s'applique aux banques de l'annexe II qui sont des banques canadiennes, comme la Laurentienne, pour prendre un exemple récent, en vertu duquel les résidants des pays de l'ALÉNA pourraient posséder un intérêt substantiel, à savoir plus de 10 p. 100, à condition qu'ils se dessaisissent de cet intérêt dans un délai de 10 ans. Ainsi, une banque de l'annexe II dans le contexte canadien est à la veille de devenir une banque de l'annexe I.

M. Kilgour: J'aimerais vous reposer une question que j'ai déjà posée. La loi en Nouvelle-Zélande stipule qu'il faut êtres résidants de la Nouvelle-Zélande pour être propriétaire de terre agricole dans ce pays. Or, j'ai un ami qui a récemment acheté une ferme par l'entremise d'un fiduciaire, et nous avons tous deux l'impression qu'il suffit d'avoir recours à un fiduciaire pour tourner la loi.

Qu'est-ce qui empêcherait quelqu'un de se soustraire à l'application de ces amendements en utilisant le même genre de stratagème?

M. Bryson: La réponse courte, c'est que la Loi sur les banques et les autres lois sur les institutions financières permettent de déterminer qui contrôle l'entité, directement ou indirectement, ou encore qui la contrôle véritablement.

Dans le cadre de la réforme des institutions financières, nous avons apporté toute une série de modifications auxlois. Elles sont entrées en vigueur en mai 1992. Ainsi, malgré ce que peut dire le titre juridique, il reste possible de déterminer qui contrôle effectivement l'institution.

M. Kilgour: Jusqu'où poussez—vous vos recherches pour déterminer, comme nous disions à la faculté de droit, qui est la tête pensante de l'entité?

Mr. Bryson: There hasn't been any case law on that directly, of course, but our view is that you would look until you found the appropriate fact situation. It's a question of fact at that point, as to whether somebody controls or not.

Mr. Kilgour: Is that for the purposes of a particular transaction or controls generally?

Mr. Bryson: For purposes of ownership.

Mr. Kilgour: Again, I repeat the question, is that for purposes of ownership for a particular transaction or ownership on a day—to—day basis?

Mr. Bryson: The first place it would come up would be on whether someone was approved to have those shares. So it would come up in an incorporation sense first of all. At that point you would have to look at the background of the person applying for incorporation as to whether or not they control the institution in fact.

Mr. Kilgour: Mr. von Finckenstein, you mentioned that you'd put an amendment in with respect to the residency of the auditors. I didn't hear your explanation as to why that was suddenly important.

Mr. von Finckenstein: If you look at article 1205 of the NAFTA you'll see it provides that you should not impose residency requirements in respect of service providers. Auditors are obviously service providers. So the bill before you takes those requirements out of the various financial acts, deleting the requirement that the auditors be Canadian residents.

The amendment we are proposing would reinstitute that requirement. The reason is because chapter 14, dealing with financial services, provides that each party can enact reasonable prudential measures, obviously to ensure the health and safety of financial institutions.

Our system of monitoring a financial institution is done primarily through reliance on the certificates of independent auditors in order to simply rely on those, rather than sending in government auditors. So it's important that these auditors be available for consultation, dialogue, and questioning, and that they are part of the Canadian audit community and are residents here. So we're reinstituting the audit requirements.

Mr. Kilgour: Were you lobbied on behalf of the chartered accountants' profession on this matter?

Mr. von Finckenstein: No, there was no lobbying on this point at all.

Mr. Kilgour: It doesn't make any real sense to me. Why can't you have access to somebody who lives in Manhattan or in Mexico City?

Mr. von Finckenstein: Perhaps Mr. Swedlove, who's from the Department of Finance and was a financial services negotiator, can answer that question.

[Translation]

M. Bryson: Il n'y a pas encore de jurisprudence qui traite directement de cette question, mais nous sommes d'avis que les recherches pourraient être poussées jusqu'à ce que l'on découvre les faits réels. Il s'agit de déterminer de façon factuelle qui exerce le contrôle.

M. Kilgour: Dans le contexte d'une transaction donnée, ou pour déterminer le contrôle de façon générale?

M. Bryson: Pour établir la propriété.

M. Kilgour: Je répète ma question. Le faites—vous pour déterminer la propriété dans le contexte d'une transaction donnée, ou la propriété tout court?

M. Bryson: La première vérification serait faite pour déterminer si une personne était autorisée à détenir les actions. Ainsi, la vérification serait faite dans un premier temps au moment de la constitution en société. Il faudrait à ce moment—là déterminer si la personne demandant la constitution en société contrôle effectivement l'institution.

M. Kilgour: Monsieur von Finckenstein, vous dites avoir déposé des amendements à l'égard de la résidence des vérificateurs. Je n'ai pas entendu votre explication sur l'importance que prend tout à coup cette question.

M. von Finckenstein: Si vous vous reportez à l'article 1205 de l'ALÉNA, vous constaterez qu'il dit qu'une partie ne doit pas imposer d'exigence de résidence à l'égard des fournisseurs de services. Les vérificateurs sont manifestement des fournisseurs de services. Ainsi, le projet de loi que vous avez devant vous supprime cette exigence dans les diverses lois financières, de sorte que les vérificateurs ne seraient plus tenus d'être des résidants canadiens.

L'amendement que nous proposons rétablirait cette exigence. C'est que le chapitre 14, qui traite des services financiers, dit que chaque partie peut adopter des mesures prudentielles raisonnables pour garantir bien entendu la santé et la sécurité des institutions financières.

Notre système de surveillance des institutions financières repose essentiellement sur la foi que nous accordons aux certificats délivrés par des vérificateurs indépendants, et cela nous évite de confier cette tâche à des vérificateurs du gouvernement. Ainsi, il est important de pouvoir consulter ces vérificateurs, de les interroger et de s'entretenir avec eux, et pour cela il faut qu'ils soient intégrés aux vérificateurs canadiens et qu'ils soient résidants ici. Voilà pourquoi nous rétablissons l'exigence de résidence pour les vérificateurs.

M. Kilgour: Les associations de comptables agréés ont—elles cherché à influencer votre décision dans cette affaire?

M. von Finckenstein: Non, il n'y a eu aucun lobbying sur ce point.

M. Kilgour: Je n'en vois pas réellement l'utilité. Pourquoi n'aurait—on pas accès à quelqu'un qui habite à Manhattan ou à Mexico?

M. von Finckenstein: M. Swedlove, du ministère des Finances, qui a participé à la négociation du chapitre sur les services financiers, pourrait peut—être répondre à votre question.

Mr. Frank Swedlove (Assistant Director, Financial Institutions Division, Financial Sector Policy Branch, Department of Finance): The reason we feel it's important to have auditors resident in Canada is because we put a very large emphasis on the role of auditors in the supervision of financial institutions.

Clearly there's an advantage to having the auditors present in Canada so that the regulator has clear access to the auditor's papers, as necessary, and that they are fully familiar with the regulatory environment in Canada. Also, recent history has shown that auditors sometimes can be liable for not meeting all the requirements the Financial Institutions Act provides for them. Recently we have had some situations in which there actually have been lawsuits against auditors.

• 1545

Mr. Kilgour: Does the FTA require auditors, and so on, to be resident in two countries, or must Canadian auditors be resident in Canada and American ones be resident in the U.S.?

Mr. von Finckenstein: There's no provision in the FTA at this time.

Mr. Kilgour: There's no provision. Is it not working reasonably well between the two countries?

Mr. von Finckenstein: You misunderstand. Right now our Bank Act and the other acts have a residency requirement in there. It's been on the book all the time. Bill C-115, which is before you, proposes to delete that. We are trying to correct this sort of over—rigorous application of the NAFTA. Because it is a reasonable, prudential measure, the NAFTA allows us to keep it on the books, and it should not have been deleted.

Mr. McCreath (South Shore): It re-establishes the status quo.

Mr. von Finckenstein: Yes.

Mr. MacLaren (Etobicoke North): The question my colleague has raised is one of the second level of impact, as it were, of NAFTA on financial regulations of Canada. The requirement of the Bank Act is that the majority of directors of a bank be Canadian citizens resident in Canada.

A further requirement of the Bank Act, as I recall, is that the business conduct review committees have been initiated and that the requirement for such committees be that their membership is drawn from the outside directors of Canadian resident directors, Canadians resident in Canada. Is that in any way in question as a result of the NAFTA legislation?

Mr. Swedlove: No, it is not.

Mr. MacLaren: By what logic is it not? If the intent was that the auditors not be restricted to the nationals of a country, would it not follow equally that the application of NAFTA would negate the requirement that the business conduct review committee members be also outside directors, Canadians resident in Canada? Is there not a parallel?

[Traduction]

M. Frank Swedlove (directeur adjoint, Division des institutions financières, Direction de la politique du secteur financier, ministère des Finances): Nous estimons qu'il est important que les vérificateurs soient résidants du Canada parce que nous leur confions un rôle très important dans la surveillance des institutions financières.

Il est clairement avantageux que les vérificateurs soient présents au Canada afin que l'organisme de réglementation ait facilement accès aux documents du vérificateur, au besoin, et aussi pour qu'ils connaissent très bien le cadre réglementaire du pays. Par ailleurs, assez récemment, des vérificateurs ont été tenus responsables faute de s'être conformés à toutes les exigences de la législation sur les institutions financières. Récemment, des poursuites ont même été intentées contre des vérificateurs.

M. Kilgour: En vertu de l'ALÉ, les vérificateurs et autres fournisseurs de services doivent—ils être résidants des deux pays, ou les vérificateurs canadiens, par exemple, doivent—ils être résidants du Canada et les vérificateurs américains, des États—Unis?

M. von Finckenstein: L'ALÉ est muet sur ce point.

M. Kilgour: Il n'y a aucune disposition dans l'ALÉ. Est—ce que cela ne se passe pas raisonnablement bien entre les deux pays?

M. von Finckenstein: Vous avez mal compris. A l'heure actuelle, la Loi sur les banques et d'autres lois comportent une exigence de résidence. C'est déjà dans la loi. Le projet de loi C-115, dont vous êtes saisis, propose de supprimer cette exigence. Nous tentons de corriger cette interprétation trop rigoureuse de l'ALÉNA. Comme il s'agit d'une mesure prudentielle raisonnable, l'ALÉNA nous permet de maintenir cette exigence dans la loi, et elle n'aurait pas dû être supprimée.

M. McCreath (South Shore): L'amendement rétablit le statu quo.

M. von Finckenstein: Oui.

M. MacLaren (Etobicoke-Nord): La question que pose mon collègue porte sur les incidences de deuxième niveau, pour ainsi dire, de l'ALÉNA sur la réglementation financière du Canada. La Loi sur les banques exige que la majorité des administrateurs d'une banque soient des citoyens résidant au Canada.

Si ma mémoire est fidèle, la Loi sur les banques exige par ailleurs que les comités d'examen des activités des banques soient composés de membres choisis parmi les administrateurs extérieurs, lesquels doivent être résidants du Canada. Le projet de loi de mise en oeuvre de l'ALÉNA remet—il cela en question?

M. Swedlove: Non.

M. MacLaren: Mais pourquoi pas? Si l'intention, c'était de ne pas limiter le choix des vérificateurs aux seuls ressortissants d'un pays, ne serait—il pas logique que l'application de l'ALÉNA empêche de stipuler que les membres des comités d'examen des activités des banques soient aussi des administrateurs de l'extérieur, résidant au Canada? Ne s'agit—il pas d'un cas analogue?

Mr. Swedlove: The reason for the initial proposal in the bill was to respond to a specific provision in the services chapter, article 1205 related to service providers. The provisions you referred to do not relate to service providers. They are related to directors and the role of directors in the financial institutions legislation.

Mr. Edmonston (Chambly): I've heard testimony up to now from a number of witnesses telling me that their businesses and those who are artists would be seriously endangered if this enabling legislation was put through without a certain number of amendments. I'm hearing today that as far as the Bank Act is concerned, the NAFTA residents—I suppose that would be the United States or Mexico—as far as schedule II banks are concerned, would be allowed ownership of more than 10%. Am I correct there?

Mr. von Finckenstein: Yes.

Mr. Edmonston: On the other hand, we are concerned, not about the owners, but about the auditors for the owners. We want to make sure they are Canadian.

Mr. von Finckenstein: They do not have to be Canadian. They have to be Canadian residents.

Mr. Edmonston: There seems to be more of a concern about the auditor than there is about the ownership. Would you agree?

• 1550

Mr. von Finckenstein: The auditor's function obviously is to ensure that the company complies with the rules and regulations that are laid out for that particular institution.

Mr. Edmonston: Exactly.

Mr. von Finckenstein: It is a control mechanism that we have on the actual day—to—day activity of a bank, and also some early warning systems.

Mr. Edmonston: Under the enabling legislation, there has been, not an error, but perhaps it's been overlooked. You're trying to play catch—up here to bring it back that it should be a Canadian resident auditor.

Mr. von Finckenstein: Correct.

Mr. Edmonston: As you no doubt know, my party has been against NAFTA from the beginning. We consider it a sell—out of Canada. I don't think that's a surprise to you. You've heard it before. Doesn't it seem to you to be a bit unbalanced, that we're so concerned—and I want to know your reasons—about the auditors more than than we are concerned about the owners or the ownership? As it now stands, it seems to me—and I may be wrong—that we are permitting enlarged ownership by non—

Canadians, an enlarged percentage, at the same time that we're insisting that the sellers of the service, the auditors, are Canadian residents. Doesn't that seem to you to be the least bit unbalanced?

Mr. von Finckenstein: We want to be sure that they play by the rules that we lay down. The way to ensure this is to have a tight control of it. We have that through the auditors and they're resident in Canada. Daily contact with them, discussion [Translation]

M. Swedlove: Les amendements proposés dans le projet de loi initial visaient à mettre en oeuvre une disposition précise du chapitre sur les services, l'article 1205, touchant les fournisseurs de services. Les dispositions dont vous parlez ne concernent pas les fournisseurs de services. Elles concernent les administrateurs et le rôle des administrateurs en vertu de la législation sur les institutions financières.

M. Edmonston (Chambly): Certains témoins, dont certains sont des artistes, me disent que leur commerce sera sérieusement menacé si ce projet de loi habilitant est mis en oeuvre sans un certain nombre d'amendements. Vous nous dites aujourd'hui que, s'agissant de la Loi sur les banques, les résidants des pays de l'ALÉNA—j'imagine qu'il s'agit des États—Unis ou du Mexique—pourraient détenir plus de 10 p. 100 du capital d'une banque de l'annexe II. Est—ce bien cela?

M. von Finckenstein: Oui.

M. Edmonston: Par ailleurs, nous nous inquiétons non pas au sujet des propriétaires, mais plutôt au sujet des vérificateurs agissant pour le compte des propriétaires. Nous voulons nous assurer qu'ils soient Canadiens.

M. von Finckenstein: Ils n'ont pas à être Canadiens. Ils doivent être résidants du Canada.

M. Edmonston: On semble s'inquiéter davantage de la vérification que de la propriété. En convenez-vous?

M. von Finckenstein: Le vérificateur a pour rôle de veiller à ce que l'institution se conforme aux règles et aux règlements applicables à cette institution.

M. Edmonston: Exactement.

M. von Finckenstein: C'est un mécanisme de contrôle des activités quotidiennes d'une banque et en quelque sorte un système d'alerte précoce.

M. Edmonston: Dans le projet de loi de mise en oeuvre de l'ALÉNA, il y a eu, sinon une erreur, du moins une omission. Vous tentez de corriger une omission en rétablissant l'exigence de résidence au Canada pour les vérificateurs.

M. von Finckenstein: C'est exact.

M. Edmonston: Comme vous le savez sans doute, mon parti a pris position contre l'ALÉNA dès le départ. Nous considérons que c'est une mise à prix du Canada. Cela ne vous étonnera pas. Je ne vous apprends rien. Ne trouvez—vous pas cela curieux que nous nous inquiétions davantage—et j'aimerais connaître vos raisons—au sujet des vérificateurs que des propriétaires ou de la propriété? En l'état actuel des choses, il me semble—et je me trompe peut—être—que nous autorisons

taux de propriété par des non-Canadiens plus élevé, tout en insistant pour que les vendeurs du service, les vérificateurs, soient des résidants canadiens. Est-ce que cela ne vous semble pas un peu curieux?

M. von Finckenstein: Nous voulons nous assurer qu'ils se conforment aux règles que nous édictons. Pour ce faire, il nous faut exercer un contrôle plus étroit. Nous atteignons cet objectif en exigeant que les vérificateurs soient résidants du Canada.

with them, is possible between the Office of the Superintendent of Financial Institutions and the auditors. To the extent that there is really a problem, you can immediately deal with it because the person is in effect just down the street or in the next city.

Mr. Edmonston: It's great to hear common sense from a member of the government. I agree with you. It means that you can communicate freely. You know whom you are dealing with as an auditor. But isn't it just as important—I would think more important, but let me say just as important—that if you restrict the ownership to Canadians, you know they're going to be following the rules or are going to be more careful in following the rules.

As I understand it, a lot of the banking scandals we've had in the 1980s and 1990s have been these free wheeling and dealing companies, banks that had ownerships all over the world, but not particularly in that particular country. I don't know if I'm communicating to you the appearance. They say that in politics appearance is 90% of the game.

You are very much concerned about the auditors, to make sure that it looks correct or it is really correct, but the ownership, well, my gosh, that really doesn't matter a great deal. Let's open it up to anybody. Let's not have any "keeping it Canadian". The owners must hire a Canadian as an auditor, but they don't necessarily have to be the owners of that particular financial institution that is being audited.

Mr. McCreath: What about the change in the status quo?

Mr. Edmonston: I understand, but I'd just like to see what the witness would have to say to that.

Mr. Swedlove: I want to point out that the major banks in Canada are all schedule I banks, and there is a widely held requirement for schedule I banks. No individual can own more than 10% of the shares—

Mr. Edmonston: Schedule II we're talking about.

Mr. Swedlove: —of any schedule I bank. So that remains in place. There's no change with respect to that rule because of the NAFTA.

Mr. Edmonston: Granted.

Mr. Swedlove: What the NAFTA does is provide to Mexicans what was provided to the United States in the free trade agreement, and that is an opportunity, as individual investors of course, to invest in banks.

Mr. Edmonston: Up to what percentage?

Mr. Swedlove: For schedule I banks, up to 10%.

Mr. Edmonston: It's schedule II I'm wondering about.

Mr. Swedlove: For schedule II banks you can have wholly foreign—owned banks in any event. All of our schedule II, except for the Laurentian Bank, are indeed 100% foreign owned.

[Traduction]

Ainsi, le Bureau du surintendant des institutions financières est en mesure de communiquer directement avec les vérificateurs au jour le jour. Dans la mesure où il existe un problème réel, il est possible de communiquer directement avec le vérificateur, qui se trouve dans la même rue ou, sinon, dans la même ville.

M. Edmonston: Je suis ravi d'entendre un représentant du gouvernement dire une chose aussi sensée. Je suis d'accord avec vous. Cela veut dire que vous pouvez communiquer librement. Vous connaissez le vérificateur avec lequel vous faites affaire. Mais n'est—il pas tout aussi important—j'estime que c'est même plus important, mais je m'en tiendrai à «tout aussi important»—de dire qu'en limitant la propriété aux Canadiens, vous savez qu'ils feront davantage d'efforts pour se conformer aux règles?

Je crois savoir que de nombreux scandales touchant les banques dans les années quatre—vingt et quatre—vingt—dix ont été le fait d'institutions peu soucieuses des règles, de banques implantées dans de nombreux pays sans avoir d'attaches réelles dans un pays. Je ne sais pas si je fais bien ressortir l'impression que cela crée. On dit qu'en politique les apparences comptent pour beaucoup.

Vous vous souciez énormément des vérificateurs, vous voulez vous assurer que tout soit comme il faut, mais quand il s'agit de propriété, alors, ma foi, peu importe. La porte est grande ouverte. Il ne faut pas dire: «Gardons cela entre Canadiens.» Les propriétaires doivent embaucher un vérificateur qui est canadien, mais les propriétaires de cette institution financière soumise à la vérification ne sont pas tenus d'être Canadiens.

M. McCreath: Qu'en est-il du maintien du statu quo?

M. Edmonston: Je comprends, mais j'aimerais entendre ce qu'a à dire le témoin.

M. Swedlove: Je veux tout simplement rappeler que les principales banques au Canada sont toutes des banques de l'annexe I et que la loi stipule que le capital de ces banques doit être ouvert. Il est interdit à quiconque de posséder plus de 10 p. 100 des actions. . .

M. Edmonston: Nous parlons des banques de l'annexe II.

M. Swedlove: . . .de toute banque de l'annexe I. Cela est maintenu. L'ALÉNA ne change rien à cette situation.

M. Edmonston: Je l'admets.

M. Swedlove: L'ALÉNA garantit aux Mexicains ce que l'ALÉ garantissait aux États—Unis, à savoir que les investisseurs à titre individuel peuvent investir dans les banques.

M. Edmonston: Jusqu'à concurrence de quel pourcentage?

M. Swedlove: Pour les banques de l'annexe I, ils peuvent détenir jusqu'à 10 p. 100 des actions.

M. Edmonston: Je veux savoir ce qu'il en est des banques de l'annexe II.

M. Swedlove: De toute façon, les banques de l'annexe II peuvent être des banques appartenant entièrement à des intérêts étrangers. Toutes nos banques de l'annexe II, sauf la Laurentienne, sont des banques détenues à 100 p. 100 par des intérêts étrangers.

• 1555

Mr. Edmonston: But could someone like the Laurentian, because I understand that may be an exception—I need your information on this—or an unknown... Ross Perot has the money. Ross Perot decides to buy in. Why not? He buys in. He

can wholly own it; he can partially own it. I was talking about schedule II. Am I right there? If he does, the only requirement we have, which we talked about just now, if the amendment goes through is that he must make sure Ross Perot hires a Canadian resident auditor. Am I right there? I'm sure he would call that fascinating.

Mr. Swedlove: Well, any U.S. citizen would not normally have the right to establish a bank in Canada. It would be a U.S. bank that would apply to establish a bank in Canada.

Mr. Edmonston: But schedule II, Laurentian.

Mr. Swedlove: Schedule II banks, that's right. The approach that is taken by the Office of the Superintendent of Financial Institutions is to ensure that the parent bank is indeed a bank that is recognized by the regulatory authorities of the home jurisdiction. I'm not aware of any application or of any bank in Canada owned by an individual of another country.

Mr. Edmonston: I'm just talking about the enabling legislation that we're studying now. Of course there wouldn't be an application. It is not passed. With the enabling legislation, Bill C-115, is such a thing possible, not whether they've applied for it or not, not whether they establish their own, but can they buy that interest? I would think from what you've said that the answer would be yes, because if they're a resident of Mexico or the U.S. they would be able to do so. We're opening the door a bit more.

Mr. Swedlove: We're opening to Mexican citizens the same rights.

Mr. Edmonston: And to Americans?

Mr. Swedlove: No, the rights Americans have were provided in the free trade agreement. So there are no new rights provided to American citizens in the NAFTA.

Mr. Edmonston: Okay, fine. We're just making it equal for Mexican citizens.

Mr. Swedlove: That's correct.

Mr. Edmonston: They're both equal now, which means under the free trade agreement both would be equally able to buy into a larger degree in a financial institution as long as they have a Canadian resident auditor.

Mr. Swedlove: A U.S. bank under the free trade agreement and a Mexican bank under the NAFTA will be able to establish a schedule II in Canada. Of course, they were able to establish it before. The difference is that before the free trade agreement, for example, the U.S. bank was subject to the asset ceiling restriction that was applied to foreign—owned banks. The U.S. banks are no longer subject to that asset requirement, and a Mexican bank would no longer be subject to that asset requirement. There are no Mexican banks in Canada at this time.

[Translation]

M. Edmonston: Mais comment une institution comme la Laurentienne, puisque c'est une exception, semble-t-il—j'aimerais avoir des renseignements là-dessus—ou un inconnu...

Ross Perot a l'argent. Il pourrait acheter des actions. Pourquoi pas? Il en achète. Il peut se porter acquéreur d'un bloc d'actions ou de la totalité des actions. Je vous parle des banques de l'annexe II. Ai—je raison? S'il le fait, la seule exigence que nous ayons, dont nous ayons parlé jusqu'à maintenant, c'est que Ross Perot devrait embaucher un vérificateur résidant au Canada si l'amendement était adopté. Ai—je raison? Je suis convaincu qu'il trouverait tout cela fascinant.

- M. Swedlove: Eh bien, aucun citoyen américain n'aurait normalement le droit de créer une banque au Canada. Ce serait une banque américaine qui demanderait à s'établir au Canada.
 - M. Edmonston: Mais à l'annexe II, il y a la Laurentienne.
- M. Swedlove: À l'annexe II, c'est exact. Cependant, le Bureau du surintendant des institutions financières veille à ce que la banque mère soit effectivement une banque reconnue par les organisme de réglementation du pays d'origine. À ma connaissance, aucun étranger n'est propriétaire d'une banque au Canada, et aucun n'en a fait la demande.
- M. Edmonston: Je vous parle uniquement du projet de loi habilitant que nous examinons actuellement. Bien sûr, il n'y aurait pas de demande. La loi n'est pas adoptée. J'aimerais savoir si cela sera possible quand le projet de loi habilitant, le projet de loi C-115, aura été adopté. Je ne vous demande pas si quelqu'un a présenté une demande d'établissement de sa propre banque, mais plutôt si cette personne peut acquérir un intérêt? Je conclus d'après ce que vous dites que la réponse serait oui, puisque cette personne serait résidente du Mexique ou des États-Unis. Nous entrouvrirons encore davantage la porte.
- M. Swedlove: Nous accordons les mêmes droits aux citoyens du Mexique.
 - M. Edmonston: Et aux Américains?
- M. Swedlove: Non, les droits dont jouissent les Américains découlent de l'Accord de libre-échange. L'ALÉNA n'accorde aucun nouveau droit aux citoyens américains.
- M. Edmonston: D'accord. Nous accordons le même traitement aux citoyens du Mexique.
 - M. Swedlove: C'est exact.
- M. Edmonston: Ils bénéficient maintenant d'un traitement égal, ce qui signifie qu'en vertu de l'Accord de libre échange les deux pourraient également acheter un pourcentage plus élevé d'actions dans une institution financière, à condition d'avoir un vérificateur qui soit résident du Canada.

M. Swedlove: Une banque américaine, en vertu de l'Accord de libre-échange, et une banque mexicaine, en vertu de l'ALÉNA, pourront ouvrir une banque de l'annexe II au Canada. Bien entendu, elles en avaient déjà la possibilité. La différence, c'est qu'avant l'Accord de libre-échange, par exemple, la banque américaine était assujettie à un plafond d'actif applicable aux banques étrangères. Les banques américaines ne sont plus assujetties à cette exigence, et la banque mexicaine ne serait plus dorénavant assujettie à cette exigence. À l'heure actuelle, il n'y a pas au Canada de banque mexicaine.

[Texte]

Mr. Edmonston: Then my initial question. . . Mr. Perot could come in. Anybody could come in. They could not establish their own bank, but they could buy into an established financial institution.

Mr. Swedlove: An American citizen would have to buy into a U.S. parent that had a subsidiary in Canada. He could not buy into a Canadian subsidiary. There is an opportunity to buy into a Canadian subsidiary under the 1992 changes. Previously we required 100% direct ownership. There is some leeway in that area, but this legislation does not change that leeway.

Mr. Edmonston: It just allows the Mexican residents the same leeway.

Mr. Swedlove: Actually no, the leeway that was provided to allow some minority ownership of the schedule II bank was provided in the financial institutions reform that came in June 1992.

• 1600

Mr. Edmonston: It applies just to Americans?

Mr. Swedlove: No, it applies to everybody. It could be a Swiss; it could be anyone that could buy in.

The Chairman: This is a two-edged sword, in the sense that Canadians can buy into Mexico and into the United States following these same rules. Is that correct?

Mr. von Finckenstein: Yes.

Mr. McCreath: Following that same line, I will be interested to see how that translates in third—reading speech in the House.

Let me put the question another way. An American bank, or now a Mexican bank, wishing to have a subsidiary or schedule II bank: how are they going to be in a different circumstance from a Hong Kong bank or an Israeli bank wishing to locate a subsidiary in Canada? We have those subsidiaries. Their foreign—owned banks are here now. So what benefits would the American or the Mexican bank have that the banks from other countries won't have?

A supplementary. In other words, what changes to the status quo vis—à—vis schedule II banks are being implemented by this?

Mr. Swedlove: The advantage U.S. and Mexican banks have—and the U.S. banks have had this since the free trade agreement—would be that they would not be subject to the 12% asset ceiling that is applied to all non—U.S. foreign banks.

The difference from the status quo will be that—

Mr. McCreath: I am sorry, would you explain what you mean by the 12% asset ceiling?

[Traduction]

M. Edmonston: Alors, j'en reviens à ma première question. M. Perot pourrait venir ici. N'importe qui pourrait venir ici. Ils ne pourraient pas créer leur propre banque, mais ils pourraient acheter un bloc d'actions dans une institution financière existante.

M. Swedlove: Il fallait que le citoyen américain achète des actions dans une banque mère américaine qui avait une filiale au Canada. Il ne pouvait pas acheter les actions d'une filiale canadienne. Les changements apportés à la loi en 1992 permettent maintenant l'acquisition d'actions dans une filiale canadienne. Avant, nous exigions une propriété directe à 100 p. 100. Il y a maintenant une certaine marge de manoeuvre, mais ce projet de loi ne change rien à cela.

M. Edmonston: Il ne fait qu'accorder aux résidents du Mexique le même droit.

M. Swedlove: En réalité, non; la possibilité de devenir actionnaire minoritaire d'une banque de l'annexe II découle de la réforme des institutions financières adoptée en juin 1992.

M. Edmonston: La règle ne s'applique qu'aux Américains?

M. Swedlove: Non, elle s'applique également à tous. Tous les investisseurs, qu'ils soient Suisses ou d'une autre nationalité, y seraient assujettis.

Le président: C'est une arme à deux tranchants, dans la mesure où des investisseurs canadiens pourraient décider d'acheter des actions dans une banque au Mexique et aux États-Unis, n'est-ce pas?

M. von Finckenstein: Oui.

M. McCreath: Dans ce cas, j'ai hâte d'entendre les discours qui seront prononcés à la Chambre à l'étape de la troisième lecture.

Permettez—moi de reformuler la question. Prenons le cas d'une banque américaine ou d'une banque mexicaine qui souhaiterait ouvrir au Canada une filiale ou une banque de l'annexe II. Comment leur cas se distinguera—t—il de celui d'une banque de Hong Kong ou d'une banque israélienne qui souhaiterait faire la même chose? Des banques étrangères ont déjà des filiales au Canada. Comment les banques américaines ou mexicaines sont—elles avantagées?

J'aimerais aussi poser une question supplémentaire. Autrement dit, de quelle façon cette loi change-t-elle la situation actuelle en ce qui touche les banques de l'annexe II?

M. Swedlove: L'avantage dont jouiront les banques américaines et mexicaines—avantage dont jouissent déjà les banques américaines depuis l'adoption de l'Accord de libre—échange—ce sera qu'elles ne seront pas assujetties au plafond de 12 p. 100 relatif aux actifs, contrairement aux autres banques étrangères.

Le changement par rapport à la situation actuelle. . .

M. McCreath: Je m'excuse de vous interrompre, mais pourriez—vous nous dire ce que signifie ce plafond des actifs de 12 p. 100?

[Text]

Mr. Swedlove: The legislation now states that non—U.S. schedule II banks cannot have assets greater than 12% of the entire industry assets. So as non—U.S. foreign banks grow, it is possible their growth could be restricted by that asset ceiling. This advantage of not being part of the asset ceiling is now being offered to Mexico.

Mr. McCreath: You may not know the answer to this, but of the schedule II banks now, what is the maximum amount any one bank has achieved to date?

Mr. Swedlove: Of course the biggest bank would be the Hongkong Bank, and I am not certain of what percentage they have. It would be a few percentage points.

Mr. McCreath: But it wouldn't be 12.5%.

Mr. Swedlove: No, the 12% number is for all foreign banks—

Mr. McCreath: All foreign banks.

Mr. Swedlove: —except for U.S. banks. There are, I believe, 57 schedule II banks. Maybe a dozen or so of those would be American banks. So as a group, the non—U.S. foreign banks are less than 12%. I believe they are around 10% now.

Mr. von Finckenstein: Mr. McCreath, if it helps you, the ceiling used to be 16%. When we brought in the FTA legislation, we obviously took out the U.S. banks, because they were no longer subject to the ceiling. We lowered the ceiling to 12% because they made up 4%. All the U.S. banks playing in Canada made up 4% of the asset ceiling.

Mr. McCreath: And you wouldn't know whether that has dramatically changed in the last four years.

Mr. Swedlove: Yes, I would know. It hasn't changed, actually. They still hold about 4% of the market.

Mr. McCreath: So you wouldn't see the provision that is being introduced in Bill C-115, then. . . we don't expect a great influx of Mexican bankers, and there would be no change, as you indicated, with American banks.

Mr. Swedlove: That's right. There are no changes relative to American banks and no Mexican banks are established as subsidiaries in Canada. There are, I believe, one or two that have representative offices and are giving consideration to establishing schedule II banks. But even if they were to do that they would be extremely small.

Mr. McCreath: Thank you very much. I want now to get on to the questions I was going to ask. I just wanted to follow that line of reasoning.

• 1605

The Chairman: I just wanted to add to that, because you weren't a member of Parliament there. I can remember when we passed that, I was a member, and it was very much felt some foreign banks coming in to give the big six some real

[Translation]

M. Swedlove: À l'heure actuelle, la loi prévoit que les banques de l'annexe II, autres que les banques américaines, ne peuvent pas détenir des actifs supérieurs à 12 p. 100 des actifs totaux de l'industrie. Par conséquent, la croissance d'une banque étrangère autre qu'une banque américaine pourrait être limitée par cette règle. Désormais, les banques mexicaines n'y seront plus assujetties.

M. McCreath: Pouvez—vous nous dire quel est le pourcentage maximal des actifs totaux qui serait actuellement détenu par une banque de l'annexe II?

M. Swedlove: La plus grosse banque de l'annexe II est évidemment la Banque de Hong Kong, mais je ne suis pas sûr du pourcentage des actifs totaux qu'elle détient. Ce ne peut être que quelques points de pourcentage.

M. McCreath: Ce ne serait pas 12,5 p. 100.

M. Swedlove: Non, 12 p. 100 est le pourcentage maximal que peuvent détenir toutes les banques étrangères. . .

M. McCreath: Toutes les banques étrangères.

M. Swedlove: ...sauf les banques américaines. Si je ne m'abuse, il existe 57 banques de l'annexe II, dont environ une dizaine sont américaines. Les banques étrangères autres que les banques américaines détiennent collectivement moins de 12 p. 100 des actifs à l'heure actuelle. Je crois que le chiffre se situe autour de 10 p. 100.

M. von Finckenstein: Pour votre gouverne, monsieur McCreath, le plafond était autrefois de 16 p. 100. Le plafond a été rabaissé après la signature de l'ALÉ pour tenir compte du fait que les banques américaines n'étaient plus assujetties à la règle. Comme celles—ci détenaient 4 p. 100 des actifs, le plafond a été ramené à 12 p. 100. A l'époque, les actifs totaux de toutes les banques américaines faisant affaire au Canada représentaient 4 p. 100 du plafond des actifs.

M. McCreath: Savez – vous si la situation a beaucoup changé au cours des quatre dernières années?

M. Swedlove: Oui, je le sais. Elle n'a pas changé. Les banques américaines détiennent toujours 4 p. 100 du marché.

M. McCreath: Vous ne vous attendez donc pas à ce que cette disposition du projet de loi C-115 se traduise par un grand afflux de banques mexicaines sur le marché ou par une grande augmentation de la part du marché que détiennent actuellement les banques américaines.

M. Swedlove: Vous avez raison. Nous ne prévoyons aucun changement en ce qui touche les banques américaines, et aucune banque mexicaine n'a de filiale à l'heure actuelle au Canada. Une ou deux ont cependant des bureaux ici et songent à créer des banques de l'annexe II. Il s'agirait de très petites banques.

M. McCreath: Je vous remercie. Maintenant que j'ai eu ces précisions, j'aimerais vous poser les questions que je comptais vous poser.

Le président: Permettez-moi de vous rappeler certains faits, puisque vous n'étiez pas député à l'époque. Moi je l'étais, et je me souviens qu'on pensait qu'il serait dans l'intérêt des consommateurs canadiens que certaines banques étrangères

[Texte]

competition was in the best interests of Canada, on the basis that the ownership is not so important as that they play by the rules; we all have the same rules. It's regrettable it hasn't changed from 4%, because what the big six need is some real competition. The ones that came in, as I recall, tended to go into the commercial paper end of it rather than the retail banking end, and that's a real tragedy, because there's not enough competition for the big six.

Mr. McCreath: And you see, Phil, that's coming from a Tory.

The Chairman: I think the Ontario government had it right when it came out and said ownership isn't nearly as important as control. That's why you have the auditors.

Mr. Edmonston: Just to enlighten you on one thing, I've always felt —

The Chairman: I am neutral.

Mr. Edmonston: — ownership... My father, who was Scots—Irish, told me ownership was control. When we take a look at auditors through the years, and even our own auditors here in Canada, I'm afraid the quality of auditors varies almost as much as the quality of automobiles.

The Chairman: You know something about that.

Mr. McCreath: We won't question you on that.

If I may resume, I wanted to ask some questions about services. I would ask for some indication of what sort of legal additions are being implemented by NAFTA in services. In particular, I'm wondering about areas of services that are normally provided by the government. For example, would this legislation mean there's nothing to preclude Mexicans or Americans coming in and competing in the area of health services in Canada or coming in and establishing schools in Canada, or vice versa? I just wonder what the implications of this are for those types of services that are normally provided by government.

Ms Meriel Bradford (Director General, Latin America and Caribbean Bureau, Department of External Affairs and International Trade): There is nothing in the bill, as you could observe, that flows from the requirements in the services sector on these government services that have been identified. Indeed, the NAFTA is constructed in such a way that we have made it quite clear in our annex, annex II—C—9 in the NAFTA itself, that the government reserves the right to introduce any measures for the provision of the government services that have been identified in the question. So government has not taken any obligations here to undertake any measures, or to restrict itself from undertaking measures, in the future.

Mr. McCreath: I'm trying to get at what opportunity is provided by the service liberalization. Obviously each country has the right to establish credentials for the recognition of professionals. Within this country we can do that on an interprovincial basis. If you want to practise medicine, you have to be certified by your province. So when we talk about having access to services, there would be nothing to preclude a Canadian going to the United States today and seeking

[Traduction]

fassent concurrence aux six grandes banques canadiennes. On a cru qu'il importait peu qu'une banque soit étrangère, pourvu qu'elle soit assujettie aux mêmes règles que les banques canadiennes. Il est regrettable que la part du marché des banques américaines ne soit toujours que de 4 p. 100, parce qu'il serait bon que les six grandes banques canadiennes connaissent ce qu'est la véritable concurrence. Les banques américaines se sont surtout intéressées au papier commercial, et non pas aux opérations bancaires de détail, et c'est fort malheureux, car les six grandes banques canadiennes n'ont pas lutté contre une concurrence suffisamment vive.

M. McCreath: C'est un conservateur qui le dit, Phil.

Le président: Le gouvernement de l'Ontario avait tout à fait raison de faire remarquer que ce qu'il importe de savoir, ce n'est pas à qui appartient la banque, mais qui la contrôle. Voilà la raison d'être des vérificateurs.

M. Edmonston: Pour votre gouverne, j'ai toujours cru. . .

Le président: Je n'ai pas de parti pris.

M. Edmonston: ...que la propriété... Mon père, un Écossais—Irlandais, m'a appris que la propriété et le contrôle allaient de pair. Au Canada, comme ailleurs, je crains que la qualité des vérificateurs ne varie autant que la qualité des automobiles.

Le président: Et vous vous y connaissez en automobile.

M. McCreath: Nous ne le contestons pas.

J'aimerais vous poser des questions au sujet des services. Que prévoit l'ALENA en ce qui touche les services? Je m'intéresse tout particulièrement aux services qu'offre normalement le gouvernement. L'accord permettrait—il aux Mexicains ou aux Américains de faire concurrence aux organismes gouvernementaux pour ce qui est de la fourniture de services de santé ou de services scolaires au Canada? L'inverse serait—il aussi possible? J'aimerais donc savoir quelles seraient les conséquences de cet accord pour ce qui est des types de services qui relèvent normalement du gouvernement.

Mme Meriel Bradford (directrice générale, Bureau de l'Amérique latine et des Antilles, ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur): Comme vous pouvez le constater, aucune disposition du projet de loi ne porte sur le type de services gouvernementaux que vous venez de mentionner. L'annexe II—C—9 de l'ALÉNA précise clairement que le gouvernement se réserve le droit d'adopter toutes les mesures voulues touchant les services gouvernementaux dont vous parlez. Par conséquent, le gouvernement n'a pris aucun engagement qui l'empêcherait de prendre des mesures ou de s'abstenir d'en prendre dans l'avenir.

M. McCreath: J'aimerais savoir quelles sont les possibilités qu'offre à cet égard la libéralisation des échanges dans le domaine des services. De toute évidence, chaque signataire a le droit de réglementer l'accréditation des spécialistes de ce domaine. Au Canada, cela se fait déjà à l'échelle interprovinciale. Pour exercer la médecine dans une province, il faut être accrédité dans cette province—là. Pour prendre l'exemple de la médecine, rien n'empêcherait un Canadien, dont

[Text]

recognition to practise medicine on the basis of whatever credentials they have in Canada, or conversely going to Mexico or something. So presumably the opportunity already exists, if a Canadian doctor wants to go and practise medicine in the United States or in Mexico. Provided he can get his credentials recognized by the appropriate medical authorities, he can do that.

Let me ask my question that way. What is going to change because of this? Or are we talking about kinds of services other than professional services?

Do you understand what I'm trying to get at?

Ms Bradford: Indeed, this chapter on services in theory covers all the services, and then by undertaking certain reservations we have removed some of—

Mr. McCreath: You say an undertaking too.

Ms Bradford: Reservations we have inscribed here remove them from the obligations of the agreement.

But you've asked what new opportunities are opened. This is really a general question on the agreement itself. The provision to work together with the professions towards professional accreditation on a cooperative basis is probably one of the key areas of opportunity, and to provide through that, eventually, national treatment and recognition of each other's service credentials for professionals.

• 1610

It doesn't come about right from the beginning. It's something that will take time. It will come about because the professions themselves sit down to work together.

I could draw your attention, though, to the particular provisions I believe we were very much asked to work on with the engineering profession in Canada. These are the provisions to enter into a temporary licensing regime for professional engineers and to allow them, before the full accreditation processes are harmonized, or homogenized or agreed upon, between the professional bodies, to have the opportunity to have temporary licensing. This is something the industry in Canada has been particularly anxious to have. We have provisions laid out in the agreement to achieve that.

Mr. McCreath: What about postal service? We've had a long-standing legislative requirement in Canada that only the Government of Canada can provide postal service. Is there anything to preclude somebody in one of the other countries saying "I want to provide a postal service"?

Ms Bradford: Postal services are defined in a number of different ways in different countries. For Canada, the only area that is a monopoly service for postal services is the first—class letter, and that service will be retained as a monopoly service for the Canadian corporation. In the Mexican case it is reserved to the state, and will continue to be so under the agreement. But with the other areas, courier services and so on, those will be opportunities we have now in the United States and will continue to have.

Mr. McCreath: So in effect there'd be no change. Then why is the postal act one of the ones being amended here?

[Translation]

la formation serait reconnue aux États – Unis ou au Mexique, d'y exercer sa profession. Les médecins canadiens qui le souhaitent peuvent donc déjà exercer la médecine aux États – Unis ou au Mexique, pourvu qu'ils obtiennent leur accréditation auprès des autorités médicales compétentes.

Permettez – moi de poser ma question en ces termes. Qu'est – ce qui va changer à cet égard? Ou s'agit – il de services autres que les services professionnels?

Comprenez-vous le sens de ma question?

Mme Bradford: En théorie, le chapitre sur les services vise tous les types de services, et en nous engageant à prévoir certaines réserves, nous avons supprimé. . .

M. McCreath: Vous parlez d'un engagement.

Mme Bradford: En prévoyant certaines réserves dans l'accord, le gouvernement n'a pas à prendre des engagements en vertu de celui—ci.

Vous m'avez demandé si l'accord offrait de nouvelles possibilités dans le domaine des services. Il s'agit d'une question d'ordre général sur l'accord lui—même. La plus grande possibilité qu'il offre, c'est sans doute de permettre, de concert avec les professions visées, l'adoption de critères d'accréditation des spécialistes de différents domaines qui seraient reconnus par les signataires de l'accord.

Tout cela ne se fera pas du jour au lendemain. Il faudra que les membres des professions visées soient prêts à collaborer ensemble.

J'attire votre attention sur les dispositions de l'accord qui sont l'aboutissement de discussions que nous avons eues avec les ingénieurs du Canada. En attendant l'harmonisation complète des mécanismes d'accréditation, ces dispositions visent à permettre l'octroi de licences temporaires aux ingénieurs. Les ingénieurs canadiens réclamaient ces mesures, et voilà ce qui explique les dispositions à ce sujet qui figurent dans l'accord.

M. McCreath: Qu'en est—il du service postal? Au Canada, la loi prévoit depuis longtemps que les services postaux doivent relever du gouvernement du Canada. L'accord empêche—t—il une entreprise étrangère d'offrir des services postaux au Canada?

Mme Bradford: Chaque pays a une conception différente des services postaux. Au Canada, seule la livraison du courrier de première classe est un monopole, et celui—ci continuera, en vertu de l'accord, d'appartenir à la société canadienne. Au Mexique, c'est l'État qui a ce monopole, et l'accord n'y changera rien. Dans le domaine des messageries, par exemple, les entreprises canadiennes pourront continuer de concurrencer les entreprises américaines.

M. McCreath: L'accord ne changera donc rien à la situation actuelle. Dans ce cas, pourquoi modifie—t—on la loi sur les postes?

[Texte]

Ms Bradford: The postal act amendment that is before you in the bill. . . Perhaps Konrad von Finckenstein would like to outline the change.

Mr. von Finckenstein: It's actually a residency requirement for auditors, again, that is being deleted.

Mr. McCreath: So this business of auditors, both for banks and here, is merely that the legislation as drafted had made a change that in fact, you're telling us, really wasn't intended, so you're going to amend it now to re—establish the status quo.

Mr. von Finckenstein: No, there's no prudential rationale for insisting the auditors of Canada Post be Canadian residents, as there is for a bank or for an insurance company or something like that. That's why that amendment we are leaving in, but the other ones, for instance for the banks and the insurance companies, we are taking out, by virtue of the amendments that have been filed.

Mr. McCreath: But back to the banks and insurance companies, you're not making a big deal of it, you're simply re—establishing—

Mr. von Finckenstein: Re-establishing the status quo.

Mr. McCreath: — because there was really no intent to change in the first place. It was more an error in the legislation.

Mr. von Finckenstein: Right. With the banks we re—establish the status quo; with Canada Post we change the status quo.

Mr. Edmonston: I want to follow up on what my colleague was asking. It seems to me to be very interesting where you're talking about professional people being able to practise in all three countries and obtaining a temporary permit or right to exercise their profession at the same time as they are harmonizing the different requirements in all three countries. Is that a correct understanding; that's being looked into or being worked on at present?

Ms Bradford: It isn't, because the NAFTA isn't in effect yet. But the intention is that the parties would encourage the professional bodies to work out a regime to allow for temporary licensing. In the case of the engineers, where we have had very strong representation from the Canadian engineering community, there is a work plan that gives more specificity to the method in which this temporary licensing could be arrived at. It would encourage, therefore, perhaps more attention to be paid to this area, and set some milestones for progress on working together among the various licensing bodies of the engineering community.

Mr. Edmonston: But this would be a kind of quid pro quo, would it not, this harmonization between Mexico, Canada, and the United States, where we would try to have a common denominator of requirements for accreditations o as not to create an undue hindrance for a professional from one country going into another?

• 1615

Is that not the goal in achieving this? Isn't it quite normal that in this harmonization you're going to have a kind of dilution of standards, or change of Canadian standards, in order to meet what can be made, even though it's going to be

[Traduction]

Mme Bradford: M. von Finckenstein pourra peut—être vous expliquer la modification à la loi sur les postes.

M. von Finckenstein: On ne fait que supprimer une exigence en ce qui touche le lieu de résidence des vérificateurs.

M. McCreath: Faut—il comprendre que l'accord entraînait un changement non prévu en ce qui touche les vérificateurs des banques et des postes, et qu'on cherche, par cette modification, à rétablir la situation antérieure?

M. von Finckenstein: Non, il n'y a tout simplement pas vraiment de raisons d'insister pour que les vérificateurs de la Société canadienne des postes résident au Canada comme il y en a dans le cas des vérificateurs des banques ou des sociétés d'assurance. Voilà la raison d'être de cet amendement qui supprimera cette exigence alors qu'elle sera maintenue dans le cas des vérificateurs des banques et des sociétés d'assurance.

M. McCreath: Dans le cas des banques et des sociétés d'assurance, on ne fait que revenir. . .

M. von Finckenstein: À la situation antérieure.

M. McCreath: . . . parce qu'on ne voulait pas la changer. C'était tout simplement une erreur.

M. von Finckenstein: C'est juste. Dans le cas des banques, nous revenons à la situation antérieure, mais nous modifions celle—ci dans le cas de la Société canadienne des postes.

M. Edmonston: J'aimerais poursuivre dans la même veine. Je trouve très intéressant qu'on songe à permettre aux membres de certaines professions de pouvoir exercer leur profession dans les trois pays signataires de l'accord en leur accordant un permis temporaire pendant qu'on harmonise la réglementation à cet égard. Est—ce bien ce qu'on envisage de faire?

Mme Bradford: Ce n'est pas encore la pratique, parce que l'ALÉNA n'est pas encore en vigueur. On veut cependant inciter les organismes qui réglementent ces professions à s'entendre sur des mesures d'accréditation temporaire. Comme les ingénieurs canadiens le réclamaient, nous avons prévu pour eux une méthode plus précise en ce qui touche l'octroi des permis temporaires. Certains jalons ont donc déjà été posés afin d'orienter les discussions entre les divers organismes qui réglementent les ingénieurs.

M. Edmonston: L'harmonisation dans ce domaine vise cependant à établir des normes d'accréditation communes qui régiraient l'exercice de ces professions dans chacun des pays signataires de l'accord, n'est—ce pas?

N'est-ce pas l'objectif visé? Ne peut-on pas s'attendre à un abaissement des normes professionnelles, avec l'accord éventuellement des organismes de réglementation des professions? Il faudra nécessairement changer les normes

[Text]

proposed by a professional body? To bring others into the system from other countries, you're going to have changing criteria, are you not? How would you justify giving professionals a right to work in that other country until they meet those accreditation requirements? Would you not normally insist they wait until they've met all the requirements set up by the accrediting body?

Ms Bradford: Indeed, you cannot practise the profession unless you meet the requirements. That's very clear, and that's the situation in Canada. But in some cases, in the engineering area particularly, we do provide at the current time for temporary licences for engineers from the United States, although we don't yet have mutual accreditation. We are going to be able, through this provision, to have the same kind of opportunities if the engineers work together.

Mr. Edmonston: Do you provide this same thing for Mexicans?

Ms Bradford: If they meet all the criteria necessary.

Mr. Edmonston: I see. But you assume Americans do. Or is it if they meet the criteria as well?

Ms Bradford: If they meet the criteria, and this is decided upon by the engineering bodies themselves.

Mr. Edmonston: So this is nothing new. Are you saying this has been the case for many years?

Ms Bradford: Certain jurisdictions in Canada already provide for the possibility of a temporary licence for an engineer, provided—

Mr. Edmonston: Not all over Canada?

Ms Bradford: Not all over Canada.

Mr. Edmonston: So this makes it Canada—wide; this is one change. Correct?

Ms Bradford: No, this sets out a procedure to encourage temporary licensing to become available throughout the NAFTA area, provided people can meet the criteria.

Mr. Edmonston: Throughout Canada, to meet the criteria, which are probably going to be harmonized in order to accommodate different sets of criteria from elsewhere. Am I correct?

Ms Bradford: No, I think there are two issues here. One is the provision of temporary licences. Before licensing bodies have worked together, which is a very time-consuming and long process—

Mr. Edmonston: I'm sure.

Ms Bradford: —to work out. As you may recall, the architects began this process back about four to five years ago. They've not quite finished their work and they're still working on it, but they're in a good process between Canada and the United States.

One could envisage the full accreditation recognition taking many years. In the meantime, where the Canadian licensing body is satisfied with the credentials, they want to have the opportunity to provide a temporary licence. They would like to [Translation]

canadiennes pour permettre à des professionnels étrangers d'exercer leur profession au Canada. Comment peut—on justifier qu'on permette à une personne d'exercer sa profession dans un autre pays avant qu'elle ne se conforme aux normes en vigueur dans ce pays? Ne serait—il pas plus normal qu'on lui demande d'abord de se conformer aux normes établies par l'organisme de réglementation?

Mme Bradford: Une personne ne peut pas exercer sa profession au Canada à moins qu'elle ne se conforme aux normes. C'est tout à fait évident. À l'heure actuelle, les ingénieurs américains peuvent cependant obtenir un permis temporaire qui leur permet d'exercer leur profession au Canada. L'accréditation n'est cependant pas mutuelle. Cette disposition nous permettra d'atteindre cet objectif avec la collaboration des ingénieurs.

M. Edmonston: Les Mexicains sont-ils traités de la même façon?

Mme Bradford: S'ils se conforment aux normes.

M. Edmonston: Permet—on aux Américains d'exercer leurs professions au Canada parce qu'on présume qu'ils se conforment aux normes?

Mme Bradford: Ils doivent se conformer aux normes, et la décision finale à cet égard revient aux organismes de réglementation eux-mêmes.

M. Edmonston: Il n'y a donc rien de nouveau dans tout cela. Faut—il comprendre que c'est là la situation depuis de nombreuses années?

Mme Bradford: Certaines provinces accordent déjà des permis temporaires aux ingénieurs, pourvu...

M. Edmonston: Pas toutes les provinces?

Mme Bradford: Pas toutes les provinces.

M. Edmonston: La situation changera donc si cela s'applique à toutes les provinces, n'est-ce pas?

Mme Bradford: Non, tout ce qu'on prévoit, c'est un mécanisme permettant l'octroi de permis temporaires aux professionnels des pays signataires de l'ALÉNA s'ils se conforment à certaines normes.

M. Edmonston: Il faudra auparavant que les provinces harmonisent leurs propres normes, n'est—ce pas?

M. Bradford: Non, vous soulevez deux questions distinctes. Il y a d'abord la question des permis temporaires. Le processus de négociation entre les organismes de réglementation est très lent.

M. Edmonston: J'en suis sûr.

Mme Bradford: Les architectes discutent des normes d'accréditation depuis quatre ou cinq ans. Les organismes de réglementation canadiens et américains n'en sont pas encore venus à une entente finale, mais ils ont fait beaucoup de progrès.

On peut s'attendre à ce que l'harmonisation des normes d'accréditation prenne plusieurs années. Entre temps, les organismes de réglementation canadiens pourront accorder des permis temporaires aux professionnels dont ils reconnaissent la

[Texte]

see the same kind of opportunity extended to them by the American licensing bodies and by the Mexican licensing bodies. So this NAFTA agreement provides a work plan, with some time periods in it, to have these kinds of discussions take place among the licensing bodies. We believe it will open up new opportunities for our Canadian engineers, who we believe are some of the best qualified in the world.

Mr. Edmonston: I understand. I'm just more concerned about the fact of opening up opportunities for people who may not be as competent, who may not be as qualified, because we may have a harmonization.

I'm not particularly singling out engineers or architects. It could be professionals in the medical field. I'm concerned that once you get into this "let's put our heads together and let's see where we come up with some criteria", over many, many years we will be allowing professionals to exercise their profession, as they do now, under a temporary licence, while we're still dealing with what criteria are necessary in order to give them a permanent one. It just doesn't seem to me to be something that gives you a safety net when you're dealing with a professional from another country.

Perhaps the Mexican people would say the same thing concerning our professionals. I'm not quite sure. I would think they would be as proud of the way their professionals work in their country as you and I are of our professionals. But when you have a different set of criteria, something has to give. Something has to be dropped and something has to be added.

• 1620

Ms Bradford: Mr. Chairman, if I may draw the member's attention to annex 1210.5, there is a very exhaustive set of standards and criteria to be considered in working through the issue of accreditation. These are the kinds of issues that professional bodies are concerned about and for which, of course, they are known for their professionalism. I don't think that it will be in the interest of the professional bodies or the parties to this agreement to disregard these important criteria.

They cover education, the accreditation of schools, the examination, the nature of the experience required before licensing, conduct in ethics, professional development and recertification, the definition of the scope of practice, the requirement for local knowledge, and measures to deal with consumer protection. It's a very exhaustive list of issues that would have to be dealt with to the satisfaction of the professional bodies.

Mr. Edmonston: Mr. Chairman, I thank you for your patience, and I thank you for your answers.

Ms Bradford: Thank you.

Mr. Sobeski (Cambridge): When we go through the implementation act, it deals with many acts—the Cooperative Credit Associations Act, the Canada Mortgage and Housing Corporation Act, the Bank Act, the Insurance Companies Act, the Investment Companies Act, and the Trust and Loan Companies Act. So it's amending several acts relating to financial services.

[Traduction]

formation. Ils souhaitent que les organismes de réglementation américains et mexicains fassent de même à l'égard des professionnels canadiens. L'ALÉNA prévoit donc un plan de travail ainsi que des échéanciers en ce qui touche les discussions entre les organismes de réglementation au sujet des normes d'accréditation. Nous croyons que cela va accroître les perspectives de carrière des ingénieurs canadiens, qui sont parmi les meilleurs ingénieurs du monde.

M. Edmonston: Très bien. Je crains simplement que l'harmonisation des normes d'accréditation ne permette à des gens moins compétents d'exercer leur profession au Canada.

Je ne songe pas seulement aux ingénieurs ou aux architectes. Il pourrait s'agir de médecins. Je me demande simplement s'il est bien logique d'accorder un permis temporaire à des gens pour leur permettre d'exercer leur profession alors qu'on peut mettre des années à s'entendre sur les normes auxquelles ils devront se conformer pour obtenir un permis permanent. À mon avis, c'est imprudent.

Les Mexicains ont peut—être les mêmes réserves au sujet de nos professionnels. Je n'en suis pas sûr. Je suppose qu'ils doivent être aussi fiers de leurs professionnels que nous le sommes des nôtres. Lorsque les normes ne sont pas les mêmes, il y a nécessairement nivellement par le bas. Soit les normes sont relevées, soit elles sont abaissées.

Mme Bradford: Monsieur le président, j'attire l'attention du député sur l'annexe 1210.5, qui renferme tout un ensemble de normes et de critères dont il faut tenir compte aux fins de l'accréditation. Ces normes et ces critères sont déjà bien connus des organismes de réglementation, puisque c'est sur quoi repose leur professionnalisme. À mon avis, il ne serait pas dans l'intérêt des organismes de réglementation ni des parties à cet accord de ne pas en tenir compte.

Ces normes et ces critères portent sur l'enseignement, l'accréditation des écoles, les examens, l'expérience requise des professionnels auxquels on accordera un permis, la déontologie, le perfectionnement professionnel et la réaccréditation, la portée des activités visées, la connaissance du marché local et la protection des consommateurs. Il s'agit d'une liste exhaustive de normes et de critères dont le respect devra être assuré par les organismes de réglementation.

M. Edmonston: Monsieur le président, je vous remercie de votre patience, et je vous remercie, madame, de vos réponses.

Mme Bradford: Je vous en prie.

M. Sobeski (Cambridge): La loi de mise en oeuvre modifie plusieurs lois, soit la Loi sur les associations coopératives de crédit, la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement, la Loi sur les banques, la Loi sur les sociétés d'assurances, la Loi sur les sociétés d'investissement et la Loi sur les sociétés de fiducie et de prêts. L'accord modifie donc plusieurs lois portant sur les services financiers.

[Text]

In looking through these various provisions, I find that they basically seem to be doing the same sort of thing to each act. Is that so? What exactly is being done, and are there any unique exceptions to any of those that are different from the generic amendments?

Mr. Bryson: I'd say largely they are doing the same things in each of those acts.

In the Bank Act, essentially the provisions there are the ones we talked about earlier about the 12% asset rule. We're giving the Mexicans the same advantage we gave to the Americans in the FTA of not putting them into the category that has to comply with the 12% asset rule.

There's also a minor difference in the Bank Act from some of the other ones, in that in the Bank Act we require schedule II banks to get the approval of the minister each time they open a branch. We exempted the Americans from that in the FTA, and we're doing the same thing with the Mexicans in this legislation.

On the other acts—you mentioned cooperative credit, trust and loan, insurance, and investment companies—those are more directed to what we call the 1025 rules. The 1025 rules, simply stated, are that a company cannot issue stock or transfer more than 10% of its stock to any one non—resident or more than 25% of its stock to non—residents, as a category. We are exempting Mexicans, NAFTA residents, from that requirement. That follows what we did in 1989 when we did the same amendment for the United States under the Free Trade Agreement Implementation Act.

Mr. Sobeski: Why is Canada satisfied with an agreement where a freeze can be triggered if foreign ownership reaches 25% of the Mexican market share by, I believe, the year 2004?

Mr. Swedlove: The negotiations on access to Mexico were very extensive and involved significant discussion about the situation in Mexico whereby they had a public structure; that is that all Mexican banks were owned by the government. It has only been in the last year that they have had private ownership in Mexico.

There was a recognition of the sensitivity associated with that situation. But at the same time, our banks and other financial institutions wanted to have very early access to Mexico.

• 1625

What was agreed to was to allow immediate access into Mexico. For example, Canadian—and U.S.—owned banks will be able to have up to 8% of the market share in Mexico, and that market share will grow to 15% by the year 2004. In the case of banks, if market share goes to 25% before the year 2004, then the Mexicans have the right to apply a freeze for three years at that 25% level.

When we looked at the foreign ownership levels in other countries, we found that 25% foreign ownership of the banking sector was actually a very large foreign participation. Indeed, even the most industrialized countries generally have substantially less than 25%. I mentioned that we have in the area of 10% non-U.S. foreign ownership and another 4% U.S. foreign ownership. So we're around 14%. The Americans have between 20% and 25%. Even countries such as Chile, which has

[Translation]

Il me semble que la loi de mise en oeuvre modifie de la même façon toutes ces lois. Ai-je raison? Quel est l'objectif visé, et certaines de ces modifications se distinguent-elles des autres?

M. Bryson: Dans l'ensemble, ces modifications visent toutes le même objectif.

La modification à la Loi sur les banques a trait au plafond des actifs de 12 p. 100 dont nous avons déjà parlé. Comme nous l'avons fait pour les Américains dans le cadre de l'ALÉ, nous soustrayons maintenant les Mexicains à la règle des 12 p. 100.

En outre, la Loi sur les banques oblige les banques de l'annexe II à obtenir l'approbation du ministre chaque fois qu'elles veulent ouvrir une succursale. Nous avons soustrait les Américains à cette règle dans le cadre de l'ALÉ, et nous le faisons maintenant pour les Mexicains.

Les modifications à la Loi sur les associations coopératives de crédit, à la Loi sur les sociétés d'assurances et à la Loi sur les sociétés d'investissement visent la règle 1025. En vertu de cette règle, une société ne peut pas vendre ou transférer plus de 10 p. 100 de ses actions à un non-résidant ou plus de 25 p. 100 de ses actions à un groupe de non-résidants. En vertu de l'ALÉNA, nous soustrayons les Mexicains à l'application de cette règle. Tout comme nous l'avions fait en 1989 dans le cas des Américains aux termes de la Loi de mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange.

M. Sobeski: Pourquoi le Canada accepte—t—il un accord qui prévoit un gel de la participation étrangère aux entreprises si elle atteint 25 p. 100 du marché mexicain d'ici à l'an 2004?

M. Swedlove: Les négociations sur l'accès au marché mexicain ont été très longues, compte tenu du fait que toutes les banques mexicaines appartenaient jusqu'à récemment au gouvernement. Ce n'est que depuis un an qu'il existe des banques privées au Mexique.

Il a donc fallu tenir compte de cette situation. Nos banques et autres institutions financières ont cependant demandé à avoir accès très tôt au marché mexicain.

Nous avons donc obtenu un accès immédiat au marché mexicain. Ainsi, les banques canadiennes et américaines pourront détenir jusqu'à 8 p. 100 du marché mexicain, et leur part du marché pourra passer à 15 p. 100 d'ici à l'an 2004. Si la part du marché des banques passe à 25 p. 100 d'ici à l'an 2004, les Mexicains pourront imposer un gel pendant trois ans.

Nous avons comparé la situation dans d'autres pays, et nous avons constaté qu'un taux de participation étrangère de 25 p. 100 dans le secteur bancaire constitue un taux très élevé. Même dans les pays les plus industrialisés, cette participation est généralement bien inférieure à 25 p. 100. Au Canada, comme je l'ai dit, la participation des banques étrangères autres que les banques américaines est de 10 p. 100 environ, et celle des banques américaines, de 4 p. 100. Cette participation se situe

[Texte]

a banking system totally open to foreigners, has foreign ownership of around 15%. So we thought the 25% level was not an unreasonable level.

Then again I would emphasize that after the year 2007 there are no restrictions. So it can go as high as the capabilities of foreign banks have to exploit that market.

The Chairman: Thank you, Mr. Sobeski.

Members, at our next meeting, which will be held on Tuesday, May 11, 1993 at 10 a.m. in this room, the committee will proceed to clause—by—clause consideration of Bill C—115.

We stand adjourned to the call of the chair.

[Traduction]

donc autour de 14 p. 100. Aux États—Unis, la participation étrangère dans le domaine bancaire est de 20 à 25 p. 100. Même dans des pays comme le Chili, où aucune restriction ne s'applique aux étrangers, la participation étrangère est d'environ 15 p. 100. Nous avons donc estimé que le taux de 25 p. 100 était raisonnable.

Je tiens cependant à faire remarquer qu'aucune restriction ne s'appliquera à partir de l'an 2007. Par conséquent, les banques étrangères pourront détenir une part du marché mexicain aussi élevée qu'elles le souhaiteront.

Le président: Je vous remercie, monsieur Sobeski.

Lors de la prochaine réunion, qui aura lieu dans cette même salle le mardi 11 mai 1993 à 10 heures, le comité entamera l'étude article par article du projet de loi C-115.

La séance est levée.



APPENDIX "C-115/7

BRIEF

PRESENTED BY THE
SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES
(SACD)

TO THE

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115 (NAFTA)

TABLE OF CONTENTS

- 1. SACD: Introduction
- 2. Summary of SACD's position on Bill C-115
- 3. Bill's proposed amendments to Copyright Act with respect to audio-visual works
- 4. Reasons why provisions concerning cinematographs should be withdrawn from Bill
- 5. Current Canadian law with respect to cinematograph.
 - 5.1 Ownership of copyright in a cinematograph
 - 5.2 Term of protection
- 6. Bill C-115's major changes to current Canadian law with respect to cinematographs
 - 6.1 Ownership of copyright in cinematographs
 - 6.2 Term of copyright in audio-visual works
- 7. Scope of Canada's obligations under NAFTA
 - 7.1 Definition of "cinematograph"
 - (a) Argument
 - (b) Recommendation
 - 7.2 Definition of "producer"
 - (a) Argument
 - (b) Recommendation
 - 7.3 Conditions for subsistence of copyright in cinematographs
 - (a) Argument
 - (b) Recommendation
 - 7.4 Term of copyright in a cinematograph
 - (a) Argument
 - (b) Recommendation
 - 7.5 Designation of author of a cinematograph
 - (a) Argument
 - (b) Recommendation
 - 7.6 Designation of producer as first owner of copyright in a cinematograph
 - (a) Argument
 - (b) Recommendation
 - 7.7 Presumptions respecting identity of directors and producers of a cinematograph
 - (a) Argument
 - (b) Recommendation

- 7.8 Retroactive nature of new terms of protection
 - (a) Argument
 - (b) Recommendation
- 7.9 Retroactive nature of provisions on cinematographs
 - (a) Argument
 - (b) Recommendation
- 7.10 Application of clauses 62(1) and 63 of Bill with respect to identity of author and owner of copyright in a cinematograph [clause 79(2) of Bill]
 - (a) Argument
 - (b) Recommendation
- 8. Drafting Instructions for Phase II of Revision of Copyright Act
- 9. Canadian government's commitment respecting exclusion of cultural industries from NAFTA negotiations
- 10. Conclusions

APPENDIX: List of recommendations

1. SACD: Introduction

The Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) was founded 200 years ago and represents more than 36,000 authors (scriptwriters, directors, choreographers, playwrights, stage directors and composers). Its main purpose is to defend the moral and material interests of its members. In Quebec, as in Belgium, France and Switzerland, it is managed by a Committee of Authors representing all its members. In Quebec, this Committee is currently chaired by Mr. Marcel Beaulieu and consists of the following persons:

Denys ARCAND
Gilles CARLE
Marie CHOUINARD
Christian FOURNIER
Micheline LANCTÔT
Lise LEMAY-ROUSSEAU
Richard MARTIN
Gilles PARENT
Jean-Louis ROUX
Jean SALVY
Michel TREMBLAY

2. Summary of SACD's position on Bill C-115

SACD does not intend to state an opinion as to whether it is appropriate for Canada to pass the North American Free Trade Agreement (hereinafter "NAFTA"), but merely wishes to submit to the Legislative Committee's attention the reasons why it believes that certain provisions of Bill C-115 designed to amend the *Copyright Act* with respect to cinematographs should be withdrawn from this Bill.

More specifically, SACD intends to show this Committee that the commitments negotiated by the Canadian government in NAFTA do not oblige Canada in any way to amend the *Copyright Act* with respect to ownership of copyright and term of protection for cinematographs.

3. Bill's proposed amendments to Copyright Act with respect to audio-visual works

In particular, our purpose is to address the following provisions of the Bill:

Reference in Bill C-115	Provision amended, repealed or altered in Copyright Act	Basis in NAFTA	Purpose of amendment, repeal or addition
Clause 55(2)	Section 2	1701	Definition of "cinematograph"
Clause 55(2)	Section 2	1701	Definition of "producer" of a cinematograph [paragraph (a)]

Clause 59(1)	Paras. $5(1)(a)$, (b) and (c)	1701. 1706	Conditions for obtaining copyright of a published or unpublished cinematograph
Clause 62(1)	Subsections 11.1(1) and (2)	1701, 1706	Term of copyright in cinematographs
Clause 62(1)	Subsection 11.1(3)	1701. 1706	Designation of author of a cinematograph
Clause 63	Subsection 13(1.1)	1701	Designation of producer as first owner of copyright in a cinematograph
Clause 68(2)	Paras. $34(4)(c)$ and (d)	1701	Presumptions respecting identity of "director" and "producer" of a cinematograph
Clause 78	n/a	1701	Application of new subsections 11.1(1) and (2) to cinematographs made before and after coming into force of Act
Clause 79(1)	n/a	1701	Application of Bill's provisions on cinematographs to cinematographs made before and after coming into force of Act
Clause 79(2)	n/a	1701	Application of clauses 62(1) and 63 of Bill concerning identity of author of and owner of copyright only in cinematographs made after coming into force of Act

4. Reasons why provisions concerning cinematographs should be withdrawn from Bill

SACD believes that this Committee should withdraw the provisions on cinematographs from the Bill for the following reasons:

- (a) these amendments have no basis in any of Canada's obligations under NAFTA (part 7 of this brief);
- (b) in early 1993, the Canadian government began a broad cross-Canada consultation process on drafting instructions incorporating, in particular, changes to the scheme of protection for cinematographs in preparation for Phase II of the *Copyright Act* revision (part 8 of this brief):
- (c) the Canadian government has publicly and repeatedly promised to exclude the entire field of cultural industries from NAFTA negotiations (part 9 of this brief).

5. Current state of Canadian law with respect to cinematographs

SACD believes it is essential to summarize current Canadian law on questions of copyright ownership in and term of protection of cinematographs in order to demonstrate the major impact which some of the Bill's provisions concerning cinematographs could have if those provisions were approved by this Committee.

5.1 Ownership of copyright in a cinematograph

In its present form, the *Copyright Act* does not expressly name the owner of copyright in a cinematographic work, just as it does not (with two exceptions) in other classes of protected works. **Subsection 13(1)** of the Act merely provides that **the author of a work shall be the first owner of the copyright therein**. Based on settled case law, the author of the work is the person at the origin of its creation. This principle excludes from the standing of author any person who merely provided the idea or concept that served as an inspiration or point of departure for the formal creation of a work. Likewise, under this principle, author or co-author standing is denied to the mere financier.

This principle applies to cinematographs, which constitute a sub-class of dramatic works (if the cinematograph possesses a dramatic characteristic) or a sub-class of artistic works (if the cinematograph has no such dramatic character).

Only one court decision, of Scots origin, has been delivered to date on the issue of ownership of copyright in cinematographs of a dramatic nature.¹ That judgment confirmed that at least the director of that work and the **scriptwriter** held copyright in such a work.

5.2 Term of protection

The Copyright Act currently grants owners of copyright in a published work protection equal to the life of the author and a period of 50 years after the death of the author (a principle generally designated by the expression "50 post mortem auctoris" or "50 p.m.a.").

The Act provides certain exceptions to this principle (such as for works of joint authorship), none of which, however, contains express mention of cinematographs.

In other words, in Canada, dramatic cinematographs currently enjoy protection equal to the life of their author and a period of 50 years after the death of their author.

6. Bill C-115's major changes to current Canadian law with respect to cinematographs

Having described the legal situation prevailing in Canada with respect to copyright ownership and term of copyright in a cinematograph, SACD wishes here to summarize the impact of the proposals set out on these two issues in the Bill before proceeding with a clause-by-clause examination of the Bill in light of Canada's obligations under NAFTA.

Milligan v. The Broadway Cinema Productions Ltd., (1923) Scots Law Times 35. This judgment was based on the provisions of the English Copyright Act of 1911. The Canadian Act, passed in 1921, contained almost all the provisions of the English Act of 1911. For that reason, the Supreme Court of Canada has on numerous occasions acknowledged that judicial decisions based on the 1911 English Act and those of other Commonwealth countries based on the 1911 Act may serve as a guide in interpreting the Canadian statute.

6.1 Ownership of copyright in cinematographs

The new subsection 11.1(3) of the *Copyright Act*, set forth in subclause 62(1) of Bill C-115, names as author of a cinematograph the natural person who is the director thereof, or, if there is no director, the natural person who makes the cinematograph.

However, the new subsection 13(1.1) provides, "Where, in the case of a cinematograph, there is a producer, the producer shall be the first owner of the copyright."

While SACD agrees that the director is undeniably one of the authors of a cinematograph, it cannot allow scriptwriters to be stripped of their standing as co-author of a cinematograph.

Furthermore, SACD strongly objects to the new subsection 13(1.1), the effect of which is to deprive the true creators of a cinematograph of copyright therein. SACD finds it unacceptable that the Bill should recognize creators' standing as authors and, at the same time, strip them of all their rights in favour of the producer alone.

Passage of these provisions will result in a complete reversal in current law which will also run contrary to established contracting practices, at least in Quebec. There is no basis in NAFTA for this change.

6.2 Term of copyright in audio-visual works

The new subsections 11.1(1) and (2) of the *Copyright Act*, set out in under subclause 62(1) of the Bill. provide as follows:

- 11.1(1) Copyright in a cinematograph or a compilation of cinematographs shall subsist
 - (a) for a term of fifty years following the end of the calendar year of the first publication of the cinematograph or of the compilation; or
 - (b) if the cinematograph or compilation is not published in the fifty year period following the end of the calendar year of its making, for a term of fifty years following the end of the calendar year of its making.
- (2) After the expiration of the term of the copyright in a cinematograph,
 - (a) copyright in a work that was included in the cinematograph with the consent of the owner of the copyright in the included work, and
 - (b) copyright in a work from which the cinematograph was adapted with the consent of the owner of the copyright in the work from which the cinematograph was adapted

shall not be deemed to be infringed by reason only of

(c) the reproduction of the cinematograph,

- (d) the performance of the cinematograph in public, or
- (e) the communication of the cinematographs to the public by telecommunication.

These provisions thus shorten the currently recognized term of protection afforded cinematographs, that is the life of the author and 50 years after the death of the author, to a term of protection limited to 50 years starting on the date of the first publication of the cinematograph or a period of 50 years after its making.

What is worse, subclause 78(1) of the Bill states that this new provision will apply even to cinematographs made **before** the Act's coming into force!

SACD finds it detestable that the government has even considered proposing subclause 78(1), which will *ipso facto* extinguish copyright in works which would otherwise enjoy protection in Canada for many years. To consider a single example, passage of this subclause would allow the following works, which would otherwise remain protected in Canada, in many cases for several more decades, to fall into the public domain:

En Pays Neuf by Maurice Proulx À la croisée des chemins by Jean-Marie-Poitevin Le Père Chopin by Fedor Ozep Un homme et son péché by Paul Gury Maria Chapdelaine by Julien Duvivier Marius by Marcel Pagnol Les anges du péché by Robert Bresson Un chien Andalou by Louis Bunuel L'éternel retour by Jean Cocteau Metropolis by Fritz Lang Gone with the Wind by Victor Fleming Citizen Kane by Orson Wells Modern Times by Charlie Chaplin La Bête humaine by Jean Renoir Désiré by Sacha Guitry Quai des Brumes by Marcel Carné

SACD does not see on which NAFTA provision the government bases Canada's obligation to submit to such retroactive expropriation of copyright, since NAFTA, on the contrary, encourages the contracting states to increase protection granted to works of the mind in the North American market.²

If this provision is intended to implement Article 1720(2) of NAFTA, SACD hastens to remind the government that the underlying purpose of this provision is to promote recognition of broader copyright in cinematographs made before the coming into effect of the Act, not to impose on the contracting parties an obligation to terminate protection of such works prematurely.

² See Articles 1701(1) and (2) as well as Article 1702 of NAFTA.

Furthermore. SACD cannot conceive how government could fail to consider the catastrophic consequences which this provision, if passed, will have for the use of these works, not only for copyright owners, but also for distributors and all other broadcasters who have acquired certain exclusive user rights to these works in exchange for payment.

The new clauses 13(1.1) and 78(1) in effect reduce, sharply and retroactively, the term of protection currently granted to cinematographs, even though, once again, neither this reduction nor its retroactive nature are justified by any obligation assumed by Canada under NAFTA.

7. Scope of Canada's obligations under NAFTA

From its analysis of Chapter 17 of NAFTA, SACD is firmly convinced that a number of the Bill's proposed amendments to the protection scheme for cinematographs do not arise out of any of Canada's obligations after NAFTA's passage.

This is precisely what we intend to show below.

7.1 Definition of "cinematograph"

(a) Argument

It is indicated in the Bill that the purpose of this definition is to implement Article 1701 of NAFTA. Since Article 1701 does not expressly contain such an obligation, it appears that only paragraph 1701(2)(b) can serve as a basis for this claim. This provision sets out an obligation for Canada to give effect, at least in its domestic legislation, to the Berne Convention for the Protection and Literary Artistic Works, 1971 (hereinafter "the Berne Convention").

SACD recognizes Canada's obligation to amend the definition of cinematograph in order to meet the minimum standards set out in the Berne Convention with respect to this class of works. Following the Stockholm Conference in 1967, it was agreed by the contracting parties that every requirement that denied the protection offered in the Convention for non-dramatic cinematographs would be removed from the Berne Convention. In light of the structure of the Canadian statute, which includes cinematographs in the class of dramatic works. SACD acknowledges that it is therefore necessary to specify that cinematographs may receive this protection "whether or not the work has any story line".

SACD further recognizes Canada's obligation to replace the term "produced" by the term "expressed" in the definition of cinematograph in order to comply with the amendment proposed at the 1967 Stockholm Conference to provide the same protection as for cinematographs for works produced through processes other than cinematographic processes, but expressed in ways similar to cinematographs such as, for example, works in magnetic or digital format.

SACD contends, however, that it would have been preferable for Parliament to use an even more neutral definition and to refrain from referring to any technological process whatever.

(b) Recommendation

SACD recognizes that the proposed amendments to the definition of "cinematograph" in section 2 of the Copyright Act are consistent with Canada's obligations under NAFTA. SACD recommends, however, that any reference to any technological process whatever be avoided in this definition.

7.2 Definition of "producer"

(a) Argument

The reason given for amending this definition is, once again, to implement Article 1701 of NAFTA. Since Article 1701 contains no reference to any obligation for the contracting parties to designate or define the producer of a cinematograph, this reference to Article 1701 must in fact be to paragraph 1701(2)(b), which in turn refers to the Berne Convention, 1971.

Analysis of the Berne Convention and of the background to the various amendments thereto clearly shows that the Convention does not require its contracting states to designate or define owners of copyright in a cinematograph.

That being so, SACD agrees that article 4(a) of the Berne Convention sets out an obligation for the contracting states to protect the **authors** of cinematographs the producers of which have their headquarters or ordinary residence in one of the countries of the union.

It is clear, however, that the obligations of the contracting states under article 4(a) of the Berne Convention are in no way intended to assign ownership of copyright in a cinematograph to the "producer" of that work, but rather simply to expand the conditions of qualification of a work under the Berne Convention in cases where the author of the work cannot qualify under the general rules established by that Convention.

On this point, the Berne Convention is carefully limited to designating this producer (or "maker" as that person is called in the Convention) through a simple **presumption** stated in the following terms:

15(2) The person or body corporate whose name appears on a cinematographic work in the usual manner shall, in the absence of proof to the contrary, be presumed to be the maker of the said work.

This presumption does not designate the "producer" or "maker" as the owner of copyright in a work, but rather is intended only as a presumption whereby the producer or maker can be identified solely for the purposes of expanding the Convention's protection of authors of cinematographs not meeting the requirements of the Berne Convention.

SACD believes that the Canadian government can meet this obligation by preserving only the new paragraph 34(4)(d) of the Copyright Act set out in clause 68 of Bill C-115.³

³ See 7.7 infra.

Consequently, SACD believes it is essential that the definition of "producer" set forth in subclause 55(2) of the Bill be withdrawn.

This definition is unnecessary, extremely controversial (in that it appears to enable even a broadcaster to lay claim to copyright ownership as producer of an audio-visual work, even where that work is produced by an independent producer for broadcast by that broadcaster) and, at all events, does not arise from any of Canada's obligations under NAFTA.

(b) Recommendation

That the definition of "producer" of an audio-visual work set forth in subclause 55(2) of the Bill be withdrawn since it does not arise from any of Canada's obligations under NAFTA.

7.3 Conditions for subsistence of copyright in cinematographs

(a) Argument

Subclause 59(1) of the Bill replaces the existing subsections 5(1) and (2) of the Act with the following:

- 5.(1) Subject to this Act, copyright shall subsist in Canada, for the term hereinafter mentioned, in every original literary, dramatic, musical and artistic work if any one of the following conditions is met:
 - (a) in the case of any work, whether published or unpublished, including a cinematograph, the author was, at the date of the making of the work,
 - (i) a British subject.
 - (ii) a citizen or subject of, or a person ordinarily resident in, a Berne Convention country, or
 - (iii) a resident within Her Majesty's Realms and Territories;
 - (b) in the case of a cinematograph, whether published or unpublished, the producer, at the date of the making of the cinematograph,
 - (i) if a corporation, had its headquarters in a Berne Convention country, or
 - (ii) if a natural person, was
 - (A) a British subject,
 - (B) a citizen or subject of, or a person ordinarily resident in, a Berne Convention country, or
 - (C) a resident within Her Majesty's Realms and Territories; or

(c) in the case of a published work, including a cinematograph, the work was first published within Her Majesty's Realms and Territories or in a Berne Convention country.

According to the notes accompanying this amendment in the Bill, the new subsection 5(1) is necessary in order to implement Articles 1701 and 1706 of NAFTA.

First of all, as its title clearly indicates. Article 1706 of NAFTA concerns only sound recordings However, as no mention is made in this new subsection 5(1) of "records, perforated rolls and other contrivances by means of which sounds may be mechanically reproduced" (the old fashion terminology used in the *Copyright Act* to refer to what is generally designated under the heading "sound recording") or to the "producer" of such sound recordings, this new subsection cannot in any way be intended to implement Article 1706 of NAFTA.

SACD believes, however, that the new paragraph 5(1)(b) meets the requirements stated in paragraph 4(d) of the Berne Convention and, consequently, fulfils a Canadian obligation under paragraph 1701(2)(b) of NAFTA.

SACD wishes to reiterate, however, that it finds the new subsection 5(1) acceptable only if the definition of the term "producer" of a cinematograph and the new subsection 13(1.1) are withdrawn from the Bill

(b) Recommendation

The new paragraph 5(1)(b) meets the requirements of paragraph 4(d) of the Berne Convention, and its adoption therefore arises from a Canadian obligation under paragraph 1701(2)(b) of NAFTA. This acknowledgment by SACD is, however, subject to withdrawal of the definition of the term "producer" of a cinematograph and of the new subsection 13(1.1) of the Act.

7.4 Term of copyright in a cinematograph

(a) Argument

The new subsections 11.1(1) and (2) of the *Copyright Act* set out in subclause 62(1) of the Bill are purportedly intended to implement Articles 1701 and 1706 of NAFTA.

It is clear, first of all, that Article 1706 of NAFTA applies only in respect of section 11 of the *Copyright Act*, as amended by subclause 2(1) of the Bill, which specifically concerns the protection of "sound recordings". This means, once again, that the addition of the new section 11.1 can only be based on Article 1701 of NAFTA, more particularly paragraph 1701(2)(b), which refers, as mentioned above, to the Berne Convention, 1971.

Articles 7(1) and (2) of the Berne Convention, 1971 provide as follows:

(1) The term of protection granted by this Convention shall be the life of the author and fifty years after his death.

(2) However, in the case of cinematographic works, the countries of the Union may provide that the term of protection shall expire fifty years after the work has been made available to the public with the consent of the author, or, failing such an event within fifty years from the making of such a work, fifty years after the making.

Article 7(2) thus provides an **optional exception** to the principle that every work must be protected for a period equal to the life of the author and 50 years after the death of the author (hereinafter "50 p.m.a."). The exception set forth in subsection 7(2) of the Berne Convention was ratified by the member states at the Stockholm Conference in 1967 for the sole purpose of accommodating certain contracting states whose domestic legislation then designated the **producer** of a cinematograph as the first owner of copyright in that work.⁴

This is therefore an exceptional provision, a derogation from the principle of protection of a work for the life of its author and 50 years thereafter.

Article 7(2) of the Berne Convention therefore does not set out an obligation for the contracting states to reduce the term of protection of cinematographs as paragraph 11.1(1)(a) of the Act currently provides. Canada is in no way obliged under Article 1701 of NAFTA to reduce the term of protection currently recognized for cinematographs.

If this new term were adopted under the new subsection 11.1(2), the government could strip of their copyright the authors of the underlying works who took part in the creation of a cinematograph and thus provide that, upon expiry of this 50-year period, that cinematograph could be used without the consent of the owners of copyright in the works of which that audio-visual work constitutes an adaptation, or which incorporates those underlying works. This is, once again, a major setback with regard to the protection granted under the *Copyright Act* in Canada, not only for the authors of cinematographs, but also for those of any work that served as a basis for the development of a cinematograph. This step backward is in no way justified on the basis of the obligations assumed by the Canadian government under NAFTA.

SACD also believes that the new subsection 11.1(2) does not coincide with any obligation which Canada has under paragraph 1701(2)(b) of NAFTA, and that, on the contrary, it would constitute a flagrant violation of Articles 14 and 14bis(1) of the Berne Convention, which are expressly intended to preserve the integrity of the rights of owners of copyright in any work that may have been adapted or reproduced in a cinematograph. By denying the authors of underlying works the right to control the use of their works in cinematographic adaptations made thereof, the new subsection 11.1(2) would place Canada in a position of defaulting on its obligations under Article 1701 of NAFTA.

⁴ According to a survey conducted of 100 countries in 1992, only 20 countries apparently designate the producer as the original owner of copyright in a cinematograph: J.A.L. STERLING, *Intellectual Property Rights in Sound Recordings, Films and Videos*, London, Sweet & Maxwell, 1992, Summary Chart, pp. 498-506.

Milligan v. The Broadway Cinema Productions Ltd., (1923) Scots Law Times 35; see 5.1 supra.

(b) Recommendation

The new section 11.1 set forth in clause 62(1) must be withdrawn from the Bill since it is not based on any Canadian obligation under NAFTA and is, on the contrary, a violation of Canada's obligations under Article 1701 of NAFTA since, by reference, it is contrary to Articles 14 and 14bis(1) of the Berne Convention.

7.5 Designation of author of a cinematograph

(a) Argument

According to the Bill, the new subsection 11.1(3) is being introduced pursuant to obligations purportedly accepted by Canada under Articles 1701 and 1706 of NAFTA. For the reasons indicated above, the justification for this new subsection can only be found in paragraph 1701(2)(b) of NAFTA referring to the Berne Convention, 1971.

We have already emphasized that the Berne Convention does not designate the author of a cinematograph. paragraph 14bis(2)(a) expressly leaving that task to the contracting states:

14bis(2)(a) Ownership of copyright in a cinematographic work shall be a matter for legislation in the country where protection is claimed.

We have also pointed out that, under current Canadian law, both producer and scripwriter, where there is one, of a dramatic cinematograph are the authors and first owners of copyright in that work.

Paragraph 14bis(2)(a) of the Berne Convention therefore clearly provides that the member states are under no special obligation to designate or define the author of or owner of copyright in a cinematograph. Many countries, including Canada, indeed refrain completely from doing so, preferring to leave this task to the courts.⁶

Furthermore, a reading of paragraph 14bis(2)(b) together with subsection 14bis(3) of the Berne Convention clearly suggests that a contracting state may fully discharge all its obligations under the Convention by simply **refraining** from determining in its domestic legislation the specific identity of the owner of copyright in a cinematograph.

However, as seen above, this is currently what is done by the Canadian legislation, which merely establishes, at section 13(1) of the Act, the general principle that "the author of a work shall be the first owner of the copyright therein".

⁶ Sam RICKETSON, *The Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works:* 1886-1986, Kluwer, Queen Mary College, 1987, §1010, p. 556, note 28.

⁷ See 5.1 supra.

In conclusion, SACD cannot subscribe to the government's position, expressed in the proposed subsection 11.1(3), that the author of a cinematograph is the director thereof. This position denies the scriptwriter the standing of author of the cinematograph, even though the latter is currently recognized as a co-author under the *Copyright Act*.

SACD therefore finds that the new subsection 11.1(3) as set out in the Bill has no basis in any of Canada's obligations under NAFTA and therefore requests that it be withdrawn.

(b) Recommendation

Since the new subsection 11.1(3) set forth in subclause 62(1) of the Bill has no basis in any of Canada's obligations under NAFTA and strips the scriptwriter of the standing of author of a cinematograph, SACD requests that it be withdrawn.

7.6 Designation of producer as first owner of copyright in a cinematograph

(a) Argument

According to the Bill, the proposed new subsection 13(1.1) is consequential on clauses 55, 59 and 62. We have emphasized above, however, that none of these provisions has any basis in any of Canada's commitments under NAFTA.⁸

The purpose of the new subsection 13(1.1) of the *Copyright Act* proposed in clause 63 of the Bill is nothing more or less than to strip the authors of cinematographs of all copyright in their works. If passed, this new provision would result in a complete reversal, without any transition, in the law prevailing for nearly one century in Canada on this question. This would undermine established commercial practices in the cinematographic and television production industry, at least in Quebec.

SACD is particularly angry that this spectacular reversal, which was not made necessary by NAFTA. is hidden within a bill as complex as C-115, when the government has just undertaken a vast process of consultation on revision of the *Copyright Act* which is to focus on, *inter alia*, precisely the issue of ownership of copyright in cinematographs.

SACD also recalls that the government stated repeatedly during the NAFTA negotiations that cultural industries would not be included in those negotiations. If the new subsection 13(1.1) is passed. Canadian creators will know that the government lied in the most shameless way possible.

It is absolutely inconceivable that democratic process can be flouted in this manner. The government reassured Canadian creators repeatedly that NAFTA would not change the ground rules affecting them, then introduced a broad consultation process designed to enable them to be heard on proposed amendments to the *Copyright Act*, while, behind a smokescreen of promises, it is secretly stripping them of the rights they have held since the dawn of cinematography.

⁸ See 7.1 to 7.5 *supra*.

The process is nothing less than a deception.

(b) Recommendation

Since the new subsection 13(1.1) has no basis in any of Canada's obligations under NAFTA and, further would reverse the situation prevailing in this area in Canada for nearly a century, SACD formally objects to its passage and demands that it be withdrawn from the Bill.

7.7 Presumptions respecting identity of director and producer of a cinematograph

(a) Argument

Subsection 34(4) of the *Copyright Act* currently sets out certain presumptions respecting the criteria for protection of a work and regarding the identity of the owner of copyright in a work. This subsection is amended under subclause 68(1) of the Bill to include additional presumptions respecting the identity of the director and producer of a cinematograph.

The Bill states that this amendment is pursuant to Canada's obligations under Article 1701 of NAFTA. thus referring again to the Berne Convention, 1971, although no other express obligation of this kind appears in other provisions of that article.

SACD believes that Canada has no obligation under NAFTA to pass the new paragraph 34(4)(c) and that the clause should therefore be withdrawn from the Bill.

SACD believes, however, that passage of this clause would not by itself effect any change in the state of the law. However, since SACD recommends withdrawal of the proposed subsection 11.1(3) naming the director as author of a cinematograph, it finds that the proposed new presumption should also be withdrawn since it would thus refer to no corresponding provision in the Act.

SACD agrees that the presumption established under the new paragraph 34(4)(d) is pursuant to Canada's obligation to comply with Articles 4(3) and 15(2) of the Berne Convention. The **sole** purpose of this provision is to ensure that the **author** of a cinematograph who does not meet the general standards of the Berne Convention is protected by that Convention where the producer of the cinematograph has his headquarters or ordinary residence in a Berne Convention country.

This is the **only** obligation Canada has under Article 1701 of NAFTA. The very definition of the term "producer" and the designation of the author and producer of a cinematograph are not required under any obligation assumed by Canada under NAFTA.

(b) Recommendation

The new paragraph 34(4)(c) of the Copyright Act has no basis in any of Canada's obligations under NAFTA and should therefore be withdrawn from the Bill.

The new paragraph 34(4)(d) of the Copyright Act may be justified in respect of Articles 4(3) and 15(2) of the Berne Convention and may therefore be in accordance with Article 1701(2)(b) of NAFTA if the definition of "producer" of a cinematograph and the proposed subsection 13(1.1) are withdrawn from the Bill.

7.8 Retroactive nature of new terms of protection

(A) Argument

Clause 78 of the Bill provides that the new provisions concerning term of copyright in cinematographs shall apply to all works made **before** or **after** the coming into force of the Act. While subclause 78(1) does not specifically name cinematographs, its general wording clearly indicates that it includes all classes of works, thus including cinematographs.

The note accompanying this clause states that the latter is intended to implement Canada's obligations under Article 1701 of NAFTA. Since Article 1701 contains no express provision to this effect, we assume once again that this clause refers to Article 1701(2)(b) regarding the Berne Convention, 1971.

Consequently, in our view, this clause was more likely drafted with the intention of implementing Article 1720(2) of NAFTA. SACD thinks, however, that this paragraph, which refers to Article 18 of the Berne Convention, is intended to ensure that no copyright that would be **extended** by the Bill subsists in pre-existing works that fall into the public domain before NAFTA is implemented.

However, regarding cinematographs, the purpose of the present provisions of the Bill is clearly to reduce the term of protection granted those works. SACD therefore considers that, to the extent that this provision concerns cinematographs [and subject to withdrawal of the new subsections 11.1(1) and 11.1(2) of the Bill by this Committee] it would constitute a violation of NAFTA and, by reference, of the Berne Convention.

SACD would not object to the passage of clause 78, provided, however, this Committee agreed to withdraw the new subsections 11.1(1) and (2) from the Bill, which are designed to reduce the term of protection granted authors of cinematographs.

If the Committee were to maintain those two provisions, SACD considers that clause 78 would be simply unacceptable and would therefore demand its withdrawal or, at the very least, an amendment to exclude subsections 11.1(1) and (2) from its application.

(b) Recommendation

SACD has no objection to the maintenance of clause 78 provided subsections 11.1(1) and (2) set out in subclause 62(1) of the Bill are withdrawn by this Committee. Failing that, SACD considers that passage of this clause, with respect to cinematographs, would place Canada in violation of its commitments under Article 1720(2) of NAFTA and, by reference, of section 18 of the Berne Convention.

7.9 Retroactive nature of provisions on cinematographs

(a) Argument

The official justification of subclause 79(1) of the Bill is that it arises out of Canada's obligations under Article 1701 of NAFTA. Although no specific mention to this effect is made in the Bill, SACD believes instead that the purpose of subclause 79(1) is likely to implement Canada's obligations under Article 1720 of NAFTA ("More Extensive Protection").

First of all, SACD considers it essential that this subclause be amended in order to specify that it does not apply in respect of provisions concerning term of protection [subsections 11.1(1) and (2)]. In other words, if this Committee were to maintain the new, reduced term of protection for cinematographs, it would be necessary to state expressly that that reduced term does not apply to cinematographs made before the coming into force of the Act.

Furthermore, if this Committee recommended that the new subsections 11.1(1) and (2) of the Bill be withdrawn, SACD thinks that passage of clause 79(1) would indeed fulfil Canada's obligations under Article 1720(2) of NAFTA: it would ensure application of the new definition of cinematograph as well as the presumption respecting the identity of the producer of a cinematograph under subclauses 55(2) and 68(2) of the Bill.⁹ The application of clause 2 (definition of "cinematograph") and of paragraph 34(4)(d) to cinematographs made before the coming into effect of the Act would provide greater protection for those works and would consequently fulfil Canada's obligations under Article 1720(2) of NAFTA.

(b) Recommendation

SACD considers that passage of clause 79(1) of the Bill would meet Canada's commitments under Article 1720(2) of NAFTA if subsections 11.1(1) and (2) were withdrawn from the Bill [since it would then provide protection for all audio-visual works, whether or not they were of a dramatic nature and whether or not they were "produced" by any cinematographic technology and would also make it possible for those works to be subject to the expanded eligibility criteria stated in the new paragraph 34(4)(d) proposed in the Bill].

However, if this Committee refused to withdraw subsections 11.1(1) and (2) as proposed in the Bill, SACD believes that clause 79(1) would place Canada in violation of its obligations under Article 1720(2) of NAFTA. Clause 79(1) would then have to be amended to specify that it does not concern subsections 11.1(1) and (2) of the Bill.

⁹ See 7.1 and 7.7 supra.

7.10 Application of clause 62(1) and clause 63 of the Bill respecting identity of author and owner of copyright in a cinematograph [subclause 79(2) of the Bill]

(a) Argument

In view of SACD's requests for the withdrawal of the definition of the term "producer" and of subsections 11.1(3) ("author" of a cinematograph) and 13(1.1) (owner of copyright in a cinematograph), SACD finds that subclause 79(2) of the Bill thus becomes void and therefore unnecessary, and that it should therefore be withdrawn from the Bill.

However, if this Committee refused to grant either of these requests for withdrawal, SACD considers it would be essential to maintain subclause 79(2) in the Bill in order to frustrate the general principles set out in subclause 79(1).

(b) Recommendation

SACD recommends withdrawal of subclause 79(2) if this Committee withdraws the definition of the term "producer" and subsections 11.1(3) and 13(1.1) from the Bill since it would then be void. However, if this Committee maintains either of those provisions, SACD considers it essential to maintain this clause in the Bill.

8. Drafting Instructions on Phase II of Revision of Copyright Act.

Early this year, the Department of Communications began a broad-based effort to consult copyright owners and users of works protected by copyright legislation in order to obtain their recommendations on a document commonly called "Drafting Instructions", which is in fact draft legislation for a thorough revision of the present *Copyright Act*.

SACD was one of the many groups in the cultural community asked to forward their recommendations and comments to the Department concerning these instructions.

However, the proposed changes to these instructions include, in particular, the question of the **definition** of "cinematographs" (renamed "audio-visual works" in the instructions), the question of **ownership** of copyright in those works and the issue of term of copyright in those same works. These aspects of the Drafting Instructions have obviously caused enormous controversy in the audio-visual community, even though, unlike Bill C-115, the instructions are silent on the issue of retroactive application of these changes.

Like all other persons and organizations consulted by the Department, SACD proceeded in good faith and devoted considerable time, money and energy to providing a quick answer to the Department's requests for recommended changes which it feels must be made to the Drafting Instructions. SACD and many other organizations concerned by these issues have held numerous meetings and consultations in order to provide the Department with briefs outlining their preliminary positions on these instructions.

SACD cannot hide its indignation at the fact that the government has short-circuited its own process of consulting those in the audio-visual field on Phase II of the *Copyright Act* revision by proposing, in Bill C-115, to implement amendments unanimously opposed by authors' associations because, as we have seen, they represent a complete reversal in the legal situation prevailing in Canada since the turn of the century. This process raises questions about the government's respect for citizens who, in good faith, take part in a government consultation exercise concerning a piece of draft legislation, when that same government is preparing to ignore that consultation process by passing the essential portion of its amendments in another bill.

We find this process all the more unacceptable since, as we believe we have amply demonstrated, nothing in NAFTA or in the Berne Convention imposes any obligation, or even suggests that the government has an obligation to strip the authors of cinematographs of their copyright in those works, or obliges the government to reduce the term of protection granted cinematographs by Canadian law, as it proposes to do in Bill C-115.

This Committee should therefore withdraw from the Bill every provision affecting ownership and term of copyright in cinematographs since these matters are already the subject of an extensive study by the Department of Communications as part of a broad-based consultation campaign currently under way involving all the parties affected by these issues.

9. Canadian government's commitments concerning exclusion of cultural industries from NAFTA negotiations

SACD wants this Committee to understand clearly from this brief that it has not forgotten the commitments which the government has repeatedly made in all forums that it would never agree to put any issue likely to affect Canadian culture and cultural industries on the NAFTA bargaining table.

This Committee should therefore readily understand the indignation of Canadian authors of cinematographs when they saw that the government was proposing a complete reversal in existing law in the area of protection of cinematographs.

SACD finds it extremely disturbing that, in the absence of any obligation to this effect in NAFTA, the government is attempting in this Bill to align Canada's *Copyright Act* on the U.S. model with regard to matters of ownership and term of copyright in cinematographs, when two of the three NAFTA countries, that is Canada and Mexico, currently have copyright legislation that recognizes authors (as opposed to

producers)¹⁰ as the owners of copyright in a cinematograph and also grant those works protection for the life of the author and 50 years after the death of the author.¹¹

SACD cannot remain silent about what appears to be a flagrant violation by the government of its commitments to the players in the Canadian cultural field and vigorously opposes any government initiative that could undermine copyright in cinematographs and, more particularly, the rights which the authors of those works currently enjoy. This governmental attempt to strip Canadian authors is all the more serious since it is not required by the government's commitments under NAFTA.

10. Conclusions

Analysis of the NAFTA provisions on intellectual property (Chapter 17) shows that the only obligations Canada has regarding the treatment of cinematographs under the *Copyright Act* concern two issues:

- first, the expansion of the definition of cinematograph to ensure that that definition covers audio-visual works, whether or not they are of a dramatic nature and no matter the techniques used to produce them;
- second. the expansion of the cinematograph criteria to ensure *Copyright Act* protection for such works where the author does not qualify under the general conditions of the existing section 5 of the *Copyright Act*, but the "producer" of such a work presumed to be the producer under the new paragraph 34(4)(d) of the Act as set out in subclause 68(2) of the Bill meets the qualification standards of the new paragraph 5(1)(b) of the Act, as set out in subclause 55(1) of the Bill.

All other amendments to the *Copyright Act* concerning cinematographs, particularly those regarding ownership and term of copyright in those works, are in no way required by NAFTA and seem to us directly contrary to the underlying intention of the obligations subscribed to by the NAFTA countries, that is **to increase the protection** afforded by those countries to the authors of works protected by copyright, not the opposite.

SACD insists that every proposed amendment concerning ownership and term of copyright in cinematographs be withdrawn from this Bill. SACD invites this Committee to see to it that the public debate initiated by the Department of Communications in January 1993 follows its normal course, and enables all parties concerned to defend their respective positions on these issues in the context of Phase II of the revision of the *Copyright Act*.

Copyright Act of December 29, 1956 (as amended in 1963, by order of December 30, 1981, and by order of July 9, 1991); J.A.L. STERLING, Intellectual Property in Sound Recordings, Films and Videos, London, Sweet & Maxwell, 1992, pp. 503 and 589.

Act of December 29, 1956 (as amended in 1963, by order of December 30, 1981, and by order of July 9, 1991); Sam RICKETSON, *The Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works:* 1886-1986. Kluwer, Queen Mary College, 1987, p. 359.

APPENDIX

LIST OF RECOMMENDATIONS

- 1. SACD recognizes that the proposed amendments to the definition of "cinematograph" in section 2 of the Copyright Act are consistent with Canada's obligations under NAFTA. SACD recommends, however, that any reference to any technological process whatever be avoided in this definition.
- 2. That the definition of "producer" of an audio-visual work set forth in subclause 55(2) of the Bill be withdrawn since it does not arise from any of Canada's obligations under NAFTA.
- 3. The new paragraph 5(1)(b) meets the requirements of paragraph 4(d) of the Berne Convention, and its adoption therefore arises from a Canadian obligation under paragraph 1701(2)(b) of NAFTA. This acknowledgment by SACD is, however, subject to withdrawal of the definition of the term "producer" of a cinematograph and of the new subsection 13(1.1) of the Act.
- 4. The new section 11.1 set forth in clause 62(1) must be withdrawn from the Bill since it is not based on any Canadian obligation under NAFTA and is, on the contrary, a violation of Canada's obligations under Article 1701 of NAFTA since, by reference, it is contrary to Articles 14 and 14bis(1) of the Berne Convention.
- 5. Since the new subsection 11.1(3) set forth in subclause 62(1) of the Bill has no basis in any of Canada's obligations under NAFTA and strips the scriptwriter of the standing of author of a cinematograph, SACD requests that it be withdrawn.
- 6. Since the new subsection 13(1.1) has no basis in any of Canada's obligations under NAFTA and, further, would reverse the situation prevailing in this area in Canada for nearly a century, SACD formally objects to its passage and demands that it be withdrawn from the Bill.
- 7. The new paragraph 34(4)(c) of the Copyright Act has no basis in any of Canada's obligations under NAFTA and should therefore be withdrawn from the Bill.
- 8. The new paragraph 34(4)(d) of the Copyright Act may be justified in respect of Articles 4(3) and 15(2) of the Berne Convention and may therefore be in accordance with Article 1701(2)(b) of NAFTA if the definition of "producer" of a cinematograph and the proposed subsection 13(1.1) are withdrawn from the Bill.
- 9. SACD has no objection to the maintenance of clause 78 provided subsections 11.1(1) and (2) set out in subclause 62(1) of the Bill are withdrawn by this Committee. Failing that, SACD considers that passage of this clause, with respect to cinematographs, would place Canada in violation of its commitments under Article 1720(2) of NAFTA and, by reference, of section 18 of the Berne Convention.
- 10. SACD considers that passage of clause 79(1) of the Bill would meet Canada's commitments under Article 1720(2) of NAFTA if subsections 11.1(1) and (2) were withdrawn from the Bill [since it

would then provide protection for all audio-visual works, whether or not they were of a dramatic nature and whether or not they were "produced" by any cinematographic technology and would also make it possible for those works to be subject to the expanded eligibility criteria stated in the new paragraph 34(4)(d) proposed in the Bill].

- 11. However, if this Committee refused to withdraw subsections 11.1(1) and (2) as proposed in the Bill. SACD believes that clause 79(1) would place Canada in violation of its obligations under Article 1720(2) of NAFTA. Clause 79(1) would then have to be amended to specify that it does not concern subsections 11.1(1) and (2) of the Bill.
- 12. SACD recommends withdrawal of subclause 79(2) if this Committee withdraws the definition of the term "producer" and subsections 11.1(3) and 13(1.1) from the Bill since it would then be void. However, if this Committee maintains either of those provisions, SACD considers it essential to maintain this clause in the Bill.

APPENDICE «C-115/7»

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ PAR LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES (SACD)

AU

COMITÉ LÉGISLATIF POUR L'ÉTUDE DU PROJET DE LOI C-115 (ALENA)

Le 16 avril 1993

TABLE DES MATIÈRES

- 1. Présentation de la SACD
- 2. Résumé de la position de la SACD face au projet de loi C-115
- 3. Amendements proposés à la *Loi sur le droit d'auteur* par le Projet de loi à l'égard des oeuvres audiovisuelles
- 4. Raisons justifiant le retrait des dispositions visant les oeuvres cinématographiques du Projet de loi
- 5. État actuel du droit au Canada à l'égard des oeuvres cinématographiques
 - 5.1 Titularité des droits d'auteur sur une oeuvre cinématographique
 - 5.2 Durée de la protection
- 6. Les principales modifications apportées à l'état du droit au Canada par le Projet de loi C-115 à l'égard des oeuvres cinématographiques
 - 6.1 Titularité des droits d'auteur sur les oeuvres cinématographiques
 - 6.2 La durée du droit d'auteur sur les oeuvres audiovisuelles
- 7. Portée des obligations incombant au Canada aux termes de l'ALENA
 - 7.1 Définition d'«oeuvre cinématographique»
 - a) Exposé
 - b) Recommandation
 - 7.2 Définition de «producteur»
 - a) Exposé
 - b) Recommandation
 - 7.3 Conditions d'obtention du droit d'auteur sur les oeuvres cinématographiques
 - a) Exposé
 - b) Recommandation
 - 7.4 Durée des droits d'auteur sur une oeuvre cinématographique
 - a) Exposé
 - b) Recommandation
 - 7.5 Désignation de l'auteur d'une oeuvre cinématographique
 - a) Exposé
 - b) Recommandation
 - 7.6 Désignation du producteur à titre de premier titulaire des droits d'auteur sur l'oeuvre cinématographique
 - a) Exposé
 - b) Recommandation
 - 7.7 Présomptions concernant l'identité du réalisateur et du producteur d'une oeuvre cinématographique
 - a) Exposé
 - b) Recommandation

- 7.8 Rétroactivité des nouvelles durées de protection
 - a) Exposé
 - b) Recommandation
- 7.9 Rétroactivité des dispositions relatives aux oeuvres cinématographiques
 - a) Exposé
 - b) Recommandation
- 7.10 Application du paragraphe 62(1) et de l'article 63 du Projet de loi quant à l'identité de l'auteur et du titulaire des droits d'auteur sur une oeuvre cinématographique (paragraphe 79(2) du Projet de loi)
 - a) Exposé
 - b) Recommandation
- 8. Projet d'instructions législatives concernant la Phase II de la révision de la Loi sur le droit d'auteur
- 9. Engagements du gouvernement canadien concernant l'exclusion des industries culturelles lors des négociations de l'ALENA
- 10. Conclusions

ANNEXE - Liste des recommandations

1. Présentation de la SACD

La Société des auteurs et compositeurs dramatiques (S.A.C.D.) fondée il y a deux cents ans, représente plus de 36 000 auteurs (scénaristes, réalisateurs, chorégraphes, dramaturges, metteurs en scène, compositeurs). Sa mission essentielle est de défendre les intérêts moraux et matériels de ses membres. Au Québec — comme en Belgique, en France, en Suisse — elle est gérée par ses membres réunis en un Comité des auteurs. Au Québec, ce comité est présentement présidé par M. Marcel Beaulieu et est composé des personnes suivantes:

Denys ARCAND
Gilles CARLE
Marie CHOUINARD
Christian FOURNIER
Micheline LANCTÔT
Lise LEMAY-ROUSSEAU
Richard MARTIN
Gilles PARENT
Jean-Louis ROUX
Jean SALVY
Michel TREMBLAY

2. Résumé de la position de la SACD face au projet de loi C-115

La SACD n'entend pas se prononcer sur l'opportunité, pour le Canada, d'adopter l'Accord de libre-échange nord-américain (ci-après l'«ALENA») mais désire uniquement soumettre au Comité Législatif les raisons pour lesquelles la SACD considère que certaines dispositions du Projet de loi C-115 visant à amender la *Loi sur le droit d'auteur* à l'égard des oeuvres cinématographiques devraient être retirées de ce Projet.

Plus particulièrement, la SACD entend démontrer à ce Comité que les engagements négociés par le gouvernement canadien dans l'ALENA n'entraînent d'aucune façon l'obligation, pour le Canada, d'apporter quelque modification à la *Loi sur le droit d'auteur* concernant la titularité et la durée de protection des oeuvres cinématographiques.

3. Amendements proposés à la *Loi sur le droit d'auteur* par le Projet de loi à l'égard des oeuvres audiovisuelles

Notre intervention vise plus particulièrement les dispositions suivantes du Projet de loi:

Référence dans le Projet de loi C-115	Disposition amendée, abrogée ou modifiée dans la <i>Loi sur le droit d'auteur</i>	Fondement dans l'ALENA	Objet de l'amendement, abrogation ou adjonction
Paragraphe 55(2)	Article 2	1701	Définition d'«oeuvre cinématographique»
Paragraphe 55(2)	Article 2	1701	Définition de «producteur» à l'égard d'une oeuvre cinématographique (alinéa (a))

Paragraphe 59(1)	Alinéa 5(1)a), b) et c)	1701, 1706	Condition d'obtention du droit d'auteur à l'égard d'une oeuvre cinématographique publiée ou non
Paragraphe 62(1)	Paragraphes 11.1(1) et (2)	1701, 1706	Durée du droit d'auteur sur les oeuvres cinématographiques
Paragraphe 62(1)	Paragraphe 11.1(3)	1701, 1706	Désignation de l'auteur d'une oeuvre cinématographique
Article 63	Paragraphe 13(1.1)	1701	Désignation du producteur à titre de premier titulaire du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique
Paragraphe 68(2)	Alinéas 34(4)c) et d)	1701	Présomptions concernant l'identité du «réalisateur» et du «producteur» d'une oeuvre cinématographique.
Article 78	s/o	1701	Application des paragraphes 11.1(1) et (2) du Projet de loi aux oeuvres cinématographiques créées tant avant qu'après l'entrée en vigueur du Projet de loi.
Paragraphe 79(1)	s/o	1701	Application des dispositions du Projet de loi relatives aux oeuvres cinématographiques aux oeuvres cinématographiques créées tant avant qu'après l'entrée en vigueur du Projet de loi.
Paragraphe 79(2)	s/o	1701	Application du paragraphe 62(1) et de l'article 63 du Projet de loi quant à l'identité de l'auteur et du titulaire des droits d'auteur aux seules oeuvres cinématographiques créées après l'entrée en vigueur du Projet de loi.

4. Raisons justifiant le retrait des dispositions visant les oeuvres cinématographiques du Projet de loi

La SACD considère que les dispositions du Projet concernant les oeuvres cinématographiques devraient être retirées du Projet par ce Comité pour les raisons suivantes:

- a) Ces modifications ne correspondent à aucune obligation incombant au Canada en vertu de l'ALENA (paragraphe 7 de ce mémoire);
- b) Le gouvernement canadien a entrepris depuis le début de l'année 1993 une consultation sur une large échelle au Canada concernant un projet d'instructions législatives incorporant notamment des modifications relatives au régime de protection des oeuvres

cinématographiques aux fins de la préparation de la Phase II de la révision de la Loi sur le droit d'auteur (paragraphe 8 de ce mémoire);

c) Le gouvernement canadien s'est engagé publiquement et de façon répétée à exclure tout le champ des industries culturelles dans le cadre des négociations de l'ALENA (paragraphe 9 de ce mémoire);

5. État actuel du droit au Canada à l'égard des oeuvres cinématographiques

La SACD croit essentiel de résumer l'état actuel du droit au Canada sur les questions de la titularité et de la durée de protection des oeuvres cinématographiques afin de démontrer l'impact majeur que pourront avoir certaines dispositions du Projet de loi concernant les oeuvres cinématographiques si ces dispositions devaient être retenues par ce Comité.

5.1 Titularité des droits d'auteur sur une oeuvre cinématographique

La Loi sur le droit d'auteur, dans sa version actuelle, ne désigne pas expressément le titulaire du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique, pas plus qu'elle ne le fait (sauf pour deux exceptions) à l'égard des autres catégories d'oeuvres protégées. Le paragraphe 13(1) de la loi établit simplement que l'auteur d'une oeuvre est le premier titulaire des droits d'auteur sur celle-ci. Suivant une jurisprudence constante, l'auteur de l'oeuvre est la personne étant à l'origine de la création de celle-ci. Ce principe exclut de la qualité d'auteur la personne ayant simplement fourni l'idée ou le concept ayant servi d'inspiration ou point de départ à la création formelle d'une oeuvre. Ce principe refuse, de la même façon, la qualité d'auteur ou de co-auteur au simple financier.

C'est ce principe qui s'applique à l'égard des oeuvres cinématographiques qui constituent une sous-catégorie des oeuvres dramatiques (si l'oeuvre cinématographique possède un caractère dramatique) ou une sous-catégorie des oeuvres artistiques (si ce caractère dramatique fait défaut à l'oeuvre cinématographique).

Un seul jugement, d'origine écossaise, s'est prononcé jusqu'à maintenant sur la question de la titularité des droits d'auteur sur les oeuvres cinématographiques à caractère dramatique¹. Cet arrêt a confirmé que la titularité du droit d'auteur sur une telle oeuvre bénéficiait, à tout le moins, au réalisateur d'une telle oeuvre ainsi qu'à l'auteur du scénario.

Milligan v. The Broadway Cinema Productions Ltd., (1923) Scots Law Times 35: Cette décision est fondée sur les dispositions de la Loi sur le droit d'auteur anglaise de 1911. La loi canadienne, adoptée en 1921, reproduit presque entièrement les dispositions de la Loi anglaise de 1911. C'est pourquoi la Cour suprême du Canada a, à maintes reprises, reconnu que les décisions de tribunaux fondées sur la Loi anglaise de 1911 ou d'autres lois de pays du Commonwealth inspirée de la Loi de 1911, pouvaient servir de guide dans l'interprétation de la loi canadienne.

5.2 Durée de la protection

La Loi sur le droit d'auteur accorde présentement aux titulaires de droits d'auteur sur une oeuvre publiée une protection égale à la vie de l'auteur plus une période de cinquante (50) années suivant sa mort (principe généralement désigné par «50 post mortem auctoris» ou «50 p.m.a.»).

Ce principe fait l'objet de certaines exceptions dans la loi (telles que pour les oeuvres créées en collaboration, etc.) dont aucune ne vise cependant expressément les oeuvres cinématographiques.

C'est donc dire que l'oeuvre cinématographique à caractère dramatique jouit présentement au Canada d'une protection égale à la vie de son auteur plus une période de cinquante (50) années après sa mort.

Les principales modifications apportées à l'état du droit au Canada par le Projet de loi C-115 à l'égard des oeuvres cinématographiques

La situation juridique prévalant au Canada quant à la titularité des droits d'auteur et à la durée de ces mêmes droits sur une oeuvre cinématographique étant rappelée, la SACD désire résumer ici l'impact des propositions formulées dans le Projet de loi sur ces deux questions avant de procéder à l'examen, article par article, du Projet de loi à la lumière des obligations incombant au Canada aux termes de l'ALENA.

6.1 Titularité des droits d'auteur sur les oeuvres cinématographiques

Le nouveau paragraphe 11.1(3) de la loi sur le droit d'auteur, édicté aux termes du paragraphe 62(1) du Projet de loi C-115, désigne comme auteur de l'oeuvre cinématographique la personne physique qui en est le réalisateur ou, à défaut de réalisateur, la personne physique qui en est le créateur.

Toutefois ce nouveau paragraphe 13(1.1) stipule que «lorsque, dans le cas d'une oeuvre cinématographique, il y a un producteur, celui-ci est le premier titulaire du droit d'auteur».

D'une part, si la SACD convient que le réalisateur est sans conteste l'un des auteurs de l'oeuvre cinématographique, elle ne peut admettre que le scénariste se voie privé de sa qualité de co-auteur d'une oeuvre cinématographique.

Par ailleurs la SACD s'objecte fermement à l'adoption du nouveau paragraphe 13(1.1) qui a pour effet d'exproprier les véritables créateurs d'une oeuvre cinématographique de leurs droits d'auteur sur celle-ci. La SACD considère inacceptable le fait de reconnaître aux créateurs la qualité d'auteur et de les exproprier, du même souffle, de l'ensemble de leurs droits au bénéfice du seul producteur.

L'adoption de ces dispositions entraînera un virage complet dans l'état actuel du droit, allant au surplus à l'encontre des pratiques contractuelles établies, à tout le moins au Québec. Ce virage ne trouve aucun fondement dans les dispositions de l'ALENA.

6.2 La durée du droit d'auteur sur les oeuvres audiovisuelles

Les nouveaux paragraphes 11.1(1) et (2) de la Loi sur le droit d'auteur, édictés aux termes du paragraphe 62(1) du Projet de loi, disposent que:

- «11.1(1) Le droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique ou une compilation d'oeuvres cinématographiques subsiste pendant:
 - a) soit une période de cinquante ans après l'année de sa première publication;
 - b) soit, lorsqu'elle n'a pas été publiée dans les cinquante ans suivant l'année de sa création, une période de cinquante ans après celle-ci.
- (2) Après l'expiration du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique, le fait de la reproduire, de la représenter en public ou de la communiquer au public par télécommunication n'est pas censé porter atteinte au droit d'auteur sur l'oeuvre dont elle constitue une adaptation ou sur celle qui y a été incorporée avec, dans les deux cas, le consentement du titulaire du droit d'auteur sur cette oeuvre.»

Ces dispositions ont donc pour effet de ramener la durée de protection actuellement reconnue aux oeuvres cinématographiques, soit la vie de l'auteur plus une période de cinquante (50) années après la mort de ce dernier, à une protection limitée à cinquante (50) années ayant dorénavant pour point de départ la date de première publication de l'oeuvre cinématographique ou, à défaut, à une période de cinquante (50) ans suivant sa création.

Pire, le paragraphe 78(1) du Projet de loi dispose que ce nouveau régime trouvera application même à l'égard d'oeuvres cinématographiques créées avant l'entrée en vigueur du Projet de loi!

La SACD trouve odieux que le gouvernement ait même songé à proposer l'adoption du paragraphe 78(1) qui aura pour effet d'éteindre *ipso facto* des droits d'auteur sur des oeuvres qui jouiraient autrement d'une protection au Canada pendant de nombreuses années. À seul titre d'exemple, l'adoption de ce paragraphe aurait notamment pour effet de faire tomber dans le domaine public les oeuvres suivantes qui demeureraient autrement protégées au Canada, dans de nombreux cas, pour encore plusieurs décennies:

En Pays Neuf de Maurice Proulx
À la croisée des chemins de Jean-Marie-Poitevin
Le Père Chopin de Fedor Ozep
Un homme et son péché de Paul Gury
Maria Chapdelaine de Julien Duvivier
Marius de Marcel Pagnol
Les anges du péché de Robert Bresson
Un chien Andalou de Luis Bunuel
L'éternel retour de Jean Cocteau
Métropolis de Fritz Lang
Autant en emporte le vent de Victor Fleming

Citizen Kane de George Orwel Modern Times de Charlie Chaplin La Bête humaine de Jean Renoir Désiré de Sacha Guitry Quai des Brumes de Marcel Carné

La SACD ne peut voir sur quelle disposition de l'ALENA le gouvernement fonde l'obligation pour le Canada de se prêter à une telle expropriation de droits d'auteur de façon rétroactive, l'ALENA incitant, au contraire, les états contractants à augmenter le niveau de protection accordé aux oeuvres de l'esprit dans le marché nord-américain².

Si une telle disposition visait à mettre en oeuvre le paragraphe 1720(2) de l'ALENA, la SACD tient à rappeler au gouvernement que l'intention sous-jacente à cet article vise à favoriser la reconnaissance de droits plus étendus à l'égard d'oeuvres cinématographiques créées avant l'entrée en vigueur du Projet de loi et non à imposer aux parties contractantes l'obligation de mettre prématurément un terme à la protection de telles oeuvres.

La SACD ne peut de plus concevoir que le gouvernement ait pu omettre de prendre en considération les conséquences catastrophiques qu'aura une telle disposition, si elle devait être adoptée, sur l'exploitation de ces oeuvres et ce, non seulement pour les titulaires de droits d'auteur mais, aussi, pour les distributeurs et pour tout diffuseur ayant pu acquérir contre rémunération certains droits exclusifs d'exploitation de ces oeuvres.

Les nouveaux paragraphes 13(1.1) et 78(1) ont donc pour effet de diminuer de façon draconienne la durée de protection présentement accordée aux oeuvres cinématographiques et ce de façon rétroactive sans, à nouveau, qu'une telle diminution ni qu'une telle rétroactivité ne soient justifiées par quelque obligation souscrite par le Canada aux termes de l'ALENA.

7. Portée des obligations incombant au Canada aux termes de l'ALENA

La SACD, après analyse du Chapitre 17 de l'ALENA, conclut sans hésitation que plusieurs des modifications proposées dans le Projet de loi quant au régime de protection des oeuvres cinématographiques ne répondent à aucune obligation qui incomberont au Canada lors de l'adoption de l'ALENA.

C'est ce que nous nous emploierons à démontrer dans les sous-paragraphes suivants.

Voir les paragraphes 1701(1) et (2) ainsi que l'article 1702 de l'ALENA.

7.1 Définition d'«oeuvre cinématographique»

a) Exposé

Le Projet de loi indique que cette définition vise à mettre en oeuvre l'article 1701 de l'ALENA. Puisque l'article 1701 ne prévoit pas expressément une telle obligation, seul l'alinéa 1701(2)b) semble pouvoir servir d'assise à cette prétention. Cette disposition édicte l'obligation pour le Canada de donner au moins effet, dans sa législation nationale, à la Convention de Berne de 1971 pour la protection des oeuvres littéraires et artistiques (ci-après la «Convention de Berne»).

La SACD reconnaît l'obligation, pour le Canada, de modifier la définition d'oeuvre cinématographique de manière à respecter les normes minimales édictées aux termes de la Convention de Berne à l'égard de cette catégorie d'oeuvres. Suivant la conférence de Stockholm de 1967, il avait été convenu par les parties contractantes d'éliminer de la Convention de Berne toute exigence ayant pour effet de refuser la protection offerte par cette Convention aux oeuvres cinématographiques à caractère non dramatique. Compte tenu de la facture de la loi canadienne qui inclut les oeuvres cinématographiques dans la catégorie des oeuvres dramatiques, la SACD reconnaît qu'il est par conséquent nécessaire de préciser que les oeuvres cinématographiques puissent recevoir protection à ce titre «qu'elles aient ou non un sujet».

La SACD reconnaît de plus l'obligation, pour le Canada, de remplacer le terme «exécuté» par le terme «exprimé» dans la définition d'oeuvre cinématographique, de manière à se conformer à la modification proposée lors de la Conférence de Stockholm de 1967 afin d'assurer la protection à titre d'oeuvre cinématographique aux oeuvres produites par des procédés autres que cinématographique mais dont l'expression est similaire à celle des oeuvres cinématographiques telles que, par exemple, les oeuvres fixées sur des supports magnétiques ou numériques.

Toutefois, la SACD soutient qu'il aurait été préférable pour le législateur d'utiliser une définition encore plus neutre en s'abstenant de faire référence à quelque procédé technologique que ce soit.

b) Recommandation

La SACD reconnaît que les modifications proposées à la définition d'«oeuvre cinématographique», à l'article 2 de la Loi sur le droit d'auteur, correspondent aux obligations souscrites par le Canada aux termes de l'ALENA. La SACD recommande toutefois d'éviter toute référence à quelque procédé technologique que ce soit dans cette définition.

7.2 Définition de «producteur»

a) Exposé

Cette définition vise, à nouveau, à mettre en oeuvre l'article 1701 de l'ALENA. L'article 1701 de l'ALENA ne faisant aucune référence à quelque obligation pour les parties contractantes de désigner ou de définir le producteur d'une oeuvre cinématographique, une telle référence à l'article 1701 ne peut donc viser que l'alinéa 1701(2)b) faisant lui-même référence à la Convention de Berne de 1971.

L'analyse de la Convention de Berne et de l'historique de ses diverses modifications démontre clairement que celle-ci n'exige **pas** de ses états contractants qu'ils désignent ou définissent le titulaire de droits d'auteur sur une oeuvre cinématographique.

Ceci étant, la SACD convient que le paragraphe 4(a) de la Convention de Berne impose aux états contractants l'obligation de protéger les auteurs des oeuvres cinématographiques dont le producteur a son siège ou sa résidence habituelle dans l'un des pays de l'union.

Il est toutefois clair que les obligations incombant aux états contractants aux termes du paragraphe 4(a) de la Convention de Berne ne visent aucunement à attribuer la titularité du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique au «producteur» de celle-ci, mais simplement à élargir les conditions de qualification d'une oeuvre aux termes de la Convention de Berne dans les cas où l'auteur de l'oeuvre cinématographique ne peut se qualifier suivant les règles générales établies par cette Convention.

À cet égard, la Convention de Berne prend soin de se limiter à désigner ce producteur («maker» en anglais) par l'entremise d'une simple **présomption** formulée dans ces termes:

«15(2) Est présumé producteur de l'oeuvre cinématographique, sauf preuve contraire, la personne physique ou morale dont le nom est indiqué sur l'oeuvre en la manière usitée.»

Cette présomption, rappelons-le, n'a pas pour effet de désigner le «producteur» comme étant le titulaire du droit d'auteur sur une oeuvre, mais vise uniquement à créer une présomption permettant d'identifier le producteur aux seules fins d'élargir la protection conventionnelle accordée aux auteurs d'oeuvres cinématographiques ne répondant pas aux exigences de la Convention de Berne.

La SACD considère que cette obligation peut être remplie par le gouvernement canadien en ne conservant que le nouvel alinéa 34(4)d) de la *Loi sur le droit d'auteur* édicté par le paragraphe 68 du Projet de loi C-115³.

La SACD considère par conséquent essentiel d'éliminer la définition de «producteur» proposée par le paragraphe 55(2) du Projet de loi.

Cette définition est en effet inutile, extrêmement controversée (en ce qu'elle semble permettre même à un radiodiffuseur de prétendre au titre de producteur d'une oeuvre audiovisuelle et, partant, à la titularité des droits d'auteur sur celle-ci, même lorsque cette oeuvre est produite par un producteur indépendant aux fins de diffusion de cette oeuvre par ce radiodiffuseur) et, à tout événement, ne répond à aucune obligation incombant au Canada suivant les dispositions de l'ALENA.

³ Voir paragraphe 7.7, infra.

b) Recommandation

Éliminer la définition de «producteur» d'une oeuvre audiovisuelle proposée par le paragraphe 55(2) du Projet de loi, cette définition ne répondant à aucune obligation incombant au Canada suivant les dispositions de l'ALENA.

7.3 Conditions d'obtention du droit d'auteur sur les oeuvres cinématographiques

a) Exposé

Le paragraphe 59(1) du Projet de loi remplace les actuels paragraphes 5(1) et (2) de la loi par ce qui suit:

- «5.(1) Sous réserve de la présente loi, le droit d'auteur existe au Canada, pendant la durée mentionnée ci-après, sur toute oeuvre littéraire, dramatique, musicale ou artistique originale si l'une des conditions suivantes est réalisée:
 - a) pour toute oeuvre publiée ou non, y compris une oeuvre cinématographique, l'auteur était, à la date de sa création, sujet britannique, citoyen, sujet ou résident habituel d'un pays partie à la Convention ou avait sa résidence dans les royaumes et territoires de Sa Majesté;
 - b) dans le cas d'une oeuvre cinématographique publiée ou non —, à la date de sa création, le siège social du producteur était dans un pays partie à la Convention ou le producteur était sujet britannique, citoyen, sujet ou résident habituel d'un pays partie à la Convention ou avait sa résidence dans les royaumes et territoires de Sa Majesté;
 - c) s'il s'agit d'une oeuvre publiée, y compris une oeuvre cinématographique, elle a été publiée en premier lieu dans les royaumes et territoires de Sa Majesté ou dans un pays partie à la Convention.»

Suivant les notes accompagnant cet amendement dans le Projet de loi, l'adoption du nouveau paragraphe 5(1) serait rendue nécessaire afin de mettre en oeuvre les articles 1701 et 1706 de l'ALENA.

Dans un premier temps l'article 1706 de l'ALENA, comme son titre l'indique clairement, ne traite que des enregistrements sonores. Or, comme il n'est fait aucune mention, dans ce nouveau paragraphe 5(1), des «empreintes, rouleaux perforés ou autres organes à l'aide desquels des sons peuvent être reproduits mécaniquement» (soit la terminologie vétuste mais toujours utilisée par la Loi sur le droit d'auteur pour référer à ce que l'on désigne généralement sous le vocable d'«enregistrement sonore») non plus qu'au «producteur» de ces enregistrements sonores, ce nouveau paragraphe ne peut donc, de près ou de loin, viser à mettre en oeuvre l'article 1706 de l'ALENA.

La SACD considère toutefois que le nouvel alinéa 5(1)b) répond aux exigences formulées par le paragraphe 4(d) de la Convention de Berne et constitue, par conséquent, une obligation incombant au Canada aux termes de l'alinéa 1701(2)(b) de l'ALENA.

La SACD désire toutefois réitérer que le nouveau paragraphe 5(1) ne lui semble acceptable que dans la mesure où la définition du terme «producteur» d'une oeuvre cinématographique et le nouveau paragraphe 13(1.1) sont retirés du Projet de loi.

b) Recommandation

Le nouvel alinéa 5(1)b) répond aux exigences formulées par le paragraphe 4(d) de la Convention de Berne et son adoption constitue, par conséquent, une obligation incombant au Canada aux termes de l'alinéa 1701(2)(b) de l'ALENA. Cette reconnaissance par la SACD est toutefois sujette au retrait de la définition du terme «producteur» d'une oeuvre cinématographique ainsi que du retrait du nouveau paragraphe 13(1.1) du Projet de loi.

7.4 Durée des droits d'auteur sur une oeuvre cinématographique

a) Exposé

Les nouveaux paragraphes 11.1(1) et (2) de la *Loi sur le droit d'auteur*, proposés aux termes du paragraphe 62(1) du Projet de loi, sont présumément édictés afin de mettre en oeuvre les articles 1701 et 1706 de l'ALENA.

Il est d'abord clair que l'article 1706 de l'ALENA ne trouve application qu'à l'égard de l'article 11 de la *Loi sur le droit d'auteur* tel qu'amendé par le paragraphe 2(1) du Projet de loi qui traite spécifiquement de la protection des «enregistrements sonores». C'est donc dire, à nouveau, que l'adjonction du nouvel article 11.1 ne peut trouver son fondement que sur l'article 1701 et, plus particulièrement, sur l'alinéa 1701(2)b) de l'ALENA qui réfère, rappelons-le, à la Convention de Berne de 1971.

Les paragraphes 7(1) et (2) de la Convention de Berne de 1971 disposent que:

- «(1) La durée de protection accordée par la présente Convention comprend la vie de l'auteur et cinquante ans après sa mort;
- (2) Toutefois, pour les oeuvres cinématographiques, les pays de l'Union ont la faculté de prévoir que la durée de protection expire cinquante ans après que l'oeuvre aura été rendue accessible au public avec le consentement de l'auteur, ou qu'à défaut d'un tel événement intervenu dans les cinquante ans à compter de la réalisation d'une telle oeuvre la durée de la protection expire cinquante ans après cette réalisation.»

Le paragraphe 7(2) constitue donc une **exception facultative** au principe suivant lequel toute oeuvre doit être protégée pour une période égale à la vie de l'auteur et de cinquante années après sa mort (ci-après «50 p.m.a.»). L'exception prévue au paragraphe 7(2) de la Convention de Berne fut entérinée par les états membres lors de la conférence de Stockholm de 1967 aux seules fins

d'accommoder certains états contractants dont la législation nationale désignait alors le **producteur** d'une oeuvre cinématographique comme étant le premier titulaire des droits d'auteur sur celle-ci.⁴

Il s'agit donc, rappelons-le, d'un régime exceptionnel et dérogatoire au principe de la protection d'une oeuvre pendant toute la vie de son auteur et 50 ans au-delà.

Le paragraphe 7(2) de la Convention de Berne n'impose par conséquent pas aux états contractants l'obligation de réduire la durée de protection des oeuvres cinématographiques comme le propose présentement l'alinéa 11.1(1)a) de la loi. Le Canada n'est d'aucune façon contraint de réduire la durée de protection présentement reconnue aux oeuvres cinématographiques aux termes de l'article 1701 de l'ALENA.

L'adoption de cette durée réduite conduit par ailleurs le gouvernement à dépouiller de leurs droits d'auteur, aux termes du nouveau paragraphe 11.1(2), les auteurs des oeuvres sous-jacentes ayant présidé à la création d'une oeuvre cinématographique de manière à stipuler que l'exploitation d'une oeuvre cinématographique, après l'expiration de cette période de cinquante (50) ans, puisse s'effectuer sans le consentement des titulaires des droits d'auteur sur les oeuvres dont cette oeuvre audiovisuelle constitue une adaptation, ou qui incorpore de telles oeuvres sous-jacentes. Il s'agit à nouveau d'un recul majeur quant à la protection accordée par la *Loi sur le droit d'auteur* au Canada non plus seulement pour les auteurs d'une oeuvre cinématographique mais, de plus, pour les auteurs de toute oeuvre ayant pu servir de fondement à l'élaboration d'une oeuvre cinématographique. Ce recul ne peut trouver aucune justification dans les obligations souscrites par le gouvernement canadien aux termes de l'ALENA.

La SACD considère que l'adoption du nouveau paragraphe 11.1(2) ne répond pas non plus à quelque obligation incombant au Canada aux termes de l'alinéa 1701(2)b) de l'ALENA mais, au contraire, constituerait une violation flagrante de l'article 14 et du paragraphe 14bis(1) de la Convention de Berne qui visent expressément à préserver l'intégrité des droits des titulaires de droits d'auteur sur toute oeuvre qui pourrait avoir été adaptée ou reproduite dans une oeuvre cinématographique. Le nouveau paragraphe 11.1(2) en niant aux auteurs des oeuvres sous-jacentes le droit de contrôler l'exploitation de leurs oeuvres par l'entremise des adaptations cinématographiques qui en ont été faites placerait donc le Canada en défaut face aux obligations lui incombant aux termes de l'article 1701 de l'ALENA.

Suivant un recensement effectué en 1992, portant sur cent (100) pays, seul vingt (20) pays désigneraient le producteur comme étant le titulaire original des droits d'auteur sur une oeuvre cinématographique: J.A.L. STERLING, *Intellectual Property Rights in Sound Recordings, Films and Videos*, London, Sweet & Maxwell, 1992, Summary Chart, p. 498-506.

⁵ Milligan v. The Broadway Cinema Productions Ltd., (1923) Scots Law Times 35; voir paragraphe 5.1 supra.

b) Recommandation

L'article 11.1 doit être retiré du Projet de loi puisqu'il ne répond à aucune obligation incombant au Canada aux termes de l'ALENA, cette disposition étant au contraire en violation des obligations incombant au Canada aux termes de l'article 1701 de l'ALENA puisque, par référence, elle est contraire à l'article 14 et au paragraphe 14bis(1) de la Convention de Berne.

7.5 Désignation de l'auteur d'une oeuvre cinématographique

a) Exposé

L'adoption du nouveau paragraphe 11.1(3) est aussi justifiée, dans le Projet de loi, en raison des obligations présumément souscrites par le Canada aux termes des articles 1701 et 1706 de l'ALENA. Pour les raisons indiquées précédemment, ce nouveau paragraphe ne peut trouver sa raison d'être qu'en regard de l'alinéa 1701(2)b) de l'ALENA référant à la Convention de Berne de 1971.

Nous avons déjà souligné le fait que la Convention de Berne ne désigne pas l'auteur d'une oeuvre cinématographique, l'alinéa 14bis(2)a) laissant expressément ce soin aux états contractants:

«14bis(2)a) La détermination des titulaires du droit d'auteur sur l'oeuvre cinématographique est réservée à la législation du pays où la protection est réclamée.»

Nous avons aussi souligné que, dans l'état actuel du droit au Canada, tant le réalisateur que le scénariste, s'il en est, d'une oeuvre cinématographique à caractère dramatique sont les auteurs et les premiers titulaires du droit d'auteur sur une telle oeuvre.

L'alinéa 14bis(2)a) de la Convention de Berne établit donc de façon claire que les états membres n'encourent aucune obligation particulière quant à la désignation ou à la définition de l'auteur ou du titulaire du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique. Dans les faits, un nombre important de pays, incluant le Canada, s'abstiennent complètement de se prêter à un tel exercice, préférant laisser ce soin à la jurisprudence.

Par ailleurs, la lecture combinée de l'alinéa 14bis(2)b) ainsi que du paragraphe 14bis(3) de la Convention de Berne laisse clairement entendre qu'un état contractant peut se conformer en tous points aux obligations lui incombant aux termes de la Convention en s'abstenant simplement de déterminer, dans sa législation nationale, l'identité spécifique du titulaire du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique.

Sam RICKETSON, The Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works: 1886-1986, Kluwer, Queen Mary College, 1987, §1010, p. 556, note 28.

Or, comme nous l'avons déjà vu, c'est ce que fait actuellement la législation canadienne qui se contente d'établir un principe d'application générale, formulé au paragraphe 13(1) de la loi, et qui dispose que l'«auteur est le premier titulaire du droit d'auteur sur l'oeuvre».

Pour conclure, la SACD ne peut souscrire à la position gouvernementale exprimée dans le paragraphe 11.1(3) proposé et selon laquelle le seul auteur d'une oeuvre cinématographique est le réalisateur de celle-ci. Cette position nie à tout le moins au scénariste la qualité d'auteur de l'oeuvre cinématographique, alors que celui-ci est pourtant présentement reconnu comme co-auteur par la Loi sur le droit d'auteur.

La SACD considère donc que l'adoption de ce paragraphe 11.1(3) du Projet de loi ne répond à aucune obligation incombant au Canada aux termes de l'ALENA et en demande par conséquent le retrait.

b) Recommandation

L'adoption du paragraphe 11.1(3) ne répondant à aucune obligation incombant au Canada aux termes de l'ALENA et expropriant le scénariste de sa qualité d'auteur d'une oeuvre cinématographique, la SACD demande le retrait du paragraphe 11.1(3) du Projet de loi.

7.6 Désignation du producteur à titre de premier titulaire des droits d'auteur sur l'oeuvre cinématographique

a) Exposé

Selon le Projet de loi, l'adoption du paragraphe 13(1.1), découlerait des articles 55, 59 et 62 du Projet de loi. Or, nous avons déjà souligné qu'aucune de ces dispositions ne découlait elle-même d'un engagement souscrit par le Canada aux termes de l'ALENA.8

Le nouveau paragraphe 13(1.1) de la *Loi sur le droit d'auteur*, proposé aux termes de l'article 63 du Projet de loi, vise ni plus ni moins qu'à exproprier les auteurs d'oeuvres cinématographiques de tous leurs droits d'auteur sur leurs oeuvres. S'il était adopté, ce nouveau paragraphe apporterait, sans aucune transition, un revirement complet quant à l'état du droit prévalant depuis près d'un siècle au Canada sur cette question. Cela remettrait en cause les pratiques commerciales établies, à tout le moins au Québec, dans l'industrie de la production cinématographique et télévisuelle.

La SACD est particulièrement outrée que ce revirement spectaculaire, non nécessité par l'ALENA, soit caché au sein d'un Projet de loi aussi complexe que le C-115 alors que le gouvernement vient par ailleurs d'entreprendre un vaste processus de consultation sur la révision de la *Loi sur le droit d'auteur* et que cette consultation doit justement porter, entre autres, sur la question de la titularité des droits sur une oeuvre cinématographique.

Voir paragraphe 5.1 supra.

⁸ Voir les paragraphes 7.1 à 7.5, supra.

La SACD tient au surplus à rappeler avec force que, tout au long des négociations qui ont conduit à l'ALENA, le gouvernement s'est empressé de répéter que les industries culturelles ne faisaient pas l'objet de négociations. Si le paragraphe 13(1.1) est adopté, les créateurs canadiens sauront que le gouvernement avait menti de la façon la plus éhontée possible.

Il est absolument inconcevable que le processus démocratique soit à ce point floué: on rassure les créateurs canadiens en leur répétant que l'ALENA ne viendra pas modifier les règles du jeu quant à eux, on met ensuite un vaste processus de consultation destiné à leur permettre d'être entendus sur des propositions de modifications à la *Loi sur le droit d'auteur* et, exactement au même moment, derrière l'écran de fumée des belles promesses, on les exproprie en douce de droits qu'ils détiennent depuis l'avènement de la cinématographie.

Le procédé est rien de moins que fourbe.

b) Recommandation

L'adoption du paragraphe 13(1.1) ne répondant à aucune obligation incombant au Canada aux termes de l'ALENA et bouleversant de plus la situation prévalant au Canada depuis près d'un siècle sur cette question, la SACD s'objecte formellement à son adoption et en réclame le retrait du Projet de loi.

7.7 Présomptions concernant l'identité du réalisateur et du producteur d'une oeuvre cinématographique

a) Exposé

Le paragraphe 34(4) de la *Loi sur le droit d'auteur* établit actuellement certaines présomptions quant au respect des critères de protection d'une oeuvre et quant à l'identité du titulaire des droits d'auteur sur une oeuvre. Ce paragraphe fait l'objet d'un amendement aux termes du paragraphe 68(1) du Projet de loi de manière à établir des présomptions additionnelles quant à l'identité du réalisateur et du producteur d'une oeuvre cinématographique.

Le Projet stipule que cet amendement vise à mettre en oeuvre les obligations incombant au Canada aux termes de l'article 1701 de l'ALENA référant ainsi, à nouveau, à la Convention de Berne de 1971, aucune autre obligation expresse à cet effet n'apparaissant dans d'autres dispositions de l'article 1701.

Quant au nouvel alinéa 34(4)c), la SACD considère que son adoption ne répond à aucune obligation incombant au Canada aux termes de l'ALENA et devrait par conséquent être retiré du Projet de loi.

La SACD considère toutefois que l'adoption de l'alinéa 34(4)c) ne crée pas, en soi, de changement dans l'état du droit. Néanmoins, comme la SACD recommande le retrait du paragraphe 11.1(3) désignant le réalisateur comme étant l'auteur de l'oeuvre cinématographique, elle considère que la nouvelle présomption proposée devrait elle aussi être retirée puisqu'elle ne référerait, dès lors, à aucune disposition correspondante dans la loi.

En ce qui a trait à la présomption établie par le nouveau paragraphe 34(4)d), la SACD convient qu'elle répond à l'obligation, pour le Canada, de se conformer au paragraphe 4(3) et 15(2) de la Convention de Berne, disposition qui vise **uniquement** à assurer à l'auteur d'une oeuvre cinématographique ne répondant pas aux critères généraux de la Convention de Berne d'être protégé par cette même Convention lorsque le producteur de l'oeuvre cinématographique a son siège social ou sa résidence habituelle dans un état partie à la Convention de Berne.

Il s'agit là de la seule obligation incombant au Canada aux termes de l'article 1701 de l'ALENA. La définition même du terme «producteur» et les désignations de l'auteur et du producteur d'une oeuvre cinématographique ne répondent quant à elles à aucune obligation souscrite par le Canada dans l'ALENA.

b) Recommandation

Le nouvel alinéa 34(4)c) de la Loi sur le droit d'auteur ne correspond à aucune obligation incombant au Canada aux termes de l'ALENA et devrait par conséquent être retiré du Projet de loi.

Le nouvel alinéa 34(4)d) de la Loi sur le droit d'auteur peut se justifier en regard des paragraphes 4(3) et 15(2) de la Convention de Berne et, par conséquent, être conforme à l'alinéa 1701(2)b) de l'ALENA dans la mesure, toutefois, où la définition de «producteur» d'une oeuvre cinématographique et où le paragraphe 13(1.1) sont retirés du Projet de loi.

7.8 Rétroactivité des nouvelles durées de protection

a) Exposé

L'article 78 du Projet de loi prévoit que les nouvelles dispositions, qui traitent de la durée du droit d'auteur sur les oeuvres cinématographiques, s'appliqueront à toute oeuvre créée avant ou après l'entrée en vigueur du Projet de loi. Bien que le paragraphe 78(1) ne désigne pas nommément les oeuvres cinématographiques, la généralité de sa formulation indique clairement qu'il vise toutes les catégories d'oeuvres, donc y compris les oeuvres cinématographiques.

Les annotations accompagnant cet article laissent entendre que ce dernier vise à mettre en oeuvre les obligations souscrites par le Canada aux termes de l'article 1701 de l'ALENA. Aucune indication expresse n'apparaissant à l'article 1701 de l'ALENA à cet effet, nous présumons donc que cet article réfère, à nouveau, à l'alinéa 1701(2)b) concernant la Convention de Berne de 1971.

De fait, cet article a, selon nous, probablement été adopté plutôt dans l'intention de mettre en oeuvre le paragraphe 1720(2) de l'ALENA. La SACD considère toutefois que ce paragraphe, qui réfère à l'article 18 de la Convention de Berne, vise à assurer que les oeuvres préexistantes tombées dans le domaine public avant la mise en oeuvre de l'ALENA ne puissent bénéficier d'un droit d'auteur dont la durée serait étendue par le Projet de loi. Or, il est évident qu'en ce qui concerne les oeuvres cinématographiques, les dispositions actuelles du Projet de loi visent à diminuer la durée de la protection reconnue à ces oeuvres. La SACD considère par conséquent que cette disposition, en autant qu'elle vise les oeuvres cinématographiques (et sous réserve du retrait des paragraphes

11.1(1) et 11.2 du Projet de loi par ce Comité) constituerait une violation de l'ALENA et, par référence, de la Convention de Berne.

La SACD ne s'objecterait pas à l'adoption de l'article 78 dans la seule mesure, toutefois, où ce Comité aura convenu de retirer les paragraphes 11.1(1) et (2) du Projet de loi qui visent à réduire la durée de protection accordée aux auteurs des oeuvres cinématographiques.

Si ce Comité devait maintenir les paragraphes 11.1(1) et (2) du Projet de loi, la SACD considère que l'article 78 serait proprement inacceptable et en réclamerait par conséquent le retrait ou, à tout le moins, un amendement visant à exclure de son application les paragraphes 11.1(1) et (2).

b) Recommandation

La SACD n'a pas d'objection au maintien de l'article 78 dans la mesure où les paragraphes 11.1(1) et (2) du Projet de loi seront retirés par ce Comité. Au cas contraire, la SACD considère que l'adoption de cet article, à l'égard des oeuvres cinématographiques, placerait le Canada en violation de ses engagements aux termes de l'alinéa 1720(2) de l'ALENA et, par référence, de l'article 18 de la Convention de Berne.

7.9 Rétroactivité des dispositions relatives aux oeuvres cinématographiques

a) Exposé

Le paragraphe 79(1) du Projet de loi est officiellement justifié par les obligations incombant au Canada aux termes de l'article 1701 de l'ALENA. Bien qu'aucune mention spécifique ne soit faite dans le Projet de loi à cet effet, la SACD croit plutôt comprendre que le paragraphe 79(1) vise probablement à mettre en oeuvre les obligations souscrites par le Canada aux termes de l'article 1720 de l'ALENA («Protection des objets existants»).

Dans un premier temps, la SACD considère essentiel d'amender ce paragraphe de manière à préciser qu'il ne trouve pas application à l'égard des paragraphes portant sur la durée de protection (paragraphes 11.1(1) et (2)). En d'autres mots, dans la mesure où ce Comité devait maintenir la nouvelle durée réduite de protection des oeuvres cinématographiques, il serait nécessaire de préciser expressément que cette durée réduite ne s'applique pas aux oeuvres cinématographiques créées avant l'entrée en vigueur du Projet de loi.

Par ailleurs, dans la mesure où ce Comité recommanderait le retrait des paragraphes 11.1(1) et (2) du Projet de loi, la SACD considère que l'adoption du paragraphe 79(1) répondrait effectivement aux obligations souscrites par le Canada aux termes du paragraphe 1720(2) de l'ALENA: cela assurerait en effet l'application de la nouvelle définition d'oeuvre cinématographique ainsi que de la présomption concernant l'identité du producteur d'une oeuvre cinématographique aux termes des paragraphes 55(2) et 68(2) du Projet de loi. L'application de l'article 2 (définition d'oeuvre cinématographique) ainsi que de l'alinéa 34(4)d) aux oeuvres cinématographiques créées avant

⁹ Voir les paragraphes 7.1 et 7.7, supra.

l'entrée en vigueur du Projet de loi assurerait un plus haut niveau de protection à ces oeuvres cinématographiques et serait par conséquent conforme aux obligations incombant au Canada aux termes du paragraphe 1720(2) de l'ALENA.

b) Recommandation

La SACD considère que l'adoption du paragraphe 79(1) du Projet de loi serait conforme aux engagements souscrits par le Canada aux termes du paragraphe 1720(2) de l'ALENA dans la mesure où les paragraphes 11.1(1) et (2) seront retirés du Projet de loi [puisqu'il visera alors à assurer la protection à toutes oeuvres audio-visuelles, qu'elles aient ou non un caractère dramatique et qu'elles soient ou non «exécutées» au moyen d'une technologie cinématographique et permettra, de plus, de faire bénéficier ces oeuvres de critères de qualification étendus tel que prévu au nouvel alinéa 34(4)d) du Projet de loi].

Toutefois, si ce Comité refusait de retirer les paragraphes 11.1(1) et (2) de ce Projet de loi, la SACD considère que le paragraphe 79(1) placerait le Canada en violation de ses obligations aux termes du paragraphe 1720(2) de l'ALENA. Le paragraphe 79(1) devrait alors être amendé de façon à préciser qu'il ne vise pas les paragraphes 11.1(1) et (2) du Projet de loi.

7.10 Application du paragraphe 62(1) et de l'article 63 du Projet de loi quant à l'identité de l'auteur et du titulaire des droits d'auteur sur une oeuvre cinématographique (paragraphe 79(2) du Projet de loi)

a) Exposé

Compte tenu des demandes formulées par la SACD concernant le retrait du Projet de loi de la définition du terme «producteur» ainsi que des paragraphes 11.1(3) («auteur» d'une oeuvre cinématographique) et 13(1.1) (titulaire du droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique), la SACD conclut que le paragraphe 79(2) du Projet de loi devient inutile, puisque dépourvu d'objet, et qu'il devrait par conséquent être retiré du Projet de loi.

Toutefois, dans la mesure où ce Comité refusait de retenir l'une ou l'autre de ces demandes de retrait, la SACD considère qu'il serait essentiel de maintenir le paragraphe 79(2) dans le Projet de loi de manière à faire échec aux principes généraux établis au paragraphe 79(1) du Projet de loi.

b) Recommandation

La SACD recommande le retrait du paragraphe 79(2) si ce Comité retire du Projet de loi la définition du terme «producteur» et les paragraphes 11.1(3) et 13(1.1) puisqu'il serait dès lors sans objet. Toutefois, si ce Comité maintient l'une ou l'autre de ces dispositions, la SACD considère essentiel de maintenir ce paragraphe dans le Projet de loi.

8. Projet d'instructions législatives concernant la Phase II de la révision de la Loi sur le droit d'auteur

Le ministère des Communications a entrepris, depuis le début de l'année 1993, une vaste consultation auprès des titulaires de droits d'auteur et des usagers d'oeuvres protégées par le droit d'auteur afin d'obtenir leurs recommandations à l'égard d'un document communément désigné «Projet d'instructions législatives» et qui se présente, en fait, comme un avant-projet de loi remaniant de fond en comble l'actuelle *Loi sur le droit d'auteur*.

La SACD fait partie des nombreux intervenants des milieux culturels ayant été appelés à adresser leurs recommandations et commentaires au ministère sur ces instructions.

Or, parmi les modifications proposées par ces instructions, se retrouve notamment la question de la définition des oeuvres cinématographiques (rebaptisées «oeuvres audiovisuelles» dans ces instructions), la question de la titularité des droits d'auteur sur ces oeuvres ainsi que la question de la durée des droits d'auteur sur ces mêmes oeuvres. Ces aspects des instructions législatives ont évidemment soulevé énormément de controverses auprès des intervenants du milieu de l'audiovisuel et ce, même si, contrairement au Projet de loi C-115, ces instructions demeurent présentement silencieuses sur la question de l'application rétroactive de ces modifications.

La SACD, tout comme l'ensemble des autres personnes et organismes consultés par le ministère, a consacré de bonne foi temps, énergie et argent afin de répondre rapidement aux demandes du ministère concernant les recommandations de modifications qu'il lui semblaient nécessaires d'apporter à ce projet d'instructions législatives. De nombreuses rencontres et consultations ont été tenues tant par la SACD que par de nombreux autres organismes concernés par ces questions afin de pouvoir fournir au ministère des mémoires faisant état des positions préliminaires de la SACD et de ces autres organismes face à ces instructions.

La SACD ne peut cacher son indignation en constatant que le gouvernement court-circuite luimême le processus de consultation qu'il a engagé auprès des intervenants du domaine de l'audiovisuel à l'égard de la Phase II de la révision de la *Loi sur le droit d'auteur* en proposant de mettre en vigueur, dans le cadre du Projet de loi C-115, des modifications auxquelles s'opposent en bloc les associations d'auteurs en raison, comme nous l'avons vu, du revirement complet qu'elles représentent face à la situation juridique prévalant au Canada depuis le début du siècle. Un tel procédé laisse en effet songeur quant au respect démontré par le gouvernement à l'égard de citoyens se prêtant de bonne foi à une consultation entreprise par le gouvernement à l'égard d'un avant-projet de loi, alors que ce même gouvernement s'apprête à faire fi de ce processus de consultation en adoptant l'essentiel de ces modifications au moyen d'un autre projet de loi.

Ce procédé nous apparaît d'autant plus inacceptable que, comme nous croyons l'avoir amplement démontré, rien dans l'ALENA ni dans la Convention de Berne n'impose, ni même ne suggère, au gouvernement l'obligation d'exproprier les auteurs d'oeuvres cinématographiques de leurs droits d'auteur sur celles-ci, ni n'oblige le gouvernement à réduire la durée de protection accordée aux oeuvres cinématographiques par la loi canadienne comme il se propose de le faire dans le Projet de loi C-115.

Ce Comité devrait par conséquent retirer de ce Projet de loi toute disposition affectant la titularité et de la durée des droits d'auteur sur les oeuvres cinématographiques, ces éléments faisant déjà l'objet d'une étude approfondie par le ministère des Communications dans le cadre d'une vaste campagne de consultation en cours auprès de l'ensemble des intervenants touchés par ces questions.

9. Engagements du gouvernement canadien concernant l'exclusion des industries culturelles lors des négociations de l'ALENA

La SACD désire que ce Comité sache bien, en achevant la lecture de ce mémoire, qu'elle n'a pas oublié les engagements maintes fois réitérés sur toutes les tribunes par le gouvernement à l'effet qu'il n'accepterait jamais que soit déposé sur la table de négociation de l'ALENA quelque élément susceptible d'affecter la culture et les industries culturelles canadiennes.

Ce Comité devrait par conséquent comprendre sans difficulté l'indignation ressentie par les auteurs canadiens d'oeuvres cinématographiques lorsqu'ils ont constaté que le gouvernement proposait un revirement complet de l'état du droit dans le domaine de la protection des oeuvres cinématographiques.

À cet égard, la SACD considère extrêmement inquiétant de constater que le gouvernement, en l'absence même de toute obligation à cet effet dans l'ALENA tente, par ce Projet de loi, d'aligner la loi canadienne sur le droit d'auteur sur le modèle américain en ce qui a trait aux questions de titularité et de durée des droits d'auteur sur des oeuvres cinématographiques, alors même que deux pays ALENA sur trois, soit le Canada et le Mexique, ont présentement des législations sur le droit d'auteur reconnaissant la titularité des droits d'auteur sur une oeuvre cinématographique aux auteurs (par opposition aux producteurs)¹⁰ et accordent de plus une protection à ces oeuvres pour une durée calculée sur la vie de leur auteur plus une période de cinquante années après leur mort¹¹.

La SACD ne peut passer sous silence ce qui apparaît comme une violation flagrante, par le gouvernement, des engagements fermes souscrits par ce dernier envers les intervenants des domaines culturels canadiens et s'oppose avec vigueur à toute initiative du gouvernement qui pourrait conduire à l'amoindrissement des droits d'auteur sur les oeuvres cinématographiques et, plus particulièrement, des droits dont bénéficient présentement les auteurs de ces oeuvres. Cette tentative gouvernementale d'expropriation des auteurs canadiens est d'autant plus grave qu'elle n'est commandée par aucun des engagements souscrits par le gouvernement aux termes de l'ALENA.

Loi sur le droit d'auteur du 29 décembre 1956 (telle qu'amendée en 1963, par le décret du 30 décembre 1981 et par le décret du 9 juillet 1991); J.A.L. STERLING, *Intellectual Property in Sound Recordings, Films and Videos*, London, Sweet & Maxwell, 1992, pp. 503 et 589.

Loi du 29 décembre 1956 (telle qu'amendée en 1963, par le décret du 30 décembre 1981 et par le décret du 9 juillet 1991); Sam RICKETSON, *The Beme Convention for the Protection of Literary and Artistic Works: 1886-1986*, Kluwer, Queen Mary College, 1987, p. 359.

10. Conclusions

L'analyse des dispositions de l'ALENA concernant la propriété intellectuelle (Chapitre 17) démontre que les seules obligations incombant au Canada quant au traitement devant être accordé par la Loi sur le droit d'auteur à l'égard des oeuvres cinématographiques n'ont trait qu'à deux seules questions.

D'abord, l'élargissement de la définition d'oeuvre cinématographique, de manière à s'assurer que cette définition couvre les oeuvres audiovisuelles ayant ou non un caractère dramatique et ce, quelles que soient les techniques employées pour la fixation d'une telle oeuvre.

En second lieu, l'élargissement des critères de qualification de l'oeuvre cinématographique afin d'assurer la protection de la Loi sur le droit d'auteur à l'auteur d'une telle oeuvre lorsque cet auteur ne se qualifie pas suivant les critères généraux de l'actuel article 5 de la Loi sur le droit d'auteur, mais que le «producteur» d'une telle oeuvre — répondant de la présomption d'identité du nouvel alinéa 34(4)d) de la loi, tel que proposé par le paragraphe 68(2) du Projet de loi — rencontre les critères de qualification du nouvel alinéa 5(1)b) de la loi, tel que proposés par le nouveau paragraphe 55(1) du Projet de loi.

Toutes autres modifications à la Loi sur le droit d'auteur concernant les oeuvres cinématographiques, et particulièrement celles ayant trait à la titularité et à la durée des droits d'auteur sur ces oeuvres, ne sont d'aucune façon commandées par l'ALENA et nous apparaissent, au contraire, comme heurtant de plein fouet l'intention sous-jacente aux obligations souscrites par les pays ALENA, à savoir l'augmentation de la protection offerte par ces pays aux auteurs d'oeuvres protégées par droit d'auteur, et non le contraire.

La SACD insiste sur l'élimination de ce Projet de loi toute proposition de modification concernant la titularité ou la durée des droits d'auteur sur les oeuvres cinématographiques. La SACD invite ce Comité à faire en sorte que le débat public initié par le ministère des Communications au mois de janvier 1993 puisse suivre son cours normal, en permettant à l'ensemble des intervenants concernés de défendre leur positions respectives sur ces questions dans le cadre de la Phase II du processus de révision de la Loi sur le droit d'auteur.

ANNEXE

LISTE DES RECOMMANDATIONS

- 1. La SACD reconnaît que les modifications proposées à la définition d'«oeuvre cinématographique», à l'article 2 de la Loi sur le droit d'auteur, correspondent aux obligations souscrites par le Canada aux termes de l'ALENA. La SACD recommande toutefois d'éviter toute référence à quelque procédé technologique que ce soit dans cette définition.
- 2. Éliminer la définition de «producteur» d'une oeuvre audiovisuelle proposée par le paragraphe 55(2) du Projet de loi, cette définition ne répondant à aucune obligation incombant au Canada suivant les dispositions de l'ALENA.
- 3. Le nouvel alinéa 5(1)b) répond aux exigences formulées par le paragraphe 4(d) de la Convention de Berne et son adoption constitue, par conséquent, une obligation incombant au Canada aux termes de l'alinéa 1701(2)(b) de l'ALENA. Cette reconnaissance par la SACD est toutefois sujette au retrait de la définition du terme «producteur» d'une oeuvre cinématographique ainsi que du retrait du nouveau paragraphe 13(1.1) du Projet de loi.
- 4. L'article 11.1 doit être retiré du Projet de loi puisqu'il ne répond à aucune obligation incombant au Canada aux termes de l'ALENA, cette disposition étant au contraire en violation des obligations incombant au Canada aux termes de l'article 1701 de l'ALENA puisque, par référence, elle est contraire à l'article 14 et au paragraphe 14bis(1) de la Convention de Berne.
- 5. L'adoption du paragraphe 11.1(3) ne répondant à aucune obligation incombant au Canada aux termes de l'ALENA et expropriant le scénariste de sa qualité d'auteur d'une oeuvre cinématographique, la SACD demande le retrait du paragraphe 11.1(3) du Projet de loi.
- 6. L'adoption du paragraphe 13(1.1) ne répondant à aucune obligation incombant au Canada aux termes de l'ALENA et bouleversant de plus la situation prévalant au Canada depuis près d'un siècle sur cette question, la SACD s'objecte formellement à son adoption et en réclame le retrait du Projet de loi.
- 7. Le nouvel alinéa 34(4)c) de la Loi sur le droit d'auteur ne correspond à aucune obligation incombant au Canada aux termes de l'ALENA et devrait par conséquent être retiré du Projet de loi.
- 8. Le nouvel alinéa 34(4)d) de la Loi sur le droit d'auteur peut se justifier en regard des paragraphes 4(3) et 15(2) de la Convention de Berne et, par conséquent, être conforme à l'alinéa 1701(2)b) de l'ALENA dans la mesure, toutefois, où la définition de «producteur» d'une oeuvre cinématographique et où le paragraphe 13(1.1) sont retirés du Projet de loi.
- 9. La SACD n'a pas d'objection au maintien de l'article 78 dans la mesure où les paragraphes 11.1(1) et (2) du Projet de loi seront retirés par ce Comité. Au cas contraire, la SACD considère que l'adoption de cet article, à l'égard des oeuvres cinématographiques, placerait le Canada en

- violation de ses engagements aux termes de l'alinéa 1720(2) de l'ALENA et, par référence, de l'article 18 de la Convention de Berne.
- 10. La SACD considère que l'adoption du paragraphe 79(1) du Projet de loi serait conforme aux engagements souscrits par le Canada aux termes du paragraphe 1720(2) de l'ALENA dans la mesure où les paragraphes 11.1(1) et (2) seront retirés du Projet de loi [puisqu'il visera alors à assurer la protection à toutes oeuvres audio-visuelles, qu'elles aient ou non un caractère dramatique et qu'elles soient ou non «exécutées» au moyen d'une technologie cinématographique et permettra, de plus, de faire bénéficier ces oeuvres de critères de qualification étendus tel que prévu au nouvel alinéa 34(4)d) du Projet de loi].
- 11. Toutefois, si ce Comité refusait de retirer les paragraphes 11.1(1) et (2) de ce Projet de loi, la SACD considère que le paragraphe 79(1) placerait le Canada en violation de ses obligations aux termes du paragraphe 1720(2) de l'ALENA. Le paragraphe 79(1) devrait alors être amendé de façon à préciser qu'il ne vise pas les paragraphes 11.1(1) et (2) du Projet de loi.
- 12. La SACD recommande le retrait du paragraphe 79(2) si ce Comité retire du Projet de loi la définition du terme «producteur» et les paragraphes 11.1(3) et 13(1.1) puisqu'il serait dès lors sans objet. Toutefois, si ce Comité maintient l'une ou l'autre de ces dispositions, la SACD considère essentiel de maintenir ce paragraphe dans le Projet de loi.

From the Department of Finance:

William Bryson, Counsel, General Legal Services Division;

Frank Swedlove, Assistant Director, Financial Institutions Division, Financial Sector Policy Branch.

Du ministère des Finances:

William Bryson, conseiller juridique, Division des services juridiques généraux;

Frank Swedlove, directeur adjoint, institutions financières, Direction de la politique du secteur financier.

MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid Lettermail Port payé

Poste-lettre

...

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to: Canada Communication Group — Publishing 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

AT 10:00 A.M.

From "La Société des auteurs et compositeurs dramatiques":

Marcel Beaulieu, President;

Claude Brunet, Lawyer.

From "Société Professionnelle des Auteurs et des Compositeurs du Québec":

Magda Tadros, General Manager;

Claudette Fortier, General Manager of SODRAC.

From "L'Association Québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo":

Robert Pilon, Consultant.

At 3:30 p.m.

From the Department of International Trade:

Meriel Bradford, Director General, Latin America and Caribbean Bureau.

From the Department of Justice:

Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

À 10 HEURES:

De la Société des auteurs et compositeurs dramatiques:

Marcel Beaulieu, president;

Claude Brunet, avocat.

De la Société Professionnelle des Auteurs et des Compositeurs du Ouébec;

Magda Tadros, directrice général;

Claudette Fortier, directrice générale de SODRAC.

De l'Association Québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo:

Robert Pilon, conseiller.

À 15 H 30:

Du ministère du Commerce extérieur:

Meriel Bradford, directeur général; Direction générale des Antilles et de l'Amérique latine.

Du ministère de la Justice:

Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal.

(Suite à la page précédente)

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, May 11, 1993

Chairman: Blaine Thacker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mardi 11 mai 1993

Président: Blaine Thacker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-115

An Act to implement the North American Free Trade Agreement

PROJET DE LOI C-115

Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Rapport à la Chambre

APPEARING:

Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Third Session of the Thirty-fourth Parliament, 1991-92-93

Troisième session de la trente-quatrième législature, 1991-1992-1993

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-115

Chairman: Blaine Thacker

Members

Mike Breaugh
Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Sheila Finestone
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, May 11, 1993:

Mike Breaugh replaced Phillip Edmonston; Sheila Finestone replaced Roy MacLaren.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

Président: Blaine Thacker

Membres

Mike Breaugh
Gabriel Fontaine
Francis LeBlanc
Sheila Finestone
Peter L. McCreath
John H. Reimer
Pat Sobeski
Walter Van De Walle—(8)

(Quorum 5)

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

Conformément à l'article 114(3) du Règlement: Le mardi 11 mai 1993:

Mike Breaugh remplace Phillip Edmonston; Sheila Finestone remplace Roy MacLaren.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, May 13, 1993

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, March 31, 1993, your Committee has considered Bill C-115 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 3

Strike out line 39, on page 3, and substitute the following therefor: "3. For greater certainty, this Act, any provision of an Act"

Clause 24

Clause 24 is deleted.

Clause 52

Clause 52 is deleted.

Clause 53

Strike out line 6, on page 32, and substitute the following therefor: "53. The Cooperative Credit Associations Act is amended by"

Clause 55

Strike out lines 3 and 4, on page 35, and substitute the following therefor:

"matography but, in section 11.1, excludes works where the arrangement or acting form or the combination of incidents represented give the work an original character;"

Strike out line 26, on page 35, and substitute the following therefor:

""Minister", except in section 44.1, means the"

Strike out lines 41 and 42, on page 35, and substitute the following therefor:

"gous to photography;"

Strike out line 16, on page 36, and substitute the following herefor:

"musical or artistic works or of parts thereof, or"

Strike out lines 18 to 23, on page 36, and substitute the following therefor:

"or arrangement of data;"

Strike out lines 24 to 45, on page 36 and lines 1 to 27, on page 37, and substitute the following therefor:

""maker", in relation to

(a) a cinematograph, or

(b) a record, perforated roll or other contrivance by means of which sounds may be mechanically reproduced,

means the person by whom the arrangements necessary for the making of the cinematograph or contrivance are undertaken;"

Clause 57

Strike out lines 22 to 28, on page 38, and substitute the following therefor:

"gard to all the circumstances; and

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 13 mai 1993

Le Comité législatif sur le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, a l'honneur de rapporter le projet de loi à la Chambre.

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993, votre Comité a étudié le projet de loi C-115 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes :

Article 3

Retrancher la ligne 34, à la page 3, et la remplacer par ce qui suit : « 3. Il est entendu que la présente loi, les dispositions d'une »

Article 24

L'article 24 est supprimé.

Article 52

L'article 52 est supprimé.

Article 53

Retrancher la ligne 3, à la page 32, et la remplacer par ce qui suit : « 53. La Loi sur les associations coopératives de crédit est modifiée par inser- »

Article 55

Retrancher les lignes 7 et 8, à la page 35, et les remplacer par ce qui suit :

« logue à la cinématographie, à l'exclusion toutefois pour l'article 11.1, d'oeuvres auxquelles les dispositifs de la mise en scène ou les combinaisons des incidents représentés donnent un caractère original. »

Retrancher la ligne 26, à la page 34, et la remplacer par ce qui suit :

« ministre » Sauf à l'article 44.1, le ministre de »

Retrancher les lignes 22 et 23, à la page 35, et les remplacer par ce qui suit :

« photographie » Y sont »

Retrancher la ligne 5, à la page 36, et la remplacer par ce qui suit :

«choix ou de l'arrangement de tout ou partie d'oeuvres litté-»

Retrancher les lignes 7 à 11, à la page 36, et les remplacer par ce qui suit :

« tiques ou de données. »

Retrancher les lignes 21 à 49, à la page 36, et les lignes 1 à 6, à la page 37, et les remplacer par ce qui suit :

« producteur » La personne qui effectue les opérations nécessaires à la confection d'une oeuvre cinématographique, d'une empreinte, d'un rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement. »

Article 57

Retrancher les lignes 19 à 24, à la page 38, et les remplacer par ce qui suit :

« constances — qui en a la nature et qui est conclu avec l'intention de faire un gain eu égard aux activités générales

- (b) it is entered into with motive of gain in relation to the overall operations of the person who rents out the computer program.
- (3) For the purpose of paragraph (2)(b), a person who rents out a computer program with the intention of recovering no more than the costs, including overhead, associated with the rental operations does not have a motive of gain in relation to the rental operations.
- (4) For the purposes of subsection (1), the act of communicating a work to the public by telecommunication does not constitute the act of performing or delivering the work in public, nor does it constitute an authorization to do the act of performing or delivering the work in public."

Clause 58

Strike out lines 35 to 38, on page 38, and substitute the following therefor:

"of the work available to the public;"

Strike out lines 22 to 33, on page 39.

Clause 59

In the English version only, strike out line 7, on page 40, and substitute the following therefor:

"er published or unpublished, the maker,"

Strike out lines 20 to 24, on page 40, and substitute the following therefor:

"ing a cinematograph,

- (i) in relation to paragraph 4(1)(a), the first publication in such a quantity as to satisfy the reasonable demands of the public, having regard to the nature of the work, occurred within Her Majesty's Realms and Territories or in a Berne Convention country, or
- (ii) in relation to paragraph 4(1)(b) or (c), the first publication occurred within Her Majesty's Realms and Territories or in a Berne Convention country.
- (1.1) The first publication described in subparagraph (1)(c)(i) or (ii) shall be deemed to have occurred within Her Majesty's Realms and Territories or in a Berne Convention country notwithstanding that it in fact occurred previously elsewhere, if the interval between those two publications did not exceed thirty days or such longer period as may be fixed by order in council.
 - (1.2) Copyright shall not subsist in"

Strike out lines 21 to 27, on page 41, and substitute the following therefor:

"gard to all the circumstances; and

- (b) it is entered into with motive of gain in relation to the overall operations of the person who rents out the contrivance.
- (6) For the purpose of paragraph (5)(b), a person who rents out a contrivance with the intention of recovering no more than the costs, including overhead, associated with the rental operations does not have a motive of gain in relation to the

du loueur de programme d'ordinateur.

- (3) Pour l'application du paragraphe (2), le loueur d'un programme d'ordinateur n'a pas l'intention de faire un gain avec la location s'il a l'intention de recouvrer seulement les coûts les frais généraux compris afférents aux opérations de location.
- (4) Pour l'application du paragraphe (1), le fait de communiquer une oeuvre au public par télécommunication ne constitue ni le fait de représenter, d'exécuter ou de débiter celle-ci en public ni leur autorisation. »

Article 58

Retrancher les lignes 31 à 34, à la page 38, et les remplacer par ce qui suit :

« d'exemplaires de l'oeuvre, de l'édification d'une oeuvre archi-» Retrancher les lignes 17 à 28, à la page 39.

Article 59

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 7, à la page 40, et la remplacer par ce qui suit :

« er published or unpublished, the maker, »

Retrancher les lignes 13 à 17, à la page 40, et les remplacer par ce qui suit :

« pris une oeuvre cinématographique, selon le cas :

- (i) en ce qui touche la mise à la disposition du public d'exemplaires de l'oeuvre, elle l'a été en premier lieu dans les royaumes et territoires de Sa Majesté ou dans un pays partie à la Convention, en quantité suffisante pour satisfaire la demande raisonnable du public, compte tenu de la nature de l'oeuvre.
- (ii) en ce qui touche l'édification d'une oeuvre architecturale ou l'incorporation d'une oeuvre artistique à celle-ci, elle l'a été en premier lieu dans l'un des lieux mentionnés au sous-alinéa (i).
- (1.1) Même quand l'oeuvre a été publiée en premier lieu ailleurs que dans un des lieux mentionnés au sous-alinéa (i), la première publication est réputée être survenue dans l'un de ceux-ci si l'intervalle entre les deux publications n'excède pas trente jours ou toute période plus longue qui peut être fixée par décret.
 - (1.2) Le droit d'auteur n'existe au Canada »

Retrancher les lignes 17 à 24, à la page 41, et les remplacer par ce qui suit :

- « constances qui en a la nature et qui est conclu avec l'intention de faire un gain eu égard aux activités générales du loueur d'empreinte, de rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement.
- (6) Pour l'application du paragraphe (5), le loueur d'empreinte, de rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement n'a

rental operations."

Add, immediately after line 27, on page 41, the following:

"(7) For greater certainty, the protection to which a work is entitled by virtue of a notice published under subsection (2), or under that subsection as it read at any time before the coming into force of this subsection, is not affected by reason only of the country in question becoming a Berne Convention country."

Clause 60

Strike out lines 33 to 35, on page 41, and substitute the following therefor:

"vided by this Act, be the life of the author, the remainder of the calendar year in which the author dies, and a period of fifty years following the end of that calendar year."

Strike out lines 39 to 42, on page 41, and lines 1 to 3, on page 42, and substitute the following therefor:

"for whichever of the following terms ends earlier:

- (a) a term consisting of the remainder of the calendar year of the first publication of the work and a period of fifty years following the end of that calendar year, and
- (b) a term consisting of the remainder of the calendar year of the making of the work and a period of seventy-five years following the end of that calendar year,"

Strike out lines 9 to 16, on page 42, and substitute the following therefor:

"right in the work shall subsist for whichever of the following terms ends earlier:

- (a) a term consisting of the remainder of the calendar year of the first publication of the work and a period of fifty years following the end of that calendar year, and
- (b) a term consisting of the remainder of the calendar year of the making of the work and a period of seventy-five years following the end of that calendar year,"

Strike out lines 20 to 23, on page 42, and substitute the following therefor:

"life of whichever of those authors dies last, the remainder of the calendar year in which that author dies, and a period of fifty years following the end of that calendar year."

Strike out lines 36 to 39, on page 42, and substitute the following therefor:

"may first happen, for the remainder of the calendar year of the publication or of the performance or delivery in public, as the case may be, and for a period of fifty years following the end of that calendar year."

Clause 62

Strike out lines 2 to 4, on page 43, and substitute the following therefor:

"author who dies last, for the remainder of the calendar year of that author's death, and for a period of fifty years pas l'intention de faire un gain avec la location s'il a l'intention de recouvrer seulement les coûts — les frais généraux compris — afférents aux opérations de location, »

Ajouter immédiatement après la ligne 24, à la page 41, ce qui suit :

« (7) Il est entendu que le fait, pour le pays visé, de devenir un pays partie à la Convention ne modifie en rien la protection conférée par l'avis publié conformément au paragraphe (2), en son état actuel ou en tout état antérieur à l'entrée en vigueur du présent paragraphe. »

Article 60

Retrancher les lignes 29 et 30, à la page 41, et les remplacer par ce qui suit :

« dans la vie de l'auteur, puis jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de son décès. »

Retrancher les lignes 33 à 38, à la page 41, et les remplacer par ce qui suit :

« connue, le droit d'auteur subsiste jusqu'à celle de ces deux dates qui survient en premier :

- a) soit la fin de la cinquantième année suivant celle de la première publication de l'oeuvre; »
- b) soit la fin de la soixante-quinzième année suivant celle de la création de l'oeuvre. »

Retrancher les lignes 6 à 11, à la page 42, et les remplacer par ce qui suit :

« nue, le droit d'auteur subsiste jusqu'à celle de ces deux dates qui survient en premier :

- a) soit la fin de la cinquantième année suivant celle de la première publication de l'oeuvre;
- b) soit la fin de la soixante-quinzième année suivant celle de la création de l'oeuvre. »

Retrancher les lignes 16 et 17, à la page 42, et les remplacer par ce qui suit :

« de ces auteurs, puis jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de son décès. »

Retrancher la ligne 32, à la page 42, et la remplacer par ce qui suit : « mier lieu, puis jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de »

Article 62

Retrancher les lignes 1 à 4, à la page 43, et les remplacer par ce qui suit :

«tion, le droit d'auteur subsiste pendant la vie du dernier survivant des coauteurs, puis jusqu'à la fin de la following the end of that calendar year, and references in this Act to the peri-"

Strike out lines 20 to 27, on page 43, and substitute the following therefor:

"subsist in photographs shall be the remainder of the calendar year of the making of

- (a) the initial negative or other plate from which the photograph was directly or indirectly derived, or
- (b) the initial photograph, where there was no negative or other plate,

and a period of fifty years following the end of that calendar year."

Strike out line 47, on page 43, and lines 1 to 6, on page 44, and substitute the following therefor:

"be mechanically reproduced shall be the remainder of the calender year of the making of the initial plate from which the contrivance was directly or indirectly derived, and a period of fifty years following the end of that calendar year, and the maker of the contrivance shall be deemed to be its author, and, where that maker is a body corporate, the body"

Strike out lines 12 to 45, on page 44, and substitute the following therefor:

- "11.1 Copyright in a cinematograph or a compilation of cinematographs shall subsist
 - (a) for the remainder of the calender year of the first publication of the cinematograph or of the compilation, and for a period of fifty years following the end of that calendar year; or
 - (b) if the cinematograph or compilation is not published before the expiration of fifty years following the end of the calendar year of its making, for the remainder of that calendar year and for a period of fifty years following the end of that calendar year."

Strike out lines 8 to 11, on page 45, and substitute the following therefor:

"Majesty and in that case shall continue for the remainder of the calendar year of the first publication of the work and for a period of fifty years following the end of that calendar year."

Clause 63

Clause 63 is deleted.

Clause 68

Strike out lines 5 to 16, on page 47, and substitute the following therefor:

"and" at the end of paragraph (a) thereof, by adding the word "and" at the end of paragraph (b) thereof and by adding thereto the following paragraph:

(c) if, on a cinematograph, a name purporting to be that of the maker of the"

In the English version only, strike out line 20, on page 47, and substitute the following therefor:

"maker of the cinematograph."

cinquantième année suivant celle de son décès. Toute mention dans la »

Retrancher les lignes 19 à 25, à la page 43, et les remplacer par ce qui suit :

«10. (1) Le droit d'auteur sur les photographies subsiste jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de la confection du cliché initial ou de la planche dont la photographie a été directement ou indirectement tirée, ou de l'original lorsqu'il n'y a pas de cliché ou de planche. »

Retrancher la ligne 40, à la page 43, et la ligne 1, à la page 44, et les remplacer par ce qui suit :

« ment, le droit d'auteur subsiste jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de la confection de la planche »

Retrancher les lignes 11 à 34, à la page 44, et les remplacer par ce qui suit :

- « 11.1 Le droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique ou une compilation d'oeuvres cinématographiques subsiste :
 - a) soit jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de sa première publication;
 - b) soit jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de sa création, dans le cas où elle n'a pas été publiée avant la fin de cette période. »

Retrancher les lignes 8 et 9, à la page 45, et les remplacer par ce qui suit :

« subsiste jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de la première publication de l'oeuvre. »

Article 63

L'article 63 est supprimé.

Article 68

Retrancher les lignes 5 à 11, à la page 47, et les remplacer par ce qui suit :

« c) si un nom paraissant être celui du pro- »

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 20, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit :

« maker of the cinematograph. »

Clause 69

Strike out lines 21 to 23, on page 47, and substitute the following therefor:

"69. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 44 thereof, the following section:

44.1 (1) In this section,"

Strike out line 33, on page 47, and substitute the following therefor:

"tion by an owner, or the exclusive licensee, of copyright in"

Strike out lines 39 to 42, on page 47, and substitute the following therefor:

"(b) either

(i) in the jurisdiction where the work was made, it was made without the consent of the person who then owned the copyright in that jurisdiction,

or

(ii) the work was made elsewhere than in Her Majesty's Realms and Territories or a foreign country to which this Act applies, and"

Clause 79

Strike out lines 31 to 40, on page 52, and substitute the following therefor:

"(2) Section 10 of the *Copyright Act*, as that section read immediately before the coming into force of this section and in so far as it governs who is the author of a photograph, continues to apply in respect of all cinematographs made before the coming into force of this section that were, before the coming into force of this section, protected as photographs."

New Clause 80

Add immediately after line 40, on page 52, the following:

"80. Nothing in section 5 of the *Copyright Act*, as amended by this Act, confers copyright on works made before the coming into force of this section that did not qualify for copyright under section 5 of the *Copyright Act* as it read immediately before the coming into force of this section."

Clause 81

Strike out lines 18 to 20, on page 53, and substitute the following therefor:

"Act, is assented to and if subsection 1(2) of that Act comes into force before section 55 of this Act comes into force, then, on the day on which section 55 of this Act comes into force, the definition "receiving device" in section 2 of the Copyright Act is"

Strike out lines 25 to 27, on page 53, and substitute the following therefor:

"is assented to and if section 1 of that Act does not come into force before section 55 of this Act comes into force, then section 1 of that Act is repealed on the day on which section 55 of this Act comes into force."

Strike out line 35, on page 53, and substitute the following therefor:

Article 69

Retrancher les lignes 16 à 18, à la page 47, et les remplacer par ce qui suit :

« 69. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 44, de ce qui suit :

44.1 (1) Les définitions qui suivent s'appli- »

Retrancher la ligne 29, à la page 47, et la remplacer par ce qui suit :

« d'un titulaire du droit d'auteur au Canada, ou du porteur d'une licence exclusive s'y rapportant, »

Retrancher les lignes 32 à 34, à la page 47, et les remplacer par ce qui suit :

« que sa production s'est faite soit sans le consentement du titulaire du droit d'auteur dans le pays de la production, soit ailleurs que dans les royaumes et territoires de Sa Majesté ou dans un pays étranger visé par la présente loi et qu'à la connaissance»

Article 79

Retrancher les lignes 31 à 38, à la page 52, et les remplacer par ce qui suit :

« (2) L'article 10 de la *Loi sur le droit d'auteur*, en son état à l'entrée en vigueur du présent article, continue de s'appliquer, en ce qui a trait à l'auteur d'une photographie, à toute oeuvre cinématographique créée et protégée à titre de photographie avant cette date. »

Nouvel article 80

Ajouter immédiatement après la ligne 38, à la page 52, ce qui suit :

« 80. L'article 5 de la *Loi sur le droit d'auteur*, dans sa version modifiée par la présente loi, n'a pas pour effet de conférer un droit d'auteur sur des oeuvres créées avant l'entrée en vigueur du présent article qui n'étaient pas, sous le régime de l'article 5 de la *Loi sur le droit d'auteur* en son état à l'entrée en vigueur du présent article, susceptible de faire l'objet d'un droit d'auteur. »

Article 81

Retrancher les lignes 17 à 19, à la page 53, et les remplacer par ce qui suit :

« et si le paragraphe 1(2) de ce projet de loi entre en vigueur avant l'article 55 de la présent loi, la définition de « appareil récepteur », à l'article 2 de la *Loi sur le droit d'auteur*, est abrogée à l'entrée en vigueur de cet article 55. »

Retrancher les lignes 24 à 26, à la page 53, et les remplacer par ce qui suit :

« et si l'article 1 de ce projet de loi n'entre pas en vigueur avant l'article 55 de la présente loi, cet article 1 est abrogé à l'entrée en vigueur de cet article 55. »

Retrancher la ligne 32, à la page 53, et la remplacer par ce qui suit :

« projet de loi ou à celle de l'entrée en vigueur des articles 73 à 75 de la présente loi »

"which sections 73 to 75 of this Act come into force, section 3,"

Strike out line 41, on page 53, and substitute the following therefor:

"sections 73 to 75 of this Act come into force, sections 73 to 75 of"

Clause 82

Strike out lines 8 and 9, on page 54, and substitute the following therefor:

"then, on the later of the day on which section 142 of that Act comes into force and the day on which section 73 of this Act comes into force, subsections 67(2) and (3) of the"

Clause 88

In the French version only, strike out line 26, on page 58, and substitute the following therefor:

"l'origine conformément au paragraphe 42.1(1)"

In the English version only, strike out line 34, on page 58, and substitute the following therefor:

"ficer designated pursuant to subsection 42.1(1)"

Strike out lines 30 and 31, on page 59, and substitute the following therefor:

"Article 509 of NAFTA, or other ruling referred to in paragraph 12 of Article 506 of NAFTA, on the tariff classification or value of the materials"

Clause 165

In the French version only, strike out line 4, on page 122, and substitute the following therefor:

"réglementaire des droits réglementaire, le"

Clause 176

Clause 176 is deleted.

Clause 177

Strike out line 35, on page 126, and substitute the following therefor:

"177. The Insurance Companies Act is amended by"

Clause 183

Clause 183 is deleted.

Clause 184

Strike out line 36, on page 136, and substitute the following therefor:

"184. The Investment Companies Act is amended by"

Clause 243

Clause 243 is deleted.

Clause 244

Strike out line 25, on page 190, and substitute the following therefor:

"244. The Trust and Loan Companies Act is amended by"

It was agreed,—That Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, be reprinted as a working copy for the use of the House of Commons at Report Stage.

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 41, à la page 53, et la remplacer par ce qui suit :

« sections 73 to 75 of this Act come into force, sections 73 to 75 of »

Article 82

Retrancher la ligne 6, à la page 54, et la remplacer par ce qui suit : « rant, à la date d'entrée en vigueur de l'article 142 de ce projet de loi ou de l'article 73 de la présente loi, la plus récente de ces dates étant retenue, »

Article 88

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 26, à la page 58, et la remplacer par ce qui suit :

« l'origine conformément au paragraphe 42.1(1) »

Dans la version anglaise seulement, retrancher la ligne 34, à la page 58, et la remplacer par ce qui suit :

« ficer designated pursuant to subsection 42.1(1) »

Retrancher les lignes 26 à 28, à la page 59, et les remplacer par ce qui suit :

« termes de l'article 509 de l'ALÉNA, ou une décision visée au paragraphe 12 de l'article 506 de l'ALÉNA, sur le classement tarifaire ou la valeur des matières ou matériels visés au pa- »

Article 165

Dans la version française seulement, retrancher la ligne 4, à la page 122, et la remplacer par ce qui suit :

« réglementaire des droits réglementaire, le »

Article 176

L'article 176 est supprimé.

Article 177

Retrancher la ligne 29, à la page 126, et la remplacer par ce qui suit : « 177. La Loi sur les sociétés d'assurances est modifiée par inser- »

Article 183

L'article 183 est supprimé.

Article 184

Retrancher la ligne 31, à la page 136, et la remplacer par ce qui suit : « 184. La Loi sur les sociétés d'investissement est modifiée par inser- »

Article 243

L'article 243 est supprimé.

Article 244

Retrancher la ligne 21, à la page 190, et la remplacer par ce qui suit : « 244. La Loi sur les sociétés de fiducie et de prêt est modifiée par inser- »

Il est convenu, — Que le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, soit réimprimé comme document de travail à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 and 9 which includes this projet de loi (fascicules nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 qui comprend le Report) is tabled.

Respectfully submitted,

présent rapport) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

BLAINE THACKER,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 11, 1993 (10)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, met at 10:10 o'clock a.m. this day, in Room 253-D, Centre Block, the Chairman, Blaine Thacker, presiding.

Members of the Committee present: Mike Breaugh, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Roy MacLaren, Peter L. McCreath, John Reimer, Pat Sobeski and Walter Van De Walle.

In attendance: From the Public Bills Office: Bill Farrell, Procedural Clerk. From the Legislative Counsel Office: Philippe Ducharme, Legislative Counsel. From the Research Branch of the Library of Parliament: Anthony Chapman and Daniel Dupras, Research Officers. From the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade: Phil Rourke, Research Officer.

Appearing: Peter L. McCreath, Parliamentary Secretary to the Minister for International Trade.

Witnesses: From the Department of External Affairs and International Trade: Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice and John Gero, Director, Tariffs and Market Access Division. From the Department of Communications: Danielle Bouvet, Acting Director, Copyright Policy and Economic Planning and Nicole Cloutier, Senior Counsel, Legal Services. From the Department of Consumer and Corporate Affairs: Alan Troicuk, Analyst, Intellectual Property Review Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, March 31, 1993, concerning Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement (See Minutes of Proceedings and Evidence, Wednesday, April 21, 1993 Issue No. 1).

The Committee resumed consideration of Clause 2

The witnesses answered questions.

And the question being put on Clause 2, it was carried.

On Clause 3

On motion of Peter L. McCreath, it was agreed, — That Clause 3 be amended by striking out line 39, on page 3, and substituting the following therefor:

"3. For greater certainty, this Act, any provision of an Act"

And the question being put on Clause 3, as amended, it was carried.

Clauses 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 and 23 carried severally on division.

On Clause 24

And the question being put on Clause 24, it was negatived on the following division: Yeas: Nil; Nays: 8.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 11 MAI 1993 (10)

[Traduction]

Le Comité législatif chargé du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, se réunit à 10 h 10, dans la salle 253-D de l'édifice du Centre, sous la présidence de Blaine Thacker (président).

Membres du Comité présents: Mike Breaugh, Sheila Finestone, Gabriel Fontaine, Francis LeBlanc, Roy MacLaren, Peter L. McCreath, John Reimer, Pat Sobeski et Walter Van De Walle.

Aussi présents: Du Bureau des projets de loi d'intérêt public: Bill Farrell, greffier à la procédure. Du Bureau des conseillers législatifs: Philippe Ducharme, conseiller législatif. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Anthony Chapman et Daniel Dupras, attachés de recherche. Du Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur: Phil Rourke, chargé de recherches.

Comparaît: Peter L. McCreath, secrétaire parlementaire du ministre du Commerce extérieur.

Témoins: Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur: Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, ministère de la Justice; John Gero, directeur, Direction des droits de douane et de l'accès aux marchés. Du ministère des Communications: Danielle Bouvet, directrice par intérim, Politiques du droit d'auteur et planification économique; Nicole Cloutier, avocate-conseil, Services juridiques. Du ministère de Consommation et Corporation Canada: Alan Troicuk, analyste, Direction de la révision (Propriété intellectuelle).

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 31 mars 1993, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain (voir les Procès-verbaux et témoignages du mercredi 21 avril 1993, fascicule nº 1).

Le Comité reprend l'étude de l'article 2

Les témoins répondent aux questions.

L'article 2 est mis aux voix et adopté.

Article 3

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 3 soit modifié en remplaçant la ligne 34, à la page 3, par ce qui suit:

« 3. Il est entendu que la présente loi, les dispositions d'une » L'article 3, modifié, est mis aux voix et adopté.

Les articles 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 et 23 sont adoptés séparément, avec dissidence.

Article 24

L'article 24, mis aux voix, est rejeté par 8 voix contre aucune.

Clauses 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50 and 51 carried severally on division.

On Clause 52

And the question being put on Clause 52, it was negatived on the following division: Yeas: Nil; Nays: 8.

On Clause 53

Peter L. McCreath moved,—That Clause 53 be amended by striking out line 6, on page 32, and substituting the following therefor:

"53. The Cooperative Credit Associations Act is amended by"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 53, as amended, it was carried on division.

On Clause 54

And the question being put on Clause 54, it was carried on division.

On Clause 55

Peter L. McCreath moved,—That Clause 55 be amended by striking out lines 3 and 4, on page 35, and substituting the following therefor:

"matography but, in section 11.1, excludes works where the arrangement or acting form or the combination of incidents represented give the work an original character,"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 55 be amended by striking out line 26, on page 35, and substituting the following therefor:

""Minister", except in section 44.1, means the"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 55 be amended by striking out lines 41 and 42, on page 35, and substituting the following therefor:

"gous to photography;"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved, — That Clause 55 be amended by striking out line 16, on page 36, and substituting the following therefor:

"musical or artistic works or of parts thereof, or"

The question being put on the amendment, it was agreed to on

Peter L. McCreath moved,—That Clause 55 be amended by striking out lines 18 to 23, on page 36, and substituting the following therefor:

"or arrangement of data;"

Les articles 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50 et 51 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 52

L'article 52, mis aux voix, est rejeté par 8 voix contre aucune.

Article 53

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 53 soit modifié en remplaçant la ligne 3, à la page 32, par ce qui suit:

« 53. La *Loi sur les associations coopératives de crédit* est modifiée par inser- »

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 53, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 54

L'article 54 est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 55

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 55 soit modifié en remplaçant les lignes 7 et 8, à la page 35, par ce qui suit:

« logue à la cinématographie, à l'exclusion toutefois pour l'article 11.1, d'oeuvres auxquelles les dispositifs de la mise en scène ou les combinaisons des incidents représentés donnent un caractère original. »

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 55 soit modifié en remplaçant la ligne 26, à la page 34, par ce qui suit:

«« ministre » Sauf à l'article 44.1, le ministre de »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 55 soit modifié en remplaçant les lignes 22 et 23, à la page 35, par ce qui suit:

«« photographie » Y sont »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 55 soit modifié en remplaçant la ligne 5, à la page 36, par ce qui suit:

« choix ou de l'arrangement de tout ou partie d'oeuvres litté- » L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 55 soit modifié en remplaçant les lignes 7 et 11, à la page 36, par ce qui suit:

« tiques ou de données. »

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 55 be amended by striking out lines 24 to 45, on page 36 and lines 1 to 27, on page 37 and substituting the following therefor:

""maker", in relation to

- (a) a cinematograph, or
- (b) a record, perforated roll or other contrivance by means of which sounds may be mechanically reproduced,

means the person by whom the arrangements necessary for the making of the cinematograph or contrivance are undertaken;"

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 55, as amended, it was carried on division.

On Clause 56

And the question being put on Clause 56, it was carried on division.

On Clause 57

Peter L. McCreath moved,—That Clause 57 be amended by striking out lines 22 to 28, on page 38, and substituting the following therfor:

"gard to all the circumstances; and

- (b) it is entered into with motive of gain in relation to the overall operations of the person who rents out the computer program.
- (3) For the purpose of paragraph (2)(b), a person who rents out a computer program with the intention of recovering no more than the costs, including overhead, associated with the rental operations does not have a motive of gain in relation to the rental operations.
- (4) For the purposes of subsection (1), the act of communicating a work to the public by telecommunication does not constitute the act of performing or delivering the work in public, nor does it constitute an authorization to do the act of performing or delivering the work in public."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 57, as amended, it was carried on division.

On Clause 58

On motion of Francis LeBlanc, it was agreed,—That Clause 58 be amended by striking out lines 35 to 38, on page 38, and substituting the following therefor:

"of the work available to the public;"

Francis LeBlanc moved,—That Clause 58 be amended by striking out lines 20 and 21, on page 39, and substituting the following therefor:

"without the consent or acquiescence of the author, his executors, administrators or assigns."

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 55 soit modifié en remplaçant les lignes 21 à 49, à la page 36, et 1 à 6, page 37, par ce qui suit:

«« producteur » La personne qui effectue les opérations nécessaires à la confection d'une oeuvre cinématographique, d'une empreinte, d'un rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement. »

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 55, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 56

L'article 56 est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 57

Peter L. McCreath propose,—Que l'article 57 soit modifié en remplaçant les lignes 19 à 24, à la page 38, par ce qui suit:

« constances — qui en a la nature et qui est conclu avec l'intention de faire un gain eu égard aux activités générales du loueur de programme d'ordinateur.

- (3) Pour l'application du paragraphe (2), le loueur d'un programme d'ordinateur n'a pas l'intention de faire un gain avec la location s'il a l'intention de recouvrer seulement les coûts les frais généraux compris afférents aux opérations de location.
- (4) Pour l'application du paragraphe (1), le fait de communiquer une oeuvre au public par télécommunication ne constitue ni le fait de représenter, d'exécuter ou de débiter celle-ci en public ni leur autorisation. »

Après débat, l'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 57, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 58

Sur motion de Francis LeBlanc, il est convenu, — Que l'article 58 soit modifié en remplaçant les lignes 31 à 34, à la page 38, par ce qui suit:

« d'exemplaires de l'oeuvre, de l'édification d'une oeuvre archi-»

Francis LeBlanc propose, — Que l'article 58 soit modifié en remplaçant les lignes 15 et 16, à la page 39, par ce qui suit:

« consentement de l'auteur, de ses exécuteurs testamentaires, administrateurs ou ayants droits. »

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 3; Nays: 5.

On motion of Francis LeBlanc, it was agreed, — That Clause 58 be amended by striking out lines 22 to 33, on page 39.

After further debate, the question being put on Clause 58, as amended, it was carried on division.

On Clause 59

Peter L. McCreath moved,—That the English version of Clause 59 be amended by striking out line 7, on page 40, and substituting the following therefor:

"er published or unpublished, the maker,"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 59 be amended by striking out lines 20 to 24, on page 40, and substituting the following therefor:

"ing a cinematograph,

- (i) in relation to paragraph 4(1)(a), the first publication in such a quantity as to satisfy the reasonable demands of the public, having regard to the nature of the work, occurred within Her Majesty's Realms and Territories or in a Berne Convention country, or
- (ii) in relation to paragraph 4(1)(b) or (c), the first publication occured within Her Majesty's Realms and Territories or in a Berne Convention country.
- (1.1) The first publication described in subparagraph (1)(c)(i) or (ii) shall be deemed to have occurred within Her Majesty's Realms and Territories or in a Berne Convention country notwithstanding that it in fact occurred previously elsewhere, if the interval between those two publications did not exceed thirty days or such longer period as may be fixed by order in council.
- (1.2) Copyright shall not subsist in"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 59 be amended by striking out lines 21 to 27, on page 41, and substituting the following therefor:

"gard to all the circumstances; and

- (b) it is entered into with motive of gain in relation to the overall operations of the person who rents out the contrivance.
- (6) For the purpose of paragraph (5)(b), a person who rents out a contrivance with the intention of recovering no more than the costs, including overhead, associated with the rental operations does not have a motive of gain in relation to the rental operations."

The question being put on the amendment it was agreed to on division.

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 5 voix contre 3.

Sur motion de Francis LeBlanc, il est convenu, — Que l'article 58 soit modifié en supprimant les lignes 17 à 28, à la page 39.

Après débat, l'article 58, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 59

Peter L. McCreath propose, — Que la version anglaise de l'article 59 soit modifiée en remplaçant la ligne 7, à la page 40, par ce qui suit:

« er published or unpublished, the maker, »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 59 soit modifié en remplaçant les lignes 13 à 17, à la page 40, par ce qui suit:

« pris une oeuvre cinématographique, selon le cas :

- (i) en ce qui touche la mise à la disposition du public d'exemplaires de l'oeuvre, elle l'a été en premier lieu dans les royaumes et territoires de Sa Majesté ou dans un pays partie à la Convention, en quantité suffisante pour satisfaire la demande raisonnable du public, compte tenu de la nature de l'oeuvre.
- (ii) en ce qui touche l'édification d'une oeuvre architecturale ou l'incorporation d'une oeuvre artistique à celle-ci, elle l'a été en premier lieu dans l'un des lieux mentionnés au sous-alinéa (i).
- (1.1) Même quand l'oeuvre a été publiée en premier lieu ailleurs que dans un des lieux mentionnés au sous-alinéa (i), la première publication est réputée être survenue dans l'un de ceux-ci si l'intervalle entre les deux publications n'excède pas trente jours ou toute période plus longue qui peut être fixée par décret.
 - (1.2) Le droit d'auteur n'existe au Canada »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose,—Que l'article 59 soit modifié en remplaçant les lignes 17 à 24, à la page 41, par ce qui suit:

- « constances qui en a la nature et qui est conclu avec l'intention de faire un gain eu égard aux activités générales du loueur d'empreinte, de rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement.
- (6) Pour l'application du paragraphe (5), le loueur d'empreinte, de rouleau perforé ou autre organe à l'aide duquel des sons peuvent être reproduits mécaniquement n'a pas l'intention de faire un gain avec la location s'il a l'intention de recouvrer seulement les coûts les frais généraux compris afférents aux opérations de location. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath moved, —That Clause 59 be amended by adding immediately after line 27, on page 41, the following:

"(7) For greater certainty, the protection to which a work is entitled by virtue of a notice published under subsection (2), or under that subsection as it read at any time before the coming into force of this subsection, is not affected by reason only of the country in question becoming a Berne Convention country."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 59, as amended, it was carried on division.

On Clause 60

Peter L. McCreath moved,—That Clause 60 be amended by striking out lines 33 to 35, on page 41, and substituting the following therefor:

"vided by this Act, be the life of the author, the remainder of the calendar year in which the author dies, and a period of fifty years following the end of that calendar year."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 60 be amended by striking out lines 39 to 42, on page 41, and lines 1 to 3, on page 42, and substituting the following therefor:

"for whichever of the following terms ends earlier:

- (a) a term consisting of the remainder of the calendar year of the first publication of the work and a period of fifty years following the end of that calendar year, and
- (b) a term consisting of the remainder of the calendar year of the making of the work and a period of seventy-five years following the end of that calendar year,"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 60 be amended by striking out lines 9 to 16, on page 42, and substituting the following therefor:

"right in the work shall subsist for whichever of the following terms ends earlier:

- (a) a term consisting of the remainder of the calendar year of the first publication of the work and a period of fifty years following the end of that calendar year, and
- (b) a term consisting of the remainder of the calendar year of the making of the work and a period of seventy-five years following the end of that calendar year,"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved, —That Clause 60 be amended by striking out lines 20 to 23, on page 42, and substituting the following therefor:

"life of whichever of those authors dies last, the remainder of the calendar year in which that author dies, and a period of fifty years following the end of that calendar year."

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 59 soit modifié en ajoutant immédiatement après la ligne 24, à la page 41, par ce qui suit:

« (7) Il est entendu que le fait, pour le pays visé, de devenir un pays partie à la Convention ne modifie en rien la protection conférée par l'avis publié conformément au paragraphe (2), en son état actuel ou en tout état antérieur à l'entrée en vigueur du présent paragraphe. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 59, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 60

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 60 soit modifié en remplaçant les lignes 29 et 30, à la page 41, par ce qui suit:

« dans la vie de l'auteur, puis jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de son décès. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 60 soit modifié en remplaçant les lignes 33 à 38, à la page 41, par ce qui suit:

« connue, le droit d'auteur subsiste jusqu'à celle de ces deux dates qui survient en premier :

- a) soit la fin de la cinquantième année suivant celle de la première publication de l'oeuvre; »
- b) soit la fin de la soixante-quinzième année suivant celle de la création de l'oeuvre. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 60 soit modifié en remplaçant les lignes 6 à 11, à la page 42, par ce qui suit:

« nue, le droit d'auteur subsiste jusqu'à celle de ces deux dates qui survient en premier :

- a) soit la fin de la cinquantième année suivant celle de la première publication de l'oeuvre;
- b) soit la fin de la soixante-quinzième année suivant celle de la création de l'oeuvre. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 60 soit modifié en remplaçant les lignes 16 et 17, à la page 42, par ce qui suit:

« de ces auteurs, puis jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de son décès. »

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 60 be amended by striking out lines 36 to 39, on page 42, and substituting the following therefor:

"may first happen, for the remainder of the calendar year of the publication or of the performance or delivery in public, as the case may be, and for a period of fifty years following the end of that calendar year."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 60, as amended, it was carried on division.

On Clause 61

And the question being put on Clause 61, it was carried on division.

On Clause 62

Peter L. McCreath moved,—That Clause 62 be amended by striking out lines 2 to 4, on page 43, and substituting the following therefor:

"author who dies last, for the remainder of the calendar year of that author's death, and for a period of fifty years following the end of that calendar year, and references in this Act to the peri-"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 62 be amended by striking out lines 20 to 27, on page 43, and substituting the following therefor:

"subsist in photographs shall be the remainder of the calendar year of the making of

- (a) the initial negative or other plate from which the photograph was directly or indirectly derived, or
- (b) the initial photograph, where there was no negative or other plate,

and a period of fifty years following the end of that calendar year."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved, — That Clause 62 be amended by striking out line 47, on page 43, and lines 1 to 6, on page 44, and substituting the following therefor:

"be mechanically reproduced shall be the remainder of the calendar year of the making of the initial plate from which the contrivance was directly or indirectly derived, and a period of fifty years following the end of that calendar year, and the maker of the contrivance shall be deemed to be its author, and, where that maker is a body corporate, the body"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 62 be amended by striking out lines 12 to 45, on page 44, and substituting the following therefor:

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 60 soit modifié en remplaçant la ligne 32, à la page 42, par ce qui suit:

« mier lieu, puis jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 60, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 61

L'article 61 est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 62

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 62 soit modifié en remplaçant les lignes 1 à 4, à la page 43, par ce qui suit:

« tion, le droit d'auteur subsiste pendant la vie du dernier survivant des coauteurs, puis jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de son décès. Toute mention dans la »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose,—Que l'article 62 soit modifié en remplaçant les lignes 19 à 25, à la page 43, par ce qui suit:

« 10. (1) Le droit d'auteur sur les photographies subsiste jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de la confection du cliché initial ou de la planche dont la photographie a été directement ou indirectement tirée, ou de l'original lorsqu'il n'y a pas de cliché ou de planche. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 62 soit modifié en remplaçant la ligne 40, à la page 43, et la ligne 1, à la page 44, par ce qui suit:

« ment, le droit d'auteur subsiste jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de la confection de la planche »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 62 soit modifié en remplaçant les lignes 11 à 34, à la page 44, par ce qui suit:

- "11.1 Copyright in a cinematograph or a compilation of cinematographs shall subsist
 - (a) for the remainder of the calendar year of the first publication of the cinematograph or of the compilation, and for a period of fifty years following the end of that calendar year; or
 - (b) if the cinematograph or compilation is not published before the expiration of fifty years following the end of the calendar year of its making, for the remainder of that calendar year and for a period of fifty years following the end of that calendar year."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 62 be amended by striking out lines 8 to 11, on page 45, and substituting the following therefor:

"Majesty and in that case shall continue for the remainder of the calendar year of the first publication of the work and for a period of fifty years following the end of that calendar year."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 62, as amended, it was carried on division.

On Clause 63

The question being put on Clause 63, it was negatived on the following division: Yeas: Nil; Nays: 6.

Clauses 64, 65, 66 and 67 carried severally on division.

On Clause 68

Peter L. McCreath moved,—That Clause 68 be amended by striking out lines 5 to 16, on page 47, and substituting the following therefor:

""and" at the end of paragraph (a) thereof, by adding the word "and" at the end of paragraph (b) thereof and by adding thereto the following paragraph:

(c) if, on a cinematograph, a name purporting to be that of the maker of the"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That the English version of Clause 68 be amended by striking out line 20, on page 47, and substituting the following therefor:

"maker of the cinematograph."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 68, as amended, it was carried on division.

On Clause 69

Peter L. McCreath moved,—That Clause 69 be amended by striking out lines 21 to 23, on page 47, and substituting the following therefor:

- « 11.1 Le droit d'auteur sur une oeuvre cinématographique ou une compilation d'oeuvres cinématographiques subsiste :
 - a) soit jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de sa première publication;
 - b) soit jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de sa création, dans le cas où elle n'a pas été publiée avant la fin de cette période. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 62 soit modifié en remplaçant les lignes 8 et 9, à la page 45, par ce qui suit:

« subsiste jusqu'à la fin de la cinquantième année suivant celle de la première publication de l'oeuvre. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 62, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 63

L'article 63, mis aux voix, est rejeté par 6 voix contre aucune.

Les articles 64, 65, 66 et 67 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 68

Peter L. McCreath propose,—Que l'article 68 soit modifié en remplaçant les lignes 5 à 11, à la page 47, par ce qui suit:

« c) si un nom paraissant être celui du pro- »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose,—Que la version anglaise de l'article 68 soit modifiée en remplaçant la ligne 20, à la page 47, par ce qui suit:

« maker of the cinematograph. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 68, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 69

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 69 soit modifié en remplaçant les lignes 16 à 18, à la page 47, par ce qui suit:

"69. The said Act is further amended by adding thereto, immediately after section 44 thereof, the following section:

44.1 (1) In this section,"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 69 be amended by striking out lines 39 to 42, on page 47, and substituting the following therefor:

(b) either

(i) in the jurisdiction where the work was made, it was made without the consent of the person who then owned the copyright in that jurisdiction,

or

(ii) the work was made elsewhere than in Her Majesty's Realms and Territories or a foreign country to which this Act applies, and"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 69, as amended, it was carried on division.

By unanimous consent the committee reverted to Clause 69.

On motion of Francis LeBlanc, it was agreed, — That Clause 69 be amended by striking out line 33, on page 47, and substituting the following therefor:

"tion by an owner, or the exclusive licensee, of copyright in"

Francis LeBlanc moved,—That Clause 69 be amended by striking out lines 43 and 44, on page 47, and substituting the following therefor:

"(c) the importer knew, or reasonably ought to have known, that the work would have infringed copyright if it"

After debate thereon, by unanimous consent, Francis LeBlanc withdrew his amendment.

And the question being put on Clause 69, as amended, it was carried on division.

Clause 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77 and 78 carried severally on division.

On Clause 79

Peter L. McCreath moved,—That Clause 79 be amended by striking out lines 31 to 40, on page 52, and substituting the following therefor:

"(2) Section 10 of the *Copyright Act*, as that section read immediately before the coming into force of this section and in so far as it governs who is the author of a photograph, continues to apply in respect of all cinematographs made before the coming into force of this section that were, before the coming into force of this section, protected as photographs."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 79, as amended, it was carried on division.

« 69. La même loi est modifiée par insertion, après l'article 44, de ce qui suit :

44.1 (1) Les définitions qui suivent s'appli- »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose,—Que l'article 69 soit modifié en remplaçant les lignes 32 à 34, à la page 47, par ce qui suit:

« que sa production s'est faite soit sans le consentement du titulaire du droit d'auteur dans le pays de la production, soit ailleurs que dans les royaumes et territoires de Sa Majesté ou dans un pays étranger visé par la présente loi et qu'à la connaissance»

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 69, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Avec le consentement unanime, le Comité revient à l'article 69.

Sur motion de Francis LeBlanc, il est convenu, — Que l'article 69 soit modifié en remplaçant la ligne 29, à la page 47, par ce qui suit:

« d'un titulaire du droit d'auteur au Canada, ou du porteur d'une licence exclusive s'y rapportant, »

Francis LeBlanc propose,—Que l'article 69 soit modifié en remplaçant les lignes 34 et 35, à la page 47, par ce qui suit:

« pays de la production et que l'importateur savait, ou aurait normalement dû savoir, que l'oeuvre aurait enfreint le »

Après débat, avec le consentement unanime, Francis LeBlanc retire son amendement.

L'article 69, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Les articles 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77 et 78 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 79

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 79 soit modifié en remplaçant les lignes 31 à 38, à la page 52, par ce qui suit:

« (2) L'article 10 de la *Loi sur le droit d'auteur*, en son état à l'entrée en vigueur du présent article, continue de s'appliquer, en ce qui a trait à l'auteur d'une photographie, à toute oeuvre cinématographique créée et protégée à titre de photographie avant cette date. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 79, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Bill C-115 11-5-1993

New Clause 80

On motion of Francis LeBlanc, it was agreed,—That a New Clause 80 be added immediately after line 40, on page 52, as follows:

"80. Nothing in section 5 of the Copyright Act, as amended by this Act, confers copyright on works made before the coming into force of this section that did not qualify for copyright under section 5 of the Copyright Act as it read immediately before the coming into force of this section."

On Clause 80

And the question being put on Clause 80 it was carried on division.

On Clause 81

Peter L. McCreath moved,—That Clause 81 be amended by striking out lines 18 to 20, on page 53, and substituting the following therfor:

"Act, is assented to and if subsection 1(2) of that Act comes into force before section 55 of this Act comes into force, then, on the day on which section 55 of this Act comes into force, the definition "receiving devices" in section 2 of the Copyright Act is"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 81 be amended by striking out lines 25 to 27, on page 53, and substituting the following therefor:

"is assented to and if section 1 of that Act does not come into force before section 55 of this Act comes into force, then section 1 of that Act is repealed on the day on which section 55 of this Act comes into force."

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved, — That Clause 81 be amended by striking out line 35, on page 53, and substituting the following therefor:

"which sections 73 to 75 of this Act come into force, section 3,"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 81 be amended by striking out line 41, on page 53, and substituting the following therefor:

"sections 73 to 75 of this Act come into force, sections 73 to 75 of"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 81 as amended, it was carried on division.

Nouvel article 80

Sur motion de Francis LeBlanc, il est convenu,—Qu'un nouvel article 80 soit ajouté après la ligne 38, à la page 52:

« 80. L'article 5 de la *Loi sur le droit d'auteur*, dans sa version modifiée par la présente loi, n'a pas pour effet de conférer un droit d'auteur sur des oeuvres créées avant l'entrée en vigueur du présent article qui n'étaient pas, sous le régime de l'article 5 de la *Loi sur le droit d'auteur* en son état à l'entrée en vigueur du présent article, susceptible de faire l'objet d'un droit d'auteur, »

Article 80

L'article 80 est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 81

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 81 soit modifié en remplacant les lignes 17 à 19, à la page 53, par ce qui suit:

« et si le paragraphe 1(2) de ce projet de loi entre en vigueur avant l'article 55 de la présente loi, la définition de « appareil récepteur », à l'article 2 de la *Loi sur le droit d'auteur* est abrogée à l'entrée en vigueur de cet article 55. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 81 soit modifié en remplaçant les lignes 24 à 26, à la page 53, par ce qui suit:

« et si l'article 1 de ce projet de loi n'entre pas en vigueur avant l'article 55 de la présente loi, cet article 1 est abrogé à l'entrée en vigueur de cet article 55. »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 81 soit modifié en remplaçant la ligne 32, à la page 53, par ce qui suit:

« projet de loi ou à celle de l'entrée en vigueur des articles 73 à 75 de la présente loi »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose,—Que la version anglaise de l'article 81 soit modifiée en remplaçant la ligne 41, à la page 53, par ce qui suit:

 \ll sections 73 to 75 of this Act come into force, sections 73 to 75 of \gg

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 81, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

On Clause 82

Peter L. McCreath moved,—That Clause 82 be amended by striking out lines 8 and 9, on page 54, and substituting the following therefor:

"then, on the later of the day on which section 142 of that Act comes into force and the day on which section 73 of this Act comes into force, subsections 67(2) and (3) of the"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 82, as amended, it was carried on division.

Clauses 83, 84, 85, 86 and 87 carried severally on division.

On Clause 88

Peter L. McCreath moved,—That the French version of Clause 88 be amended by striking out line 26, on page 58, and substituting the following therefor:

"l'origine conformément au paragraphe 42.1(1)"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That the English version of Clause 88 be amended by striking out line 34, on page 58, and substituting the following therefor:

"ficer designated pursuant to subsection 42.1(1)"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Peter L. McCreath moved,—That Clause 88 be amended by striking out lines 30 and 31, on page 59 and substituting the following therefor:

"Article 509 of NAFTA, or other ruling referred to in paragraph 12 of Article 506 of NAFTA, on the tariff classification or value of the materials"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 88, as amended, it was carried on division.

Clauses 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163 and 164 carried severally on division.

On Clause 165

Francis LeBlanc moved,—That Clause 165 be amended by striking out lines 46 and 47, on page 121, and substituting the following therefor:

"missioner of Patents the prescribed fee within a period of five years from the day of the registration."

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 2; Nays: 5.

Article 82

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 82 soit modifié en remplaçant la ligne 6, à la page 54, par ce qui suit:

« rant, à la date d'entrée en vigueur de l'article 142 de ce projet de loi ou de l'article 73 de la présente loi, la plus récente de ces dates étant retenue, »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 82, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Les articles 83, 84, 85, 86 et 87 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 88

Peter L. McCreath propose,—Que la version française de l'article 88 soit modifiée en remplaçant la ligne 26, à la page 58, par ce qui suit:

« l'origine conformément au paragraphe 42.1(1) »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose,—Que la version anglaise de l'article 88 soit modifiée en remplaçant la ligne 34, à la page 58, par ce qui suit:

« ficer designated pursuant to subsection 42.1(1) »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 88 soit modifié en remplaçant les lignes 26 à 28, à la page 59, par ce qui suit:

« termes de l'article 509 de l'ALÉNA, ou une décision visée au paragraphe 12 de l'article 506 de l'ALÉNA, sur le classement tarifaire ou la valeur des matières ou matériels visés au pa-»

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 88, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Les articles 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163 et 164 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 165

Francis LeBlanc propose, — Que l'article 165 soit modifié en remplaçant la ligne 43, à la page 121, et les lignes 1 et 2, page 122, par ce qui suit:

« réglementaires dans les cinq ans de la date de l'enregistrement. »

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 5 voix contre 2.

Peter L. McCreath moved,—That the French version of Clause 165 be amended by striking out line 4, on page 122, and substituting the following therefor:

"réglementaire des droits réglementaires, le"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

Francis LeBlanc moved,—That Clause 165 be amended by adding immediately after line 6, on page 122, the following therefor:

"(4) An exclusive right which has expired pursuant to subsection (3) may be renewed on application to the Commissioner of Patents and payment of the prescribed fees within six months after the time provided for by the regulation for payment of fees payable under subsection (2)."

After debate thereon, by unanimous consent, Francis LeBlanc withdrew his amendment.

And the question being put on Clause 165, as amended, it was carried on division.

On Clause 166

And the question being on Clause 166, it was carried on division.

Clauses 167, 168, 169, 170 and 171 carried severally on division.

On Clause 172

And the question being put on Clause 172, it was carried on division.

Clause 173, 174 and 175 carried severally on division.

On Clause 176

And the question being put on Clause 176, it was negatived on the following division: Yeas: Nil; Nays: 5.

On Clause 177

Peter L. McCreath moved,—That Clause 177 be amended by striking out line 35, on page 126, and substituting the following therefor:

"177. The Insurance Companies Act is amended by"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 177, it was carried on division.

Clauses 178, 179, 180, 181 and 182 carried severally on division.

On Clause 183

And the question being put on Clause 183, it was negatived on the following division: Yeas: Nil; Nays: 5.

On Clause 184

Peter L. McCreath moved,—That Clause 184 be amended by striking out line 36, on page 136, and substituting the following therefor:

Peter L. McCreath propose, — Que la version française de l'article 165 soit modifiée en remplaçant la ligne 4, à la page 122, par ce qui suit:

« réglementaire des droits réglementaires, le »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Francis LeBlanc propose, — Que l'article 165 soit modifié en ajoutant après la ligne 5, à la page 122, ce qui suit:

« (4) Le droit exclusif devenu périmé conformément au paragraphe (3) peut être rétabli sur demande adressée au commissaire aux brevets et paiement des droits réglementaires dans les six mois suivant l'expiration du délai réglementaire prévu pour leur paiement. »

Après débat, avec le consentement unanime, Francis LeBlanc retire son amendement.

L'article 165, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 166

L'article 166 est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Les articles 167, 168, 169, 170 et 171 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 172

L'article 172 est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Les articles 173, 174 et 175 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 176

L'article 176, mis aux voix, est rejeté par 5 voix contre aucune.

Article 177

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 177 soit modifié en remplaçant la ligne 29, à la page 126, par ce qui suit:

« 177 La Loi sur les sociétés d'assurances est modifiée par inser- »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 177, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Les articles 178, 179, 180, 181 et 182 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 183

L'article 183, mis aux voix, est rejeté par 5 voix contre aucune.

Article 184

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 184 soit modifié en remplaçant la ligne 31, à la page 136, par ce qui suit:

"184. The Investment Companies Act is amended by"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 184, it was agreed to on division.

Clauses 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193 and 194 carried severally on division.

On Clause 195

And the question being put on Clause 195, it was carried.

On Clause 196

And the question being put Clause 196, it was carried on division.

On Clause 197

And the question being put on Clause 197, it was carried on division.

Clauses 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233 and 234 carried severally on division.

On Clause 235

And the question being put on Clause 235, it was carried on division.

Clauses 236, 237, 238, 239, 240, 241 and 242 carried severally on division.

On Clause 243

And the question being put on Clause 243, it was negatived on the following division: Yeas: Nil; Nays: 5.

On Clause 244

Peter L. McCreath moved, — That Clause 244 be amended by striking out line 25, on page 190, and substituting the following therefor:

"244. The Trust and Loan Companies Act is amended by"

The question being put on the amendment, it was agreed to on division.

And the question being put on Clause 244, as amended, it was carried on division.

Clauses 245, 246 and 247 carried severally on division.

On Clause 1

The question being put on Clause 1, it was carried on division.

On the Preamble

Francis LeBlanc moved, —That the Preamble be amended by adding immediately after line 20, on page 2, the following:

"comply with the 1971 revision of the Berne Convention and with the Geneva Convention for the protection of Producers of Phonograms Against Unauthorized Duplication of their Phonograms,"

« 184. La Loi sur les sociétés d'investissement est modifiée par inser- »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 184, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Les articles 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193 et 194 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 195

L'article 195 est mis aux voix et adopté.

Article 196

L'article 196 est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Article 197

L'article 197 est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Les articles 198, 199 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233 et 234 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 235

L'article 235 est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Les articles 236, 237, 238, 239, 240, 241 et 242 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 243

L'article 243, mis aux voix, est rejeté par 5 voix contre aucune.

Article 244

Peter L. McCreath propose, — Que l'article 244 soit modifié en remplaçant la ligne 21, à la page 190, par ce qui suit:

« 244. La *Loi sur les sociétés de fiducie et de prêt* est modifiée par inser- »

L'amendement est mis aux voix et adopté avec dissidence.

L'article 244, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Les articles 245, 246 et 247 sont adoptés séparément avec dissidence.

Article 1

L'article 1, modifié, est mis aux voix et adopté avec dissidence.

Préambule

Francis LeBlanc propose, — Que le préambule soit modifié en ajoutant après la ligne 21, à la page 2, ce qui suit:

« se conformer à la version révisée de 1971 de la Convention de Berne et à la Convention de Genève pour la protection des producteurs de phonogrammes contre la reproduction non autorisée de leurs phonogrammes, » After debate thereon, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division: Yeas: 2; Nays: 5.

And the question being put on the Preamble, it was agreed to.

The Title

And the question being put on the Title, it was agreed to.

And the question being put:

Shall the Bill as amended, carry?

It was agreed to on division.

It was agreed,—That the Chairman report the Bill, as amended, to the House.

It was agreed, — That Bill C-115, An Act to implement the North American Free Trade Agreement, be reprinted as a working copy for the use of the House of Commons at Report Stage.

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned.

Santosh Sirpaul

Clerk of the Committee

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par 5 voix contre 2.

Le préambule, mis aux voix, est adopté.

Titre

Le titre, mis aux voix, est adopté.

Le président pose la question:

Le projet de loi, modifié, est-il adopté?

Le projet de loi est adopté, avec dissidence.

Il est convenu, — Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi modifié.

Il est convenu, — Que le projet de loi C-115, Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, soit réimprimé pour les besoins de la Chambre à l'étape du rapport.

À 12 h 40, la séance est levée.

La greffière du Comité

Santosh Sirpaul

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, May 11, 1993

• 1009

The Chairman: I'm calling this meeting to order. We're resuming consideration of Bill C-115, an Act to to implement the North American Free Trade Agreement.

Members, we have Mr. von Finckenstein with us, as well as other officials, who I'll ask him to introduce. It's my understanding that the government will indicate which amendments it's prepared to accept. Then we'll go back and start at clause 2 and deal with the bill clause by clause. Mr. von Finckenstein.

Mr. Konrad von Finckenstein (Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice): Thank you, Mr. Chairman. I have with me Danielle Bouvet from the Department of Communications, who is responsible for copyright policy; Mr. John Gero from the Department of External Affairs and International Trade, who was the chief negotiator for chapter 17 of the NAFTA; and Mr. Alan Troicuk from the Department of Consumer and Corporate Affairs; Mr. Bruce Couchman from CCA, and Nicole Cloutier from the Department of Justice—the lawyers drafting the provisions on copyright and intellectual property.

• 1010

You will recall that we discussed the intellectual property provisions of the NAFTA last week and their implementation, principally some amendments to the Patent Act, the Trade-marks Act, the Industrial Design Act, and the Copyright Act.

At the time, I mentioned to you that we had consultations about the manner by which we had implemented the provisions regarding the Copyright Act, i.e., the provisions implementing Canada's accession to the 1978 version of the Berne Convention. As a result of those consultations we moved ten amendments to the Copyright Act. These amendments and a brief explanatory note have now been made available to you by the clerk.

I'd like to apologize for the mix-up in the explanatory notes. The original explanatory notes did not conform to the amendments. But the explanatory notes you received yesterday should now correspond to the amendments the government proposes to make.

You've also heard extensively from the industry in respect to the manner in which we implemented Bill C-115. We have carefully listened to the representations made by the industry. The government amendments now before you address all the concerns of the industry, to the extent that they belong in this bill and by virtue of being related to the provisions of chapter 17 of the NAFTA. Some of the amendments requested by the industry, while not without merit, cannot be addressed in this

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 11 mai 1993

Le président: La séance est ouverte. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-115, loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Nous accueillons M. von Finckenstein, de même que d'autres haut fonctionnaires que je lui demanderais de bien vouloir nous présenter. Je crois savoir que le gouvernement va annoncer quels amendements il est disposé à accepter. Ensuite, nous reviendrons à l'article 2 et examinerons le projet de loi article par article. Monsieur von Finckenstein.

M. Konrad von Finckenstein (sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, ministère de la Justice): Merci, monsieur le président. Je suis accompagné de Danielle Bouvet, qui est chargée de la politique du droit d'auteur au ministère des Communications; de M. John Gero, du ministère des Affaires extérieures et du Commerce international, qui était chef négociateur du chapitre 17 de l'ALENA; ainsi que de M. Alan Troicuk, du ministère de la Consommation et des Affaires commerciales de M. Bruce Couchman, également de Consommation et Affaires commerciales, et de Nicole Cloutier, du ministère de la Justice, qui sont les avocats chargés de rédiger les dispositions concernant le droit d'auteur et la propriété intellectuelle.

Vous vous souviendrez que nous avons discuté la semaine dernière des dispositions de l'ALÉNA concernant la propriété intellectuelle et de leur mise en oeuvre, et plus précisément de certains amendements à la Loi sur les brevets, à la Loi sur les marques de commerce, à la Loi sur les dessins industriels et à la Loi sur le droit d'auteur.

À ce moment-là, je vous ai mentionné les consultations que nous avons eues quant à la façon de mettre en oeuvre les dispositions relatives à la Loi sur le droit d'auteur, soit les dispositions découlant de l'adhésion du Canada à la version de 1978 de la Convention de Berne. À la suite de ces consultations, nous avons proposé dix amendements à la Loi sur le droit d'auteur. Ces amendements et une brève note explicative vous ont été remis par la greffière.

Je tiens à m'excuser de la confusion qui entoure les notes explicatives. Les notes explicatives originales n'étaient pas conformes aux amendements. Les notes explicatives que vous avez reçues hier devraient maintenant correspondre aux amendements que le gouvernement se propose de faire.

Vous avez également entendu de nombreux témoignages de porte-parole de l'industrie quant à la façon de mettre en oeuvre le projet de loi C-115. Nous avons prêté une oreille attentive aux instances de l'industrie. En effet, les amendements du gouvernement dont vous êtes maintenant saisis font droit à toutes les préoccupations de l'industrie, dans la mesure où elles ressortissent à ce projet de loi et aux dispositions du chapitre 17 de l'ALÉNA. Certains amendements réclamés par l'industrie ne

bill as they relate not at all to the NAFTA. For instance, the requirement by the *Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec* requesting that the rental right for authors be established in section 3 of the Copyright Act has nothing to do with the NAFTA and cannot be addressed here.

There are two amendments that have been proposed by Mr. LeBlanc that improve upon the provision the government has made and that it proposes to accept when we come to clause-by-clause voting.

You may wonder why we had to move 11 amendments after tabling the initial bill. The reason is as follows. The Copyright Act is an extremely complex piece of legislation and it affects the rights of many diverse interest groups. The Berne Convention and the NAFTA are written in general terms and one can reflect them in the specifics of our legislation in many ways. We have obviously chosen one way, as the industry has demonstrated to us that our original way of implementing those obligations can be improved upon to better ensure that all segments and subsegments of the industry are accorded the protection that will benefit them most.

Particularly, the representatives of the industry showed us some instances where the accession to the Berne Convention can be made in a more circumscribed way. Where this was possible we have accepted the suggestion; consequently, the amendments before you.

I have Madam Bouvet with me from the Department of Communications who will, if you wish, now go through and tell you in general terms about (1) the consultation we carried out; (2) the concerns the industry had and how they have been addressed; and (3) the concerns of the industry that still remain outstanding because we could not address them under this legislation.

If it's your pleasure I'll have Madam Bouvet walk you through that way.

The Chairman: Yes. Madam Bouvet.

Mme Danielle Bouvet (directrice par intérim, Politiques du droit d'auteur et planification économique, ministère des Communications): Monsieur le président, comme M. Konrad von Finckenstein le disait, il y a eu des consultations extensives avec l'industrie afin de tenter de régler les préoccupations exprimées par l'industrie. Il y a eu entre autres des consultations très importantes avec la Directors' Guild of Canada, la SACD, la CMPDA, la CRIA, l'ADISQ et le PTIC/CBA qui ont été d'un appui et d'une collaboration à nuls autres pareils. Nous avons aussi eu des échanges importants avec la CMPDA, la SPACQ, la SODRAC, l'ALAI, la SARDEC, l'UDA et la Guilde des musiciens.

Toutes ces démarches et consultations nous ont permis de formuler des motions qui devraient répondre aux préoccupations exprimées par l'industrie, dans la mesure où elles sont liées à la mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain.

Regardons les amendements déposés.

[Translation]

sont pas dénués de valeur, mais on ne peut les insérer au projet de loi à l'étude car ils n'ont aucun rapport avec l'ALÉNA. Par exemple, la Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec réclame que le droit de location des conféré aux auteurs soit établi à l'article 3 de la Loi sur le droit d'auteur, mais cela n'a rien à voir avec l'ALÉNA et par conséquent, nous ne pouvons satisfaire à sa demande dans le contexte actuel.

En outre, il y a deux amendements proposés par M. LeBlanc qui améliorent la disposition formulée par le gouvernement et que nous sommes disposés à accepter à l'étape du vote article par article.

Vous vous demandez peut-être pourquoi nous proposons 11 amendements après le dépôt du projet de loi original. En voici la raison. La Loi sur le droit d'auteur est une mesure législative extrêmement complexe qui touche les droits de groupes d'intérêt nombreux et variés. La Convention de Berne et l'ALÉNA sont rédigés en termes généraux que l'on peut traduire précisément dans notre législation de bien des façons. Nous avions opté pour une certaine façon de faire, mais les représentants de l'industrie nous ont démontré qu'on pouvait améliorer le mécanisme de mise en oeuvre prévu à l'origine pour optimiser la protection accordée à tous les segments et sous-segments de l'industrie.

En particulier, les représentants de l'industrie nous ont montré que dans certains cas, l'adhésion à la Convention de Berne peut se concrétiser de façon plus limitée. Là où nous avons jugé que c'était possible, nous avons accepté cette suggestion. D'où les amendements que voici.

Je suis accompagné par M^{me} Bouvet, du ministère des Communications, qui, si vous le voulez bien, vous expliquera en termes généraux (1) les consultations que nous avons tenues (2) les préoccupations de l'industrie et la façon dont nous y avons répondu et (3) les préoccupations de l'industrie qui demeurent en suspens parce que nous ne pouvions y répondre dans le cadre de la présente mesure.

Si vous le voulez bien, je demanderai maintenant à M^{me} Bouvet de procéder de cette façon.

Le président: Oui. Madame Bouvet.

Ms Danielle Bouvet (Acting Director, Copyright Policy and Economic Planning, Department of Communications): Mr. Chairman, as Mr. Konrad von Finckenstein said, we have had extensive consultations with the industry in order to address their concerns. Among others, there have been very significant consultations with the Directors' Guild of Canada, SACD, CMPDA, AICE, l'ADISQ and PTIC/CBA; those associations have shown us extraordinary cooperation and support. Moreover, we have had important discussions with CMPDA, SPACQ, SODRAC, ALAI, SARDEC, UDA and la Guilde des musiciens.

All these exchanges and consultations have allowed us to present motions that should meet the concerns expressed by the industry, inasmuch as they are related to the implementation of the North American Free Trade Agreement.

Let us review the amendments.

Le premier, qui revêt une grande importance, est celui que l'on trouve à la définition d'«oeuvre cinématographique», où on va exclure les oeuvres cinématographiques à caractère dramatique pour les fins de la durée de protection. I On va revenir au statu quo, c'est-à-dire la vie de l'auteur plus 50 ans. Cet amendement-là aura aussi pour effet d'assurer que la durée de protection telle qu'elle existe maintenant dans la loi...

• 1015

Mr. Sobeski (Cambridge): I'm trying to follow along. We have lots of amendments in front of us—three packages of them—and I'm not sure which amendment we're at now. Some are numbered, and if we could refer to that number it would help the committee members, because I'm lost.

Mr. McCreath (South Shore): My suggestion would be that as we refer to amendments we do so according to the clerk's package, so that the amendments will be referred to as G-1, G-2, or L-13, and so on. That is the easiest way to follow which amendment is being talked about.

Mme Bouvet: Cela me paraît tout à fait approprié de procéder de cette façon.

Je parle de l'amendement à la page G-3. Dans le projet de loi C-115, on a une définition d'«oeuvre cinématographique», et il nous est apparu important, à la lumière des consultations que nous avons eues avec l'industrie, d'exclure de cette définition, pour les fins de la durée de protection, les oeuvres cinématographiques à caractère dramatique. Cet amendement, en bout de ligne, fera en sorte que les oeuvres cinématographiques continueront de jouir de la durée de protection qui existe actuellement dans la loi, c'est-à-dire la vie plus 50 ans. Toute disposition qui visait à abréger une durée de protection de façon rétroactive sera enlevée de manière à s'assurer que, pour les fins de ces oeuvres-là, on revienne au statu quo en tout état de cause.

C'est un amendement qui revêt une très grande importance pour l'industrie. Ils ont exprimé des préoccupations très importantes, et le gouvernement a décidé de s'assurer de revenir au statu quo via cet amendement-là.

Un autre amendement important est celui qu'on trouve au bas de la page G-3 et qui a trait à la définition de «photographie». L'industrie a exprimé des préoccupations quant à l'exclusion que nous faisions à l'égard des images contenues dans une oeuvre cinématographique. À la lumière des préoccupations exprimées et de leur validité, nous avons décidé de retirer du projet de loi C-115 l'exception contenue dans la définition de «photographie». Encore une fois, avec cet amendement, on revient à une situation similaire à celle qui existe actuellement dans la loi actuelle, c'est-à-dire le statu quo.

Un autre amendement important que l'industrie a demandé portait sur la définition de «compilation» que l'on retrouve à la page 6. Trois préoccupations ont été exprimées par l'industrie à cet égard. D'abord, on voulait s'assurer qu'il puisse être possible de faire une compilation de tout ou partie des oeuvres protégées en vertu de la Loi sur le droit d'auteur. L'amendement que l'on retrouve au haut de la page 6 va permettre d'atteindre cet objectif-là.

[Traduction]

The first, which is of the utmost importance, deals with the definition of "cinematograph". It provides for the exclusion of dramatic cinematographs for the purposes of the duration of the protection. We will revert to the status quo, in other words, the life of the author plus 50 years. This amendment will also ensure that the duration of the protection as it now exists within the act. . .

M. Sobeski (Cambridge): J'ai du mal à suivre. Nous avons beaucoup d'amendements devant nous—au moins trois liasses—et je ne sais plus très bien à quel amendement nous sommes. Certains sont numérotés, et si nous pouvions mentionner ces numéros, cela aiderait les membres du comité, parce que moi, je suis perdu.

M. McCreath (South Shore): Je vous propose de nommer les numéros des amendements que vous trouvez dans la liasse de la greffière, pour qu'on sache qu'il s'agit de l'amendement G-1, G-2 ou L-13. C'est le moyen le plus simple de savoir de quel amendement nous parlons.

Ms Bouvet: This seems to me a perfectly appropriate way of proceeding.

I am talking about the amendment on page G-3. In Bill C-115, we have a definition of a "cinematograph", and it seemed important to us, in the light of the consultations we had with the industry, to exclude from that definition, for the purposes of the duration of the protection, the cinematographs of a dramatic nature. This amendment, will ensure that the cinematographs continue to benefit from the duration of the protection that now exists within the act, namely life plus 50 years. Any provision whose purpose was to shorten the duration of the protection in a retroactive manner will be deleted so as to make sure that, for the purposes of these works, we will revert to the status quo for all practical purposes.

This amendment is very important for the industry. They expressed major concerns about it, and the government has decided to make sure to revert to the status quo through this amendment.

Another important amendment is the one you find at the bottom of page G-3 and which deals with the definition of "photography". The industry has expressed some concerns regarding the images embodied in a cinematograph. Given the validity of those concerns, we decided to delete from Bill C-115 the exception contained in the definition of "photography". Once again, with this amendment, we are reverting to a situation similar to the one that now exists within the current act, namely the status quo.

Another important amendment that the industry required dealt with the definition of "compilation" that you find on page 6. Three concerns were expressed by the industry in that regard. First, they wanted to make sure that it would be possible to make a compilation of all or part of the works protected by the Copyright Act. The amendment that you find on top of page 6 will allow us to achieve that goal.

Bill C-115

[Text]

Un autre amendement concerne l'exclusion qu'on faisait des enregistrements sonores. La dernière partie de la définition de «compilation», que l'on retrouve à la page 36 du projet de loi, c'est-à-dire but does not include, a été retirée du projet de loi. Étant donné que, pour les fins de C-115, les enregistrements sonores demeureront toujours assimilés à des oeuvres, il nous est apparu important de retirer l'exclusion telle qu'elle était libellée.

• 1020

Une autre préoccupation exprimée par l'industrie était d'ajouter, à l'égard des compilations de données, le libellé suivant: «la coordination d'information». C'est une préoccupation qui a été exprimée par l'industrie de l'informatique. C'est un amendement que nous n'avons pas cru bon de mettre en place pour les fins de C-115 étant donné que l'Accord de libre-échange nord-américain s'en tient aux arrangements ou à la sélection des données. Je vous avise qu'on n'a pas tenu compte de cet amendement souhaité.

Un autre amendement important est celui que nous faisons à la définition du mot *producer*, ou «producteur» en français. L'industrie a exprimé énormément de préoccupations quant à la définition qui était contenue dans le projet de loi C-115. Après plusieurs consultations, nous avons décidé de remplacer le mot *producer* par le mot *maker* en anglais et de garder le mot «producteur» en français, et d'aller de l'avant avec une définition semblable à celle contenue dans la loi anglaise. Cette définition-là a fait l'objet de consultations et tient compte de toutes les préoccupations exprimées par l'industrie.

À la page 9 du texte anglais, il est question du droit de location commerciale pour les programmes d'ordinateurs. Le gouvernement voulait atteindre trois objectifs. D'abord, il voulait accorder un droit de location qui ne s'appliquerait qu'aux programmes d'ordinateurs aisément copiables. Le but d'un droit de location commerciale défini ainsi est de protéger les programmes d'ordinateurs qui peuvent facilement être reproduits à domicile. Comme on peut louer un programme d'ordinateur à un prix minime et en faire une copie à domicile, il se trouve à y avoir beaucoup de piraterie ou de reproduction illégale qui est faite à domicile. Dans le but de contrer ce problème-là, nous avons décidé d'introduire un droit de location commerciale pour les programmes facilement copiables.

Un deuxième objectif qu'on voulait atteindre, et qui est contenu dans l'ALÉNA, c'est que ce droit-là ne s'applique qu'aux locations à caractère commercial. Ce test est contenu dans l'amendement que vous avez sous les yeux à la page 9 et qui est traduit par le concept de *motive of gain*. Évidemment, il y a plusieurs façons de traduire un concept comme celui-là. Nous avons adopté cette idée d'intention de gain parce que ce libellé se trouve déjà dans une autre disposition de la loi actuelle et a fait l'objet d'une décision de la Cour suprême du Canada. Nous croyons que la façon dont on a interprété cette expression dans cette décision de la Cour suprême est en tous points conforme au but que nous voulions atteindre.

Le paragraphe (3), qui est contenu...

Mrs. Finestone (Mount Royal): On a point of information, Mr. Chairman, if we have a question related to the information that's just been given to us, do you want to wait until the end? I don't quite know how you want to proceed.

[Translation]

Another amendment deals with the exclusion of sound recordings. The last part of the definition of "compilation", that you find on page 36 of the bill, namely à l'exclusion des, has been deleted from the bill. Since recordings, for the purposes of Bill C-115, will always be assimilated to works, it seemed important to us to withdraw the exclusion as it was drafted.

Another concern expressed by the industry dealt with adding, regarding compilations, the following words: "the coordination of information". That concern was expressed by the computer industry. That is an amendment that we felt should not be included for the purposes of Bill C-115 since the North American Free Trade Agreement deals strictly with the arrangement or the selection of data. I want you to know that we did not include this amendment that was asked for.

Another important amendment is the change that we made to the definition of the word "producer" or producteur in French. The industry has expressed major concerns regarding the definition that was contained in Bill C-115. After numerous consultations, we decided to replace the word "producer" by the word "maker" in English, and to keep the word producteur in French, and to go ahead with a definition similar to the one contained in the British Act. That definition was the subject of many consultations and we took into account all the concerns expressed by the industry.

On page 9 of the English version, we refer to the right of renting out computer programs for commercial purposes. The government wanted to achieve three goals here. First, we wanted to provide for a right of rental, which would apply only to the computer programs that are easily copied. The goal of a right of rental for commercial purposes defined in such terms is to protect the computer programs that can be easily copied at home. Since you can rent a computer program for a minimal fee and make a copy of it at home, there is a lot of pirating or illegal copying done at home. In order to deal with that issue, we decided to introduce a right of rental for commercial purposes for the programs that are easily copied.

The second goal we wanted to achieve, and which is contained in NAFTA, was to apply that right only to commercial rentals. That test is contained in the amendment that you have in front of you, page 9, and that is translated by the idea of motive of gain. Obviously, there are several ways of translating a concept like that one. We adopted this idea of motive of gain because you already find those words in another provision of the current act, on which the Supreme Court of Canada has already made a decision. We believe that the way the Supreme Court interpreted that expression in the decision is in perfect harmony with the goal we wanted to reach.

Paragraph (3), which is contained...

Mme Finestone (Mont-Royal): Monsieur le président, j'aimerais savoir s'il nous faut attendre jusqu'à la fin pour poser des questions sur les renseignements qu'on nous donne. J'ignore comment vous voulez procéder.

The Chairman: My proposal was to just have the government witnesses explain in general the types of amendments they had come up with, based on the evidence and the good work of members from all three parties, and then we'll go back and deal with them clause by clause and have a more detailed explanation, with questions at that time.

The long and short is that the government and officials have responded quite well, very well indeed, to some of the general thrust, and perhaps we should now go back and deal with it clause by clause and then we can deal with it in a bit more detail. Is that agreeable to you, Mrs. Finestone?

• 1025

Mrs. Finestone: In a sense, of course, yes. On the other hand, Mr. Chairman, first of all I find the government has been most efficient and very open to the changes the industry has asked for, and there is a notable improvement in the legislation, for which I want to thank the drafters and our witnesses today.

But in trying to follow the presentation, there were a few questions which remained from the presentations previously made to us, and I am sure the government—and I know, having spoken to the various groups involved myself—has been in very close cooperation with the industry, for which we're all very pleased. But the industry is still left with a couple of small questions and I'm sure that, given the consultation and the exchange, there may be some important information which the industry would then feel more comforted with, where it had had an observation that it was still not fully satisfied.

So I just wondered what was the mechanism for the process to get that information to the concerned parties who are going to have to live with copyright, which of course is economic rights in its fullest sense?

The Chairman: Our record today is that the clause is called, there is a discussion and then a vote on it. The information—

Mrs. Finestone: I understood this morning was an information morning, whereas this afternoon was clause by clause. Perhaps I'm not sure which is which.

The Chairman: We might have some mixed signals, but I see no reason why the committee can't deal with clause 2 and the amendment on clause 3 this morning, and then go right through to clause 53 and have a debate around that. We'll take as much time as we need, but I think we should start at the front of the bill and work our way through.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, my apologies, if necessary, to the chair. Certainly, I had some dialogue with Mrs. Finestone's office and it was because there was some concern and some confusion in respect to this area we are now talking about. It certainly was my suggestion that these witnesses begin this morning's session by addressing these specific concerns, and it certainly would have been my intent that those questions might take place and the dialogue occur as the witnesses are explaining what they're proposing. Once that was dealt with, I was going to suggest we begin clause by clause and work our way through. I would hope that would mean we wouldn't have to re-debate some of the discussion that presumably would take

[Traduction]

Le président: Je vous propose justement de laisser les témoins du gouvernement expliquer de manière générale les amendements qu'ils proposent, lesquels amendements s'inspirent des témoignages que nous avons entendus et des propositions judicieuses qu'ont faites les députés des trois partis, et nous pourrons ensuite en rappeler au moment de l'étude article par article et avoir des explications plus détaillées en posant des questions à ce moment.

En vérité, le gouvernement et les fonctionnaires ont répondu de manière favorable, très favorable même, à certaines des suggestions générales qui ont été faites, et nous pourrons y revenir au moment de l'étude article par article, et demander alors plus de détails sur ces questions. Est-ce que cela vous agrée, madame Finestone?

Mme Finestone: Dans un sens, oui, naturellement. D'un autre côté, monsieur le président, je constate en premier lieu que le gouvernement s'est montré on ne peut plus efficace et très ouvert aux changements demandés par l'industrie, et que le texte législatif a été notablement amélioré, ce dont je remercie les rédacteurs et les témoins d'aujourd'hui.

Toutefois, en essayant de suivre l'exposé, je me suis rendu compte qu'il y avait quelques questions qui restaient en suspens et je suis sûre que le gouvernement...je le sais parce que j'ai parlé aux divers des groupes concernés...a étroitement coopéré avec l'industrie, ce dont nous nous félicitons tous. Il reste, néanmoins, aux yeux de l'industrie quelques petites questions qui n'ont pas encore été solutionnées; et je ne doute pas que vu les consultations et les échanges, il peut y avoir certains éléments importants à propos desquels elle aimerait être rassurée étant donné qu'elle n'a pas été jusqu'ici totalement satisfaite.

Je me demandais donc quel était le mécanisme pour transmettre cette information aux intéressés qui devront composer avec le droit d'auteur, lequel représente bien sûr les droits économiques au plein sens du terme?

Le président: L'ordre du jour d'aujourd'hui indique que l'article est mis en délibération et qu'il y aura une discussion suivie d'un vote. L'information. . .

Mme Finestone: J'avais compris que la matinée serait consacrée à l'information, et que nous aurions un examen article par article cet après-midi. Je ne suis plus très sûre de savoir ce qu'il en est.

Le président: Il se peut que la situation soit un peu embrouillée, mais je ne vois pas pourquoi le comité ne pourrait pas s'occuper de l'article 2 et de l'amendement de l'article 3 ce matin, avant de poursuivre jusqu'à l'article 53 et d'avoir un débat. Nous prendrons tout le temps nécessaire, mais je pense que l'on devrait commencer à étudier le projet de loi à partir du début et progresser petit à petit.

M. McCreath: Monsieur le président, je vous prie de m'excuser si besoin est. J'ai effectivement dialogué avec le bureau de M^{me} Finestone parce que certaines préoccupations avaient été exprimées et qu'il existait une certaine confusion à ce sujet. J'ai effectivement suggéré que ces témoins commencent par traiter de ces préoccupations particulières, l'intention étant évidemment que les questions soient posées et qu'il y ait dialogue au moment où les témoins expliquaient ce qu'ils proposaient. Mon intention était de proposer que l'on passe ensuite à une étude article par article, en commençant par le début du projet de loi. J'espérais que ce faisant, nous n'aurions pas à reprendre certaines des discussions qui se seraient

place in the context of this presentation now. However, sir, you're in the chair and I would defer to you, but that was, I think, my intent. Certainly I would have to say this was the essence of the dialogue I had with Mrs. Finestone's office in that regard.

The Chairman: I have no objection.

Mr. von Finckenstein.

Mr. von Finckenstein: Mr. Chairman, if you want, rather than discussing the amendment, as my colleague has done, she can address each subject generically with, i.e., the objection the industry raised and how we address it, and then, later on, we go to the specific text. Maybe that will be easier for you, Mrs. Finestone; to deal with the subject matter rather than going through the amendments, because they of course come up in the order in which they come up in the act, but not necessarily in a very user-friendly way, in the way it's packaged.

Mrs. Finestone: I, as well as I think all members around this table, both from the witness side and our side, know this is very complex and that you did do what you've done. I just have a few questions about which the industry would like clarifications. For example, in clause 55, it would like to know if some consideration was given to a word like "coordination"? That would be my only question, because the amendments are good and in its interest. It is in that light. If we just go through the whole thing, then we have to go back again to square one, and I thought it would save a lot of time.

Mr. Sobeski: When you look through it, we are dealing with amendments to 10 different clauses in the bill. We've dealt with clause 55 and we're now getting excellent explanations. But now we're onto clause 57 and eventually we'll work our way through to clause 82, and then we're going to have to go back. So maybe if we could deal with clause 55, have the explanation, and then have some questions on 57, I think it would be helpful for all of

Mrs. Finestone: It would be much easier for me, anyway. Thank you.

Mr. Sobeski: I didn't want to say that.

The Chairman: Members, as your chair, I guess I'm having some difficulty in seeing the utility of our having a discussion now. We're really officially on clause 2, dealing with clauses 55, 56, and 57, and then going back and dealing with clauses 2 and 3 and working our way up, and then starting at clauses 55, 56, and 57 again. I'd rather only do it once, frankly.

Mr. McCreath: That's right.

• 1030

The Chairman: That is parliamentary tradition, to just deal with them as we go. It's quite proper for the officials to come and generically say, look, these were the problems, here are the amendments we're prepared to accept, and when we get to that clause we'll have amendments on it. That's often done.

[Translation]

présumément déroulées pendant la présentation actuelle. Toutefois, monsieur, vous êtes le président et je m'en remets à votre bon vouloir; c'était toutefois la démarche que j'avais prévue. J'ajouterai que cela était tout à fait conforme aux conversations que j'ai eues à cet égard avec le bureau de M^{me} Finestone.

Le président: Je n'ai aucune objection.

Monsieur von Finckenstein.

M. von Finckenstein: Si vous le permettez, monsieur le président, plutôt que de discuter l'amendement, ma collègue pourrait aborder chaque aspect de façon générale, c'est-à-dire parler des objections de l'industrie et de la façon dont nous y répondons; on pourrait ensuite passer à l'étude détaillée du texte. Cela arrangerait peut-être M^{me} Finestone de discuter du fond de manière générale plutôt que de chaque amendement en particulier, parce qu'ils seront naturellement examinés dans l'ordre dans lequel ils figurent dans la loi, ce qui n'est pas nécessairement une façon très pratique.

Mme Finestone: Moi-même ainsi que tous ceux qui sont autour de la table, témoins ou membres du comité, savons qu'il s'agit d'une question très complexe et comprenons votre démarche. Cela dit, je voudrais vous poser quelques questions à propos desquelles l'industrie aimerait obtenir certaines clarifications. Ainsi, à l'article 55, l'industrie souhaiterait savoir si une intention particulière a été accordée à un mot comme «coordination»? C'est ma seule question, car les amendements sont bons et dans l'intérêt de l'industrie. C'est dans cette perspective que j'ai fait mes remarques. Si nous passons à travers le tout, il va falloir que nous revenions en arrière encore une fois, et j'espérais que ma proposition permettrait de gagner du temps.

M. Sobeski: Si l'on regarde l'ensemble, on constate qu'il y a des amendements à dix articles différents du projet de loi. Nous avons étudié l'article 55, et obtenu d'excellentes explications. Nous en sommes à l'article 57, et éventuellement nous en arriverons à l'article 82; il faudra ensuite que nous retournions en arrière. Si, donc, on pouvait examiner l'article 55, écouter l'explication, puis entendre quelques questions au sujet de l'article 57, je pense que cela s'avérerait utile pour tout le monde.

Mme Finestone: Ce serait en tout cas plus facile en ce qui me concerne. Merci.

M. Sobeski: Ce n'est pas ce que j'insinuais.

Le président: J'éprouve, en tant que président de ce comité, certaines difficultés à comprendre l'utilité de notre discussion actuelle. Nous en sommes officiellement à l'étude de l'article 2, et traitons des articles 55, 56 et 57; nous retournons ensuite en arrière et examinons les articles 2 et 3 et continuons dans ce sens, avant de reprendre ensuite l'examen des articles 55, 56 et 57. À dire franchement, je préférerais que cela se fasse en une seule fois.

M. McCreath: Je suis d'accord.

Le président: C'est dans la tradition parlementaire de les examiner au fur et à mesure. Il est tout à fait acceptable que les fonctionnaires viennent expliquer où il y avait un problème et présenter les amendements qu'ils seraient disposés à accepter. On passe ensuite à l'examen des articles et on vote sur les amendements. C'est comme que cela se passe souvent.

My advice to you—but I'm totally in your hands—would be for us to go back to clause 2, and then we'll go from clause 3 to probably 53, or up to clause 23 anyway, because there's an amendment at clause 24. We'll just do them in blocks and get them done quickly.

Mr. McCreath: If I may just make a suggestion so we can get back to discussing the bill... Certainly the explanations have been very helpful. If I understand it, Mrs. Finestone has two or three questions. Why don't we let Mrs. Finestone ask her two or three questions and then proceed with clause by clause, as you're suggesting?

The Chairman: Do you feel comfortable with that, Mrs. Finestone? Would you like to put two or three questions right now?

Mrs. Finestone: It would be helpful, because I really find very little to be concerned about in most of the bill.

The first question I would have, then, if that's agreeable to the committee, would be on clause 55, if we could go to clause 55. There has been an expression of some concern, and it may well be met by the new language and it could perhaps be clarified in that way. You've done a lot of deletion, a lot of amending. The concern had to do with the clause on compilation, where the industry wanted the inclusion of the word "coordination".

Mr. McCreath: Which clause?

Mrs. Finestone: I'm just trying to figure out where that clause is.

It's on page 36 of your bill, under "compilation", and it was "a work resulting from the selection", coordination "or arrangement". Was there a reason why you did not see the need to put the word "coordination" in?

As I understand it, it's when you take different parts and pieces of data, rather than the whole ball of wax—if I can put it in the most simplistic terms—that there is some concern on how this would be handled. I wondered if you could deal with that word, in and of and by itself, from the Bar Association's word "compilation"? It was their feeling that if we said "coordination of information or data or parts thereof"... Did they discuss that matter with you, Madam?

 $Mme\ Bouvet:$ Nous avons reçu hier soir la lettre dans laquelle on parle de cette question-là. Il nous est apparu. . .

Mme Finestone: Nous l'avons reçue ce matin; cela aide.

Mme Bouvet: Donc, on a reçu cette lettre, signée par l'avocat Sookman, où l'on demande qu'il y ait addition des mots «coordination d'information» dans le libellé de la définition de «compilation».

Nous considérons que le libellé de la définition de «compilation» tel qu'il se trouve dans C-115 est suffisant pour nous permettre de rencontrer nos obligations en vertu de l'ALÉNA. Dans l'article 1705 de l'Accord de libre-échange nord-américain, on retrouve les mots «compilations of data». On considère qu'avec ce libellé-là, pour les fins de l'ALÉNA, nous rencontrons nos obligations internationales. Si ces mots sont effectivement utiles, eh bien, le débat pourrait être reporté dans le cadre de la Phase II, alors qu'un forum pourra se pencher de façon adéquate sur la réelle signification de ces mots-là et s'assurer que, s'ils sont en accord avec nos politiques intérieures, on puisse les inclure ultérieurement.

[Traduction]

Je suggère—mais la décision vous appartient—que nous retournions à l'article 2, et que nous passions ensuite de l'article 3 à l'article 53 probablement, ou tout au moins jusqu'à l'article 23 parce qu'il y a un amendement qui se rapporte à l'article 24. On les examinera en groupe, et l'on s'en débarrassera rapidement.

M. McCreath: Si vous me permettez de faire une suggestion afin que nous puissions reprendre la discussion du projet de loi. . .Il ne fait aucun doute que les explications se sont avérées très utiles. Si je comprends bien, M^{me} Finestone a deux ou trois questions à poser. Pourquoi ne pourrait-on pas laisser celle-ci poser ses questions et passer ensuite à l'examen article par article comme vous le suggérez?

Le président: Cela vous conviendrait-il, madame Finestone? Aimeriez-vous poser deux ou trois questions tout de suite?

Mme Finestone: Cela m'arrangerait parce que je trouve très peu à redire au sujet du contenu du projet de loi.

Ma première question porterait, si le comité n'y voit pas d'objections, sur l'article 55, auquel je vous demande de bien vouloir vous reporter. Certaines préoccupations ont été exprimées auxquelles le nouveau libellé a peut-être répondu; les questions ont peut-être été ainsi clarifiées. Vous avez fait des suppressions et procédé à beaucoup d'amendements. Une des préoccupations sera portée à l'article relatif à la compilation, où l'industrie aurait aimé voir figurer le mot «coordination».

M. McCreath: Quel article?

Mme Finestone: Je suis en train d'essayer de trouver où se trouve l'article.

C'est à la page 36 du document, à la rubrique «Compilation» où l'on parlait «des oeuvres résultant du choix», de la coordination «ou de l'arrangement». Y a-t-il une raison pour laquelle vous ne vouliez pas que le mot «coordination» apparaisse dans ce contexte?

Si je comprends bien, c'est lorsque vous prenez les éléments séparément plutôt que dans leur ensemble—pour parler en termes simplistes—que l'on s'inquiète de la manière dont cela serait traité. Je me demande si vous pourriez être plus précis quant à la signification donnée au mot «compilation» par l'Association du Barreau? Le Barreau était d'avis que si on disait «coordination d'informations ou de données, en tout ou en partie»... A-t-il abordé cette question avec vous, madame?

Ms Bouvet: We received last night the letter dealing with this particular issue. It appeared to us. . .

Mrs. Finestone: We received it this morning. This helps.

Ms Bouvet: I was saying that we received this letter, signed by a lawyer, Mr. Sookman, who asks that the words "coordination of information" be added to the definition of "compilation".

We believe that the definition that is given of the word «compilation» in Bill C-115 would allow us to meet our obligations under NAFTA. The words «compilations of data» appear in clause 1705 of the North American Free Trade Agreement. It is our opinion that this particular wording enables us to satisfy our international obligations under NAFTA. If the inclusion of those words is deemed useful, their appropriateness could be discussed during Phase II, when the true meaning of the words can be examined with a view to including them later if they are found not to interfere with our domestic policies.

Mrs. Finestone: So upon verification and in looking at the definitions section in clause 2, you were quite satisfied with that?

Vous étiez satisfaite.

Ms Bouvet: Yes.

Mme Finestone: Merci. C'était ma première question au sujet de 55(3).

M. Pilon a soulevé des questions au sujet du paragraphe 59(1).

Now all I have to do is find subclause 59.(1). It had to do with sound recordings, Mr. Chairman and colleagues, and it was raised by Mr. Pilon.

• 1035

Mme Bouvet: Vous référez-vous au paragraphe 57(3)?

Mrs. Finestone: You're right, they had a concern about subclause 57, proposed subsection 3(2) and clause 57... I've forgotten the exact clause, but it was on the question of sound recordings, and subclause 59(2). There were three points.

Il y avait 55, 57 et 59(2).

Did you speak to Mr. Pilon and or to Madam Tadros

à cet égard?

Mme Bouvet: En fait, la préoccupation de M. Pilon exprimée dans les transcriptions que j'ai eu l'occasion de lire porte sur le fait qu'il veut s'assurer que le droit de location pour les enregistrements sonores est applicable tant aux enregistrements sonores antérieurs à l'entrée en vigueur de cette loi-ci qu'à ceux qui seront créés après l'entrée en vigueur de cette loi.

En ce qui concerne le droit de location que nous créons, il n'y a pas de disposition sur son application dans le temps, de sorte que ce droit s'appliquera à tous les enregistrements sonores existants ou à venir. Voici un des plus beaux exemples qu'on ait dans la loi. Quand on a créé le droit d'exposition pour les oeuvres artistiques, on a cru bon de spécifier dans la loi quelles oeuvres artistiques cela couvrait à compter de la date d'entrée en vigueur du projet de loi C-60, le 8 juin 1988, de sorte qu'il est très clair, dans notre intention, que le droit de location s'appliquera aux enregistrements sonores tant antérieurs que postérieurs à la mise en vigueur de ce projet de loi.

Mrs. Finestone: As I understand it from their concerns, and I guess it goes back to the other concerns, the question is about going beyond what was called for in the Berne Convention at Paris, as well as what is in the American law. From their observation it would seem that we are going in a direction that's somewhat different from where the Americans are going. I will read you what they said and perhaps you can clarify it. As I said the other day, this is not a field of expertise for me. I know that you've addressed it in detail, so I'd like to hear what your answer would be.

Ils ont dit:

L'article 1705 de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) signé par le Canada stipule que chacune des Parties protégera les oeuvres visées par l'article 2 de la Convention de Berne en accordant aux auteurs et à leurs ayants droit les droits énumérés dans la Convention de Berne, notamment à l'alinéa 2b) de l'article 1705 qui précise:

[Translation]

Mme Finestone: Ainsi, après vérification et examen de l'article 2, vous vous en déclarez satisfaite?

You were satisfied.

Mme Bouvet: Oui.

Mrs. Finestone: Thank you. That was my first question on 55(3).

Mr. Pilon has raised several questions relating to subclause 59(1).

Tout ce qu'il me reste à faire maintenant, monsieur le président et collègues, est de trouver le paragraphe 59.(1) qui se rapporte aux enregistrements sonores et dont a parlé M. Pilon.

Ms Bouvet: Are you referring to subclause 57(3)?

Mme Finestone: Vous avez raison, l'industrie est préoccupée par l'article 57, le projet de paragraphe 3.(2) et l'article 57... J'ai oublié l'article exact, mais c'est au sujet des enregistrements sonores, et par le paragraphe 59.(2). C'étaient les trois sujets de préoccupation.

There were 55, 57 and 59(2).

Avez-vous parlé à M. Pilon ou à Mme Tadros

about this?

Ms Bouvet: In fact, the concern expressed by Mr. Pilon in the transcripts that I have read relates to the fact that he wants to ensure that the rental right for sound recordings applies to both sound recordings made before and after the implementation of this law.

As for the rental right that we are introducing, there is no provision regarding its application over time, so that it will apply to all existing or future sound recordings. This is one of the best examples that we find in the legislation. When we introduced the right to exhibit artistic works, we deemed it appropriate to specify which artistic works would be covered from June 8, 1988 on, which was the date Bill C-60 was proclaimed; our intent is therefore clear that the rental right will apply to sound recordings produced either before or after the implementation of this bill.

Mme Finestone: Si je comprends bien les préoccupations exprimées par l'industrie, qui rejoignent celles déjà exprimées auparavant, des questions se posent à propos de ce qui nous ferait aller plus loin que les dispositions de la Convention de Berne et celles de la loi américaine. Selon l'industrie, il semblerait que l'on se dirige dans une voie quelque peu différente de celle des Américains. Je vais vous lire ce qui est dit et vous pourrez peut-être me donner des éclaircissements. Je l'ai dit l'autre jour, je ne suis pas experte en la matière; je sais que vous avez étudié la question en détail et c'est pourquoi j'aimerais connaître votre réponse.

They say:

Clause 1705 of the North American Free Trade Agreement signed by Canada specifies that each party to the agreement would protect artistic work covered by clause 2 of the Berne Convention by renting to authors and their assigns all the rights mentioned in the Berne Convention, specifically in paragraph 2(b) of clause 1705, which stipulates that:

...y compris le droit d'autoriser ou d'interdire la première distribution au public de l'original et de chaque exemplaire d'une oeuvre, par vente, location ou autrement.

Afin d'harmoniser la Loi sur le droit d'auteur aux engagements pris par le Canada dans ALÉNA, nous proposons d'inclure à C-115 à l'article 57 ce qui suit:

Il fait allusion au paragraphe 3(1) de la Loi sur le droit d'auteur, à l'article 57 du projet de loi.

L'article 3(1) de la même loi est abrogé et remplacé par ce qui

Je ne sais pas si c'est ce dont on a discuté auparavant, mais vous allez me le dire.

Pour l'application de la présente loi, «droit d'auteur» s'entend du droit exclusif de produire, de reproduire, ou de louer. . .

• 1040

Ce sont là, je crois, les mots qu'ils ont voulu insérer dans le projet de loi.

...ou de louer une oeuvre, ou une partie importante de celle-ci, sous une forme matérielle quelconque, d'exécuter ou de représenter ou, s'il s'agit d'une conférence, de débiter, en public, et si l'oeuvre n'est pas publiée, de publier l'oeuvre ou une partie importante de celle-ci; ce droit s'entend, en outre, du droit exclusif:

Je ne sais pas si vous avez pensé à une façon d'intégrer les mots «ou de louer», qui semblent les intéresser. Selon eux, cela pourrait représenter une contrainte pour leurs droits intellectuels ou leur gagne-pain.

Mme Bouvet: Pour les fins de l'ALÉNA, il est très clair que le Canada, les États-Unis et le Mexique ont négocié l'introduction d'un droit de location commerciale pour les producteurs d'enregistrements sonores seulement, ainsi que pour les auteurs de programmes d'ordinateur, mais je pense que la SPACQ est très intéressée par le droit de location qui va affecter les enregistrements sonores.

Il y a deux choses à préciser. D'abord, la Convention de Berne, à laquelle ils se réfèrent, ne contient pas de droit de location, de sorte que ce n'est pas à même le libellé de la Convention de Berne qu'on peut puiser une source ou une prémisse qui nous permettrait de conclure que le droit de location est partie intégrante de cette convention-là. Il n'existe pas.

Deuxièmement, quand on se réfère à la première distribution au public de l'original et de chaque exemplaire d'une oeuvre par vente, location ou autrement, pour les fins de l'ALÉNA, il est très clair qu'on se réfère au droit de publier, un droit que possède l'auteur et qui lui permet d'empêcher que son oeuvre soit distribuée ou remise entre les mains du public.

Quand on parle de la première distribution, c'est exactement au droit de publier qu'on fait allusion. Il sera permis, évidemment, de faire cette première publication-là par vente, par location ou autre transaction qui permette d'avoir accès au public. Nous n'avions clairement pas l'intention d'introduire ce droit de location pour les auteurs dans le cadre de l'ALÉNA.

Les représentations que la SPACQ a faites seront considérées à leur juste valeur pour les fins de la Phase II, mais à ce moment-ci, il est très clair qu'il n'y a pas de décision, sur le plan intérieur, d'aller de l'avant avec un droit de location pour les auteurs.

[Traduction]

...including the right to authorize or to forbid the first distribution to the public of the original and of each copy of work by means of sale, rental or otherwise.

In order to align the Copyright Act and the commitment undertaken by Canada in the North American Free Trade Agreement, we suggest that the following be included in Bill C-115 under clause 57:

He is alluding to subclause 3(1) of the Copyright Act, and to clause 57 of the bill.

Clause 3(1) of this law is revoked and replaced by the following:

I do not know if this is what we discussed previously, but you will tell me.

(1) For the purpose of this act, the exclusive right to produce, reproduce, or rent means. . .

This is, I believe, the wording that they wanted to have inserted in the bill.

... or to rent a work or an important part of it, in any material form, to perform or represent or, in the case of a conference, to say in public and, if the work is not published, to publish the work or an important part of it, this right referring among others to exclusive rights.

I don't know if you have thought of a way to include the words "or to rent" which seem to be of interest to the industry. According to them, this could represent a constraint on their intellectual rights and for their livelihood.

Ms Bouvet: For the purpose of NAFTA, it is very clear that Canada, the United States and Mexico have negotiated the inclusion of a right to commercial rental for the benefit of producers of sound recordings only, as well as for computer program authors, but I believe that the SPACQ is very interested in the rental rights which are going to affect sound recordings.

Two things should be clarified. First, the Berne Convention to which they refer does not cover rental rights, so that we cannot use the text of the Berne Convention as a reference point to conclude that rental rights form an integral part of this convention. They are not entrenched in the convention.

Secondly, when we talk about the first distribution among the public of the original or a copy of the work, be it through a sale or rental or otherwise, for the purpose of NAFTA, it is very clear that we refer to the right to publish, a right that belongs to the author and which enables him to prevent the distribution or the dissemination of his work among the public.

When we talk about the first distribution, we refer specifically to the right to publish. It will be possible, of course, to proceed with this first publication through sales, rentals or any other means giving access to the public. It was not really our intention to incorporate rental rights for authors in NAFTA.

Due consideration will be given to the representations made by the SPACQ for the purpose of phase II, but right at this moment, it is very clear that internally, there is no desire to go ahead and grant authors rental rights.

Bill C-115

[Text]

Mrs. Finestone: The reason I think we should consider whether or not rental rights will be important and what kind of economic gain it might bring to songwriters, etc.... I don't want to make an error this time. We've had a problem. We left them out and we had to bring in Bill C-88 to cover SOCAN. In my view we have created an unnecessary cost—and the cable people would agree—on the retransmission right, which is flowing dollars out of the country, but because of different definitions we use in the United States and Canada, does not allow them to come back in.

In Canada we used a definition that penalized our cable people. We aren't allowed to reopen that, as I understand it, which I think is a shame because it was our error. However, we are reopening to accommodate the song recording industry in one area, which was in Bill S-88. Frankly, we haven't thought out the distribution system because rental has become an important and growing part of the economic well-being of our artists. Our songwriters might well benefit from that.

If you have discussed this with them and they feel the language is broad enough to cover rental, that's fine. However, if you've been open to the changes they need. . I just hope you're not constraining it because it was not in Berne, but was alluded to in 1705.

Mme Bouvet: Dans un premier temps, il faut être très clair.

• 1045

Quand le Canada a décidé d'introduire un droit de location commercial, il a toujours cru que ce droit-là serait exercé négativement, de sorte qu'il ne générerait pas de redevances, parce qu'on s'adresse à des marchés où le produit est facilement copiable. On est convaincus que le marché va utiliser ce droit-là pour empêcher la location des enregistrements sonores et des programmes d'ordinateur. Il est tellement néfaste pour ces industries-là que, pour une somme nominale, ces objets-là se retrouvent entre les mains du public et soient copiés facilement à la maison que nous avons voulu, via le droit de location, régler un problème de copie à domicile, un problème de piraterie. On a voulu régler le problème à l'égard de deux catégories de création qui nous apparaissent très problématiques dans ce marché-là.

Deuxièmement, il faut savoir que les implications de l'introduction d'un droit de location pour les auteurs ont plusieurs ramifications. Dans le cadre de l'ALÉNA, on n'a certainement pas voulu étendre ce droit de location aux auteurs, parce qu'on avait une politique intérieure qui ne l'accordait qu'aux producteurs d'enregistrements sonores ou, dans le cas des programmes d'ordinateur, qu'à l'auteur. Cette discussion qui nous est offerte par la SPACQ doit trouver son forum dans

[Translation]

Mme Finestone: La raison pour laquelle je pense que l'on devrait considérer l'importance des droits de location et les retombées économiques que cela pourrait représenter pour les auteurs de chansons, etc... Je ne veux pas faire d'erreur cette fois-ci. Il y a eu un problème auparavant, nous les avions laissé pour compte et nous avons dû couvrir les activités de la SOCAN par le biais du projet de loi C-88. À mon avis, nous avons appliqué un coût qui n'est pas nécessaire—et l'industrie du câble serait d'accord—sur le droit de retransmission qui permet la fuite de capitaux à l'étranger mais, parce que nous utilisons des définitions différentes au Canada et aux États-Unis, ne permet pas à ces capitaux de rentrer ici.

Au Canada, nous avons utilisé une définition qui pénalise l'industrie du câble. D'après ce que je peux comprendre, nous ne pouvons pas réouvrir ce dossier, ce qui est bien dommage, car nous étions dans l'erreur. Cependant, nous le réouvrons pour prèndre en considération l'industrie de la chanson dans un certain domaine, et c'est cela qui est couvert dans le projet de loi C-88. Franchement, nous ne nous sommes pas beaucoup attardés sur le système de distribution parce que la location contribue d'une manière de plus en plus importante à assurer à nos artistes un certain bien-être économique. Les auteurs de chansons pourraient fort bien bénéficier de cette mesure.

Si vous avez discuté de cela avec eux et qu'ils sont d'avis que le libellé peut être interprété de façon à inclure la location, c'est très bien. Toutefois, si vous avez considéré à leur juste valeur les changements dont ils ont besoin. . . J'espère simplement que vous ne cherchez pas à en restreindre le sens parce que l'on n'en parle pas dans la Convention de Berne, mais que l'on y fait allusion dans l'article 1705 de l'ALÉNA.

Ms Bouvet: First of all, you have to be very clear.

When Canada decided to introduce the commercial rental right, it was felt that this right would be exercised negatively and would not therefore generate royalties because we are dealing with markets where the product can easily be copied. We are convinced that the market is going to use this right to prevent the renting of sound recordings and computer programs. This situation is extremely detrimental to these industries since their products are available to the public at very low cost and can be reproduced easily at home; therefore, we have introduced a rental right to try to solve this piracy problem. We have tried to solve an apparently very critical problem affecting two categories of creative work in those markets.

Secondly, one must realize that the introduction of a rental right for authors has several repercussions. It was certainly not NAFTA's intention to extend this rental right to authors because we already had a domestic policy which restricted this right to producers of sound recordings or, in the case of computer programs, to their authors. This question raised by the SPACQ must be discussed during the review of Part II in view of the extremely significant economic, social, legal and political

le cadre de la Phase II parce que les retombées que pourrait avoir ce type de droit ont des implications économiques, sociales, juridiques et politiques extrêmement importantes. Compte tenu du fait que l'ALÉNA, à proprement parler, n'accorde pas ce droit spécifique aux auteurs, il nous est apparu important, pour les fins de l'ALÉNA, de nous en tenir aux droits tels que nous les avons introduits.

Mrs. Finestone: Thank you. I do know that the piracy and copying amounts to millions of dollars. I had presumed that they thought this would answer it. Thank you for your explanation. I hope that will satisfy the industry, Mr. Chairman.

Clause 2 agreed to

On Clause 3 — Interpretation consistent with Agreement

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I move that clause 3 of Bill C-115 be amended by striking out line 39 on page 3 and substituting the following:

For greater certainty, this Act, any provision of an Act

Amendment agreed to

Clause 3 as amended agreed to

The Chairman: Colleagues, there are no amendments to clauses 4 to 23 inclusive.

Clauses 4 to 23 inclusive agreed to on division

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I would just like to say that the government members will be voting against clause 24.

On clause 24

Mr. McCreath: An explanation of this has already been provided by the officials.

Mrs. Finestone: So you are voting against clause 24 of the bill.

Mr. McCreath: That is correct.

Mrs. Finestone: Why?

Mr. Breaugh (Oshawa): Yes, why are you voting against your own bill?

The Chairman: Mr. von Finckenstein will explain to us that deleting this clause makes it correspond with the evidence, and the bulk of the evidence that came in convinced the government to revert to the status quo, I think.

Mr. von Finckenstein: The effect of voting down that clause is to reinstitute the requirement that the auditors of banks have to be residents in Canada. We are reinstituting it because it is a measure that we want to retain.

Mrs. Finestone: Congratulations.

Mr. Breaugh: It is a born again thing, right? It is a religious thing.

Mr. Sobeski: We invited Steven Langdon into the caucus.

Some hon. members: Oh, oh.

Clause 24 negatived

[Traduction]

implications of such a right. Since NAFTA does not, in fact, grant this specific right to authors, we felt it was important to limit ourselves to the rights we recognized through NAFTA.

Mme Finestone: Merci. Je sais que la piraterie et le copiage se chiffrent en millions de dollars. Je présumais qu'on pensait que cela réglerait le problème. Je vous remercie de votre explication, mais j'espère, monsieur le président, que l'industrie sera satisfaite.

L'article 2 est adopté

Article 3 --- Compatibilité

M. McCreath: Monsieur le président, je propose que l'article 3 du projet de loi C-115 soit modifié par substitution, à la ligne 34, page 3, de ce qui suit:

Il est entendu que la présente loi, les dispositions d'une

L'amendement est adopté

L'article 3 modifié est adopté

Le président: Il n'y a pas d'amendement aux articles 4 à 23 inclus.

Les articles 4 à 23 inclusivement sont adoptés à la majorité

M. McCreath: Monsieur le président, je voudrais simplement vous signaler que les membres du gouvernement voteront contre l'article 24.

Article 24

M. McCreath: Les fonctionnaires en ont déjà fourni une explication.

Mme Finestone: Donc, vous votez contre l'article 24 du projet de loi.

M. McCreath: C'est exact.

Mme Finestone: Pourquoi?

M. Breaugh (Oshawa): Oui, pourquoi votez-vous contre votre propre projet de loi?

Le président: M. von Finckenstein nous expliquera que la suppression de cet article va dans le sens des témoignages qui ont convaincu le gouvernement d'en revenir je pense à la situation actuelle.

M. von Finckenstein: Le rejet de l'article va rétablir la condition voulant que les vérificateurs des banques soient des résidents du Canada. Nous rétablissons cette mesure parce que nous souhaitons qu'elle soit conservée.

Mme Finestone: Mes félicitations.

M. Breaugh: Elle est ressuscitée en quelque sorte, n'est-ce pas? On verse dans le religieux.

M. Sobeski: Nous avons invité Steven Langdon à se joindre au caucus.

Des voix: Oh, oh!

L'article 24 est rejeté

• 1050

Le président: À l'unanimité.

The Chairman: Unanimously.

Mr. Breaugh: I think we're on a roll here. It has been good this morning.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, are there any other anti-Canadian clauses in here? I'm just curious.

The Chairman: I think I have a list of six.

Mrs. Finestone: Anti-Canadian?

The Chairman: Well, no, they are not all—

Mrs. Finestone: That is good. Are we going to vote against all of

The Chairman: This is pro-Canadian.

Clauses 25 to 51 inclusive agreed to on division

Mr. McCreath: Mr. Chairman, for the same reason government members will vote down clause 52.

The Chairman: I am now calling clause 52.

On clause 52

Mr. Breaugh: Let's hear the explanation for this again.

Mr. von Finckenstein: The explanation is the same as for the Bank Act. We are now dealing with the Cooperative Credit Associations Act. Again, we are reinstituting the requirement that the auditors be residents of Canada.

Mr. Breaugh: But I want to hear from the government members, if you don't mind, why they're voting against their own bill.

Mr. McCreath: For the reason Mr. von Finckenstein has just said. In the hearings that were heard, it was suggested that this was not necessary, that this was perhaps going beyond NAFTA and therefore it would be better to adhere to the status quo, which is the requirement that the auditors be Canadian.

Clause 52 negatived

The Chairman: Unanimously.

On clause 53

Mr. McCreath: I have amendments, Mr. Chairman.

This is government amendment G-2. I move that clause 53 of Bill C-115 be amended by striking out line 6 on page 32 and substituting the following:

53. The Cooperative Credit Associations Act is amended by

Mr. Von Finckenstein: Since we have reinstituted the requirement that auditors be residents of Canada, clause 53 is really the lead-in clause for the Cooperative Credit Associations Act. This is a technical amendment to make sure that here is where they commence the amendments to the Cooperative Credit Associations Act.

Amendment agreed to on division

Clause 53 as amended agreed to on division

On clause 54

The Chairman: There are no amendments to clause 54.

[Translation]

M. Breaugh: Je pense que nous sommes bien partis. Nous avons bien travaillé ce matin.

Mme Finestone: Monsieur le président, j'aimerais savoir s'il y a d'autres articles anticanadiens dans le projet de loi.

Le président: J'en ai une liste de six.

Mme Finestone: D'articles anticanadiens?

Le président: Non, en fait, ils ne sont pas tous. . .

Mme Finestone: Heureusement. Allons-nous tous les rejeter?

Le président: Cela, c'est procanadien.

Les articles 25 à 51 inclusivement sont approuvés à la majorité

M. McCreath: Monsieur le président, pour les mêmes raisons, les membres du gouvernement rejetteront l'article 52.

Le président: Je mets maintenant l'article 52 en délibération.

Article 52

M. Breaugh: Écoutons encore une fois l'explication.

M. von Finckenstein: L'explication est la même que pour la Loi sur les banques. Nous avons maintenant affaire à la Loi sur les associations coopératives de crédit. Nous rétablissons ici encore la condition voulant que les vérificateurs soient des résidents canadiens.

M. Breaugh: Je voudrais entendre, si vous le permettez, les membres du gouvernement dire pourquoi ils votent contre leur propre projet de loi.

M. McCreath: Pour la raison que vient d'énoncer M. von Fickenstein. Au cours des audiences que nous avons tenues, il a été suggéré que cela n'était pas nécessaire et allait peut-être au-delà des dispositions de l'ALÉNA et qu'il serait par conséquent préférable de maintenir le statu quo voulant que les vérificateurs soient canadiens.

L'article 52 est rejeté

Le président: À l'unanimité.

Article 53

M. McCreath: J'ai plusieurs amendements, monsieur le président.

Il s'agit de l'amendement G-2 du gouvernement. Je propose que l'article 53 du projet de loi C-115 soit modifié par substitution, à la ligne 3, page 32, de ce qui suit:

53. La Loi sur les associations coopératives de crédit est modifiée par inser-

M. von Finckenstein: Vu que nous avons rétabli la condition voulant que les vérificateurs soient des résidents du Canada, l'article 53 devient en quelque sorte un article d'introduction à la Loi sur les associations coopératives de crédit. Il s'agit d'un amendement de nature technique visant à assurer que les amendements à la Loi sur les associations coopératives de crédit commencent ici.

L'amendement est approuvé à la majorité

L'article 53 modifié est approuvé à la majorité

Article 54

Le président: Il n'y a pas d'amendement pour l'article 54.

Mr. Breaugh: That doesn't necessarily mean it will carry. Twice this morning we've been ambushed by the government side.

The Chairman: Mr. Breaugh, do you wish to have a poll of the members?

Mr. Breaugh: No.

Clause 54 agreed to on division

On clause 55

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I have an amendment, G-3, on pages 5 and 6, and the French is on pages 7 and 8.

The Chairman: Mr. McCreath, we'll deal with (a), (b), (c), (d), (e), and (f) separately.

Mr. McCreath: You're not accepting them as one amendment?

The Chairman: We want to deal with it line by line.

Mr. McCreath: Then I move the first part, Mr. Chairman.

[See Minutes of Proceedings]

Mr. Breaugh: Mr. Chairman, somebody in the room ought to know what the motion means when you move it. I think it's not undue for us to ask for a short explanation. What does it mean?

The Chairman: Mr. Breaugh, I would remind you that you weren't here for any of the hearings and that the members who are here were.

• 1055

Mr. Breaugh: I would remind you that you had me go upstairs and get a substitution slip, and I did. I think it is the duty of every single member who comes in and votes on a bill. . .that somebody in the room ought to understand what the motion is. All I'm asking for is a simple explanation of what the motion means. That's not going to take a long time.

The Chairman: The committee had several days of hearings with witnesses in which all of these questions were carefully—

Mr. Breaugh: Well, fine, but forget the lecture. I want an explanation of what the motion means. Don't give me a lecture; give me a simple explanation.

The Chairman: Ms Bouvet.

Mme Bouvet: Il s'agit de la définition d'«oeuvre cinématographique». On avait deux problèmes: un problème quant à la rétroactivité et un problème quant à la durée de l'oeuvre cinématographique à caractère dramatique.

Dans le but de régler ce problème, on a décidé d'exclure de la définition, pour les fins de la durée de protection, les oeuvres cinématographiques à caractère dramatique. De cette façon-là, on se trouve à régler deux problèmes qui avaient été soumis par l'industrie, l'un quant à la durée, que l'on réduisait de façon importante, et l'autre quant à la rétroactivité de cette disposition. On règle ces problèmes via cet amendement-là.

[Traduction]

M. Breaugh: Cela ne signifie pas nécessairement qu'il sera adopté. Nous avons été pris en embuscade à deux reprises ce matin par les députés du gouvernement.

Le président: Monsieur Breaugh, souhaitez-vous que l'on procède à un sondage parmi les membres?

M. Breaugh: Non.

L'article 54 est approuvé à la majorité

Article 55

M. McCreath: Monsieur le président, j'ai un amendement, l'amendement G-3, qui figure aux pages 5 et 6 du texte anglais et aux pages 7 et 8 du texte français.

Le président: Monsieur McCreath, on va traiter séparément des sous-alinéas a), b), c), d), e), et f).

M. McCreath: Vous ne les acceptez pas comme un seul amendement?

Le président: Nous voulons procéder ligne par ligne.

M. McCreath: Dans ce cas, monsieur le président, je propose la première partie.

[Voir Procès-verbaux]

M. Breaugh: Monsieur le président, on devrait savoir dans la salle ce que signifie une motion lorsqu'elle est proposée. Je pense qu'il n'est pas inapproprié de demander une petite explication. Où veut-on en venir?

Le président: Monsieur Breaugh, je voudrais vous rappeler que vous n'avez assisté à aucune des audiences contrairement aux membres du comité qui s'étaient déplacés.

M. Breaugh: Je vous rappellerai que vous m'avez envoyé en haut chercher une fiche de substitution, ce que j'ai fait. Je pense que c'est la responsabilité de chaque député qui vient voter sur un projet de loi... quelqu'un dans la salle devrait comprendre le sens de la motion. Je ne fais que demander qu'on explique le sens de la motion. Cela ne devrait pas prendre beaucoup de temps.

Le président: Le comité a consacré plusieurs jours à l'audition de témoins, auditions pendant lesquelles toutes ces questions ont été minutieusement...

M. Breaugh: Bon, très bien; mais ne me faites pas la leçon. Je voudrais une explication de ce que signifie la motion. Ne me faites pas la leçon; donnez-moi une simple explication.

Le président: Madame Bouvet.

Ms Bouvet: It relates to the definition of "cinematograph". There were two problems. One concerning retroactivity; one concerning the length of the protection afforded to cinematographs of a dramatic nature.

In order to solve this problem, it was decided, for the pruposes of the length of the protection, to exclude from the definition the cinematographs of a dramatic nature and, by doing so, we were able to address two concerns raised by the industry; the one regarding the duration of the protection, which we were reducing drastically, and the one concerning the retroactivity of this provision. Both these concerns are addressed by the amendment.

Mr. Breaugh: Thank you.

Amendment agreed to on division

The Chairman: I now put number 2 of G-3: by striking out line 26 on page 35 and substituting the following:

"Minister"

"Minister", except in section 44.1, means the

Mr. von Finckenstein: The minister for the act normally is the Minister of Communications. In proposed section 44.1 it's going to be a different minister. It is probably the Minister of National Revenue, because it deals with border measures.

Amendment agreed to on division

The Chairman: I call number 3: by striking out lines 41 and 42 on page 35 and substituting the following:

gous to photography;

A brief explanation, please.

Mme Bouvet: L'industrie a exprimé des préoccupations quant à l'exclusion contenue dans la définition de «photographie». On avait exclu les images contenues dans une oeuvre cinématographique. L'industrie nous a fait part de plusieurs préoccupations et, à la lumière des préoccupations exprimées, le gouvernement a cru bon de modifier cette définition—là pour s'assurer que l'on n'excluait pas de la portée de la protection du droit d'auteur les images contenues dans une oeuvre cinématographique. Par cet amendement—là, la loi revient à son état actuel; c'est—à—dire qu'il y aura protection de l'image contenue dans une oeuvre cinématographique.

Amendment agreed to on division

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, because I have an old bill in front of me, I wonder if you would permit a question.

The Chairman: Certainly.

Mrs. Finestone: It's an amendment you've already adopted, but I would like the question clarified for the industry. It has to do with the amendments and the change of language on page 35 under "cinematograph". Does it achieve a technology neutral situation with the changed language? That was the concern.

Mme Bouvet: Dans la définition d'«oeuvre cinématographique»?

Mme Finestone: Oui. C'est bien plus facile à dire en français. Je ne peux pas le dire en anglais.

Mme Bouvet: En fait, nos obligations en vertu de l'ALÉNA étaient d'adhérer à la Convention de Berne. La Convention de Berne utilise les mots *expressed by*. Pour atteindre ce caractère technologique et pour les fins de l'ALÉNA, nous considérons que nous avons atteint nos objectifs.

Mme Finestone: Cela veut dire que les résultats seront acquis.

In other words, you will achieve the results; the process will achieve the results analogous to cinematography.

[Translation]

M. Breaugh: Merci.

L'amendement est adopté à la majorité

Le président: Je passe maintenant au numéro 2 de l'amendement G-3: il est proposé que l'article 55 du projet de loi C-115 soit modifié par substitution, à la ligne 26, page 34 de ce qui suit:

«ministre»

«ministre» Sauf à l'article 44.1, le ministre de»

M. von Finckenstein: En ce qui concerne cette loi, le ministre de tutelle est normalement le ministre des Communications. En ce qui a trait à l'article 44.1 qui est proposé, il s'agira d'un autre ministre, probablement du ministre du Revenu national du fait qu'il est question de mesures à la frontière.

L'amendement est adopté à la majorité

Le président: Je passe au numéro 3: il est proposé que l'article 55 du projet de loi C-115 soit modifié par substitution, aux lignes 22 et 23, page 35, de ce qui suit:

«photographie» Y sont»

Une petite explication, s'il vous plaît.

Ms Bouvet: Concerns have been expressed by the industry concerning the exclusion included in the definition of "photograph". Images embodied in a cinematograph had been excluded. The industry raised several concerns and as a result, the government saw fit to amend this definition to ensure that the images embodied in a cinematograph were not excluded from the copyright protection. This amendment brings us back to the present law; i.e., that the images embodied in a cinematograph will continue to be protected.

L'amendement est adopté à la majorité

Mme Finestone: Vu que j'ai un vieux projet de loi devant moi, je me demande, monsieur le président, si vous me permettriez de poser une question.

Le président: Certainement.

Mme Finestone: Il s'agit d'un amendement que vous avez déjà adopté, mais j'aimerais que l'on clarifie la question à l'intention de l'industrie. Ma question porte sur les amendements et le changement de terminologie à la page 35 à la rubrique «oeuvre cinématographique». La nouvelle définition décrit-elle une situation technologiquement neutre? C'est ce qui préoccupe l'industrie.

Ms Bouvet: You mean the definition of "cinematograph"?

Mrs. Finestone: Yes. It's much easier to explain in French. I cannot say it in English.

Ms Bouvet: In fact, we have the obligation under NAFTA to adhere to the Berne Convention, which uses the words "expressed by". We feel that we have reached our objectives with regards to both the technological aspect and NAFTA.

Mrs. Finestone: This means that you will achieve the results.

Autrement dit, les résultats seront atteints; on parviendra à des résultats analogues pour la cinématographie.

Mme Bouvet: Oui.

Mrs. Finestone: And it's inherent in the language. Is that correct?

Mme Bouvet: C'est exactement cela.

Mrs. Finestone: Thank you for that explanation.

Does nobody else have this problem? The old bill and the new bill? Well, okay.

The Chairman: I am now putting to you government amendment G-3, paragraph (d): by striking out line 16 on page 36 and substituting the following:

musical or artistic works or of parts thereof, or

• 1100

Mme Bouvet: L'industrie a exprimé une préoccupation. Elle voulait s'assurer que tant la totalité qu'une partie d'une compilation pouvaient faire l'objet d'une protection. Nous avons ajouté ces mots-là de manière à couvrir la totalité ou une partie d'une oeuvre pour la confection d'une compilation qui pourrait être protégée.

Amendment agreed to on division

The Chairman: I am putting paragraph (e), by Mr. McCreath: by striking out lines 18 to 23 on page 36 and substituting the following:

or arrangement of data;

Mme Bouvet: Comme je l'ai expliqué un peu plus tôt, nous avons décidé d'enlever l'exclusion qu'on avait mise en place dans la définition de «compilation» à l'égard des enregistrements sonores. Actuellement, la Loi sur le droit d'auteur assimile les enregistrements sonores à des oeuvres littéraires, musicales et dramatiques, et il nous est apparu à propos de conserver cela tant et aussi longtemps que la Loi sur les droits d'auteur maintiendra cette fiction de ne pas aller de l'avant avec une exclusion des compilations d'enregistrements sonores. Tel est le but de la motion.

Amendment agreed to on division

The Chairman: I put paragraph (f), by Mr. McCreath: by striking out lines 24 to 45 on page 36 and lines 1 to 27 on page 37 and substituting the following:

"Maker"

[See Minutes of Proceedings]

The Chairman: A brief explanation, Mrs. Finestone, on that.

Mrs. Finestone: There are two questions I would like to ask you. With the amendment to the word "maker" from "producer", is that going to be consistent with what our foreign trading partners use? For an example, in the government's background note, you stated that the term "maker" is used in the text of the Berne Convention, which I understood you to say, but not whether or not the term is used in other jurisdictions.

Est-ce que le mot *maker* est utilisé aux États-Unis, en France et en Angleterre? Est-ce qu'il y a un historique derrière ce mot?

[Traduction]

Ms Bouvet: Yes.

Mme Finestone: Et c'est inhérent au texte. C'est bien cela?

Ms Bouvet: Yes, exactly.

Mme Finestone: Je vous remercie de votre explication.

Il n'y a personne d'autre qui a ce problème? L'ancien et le nouveau projet de loi? Très bien.

Le président: Je vous soumets maintenant l'amendement G-3 du gouvernement, sous-alinéa d): il est proposé que l'article 55 du projet de loi C-115 soit modifié par substitution, à la ligne 5, page 36, de ce qui suit:

choix ou de l'arrangement de tout ou partie d'oeuvres litté-»

Ms Bouvet: The industry had a concern: they wanted to ensure that a compilation, as a whole or in part, could be protected. We have added these words so that a work used as a whole or in part in a compilation could be protected.

L'amendement est adopté à la majorité

Le président: Je soumets le sous-alinéa e) de M. McCreath: il est proposé que l'article 55 du projet de loi C-115 soit modifié par substitution, aux lignes 7 à 11, page 36, de ce qui suit:

«tiques ou de données.»

Ms Bouvet: As I said earlier, we decided to remove the exclusion which we had included in the definition of "compilation" regarding sound recordings. Presently, the Copyright Act considers that sound recordings are literary, musical or dramatic works, and we have deemed it fit to keep this provision as long as the Copyright Act continues not to exclude sound recording compilations. Such is the purpose of the motion.

L'amendement est adopté à la majorité

Le président: Je soumets le sous-alinéa f), proposé par M. McCreath: il est proposé que l'article 55 du projet de loi C-115 soit modifié par substitution, aux lignes 21 à 49, page 36, et 1 à 6, page 37, de ce qui suit:

«producteur»

[Voir Procès-verbaux]

Le président: Une petite explication là-dessus, madame Finestone.

Mme Finestone: J'aimerais vous poser deux questions: le remplacement dans le texte anglais du mot «producer» par «maker» sera-t-il conséquent avec l'usage de nos partenaires commerciaux étrangers? Par exemple, dans la note d'information du gouvernement, vous indiquez que le mot «maker» est utilisé dans la Convention de Berne, mais vous ne dites pas si le terme est ou non employé dans d'autres juridictions.

Is the word «maker» used in the United States, in France or in England? Are there any precedents for the use of this word?

Mme Bouvet: Oui. En fait, on s'est inspirés de la loi anglaise pour libeller la disposition telle qu'on la retrouve dans cette motion-là. La façon dont on l'a libellée satisfait l'industrie, et il y a des précédents dans des législations étrangères qui nous permettent de définir le mot maker de cette façon.

Mme Finestone: Je vous remercie pour l'explication.

L'ADISQ, l'Association du disque et de l'industrie du disque québécois, a soulevé une question. Cette définition, d'après eux, ne permet pas d'identifier précisément qui est le producteur d'un enregistrement sonore. Avez-vous une réponse à cette observation?

Mme Bouvet: L'objectif qu'on voulait atteindre était de s'assurer que la personne pour qui la confection de l'enregistrement sonore est faite soit la personne qu'on appelle le producteur. Nous sommes très confiants que la motion telle que vous l'avez devant vous atteindra cet objectif et qu'il sera très facile d'identifier le producteur en tout état de cause. Ce sera la personne pour qui les arrangements nécessaires à la confection de l'enregistrement sonore sont pris. Cette définition ne devrait pas créer de difficulté.

Mme Finestone: Donc, leurs inquiétudes ne sont pas fondés, et ils devraient être soulagés.

Mme Bouvet: On a eu la chance d'en discuter à nouveau avec l'ADISQ, et je crois qu'on a réussi à les rassurer.

Mme Finestone: Ils sont rassurés, monsieur le président. C'est bien. Merci.

Amendment agreed to on division

Clause 55 as amended agreed to on division

Clause 56 agreed to

On clause 57

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I move that clause 57 of Bill C-115 be amended by striking out lines 22 to 28 on page 38 and substituting the following:

[See Minutes of Proceedings]

• 1105

Mme Bouvet: À la lumière des consultations que nous avons eues avec l'industrie, il nous est apparu important de modifier le concept ou l'idée qu'on voulait transposer dans la loi, soit le caractère commercial du droit de location.

Comme je l'expliquais un peu plus tôt, on s'est inspirés du libellé qu'on a déjà dans notre loi. Le concept de *motive of gain* ou d'intention de gain se trouve déjà dans notre Loi sur le droit d'auteur. On a déjà des précédents. La Cour suprême du Canada a déjà défini ce qu'on devait entendre par ce concept. Notre façon à nous de transposer ce concept commercial est atteint via cet amendement-là.

Mme Finestone: J'ai quelques remarques à faire à cet égard. Premièrement, dans le texte français, à l'article 57, vous avez fait une substitution à la page 38, au paragraphe (4). Vous dites là:

(4) Pour l'application du paragraphe (1), le fait de communiquer une oeuvre au public par télécommunication ne constitue ni le fait de représenter, d'exécuter. . .

[Translation]

Ms Bouvet: Yes. As a matter of fact, we have followed the British legislation for the writing of the motion. Its wording satisfies the industry, and we find in foreign legislation precedents that authorize us to define the word «maker» as we have done.

Mrs. Finestone: I thank you for your explanation.

The association of the recording industry of Quebec, l'Association du disque et de l'industrie du disque québécois, raised a question. This definition does not, in their opinion, make it possible to precisely identify the maker of a sound recording. Do you have an answer?

Ms Bouvet: Our objective was to ensure that the person for whom the sound recording has been produced is the same person referred to as the maker. We are confident that the motion which is tabled will reach this objective and that it will be at any rate easy to identify the maker. It will be the person for whom the necessary arrangements relating to the production of the sound recording have been made. This definition should not raise any problems.

Mrs. Finestone: So their concerns are not founded; they should be relieved.

Ms Bouvet: We've had the opportunity to have further discussions with l'ADISQ, and I think we were able to reassure them.

Mrs. Finestone: So they have been reassured, Mr. Chairman. That's good. Thank you.

L'amendement est adopté à la majorité

L'article 55 amendé est adopté à la majorité des voix

L'article 56 est adopté

Article 57

M. McCreath: Monsieur le président, je propose que l'article 57 du projet de loi C-115 soit modifié par substitution, aux lignes 19 à 24, page 38, de ce qui suit:

[Voir Procès-verbaux]

Ms Bouvet: After the consultations we had with the industry, it seemed important to us to modify the concept or the idea of the commercial nature of the rental right as we wanted it to be incorporated into the act.

As I was saying a little earlier, we followed the general thrust of the wording in the existing act. The motive of gain concept can already be found in our Copyright Act. Precedents do exist. The Supreme Court of Canada has already defined how that concept should be interpreted. This amendment enables us to introduce this commercial concept according to our intentions.

Mrs. Finestone: I shall make a few observations on this. First, in the French version of clause 57, you make a substitution on page 38, subclause (4). I quote:

(4) Pour l'application du paragraphe (1), le fait de communiquer une oeuvre au public par télécommunication ne constitue ni le fait de représenter, d'exécuter. . .

Est-ce que c'était un oubli dans le texte?

Mme Bouvet: Vous avez tout à fait raison, madame Finestone. Je considère que c'est tout à fait approprié de soulever la petite lacune qui se trouve dans cette définition.

Mme Finestone: Donc, on va combler la lacune.

Mme Bouvet: Oui. Il m'apparaît tout à fait à propos de le faire.

Mme Finestone: Très bien. Merci.

Amendment agreed to on division

Mrs. Finestone: I have another question on clause 57.

I'm sorry, I seem to be the

porte-parole de l'industrie. Cela convient à toute l'industrie? La Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec

proposed an amendment to clause 57 to further clarify the rental right for sound recordings. I wonder if the government. . .

Avez-vous eu la possibilité d'étudier la proposition qui a été soumise par la SPACQ?

Mme Bouvet: La proposition visant à introduire un droit de location pour les auteurs?

Mme Finestone: Oui.

Mme Bouvet: Oui. Nous avons eu l'occasion de l'étudier. Comme je l'expliquais un peu plus tôt, nous considérons que, pour les fins de la mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain, nous ne sommes pas tenus d'introduire ce droit de location pour les auteurs.

Mrs. Finestone: With respect to what the Canadian Bar Association said, as different from what the authors and composers had to say, they expressed concern over the provisions for the rental of computer programs, and they proposed some wording to you, which you did not use. I wonder if the government has made a response to them. After all, these are the lawyers who go before the bar and have to have some reason for why the language is unclear, or at least their clients should have some reason so the minute-by-minute charges by the legal profession do not enrich them unduly. I wonder whether or not the government had any other concerns about the wording they have presented.

Mme Bouvet: Nous avons eu l'occasion de discuter de la proposition avec le PTIC/CBA, avec M. McLeod et M. Sookman vers la fin de la journée d'hier. Notre façon à nous d'atteindre l'objectif est de parler d'un droit de location applicable dans les cas où le programme d'ordinateur est facilement copiable. M. Sookman aimerait qu'il y ait une liste exhaustive des exclusions pour s'assurer que dans certains cas. . .

Mme Finestone: La Phase II, les exclusions.

Mme Bouvet: Il nous semble dangereux de dresser une liste exhaustive d'exclusions parce qu'on n'est pas à l'abri des nouvelles technologies. S'encadrer d'une liste qui fait l'affaire aujourd'hui, mais qui ne fera peut-être plus l'affaire dans un, deux ou dix ans, nous semble risqué. C'est un risque que nous ne voulons pas prendre. C'est pour cela qu'on a décidé de s'en tenir au libellé que vous retrouvez dans les amendements.

[Traduction]

Was that an oversight in the text?

Ms Bouvet: You are perfectly right, Mrs. Finestone. In my view, it is perfectly appropriate to raise the matter of the small gap in that definition.

Mrs. Finestone: We are therefore going to fill this gap.

Ms Bouvet: Yes. This seems entirely appropriate to me.

Mrs. Finestone: Very well. Thank you.

L'amendement est adopté à la majorité

Mme Finestone: J'ai une autre question à poser au sujet de l'article 57.

Excusez-moi si je donne l'impression d'être

a spokesperson for the industry. Is this agreeable to the whole industry? The Société professionnelle des auteurs et des compositeurs du Québec

a proposé un amendement à l'article 57 afin de clarifier la nature du droit de location pour les enregistrements sonores. Je me demande si le gouvernement. . .

Have you had an opportunity to study the SPACQ's proposal?

Ms Bouvet: Their proposal to introduce a rental right for authors?

Mrs. Finestone: Yes.

Ms Bouvet: Yes. We have had an opportunity to do so. As I was saying a little earlier, we consider that, for the purpose of the implementation of the North American Free Trade Agreement, we are under no obligation to introduce this rental right for authors.

Mme Finestone: À la différence des auteurs et des compositeurs, l'Association du Barreau canadien a fait part de sa préoccupation au sujet des dispositions relatives à la location de programmes d'ordinateurs et elle vous a proposé un libellé que vous n'avez pas utilisé. Le gouvernement lui a-t-il répondu? Après tout, cette association représente des avocats qui se présentent devant les tribunaux et ils ont besoin d'explications lorsque le texte est ambigu; ce sont tout au moins leurs clients qui ont besoin d'explications pour justifier les sommes que les avocats leur facturent minute par minute. J'aimerais savoir si le gouvernement avait d'autres réserves au sujet du texte proposé par l'association.

Ms Bouvet: We have had an opportunity to discuss the proposal with the PTIC-CBA, with Mr. McLeod and Mr. Sookman, late yesterday. To reach this goal, we chose to refer to a rental right that can be applied when the computer program can be copied easily. Mr. Sookman would like to see a comprehensive list of exclusions to ensure that in some cases. . .

Mrs. Finestone: Phase II, the exclusions.

Ms Bouvet: Establishing a comprehensive list of exclusions seems to us to be dangerous because we would have no protection against new technologies. We would run the risk of being stuck with a list that would be acceptable today, but that might be obsolete one, two or ten years from now. We do not want to run such a risk. We decided therefore in favour of the wording that you find in the amendment.

Mme Finestone: Quand on dresse une liste comme celle qu'ils l'ont proposée, est-ce qu'on ne peut pas préciser «entre autres», ce qui laisse une ouverture pour les changements à venir? Cela indique un chemin, une pensée, une direction. N'est-ce pas plutôt dans cette optique qu'ils ont suggéré cette démarche? Cela pourrait être une indication utile dans un cas litigieux.

• 1110

Mme Bouvet: En effet, si on dressait une liste assortie du mot «notamment», on pourrait donner une indication de l'intention que le législateur avait en tête. Cependant, il nous semble qu'avec le libellé qui fait en sorte que ce droit de location n'est application qu'aux programmes facilement copiables, on donne une ouverture extrêmement importante quant à la portée de ce droit, parce qu'il ne sera pas restreint à une technologique précise, mais pourra, en fonction des technologies qui se développent... Prenons le cas d'une cassette Nintendo qui, aujourd'hui, n'est pas facilement copiable. Si elle devenait facilement copiable dans quelques années, on voudrait que la loi trouve application dans ces cas-là.

C'est dans cet esprit-là qu'on a décidé de s'en tenir au libellé que nous retrouvons dans le texte actuel.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I would ask the government, Mr. McCreath, to re-verify with the Canadian Bar Association if that would be an enabler. I understand the government's argument in this regard. That does not preclude the fact that, having not had the experience of going to the courts with these matters and the Bar Association has in this particular field, if adding does not necessarily detract from, if it's left open enough, by example... I'm not suggesting that it is necessary. I am suggesting that we make very sure so that if necessary you could bring an amendment in when it comes to the House, if you think it so advisable.

Mr. McCreath: Certainly if the government thinks it is appropriate, they'll bring in an amendment at the report stage.

Mrs. Finestone: Thank you very much.

The Chairman: Mrs. Finestone, for the record as well, I must advise you and the authors that the amendment they proposed would not be procedurally acceptable. I would not be able to put it to the committee because it was an amendment to the parent act, a part of the statute that's not before this committee.

Mrs. Finestone: I see.

Are you telling me, Mr. Chairman, that the lawyers didn't recognize that they were out of order?

The Chairman: No. These are the ones put together by the authors.

Amendment agreed to on division

Clause 57 as amended agreed to on division

Mr. von Finckenstein: I want to make doubly sure that the point raised by Mrs. Finestone regarding the French version of subclause 57(4) was noted by the clerk and that there will a correction to add the word *d'exécuter* in that clause.

[Translation]

Mrs. Finestone: When you establish a list as the one they proposed, can't you just add "especially" so as to leave it open for possible changes in the future? This would be indicative of an idea, a direction. Isn't this what they had in mind when they made that suggestion? Such an indication might be useful in a doubtful case.

Ms Bouvet: In actual fact, if we had a list to which the word "especially" was added, this could give an indication of what the intention of the legislation was. However, we feel that with the wording ensuring that this rental right is only applicable to programs that can easily be copied, we open up the scope of this right in a major way since it will not be restricted to a specific technology and, as new technologies develop, it will be able... Let's take the case of a Nintendo cassette that cannot easily be copied nowadays. If such copying were to become easy a few years from now, we would want the act to be applicable.

That's what we had in mind when we chose the wording that can be found in the present text.

Mme Finestone: Monsieur le président, je demanderais à M. McCreath, qui représente le gouvernement, de revérifier auprès de l'Association du Barreau canadien pour savoir si cela permettrait de simplifier les choses. Je comprends la position du gouvernement à ce sujet. Néanmoins, je n'ai pas personnellement porté une telle affaire devant un tribunal alors que l'Association du Barreau a beaucoup d'expérience dans ce domaine et si en ajoutant quelque chose d'assez général, et qui ne serait pas limitatif, pour, par exemple... Je ne dis pas que c'est nécessaire. Je pense simplement que nous devrions vérifier ce qu'il en est afin que, si cela vous paraît souhaitable, vous puissiez présenter un amendement lorsque le projet de loi sera présenté à la Chambre.

M. McCreath: Si le gouvernement le juge bon, il présentera certainement un amendement à l'étape du rapport.

Mme Finestone: Merci beaucoup.

Le président: Madame Finestone, je dois, pour les besoins du procès-verbal, vous signaler, à vous et aux auteurs de cet amendement, que celui-ci n'est pas recevable. Je ne pourrai pas le présenter au comité car il porte sur la loi proprement dite, dont l'étude ne fait pas partie du mandat de notre comité.

Mme Finestone: Je vois

Voulez-vous dire, monsieur le président, que ces juristes ne se sont pas rendu compte que leur proposition était irrecevable?

Le président: Non, il s'agit des propositions émanant des auteurs.

L'amendement est adopté à la majorité

L'article 57 amendé est adopté à la majorité

M. von Finckenstein: Je veux être absolument sûr que l'observation de M^{me} Finestone au sujet du texte français du paragraphe 57(4) a été notée par la greffière et que l'on corrigera bien cet article en y ajoutant le mot «exécuter».

The Chairman: Mr. von Finckenstein, would you put that to us again, for the record?

Mr. von Finckenstein: Subclause 57(4), the French version, the word in the second last line says de représenter. It should say de représenter, d'exécuter ou de débiter. There's a lacune, as she called it. A word was left out that should be put in. The word "perform", when you translate it into French you actually need three words. The three words are représenter, exécuter and débiter.

Mr. Breaugh: Is somebody moving that amendment?

Mr. McCreath: That wording was in the amendment that was moved.

Mr. von Finckenstein: I have the corrected wording of the French for the clerk, if she wants it.

The Chairman: She would appreciate a written copy of that.

Mr. Breaugh: Could I get an answer to the question? Did the government members just move an amendment?

Mr. McCreath: I moved an amendment to clause 57, prior to the discussion.

Mr. Breaugh: That much we know. What I want to know now is, did you just move an amendment to correct a wording problem?

Mr. McCreath: Yes.

Mr. Breaugh: You did?

Mr. McCreath: Yes.

Mr. Breaugh: Could somebody tell us what the amendment was that you just moved?

Mr. McCreath: It was to add those words.

Mr. Breaugh: Well, excuse me, Mr. Chair, I've been on a few committees, and you don't move amendments by saying "to add those words". You write it down on a piece of paper, and normally you would read them.

The Chairman: I'd like you to move back to G-4, the French version, subclause (4).

• 1115

Mr. von Finckenstein: As Mrs. Finestone pointed out to us, and we agreed with her, in government amendment G-4, in the French version found on page 10 before you, there is a word missing to say it properly. The second-last line in new proposed subsection 3.(4) starts out with the words *de représenter*, after which you should add *d'exécuter*. That should be in there to make the French in accordance with the English.

The Chairman: So that the record is clear, that was in the amendment you proposed.

Mr. Breaugh: Wait a minute. It's in committee. You can be a bit loose. But you still have to show everybody around the table what is your amendment. It's not in the copy I was handed by the clerk.

Mrs. Finestone: It's the copy I brought to the attention of the clerk.

Mr. Breaugh: I know that you brought it to her attention, but you cannot move amendments by handing a piece of paper to the clerk that the other committee members don't see.

[Traduction]

Le président: Monsieur von Finckenstein, pouvez-vous répéter ce que vous venez de dire, pour le procès-verbal?

M. von Finckenstein: On trouve à l'avant-dernière ligne du paragraphe 57(4), version française, le mot de représenter. L'expression correcte serait de représenter, d'exécuter ou de débiter. C'est ce qu'elle a appelé une lacune. Un mot a été omis et il faut l'ajouter. Pour traduire le mot «perform», il faut utiliser trois mots en français «représenter, exécuter et débiter».

M. Breaugh: Quelqu'un propose-t-il cet amendement?

M. McCreath: Ce libellé figurait dans l'amendement qui a été proposé.

M. von Finckenstein: J'ai la version corrigée du texte français pour la greffière, si elle le désire.

Le président: Elle aimerait l'avoir par écrit.

M. Breaugh: Peut-on répondre à ma question? Les députés ministériels viennent-ils de proposer un amendement?

M. McCreath: Avant cette discussion, j'ai proposé un amendement à l'article 57.

M. Breaugh: Ça, nous le savons. Mais venez-vous de proposer un amendement pour corriger le libellé?

M. McCreath: Oui.

M. Breaugh: Oui?

M. McCreath: Oui.

M. Breaugh: Quelqu'un peut-il nous dire en quoi consiste l'amendement que vous venez de proposer?

M. McCreath: Il s'agissait d'ajouter les mots en question.

M. Breaugh: Eh bien, excusez-moi, monsieur le président, j'ai déjà siégé à bien des comités et je n'ai jamais vu proposer un amendement consistant à «ajouter les mots en question». On l'écrit sur une feuille de papier et on en fait lecture.

Le président: Je voudrais revenir à G-4, dans la version française, au paragraphe 4.

M. von Finckenstein: Comme M^{me} Finestone nous l'a signalé...nous sommes d'accord avec elle...il manque un mot à l'amendement du gouvernement G-4 dans la version française figurant à la page 10. L'avant-dernière ligne du texte proposé pour le paragraphe 3.(4) commence par «de représenter» et c'est là qu'il faudrait ajouter «d'exécuter» pour que le français corresponde à l'anglais.

Le président: Pour que les choses soient bien claires, cela figurait dans l'amendement que vous avez proposé.

M. Breaugh: Un instant. Nous sommes en comité. Il ne faut pas être trop rigide. Il faut néanmoins montrer votre amendement à tous les participants. Il ne figure pas dans l'exemplaire que m'a remis la greffière.

Mme Finestone: C'est l'exemplaire que je lui ai signalé.

M. Breaugh: Je sais que vous le lui avez signalé, mais on ne peut pas présenter un amendement en remettant à la greffière un morceau de papier que les autres membres du comité ne peuvent pas voir.

The Chairman: Just so there's no doubt on this question—and we want the record to be crystal clear—I'm asking unanimous consent to revert and open up clause 57 so we can propose an amendment to the French version that covers that. Is there unanimous consent?

Some hon. members: Agreed.

On clause 57

The Chairman: We're now having Mr. McCreath put the French motion, G-4, as on page 10 of your package.

Mr. McCreath: Are you looking for an amendment to the amendment now?

The Chairman: No, it's an amendment on the French version, that is, the new wording the clerk has with the words, in the second-last line, de représenter, d'exécuter.

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I already tabled that amendment.

The Chairman: Yes, but there was just the concern Mr. Breaugh raised. It's just so that the record is absolutely clear. The record can show that Mrs. Finestone thought she had made that amendment as well.

Mrs. Finestone: Mr. McCreath seconded the motion, didn't you, Mr. McCreath?

Mr. McCreath: Absolutely, Mrs. Finestone. We all appreciate it.

Mrs. Finestone: It's not necessary as long as the bill is right.

The Chairman: We just don't want to have any problems.

Mr. Fontaine (Lévis): Your French is very good.

The Chairman: Shall the amendment carry?

Amendment agreed to

Clause 57 as amended agreed to

On clause 58

The Chairman: We have two identical motions. One is a government motion. The other one is a Liberal motion. They deal with lines 35 to 38 on page 38.

Mr. LeBlanc, would you care to put yours?

Mr. LeBlanc (Cape Breton Highlands—Canso): Certainly. I'll put my motion forward.

The Chairman: You have the floor.

Mr. LeBlanc: I don't need the floor for any more. The motion I put forward, as you will recall from last Wednesday evening, was in response to suggestions made in the brief by the Canadian Bar Association. These amendments were made to clarify those particular clauses of the bill. In this case, they're identical to the government motion.

The Chairman: You move to amend clause 58 by striking out lines 35 to 38 on page 38, and substituting the following:

[Translation]

Le président: Pour qu'il n'y ait aucun doute là-dessus...et nous voulons que tout soit parfaitement clair... je demande votre consentement unanime pour reprendre l'étude de l'article 57 afin de pouvoir proposer un amendement à la version française pour remédier à ce problème. Y a-t-il consentement unanime?

Des voix: D'accord.

Article 57

Le président: M. McCreath présente maintenant la version française de la motion G-4 telle qu'elle figure à la page 10 du dossier des amendements.

M. McCreath: Voulez-vous un sous-amendement?

Le président: Non, c'est un amendement à la version française, c'est-à-dire le nouveau libellé qui a été remis à la greffière et qui comporte, à l'avant-dernière ligne, les mots «de représenter, d'exécuter».

Mme Finestone: Monsieur le président, j'ai déjà déposé cet amendement.

Le président: Oui, mais il y avait le problème qu'a soulevé M. Breaugh. Il faut que tout soit parfaitement clair. Le procès-verbal peut indiquer que M^{me} Finestone est d'avis qu'elle a elle-même présenté cet amendement.

Mme Finestone: M. McCreath a appuyé la motion, n'est-ce pas?

M. McCreath: Tout à fait, madame Finestone. Nous la trouvons tous justifiée.

Mme Finestone: Elle n'est pas nécessaire dans la mesure où le projet de loi est correct.

Le président: Nous ne voulons pas qu'il y ait de problèmes.

M. Fontaine (Lévis): Votre français est très bon.

Le président: L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté

L'article 57 amendé est adopté

Article 58

Le président: Nous avons deux motions identiques, l'une étant présentée par le gouvernement et l'autre, par les Libéraux. Elles portent sur les lignes 31 à 34, page 38.

Monsieur LeBlanc, voulez-vous présenter la vôtre?

M. LeBlanc (Cap-Breton Highlands—Canso): Bien sûr. Je vais la présenter.

Le président: Vous avez la parole.

M. LeBlanc: Je ne prends pas la parole pour autre chose. Comme ceux qui étaient là mercredi soir s'en souviendront, cette motion répond aux suggestions présentées par l'Association du Barreau canadien dans son mémoire. Ces amendements cherchent à clarifier les articles correspondants du projet de loi. Ils sont en fait identiques à ceux du gouvernement.

Le président: Vous proposez que l'article 58 soit modifié par substitution, aux lignes 31 à 34, page 38 de ce qui suit:

of the work available to the public,

Mr. Sobeski, you have a question.

Mr. Sobeski: That is just a little bit different from the government amendment. I would hope, therefore, Mr. LeBlanc's L-3 amendment would also carry. L-1 and L-3 match government amendment G-5. I just want to make sure both amendments will go through.

The Chairman; L-1 and G-5 look to me to be identical. Are they not?

Mrs. Finestone: Yes, they are.

Mr. LeBlanc: Yes.

Mrs. Finestone: It is just that we sent ours in earlier, that's all. Mr. LeBlanc is fast on his feet. He ran all the way from Cape Breton.

The Chairman: Mr. Sobeski, are you satisfied that L-1 and G-5 are the same?

Mr. Sobeski: No. In the copies I have, G-5 says to strike out lines 22 to 33 on page 39, which is the Liberal amendment I have numbered L-3.

The Chairman: You must have a different G-5. It's not the G-5 I have. I just want you to be sure your record is the same as ours.

Mr. Sobeski: Okay.

Amendment agreed to

• 1120

Mr. LeBlanc: I'm in the history books now.

The Chairman: We now have L-2. I believe Mr. LeBlanc provided a second L-2 on page 13, and added the words "or acquiescence".

Mr. LeBlanc moves to amend clause 58 by striking out lines 20 and 21 on page 39 and substituting the following:

without the consent or acquiescence of the author, his executors, administrators or assigns.

Mr. LeBlanc, would you care to elaborate on that?

Mr. LeBlanc: No. I have nothing to add to my amendment. Again, it was an amendment suggested in the brief by the Canadian Bar Association. I would welcome a comment by our witnesses as to whether that's consistent with the intent of the legislation.

Mr. McCreath: This amendment is not acceptable to the government.

Mr. Breaugh: Can you be a bit more eloquent?

Amendment negatived

The Chairman: We will then move to L-3. Mr. LeBlanc moves to amend clause 58 by striking out lines 22 to 33 on page 39. That's the same as the government's G-6.

Mr. McCreath: That one's acceptable.

Amendment agreed to

[Traduction]

d'exemplaire de l'oeuvre, de l'édification d'une oeuvre archi...

Monsieur Sobeski, vous avez une question.

M. Sobeski: C'est juste un petit peu différent de l'amendement du gouvernement. Je souhaiterais donc que l'amendement L-3 de M. LeBlanc soit également adopté. L-1 et L-3 correspondent à l'amendement G-5 du gouvernement. Je veux simplement m'assurer que ces amendements seront adoptés tous les deux.

Le président: L-1 et G-5 me paraissent identiques. N'est-ce pas le cas?

Mme Finestone: Si.

M. LeBlanc: Si.

Mme Finestone: C'est simplement que nous avons envoyé les nôtres avant, c'est tout. M. LeBlanc est très rapide. Il a couru sans s'arrêter depuis le Cap-Breton.

Le président: Monsieur Sobeski, êtes-vous d'accord pour dire que L-1 et G-5 sont identiques?

M. Sobeski: Non. Dans le texte que j'ai, G-5 dit de supprimer les lignes 17 à 28, page 39, ce qui correspond à l'amendement libéral que j'ai sous le numéro L-3.

Le président: Vous devez avoir un autre G-5. Celui que j'ai est différent. Il faut vous assurer que vos documents sont bien identiques aux nôtres.

M. Sobeski: D'accord.

L'amendement est adopté

M. LeBlanc: Je suis maintenant entré dans l'histoire.

Le président: Nous passons maintenant à L-2. Je crois que M. LeBlanc en a présenté une deuxième version, à la page 13, et il a ajouté les mots «ou l'acquiescement».

M. LeBlanc propose que l'article 58 soit modifié en retranchant les lignes 15 et 16, page 39, et en les remplaçant par ce qui suit:

consentement ou l'acquiescement de l'auteur, de ses exécuteurs testamentaires, administrateurs ou ayants droit.

Monsieur LeBlanc, voulez-vous faire quelques commentaires?

M. LeBlanc: Non. Je n'ai rien à ajouter à cet amendement. Là encore, il a été proposé par l'Association du Barreau canadien dans son mémoire. Je serais heureux que les témoins nous disent s'il est conforme à l'esprit de ce projet de loi.

M. McCreath: Le gouvernement ne peut pas l'accepter.

M. Breaugh: Pouvez-vous être un peu plus clair?

L'amendement est rejeté

Le président: Nous allons maintenant passer à L-3. M. LeBlanc propose que l'article 58 soit modifié en retranchant les lignes 17 à 28, page 39. C'est la même chose que le G-6 du gouvernement.

M. McCreath: Celui-ci est acceptable.

L'amendement est adopté

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I have a question before you pass clause 58. If you would refer to at some point the submission by the Bar Association, they had a concern about subsection 4.(2), which refers to the consent of the owner of the copyright. Whereas article 3 of the Berne Convention refers to the consent of the authors, and the current Canadian Copyright Act, subsection 4.(2), the nightmare section, refers to the consent of the author, his executors, administrators or assignees, we don't understand why the latter provision needs to be changed to implement NAFTA.

Is there something that directed you to change the Canadian law in the interest of the American agreement? As they noted further on, if there is any problem about the author of a cinematography, the problem could be resolved by designating the producer as the author and giving the director the moral right. So I don't quite understand the problem.

Mme Nicole Cloutier (avocate-conseil, Services juridiques, ministère des Communications): Madame Finestone, dans la Convention de Berne, on utilise seulement le mot «auteur», et quand on utilise le mot «auteur», dans certaines circonstances, il faut comprendre «titulaire de droit».

Dans les circonstances visées par cet article, il s'agit toujours du titulaire du droit d'auteur qui doit donner son consentement, celui qui a les droits économiques. Cela n'empêche pas que l'auteur, si c'est lui qui est titulaire du droit d'auteur parce qu'il n'a pas cédé son droit d'auteur à qui que ce soit, soit celui-là même qui donne son consentement. On dit au paragraphe 13(1) de la loi que l'auteur est le premier titulaire du droit d'auteur. Par conséquent, chaque fois que l'auteur détiendra encore son droit d'auteur parce qu'il ne l'a pas cédé, c'est lui qui va donner son consentement. S'il a cédé son droit d'auteur, par exemple à un éditeur de livres dans un pays qui adhère à la Convention de Berne, et que l'on peut constater que le titulaire du droit de publication ou de reproduction a effectivement consenti à la première publication de l'oeuvre dans un pays de Berne, c'est le titulaire qui va devoir donner le consentement.

Mrs. Finestone: When you use the change of the word to "the maker", does that make any difference?

• 1125

Mme Cloutier: Non. C'est un principe plus général que celui-là qui est en jeu. Ce n'est pas nécessairement relié à la définition de maker.

Mme Finestone: Eh bien, j'ai posé la question. . .

Clause 58 as amended agreed to on division

On clause 59

Mr. McCreath: Mr. Chairman, in government amendment G-7 I move to amend clause 59 of Bill C-115 by:

[See Minutes of Proceedings]

Mrs. Finestone: I believe I had a discussion prior to this, Mr. McCreath—and I'm not sure if this is the particular clause—but there was a question with respect to whether or not this amendment protects works created by countries covered

[Translation]

Mme Finestone: Monsieur le président, j'ai une question à poser avant l'adoption de l'article 58. Si vous voulez consulter le mémoire de l'Association du Barreau, vous y trouverez une préoccupation au sujet du paragraphe 4(2) qui concerne le consentement du titulaire du droit d'auteur. L'article 3 de la Convention de Berne parle du consentement des auteurs et le paragraphe 4(2) de ce triste célèbre article de la Loi sur le droit d'auteur parle du consentement de l'auteur, de ses exécuteurs testamentaires, administrateurs et ayants droit, et nous ne voyons pas pourquoi la mise en oeuvre de l'ALÉNA devrait nous forcer à modifier cette disposition.

Y a-t-il quelque chose qui vous a amené à modifier la loi canadienne à cause de l'entente américaine? Comme l'Association du Barreau le signale ensuite, tout problème concernant l'auteur d'une oeuvre cinématographique pourrait être réglé en désignant le producteur comme auteur et le metteur en scène comme détenteur du droit moral. Je ne vois donc pas en quoi consiste ce problème.

Ms Nicole Cloutier (Senior Counsel, Legal Services, Department of Communications): Mrs. Finestone, in the Berne Convention the only word used is "author", and, under certain circumstances, it has to be understood as meaning "owner of the copyright".

For the purposes of this clause, what is necessary is always the consent of the owner of the copyright, i.e. the person holding the economic rights. This doesn't preclude the owner from giving his consent if he has not signed his copyright to anybody else and has remained its owner. Article 13(1) of the act provides that the author shall be the first owner of the copyright. Therefore, whenever the author hasn't signed his copyright and remains its owner, the consent would have to be granted by him. If he signed his copyright, for example to a book publisher in contrary that is a party to the Berne Convention and if it can be established that the owner of the publication or the reproduction rights did effectively consent to the first publication of the work in a country that has adhered to the Berne Convention, the consent will have to be granted by the owner of the copyright.

Mme Finestone: Lorsque vous utilisez le terme «the maker», cela change-t-il quelque chose?

Ms Cloutier: No. The principle that is at stake here is more general. It is not necessarily linked to the definition of "maker".

Mrs. Finestone: Well, I asked that question. . .

L'article 58 amendé est adopté à la majorité

Article 59

M. McCreath: Monsieur le président, dans l'amendement G-7, je propose au nom du gouvernement que l'article 59 du projet de loi C-115 soit modifié par:

[Voir Procès-verbaux]

Mme Finestone: Je pense que nous en avons parlé antérieurement, monsieur McCreath—je ne sais pas s'il s'agit bien de cet article—mais il se posait le problème de savoir si cet amendement protège les oeuvres provenant de pays faisant

by ministerial certificates, as different from the other kinds of conventions they would have, those who had ministerial certificates prior to their joining or signing the Berne Convention. I wonder how this is addressed in other jurisdictions that are currently signatories of the Berne Convention.

Mme Bouvet: C'est l'amendement G-8 dont on discutera un peu plus tard et qu'on retrouve à la page 19 de la série d'amendements que nous avons.

En vertu de la loi actuelle, le ministre de la Consommation et des Affaires commerciales peut accorder la protection de notre loi à un autre pays qui n'est pas membre de la Convention de Berne. Par exemple, on a fait cela avec les États-Unis. On a, par certificat, accordé la protection de notre loi aux Américains jusqu'en 1989. En 1989, les États-Unis sont devenus membres de la Convention de Berne. On voulait tout simplement s'assurer, par le biais d'un amendement dont on traite à la page 19, que la protection dont les États-Unis, ou tout autre pays ayant bénéficié de la protection en vertu d'un certificat, puisse, même s'ils ont adhéré subséquemment à la Convention de Berne, continuer d'exister pour les oeuvres qui étaient protégées en vertu du certificat.

C'est tout simplement cette clarification-là qu'on a voulu apporter.

Mme Finestone: C'est à l'article 59?

Mme Bouvet: C'est exact.

Mme Finestone: Donc, on l'aborde dans une autre partie.

Mme Bouvet: Exactement.

Mme Finestone: Je vous remercie.

Amendment agreed to on division

The Chairman: Now we move to L-4. Mr. LeBlanc moves to amend clause 59 by striking out line 24 on page 40 and substituting the following therefor:

[See Minutes of Proceedings]

The Chairman: We might have a procedural difficulty with this, but maybe we'll start with an explanation and an indication as to whether or not the government is in favour of it.

Mr. McCreath: This is not acceptable to the government.

Mr. LeBlanc: Could we have an explanation as to why this is not acceptable to the government?

Mme Bouvet: L'amendement proposé par M. LeBlanc nous apparaît tout à fait semblable ou conforme à celui que nous proposons. Nous voulons atteindre le même but. C'est-à-dire que, pour les fins des critères de rattachement, nous voulons nous assurer qu'en tout état de cause, un ressortissant puisse bénéficier de notre loi dans la mesure où un nombre raisonnable d'exemplaires sont distribués compte tenu de la nature de l'oeuvre, pour que le critère de protection puisse être applicable. C'est un amendement qu'on a dû faire en raison de notre volonté d'adhérer à la Convention de Berne.

Il m'apparaît que votre motion ainsi que celle du gouvernement sont tout à fait semblables et se recoupent, finalement.

• 1130

M. LeBlanc: Vous parlez d'un amendement que vous avez proposé?

[Traduction]

l'objet de certificats ministériels et non pas d'une autre sorte de convention, c'est-à-dire les pays qui, avant d'adhérer à la Convention de Berne ou d'en devenir signataires, avaient des certificats ministériels. Je me demande comment les autres pays signataires de cette convention règlent cette question.

Ms Bouvet: This is covered by amendment G-8 that we will discuss a little later and that is to be found on page 19 of the amendments' package.

According to the existing act, the Minister of Consumer and Corporate Affairs may grant the protection of our act to another country without it having joined the Berne Convention. This is what we did for instance with the United States to which a certificate granted the protection of our act until 1989 when they joined the Berne Convention. Through the amendment on page 19, we simply wanted to ensure that the protection that a certificate is made available to the United States or any other country, will still apply to works that were protected by this certificate even if these countries subsequently became signatories of the Berne Convention.

That is what we wanted to clarify.

Mrs. Finestone: This is in article 59?

Ms Bouvet: That is right?

Mrs. Finestone: It is also dealt with in another part.

Ms Bouvet: Exactly.

Mrs. Finestone: Thank you.

L'amendement est adopté à la majorité

Le président: Nous passons maintenant à L-4. M. LeBlanc propose que l'article 59 soit modifié en retranchant la ligne 17, page 40, et en la remplaçant par ce qui suit:

[Voir Procès-verbaux]

Le président: Cela peut poser un problème de procédure mais nous pourrons peut-être commencer par une explication en demandant au gouvernement s'il est ou non en faveur de cet amendement.

M. McCreath: Le gouvernement ne peut pas l'accepter.

M. LeBlanc: Pourrait-on nous dire pourquoi?

Ms Bouvet: The amendment moved by Mr. LeBlanc seems to us to be similar or identical to the one we are moving. Our goal is the same. For the purpose of the adhesion criteria, we want to ensure that under any circumstances, our act will be applicable to any person as long as a reasonable number of copies are distributed, taking into account the nature of the work, for the protection criteria to become applicable. We had to make such an amendment because of our desire to abide by the Berne Convention.

It seems to me that your motion and the government's motion are very similar and overlap each other.

Mr. LeBlanc: You were referring to an amendment that you have moved?

Mme Bouvet: Exactement.

M. LeBlanc: Lequel?

Mme Bouvet: Celui qu'on retrouve à la page 16. C'est la même chose. Je pense qu'on veut atteindre le même objectif via deux motions qui sont actuellement devant le Comité.

M. LeBlanc: Deux motions qui ont le même sens, mais dont le texte est légèrement différent?

Mme Bouvet: Exactement.

M. LeBlanc: D'accord. Je suis prêt à retirer mon amendement.

The Chairman: Is there unanimous consent for Mr. LeBlanc to withdraw L-4?

Amendment withdrawn

The Chairman: We'll now move to G-8.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I move that clause 59 be amended, as per (a) on page 19 and the French version on page 20.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: On amendment (b), by adding immediately after line 27 on page 41 the following: "reciprocity".

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to

The Chairman: A question, Mrs. Finestone?

Mrs. Finestone: I think the amendments you're just about to propose in this clause 59, Mr. Chairman, addressed the concerns that ADISQ told the committee about during their appearance. They're concerned that subclause 59.(2)

est une définition dangereuse. En effet, en posant comme critère «en vue d'un gain», plusieurs formes déguisées de location sont exclues de cette définition. Est-ce qu'ils ont raison? Est-ce qu'on peut faire quelque chose pour qu'ils ne se trouvent pas dans cette situation difficile?

Once again, Mr. Chairman, in asking the question they raised that issue when they were here. I think it would be important for the government to explain why they proceeded with the amendment in this way so that there can be on record, at least, the sense that they were listened to and you have consulted them and come up with this conclusion.

Mme Bouvet: Quand on parle des transactions déguisées, on retrouve ce concept un peu plus tôt dans la règle d'interprétation qu'on a à la page 41 du projet de loi C-115:

(5) Pour l'application du paragraphe (4), équivaut à une location l'accord—quelle qu'en soit la forme et compte tenu des circonstances—qui en a la nature,...

Dans ce libellé-là, on voulait s'assurer que les locations déguisées puissent être révélées ou mises à jour.

Mrs. Finestone: So why did they find it dangerous?

[Translation]

Ms Bouvet: That is right.

Mr. LeBlanc: Which one is it?

Ms Bouvet: You will find it on page 16. It is identical. I think that both motions currently before the committee are trying to reach the same goal.

Mr. LeBlanc: Both motions have the same meaning but their wording is slightly different?

Ms Bouvet: That is right.

Mr. LeBlanc: Alright. I am prepared to withdraw my amendment.

Le président: Donnez-vous votre consentement unanime à ce que M. LeBlanc retire L-4?

L'amendement est retiré

Le président: Nous allons maintenant passer à G-8.

M. McCreath: Monsieur le président, je propose que l'article 59 soit modifié comme il est proposé au paragraphe a) de la page 20, ou de la page 19 pour le texte anglais.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté à la majorité

Le président: Pour ce qui a trait à l'amendement b), il s'agit d'insérer, après la ligne 24, page 41, ce qui suit: «Protection du certificat».

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté

Le président: Vous avez une question, madame Finestone?

Mme Finestone: Je pense que les amendements que vous êtes sur le point de proposer au sujet de cet article 59, monsieur le président, répondent aux préoccupations que l'ADISQ a exprimées lorsqu'elle s'est présenté devant notre comité. À son avis, le paragraphe 59.(2)

gives a dangerous definition. Indeed, if the criterion is "a motive of gain", several disguised forms of rental are excluded from this definition. Are they right? Can something be done so as not to put them into such a delicate situation?

Une fois de plus, monsieur le président, je répète que cette association a soulevé cette question lors de sa comparution devant nous. Je crois qu'il serait bon que le gouvernement explique la raison d'être de cet amendement afin que ses explications figurent au procès-verbal et que cette association ait l'impression que ses propos ont été entendus et que c'est après l'avoir consultée que vous en êtes arrivés à cette conclusion.

Ms Bouvet: Talking about disguised deals, the same concept can also be found a little earlier in the interpretation rule on page 41 of Bill C-115:

(5) For the purpose of paragraph 4(c), an arrangement, whatever its form, constitutes rental of . . .

Through that wording, we wanted to make sure that disguised rentals would be discovered or identified.

Mme Finestone: Pourquoi l'ADISQ trouvait-elle donc cela dangereux?

Pourquoi trouvent-ils cela dangereux?

Mme Bouvet: Pour nous, la première partie de cette disposition capte les locations déguisées, en ce sens qu'il n'est pas nécessaire que la location soit à proprement parler une location pour qu'il puisse y avoir un problème.

Je vais laisser ma collègue Nicole Cloutier vous répondre.

Mme Cloutier: Madame Finestone, il faut revenir au jugement de la Cour suprême, parce que c'est l'explication qu'il faut donner. La Cour suprême a jugé que l'expression «avec intention de gain» était extrêmement généreuse. Entre autres, elle a dit qu'on n'avait pas besoin d'avoir eu seulement et principalement cette intention-là pour qu'il y ait intention de gain.

La Cour suprême a aussi dit que le gain pouvait être d'une nature autre que financière. Cela peut être tout à fait autre chose que seulement un bénéfice en termes d'argent. Elle a même dit qu'il n'y avait pas besoin de faire des profits nets pour qu'il y ait, malgré tout, intention de gain.

La Cour suprême a ajouté... Cela nous a créé une certaine difficulté et je vais vous expliquer comment on a échappé à cette difficulté-là plus tard. Elle a même dit que lorsqu'on cherchait à recouvrer ses coûts généraux, il pouvait parfois y avoir une intention de gain. Au paragraphe (3) ou (6), selon que vous lisez le droit de location en application à l'égard des programmes d'ordinateurs ou à l'égard des enregistrements sonores, on a essayé de dire: Attention, il ne faut pas aller trop loin. Les organismes ou les associations qui ne cherchent réellement pas à faire un gain, qui n'ont pas l'intention de faire un gain, qui n'ont que l'intention de recouvrer leurs coûts généraux afférents à l'ensemble de leurs opérations de location ou de prêt, ne doivent pas être considérés comme faisant de la location commerciale. C'est le but du paragraphe 5(6), si on regarde les articles touchant le droit de location des enregistrements sonores.

• 1135

En plus, M^{me} Bouvet avait raison de dire qu'il faut regarder la nature de l'accord qui a été passé pour voir s'il n'y a pas une location déguisée.

Une autre façon d'assurer le résultat, c'est de vérifier s'il y a intention de gain bien qu'on prétende qu'on ne veuille que recouvrer les coûts généraux. On regarde s'il y a intention de gain en analysant les opérations générales du loueur. Par exemple, le loss-leader lending est compris là-dedans. Si vous êtes un vendeur d'ordinateurs et que vous offrez à votre clientèle un prêt tout à fait gratuit de programmes d'ordinateur pour attirer cette clientèle-là et pour mieux vendre, non pas de beaux programmes d'ordinateur, mais vos ordinateurs, il y a une intention de gain. On va considérer que c'est une location commerciale de programmes d'ordinateur. Pourtant, vous ne demandez pas un sou pour prêter vos programmes d'ordinateur,...

Mrs. Finestone: It's like an advertising budget.

Mme Cloutier: . . . mais cela attire la clientèle et vous allez mieux vendre vos ordinateurs et vos logiciels. On va considérer qu'il y a une location commerciale des programmes d'ordinateur en la circonstance.

C'est un jeu d'interprétation.

[Traduction]

Why did they find it dangerous?

Ms Bouvet: For us, the first part of this provision covers disguised rentals, because there can be a problem even if the rental is not a genuine rental.

I shall let my colleague Nicole Cloutier answer you.

Ms Cloutier: Mrs. Finestone, we have to come back to the Supreme Court decision because that is where the explanation can be found. The Supreme Court considered the expression "a motive of gain" as being already generous. Among other things, they said that a motive of gain might exist even if it was not the only or the main motive.

The Supreme Court also stated that the gain did not have to be of a financial nature. It might be very different from just a monetary benefit. They even stated that a motive of gain could be established even if there was not any net profit.

The Supreme Court added... This made it somewhat difficult for us and I shall explain later how we solved that problem. The Supreme Court stated that a motive of gain might exist even when one was trying to recover one's overhead costs. In subclause (3) or (6), dealing respectively with the rental right for computer programs or for sound recordings, we tried to say: watch out, you should not go too far. Organizations or associations that are not trying to make a profit, that do not have a motive of gain and that only aim to recover the costs, including overhead, associated with their rent or loan operations, should not be deemed to be practicing commercial rentals. Such is the intend of subclause 5(6), as shown by the clauses dealing with the rental right for sound recordings.

Ms Bouvet was also right to say that the nature of the agreement entered into has to be examined to make sure that it does not entail any disguised rental.

Another way to do it is to examine the situation for any motive of gain, even though it might be claimed that the only objective is the recovery of overhead costs. We might check this by reviewing the general activities of the operator. For instance, loss-leader lending would be covered. If you sell computers and if you make available to your customers a complimentary loan of computer programs to attract them and to help your sales not of computer programs but of computers, this constitutes a motive of gain. This is then deemed as a commercial rental of computer programs, even though you would not be asking any money for the loan of the computer programs...

Mme Finestone: C'est comme un budget publicitaire.

Ms Cloutier: . . . but this does attract customers and it will help your sales of computers and of software. It will then be considered as a commercial rental of computer programs.

It is a question of interpretation.

The Chairman: I think you covered the waterfront very nicely.

Mrs. Finestone: I hope we all learned from that excellent exposé.

Je vous remercie. Ce fut pour nous une leçon fort impressionnante.

J'aimerais bien comprendre une chose, monsieur le président. Est-ce que le projet de loi des Américains a le même contenu que le nôtre?

It's the same...we're not going beyond what is in the NAFTA agreement in having had to interpret the Supreme Court as méticu-leusement as we did.

In the meticulousness of the government's approach to this particular amendment, I just hope the other partners in this undertaking of freer trade ended up doing the same thing. I want to know we're on this level playing field again. Is that accurate?

Mme Cloutier: Les États-Unis ont certainement le même objectif lorsque. . .

Mme Finestone: Et le même langage?

Mme Cloutier: Pas le même langage, mais ils se servent de leur propre jurisprudence. Nous nous sommes servis de la nôtre.

The Chairman: Shall the amendment dealing with line 27 on page 41 carry?

Amendment agreed to on division

Clause 59 as amended agreed to on division.

On clause 60

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I move government amendment G-9, which is in five parts. I move that clause 60 of Bill C-115 be amended as indicated on pages 21 and 22 in the package, the French versions being thereafter.

[See Minutes of Proceedings]

The Chairman: Mr. Sobeski has a question.

 $Mr.\ Sobeski:$ Just for clarification on the (b) part in the first set of amendments. . .

The Chairman: I'll first put amendment (a) dealing with lines 33 to 35 on page 41.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: I will now put amendment (b) dealing with lines 39 to 42 on page 41 and lines 1 to 3 on page 42.

[See Minutes of Proceedings]

• 1140

Mr. Sobeski: Mr. Chairman, on one set of amendments it said lines 39 to 42 and another one said lines 40 to 42, so I would just like clarification as to what it should be.

Mr. von Finckenstein: I think your paper is not up to date. It's lines 39 to 42.

[Translation]

Le président: Je pense que vous avez fort bien couvert cette question.

Mme Finestone: J'espère que cet exposé nous aura beaucoup appris à tous.

Thank you. It has been a very impressive lesson.

There is one thing I would like to understand, Mr. Chairman. Is the content of the U.S. bill identical to ours?

Est-ce identique? Ne dépassons-nous pas la teneur de l'ALÉNA en interprétant aussi méticuleusement l'arrêt de la Cour suprême?

Vu la façon méticuleuse dont le gouvernement a abordé cet amendement, j'espère que nos autres partenaires dans cette entreprise de libéralisation des échanges ont fait la même chose. Je veux savoir si les règles du jeu sont là encore équitables. Est-ce le cas?

Ms Cloutier: The United States certainly have the same goal when...

Mrs. Finestone: And the same wording?

Ms Cloutier: Not the same wording, but they go by their own case law. We used ours.

Le président: L'amendement relatif à la ligne 24, page 41, est-il adopté?

L'amendement est adopté à la majorité

L'article 59 amendé est adopté à la majorité

Article 60

M. McCreath: Monsieur le président, je propose au nom du gouvernement l'amendement G-9 qui est en cinq parties. Je propose que l'article 60 du projet de loi C-115 soit amendé conformément aux propositions figurant aux pages 23 et 24 de ce document, le texte anglais figurant aux deux pages précédentes.

[Voir Procès-verbaux]

Le président: M. Sobeski a une question.

M. Sobeski: Pour clarifier la partie b) de la première série d'amendements...

Le président: Je mettrai d'abord aux voix l'amendement a) qui concerne les lignes 29 et 30, page 41.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté à la majorité

Le président: Je vais maintenant mettre aux voix l'amendement b) relatif aux lignes 33 à 38, page 41.

[Voir Procès-verbaux]

M. Sobeski: Monsieur le président, dans l'un des jeux d'amendements, la partie amendée commence à la ligne 33 et, dans l'autre, à la ligne 34; j'aimerais donc savoir de quoi il retourne.

M. von Finckenstein: Votre document n'est sans doute pas à jour. Il s'agit des lignes 33 à 38.

Amendment agreed to on division

Mrs. Finestone: Mr. Arcand, whom I used as an example, will be very pleased, and there are many others of the same nature.

The Chairman: I'm now putting item (c) dealing with lines 9 to 16 on page 42.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: I'm now putting (d), by striking out lines 20 to 23 on page 42.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: And (e), by striking out lines 36 to 39 on page 42 and substituting. . .

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

Clause 60 as amended agreed to on division

Mr. Breaugh: I don't hear anyone voting for this.

Mr. McCreath: Yes, we are voting for it.

Mr. Breaugh: Can we be a little more spirited?

Clause 61 agreed to on division

Mr. Sobeski: You'll be hearing our enthusiasm as we knock on doors in the next election.

On clause 62

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I move the government amendment, G-10, on pages 24 and 25 and the French version on pages 26 and 27, which is in five parts.

The Chairman: I'm putting (a), by striking out lines 2 to 4 on page 43 and substituting. . .

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: On (b), by striking out lines 20 to 27 on page 43 and substituting. . .

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: On (c), by striking out line 47 on page 43 and lines 1 to 6 on page 44 and substituting...

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: On (d), by striking out lines 12 to 45 on page 44 and substituting. . .

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: On (e), by striking out lines 8 to 11 on page 45 and substituting. . .

[See Minutes of Proceedings]

[Traduction]

L'amendement est adopté avec dissidence

Mme Finestone: M. Arcand, que j'avais cité comme exemple, sera très satisfait, et il y en a d'autres comme cela.

Le président: Je mets maintenant aux voix le point c), qui concerne les lignes 6 à 11, page 42.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Je mets maintenant aux voix le point d), qui propose de substituer, aux lignes 16 et 17, page 42, ce qui suit...

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Et le point e), qui prévoit la substitution, à la ligne 32, page 42, de ce qui suit. . .

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 60 modifié est adopté avec dissidence

M. Breaugh: Je n'entends personne exprimer son appui.

M. McCreath: Si, nous votons en faveur de cet amendement.

M. Breaugh: Pourrions-nous le faire avec un peu plus d'élan?

L'article 61 est adopté avec dissidence

M. Sobeski: Vous vous rendrez compte de notre enthousiasme lorsque nous irons frapper aux portes lors de la campagne électorale.

Article 62

M. McCreath: Monsieur le président, je propose, au nom du gouvernement, l'amendement G-10, en cinq parties, qui se trouve aux pages 26 et 27, et aux pages 24 et 25 pour la version anglaise.

Le président: Je mets aux voix le point a), c'est-à-dire la substitution, aux lignes 1 à 4, page 43...

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Le point b), soit la substitution, aux lignes 19 à 25, page 43, de ce qui suit. . .

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Le point c), soit la substitution, à la ligne 40, page 43, et à la ligne 1, page 44, de ce qui suit:...

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Le point d), soit la substitution, aux lignes 11 à 34, page 44, de ce qui suit...

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Le point e), soit la substitution, aux lignes 8 et 9, page 45, de ce qui suit. . .

[Voir Procès-verbaux]

Amendment agreed to on division

Clause 62 as amended agreed to on division

On clause 63

Mr. McCreath: Mr. Chairman, the government will vote against clause 63.

Mr. Breaugh: I have to get this clear. Is the government voting against this bill again?

Mr. McCreath: It's the same explanation as provided earlier.

Mr. Sobeski: We're tidying it up.

Mr. Breaugh: Just so we know.

Clause 63 negatived

Clauses 64 to 67 inclusive agreed to on division

• 1145

On clause 68

Mr. McCreath: I would like to move government amendment G-11 on page 28; the French version is on page 29.

The Chairman: I will put number (a), by striking out lines 5 to 16 on page 47 and substituting. . .

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: Then (b), by striking out, in the English version, line 20 on page 47 and substituting. . .

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

Clause 68 as amended agreed to on division

On clause 69

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I move the amendment described as new G-12, pages 30 and 31. This is not the one in the package but the one that was circulated.

The Chairman: It strikes out lines 21 to 23 on page 47 and substitutes. . .

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

Clause 69 as amended agreed to on division

The Chairman: The clerk would like me to put (b) as well. Is there unanimous consent to re-open clause 69?

Some hon. members: Agreed.

On clause 69

The Chairman: I'd like put G-12(b), by striking out lines 39 to 42 on page 47 and substituting. . .so our record is crystal clear.

[Translation]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 62 modifié est adopté avec dissidence

Article 63

M. McCreath: Monsieur le président, le gouvernement votera contre l'article 63.

M. Breaugh: Je voudrais bien comprendre la situation. Le gouvernement vote-t-il à nouveau contre ce projet de loi?

M. McCreath: C'est la même explication que celle qui a été donnée tout à l'heure.

M. Sobeski: On fait le ménage.

M. Breaugh: C'est simplement pour savoir.

L'article 63 est rejeté

Les articles 64 à 67 inclusivement sont adoptés avec dissidence

Article 68

M. McCreath: Je voudrais proposer l'amendement du gouvernement G-11, à la page 28; la version française se trouve à la page 29.

Le président: Je mets aux voix le point a), soit la substitution, aux lignes 5 à 11, page 47, de ce qui suit...

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Puis le point b), soit la substitution, dans la version anglaise, à la ligne 20, page 47, de ce qui suit. . .

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 68 modifié est adopté avec dissidence

Article 69

M. McCreath: Monsieur le président, je propose le nouvel amendement G-12, pages 30 et 31. Il ne s'agit pas de celui qui figure dans la liasse, mais plutôt de celui qu'on a fait circuler.

Le président: Il propose une modification, par substitution, aux lignes 16 à 18, page 47, de ce qui suit. . .

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 69 modifié est adopté avec dissidence

Le président: La greffière voudrait que je présente aussi l'amendement b). Plaît-il à tous les membres de revenir sur l'article 69?

Des voix: D'accord.

Article 69

Le président: J'aimerais mettre aux voix l'amendement G-12b), soit la substitution, aux lignes 32 à 34, page 47, de ce qui suit... pour rendre notre procès-verbal limpide.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

Clause 69 as amended agreed to on division

Mr. Sobeski: I have some L-5 and L-6 amendments for clause 69, and I was wondering if Mr. LeBlanc was going to...

Mr. LeBlanc: Is the government in support of those amendments?

Mr. McCreath: We agree to L-5 but not L-6.

The Chairman: I apologize, Mr. LeBlanc. I missed yours because I thought we had moved to another clause. I am therefore seeking unanimous consent to re-open clause 69 so Mr. LeBlanc can put his amendment.

Some hon. members: Agreed.

On clause 69

Mr. LeBlanc: I'd like to put my amendment L-5 forward, Mr. Chairman.

Is the government in support of that amendment?

Mr. McCreath: The government supports it.

The Chairman: It deals with line 33 on page 47. Mr. von Finckenstein.

Mr. von Finckenstein: It's a very small point, but licensee should be spelled with an "s" rather than a "c".

The Chairman: Mr. LeBlanc is moving that clause 69 be amended by striking out line 33 on page 47 and substituting the following:

tion by an owner, or the exclusive licensee, of copyright in

Amendment agreed to

Mr. LeBlanc: There's another one, Mr. Chairman.

Mr. McCreath: Yes. We have another amendment that is not acceptable.

The Chairman: Mr. LeBlanc is putting L-6 to clause 69, dealing with lines 43 and 44 on page 47.

[See Minutes of Proceedings]

Mr. LeBlanc: I understand the government is not in favour of this amendment.

Mr. McCreath: Correct.

Mr. LeBlanc: I would like our witnesses to explain why they're not in favour of this amendment.

Mme Bouvet: Tout simplement parce que le test qu'on retrouve actuellement dans la Loi sur le droit d'auteur se limite à la connaissance, sans plus. Comme on a déjà dans la loi des dispositions qui comportent ce test-là, nous aimerions que toutes les dispositions de la Loi sur le droit d'auteur soient uniformes et conformes à ce test qu'on trouve déjà dans la Loi sur le droit d'auteur.

Mrs. Finestone: I think there's an additional consideration in there, is there not? Do you wish to elaborate or do you want to—

[Traduction]

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 69 modifié est adopté avec dissidence

M. Sobeski: J'ai les amendements L-5 et L-6, qui se rapportent à l'article 69, et je me demandais si M. LeBlanc allait...

M. LeBlanc: Le gouvernement les appuie-t-il?

M. McCreath: Nous appuyons l'amendement L-5, mais pas le L-6.

Le président: Je suis désolé, monsieur LeBlanc. J'ai oublié les vôtres, parce que je croyais que nous étions rendus à un autre article. Je demande donc le consentement unanime des membres afin de revenir sur l'article 69 et de permettre à M. LeBlanc de proposer son amendement.

Des voix: D'accord.

Article 69

M. LeBlanc: J'aimerais proposer l'amendement L-5, monsieur le président.

Le gouvernement appuie-t-il cet amendement?

M. McCreath: Le gouvernement l'appuie.

Le président: Il porte sur la ligne 29, page 47. Monsieur von Finckenstein.

M. von Finckenstein: Il s'agit d'un détail, mais *licensee* s'épelle avec un «s» plutôt qu'avec un «c».

Le président: M. LeBlanc propose que l'article 69 soit modifié, par substitution, à la ligne 29, page 47, de ce qui suit:

d'un titulaire du droit d'auteur au Canada, ou du porteur d'une licence exclusive s'y rapportant.

L'amendement est adopté

M. LeBlanc: Il y en a un autre, monsieur le président.

M. McCreath: Oui, il y a un autre amendement, qui est inacceptable.

Le président: M. LeBlanc propose l'amendement L-6 à l'article 69, qui modifierait les lignes 34 et 35, page 47.

[Voir Procès-verbaux]

M. LeBlanc: Je crois comprendre que le gouvernement n'est pas en faveur de cet amendement.

M. McCreath: C'est exact.

M. LeBlanc: J'aimerais que nos témoins expliquent pourquoi.

Ms Bouvet: Simply put, because the test existing currently in the Copyright Act does not go further than the knowledge. Since the Act contains already other clauses providing for the same test, we would like that everything in the Copyright Act be consistent and in accordance with this test already provided for in the Copyright Act.

Mme Finestone: Je crois qu'il y a une autre raison, n'est-ce pas? Voulez-vous apporter des éclaircissements, ou préférez-vous...

Mr. von Finckenstein: The clauses you and I discussed prior to the meeting have already been accepted by the committee. If you would like me to give an explanation, I'll gladly do that.

Mrs. Finestone: Not unless you consider it necessary so the industry doesn't come back and bother you. That's all.

• 1150

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, after that explanation I'd be prepared to withdraw that amendment if the committee is in agreement.

Amendment withdrawn

Clause 69 as amended agreed to on division

Clauses 70 to 78 inclusive agreed to on division

On clause 79—Cinematographs

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I would like to move the amendment marked G-13. It's in English on page 34 and in French on page 35 of the packet.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: There's a Liberal amendment, L-7. Mr. Le-Blanc.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I understand the government accepts L-7 with a modified wording.

Mr. McCreath: That is correct.

Mr. Von Finckenstein: The [Inaudible—Editor] came around in effect takes the Liberal amendment L-7 but puts it in clause 80 where it belongs rather than clause 79. I think if you withdraw your L-7 and put forward the new L-7 for clause 80, the government will vote in favour of it.

Mr. LeBlanc: I would be prepared to do that.

The Chairman: All right.

Mr. LeBlanc: In the spirit of cooperation. . .

The Chairman: This has not been moved. L-7 is not being put to the committee.

Clause 79 as amended agreed to

On clause 80—Transitional re Bill S-17

Mr. LeBlanc: I ask that amendment L-7 apply to clause 80.

The Chairman: Mr. LeBlanc, would you be kind enough to read it in its entirety so the record is clear? It is a new clause 80.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I move that clause 80 be amended by adding immediately after line 40 on page 52 the following:

Application of section 5

80. Nothing in section 5 of the *Copyright Act*, as amended by this Act, confers copyright on works made before the coming into force of this section that did not qualify for copyright under section 5 of the *Copyright Act* as it read immediately before the coming into force of this section.

[Translation]

M. von Finckenstein: Les dispositions dont vous et moi avons discuté avant la séance ont déjà été acceptées par le comité. Si vous voulez que je vous donne des explications, je le ferai avec plaisir.

Mme Finestone: Non, à moins que vous ne le jugiez nécessaire pour éviter que l'industrie ne vienne vous embêter par la suite. C'est tout.

M. LeBlanc: Monsieur le président, après cette explication, je serais disposé à retirer l'amendement, si le comité est d'accord.

L'amendement est retiré

L'article 69 modifié est adopté avec dissidence

Les articles 70 à 78 inclusivement sont adoptés avec dissidence

Article 79 — Oeuvre cinématographique

M. McCreath: Monsieur le président, j'aimerais proposer l'amendement G-13. L'anglais se trouve à la page 34 et le français à la page 35.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Il y a un amendement libéral, portant le numéro L-7. Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je crois comprendre que le gouvernement accepte l'amendement L-7, dans une version modifiée.

M. McCreath: C'est exact.

M. von Finckenstein: Le [Inaudible—Éditeur], en réalité, déplace l'amendement L-7 à l'article 80, auquel il appartient, plutôt qu'à l'article 79. Je pense que, si vous retirez votre amendement L-7 et proposez le nouvel amendement L-7 à l'article 80, le gouvernement votera en sa faveur.

M. LeBlanc: Je n'ai pas d'objection.

Le président: D'accord.

M. LeBlanc: Dans l'esprit de coopération. . .

Le président: L'amendement L-7 n'a pas été proposé au comité.

L'article 79 modifié est adopté

Article 80 — Disposition transitoire — projet de loi S-17

M. LeBlanc: Je propose que l'amendement L-7 s'applique à l'article 80.

Le président: Monsieur LeBlanc, auriez-vous l'obligeance de le lire en entier, afin que le compte rendu soit clair? Il s'agit d'un nouvel article 80.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je propose que l'article 80 soit modifié, par l'ajout immédiatement après la ligne 38, page 52, de ce qui suit:

Application de l'article 5

80. L'article 5 de la *Loi sur le droit d'auteur*, tel que modifié par la présente loi, n'a pas pour effet de conférer un droit d'auteur sur des oeuvres créées avant la date de son entrée en vigueur qui n'étaient pas, sous le régime de la *Loi sur le droit d'auteur* en son état à l'entrée en vigueur de la présente loi, susceptibles de faire l'objet d'un droit d'auteur.

I further move that the subsequent clauses and any cross-references thereto be renumbered accordingly.

Is it necessary for me to read the French version of the same amendment?

The Chairman: No, it is not necessary.

Mr. McCreath: This amendment is acceptable to the government.

Amendment agreed to

The Chairman: I am now calling clause 80 as in the bill, which of course will be reworded as the renumbering goes along. Shall clause 80 of the bill carry?

Clause 80 agreed to on division

On clause 81 — Transitional re Bill C-88

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I move amendment titled G-14 on page 37. The French version appears on page 38. It's in four parts.

The Chairman: I would put part 1 dealing with lines 18 to 20 on page 53.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: I will put lines 25 to 27 on page 53.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: I will put part 3, by striking out line 35 on page 53 and substituting. . .

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

• 1155

The Chairman: I will put part 4, by striking out line 41 on page 53.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

Clause 81 as amended agreed to on division

On clause 82—Transitional re Bill C-93

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I move the amendment entitled G-15, on page 39. The French version is on page 40.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

Clause 82 as amended agreed to on division

Clauses 83 to 87 inclusive agreed to on division

On clause 88

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I move the amendment entitled G-16, that appears on page 41, with the French version on page 42. It's in three parts.

[Traduction]

Je propose en outre que les articles suivants et tous les renvois pertinents soient renumérotés.

Dois-je lire la version anglaise de cet amendement?

Le président: Non, ce n'est pas nécessaire.

M. McCreath: Le gouvernement trouve cet amendement acceptable.

L'amendement est adopté

Le président: Je mets maintenant aux voix l'article 80, tel que proposé dans le projet de loi, qui sera bien sûr renuméroté. L'article 80 est-il adopté?

L'article 80 est adopté avec dissidence

Article 81 — Disposition transitoire — projet de loi C-88

M. McCreath: Monsieur le président, je propose l'amendement G-14, page 37. La version française se trouve à la page 38. L'amendement comprend quatre parties.

Le président: Je présente d'abord la première partie, qui porte sur les lignes 17 à 19, page 53.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Je présente la deuxième partie, qui porte sur les lignes 24 à 26, page 53.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Je présente la troisième partie, qui porte sur la substitution, à la ligne 32, page 53, de ce qui suit...

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Je présente la quatrième partie, qui porte sur une substitution à la ligne 41 de la version anglaise, page 53.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 81 modifié est adopté avec dissidence

Article 82—Disposition transitoire—projet de loi C-93

M. McCreath: Je propose l'amendement G-15, page 39. La version française se trouve à la page 40.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 82 modifié est adopté avec dissidence

Les articles 83 à 87 inclusivement sont adoptés avec dissidence

Article 88

M. McCreath: Monsieur le président, je propose l'amendement G-16, qui se trouve à la page 41. La version française se trouve à la page 42. Il comprend trois parties.

The Chairman: I'm putting the first one dealing with line 26.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: The next one deals with line 34 on page 58.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

The Chairman: The next one deals with lines 30 and 31 on page 59.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

Clause 88 as amended agreed to on division

Clauses 89 to 164 agreed to on division

On clause 165

The Chairman: Mr. LeBlanc has three amendments to clause 165 and there's one government amendment too. We'll deal first of all with L-8. Mr. LeBlanc is putting an amendment that deals with clause 165 by striking out lines 46 and 47 on page 121 and substituting the following. . .

[See Minutes of Proceedings]

Mr. LeBlanc: I would like to know if that amendment is acceptable to the government.

Mr. McCreath: No.

Mr. LeBlanc: In that case I would like to have an explanation of why it is not acceptable to the government.

The Chairman: Did we inherit this?

Mr. Alan Troicuk (Analyst, Intellectual Property Review Branch, Department of Consumer and Corporate Affairs): As I understand it, this amendment would specify there would be an initial five-year term of protection. This amendment is, however, unnecessary because there is already sufficient flexibility in the act to provide for this five-year period through regulation.

I would note that the language we have in the NAFTA bill closely tracks the existing language under the Patent Act. So there's a precedent for what we have and there's sufficient flexibility to do what would be suggested by this motion.

Mr. LeBlanc: So you're saying the intent of the legislation is already accomplished by the regulations.

Mr. Troicuk: That's right.

Mr. LeBlanc: So the legislation does not add anything to the amendment.

Mr. Troicuk: There is no need to add this into the act itself because there is sufficient authority within the act to do this by regulation.

The Chairman: Can we proceed to unanimous consent to withdraw the amendment?

Mr. LeBlanc: No, I'll continue my amendment.

Amendment negatived

[Translation]

Le président: Je présente la première, qui porte sur la ligne 26.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: La partie suivante porte sur la ligne 34, page 58.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: La partie suivante porte sur les lignes 26 à 28, page 59.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 88 modifié est adopté avec dissidence

Les articles 89 à 164 inclusivement sont adoptés avec dissidence

Article 165

Le président: Monsieur LeBlanc a trois amendements à l'article 165. Il y a aussi un amendement du gouvernement. Nous étudierons d'abord l'amendement L-8. M. LeBlanc propose de modifier l'article 165 en retranchant la ligne 43, page 121, et les lignes 1 et 2, page 122, et en les remplaçant par ce qui suit. . .

[Voir Procès-verbaux]

M. LeBlanc: J'aimerais savoir si cet amendement est acceptable aux yeux du gouvernement.

M. McCreath: Non.

M. LeBlanc: Dans ce cas, j'aimerais savoir pourquoi.

Le président: Nous l'a-t-on imposé?

M. Alan Troicuk (analyste, Direction générale de l'examen de la propriété intellectuelle, ministère de la Consommation et des Affaires commerciales): Si je comprends bien, cet amendement préciserait qu'il y aurait une première période de protection de cinq ans. Il est toutefois inutile parce que la loi est déjà assez souple pour prévoir cette période de cinq ans au moyen d'un règlement.

Je fais remarquer que le libellé du projet de loi sur l'ALÉNA suit de près celui de la Loi sur les brevets. Il y a donc un précédent et assez de latitude pour faire ce que propose cette motion.

M. LeBlanc: Vous affirmez donc que l'intention de la loi est déjà atteinte par le règlement.

M. Troicuk: En effet.

M. LeBlanc: Dans ce cas, la loi n'ajoute rien.

M. Troicuk: Il n'est pas nécessaire d'ajouter cet amendement dans la loi parce que la loi donne assez de latitude pour prendre un règlement.

Le président: Pouvons-nous décider à l'unanimité de retirer l'amendement?

M. LeBlanc: Non, je tiens à le proposer.

L'amendement est rejeté

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I move the amendment entitled G-17 on page 44. I move that the French version of clause 165 of Bill C-115 be amended by striking out line 4 on page 122 and substituting the following:

réglementaire des droits réglementaires, le

Amendment agreed to on division

• 1200

The Chairman: We will now move to amendment L-9. Mr. LeBlanc, would you care to move this amendment?

Mr. LeBlanc: Yes.

The Chairman: Mr. LeBlanc moves that clause 165 be amended by adding, immediately after line 16 on page 122, the following: a new proposed subsection 10.(4).

[See Minutes of Proceedings]

Mr. McCreath: That's not acceptable to the government, Mr. Chairman.

The Chairman: Give a brief explanation.

Mr. Troicuk: This motion is very similar to the other motion. This particular motion, as I understand it, would specify that the grace period for payment of renewal fees would be six months. Again, this is unnecessary because there is sufficient flexibility under the statute to establish this period by way of regulation.

Mr. LeBlanc: I will withdraw the amendment if there is unanimous consent.

The Chairman: Is there unanimous consent to withdraw? Agreed.

Amendment withdrawn

Clause 165 as amended agreed to

On clause 166

The Chairman: Mr. LeBlanc, would you care to put amendment L-10?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I understand from the legislative counsel that amendments L-10 and L-11 are substitutes. I would first like to ask if the government would accept either of the amendments to the legislation?

Mr. McCreath: No, Mr. Chairman, these amendments are not acceptable.

Mr. LeBlanc: Okay, that's fine; I'll withdraw the amendments then.

Clause 166 agreed to on division

Clauses 167 to 171 inclusive agreed to on division

On clause 172

The Chairman: Mr. LeBlanc, will you move amendment L-12?

Mr. LeBlanc: I would first like to ask if this amendment is acceptable to the government.

[Traduction]

M. McCreath: Monsieur le président, je propose l'amendement G-17, à la page 44. Je propose que la version française de l'article 165 du projet de loi C-115 soit modifiée, par substitution, à la ligne 4, page 122, de ce qui suit :

réglementaire des droits réglementaires, le

L'amendement est adopté avec dissidence

Le président: Nous passons maintenant à l'amendement L-9. Monsieur LeBlanc, auriez-vous l'obligeance de le proposer?

M. LeBlanc: D'accord.

Le président: M. LeBlanc propose que l'article 165 soit modifié par l'ajout, immédiatement après la ligne 5, page 122, de ce qui suit. Il s'agit d'un nouveau paragraphe 10.(4).

[Voir Procès-verbaux]

M. McCreath: Cet amendement n'est pas acceptable, monsieur le président.

Le président: Veuillez vous l'expliquer brièvement.

M. Troicuk: Cette motion ressemble beaucoup à la précédente. Si je la comprends bien, elle préciserait que la période de grâce pour le paiement des droits de renouvellement serait de six mois. Là encore, c'est inutile, parce que la loi est assez souple pour que cette période soit fixée par règlement.

M. LeBlanc: Je retirerai l'amendement s'il y a consentement unanime.

Le président: Plaît-il à tous les membres de retirer l'amendement? Oui.

L'amendement est retiré

L'article 165 modifié est adopté

Article 166

Le président: Monsieur LeBlanc, voulez-vous proposer l'amendement L-10?

M. LeBlanc: Monsieur le président, je crois comprendre, d'après ce que me dit le conseiller législatif, que les amendements L-10 et L-11 sont des substituts. J'aimerais d'abord demander si le gouvernement accepte l'un ou l'autre de ces amendements.

M. McCreath: Non, monsieur le président, ces amendements sont inacceptables.

M. LeBlanc: D'accord, c'est très bien. Je les retire dans ce cas.

L'article 166 est adopté avec dissidence

Les articles 167 à 171 inclusivement sont adoptés avec dissidence

Article 172

Le président: Monsieur LeBlanc, voulez-vous proposer l'amendement L-12?

M. LeBlanc: J'aimerais d'abord savoir si le gouvernement l'accepte.

The Chairman: It appears to include amendments L-12, L-13, and L-14.

Mr. McCreath: None of these amendments are acceptable to the government and I'm sure an explanation will be provided.

Mr. LeBlanc: In which case I will withdraw the amendments.

Clause 172 agreed to on division

Clauses 173 to 175 inclusive agreed to on division

On clause 176

Mr. McCreath: Mr. Chairman, for reasons stated earlier, the government will vote down clause 176, to maintain the status quo.

Mr. Breaugh: Let me get this clear. Is the government voting against its bill again?

Mr. McCreath: Again.

Mr. Breaugh: This is amazing.

The Chairman: Would those members opposed to clause 176 please raise their hands?

Mr. Breaugh: Let's make this unanimous.

Clause 176 negatived

On clause 177

Mr. McCreath: I would like to move the amendment entitled G-18, which appears on page 51 and the French version is on page 52.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

Clause 177 as amended agreed to on division

Clauses 178 to 182 inclusive agreed to on division

• 1205

Clause 183 negatived

On clause 184

Mr. McCreath: I would like to move the amendment numbered G-19, which appears on page 53, with the French version on page 54

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

Clause 184 as amended agreed to on division

Clauses 185 to 194 inclusive agreed to on division

On clause 195

Mr. LeBlanc: Is the amendment acceptable to the government?

Mr. McCreath: No. Mr. Chairman.

Mr. LeBlanc: Okay. I will then withdraw the amendment.

[Translation]

Le président: Il semble inclure les amendements L-12, L-13 et L-14.

M. McCreath: Aucun de ces amendements n'est acceptable, et je suis certain qu'une explication sera donnée.

M. LeBlanc: Dans ce cas, je les retire.

L'article 172 est adopté avec dissidence

Les articles 173 à 175 inclusivement sont adoptés avec dissidence

Article 176

M. McCreath: Monsieur le président, pour des raisons qui ont déjà été données, le gouvernement votera contre l'article 176, afin de maintenir le statu quo.

M. Breaugh: Éclairez ma lanterne. Le gouvernement votera encore une fois contre son projet de loi?

M. McCreath: Encore une fois.

M. Breaugh: C'est renversant.

Le président: Plaît-il aux membres opposés à l'article 176 de lever la main?

M. Breaugh: Faisons front commun.

L'article 176 est rejeté

Article 177

M. McCreath: Je propose l'amendement G-18, à la page 51; la version française est à la page 52.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 177 modifié est adopté avec dissidence

Les articles 178 à 182 inclusivement sont adoptés avec dissidence

L'article 183 est rejeté

Article 184

M. McCreath: J'aimerais proposer l'amendement G-19, qui se trouve à la page 53; la version française est à la page 54.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 184 modifié est adopté avec dissidence

Les articles 185 à 194 inclusivement sont adoptés avec dissidence

Article 195

M. LeBlanc: Le gouvernement accepte-t-il l'amendement?

M. McCreath: Non, monsieur le président.

M. LeBlanc: D'accord. Alors je le retire.

Clause 195 agreed to

Clause 196 agreed to on division

On clause 197

The Chairman: There's an amendment, number L-16, with (a) and (b) parts. Is the government prepared to accept those?

Mr. McCreath: No, Mr. Chairman.

Mrs. Finestone: Why are you being so negative all of a sudden? You were so cooperative before.

Mr. McCreath: I'm like that.

Mrs. Finestone: You're like that. If I bring you a cup of chicken soup, will that help? Perhaps some sugared tea?

Mr. LeBlanc: As amendment L-16 is not acceptable to the government, I will withdraw it.

Clause 197 agreed to on division

Clauses 198 to 234 inclusive agreed to on division

On clause 235

Mr. LeBlanc: My first question is whether amendment L-17 is acceptable to the government.

Mr. McCreath: No, Mr. Chairman, it's not.

Mr. LeBlanc: I will withdraw it.

Clause 235 agreed to on division

Clauses 236 to 242 inclusive agreed to on division

Clause 243 negatived

On clause 244

Mr. McCreath: Mr. Chairman, I would like to move amendment number G-20, which appears on page 58 of the packet, with the French version on page 59.

[See Minutes of Proceedings]

Amendment agreed to on division

Clause 244 as amended agreed to

Clauses 245 to 247 inclusive agreed to on division

The Chairman: We'll now go back to clause 1.

Mrs. Finestone: Before you do so, Mr. Chairman, if I may, I'd like to say that I listened with regard to patents and trademarks, where you weren't as cooperative as you were on copyright, but as I don't know anything about patents and trademarks I couldn't ask the question in that regard.

But we had put forward and accepted a series of important amendments for the industry under copyright law, Mr. Chairman, and my question to the government witnesses who are here today is, were there any additional copyright provisions that we would find that go well beyond—or beyond in the least degree—that which would be found under the NAFTA accord?

[Traduction]

L'article 195 est adopté

L'article 196 est adopté avec dissidence

Article 197

Le président: Il y a l'amendement L-16, qui comprend deux parties. Le gouvernement est-il disposé à les accepter?

M. McCreath: Non, monsieur le président.

Mme Finestone: Pourquoi êtes-vous si négatif tout à coup? Vous étiez si obligeant avant.

M.McCreath: Je suis comme cela.

Mme Finestone: Vous êtes comme cela. Si je vous apportais une tasse de soupe au poulet, est-ce que cela vous aiderait? Peut-être un thé sucré?

M. LeBlanc: Puisque le gouvernement n'acceptera pas l'amendement L-16, je le retire.

L'article 197 est adopté avec dissidence

Les articles 198 à 234 inclusivement sont adoptés avec dissidence

Article 235

M. LeBlanc: Je demanderai d'abord si l'amendement L-17 est acceptable.

M. McCreath: Non, monsieur le président, il ne l'est pas.

M. LeBlanc: Alors, je le retire.

L'article 235 est adopté avec dissidence

Les articles 236 à 242 inclusivement sont adoptés avec dissidence

L'article 243 est rejeté

Article 244

M. McCreath: Monsieur le président, j'aimerais proposer l'amendement G-20, qui se trouve à la page 58; la version française est à la page 59.

[Voir Procès-verbaux]

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 244 modifié est adopté

Les articles 245 à 247 inclusivement sont adoptés avec dissidence

Le président: Revenons maintenant à l'article 1.

Mme Finestone: Auparavant, monsieur le président, permettezmoi de dire que j'ai remarqué que vous étiez moins obligeant en ce qui concerne les brevets et les marques de commerce qu'à propos du droit d'auteur, mais comme je ne connais rien aux brevets et aux droits d'auteur, je n'ai pas pu poser de questions.

Nous avions cependant convenu d'une série d'amendements importants pour l'industrie aux termes de la Loi sur le droit d'auteur, monsieur le président. Je demande donc aux témoins du gouvernement ici présents si d'autres amendements relatifs au droit d'auteur seraient susceptibles d'aller plus loin—ou bien moins loin—que ceux qu'on trouve dans l'ALÉNA.

[Translation]

• 1210

Mr. von Finckenstein: The bill, as it is now amended, does implement the NAFTA. Any section of the bill as it now stands, in light of the amendment you have just quoted, can be related to the NAFTA and, if necessary, to implement the provisions of the NAFTA.

Mrs. Finestone: Therefore, I understand that it does not go beyond the NAFTA accord in any way and that in every sense the bill is in the interest of Canadians and meets the agreements necessary, and only necessary.

Mr. von Finckenstein: Yes. You will appreciate, of course, that this is a judgment call. It's what's required to implement NAFTA and the Berne Convention, given that both those documents are written in very general language and you have to translate them into specific domestic legislation. In our view, the translation that has been made here, in effect, taking those general treaty obligations and converting them into specific domestic legislation, is proper and does go to implement the NAFTA no further.

Mrs. Finestone: All right.

On my other question, Mr. Chairman, in light of the fact that we are in the copyright domain—and the government members may not necessarily have to answer—I would like to know why re-opening the very serious problems we're having with the outflow of dollars from Canada under the retransmission definition...

Just for the interest of members of this committee, if you are sending and receiving from the city of Toronto—using the distance from Toronto to Buffalo as an example—you would have to pay the Buffalo operators. But someone retransmitting from Buffalo does not have to pay retransmission rights to anyone, whether it's sent back to Toronto or is sent south, east or west from Buffalo city, equidistant. So it was an error in the way it was drafted.

Once we are opening the NAFTA accord, why can we not deal with the error that was in the free trade agreement when we're into copyright? I don't understand why that can't be open, and perhaps there's a technical explanation that either the chair or our witnesses could give me. I really would like to understand why not, in the interest of Canadians who really are trying to improve their market niche in the field of broadcasting and in the field of film and video.

Mr. von Finckenstein: The bill before you is to implement the NAFTA and its provisions and there's not a single reference in the NAFTA to the retransmission. The retransmission arrangement between Canada and the United States is contained in the FTA.

As a result of the NAFTA entering into force, the FTA will be suspended, but those provisions that have not been taken over by the NAFTA will be continued under a separate exchange of diplomatic notes between us and the Americans. However, the piece of legislation before you is to implement the NAFTA, and because the NAFTA does not deal in any way with retransmission there's nothing in this legislation that deals with retransmission.

M. von Finckenstein: Le projet de loi, tel que modifié, met en oeuvre l'ALÉNA. Tout article de ce projet de loi, dans sa forme actuelle et compte tenu des amendements que vous venez de citer, peut être relié à l'ALÉNA et, si nécessaire, à la mise en oeuvre des dispositions de l'ALÉNA.

Mme Finestone: Par conséquent, je crois comprendre qu'il ne va pas plus loin que l'ALÉNA et que le projet de loi protège les intérêts des Canadiens et répond aux exigences nécessaires, et uniquement nécessaires, de l'accord.

M. von Finckenstein: Oui. Vous comprendrez bien sûr que c'est une question de jugement. C'est ce qu'il faut pour mettre en oeuvre l'ALÉNA et la Convention de Berne, étant donné que ces documents sont tous les deux rédigés en termes très généraux et qu'il faut les convertir en des lois nationales précises. Selon nous, la conversion qui s'effectue grâce au projet de loi et qui permet de transformer les obligations générales des traités en des lois nationales précises est bien faite et vise simplement à mettre en oeuvre l'ALÉNA.

Mme Finestone: Très bien.

Mon autre question, monsieur le président, vu que nous nous penchons sur le droit d'auteur—et les députés du gouvernement n'ont peut-être pas la réponse—est la suivante. J'aimerais savoir pourquoi en revenant sur le problème grave qu'est la sortie de fonds canadiens en vertu de la définition de la retransmission...

Pour la gouverne des membres du comité, je signale que si on émet ou reçoit des signaux à Toronto—en prenant la distance entre Toronto et Buffalo comme exemple—il faudrait payer les exploitants de Buffalo. Mais celui qui retransmet de Buffalo n'a pas à verser de droits de retransmission à qui que ce soit, que les signaux reviennent à Toronto ou se dirigent à une même distance vers le sud, l'est ou l'ouest de Buffalo. Il y a donc eu une lacune dans le libellé.

Si on ouvre l'ALÉNA, pourquoi ne pas corriger l'erreur commise dans l'Accord de libre-échange avec les États-Unis au sujet du droit d'auteur? Je ne comprends pas pourquoi on ne le peut pas. Il y a peut-être une explication technique que le président ou nos témoins pourraient me donner. J'aimerais vraiment savoir pourquoi c'est impossible, dans l'intérêt des Canadiens qui essaient vraiment de trouver leur créneau sur le marché de la radiodiffusion ainsi que du cinéma et de la vidéo.

M. von Finckenstein: Le projet de loi devant vous vise à mettre en oeuvre l'ALÉNA et ses dispositions. Il n'est nullement question de la retransmission dans cet accord. Les accords de retransmission entre le Canada et les États-Unis se trouvent dans l'Accord de libre-échange conclu entre ces deux pays.

Par suite de l'entrée en vigueur de l'ALÉNA, l'Accord de libre-échange sera suspendu, mais les dispositions qui ne sont pas reprises dans l'ALÉNA continueront de s'appliquer dans le cadre d'un échange de notes diplomatiques distinctes entre nous et les Américains. Cependant, le projet de loi à l'étude vise à mettre en oeuvre l'ALÉNA, et, parce que cet accord ne traite nullement de la retransmission, le projet de loi est muet à ce sujet.

Mrs. Finestone: Is the constraint the fact that we were not allowed, as a government, to re-open the question of retransmission? It hasn't been my dossier and I haven't followed the subject as closely, except when you arrived with this copyright, when it re-animated my serious concerns about this particular area.

If we're opening copyright why could we not have re-opened that issue, as it is in the free trade agreement and this agreement is replacing the Canada-U.S. Free Trade Agreement? I understand that you said they didn't. Could they have? That is my question. I suppose that's a political question, which you can't answer, I'm sorry.

Mr. von Finckenstein: Yes.

Mrs. Finestone: I didn't mean to put you in that position.

Mr. McCreath: This committee either.

Mr. LeBlanc: Yes, I think we're close to voting on the clause that would implement the whole bill, so it's appropriate to ask this question, which is one of clarification from our witnesses. Am I correct in understanding that, as far as you've done your work in drafting this legislation and the amendments to it, the intent of this legislation is to implement the NAFTA in the most economical way possible and without any policy content in any of the statutes affected by the legislation, other than what is strictly required in order to implement the NAFTA, as you understand and is understood by anyone who would read that agreement?

• 1215

Mr. von Finckenstein: The legislation before you contains provisions that we feel are necessary to amend our laws so that they conform with the NAFTA and give the government the powers necessary to regulate in accordance with the rules laid down in NAFTA, where that is required.

Mr. LeBlanc: Would there be other methods of amending these or other Canadian laws that would achieve the same purpose, but which you have chosen not to adopt?

Mr. von Finckenstein: Yes, in many instances we have given power to the Governor in Council to regulate because we are talking about very detailed and finite regulation. Instead of giving that power to the Governor in Council you could have moved it directly into the statute and thereby made the regulation much more inflexible, or you could have done the opposite; you could have put less in the statute and more to the Governor in Council. Obviously, these are decisions that are made in light of each and every provision, and we have done them in the way we normally do. We laid down the essential concept and policy in the act, but detailed application is done through regulation.

Clause 1 agreed to on division

The Chairman: Shall the preamble pass?

Mrs. Finestone: Mr. Chairman, I think a clarification is needed because we made so many changes and there were some serious problems with the gramophone clause, etc. Wouldn't this be. . .?

[Traduction]

Mme Finestone: La contrainte tient-elle au fait qu'on ne nous a pas permis, à titre de gouvernement, de rouvrir la question de la retransmission? Ce n'était pas mon dossier, et je n'ai pas suivi la question de près, sauf quand vous avez présenté les articles sur le droit d'auteur, qui ont ravivé mes craintes dans ce domaine.

Si nous revenons sur le droit d'auteur, pourquoi ne pas en profiter, puisqu'il en est question dans l'Accord de libre-échange et que l'ALÉNA remplace l'Accord de libre-échange conclu entre le Canada et les États-Unis? Si je vous comprends bien, on ne l'a pas fait. Aurait-on pu? Voilà ma question. Il s'agit probablement d'une question politique à laquelle vous ne pouvez répondre. Vous m'en voyez désolée.

M. von Finckenstein: Oui.

Mme Finestone: Je ne voulais pas vous mettre dans l'embarras.

M. McCreath: Le comité non plus.

M. LeBlanc: Oui, je pense que nous sommes sur le point de nous prononcer sur l'article qui mettrait en oeuvre l'ensemble du projet de loi. Il convient donc de poser la question, afin d'obtenir des éclaircissements de la part de nos témoins. Ai-je raison de penser que, dans la mesure où vous avez bien fait votre travail en rédigeant le projet de loi et ses amendements, l'intention de la loi consiste à mettre en oeuvre l'ALÉNA de la manière la plus économique possible et sans contenu de politique dans aucune des lois visées par le projet de loi, autre que ce qui est strictement nécessaire afin de mettre en oeuvre l'ALÉNA, tel que vous comprenez cet accord et que le comprennent tous ceux qui le lisent?

M. von Finckenstein: Le projet de loi à l'étude prévoit des dispositions que nous estimons nécessaires pour rendre nos lois conformes à l'ALÉNA et pour donner au gouvernement les pouvoirs de réglementer conformément aux règles établies dans l'ALÉNA, lorsqu'il le faut.

M. LeBlanc: Y aurait-il d'autres façons de modifier ces lois ou d'autres lois canadiennes et qui permettraient d'arriver au même but, mais que vous avez choisi d'écarter?

M. von Finckenstein: Oui, dans bien des cas nous avons donné au gouverneur en conseil le pouvoir de réglementer parce qu'il s'agit d'une réglementation très détaillée et très circonscrite. Au lieu de donner ce pouvoir au gouverneur en conseil, on aurait pu le faire directement dans la loi et rendre les règlements beaucoup plus rigides. On aurait pu aussi aller dans le sens contraire et recourir moins aux lois et davantage au gouverneur en conseil. De toute évidence, il s'agit de décisions prises à la lumière de chaque disposition, et nous l'avons fait comme nous le faisons normalement. Nous avons défini les principes de base et la politique dans la loi, mais l'application détaillée est laissée à la réglementation.

L'article 1 est adopté avec dissidence

Le président: Plaît-il au comité d'adopter le préambule?

Mme Finestone: Monsieur le président, je pense qu'il faut avoir des éclaircissements parce que nous avons apporté tellement de modifications et que l'article sur les phonographes a posé de graves problèmes. Ne serait-il pas. . .?

Mr. LeBlanc: I will move the amendment and then let Mrs. Finestone speak to the amendment.

I move that the preamble be amended by adding, immediately after line 20 on page 2, the following:

comply with the 1971 revision of the Berne Convention and with the Geneva Convention for the Protection of Producers of Phonograms Against Unauthorized Duplication of their Phonograms,

Mrs. Finestone: Is that the gramophone clause? I don't know why we put it in.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, as I understand it this amendment provides greater certainty in the interpretation of the legislation as it pertains to the Berne Convention.

Mr. von Finckenstein: I don't know why you single out Berne as part of NAFTA. We accede to all sorts of conventions. For instance, article 1701 also refers to the International Convention for the Protection of New Varieties of Plants. The intellectual properties section speaks for itself. Those are the obligations that we assume, and we are implementing them. The amendment you are proposing would single out Berne and suggest that it was a particular objective of the NAFTA which had value over and above all the other obligations we assumed under NAFTA. That is not the case.

Mr. McCreath: So you are saying it adds confusion.

Mr. von Finckenstein: Exactly.

Mrs. Finestone: I won't argue vigorously in that regard. I just realized why that was there. You are perfectly right, and my colleague expressed it extremely well.

Mr. Chairman, the major amendments brought to this bill were brought in light of the Berne Convention, particularly the Paris documents. Because of the unnecessary anxiety aroused in the communities that are served, and because their intellectual property is so much at play, which is an economic factor, I think there was a sense of comfort that this clause would be included. It is in that light that the sense of comfort should be involved.

• 1220

I understand what you're saying, but do you not...? It's like chicken soup. It can't hurt, but it might help. Do you have any objection?

Mr. von Finckenstein: As a lawyer I always have to worry about how a court will read it, what importance they will read into why we referred to Berne, why we did not refer to Paris, why we did not return to UPOV, etc. I think NAFTA speaks for itself. It makes it clear that we are implementing all the provisions of chapter 17. The bill is called the NAFTA Implementation Act.

Clause 3 of the bill, in terms of interpretation of any domestic legislation, specifically provides that you should have reference to the NAFTA. So the linkage is there and the clarity is there. By doing this I think we might potentially overemphasize Berne and create confusion.

Amendment negatived

[Translation]

M. LeBlanc: Je propose l'amendement et laisserai ensuite M^{me} Finestone intervenir.

Je propose que le préambule soit modifié par l'ajout, immédiatement après la ligne 21, page 2, de ce qui suit:

se conformer à la version révisée de 1971 de la Convention de Berne et à la Convention de Genève pour la protection des producteurs de phonogrammes contre la reproduction non autorisée de leurs phonogrammes,

Mme Finestone: S'agit-il de l'article sur les phonographes? Je ne comprends pas à quoi il sert.

M. LeBlanc: Monsieur le président, si je comprends bien, cet amendement rend plus certaine l'interprétation des dispositions de la loi qui se rapportent à la Convention de Berne.

M. von Finckenstein: Je ne vois pas pourquoi on accorde un traitement spécial à la Convention de Berne dans l'ALÉNA. Nous sommes parties à toutes sortes de conventions. Ainsi, l'article 1701 mentionne la Convention internationale pour la protection des obtentions végétales. L'article sur la propriété intellectuelle se passe de commentaires. Voilà les obligations que nous assumons et que nous exécutons. L'amendement que vous proposez accorderait un traitement spécial à la Convention de Berne et laisserait entendre qu'il s'agit d'un objectif particulier de l'ALÉNA qui l'emporte sur toutes les autres obligations que nous assumons aux termes de l'ALÉNA, ce qui est faux.

M. McCreath: Vous soutenez donc qu'il sème la confusion.

M. von Finckenstein: Exactement.

Mme Finestone: Je ne me battrai pas de toutes mes forces à ce sujet. Je me suis simplement interrogée sur son utilité. Vous avez tout à fait raison, et mon collègue l'a très bien exprimé.

Monsieur le président, les amendements majeurs apportés au projet de loi sont conformes à la Convention de Berne, et en particulier aux documents de Paris. À cause des inquiétudes inutiles soulevées dans les milieux visés, et parce que la propriété intellectuelle est un très grand enjeu, ainsi qu'un facteur économique, on a jugé bon d'ajouter cette disposition. C'est dans cette perspective qu'il faut l'évaluer.

Je crois comprendre que vous, mais peut-être pas...? C'est comme la soupe au poulet. Elle ne fait pas de mal, elle peut peut-être aider. Avez-vous des objections?

M. von Finckenstein: Étant avocat, je m'inquiète toujours de l'interprétation des tribunaux, de l'importance qu'on accorderait au fait de mentionner la Convention de Berne, de ne pas parler de Paris, de l'UPOV, etc. Je crois que l'ALÉNA se passe de commentaires. Il stipule clairement que nous mettons en oeuvre toutes les dispositions du chapitre 17. Le projet de loi s'appelle Loi portant mise en oeuvre de l'ALÉNA.

L'article 3 du projet de loi, qui porte sur l'interprétation des lois nationales, prévoit expressément qu'il faut un renvoi à l'ALÉNA. Le lien existe donc, et la situation est claire. En ajoutant cet amendement, nous pourrions insister trop sur la Convention de Berne et semer la confusion.

L'amendement est rejeté

The Chairman: Shall the preamble carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

Some hon. members: On division.

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended be reprinted?

Some hon. members: Agreed. The Chairman: So ordered.

Mr. Sobeski: Mr. Chairman, the preamble expresses the Canadian political will underlying this agreement. Have the NDP made any amendments to the preamble or have they brought forward any amendments to the implementation of NAFTA?

The Chairman: The chair put to the committee all amendments that it received from all three parties, and you've dealt with them this morning.

Mr. Sobeski: Okay. But there were none from the New Democratic Party.

An hon. member: That's correct. There were none.

Mr. LeBlanc: On a point of order, Mr. Chairman. I don't know if it's appropriate to phrase this in the form of a request, but we put in some amendments at this stage. I have been working on some other amendments to the implementing legislation, but they are not yet ready. I would ask for the cooperation of the government—I hope I can have it because we have been very cooperative in this committee—to not bring the bill forward for report stage until after the break, so that we can have a chance to examine this legislation and put forward further amendments.

Mr. McCreath: Mr. Chairman, obviously I can't bind the government House leader without consultation, but I'll take advantage of my honourable friend's remarks to thank my honourable colleagues, on behalf of the government, for their cooperation in dealing with a complex piece of legislation.

I also want to thank Mr. von Finckenstein and the many officials from the government—I won't try to name all of them—for their assistance to this committee and for their very impressive performance. You've really helped us. I want to thank you on behalf of the government.

As well, I will certainly bring my honourable friend's request to the attention of the government House leader, and I will bring it to his attention that this committee did indeed work cooperatively, and that's appreciated. The government did not anticipate that the legislation would be finished in committee today.

Mr. Reimer (Kitchener): I think one comment should be made, and Mrs. Finestone, I'd like you to hear it. You raised many good points the other day, through the witnesses that were here before us. Many of the points raised by the witnesses

[Traduction]

Le président: Plaît-il au comité d'adopter le préambule?

Des voix: D'accord.

Le président: Plaît-il au comité d'adopter le titre?

Des voix: D'accord.

Le président: Plaît-il au comité d'adopter le projet de loi modifié?

Des voix: D'accord.

Des voix: Avec dissidence.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi modifié à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Plaît-il au comité de faire réimprimer le projet de loi modifié?

Des voix: D'accord.

Le président: Il en est ainsi ordonné.

M. Sobeski: Monsieur le président, le préambule exprime la volonté politique canadienne qui sous-tend l'accord. Le NPD a-t-il apporté des amendements au préambule ou proposé des amendements au sujet de la mise en oeuvre de l'ALÉNA?

Le président: Le président a présenté au comité tous les amendements reçus des trois partis, et vous les avez étudiés ce matin.

M. Sobeski: D'accord, mais il n'y en avait aucun du Nouveau Parti démocratique.

Une voix: C'est exact. Il n'y en avait aucun.

M. LeBlanc: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne sais pas s'il convient de faire une demande. Nous avons présenté quelques amendements. Je travaille à la rédaction de certains autres qui ne sont pas encore prêts. Je demanderais la collaboration du gouvernement—j'espère pouvoir l'obtenir, parce que nous avons fait notre part au sein de ce comité—afin de ne pas passer à l'étape du rapport avant la semaine de relâche. Nous aurons ainsi l'occasion d'étudier le projet de loi et de proposer d'autres amendements.

M. McCreath: Monsieur le président, il va de soi que je ne peux lier le leader du gouvernement à la Chambre sans le consulter, mais je profite des remarques de mon honorable ami pour remercier mes honorables collègues, au nom du gouvernement, de la coopération dont ils ont fait preuve dans l'étude de ce projet de loi complexe.

Je veux aussi remercier M. von Finckenstein et les nombreux fonctionnaires du gouvernement—je n'essaierai pas de les nommer tous—pour l'aide qu'ils ont apportée au comité ainsi que pour leur performance remarquable. Vous nous avez vraiment aidés. Je vous remercie au nom du gouvernement.

Je ne manquerai pas de porter la demande de mon honorable collègue à l'attention du leader du gouvernement à la Chambre, et je lui indiquerai que le comité a vraiment manifesté beaucoup d'esprit de collaboration. Nous vous en savons gré. Le gouvernement ne prévoyait pas que l'étude de ce projet de loi en comité serait terminée aujourd'hui.

M. Reimer (Kitchener): Je crois qu'une remarque s'impose, et elle s'adresse à vous en particulier, madame Finestone. Vous avez soulevé beaucoup de bonnes objections l'autre jour, par l'entremise des témoins qui comparaissaient devant nous. Un

and yourself...sometimes there was a lot of anger and frustration. We felt it too, but we had to deal with it in a different setting than you did. We dealt with the minister and the staff behind the scenes to make sure the intent you were raising was being met, because we also agreed with you. Because of the way the system works and the fact that we are on the government side, we had difficulty stating that.

• 1225

As a result of the committee working as it should, by listening to evidence and to the concerns of people and then hearing the explanations and seeing the amendments that were put today, I hope we can all say that the parliamentary process is working. It worked today and it worked because of the issues you raised, the witnesses and what they said, and we have a better bill because of it. So I think the process works if we all listen to one another, but we can't always say exactly what we want to at the time. Now we can say we achieved your goals and ours together. Thank you.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, since these hearings are being televised, I wouldn't want to leave the impression that we on this side and our party support either the NAFTA in its current form, or the rapidity and speed with which this legislation has been put through this committee. The fact that some serious questions were raised in the area of copyright legislation—as a member of this committee, that leaves me with some anxiety about whether or not, had we had more time to deal with the substance of this legislation, we might have been able to find other areas that could have been improved.

This is very complicated legislation. It's gone through very fast and I'm very unsettled about that. Although we were able to deal with the amendments expeditiously today, it doesn't negate the fact that this legislation has been put through in an extreme hurry, and that is why at the very least we would ask for some time to consider what has gone through the committee, so that further corrections can be made at report stage.

The Chairman: Thank you. The committee stands adjourned.

[Translation]

grand nombre des objections soulevées par les témoins et vousmême... on sentait parfois une grande colère et beaucoup de frustration. Nous éprouvions les mêmes sentiments, mais il nous fallait réagir autrement. Nous avons discuté avec le ministre et le personnel qui oeuvre dans l'ombre pour nous assurer que vos objections seraient prises en considération, parce que nous étions d'accord avec vous. À cause du mode de fonctionnement du système et parce que nous faisons partie du gouvernement, nous avions du mal à vous le dire.

Le comité ayant travaillé comme il le devait, en écoutant les témoignages et les préoccupations des gens ainsi que les explications, et en présentant les amendements que nous avons vus aujourd'hui, j'espère que nous pouvons tous affirmer que le processus parlementaire fonctionne. Il a fonctionné aujourd'hui, et, à cause des objections que vous avez soulevées et des déclarations des témoins, le projet de loi n'en est que meilleur. Je pense donc que le processus fonctionne si nous nous écoutons les uns les autres, mais nous ne pouvons pas toujours dire ce que nous voulons. Maintenant, nous pouvons affirmer que nous avons atteint vos buts et les nôtres ensemble. Merci.

M. LeBlanc: Monsieur le président, étant donné que cette séance est télévisée, je ne voudrais pas donner l'impression que nous, de ce côté-ci, et notre parti appuyons l'ALÉNA dans sa forme actuelle, ni la rapidité avec laquelle le projet de loi a été étudié en comité. Le fait que des questions graves aient été posées dans le domaine du droit d'auteur m'angoisse un peu, parce que je me demande si, en ayant plus de temps à notre disposition, nous aurions pu trouver d'autres domaines susceptibles d'être améliorés.

Il s'agit d'un projet de loi très compliqué. Il a été étudié très rapidement, et cela me dérange beaucoup. Même si nous avons pu étudier les amendements de manière expéditive aujourd'hui, il n'en demeure pas moins que le projet de loi a été présenté à toute vapeur. Voilà pourquoi nous devrions au moins demander un peu plus de temps pour réfléchir aux travaux du comité afin de pouvoir apporter d'autres corrections à l'étape du rapport.

Le président: Merci. La séance est levée.



MAIL POSTE

Canada Post Corporation/Société canadienne des postes

Postage paid

Port payé

Lettermail

Poste-lettre

K1A 0S9 Ottawa

If undelivered, return COVER ONLY to:
Canada Communication Group — Publishing
45 Sacré—Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Groupe Communication Canada — Édition 45 boulevard Sacré—Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 059

WITNESSES

From the Department of External Affairs and International Trade:

Konrad von Finckenstein, Assistant Deputy Attorney General, Tax Law Branch, Department of Justice;

John Gero, Director, Tariffs and Market Access Division.

From the Department of Communications:

Danielle Bouvet, Acting Director, Copyright Policy and Economic Planning;

Nicole Cloutier, Senior Counsel, Legal Services.

From the Department of Consumer and Corporate Affairs:

Alan Troicuk, Analyst, Intellectual Property Review Branch.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires extérieures et du Commerce extérieur:

Konrad von Finckenstein, sous-procureur général adjoint, Direction du droit fiscal, ministère de la Justice;

John Gero, directeur, Direction des droits de douane et de l'accès aux marchés.

Du ministère des Communications:

Danielle Bouvet, directrice par intérim, Politiques du droit d'auteur et planification économique;

Nicole Cloutier, avocate-conseil, Services juridiques.

Du ministère de Consommation et Corporation Canada:

Alan Troicuk, analyste, Direction de la révision (Propriété intellectuelle).







CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

Bill C-115

North American Free Trade Agreement Implementation Act

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-9 • 1991-1993 • 3rd Session • 34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Groupe Communication Canada — Édition, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USER

This index is subject-based and extensively cross-referenced. Each issue is recorded by date; a list of dates may be found on the following page.

The index provides general subject analysis as well as subject breakdown under the names of Members of Parliament indicating those matters discussed by them. The numbers immediately following the entries refer to the appropriate pages indexed. The index also provides lists.

All subject entries in the index are arranged alphabetically, matters pertaining to legislation are arranged chronologically.

A typical entry may consist of a main heading followed by one or more sub-headings.

Income tax

Farmers

Capital gains

Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash.

Capital gains see Income tax—Farmers

The most common abbreviations which could be found in the index are as follows:

Ir, 2r, 3r, = first, second, third reading A = Appendix amdt. = amendment Chap = Chapter g.r. = government response M. = Motion o.q. = oral question qu. = question on the Order Paper R.A. = Royal Assent r.o. = return ordered S.C. = Statutes of Canada S.O. = Standing Order

Political affiliations:

BQ	Bloc Québécois
Ind	Independent
Ind Cons	Independent Conservative
L	Liberal
NDP	New Democratic Party
PC	Progressive Conservative
Ref	Reform Party of Canada

For further information contact the Index and Reference Service — (613) 992-8976 FAX (613) 992-9417



INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

THIRD SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

-1993-

April: 21st, 1; 27th, 2; 28th, 3; 29th, 4.

May: 4th, 5; 5th, 6, 7; 6th, 8; 11th, 9.



Accession clause

Legislation, language encompassing, 2:10; 3:26

Accreditation see Professional certification

Advance ruling see Customs procedures

Agricultural products

Acts, other legislation, amending, 4:7, 12-3

Canada-United States Free Trade Agreement, 3:9

de Grandpré report, 3:14

See also Agricultural products-Horticultural sector-Meat-Snap-back provisions-Sugar-Trees

Exports, 3:10, 12

Mexico, 3:8-9

United States, 3:8-9

See also Agricultural products—Meat—Trees

Horticultural sector, sensitivity,, 3:10-1, 14

Asparagus, problems, 3:17

Canada-United States Free Trade Agreement, 3:11, 15,

Dispute resolution provisions, fast-tracking system, implementing, 3:11, 15

Dumping, surging, 3:15, 17-8

General Agreement on Tariffs and Trade, impact, 3:11, 15

Safeguard mechanisms, 3:9-10, 15

Meat, import/export controls

Canada-United States Free Trade Agreement, impact, 4:6

Exports, 3:19

Meat Import Act amending, 4:4, 6

Mexico, 3:20; 4:6-7, 9, 11-2

Third party, shipping through signatory countries, restrictions, 4:7

Mexico, imports, 3:20

General Agreement on Tariffs and Trade provisions, impact, 3:20; 4:17

Market access, 3:9

See also Agricultural products-Exports-Meat-Trees

Rules of origin, 3:10

Sanitary, phytosanitary measures, 3:20-1

See also Agricultural products—Trees

Snap-back provisions, 3:9; 4:10

Canada-United States Free Trade Agreement, comparison,

Subsidies code, 2:28; 3:14

Sugar, 3:10-2

Canada-United States Free Trade Agreement, 3:18

Duty drawbacks, 3:18-9

General Agreement on Tariffs and Trade, 3:19

Supply management, 3:10, 12; 4:18

General Agreement on Tariffs and Trade, Article XI negotiations, 3:9

Trees, Christmas, exports

Canada-United States Free Trade Agreement, impact, 4:5 Mexico, duties, 4:5-6

Sanitary, phytosanitary measures, 4:5-6

Agriculture

General Agreement on Tariffs and Trade, impact, 3:12-3 Trade negotiations, on-going, 3:12, 18

Agriculture Department see Organizations appearing

Alcoholic beverages

Provinces, regulations, complying with international treaties, 3:31; 5:13-4

Canada-United States Free Trade Agreement, 3:30 General Agreement on Tariffs and Trade, impact, 2:9, 17,

See also Customs procedures—Importation of Intoxicating Liquors Act

Althouse, Vic (NDP-Mackenzie)

Agricultural products, 3:17-9

Committee, 3:8

Food services, 3:18

Grain and oilseeds industry, 3:19-20

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 3:8, 17-20

Social charter, 3:19

Anti-dumping duties, countervailing duties see Dispute resolution provisions

Appeals see Dispute resolution provisions

Appendices

Canadian Drug Manufacturers Association brief, 6A:1-27

Canadian Federation of Agriculture brief, 3A:1-10

Canadian Motion Picture Distributors Association brief, 6A:30-50

Canadian Recording Industry Association brief, 6A:51-81

Directors Guild of Canada brief, 6A:28-9

Société des auteurs et compositeurs dramatiques brief,

Arbitration, international see Dispute resolution provisions

Arcand, Denys see Copyright provisions—Ginematographs

Asparagus see Agricultural products—Horticultural sector

Association Québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo

Mandate, membership, 8:11

See also North American Free Trade Agreement; Organizations appearing

Audio see Procedure and Committee business-Meetings

Auditors see Financial institutions—Residency requirement; Government services-Postal service

Authors see Copyright provisions

Auto Pact see Automotive industry

Automotive industry

Auto Pact, 2:15-6, 22; 3:25-6

Automotive parts companies, moving to Mexico, 2:15

Imports, 2:15-6

Mexico, 3:25-6

Investment, 2:15

Rules of origin, 2:14-5, 24; 3:25-6

See also Mexico

Automotive parts companies see Automotive industry

Bank Act see Financial institutions

Barrett, David (NDP-Esquimalt-Juan de Fuca)

Committee, 1:14-5, 22, 29

North American Free Trade Agreement, 1:15-9, 35-9

Barrett, David-Cont.

Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade, 1:39

Procedure and Committee business

Bills, M. (McCreath), 1:14-5, 20-5, 27, 29, 31 Amdt., 1:15-9

Chairman, 1:19, 29-30

Meetings, 1:11

M. (Reimer), 1:13

M. (McCreath), 1:14-5, 20-5, 27, 29, 31, 35

Amdt., 1:15-9

Members, 1:32

Organization meeting, 1:11, 13-25, 27, 29-40

Staff, 1:40

M. (McCreath), 1:39

Submissions, 1:23-5, 27, 35

Witnesses, 1:25, 27, 29, 33-5

Beaulieu, Marcel (Société des auteurs et compositeurs dramatiques)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 8:5-8

Benoît, R. (Agriculture Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 4:5-6, 8, 15-7

Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works, 1971 see Copyright provisions

Bilingual requirements see Labelling and packaging requirements—Consumer and Corporate Affairs Department

Bill C-7 see Status of the Artist Act (Bill C-7)

Bill C-91 see Patent Act Amendment Act, 1992 (Bill C-91)

Bill S-17 see Intellectual Property Law Improvement Act (Bill S-17)

Border enforcement see Copyright provisions-Imports

Borders see Standards-related measures—Customs procedures

Bouvet, Danielle (Communications Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:8-11; 9:24-6, 29-33, 35-40, 45-7, 51

Bradford, Meriel (External Affairs and International Trade Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 8:39-43

Breaugh, Mike (NDP-Oshawa)

Financial institutions, 9:33-4

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 9:33-6, 41, 43, 49-50, 56

Procedure and Committee business

Bills, 9:35, 41

Members, 9:35

Briefs see Appendices; Procedure and Committee business

British Columbia Teachers Federation see Committee— Witnesses

Broadcasting see Committee—Meetings; Copyright provisions; Procedure and Committee business—Meetings

Brunet, Claude (Directors Guild of Canada; Société des auteurs et compositeurs dramatiques)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:60, 62-3; 8:14, 17-8

Bryson, William (Finance Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 8:31-2, 44

Budget see Procedure and Committee business

Butland, Steve (NDP-Sault Ste. Marie)

Canada-United States Free Trade Agreement, 2:29

Committee, 2:30

Dispute resolution provisions, 2:17-9, 29

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 2:6-7, 17-9, 29-30

Byer, D. (Agriculture Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 4:11-2

Cable see Copyright provisions—Broadcasting

Canada Gazette see Dispute resolution provisions-Rules

Canada Post Corporation Act see Government services—Postal service

Canada Treaty Series see North American Free Trade Agreement—Text

Canada-United States Free Trade Agreement

Implementation, 2:18

North American Free Trade Agreement, relationship, 2:9, 12, 27, 29; 3:12; 6:17

Rules of origin, 2:24

Subsidies code, 3:14

See also Agricultural products; Alcoholic beverages—
Provinces; Copyright provisions—Broadcasting; Cultural industries; Dispute resolution provisions; Drugs and pharmaceuticals—Patents; Financial institutions—
Foreign banks—Residency requirement; Food services—
Processing plants; Grain and oilseeds industry—Canadian Wheat Board; Procurement policies; Standards-related measures; Tariffs—Rates; Water—Exports

Canadian Bar Association see Organizations appearing

Canadian Drug Manufacturers Association

Mandate, membership, 6:25

See also Appendices; Organizations appearing

Canadian Federation of Agriculture

Membership, 3:12

See also Appendices; Committee—Witnesses; General Agreement on Tariffs and Trade; Grain and oilseeds industry; North American Free Trade Agreement; Organizations appearing

Canadian Film and Television Production Association

Mandate, membership, 6:50

See also Organizations appearing

Canadian International Trade Tribunal see Dispute resolution provisions—Panels; Procurement policies

Canadian International Trade Tribunal Act see Procurement policies—Canadian International Trade Tribunal

Canadian Motion Picture Distributors Association

Mandate, membership, 6:45

See also Appendices; Organizations appearing

Canadian Recording Industry Association

Mandate, membership, 6:53-4

See also Appendices; Organizations appearing

Canadian School Boards Association see Committee-Witnesses

Canadian Special Import Measures Act see Dispute resolution provisions-Panels

Canadian Wheat Board see Grain and oilseeds industry

Canadian Wheat Board Act see Grain and oilseeds industry

Castell, Jean Gabriel see Drugs and pharmaceuticals—Patents

Chairman, rulings and statements

Bills, consideration, time allocation, M. (McCreath), 1:13-5, 20-3, 25-32, Chairman's ruling deferred until later in the day, 6; ruled in order, Committee can on its first meeting set an end date for making its decisions, 7

Amdt. (Barrett), 1:15-9, ruled out of order, Committee's Order of Reference deals with a specific bill, this amendment deals with a hypothetical situation of parallel accords that are being politically negotiated by three sovereign nations, 7

See also Procedure and Committee business

Chapman, Anthony (Committee Researcher)

Procedure and Committee business, organization meeting,

Christmas trees see Agricultural products-Trees

Cinematographs see Copyright provisions

CITT see Canadian International Trade Tribunal

Cloutier, Nicole (Communications Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 9:44, 47-8

Commercial Arbitration Act see Dispute resolution provisions-Arbitration

Committee

External Affairs and International Trade Standing Committee study, comparison, 1:21-2

Legal counsel, amendments, drafting, 7:16

Mandate, witnesses dealing with technical amendments, not policy, 3:13, 21-2; 8:8

Meetings, broadcasting, Mexico, 3:6

Members, government Members, restrictions, 9:61-2

Powers, witnesses, testimony, expunging, 1:29

Travel, 1:22

International Trade Subcommittee commitments, 1:15, 20-2, 24

Mexico, 1:15

Saskatchewan, 1:14-5, 20, 22

Washington, D.C., 1:15

Witnesses, 1:23

Attending clause by clause meetings, 7:16

British Columbia Teachers Federation, 3:6-7, 31-2

Canadian Federation of Agriculture, 3:22

Canadian School Boards Association, 3:6-7, 32

Committee-Cont.

Witnesses-Cont.

Chapter references providing as well as statutes references, 3:25

Lists, forwarding to Members, 3:8

Wilson, International Trade Minister, appearing, 2:30

See also Committee-Mandate-Powers

See also Procedure and Committee business

Commodity coding system see Water-Exports

Communications Department see Organizations appearing

Competitiveness

Labour costs, salaries and wages, etc., 4:18

Computer programs see Copyright provisions

Consumer and Corporate Affairs Department see Labelling and packaging requirements; Organizations appearing

Copyright Act see Copyright provisions

Copyright provisions

Acts, amending, government changing, withdrawing amendments, 6:10, 54, 56-8, 61; 9:23-4, 27-8, 57-8

Authors, rights, 8:12; 9:24, 44

See also Copyright provisions—Cinematographs— Publications—Sound recordings

Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works, 1971, 6:4, 7-8, 41-2, 44-5, 47, 52-3, 63; 7:8, 12-5, 21-2; 8:6-7, 9-10, 12-5, 17-9, 21; 9:23-4, 30-2, 36-7, 44, 58-60

See also Copyright provisions—Entitlement

Broadcasting retransmission rights, 6:11, 24, 51

Cable, impact, 6:17; 9:32, 58

Canada-United States Free Trade Agreement, impact, 6:17, 23; 9:58-9

Cinematographs, public domain issues, etc., 6:7, 41-2, 45, 49-51, 53, 59, 62; 7:9, 14; 8:5, 7, 12, 14-5, 17, 20; 9:25, 35,

Arcand, Denys, Jésus de Montréal, example, 6:60; 8:12-3 Authors, rights, excluding, 6:9-10, 42-4, 46-8, 52, 62; 8:6-8, 18; 9:44

Definitions, producers, directors, etc., 6:9-10, 42-4, 46-9, 52, 63; 8:6-8, 18; 9:26, 37-8

European Economic Community, comparison, 6:8-9, 44,

Interprofessional agreements, validity, 8:7

Music videos, 6:52

Photographs, single images, 6:46, 49, 56; 9:25, 36

United States, comparison, 6:8-9, 59; 8:13

Compilations, 6:46, 56; 7:10, 12; 9:25-6, 28-30, 37

Computer programs, sound recordings, commercial rental rights, 6:10-1; 7:8-12, 18-20, 22; 8:9-10, 16-7; 9:26, 31-2, 38-9, 46-7

Exclusion lists, 9:39-40

Supreme Court of Canada decision, impact, 9:47-8

Consultations, 6:9, 51, 54, 57; 9:24, 27

Sectoral Advisory Groups on International Trade, role, 6:61-2

Copyright Act, amending, problems, etc., 6:4-5, 45, 50; 8:6, 8, 10, 12-3, 17, 19-20, 22, 24-5; **9**:23-4

Copyright provisions—Cont.

Entitlement, Berne Convention for the Protection of Literary and Artistic Works, impacting on countries not under convention, 6:48; 7:14; 9:44-6

Court decisions, 7:13

United States citizens, denied, 6:47; 7:8, 13; 9:45

Geneva Convention for the Protection of Producers of Phonograms against Unauthorized Duplications of their Phonograms, 7:8, 15; 9:59-60

Imports, 7:15, 20; 9:51

Border enforcement, infringement test, etc., 6:54-6; 7:14, 21; 8:22; 9:36

Right holders authorization, 7:8-9

See also Copyright provisions-Publications

Ownership, public domain issue, **6**:10, 47, 49, 51-2, 58-9, 62-3; 7:10, 15; **9**:44

White Paper, From Gutenberg to Telidon, 6:8-9

See also Copyright provisions-Sound recordings

Photographs, definition, 6:46; 9:25

See also Copyright provisions—Cinematographs

Publications, 7:12-3; 8:11; 9:42-3

Authors, rights, 8:18

Parallel importations, 7:18

Retroactive application, 6:9, 44, 53, 56, 58, 62

Sound recordings, commercial rental rights, 6:55-8; 8:9, 14-6, 18, 21-4; 9:26, 30-1, 37

Authors, rights, 6:54; 8:10, 14-6, 19; 9:31-3, 39

Definitions, 9:38

Ownership, 6:54

Producers, defining, 8:11

Public lending, 8:11, 21

Taping, royalty system establishing, 8:24

See also Copyright provisions—Computer programs

Technologically neutral aspect, 8:11-2, 20, 22; 9:36

Transitional provisions, 7:15, 21; 9:52

Côté, B. (External Affairs and International Trade Department)
North American Free Trade Agreement Implementation Act
(Bill C-115), 4:11, 13-5

Countervailing duties see Dispute resolution provisions—Antidumping duties; Subsidies

Court decisions see Copyright provisions-Entitlement

Crown corporations

National treatment provisions, 8:30 Residency requirement, regulations, 8:30

Cultural industries

Canada-United States Free Trade Agreement, impact, 6:24 North American Free Trade Agreement, impact, 6:17, 23-4, 41, 56; 8:12, 20, 23, 25 Protecting, 6:56, 58

Customs Act see Customs procedures

Customs procedures

Advance rulings, 2:12, 14
Customs Act, Customs Tariffs Act, amending, 3:23
Export and Import Permits Act amending, 3:23
Firearms, export control list, impact, 3:29-30
Importation of Intoxicating Liquors Act, amending, 3:23
Rules of origin, 3:23

Customs procedures—Cont.

Safeguard measures, 3:23

See also Standards-related measures

Customs Tariffs Act see Customs procedures

de Grandpré report see Agricultural products—Canada-United States Free Trade Agreement

Developing countries see Standards, international

Directors see Copyright provisions—Cinematographs; Financial institutions—Residency requirement

Directors Guild of Canada

Mandate, membership, 6:41

See also Appendices; Organizations appearing

Dispute resolution provisions

Anti-dumping duties, countervailing duties, 5:4, 9-10, 13, 15

Appeals, procedures, 5:15

See also Dispute resolution provisions-Panels

Arbitration, international, 3:28

Commercial Arbitration Act provisions, relationship, 2:11 Investors, utilizing, 2:11

Canada-United States Free Trade Agreement provisions, comparison, 2:9, 21, 29-30; 5:4, 6-7, 9, 11

Dispute settlements, record, 5:5, 7, 12

Plywood dispute, resolution, 4:18-9

Softwood lumber dispute, 5:7-8

Steel industry, 5:8-9

Commission, role, structure, 3:28

General Agreement on Tariffs and Trade, comparison, 5:6-7

Herring, salmon, gutting, 5:8, 12

Softwood lumber dispute, 5:7-8

Lawsuits, restrictions, investors, example, 3:27-8

Mexico, legal system, process, differences, 5:5, 15

See also Dispute resolution provisions—Retaliation

Panels, binational, 2:20-1, 27, 30; 3:28; 5:4-5, 13

Canadian International Trade Tribunal, National Revenue Department, decisions, appeals, 2:10; 5:4, 16-7

Canadian Special Import Measures Act provisions, relationship, 2:10, 12, 18, 21; 5:4, 9-12, 15

Proceedings, public access, 3:28-9

Special committee, powers, mandate, 5:11

Retaliation, 3:31; 5:11, 14-5

Emergency measures, 5:16-7

Excessive, 2:29; 5:7

Mexico, exemptions, 3:29; 5:14

Rules, regulations, establishing, 2:10, 17-9

Canada Gazette publishing, pre-publishing, 2:21-2

Third party intervention, 5:12-3, 15-7

See also Agricultural products-Horticultural sector

Documents see Appendices

Drinkwalter, Brenda (Canadian Drug Manufacturers Association)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:24-7, 35-6, 39

Drugs and pharmaceuticals

Costs, Patented Medicine Prices Review Board role, 6:37-8

Drugs and pharmaceuticals—Cont.

Generic industry

Costs, Patented Medicine Prices Review Board report, 6:35-6, 40

Europe, comparison, 6:36

Exports, 6:28

North American Free Trade Agreement, impact, 6:29, 32-4, 39

Market, percentage, foreign owned multinationals, comparison, 6:34, 36, 39

United States industry, comparison, 6:36

Patent Act Amendment Act, 1992 (Bill C-91), 6:17-9, 26-7, 30, 32, 34

General Agreement on Tariffs and Trade, requiring, 6:32 North American Free Trade Agreement, requiring, 6:30-2 Retroactive application, 6:26-8

Patents, compulsory licensing, 6:26, 30, 32-3, 36, 40

Canada-United States Free Trade Agreement, impact, 6:29 Exemption clauses, Prof. Jean Gabriel Castell legal opinion, 6:31-4, 38

General Agreement on Tariffs and Trade, impact, 6:26-8, 34, 37, 39

Manufacturing requirement, 6:40

North American Free Trade Agreement, relationship, 6:26-8, 31, 34

Retroactive application, 6:38 United States position, 6:38-9

Dumping see Agricultural products-Horticultural sector

Dunkel proposal see General Agreement on Tariffs and Trade— Uruguay Round

Duty drawbacks see Agricultural products-Sugar

Edmonston, Phillip (NDP-Chambly)

Copyright provisions, 7:18-20, 22; 8:14-7, 23-4

Cultural industries, 8:23

Financial institutions, 8:34-7

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 7:8, 18-20, 22; 8:14-7, 23-4, 26, 34-7, 39, 41-3

Procedure and Committee business

Bills, 8:26

Witnesses, 7:8

Professional certification, 8:41-3

Education

Professional certification, 3:6-7, 31-2

EEC see European Economic Community

Engineers see Professional certification—Accreditation

Environmental emergencies see Environmental emergencies

Environmental standards

Mexico, situation, laws, enforcement, 2:20 Parallel accords, negotiating, 2:19-20

Europe see Drugs and pharmaceuticals—Generic industry

European Economic Community see Copyright provisions— Cinematographs; Social charter

Export and Import Permits Act see Customs procedures

Export control list see Customs procedures—Export and Import Permits Act

Export controls see Agricultural products—Meat; Grain and oilseeds industry—Canadian Wheat Board

Exports see Agricultural products; Drugs and pharmaceuticals—Generic industry; Grain and oilseeds industry; Water

External Affairs and International Trade Department see Organizations appearing

External Affairs and International Trade Standing Committee see Committee

Farm products see Agricultural products

Farmers see United States

Finance Department see Organizations appearing

Financial institutions

Bank Act, amending, 8:31

Financial Institutions Depositors Compensation Act, amending, 8:30

Foreign banks, subsidiaries, Schedule II banks, 8:31-2, 34-6, 39, 45

Asset requirements, 8:36-8, 44

Branches, opening, ministerial approval, 8:44

Canada-United States Free Trade Agreement, impact, 8:36, 38, 44

Mexico, restrictions lifting, 8:35-6, 44

New Zealand example, comparison, 8:31

Ownership, 8:32, 34-7, 39, 44-5

Residency requirement, 8:30-1

Auditors, 8:32-6, 39, 41; 9:33-4

Canada-United States Free Trade Agreement, impact, 8:33 Directors, 8:33-4

Financial Institutions Depositors Compensation Act see Financial institutions

Finestone, Sheila (L-Mount Royal)

Copyright provisions, 6:7-11, 23-4, 56-61; 8:12-4, 19-21, 24-5; 9:27-33, 36-40, 44-8, 52, 57-60

Cultural industries, 6:7, 23, 56, 58; 8:12, 25

Financial institutions, 9:33

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:6-11, 22-4, 30, 49, 56-61; 8:12-4, 19-21, 24-5, 27; 9:26-34, 36-49, 51-2, 57-60

Procedure and Committee business

Agenda, 9:27

Bills, 6:6-7; 8:27; 9:27, 29, 38, 40-1

Questioning of witnesses, 6:22, 60; 8:14; 9:26-7

Witnesses, 6:49

Status of the Artist Act (Bill C-7), 6:23; 8:14

Firearms see Customs procedures—Export and Import Permits Act

Fish products

Imports, Meat Import Act, relationship, 4:19

Fisk, George E. (Patent and Trademark Institute of Canada) North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 7:4-5, 17

Fiutowski, R. (External Affairs and International Trade Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 3:30

Fontaine, Gabriel (PC-Lévis) (Acting Chairman)

Agricultural products, 4:12-3

Automotive industry, 2:22

Committee, 3:22

Copyright provisions, 8:17

Dispute resolution provisions, 5:14-5

North American Free Trade Agreement, 1:37

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), **2**:5, 22-3; **3**:22; **4**:12-3, 15; **5**:14-5; **6**:5-6, 11, 14-5, 19, 21-5, 30, 33, 37-8, 40, 45, 50, 53, 56, 60, 64; 7:4, 9, 16, 23; **8**:17; **9**:42

Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade,

Procedure and Committee business

Bills

Amendments, 6:6

M. (McCreath), amdt. (Barrett), 1:18-9

Briefs, appending to minutes and evidence, 6:25, 45, 50, 56; 7:23

Organization meeting, 1:12, 18-9, 37, 39

Printing, M., 2:5

Questioning of witnesses

Rotation by party, 6:19, 60

Time limit, M. (F. Leblanc), 6:23

Staff

M., 1:12

M. (F. Leblanc), 1:39

Witnesses, 3:22; 7:9

References, Acting Chairman, taking Chair, 6:5; 7:4 Standards-related measures, 4:15

Food services, processing plants

Canada-United States Free Trade Agreement, 3:11 Relocating, closures, 3:12, 18

Foreign banks see Financial institutions

Fortier, Claudette (Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 8:15-6, 18-9, 24

Fried, Jonathan (External Affairs and International Trade Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 5:6-7, 13

From Gutenberg to Telidon see Copyright provisions— Ownership

GATT see General Agreement on Tariffs and Trade

General Agreement on Tariffs and Trade

Canadian Federation of Agriculture, position, 3:9 Uruguay Round, Dunkel proposal, 5:6; 6:26

See also Agricultural products—Horticultural sector— Mexico—Sugar—Supply management; Agriculture; Alcoholic beverages—Provinces; Dispute resolution provisions; Drugs and pharmaceuticals—Patent Act Amendment Act (Bill C-91)—Patents; Intellectual property provisions; Procurement policies; Subsidies, countervailing duties; Water—Exports

Geneva Convention for the Protection of Producers of Phonograms against Unauthorized Duplications of their Phonograms see Copyright provisions Gero, John (External Affairs and International Trade Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:17

Government departments appearing see Organizations appearing

Government services

Postal service, Canada Post Corporation Act amending, 8:40-1 Auditors, residency requirement, 8:41 Providing, 8:30

Grain and oilseeds industry

Canadian Federation of Agriculture, position, 3:16 Canadian Wheat Board, import/export controls

Canada-United States Free Trade Agreement, impact, 2:27-8; 4:6

Canadian Wheat Board Act amending, 4:4, 6

Mexico, transition, 3:16, 20; 4:6-7

North American Free Trade Agreement, impact, 2:27-8 Exports, 3:16, 19

Exports, 3:10, 19

Prairie Pools Inc. position, 3:15

Rules of origin, 3:16; 4:7

Herring see Dispute resolution provisions—Canada-United States Free Trade Agreement

Horticultural sector see Agricultural products

Import/export controls see Agricultural products—Meat; Grain and oilseeds industry—Canadian Wheat Board

Importation of Intoxicating Liquors Act see Customs procedure Imports

Increase, significant (surging), 5:16

Emergency/safeguard measures applying, 4:10
See also Agricultural products—Mexico; Automotive

industry; Copyright provisions; Fish products; Labelling and packaging requirements—Consumer and Corporate Affairs Department; Mexico—Automotive industry

Industrial design see Intellectual property provisions

Industrial Design Act see Intellectual property provisions

Infringement test see Copyright provisions—Imports

Intellectual Property Law Improvement Act (Bill S-17) see Intellectual property provisions

Intellectual property provisions

Acts, other legislation, amending, 2:12-3; 6:4-5; 9:23

General Agreement on Tariffs and Trade, impact, 6:44

Industrial Design Act, amending, 7:6

Industrial design, protection, renewal fees, etc., 7:6; 9:54-5 Intellectual Property Law Improvement Act (Bill S-17), relationship, 7:6-7

North American Free Trade Agreement, impact, 6:7 Patent Act, amending, 7:7

Patent Act Amendment Act, 1992 (Bill C-91), relationship, 2:12-3; 6:17-9, 26

Patent Office, Trade-marks Office of Canada, practitioners, residency requirements eliminating, professional certification, qualifications setting, 7:5

Patents, 7:7

Compulsory licensing, 6:17-9, 26-7, 31; 7:7

Intellectual property provisions—Cont.

Patents-Cont.

Manufacturing requirement, 6:28-9

Registration certificates, 7:6

Trademark Act, amending, 7:7

Trademarks, abandonment, 7:7

United States, preferential laws, 7:17

International standards see Standards-related measures

International Trade Minister see North American Free Trade Agreement—Parallel accords

International Trade Subcommittee see Committee—Travel

Investment see Automotive industry

Investment Canada Act see Investors

Investors

Investment Canada Act, amending, 8:30

Mexico, according privileges, 8:30

National treatment, according, provinces, taking reservation, 2:23

See also Dispute settlement provisions—Arbitration— Lawsuits

Jésus de Montréal see Copyright provisions-Cinematographs

Judges see Legislation-Legal interpretation

Juliani, John (Directors Guild of Canada)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:41-5, 58, 60-1

Justice Department see Organizations appearing

Kay, Jack (Canadian Drug Manufacturers Association)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:27-30, 32-40

Kilgour, David (L-Edmonton Southeast)

Agricultural products, 4:7, 9-10, 17

Competitiveness, 4:18

Financial institutions, 8:31-3

Imports, 4:10

Labelling and packaging requirements, 4:7-9

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 4:7-10, 15-8; 8:31-3

Standards, international, 4:16

Standards-related measures, 4:15-7

King, Allan (Directors Guild of Canada)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:40-5, 57, 62

Knoerr, Don (Canadian Federation of Agriculture)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 3:8-21

Labelling and packaging requirements

Consumer and Corporate Affairs Department regulating

Bilingual requirements, 4:8

Enforcement, 4:9

Imports, 4:8

Miss Vicki's complaints, 4:7-8

Exemptions, 4:4

Labour costs see Competitiveness

Laws see Environmental standards-Mexico

Lawsuits see Dispute resolution provisions

LeBlanc, Francis G. (L-Cape Breton Highlands-Canso)

Agricultural products, 3:14, 20

Canada-United States Free Trade Agreement, 3:14

Committee, 3:7, 13

Copyright provisions, 9:42-3, 45-6, 51, 60

Dispute resolution provisions, 2:20-3; 3:28-9; 5:9-12

Intellectual property provisions, 2:12-3; 7:17; 9:54

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), **2**:11-4, 20-2; **3**:7, 13-4, 20, 23-5, 28-9; **5**:9-12, 17; **6**:22; 7:15-8; **9**:42-3, 45-6, 51-7, 59-62

Procedure and Committee business

Bills, M. (McCreath), 1:30

Amdt. (Barrett), 1:24-5

Organization meeting, 1:24-5, 30-2, 41

Questioning of witnesses, M., 6:22

Submissions, 1:24-5

Witnesses, 1:31-2, 41

M. (Van de Walle), 3:7

Workplan, 1:24-5

United States, 3:13

Legal counsel see Committee

Legal interpretation see Legislation

Legault, Leonard (External Affairs and International Trade

Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 5:5, 7-9, 13

Legislation

Legal interpretation, judges, taking into consideration North American Free Trade Agreement if applicable, 3:27 See also Accession clause

Liberal Party see North American Free Trade Agreement

Ludlow, Gregory (Patent and Trademark Institute of Canada)
North American Free Trade Agreement Implementation Act

(Bill C-115), 7:6-7

MacDonald, Ron (L—Dartmouth)

Drugs and pharmaceuticals, 6:17-9, 30-3, 38

Intellectual property provisions, 6:17-9, 31

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:7, 17-9, 25, 30-3, 38-9

Procedure and Committee business

Bills, **6**:7

Briefs, 6:25

Questioning of witnesses, 6:19

Macdonald, Sandra (Canadian Film and Television Production Association)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:50-3, 57, 61

MacDonald, Tom (External Affairs and International Trade Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 5:8

MacLaren, Hon. Roy (L-Etobicoke North)

Financial institutions, 8:33

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 5:17; 8:33

MacWilliam, Lyle Dean (NDP—Okanagan—Shuswap)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:11-5, 19-23

Procedure and Committee business, questioning of witnesses, M. (F. Leblanc), 6:22-3

Water, 6:13-5, 19-21

Manufacturing requirement see Drugs and pharmaceuticals— Patents; Intellectual property provisions—Patents

Mayer, H. Bernard (Canadian Motion Picture Distributors Association; Canadian Bar Association)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:59-60; 7:21

McCreath, Hon. Peter L. (PC—South Shore; Parliamentary Secretary to Minister of State (Finance and Privatization) from May 8, 1991 to March 11, 1993; Parliamentary Secretary to Minister for International Trade from March 11, 1993 to March 23, 1993; Minister of Veterans Affairs from June 25, 1993)

Agricultural products, 4:5

Alcoholic beverages, 5:13-4

Automotive industry, 3:25-6

Committee, 1:20-2; 3:7, 21-2, 25

Copyright provisions, 8:18-9; 9:25, 28, 60

Dispute resolution provisions, 5:7, 12

Financial institutions, 8:33, 35, 37-9, 41; 9:33-4

Government services, 8:39-41

North American Free Trade Agreement, 1:16-8, 35-8

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 2:5-7, 18, 20, 23-6, 30; 3:6-7, 21-2, 25-6, 30; 4:5, 10; 5:7, 12-4; 8:18-9, 27, 33, 35, 37-41; 9:25, 27-9, 33-5, 38, 40-6, 48-57, 59-61

Procedure and Committee business

Agenda, 9:27

Bills, 8:27; 9:29, 41

M., 1:14

M., 1:14

M., 1:13-5, 20-3, 25-7, 31

Amdt. (Barrett), 1:16-9

Chairman, 1:19-20

Meetings

M. (Reimer), 1:12-3

M., 1:13-4

Organization meeting, 1:12-23, 25-8, 31-9, 41

Questioning of witnesses, 2:20

Staff, M., 1:39

Submissions, 1:33

Witnesses, 1:26-8, 32-4, 41; 3:21-2; 9:61

M., 1:12

M., 1:13-4

M. (Van de Walle), 3:6-7

Professional certification, 8:39-40

References, role, member of Committee, not witness, 2:5-6

McLeod, Malcolm (Canadian Bar Association)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 7:8-10, 12-6, 21-2

Meat see Agricultural products

Meat Import Act see Agricultural products; Fish products— Imports

Mexico

Automotive industry, imports, restrictions, 2:15-6; 3:26 Legislation, political process, ratifying, 2:26

See also Agricultural products; Automotive industry—
Automotive parts companies—Imports; Committee—
Meetings—Travel; Dispute resolution provision;
Environmental standards; Financial institutions—
Foreign banks; Grain and oilseeds industry—Canadian
Wheat Board; Investors; North American Free Trade
Agreement—Legislation

Miss Vicki's see Labelling and packaging requirements— Consumer and Corporate Affairs Department

Moroz, Sandy (External Affairs and International Trade Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 3:25-6

Music videos see Copyright provisions—Cinematographs

NAFTA see North American Free Trade Agreement

National Revenue Department see Dispute resolution provisions—Panels

National standards see Standards-related measures

National treatment see Crown corporations; Investors; Professional certification; Standards-related measures

New Zealand see Financial institutions-Foreign banks

North American Free Trade Agreement

Association Québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo position, 8:23

Canadian Federation of Agriculture position, 3:9, 13

Consultations, 8:14, 17, 27-8; 9:61-2

Implementation, federal government, provinces, responsibilities, 2:8-9, 16-7, 22-3, 28; 3:30-1 Deadline, 2:17-8

Legislation, 2:9, 25

Acts, legislation, in place, impact, 2:10, 17; 3:23; 4:4, 12-3; 6:11, 18, 26; 8:30, 43-4; 9:59

Amendments, government introducing, 2:11-3; 3:23

Canadian domestic legislation, taking precedence, 6:11-3 Exclusions, 2:17

Effect, coming into, dependent on passage of legislation in Mexico and United States, 2:14, 18, 25-6; 3:14, 17, 24-5; 6:53

International tribunals, interpretations, considerations, 6:12-3

Proceeding with, prior to United States proceeding with their legislation, 3:13-4, 16-7, 24-5; 6:25-6, 29; 7:5, 16-7, 20

Regulations, changing, pre-publishing, 4:12

United States domestic legislation, taking precedence, 6:11-3

See also North American Free Trade Agreement—Tariffs Liberal Party position, 9:62

Negotiations, information, providing to public, 3:13 Parallel accords

International Trade Minister, drafts, providing to Committee, requesting, 1:15-9, 35-8

Status, impact, 2:8, 19, 25; 3:10, 16-7; 4:10; 6:25

Provinces, authority, 2:17, 23, 28; 3:30-1 See also North American Free Trade Agreement-Implementation Rules of origin, 2:22-4 Sovereignty, 6:23 Tariffs, 2:11, 25, 27-8; 3:30 Legislation, delay, impact, 3:24-5 Canada Treaty Series, publishing, 2:11 Corrections, revised versions, amending by regulation, 2:7-8, 17, 25-6 Grammar, 2:6-7 See also Canada-United States Free Trade Agreement: Cultural industries; Drugs and pharmaceuticals-Generic industry-Patent Act Amendment Act, 1992 (Bill C-91)-Patents; Grain and oilseeds industry-Canadian Wheat Board; Intellectual property provisions; Legislation-Legal interpretation; Status of the Artist Act (Bill C-7); Subsidies, countervailing duties North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115)—Minister for International Trade Consideration, 2:5-30; 3:6-32; 4:4-19; 5:4-18; 6:5-64; 7:4-23; 8:5-45; 9:23-62; as amended, 9:61, carried on division, 22; report to House with amdts., 9:61, agreed to, Clause 1, 2:5, stood, 3; 9:57-9, carried, 21 Clause 2, 2:5-30; 3:6-32; 4:4-19; 5:4-18, 6:5-64; 7:4-23; 8:5-45; 9:23-33, carried, 10 Clause 3, as amended, 9:33, carried, 10 Amdt. (McCreath), 9:33, agreed to, 10 Clauses 4 to 23, 9:33, carried severally on division, 10 Clause 24, 9:33, negatived on recorded division, 10 Clauses 25 to 51, 9:34, carried severally on division, 11 Clause 52, 9:34, negatived on recorded division, 11 Clause 53, as amended, 9:34, carried on division, 11 Amdt. (McCreath), 9:34, agreed to on division, 11 Clause 54, 9:34-5, carried on division, 11 Clause 55, as amended, 9:38, carried on division, 11-2 Amdts. (McCreath), 9:35-8, agreed to on division, 11-2 Clause 56, 9:38, carried on division, 12 Clause 57, as amended, 9:39-40, carried on division, 12; reconsideration, 9:42, reverting to by unanimous consent; 9:40-2, as amended, carried Amdt. (McCreath), 9:38-9, agreed to on division, 12 Amdt, (McCreath), 9:42, agreed to Clause 58, as amended, 9:44, carried on division, 12-3 Amdt. (F. Leblanc), 9:42-3, agreed to, 12 Amdt. (F. Leblanc), 9:43, negatived on recorded division, 12 - 3Amdt. (F. Leblanc), 9:43, agreed to, 13 Clause 59, as amended, 9:48, carried on division, 13-4 Amdt. (McCreath), 9:44-5, agreed to on division, 13 Amdt. (F. Leblanc), 9:45-6, withdrawn by unanimous consent Amdts. (McCreath), 9:46-8, agreed to on division, 13-4 Clause 60, as amended, 9:49, carried on division, 14-5 Amdts. (McCreath), 9:48-9, agreed to on division, 14-5

Clause 61, 9:49, carried on division, 15

Clause 62, as amended, 9:50, carried on division, 15-6

Amdts. (McCreath), 9:49-50, agreed to on division, 15-6

North American Free Trade Agreement-Cont.

North American Free Trade Agreement...-Cont. Clause 63, 9:50, negatived on recorded division, 16 Clauses 64 to 67, 9:50, carried severally on division, 16 Clause 68, as amended, 9:50, carried on division, 16 Amdts. (McCreath), 9:50, agreed to on division, 16 Clause 69, as amended, 9:50, carried on division, 16-7; reconsideration, 9:51, reverting to by unanimous consent, 17; as amended, 9:52, carried, 17 Amdts. (McCreath), 9:50, agreed to on division, 16-7 Amdt. (F. Leblanc), 9:50, agreed to, 17 Amdt. (F. Leblanc), 9:50-1, withdrawn by unanimous consent, 17 Clauses 70 to 78, 9:52, carried severally on division, 17 Clause 79, as amended, 9:52, carried on division, 17 Amdt. (McCreath), 9:52, agreed to on division, 17 Clause 80, 9:53, carried on division, 18 New clause, M. to add (F. Leblanc), 9:52-3, agreed to, 18 Clause 81, as amended, 9:51, carried on division, 18 Amdts. (McCreath), 9:51, agreed to on division, 18 Clause 82, as amended, 9:51, carried on division, 19 Amdt. (McCreath), 9:51, agreed to on division, 19 Clauses 83 to 87, 9:51, carried severally on division, 19 Clause 88, as amended, 9:52, carried on division, 19 Amdts. (McCreath), 9:51-2, agreed to on division, 19 Clauses 89 to 164, 9:52, carried severally on division, 19 Clause 165, as amended, 9:55, carried on division, 20 Amdt. (F. Leblanc), 9:54, negatived on recorded division, 19 Amdt. (McCreath), 9:55, agreed to on division, 19 Amdt. (F. Leblanc), 9:55, withdrawn by unanimous consent, 20 Clause 166, 9:55, carried on division, 20 Clauses 167 to 171, 9:55, carried severally on division, 20 Clause 172, 9:55-6, carried on division, 20 Clauses 173 to 175, 9:56, carried severally on division, 20 Clause 176, 9:56, negatived on recorded division, 20 Clause 177, as amended, 9:56, carried on division, 20 Amdt. (McCreath), 9:56, agreed to on division, 20 Clauses 178 to 182, 9:56, carried severally on division, 20 Clause 183, 9:56, negatived on recorded division, 20 Clause 184, as amended, 9:56, carried on division, 20-1 Amdt. (McCreath), 9:56, agreed to on division, 20-1 Clauses 185 to 194, 9:56, carried severally on division, 21 Clause 195, 9:56-7, carried, 21 Clause 196, 9:57, carried on division, 21 Clause 197, 9:57, carried on division, 21 Clauses 198 to 234, 9:57, carried severally on division, 21 Clause 235, 9:57, carried on division, 21 Clauses 236 to 242, 9:57, carried severally on division, 21 Clause 243, 9:57, negatived on recorded division, 21 Clause 244, as amended, 9:57, carried on division, 21 Amdt. (McCreath), 9:57, agreed to on division, 21 Clauses 245 to 247, 9:57, carried severally on division, 21 Preamble, 9:59, 61, carried, 22-3 Amdt. (F. Leblanc), 9:60, negatived on recorded division, 21-2 Title, 9:61, carried, 22 Reprint, as amended, 9:61, agreed to, 22 References, French text, correcting, 9:38, 41-2

See also Orders of Reference; Report to House

North American Free Trade Implementation Act (Bill C-115) Legislative Committee see Committee

OASIS network see Procedure and Committee business— Meetings

Oilseeds see Grain and oilseeds industry

Orders of Reference, 1:3

Organization meeting see Procedure and Committee business

Organizations appearing

Agriculture Department, 4:5-9, 11-8

Association Québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo, 8:10-3, 15, 20-3, 28

Canadian Bar Association, 7:7-16, 18-22

Canadian Drug Manufacturers Association, 6:24-30, 32-40

Canadian Federation of Agriculture, 3:13-21

Canadian Film and Television Production Association, 6:50-3, 57, 61

Canadian Motion Picture Distributors Association, 6:45-50, 57-61, 63

Canadian Recording Industry Association, 6:53-8, 61

Communications Department, 6:8-11; 9:24-6, 29-33, 35-40, 44-8, 51

Consumer and Corporate Affairs Department, 9:54-5

Directors Guild of Canada, 6:40-5, 57-8, 60-3

External Affairs and International Trade Department, 2:6-30; 3:22-32; 4:4-5, 7-13, 18-9; 5:4-17; 6:5-7, 10-21, 23-4; 8:39-43; 9:23-4, 28, 33-4, 36, 40-1, 48, 51-2, 58-60

Finance Department, 8:31-8, 44-5

Justice Department, 8:29-35, 37-8, 41

Patent and Trademark Institute of Canada, 7:4-7, 17

Société des auteurs et compositeurs dramatiques, 8:5-8, 14, 17-8

Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec, 8:9-10, 13, 15-6, 18-9, 24, 28

See also individual witnesses by surname

Packaging see Labelling and packaging requirements

Parallel accords see Environmental standards; North American Free Trade Agreement; United States—Legislation

Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade Status, 1:39

Parliamentary Press Gallery see Procedure and Committee business—Meetings

Patent Act see Intellectual property provisions

Patent Act Amendment Act, 1992 (C-91) see Drugs and pharmaceuticals; Intellectual property provisions

Patent and Trademark Institute of Canada

Mandate, membership, 7:4
See also Organizations appearing

Patent Office see Intellectual property provisions

Patented Medicine Prices Review Board see Drugs and pharmaceuticals—Costs—Generic industry

Patents see Drugs and pharmaceuticals; Intellectual property provisions

Peacock, Susan (Canadian Motion Picture Distributors Association)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:45-50, 57-9, 61, 63

Photographs see Copyright provisions

Phytosanitary measures see Agricultural products—Sanitary; Standards-related measures

Pilon, Robert (Association Québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 8:10-3, 15, 20-3, 28

Plywood dispute see Dispute resolution provisions—Canada-United States Free Trade Agreement

Postal service see Government services

Prairie Pools Inc. see Grain and oilseeds industry

Private sector see Standards-related measures—Scope

Procedure and Committee business

Acting Chairman, taking Chair, 6:3; 7:3

Agenda, 2:5; 9:26-7

Bills

Amendments, 9:28-9, 61

Explanation requesting, 9:35

French text correcting, 9:38, 41-2

Parent act section, not before Committee, could not be dealt with, 9:40

Submission deadline, 5:17

Government tabling, 6:5-7; 8:26-8

Government Members receiving before other Committee Members. 6:7

M. (McCreath), 1:14, 32, agreed to, 5-9

Witnesses, submitting, procedure, 8:26, 28

Clause by clause study, 9:28-9

Departmental officials explaining government amendments, 8:25-6

Scheduling, M. (McCreath), 1:14, 32, agreed to, 5-9

Consideration, time allocation, M. (McCreath), 1:13-5, 20-3, 25-32, Chairman's ruling deferred until later in the day, 6; ruled in order, Committee can on its first meeting set an end date for making its decisions, 7; agreed to as amended, 5-9

Amdt. (Barrett), 1:15-9, ruled out of order, Committee's Order of Reference deals with a specific bill, this amendment deals with a hypothetical situation of parallel accords that are being politically negotiated by three sovereign nations, 7

Amdt. (Barrett), 1:23-5, withdrawn by unanimous consent, 6

Amdt., 1:25, agreed to, 6-7

Reprint, 9:61, agreed to, 22

Briefs, appending to minutes and evidence, 3:8, agreed to, 4; 6:25, agreed to, 3; 6:45, agreed to, 4; 6:50, agreed to, 4; 6:56, agreed to, 4; 7:23, agreed to, 3; 8:9, agreed to, 3

Budget, covering costs of consultant, printing additional 250 copies of *Minutes of Proceedings and Evidence*, witness expenses, miscellaneous expenses, presenting to Board of Internal Economy, M. (Van de Walle), 2:5, agreed to, 3

Procedure and Committee business-Cont.

Chairman

Appointment by Speaker, 1:4, 10

Rulings

Appeals, 1:19-20, sustained on recorded division, 6; 1:29-30, sustained on recorded division, 6

Deferring until later in the day, 1:6

Meetings

Adjourning, 8:3, 29

Broadcasting

Audio portion, OASIS network, all Committees, Parliamentary Press Gallery access, procedures, restrictions, 1:10-1

Railway Committee Room facilities, M. (Reimer), 1:12, agreed to, 4

Rebroadcasting, overseas, M. (Van de Walle) 3:6, agreed to, 3

Resuming, 6:3, 40

Scheduling, M. (McCreath), 1:13-4, agreed to, 5-9

Suspending, 6:3, 40

Members

Number on Committee, 1:32

Substitutes, 9:35

Organization meeting, 1:10-41

Printing, minutes and evidence

1,000 copies, M. (Sobeski), 1:11-2, agreed to, 4; rescinded, M. (Fontaine), 2:5, agreed to, 3

250 additional copies, M. (Fontaine), 2:5, agreed to, 3

Questioning of witnesses

Procedures, 9:26-7

Rotation by party, time allocated, 1:12, agreed to, 4; 2:8, 20, 29; 6:19, 60; 8:14

Extending, M. (F. Leblanc), 6:22-3, agreed to

Quorum, meeting and receiving/printing evidence,

Opposition members, attendance, M. (Van de Walle), 1:12, agreed to, 4

Report to House, Chairman presenting to House, 9:22, 51 Staff

Library of Parliament, 1:39-40

Researchers, contracts, M. (F. Leblanc), 1:39-40, agreed to, 9

Secretarial, engaging, M. (Fontaine), 1:12, agreed to, 4 Submissions, advertising, 1:6-7, 23-5, 27, 33-5

Parliamentary Channel, using, 1:25, 27, 33-5

Expenses, Committee paying, M. (McCreath), 1:12, agreed to, 4

Inviting/scheduling, 1:25-34, 38-9, 41; 5:17-8

M. (McCreath), 1:13-4, agreed to, 5-9

M. (Van de Walle), 3:6-8, agreed to, 3-4

Legislative Committees, restrictions, 3:21-2

Committee Clerk explaining, 1:28-9, 33-5, 38, agreed to, 7

Opening statements

Length, 6:49

Reading slowly, allowing interpreters to translate, 7:8-9 Thanking, 9:61

Workplan, advertising, 1:23-5

See also Chairman, rulings and statements

Process standards see Standards-related measures

Processing plants see Food services

Procurement policies

Canada-United States Free Trade Agreement, 2:16
Canadian International Trade Tribunal, role, 2:10, 13-4
Canadian International Trade Tribunal Act, amending, 3:23

General Agreement on Tariffs and Trade, 2:14 Provinces, not covered, 2:17

Producers see Copyright provisions—Cinematographs—Sound recordings

Product standards see Standards-related measures

Professional certification

Accreditation, standards, criteria, harmonizing, providing mobility for professionals, 8:39-43
Engineers, example, 8:40-3

National treatment, providing, 8:40

See also Education; Intellectual property provisions—Patent Office

Provinces see Alcoholic beverages; Investors—National treatment; North American Free Trade Agreement; Procurement policies; Standards-related measures—Scope

Public domain issue see Copyright provisions— Cinematographs—Ownership

Publications see Copyright provisions

Railway Committee Room see Procedure and Committee business—Meetings

Regulations see Dispute resolution provisions—Rules

Reimer, John H. (PC-Kitchener)

Committee, 9:61-2

Dispute resolution provisions, 5:5-6

North American Free Trade Agreement, 1:38

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 4:13-5; 5:5-7; 6:7, 21-2; 9:61-2

Procedure and Committee business

Bills, 6:7

Organization meeting, 1:34, 38

Witnesses, 1:34

Standards-related measures, 4:13-5

Water, 6:21-2

Rental rights see Copyright provisions—Computer programs— Sound recordings

Report to House, 9:3-9

Residency requirements see Crown corporations; Financial institutions; Government services—Postal services; Intellectual property provisions—Patent Office

Retransmission rights see Copyright provisions—Broadcasting

Rourke, Philip (Committee Researcher)

Procedure and Committee business, organization meeting, 1:39-40

Royalty system see Copyright provisions—Sound recordings

Rules see Dispute resolution provisions

Rules of origin see Agricultural products; Automotive industry; Canada-United States Free Trade Agreement; Customs procedures; Grain and oilseeds industry; North American Free Trade Agreement; Textile and clothing industry SAGIT see Sectoral Advisory Groups on International Trade

Salaries and wages see Competitiveness-Labour costs

Salmon see Dispute resolution provisions-Canada-United States Free Trade Agreement

Sanitary, phytosanitary measures see Agricultural products; Standard-related measures

Saskatchewan see Committee-Travel

Schedule II banks see Financial institutions-Foreign banks

Schneider, Hon. Larry (PC-Regina-Wascana; Minister of Western Economic Diversification from June 25, 1993) Canada-United States Free Trade Agreement, 6:17 North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:16-7 Status of the Artist Act (Bill C-7), 6:16-7

Sectoral Advisory Groups on International Trade see Copyright provisions—Consultations

Sirpaul, Santosh (Committee Clerk)

Procedure and Committee business Chairman, rulings, M. (Barrett), 1:19-20 Organization meeting, 1:10, 19-20, 28 Witnesses, Legislative Committees, 1:28

Snap-back provisions see Agricultural products

Sobeski, Pat (PC-Cambridge)

Accession clause, 3:26 Alcoholic beverages, 3:30 Automotive industry, 2:14-6 Committee, 1:24; 3:7, 31-2 Copyright provisions, 6:61-3; 7:20-1; 8:22; 9:25, 28, 43 Customs procedures, 3:29-30 Dispute resolution provisions, 3:27, 31; 5:15-7 Drugs and pharmaceuticals, 6:39-40 Education, 3:31-2 Financial institutions, 8:44; 9:33 Legislation, 3:27 Mexico, 2:15-6

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 2:14-6; 3:7, 25-32; 5:15-7; 6:14-6, 30, 39-40, 60-3; 7:20-1; 8:22, 43-4; 9:25, 28, 33, 43, 48-51, 61

Procedure and Committee business

Bills, 9:61

M. (McCreath), 1:24, 30-1

Chairman, 1:19

Organization meeting, 1:11-2, 19, 24, 30-1, 40

Printing, M., 1:11-2

Questioning of witnesses, 6:60

Staff, M. (F. Leblanc), 1:40

Witnesses, 1:30-1

M. (Van de Walle), 3:7

Water, 3:28; 6:14-6

Social charter

European Economic Council, comparison, 3:19

Société des auteurs et compositeurs dramatiques

Mandate, membership, 8:5

See also Appendices; Organizations appearing

Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec Mandate, membership, 8:9

Society for Reproduction Rights of Authors, Composers and Publishers in Canada Inc., purpose, 8:9

See also Organizations appearing

Society for Reproduction Rights of Authors, Composers and Publishers in Canada Inc. see Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec

Soetens, René (PC-Ontario)

Drugs and pharmaceuticals, 6:34-8

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 6:34-8

Softwood lumber see Dispute resolution provisions—Canada-United States Free Trade Agreement-General Agreement on Tariffs and Trade

Sookman, Barry (Canadian Bar Association)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 7:10-2, 18-20, 22

Sound recordings see Copyright provisions

Sovereignty see North American Free Trade Agreement

Standards Council of Canada see Standards testing organizations-Licensing

Standards Council of Canada Act see Standards testing organizations-Licensing

Standards, international

Developing countries, complaints, 4:16 See also Standards-related measures-International standards

Standards, national see Standards-related measures-National standards

Standards, process see Standards-related measures—Process standards

Standards, product see Standards-related measures-Product standards

Standards-related measures

Canada-United States Free Trade Agreement provisions, comparing, 4:14

Compliance, equivalency requirements between signatory countries, 4:13-5, 18

Customs procedures, United States borders, 3:21

Implementation, trilateral commission overseeing, 4:14

International standards, using as minimum standards, 4:13-5

National standards, erosion, 4:13, 15

Process standards, 4:15-7

Product standards, 4:15

Sanitary, phytosanitary standards, 3:21; 4:16-7

Scope, expanding, provinces, private sector including, 4:14-5

Standards testing organizations

Licensing, recognizing, Standards Council of Canada. Standards Council of Canada Act amending, 4:5, 10-1

Status of the Artist Act (Bill C-7)

Non-proclamation, 6:23; 8:14

North American Free Trade Agreement, impact, 6:16-7

Steel industry see Dispute resolution provisions-Canada-United States Free Trade Agreement

Stone, P. (Agriculture Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 4:5-7, 9, 12-3, 17-8

Stupich, David D. (NDP-Nanaimo-Cowichan)

Agricultural products, 4:11-2

Dispute resolution provisions, 4:18-9; 5:7-9

Drugs and pharmaceuticals, 6:33-4, 39

Fish products, 4:19

Intellectual property provisions, 6:34

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 4:10-2, 18-9; 5:7-9; 6:33-4, 39

Standards-related measures, 4:18

Standards testing organizations, 4:10-1

Subsidies code see Agricultural products; Canada-United States Free Trade Agreement

Subsidies, countervailing duties

General Agreement on Tariffs and Trade, 2:30 North American Free Trade Agreement, 2:30

Sugar see Agricultural products

Supply management see Agricultural products

Supreme Court of Canada see Copyright provisions—Computer programs

Surging see Agricultural products—Horticultural sector; Imports—Increase

Swedlove, Frank (Finance Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 8:33-8, 44-5

Tadros, Magda (Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Québec)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 8:9-10, 13, 16, 19, 24, 28

Taping see Copyright provisions—Sound recordings

Tariffs

Reducing, accelerated rate, Canada-United States Free Trade Agreement, impact, 2:28

See also North American Free Trade Agreement

Textile and clothing industry Rules of origin, 2:24

Thacker, Blaine (PC-Lethbridge) (Chairman)

Chairman, rulings and statements

Bills, consideration, time allocation, M. (McCreath), 1:13-5, 20-3, 25-32, Chairman's ruling deferred until later in the day, 6; ruled in order, Committee can on its first meeting set an end date for making its decisions

Amdt. (Barrett), 1:15-9, ruled out of order, Committee's Order of Reference deals with a specific bill, this amendment deals with a hypothetical situation of parallel accords that are being politically negotiated by three sovereign nations

Committee, 1:23, 29; 3:6, 22, 25, 32 Copyright provisions, 9:43 Dispute resolution provisions, 5:6 Education, 3:6-7

Financial institutions, 8:37-9; 9:33

Thacker, Blaine—Cont.

McCreath, references, 2:6

North American Free Trade Agreement, 1:17, 35-9

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 2:5-6, 17, 20, 22-3, 27-30; 3:6-8, 13, 17, 20-3, 25, 31-2; 4:4, 7, 17-9; 5:4-7, 12, 14, 17-8; 8:5, 8-10, 12, 14, 17-20, 22-3, 25-9, 37-9, 45; 9:23-4, 27-9, 33-7, 40-3, 45-6, 48-51, 53-7, 61-2

Procedure and Committee business

Agenda, 2:5; 9:27

Bills

Amendments, 5:17; 8:26-8; 9:27-9, 35, 40-2, 61

Clause by clause study, 8:25-6; 9:27-9

Consideration

M. (McCreath), 1:20-3, 29, 31

Amdt. (Barrett), 1:15-9

Amdt. (Barrett), 1:23-5

Briefs, appending to minutes and evidence, 3:8

Budget, M. (Van de Walle), 2:5

Chairman

Appointment by Speaker, 1:10

Rulings, appeals, 1:19-20, 30

Meetings

Adjourning, 8:29

Broadcasting, 1:10-1

M. (Reimer), 1:12-3

M. (Van de Walle), 3:6

Members

Number on Committee, 1:32

Substitutes, 9:35

Organization meeting, 1:10-3, 15-26, 29-41

Printing, minutes and evidence

M. (Sobeski), 1:11

M. (Fontaine), 2:5

Questioning of witnesses, rotation, 1:12; 2:8, 20; 8:14

Quorum, meeting and receiving/printing evidence,

M. (Van de Walle), 1:12

Staff

Researchers, M. (McCreath), 1:39-40

Secretarial, M. (Fontaine), 1:12

Submissions, advertising, 1:23-5, 33-5

Witnesses

Expenses, M. (McCreath), 1:12

Inviting/scheduling, 1:29, 32, 34; 5:17-8

M. (McCreath), 1:25-6

M. (Van de Walle), 3:6-8

Legislative Committees, 1:29; 3:22

Workplan, advertising, 1:23-5

References, Chairman, appointment, 1:10

Tariffs, 2:28

Thompson, Ken (Canadian Recording Industry Association)

North American Free Trade Agreement Implementation Act
(Bill C-115), 6:53-8, 61

Trade-mark Act see Intellectual property provisions

Trade-marks see Intellectual property provisions

Trade-marks Office of Canada see Intellectual property provisions—Patent Office

Trade negotiations see Agriculture

Transportation sector

Urban transportation equipment, exclusion, 2:16

Travel see Committee

Trees see Agricultural products

Troicuk, Alan (Consumer and Corporate Affairs Department)
North American Free Trade Agreement Implementation Act
(Bill C-115), 9:54-5

United States

Borders see Standards-related measures—Customs procedures;

Farmers, concerns, 3:8, 13

Legislation, political process, ratifying, 2:26-7

Parallel accords, impact, 2:19

See also Agricultural products—Exports; Copyright provisions—Cinematographs—Entitlement; Drugs and pharmaceuticals—Generic industry—Patents; Intellectual property provisions; North American Free Trade Agreement—Legislation

Urban transportation equipment see Transportation sector

Uruguay Round see General Agreement on Tariffs and Trade

Van De Walle, Walter (PC-St. Albert)

Agricultural products, 4:7, 18

Grain and oilseeds industry, 2:27; 3:15-6; 4:6-7

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 2:5, 27-8; 3:6, 15-6; 4:6-7, 18; 8:28

Procedure and Committee business

Bills, 8:28

Budget, M., 2:5

Meetings

M. (McCreath), amdt. (Barrett), 1:15

M., 3:6

Organization meeting, 1:12, 15

Van De Walle, Walter-Cont.

Procedure and Committee business—Cont. Quorum, M., 1:12

von Finckenstein, Konrad (External Affairs and International Trade Department; Justice Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 2:8-14, 18-9, 21-2, 25-9; 3:22-32; 4:4-5, 7-13, 18-9; 5:4-7, 9-17; 6:5-7, 10-21, 23-4; 8:29-35, 37-8, 41; 9:23-4, 28, 33-4, 36, 40-1, 48, 51-2, 58-60

Wages see Competitiveness-Labour costs

Washington, D.C. see Committee-Travel

Water

Exports, excluding, 3:28: 6:13-4, 16

Canada-United States Free Trade Agreement provisions, 6:15, 20

General Agreement on Tariffs and Trade, commodity coding system, 6:14-5, 19

Government policy, 6:16, 20

Panel, trilateral, interpretations, rulings, 6:19-20

Weekes, John (External Affairs and International Trade Department)

North American Free Trade Agreement Implementation Act (Bill C-115), 2:6-8, 14-7, 19-20, 23-4, 26-30

White Paper see Copyright provisions-Ownership

Wilson, Hon. Michael Holcombe (PC—Etobicoke Centre; Minister of Industry, Science and Technology and Minister for International Trade)

References see Committee-Witnesses

Witnesses see Committee; Organizations appearing; Procedure and Committee business and see also individual witnesses by surname

Zimmerman, Susan (Canadian Bar Association)

North American Free Trade Agreement Implementation Act
(Bill C-115), 7:7-8







Van De Walle, Walter (PC—St-Albert)
Agriculteurs, 4:7
Comité, 3:6
Séance d'organisation, 1:12
Travaux futurs, 1:15
Commission canadienne du blé, 2:27
Libre-échange nord-américain, Accord, 2:27-8; 3:15-6
Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 2:27-8; 3:15-6; 4:6-7, 18; 8:28
Produits agricoles, 4:18

Viande. Voir Libre-échange canado-américain, Accord

Viande, importation, Loi Poisson, inclusion, 4:19 Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord, mise en Oeuvre, projet de loi C-115

Viande, inspection, Loi. Voir Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115

Ville de Montréal. Voir Comité-Témoins Vins et alcool. Voir Libre-échange nord-améi

Vins et alcool. Voir Libre-échange nord-américain, Accord-Mesures non tarifaires von Finckenstein, Konrad (ministère des Affaires extérieures;

ministère de la Justice)
Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre,
projet de loi C-115, érude, 2:8-14, 18-9, 21-3, 25-9,
3:22-32, 4:4-5, 7-13, 18-9, 5:4-7, 9-17; 6:5-7, 10-21,
23-4; 8:29-35, 37-8, 41; 9:23-4, 28, 33-4, 36, 40-1, 48, 51-2,
58-60

Votes par appel nominal
Comité, calendrier, m. (McCreath)
Adoptée, I:7
Am. (Barrett), irrecevable
Présidence, décision, appel rejeté, I:6

Weekes, John (ministère des Affaires extérieures) Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 2:6-8, 14-7, 19-20, 23, 26-30

Zimmerman, Susan (Association du Barreau canadien) Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 7:7-8

Témoins—Suite

Commerce extérieur, secrétaire parlementaire, 2:7, 18, 20, 23-6, 30; 3:21-2, 25-6, 30; 4:5, 10; 5:7, 12-4; 8:18-9, 27, 33, 35, 37-41; 9:25, 27-9, 33-5, 38, 40-6, 48-50, 52-7, 59-61

Communications, ministère, 6:8-11; 9:24-6, 29-33, 35-40, 44-8, 31

Consommation et Affaires commerciales, ministère, 9:54-5 Fédération canadienne de l'agriculture, 3:8-21 Finances, ministère, 8:31-8, 44-5 Guilde canadienne des réalisateurs, 6:40-5, 57, 60, 62-3

Guilde canadienne des réalisateurs, 6:40-5, 57, 60, 62-3 l'astitut canadien des brevets et marques de commerce, 7:4-7, 17

Société des auteurs et compositeurs dramatiques, 8:5-8, 14, 17-8 Société professionnelle des auteurs et compositeurs du Ouébec, 8:9-10, 13, 16, 18-9, 24, 28

Thacker, Blaine (PC—Lethbridge) (président)
Banques de l'Annexe II, 8:37-9
GATT, 5:6
Libre-échange notd-américain, Accord, 2:78

Libre-échange nord-américain, Accord, 2:28
Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 2:28; 3:17, 5:6; 8:37-9
Voir aussi Président du Comité—Nomination

The North American Free Trade Agreement, brochure. Voir Libre-échange nord-américain, Accord

Thompson, Ken (Association canadienne de l'enregistrement) Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 6:53-8, 61

Transports urbains. Noiv Libre-échange nord-américain, Accord—États-Unis

Tribunal canadien du commerce extérieur. Voir Libre-échange nord-américain. Accord-Marchés publics

Tribunal canadien du commerce extérieur, Loi. Voir Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115

Troicuk, Alan (ministère de la Consommation et des Affaires commerciales)
Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-IIS, étude, 9:54-5

Uruguay Round, négociations. Voir GATT

Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Accord; Libre-échange nord-américain, Accord Swedlove, Frank (ministère des Finances) Services financiers. Voir Libre-échange canado-américain, Sucre raffiné. Voir Libre-échange nord-américain, Accord Séance d'organisation. Voir Comité Viande, importation, Loi, 4:19 projet de loi C-115, étude, 6:16-7 Saumon et hareng, 5:8 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 4:10-2, 18-9; 5:7-9; 6:33-4, 39 Libre-échange nord-américain, Accord, 6:16-7 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Artistes, statut, projet de loi C-7, 6:16-7 Libre-échange nord-américain, Accord, 4:11-2, 18; 5:7, 9 compter du 25 juin 1993) Libre-échange canado-américain, Accord, 5:7, 9 Diversification de l'économie de l'Ouest canadien à Contreplaqué, 4:18-9 Brevets, Loi (modification), projet de loi C-91, 6:33-4 Différend, règlement, 5:8, 12 Bois d'oeuvre résineux, 5:7 pharmaceutiques, 6:39 Association canadienne des fabricants de produits Saskatchewan, Voir Comité Stupich, David D. (NPD-Nanaimo-Cowichan) Voir aussi Comité-Personnel projet de loi C-115, étude, 4:5-7, 9, 12-3, 17-8 Comité, travaux futurs, 1:39-40 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Stone, P. (ministère de l'Agriculture) Différends, règlement, procédure projet de loi C-115, étude, 7:10-2, 18-20, 22 Ritchie, Gordon. Voir Libre-échange nord-américain, Accord-Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 4:13-5; 5:5, 7; 6:7, 21-2; 9:61-2 Sookman, Barry (Association du Barreau canadien) Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Produits pharmaceutiques, 6:34, 37-8 Libre-échange nord-américain, Accord, 4:13-5; 5:5 Médicaments brevetés, 6:35-6 Droit d'auteur, 6:7 projet de loi C-115, étude, 6:34-8 Travaux futurs, 1:34, 38 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Comité, 6:22 Brevets, Loi (modification), projet de loi C-91, 6:37-8 Reimer, John H. (PC-Kitchener) Soetens, René (PC-Ontario) Libre-échange nord-américain, Accord, publication, 2:11 Sulomal issub 1101 Représentation, 8:9 Rapport à la Chambre, 9:3-9 01-9:8, noitieoq Société prosessionnelle des auteurs et compositeurs du Québec oeuvre, projet de loi C-115-Dessins industriels, Loi Voir Libre-échange nord-américain, Accord, mise en Voir aussi Appendices; Témoins Propriété intellectuelle, droit, actualisation, projet de loi S-I7. Représentation, 8:5 Position, 8:5-8, 14, 20 Propriété intellectuelle. Voir Libre-échange nord-américain, Société des auteurs et compositeurs dramatiques

projet de loi C-115, étude, 8:33-8, 44-5

projet de loi C-115, étude, 8:9-10, 13, 16, 19, 24, 28 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, compositeurs québécois) Tadros, Magda (Société professionnelle des auteurs et

Agriculture, ministère, 4:5-9, 11-3, 15-8 58, 33-4, 36, 40-1, 48, 51-2, 58-60 7-12, 18-9; 5:4-17; 6:5-7, 10-21, 23-4; 8:29-35, 37-43; 9:23-4, Alfaires extérieures, ministère, 2:6-23, 25-30; 3:22-32; 4:4-5, Témoins

pharmaceutiques, 6:24-3(), 32-4() Association canadienne des fabricants de produits 16 ,72 ,E-02:3 ,noisivalat Association canadienne de production de film et de

Association du Barreau canadien, 7:7-16, 18-22 19 '8-85:9 Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement,

57-61, 63 Canadian Motion Picture Distributors Association, 6:45-50, et du vidéo, 8:10-3, 15, 20-4, 28 Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle

Recueil des traités du Canada

Rourke, Phil (recherchiste du Comité)

Saumon et hareng

Schneider, l'hon. Larry (PC-Regina-Wascana; ministre de la

RESERVES Services sociaux. Voir Libre-échange nord-américain, Accord—

Eaux, 6:16 Travaux futurs, 1:19, 24, 30-1, 40 Séance d'organisation, 1:11-2 Comité, 3:7, 31-2 Berne, Convention, 6:63 Automobile, industrie, 2:15 pharmaceutiques, 6:39-40 Association canadienne des fabricants de produits Sobeski, Pat (PC-Cambridge)

Exportation et importation, licences, Loi, 3:29-30

30, 39-40, 60-3; 7:20-1; 8:22, 43-4; 9:25, 28, 33, 43, 48-51, projet de loi C-115, étude, 2:14-6; 3:25-32; 5:15-7; 6:14-6, Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, tt 'ZZ:8 'Z-19 '9-S1:9 'L-S1:8 Libre-échange nord-américain, Accord, 2:14, 16; 3:26, 30-2;

américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115 Société canadienne des postes, Loi. Voir Libre-échange nord-Marchandises d'exportation contrôlée, liste, 3:29-30

Association) Peacock, Susan (Canadian Motion Picture Distributors

Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 6:45-50, 57-9, 61, 63

Phonographie. Voir plutôt Enregistrements sonores

du spectacle et du vidéo) Pilon, Robert (Association québécoise de l'industrie du disque,

projet de loi C-115, étude, 8:10-3, 15, 20-4, 28 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre,

Poisson. Voir Viande, importation, Loi

Postes, services

Prairie Pools. Voir Libre-échange nord-américain, Accord Libre-échange nord-américain, Accord, répercussions, 8:40

Appels, 1:19, 30 Présidence, décisions et déclarations

Motions Députés, temps de parole, 3:13

Amendements dépassant le mandat du Comité,

Date de clôture, inclusion, recevabilité, 1:20, 29 irrecevable, 1:19

irrecevable, 2:17 Questions de nature politique posées à des fonctionnaires,

Président du Comitè

Président suppléant, nomination de Fontaine, 6:3; 7:4 Nomination de Thacker, 1:10

Procédure et Règlement

Motions Amendements, dépôt, 6:7

Présidence, décision, appel rejeté, 1:6, 19-20 Amendements dépassant le mandat du Comité, 1:19

Présidence, décision, appel rejeté, 1:7, 30 Date de clôture, inclusion, 1:15, 20-1, 29

Questions de nature politique posées à des fonctionnaires,

Procès-verbaux et témoignages

M. (Fontaine) adoptée, 2:5 Impression

M. (Sobeski), 1:11, adoptée, 12, annulée, 2:3, 5

Produits agricoles

Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord; mise en oeuvre, projet de loi C-115, répercussions, 4:18 Gestion de l'offre, libre-échange nord-américain, Accord, Etats-Unis et Mexique, marchés, 3:8-9

Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre,

projet de loi C-115-Mexique

Produits génériques

Libre-échange nord-américain, Accord Voir aussi Brevets, Loi (modification), projet de loi C-91; Industrie, comparaison avec d'autres pays, 6:36

Produits pharmaceutiques

mise en oeuvre, projet de loi C-115, répercussions, Licences obligatoires, libre-échange nord-américain, Accord,

Voir aussi Libre-échange canado-américain, Accord

Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115 Projet de loi C-115. Voir plutôt Libre-échange nord-américain,

> Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 7:8-10, 12-6, 21-2 McLeod, Malcolm (Association du Barreau canadien)

Médicaments brevetés

Coût, comparaison avec d'autres pays, 6:35-8

Produits agricoles-Etats-Unis américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115; Libre-échange nord-américain, Accord; Libre-échange nord-Mexique. Voir Arbres de Noël; Automobile, industrie;

Agriculture, 4:9 Mexique-Canada, commerce

ministère Voir plusôt Consommation et Affaires commerciales, Ministère de la Consommation et des Affaires commerciales.

Ministère de la Justice. Voir plutôt Justice, ministère

Ministère de l'Agriculture. Voir plutôt Agriculture, ministère

extérieures, ministère Ministère des Affaires extérieures. Voir plutôt Affaires

ministère Ministère des Communications. Voir plutôt Communications,

Ministère des Finances. Voir plutôt Finances, ministère

Miss Vickie's potato chip

Emballage et étiquetage, problèmes, 4:7-8

projet de loi C-115, étude, 3:25-6 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Moroz, A. (ministère des Affaires extérieures)

Position, 8:23, 34 Nouveau parti démocratique

oeuvre, projet de loi C-115-Amendements Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord, mise en

Oeuvres cinématographiques

projet de loi C-115-Droit d'auteur, Loi Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Voir aussi Berne, Convention; Droit d'auteur, Loi; Auteur, statut, jurisprudence, 6:43

Oléagineux. Voir plutôt Céréales et oléagineux

mise en oeuvre, projet de loi C-115 Olémargarine. Voir Libre-échange nord-américain, Accord,

Ordinateurs, programmes

Location, 8:16-7 Licences, 7:22

Droit d'auteur, Loi américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115intellectuelle-Droit d'auteur; Libre-échange nord-Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord-Propriété

Ordres de renvoi

mise en oeuvre), 1:3 Projet de loi C-115 (libre-échange nord-américain, Accord, Comité, composition, 1:3

Orge. Voir Ble et orge

Pacte de Pautomobile. Voir pluiot Automobile, Pacte

americain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115 Pays ALENA. Voir Banques de l'Annexe II; Libre-échange nord-

Médicaments brevetés, 6:38

MacDonald, Ron (L-Dartmouth)

Comité, 6:19, 25

Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 6:7, 17-9, 25, 30-3, 38

Brevets, Loi (modification), projet de loi C-91, 6:17-9, 30

Libre-échange nord-américain, Accord, 6:30-3, 38

projet de loi C-115, étude, 7:6-7 5:12; 8:39-40 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Libre-échange nord-américain, Accord, 2:25; 3:25-6; 4:5, 10; commerce) Libre-échange canado-américain, Accord, 5:12 Ludlow, Gregory (Institut canadien des brevets et marques de Exportation et importation, licences, Loi, 3:30 en oeuvre, projet de loi C-115 Enregistrements sonores, 8:18-9 américain. Voir plutôt Libre-échange nord-américain, mise Travaux futurs, 1:13-23, 25-8, 31-9, 41 Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-Séance d'organisation, 1:12-3 Produits pharmaceutiques—Licences Comité, 2:5, 20; 3:6-7, 21-2 Enregistrements sonores; Produits agricoles—Gestion; Banques de l'Annexe II, 8:37-9 Voir aussi Agriculteurs; Audiovisuel, industrie; Automobiles, produits, 3:25 Viande, inspection, Loi, exemptions, 4:4 Arbres de Noël, 4:5 Viande, importation, Loi, limitations, 4:4, 6-7, 11-2 (£661 mini 25 Juin 1993; ministre des Anciens combattants à compter du "Contribuer d'une manière importante», signification, ministre du Commerce extérieur du 11 mars 1993 au 25 «Cause principale», définition, 5:15-6 mars 1993 au 23 mars 1993; secrétaire parlementaire du Tribunal canadien du commerce extérieur, Loi la Technologie et ministre du Commerce extérieur du 11 Titre adopté, 9:61 parlementaire du ministre de l'Industrie, des Sciences et de Privatisation) du 8 mai 1991 au 11 mars 1993; secrétaire Société canadienne des postes, Loi, vérificateur, nomination, parlementaire du ministre d'État (Finances et Secrétariat, section canadienne, 5:4 McCreath, Phon. Peter L. (PC-South Shore; secrétaire Réimpression, 9:61 projet de loi C-115, étude, 6:59-60; 7:21 Rapport à la Chambre, 9:3-9, 61 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Am. (LeBlanc, Francis G.) rejeté, 9:22, 60 Association; Association du Barreau canadien) Préambule adopté, 9:61 Mayer, Bernard (Canadian Motion Picture Distributors Poursuite, droit, 3:27-8 américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115 Portée, 2:7 Marques de commerce, Loi. Voir Libre-échange nord-«Pays ALENA», définition, 3:26 (code 9954 de l'annexe VII), 4:12 08-67:8 Olémargarine, butterine et autres succédanés du beurre Libre-échange nord-américain, Accord, répercussions, Objectifs, 1:13; 9:59 Marchandises d'exportation contrôlée, liste Mexique, produits agricoles, sauvegarde, mesures, 4:13 projet de loi C-115, étude, 6:11-5, 19-23 Marques de commerce, Loi, enregistrement, 7:7 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Lois fédérales, conformité, 2:10, 17; 8:43-4 Libre-échange nord-américain, Accord, 6:11-5, 19-21 Voir aussi sous le titre susmentionné Droit d'auteur, Loi Libre-échange canado-américain, Accord, 6:11-2 Conformité, 2:9; 6:62; 8:12; 9:57-8 Comité, 6:22-3 Art. 2019, décret, 3:29, 31; 5:4, 11, 14 MacWilliam, Lyle Dean (NPD-Okanagan-Shuswap) Art. 312 et 313, règlements, 3:30-1; 5:13-4 Libre-échange nord-américain, Accord projet de loi C-115, étude, 8:33 Importation, mesures spéciales, Loi, dispositions, 5:10-2 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Groupes spéciaux, 3:28-9; 5:4 Libre-échange nord-américain, Accord. 8:33-4 Rapidite, 9:62 Comité, 5:17 Etape du rapport, 9:61 MacLaren, l'hon. Roy (L-Etobicoke-Nord) Article par article, 8:26, 45; 9:26-9 6:53-65 projet de loi C-115, étude, 5:8 Etude, 2:5-30; 3:6-32; 4:4-19; 5:4-18; 6:5-64; 7:4-23; 8:5-45; Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Réserve, 2:14, 26; 3:17 MacDonald, Tom (ministère des Affaires extérieures) Pays ALENA, report, 3:24-5 projet de loi C-115, étude, 6:50-3, 57, 61 Entrée en vigueur Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Eaux, non-application, 3:28; 6:14-5, 21 film et de télévision) Titulaire du droit, recours, 6:54-6; 7:14-5; 8:22; 9:51-2 Macdonald, Sandra (Association canadienne de production de -Publication ., définition, 7:12-3; 8:11-2 Droit d'auteur, Loi-Suite Procédure et Règlement, 6:7 Libre-échange nord-américain, Accord, mise...-Suite MacDonald, Ron-Suite INDEX DU COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

The North American Free Trade Agreement, brochure, 2:6

projet de loi C-115, étude, 2.7, 18, 20, 23-6, 30, 3:21-2, 25-6, 30, 4:5, 10; 5:7, 12-4; 8:18-9, 27, 33, 35, 37-41; 9:25,

Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre,

19-65 '2-25' 05-8t '9-0t '88' '5-85 '6-22

Saumon et hareng, 5:12 Procédure et Règlement, 1:21

Postes, services, 8:4()

```
Protection, délai, 7:15
                                                                                               Art. 196 adopté avec dissidence, 9:57
     «Producteur», définition, 6:46-7, 51-2, 63; 7:10; 8:11-2, 20-1; 9:26, 37-8
                                                                                                           Art. 195, 9:56, adopté, 57
                                                                                        Art. 185 à 194 adoptés avec dissidence, 9:56
          «Photographie», definition, 6:46, 56; 7:9; 9:25, 36
                                                                              Am. (McCreath), 9:20-1, adopté avec dissidence, 56
                                              30-2, 38-40
                                                                                               Art. 184 adopte avec dissidence, 9:56
    Ordinateur, programme, location, 6:10-1; 7:10-2; 9:26,
                                                                                                            Art. 183 rejeté, 9:20, 56
                            Oeuvres en collaboration, 6:56
                                                                                    Art. 178 à 182 adoptés avec dissidence, 9:20, 56
              Oeuvre publiée, représentée ou débitée, 9:44
                                                                                Am. (McCreath), 9:20, adopté avec dissidence, 56
  «Oeuvre cinématographique», définition, 6:42; 9:25, 35-7
                                                                                               Art. 177 adopté avec dissidence, 9:56
                            Titulaire, 6:43, 49, 52, 63; 8:6
                                                                                                            Art. 176 rejeté, 9:20, 56
                                     Producteur, 6:42, 49
                                                                                    Art. 173 à 175 adoptés avec dissidence, 9:20, 56
                            Incorporée et adaptation, 8:7
                                                                                          Art. 172, 9:55, adopté avec dissidence, 56
            Droit, durée, 6:8, 44, 48-9, 52-3, 60; 8:6, 17-8
                                                                                    Art. 167 à 171 adoptés avec dissidence, 9:20, 55
                          Auteur, 6:9-10, 49; 7:14; 8:6, 11
                                                                                               Art. 166 adopté avec dissidence, 9:55
                               Oeuvre cinématographique
                                                                                    Am. (McCreath) adopté avec dissidence, 9:55
                                                                                     Am. (LeBlanc, Francis G.), 19:20, retiré, 55
                                             L-9t 'E-0E:6
      Nature du droit et location, 6:54; 8:10-1, 15-6, 18-23;
                                                                                      Am. (LeBlanc, Francis G.), 9:19, rejeté, 54
           Convention, contravention, 8:6-7, 13-4, 17-8
                                                                                                           Art. 165 adopté, 9:20, 55
         Libre-échange nord-américain, Accord et Berne,
                                                                                     Art. 89 à 164 adoptés avec dissidence, 9:19, 54
                         6:44, 49-50, 53, 56, 62; 7:15; 8:7
                                                                               Am. (McCreath), 9:19, adopté avec dissidence, 54
  Droits existants lors de l'entrée en vigueur, protection,
                                                                               Am. (McCreath), 9:19, adopté avec dissidence, 54
     Droit, obtention, conditions, 6:42, 47-8; 7:13-4; 9:44-5
                                                                               Am. (McCreath), 9:19, adopté avec dissidence, 54
                                         6:63; 7:15, 21-2
                                                                                           Art. 88, 9:53, adopté avec dissidence, 54
  Berne, Convention et Genève, Convention, conformité,
                                                                                      Art. 83 à 87 adoptés avec dissidence, 9:19, 53
                                                                               Am. (McCreath), 9:19, adopté avec dissidence, 53
                                                78-9, 37
 «Compilation», définition, 6:46, 54, 56; 7:9-10, 12; 9:25-6,
                                                                                                Art. 82 adopté avec dissidence, 9:53
                                Art. 65, abrogation, 7:21-2
                                                                               Am. (McCreath), 9:18, adopté avec dissidence, 53
                             Art. 44, abrogation, 7:14, 20-1
                                                                               Am. (McCreath), 9:18, adopté avec dissidence, 53
                                                                               Am. (McCreath), 9:18, adopté avec dissidence, 53
                                     Amendements, 9:23-6
                                         Droit d'auteur, Loi
                                                                               Am. (McCreath), 9:18, adopté avec dissidence, 53
                                                                                               Art. 81 adopté avec dissidence, 9:53
                             Marge discrétionnaire, 2:12-3
              Description, 2:9-10; 3:23, 25; 5:4; 6:5; 8:29-30
                                                                                     Am. (LeBlanc, Francis G.), 9:52, adopté, 53
                                                                                                                Art. 80 nouvel art.
                                                 Dispositions
                                           Règlements, 7:6
                                                                                               Art. 80 adopté avec dissidence, 9:53
                                                                               Am. (McCreath), 9:17, adopté avec dissidence, 52
                               8-17, proclamation, 7:6
Propriété intellectuelle, droit, actualisation, projet de loi
                                                                                                            Art. 79 adopté, 9:17, 52
                    Propriétaire, définition, inclusion, 7:7
                                                                                      Art. 70 à 78 adoptés avec dissidence, 9:17, 52
                                                                           Am. (McCreath), 9:17, 50, adopté avec dissidence, 51
                                 Droit exclusif, 7:6; 9:54-5
                                                                            Am. (McCreath), 9:16-7, adopté avec dissidence, 50
                                     Dessins industriels, Loi
       Voir aussi sous le titre susmentionné Amendements
                                                                                  Am. (LeBlanc, Francis G.), 9:17, 51, retiré, 52
                                       Consultations, 6:6, 57
                                                                                         Am. (LeBlanc, Francis G.) adopté, 9:51
                                                                                             Art. 69 adopté avec dissidence, 9:50-2
                                                  1-01 '5:1
Conseil canadien des normes, Loi, organismes, désignation,
                                                                              Am. (McCreath), 9:16, adopté avec dissidence, 50
                                        Complexité, 2:11, 27
                                                                               Am. (McCreath), 9:16, adopté avec dissidence, 50
                                    Compatibilité, 3:27; 9:60
                                                                                               Art. 68 adopté avec dissidence, 9:50
                      Commission du libre-échange, 3:28-9
                                                                                         Art. 64 à 67 adoptés avec dissidence, 9:50
                                             2:10: 4:4 '91:£
                                                                                                            Art. 63 rejeté, 9:16, 50
Commission canadienne du blé, Loi, blé et produits du blé,
                                                                           Am. (McCreath), 9:16, 49, adopté avec dissidence, 50
            Brevets, Loi, invention et nouveau produit, 7:7
                                                                            Am. (McCreath), 9:15-6, adopté avec dissidence, 49
                       Banques, Loi, dispositions, 8:31-4, 44
                                                                              Am. (McCreath), 9:15, adopté avec dissidence, 49
                                         abrogation, 9:34
                                                                              Am. (McCreath), 9:15, adopté avec dissidence, 49
   Associations coopératives de crédit, Loi, alinéa 299(1)c),
                                                                              Am. (McCreath), 9:15, adopté avec dissidence, 49
             Art. 245 à 247 adoptés avec dissidence, 9:21, 57
                                                                                               Art. 62 adopté avec dissidence, 9:50
        Am. (McCreath), 9:21, adopté avec dissidence, 57
                                                                                               Art. 61 adopté avec dissidence, 9:49
                                    Art. 244 adopté, 9:21, 57
                                                                              Am. (McCreath), 9:15, adopté avec dissidence, 49
                                    Art. 243 rejeté, 9:21, 57
                                                                              Am. (McCreath), 9:14, adopté avec dissidence, 49
             Art. 236 à 242 adoptés avec dissidence, 9:21, 57
                                                                              Am. (McCreath), 9:14, adopté avec dissidence, 49
                       Art. 235 adopté avec dissidence, 9:57
                                                                           Am. (McCreath), 9:14, 48, adopté avec dissidence, 49
            Art. 198 à 234 adoptés avec dissidence, 9:21, 57
                                                                              Am. (McCreath), 9:14, adopté avec dissidence, 48
                       Art. 197 adopté avec dissidence, 9:57
                                                                                               Art. 60 adopté avec dissidence, 9:49
       Libre-échange nord-américain, Accord, mise ... - Suite
                                                                              Libre-échange nord-américain, Accord, mise ... - Suite
```

```
Am. (McCreath) adopté, 9:13, 46, 48
                                                                                      Sucre raffiné, droits de douane, 3:10-1, 18-9
                          Am. (McCreath) adopté, 9:13, 46
                                                                                                           Subventions, code, 3:14
     Am. (McCreath), 9:13, 44, adopté avec dissidence, 45
                                                                                          Vérificateurs, résidence, 8:30, 32-3, 41
                Am. (LeBlanc, Francis G.), 9:45, retiré, 46
                                                                       Dirigeants et conseils d'administration (art, 1408), 8:33-4
                     Art. 59, 9:47, adopté avec dissidence, 48
                                                                                                    Services financiers (Chap. 14)
                    Am. (LeBlanc, Francis G.) adopté, 9:43
                                                                                                          Résidence, critère, 7:5
                 Am. (LeBlanc, Francis G.) rejeté, 9:13, 43
                                                                                              Présence locale (art. 1205), 8:30, 32
               Am. (LeBlanc, Francis G.), 9:42, adopté, 43
                                                                                                     (art. 1210), 3:32; 8:39-43
                          Art. 58 adopté avec dissidence, 9:44
                                                                        Autorisation d'exercer et reconnaissance professionnelle
  Am. (McCreath), 9:38, 41, adopté avec dissidence, 39-40
                                                                                    Services, commerce transfrontalier (Chap. 12)
                              Am. (Finestone) adopté, 9:42
                                                                                                                 secteur, 3:31-2
                      Art. 57 adopté avec dissidence, 9:40, 42
                                                                        Réserves et mesures futures (Annexe II), services sociaux,
                                      Art. 56 adopté, 9:12, 38
                                                                                            Renseignements de base, critique, 3:13
     Am. (McCreath), 9:12, 37, adopté avec dissidence, 38
                                                                                                                     produits
         Am. (McCreath), 9:11, adopté avec dissidence, 37
                                                                              Voir aussi sous le titre susmentionné Automobiles,
         Am. (McCreath), 9:11, adopté avec dissidence, 37
                                                                                                   Restrictions, maintien, 2:22-4
         Am. (McCreath), 9:11, adopté avec dissidence, 36
                                                                                                                  Règles d'origine
         Am. (McCreath), 9:11, adopté avec dissidence, 36
                                                                                                        Obligations, 2:9, 16-7, 28
     Am. (McCreath), 9:11, 35, adopté avec dissidence, 36
                                                                                                                     Lois, 2:22-3
                          Art. 55 adopté avec dissidence, 9:38
                                                                                                             Consultations, 2:23
                     Art. 54, 9:34, adopté avec dissidence, 35
                                                                                                                        Provinces
              Am. (McCreath) adopté avec dissidence, 9:34
                                                                                    Convention, interprétation, 6:41-2; 8:9-10
                          Art. 53 adopté avec dissidence, 9:34
                                                                                Obligations, nature et portée (art. 1701), Berne,
                                       Art. 52 rejeté, 9:11, 34
                                                                               Objets existants, protection (art. 1720), 6:27-8, 44
                Art. 25 à 51 adoptés avec dissidence, 9:11, 34
                                                                                    Enregistrements sonores (art. 1706), 8:10, 22
                                       Art. 24 rejeté, 9:10, 33
                                                                                    Droits à la frontière, respect (art. 1718), 7:14
                 Art. 4 à 23 adoptés avec dissidence, 9:10, 33
                                                                                                       Protection, durée, 6:8-9
                              Am. (McCreath) adopté, 9:33
                                                                                  Ordinateurs, programmes, 6:11; 7:18-20; 8:9
                                           Art. 3 adopté, 9:33
                                                                                                            9-8:7, enoitisoqsi O
                                           Art. 2 adopté, 9:33
                                                                                                               Auteurs, 9:30-3
                           Art. 1 réservé, 2:3, 5, adopté, 9:59
                                                                                                       Droit d'auteur (art. 1705)
                             Voir aussi Droit d'auteur, Loi
                                                                                                               Dispositions, 2:12
                       Témoins, 6:56-8; 7:16; 8:13, 24, 27-8
                                                                              Brevets, protection (art. 1709), 2:12-3; 6:27-8, 30-3
                                         E-11:2, esupindos7
                                                                                                Propriété intellectuelle (Chap. 17)
                                              Objectif, 8:31
                                                                                            Produits génériques, exemption, 6:38-9
                         Nouveau parti démocratique, 9:61
                                                                                                                  0-8:4 ,esm10N
                                     Gouvernement, 8:25-8
                                                                                                     Exigences linguistiques, 4:8
                      Dépôt, 5:17; 6:6-7, 46, 51, 54, 61; 8:30
                                                                                                 Produits, emballage et étiquetage
                                        f2:9, enoitations, 9:24
                                                                                   Voir aussi sous le titre susmentionné Mexique
                                               Amendements
                                                                                 Droits de douane, élimination progressive, 4:12
        Pays ALENA, lois, alignement, 2:14, 18, 25-7; 6:29
                                                                                                              Oz-91: $, 29getnevA
                                     Echéance, 2:17-8; 6:25
                                                                                                                 Produits agricoles
                              Accords parallèles, 3:14, 16-7
                                                                                                       Prairie Pools, position, 3:15
                                                    nondobA
                                 Adopté avec dissidence, 9:61
                                                                                                                    1()59)) 6:14
                                                                          Objectifs (Chap. 1), produits et services, commerce (art.
            Voir aussi sous le titre susmentionné Adoption
                                                                                                           Mesures normatives
                                     Ministre, lettre, 1:35-8
                                                                         Normes techniques. Voir plutôt sous le titre susmentionne
                                          Liens, 1:15-8; 2:25
                                                                          Voir aussi sous le titre susmentionné Accords parallèles
                                           Accords parallèles
                                                                                                            Consultations, 6:61-2
            de loi C-115. Ministre du Commerce extérieur
                                                                                                                      Négociations
Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet
                                                                                                        différends, règlement
                    services; Recueil des traités du Canada
                                                                              Canada; Droits antidumping et compensateurs,
      Marchandises d'exportation contrôlée, liste; Postes,
                                                                              Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture—
américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115;
                                                                                  Produits agricoles, importations, licences, 4:17
 Loi-Pays; Horticulture, industrie; Libre-echange nord-
                                                                                               Viveau de vie, répercussions, 3:19
canadienne du blé; Exportation et importation, licences,
                                                                                                                 9 5262° 8:44-5
          de loi C-7; Céréales et oléagineux; Commission
                                                                      Institutions financières, participation étrangère, limitation
Voir aussi Agro-alimentaires, secteur; Artistes, statut, projet
                                                                               Automobile, industrie, protection de 10 ans, 2:16
                               erreur grammaticale, 2:6-7
       The North American Free Trade Agreement, brochure,
               Libre-échange nord-américain, Accord...-Sune
                                                                                     Libre-échange nord-américain, Accord...-Sune
```

```
Risques, évaluation, 4:16-7
                                                                                                             Cadre législatif, 5:15
   PMP (procédés et méthodes de production), critère, 4:16
                                                                                                                     (Cyap, 19)
                                                                      Droits antidumping et compensateurs, différends, règlement
                               Barrières non tarifaires, 4:16
                                   Application, 3:20-1; 4:5-6
                                                                                     Dispositions, révision et corrections, 2:7-8, 11
                                                Section B)
                                                                                                               lnvestissement
       Mesures sanitaires et phytosanitaires (MSP) (Chap. 7-
                                                                                     Voir aussi sous le titre susmentionné Droits;
                   Normes inférieures, répercussions, 4:17-8
                                                                                                             Tierce partie, 5:12-3
                                Normes canadiennes, 4:13-5
                                                                                               Ritchie, Gordon, critique, 2:29-30
                                       comparaison, 4:14
                                                                                                                Règlements, 2:10
     Libre-èchange canado-américain, Accord, dispositions,
                                                                                                     Fonctionnement, 3:28-9, 31
                   Conformité, évaluation (art. 908), 4:5, 11
                                                                                        Avantages, suspension (art. 2019), 5:14-5
                                Mesures normatives (Chap. 9)
                                                                                      Différends, règlement, procédure (Chap. 20)
           (art. 312) et produits distinctifs (art. 313), 3:30-1
                                                                                                                   701(1)) 9:14
                                                                      Définitions générales (Chap. 2), «produits d'une Partie» (art.
   Mesures non tarifaires (Chap. 3-Section C), vins et alcool
                                                                                             Commission du libre-échange, 3:28-9
                                                     L-SI:S
  Mesures d'urgence (Chap. 8), mesures bilatérales (art. 801),
                                                                                                               Charte sociale, 3:19
                                                                       antidumping et compensateurs, différends, règlement
  Tribunal canadien du commerce extérieur, examen, 2:10,
                                                                        Voir aussi sous le titre susmentionné Agriculture; Droits
                                        Améliorations, 2:16
                                                                                                                    Position, 3:9
                                  Marchés publics (Chap. 10)
                                                                                                                           Canada
                                                                                     Barrières d'ordre technique, traitement, 2:27
  Voir aussi sous le titre susmentionné Mesures normatives
                                                                                                           Répercussions, 3:25-6
                                   21:9:67 '6:7 'uoisuadsns
                                                                                   Règle d'origine, contenu de 62,5%, 2:14-6, 24
                                     Non integrées, cas, 2:9
                                                                                 Automobiles, produits (Chap. 3-Annexe 300-A)
                                       Conformité, 2:12, 28
                                                                                   Voir aussi sous le titre susmentionné Mexique
                                Câbles, retransmission, 6:17
                                                                                                               Restrictions, 2:22
       Libre-échange canado-américain, Accord, dispositions
                                                                                                            Automobile, industrie
                                                                                       Arts et culture, industries, 6:17, 24, 45; 8:23
 Investissement (Chap. 11), différends, règlement, procédure,
                                                                                              Application, règlements, 2:18-9, 21-2
                       Responsabilité constitutionnelle, 2:8
                                                                               Sauvegarde, mesures (Annexe 703.3), 3:14-5; 4:13
                                    Répercussions, 8:39-40
                                                                                               Repercussions sectorielles, 3:10-2
                        Lois et règlements, 2:9, 22-3; 6:11-3
                                                                                                             Règlements, 4:12-3
                                       Couvernement fédéral
                                                                                             703.2-Section B, par. 8), 4:11-2
                                    préoccupations, 3:31-2
                                                                            Canada et Mexique, autolimitation, accord (Annexe
    Fédération des enseignants de la Colombie-Britannique,
                                                                                                Agriculture (Chap. 7-Section A)
  Fédération canadienne de l'agriculture, position, 3:9-13, 16
                                                                                                        Agriculteurs, réaction, 3:8
             Transports urbains, matériel, exemption, 2:16
                                                                                                               Traitement, 4:10
                               Mise en oeuvre, lois, 7:5, 16
                                                                                                         Répercussions, 2:19-20
                      Inventeurs, avantages, extension, 7:17
                                                                                                     Négociations, 2:8; 3:10; 6:25
                                                  Etats-Unis
                                                                                      Importations, augmentations subites, 4:10
                                     Ouestion, 6:13-6, 20-1
                                                                                                                Accords parallèles
               Numéro tarifaire 2201.9 du GATT, 6:14, 19
                                                                                                            adhesion, 2:10; 3:26
                                                                           Accession, clause (art. 2204), pays ou groupes de pays,
                                            Eaux, ressources
                                                                                  Libre-échange nord-américain, Accord (ALENA)
                                                  Sucre
   Voir aussi sous le titre susmentionné Produits agricoles;
                                                                                                            américain, Accord
                                    Tarifs, tableaux, 2:25-6
                                                                          Voir aussi Horticulture, industrie; Libre-échange nord-
                                    Réduction rapide, 2:28
                                                                                                       Viande, importations, 4:6-7
                                   Entrée en vigueur, 2:11
                                                                                          Services financiers, vérificateurs, 8:33-6
                                  Drawbacks, mesure, 3:18
                                                                                         Produits pharmaceutiques, licences, 6:29
                              Décisions anticipées, 2:12, 14
                                                                                   NPF (nation la plus favorisée), clause, 3:9; 4:10
                                            Droits de douane
                                                                                                Etats-Unis, lois nationales, 6:11-3
                                       Tierce partie, 5:12-3
                                                                                      Différends, règlement, procédure; 5:7, 9, 12
                         Procédure trilatérale, 2:17-8, 20-1
                                                                                           Cables, retransmission, 6:5, 23-4; 9:58-9
                                              Mexique, 5:5
                                                                                                          Ble et orge, licences, 4:6
                         Lois, sauvegarde, mesures, 5:9-10
                                                                                   Libre-échange canado-américain, Accord (ALE)
                                                                     Fédération canadienne de l'agriculture, préoccupations, 3:14
Importation, mesures spéciales, Loi, dispositions, 2:10; 5:4,
                                                                                                          Loi (let sess., 34e lég.)
                                       Comité spécial, 5:11
                                                                       Libre-échange Canada-États-Unis, Accord, mise en oeuvre,
                                          Canada, 5:5, 7, 9
              Droits antidumping et compensateurs...-Suite
                                                                                                 Partenaires, parité salariale, 4:18
              Libre-échange nord-américain, Accord... - Suite
                                                                                                                      Libre-échange
```

Knoerr, Don (Fédération canadienne de l'agriculture) GATT (Uruguay Round, négociations) projet de loi C-115, étude, 6:40-5, 57, 62 projet de loi C-115, étude, 5:6-7, 13 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, King, Allan (Guilde canadienne des réalisateurs) Miss Vickie's potato chip, 4:7-8 projet de loi C-115, étude, 8:15-6, 18-9, 24 Mexique-Canada, commerce, 4:9 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 4:7-10, 15-8; 8:31-3 compositeurs du Québec) Fortier, Claudette (Société professionnelle des auteurs et Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Libre-échange nord-américain, Accord, 4:8-10, 15-7; 8:32 Voir aussi Président du Comité-Président Libre-échange canado-américain, Accord, 8:33 Zt:6:41:8 Libre-échange, 4:18 projet de loi C-115, étude, 2:22-3; 3:22; 4:12-3, 15; 5:14-5; Agro-alimentaires, secteur, 4:9 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Kilgour, David (L-Edmonton-Sud-Est) 5-41:5 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 6:27-30, 32-40 Travaux futurs, 1:18-9, 37, 39 Séance d'organisation, 1:12 pharmaceutiques) Kay, Jack (Association canadienne des fabricants de produits libre-échange nord-américain projet de loi C-115, étude, 3:30 Justice, ministère. Voir Bureau des négociations sur le projet de loi C-115, étude, 6:41-5, 58, 60-1 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 7:4-5, 17 Juliani, John (Guilde canadienne des réalisateurs) Accord--Mexique commerce) Institutions financières. Voir Libre-échange nord-américain, Fisk, George E. (Institut canadien des brevets et marques de Voir aussi Témoins Société des auteurs et compositeurs dramatiques, 8:14, 20 collaboration, 7:5 09-15 Consommation et Affaires commerciales, ministère, 8:12-4, 19-21, 24-5, 27-8; 9:26-34, 36-40, 42-9, 51-2, Position et propositions, 7:6-7 projet de loi C-115, étude, 6:6-11, 22-4, 45, 49, 56-61; Description, 7:4 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Institut canadien des brevets et marques de commerce Libre-échange nord-américain, Accord, 6:8-9, 11; 9:30-2 Libre-échange canado-américain, Accord, 6:23-4; 9:58-9 Industries culturelles. Voir plutôt Arts et culture, industries Guilde canadienne des réalisateurs, 6:61 Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115 Enregistrements sonores, 6:57-8 différends, règlement; Libre-échange nord-américain, Droit d'auteur, Loi, 8:20 américain, Accord-Droits antidumping et compensateurs, Droit d'auteur, 6:8-9, 23, 58-60; 8:12-3 Importation, mesures spéciales, Loi. Voir Libre-échange nord-Comité, 6:22, 49 Libre-échange nord-américain, Accord, répercussions, 3:9-11 Canadian Motion Picture Distributors Association, 6:57, 61 télévision, 6:57, 61 Libre-échange canado-américain, Accord, répercussions, Finestone, Sheila-Suite Horticulture, industrie

projet de loi C-115, étude, 3:8-21 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre,

Comité, 3:7; 6:22 LeBlanc, Francis G. (L-Cap-Breton Highlands-Canso)

Fédération canadienne de l'agriculture, 3:13-4 Travaux futurs, 1:24-5, 30-2, 41

Libre-échange nord-américain, Accord, 2:12, 20-2; 3:14, 20, Loi (1er sess., 34e lég.), 3:14 Libre-échange Canada-Etats-Unis, Accord, mise en oeuvre,

projet de loi C-115, étude, 2:11-4, 20-2; 3:13-4, 20, 23-5, Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, L-91:L:01-6:S:6-82

78-9; 5:9-12, 17; 6:22; 7:15-8; 9:42-3, 45-6, 51-7, 59-62

projet de loi C-115, étude, 5:5, 7-9, 13 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Legault, Leonard (ministère des Affaires extérieures)

Association canadienne de production de film et de

Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre,

Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Fiutowski, R. (ministère des Affaires extérieures)

Comité, 3:22 Fontaine, Gabriel (PC-Lévis) (président suppléant)

Libre-échange nord-américain, Accord, 2:22; 4:12-3, 15;

Fried, Jonathan (ministère des Affaires extérieures)

Différends, règlement, procédure, 5:6-7 Agriculture, répercussions, 3:12-3

Gero, John (ministère des Affaires extérieures) d'auteur, Loi-Berne Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115-Droit

Genève, Convention. Voir Libre-échange nord-américain,

projet de loi C-115, étude, 6:17 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre,

Travaux futurs, 1:19-20, 28 Greffter du Comité

Voir aussi Appendices; Témoins Représentation, 6:41 Position et propositions, 6:41-5, 61-3 Guilde canadienne des réalisateurs

Hareng. Vow Saumon et hareng

Tribunal, 6:23 Comité—Témoins; Libre-échange nord-américain, 5-71:8 Fédération des enseignants de la Colombie-Britannique. Voir Protection, comparaison avec d'autres pays, 6:8-9, 58-60; Libre-échange nord-américain, Accord; Témoins Canada-Etats-Unis, Accord, mise en oeuvre, Loi; projet de loi C-115, étude, 6:24-7, 35-6, 39 Voir aussi Appendices; Comité-Témoins; Libre-échange Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Position, 3:12-3, 16 produits pharmaceutiques) Fédération canadienne de l'agriculture Drinkwalter, Brenda (Association canadienne des fabricants de américain, Accord, répercussions, 3:29-30 Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115 Pays désignés (armes automatiques), liste, libre-échange nord-Dessins industriels, Loi. Voir Libre-échange nord-américain, Exportation et importation, licences, Loi Députés. Voir Comité Libre-échange nord-américain, Accord; Produits agricoles Etats-Unis. Voir Libre-échange canado-américain, Accord; projet de loi C-115, étude, 4:11, 13-5 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, intellectuelle Côté, B. (ministère des Affaires extérieures) Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord-Propriéte Convention de Genève. Voir plutôt Genève, Convention Location, droit, 8:15-6, 18-9, 23-4 projet de loi C-115, répercussions, 6:57-8 Convention de Berne. Voir plutôt Berne, Convention Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Différend, règlement, 4:18-9 Enregistrements sonores Contreplaqué Ordinateurs, programmes, 7:22; 8:16-7 Position et propositions; Témoins Nouveau parti démocratique, 8:23, 34 Institut canadien des brevets et marques de commerce-8-14, 98, 41-48 Consommation et Affaires commerciales, ministère. Voir projet de loi C-115, étude, 7:8, 18-20, 22; 8:14-7, 23-4, 26, Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115 Conseil canadien des normes, Loi. Voir Libre-échange nord-Libre-echange nord-américain, Accord, 7:18-20; 8:41-3 Libre-echange canado-américain, Accord, 8:34-6 Compositions musicales. Voir Berne, Convention-Oeuvres Enregistrements sonores, 8:15-6, 23-4 l'industrie du disque, du spectacle et du vidéo; Témoins Droit d'auteur, 8:14 Communications, ministère. Voir Association québécoise de 8:7, 3timoD Banques de l'Annexe II, 8:34-7, 39 mise en oeuvre, projet de loi C-115 américain, Accord; Libre-échange nord-américain, Accord, et du vidéo, 8:23 Commission du libre-échange. Voir Libre-échange nord-Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle Edmonston, Phillip (NPD-Chambly) américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115 Commission canadienne du blé, Loi. Voir Libre-échange nordprojet de loi C-115 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Libre-échange nord-américain, Accord, répercussions, 2:27-8 Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord; Commission canadienne du blé Politique nationale, 6:16 Voir aussi Mexique-Canada, commerce Negociations multilatérales, Canada, 3:12 Droits de douane. Voir Libre-échange nord-américain, Accord américain, Accord Voir aussi Greffier du Comité Droits antidumping et compensateurs. Voir Libre-échange nord-Travaux futurs, 1:13-41 Ville de Montréal, 2:5 oeuvre, projet de loi C-115 Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord, mise en Sélection, 1:25-9, 38-9 Préavis, 1:33-4; 8:28 Révision, phase II, 6:6, 41, 43, 48, 53-4, 57; 8:7-8, 10, 15, 22 Mémoires, 5:18; 7:8-9 Oeuvres cinématographiques, 6:43-4 M. (Van De Walle) adoptée, 3:8 Neutralité technologique, 8:11-2, 20 Liste, 1:41; 3:6-7 Modifications, historique, 6:50-1 Information, annonces, 1:23-5, 27-9, 33-5 Intèrêts, cession ou concession (art. 36), 6:55 Smoins-sniom 3T Droit d'auteur, Loi-Suite Comité-Suite INDEX DU COMITÈ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-115

Association canadienne de l'industrie de l'enregistrement,

Arts et culture, industries, 8:12

Finestone, Sheila (L-Mont Royal)

Finances, ministère. Voir Témoins

Artistes, statut, projet de loi C-7, 6:23; 8:14

Reconnaissance et protection, 8:6 Droits exclusifs (art. 3.(1)), 8:10 Auteurs Atteinte présumée (art. 27.(4)), 6:55 Droit d'auteur, Loi américain, Accord-Propriété intellectuelle Voir aussi Berne, Convention; Libre-échange nord-Droit d'auteur

Fédération des enseignants de la Colombie-Britannique, 3:6-7, 31-2 Frais de déplacement et de séjour, 1:12	Câbles, retransmission. Voir Libre-échange canado-américain, Accord; Libre-échange nord-américain, Accord— Libre-échange canado-américain, Accord, dispositions
3:6-7, 32 Exposés, 3:21-2; 6 :49 Fédération canadienne de l'agriculture, 2 :5	byer, be. (manastere de 170g/neurlare) Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 4:11-2
Temoins Association canadienne des commissions/conseils scolaire	oeuvre, projet de loi C-115—Olémargarine Byer, D. (ministère de l'Agriculture)
Tenue et impression des témoignages en l'absence de quorum; 1:12	Butterine. Voir Libre-échange nord-américain, Accord, mise en
Walle) adoptée, 3:6 Report, 5:17 Télédiffusion, pièce 253-D, Édifice du Centre, 1:11-3 Télédiffusion, pièce 253-B, Édifice du Centre, 1:11-3	Libre-échange nord-américain, Accord, 2:6, 17-9, 29 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 2:6-7, 17-9, 29-30
Enregistrements, distribution outre-mer, m. (Van De	Butland, Steve (NPD—Sault Ste. Marie) Comité. 2.30
Séances Fonctionnaires, 1:41 Radiodiffusion, 1:10-1	Bureau des négociations sur le libre-échange nord-américain Justice, ministère, collaboration, 2:7
20-2, 24 Séance d'organisation, 1:10-3	Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-l15, étude, 8:31-2, 44
Rôle, 1:13; 8:30 Saskarchewan et territoires du Nord, déplacement, 1:14-5,	Bryson, William (ministère des Finances)
adoptée, 40 Président. Voir plutôt Président du Comité	Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 6:60, 62-3; 8:14, 17-8
Présentation, 1:11, 40 Rourke, Phil, services, m. (LeBlanc, Francis G.), 1:9, 39,	Brunet, Claude (Guilde canadienne des réalisateurs; Société des auteurs et compositeurs dramatiques)
Personnel Embauche, 1:12	Licences obligatoires, 6:37-8 Produits génériques, exportations (art. 55.(1)), 6:29
23; 8 :9 Listes, 4:17	Brevets, Loi (modification), projet de loi C-91 Justification, 6:17-9, 26, 29-30, 33-4
Documents Annexion au compte rendu, 3:8; 6:25, 45, 50, 54, 56; 7:9,	Brevets, Loi. Voir Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115
Questions, 5 :9; 6:22-3 Temps de parole, 1:12; 2 :8; 3 :13; 6:19 Tour de parole, 2 :20	Brevets. Vou Libre-échange nord-américain, Accord—Propriété intellectuelle
Députés Nombre, 1:32	Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 9:33-6, 41, 43, 49-50, 56
Commerce extérieur, secrétaire parlementaire, présence, mise au point, 2:5-6	Breaugh, Mike (NPD—Oshawa)
Recevabilité, 1:15, 20-1, 25, 29 Présidence, décision, appel rejeté, 1:7, 30 Commerce extérieur, ministre, comparution, 2:30	Bradford, Meriel (ministère des Affaires extérieures) Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 8:39-43
Calendrier, m. (McCreath), 1:13-4, 26-7, 30-1, adoptée, 7, 32 Am. (Barrett), 1:15-8, irrecevable, 19 Présidence, décision, appel rejeté, 1:6, 19-20 Am. (Barrett), 1:24, retiré, 25	Bouvet, Danielle (ministère des Communications) Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 6:8-11; 9:24-6, 29-33, 35-40, 45-7, 51
Comité Budget des dépenses, m. (Van De Walle) adoptée, 2:5	Bois d'oeuvre résineux Différend, règlement, 5:8-9
Cloutier, Nicole (ministère des Communications) Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, étude, 9:44, 47-8	Blé et orge. Voir Libre-échange canado-américain, Accord; Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115—Commission
Chapman, Anthony (recherchiste du Comité) Comité, séance d'organisation, 1:11	américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115—Droit d'auteur, Loi
Céréales et oléagineux Libre-échange nord-américain, Accord, répercussions, 3:15	Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord—Propriété intellectuelle—Obligations; Libre-échange nord-
Voir aussi Appendices; Témoins	Oeuvres, liste (art. 2), «compositions musicales avec ou sans paroles», 8:9
Position et recommandations, 6:46-50, 61 Représentation, 6:45	Aureur (art. 15.(2)), 6:42 Protection (art. 14), 8:7, 18
Canadian Motion Picture Distributors Association Consultations, 6:57	Berne, Convention—Suite ()euvres cinématographiques

Association canadienne des fabricants de produits

Benoît, R. (ministère de l'Agriculture) Position, 6:50-3, 61 Consultations, 6:57 projet de loi C-115, étude, 8:5-8 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Association canadienne de production de silm et de télévision (sanbitemerb Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord Beaulieu, Marcel (Societe des auteurs et compositeurs Position commune, 8:12 enseignants de la Colombie-Britannique Arts et culture, industries B.C. Teachers' Federation. Voir plutôt Fédération des Libre-échange nord-américain, Accord, répercussions, 6:16-7 Procédure et Règlement, 1:15, 20, 25, 29-30 Adoption et proclamation, 6:23; 8:14 Travaux futurs, 1:14-20, 22-5, 27, 29-39 Artistes, statut, projet de loi C-7 Seance d'organisation, I:II, 13 Mexique, marché, 4:5-6 enimo) Arbres de Noël Barrett, David (NPD-Esquimalt-Juan de Fuca) 8t-42:48 en oeuvre, projet de loi C-115 Société des auteurs et compositeurs dramatiques, mémoire, Banques, Loi. Voir Libre-échange nord-américain, Accord, mise Ciuilde canadienne des réalisateurs, document, 6A:1()7 Pays ALENA, participation, 8:34-9 Fédération canadienne de l'agriculture, mémoire, 3A:10-8 Banques de l'Annexe II 8E-801: ¥9 Canadian Motion Picture Distributors Association, mémoire, Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord Association du Barreau canadien, 7A:35-72 Importations, automobile, Pacte, 3:25-6 mémoire, 6A:139-77 Automobiles, produits Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement, Automobile, Pacte. Voir Automobiles, produits-Importations pharmaceutiques, mémoire, 6A:82-106 Association canadienne des sabricants de produits Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord Appendices Mexique, marché, 2:15 projet de loi C-115, étude, 3:17-20 Automobile, industrie Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi C-115, répercussions, 8:7 Libre-échange nord-américain, Accord, 3:18-20 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Horticulture, industrie, 3:17-8 Audiovisuel, industrie Comité, 3:8 Althouse, Vic (NPD-Mackenzie) C-112 nord-américain, Accord, mise en oeuvre, projet de loi ALENA. Voir Libre-échange nord-américain, Accord Associations coopératives de crédit, Loi. Voir Libre-échange ALE. Voir Libre-échange canado-américain, Accord Voir aussi Témoins Représentation, 8:11 Alcool. Voir plutot Vins et alcool Position, 8:11-2, 23 Libre-échange nord-américain, Accord, répercussions, 4:9 Communications, ministère, rencontres, 8:28 Agro-alimentaires, secteur du vidéo (ADISQ) Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et Agriculture, ministère. Voir Témoins voir aussi Appendices; Témoins Accord; Mexique-Canada, commerce Position et recommandations, 7:8-15 Agriculture. Voir GATT; Libre-échange nord-américain, Association du Barreau canadien Voir aussi Libre-échange nord-américain, Accord Voir aussi Appendices; Témoins projet de loi C-115, répercussions, 4:7 Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre, Représentation, 6:53-4 Position, 6:54-6, 61 Agriculteurs Consultations, 6:54 Affaires extérieures, ministère. Voir Témoins Association de l'industrie canadienne de l'enregistrement au spectacie et du vidéo Voir aussi Appendices; Témoins ADISQ. Voir Association québécoise de l'industrie du disque, Représentation, 6:25 Répercussions, 6:39-40 Différend, règlement, 5:8-9 Ot ,(05-25:3 , noitiso9 Acier pharmaceutiques

Comité-Témoins

voir aussi Témoins

TTAD 1011119

Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce. Voir

Représentation, 6:5()

Association canadienne des commissions/conseils scolaires. Voir

Droit d'auteur, protection, durée (art. 7.(2)), 6:63; 8:6

Libre-échange nord-américain, Accord, mise en oeuvre,

projet de loi C-115, étude, 4:5-6, 8, 15-7

Berne, Convention



INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

TROISIÈME SESSION—TRENTE-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

iisM HIMA

le 21, f.1; le 27, f.2; le 28, f.3; le 29, f.4.

le 4, f.5; le 5, f.6 et f.7; le 6, f.8; le 11, f.9.

-1993-



GUIDE DE LUSAGER

Cet index est un index croisé couvrant des sujets variés. Chaque fascicule est enregistré selon la date et cette référence se trouve à la page suivante.

L'index contient l'analyse des sujets et les noms des participants. Chaque référence apparaît sous les deux rubriques afin de faciliter l'accès par le nom de l'intervenant ou par le sujet. Les chiffres qui suivent les titres ou sous-titres correspondent aux pages indexées. Certains sujets d'importance font aussi l'objet de descripteurs spéciaux.

Les noms des intervenants et les descripteurs sont inscrits dans un ordre alphabétique. Certaines entrées relatives à la législation sont indexées chronologiquement.

Une entrée d'index peut se composer d'un descripteur en caractères gras et d'un ou de plusieurs sous-titres tels que:

Impôt sur le revenu

Agriculteurs Gains en capital

Les renvois à un premier sous-titre sont indiqués par un long trait.

Gains en capital. Voir Impôt sur le revenu-Agriculteurs

Les abréviations et symboles que l'on peut retrouver dans l'index sont les suivants:

 Γ^c , Z^c , 3^c L = première, deuxième, troisième lecture. A_n = appendice. A_m = amendement. ArL = article. Chap. = chapitre. Dd. = ordre de dépôt de documents. $D\acute{e}c$. = déclaration. A_n = motion. Q.F = question au Feuilleton. Q.o. = question orale. R.e. = réponse du gouvernement. R.es. = résolution. S.C. = Statuts du Canada. S.r. = sanction royale.

Affiliations politiques:

BQ Bloc Québécois
Conscrivateur indépendant
Ind. Conservateur indépendant
L Libéral
MPD Nouveau parti démocratique
PC Progressiste conservateur
PC Progressiste conservateur
Réf. Parti réformiste du Canada

Pour de plus amples renseignements, veuillez vous adresser au Service de l'index et des références (613) 992-764S. Télécopieur (613) 992-9417 En vente: Groupe Communication Canada, Ottawa, Canada KIA 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

Available from Canada Communication Group — Publishing, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada KIA 059

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.

CHYMBRE DES COMMONES

1991-1993

Fascicules nos 1-9

3e Session

34e Législature

Loi portant mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange nord-américain

Projet de loi C-115

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

DΩ

INDEX

CANADA







